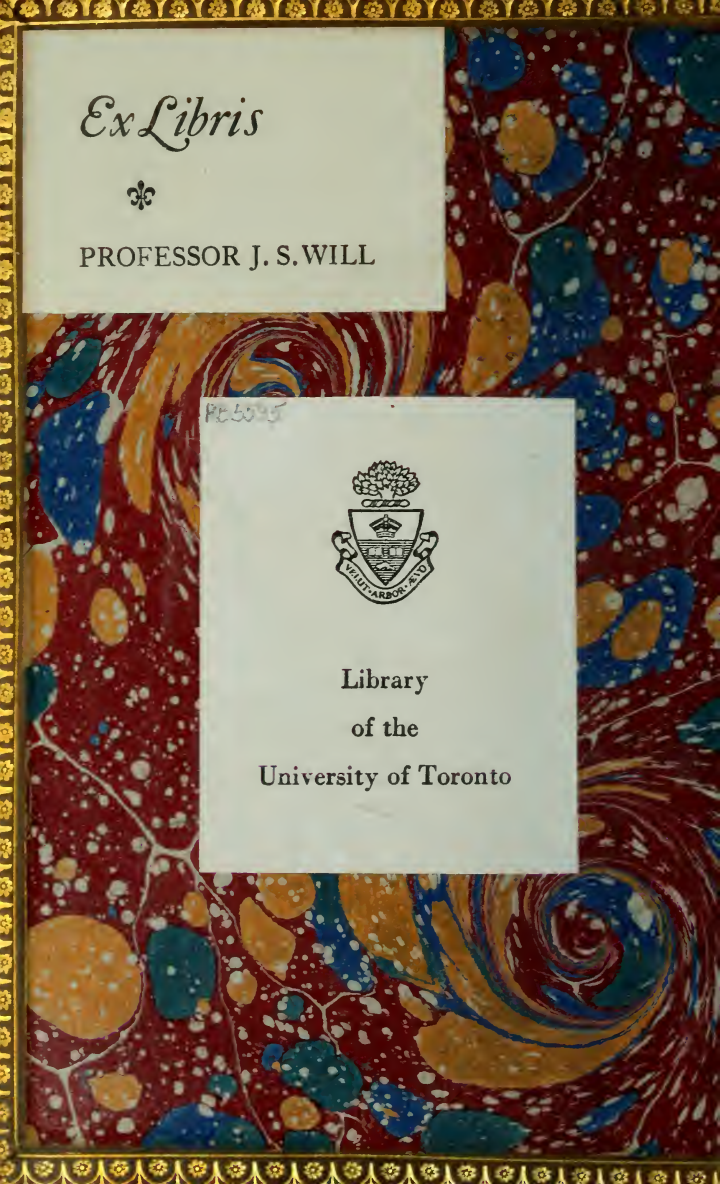



Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL
VELUT ARBOR ÆVO
Library
of the
University of Toronto



Collezione completa

[illegible]

L'HISTOIRE
DE LA
NAISSANCE,
PROGREZ, ET DECADENCE DE L'HERESIE de ce Siecle.

DIVISEE EN HVIT LIVRES.

LIVRE PREMIER.

Par FLORIMOND DE RÆMOND
Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Bourdeaus.



A CAMBRAY,
De l'Imprimerie de Iean de la Riuiere,
M. D. CXI.

Avec Privilege.

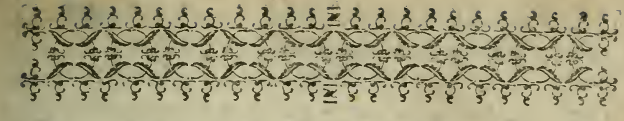
Extraict du Privilege.

PAr grace & privilege des Archiducqz , il eſt permis à Iean de la Riviere, Imprimeur en la ville & Cité de Cambray, de pouvoir luy ſeul imprimer un Livre intitulé, L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGREZ, ET DECADENCE DE L'HERESIE DE CE SIECLE, & ce durant le terme de ſis ans; & ſont faites deffences à tous Libraires, & Imprimeurs, ou autres, de quelle qualité qu'ils ſoyent, de n'imprimer, ou contrefaire ledit Livre, ny ailleurs imprimé, ou contrefait apporter, vendre, ou diſtribuer és Pays, & Seigneuries de leurs Altezes Sereniſſimes, à peine de cõfiſcation de tout ce qu'au contraire aura été imprimé, & outre ce, de ſis florins d'amẽde pour chacun exemplaire, à appliquer l'une moitié au profit de leurs dites Altezes Sereniſſimes, & l'autre moitié au profit de l'Imprimeur, comme plus amplement eſt contenu és lettres dudit Privilege, donnees à Bruxelles le dernier de Ianvier l'an de grace mil ſis cens & unze.

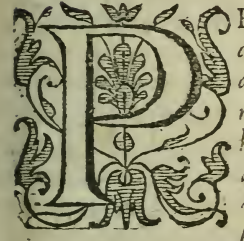
Par les Archiducqz en leur Conſeil.

Signé D'ENGHIEN.

A NOS-



A NOSTRE S. PERE LE PAPE PAVL CINQVIE'ME.



ERE *Tres-ſaint, legitime ſucceſſeur de S. Pierre, digne Vicaire de Dieu, ne dois-je pas graver d'une plume d'airain ſur le front de l'eternité, le bonheur & la joye dõt la terre eſt remplie, à ce jour que le Ciel, favorable à nos vœus, vous a choiſi pour gouverner ſans bris & ſans naufrage la nacelle de l'Egliſe, batuë & ſecoüee des furieus Autans de l'Hereſie.*

CHEF *viſible de l'Egliſe viſible, à cette heure que la France, terreur des ennemis du S. Siege, ſe jette humble & devote à vos piez pour vous préter l'obeyſſance qu'elle doit rendre au Pere commun des Chrétiens, comme ſa fille aînee, celebrant la gloire de vous voir couronné d'une Thiare ſacree, qui fait plier ſous ſes lois les plus orgueilleus diademes.*

GRAND *Prétre & grand Paſteur, ſerois-je pas indigne de voir jamais le Soleil, ſi mettant au jour un ouvrage nouveau, ſi haut, ſi important que cettuy-cy, pour le ſujet qu'il traitte, je ne luy faiſois porter le nom de* PAVL V. *dont la memoire me ſera toujours venerable, pour témoigner à la poſterité, ſi la poſterité daigne témoigner mes écrits luy étre agreables, la tres-humble obeyſſance, ſervitude, & fidelité que ſon Autheur à toujours renduë à l'Egliſe, ayant voüé ſon travail & ſes veilles à ſon honneur, & ſon avancement.*

C'est icy l'Histoire de l'Heresie, furie sortie des Enfers, la torche ardante en main pour mettre en feu la Chrétienté. Heresie d'autant plus detestable qu'elle a tâché d'embraser toute l'Eglise, & presque reduire en cendres en nôtre France les dernieres branches de l'illustre famille de Valois, sur le point de consommer le cors entier de cette Monarchie, si Dieu n'eut retiré des flammes ce grand Roy, la merveille des Roys, glorieus rejetton de S. Louys, qui se peut à bon droit, encor que legitime successeur de cette couronne, appeller Le conquerant de la France : lequel contre les iugemens mondains à fait voir, Qu'en vain les hommes s'opposent à ce que le Ciel a determiné.

Vous pourrez, Pere saint, qui surveillez au repos des ames travaillees de l'Heresie, considerer en ce tableau tous les prodigieus effets de ce monstre à cent tétes, & voir dans les Royaumes de la Chrétienté les étranges bouleversemens avenus par les nouveautez qu'il a voulu introduire en la Religion, qui se peut dire le dernier effort de l'Enfer & des tenebres.

Vôtre Sainteté verra, non pas à yeus secs, diviser l'Eglise en autant de Schisme que fut jadis en lambeaus, la robe du Profete Nathan, alterer & corrompre la conscience des peuples de mille diverses & folles erreurs : les aveugles nouveaus nez, accuser la clair-voyante antiquité d'avoir les yeus pochez, & les plus grandes lumieres qui ayent iamais éclairé l'Eglise, étre ensevelies dans le gouffre d'une nuit eternelle. Vn malheureus Moine deffroqué, né en Alemaigne terre depuis fertille en toutes sortes d'impietez sera le parrain de cet enfantement monstrueus, suyvy de plusieurs autres ses semblables, qui ont quitté la sacree solitude pour le monde, la religieuse austerité pour les delices, l'humilité pour l'orgueil, les exercices de pieté pour les soüillures de la chair. Engeance perverse indigne que la posterité en sçache seulement le nom, si ce n'est pour l'abominer, puis que comme soudoyers de Sathan, & avant-coureurs de l'Ante-Christ, ils ont declaré la guerre ouverte à Dieu, abbatu

ses mai-

ses maisons saintes, poudroyé ses Autels sacrez, sacrifié ses sacrificateurs, honny les choses plus Religieuses, brisé les Crois enseignes des Chrétiens, pour ne laisser aucune brisee du Christianisme, & qui n'ont obmis impieté quelconque à commettre, que la rage & la fureur des plus execrables Heretiques aye peu s'imaginer. Vôtre Sainteté contemplera les Etats renversez, & sous la banderolle de la rebellion tout se débander en ligues & factions, si qu'il a semblé la plus noble part des Royaumes de l'Europe étre devenuë un Cirque, & un champ de gladiateurs & escrimeurs à outrance, acharnez pour ne se deprendre qu'à la derniere goutte de leur sang.

Mais parmy tant de miseres & calamitez publiques se rencontreront aussi les merveilles infinies de la toute-puissante main de Dieu, qui tournant ses yeus pitoyables vers l'Eglise son Epouse, longuement affligee par ses propres enfans, non seulement la guarantira de leurs sacrileges mains, voire aussi môntrera qu'en méme tems qu'il sembloit que l'Heresie luy eut dóné la chasse, & fait perdre terre en l'Europe, c'ét luy-méme qui l'en avoit cōme retiree, pour l'envoyer aus terres étrangeres, à la conquéte des nouveaus mondes arracher des ceps de l'Idolatrie un milion de peuples esclaves de Sathan, lesquels prosternez aus piez de la Crois, rendront hommage entre vos mains, à celle qui fille de Dieu des batailles, & invincible aus combats, ne craint pas les portes de l'Enfer. Ce sera, Pere saint, cette Religieuse Compagnie qui porte le Nom de IESVS, *laquelle se trouvera avoir planté comme une nouvelle Chrétienté en méme que les bandes Heretiques, sous le nom de Luther ont fait tous leurs efforts de faire perdre l'ancienne.*

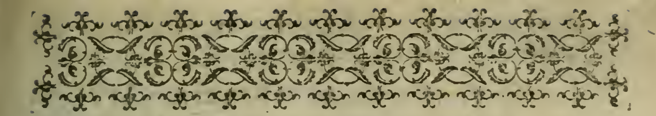
Voila, Pere tres-saint, le suiet de cet ouvrage, tres-grand en son dessein, puis qu'il faut parcourir tout le monde, pour môntrer à chacun la Naissance, le Progrez, & la Decadence de l'Heresie de ce Siecle, laquelle honteuse de sa laideur & aneantissement, d'ores & dé-ja se cache, & tapit en divers lieus, où elle a été n'agueres adoree. Dieu reserve à quelque autre en ce

Siecle sous vôtre regne (ceus du passé ne l'ont peu meriter) d'en voir & décrire l'entiere & derniere ruyne.

Recevez-le donc Souverain Pontife, non tant successeur du siege, que des vertus, de la gloire, & couronnes sacrees de ce grand Clement VIII. à qui cet ouvrage dés sa naissance avoit été dedié par son Autheur. Recevez-le des mains de son heritier, & ne dédaignez point de luy tendre les vôtres chargees de benedictions, seul honneur qu'il desire: ains le regardant d'un œil benin, témoin de la candeur & naturelle bonté qui luit en vôtre Sainteté, môntrez le plaisir que vous aurez de l'accepter pour vôtre, puis que l'Autheur n'a eu d'autre desir que d'user sa vie en deffendant l'Eglise Catholique, & l'authorité du saint Siege. Tandis j'iray chantant, & hautloüant les graces, merites & vertus qui vous y ont dignement fait asseoir. Veüille le Ciel vous y maintenir longues annees, & vous faire voir tant de peuples écartez remis dans les cloisons de vôtre bergerie, & qu'apres cette course aussi saintement qu'heureusement finie, vous receviez la haut le pris & recompense, que le soin, & les labeurs vous auront icy bas merité; & que vous desire celuy, lequel cherchant son devoir parmy l'humilité, se prosterne à vos piez pour participer aus fruits des saintes benedictions que vôtre bonté ne dénie iamais à ceus lesquels portent au front pour titre glorieus comme ie fay, Pere tres-saint, le nom de

Vôtre tres-humble & tres-obeyssant fils, sujet & serviteur FRANÇOIS DE RÆMOND.

A V



AV LECTEVR.



'Est à toy, Lecteur Chrétien & Catholique, desireus d'étre informé de la verité de l'Eglise ta Mere, & de la fausseté de l'Heresie, qu'on avoit destiné cet ouvrage : c'est pour toy qu'il a été conçeu : Progeniture infortunee, qui n'étant pas presque développee pour paroître au monde, s'est veuë enveloppee d'une nuee de miseres : nuee d'où naissent les funestes larmes dont nous pleurons cette mort trop hâtee! Progeniture autant miserable que belle, qui a veu mourir son pere avant qu'elle peut vivre! Quel œuvre te pourroit étre plus vtile, & plus agreable que celuy-cy? Vtile pour le sujet qu'il traitte, puis qu'il ne vise qu'au salut de ton ame, tirant le rideau qui couvroit tāt de sectes au milieu de la nuit de l'Heresie, & faisant voir à tes yeus ce detestable monstre à nud dans son sepulchre, où il l'a heureusement conduit. Agreable, puis que parmy la blācheur des lis de la doctrine de l'Eglise, tu y peus voir une infinité de belles douces fleurs, dōt la diversité te sera delectable. La varieté de tant de choses rares dont il est émaillé, te comblera d'un extréme plaisir. Tant de beautez curieusement recherchees, la perfection desquelles rit là dedans, tant de belles recherches que tu admireras icy, te pourront aisément contenter. Tu sçais que l'Histoire est

La maîtresse des ans, la vie dès mourans,
Le tableau des humains, miroir des ignorans

Et de tous accidents messagere chénuë,
Par qui la verité des Siecles est connuë.

Mais tu sçais bien aussi, que celle qui touche l'Eglise Vniverselle, qui décrit sa grandeur, découvre ses merveilles, & châte ses plus belles victoires, semble la plus utile, & la plus souhaitable. Voire entre tous ceus lesquels ont mis la main sur ce sujet, ceus qui l'ont fait plus universellement ont acquis plus de gloire. Le Iupiter Olympien que façonna ce fameus ouvrier Fidias, lequel demeuroit immobile & ferme sans tourner jamais sa veuë autre part que là où il l'avoit adressée, ne fut jamais tant estimé à tout son or & son yvoire, que celuy qu'Homere represente sous diverses formes, lequel il feint courir tout le monde du bout à l'autre. En cet ouvrage l'Autheur ne se contente pas de passer les yeus sur la France, & de décrire ses miseres, ains te fait voir l'état des plus grans Etats de la Chrétienté. Il te déplaira, peut-étre, que cette Histoire ne soit en langage Romain pour étre veuë des autres nations. Travaillant pour les François en faveur de la France, il se contente d'avoir écrit en son langage, duquel il étoit infiniment jalous, ayant par son labeur beaucoup adjoûté à son lustre. Ie me contenteray pour satisfaire à ton opinion, de dire avec le Poëte François que tu peus

Apprendre la science en ton propre langage:
Le langage des Grecs ne vaut pas davantage
Que celuy des François, le mot ne sert de rien:
La science fait tout, qui se dit aussi bien
En François qu'en Latin, nôtre langue commune,
Les mots sont differents, mais la chose est toute une.

Tu verras icy la verité, la fidelité, & la doctrine si dextrement mélees, que quelque petite partie que tu puis-

tu puisses considerer de bon œil, tu y pourras apercevoir ces trois choses en leur perfection : Ny plus ny moins que ceus, lesquels fondent quelque quantité d'or, d'argent, ou de cuivre tout ensemble, remarquent en leur mélange qu'il s'épendent, s'allient, & s'incorporent si égallement l'un dans l'autre, qu'en la moindre partie la proportion de ces differens metaus se rencontre tres-juste. Toy, Lecteur, qui as quitté la foy de tes Ancêtres, qui tâches à perdre autruy en te perdant toy-méme, & qui penses en vain, comblant de tes ruynes les ruynes que ton opiniâtreté a fait à l'Eglise de Dieu, élever quelque superbe bâtiment, voy ce bel edifice, & considere que tout ce que tu bâtis, ne sont que des ruyneuses mazures qui te serviront à la fin de tombeau.

Tu as selon ton sens l'Evangile traictee,
Tu fais ton Eternel un muable Prothee,
Le tournant, le changeant, sans ordre & sans arrét,
Selon ta paßion, & selon qu'il te plait.

Encores que tu entres bien avant dans ces variables détours, & qu'il te semble marcher dans des tortueus labyrinthes, si est-ce que tu trouveras si tu n'abandonnes le filet qui te peut conduire seurement, que toutes ces voyes tournoyantes te conduisent en la route du Ciel. Mais comme ce Filosofe qui feignoit jadis que les ames en partant de ce monde s'en alloyent dans le rond de la Lune, disoit qu'en montant au Ciel terrestre elles ne pouuoient ouyr l'harmonie des cors celestes tant qu'elles étoyent dedans l'ombre de la terre : Ainsi desirant monter non sus la Lune, mais entrer dans l'Eglise, tant que tu seras abîmé en la poudre des tenebres mortelles de l'Heresie, & que tu languiras dans l'ombre de ton obsti-

 nation,

nation, qui l'engage a une mort eternelle, tu ne pourras jouyr de cette belle harmonie que la verité, la fidelité & la doctrine de l'Eglise font icy, comme un chœur sacré-saint, auquel il n'y a rien a reprendre.

Vne nuee d'erreur pleine,
Qui te trouble volontiers;
Couvrant la raison, te meine
Egaré des beaus sentiers.

Le diable obscurcissant l'air de la vraye Foy, d'un monde d'opinions contraires, te jette je ne sçay quelle obscurité, & d'achoppement pour te perdre. Voicy qui t'éclaircit, & dissipe ces gros broüillars, & qui te releve de ta cheute. Le Ciel verse bien à gros torrens sur les sourcilleuses montagnes de ton orgueil & de ton opiniâtreté des mers toutes entieres de grace, mais elles ne s'y peuvent arréter, ains passent promptement, & ne laissent apres eus que de la bouë & de l'infection. Descens de ces orgueilleuses croupes, & r'entrant en ta bassesse, soumets toy au jugement de celle, hors laquelle tu n'as point de salut. Mais cependant, Catholique Lecteur, regrette de ne voir ce dessein accomply: Tu y eusses bien veu une autre pollissure, si son Autheur eut peu passer l'éponge par dessus. Tu y rencontreras des bréches, accusees en la mort qui a tout fait mourir avec luy. Il avoit laissé le seul titre du sixiéme Livre, lequel il donnoit au Schisme d'Angleterre, ayant travaillé au septiéme, & au huitiéme, qui le pressoyent davantage à cause qu'ils parloient de la France: Il m'a falu suer pour le bâtir à la hâte en peu de tems, desirant te le donner le plutôt que je pourrois. Tu connoîtras aysément la difference du stile, reconnois aussi la con-

la connoiſſance que j'ay de ma foibleſſe. Ce peu que j'ay joint à celuy-cy ſera pour rehauſſer en ſa laideur, la beauté & la perfection du reſte. Si te diray-je que je l'ay dreſſé ſur les memoires des Seigneurs de Noüailles, & de la Mote Fenelon Ambaſſadeurs en Angleterre, & d'un recueil écrit à la main d'un Secretaire de la Reyne d'Ecoſſe, lequel la ſervit juſques à la mort. Que ſi mon travail t'agree, j'entreprendray un jour ce qui reſte de la France, pour môntrer comment en ce Royaume, auſſi bien qu'és autres étrangers, l'Hereſie a produit les derniers éclats de ſon établiſſement. Et comme quoy pluſieurs conſciences branlantes en l'incertitude d'une Religion ſi peu aſſeurée, ſe ſont retirees dans l'Arche de l'Egliſe, qui nous conduira toujours ſeurement, puis qu'elle ne peut ny errer, ny perir. A-Dieu.

TABLE



TABLE DES CHAPITRES du premier Livre.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHA-

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHA-

LES

LES APPROBATIONS.

CE Livre intitulé, l'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGREZ, ET DECADENCE DE L'HERESIE DE CE SIECLE, n'y à rien contraire à la Foy Catholique Apostolique & Romaine, ains tres-vtile & fort necessaire d'étre mis en lumiere. Faict à Cambray le vingt-deuxiesme d'Octobre 1610.

IEAN DE FROIDMONT *Escolastre & & Censeur des Livres.*

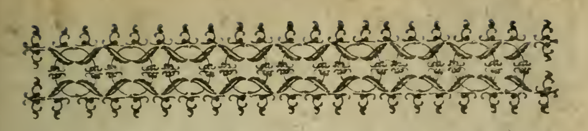
LA NAISSANCE, PROGREZ, ET DECADENCE DE L'HERESIE, est tant doctement, & si au vif representé en ce Livre, par son Autheur FLORIMOND DE RÆMOND, auparavant imprimé en France, & approuvé, qu'il merite, voire à la grande confusion des Heretiques de nôtre tems, d'étre derechef imprimé. Faict à Cambray le vingt-troisiéme d'Octobre 1610.

GABRIEL LE GAY *Escolastre, & Chanoine de la premiere Eglise Collegialle S. Gery, commis à la visitation des Livres.*

Argument du premier Livre.

CE premier Livre contient l'état auquel se trouvoit la Chrétienté au Siecle seiziéme, lors que l'Heresie vint troubler son repos. Comment tous les peuples de la terre s'émeurent en méme tems pour la diversité des Religions : La naissance, nourriture, & revolte de Luther : & comment il bâtit sa nouvelle Eglise de toutes les erreurs du passé. Avec plusieurs circonstances là dessus.

L'HIS-



L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGRES, ET DECADENCE DE L'HERESIE.

LIVRE PREMIER,

Traitant de la Naissance de l'Heresie au Pays de l'Empire.

En quel état étoit la Chretienté en l'an 1500. de nôtre salut, & le dessein de cet ouvrage.

CHAPITRE PREMIER.

1.
L'Eglise Catholique victorieuse de ses ennemis ioüit longuement de la paix.

2.
Ses Capitaines endormis, surprins d'une nouvelle guerre.

3.
Le diable guette sa cõmodité.

4.
Sleidan Tite-Live des Lutheriens, a faucement écrit l'histoire de ce Schisme.

5.
Artifice des ennemis de l'Eglise.

6.
Dessein de tout cet ouvrage.



L'EGLISE qui ja trainoit apres soy la suitte de quinze siecles, chargée de Lauriers, Triomfes & Victoires, n'avoit plus d'ennemy dans les marches de l'Empire Chretien, qui osast hausser les cornes : Tout baissoit le col sous le joug de ses loix. Tout reconnoissoit sa puissance, & sa domination ; les armes de ses Capitaines vainqueurs, à demy roüillées, étoient pendues au croc, & celles des Heretiques vaincus, apendues pour Trofée dans les voutes de ses Palais sacrez. Ses Champions victorieus, vivoient les bras croisez sous son

1. L'Eglise Catholique ioüyt longuemẽt de la paix.

ſon aſſeurance : Tandis que les rebelles domtez ſous ſes bannieres croiſées ſe mouroient, pour ſe voir reduits ſous ſon obeiſſance. Ce pendant que ceux là envoyent au Ciel leurs Hymnes, & Cantiques, pour rendre grace des graces reçeuëes ; ceux-cy mordent la Terre pour la recevoir. La voit-on entaſſez les uns ſur les autres, les *Heretiques depuis 500. ans.* Herenſiens, Vaudois, Petrobuſiens, Arnoldiſtes, Albigeois, Vviclefviſtes, Pikarts, Huſſites, & autres, qui depuis quatre cens ans avoient oſé prendre les armes cõtre elle ; Mais apres cete longue ſurſeance d'armes, & que l'Egliſe victorieuſe euſt joüy pluſieurs années d'une douce & bien-heureuſe paix, ſans aparence aucune de nouvelle guerre domeſtique : en voicy une qui s'émeut dans ſon ſein, la plus apre & cruelle qu'elle ait eu à ſoutenir, depuis la revolte & conſpiration du traitre Arius. C'eſt celle qui a renouvelé toutes les vieilles querelles du paſſé, aſſoupies par divers combats, & finies par infinis traitez, eſquels on voit ſouvent reluire les rayons de la bonté & miſericorde de celle, qui tend auſſi facilement les bras, pour embraſſer ceux qui par vraye repẽtance chantent vne juſte Palinodie, & qui viennent s'humilier à ſes pieds, comme elle ſe roidit pour ramener des coups orbes & peſans ſur la teſte des autres, qui opiniatres s'opoſent à ſes enſeignemens. Auſſi dit le Profete, que les Enfers tremblent quand elle parle ; & les diables fremiſſent au bruit de ſa voix.

II. *Ses Capitaines ſurprins d'vne nouvelle guerre.* COMME un long calme menaſſe ordinairement les Mariniers de quelque prochaine tempête : Auſſi cete longue paix fut le preſage de la nouvelle guerre, qui ſurvint peu apres : car tandis qu'une partie des Chefs & Soldats Catholiques giſoient enſeuelis au cercueil de leurs pompes & delices, & que la pluſ-part, meſmes en la Germanie, ronfloient dans leurs poëſles, enyvrez de leurs longues proſperitez, & gorgez de richeſſes innombrables qu'ils avoient : Le Diable enfante & éclot de ſes flancs, comme d'un Cheval Troyen, ces troupes & ſcadrons de nouveaux guerriers, fiers Geans enfans de la terre, qui s'arment contre le Ciel, & qui grimpans ſur les forts & baſtions de l'Egliſe, tous entre-ouvers & crevaſſez, abandonnez en pluſieurs lieux de toutes échauguetes & gardes, gaguent les murs, ſe gliſſent dans les maiſons,

ſons, envoyent à la mort ceux que le ſommeil leur preſente, tuent, ſaccagent & mettent à feu, à ſang ces gens prins au dépourveu, dans l'obſcur d'une nuit ſombre. Si que bien peu à la lumiere des feus qui embrazoient leurs villes, & leurs maiſons, peuvent reconnoitre la peau du Leopart pendre à l'Hoſtel d'Anthenor, en ſigne de ſauvegarde Peu gagnerent la maiſon de Raab enſeignée par le Cordon Rouge, pour ſe garentir du ſac de Ierico. O adverſaire proſperité, ſorciere malheureuſe, qui de ton miel enfielé charme les miſerables mortels. C'eſt toy qui nous rens amoureux du bon ſuccez que la fortune nous donne, & nous aveugles, tout de meſmes que nos paſſions les plus aimées, iuſques à nous faire méconnoiſtre ſon Autheur. Au contraire l'adverſité nous deſille nos yeux, & dépoüille nôtre ame de toutes qualitez & conceptions vicieuſes, pour la renger pure & nette au ſouvenir de ce peu qu'elle eſt de ſoy, & à céte belle connoiſſance que la felicité le plus ſouvent luy dérobe. *Ioſué 6.*

Facheuſe de Nature eſt toute adverſité,
Mais trop plus dangereuſe eſt la felicité.

N'EN déplaiſe à Xenophon: C'eſt-elle, ce diſoit tres-bien Seneque, qui a tiré de ſoy, ſur ſoy, les cauſes de ſa deffaite.

III. *Le Diable guette ſa commodité.*

CET eſprit malin maudit de l'Eternel, & deſtiné à l'eternel ſuplice, toujours aux aguets pour ſurprendre l'Egliſe, s'étoit reſervé à ce coup pour ſe venger de tant de pertes reçeües, & la guerroyer par le moyen des Hereſies, comme il auoit fait jadis avec ſes Idoles, diſoit Tertulian ſur pareil ſujet. Il print le tems à propos, non pas qu'elle euſt perdu ſa pureté & ſon innocence, & que delaiſſant la verité de Dieu, elle ſe fuſt delaiſſée à ſoy-meſme, comme diſent ſes adverſaires: car les promeſſes du Ciel, pour l'aſſiſtance du SAINT ESPRIT à ſon Egliſe ſont infaillibles, & dire cela, c'eſt revoquer en doute, ſi le Createur de l'Vnivers a peu tenir ſa promeſſe. Mais trouvant ſes Officiers plongez dans l'oyſiveté, trainant vne vie detrempée dans les plaiſirs & delices, qu'vn ſi long repos avoit amoncelez : Il penſa venir à bout de ſon deſſein comme les oyſeaux charongners, aguignent d'vn œil glouton les beſtes graiſſe-fondues, qui giſantes tienent à la mort, pour ſe jetter ſur elles, ſe paiſtre & gorger

de leur chair. Et au contraire n'osent s'approcher de celles qui bondissent parmy les prairies. De mesme ce determiné ennemy de l'Eglise, print son party bien à point pour l'assaillir, la voyant en céte profonde paix, couchée au lict de tant de pompes & richesses, abatue & dépoüillée de ses premieres forces: Car de mesmes que le peuple Romain, ayant recueilly l'heredité du Roy de Pergame, en fut plus gasté par le luxe, qu'avantagé au profit de telle succession: Aussi l'Eglise comblée de richesses, avec ces vases d'Or avoit ses Officiers de plomb, au lieu qu'ayant ces vases de plomb elle avoit auparavant ses Officiers d'Or: son adversaire n'étoit pas si hardy de l'attaquer auec telle resolution, lors qu'elle étoit forte & vigoureuse, toujours sur bout, & en action pour courir sus a ses ennemis. Il sçauoit bien qu'il y reboucheroit son trenchant, & y briseroit son ire: mais la trouuant remise & relachée de céte premiere & florissante discipline, qui l'auoit toujours maintenuë en sa vigueur, l'entrée luy fut aisée & facile. Aussi la plus-part de ceux qui auoient ses places en charge, prenant l'épouvante a la premiere sommation du Trompette, sans attendre que le belier eust heurté le mur, Deserteurs du party Catholique, rendirent les clefs: douze seulement ouvrirent les portes des maisons de Dieu. Les autres se deffendans d'vn courage incertain, furent portez par terre dãs les ruines des lieux sacré-saints, dont la garde leur avoit été commise. Celuy qui se trouve surprins est à demy vaincu, & celuy qui veille contre la surprinse, est difficile à vaincre. C'est de ceux-là dont Ezechiel parle. *Malheureux, vous n'estes point allez au devant, & n'avez oposé la muraille pour la deffence de la maison d'Israel.* Aussi-tost engloutis de l'adversité, qu'enyvrez de la prosperité. Mais depuis vous avez payé le change & rechange des plaisirs par trop desirez, & sans mesure: C'est sur vous que le plus grand effort de l'orage s'est déchargé: Aussi disoit l'Apôtre, Quand Dieu veut faire vne punition en ce monde, il commence à sa maison. Voicy, dit le Seigneur: *I'en veux aux Pasteurs, & redemanderay mes oüailles de leur main, les feray cesser de les paistre, & les Pasteurs ne se paistrent pas eux-mesmes: mais delivreray mes oüailles de leur bouche.* Confesse pauvre Ecclesiastique, que les verges qui meurtrissent tes miserables épaules

Lâcheté de plusieurs Catholiques.

Petr. 4.

épaules, viénent de la main de Dieu. Si tu te plains, ne te plains que de toy-mesme, & n'assigne autre cause à tes desastres que la juste punition de Dieu pour tes pechez, & les pechez du peuple, de qui tu gouvernes les ames: Ces gros amas & des vns & des autres, ont frappé à la porte du Ciel, & irrité la longue patience du Souverain.

IIII. *Sleidan a faucement écrit l'histoire de ce Schisme.*

OR tous ceux qui vivent dans ce miserable siecle de fer, où nous sommes (siecle qu'on peut appeller la nuit du monde) voyent bien les tristes & pitoyables effets de céte revolte, avenuë au Royaume de Dieu, qui a taché dégrader le TOVT-PVISSANT de sa gloire, l'Eglise de son honneur, & en fin les Monarques de leurs Etats: Chacun en sent bien le mal, mais chacun en sçait mal la cause. Ie veux qu'elle donne commencemēt au discours que i'ay entreprins, comme elle a donné commencement aux miseres qui nous affligent. L'Histoire n'en est pas si vulgaire que plusieurs personnes ne l'ignorent, & autres ne la déguisent, pour, comme bons fils, cacher les hontes de leur Pere, enyuré du vin de l'Heresie, & couvrir les ordures de leur origine. Ie sçay bien qu'on rejette ordinairement sur la conscience de Sleidan, ce qui touche la naissance du Schisme de ce siecle dernier, sans qu'on se soucie beaucoup de voir ce que Henry VIII. Roy d'Angleterre, George Prince de Saxe, Henry Duc de Brunsvic, Thomas Morus, Erasme, Ekius, Liudan, Hosius, Coclée, Groperus, Fontaine, Roncerus, Surius, & autres bons & fideles Ecrivains, soutenans le party Catholique, nous ont laissé. Ny qu'on considere que Sleidan a revestu & paré l'Heresie de si belles couleurs, qu'on diroit que c'est l'Espouse châste de IESVS CHRIST. Il fait porter à céte Louve la contenance d'vne Brebis, platrant son Histoire avec tant de mensonges & faucetez, qu'vn seul Autheur en a bien osé remarquer onze mille. Aussi comme sainct Cyprian voulant lire Tertullian, disoit qu'on luy donnast son Maitre. De mesmes l'Empereur Charles le Quint, voulant lire Sleidan, disoit qu'on luy portast son menteur. C'est pourquoy il est appellé plutost loüeur Lutherien, qu'Historian, dit Cromerus. Car tout ainsi que ce Peintre ayant à portraire la teste d'oygnon de Pericles, la peignoit armée afin de couvrir son imperfection: Ou cet autre tiroit l'image

Ecrivains Catholiques.

Cardillus avec l'Histoire de Latemus.

d'Antigonus en pourfil pour couvrir l'œil qu'il avoit perdu : De mesmes Sleidan déguise souvent, & cache ce qui est reprochable en Luther, sous ie ne sçay quelles parties, qu'il releve & tire a son avantage, non toutefois si bien, que les rides & taches n'y paroissent par tout. Il n'a peu tellement les platrer, que son orgueil, sa fierté, son outrecuidance, & ses charnelles & demesurées passions, ne s'y voient à tous coups. Ce livre le Tite Live des Lutheriens est en la main d'un chacun, en toutes langues, fort plaisant & delectable : Car comme l'or égayé d'émail, donne quelque lustre aux pierreries qui y sont enchassées ; aussi la varieté & diversité des sujets qu'il traite, embellis avec beaucoup d'artifice des divers memoires, que les Lutheriens premiers luy mirent en main, ne saoule iamais le Lecteur ains le laisse tousiours en goust, desireux de voir le fil & la suite de son Histoire d'autant plus dangereuse, qu'en déduisant les choses avenües en l'Etat de l'Eglise, elle fait insensiblement avaler au Lecteur le venin de l'Heresie. Ce qui m'a occasioné lors que le sujet s'y presente, d'y apporter de la contrepoison, luy faire gouster la douceur de la verité Chrétiẽne & Catholique pour lui faire perdre le goust & l'amertume de la fauceté, que le mésonge heretique lui peut avoir laissé.

Sleidan Tite Live des Lutheriẽs.

V. Et par ce que ç'a toujours été la coutume de ceux qui ont troublé le repos de la Chrétienté, pour amorcer le peuple, de publier les causes de leurs soulevemens, & la deffence de leur rebellion en langue populaire (car toutes leurs presses sont empreissées, & roulent incessammẽt auiourdhuy plus que iamais apres tels ouvrages) il est necessaire auec un pareil artifice,

Artifice des ennemis de l'Eglise.

Depuis qu un Art redoutable || Se vainc par un Art semblable.

Et neantmoins pour un tout contraire dessein, leur faire voir nos écrits, qui puissent étre en main à tout le monde ; où le Catholique s'éjouïsse, voyant l'antiquité, la maiesté, grandeur, & verité de sa Religion : & le Lutherien, Zuinglien, & Calviniste pleure, reconnoissant la nouveauté bassesse, pauvreté, & imposture de la sienne. Où celuy la tout glorieux, voye comme en plain midy au travers de l'épaisseur de tant de siecles, la suitte bien suyvie, & la liaison bien liée de ses Pasteurs, fils & & heritiers des Apôtres, desquels nous recevons l'heredité,

dité, en consequence du FIDEI COMMIS qui les avoit chargés de non la restituer, dit Tertulian : & l'autre soit contraint se cacher de honte pour ne pouvoir sortir de son siecle, ny montrer la troisiéme race de ses peres, exheredez & dechassez par le jugement de l'Eglise, comme fils ingrats, méconnoissans, & ennemis. L'vn sera par ce moien toujours d'autāt plus rafermy en son anciēne creance, que l'autre se verra ébrālé en son opinion nouvelle. *r 7. 15*

Ce discours demande audiance, Messieurs les Lutheriens, Calvinistes, & Zuingliens : ouvrez les yeux au travers de la poussiere de tant d'Eglises démolies, reliques infortunées de la pieté de nos ayeuls : penetrez l'épaisseur de la fumée de tant d'embrazemens épris: Considerez tant de Royaumes remplis de sepulcres & cemetieres: Vous reconnoitrez vos Peres & Progeniteurs, Autheurs de ces desolations, & verrez les tristes marques & brisées de leurs fureurs & démolitions. Ce sera comme un abregé de leur vie, & le pourtrait tiré au vif de l'Histoire Tragique de ce Schisme Luthero Calvinique. Oeuvre certes qui m'étonne de son pois, où ie marqueray ce qui est avenu plus selon le sujet, que suyvant l'ordre des tems, sans l'entremêler & obscurcir parmy les nuages des guerres & differens des Princes, ny autres affaires d'Etat, comme ont fait tous ceux qui en ont écrit jusques icy, qui embroüille merveilleusement l'esprit du Lecteur : Histoire qu'il est besoin mettre souvent comme un tableau aux yeux de tout le monde, afin qu'on voye en quel état se trouvoit la Chrétienté au seziéme siecle de nôtre salut, lors que l'Heresie quitta l'effroiable sejour des Enfers, pour regagner de nouveau la terre, & guerroyer le ciel. Cōme elle a depuis changé de visage. Quels ont été les Autheurs de ce Schisme, les étranges évenemens qui s'en sont ensuyvis, pendant l'obscure nuit de leur route, & qu'un chacun sçache l infame naissance, ains plutost l'avortemēt hōteux, cōnoisse le malheureux progrés, & juge la decadēce infaillible de l'Heresie. C'est la refuter d'en mōtrer & découvrir la source & l'origine, dit S. Hierome. L'échafaut sur lequel je la feray mōter a diverses Scenes, & chaque Scene a diuers Actes; l'Alemagne iouera la premiere son roolle, apres suyvront les autres Royaumes, & petits lopins de Terre des Païs du

VI. Dessein de cet ouvrage.

Tragedie de l'Heresie.

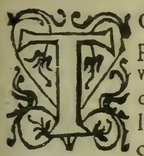
Nort, qui se sont donnez en proye à l'erreur. L'Angleterre, & l'Escosse separez de l'Eglise, comme elles sont retranchées du monde, viendront apres, puis la France sera la Catastrofe de céte lamentable Tragedie. Sur ce Theatre on verra l'Heresie furieuse & écheuelée, les yeux dardans le feu, les couleuvres sortans de la bouche, conduite par cet insensé ou Hercule furieux Sathan, dépitant le Ciel, & menassant la Terre, suyvie d'vn grand nombre d'opiniatres, & testus Heretiques, qui en seront les personnages: paroissans, s'éclipsans, mourans, & renaissans à tous coups. On y remarquera l'ordre qu'ils ont gardé parmy tant de confusions & desordres, pour en s'avançans détruire la maison de Dieu. Les moyens que les Catholiques ont tenu pour les empécher, & la deffendre. Et comme d'vn côté se fera voir la justice de celuy qui fait toujours bien, quoy qu'il face, quand les autres font mal, permettãt ces revoltes & soullevemens en son Royaume, pour luy donner en fin plus d'aise en son repos. Aussi de l'autre côté reluyra sa misericorde, & la verité de ses promesses, ayant parmy tant d'orages, sauvé son Eglise qu'il a voulu agiter & non submerger. On verra ce-pendant, qu'vne poignée d'hommes, bouchent l'oreille à la Foy Catholique, des peuples infinis ouvrir les bras pour la recevoir. Vne Ville ne s'est pas si-tost dérobée qu'vne Province se recouvre, vne Province si-tost perdue, qu'vn Royaume entier est acquis. Et à peine s'est la Religion glacée au quartier du Septẽtrion, qu'elle s'échauffe & se défond au-de-là les barrieres & limites du monde.

COM-

COMMENT LE CIEL PAR DIVERS presages auoit monstré les grans remuëmens qui devoient avenir au monde, pour la diversité des Religions.

CHAPITRE II.

1. *A l'entrée du seziéme siecle, toute la terre se remua pour les Religions.*
2. *Le Ciel par divers presages avertit les hommes des mal-heurs à venir.*
3. *Les ruines des Etats.*
4. *Les changemens de Religion.*
5. *Divers Prodiges qu'on vit au Ciel, qui predisoient le Schisme de l'Eglise.*
6. *C'est loüer Dieu, d'attribuer céte puissance aux Astres.*



TOVTE la Terre vniverselle étoit en paix pour les Religions, chacun en son détroit vivoit en repos en la Foy de ses Peres, & ne debattoit avec ceux de sa Loy, que pour l'étendue des Empires, & Principautez, quand à l'entrée du seziéme siecle, dont nous traitons en partie l'Histoire, tout se desunit & divisa en Schismes & Heresies, qui couvrirent toutes les Contrées du monde de miseres & desolations; l'Asie, l'Affrique, l'Europe, & le monde nouveau, furent remplis de troubles & confusions. Tout courut aux armes, les vns pour deméler les folies & mensonges de l'Elfurcan de Mahomet, & les autres pour trouver l'intellect de la verité de l'Evangile de IESVS-CHRIST. On vit en mesme tems les Musulmans armez contre les Turcs, & les Iezelbas élevez contre les Cazelbas, les Cherifains animez contre les Affriquains, les Chretiens émeus contre les Idolatres, & en fin les Chretiens acharnez contre les Chrétiens mesmes, & tous comme furieux & insensez, avec des courages enragez s'entretirer la derniere goutte de leur sang; Ceux-cy pour conseruer l'ancienne

1. A l'entrée du seziéme siecle tout se remua pour la Religiō.

Loy de leurs predeceſſeurs : Ceux-là pour en introduire de nouvelles, comme vous verrez plus particulierement au Chapitre quatriéme. Ainſi tous les quatre quartiers de la Terre, s'ébranlerent en meſme tems pour les diſputes de Religion : les peuples confederez devindrent ennemis conjurez. Veritable ſentence de Nazianzene, qui dit en ſa premiere Oraiſon de la Paix, que comme il n'y a rien qui reüniſſe tant le cœur des hommes, qu'une même opinion en la Religion: auſſi n'y a-il rien qui plus les deſvniſſe, que la diverſité de Religion.

II. *Le Ciel advertit les hommes de leur malheur.*

LE Ciel couroucé, par divers preſages avoit montré & aux uns & aux autres, les aprets qu'il faiſoit pour les chatier par leur propre main. Toujours ſes éclats devancent de bien loing les coups, & les menaſſes les chatimens. Car comme le Tonnerre brille & dardelle ſes éclairs au travers des nuages en l'air, qui bluette tout en feu, murmure & gronde plutoſt, puis d'vne horrible voix, ſecouë les fondemens de la Terre, avant que de ſon carreau il écartelle les rochers, & eſſime les pointes qui menaſſent les nuës, rempliſſant d'effroy toutes les campagnes voiſines. *Comparaiſon.* Ou comme, quand la Terre ſe veut entre-ouvrir & crevaſſer pour revomir les vents qui ſont reſerrez dans ſes entrailles, & engloutir la charge qu'elle porte ſur elle, pluſieurs tremblemens & ſecouſſes vont au devant, divers ſignes paroiſſent, voire certains oiſeaux voletant à l'entour convient par leurs cris & battemens d'ailes, les habitans à quitter cete malencontreuſe demeure. Les bétes meſmes venimeuſes ſortent de leurs cachots pour chercher vne plus aſſeurée retraite; Ainſi le TOVT-PVISSANT, qui par la cheute des petites choſes, nous aprend la ruine des grandes, & qui d'vn œil tout-voiant, voit au travers des ſiecles a venir toutes choſes preſentes avant qu'elles ſoient avenuës, ne déploye pas ſoudain ſes verges & ſes foëts, lors que les miſerables mortels, mortels ennemis de leur ſalut, provoquent ſon ire & ſon courroux: Mais fait que le Ciel par divers preſages envoie les premieres nouvelles aux hommes, pour les avertir que le SEIGNEUR couroușé veut prendre la vengeance de leurs méfaits, & que ce ſoit un commencement de la peine, & du chatiment pour la peur & épouventement qu'ils aportent, écrit Euſebe. Les Aſtres & Planettes ſont

les Huiſſiers & Heraus de ce Roy ſouverain, qui ajournent les hommes pour les avertir en general, des remuëmens qui ſe preparent dans les Cieux.

Dieu, le grand Dieu du Ciel s'égaye quelquefois
A rompre haut & bas de Nature les loix:
Voulant que les effets de Nature contraires
Soient les avant-coureurs des futures miſeres. *Lib. 9. de Demonſt. Evang.*

Ces lumieres celeſtes luy ſervent de Tabletes, de Livres, de Raiſons, de Regiſtres, de Memoriaux pour nous y faire voir les ſaincts decrets, & ordonnances de ſa Majeſté, les traits & les fleaux de ſon ire menaſſante: & puis que les fruits de ſa bien-veillance & reconciliation. Et ne faut pas douter que le branle meſme de ces grans cors étoillez ne verſe continuellement ſon influence ſur la matiere elementaire, & n'imprime ſes vertus, actions, & qualitez ſur les choſes inferieures, leſquelles malgré qu'elles en ayent, ſont obligées ſe compoſer à leur cadence ſuivant l'ordonnance du TOUT-PUISSANT. Toutes les parties de cet Univers, ſont cimentées & aſſociées par cet heureux Mariage, que Dieu comme le Paranymfe y a étably dés le commencement du monde. Elle s'entre-communiquent reciproquement leurs actions & paſſions, par les priſes & étraintes dont ils ſe lient & entretiennent, manifeſtent, & perpetuent les loix & les effets de leur aliance perdurable. *Les Tables du ciel.*

III. *Les ruines des Etats.*

Par ces meſſages & truchemens muets, qui parlent par leurs figures, & qui ſont les principaux inſtrumens de la puiſſance celeſte, elle annonce ſouvent la naiſſance, changement & ruïne des republiques, la perte des batailles, conflagration des Etats, la mort des Rois & des Princes. Ainſi qu'il avint lors de céte grande perſecution émeuë contre le peuple d'Iſrael par Antiochus, ſurnommé La racine du peché, lors que Dieu voulut retirer ſon peuple d'Egipte. Prodiges étranges que l'Hiſtoire ſacrée raconte. Lors que Xerxes couvrit la terre d'un milion d'hommes armez, lors de la priſe de céte corrivale de la grandeur Romaine, par Scipion. Lors de la guerre civile entre Ceſar & Pompée: Lors du maſſacre de ce premier Empereur: *Libr. 2. Machab. Sap. 17. Euſ. lib. 1. Hiſt. Eccl. & 9. de Demonſt. Evange. 2. Mach. 5.*

1.Mach.1 Cap. 17. Nicef. lib. 43.cap.36 Annal. Annales de France.

Lors que Brunehaut & Fredegonde, afin que ie passe à nôtre Histoire, femmes renommées en méchanceté, exciterent tant de Tragedies en France. Lors que les guerres civiles de Louys & Federic qui debatoiét pour l'Empire. Lors que les fievres cõtinuës & les grandes guerres commencerent d'assaillir le Royaume de Frãce au tems de Philippe de Valois. La mort de plusieurs Monarques & Princes, afin que ie laisse infinis autres exemples qui se trouuent chez les Autheurs qui ont tenu registre des choses de ce monde.

IIII. *Les changemens de Religion.*

Mais ce qui est plus admirable, ces mesmes Astres nous ont souvent montré les chãgemens & alterations advenuës en la Religion, soit pour la manifestation de la gloire du vray Dieu, soit que pour la punition des méchans, & l'exercice des bons, il ait abandonné les peuples à la mercy de Sathan. Ainsi voulut-il annoncer le merveilleux changement qui aviendroit en la Religion à la venuë du nouveau Meshie, par la grande conjonction de Iupiter & Saturne, qui devança sa Nativité, montrée peu apres par la naissance de la nouvelle Etoille messagere de nôtre redemption. La ruïne du Paganisme par l'aparition de la Vierge au Ciel, qui fut veuë d'Auguste dans l'Iris celeste, comme aucuns ont écrit. La déplorable cheute de la miserable Sion par mille divers avertissemens qui devancerent sa ruine. Ainsi Hermes & Ascalius, comme dit Albumazar, par le signe de la Vierge ont remarqué la Vierge Mere nourrisse du Fils de Dieu, laquelle cet Arabe décrit comme dans vn Tableau, ne pouvant pourtant reconnoistre son Meshie tant attendu. L'aneantissement de la Religion Iudaique, par l'effroyable & menassant Comette, qui parut si long-tems sur la Ville que Dieu donnoit en proye à toutes les Nations de la Terre. Ainsi l'étendue du Christianisme, par ce victorieux signe qui apparut à Constantin, au Ciel; Les victoires Chretiẽnes de Theodose, par céte Etoille porte-épée non jamais veüe. Ainsi l'Heresie maudite d'Arrius, qui deffia la Trinité, par plusieurs Prodiges veus au Ciel: Ainsi la venue du malheureux Imposteur Mahomet, par céte grande conjonction qui se fit au Scorpion, lors que les Arabes se revolterent contre les Empereurs, pour établir la Loy de leur Elnabi,

Evang. Voy Baro. An.Tom 1 Fi. Bergomen. Mantuan. Albumaz. lib. 6. introduct. in Astro.de nat. signo, Strofterus sur la Sfere de Proclus. Iosef.lib. 7 De bell. Cap. 12. Eusebl.l. 1. Iust. Eccl. Nicef.li.8, Cap. 13.

Elnabi, qui depuis a ſeigneurié tant de Nations. Ainſi la converſion de divers peuples à la Religion Chrétienne par les grands Eclipſes qu'on vit au tems de Charlemagne. Ainſi les victoires de l'Egliſe ſur Henry cinquiéme. Et ſur le Sultan Selim en céte fameuſe bataille de Lepanto pendant la ſainte Ligue l'an 1571. par l'apparition des Croix Chretiennes veuës au Ciel dans la Ville de Conſtantinople. Ainſi l'Exaltation de la gloire de la ſacrée MERE de l'Eternel par les feux luiſans qu'on vit en plain iour deſcendre du Ciel l'an 1555. ſur la ſainte Chapelle miraculeuſement tranſportée de la Syrie, en la marque d'Ancone, dans laquelle voulut naitre celuy qui ſe fit Homme pour nous faire Dieux. Ainſi l'établiſſement de l'Evangile au nouveau monde par céte pyramide de feu qui demeura ſi long tems ſuſpendue en l'air, ſur la Ville de Mexique. Ainſi l'Exaltation de la Croix dans le Royaume de Sathan par celle qui fut veuë au Ciel l'an 1510. aux Indes Orientales par Albuquerque & tous les Portugais qui proſternés à terre adorerent ce glorieux ſigne avant-coureur des victoires qu'ils raporterent: ſigne qui parut encor au Ciel l'an 1560. Ainſi les perſecutions contre la jeune Chrétienté du Iapon, par ces horribles & inoüis tremblemens & comme combas aſſignez entre les puiſſances infernales avenus en nos jours. Ainſi l'entiere ruine de l'Idolatrie, que nous devons eſperer ſur ce declin du monde, par la cheute de ſix-cens Idoles, & foudroiement de céte eminente Statue diabolique élevée dans le Fotoque des Iaponnois. Et autres ſemblables évenemens qui ont regardé la Religion, preſagés par infinis Prodiges, prodigieux par infinis preſages, leſquels on a remarqué au Ciel, & qu'on voit au cours de l'Hiſtoire de la naiſſance, jeuneſſe, & vieilleſſe du monde.

Nicep. lib. 12. ca. 37. *Voy le texte Albumazar. Selon la verſion de Strefierus. Ann.* *Natalis Comes lib. 23. Hiſt.* *Acoſta.* *Hiſtoire de Lorete li. 3. chap. 14* *Maffeus l. 5. Hiſt. Indica.* *Gaſpar in Epiſt.* *Voy Nicef. l. 13. c. 51. l'an 1596.* *Liures des Marty. du Iapon.*

v. OR comme les plus remarquables accidens avenus depuis ſa naiſſance, ont été predits par les Aſtres, ainſi qu'il eſt aiſé à voir à celuy qui voudra parcourir tous les ſiecles paſſez: le meſme aviendra lors qu'il ſera proche de ſon trépas (car ce grand animal, le monde, aura ſa mort, comme il a eu ſa naiſſance) avant ce dernier changemét qui doit avenir à tout cet Vnivers, quand l'homme de peché changera le ſacrifice perpétuel, & portant

Divers prodiges qu'on vit au Ciel prediſans le Schiſme en l'Egliſe.

Lors de l'Antech.

vne nouvelle Religion au monde établira l'Antichristianisme, se faisant adorer comme le vray Dieu, dit l'Apôtre.

Alors l'arrivée de ce monstre detestable nay a la ruïne des hommes, se verra comme tirée & tissuë dans les superbes manteaus de la nuit. Mille Prodiges devanceront sa venuë: Tous les Planettes, tous les Elements, dit la sainte Parole, publieront comme des postillons cet étrange changement, qui doit avenir en la Chrétienté. *En ce tems*, dit le Seigneur dans son Evangile, *les vertus du Ciel seront ébranlées: Tout sera pesle-mesle.* Cet œil droit du Ciel, Image de Dieu, qui souloit afertiler la terre, perdra sa force & sa clarté. La Lune ne pourra emprunter sa lumiere, les Etoilles cherront à la naissance de cet Antechrist, commes elles parurent à la naissance de IESVS-CHRIST, & tout predira ce grand & prodigieux changement, qui doit avenir en la Religion Crétienne. *Ie feray*, dit le Createur, *que toutes les Etoilles du Ciel, ô homme, se plaindront sur toy*. Ferme ferme, superbe, ta curiosité, & ne t'informe plus avant, ains considere, qu'il semble déja qu'en nos jours le Maitre de l'Vnivers ait profetisé, par les mémes vertus du Ciel si souvent renversées, le Schisme avenu en son Eglise & le soulevement de tant d'Heretiques & Schismatiques, qui viennent preparer la voye & frayer le chemin à celuy, qui sur les derniers siecles la reduira aux dernieres tenuës. Considere que le Ciel n'a pas été muet à l'entrée du seziéme siecle, pour nous predire l'arriuée de ces precurseurs du dernier adversaire de IESUS-CHRIST. Le Soleil, la Lune & les autres luminaires que le grand Architecte a disposé dans les voutes cindrées roulant les vnes sur les autres, furent les Trõpettes des miseres & calamités qu'il versa à plaines mains sur nous, & les messagers des inesperés changemens & remumens étranges, qui peu apres avindrent par toutes les parties du monde pour l'innovation introduite aux Religions, que les peuples avoient reçeu de leurs devanciers. Et comme l'Areopagite s'écria, voyant le Soleil se revétir de dueil trois heures entieres sur tout l'Emisphere, lors de la mort de son Createur, la Lune étant sous la terre: *Ou le Dieu de la Nature souffre, ou la Machine vniverselle se dissout*: Aussi tous les Astrologues, étonnez

Voy S. Hierosl. Hom. 33. in cap. 4. Ira.

Les Messagers de nos calamitez

Etõnemẽt de S. Denis

nez de voir tant de ſignes & paſſions parmi les Regimens de la Gendarmerie étoillee, tant de triſtes & hideux regards des Planettes, leurs admirables conjonctions, rencôtre des hautes, aſpects des baſſes entr'elles, ou avec les hautes, & les Etoiles fixes, qui devoient avenir au courant de l'an mil cinq cens du ſalut eternel, crioient tous d'vne voix, que quelque nouveau malheur hurtoit à nos portes, qui menaſſoit le monde d'vne grande revolution. Car depuis que les Cieux ont commencé de rouler les meſures des tems, il n'y eut iamais ſiecle agité de plus étranges mutations que celuy dont nous venons d'achever la courſe.

Voy Obſ. Iulij Rhŭ-ſtorij Mathem.

On vit de merveilleuſes habitudes des Planettes, pluſieurs étranges eclypſes, plus frequens qu'ils ne furent iamais en ſiecle quelconque, pluſieurs effroiables Cometes affreux & formidables, qui ne ſont pas ſeulement des exalations chaudes & ſeiches, attirees en la plus haute region de l'air, puis épaiſſies & cuites par le Soleil, mais plutoſt des cors nouveaux creés & allumez par l'expreſſe ordonnance de Dieu, pour ſeruir de terreur au monde. On vit auſſi trois Soleils, trois Lunes, vne nouvelle Etoille, non iamais veuë & découverte à nos devanciers, vingt conjonctions en vn ſeul mois, dont les ſeize ſe rencontrerent en vn ſigne Aquee, preſage d'vn grand changement, non ſeulement aux Royaumes & Provinces: mais auſſi en la Religion, à cauſe que toutes les Planettes ſe trouverent avec le Soleil en vn ſigne bi-corporé: lequel témoigne touſiours quelque mutation. Ainſi qu'on voit ordinairement par les quatre ſignes de l'annee, qui ſe changent en ſignes bi-corporés, Gemini, Virgo, Sagitarius & Piſces. Comme auſſi la combuſtion des Planettes pour s'étre rencontrees ſoubs les rayons du Soleil, deſigne celle qui ſe devoit enſuivre en la Religion, où la violence de la guerre ſeroit entremélee, à cauſe qu'elle ſe trouva en la triplicité de Mars. Tous les Aſtrologues, di-je, qui vivoient en l'Aſie, l'Affrique, & l'Europe, tenoient leur jugement en ſuſpens, & à tous coups ſe trouvoient écartez de leur route, voyant l'entreſuitte & diverſité de tant de changemens & de ſi étranges remuëmens aux Aſtres, que ie remarqueray au cours de l'Hiſtoire de l'Hereſie, au méme tems qu'ils

Choſes étranges avec Aſtres.

Voy Stref.

Les Aſtrologues étonnez.

qu'ils avindrent. Mais sur tout ils demeurerent éperdus voyant céte grande conjonction de Saturne, Iupiter & Mars, au signe des Poissons, la méme qui étoit arrivée au tems de nos premiers Peres, lors que les Cataractes du Ciel furẽt ouvertes, & qu'vne generale ravine d'eaux couvrit & dévisagea la face de la Terre. Tous resterent en effroy & en attente d'vn second deluge d'eau, mais ce fut vn deluge de sang, qui s'épandit sur toutes les parties du monde, pour les disputes des Religions, lors que les éprits nouveaux-nés & malencontreux, voulurent troubler la conscience des Peuples, & contre le constant consentement de tous les siecles passés mettre en credit des opinions iusques à ce tems-là inconnués. Ils se trouvoient bien empéchés en la curieuse recherche de ce qui devoit suivre tant de menasses du Ciel : car encor qu'on ne puisse attaindre à l'incomprehensible diversité des puissances & effets des cors celestes, & que nos yeux soyent trop louches pour penetrer dans les secrets du Cabinet de Dieu, affin d'en présentir les evenemens, & qu'on ne doive croire que toutes les détinées publiques & particulieres soyent marquées comme en vn Tableau dans les Etoilles fichées au Ciel, avec lesquelles il soit necessaire de consulter nos entreprises & desseins, & les tenir comme arrests & ordonnances de Dieu. Ainsi que les Caldéens & Stoïques ont sottement pensé, si est-ce que

La grande coniõction.

On ne peut pas attaindre à la cõnoissance des effets des cors celestes.

D'vn long vsage, & longue experience
Par maint exemple on en fait la sçience.

AVSSI ceux qui en la soigneuse contemplation du Ciel, & des Planettes, ont par vne longue observation remarqué les cours des choses, nous ont fait reconnoitre que les Etoiles par la permission du grand Iuge du monde, ont quelque jurisdiction sur les hommes.

Les Etoilles ont iurisdiction sur les hõmes.

On reconnoit que tout
Prent son étre en son bout
Des celestes Chandelles,
Que le Soleil ne voit
Rien ça bas qui ne soit
En servage soubs elles.

Et comme on voit de la diversité en leur clarté, Aussi sont elles diverses en effets & operations. *Ils vous seront en signe*, disoit le Verbe lors qu'il les crea: Aussi

Quand

Quand ce tout se débauche, & peste mesle change
Son ordre coutumier en un desordre étrange.

C'EST signe certain & infaillible, que son Createur est irrité, & ne vit-on iamais quelque chose extraordinaire en ces luminaires, & qui ayt outrepassé, ou gauchy l'acoutumé chemin de la Nature, qui n'ait été suivy d'étranges accidens. Iamais Eclypse ne s'est évanoüy, iamais le Soleil n'a été en travail, & la Lune en defaillance, sans quelque accident remarquable: jamais Comette n'a paru, sans trainer à sa queüe vne longue queüe de calamités & miseres; comme jamais on n'a rencontré Saturne & Mars, sur tout en leur vigueur, étant les autres Planettes affoiblies par la force de ces deux, qu'une generale ruine ne se soit épanduë sur les Peuples, sur lesquels la vertu de ces deux Planettes s'est étenduë. *Touiours les remuemens du Ciel marquët ceux de la terre.*

Si quelque Astre au malin regard,
Allume Saturne & l'embrase,
Vn deluge vient de sa part:
Si le Soleil au Lion passe,
Vn general embrasement
Ira le monde consumant.

VI. OR tant s'en faut que la recherche qu'on fait de la puissance admirable des cors celestes sur les choses de ce monde, diminue la grandeur & Majesté de Dieu, qu'au contraire il en est plus glorifié; Car outre que c'est montrer qu'il a soin des affaires des hommes, contre l'opinion de quelques réveurs, la toute-puissance du TRES-HAVT se manifeste davãtage, puis qu'il fait que ces feux celestes qui sont ses creatures, soiét redoutez comme les ambassadeurs de ses commandemens: mémement és choses grandes comme és changemens de nations, Empires, & que comme il a ordonné de grans & épouvantables presages, dont il nous menasse lors du dernier changement de l'Vnivers, qu'aussi il en fait voir tous les jours és evenemens plus remarquables des affaires de ce monde. Aussi est-ce faire injure au Createur de penser qu'il ait creé & dispolé tant d'Astres & planettes en si grand nombre, tournoyant d'vne constance admirable, par vn ordre si bien reglé, pour ne servir que de parure & ornement. *C'est louër Dieu d'attribuer céte puissance aux Astres. Voy Eusebe l.9. de Demonst. Evang.*

——Et que tous ces flambeaux,

Qui passent en grandeur & la Terre & les Eaux,
Luysent en vain au Ciel, sans avoir autre charge
Que de se promener par vn Palais si large.

Au contraire c'est entrer en la vraye consideration de ces œuures, quand on reconnoist que ce grand & merveilleux ouvrier par tels avant-coureurs, annonce souvent, & montre aux hommes quelles sont les ordonnances & les decrets du Ciel, comme il a fait en nos jours: ainsi que la suitte de céte prodigieuse Histoire de l'Heresie vous fera voir. Ce n'est pas que nous attachions au Ciel ny aux Etoilles innocentes qui n'ont aucun pouvoir sur nos volontez, la premiere cause efficiente, & comme une necessité ou fatalité irrefragable, qui rende esclaue & sujette nôtre volonté, comme reproche Saint Augustin aux Stoïques, & Pic de la Mirandole aux Astrologues, offencé de leurs predictions qui luy destinoient la mort en l'an trentetroisiéme de son âge, qu'il ne peut pourtant éviter. Ce n'est pas qu'on veüille

S. Basile, S. Chrys. Inixam. Voy Blanc Seuen lib. 4. Ca. 11. de Ciui. Cic. de fa.

Attacher l'Eternel à la dure cadene
De la necessité d'un neu diamantin,
Pressant ses libres piez dans le cours du destin.

C'EST à faire aux Democrites, Empedocles, & Heraclites, avec leur fatum de vouloir obliger Dieu à la necessité des évenemens que les Etoilles nous marquent, comme si toutes choses arrivoient par un destin inevitable: c'est à dire, par un ordre naturel, ordonnez de tout tems aux choses enchainées tellement les unes aux autres, & avec telle liaison que la Deité mesme ne les pourroit déjoindre, comme disoient ces Philosofes & les Poëtes Paiens: C'est pourquoy Homere & les autres peignent leurs Dieux tempéstans dans le Ciel, dépits & mutinez de ce qu'ils ne peuvent rompre le destin: Ceux qui sont instruits dans la vraye école de la sagesse se moquent de céte fole predestination, qui veut astraindre l'Eternel à la necessité, & obliger la naissance & la mutation des Empires, Royaumes & Religions, à ce grand livre du monde, empraint & gravé en caracteres dorés, encore que selon le Iugement de plusieurs il contienne l'Histoire des choses humaines, long tems devant qu'elles soient conceües,

Nous n'atachons Dieu à vn fatum.

pio-

produites & enfantées. Nous disons qu'il est en nôtre pouvoir d'éviter les menasses des Etoilles, & échaper le coup.

Le sage seulement
A le commandement
Sur céte épaisse bande:
Et sur elle aura lieu,
L'homme Saint qui craint Dieu:
Car Dieu seul luy commande.

Aussi il change souvent ça bas le jugement qu'il a fait de nous là haut, quand la penitence repare nos fautes, ou quand nos larmes submergent nos pechez. C'est elle qui romp le front du destin, casse & annule les iugemens de l'Eternel. Oyez comme ce grand Dieu parle dans Ezechiel: *Si ce peuple fait penitence de ses fautes, ie feray penitence du chastiment que i'avois ordonné contre luy.* Tant céte bonté divine s'accommode à nôtre infirmité. Apres l'arrest de mort prononcé, il seelle la grace, & donne la vie à celuy qui étoit la proye de la mort. Abraham Aben-Esra grand Docteur entre les Rabins, discourant sur ce que Dieu retira les enfans d'Israël de servitude, dit. Que le conducteur de l'univers, voyant selon les influences des Astres & Planettes, & comme lisant dans ses registres & protocoles, qu'il devoit demeurer plus longuement en captivité, tiré à commiseration, & émeu de la charité & amour qu'il portoit à son peuple, changea de sa propre vertu la constellation & les aspects des signes, pour abreger le temps de leur exil, comme il fit. C'est donc la Sagesse eternelle & premiere cause incomprehensible, infinie, qui conduit & modere l'ordre & la suitte des causes secondes, les émeut, arréte, & change, quand & comment il luy plait, nous faisant voir ce pendant pars divers moiens, dans le miroir du temps present, la suitte & l'avenir, comme il a fait en ce siecle dernier.

Dieu châge ses iugemens.

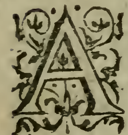
Aben-Esra.

COMMENT DIEV PAR DIVERS moiens annonce souvent au monde les miseres qui les suivent.

CHAPITRE III.

1. *La voix du Peuple menassoit la Chrétienté à l'entrée de ce siecle.*
2. *Dieu souvent par ce moien annonce nos miseres.*
3. *Cela avoit été predit par quelques particuliers.*
4. *D'vn Cordelier qui prechoit le Schisme de Luther avant sa venuë.*
5. *Choses remarquables de cét homme.*
6. *Les Demons ont predit aux Idolatres leurs divisions pour leur Religion.*

1. *La voix du peuple menassoit la Chretienté.*



A TOUTES ces predictions celestes qui parurent au grand étonnement du monde, s'acorda la voix du peuple en laquelle se voyent souventefois de merveilleuses pronostications, & d'où, ainsi que les anciens augures du vol des oyseaux, on tire des presages qu'il ne sçait pas luy mémes, comme s'il y avoit aux hommes quelque vertu secrette, qui fist pressentir de loin, le bien ou le mal qui les talonne. La voix du peuple, dit l'ancien & veritable proverbe, est la voix de Dieu, qui est la méme verité. Lors qu'on voit qu'vne opinion est imprimée en la teste d'vne multitude, & qu'une parole sortant d'un milion de bouches, rend un méme ton, toujours constante & semblable, l'on iuge que ce n'est pas le témoignage des hommes qui ont l'ame double, le jugement variable, la parole inconstante, & les opinions aussi diverses que les visages; mais que c'est la voix immuable de Dieu, qui par une impression oculte, imprime en l'air les images veritables des choses, comme disoit Democrite, & par une transpiration ou inspiration insensible, les insinuë & empraint dans les esprits des hommes: d'où vient que la voix populaire, comme un Heraut

La voix immuable de Dieu.

Heraut & Trompette, par ce cri commun & consentement universel, que les Grecs appellent Homofomie, preannonce & prononce son jugement sur les choses non avenuës plus certain que quand il parle des presentes, se trompant bien souvent en celles-cy, dit l'Orateur Æschines en l'Oraison contre Timarche, mais rarement aux autres : la fauceté ne suit gueres ces bruits constans & permanens du peuple, voir qu'ils se trouvent d'autant plus veritables, que moins on ne peut reconnoitre les Autheurs : comme si cela partoit d'une source plus haute que la voix des hommes, tout ainsi que par fois on voit qu'une terreur Panique se glissant dans les armées, fait que les soldats mettent le dernier espoir de salut à l'agilité de leurs piez pour fuir, qui le souloient avoir à la force de leurs mains pour frapper, sans reconnoitre le sujet de l'effroy qui leur glace le cœur, ainsi qu'il avint en la bataille des Atheniens & des Perses. *Terreur Panique.*

Les Fils mémes des Dieux fuient en ses terreurs,

DIT Pindare : Ainsi voit-on souvent des bruits constans, & neantmoins incertains & sans suiet, en la bouche de l'inconstante multitude qui se trouvent en fin veritables. Lors que tout le peuple Romain étoit atentif aux lices & jeus de la course de chevaux, un bruit soudain s'éleva que P. Æmilius avoit conquis la Macedonie, & gagné la bataille contre le Roy Perseus : On ne peut jamais sçauoir, dit Plutarque, l'auteur de ce bruit, qui s'aloit fondre en l'infinie multitude perdüe de joye, chantant les triomfes d'une chose qu'il ne pouvoit sçavoir : & comme à tout cous il sort hors de soy d'alegresse, tenant pour certain & veritable un bien desiré & non encor avenu : de méme bien souvent éperdu, il pleure, crie d'une voix lamentable & funeste, que tout est perdu, il a quelque pressentiment de son desastre, & poussé par je ne sçay quel instinct, atend sur son chef, le coup qu'il prevoit de loing tomber du Ciel, lors mémes qu'il n'y à rien par apparence humaine dequoy craindre, comme nous avons souvent éprouvé à nos dépens, pendant la longueur de ce miserable Schisme. *Plutarque in P. Æmilium. Eurip. in Rhet. Pausa in Phoc. Sâler l. 1.*

II. LORS que Dieu decreta au Ciel la destruction de céte ville qu'il avoit si cherement aymé, il annonça à ce miserable peuple qui fut la proye & la haine de l'univers, sa der- *Dieu souvent par*

derniere misere par sa propre conscience, qui le martteloit, & qui arrachoit de sa bouche la profetie de sa ruine & desolation, suivie quant & quant d'infinis autres presages: car c'est l'ordinaire train de Dieu, de nous faire entendre par diverses routes les cours de nos destinées, attachez à sa volonté. Long temps avant que les Chrétiens eussent ancré aux Indes, & que l'Evangile fust partie de l'Occident, pour s'aller épanouïr en ces belles & riches contrées a nous cy devant inconneuës, cela étoit en la bouche de tous, qu'un iour un peuple portant barbe au menton, leur anonceroit la nouvelle d'un nouveau Dieu. De mémes en nôtre Europe, avant que céte petite bluete de feu s'alumât en Saxe, toute la Chrétienté étoit en alarmes: chacun étoit en effroy de l'embrasement, plutost que la flamme parût, & craignoit le naufrage avant que la mer fût seulement émeuë. Tout le peuple & deça & dela le Rhin, étoit en apprehension, que l'Empire Chrétien auroit beaucoup à souffrir, & que l'Eglise recevroit d'étranges secousses. C'est un rayon & un crayon de la iustice de Dieu, également visible & apparante aux ignorans & aux doctes, de ne se contenter de rendre ses écrits lisables, les publier, élever & aficher dans l'airain des Signes celestes, pource qu'ils ne pourroient étre connus qu'a ceux, qui la veuë guindée sur les ailes de la Meditation, & de la profonde connoissance de l'Astronomie, au travers de l'épaisseur de l'air, penetrant les secrets celestes, secrettement signifiés dans les signes des Cieux. Et non pour les indoctes, qui estimans rien qui soit au dessus d'eux, n'appartenir a eux, fichent comme les enfans de la terre continuellement les yeux en bas, ou plutost vivent dans la terre sans yeux, comme ces animaux que la Nature a condamné a perpetuelles tenebres. C'est pourquoy, non seulement il publie ses decrets & secrets hors les hommes, mais dans les hommes, & par les hommes, afin que nul d'eux n'ait dequoy s'excuser pour les avoir ignorez, ny dissimuler qu'ils ne soyent venus à sa notice, & ne puissent murmurer contre luy, & ses iustes chatiemens; Rien ne nous est avenu que céte voix populaire ne l'ait plutost annoncé. Dieu, dit Iosefe, cherche le bien & le profit des hommes, & leur fait sçavoir de bonne heure en diverses sortes, ce qui leur est salutaire. Mais ils n'endurent les

ce moyen anonce nos miseres.

Providence de Dieu pour instruire les ignorans.

maux que de leur propre gré, & ne perissent que par leurs propres fautes, comme disoit le Profete.

Le peuple est en effroy prevoiant sur sa téte
Le coup tomber du Ciel & ce pendant n'apréte
Rien pour parer aux coups.

Or non seulement la voix generale du peuple nous predisoit cét orage qui devoit agiter la Nef de sainct Pierre, mais aussi plusieurs particuliers poussez de l'Esprit de Dieu, faisoient comme l'inventaire de nos maux: la vierge Hildegarde en Alemaigne, messagere de la divine majesté, avoit presque marqué le tems des desolations qu'on a veu depuis en la Chrestienté; Pauvre Eglise, disoit-elle, que feras tu, tu seras foitee iusques au sang, mille Heresies sourdront dedans toy. A peine leur pourras tu faire téte, tes maisons sacrées seront honnies les choses saintes profanées, les Princes s'éleveront, & les peuples prendront les armes contre toy; tout conspirera ta ruine. III. *Cela avoit été predit par quelques particuliers.* *Hildegard.*

Les premiers hommes se laisserent aller au luxe & à la dissolution, & Dieu noya l'Vnivers; les derniers se lairront emporter à l'incredulité, & Dieu leur ôtera l'Eglise, tous les écrits ne chantent autre chose, & ne figurent que punitions, vengeances, fleaux, massacres, mortz & ruines de céte pauvre Eglise Catholique, laquelle en fin ayant recueilly ses forces, dit céte vierge, remettra à la cadene ceux que le diable avoit détaché pour la persecuter. Apres celle cy Hierôme Savonarolle, Religieux de l'Ordre saint Dominique, ne cessa de remplir la Chrétienté de semblables predictions, & les gens d'Eglise d'étonnemens. Comme fit un Alfaquis, les Mosquées des Mores de Grenade, predisant leur ruine & l'étenduë de l'Evangile. Ainsi faisoit le Persan Tekel, qui de sa Grote presageoit aux Musulmans la division de leur Empire, sur la division de leur secte. *Savonarolle.* *Tekel.*

Ainsi avant le sac de Rome un homme inconneu couvert d'vn cilice, asseuroit aux Romains leur prochaine ruine comme je diray en son lieu. Ainsi la vierge Elizabeth, predit aux Anglois l'étrange changement de leur Isle. Choses dit Sander, avenües en nôtre tems, *Sac de Rome lorsque Charles de Bourbon fut tué.* *Lib. I. & 2.*

quoy qu'alors on ne pensat rien moins qu'elles deussent avenir. Et Thomas Morus personage orné d'infinies vertus, non seulement previt en son esprit, dit le méme autheur, ces tempéstes prochaines, mais encor il les predit par le menu tout ainsi qu'elles avindrent depuis. A la suitte de Hierôme, sur l'arrivée de Luther, un bon Cordelier de nôtre France alloit de ville en ville, de village en village, préchant au peuple que le Ciel courroucé aprétoit ses foudres pour les accabler, & ses foëts pour les chátier. Il est raisonnable que ie m'areste un peu sur cet Homme, puis que personne n'en à écrit, & qu il a été la Cassandre de nos maux.

IIII. *Du Cordelier frere Thomas qui predit le Schisme de Luther.*

Ce Religieux qu'on appelloit le saint Homme, étoit nommé frere Thomas, personnage d'vne bonne & sainte vie, qui couroit le monde, préchant la Penitence, & annonçant le couroux prochain de Dieu. Quand il arrivoit en quelque ville, toute sorte de jeux, débauches & dissolutions en étoient bannies, tout ne respiroit que pieté & devotion, le peuple acouroit de dix lieües à la ronde, pour voir ce sainct homme, de sorte qu'il falloit ouvrir les places publiques pour ses sermons: car les Eglises les plus grandes étoient trop petites, pour recevoir l'infinie multitude qui venoit l'ouir. La derniere fois qu'il monta en chaire dans Bordeaux, fut en céte grande place & clôture qui est à l'entrée du convent de la grande Observance, où il dit le dernier a-Dieu a la Guiene, fondant en pleurs: Belle & delicieuse Province, disoit-il, le Paradis du monde, tu verseras de nouvelles rivieres de larmes: Tu verras les feus ondoyer parmy tes riches campagnes, & ces belles maisons, marque de la pieté & devotion de tes peres, donnez en proye aux ennemis de l'Eglise, qui naîtront dedans toy. Tu verras les executeurs & les bourreaux de la divine justice, qui chasseront à coups de foët les vendeurs du temple, les loups entreront dedans le bercail, déchireront & brebis & pasteurs. Bordeaux tu verras de tes murs les Eglises voisines embrasées. A peine echaperont celles qui sont dans tes murailles, la rage & fureur des ennemis de l'Eglise de Dieu; punition tres-iuste, & de l'indevotion du peuple, & de la féneantise des Officiers. Mais tout ainsi que les cors saincts qui reposent à Tholose, sont les protecteurs, & s'il se pouvoit

Menasses sur la Guiene.

Profete de nos maux.

voit

voit dire, les Dieux Tutelaires de céte ville là, Aussi saint Martial vôtre Apôtre, ô Bourdelois, sera le protecteur de la vôtre. On pensoit que ce ne fussent que menasses jettées en l'air pour épouvanter le monde : Car qui eust peu s'Imaginer à lors que les premiers Chrétiens avoient bâti avec tant de peine & dépence, deust avec tant de rage & de furie, étre démoly par ces derniers ? Il me souvient avoir ouy des bonnes anciennes femmes pleurâns, lors que l'an 1570. Romegons vint à nôtre veüe, mettre le feu en l'Eglise de Lormont : Voyla, disoient-elles, la profetie du saint homme frere Thomas acomplie. Il y a encores plusieurs personnes vivans qui l'ont ouy dire à leurs peres, lesquels peuvent témoigner que cét homme fut le Profete de tous nos malheurs, parlant de ce qui est arrivé cinquante ans apres, comme d'une chose ja avenuë. Les malheurs n'arrivent pas pour estre profetisez, ils sont au contraire profetisez parce qu'ils doivent arriver, s'il n'y est pourveu par le retranchement de la cause; Ainsi que les saintes lettres nous aprennent étre arrivé en la personne d'Ezechias, & des Ninivites. Les écrits que i'ay recouvrez de lui (car la fortune les a fournis à ma curiosité) montrent auec quelle liberté il parloit des corruptions qui étoient lors parmy tous les estats de la Chrétienté, & ordres de l'Eglise, qui ont iustement atiré le courroux & l'ire du Ciel en plusieurs lieux. Dans le bercail il y avoit plus de boucs, que d'agneaux. Indignes Prelats & Pasteurs, disoit-il, dans vn discours intitulé, CONDITIONES VERI PRÆLATI, Ce vous est assez de remplir vôtre ventre, assembler de l'argent dans le coffre, avoir la putain dans le lit, la grasse mule à l'étable, & tout aux dépens du Crucifix, En disant, DOMINVS VOBISCVM : C'est assez. Il ne vous chaut si vos pauvres brebis seront sauvées ou damnées. Il tenoit méme langage que Luther, comme je remarqueray en son lieu mieux a propos, sur le sujet qui causa le Schisme en l'Eglise. Mais ce bon Religieux ne toucha que les vices des Ministres : Et cet Apostat donna dans la Doctrine, qui étoit conseruee depuis les Apôtres jusques a luy. Si faut il avât que je sorte de ce propos que je laisse a la posterité, quelques actes memorables de cet homme : puis que Beze bouffonnant s'est ore moqué de luy.

Crieries de frere Thomas.

V. *Choses remarquables de cét homme.* Allant ainsi par le monde, chargé d'vne haire, monté sur vn pauure Asne, vivant avec toute l'austerité qu'il est possible, il aborda en fin nôtre Guienne, & cherchant les lieux solitaires, il fut visiter la côte de la Mer, vers le Captallat de Buch: étant en un lieu qu'on appelle, Arcaixon (ainsi nommé, parce que c'est le milieu de l'Arc qui se fait par les deux pointes de Oyssen & du Cap de Finis Terræ) il vit la Mer enflée qui rouloit des foudres. Aussi est-ce une des mauvaises côtes de l'Ocean, où les dangers courent trois lieuës à la Mer, de sorte que quand les Navires se trouvent affalez d'un grand tems en céte côte de non veüe, ils sont perdus sans remission quelconque, parce que le fraim brise par tout. Sur l'heure *Miracle.* voyant deux Navires porté des courans sur les dangers, ce bon homme se jette à genoux, & comme saint Hierôme fit autrefois, imprime le signe de la Croix sur le sable, fait son Oraison à Dieu pour le salut de ceux qui étoient batus des vents & hurtez des sables, lequel exauçant ses prieres, fit calmer la Mer en un instant, à la veüe d'un bon nombre de personnes: De sorte que ces vaisseaux (chose non jamais veüe) eurent le loisir de se parer du peril, & mettre au large.

Au méme tems, soit que ce fussent les restes du bris de quelque naufrage, ou peut-étre par miracle, la Mer jetta sur le bort une Image de la Vierge, laquelle ce bon *La Chapelle en Buch de frere Thomas.* homme releva, & la portant sur la pante qui tombe en la Mer, fit bâtir vne Chapelle, qui se voit encore aujourd'huy dans les montagnes des Pins, lieu pour son assiete affreux & sauvage au possible, où il sejourna quelque tems : Il voulut qu'elle fust de bois, pour étre facilement remuee de lieu à autre, car les orages & les vents remuent souvent ces sables, aplanissent les montagnes, & relevent au plus haut les valees: Depuis toujours ce lieu a été tenu en grande veneration, où les Mariniers vont faire leurs devotions, lors qu'ils veulent monter sur Mer, sans qu'il eust senti la main impie des Pirates, & Corsaires, qui courent par fois afferrer céte côte, si ce n'est depuis quelques annees qu'vn Navire Anglois y print terre à dessein, pour faire butin de *Iugement de Dieu.* la riche pauvreté de céte devote Maison; mais voyez le jugement de Dieu, & comme la peine suivit bien-tost le peché.

peché. Ceux qui avoient fait descente, rentrez en leur bort, chargez de quelques ornements d'Eglise, n'eurent plutost prins le large, qu'ayant donné contre les écueils, quoy que ce fust en tems calme & serain, leur vaisseau print eau, cala à fond à la veüe du lieu saint, témoin de leur forfait.

Ie laisse plusieurs autres choses que i'ay ouy raconter de ce Frere Thomas, comme le feu qui s'éprit miraculeusement aux Pinades vers la marque en Medoc: le mal de Sainct Iean qui saisit vn quidam qui se moquoit de ce saint homme, le reprenant de son peché. En ces choses ma creance est toujours lente & tardive, & ne veus sans bonne caution en laisser la memoire à la posterité. C'est assez parlé de luy.

CE méme Dieu qui fait profetiser, non seulement les Sages, mais aussi les fols: qui donne souvent la question & la torture aux Diables, & fait que le pere de mensonge soit l'interprete de la verité, voulut que les demons aux Païs de leur conquéte fussent les prophetes de la ruine de leur Idolatrie, & établissement de la Loy de IESUS-CHRIST. VI. *Les Demons ont predit aux idolatres leur division pour la Religiõ.*

HERNANDO Cortes étoit sur la route de Mexic, où il planta le premier la Croix, quand une voix sortant de la terre fut entendüe, disant sur le point qu'on vouloit sacrifier à leurs idoles. *Ce n'est pas la volonté du Seigneur des choses créées, que cela se face, le tems de vôtre ruine est arrivé.* Céte voix batoit sans cesse les oreilles de leurs sacrificateurs, comme celle qui fut ouïe messagere, dit Tite-Live, de la ruine de Rome au tems des Gaulois, ou celle qui porta la mort du grand Pan, ou la destruction de Hierusalem. *Voy à Cos.*

Le Quetzocoalt tout épouvanté (c'est l'Idole que ils adoroient) leur annonça d'une voix lamentable, l'arrivée de céte gent barbuë armée de la Croix, qui portoit la nouvelle de la grace. *Ha Dieu!* dit Motecumene, qui fut appellé le Roy des Rois, entendant que les Chrétiens avoient surgi à son port, en la méme année que Luther sortit de la Nacelle Sainct Pierre: *Voicy le peuple barbu, qui devoit porter une nouvelle Religion en mon Empire, ainsi que mon Dieu m'a predit. Il faut ceder aux destinées.* *Histoire des Indes.*

Cela

Cela méme fut annoncé au Roy de Tepico : Car les esprits malins gemissoient en ces contrées là, à l'arrivée des Chrétiens, qui les venoient chasser de leurs terres: eux-méme furent les paranimfes de leur destruction, comme fut Apollon le Pythien, importuné par Auguste qui luy répondit.

Au terroir des Hebrieux vn enfant Homme-Dieu
D'vne pucelle né, me bannit de ce lieu,
Contraint de me musser aux ombres tenebreuses:
Quittez donc mes Autels ames trop curieuses.

AINSI donc tout par tout, les bons & mauvais Anges, les Astres, & les Planettes, la voix des peuples Chrétiens & idolatres, sembloient prevoir les divers changemens survenus en leurs contrées, pour l'introduction des nouvelles sectes & religions. Les predictions des vns & des autres ne furẽt pas vaines: Car les calamitez qu'ils avoient anoncé de parole, se veirent en effect par toute la terre, laquelle (chose étrange & prodigieuse) s'arma en méme tems sous pretexte de la Religiõ ; Le mal fraye & se communique aisément, & voit-on que les Provinces de la terre, à l'exemple les vns des autres, en méme tems causent des alterations en leurs Etats, & l'vn baille la disposition à l'autre, comme le Chapitre suivant vous montrera.

OYEZ le demon de ce fameux & renommé Negromancien de nôtre aage, caquetant en sa rhime sur l'arrivée, progrez & decadence de ceux qui allerent boire dans le Lac de Genéve ; & dont ie parleray en leur saison,

Du Lac Leman les sermons facheront,
Des jours seront reduits par les semaines,
Puis mois, puis an, puis tous defailliront
Les Magistrats damneront leurs loix vaines.

CHAN-

CHANGEMENT DE RELIGION EN MESME TEMS PAR TOVT LE Monde & les grands remuemens qui en avindrent.

CHAPITRE IIII.

1. *Changement de Religion en Perse au commencement du seiziéme siecle.*
2. *Image des Sectaires qui s'éleverent apres Luther.*
3. *Changement de Religion en Affrique au méme tems.*
4. *Changement de Religiõ aux Indes en méme tems.*
5. *Changement de Religion en la Chrétiẽté en méme tẽs.*
6. *Dire du Iove sur les étranges remuẽmens pour la Religion.*



E faux impofteur de la folle Arabie, fils aïné de Sathan, lequel en tuant avoit planté fon Elfurcan, cõme le Fils de Dieu en mourant avoit étably fon Evangile, jouiffoit de toutes fes conquétes. Le diable laiffoit fes fucceffeurs en paix, fans trouble & fans divifion, abufez apres la vaine fuperftitiõ de leur faux Profete, qui n'eut iamais de voix antique pour luy, ne miracle pour marque de fa miffion. Vne grande partie du monde l'adoroit en fa Meque, & d'vne meme croiance fuivoit fa deteftable Loy. Mais l'an mil cinq cens du falut eternel, environ neuf cens ans apres fa defcente aux enfers, la fecte qu'il auoit laifsé reçeut vn grand changement, appellant dans l'Etat Turquefque mille revoltes & confpirations, par le moien d'vne nouvelle Herefie qui s'éleua : Ce fut celle qui jetta les fondemens du nouvel Empire des Perfes, dans l'Empire des Othomans. Et qui arma les Turcs contre les Turcs, jufques alors joincts & vnis de forces, de volontez, & de religiõs: Car quoy que fous les Arabes, Tartares, & mémes fous ce formidable Tãberlan foudré de l'Oriẽt, unç

1. Changement de Religion en Perse.

Voy Bifarũ lib. 10. Voy le Iove lib. 13.

vne grande partie des peuples de l'Asie eussent changé de maître: Si est-ce que la secte de Mahommet n'avoit receu aucune alteration. On vivoit de méme a Tauris qu'à la Meke, à Trebisonde qu'a Persepolis. Mais Ismael issu du sang d'Vsum Cassan, qui envahit cet Empire environ ce tems de l'an mil cinq cens, changeant la domination, changea aussi tost la Religion. Ce fut luy qui apporta vne nouvelle superstition, en laquelle il avoit été instruit par vn Moine Mahometan nommé Tekel, tenu pour Profete, reçeu & favorisé de ce nouveau Prince.

Cet Ismael print le nom de Sofy, c'est à dire, l'interprete des Dieux, nom qu'il a depuis laissé hereditaire á ses successeurs. Le Sofi donc entré en Perse sous pretexte d'anoncer aux peuples la vraye Religion de Mahommet, jusques á lors, disoit-il, mal entenduë, se rendit à force d'armes seigneur de la plus-part des Provinces. Il commande soudain à tous ses nouveaux sujets, de quitter la Religion Turquesque, suivre la doctrine de Haly vray disciple de Mahommet, selon l'intelligence que Tekel enseignoit, leur donne trente jours pour parler & consulter avec leur conscience, & s'y resoudre. Qui refusera de recevoir céte Loy, disoit-il, passe par le glaive. La rigueur de cet Edit fut cause qu'en peu de tems tout fut changé, & pour discerner ses sujets & ceux de sa religion d'auec les Turcs, il fit prendre le Tulban rouge aux Persans au lieu que les Turcs le portent blanc, & les Tartares vert: Couleur qui n'est permise en Turquie, qu'à ceux qui sont sortis de la race de Mahommet. Ce changement de Religion ne fut qu'un pretexte a ce nouvel Truchement des Dieux, pour envahir l'Empire. Il fut mémes sur le point de se declarer Chrétien, & chassant Mahommet y établit Iesus-Christ: Car il ne cherchoit qu'vn sujet pour se rendre maître. Le changement de Religion luy en fit l'ouverture. Mais les Princes Chrétiens ne sçeurent prendre leur avantage, ny luy rendre de bonne heure la main. Aussi s'est-il toujours montré autant amy des Chrétiens, qu'ennemy des Turcs & des Iuifs, ayant souvent presé l'Empereur Maximilian, le Roy Louys XII. & les Venitiens, d'entrer en ligue auec luy pour ruiner de-fond-en-comble l'Empire

Tekel.

Le changement de religion à fort è l'Empire de Sofi.

pire des Othomans. Comme a fait Mahommet Empereur des Perses, lequel l'an mil six cens & vn. Clement VIII. tenant le siege envoya vne notable Ambassade à Rome, pour traiter quelque confederation avec les Chrétiens, contre l'Empereur des Turcs, comme ie pourray dire plus particulierement ailleurs.

OR le nouveau Profete Tekel, retiré de sa grote, où il menoit vne vie austere, se rendit prez du Sofi, & de Moine devint bon & grand Capitaine, plantant avec le fer & le feu, l'Elfurcan de Hali ancien Profete, qui seul à son dire, avoit eu la vraye connoissance de la Loy de Mahommet. Bien-tost l'Armenie, & l'Asie Majeur suivirent les folies de Tekel, qui arme toutes ses conquêtes contre les Turcs deffenseurs de l'ancienne Religion, fondee sur l'intelligence que Homar interprete de la Loy Musulmane leur avoit laissé : Car comme Hali est l'Apôtre des Perses, Homar est celuy des Turcs. Ce Sofi étoit presque adoré de ses sujets, comme un nouveau Dieu: Aussi portoit-il en ses titres ce superbe nom Saïch Ismaël, car Saïch en langue Persienne veut dire Dieu. Sur céte Religion nouvelle a été bâti le grand Empire des Perses, qui donne la Loy aux Babyloniens, Medois & Assiriens, dont la puissance s'étend iusques aux Indes. C'est ce qui tient les Othomans en cervelle, & qui donne contrepois à sa grandeur. Au mesme tems qu'Ismaël faisoit trembler la terre sous le faiz de ses armees, le plus étrange tremblement de terre dont on ouït iamais parler, écroula toute la ville de Constantinople. Baiaseth cuida être luy-méme enveloppé dans les ruïnes des palais acablez. Le bras de Mer qui separe Pera de Constantinople, fut tellement ébranlé des secousses de la terre, que les flots haussierent iusques à rejallir par dessus les murailles. A l'exemple du Sofi (voyez icy l'image de nos divisions) vn Mahometan nommé Cadi, Iuge, esperant avoir la fortune aussi favorable, voulut introduire vne secte. Cétui-cy qui s'éleua l'an mil cinq cens & dix, dit que Hali, Homar, Oelam, Calba, Abocherim, Azebar, Zeib, Ietrib, & les autres interpretes de l'Elfurcan, n'ont pas eu la vraye intelligence de la Loy du Profete Mahommet. Que c'est luy qui là leur apporte. Comme il n'y eut iamais homme si fol parmy les Schismes & troubles

II. *Image des Sectaires qui s'éleverent apres Luther.*

Hali.

Homar.

P. Bisarr. l. 10. Pers.

Cadi iuge Heretique Mahometan.

troubles pour la Religion qui ne trouvát des compagnons en sa folie, & des pretextes pour l'avancer, ce nouveau Docteur n'eut pas faute de gens qui se jetterent en ces troupes. Il entre en païs, se fait seigneur & maître de quelques villes & provinces, donne des batailles, en gagne, en perd: mais apres le meurtre de quatre vingt mil hommes, ce Cadi juge perdant la vie au combat, son heresie perdit du tout son credit: laquelle pourtant donna loisir à Bajaset Empereur des Turcs, de reprendre haleine, apres tant de pertes reçeuës, reduit lors ce point de quitter au Sofy l'Empire de Trapezonde, luy donnant deux millions d'or pour avoir la paix. Mais le Sofy qui étoit ja entré dans la Syrie, & Mesopotamie, fut contraint tourner le dos à sa victoire, & rebrousser chemin pour cōbatre ce nouveau profete, qui luy troubloit son Etat. Voila donc tout l'Orient & ces deux puissantes nations en armes, pour l'interpretation de la Loy Mahometane, avec une telle inimitié qu'il n'est possible les ralier. Aussi le Mofti, qui est le souverain Pontife du grād Seigneur, prononça lors céte sentence: Celuy qui tuë un heretique Persan, quoy que Mahometiste, fait une chose plus agreable à Dieu, que s'il égorgeoit septante Chrétiens. Voicy comme on se remua en ce méme tems du côté du Midy.

Lenclavi⁹ in Suple. An. Turc. pa. 138.

3. *Change-ment de religion en Affriq.*

L'Affriqve suivoit les vieilles loix de Mahommet, & l'ancienne interpretation de l'Alcoran, lors que l'an 1514. un Moine nommé Amether, poussé de je ne sçay quelle passion, quitte sa celule, se proméne, va de ville en ville, préchant la penitēce aux peuples, & une nouvelle intelligence de l'Elfurcan Mahometiste, tirée, disoit-il, de l'Ecriture seule. Cétui-cy montre que les doctrines de Haly, Homas, & autres interpretes de Mahommet, sont traditions humaines, qu'il ne faut que la pure & nuë Escriture de l'Ersurcan, fidele truchement & interprete d'elle méme. Ce nouveau moine-ministre avec la simplicité & austerité de sa vie, & ses mœurs reglées: joint la vehemence de sa parolle, en préchant atiroit tout le monde à son party, mémement au royaume de Fez & Marrocq, où il fit recevoir sa nouvelle loy, revolter ces sujets contre leurs Princes. Delà il passe aux royaumes voisins, donne jusques sur le bord de la Libie, distribue

Voicy l'image des Calvinistes.

distribüe plus de cent de ses disciples ça & là, pour précher la loy de Mahommet, ayant ordinairement à la suitte plus de soixante mil hommes. Le Roy de Tafilete puissant Prince de l'Affrique, le mande venir pour le desir qu'il avoit de le voir, & pour ouvrir sa conscience à ce nouveau profete, duquel on disoit tāt de merveilles. Mais il luy ouvre la porte, pour envahir son Etat, & quant-& quant lui ravir la vie. Car il fait peu apres armer ses suiets contre lui, & sous pretexte de quelques visions, qu'il dit avoir du Ciel, le massacre, se faisant nommer le Cherif, c'est à dire, grand Prétre: mais proclamer Roy en effet. Il mit deslors à part céte premiere simplicité, ne marchant jamais qu'environné de gens de guerre, sous pretexte de reformer la Religion de Mahommet, préchant toutefois luy méme dans son armée, non pas dans les Mosquées des Turcs, ny dans les Eglises des Chrétiens qu'il favorisoit pourtant, mais en la campagne rase, ou dans les places publiques. Et parce que les Turcs ne permettent qu'aucun entre dans leurs Mosquées à peine de la vie, ou de echanger le Tulban. Ce Prétre Roy tout au contraire, permit à toute sorte de gens Chrétiens, Iuifs & Mahometistes, de venir oüir ses préches, assister à toutes les ceremonies de sa Religion; glorieux de ses cōquétes il dresse une forte & puissante armée, subiugue cinq Rois voisins, donne plusieurs batailles: Mémes une, où plus de cent mille hommes demeurerent sur la place. Ce Cherif remua plus d'armes que Mahommet ne fit iamais, s'étant rendu maître presque de toute l'Affrique, pendant quarante trois ans qu'il a regné, si puissant & redoutable au reste, que le Turc n'a osé faire autre chose que regarder l'acroît de sa grandeur. Le Roy d'Arger n'attendant que l'heure que ce profete voulût joindre aux Coronnes de Marrocq, de Fez, Tremissen, Tafilete, d'Ara, & Su, celle d'Arger (car il y faisoit couler déja les disciples de sa secte) ne se jugeāt assez fort pour faire téte à un tel ennemy; pratiqua ses gardes, lesquels en trahisō meurtrirēt le Cherif âgé de soixante & dix ans, & ses Alcaires & Capitaines, ce pendant qu'il étoit en son Conseil. La race de son fils Mouley Adaia dure encores, laquelle je laisse, content d'avoir marqué l'étrange remuément de céte grande partie du monde pour la Religion au méme tems

Voy le Iove de Vir. ill. lust. lib. 3. & 7. Geneb. in Chroni.

Voy l'image des Anabaptistes.

Prétre Roi.

Le Cherif remuë plus d'armes que Mahommet.

Mort du Cherif.

Lib. 1. cap. 5. qu'on remua tous les ſondemens de la nôtre. Lors méme, dit le Coſmographe Thevet, que Luther travailloit la Chrétienté en l'Europe, & que les Rois & Potentats ſe pénoient d'étaindre céte torche de ruine, le Cherif faiſoit de méme en Affrique, homme de non plus grand calibre que Luther: car c'étoit un pauvre Santon & belître d'Hermite, qui toutefois avec ſes préches ſeditieux, ôta un grand nombre de Rois de leurs ſieges. Ainſi le diable ſe promene çà & là, agite ſes ſujets, les fait entre-tuer ſur les querelles de ces nouvelles ſectes & opinions.

Voy du Freau. 701.

IIII. *Changement de Religion aux Indes.*

Ce pendant que les Mahometiſtes, & Haliſtes ſe debatent pour leurs folies & vaines ſuperſtitions, que le Cherif par les armes établit ſa ſecte, les Chrétiens ſe remuent d'un autre côté, pour étendre la Loy de Iesus-Christ, & l'envoier aux peuples que les divers plis & replis de l'Ocean ſeparent de nous & éloignent de nôtre connoiſſance, poſſedez depuis tant de ſiecles par le Prince du monde: Dieu les favoriſe, montre par divers preſages leur arrivée en ces contrées là, mémes par céte pyramide flambante qui fut veuë un an entier ſur la ville de Mexique, par le feu qui tomba du Ciel ſur leur principal temple, par le Comette à trois têtes paroiſſant en plein jour, courant du Ponant au Levant, Et pluſieurs autres prodiges étranges & émerveillables, qui furent veuz des Indiens, mémes au royaume de ce grand Potentat le Roy Motecumene, lors que les Chrétiens premierement ſurgirent en ſes terres l'an mil cinq cens dix ſept, pour au méme tems que Luther s'élevoit, afin d'arracher l'Egliſe Chrétienne chez les Chrétiens, l'allumer planter parmy les idolâtres, & Chrétienner les infideles. Et pour un petit quartier perdu couvert de glaces & frimats, gaigner des mondes entiers. Comme on voit un torrent à qui on a fermé l'ouverture de ſon canal ordinaire, ſuronder à ſes bors, & d'un autre côté s'en faire un beaucoup plus grand & plus large: Ainſi l'Egliſe preſſée & opreſſée chez elle, s'écarta & s'etendit au dehors, ſi qu'il ſembloit que la foy nous voulût quitter pour paſſer les mers, l'Orient hauſſa ſes portes pour la recevoir, au premier ſemblant que fit l'Occident de luy fermer les ſiennes. Les Chrétiens y acourent de toutes parts.

Voy à Coſta, ch. 23. liv. 7. de l'Hiſtoire des Indes.

Comparaiſon.

Les

Les Rois d'Espagne & de Portugal, apres que cet immortel Christofle Colom, inventeur du nouveau monde, & le courageux Americ Vespuée, eurent rompu la glace & ouvert la voye à ses terres inconnuës, prennent céte entreprise en main, ayant chassé les Mores mescreans du royaume de Grenade, dont ils avoient jouy l'espace de huict cens ans. Ils envoient à diverses fois de petites armees, dont les flottes sembloient disputer avec les vents le pris de legereté. Elles vollent aux Indes Orientales & Occidentales, & au travers de mille difficultés, la mer sembloit se calmer, les bans s'avaler, les gouffres se combler, & le Ciel par une seconde voie de laict leur montrer les peuples esclaves de Sathan ausquels au pris de leur sang ils devoient porter la nouvelle de l'Evangile. Les Croix sont plantées sur les croupes des plus hautes montagnes.

Christofle Colom.

Le sacrifice des Chrétiens est celebré au pied des arbres, les premieres pierres jettées pour y fonder une maison à Dieu. Les Rois barbares avec des contre armees s'y opposent à leur possible: Mais les soldats de IESVS-CHRIST ne perdent courage. Dieu leur tend la main, & par plusieurs miracles favorise les entreprises de ces invincibles Chevaliers croisés Alfonse & François Albuquerques, Edoüard, Pacheco, Ferdinand, Cortés, François Pisare & autres, qui arborerent les enseignes du Redempteur de l'Vnivers en dépit de Sathan & ses ministres, cependant qu'on les brisoit en la Chrétienté. Envoient des Princes Indiens faire hommage au Vicaire de Dieu, à mesure qu'autres táchent de s'en soustraire. Bien souvent vit-on cent Chrétiens, mettre en route mille idolatres, comme si l'épee flambante du Ciel qui autrefois avoit taillé en pieces ce grand ost de Senacherib, eût battu leurs épaules. Ainsi avec les armes ils se font largue, gaignent terre, dressent des Autels & des Eglises, consacrent à IESVS-CHRIST les Pagodes, les Guacas & Pachachamaes voüés à Sathan, font que les temples idolatres servent d'Eglises Chrétiennes. Les Rois de Cananor, Cuchin, Calecuth, Mexique, Cusco, & autres s'opposent, donnent diverses batailles toujours batus, toujours vaincus; & quoy que le Sofy desireux d'envoier plus outre le nom de son profete, eût depéché ses ambassadeurs aux

Les Chevaliers Croisés.

Temples des idolatres.

Indes devers le Roy de Cambaje, pour les persuader d'embrasser sa nouvelle loy, si est ce que les Chrétiens l'empéchent, rompent ses desseins, proposent le vray CHRIST qui a racheté du peché le monde, & leur monstrent l'imposture de Haly. Et comme la division des Princes Chrétiens a souvent ouvert la porte à l Heresie: aussi la division des Princes Indiens a servy de planche au Christianisme. Le debat entre les deux freres Athabalippa & Gasca, apres la mort de Guanacapa leur Pere, donna l'entree au Marquis Pisar au Peru. Et le differend de ceux de Tlascalla & de Mexique a Fernand Cortes, appellé des Indiens le fils du Soleil. Ainsi vont les choses du monde: ce qui a été, dit le Sage, est, ce qui sera est ce qui a eté. Ie reserve ailleurs les particularités & merveilles qui avindrent en la convérsion de ces infidelles: car ce que i'en dis icy en passant, est seulement pour montrer que tout le monde étoit agité d'une méme passion religieuse, à l'entrée du seiziéme siecle. Et toute la terre Vniverselle en armes pour l'innovation faite en la Religion Chrétienne, Payenne, Idolâtre, Musulmane, & Haliste; voyla pour tout nouveaux remuëmens pour méme occasion, avantageux pourtant au nom Chrétien: car la revolte du Sofy a été un grand obstacle a la grandeur Othomane, & céte diversion en partie le salut de la Chrétienté, & leur division autant d'affermissemét de nôtre unité, & de fermes boulevers pour nôtre conservation. Comme aussi la mission de nos Prétres aus mondes nouveaux a été l'acroissement de la grandeur du nom Chrétien, qui se doit étendre jusque aux derniers bous de la terre, avant qu'arrive le dernier jour qui doit clorre le monde: Ainsi en toutes les œuvres de Dieu, il faut remarquer les pas de sa sagesse.

Oso. li. 10.

La divisiõ des Princes Indiẽs dõne entree au Christianisme.

La secte du Sofy a servi a la Chrétiẽté.

5. MAIS ce pendant voicy un nouueau malheur qui nous assaut, nous eûmes nôtre part des miseres dont les influences du Ciel nous menaçoient: car tandis que l'Eglise se place dans l'Empire de Sathan, qu'on s'égorge, qu'on se tuë en Asie, Afrique, aus Indes, pour la Religiõ, l'Heresie glisse en l'Europe: le trouble & la division ses compagnes ordinaires suivent quant & quant, tout presque se dissouit par le moyen de l infortuné schisme qu'un mal-heureux moyne causa en la Chrétienté. Ainsi cinq moynes en mémes tems renversent tout le monde. Vn Martin

Changement de religion en la Chrétiẽté

Cinq moynes en méme tems remuent

Martin moyne furieux, tempéte, foudroye, vomit feux & flammes pour perdre l'Eglise, & un autre Martin aussi moine de l'Ordre saint François, le premier vicaire du vicaire Vniversel aux Indes, se péne & travaille pour y établir l'Evangile. Vn moine nommé Tekel remuë en Asie Ciel & terre, pour ses nouveautez, & un autre nommé Tekel en méme tems, comme vous verrez cy apres, prend le premier la deffence de l'ancienne Religion en l'Europe. Mais le moine Cherif, ou plus heureux ou plus courageux que les autres, change en changeant la religion, son froc avec vn diadéme étrange, & neantmoins toujours juste & admirable jugement de Dieu.

tout le monde.

——— Qui variant exerce,
Etant seul, simple & un, sa puissance diverse
Et se montre admirable en ce grand Vnivers
Par l'uniformité de ses effets divers.

6. Dire de Iove sur ce changement de Religions.

PRESQUE en méme tems, dit le Iove, qu'Ismaël occupa l'Empire des Perses & changea la Religion, la bigarrant d'une nouvelle superstition Mahometane, s'éleva en Alemagne sous l'authorité de Luther céte monstrueuse Heresie, laquelle voulut aneâtir la Religion Catholique, & tout ce que l'antiquité avoit reçeu, comme avoient fait en Perse les peuples enragés & obstinés en leur nouvelles folies & superstitions. Au moien dequoy, dit-il, je reconnois volontiers par une secrete puissance du Ciel, & par la maligne influence des Astres, qu'en mémes tems toutes les Religions par tout l'Vnivers, commencerent a-changer de face & de visage, veu que non seulement les Mahometans, mais aussi les Chrétiens, voire les nations idolâtres les plus éloignées de nous, adorans les Idoles, & en l'Inde Orientale, & au noveau monde découvert depuis peu de tems vers l'Occident, avoient coulé & glissé en nouvelles Religions & opinions. C'est ce que dit le Iove Latin. Mais en sa traduction Françoise est remarquable la bonne foy reformée en la conscience religieuse de son traducteur, lequel passe par dessus tout ce que le Iove dit de ce changemẽt de Religions, & de céte monstrueuse heresie Lutheriene née en Saxe: cela luy faisoit mal au cœur. Avec quelle fidelité manient ils les saints & sacrés livres, puis qu'ils tronquent ainsi sans front, sans honte les Historiens, qui ne font que nai-

Iove li. 13.

Fauceté du traducteur.

tre pour faire perdre un seul mot qui touche Luther, pere de toute les Heresies qui travaillent la Chrétienté, duquel il est tems que ie touche la naissance, puis que j'ay à representer le damnable schisme dont il est l'autheur. Ie ne feray pas comme celuy qui ennemy de l'oiseau Iunon, n'en peignit que les piés : Mais comme le peintre fidele qui represente également les beautez & laideurs du visage qu'il a entrepris de pourtraire au naturel, je le feray voir en son jour, sans que la passion démesurée des uns, ny la loüange flateuse des autres, me tire hors du droit sentier de la verité, que i'ay pris peine de ramasser dans les livres des bons Autheurs non partiaux, ou recueillir des memoires de ceux qui ont vécu de son tems.

LA NAISSANCE DE MARTIN LVTHER, AVTHEVR DV SCHISME QVI AFFLIGE LA Chrêtienté. Comme il entra en Religion.

Chapitre V.

1.
Naissance de Martin Luther autheur du schisme qui afflige la Chrétienté.
2.
Les iugemens qu'on a tiré de sa nativité.
3.
Le Mars & Iupiter montrãs en Luther sa revolte.
4.
Divers iugemens des nativitez de plusieurs grands hommes.
5.
Commẽt Luther se fit moine.
6.
Les belles & laides parties dont nature l'avoit doüé.

1. *Naissance de Martin Luther autheur du schisme qui afflige la Chré-*

Ce moine qui a fait jetter aux Chrétiens autant de soupirs, & verser autant de larmes, que firent les autres deux moines aux Turcs, Persans, Arabes, & Affriquains, náquit a Islebe, au Comté de Mansfeld, lieu que ses disciples idolatres ont appelé la nouvelle Bethleem, l'an 1483. le vint-deuxiéme Octobre apres Midy, a onze heures trente six minutes: Iour infame & mal-

& malheureux pour la Chrétienté, & qui devroit, s'il étoit possible, étre rayé des Fétes, & Calendrier Catholique. Plusieurs disent qu'il vint au monde le dixiéme Novembre veille de saint Martin, qui donna sujet à ses parens de luy donner ce nom de Martin : cela peut-étre : à causé céte diversité: car il n'ya pas d'apparence que Cardan & Ionctin, lesquels avec tant de curiosité ont tiré sa nativitè, ne s'en fussent informez au vray. Aussi, dit Cardan qui le fait naître le 22. Octobre: c'est icy la vraye nativité de Luther. Le méme dit Ionctin. Et encor qu'il y ait quelque diversité entre ces deux Astrologues, sur l'Horoscope de Luther, si est-ce qu'elle est si petite, qu'elle ne merite estre considerée. Car en l'une & en l'autre les Planettes demeurent aux mémes maisons, la Lune en toutes deux se trouve en la douziéme, Iupiter, Venus & Mars en la troiziéme, le Soleil, Saturne & Mercure en la quatriéme. Vous verrez-cy apres le jugemēt qu'ils ont fait. Mais si faut-il remarquer non sans admiration de la providence de Dieu, que tout ainsi que le méme jour de la naissance de ce furieux ennemy de l'Eglise Pelage, fut le jour de la naissance de ce grād deffenseur de l'Eglise Saint Augustin, l'un en l'Europe, l'autre en Affrique. Aussi au méme tems que du côté du Nort un enfant entroit au monde, qui devoit guerroier à l'avenir son Eglise: Au méme tems, an & iour vint au monde du côté du Midy, un enfant qui devoit étre un grand Capitaine de IESVS-CHRIST, pour aller planter l'Evangile aux terres inconnuës. *Luther nâquit au monde,* écrit Gonsalo de Ilesras, *pour troubler tout le monde, & mettre sous l'enseigne du diable infinis Chrétiens. Et au méme tems le fameux* FERNAND CORTES, *Marquis de l'Valle, nâquit à Medelin en Espagne, pour ranger sous la banniere de* IESVS-CHRIST *infinie multitude de peuples barbares, detenus depuis tant de siecles esclaves de Sathan. Et comme le mal devoit venir d'Aquilon selon la profetie de la sainte parole, le secours devoit aussi venir du Midy: Vn moine nâquit en Saxe à la ruine de l'Eglise, & presque en méme tems un Chevalier Chrétien nâquit en Biscaye pour sa deffēce.* Brave & courageux soldat de IESVS-CHRIST, que vous verrez chef d'un Ordre qui a été le fleau & le bourreau de l'Heresie. L'an mil quatre cens 83. ce moine vint au monde qui devoit renverser l'Ordre & les loix de l'Eglise, & la méme année fut instituée la sainte

tienté Ministro ma. fol. 15. Vier de Prastig.

Card. de cent. geni.

Naissance d'un Chevalier de Iesus-Chr. le méme iour que Luther nâquit.

Ignace de Loyola fondateur des Iesuittes.

inquisition, terreur & épouventement de l'Heresie, & qui devoit arréter le cours impetueux d'icelle. Et comme le rencontre est remarquable de la naissance de Fernando, & de Martin, aussi est le succez de leur entreprise. Car comme Luther commence, ainsi que vous verrez, de faire la guerre a l'eglise l'an 1517. Et en la méme année aussi ce genereux Marquis Fernando commença de guerroyer l'idolátrie aux mondes que Colom avoit premierement découvert: car ce fut en l'an 1517. le quatorziéme du regne de Motecumene, que ce Chevalier Chrétien fit sa descente pour planter la Croix en Mexique, que l'autre vouloit arracher en l'Europe. Or le pere de cet hôme dont nous parlons, se nommoit Ian Ludder, & sa mere Marguerite, laquelle gagnoit sa vie, dit-on, à décrasser ceux qui alloient laisser leurs ordures aux étuves publiques. On raconte de choses étranges de l'acouplement d'un demon avec céte femme, lors que le diable en forme de marchant, lapidaire, vint loger chez son pere. Ie suis content passer sous silence ce qu'on en a écrit: car encor que la privée communication que Luther a eu avec le diable, comme il raconte en divers lieux, & ce qui fut veu par l'Empereur Maximilian sus les épaules de Luther, les corbeaus croassans la nuit qu'il quitta le monde, les demoniacles delivrez le jour de sa sepulture, dont je parleray ailleurs, semblent donner credit au conte qu'ils font: si est-ce que je ne veux entrer caution de la verité de céte Histoire, que sa mere se fût ioüée avec un demon Eraśme pourtant en parle à mots couverts, dans une de ses Epîtres. Et Vier l'a recité comme chose fabuleuse: Coclée & Simon Fontaines comme Histoire veritable. A eux le debat. Plusieurs Ecrivains asseurent qu'il disoit souvent que le diable & luy s'entre-connoissoient bien, & avoient mangé plus d'un muid de sel ensemble. Et comme un jour disant la Messe on lisoit l'Evangile: *Erat Iesus eijciens dæmonium*, Luther étant debout au rang des autres moines, se jetta par terre, criant: *Non sum ego, non sum ego*: Ce n'est pas moy Vrays ou faux que soient ces contes témoignez de plusieurs, Marguerite sa mere auoit plus d'occasion de songer & croire certainement, qu'elle enfantoit une torche ardente, que n'eut pas la mere de cet ingrat & malheureux hôte, que Menelaüs hebergea si courtoisement:

Acosta. liv. 7. ca. 24.

Le pere & mere de Luther.

Luther. to. 6. de Mass. angula.

Eras. purgatione ad epist. Luth. non sobriã.

Vier. liv. 3. cap. 15.

histo. Cat. de S. Font.

ſement: car elle mit au monde le brandon enſouffré, qui embraſa ſa patrie, & la plus grande partie de la Chrétienté. C'eſt luy qui coupa le neud gordien qui nous tenoit ſi bien unis & atachez en la paix univerſelle de l'Egliſe. Et comme on rejettoit le deplorable embraſement de Troye, ſur ce malheureux ouvrier qui batit le cheval trompeur: auſſi pouvons nous iuſtement ſur ce ſeul homme, rejetter toute la longue ſuitte de nos calamitez. Son nom fut Martin, & ſon ſurnom Ludder, ainſi ſe ſigna-il en la premiere lettre qu'il écrivit au Docteur Ekius: autres diſent Lauther. Mais parce qu'en langue Alemande, le premier eſt d'une mauvaiſe rencontre: car il montroit au vray le naturel de ſon homme, parce que Ludder veut dire moqueur, comme il ſignifie auſſi larron. Et que les lettres Latines de l'autre font le *666.* de l'Antechriſt. Il print lors qu'il commença a reconnoître la laideur ou l'infortuné preſage de ſon malheureux nom, celuy de Luther, qui ſignifie en ſa lange un homme pur. Ainſi firent les Manichéens, comme nous apprenons de ſaint Auguſtin, leſquels laiſſant le nom de Manichée, qui veut dire inſensé du mot Grec, MANI´A, donnoient a leur Maître Manes celuy de Manichée, pour éviter celuy de Manie que ſon vray nom indiquoit, & ſignifier par la qu'il avoit aporté la Manne celeſte ſur la terre, qui diſtilloit de ſa bouche c'eſt a dire, une pure doctrine du Ciel. Car le mot Grec CHE´O, veut dire, *fundo*, Mais Luther changeant de nom ne peut changer ſon deſtin: car comme i'ay remarqué, non ſans quelque ſecret myſtere dans le XXIII. Chapitre de mon Ante-chriſt, non ſeulemẽt le nom qu'il laiſſa écrit en Latin, porte le nombre de ce grand & dernier adverſaire du fils de Dieu, mais auſſi celuy qu'il print en Hebrieu, comme fait le nom de ſa ſecte, & celuy du lieu de ſa naiſſance en langue Grecque. Ainſi en ces trois maitreſſes langues, l'Hebraïque, la Grecque, & la Latine. il porte le nombre de la Beſte.

Voy Gonſal de Heſc. en ſon hiſt. pōtif. T. 2. Cocl. de Act. Luth.

Luther changea ſon nom.

Lib. de her. cap. 42 & lib. 18. cōt. Fauſt. cap. 22.

Luther porte le nombre de l'Antechr.

Voy Geneb. lib. 4. Chroni.

CE N'EST pas ſans beaucoup de raiſon ſi pluſieurs ont penſé que comme Mahommet a été un des precurſeurs de l'Antechriſt, Luther en eſt un autre. Auſſi tous deux portent en leur nom cet infame nombre de *666.* predit par le Secretaire du Ciel en ſon Apocalypſe; & Luther dirent les Moſcovites aux Lutheriens, & Pikarts, ſignifie en

Theo. Moſcoſol. 15.

fie en nôtre langue un homme cruel & felon, qualité propre & particuliere à l'Antechrist.

2. *Le iugemẽt qu'on atire de sa nativité*

Ionctin grand Astrologue en son siecle, tirant la naissance de cet homme, en son troisiéme livre des Iugemens de Ptolomée, a écrit que Mars & Iupiter se trouverent en la troisiéme maison de sa nativité, ce qui signifioit, dit-il, la cheute qu'il devoit faire en la foy. Car comme écrivent ces deux anciens Autheurs fort versez en la Iudiciaire Albupater & Homar, ceux qui ont ces deux Planettes en la troisiéme maison de leur naissance, font ordinairement defection en la foy.

Lib.3.

» Tout le monde, dit Ionctin, fut embrasé de son » schisme, lequel à cause du Mars mélé avec la queuë du » Dragon se dissout en soy-méme, & rend une infinité de » tétes (remarque icy les Heresies sorties de Luther) afin » que s'il n'y avoit autre témoignage de son erreur, le » grand nombre d'opinions en peut faire preuve; veu qu'il » n'y a qu'une verité. Il faut necessairement que toutes » les autres opinions soient faulses. Mars, Venus & Iupiter, dit Cardan, parlant de la nativité de Luther, prés l'épi de la Vierge, s'assemblent pres le Meridien de l'Emisfere de nos Antipodes, & de leur assemblée quelque puissance est decernée, mais sans sceptre, parce que toutes les Planettes sont en l'autre Emisfere, & toujours l'épi de la Vierge se rapporte à la Religion, selon qu'elle est constituée. Au reste le Soleil & Saturne avec l'Etoille qui est à la balance Australe, au lieu de la future grande conjonction, montre la fermeté de son Heresie, puis que céte triplicité a dé-ja longuement dominé. Mais Saturne joint au Soleil par un si grand remuëment, ne luy promet aucune dignité.

Li. de cent. Genitu.

3. *Le Mars & Iupiter ont mõtre en Luther sa revolte en l'Eglise.*

Voila le jugement qu'ont fait ces Astrologues, de la nativité de Luther, & quelques autres aprés eux, montrant par le Mars & Iupiter, se rencontrans en la troisiéme Maison, sa revolte en la foy: car comme Saturne & Iupiter, forment des grans esprits, mais douteux & chancelans, Mercure & Venus des eloquens & diserts, mais menteurs, Mars & Mercure se rencontrans au Scorpion des gens sujets à tromper, en erreur grans Sofistes. Mars, Mercure & la Lune, si rien ne se met entre deux, des esprits aigus, proms, & subtils, mais cauteleux & plains de ruses. Et

comme

comme le Mars & Venus broüillent merveilleusement la concupiscence, mémement si ces deux Planettes s'assemblent au siege de Capricorne, & que Mercure s'y trouue: aussi le Mars & Iupiter se rencontrans au Scorpion troublent merveilleusement la conscience comme ils ont fait celle de Luther, montrant qu'il devoit renier sa foy, & se rendre adversaire de la vraye Religion. Que si ces deux Planettes, Iupiter & Mars, se fussent trouvez és signes de la Balance & du Verseau & rencontré la Lune es Gemeaux, ou en la Balance, céte assiete eût produit vn naturel parfait & acomply, capable d'attaindre la connoissance de toutes choses. Mais icy tout au rebours est signifié vn esprit douteus, chancelant & schismatique, comme on a remarqué a la naissance de Filipe Melancthō son disciple, qui forgea une nouvelle secte, comme ie diray en son lieu.

4. *Divers iugemens des nativitez de plusieurs grãs hommes.*

Ce ne sont pas des rencontres tirees à plaisir, l'experience sage maitresse d'école, l'un des jugemens solides de l'ame, a fait voir, encor que ce ne soit pas de si prés que l'ignorance le requeroit, que les Astres qui president à nôtre naissance, montrét non seulement quelle doit étre la clôture de nôtre vie, mais aussi les qualitez ou loüables ou vicieuses de nôtre ame, l'evenement tire de nous en dépit de nous céte confession: & les raisons qu'on peut alleguer ne peuvent démentir l'experience. Ainsi autresfois les Astrologues tirant la nativité de Ciceron, qui náquit 150. ans avant le Sauveur, le cinquiéme Août à sept heures cinquante six minutes avant midy, ont remarqué en son horoscope, Mercure & Venus, en la seconde face de la Vierge, qui montroient l'excellence de cepere de l'eloquence Latine, comme tous ceux qui ont écrit de l'Astrologie asseurent: ce qui a été verifié en la naissance d'Erasme qui náquit l'an 1467. le dixseptiéme d'Octobre à six heures trente une minute apres midy, homme des plus diserts & eloquens de son âge. Le méme en Bembe né sous pareilles constellations. La superbe enflee de Savonarolle, qui se disoit Profete, fut aussi tost reconnuë par les mémes Astrologues: car étant Venus & Saturne joincts, & la Lune au Meridien en son Emisfere, le vingt & uniéme de Septembre mil quatre cens cinquante deux, à cinq heures quarante quatre minutes apres midy, on jugea soudain la fierté & arrogance de ce Moyne.

Ciceron.

Erasme.

Bembe.

Savonarolle.

C'est pourquoy il fut si âpre ennemy de l'Astrologie, ayāt mis les armes en main contre elle à Pic de la Mirandole.

Hermolaus Barbarus.

Le rare sçavoir de Hermolaüs Barbarus qui náquit l'an 1453 le 21 de May à cinq heures dix minutes, luy étoit promis en sa nativité : Car il eut Mercure joint auec le Soleil en la queuë du Dragon en la troisiéme maison, & en son domicile opposé à la Lune. C'est pourquoy par la doctrine de Ptolomee, il fut excellent en toutes sortes de science.

Panigarolle.

Encore ne veux-je oublier ce disert & sçavāt Evéque d'Ast Panigarolle, qui náquit le seiziéme Ianvier à 14. heures 35 minutes apres midy l'an 1548. il eut la Lune en son Horoscope, & Mercure en la troisiéme maison, au signe du Verseau, & parce qu'en sa nativité Mercure regardoit la Lune, & Mars en l'aspect sextil, il fut tres-éloquēt Précheur, d'une grande memoire & entendement : car la Lune au signe de l'Archer luy prométoit cete heureuse memoire.

Excuse de l'Autheur

Dieu est (ie dis encor vn coup pour me garder de la dent de la calomnie) la premiere & la souueraine cause de tout : C'est luy qui voit l'ordre, la suitte & la dépendance des causes necessaires & contingentes. Et quoy que les diverses rencontres & le variable train de nôtre vie soit reservé seulement au cabinet & à la connoissance du Tout-puissant, ou bien qu'il luy plaise de l'écrire dans ces feux brillans, qui lambrusent la voute des Cieux. Car je ne veux point disputer céte question tant de fois disputee, & non jamais decidee, & ne veux en nulle de mes opinions sortir de l'enclos de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Si est-ce qu'il n'est pas inconvenient qu'il agisse par des secondes causes, & autres moyens subalternes, lesquelles par vne liaison, enchainement & correspondance des unes aux autres, se rapportent toutes ensemble, & obeissantes au pere de la nature, regardent fixement ses intentions & ses volontez, & nous prononcent souvent les arrests à l'entree de nôtre vie, des bons & mauuais évenemens qui nous doivēt arriver. Or je ne m'étendray pas plus avant en discours, laissant toutes ces curieuses recherches, pour aller où le principal de mon dessein m'appelle. Ie reconnois ma foiblesse, & sçay en quel theatre ie monte, content de dire avec le Poëte sur ce sujet,

Que

Que celui qui combat contre l'experience
N'est digne du secret de si haute science.

APRES que Luther eut employé ses premieres annees aux lettres humaines, élevé & nourry dans les Colleges de Magdebourg & Senach en Turinge, il se jetta à l'étude de la juris-dis prudence, pour se sentir propre à deméler un jour des points plus épineux de l'embroüillee science du droit & se faire voir en un barreau. Aussi étoit-il doüé de quelque facilité à bien dire. Mais il quitta bien tôt ce dessein, & quant & quant le monde: Car à peine avoit-il salüé son Iustinian, que se promenant hors la ville avec un sien compagnon d'étude, le foudre renversa celuy-cy roide mort sur la place, restant Luther couvert de fumee saint & sauve tout auprez. Il fut tellement épris du danger échapé, que ne sçachant sous quels lauriers se mettre a l'abry, transporté d'effroy, plutôt que porté d'aucune devotion, il s'alla jetter dans le Monastere des Augustins de la ville d'Erford l'an 1504. ayant lors attaint l'aage de vint vn an: luy méme le raconte en la preface du livre qu'il dedia à son pere, des vœux monastiques encor que ce fût un pauvre idiot. Ses amis & compagnons furent tous étonnez d'un si étrange changement: Car on n'avoit jamais reconneu en céte jeune ame, aucune étincelle de pieté & religion, mais plutôt les marques de toute sorte de débauche & folâtrie, compagnes ordinaires de céte aage, & des inclinations aux vices assez evidentes. Il ne fut plutôt en religion, qu'on reconneut son naturel, & qu'il avoit quelque demangaison en l'ame: Car il n'eut pas finy son an de probation, qu'enflé de quelque peu de sçavoir qu'il avoit acquis par dessus ses compagnons, il voulut faire le maître, commander à tous: mais comme à une béte rioteuse on lui changea de demeure, & fut envoyé l'an mil cinq cens & huit au Convent de VVitemberg. Et comme parmy les maisons des Religieux de l'Ordre des Augustins, la pomme de discorde eut semé la division, ayant bandé sept Monasteres contre leur General, Luther print la defence des revoltez, & comme digne Avocat de la rebellion. fut envoié à Rome pour debatre leur cause: Car cet esprit broüillon le vray siege de la discorde, étoit merveilleusemẽt rusé, souple, & propre

V. Comment Luther se fit moine.

Luther Avocat des revoltez en son Ordre l'an 1510.

propre à deméler telles fusees. Je n'ay que faire d'amener icy plusieurs choses qu'on raconte de sa premiere jeunesse, & de son entree dans le Cloître, ny ce qui luy avint lors qu'il tomba à la renverse, a mesure qu'on lisoit l'Evangile du Demoniacle, criant d'une voix affreuse, lors qu'il ouyt ces paroles: ERAT IESVS EIICIENS DÆMONIVM ET ILLVD ERAT MVTVM. Ha! NON SVM EGO, NON SVM EGO. Ce n'est pas moy, ce n'est pas moy: presage tres-certain de ce qu'il devoit étre. Depuis ce jour là on entra en soupçon qu'il fut possedé de quelque mauvais esprit. Je ne veux rien écrire sans bonne caution, & si je passerois volontiers par dessus plusieurs choses, si la necessité du sujet ne me contraignoit de l'écrire. Voicy ses belles & laides parties, ses graces & ses defaux, mélangez & du bien & du mal.

Lindan, Coclée Surius, Fontaine.

Les belles & laides parties de Luther.

LA nature l'avoit assez avantagé, soit au cors; soit en l'esprit: Car pour un homme né en Alemagne, nation ordinairement pesante & grossiere, il avoit l'esprit promt & vif, une heureuse memoire, beaucoup de facilité à s'expliquer, eloquent & disert en sa langue, plûs qu'autre de son âge. Quand il étoit en chaire tout transporté d'ardeur & de passion, il sçavoit animer & donner vie à ce qu'il disoit, & comme un torrent emporter les esprits des auditeurs qu'il rencontroit: Grace qui n'est pas naturelle aux peuples du Nort, gens massifs, qui sans action font leurs sermons & lectures, attachez en leurs chaires les mains cloüées dessus, comme s'ils étoient des statuës immobiles. Il fut au reste infatigable à toute sorte de travail, qui luy tenoit lieu de repos: toujours sur les livres la plume en la main, s'il n'étoit entre les bras de sa moinesse, qui luy fut un pesant fardeau, & facheux empéchement au progrez de ses études, homme d'un grand cœur, hardy pour entreprendre, & pour executer ce que la haine ou la passion luy fournissoit. En ses propos ordinaires familier & affable, qui sçavoit pourtant se rehausser mémes parmy les plus grans, lors qu'il faisoit du Profete. Il étoit homme de beaucoup de leçon, ayant assez heureusement manié les bons livres, pendant quatorze ans qu'il demeura dans le Cloître. Aussi n'y avoit-il Sofiste, qui ne trébuchât devant luy, s'il l'osoit attendre de pié-coy en la dispute, soit en la Filosofie, soit en la Theologie:

Naturel de l'Alemand.

Passa Docteur l'an 1512.

Car

Car il étoit tenu pour un des premiers ſcholaſtiques de ſon Ordre. Il eſt malaisé, dit ſaint Hierôme, que l'autheur d'une hereſie ſoit ignorant. Si eſt-ce que ſes œuures ne reſpirent rien de rare ny d'excellent. Mais le ſiecle où il náquit, ne portoit rien de mieux, & ſi dit-on que Filippe Melanchthon ſon diſciple, qui marcha du pair avec ſon maître, les a polies & repolies ayant en pluſieurs lieux raboté la dure âpreté du Latin de leur autheur. Ce qui peut être occaſioné Amſdorf de ſe plaindre en la preface du premier Tome, qu'on les a dépravées & corrōpuës. Tant y a que la ſtructure de ſes œuvres montrent que leur autheur fut du nombre de ceux dont parle le Poëte,

Soigneux de faire tôt, mais non de faire bien,

Voy Eraſ. epiſt. ad Cocleniū.

Et aprins à l'âtelier d'Abatarcus, qui ſe glorifioit de ſa promte dépéche, lors qu'il mettoit la main ſur un tableau: Tout au rebours de Zeuxis qui faiſoit gloire de ce qu'il y ſejournoit long tems. La chiene qui ſe hâte fait ſes petits aveugles, dit le vieil Proverbe. Ces parties dont Luther étoit doüé à s'expliquer en chaire, & céte promtitude d'écrire avec la vehemence qu'il avoit en ſes diſcours, le rendoyent agreable, & aus écoliers, auſquels il liſoit l'Ariſtote, & au peuple auſſi, quand il commença de monter en chaire. Mais toutes ces belles qualitez furent enlaidies & eurent pour contre-poix beaucoup de grans & ſignalez vices: Car il fut d'vn eſprit rogue, fier, hautain, inſolent & inſuportable. On ne peut diſſimuler cela, dit le Lutherien Geſnerus, que Luther n'ait été d'un eſprit vehement, impatient, & qui ne pouvoit compatir avec perſonne s'il n'étoit de ſon avis, tant il étoit tranſporté d'vne ambition outrageuſe. Il avoit ordinairement la langue trempée dans le venim, & la médiſance en la bouche. Peu de ſes amis ont échapé ſes morſures & attaintes: Elles ont mémes donné dans les tombeaux ſacre-ſaints de plus » ſaints hommes qui furent jamais: Ce que Bucher & E- » raſme luy reprochent ſouvent; Luther dit ce dernier, re- » paît ſon ame d'injures & cõvices: Il n'en eſt jamais ſoul. Il reſſemble un furieux Oreſte: Il s'eſt au reſte montré juſques à ſa derniere vieilleſſe auſſi peu reglé en ſes mœurs, que conſtant & arrété en ſa doctrine, laquelle il a changé & rechangé, tandis qu'il a vécu preſque autant de fois,

Les iniures & defauts de Luther

In biblio.

Voy Sadolet à Saturne.

Bureo. in dia. aduer. Melanth.

Eraſ. epiſt. non ſcbr. Luth.

que

que le Soleil a recommencé sa course. Sur céte variable inconstance, infinis Heretiques divers ont constamment bàty leurs foles opinions : comme quelquefois des isles s'affermissent au milieu des flots & des ondes. Il fut au reste ennemy mortel & capital de toute sujetion, austerité, & penitence, qui assoupit l'ire de Dieu. Le jeusne étoit sa mort, la chasteté son enfer. La nature, disoit-il souvent non seulement en ses discours, mais aussi dans ses écrits, ne m'a point bàty d'acier, je suis de chair & d'os, je ne me puis non plus passer de femme que de vin. La nature me contraint décharger mes reins de méme que mon ventre. Ie reserve ces paroles brutales lors de son Hymenee. Homme s'il en fut jamais ensouffré d'ambition & de vaine gloire, vraye mere de l'Heresie, dit saint Augustin à Manichee. Et fut tout si plein de l'amour de soy-méme, qu'il luy sembloit qu'en sa grosse téte seule, étoit l'abregé de toute la science du pàssé & de l'avenir. Grand „homme eût été Luther, dit Beze en ses Images, s'il eût „eu autant de prudence & de moderation, que de zele „tres-ardent. Le peu de honte qu'il avoit étoit surmontee par la volupté qui le brûloit, la crainte par l'audace, & la raison par la folie. Mais toutes ses parties plus cachees & le mélange inégal de ses vices & de ses vertus, se découvriront mieux au discours, où sa vie me conduira. Il le falloit tout tel pour ouvrir la porte à la liberté & au vice, & la fermer à l'obeïssance & à la vertu, jetter les fondemens d'une secte qui devoit étre plâtree de toutes les erreurs du passé. Aussi a-ce été un excellent ravaudeur de telles pieces, comme on verra en aprez à la suitte de céte Histoire de l'Heresie. Voylà sa naissance, sa nourriture, son education, son entree en l'Eglise: voyons son issuë, & qui luy en donna le sujet. Mais il faut prendre la chose à sa source, & à son origine.

Luther ennemy de la penitence.

Tom. 2. ad falf. epist. fol. 326. Tom. 5. fol. 119.

S. Aug. l. de pacto. c. 8.

LA

LA CROISSADE PVBLIEE PAR LE Pape Leon dixieme cavse de la division entre les Augustins & Iacobins, d'où le Schisme nâquit.

Chapitre VI.

1. *Le Pape Leon dixiéme publie la Croisade contre Selim.*
2. *Obeissance des Princes Chrétiens.*
3. *Les Croisades terreur des Othomans.*
4. *L'argent des Croisades pour la defence de la Chrétiẽté.*
5. *Ialousie entre les Augustins & Iacobins, premiere source de nos miseres.*
6. *Le Duc de Saxe favorise le Schisme.*

SELIM Empereur des Turcs épouvantoit le monde de ses conquétes : l'Orient & l'Occident trembloit d'effroy au bruit de tant de victoires : Car ce domteur de peuples, parricide cruel, apres avoir defait les Sofis, les Sultans, les Mamelus, joint à son Empire tant d'Empires & Royaumes, s'imaginoit la conquéte du monde universel. Les contrees d'Italie & d'Hõgrie étoient les parterres sur lesquels il avoit le plus souvent les yeux fichez, si qu'il sembloit qu'il marquât dé-ja les logis, établir ses Mosquees dans le S. Pierre de Rome, & le saint Etienne de Viene. Les Commentaires de Cesar, & les gestes d'Alexandre, étoient sa leçon ordinaire. C'étoit son étude & son Alcoran : Car sur la vie de ces deux guerriers ce conquerant vouloit patronner la siene. Ia dé-ja avoit-il preparé les chaînes pour accoupler les Chrétiens, que son dessein avoit dé-ja captivez, comme jadis les Alemans qui en mirent un grand nombre au front de l'attirail & charroy de leur camp, pour enchaîner les Romains, qu'ils tenoient déroutez & vaincus, avant combatre. Quand Leon dixiéme souverain Pontife & Lieute-

1. Le Pape Leon X. publie la Croisade contre Selim.

P. Iove.

Selim les avoit faict traduire en sa langue. Tacit. l. 2. Voy Til.

Guichard. l. 13.

nant de Dieu, en ce grand Empire des ames, apres avoir imploré l'aide & secours du Ciel, par Ieûnes, Prieres, & Oraisons, visité en procession nus piés les sept Eglises de Rome, avec le sacré colege des Cardinaux, dépécha ses Legats & ses Nonces, personnes notables & de grande autorité, devers tous les Rois, Princes & republiques de la Chretienté, avec des brefs pour les sommer de s'armer, unir & se croiser cõtre ce redoutable ennemy de la Croix. Le Cardinal de Saint Sixte passa vers l'Empereur, le Cardinal de Sainte Marie vint trouver nôtre Roy, le Cardinal Giles le Roy d'Espagne, & le Cardinal Campiege le Roy d'Angleterre. Et parce que la Chretienté étoit partialisee en factions, quoy qu'elle fût une en Religion, le Saint Pere, pere commun de tous, les conjure mettre fin à leurs debats, leur enjoint sous des censures rigoureuses, faire tréve generale pour cinq ans, voire sur peine d'excommunication.

II. *Obeyssãce des Princes Chrétiens.*

A ce commandement tous les Princes Chretiens mettent les armes bas, pour les hausser contre l'ennemy commun. Maximilian Empereur des Chretiens, & François I. Roy de France, promettent servir en personne en une si sainte entreprise. Celuy-la pour ne pouvoir vivre en repos, ayant le Turc pour voisin, & celui-cy, comme Roy tres-Chretien, pour avoir été le premier autheur de céte ligue sainte. A son entre-veuë avec le Pape à Boulogne la Grasse, plusieurs Princes se voüent, se croisent deliberez de porter la guerre en Asie, pour l'eloigner de l'Europe, assaillir le Barbare en sa propre maison, luy étre le marteau, & non pas luy servir toujours d'enclume. Remarquez, envieux & medisans, qui jettez tous le venim de vôtre malice contre nos Papes, & qui guignez toujours de travers leurs plus saintes actions. Remarquez, dy-je, d'un côté l'humilité de celuy, lequel à vôtre dire nous tenons pour Dieu, qui nuz-piez jeûnant au pain & a l'eau, envoye ses souspirs au Ciel, pour obtenir pardon & misericorde pour toute l'Eglise, de laquelle Dieu luy a donné la direction & la conduite: Et admirez de l'autre côté l'obeissance sainte des Princes Chretiens, lesquels au commandement du souverain Pontife oublient les injures privees, pour épouser les querelles publiques. L'empereur devoit avec les Hongres, Polacs & Alemans,

marcher

marcher vers Constantinople. Le Roy de France avec les Suisses, Venitiens & Potentats d'Italie, donner en Grece. Les Rois d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre, avec deux cens vaisseaux suivis de cent Galleres, que le Pape fournissoit, devoient prendre la route de Constantinople, pour en même tems que l'Empereur prendroit terre, l'assaillir par mer. Voilà les aprets d'une grande guerre, & la Croisade publiee par tout.

5. *Les Croisades terreur des Othomans.*

CES Croisades Chretiennes ont toujours été l'épouvante & la terreur des Othomans, depuis que la premiere porta en sa devise, DIEV LE VEVT. C'est ce qui les a mis souvent en frayeur, & qui retint quelque tems Mahommet 2. sans oser faire entreprise sur la Chrétienté. Ie ne suis coulpable, disoit-il escrivant au Pape Pie second, de la mort de IESUS-CHRIST, & ay en horreur les Iuifs qui l'ont crucifié. Pourquoy donc armes-tu les tiens contre moy? Pourquoy promets-tu la remission des pechez, à ceux qui me feront la guerre? Les Chretiens uns en nom, & uns en Religion, marchoient sous le divin étendard de la Croix, Le Saxon & l'Italien, l'Espagnol & l'Anglois, s'enrolloient sous un méme drapeau. Vne méme Foy, & même Loy échauffoit leurs ames, unissoit leurs volontez, & les encourageoit d'entreprendre ces lons & perilleus voyages d'outre-mer, à la semonce du Prince des Chretiens, non seulement contre les Infideles, mais aussi contre les Heretiques.

Aussi disoit naïvement en peu de mots Epifane: Pire la creance vicieuse, que n'est l'infidelité. Ceux-là en ne croyant pas, croyent, & ceux-cy en croyant ne croyent pas. Que si la fin de ces entreprises n'a toujours répondu au commencement, & les succez au dessein: si ces armes ont été plus hardies qu'heureuses, ce sont des jugemens de Dieu sur nous: Souvent un bon conseil, comme disoit Solon, a une funeste issuë: & ne se faut amuser au sage monde, qui juge les choses par l'évenement. Pour le moins ont-ils souvent arreté & rompu les desseins de ces ennemis. Et si ces deux grans Princes, François premier, & Charles le Quint, eussent accouplé leurs forces pour l'avancement de la Chretienté, comme ils les ont tant de fois affrontees

Souvent un bō conseil a une mauvaise issuë.

 pour

pour s'entre-defaire & ruiner, Soliman n'eût triomfé de Rhode & de Hongrie. Et si tant de braves François & Alemans qui se sont ensevelis dans les cendres de leur patrie, pendant ce miserable schisme qui nous afflige, eussent joint leurs armes contre le Turc, celuy qui borna ses conquétes à Ziger, se fût veu en peine de deffendre son Stamboulg. On luy eût sans doute arraché cet Empire des mains; & nos François, rejetons de céte courageuse noblesse, qui marqua jadis de ses pas victorieux les murs de Sidon, de Tyr & Ierusalem, eussent encore arboré les Croix glorieuses enseignes de nôtre salut sur les tours de Constantinople, & remis ce beau Temple de sainte Sofie, que Iustinian l'Empereur avoit autrefois bâti, à son premier visage, & au service de celuy auquel il avoit été dedié.

Stamboulg Constantinople.

IV. *L'argent des Croisades pour la defence de la Chrétienté.*

Comme les derniers sont les nerfs de la guerre, sans lesquels elle ne se peut conduire, ce que les Grecs conneurent trésbien quand le méme Temple qu'ils dédierét en l'Eglise de Delos, au Dieu Mars, fut par eux consacré à la garde de leurs Tresors, il fallut songer aus moyens d'en recouvrer pour acheminer une si haute entreprise contre Selim. Pour cet effet à la requéte de l'Empereur & autres Princes, la quéte est ordonnee par toute la Chrétienté, & les Iubilez anoncez pour exciter la devotieuse aumóne de ceux qui ne pourroient servir en personne en céte guerre sainte, á fournir aus frais d'icelle, comme fit ce vaillant Gregeois, qui ne pouvant aller a Troye, donna sa jument à Agamemnon. L'argent ramassé des contributions & civilitez devotieuses, n'étoit pas destiné pour étre mis dans les coffres du Vatican, comme disent les calomniateurs du saint siege: Mais pour la solde des armees, armement des vaisseaux, & autres preparatifs a une guerre si importante, & quelque partie pour parachever ce grand & superbe edifice de l'Eglise S. Pierre que Iules II. avoit encommencé. C'a été une ancienne coûtume de l'Eglise d'ouvrir les tresors des pardons & Indulgences en telles necessitez, afin de retirer par ce moyen secours des Chrétiens, pour la deffence du nom Chrétien, & leur preparer la voye de Paradis, qui s'aplanit & rend aisee avec la penitence, priere & aumóne. Voire mémes les saints Peres s'en sont servis pour la deffence du bien de l'Eglise, lors qu'a maint

Voy Thilius

Coutume de l'Eglise.

annees

annees quelque Prince Chretien s'en est voulu emparer: comme il avint du tems de Ladislas Roy de Naples. Encore aujourd'huy l'imposition de la Croisade, qui est de deux Real pour chef de maison pour le moins (car les personnes de marque en donnent huit) se leve en toutes les terres du Roy d'Espagne, voire mémes aus Indes pour l'entretien des forces qu'il a toujours en pié contre les Mores & le Turc, payement des garnisons des tours qui gardent les côtes qu'on appelle Atalaja: de laquelle il retire plus de deux millions décus tous les ans. De nôtre tems, le Pape l'octroya au Roy de Portugal, où elle n'avoit été pratiquee, depuis la premiere guerre sainte des Chretiens, lors que l'infortuné Sebastien trop courageux voulut entreprendre le voyage contre Mouley-Molve Cherif de Marrocq & de Fez, lequel tout mort qu'il étoit, comme un autre Callimache, soûtenu sur le bout des traits qui l'avoient outrepercé, fut la terreur & perte de son ennemy, qui n'avoit peut-étre fait hommage a Dieu de son entreprise, tel que la grandeur d'icelle le requeroit. Ces levees de deniers se permettent par fois par le S. Pere en Espagne & Italie, quád quelqu'un fait vn signalé service a la Chretienté: Car l'indevotion de la France & de l'Alemagne, depuis que l'Heresie les vint ravager, est cause qu'on ne vient plus hurter a leur porte pour ce sujet. I'ay veu en céte ville ALEXANDRE NICOLO Paronich, frere du Sangiac Descutary, & proche parent de Sinan Passa Visir, lequel obtint du Pape Sixte cinquiéme, un bref portant Indulgence à ceux qui luy feroient l'aumône. Celui-là abjurant le Mahometisme, sauva vn grand nombre d'esclaves Chretiens, leur ayant fait prendre les armes avec tel courage, qu'apres avoir rendu un grand & dangereux combat contre les Turcs en dépit d'eux, il enleva deux Galeres: Glorieux de son butin & de sa victoire en laquelle il perdit les yeux d'un coup de fléche, il reçeut du Saint Pere quelque bien fait: Et son bref, duquel apres l'avoir fait passer par le conseil de la sancta Croiada d'Espagne, il retira plus de vingt mil escus.

Croisade en Espagne.

Alexandre Nicolo.

V. OR Albert de Brandebourg Archevéque de Majance, l'un des Electeurs du saint Empire, & Primat de la Germanie, ayant le pouvoir du saint siege, donna la charge à Ian Tekel, Iacobin demeurant à Frankfort, de precher

Ialousie entre les Augustins

céte Croisade en Alemagne. La suffisance de celui-cy avoit de longue main, été reconnuë, mémes sur semblable sujet, lors que pour le secours des Chevaliers Thutoniques oppressez des Moscovites, il avoit annoncé les pardons envoiez par le Saint Pere en la Livonie & païs circonvoisins Ian Stambitz gentil homme de bonne maison, Vicaire General de l'Ordre des Augustins, se plaint de ce mépris, & se deult de se voir. postposé a un autre, dit que c'étoit luy faire injure car les Augustins avoient toujours acoûtumé en Alemagne étre honorez de céte charge: Ceux cy en grondent pour la perte du gain qu'ils esperoient en retirer. Que ce petit éguillon de gloire-avarice nous coûte cher! Tous les malheurs qui surviennent aux Republiques, écrit le pere de la Filosofie, sortent de l'avarice, mais encor plus de l'ambition, disoit celuy qui n'est ennobly que pour la seule haine qu'il a porté au genre humain. O miserables hommes, crioit-il, l'ambition est le principe & la source de tous vos maux. Veritable sentence qui meritoit rēcontrer autheur de meilleure marque. Stābitz ayāt le cœur gros d'étre privé de cet hōneur, de porter a sa partie la pleniere remission de ses pechez & quāt-& quāt du profit, proteste qu'il s'en végera.

Simon.

Tekel au contraire distribuë ses freres Précheurs par tout pour aller faire la quéte: préche, crie, & defend la Croisade, & par écrit & de vive voix. Ce fut le premier qui s'opposa a ceux qui voulurent attaquer l'authorité du saint siege, sous pretexte des abus des porteurs d'indulgences. Vous avez veu un moine Tekel en Perse venir aux prises pour deffendre sa Religion. Voicy un autre moine Tekel en l'Europe en méme tems, qui entre le premier en la mélée pour soûtenir la sienne.

Tekel.

Comme quand il avient que le rencontre assemble
Le furieux sanglier, & le lion ensemble,
Qu'alterez sur un mont ils viennent à trouver
Vn petit bouillon d'eau, l'un pour se dessoifver
Hâte & pantelant, de la fontaine approche:
Mais l'autre l'empechant, l'un & l'autre s'acroche
Au combat ennemy, qui dure iusqu'à tant,
Que le pire succombe au meilleur combatant.

Homere.

Ainsi ces deux moines choquent ensemble, avec leurs scadrons blancs & noirs. Ceux-cy ne voulāt lácher la prise, &

ſe, & les autres deſirant avoir part au butin: de ſorte que comme de deux cailloux qui s'entre-heurtent, il en ſortit un feu, qui a cuidé devorer toute la Chrêtienté. L'Auguſtin donc tranſporté de hayne & de paſſion, qui regente quelquefois auſſi ſouvent parmy les cloitres, que dans les palais, ayant perdu ſa proye, print reſolution de ſe vãger, & traverſer les freres Iacobins, decrier leurs pardons comme un nouveau ſubſide de ſalut, refroidir la devotieuſe liberalité des Alemans, accuſer d'avarice & larcin les quêteurs & prêcheurs, mêlant parmy quelque verité, comme c'eſt l'ordinaire d'une perſonne mal affectionnée, pluſieurs menſonges & calomnies: Car il n'eſt pas poſſible que ces ames fuſſent ſi abandonnées de Dieu, de proferer les execrables blasfemes dont on les a chargez: Ce debat outrecuidé, en un tems qui convioit les hommes au ſac & a la cendre, traîna une longue ſuitte de malheurs, & fut cauſe d'une generale diſſipation de toutes choſes.

Reſolutiõs des Auguſtins & Iacobins.

VI. *Le Duc de Saxe favoriſe le ſchiſme.*

LE DVC Federic de Saxe tres-puiſſant Prince de la Germanie, offencé pour avoir été éconduit de l'Evêché de Magdebourg, que l'Archevêque de Majance avoit impetré & emporté ſur luy, avec l'envie qu'il portoit à la grandeur & richeſſe des Eccleſiaſtiques, voulut être de la partie. Il écoute Stambitz qui ſe plaint, que ces quêteurs volent l'argent de la Germanie, mangent ſon peuple pour ſaouler leur avarice. Le Duc l'acourage & le pouſſe à ce deſſein qu'il avoit de s'y oppoſer, luy promet faveur & aide: Ce qui donna le cœur & l'ame à Stambitz de pourſuivre ſa premiere pointe. Quelques Hiſtoriens diſent qu'il étoit parent du Duc, ce qui ne peut etre, parce qu'en Alemagne un gentilhomme n'atouche jamais de parenté ou aliance un Prince. Que s'il avenoit qu'un Duc ou Comte ſe mariât avec une damoiſelle ou autre de plus baſſe qualité, les enfans qui en ſortent ne ſont avoüez de la race, & n'ont part aux biens de leur pere, ains les plus proches ſuccedent. On vit cela pratiquer en Guillaume Lantgrave de Heſſe, qui ayant épousé une damoiſelle & eu des enfans d'elle, ne peurent partager avec ceux du premier lit. Stambitz donc animé par le Duc, pourſuit ſon entrepriſe: Mais comme le Prêtre Alexandre, premier autheur de l'Arianiſme, ne peut laiſſer ſon

nom à son Heresie, luy dérobant Arrius céte gloire: Ainsi Stambitz jaçoit que ç'ait été le premier qui remua la pierre lancée par un bras plus nerveux que le sien contre l'Eglise, n'a peu donner le nom à la secte dont il étoit, sinon autheur, au moins le promoteur: ains a laissé cét hõneur, mais plutôt cete honte à un autre. Presque semblable debat forma le schisme des Bohemiens qui vit encores: car comme du tems de Wenceslaüs Roy de Boheme, la conduite de l'Vniversité de Prague, que l'Empereur Charles IIII. avoit fondé, eût été donnée aux Alemans: Les Bohemiens jalous & outrez de déplaisir, pour se voir ainsi postposez, cherchent occasion de venir aux prises avec eux. Cependant un écolier ayant porté les œuvres de Wiclef, Heretique Anglois, fournit de matiere à Ian Hus, bõ & subtil Dialecticien & chef des Bohemiens, d'ouvrir la porte à la division. Celuy-cy ayant le premier sucé le venin Wiclefviste, l'épandit parmy les écoles. Les Alemans se iettẽt où les Bohemiẽs desirent, sur celà disputes & debats, mais le principal suiet étoit les Regences, lesquelles en fin les Alemans quittent & laissent la place aux Bohemiens, qui sous la conduitte de Ian Hus forment une nouuelle Eglise. Le Roy, Prince féneant, digne plutôt d'étre commandé qu'obey, les laisse faire. Ie fais surseance de ce discours, que ie prendray lors que ie toucheray l'Etat de Boheme, pour reuenir à nos deux moines qui s'ahurtent sur le debat des Chaires de l'Eglise, comme ceux-cy avoient fait sur les chaires de l'école: & vous montrer comment l'esprit de division en alla tirer un troisiéme de son Cloitre.

Source des Hussites.

COM-

COMMENT LE DIABLE VOVLANT TROVBLER L'EGLISE VA DANS LES CONVENTS & maiſons d'Oraiſon, comment il y entre, ſes ruſes pour ſeduire les hommes.

CHAPITRE VII.

1. Coûtume du pere de mẽſonge quand il vẽut troubler la Chrẽtienté.

2. Comme il debauche les ames voüées à Dieu.

3. Le ſeul amour de Dieu rend agreable toute demeure.

4. Anciens moines Heretiques, & pluſieurs nouveaux.

5. Les ruſes du diable & les apas qu'il adreſſé, & comme le bon Ange s'opoſe à luy.

6. Luther ſort de ſon convent.



CELVY qui là haut dans le Ciel commença la guerre à Dieu, dés lors que des entrailles du ſien il eut crée toutes choſes, & qui depuis cinq mil ſix cens ans, l'à continuée icy bas à l'homme, qu'il avoit porté par terre en ce memorable duel que le ſerpent luy livra dans le Paradis terreſtre, dreſſe toujours ſes entrepriſes avec ruſes & fineſſes, comme ſurmontant en ſoupleſſe tous les enfans du ſiecle: Et reconnoiſſant ne pouvoir executer ſa vengeance ſur le Createur, s'en prend à la creature. Il fait comme celuy qui n'oſant ſ'ataquer au gros de l'armée, ſe ruë ſur le bagage pour incommoder l'ennemy, & non pour le vaincre. C'eſt ſa coûtume, comme remarque ſaint Hierôme en quelque part, quand il veut guerroyer les pauvres mortels, ne pouvant combatre de plein front, de dreſſer des embuſcades dans les lieux impreveus, ſuborner & corrompre les ſentinelles qui ſont poſées en garde. Comme un ruſé eſpion il entre traveſty dans les trenchées de ſes ennemis qui ſont aux gages de Dieu, & auſquels la conſervation de ſes maiſons eſt commiſe, fait la reveuë & ob-

1. Coutume du pere de menſonge quãd il veut troubler la Chrétiẽté.

serve comme on vit, si on fait mauvaise garde. Il sçait bien que ce sont les efforts & les bolevards de la Chrétienté, la retraite de la pieté, la fuite du vice, & le sejour d'innocence. C'est là où sont renfermez ceux qui pour domter & châtier leur chair, afin de servir Dieu plus dignement en liberté d'esprit, & hors les tentations ordinaires & infinies qui guerroient les hômes, prindrent le nom de religieux, laissant celuy de seculier aus autres, qui vouloiẽt servir au siecle, & sejourner dans le mõde. C'est la où il va fureter tous les coins & arriere coins plus cachez, pour découvrir s'il y a quelque ame dépite & mécontente, ou plutôt si parmi les solitudes & deserts, il pourra avoir meilleure fortune, & faire prise de quelque esprit mal-encõtreux, qui lassé de la prison, du foët, du cilice, & du jeune, sente chatouiller sa chair, bouillonner le sang, & grõder son ventre: s'il rencõtrera quelque nouveau Psille Afriquain qui de son venin puisse infecter l'air & la terre: Et quand il a tâté le poulx a quelqu'un qui a la fievre aux reins, ou quelque folie en la teste, qui prefere la luxure à la continence, la gourmandise au jeûne, la liberté à l'obedience, la gloire à l'humilité, les richesses à la pauvreté: C'est lors que ce grand chasseur jette ses pieges & ses lacs imperceptibles, comme ceux de Vulcan, pour s'en rendre tout à fait le maître, prepare ses nasses dãs l'eau ses pieges en la terre, & ses filets en l'air, pour les aprets de sa chasse. Le diable superbe à outrance, disoit un bon Religieux qui a souvent été assailly de ses tentations. veut étre servy cõme son maître, avoir son service pareil à luy. Non content de cela il solicite & soustrait de sa maison tous ceux qu'il peut pour triomfer de luy : il semble que cela luy est un comble de victoire. Il aime mieux à son service un Chrétiẽ qu'un Iuif, un Catholique qu'un heretique, un Religieux qu'un seculier. Il donnera toujours doubles gages a ceux-cy, parce qu'ils ont été sacrez à Dieu. Prostituant ces vaisseaux, il pense faire plus grand dépit au Souverain, cõme si quelqu'un souïlloit le lit nuptial & la couche de son ennemy, pour assouvir sa vengeance. L'assiete des monasteres ores perchez sur les cornes & dents des rocs, ores ensevelis dans la profondeur des obscures valées, ores cachez dans les forests inconneües, ou assis és vagues solitudes, le devroit détourner de ses poursuites. Mais ny leurs hau-

l'Aubespin en son foët

tes

tes clôtures, ny la rudesse de leurs habits, ny la dureté de leurs couches, ny les rides de leurs visages, ne peuvent empécher ses escarmouches. Il n'y a fort que ce fort armé n'assiege, place qu'il ne suprene, muraille qu'il n'échelle, riviere qu'il ne guée, sentinelle qu'il n'endorme, chien qu'il n'encharme, serrure qu'il n'ouvre, portier qu'il ne corrompe, porte qu'il n'enfonce, non pas à coups de belier, mais avec artifices, finesses & ruses. Ce sont ces petarts dont ce bon religieux m'a dit avoir souvent senty les efforts.

II. *Comme il débauche les ames voüées à Dieu.*

TOUTE sa peine, dit excellement saint Chrysostome, ne gît qu'a trouver l'entrée, s'il a rencontré le seüil, il est asseuré de faire prise : il ne sort jamais les mains vuides, & veille toujours pour la ruine de l'homme, qu'il tâche associer en sa des-obeïssance, pour dépiter Dieu; car comme il est autheur de la nature, aussi Sathan est le destructeur. Il est le principe de vie, & sathan commencement de mort: l'un est la verité & l'aurre le mensonge. Il est l'origine de la lumiere, & l'autre des tenebres: il est l'autheur de la grace, & l'autre du peché. Il print la peau du serpent, pour se faire maitre de l'homme, & Dieu print la peau de l'homme pour le delivrer du serpent.

L'aubesp.

Pour venir à bout de sa guerre, il est armé de toutes pieces, tient en main plusieurs & divers crochets pour les attirer à soy. Il veille quand les Hommes dorment, traivaille quand ils chomment, volle quand ils s'arrestent. Il vient, disoit ce bon religieux qui en avoit fait l'essay, à nôtre lever à l'aube, pour détourner toute la journée, à Midy pour la discontinuer, au Vépre pour la corrompre. Il n'a pas besoin de chandelle pour nous trouver la nuit : car la nuit est son jour, l'obscurité sa lumiere. Il veille sur toutes nos actions. Si nous manjons, il nous convie à intemperance; si nous jeûnons, á arrogance. Il tourne les armes que nous prenons contre luy, en verges pour nous battre, les remedes en poison, les chams en prison. Et comme la sainte parolle luy donne autant de noms divers, comme diversement il attaque l'Homme : car il est ores nommé Tentateur, puis Calomniateur, qui est son propre nom; tantôt Serpent, tantôt Lion, par fois Adversaire, Sathan & Prince du monde & des tenebres, c'est son

Comparaison.

plus

plus haut titre. Aussi a il divers filets & attrapoirs propres & pour les saisons & pour les personnes. Et comme le pécheur lance des retz, des hameçons & des lignes apâtées, pour prendre le brochet goulu, le mulet étourdi, ou le saumon friant, en l'ardeur de leur gloutonnie· Ainsi ce grand pécheur, qui ne vit & ne se nourrit que dans le peché, leur met au devant les plaisirs du monde, les voluptés de la chair, des delices, des richesses, & sur tout céte belle, douce & friande liberté, tant aymée & favorie des hommes, qui trahit & assasine malheureusement nos ames: Et comme la mer ne peut souffrir dans son ventre large & profond aucune ordure ni saleté, ains tout aussi-tôt la revomit & rejette sur la rive: De méme l'Eglise sentant en ses entrailles quelque ame empoisonnée, qui impatiente se secoüe & remuë, elle la pousse tout soudain dehors, ne la pouvant retenir dans ses flancs, & la donne en proye à son maitre.

III. *Le seul amour de Dieu rend agreable toute demeure.*

Le lieu ne met pas l'ame à recoy: il n'y a que l'amour de Dieu qui réd agreable toute demeure. Lors qu'on s'est retiré des privées & particulieres passions, qu'on a renoncé a soy-méme, & chargé la Croix: car comme disoit saint Basile, pour en avoir fait l'épreuve: Ainsi que l'œil qui est en continuel mouvement, & se tourne-vire deça, de-la, tantôt en haut, tantôt en bas, ne peut viser droit à aucun but, ains s'il veut bien mirer faut qu'il s'arréte & se fische tout en un point. Ainsi l'entendement humain diverti par mille differentes solicitudes, ne se peut bander droit a la connoissance de la verité, s'il n'est déchargé de tous ses desirs & pensers, qui comme des contrepois pesans le rejettant dans la terre au lieu de se lancer dâs le Ciel. Comme il est mal-aisé qu'un navire puisse s anchir sous ses amarres: Aussi est-il impossible que l'ame portee en l'amour de Dieu puisse faire naufrage. Dieu, dit saint Cyprian, ne manque jamais a l'homme, que premierement l'homme ne manque a Dieu. Celuy qui l'a perdu pert tout aussi tôt l'envie de séjourner dans ces solitudes, où Dieu ordinairement frequente. Les plus belles fleurs qui sont en l'Eglise, dit saint Hierôme, se trouvent dans ces lieux écartés du monde. Mais comme la rose épanouie aux rais du Soleil, devient le soir toute fanée, pert sa beauté a mesure qu'il retire sa clarté: ny plus ny moins celuy qui retourne

Ad Mar.

tant

tant soit peu dans la nuit du siecle, sent glacer & réfroidir son ame : & comme le feu de saule meurt & s'étaint tout aussi-tôt qu'il est alumé, si on ne luy entretient la vie par vn soufle continuel : De méme céte grande ardeur en l'amour de Dieu, fatiédit tout soudain que le souvenir des choses du monde porte la pensée hors de leur demeure. Et tout ainsi que le poison arrivant au cœur, donne la mort au cors. Aussi ces affections ayant gagné le rempart de la raison, donnent la mort à l'ame.

PARMY ces lieus retirés du siecle, le diable alla autrefois chercher Ioviniã, Theodore, Pelage, Eutiche, Timothée, Henry, & plusieurs autres moynes & Religieux, tous lesquels bandés à diverses troupes contre l'Eglise, sous la conduitte neantmoins d'un méme chef, ont couru, brigandé & sacagé la maison de Dieu, semé la zizanie de discorde le bon grain de la paix jetté la mort de l'Heresie là où vivoit la vive Foy. La plus forte guerre qu'il ayt fait à l'Eglise, a été sous la faveur de ces Apostats. C'est là méme d'où il tira le malheureux Sergie qui bâtit la secte du detestable Mahommet. C'est là où il déroba en nos jours tant de jeunesse fole apres les delices & plaisirs du monde. Il n'y eut maison consacrée à Dieu dans laquelle il ne fit quelque prise. Dedans celle de saint Augustin il enleva son Martin Luther. De celle de saint Dominique il retira Bucer Dans celle de saint Frãçois il fit butin de Contad Pelican De celle des Carmes il ravit Viret & Pierre Richer De celle de sainte Brigide il choisit Ian Oecolampade. Dans les Bernardins il print Thomas de Thielt. Dãs les celules des bons Capuchins il fut conquéte du méchant Bernardin Okin. Dans les retraites des Chartreux, il butina Pierre Martin, & plusieurs autres encores, comme Pomeran, Muscule, Munster, Marlorat, Bugen, Hage, Virel, Solon, Patroceli, Lespine, Beraut, gens qu'on a veu en divers lieux, á l'entrée du Lutheranisme & Calvinisme vagabons errer ça & là, pour assembler des compagnons de leurs folies. Tous ces fols ecervelez, échapés des cloîtres, comme insensés se sont jettés dans les ordures & voiries du monde, quitant la haire, le froc & la besasse, pour prẽdre le manteau & la garce, & au lieu du Chapelet charger l'echarpe & mettre l'épée au côté.

IV. Anciens & nouveaux heretiques sortis des convents. Voy Mas. in Filip.

QVAND le diable dit saint Gregoire, dresse ses embûches

ches pour faire broncher une ame, comme fin & caut: il considere premieremẽt la disposition, puis il tend ses lacs. Il fait comme le fauconnier, qui vole par les chams, ou par riviere, lequel dresse & iardine ses oyseaux diversement, ou pout à la suitte jetter aux pieds ce qui rase la terre, ou pour aller à mont se percher dans les nuës, pour fondre à plomb sur la proye qui se presente. Ainsi ce commun ennemy des hommes dresse sa chasse autrement aux orgueilleux, qui montẽt leur ambition par dessus le Ciel, autrement aux avares vrays enfans de la bouë, qui ont toujours le nez dans la terre; autrement aux luxurieux, qui comme porceaux ne demandent que la fange; autrement aux craintifs, qui de méme que le cerf ont peur de leur ombre propre. Ce rusé trompeur, pour tromper facilement les hommes, leur presente ce qu'il connoît s'acõmoder le plus à leurs humeurs, n'y entre-mélant jamais leurs contraires. Ce ne seroit pas venir à bout de son dessein, s'il induisoit un avare à la paillardise, un paillard à la chicheté, un lourdaut à la superbe. Ce grand maître qui n'ignore rien, sçait bien comme il faut distribuer ses dons à propos dans les places commandées par des avares. Il envoie des mulets chargez d'or, il endort les Sansons luxurieux au giron de Dalida, qui leur rasant le poil, leur ôte le pouvoir de s'en démordre: aux superbes il donne des ailes, les éleve dans les Cieux, pour leur faire prendre une plus lourde cheute jusques dans les abysmes de ses enfers. Il surprend ainsi les autres par des vices convenables à chacune des natures, ausquels il les pousse d'autant plus, que plus ils s'y auancent & s'y portent volontiers d'eux-mémes par leur inclination naturelle, comme ont fait tous les apostats. Pauvre homme, dit-il a l'oreille de celuy qu'il veut seduire: Qu'as-tu affaire d'affliger ta chair, jeûner, veiller, porter la haire comme tu fais, te renfermer dans vn cloître, passer le reste de tes jours en solitude. Pourquoy, pauvre Capuchin, couvres tu ton cors d'un gros drap, doublé d'un cilice, marches-tu nus piés, couches tu sur la simple paillasse, tellement coffré dans ton habit, qu'il ne t'est loisible d'en changer, ni dans la froide sueur de la mort prendre seulement une chemise? Pourquoy miserable Fueillan, te prives tu du mãger de la chair, & vis tu avec tant d'austeritez? Et toy aussi solitaire Char-

V. Les ruses du diable & apas, qu'il dresse.

Comment le diable tente les moines.

Chartreux, qui parmi tant de macerations te prives mémes de la cōpagnie de tes plus privez, sans oser parler qu'avec licēce, prisonnier dās ces sombres demeures, où tu t'es renfermé: croy moy, brise céte prison, pauvre miserable, & joüis de la liberté que Dieu t'a donné. Tu és né libre, & non esclave, qu'as tu affaire de t'en priver, pour le peu de tems que tu as à joüir de la douceur de céte lumiere? Ton Dieu n'est pas si rigoureux pour requerir cela de toy. Le CHRIST a souffert pour toy, enduré pour toy, & mort pour toy. Où est-il commandé dans l'Ecriture de se mettre ainsi à la cadene, de souffrir & patir pour aller au ciel? Ce ne sont que superstitions. Tu peus sans offence goûter les plaisirs du monde, étendre ta posterité par la succession de beaus enfans, prenant une compagne de ta vie: tous les plaisirs du monde n'égalent pas celuy-là. Donne le poil follet aux plaisirs & les poils gris à Dieu, c'est son partage. Et toy qu'il a avantagé de beaucoup de graces: te veus-tu cacher, veus-tu t'offusquer toy méme la lumiere? Peus tu pas en tant de diverses sortes de religions, dont Dieu veut étre servy parmy la terre, faire paroître ou ton sçavoir, ou ton eloquence, ou aspirer aux dignitez pour servir ta partie, en servant ton Dieu; comme tu peus acquerir des biēs & des biens & des richesses, & non perir miserablement dans céte pauvreté où tu es? N'y a-il un Paradis que pour les moines encloîtrez? Le mariage & les richesses ne l'ont pas fermé à Abraham non plus qu'à David. Tu as fait ton vœu à la volée, Dieu y aura égard, il balancera sa Iustice avec ton infirmité. Goûte qu'est-ce que du monde, tu t'en pourra retirer quand tu voudras. Ce ne sera qu'une promenade. Es-tu plus saint que David, plus sage que Salomon, plus fort que Sanson, qui ont passé leurs plus beaux ans entre les femmes? Delivre ton pauvre forçat de la galere, joüis des plaisirs: apres tout, un mea-culpa à ton heure derniere t'affranchira de tes debtes, comme ce grand voleur qui accompagna le CHRIST à la mort. Ainsi farde le diable son langage, ainsi plaide-il sa cause, pour seduire les hommes, dit celuy qui à cous redoublez, & jusques au sang a foëté les apostats. Combien de fois sur la dure paillasse leur met-il devant les yeux les beautez des femmes, les plaisirs de la chair, la douceur de la vie du monde. Le bon S. Hierôme l'honneur des deserts, sentoit *L'Aub. en son foët.*

ces élancemens & & piquerons du diable. I'etois, dit-il, seul assis dans les deserts plein d'amertume & d'ennuy, mes membres laids, couverts d'un gros drap, faisoiēt horreur a qui les regardoit, ma peau terreuse & ridee faisoit croute â ma chair noire comme d'un Æthiopien, tout le jour je ne faisoy que pleurer; toute la nuit que me plaindre gemir. Ie me tais du boire & du manger: car les langoureus Hermites n'usent la que de l'eau froide: & manger quelque viande cuite leur est conté pour grand excez. Heureus moy qui pour la crainte de l'enfer, n'étois accompagné de plus benins animaux que Lions, Ours, & Scorpions: & toutesfois encor le diable pensoit y trouver prise. Ainsi venoit-il attaquer le bon saint Antoine dans son desert. Ainsi Dieu souvent éprouve à la coupele, à la touche, au marteau, ceux qu'il veut du tout ravir à luy. Il en fait l'essay en diverses sortes, pour par leur constante resolution juger qu'elle sera leur perseverance. Mais comme d'un côté le mauvais Ange presse & sans relache bat les oreilles de ces pauvres religieux qu'il veut dérober à l'Eglise leur mere: Le bon Ange gardien que Dieu a donnê a l homme pour le surveillant, l'immortaliser, non seulement en sa duree, mais aussi en sa grace, & en la fruition de sa beatitude celeste, le rasseure de l'autre. C'est dans les solitudes que les Anges gardiens font plus de saillies sur les mauvais. Courage, mes amis, dit-il, rendez au Seigneur qui vous a creez, le vœu que vous avez fait: Comme il ne falloit legerement promettre, aussi faut-il garder religieusement ce que vous avez promis. Petite est la peine temporelle au pris de la grandeur de la recompense eternelle que vous attendez. C'est un beau trafic de perdre peu pour gagner beaucoup. L'homme vit en ces lieux où vous étes avec plus de candeur & de simplicité, il ne choppe guieres, & tombe fort peu aus pieges du peché. S'il bronche il est bien tôt relevé. On se gouverne la avec plus de consideration, & se repose-on avec plus d'asseurance: la grace & les faveurs de Dieu y sont plus favorablément departies, & les recompenses que chacun y peut acquerir, sont au dela de tout ce qu'on peut esperer. La solitude assoupit toutes les perturbations, & donne temps & loisir a la raison de les tirer hors de l'ame, d'autant que, comme les betes sauvages sont aisees a domter quand on les

Hier. ep. 22. ad Eust.

Cōment le bon Ange les defend.

S. Bernard.

les flate & aprivoise: Ainsi les concupiscences, les coleres, les épouvantemens, les tristesses, qui sont les vrayes prisons de l'ame, se laissent bien plus aisément manier & regir à force de raison, quand elles se commençent à rassoir, & qu'elles ne sont irritées & affarouchées par une continuelle agitation. C'est en la solitude, où en fuiant on les combat. Ne pensez pas que vos cloîtres soient des prisons, c'est le monde dont vous étes sortis, qui est une vaste chartre, & un puant cachot, d'où sortis du monde, vous vous estes affranchis. Combien plus épaisses sont au monde les tenebres, qui aveuglent les hommes? Combien plus grieves les chaînes qui pressent leurs ames, que les cordes qui ceignent vos reins? Combien d'ordures, d'immondices & de puanteur y a il plus en la prison du monde, qu'en la vôtre, si c'est prison: Non, ce n'est pas comme le diable vous veut faire à croire, une prison, où l'on vous garde, mais un fort ou vous vous gardez de ses prisons. Ceux qui y entrent volontairement ne sont pas moins libres qu'en toute autre maison. Que vous souciez vous d'étre enfermez dans la terre, puis que le Ciel vous est ouvert: Craignez vous de sentir le reclus, vous qui étes l'odeur de suavité? Il ne vous doit chaloir en quel lieu vous soiez au monde, pourveu que vous soiez hors du monde.

Compa-raison.

Tertul. ad Mart.

Ceux qui logent en Dieu ne sont pas sans maison.

Estes vous les premiers qui vous étes separez de luy? Non, vous devez vous glorifier d'avoir pour autheur Helie, Helisee, Ian Baptiste, Antoine, Paul, Macaire, Hierôme, Bernard, & autres saints personnages. Les deserts & la solitude sont les chemins par lesquels Dieu a conduit son peuple Hebrieu d'Egypte en la terre de promission: là il leur a donné la Loy, la manne, là élevé le serpent guerisseur: s'ont été les lieux que IESUS CHRIST a le plus frequentez. Es desers il s'est transfiguré, a été baptisé, a fait le miracle des pains & des poissons. Que si par une pauvreté volontaire vous étes au desert, privez des richesses du monde, souvenez vous qu'autrefois Sathan à tâché de tenter vôtre Sauveur, luy presentant des Royaumes & des Empires. Que riche est celuy de tous biens, qui est pauvre de desirs. Voulez vous étre autres que pauvres en ce monde, puis que Dieu vous y a mis, & vous en doit

La pauvreté.

tirer pauvres? Il eſt venu pauvre lui-méme, n'ayant où repoſer ſa téte. Saint Pierre a quité pour le ſuivre, ſa barque & ſes filets : S.Mathieu ſa banque, & tous, tout, ne pouvant rien manquer à ceux qui ne ſe chargeans de rien, peuvent legerement ſuivre celuy qui poſſede toutes choſes. En grand danger eſt le ſoldat ſurpris empaqueté ſous le fais de ſon bagage. Diſſipez céte cupidité des choſes terreſtres, par une ardente affection des celeſtes, & par un genereux mépris de la terre, en conſideration du pris ineſtimable du Ciel. Reconnoiſſez leur incertitude & fragilité, qu'ils paſſent comme nuages de climat en climat, d'une Emisfere à l'autre, pour en fin ſe fondre & reſoudre en rien: biens qui ne ſont biens que par antipathie, étant cauſe de tous maux. La richeſſe damna le Richard mauvais, & la pauvreté ſauva le bon Lazare. Quoy? vous voulez vous laiſſer vaincre à l'apetit des honneurs du monde? quel Pontificat, quelle magiſtrature, quelle dignité a exercé le Sauveur? s'eſt-il pas rendu inviſible & dérobé de ceux qui le vouloient faire Roy? Le premier degré entre les hommes, eſt le dernier envers Dieu. Céte trompeuſe lueur, apres laquelle le diable vous ſuſcite de courir à perte d'halcine, eſt ſemblable à ces petits feus, qui paroiſſent de nuit pres les rivieres. Ils ne reluiſent que parmy les tenebres, & menent ceux qui les ſuivent dans l'eau. Ces pompes mondaines, & ces dignitez ſeculieres ne paroiſſent qu'en l'obſcurité de ce monde, & lors que vous avez cligné les yeux contre la lumiere celeſte, elles vous ſemblent reluire comme un flambeau, mais les ſuivant vous tomberez dans des torrens, & heurterez contre des rocz où vous ferez naufrage. Vn deſir glouton de la chair vous époinçonne-il? remettez vous en memoire que les enfans d'Iſraël pour avoir regretté les chairs & marmites graſſes d'Egypte, & ne s'étre contentez de la manne celeſte, eurent bien des cailles, mais chair qui leur coûta bien cher. Les hommes n'ont mangé de la chair que bien tard, & apres avoir empiré leur condition, la gloutonie a perdu le genre humain, pour le jeûne ſon contraire, il ſe doit r'avoir & remettre à ſalut. Les Ninivites par le jeûne ont évité la fureur divine, dont ils étoient menacez. Moïſe, Helie, IESVS-CHRIST ont jeûné. Sont-ce les habits de pourpre & de ſoye que vous affectez? Comment peuvent les

Les grandeurs du monde.

L'abſtinence.

les hommes vivants pompeusement vêtus des dépoüilles des bêtes mortes, esperer gloire de leurs habits, qu'ils n'ont qu'à leur des-honneur & confusion? L'homme fut nud tant qu'il fut innocent, & n'a plutôt vétu sa nudité que quand il s'est trouvé devétu d'innocence. Habit qu'il n'a pris pour faire montre d'aucune gloire, mais pour couvrir sa honte. O que le sac des Ninivites ou de Iudith, ou la peau du chameau de S. Ian luy est bien plus agreable. Bien souvent les robes les plus pauvres, sont les marques des ames les plus riches. Vous ennuye-il de coucher sur la paillasse? Si le soldat pour le service de son Roy, sous l'espoir d'une legere recompense, passe les nuits dans les tranchées, couvert de neige & de serain, souvent gelé dãs son harnois: Vous soldats de IESVS-CHRIST asseurez en le servant de la recompense du Paradis, craindrez-vous de faire vôtre couche sur la dure? Il s'est prosterné sur la terre pour nous au jardin des Olives, il s'est étendu sur le bois de la Croix pour nostre salut, & vous ne voulez quitter la plume de vos lits & la mollesse de vos draps, pour l'amour de luy? Iacob dormant non êtendu sur un lit, mais sur la terre, ayant pour tout lodier une pierre dure, vit la figure de la croix, & l'échelle où montoient les Anges, & réveillé sanctifia le lieu où il avoit dormy si durement. C'est Eve qui vous presente le morceau defendu pour vous attirer à damnation. Dalida vous offre son giron pour vous faire endormir en ses chatoüillemens. Bersabée se depoüille nuë a vos yeux pour vous jetter en l'adultere qui s'en ensuit auec le meurtre de vôtre ame. Les concubines Ægyptiennes vous alechent sous ombre de mariage, pour vous faire paillarder avec elles, & idolatrer avec les Dieus étranges.

Les austeritez.

Les tentations.

Du mariage.

Quel des Apôtres n'a quitté sa femme pour suivre son chef? Ils sçavoient bien que nul soldat va à la guerre sa femme au côté. Celuy qui vit sans femme, n'a soin que de plaire à Dieu. Quoy foibles ames, trouvez vous de la difficulté en la regle de vôtre cloitre? Comment pouvez-vous, si ce n'est par les mortifications & penitences, être faits membres du chef couronné d'épines? Bien qu'au camp où vous vous étes enroollez, les Lois militaires y soient severes, faut-il pourtant vous faire deserteurs de la milice, & vous jetter fugitif au

camp de vos ennemis, avec ignominie: La vertu guerriere consiste à s'endurcir aus travaus: Les Athletes payens en l'austerité avigorent leurs forces. Nul n'est couronné sans avoir combatu. Nul n'est honoré de laurier qu'il n'ait été plutôt enordy de poussiere. Combatez donc dans le cirque de vos Cloitres deserts contre vôtre Antagoniste le Diable, d'autant plus volontiers, que votre Aristarche est le S. Esprit, l'Agonothete Iesus-Christ, les Spectateurs les Anges & les Saints, le pris la couronne celeste. Ainsi exhorte ce gardien fidele, l'homme que le malin veut seduire. Ainsi s'oppose-il aus assaus de Sathan: Ainsi épand-il ses aîles sur son poussin, pour empécher que l'aigle diabolique qui le rondoye & l'épie, n'en face curée: Ainsi luitent ces deus esprits, à qui emportera céte ame. Mais entre plusieur, s'il s'en trouve quelqu'un qui charnel adhere à la chair, mondain se lasse emporter au monde, & trompant le soin de son gardien s'expose à la gueule du loup. *Ta perdition vient de toy, Israël,* dit Dieu: *Combien de fois t'ay-ie voulu congreger & couvrir, comme la poule ses petits, & tu ne l'a pas voulu?* Luther fut du nombre de ceus-là, qui furent faits la proye du Seducteur.

Nul n'est couronné sans avoir combatu.

6\. *Luther sort de son convent.*

Car ce fut le convent d'Erfort, où il alla faire prise de cét homme, lors que céte infortunee querelle & debat survint entre les Iacobins & Augustins affamez apres la publication des Indulgences, homme propre pour telle expedition. Il reconnut ce jeune Moine hardy, courageus & plein de feu, Sofiste, superbe & ambitieux. Aussi, au lieu d'étre tenu au frein, il étoit ordinairement invité au cours de la gloire. Céte vaine-gloire principalement, fut le crampon avec lequel il l'accrocha, se voyant éleu par dessus tous ses compagnons pour commencer la noise: C'est un coup fourré, que le diable garde pour le dernier, à ceus qui ont bravement rabatu les autres cous. La superbe, selon S. Augustin, est la commune mere de tous les Heretiques. Aussi, disoit un qui en avoit fait l'essay, & souvent presidé en céte sinagogue: Au parquet de l'Heresie l'orgueil & l'ambition tienent le siege le plus haut. Il y avoit quatorze ans que Luther étoit renfermé dans le cloitre, toujours mutin, peu endurant, chef de part quand il y avoit de la division & du trouble parmy les freres Ce sont les gens qu'il demande, & qu'il cherche. Les ames douces

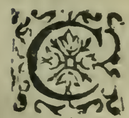
Lib. de off. past. cap. 8.

douces & reposees ne sont pas propres à ses desseins, comme sont les esprits rogues & fiers, enflez de gloire & de superbe Tel étoit Luther, qui fut un instrument sortable, pour l'avancement de ses affaires, comme le triste succez de son histoire le montrera.

COMMENT LVTHER COMMENCA DE MONTER EN CHAIRE, & pourquoy.

CHAPITRE VIII.

1. *Debat & dispute pour les Indulgences, entre les Augustins & Iacobins.*
2. *Stambitz fit monter Luther en chaire.*
3. *Luther crie & préche contre les Indulgences.*
4. *Luther écrit aus Evêques, sur le suiet de ses sermons.*
5. *Les grans abus des quêteurs des Indulgences cotez par frere Thomas.*
6. *Iustes iugemens de Dieu.*



COMME les Prêtres de Mars élançoient des flambeaux allumez entre deux exercites, affrontez & prez de choquer, afin de les faire venir aus prises & entre-batre: Ainsi le diable considerant ces deus regimens des Augustins & Iacobins, animez les uns contre les autres, jette de la poudre & de l'huile dans ce feu, échaufe ses tetes pleines d'envie, de haine, d'avarice, & d'ambition, qui ne debatoient la plus-part que pour la marmite. Les bons qui étoient portez de quelque saincte affection ne peuvent arréter l'aveugle passion des mauvais: Ces deux ordres comme à cors-perdu, se jettant dans la mêlee, il les fait venir aus mains & aus prises. Luther chef d'un côté, Tekel de l'autre.

Et comme deus Beliers qu'un éguillon ialous,
Au front de deus troupeaus éperone au courrous:
Courent vite à droit fil, & comme deus tempétes
Se cossent forcenez des cornes & des tétes.

Ainsi ces deus Chefs de châque party ne cessent d'armer leur vois & leurs plumes l'un contre l'autre.

Iuste jugement de Dieu, qui voulant purger sa maison, permit ce discord & ce debat entre ces deus ordres. Qui mêmes prend à son tour le foüet, & la corde, rigoureuses armes & instrumens de sa justice, sans vouloir baisser la main, adoucir les cous, & jetter au feu les verges de sa juste indignation, que la satisfaction n'en soit premierement faite, & le tems du châtiment expiré: Parlons sans Metafore.

Ce fut Stambitz Vicaire general des Augustins qui connoissant la nature & la portee de Luther, luy commanda de précher contre la Croisáde; d'écrier les Pardons de l'Eglise, & montrer les abus de ceus qui en avoient la charge & commission, que ce jeune Moyne accepta volontiers à la premiere semonce qui luy en fut faite; pour venger l'injure de ses compagnons: & faire perdre aus freres précheurs, le gain qu'ils esperoient en tirer. Ainsi l'envie & l'avarice furent les marches qui luy servirent à monter en chaire, & l'ãbition luy mit les armes en main contre l'Eglise, comme la vaine-gloire luy en avoit dõné

Stambitz. la premiere envie. Stambitz toutefois se repentit depuis d'avoir excité ce trouble, mais la pierre étoit jettee, elle

Repentãce d'Erasme. ne se pouvoit r'avoir. Il fit comme Erasme lequel s'étant élancé en quelques écrits, jettez en sa premiere jeunesse contre les Moynes qui l'avoient piqué avec trop de liberté, & violence, dit souvent depuis, que s'il eût sceu le siecle avenir, & préveu la folie de Luther, qu'il se fût bien gardé d'étre le Pere de tels enfans, comme on voit dans les lettres qu'il écrit à Albert Prince de Carpi. Il n'est pas seant à un homme sage, disoit un plus sage que luy, de dire je ne le pensois pas. C'est une excuse vilaine au dire du grand Capitaine Fabius. On dit qu'Erasme cuida crocheter l'huis que Luther enfonça tout a fait. Aussi disoient ordinairement les Allemans: *Erasmus innuit, Lutherus irruit: Erasmus parit oua, Lutherus excludit pullos: Erasmus dubitat, Lutherus asseverat.* Alors les Ecoliers parlans de ces deus hõmes avoient ordinairement ces mots Grecs en bouche Ἢ ἘΡΑΣΜΟΣ ΛΟΥΤΕΡΊΖΕΙ, Ἢ ΛΟΥΤΕΡΟΣ ἘΡΑΣΜΊΖΕΙ. C'est à dire, ou Erasme Lutherise, ou Luther Erasmise. Si a-il été grand adversaire de la secte

secte Lutherienne, comme on verra à la suitte de céte histoire, & toutefois les ennemis de l'Eglise vont çà & la quétant parmy ses œuvres, plusieurs traits pour le pluvir Lutherister & dissimulent les passages; où ils sont, & écrit humblement au Pape, & a la Faculté de Theologie à Paris. Quoy que ce soit, la lecture de cet autheur prise sainement, imprime aus cœurs la pieté & crainte de Dieu.

5. Luther préché & crie contre les Indulgences.

AV commandement que Luther eut de son General, enflé d'orgueil, se voyant appelé à l'execution d'une si grande besoigne, laquelle il roûloit déja en sa téte, Il monte en chaire, va ores çà, ores la, ne cesse de crier contre les abus, pilleries, & presse importune des précheurs des Indulgences, dit que la pratique d'icelle étoit une plaisante tromperie inventee par l'Eglise, pour attirer le peuple à devotion, & le convier à faire des bonns œuvres: Que ce n'étoit pas mal fait de se laisser ainsi piper, mais qu'il ne falloit pas aussi étre trop credule: mélant parmy toujours quelque trait de risee (car de son naturel il étoit homme qui aymoit à plaisanter & brocarder) lâchant neantmoins par fois quelque mot qui ravaloit non seulemens l'authorité & blessoit l'honneur & dignité du siege Romain, mais aussi qui revoquoit en doute le pouvoir du chef de l'Eglise, Plusieurs sur ces propos renvoient non seulement ces porteurs de Pardons les mains vuides, mais chargez d'injures. Aussi le danger passé, la devotion fut tout a fait refroidie: car la nouvelle vint que la mort avoit arrété les grandes entreprises & desseins de Selim, & enlevé du monde celuy, à qui tout le monde ne pouvoit suffire. Si que l'Alemagne fut aucunement delivree de la peur où elle étoit de ce Barbare felon, à qui la fortune avoit tenu fidelle compagnie sans jamais se départir de luy, jusques sur le bord du tombeau.

4. Luther écrit aux Evéques sur le suiet de ses sermons.

LVTHER non content de s'étre bien avant élancé dans les sermons sur ces abus écrit a l'Archevéque de Majance & a l'Evéque de Brandebourg, se plaint que les précheurs des Pardōs font entendre au peuple, que les ames sont aussi tôt delivrees du Purgatoire, que l'argent est craché au bassin, que les lettres des Indulgences servent de passe-port pour entrer au Ciel. Qu'il n'a peu taire un tel abus, veu que personne ne peut étre asseuré de son

ſalut, non pas mémes par la grace de Dieu infuſe en nous, puis que le juſte, dit ſaint Pierre, à peine peut étre ſauvé: Il changea bien depuis de doctrine. Mais l'un & l'autre tint peu de conte des lettres de Luther. Auſſi étoit-il homme inconnu, & qui devoit s'il eût été pouſsé d'un ſaint zele, laiſſer écrire celuy qui avoit l'authorité ſelon les regles de ſon ordre. Il fit encore pis: car ſes lettres furent accompagnees de pluſieurs propoſitions, ſujet de la diſpute qui avint depuis: Non contant de les avoir envoyees, il publie ſes Theſes aus Ecoles, les affiche, crie par tout contre les vendeurs d'Indulgences, les taxe de larcin & avarice, & tous les Eccleſiaſtiques de nonchalance, faineantiſe & ignorance. Tekel de ſa part, auſſi courageus à defendre ſa charge, que Luther étoit audacieus à l'attaquer, publie les ſienes, luy répond, appelle Luther Heretique: Celui-cy ſe ſentoit appuyé de l'authorité du Duc & Electeur, & l'autre du Legat, qui luy avoit mis le pouvoir en main: & qui ne pouvoit ceder a la violente impetuoſité de Luther. Outre l'interét du general, il y alloit de leur honneur particulier. Confeſſons franchement que ce n'étoit pas ſans raiſon, que Luther s'ébranla contre les vices de ceus qui avoient le gouvernement des ames. Car

Tekel.

Pluſieurs paſſoient leurs iours ſans garder le troupeau
Dont ils tiroient la graiſſe & déchiroient la peau.

Feneantiſe de pluſieurs Eccleſiaſtiques.

N'ayant aucun ſoin de remparer les clayes, fermer les avenuës de leur bercail contre les courſes & ravages des lous; ne vivoient que pour le ventre, & abuſoient de la ſimplicité & bonté du pauvre peuple, ſongeant plus à attraper leurs deniers, par la vente de ces Pardons, & permiſſions de manger chair aus jours defendus, qu'à nettoyer leurs ames: Au lieu de leur faire entendre comme les clefs que Dieu a donné à S. Pierre & a ſes ſucceſſeurs, ouvrent le Ciel aus vrais penitens, & le ferment aus obſtinez: Comme le Pape Vicaire de Dieu en terre, prend ces Indulgences du threſor inépuiſable de l'Egliſe, qui eſt composé des infinis merites du Sauveur du mõde, & à l'aveu & ſuitte de ceus-la, des merites de la Vierge & des Saints: En quelle façon la peine eternelle eſt changee en temporelle: Comme s'entendent les mil & deux mil ans de Pardon: Et leur mettre devant les yeus, l'ancienne & ſainte

P. Eberus in calend. Hiſt. Eraſ. epiſt. 12. ad Albert

ſainte coûtume & pratique de l'Egliſe, toujours tenduë au ſalut de ſes enfans. C'étoit aſſez de leur dire, que ces ames s'éjoüiſſoient au Purgatoire, ſauteloient d'aiſe, oyant le ſon de l'argent jetté dans le baſſin, que les plus grans pechez étoient délors remis; qu'en donnant de l'argent & gagnant ces grans Pardons. (Ainſi les appeloient-ils) les grandes portes du Ciel étoient ouvertes, que la peine & la coulpe étoit effacee, voire-mêmes les pechez à venir pardonnez. Luther dans la lettre à Henry de Brunſwic les accuſe avoir tenu ce langage, & publié céte doctrine, voire charge Tekel du plus horrible blasfeme qui ſe peut imaginer, que les diables mêmes auroient horreur de proferer. Ce qui rend ſuſpect la plus part des autres »chefs de ſon accuſation. Cét argent, dit Guichiardin é- »toit impudemment demandé par des Commiſſaires de- »putez pour céte exaction, la plus-part deſquels avoient »acheté la puiſſance de ce faire des Officiers du Pape. »Pluſieurs de ſes Miniſtres vendoient à petit pris, ou »joüoyent à la taverne la puiſſance de delivrer les ames »du Purgatoire.

Maſſæus li. 20. imprimé à Anvers l'. 1540. Polid. Virg. lib. 8 cap. 4.

Guiciard lib. 13. Peucer. i Chron. Cario.

V.

Les gra. abus des quéteurs des Indulgences.

OYEZ ce qu'en dit ce bon Religieus dont j'ay fait mention au quatriéme Chapitre, nommê frere Thomas, lequel ne ceſſa de crier contre ces pilleurs avec autant d'âpreté que Luther : mais d'une conſcience toute diverſe. Voicy quelques traits des ſiens, tirez du livre que j'ay, »qui fut depuis imprimé l'an 1522. Regarde Lecteur tres- »Chretien, dit-il combien ces Bulliſtes, mais plutôt ne- »bulons, pipent le pauvre peuple Chrétien. Ils vont par »monts & par vaus, dépoüillant les pauvres idiots de »leurs moyens; & afin de les écorcher à leur aiſe, ils pacti- »ſent avec leurs Curez, diſant: (Ie laiſſe icy les mots de »cet homme en la méme naïfveté qu'il les a écrits.) Mon- »ſieur le Curé, nous portons une Indulgence Pleniere, ſi »par vôtre commandement le peuple eſt aſſemblé, & les »Proceſſions faites, nous vous dorrons le tiers du profit, »& nous ferons bonne chere enſemble, à la barbe des »bonnes gens. Le Curé concubinaire, ignorant, merce- »naire, & non Paſteur, afin qu'il puiſſe remplir ſon ven- »tre, nourrir ſa paillarde, s'accorde avec ces porteurs de »bulles, leſquels ayant aſſemblé deniers à tort & à droit, »s'éjoüiſſent, ſautent, ſe mocquent de ces pauvres

Parole de F. Thomas.

»idiots, qui ouvrent leurs bourses sous pretexte de ga-
»gner les pardons, ou racheter les captifs. O bon Dieu,
»qui pourroit narrer les méchancetez, qui sous pretexte
»de ces Indulgences se commettent par ces quêteurs in-
»fames, & par ceus qui les pensent gagner! Car il y en a
»de si fols, qui sont bon marché de leurs consciences, di-
»sant en Epicuriens, Donnons nous du bon tems, pre-
»nons nos plaisirs: avec quelque peu d'argent une bulle
»effacera tous nos pechez pour grans & enormes qu'ils
soient.

Ie laisse le surplus des regrets & plaintes de ce bon homme, que j'ay traduits mot à mot de son Latin, bien marry que la verité m'ait forcé d'ecrire ce que j'en dis. La méme plainte fut faite du tems de Ian XXIII. lors qu'il publia les Indulgences contre le Roy de Naples, qui émeurent les mauvaises humeurs des Bohemiens ja ébranlees par les préches de Ian Hus, comme ie diray cy apres au livre quatriéme: Car il faudra faire la reveuë de ces païs du Nort. Mais Sleidan dés l'entree de son livre, devoit avec plus de conscience, narrer la bulle de Leon, qui fut la pomme de discorde: Il se contente de dire, que le Pape promettoit absolution de tous pechez, & le Royaume des Cieux, moyennant certaine somme de deniers qu'il falloit donner. Pourquoy a-il coupé la penitence enjointe en la méme bulle, la confession commandee, & la restitution ordonnee, pour avec la puissance des clefs, la contrition, l'oraison & l'aumône, gagner l'Indulgence promise pour la peine des pechez? Or je suis content de hâter le pas, pour sortir des actes si monstrueus & vilains de certains particuliers qui ont appellé le courrous de Dieu sur le general.

Æneas Silvius ca. 35 Hist. Bohe.

6. *Iustes iugemens de Dieu.*

Se faut-il étonner si ce grand Iuge du monde tousjours bon, mais toujours juste, qui mesure les choses au pois, & à la balance, a roidy son bras armé ses mains de foudres, pour accabler ceus qui abusoient de sa bonté, & de la puissance par luy laissee en terre, à certains hommes: S'il a reduit en servitude des Evéques & Prelats d'Allemagne, qui surpassoient les plus grands Princes de l'Europe en richesse, grandeur & majesté, & à present vivoient en divers lieus avec quelque chetive & miserable pension qu'ils ont mandié jusques icy de leurs ennemis,

mis,ou partagé le gâteau? Car à present ils se relevent de leur cheute. Dieu ne leur disoit-il pas par Malachie.
,,*Ie vous rendray contemptibles, méprisez & vils devant toutes*
,,*les nations, d'autant que vous n'avez eu en affection ma Loy.*
Luther avoit raison de crier, & ce saint homme de soûpirer apres la reformation. Mais comme le bon saint Bernard criant contre les vices des Ecclesiastiques, demeuroit neantmoins à son devoir, regloit son Abaïe: aussi faisoit celuy-cy au rebours de Luther, qui sort de la fenétre, crie au feu, & cependant apporte de l'huile & de la poudre pour hâter l'embrasement & la ruïne entiere de la maison qu'il vouloit nettoyer. L'on ne peut nier qu'il n'y eût de l'abus, de l'ordure & de la vilenie en ces avares quêteurs, lesquels amassant par ce moyen plusieurs sommes notables, faisoient profit de l'innocence grossiere du populas.

VOILA comme les deniers étoient recueillis. Et Dieu sçait si ces Collecteurs avoient plus de conscience en rendant leur conte, qu'ils avoient en faisant la quéte. Vilaine & infame avarice, racine de tous maus, dit l'Apôtre, C'est toy qui as la premiere ouvert la porte à l'Heresie. C'est toy qui aussi seule as ourdy la toile de nos longues miseres: comme ce fut toy qui livras l'innocent à la mort. *L'avarice.*

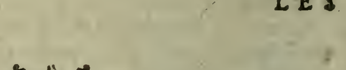
L'AVARICE de ces méchans sacrileges, fut le premier sujet de l'Heresie de Luther, & l'avarice qui rongeoit le cœur de certains Augustins, pour n'avoir part au gâteau, peut-étre plus que celuy de Luther, qui n'étoit ce semble porté au commencement que du desir de gloire, luy fit redoubler la vois & la parole, pour crier contre leurs vices. Aussi la charité Chrétienne étoit lors en plusieurs lieus du tout éteinte, & l'humilité bannie. Ce n'étoit qu'orgueil & dissolution parmy tous les Ordres. Le peuple en divers lieus étoit nourry en une longue & grossiere ignorance.

A faute de labeur & de coutres trenchans.
Les fougeres avoient poussé dedans leurs chams.

CELVY de l'Eglise pour leur nonchalance & foible labourage, étoit tout herissonné de chardons & *Le champ de l'Eglise* orties.

herisse de chardons.

orties. Tout pour les mœurs debauchees, étoit alteré & abâtardy : Car Dieu mercy pour la doctrine elle demeura toujours entiere, & ne se dément jamais. Mais comme la laideur est l'apanage ordinaire des cheveus gris, & qu'il n'y a cors si bien composé qui ne se corrompe & vse de viellesse, edifice si bien cimenté dont avec le tems l'assemblage ne se dépece & ne se démente. Aussi n'y a-il discipline si bien établie, mémes en la maison de Dieu, qu'à la longue ne s'altere & abatardisse : Ainsi que les vices se r'enforcent à mesure que les Loix vieillissent. C'est la coutume du sage monde: chez luy les choses vont toujours en empirant. Et au lieu qu'elles devroient meliorer & prendre le train des Alchimistes, qui, par les poudres d'injection, qu'ils appellent le levain des Filosofes, sçavent faire passer le fer en cuivre, le cuivre en argent, & l'argent en or, par la transmutation d'un metal en un autre plus pur, & de bien en mieus. Nôtre nature fait le contraire, & par la transmutation de ces hommes en d'autres, roûlant toujours en pis, fait que le siecle mauvais de nos peres, pire que celuy de nos ayeuls, nous engendre encor pire qu'eux.



LES



LES IACOBINS SE BANDENT CONTRE LVTHER, LEQVEL COMPARE DEvant le Legat du saint Siege, & ce qui avint.

CHAPITRE IX.

1. *Qu'est-ce que fit Leon sur ces occurrences.*
2. *Les Iacobins attaquent Luther de toutes parts, qui se deffend.*
3. *Leur querelle s'aigrit sur plusieurs autres points.*
4. *Luther cité à Rome compare devant le Cardinal en Allemagne.*
5. *Il se dérobe, & se periure.*
6. *En flatant Luther, on le perdit.*



CERTES le jeune Gordian disoit tresbien, que mal-heureux étoit celuy qui portoit le sceptre de l'Empire: Car on luy cele ordinairement la verité: Mais plus mal-heureux est celuy qui tient les Clefs de saint Pierre, & l'Empire des ames, auquel souvent on la déguise, disoit Adrian VI. Il est contraint voir & ouyr par les yeus, & par les oreilles d'autruy: plusieurs qui sont à ses flancs pour ménager leur interêt particulier, trahissent souvent le public. Ainsi fit on au tems de Leon, lors que la Chrétienté oommença à se découdre & démentir: car comme il étoit Prince d'une bonne & douce nature, aussi étoit-il d'une promte & facile creance, rejettant bien souvent sur les épaules d'autruy le pesant fardeau qu'il avoit sur les sienes, & amoly des plaisirs du repos se déchargeoit bien volontiers de toutes choses qui luy pouvoient apporter du déplaisir. Cependant il étoit mal averti de tant de desordre qui se preparoit parmy l'Allemagne, & ne prétoit l'oüye que d'un côté: Car sans cesse on luy bâtoit les oreilles des propositions seditieuses de Luther, sans luy faire entendre la source de la querelle, ny l infame avarice de ces sacrileges, qui vendoient aussi le tre-

1. Qu'est-ce que fit Leon sur ces occurrences.

le tresor de l'Eglise, & l'honneur du Vicaire de Dieu en terre, qui le distribuoit.

Madelaine de Medicis sœur du Pape.

Le bruit même étoit dans la bouche du peuple, quoy que peut-être faus, Magdeleine de Medicis sœur du Pape avoir part à la toison, qui, sous les forces afilees des Indulgences, se retiroit des brebis de Iesus-Christ. L'Evêque d'Arembaud étoit le Commissaire & Collecteur des deniers, destinez, disoit-on, pour elle, comme écrivent quelques Historiens, digne d'une telle commission, qu'il exerçoit avec une grande avarice, & extorsion d'autant plus odieuse, qu'on voyoit ces sacrez deniers être destinez pour assouvir la convoitise d'une femme. Comme aussi on celoit au Pape, l'offre que Luther avoit fait d'en demeurer au seul jugement du Chef de l'Eglise, qu'il vouloit reconnoitre pour Vicaire de Dieu en terre. Le Pape donc, pour aller au devant de ce mal menassant l'Eglise, écrit au Duc de Saxe, luy commande qu'il mette Luther entre les mains de Thomas de Vio Cardinal Cajetan, lors Legat du saint Siege prez l'Empereur Maximilian; ou qu'on l'envoya à Rome, que il le veut ouyr, entendre les raisons par sa bouche, promettant de reserver une oreille à son innocence. Le Duc s'excuse & l'excuse aussi par ses lettres. Luther par même moyen fin & ruse, fait le dos, écrit au Pape, se jette à ses piez, dit qu'il est tres-humble fils de l'Eglise & le sien, que sa vie & sa mort dépend de luy, qu'il commande, & il oyra sa voix comme venant du Lieutenant de Dieu, offre de se taire pourveu qu'on le laisse en paix.

Luther l'an 1518. offre au Pape toute obeissance.

Pere saint, dit-il en l'Epître qu'il luy envoya, laquelle se voit dans ses premieres œuvres: appellez moy, »r'appellez moy, faites de moy tout ce qu'il vous plaira, »faites moy vivre, faites moy mourir, j'entendray vôtre »voix comme venant de Christ. Et en une autre E»pître qui se trouve aussi dans le premier Tome, il fait »céte protestation. I'ateste devant Dieu & toutes les »Creatures, que je ne veus & n'ay eu jamais intention de »toucher à l'authorité de l'Eglise Romaine, & du Pa„steur d'icelle. Ie confesse que céte Eglise est pardessus „tout ce qui est au Ciel & en la terre sauf le seul Iesus-Christ: Comme Pamachius disoit, au conte de

Saint

Saint Hierôme, au Pape Damase. Faites moy Pape de Rome, & je seray Chretien. Aussi Luther eût volontiers dit: faites moy Cardinal, & je seray Papiste. Il eût été à meilleur conte si on l'eût fait Précheur de la Croisade. Au méme tems que Luther écrivoit ces lettres, il fit tant que l'Vniversité de VVitemberg porta honorable témoignage de luy: Comme aussi de son côté il fait entendre au Saint Pere, que s'il a dit quelque chose contre l'authorité du Saint Siege, ç'a été par forme de dispute Scolastique seulement. Mais Dieu le permettant par nos pechez: il chanta bien tôt la Palinodie. *Epist. 61.*

—— Quel erreur insensee,
En un contraire sens te change la pensee.

II. *Les Iacobins attaquent Luther de toutes parts.*

Le bruit tandis s'échauffe davantage. Car un Iacobin nommé Silvestre Prieratez (grand Theologien qui a composé la Somme Silvestriene qui avoit la charge d'enseigner la famile du Pape, office affecté à un Iacobin à céte occasion appelé Maître du Palais Papal) s'escarmouche contre Luther, & ne pouvant palier & couvrir les abus que celuy-cy avoit marqué, il s'étend au long sur l'authorité du Pape, qu'il éleve avec des paroles flateuses pardessus tous les Conciles & puissances de la terre, & comme cétuy-cy avoit rehaussé par son écrit le Saint Siege jusques au Ciel, Luther piqué par dépit, le ravala tout aussi tôt, par ses propositions jusques aus enfers. Dit que si le dire de Sylvestre est veritable, Rome est le siege de l'Antechrist, & non celuy de Saint Pierre. Vn autre Iacobin nommé Iaquet Horstrat crie au feu, & au sang, comme fait le Iacobin Tekel de son côté, qui étoit entré le premier en debat avec luy. Il sembloit que le seul ordre des freres Précheurs, voulût entreprendre à pris fait la ruyne de Luther, sous la faveur du Legat qui avoit été Iacobin, & que l'envie & la jalousie de précher les Indulgences, n'étoit pas du tout éteinte. Comme aussi de l'autre côté, la plus-part des Augustins étoient partisans de Luther. Plusieurs de cet ordre échaperent, comme Lindan raconte, & se perdirent par compagnie, faisant beaucoup de mal. Quelques autres Theologiens s'en mélerent, entre lesquels *Plusieurs Augustins s'écarterêt des premiers.*

Ian

Ian Ekius grand docteur fut des premiers. Luther se voyāt poursuivi a dogue & à limier, de tant de gens, tourne visage, crie qu'on le laisse, autrement proteste, comme Iunon dans Virgille.

Si je ne puis fléchir par prieres les Dieus,
I'invoqueray secours des Plutoniques lieus.

Dit qu'il s'en vengera: Mais c'est une vraie manie de se venger à son propre dommage plutôt que souffrir une injure. Et tout ainsi qu'un sanglier aculé, herisse sa hure, montre les dents, se ferme, se deffend, & entre cēt veneurs choisit celuy qui luy plante le fer. Ainsi Luther harcelé de tous côtez, attaqué de toutes parts, tâche à se démêler des uns & des autres, pare sur tout contre Ekius & Sylvestre.

Cōparais.

III. Leur querelle s'aigrit sur plusieurs autres points.

Mais comme ceux qui entrent en querelle pour peu de chose, petit à petit s'engagēt à des nouveaux debats, & des parolles viennent aux mains, & de la dispute au combat : Ny plus, ny moins ces gens, qui ne disputoient que des abus des Précheurs des Indulgences, entrent en la doctrine & remuent céte pierre: si le saint Pere a pouvoir de les departir aux vivants & aux morts. S'il y a des œuvres meritoires & satisfactoires, quelle difference on doit faire des pechez mortels & veniels, & plusieurs autres questions que Luther n'avoit voulu toucher, ny tirer en dispute : car quelque vehemence qu'il eût apporté attaquāt les Officiers commis par l'Archevéque de Majance, il n'avoit ce pendant revoqué en doute la sainte institution des Indulgences, ny la toute-puissance du chef de l'Eglise pour la distribution d'icelles, ains au contraire, comme on lit au premier Tome de ses œuures, il confessoit céte souveraine authorité étre en sa main. Le méme avoit fait Ian Hus, predecesseur de Luther, qui hurtant contre le sueil de l Eglise, fut devoré du feu qui le consuma par le decret du saint Esprit au Concile de Constance, sans qu'il en restast autre chose que les cendres, joüet du vent qui les emporta. Celuy-la accusé d'auoir voulu mettre en dispute sa puissance du Pontife Romain, en la distribution des Indulgences, dit ainsi dans son premier Tome. I'accorde que le Pape qui est Vicaire immediat de Iesus-Christ, a le pouvoir de donner les Indulgences, & autres choses qui appartiennent au clefs. Celuy qui les recevra

Hus accorde l'authorité du Pape.

cevra s'approchera d'autant plus de Dieu. Ce que j'ay remarqué à dessein, pour montrer combien ceux là se trompent, qui pour envieillir leur Religion la veulent acoupler avec celle de Ian Hus, contre l'avis de Luther, qui detestoit sur tout, qu'on l'appellât Hussite, ou fauteur de céte Heresie. Iamais, dit-il à Ekius, disputant contre luy à Lipse, je n'aprouveray le schisme des Bohemiens, encor que le droit divin fut pour eux, puis que de leur propre & privée authorité ils se sout separez de l'Eglise, & rompu l'unité d'icelle. Hus, dit Luther ailleurs, ne s'accorde pas avec moy. Mais s'il a été Heretique, je l'ay été dix fois plus que luy, veu qu'il n'a dit que peu de choses, ne faisant que commencer d'aporter la lumiere de la verité. Vous verrez-cy apres au livre quatriéme son inconstance, & le langage decevant de cét homme pour établir son Heresie. Luther avoit veu presque naître celle-là, par la mort d'une moins méchante: Et nous avons veu presque mourir celle-cy, par la naissance d'une pire. Ie seray content afin de ne servir le Lecteur à demy, donner quelques Chapitres cy apres en son lieu à l'Histoire de Ian Hus: car encor que je sorte de mon siecle, je ne sortiray pas de mon sujet. Aussi sur les réveries de Ian Hus, Luther moûla une partie des siennes, comme cet autre avoit fait sur celles de Wiclef.

Luth. in comment. ad Galat. cap. 6.

Luth. in assertio. art. 30.

MARTIN ce pendant est cité à Rome, par-devant l'Evêque d'Ascoh, & ce Silvestre, que le Pape deputa Commissaires pour entendre ses raisons & luy faire le procez, comme contumax & rebelle. Il implore l'aide de tout le monde pour être déchargé d'aller à Rome, comparoître devant Silvestre, qu'il disoit étre son ennemy ouvert: car comme le criminel ne craint rien tant que le front du Iuge, & la porte d'une Tournelle, qu'il ne peut voir sans effroy: Aussi Luther ne redoutoit rien tant que de comparoître à Rome. Le seul nom de céte grandeur l'étonnoit, & le visage d'un Inquisiteur de la Foy luy donnoit déja la crainte de la mort. Ie ne suis pas ny saint Pierre ny saint Paul, disoit-il, Ie redoute trop ce Neron. Et comme le desespoir fournit de remedes à la necessité, il prie & reprie qu'on l'assiste. Plusieurs luy promirent aide & secours, mémes le Prince Federic de Saxe, qui écrit au Pape, luy donne esperance de le ramener à son devoir, en parle au

IV. Luther cité à Rome cōpare devant le Cardinal.

Legat, & fait tant que sa cause lui est renvoiée. Luther lui écrit en ces termes. Ie confesse & j'ay confessé ailleurs, que je me suis montré trop indiscret, & que j'ay porté trop peu de reverence au nom du souverain Pontife, encor que j'y aye été poussé. Ie reconnois que je devois être plus modeste, & traiter cete matiere avec plus de charité, & ne répondre au fol de telle sorte, que j'eusse part à sa folie: j'en suis marry, & ie prie qu'on me pardonne. Quelque tems aprés sous la promesse d'un sauf-conduit, & avec lettres du Prince Electeur de Saxe il se transporte a Ausbourg devers le Legat, en compagnie du Vicaire General de son ordre Stambitz, qui fut le premier qui luy délia l'attache, & le lança contre l'Eglise, comme j'ay dit. Luther avec ses paroles pleines de modestie, & une contenance qui faisoit montre d'une grave-douce humilité, digne d'un vray religieux, remontre par une assez longue oraison son innocence, proteste qu'il ne se veut separer de l'union de l'Eglise: Que si les abus des Porte Pardons l'ont jetté en quelque aigreur, il en est marry, n'entend avoir offencé le Vicaire de Dieu en terre, soumet toutes ses opinions à la censure des Theologiens de Basle, Louvain, Fribourg & de la faculté de Paris, école Tres-Chrétienne de la Theologie : C'est le nom qu'il luy donna. Le Cardinal le reçeut, & écouta plus favorablement & humainement que Luther n'avoit esperé, comme il dit depuis : luy remontre la grandeur de sa faute, & de son peché, s'élevant seul contre l'Eglise Vniverselle: le presse de se dédire & retracter, faire penitence de sa faute, & promettre n'y rechoir jamais : Bref confesser avoir failly. Mais ce moine répond n'avoir rien écrit, qu'il pense en sa conscience être mal dit, qu'on lui doit faire conoître. Le Cajetan qui étoit doüé de beaucoup d'entendement, & de lettres, luy touche sommairement quelques erreurs des propositions qu'il avoit publiées, ja condamnées, comme il luy montre, par les anciens & premiers Conciles : le somme encor un coup de revoquer ce qu'il avoit écrit, confesser sa faute, & en requerir pardon. Luther chancelant & douteux, signe infaillible qu'il n'étoit pas conduit de l'Esprit de Dieu, demande delay d'y penser, & se resoudre sur une chose si importante. Et ce pendant il recharge de nouveau sur les abus de ces vendeurs d'indulgences.

Lettres de Luther.

Favorable accueil du Legat.

Pour

Pour luy clorre la bouche, & ôter le sujet de sa médisance, le Cardinal devoit informer & purger le monde de ces gens, qui sous le manteau de pieté, abusoient de son authorité, ou plutôt de celle de Dieu & de l'Eglise, lever ce bruit qui couroit en la bouche de tous que luy-méme & la Princesse Magdeleine de Medicis sœur du Pape, avoient eu don d'une partie de ces deniers. Mais il laissa celà sans recherche, qui pouvoit effacer céte calomnie, favorisant la cause de Luther: C'est lors qu'il devoit dire que ce moine avoit raison, qu'il falloit punir ces quéteurs, faire instruire mieux le peuple, bannir & l'ignorance & l'avarice. Laissant donc ce qui avoit donné sujet à la saillie de Luther, & aux vices & dissolutions des Ministres, il entre en dispute avec lui sur quelques propositions mises autrefois en avant, plus par forme de dispute, que pour les vouloir deffendre avec opiniatreté, mémes sur l'authorité du Pape par dessus le Concile; pierre si souvent remuée : & sur le decret de Clement qui est dans nos Extravagantes. Or apres que Luther eut consulté avec sa conscience, il revient trouver le Legat, se presente tenant un cartel en la main, suivy d'un Notaire & de quatre Conseillers de l'Empereur, lequel il leut tout haut, en la méme façon que fait aux querelles d'épee, celuy qui tient l'honneur d'autruy, & qui le rend à celuy qu'il a offencé. Ie l'ay voulu coucher aux mémes termes qu'il fut lors traduit, parce que Sleidan ne la voulu inserer dans son Histoire Lutherienne, ny raconter au vray céte amende honorable : *Ie frere Martin Luther de l'Ordre saint Augustin, protestie que ie revere & sui la sainte Eglise Romaine, en tous mes faits & mes dits, presens, passez & avenir: que s'il m'est echapé, & si i'ay dit quelque chose contraire, ie veux & supplie étre reputé pour non dit.* Voyla comme l'Eglise sans force & contrainte tire de la bouche de ses ennemis une avantageuse confession, tout de méme que céte herbe dont Pline fait mention, force le criminel de découvrir son forfait.

Faute du Legat.

Luther presente un cartel.

Abiuratiõ de Luther.

Mais cet accord en son sein
Couvoit un guerrier dessein.

ET cete confession n'étoit qu'un pretexte masqué, qui sous un habit d'innocence, couvoit une insolente malice, de méme qu'Alexandre reprochoit à Antipater, qu'il étoit habillé de blanc par le dehors, mais qu'au dedans il

Dissimulation de Luther.

étoit tout rouge. Et comme le Cigne a son plumage plus blanc que tout le reste des oyseaux, mais il a la peau plus noire que tout autre : Aussi ce moine fait une confession sincere & candide en sa plume, puis qu'il remettoit le jugement du passé & de l'avenir à l'Eglise: Mais neaumoins la plus noire & trompeuse en sa chair, qui fut oncques. Le Cardinal aussi incertain de ce qu'il devoit croire, comme Luther étoit double en sa parole, jugeant que c'étoit une deffaite, luy dit qu'il falloit parler franchement, & confesser sa faute: S'il ne le fait, qu'il usera du pouvoir que l'Eglise lui a donné. Luther conneut bien le pas de clerc qu'il avoit fait, s'étant mis à la merci du Legat, sans avoir son sauf-conduit. Il prend congé & se retire en son logis, n'aiât pas faute de gens qu'il acourageoiēt de tenir ferme.

LE Cardinal ne connoissant pas encor celui à qui rien ne fut jamais plus facile, que de manquer à sa parole, se laisse pour quelques jours endormir à ses promesses. Ce pendant Luther se tenant coy dans son logis, supplie & presse les deputez de l'Empereur, luy recouvrer lettres de seureté, soit pour sejourner, ou pour se retirer : ce qu'ils font. Ainsi muny de sauf-conduit, la conscience qui l'avoit effrayé reprint haleine, & la resolution de ne faire autre chose, ny retracter rien de ce qu'il avoit dit & écrit, ains seulement supplier d'être excusé, si l'Eglise étoit offencée de ses propositions. Le Legat le presse encor sur les trois points: Luy fait remontrer par Stambitz, qu'il faut aporter une confession candide, & avoir une entiere penitence. Ainsi on le jetta à cors perdu là où son demon le portoit, qui étoit de se perdre du tout : car au lieu de le prendre a mercy, prometant le silence, voire de contenter le saint Siege en ses Sermons, & par ses écrits, on le pressa de s'expliquer plus avant, se dédire, retracter du tout, & confesser avoir failly. De sorte que voulant remuer peut-être par trop céte Camerine, sans aporter le remede aux abus qu'il avoit montrè du doit, en informer & les regler: Tout dépit & inconstant il échapa encor un coup.

Faute du Legat.

Comme un jeune garçon qui se jouë au rivage
De la mer, ayant fait de sable quelque ouvrage
D'une inconstante main, aussi-tôt le deffait,
Et redeffait encor ce qu'il avoit refait.

Homere.

AINSI Luther ne se souvenant plus de sa premiere confes-

confeſſion, & proteſtation qu'il avoit faite, de vivre & mourir ſous les lois de l'Egliſe Romaine, voiant que le Legat le menaſſoit de venir aux cenſures Eccleſiaſtiques, & peut-étre craignant, non obſtant ſes lettres de ſeureté, qu'on luy mît la main ſur le collet, & qu'on le traitât cõme on avoit fait Ian Hus, & n'y avoit guieres Savoranolle, il ſe dérobe & s'en va, comme avoit fait Stambitz deux jours au-paravant: Car le Pape avoit commandé l'arréter, ſçachant bien que ſes actions privées & du cabinet, démentoient les publiques. A ſon départ Luther laiſſe une lettre au Legat, par laquelle il promet qu'il ne parlera plus de ces Pardons ſi ſouvent remuez: Mais ce pendãt interjette un appel de luy, qui fut affigé aux carfours d'Auſbourg. Il montra bien quelle étoit ſon ame: car le ferment qu'il avoit fait, étoit encor ſur le bord de ſes levres, quand il y logea le parjure, reſolu de n'en rien garder. Auſſi ne fut-il plutôt dehors, qu'écrivant ce qui s'étoit paſſé à Auſbourg, il dit: *Ne penſez pas que ce que j'ay fait ou dit avec ce Legat* (Voyez quelle ame double, & quel Chrétiẽ à deux viſages) *fut comme doutant de ma doctrine, & que j'aye changé d'avis, ou que jamais j'en change. Mais il falloit porter reverence à celuy qui tenoit le lieu du Pape.* Ainſi ſe rejette & met Luther encor aux chams, aſſiſté & favoriſé de ſon Duc, & de l'Vniverſité de Witemberg. Tous ſes écoliers, Dialecticiens, Logiciens, & Fiſiciẽs, comme c'eſt l'ordinaire de céte jeuneſſe, prenant la cauſe de leur maître, publient ſes loüanges par tout: ce qui enfle Luther d'avantage.

v. Luther ſe dérobe & ſe parjure. Luth. in reſolutio. circa principium.

Ame double de Luther.

On le cite encor un coup à Rome, par devant le chef de l'Egliſe: mais il releve ſon appel au Concile futur, proteſtant toutefois qu'il ne veut amoindrir l'authorité du Pape, pour-veu, dit-il lors, qu'il ſoit de ſaine opinion: ce fut ſon mort. Ce pendant il écrit a Leon, rejette toute la faute ſur le Cardinal Cajetan. Tu as ſceu, fait-il, comment s'eſt porté envers moy ton Legat infidele, Mal-heureux & peu aviſé, au pouvoir duquel pour la reverence que je te porte, je m'étois ſoumis: il n'a voulu entendre à la paix, qu'il pouvoit établir en un mot, puis que j'offrois à me taire, pourveu qu'on fermât la bouche à mes ennemis. Mais les juſtifiant, il les encouragea de parler cõtre moy, juſques a me vouloir forcer de me retracter. Son importune tyrannie a fait que ce qui étoit ſur le point de ſe ter-

Lettres de Luther à Leon.

miner heureſement, eſt à preſent empiré ſans eſperance d'apointement. Soit dōc la coulpe non à moy, mais à Cajetan, qui n'a peu ſouffrir que je deuinſſe muet. Ainſi écrivoit Luther à Leō. Puis faiſant du S. Bernard en ſes autres lettres, il écrit en pareils termes que l'autre faiſoit à Eugene. Il pleure & lamente ſur Rome, comme rendant les derniers ſoûpirs de l'Egliſe mourante, regrette qu'un ſi homme de bien que Leon, vive parmy des méchās dans ces ordures, & luy envoie ſon livre de la Libertè Chretienne.

Erreur du Legat. Toute céte pourſuite contre Luther va lentement, le Legat ne ſe met pas en devoir non plus de reformer les deſordres des quéteurs, que de le faire empoigner comme il pouvoit, & devoit faire. Certes, écrit Gonçallo de Illeſcas, le Cardinal ſe porta trop lentement avec Luther & avec plus de froideur qu'il ne devoit. On luy imputa à faute de s'être gouverné ſi mollement: car s'il ſe fût ſaiſi de luy cōme il pouvoit, & l'eût fait bruler: les malheurs ne fuſſet arrivez qu'on a veu. Mais ce ſont des ſecrets du Ciel. On n'y pourvoit nō plus à Rome. Au cōtraire une nouvelle bulle ſur les Indulgēces eſt envoyée, pour cōfirmer ce que deux ans devant avoit cauſé ce trouble, qui donna ſujet a Haudri Zuingle de ſe mettre aux chams en Suiſſe, comme Luther avoit fait en Saxe, ainſi que le livre 3. vous montrera. On menaſſe Luther de loin, a Rome, on le foëte à la Perſienne, on le ſomme, on luy commande de comparoitre avec ſauf-conduit de 60. jours de terme, pour ſonger à ſa conſcience & revoquer ſes erreurs. Mais il ſe rit de tout cela, ſe dit toujours neaumoins tres-humble fils de l'Egliſe Romaine. Que nul ne prenne exemple à moy, dit-il, qui l'ay traitée avec peu de reſpect. Il ne luy faut imputer la folie & l'avarice des autres. Ainſi ſous ces parolles fardées, il trompe le monde. C'etoit le conſeil qu'Eraſme luy dōna, lequel print quelque goût a l'entree de Luther: il faut crier & tonner, luy dit-il dans l'une de ſes Epitres contre ceux qui abuſent de l'authorité des Papes, & non pas contre les Papes: Méme je deſire que ce ſoit plutôt avec modeſtie, & attrempance, que non par impetuoſité.

Conſeil d'Eraſme à Luther.

Comme Luther de ſon côté déguiſe les paſſions de ſon ame, le Duc Federic diſſimule du ſien, écrit à Rome qu'il n'a rien de commun avec luy, s'il ſe deſ-unit de l'Egliſe Romaine. Qu'on l'a irrité & forcé de ſe jetter

aux

aux chams : mais que desormais il se contiendra dans les bornes de la modestie. Ny l'un ny l'autre ne tint sa promesse. Celuy-la s'enfle plus que de coûtume, & celuy-cy offencé du mauvais succés de ses affaires particulieres a Rome, luy lâche la bride. Aussi les Theologiens de Louvain & de Cologne, crient & écrivent cõtre Luther. Toujours nouvelles disputes & nouveaux doutes se forgent ores de la Cõmunion sous les deux especes, du liberal arbitre, puis du Celibat, au bruit duquel plusieurs mauvais Ecclesiastiques se demangeoient. Il replique de son côté, mais par tous ses écrits un seul mot de modestie & charité Chrétienne. Ses livres n'etoient pas livres, ains plutôt tombereaux chargés d'injures infames & vilenies, qui découloient de toutes parts comme on peut voir dans ses réponces a Sylvestre, Ekius en son Capricorne d'Empser. Encor plus en son livre de la Captivité de Babylone, qu'il fit mettre en toutes langues, si qu'il sembloit vouloir ôter le cœur aux Iuifs, & aux Turcs d'embrasser l'Evangile, entendant les abominations des Chretiens si bien décrites par eux-mémes: comme le Tartare jadis retira son pié de l'Eglise Chretienne par la mauvaise vie de ceux dont la doctrine étoit si celebre. On se contente cependant de poursuivre Luther par defaut, à Rome. On luy fait la guerre en Italie, & on le laisse en paix en Alemagne, où il gagne païs, sans presser ou forcer le Duc d'en quitter la protection. C'étoit cette porte qu'on devoit battre, & avec l'authorité & puissance de l'Empereur, faire executer les mandemens du Saint Siege.

Livres de Luther injurieux.

Ce n'etoit pas le moien d'arréter ce mal de faire des procedures. Il faloit, ou apprivoiser la folie & temerité de cet hõme par une sage douceur, quãd il offroit si souvent de se taire, & n'irriter pas ce dragon dãs sa taniere, ou y apporter le dernier remede, prendre les haches puis que les verges ne servoient de rien, s'aider du fer cõtre ce cancer, qui peu a peu se saisissoit de tous les cors, puis que les dietes & autres remedes étoient inutiles, & que l'elebore & l'antimoine n'avoiẽt peu guerir la folie de ce moine. Le remede ne peut étre dit dur, dont l'effet est salutaire, d'autãt qu'encor qu'il guerisse avec tourment, il obtiẽt neaumoins son excuse par le moien de la guerison, qui cõpense l'incõmodité presente, avec l'utilité future, dit Tertulian.

VI. En flatant Luther on le perdit.

Il y falloit emploier de bonne heure la force, puis que par les lois on n'en pouvoit venir à bout. Ie sçay bien qu'on dit qu'il faut faire vouloir aux lois ce qu'elles peuvent, quand elles ne peuvent ce qu'elles veulent. Mais Maximilian avoit assés de puissance: l'Allemagne ne sçavoit lors que c'étoit de rebellion: le Cajetan assés d'authorité, l'un le méprisa, & l'autre s'endormit sous la douceur de ses paroles & de ses loüanges: car Luther au commencement ne cessoit de se loüer de sa douceur, de sa bonté, & de son humanité. Il le laissa plusieurs jours à Ausbourg, sans aucun sauf conduit de l'Empereur: Comme le Legat sans reproche le pouvoit arrêter, puis qu'il en avoit le commandement: Aussi l'Empereur pouvoit refuser les lettres d'asseurance, puis que Luther imprudemment, s'étoit luy-même jetté dãs les toilles. L'un & l'autre print la voie de la douceur, remede dãgereux quãd la maladie empire. On sçait pour en avoir souvent veu les exemples, que

Le mal flâté croît toujours davantage.

CAR comme l'ortie, touchée legerement, pique; si on la presse ferme d'une main rude, s'émousse & pert sa force. De méme lors de la naissance d'une Heresie, il faut soudain clorre la bouche à son autheur, & comme se moquant de sa folie & temerité, luy ôter la vois. Ainsi a on guery la fadaise de plusieurs, mais quand on la voit obstinée, il est necessaire de l'étoufer & non la flater; y apporter les effets, & non les seules paroles.

Comparaison.

Au mal encor frais faut porter promt remede.

Les delais & les remises luy donnent nouvelle vigueur: mal d'autant plus dangereux, comme celuy-cy, qu'il est moins guerissable. C'est pourquoy Sinese disoit à l'Empereur Arcadius: On vient aisémẽt à bout du mal, qui commence à naître, & le peut-on guerir facilemẽt: mais quãd il a pris pié avec le tems, il rend toute medecine inutile.

Le medecin la donne hors de saison
Lors que le mal est maître en la maison.

AINSI disoit sagement Aristote, que pour empécher les ruines des republiques, il faut dés l'entrée pourvoir au desordre qui s'y vient glisser, tant petit soit-il. Comme on voit és ruisseaux & rivieres, depuis qu'il y a quelque chose qui s'arréte & prend pié au fond, tout ce que le cours de l'eau mene aval, s'y attache & lie, de sorte que de l'un par le moien

Comparaison.

moien de l'autre, dás peu de tems il s'en produit quelquefois des Iles entieres. Ainſi en eſt des affaires du monde, & mémement en la Religion; On avoit veu par experience qu'une petite étincelle d'Arrius, cõme écrit S. Hierôme, alumée en Alexandrie, avoit embraſé quaſi tout le monde, pour n'avoir été éteinte de bõne heure. Et celle de Luther d'un petit coin d'Alemagne, s'eſt épriſe en une bonne partie de la Chrétienté, pour n'avoir été arrétée ou étouffée à ſa naiſſance, & avant que la flamme parût.

Vn petit feu mépriſé
A mainte ville embraſé.

Mais le Ciel en avoit autrement determiné, & nos pechez meritoient pis, & demandoient vengeance. Que ſi les vraies cauſes nous sõt occultes, il ne les les faut pas neaumoins juger autres que juſtes, cõme venant du juſte moteur des cauſes, de qui les œuvres ſont toujours juſtice, & diſpoſées au pois par nombre & par meſure.

LA PREMIERE DISPVTE ET ASSEMBLEE QVI SE FIT EN NOSTRE SIECLE POVR LE fait de la Religion, & l'iſſuë d'icelle.

CHAPITRE X.

1. *La nouveauté agreable, & cõme Luther pipoit le mõde.*	4. *Luther l'accompagne en la diſpute, & prend la cauſe pour luy.*
2. *Luther s'energueillit voyant qu'on ne parle que de luy.*	5. *Luther commẽce ſur l'authorité du ſaint Siege.*
3. *Le Duc George de Saxe moyenne une diſpute entre Ekius & Carloſtad.*	6. *Inconſtance de Luther en céte premiere conference.*

COMME les choſes nouvelles ſont ordinairement agreables, mémement à l'endroit du peuple volage, inconſtant & leger, qui en uſe comme des fleurs leſquelles ne plaiſent que quand elles ſont nouvelles. Il ouvre & alonge ſes oreilles aiſémẽt à la nouveauté, court apres toutes les opinions qui naiſſent, & embraſſe rarement la verité, dit Ciceron, ne pórtant le plus ſouvent ſa penſée & ſon deſſein plus loin, que les choſes qu'il a devant ſes yeux. *1. La nouveauté agreable.*

L'Hospital.

Des hommes la plus-part ne posent leurs attentes
Qu'au toucher de leur main sur les choses presentes,
Mal-avisez qu'ils sont.

Ainsi plusieurs d'vn jugement precipité & troublé, ou plutôt d'une tendre credulité, courent apres Luther, parlent a luy, le voyent, le flatent, l'acouragent d'entreprendre choses plus hautes, & ce pendant peu a peu entrent en quelque mépris des ordonnances du Vicaire de Dieu. Il écrit a l'Empereur, aux Roys & aux Princes, non seulement d'Alemagne, mais a tous les autres de la Chretienté, flatte les uns, ainsi qu'on voit aux lettres qu'il envoie au Duc de Savoye, menassant les autres de l'ire de Dieu comme son Profete & Ambassadeur. Crie la reformation de l'Eglise, parole agreable qui pipoit les oreilles de tous: proteste qu'il ne veut en rien changer ny gâter l'Ordre: car encor il vivoit dans son convent, disoit la Messe. Plût à Dieu qu'il se fût arrété la, & que le desespoir ne l'eût forcé de mettre le feu en la maison, au lieu d'en nettoyer les ordures & la poussiere, que la nonchalance des Officiers y pouvoit avoir engendré.

Luther écrit par tout.

11\. *Luther s'enorgueillit voiant qu'on ne parloit que de luy.*

CE PENDANT les jeunes hommes par leurs Vers se jouent sur les louanges, & le deifient en leurs Carmes. Le nom de cet homme vole par tout. On en conte des merveilles & plus qu'il n'y en a.

—— *Aussi la renommée*
Croist tousjours en volant: & babillarde, fait
Plus grandes les vertus, qu'elles ne sont de fait,
Et les vices aussi ——

DE ceux dont elle porte la nouvelle par le monde, Vitecourriere le plus souvent menteresse & trompeuse. Luther se voyant en credit & reputation, qu'on ne parloit que de luy, qu'on le montroit au doit, comme la Vieille de Demosthene: Voyla ce grand homme: Que tout le Siege Romain s'émouvoit au mouvement de son sourcil, côme les Poëtes feignent les Cieux se remuer au branle de celuy de leur Iupiter: qu'il sembloit ROME au seul bruit de son nom étre en pareil effroy, qu'elle avoit plusieurs siecles devant été au nom d'Hannibal: Que de toutes parts on acouroit pour le voir, disant le peuple (comme il écrit luy-méme en quelque endroit de ses œuvres) lors qu'il le rencontroit avec mille paroles flateuses: Bien-heureux est le ventre qui t'a por-

t'a porté, bien te soit, homme de Dieu. Il s'enfla tellement & vint si bouffi d'orgueil & de presomption, la vraie ruine de nos ames, qu'il ne fut possible l'arréter: car il se laissoit aisément surprendre par ces flateries. Mon nō, disoit-il en la lettre qu'il écrivit au Duc de Brunsvic, commença lors d'étre celebré, parce que nul n'étoit si hardy des'y opposer. Céte petite gloire m'étoit fort agreable, il ne se laissoit lors voir que raremēt, à peine eut cete faveur Charles de Miltils Nonce du Pape, de parler à luy deux fois, & encor a la priere du Duc, comme Luther se glorifioit souvēt depuis. Ce fut lors qu'il commēça de faire l'Apôtre & l'Evangeliste, consultant avec le S. Esprit, pour le rétablissement de la Chretienté. C'est ce qui luy dōna plus de cœur, & qui le perdit tout a fait, alongeāt les oreilles au cry vain de ce peuple indiscret, & luy beant l'ombre d'une fausse gloire. Tourne tes yeux vers moy, Germanie, disoit-il, je suis envoyé pour te sauver. Viens à moy, ma chere patrie, ouvre l'oreille à l'Evangile que tu n'as ouy iusques icy. Ainsi parloit ce Lansquenet, boursouflé d'orgueil & de gloire. Mais où sont les profeties de ton envoy? Elles t'ont trouvé, Martin, quand elles ont preveu qu'és derniers siecles, que nous touchons, viendroient des faux profetes, couverts de peau d'Agneau: mais ayant le cœur de loups affamez. Les Heretiques, dit S. Bernard, sont des Brebis en apparence, loups en fierté, & renards en effet.

Math. 7.

Ser. 66. in cant.

III. AV tems que Luther faisoit ainsi l'Apôtre dans VVitemberg, un Archidiacre de la méme Ville nommé Carlōstad se declara Lutherien. Ce fut le premier Ecclesiastique qui se débanda de l'Eglise pour le suivre. Ie reserve à parler de luy au second livre, où vous verrez les étranges boutades de cet esprit forcené, qui établit au grand regret & a la ruine de sō maitre, une nouvelle secte. Ce Carlostad ayant veu les écrits de Ian Ekius Chanoine d'Ingolstad contre Luther, met la main à la plume, repond & deffend l'honneur de Luther. Ils s'entredefient, se donnent lieu pour disputer à Lipse, ville qui appartenoit au Prince George de Saxe, frere de Frideric, protecteur de Luther, lequel desireus de voir ces deux Theologiens en camp clos, leur fit offre & du lieu & de seureté. L'Eveque au contraire jugeant prudemment que céte contention ne feroit qu'alumer le feu davantage, & donner toujours

Le Duc George de Saxe moiens une dispute entre Ekius & Carlostad.

nouvelle

nouvelle vie a l'Herefie naiffante, s'y oppofa: Car tout ainfi, comme difent quelques Fificiens, que, de la collifion des nuës les unes aus autres, s'en enfuivent non feulement les éclairs du feu, mais encore le tõnerre & l'éclat du foudre, qui brûle & confume tout ce qui s'oppofe. De mémes de ces difputes qui fe firẽt avec Luther & les fiens, fortit non feulement l'éclair de ce feu, mais auffi les tonnerres qui prefageoient les foudres ravageurs qui s'en enfuivirent foudainement. Le fage avis de l'Eveque ne fut fuivy. Au contraire le Prince fut creu, & le jour affigné. Lors qu'une Herefie a pris pié & eft authorifee ou toleree par le Prince, ces Conferences apportent fouvent du fruit, arrétent fon cours & fon impetuofité, découvrent fa pauvreté: comme nous avons fouvent veu en nôtre France. Mais à fa naiffance il eft perilleus de luy donner céte authorité de paroître en public, deffendre fa caufe, fur tout en la prefence de ceus qui ne font appellez de Dieu en céte charge d'en pouvoir juger.

Ces difputes au cõmencemẽt dangereufes.

VIII. *Luther acompagne Carloftad en la difpute.*

Voy Illefc. lib. 6.

Le bruit de céte difpute éclatte par tout: Luther, haut montant jufques au Ciel le fçavoir de fon Carlôftad, qu'il ravala depuis jufques aus enfers, glorieus de voir ces grans hommes luiter pour fes folies, l'ecrit en divers lieus. Ekius, s'y rend feul au iour promis: Carloftad auffi: Mais bien fuivy trainant des chartretes chargees de livres. Luther pour qui la fête fe faifoit, voulut étre de la partie, ayant avec luy Filippe Melancthon, bon Filofofe & Grammerien, qui lifoit les lettres Grecques a VVitemberg. Celuy-la étoit aux écoutes: Ie parleray de luy à fon tour. Luther pria Carloftad luy quitter le champ de la difpute, n'étant digne Ekius, qu'un fi honnéte homme, & de telle qualité (car il étoit Archidiacre) entrât en camp clos, contre un homme de neant, comme étoit Ekius: Mais Carloftad le fupplie qu'il ait cet honneur de deffendre les propofitions dn premier homme du monde: Ainfi s'entre-flatent ces deux Goliats, fe joüant du pauvre Ekius. *Ce Lion*, écrivoit Luther, mémes avant qu'ils fe fuffent veus, *eft mort. Il gît étendu dans la pouffiere.* Le Prince George, à leur arrivee ordonne le lieu de la difpute dans fon Château, où il affifta toujours avec fon Senat, & les gens de l'Vniverfité: proteftant les deux Docteurs cõbatans dés l'entree qu'ils ne fe vouloient feparer de la

Rogues paroles de Luther.

foy

foy & Religion Catholique, ny du jugement des premieres Vniversitez de la Chrestienté. Deux Notaires furent mis de part & d'autre pour recevoir les argumens & les réponces, tenir fidele regître du tout. L'entree fut sur le point du liberal arbitre, suivy apres de quelques autres propositions mises sur les rangs, & continuee l'espace de dix jours entiers. Luther reconneut dés le premier jour que ce Lion n'étoit pas mort, qu'il avoit les dents & les griffes acerees, que s'étant flagellé de sa queuë, il faisoit dangereus de l'attaquer, comme souventefois il éprouva depuis. Tressuant donc de déplaisir de voir son Carlostad si mal mené; il se presente tout frais pour continuer le combat Ekius ne le refuse pas, & parce que les Conseillers du Prince reconneurent à la couleur qui monta au visage de Luther, & à sa parole élevee, à mesure qu'il desubla son capuchon pour demander audiance, l'interieure émotion de son ame: Ils le prient de conduire sa dispute avec douceur & modestie, mais sa colere échapa, & tira de sa bouche, ce qu'il avoit dans l'estomac, prononçant »avec fierté céte indigne parole, qui luy fut si souvent de»puis reprochee. Céte entreprise n'est pas commencee »à l'honneur de Dieu: Aussi ne finira-elle par luy. Cela est témoigné par tous les Autheurs qui ont écrit les Actes de céte Conference, & qui furent presens. Luther s'étant un peu recueilly en soy-même, fit les mêmes protestations que Carlostad, avec offre de remettre le jugement de ce qu'il avoit à dire aus Theologiens d'Erford & Paris, esperant que ceux-là pour avoir éte les goûverneurs de sa premiere jeunesse, & ceux-cy pour être mal contens du saint siege, à cause de la suppression de la Pragmatique-Sanction, luy seroient favorables.

Céte dispute fut l'an 1519. en Iuin.

Luther voyant malmener Carlostad prend la dispute.

7.

COMME ceus qui se sont de tout tems separez de l'Eglise, ont toujours commencé leur revolte, s'attaquant au souverain Evêque & Pontife Romain, ainsi que j'ay discouru sur le premier Chapitre de mon Antechrist: Car ils ont apris de Mercure, qu'il faut tuer le surveillant Argus, plutôt que Io se puisse ravir, & de l'Ecriture sainte, qu'on dit fraper le Pasteur pour égarer les brebis: Aussi Luther commença par la sa dispute, dressant toutes sortes de bateries & argumens, pour ébranler céte pierre inébranlable, & ce fondement de l'Eglise, afin de ruiner

Luther commence sur l'authorité du S. Siege.

quant

quant & quant l'edifice d'icelle. Mais

En vain s'efforce croacer
Contre l'Aigle de Iupiter
L'oyseau de tres mauvais augure.

Il sçavoit bien que le Chef porté par terre, le restes s'en
22. q. 39. art. 1. iroit aisément a vau-de route, comme un grand Colosse, dont le soubassement seroit fondu. Ce fut l'entree de sa »rebellion. Aussi dit ce grand Theologien S. Thomas: » Schisme est une singuliere & opiniâtre separation de l'v- »nité de l'Eglise, pour ne vouloir consentir au Chef d'i- »celle, qui est le Pape de Rome. Il dressa donc la plus-part de ses argumens pour debatre la puissance du Vicaire de Dieu en terre, qu'il avoit tant de fois accordee, se tenant asseuré de rompre par ce moyen le bel ordre qui se voit en icelle: Ordre qui ne peut se maintenir sans ce Chef, & ce premier: ôtez le, vous retranchez l'ordre: ôtez l'ordre,
Epist. 55. vous ôtez l'ame, la force, & l'essence de l'Eglise. Ainsi fi- »rent Nestorius, Manes, Dioscorus, & autres. Les Here- »sies, dit S. Cyprian, ne naissent en l'Eglise que de l'ino- »bedience qu'on rend au Prêtre de Dieu, & qu'on ne le »recônoit au lieu de Iesus-Christ. Si tous luy obeïs- »soient, personne n'entreprendroit de controller les ju- »gemens de l'Eglise, personne ne la déchireroit, mettant »l'unité en deus; personne ne s'ingereroit pour son plai- »sir & pour son orgueil, de bâtir a part & dehors une nou- »velle Heresie: Tous ces rebelles ont toujours hurté céte »pierre fondamentale. Mais

Bien que le Roc planté sur le rivage,
Soit par les flots fort-batu, combatu,
Les flots sur flots, orage sur orage
N'ont le pouvoir de le rendre abatu:
Ains sans trembler les sçait si bien rabatre,
Qu'il les contraint eux-mêmes s'entre-batre.

Cete Pierre est den euree ferme, de mémes que le Roc sur les vagues, qui les voit rompre à ses piez, & fondre en une blanche écume.

6. *Inconstãce de Luther en céte dispute.* Luther toutefois, quoy qu'il se montrât vehement sur ce point, si laissoit-il toujours quelque interpretation douteuse, táchant de reparer en une seance, ce qu'il avoit gâté en l'autre, ne voulãt disoit-il, étre autheur de Schisme. Et cõme Ekius l'eut appelé fauteur & protecteur des

Bohe-

Bohemiens, puis qu'il soûtenoit leurs erreurs, ja con-
»damnees au Côcile de Constance. Tu mens, dit Luther,
»avec sa modestie acoutumee, je ne fus jamais Hussite, &
»les condamne comme heretiques puis que de leur pro-
»pre authorité ils se sont separez de l'Eglise. Or il est cer-
tain par le témoignage de ceus qui ont écrit ce qui se pas-
sa en céte assemblee de Lipse, qu'en fin Luther avoüa la
souveraineté de l'Eglise Romaine, disant qu'il la falloit
reconnoitre pour Mere de toutes les Eglises: & luy mé-
me raconte que le Prince George prenant Ekius d'une
main & Luther de l'autre, pour terminer leur different sur
la primauté du Pape leur parla en ces termes: Que vous
tourmentez vous, si le Pape est souverain Pontife de droit
Divin, ou de droit Humain, puis qu'il est, & sera toujours
le pontife souverain des Chretiens. C'est en luy seul que
Dieu a uny la puissance, qui se dissiperoit en la domina-
tion de plusieurs: car sans ce contrepois les Evéques né
cederoient l'un à l'autre, tout iroit en confusion, & l'E-
glise, qui doit étre policee de la plus belle police du mon-
de, ne seroit qu'une Anarchie. Luther demeurant muet,
plusieurs des assistans resterent étonnez de le voir contre
ses premieres propositions, relâcher non seulement sur ce
point non encor fort debatu: Mais aussi sur plusieurs au-
tres, mémes sur le Purgatoire, qu'il avoit dés l'entree ap-
»pelé la Marmite Papale Ie croy, dit-il, & ose bien dire
»jusques à là, qu'il y a un Purgatoire, & dis avec saint
Gregoire qu'il en est fait mention au 12. chapitre de saint
Matthieu, & au 2. des Machabees, 12. chapitre. On pen-
soit souvent avoir remis Luther dans le Parc de l'Eglise,
mais comme une béte égaree & farouche, il sortoit de
nouveau, rompoit les toiles, couroit la part où son appe-
tit charnel l'élançoit, qui fut en fin dans le train de la li-
berté tant desiree.

Raison de la Souveraincté du Pape.

Luther se relâcha.

LVTHER EXCOMMVNIE', ET LE DESESPOIR OÙ IL SE IETTA SE VOYant retranché de l'Eglise comme un membre pourry.

Chapitre XI.

1.
Le Prince George de Saxe demeure sur céte Conference plus constant en la Religion Catholique.

2.
Luther écrit au Pape. Ce que fit Leon, & de la faute de son Nonce.

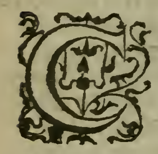
3.
Coutume de l'Eglise, & ceremonie de l'excõmunicatiõ.

4.
Luther reduit au desespoir se voyant banni de l'Eglise.

5.
Luther fait brûler le Droit Canon & ses étranges resolutions.

6.
Trais indignes & vilains du Profete Luther, & de ses peintures.

1. Perseverance du Prince George.



E seroit peine perduë, & abuser de la patience du Lecteur, de reciter particulierement les actes de ces Conferences & tous les points de la dispute qui continua autres dix jours entiers, entre Luther & Ekius, puis qu'elle ne raporta aucun fruit. Sleidam faisant le recit de céte premiere attaque de son Profete, passe legerement par dessus, & ne fait paroître que le seul Luther sur les rangs, attaquant la primauté du Pape, quoy que le debat eût été longuement concerté entre Ekius & Carlostad, comme j'ay dit. Ce bien en avint que le Prince George de Saxe en demeura pour jamais plus confirmé en la Religion Catholique, & fut depuis » toute sa vie determiné ennemy de Luther. Ie reconnus, » dit-il en l'Epître au Roy d'Angleterre, le dessein de cet » homme factieux, & où la passion le porteroit, s'il n'é» toit arrété : On vit bien que sous la peau d'une brebis, » étoit caché un renard fin & rusé : Céte assemblee rompuë les nouveaux Evangelistes s'en retournent a VVitemberg, & quoy que vaincus par les authoritez & de l'Ecriture,

ture, & des Peres, tâchent neantmoins de contester l'avantage, publient divers écrits, excusent Carlostad, d'avoir été forcé disputer par memoires & sans livres, encor qu'il en eût trainé apres luy des chariots tous chargez. C'est ce que Luther dit en l'Epître qu'il envoya à Spalatin. Et cōtre ce qui avoit été arretê, ils sement çà & la les articles de la Conference, tirez à leur avantage: Luther aussi écrit au Pape Leon, accuse Ekius d'arrogance & temerité; Qui pour chercher furieusement sa propre gloire, a découvert l'ignominie de la Cour Romaine, & empéché l'accord que »le Nonce Miltils traitoit. On a apris par son exemple, »dit-il, que nul ennemy ne fait plus de mal que le flatteur. Hierôme Empser qui avoit assisté à la dispute, publie aussi en faveur des Catholiques la verité de l'Histoire, à la honte de Luther, où céte furieuse saillie du moine n'est pas obmise, confirmee du témoignage de cent témoins: Céte querelle n'a pas commencé pour l'honneur de Dieu, elle ne finira aussi par luy. Cela mit Luther hors de soy, & fit sortir au jour son injurieus Capricorne contre Empser.

Braverie des vaincus.

Céte lettre est du 6. Avril. 1519.

CEPENDANT qu'il se jouë ainsi dans son arene, remuë un point, puis un autre, attaque ores le particulier, puis le general dans ses écrits. Leon averty de ce qui se passe en Alemagne, renouvelle ses plaintes au Duc de Saxe, seul apuy de Luther, luy remontre le tort qu'il fait à sa reputation, & à son nòm, de donner retraite à un rebelle, qui nourrit en son sein la vipere qui le mordra: Ce»luy, dit le Pape Vrbain, qui deffend l'erreur d'autruy, »est trop plus damnable que celuy mêmes qui erre: Il est »l'apuy de sa méchanceté, & tend le piege pour faire tré»bucher les autres. Le Pape avoit reçeu des lettres de Lu»ther, où apres plusieurs paroles d'honneur, il finit en ces »termes: Quant à la revocation de ce que j'ay dit, écrit »& preché: PERE SAINT, nul ne s'attende de m'y for»cer, s'il ne veut envelopper la cause de l'Eglise en de ,,beaucoup plus grans troubles que jamais, & l'empirer ,,du tout. I'ay resolu ne recevoir ny loy n'y authorité ,,quelconque, pour l'interprêtation de la parole de ,,Dieu. Il ne vouloit que sa seule téte, tant le pere d'orgueil l'avoit enflé de vanité & superbe. Le Duc ayant reçeu les lettres de Leon, s'excuse; dit que le Nonce de sa

2. *Ce que fit Leon, & la faute de son Nonce.*

sainteté, n'a été d'avis que Luther sortît de ses terres, pour ne faire, disoit-il, autant de mal ailleurs, & épandre partout ce qui n'étoit qu'en un seul lieu. Ce fut un conseil sautif du Nonce Miltils: Car qui eut osé ouvrir la porte à Luther, si le Duc de Saxe luy eut fermee: on l'eut couru pié à piè, & forcé quitter l'Alemagne, pour se retirer en Boheme : C'étoit le lieu qu'il avoit choisi pour luy servir de retraite, comme il dit souvent depuis, prenant plaisir de raconter ses premieres fortunes : Mais il eut trouvé les Hussites, offencez de ce qu'il les avoit appellez Heretiques, & comme la crainte de l'Empereur l'eut forcé de sortir de l'Alemagne, pour gagner la Boheme, la méme crainte de Ferdinand l'eut contraint de quitter la Boheme, pour se sauver en Turquie, ne pouvant trouver lieu de seureté ailleurs, si, laissant les paroles, on fut venu aux effets. Federic qui en apparence fait mine de vouloir obeïr au Pape, acourage d'autant plus Luther sous main, que plus il voit qu'on le veut perdre. De sorte que le Pape fut contraint venir à ce dernier remede, & prendre le glaive, dont la vertu surmonte d'autant les effets communs des armes fragiles, qui servent d'instrumens aus forces humaines ; que la force surnaturelle les surpasse en dignité : Glaive qu'il tient de la toute-puissante main de Dieu Tout-puissant, ou plutôt Foudre spirituel, (ainsi l'appele Saint Cyprian) qui purge l'Eglise, comme le naturel balaye l'air.

Luther en peine si on l'eut poursuivy.

Voy la divine punition d'vn excômunié dans Glycas part. 4. Anna. Voy. Nav. cap. 17.

III. Coutume de l'Eglise & ceremonie de l'excommunication.

La Bulle in Cœna.

C'est vne ancienne coutume Chretienne, de prononcer contre tous les Heretiques, Schismatiques & autres rebelles, l'épouvantable arrest d'excommunication. Ce qui se fait tous les ans le jour du Iœudy absolu, lors que le saint Pere, apres avoir dit la Messe, revétu de ses habits pontificaus, assisté de tout le Clergé: monte au haut de l'Eglise Sainct Pierre, en une galerie qui regarde sur la grande place, où vn peuple infiny de toutes les nations du monde s'y trouve. La deus Officiers qui sont à ses côtez, lisent l'un en Latin, l'autre en Italien, la Bulle qu'on appelle, In Coena Domini, où sont inserez les noms de tous les Heretiques, Schismatiques, & autres separez & retranchez de l'Eglise, lesquels le Pape excommunie de nouveau & anathematise, prononçant les mots selon

les

les ceremonies accoutumees. Ce fait, il jette contre-bas vn flambeau ardent qu'il tient en la main, en signe de malediction. L'Anatheme, par lequel l'Eglise separe les rebelles d'avec les obeyssans, qui est la peine la plus severe qui soit en la Monarchie Ecclesiastique, & la mort de l'ame, dit Saint Augustin : est une figure des bons & des méchans, qui se fera au grand jour du jugement : car ce que faisoit le suplice au cors en l'ancienne Loy, l'Excommunication le fait en la Loy de grace, en l'ame, dit le méme Docteur. Pour representer les futures tenebres qui sont preparees à ceus-cy, on éteint les chandelles : Car par le feu est signifiee l'immortalité des ames, qui vivent au Ciel, tout ainsi que naturellement le feu tend en haut, comme à son centre: Et quoy que le cors soit ravy d'entre nous, les ames vivent bien-heureuses avec ce grand & eternel feu, source inépuisable de toute lumiere: Comme aussi par le feu nôtre foy vive est signifiee. C'est pourquoy entre les premiers Chretiés, on portoit en plein midy des flambeaus ardens devant les Evéques, dit Nicefore, & Suydas en la vie de Fulgence Evéque d'Affrique, comme on faisoit anciennement devant les Empereurs Romains, à Rome, dont le sçavant Lipsius sur Tacite au li.1. des Annales, confesse ne sçavoir rédre la raison ny l'origine, si ce n'est, par la remarque d'Herodian, depuis le siecle des Anthonins: Et je ne sçay si pour céte occasion, à l'imitation de céte Antiquité, le Doge de Venise faisoit anciennemét porter allant par la ville un flambeau ardent devant luy. On éteint donc les chandelles en telles ceremonies, tant pour signifier que la foy des méchans est morte, que pour la tristesse que l'Eglise en a: Comme au contraire pour representer quelque alegresse publique on souloit les alumer, dit Saint Chrisostome. D'ou nous avons retenu la ceremonie de nos feus de joye. Luther donc Heretique rebelle à l'Eglise, fut mis au roolle des maudits, sa torche fut éteinte : Mais son Heresie s'en aluma davantage, par la desesperee resolution qu'il prit de faire la guerre à Dieu, & au monde, au ciel, & à la terre, pour se venger du Pape.

Tertull. in Apolog. & August. in Deut. q. 59

Lib. 10.

In Comm.

Hom. 20. ad pop. Antioc.

L'an 1520

IV. CE fut lors qu'il commença à tirer jusques à la lie toutes ses coleres, & vomir son courrous & sa rage, voyant qu'il ne luy restoit aucun espoir de salut, qu'on ne le

Luther reduit au

desespoir se voyant banny de l'Eglise. vouloit prendre à mercy, que la corde au col. Où étes-vous, ô Charles Empereur, & vous Princes de la terre, crioit Luther, pourrez vous souffrir telle violence? Ne craignez vous pas, Antechrists Romains, que les caillous & les bois suent le sang, émeus de l'horreur de vos blasfemes? En fin si je suis reduit aux piez du mal-heur, je rendray ma perte memorable par vôtre ruyne. Il appele toutes les puissances, & celestes & terrestres à sa deffence, contre la tyrannie, qu'il imaginoit du Pape. Celuy qu'il souloit appeler n'agueres le Vicaire de Christ, luy est »Antechrist. C'est de ma main, dit-il, que le coup de la »mort luy sera donné, ma doctrine dominera, & le Pape »cherra. Il a refusé la paix, il aura donc la guerre. Nous »verrons qui sera plutôt las, ou le Pape, ou Luther. L'inevitable destin l'appele à sa fin, & aucun, comme dit Daniel, ne viendra à son aide: Ainsi parloit ce faus Profete. Plusieurs ont pensé, que comme le serpent est plus aisé à tuer avec une houssine, qu'avec vn gros bâton: Aussi céte Heresie se fût plutôt éteinte par quelque legere Censure, que par céte severe & neaumoins juste excõmunication; Et comme ceus qui ont été mordus par les Tarentoles, se guerissent au son des flutes: aussi ceus que l'Heresie avoit mordu au jugement de plusieurs; étoient guerissables par douceur & mansuetude; Mais on juge des choses par les »évenemens. Peut-étre eut-on mieus fait, disoit ce judi- *Guiciard.* »cieux écrivain Guiciardin, de dissimuler la folie de cet »homme, qui se fût dissoute d'elle-méme, que non pas »souflant le feu l'alumer davantage. Toutes ces fulmi»nations & poursuittes augmenterent sa reputation à »l'endroit du peuple: comme si telles persecutions eus»sent leur source, de l'innocence de sa vie, & de sa bon»ne doctrine. On eût mieus fait de luy pardonner, à la façon qu'on pardonne aux corbeaus croassans, pource qu'ils ont ce langage de nature. Il faut par fois permettre aus hommes, disoit Vespasian, de dégorger ce qu'ils ont sur le cœur, afin qu'en les retenât ou mettant la main au devant, on n'en face éclater quelque plus dangereus effet.

V. *Luter fait bruler le* Cete haine enragee que Luther conçeut contre le Pape, depuis qu'il l'eut livré entre les mains de Sathan, le fit devenir enragé & furieus. Certaine Manie le saisit, le

tirasse.

tirasse. Il n'a loisir de prendre vn trait de bonne haleine, resolu de jouër de son reste. C'est ce que lui-méme raconte au livre qu'il envoya à la journee de Ratisbonne. Le „tres-saint Pere Leon, dit-il se mocquant, fut cause du „trouble, lors qu'il m'excommunia, & donna à tous les „diables. Il n'y avoit si bête qui ne voulût éprouver sa plu-„me contre moy, ce fut à moi à me defendre. Etant donc averty qu'on avoit fait dresser un bucher de ses livres, comme si en les brûlat toute la memoire de l'Heresie eut été encendree: Il fit de méme assembler à VVitemberg, les livres du droit Canon, & la bulle de Leon (audace inoüye d'vn petit Moine) ausquels il donna le feu, ayant appelé à ce sacrifice tous ses Ecoliers, criant lors que c'étoit fait de la Papi-manie, qu'elle étoit reduite en cendres. *Quoniam tu conturbasti Sanctam Domini, ideo te conturbet ignis eternus*, dit-il, on voit le decret de ce brûlement inseré dans son quatriéme Tome. Onques puis il n'eut repos en son ame. Assaillons, disoit cet homme dépoüillé de toute humanité (mais quand la conneut-il iamais) Assaillons avec toute sorte d'armes, dont nous nous pourrôs aviser, ce Maitre de perdition, ces Papes, Cardinaux, „& toute céte canaille, & ordure Romaine; lavons nos „mains dans leur sang. Voilà comme Sathan manioit & sa langue & sa plume: car ce sont les paroles qui sont couchees dans les cartels qu'il envoya lors par tout, en toutes langues. S. Paul traitoit il ainsi les Gentils? Parloit il ainsi a ceus qu'il desiroit ramener à la connoissance de IESVS CHRIST? La science qui vient d'enhaut, disoit S. Iaques, est aimable, douce, pudique, modeste; & celle des enfans d'orgueil bouffie, rogue, & menassante. Ce ne fut donc le zele de Dieu, qui jetta Martin sur ses voyes: Mais la haine qu'il conçeut sur le Chef de l'Eglise. Luy meme le témoigne en ses Epitres, où il dit, qu'il ne s'est engagé si avant en céte querelle, pour l'amour de CHRIST mais pour la haine qu'il porte au Pape, auquel il denonce une guerre a feu & a sang, bien marry qu'il ne pouvoit pis faire. Et ceux qui furent presens à la dispute de Lipse, témoignent & ont écrit les étranges paroles qui sortirent de sa bouche. Lors qu'il fut pressé de traitter ce different avec modestie: car la parole de Dieu „ne se devoit manier qu'en éprit de douceur. I'écritay „bien

droit Canon.

In Ep. cont. Silvest.

Epist. 3.

Voy l'Epitre qu'il ecrit à ceux de Strasbourg.

Coclee. Steph.

Liurd. Empſ. »bien d'autres choſes, ſi je ſçay que celles-cy déplaiſent »au Siege Romain : Cependant qu'ils triomferont de »quelque mienne Hereſie, i'en bâtiray de nouvelles, »dit-il dans la preface de la Captivité de Babylone. Sa Chaire dés lors ne retentit que le nom de l'Antechriſt, & pour piper les ſimples, il faiſoit montre de la ſimplicité de la primitive Egliſe : Egliſe riche en ſa pauvreté & baſſeſſe, qui devoit ſervir de marche-pié a céte grandeur predite par Eſaïe, à quoy on la veuë parvenir, depuis que la paix fut renduë a l'Egliſe, par la converſion, ſous-miſſion, & bien-faits des Empereurs. Comme d'un côté il faiſoit montre de la pauvreté de l'Egliſe naiſſante : Auſſi faiſoit de l'autre, de la majeſté & pompe de l'Egliſe mourante, diſoit-il, laquelle a l'imitation des Pelagiens, comme dit S. Auguſtin, il appeloit le Siege de peſtilence. C'étoit la Babylone mentionnee dans l'Apocalypſe, la meurtriere des Martyrs le Siege de Sathan: comme ſi la méme Rome qui vivoit du tems des Nerons, & Diocletians, étoit celle du jourd'huy. Il faut faire difference entre Rome la Payenne, & Rome la Chretienne, comme fait S. Hierôme, & ſeparer Rome de Rome, ou plutôt Rome de l'Egliſe : En ce tems-la elle portoit juſtement le nom de paillarde, de l'adultere, comme depuis tous les ſaints Peres luy ont donné de Cité ſainte, Siege de pieté, & Merè-Egliſe de toutes les Egliſes du monde. Il faut ſeparer & diſcerner le tems, & ne raporter aus derniers ſiecles ce qui a été dit des premiers: Rome étoit lors le domicile de Sathan, le Thrône des maſſacreurs des Apôtres, & ſaints Martyrs. Elle eſt à preſent le Siege de l'Egliſe de Dieu, où ſied le ſucceſſeur des Apôtres. Celuy qui preſide en iceluy, n'a pas partagé l'Empire avec Iupiter, ou comme vn autre Briaree, entrepris de s'y placer ſoy méme, le dégradant de ſon Siege. Menteurs fils du pere de menſonge, de quel front oſez vous prononcer ces paroles, contre celuy qui ne penſe pas ſa Chaire ſi haut élevee vers les Cieus, que il oublie, qu'elle touche des piez a terre? qui Lieutenant de Dieu en ce monde, ſe ſouvient qu'il eſt Homme, & Homme qui n'eſt que terre devant Dieu; que il ne ſe croit pas tant ſucceſſeur de Saint Pierre, qu'il ne ſe croye autant ſucceſſeur du pecheur, & pecheur luyméme?

Lib. 2. c. 5. cont. Petil.

Il faut ſeparer Rome de Rome.

CERTES

CERTES j'ay peur d'étre repris, mettant icy les folies ou plutôt furies qui sortirent de céte téte, lesquelles le menteur Sleidan n'a peu, dit on, couvrir, & crains qu'en racontant les choses dignes de luy, elles soient indignes de moy. Mais puis que ces nouveaux Deucalions d'aujourd'huy, qui se vantent de la restauration du monde, & qui se glorifient avoir repurgé l'Eglise, disent que leur doctrine est sortie premierement de cet Apôtre, quoy qu'elle en soit bien éloignee, comme vous verrez, lors que ie les confronteray au Calvinisme. Il est raisonnable qu'on reconnoisse si les humeurs, & les qualitez de ce nouveau Evangeliste, se raportent à celles des premiers Architectes, & Fondateurs du Christianisme. Comme la Pantoufle de Simonides étoit signe de son pié-bot & tortu, aussi les écrits de cet homme montrent combien son ame étoit contrefaite. VI. *Trais indignes & vilains du Profete Luther.*

Il ne sort rien d'un sac, que ce qui est dedans. *Ronsard.*

Autant qu'on a veu reluire aus anciens d'humilité, douceur, & debonnaireté, continence, & pieté autant pourra-on voir dans cétuy-là d'orgueil, fureur, felonnie, incontinence, médisance, & impieté, ses livres ne sont peints ny émaillez d'autres couleurs. Apelles fut conneu a une seule ligne, & Parrasius à une ombre seulement: Aussi par vn, ou deus traits des siens, on pourra découvrir le naturel du Maître, & par ces petits échantillons, juger quelle a été la piece entiere; en voicy quelques-uns. Apres que céte puante & sale bouche a donné céte belle entree au livre qu'il envoya pour ses étrenes au Consistoire sacré, du sacré College des Cardinaus; Creve toy tres-saint » Siege, & qu'il a discouru badinant çà & là, il conclud » ainsi. Or je dis aus menasses du Pape, & de sa Bulle, si » quelqu'vn se laisse mourir par menasses, quand on le » portera en terre, qu'on sonne des pets. Rare exemple de la modestie Lutherienne, bien éloignee de celle méme des Payens, qui faisoient conscience d'user de mots qui portoient equivoque, avec quelque saleté: & parce que plusieurs, entre autres son Disciple Melancthon, marris de le voir sortir hors des gons de raison, tâchoient de le ramener a la modestie. C'est „ ma gloire & mon honneur. Ie veus étre étimé tel, & „ veus qu'on me trouve farcy de médisances, convices *Vilaines paroles de Luther.*

»& oprobres à l'encôtre des Papistes. Ie fais état de m'ex»ercer jusques au dernier jour de ma vie par execrations »& injures contre ces pendars. Ils n'auront jamais une »bonne parole de moy.

Impudence effrontee, Abime de tout mal!

chantoit Euripide. Ie les estime, disoit Luther, au pris de moy, de la fiante, & de l'ordure la plus sale. Ce Pourceau engraissé dans l'auge d'Aristippe, avoit ordinairemẽt ces bonnes senteurs en bouche, bien plus sales en son Alemant, que je ne les dis en François. C'est pourquoy on l'appeloit *Profeta Stercoreus*. Vn Poëte de son tems *Andreas Delicianus* fit sur ce sujet céte Epigrame.

Stercora dum præ se ducat quæcumque Lutherus,
Oreq; spurciloquio nil nisi stercus habet:
Num rogo, Stercoreum dices hunc esse Prophetam?
Qualia verba viri, tale & ipse vir est.

Sales peintures de Luther. Ce ne fut pas assez de crier, Peindre ses écrits d'injures sales & vilaines, qui decoulent de toutes parts de ses œuvres, plus chargees d'invectives & convices, que de raisons: mais encor il employa le burin & le pinceau: Car *Comparaison.* comme celuy qui ne pouvant se vanger de son ennemy, tâchoit d'assouvir sa colere sur son tableau qu'il poignardoit, & comme le Leopard animal entre les animaux, le plus ennemy de l'homme, quand il rencontre son image, pour la haine qu'il luy porte, se ruë avec une extreme ferocité sur icelle, luy égratigne le visage, luy perce les yeux; De méme Luther furieux & hors de sens, s'en print au portrait de Leon, qu'il devisagea en cent façons: Ores le faisant peindre en diable à tou ses cornes, puis en ane avec les oreilles de Midas, apres en serpent à la gueule ouverte. On vit infinis tels tableaux ça & là peints, & en huile, & en taille douce, non seulement ineptes & ridicules, sur la figure du Pape, mais encore plus sales & vilains, que ne furent jamais ceux du vilain & sale Cherofanes; parsemez de brocars, dignes plutôt d'vn ruffien que d'vn Theologien, sans front & sans honte: Il les fit mettre à la téte de ses livres, comme dit Sleidan, qui represente l'ane & la truye de Luther (car le recit luy en est aggreable) & luy donne à cete occasion le nom de Profete, auec cete inscription sur le tableau de sa truie: Luther doüé du don de profetie. Et toutefois il confesse que son Apôtre en fut

en fut blamé. Non ſeulement les livres & les cabinets furent parez de tableaux infames, mais encor la grande ſale du beau Château de Torgnen, ſejour ordinaire des Ducs de Saxe, fut par ſon commandement peinte d'un bout à l'autre, des antitheſes de IESVS-CHRIST, & du Pape, forgez á plaiſir; Luther mémes aſſiſtant à la beſongne, conduiſoit les peintres. Pluſieurs reprenoient, dit Sleidan parlant de ces tableaus, ces ſiennes railleries comme à luy meſſeantes & peu honnêtes: mais il avoit ſes raiſons qui le mouvoient, & étimoit-on qu'il voyoit plus loin. Auſſi trouve-on en ſes livres pluſieure profeties de choſes de grande conſequence, dont les unes ſont ja accomplies, les autres ſont en la main de Dieu. Sleidan en cet endroit fait comme ceux qui rament ſur nos rivieres, leſquels ne regardent pas là où ils vont: car tâchant à excuſer ſon Pſeudo-prophete, il aborde à ſon acuſation, & l'excuſant, il l'acuſe, & s'acuſe ſoy-méme, ſe rendant partiſan de ſes folies: Il fait comme le Chirurgien de Iuvenal, qui tâche de couvrir un ulcere puant d'un emplâtre de ſoye. Mais où ſont ces Profeties? Ce Paranymfe de Luther les a tenuës à couvert, péut-étre nous eût-il fait montre de quelques contes de Fées.

La ſale de Torgnen peinte à la diligence de Luther.

Luther Profete au dire de Sleidan.

COMMENT LVTHER N'AYANT QVE TOVCHÉ AVX ABVS DES QVESTEVRS des pardons print reſolution de bâtir vne religion tout á neuf.

CHAPITRE XII.

1. *Luther delibere bâtir une religion de Liberté.*	4. *En la religion peu de choſe a grande ſuitte.*
2. *Chacun peut croire ce qu'il luy plaira.*	5. *Dire de Montagne ſur l'entree de Luther.*
3. *Chacun eſt Prétre au dire de Luther.*	6. *Dire des Centuriateurs.*

I. *Luther delibere bâtir une Religion de liberté.*

COMME Luther connut, apres avoir vuidé sa colere & sa rage, que ses injures ne faisoient pas grand faûchée, que ce n'étoient qu'autãt de volées de canon perduës contre ce mur diamentin; Il delibera donner plus avant, & pour ébranler le Pape, attaquer l'Eglise, quitter les mœurs pour s'en prendre a la doctrine. (L'orgueil des hayneux de Dieu, dit le Psalmiste, croît toujours) Il esperoit que la fortune peut-être luy seroit plus favorable, qu'elle n'avoit été a plusieurs autres qui l'avoient devancez, succombé au fais de pareille entreprise: Aussi voyoit-il déja plusieurs prosperitez luy être survenuës au plus loin de sa pensée. Que son nom, qui souloit être caché dans le cloître, étoit déja porté par tout: Que ce seroit acquerir le comble de gloire, de pouvoir être l'autheur d'une nouvelle Religion. Comme le Crocodille écaillé est impenetrable par le dos, & ne peut être offencé que par le ventre nu & découvert, aussi c'ét à ce ventre que Luther dressa ses pointes accerées, pour luy faire peur, & avoir en horreur les austeritez, celibats, penitences, jeûnes, & continences; mais plûtôt pour l'aprivoiser: Aussi est-ce une Religion tout de ventre. Les goulus ne rencontrent là ny Vigiles, ny Caréme, ny Vendredis, qui puissent arréter leur apetit. Luther jugea bien que sa Religion en seroit d'autant plus recevable & plausible, quand il reformeroit les jeûnes en repas, les haires piquantes en chemises deliées, la servitude en liberté: quand les Apostats ne verroient plus ny cloîtres, ny convents: qu'elle seroit plus facilement embrassée, lors que plus elle se trouveroit affranchie de peines & difficultez, & comme mise hors de page, jouïssant d'une pleine liberté, maquerelle infame de l'Heresie. C'ét celle-là qui fait toujours l'entree, aplanit le chemin, & qui sert de pionner, pour faire éplanade à céte paillarde effrontee Liberté, non pas pour la vie seulement mais pour la creance. Que c'ét un grand allechement, disoit Ciceron, de nous faire pecher, quand nous sçavons qu'il ne nous en vient aucun chatiment.

Cõparaison.

Voy Luth. Tom. 7. de Comm. hom. Doct.

Liberté.

II. *Chacun peut croire*

IL n'ét plus tems, disoit-il, de tenir les consciences genées, il est loisible à un chacun de croire ce qu'il voudra. C'étoit le jargon des Donatistes: Mes freres, tout ce qu'il

qu'il vous plaira sera licite, & tout ce qu'il vous viendra à plaisir, sera par nous sanctifié. La Foy est libre, & ne peut étre forcée. Mais, disoit saint Augustin, Heureuse la » contrainte qui oblige à faire mieux. Si quelqu'un em- » ploye mal la Foy, disoit Luther, il sera assez puny en En- » fer; & si nous sommes du nombre des éleus, que sert-il » de mettre nôtre chétive vie à la cadene? nous avons bêau nous péner, il n'ét en nôtre pouvoir de rompre les arréts du Ciel: car nous sommes predestinez, ou au bien, ou au mal. C'ét la Prescience de Dieu, qui ordonne de nous, avant que nous soyons nez, qui nous fait ou bon ou mauvais, pourveu que nous croyons, c'ét assez, tant plus tu es méchant, & plus tu es proche de Dieu, dit-il en un » Sermon. Malheureuse doctrine, qui nous met hors de » toute reverence & service de Dieu. Car pourquoy, dit » tresbien quelqu'un, donneray-je ma labourieuse sueur » au travail, pour posseder une chose qui m'est sans ce la- beur acquise? Que me sert ce vivre facheus & melancoli- que, la maceration de ma chair, puis que je suis aussi bien voüé miserablement au feu d'Enfer, ou sans ces peines & » mal-aises, asseuré de mon salut. D'ailleurs comme, à » Dieu seul appartiendroit la recompence de nos bonnes » œuvres, aussi à Dieu seul seroit deuë la peine & le supli- » ce de nos iniquitez. O nouvelle liberté Evangelique, di- soit Erasme oyant parler de Luther, sentir & faire im- punément ce qu'il semble bon à chacun: Puis que le de- stin a donné le prejugé de nôtre salvation & damnation eternelle. A Dieu ne plaise, écrivoit Saint Augustin, que nous vous disions: Vivez comme vous voudrez, dormez en asseurance, Dieu ne pert personne, gardez seulement la Foy Chretienne. Il ne perdra pas ce qu'il a racheté: Il ne perdra pas ceux pour lesquels il a versé son sang. Si nous tenions ce langage, nous grossirions de beaucoup les troupes, mais ce seroit jetter les hommes en enfer. Les paroles de céte grande lumiere de l'Eglise sont bien éloi- gnées de la fallacieuse doctrine de Luther, qui magnifie en quelque lieu, céte divine sentence de Ciceron, *O mi- serum cui peccare non licebat.* Et se moque de celle de ce grand Evêque, qui dit. Celuy qui t'a fait sans toy, ne te sauvera pas sans toy. Malheur à ceux, dit le Prophete E- zechiel, qui mettent des orilliers sous les coudes de mon peuple,

ce qu'il voudra.

Ep. 41. & 50.

Luth. Tom. 4. fol. 319. Tom. 2. de Mini. Ecle. insti.

Luth. Ser. de Pisca. Petr.

Erasme.

Cap. 13.

peuple, c'ét à dire, qui luy donnent une voie de salut aisée & salut facile: Ceux-la trébucheront d'autant plus que plus ils penseront le chemin étre aplany.

III. Chacũ est Prêtre au dire de Luther.

1. Pet. cap. 2.

Tout Chrétien, disoit encor ce nouveau Chrétien, est Prétre, chacun peut annoncer la parole de Dieu Il est dit à tous: faites cecy en commemoration de moy. L'Apôtre S Pierre appelle-il pas tous les Chrétiens, Sacrificateurs? Vous étes dit il aux fideles, la race éleuë, la Roialle Prétrise, la Gent sainte, le peuple acquis; Mais quoy, Luther, c'est icy une sacrificature spirituelle lors que nous presentons a Dieu nos prieres & bonnes œuvres, dont Saint Pierre parle, & non de celle en laquelle on offre le sacrifice à Dieu Les mots suivans le montrent, pour offrir, dit-il, sacrifices spirituels, agreables a Dieu, nous sommes tous Prétres, pour nous offrir a Dieu hosties vives, suivant le precepte de saint Paul. Luther devoit dire que nous étions tous Rois. Il devoit le premier prendre le Diadéme: car l'Evangeliste, dit-il, nous a fait Rois, & sacrificateurs a Dieu son Pere. Ouy nous sommes Rois pour commander & regir nos passions, & sacrificateurs pour offrir les sacrifices spirituels à Dieu, luy presenter nos cors & nos ames. Martin Kemnice a voulu louer la memoire de son maître d'un telle erreur, soûtenant dans l'examen du Concile de Trente, qu'il ne fut jamais de cete opinion. Si on connoît les hommes à la vois & a la parole, celle de Luther ne peut étre prise en autre sens. Voicy ses mots, au livre de la Captivité Babylonique. Que tout homme qui est Chrétien tienne pour chose certaine & asseurée, » que nous sommes tous également Chrétiens & Pretres. » Le premier point est d'enseigner, cela est permis a tous: » Car Esaie dit, & le Sauveur: Tous seront enseignés de » Dieu. Tous ont donc puissance d'enseigner; Le second est de Baptiser: tout le monde le peut, voire les femmes, aussi bien que les Prétres. Le troisiéme est de consacrer le pain & le vin. Or cela est commun à tous, aussi bien qu'aux Prétres: Car le CHRIST a dit dans son Evangile à tout le monde present & avenir: Faites ceci en commemoration de moy. Quant a l'office des clefs, qui est le quatriéme, il est donc dans S. Mathieu dixhuictiéme, aussi bien au moindre des freres, qu'au plus grãd des Apôtres. Les clefs sont à toute l'Eglise, & aussi bien au moindre mem-

Ad Roma.

Comment l'Evangeliste nous appelle Rois.

Voy Belar. lib. 1. de Sacra. c. 15.

Luth. fol. 362. de Captiu.

Lib. de ab. missæ cap. 1. Ep. 1. bea. Pet.

mẽbre d'icelle, qu'au Pape; Quelle glose pourra Kemnice apporter à ce texte? Plût à Dieu, écrivoit Luther, qu'il ne fut jamais venu en l'entendement de nos peres, user de ce mot Clergé. Celebre sentence redite en mémes termes par celui qui se fit le chef. & l'autheur d'une pire Heresie que celle de Luther. Et pourquoy, puis que Tertulian & le Saint Concile de Nice, Origene, Epifane, & les autres font la même difference des Lays que nous faisons avec le Clergé? Mot, dit Saint Hierôme emprunté de ΚΛΗΡΙΟΝ qui signifie heredité, comme si c'étoit le partage du Seigneur.

Calvin. De Menoga. Orig. Hom. 7. in Herod. Epiph in ep. ad Ioan. Episcop.

OR tout ainsi que les ennemis entrent à foule par la bréche, si une fois la furie du canon leur a fait ouverture, & comme si la digue ou écluse vient une fois à se démentir, le torrent se jette par les chams, & tout ce grand amas d'eau se débonde tout à coup, trouvant ouverture, si qu'il est impossible de regler sa violence, & retenir céte furieuse impetuosité,

IIII. En la Religion peu de chose a grande suitte.

Le fleuve de ses eaus, sur les rives haussées
Au sortir écumeus, enleve les chaussées:
Romp & traine son frein, s'élance sur les chams,
Emporte les monceaus, qui son cours empéchans
Il rencontre opposez ses rages indontables
Submergent les troupeaus entrainent leurs étables.

De méme céte premiere porte de l'Eglise enfoncée par Luther, que l'obeïssance & l'humilité avoit en garde, ayant chacun céte liberté de croire ce qu'il vouloit; l'orgueil & la superbe gaigna le dedans; tout presque fut exposé au sac & au pillage, chacun se donna la loy de croire ce qui luy vint à gré: Vous verrez l'engeance qui en sortit, au livre second. Luther mémes avoit remarqué la coûtume des Heretiques. Ils commencent par un point, & courent apres par tout. Les Heretiques, dit-il, font toujours leur entrée par un seul article, qu'ils attaquent, & puis ils nient tout. Il est de mémes d'eux, poursuit Luther, comme d'un anneau, lequel étant cassé est incommode au doit, ou comme une cloche si elle est fenduë tant soit peu, elle pert le son, & ne peut servir. Ce n'ét donc merveille si toute la Chretienté a acoûtumé s'émouvoir, quand un article est mis en doute, pour étre la Foy la base de tout l'edifice mystic de l Eglise de Dieu, d'autant qu'un

Tom. 2. fol. 261. in Bren. confess. de Cana.

qu'un seul point alteré, tout le reste court méme fortune, comme montre le docte Cardinal Belarmin, en sa Preface du premier Tome.

V. *Dire de Montagne sur l'entrez de Luther.*

Vn bel esprit de nôtre France, sur ce propos a tres-bien dit : Quand les nouveletez de Luther entrerent en reputation en beaucoup de lieus, on vit ébranler nôtre ancienne creance, par discours de raison: on conneut que ce commencement de maladie, declineroit aisément en un execrable Atheisme: car les hommes sont de telle nature, que n'ayant dequoy juger les choses par elles mémes, & & par la raison, se laissent emporter à la fortune & aux apparences. Apres qu'on a mis en main à un homme la hardiesse de mépriser & contrerooller les opinions qu'il avoit eües en extréme reverence, comme sont celles où il va de son salut, & qu'on a mis les articles de sa Religion en doute, & à la balance, il jette tantôt aisément en pareille incertitude toutes les autres pieces de sa creance, qui n'avoient pas chez luy plus d'authorité ny fondement, que celle qu'on luy a ébranlées: & secouë comme un joug tyrannique toutes les impressions qu'il avoit reçeües par l'authorité des lois, ou reverence de l'ancien usage, entreprenant dés-lors en-avant, de ne recevoir rien, à quoy il n'ayt interposé son decret, & preté consentement: Ainsi pensant troubler la verité, il se fourre dans les broussailles du mensonge. Aussi disoit tres-bien Clement Alexãdrin au livre septiéme de ses Tapisseries, Que la verité étãt une chose arduë plusieurs difficultez se presentent, d'où s'engendre l'Heresie, mémement és ames ambitieuses pleines de vaine-gloire, & malades de l'amour d'elles-mémes, qui se sont fait accroire, pouvoir comprendre ce que mémes elles n'aprenoient pas, & au lieu de science, n'ont que la presomption de sçavoir quelque chose.

La verité est arduë.

VI. *Tire notable des Centuriateurs.*

CERTES un des Centuriateurs à bien remarqué, s'il en eût sçeu faire son profit (Il est loisible cueillir les roses entre les epines, & aller au camp de l'ennemy non pas pour s'y rendre, mais pour epier ce qu'on y fait.) Que les tromperies qu'on bâtit contre la vraye Religion, sont semblables a un coin, au commencement il est mince & ne semble pas étant fiché au bois, y faire grande ouverture: toutefois si céte premiere partie est tant soit-peu entree,

tree, elle donne ouverture à la ſuivante épaiſſeur, juſques á ce que le bois ſoit du tout fendu. La premiere fente que fit ce coin, dit le Cardinal Oſius, fut la diſpute des Indulgences. La ſeconde étoit un petit plus entre ouverte, quand les Lays ſe licẽcierent de communier ſous les deux eſpeces, & les Prétres de ſe marier. La confeſſion d'Auſbourg, & tout le reſte depuis a fait une ouverture ſi grande, que ſi Dieu par ſa grace ne nous eût regardé en pitié, il n'étoit poſſible de le rejoindre, & recoller en ſoñ aſſemblage premier. Mais comme l'Athlete Milon, ayant employé les forces de ſes bras nerveus contre un chéne vieux & ſolide, pour le fendre & diviſer en deux parts, peut bien faire entre-baailler les deux parties dijointes: mais ſes forces & ſes efforts venans à ſuccomber & s'enerver contre céte plus forte reſiſtance, les deux parts revindrent, ſe rejoignant à leur premiere union, & y retenant les mains temeraires de cet entrepreneur, le firent ſervir de pâture aux loups. Ainſi encor que cét Athlete Heretique ait entre-ouvert aucunement le tronc antique & fort de l'Egliſe; ſi n'avons nous a craindre qu'il le puiſſe fendre entierement, ains pouvons eſperer que revenant en ſoy il ſe remettra en ſa premiere unité, à la ruine de celuy qui avoit oſé entr[illegible]

Cõparaiſon.

CHAR-



CHARLES CINQVIEME EMPEREVR, VA EN ALEMAGNE, VOIT, ÓYT, ET condamne Luther.

CHAPITRE XIII.

1. *L'Empereur passe en Alemagne pour arréter les folies de Luther.*
2. *Luther le va trouver.*
3. *Ce qui se passa en la presence de l'Empereur.*
4. *L'Empereur condamne Luther.*
5. *Les Lutheriens entrent en défiance.*
6. *Pourparler de Luther avec l'Archevêque de Treves.*

1. *L'Empereur passe en Alemagne.*



DEIA quatre ou cinq ans s'étoient écoulés, depuis que Luther commença de troubler l'Eglise, lors que les Charles Roy des Espagnes, qui succeda en l'Empire à Maximilian, jeune Prince autant genereux, que Chretien & Catholique, étant en ses pays de Flandres, delibera passer en Alemagne, voir ce nouveau Profete, tâcher le ramener à son bon sens, & arréter ses peccantes & folles humeurs, qui menassoient le cors Chrétien d'une mortelle letargie. Le Pape à ces fins avoit dépêché vers luy son Nonce Hieronyme Alander. Luther avoit dedié à l'Empereur son livre de la reformation de l'Eglise, où il s'humilie, & a l'exemple d'Athanase, se jette a ses piés, comme au sacré autel pour étre conservé contre la violence de ses ennemis, qui ne cessent de l'harseler & faire leurs apréts, afin qu'il soit éteint avec l'Evãgile. C'ét ainsi qu'il parle dans ce livre, il éveille toutes les vieilles querelles des Papes & des Empereurs, mémes les pretensions de Naples & Sicile, acourage ce jeune Prince, pour ne laisser fouler aux piés son authorité, veu l'égale puissance qu'il a sur les clercs, & sur les autres, apelés Lays mal a propos; veu que par le Baptéme nous sommes tous consacrez Prêtres. Ainsi tâchoit Luther de s'insinuer en la bonne grace de Charles: & pour montrer que son Livre n'étoit

livre n'étoit que pieté, sainteté & devotion, à la téte de toutes les pages, Luther fit imprimer le nom IESVS, s'asseurant, comme il disoit souvent, qu'il feroit luiter ensemble ces deux puissances, la Pontificale, & l'Imperiale; esperant que Charles luy seroit favorable en hayne de Leon, lequel avoit aporté de l'empéchement à son élection. Mais ce Religieux Prince montra que là où il va de la querelle de Dieu, la sienne étoit sous les piés. Luther fut bien étonné, quand l'Empereur a son arrivée en ses pays bas, commāda ses livres étre brulés par toutes les villes de son obeïssance. Ce qui fut executé, méme aux villes Imperialles, comme à Cologne & Majance. Or le Duc Federic de Saxe, averty de l'acheminemēt de l'Empereur à Vormes, s'avāce des premiers pour le saluer, & se met en devoir d'anticiper son opinion haut-loüant Luther, & supposant en luy par son assertiō une sincerité de bonne vie & doctrine. L'Ambassadeur du Pape Hieronyme Alexander au contraire, en presence de tous les Seigneurs qui suivoient l'Empereur, croisa quarante articles de son livre de la Captivité, condamnés comme Heretiques par les anciens conciles. Le Duc étonné voyant tous les assistās murmurer, & les partisans de Luther s'entreregarder, dit qu'il ne pense pas que ce soit la doctrine de Luther: que ce sont des suppositions & inventions de ses ennemis. C'ét vous, dit il, Messieurs, (se levant sur ses piés; car il étoit au Cōseil) qui publiez ces écrits en son nom, & ce livre que vous appelés de la Captivité, n'ét pas sorti de l'étude de Luther. Le Nōce se levāt aussi, adressa sa parolle à l'Empereur: Sacrée Majesté, dit-il, ce ne sont point suppositiōs, ces blasfemes execrables sont sortis de la bouche & de la plume de Luther. Sur céte cōtestation (car le Nonce & le Duc vindrent à des parolles bien âpres) l'Empereur dit qu'il faut mander Luther, qu'il ne le veut condāner sans l'ouïr. On donne aduis en diligence à Luther, qui étoit aux écoutes de céte resolution: mais sa conscience le rendant défiant, il veut mettre sa peau en seureté: demande sauf-cōduit, non seulemēt signé de la main de l'Empereur, mais Aussi des Princes de l'Empire. Etoit-ce la constante resolution d'un constant Profete, mandé du Ciel, pour relever la Chrétienté perduë? Ceus qui aloient jadis aboucher les tyrans, precher l'Evangile sur le fumier de Sathan, deman-

Pratiques de Luther.

Ceci l'an 1521.

doient-ils seureté de leur vie? Ils recherchoient plûtôt une honorable occasion de la perdre. Or le sauf-conduit requis est sceelé & bouclé, pour faire venir ce moyne avec toute asseurance; a la charge de ne dogmatiser ny par écrit, ny de parole par le chemin. Vn Heraut est dépéché pour cet effet, lequel conduit Luther à Vormes, acompagné de trois Docteurs de Witemberg, Ionas Prevôt de l'Eglise, un Iurisconsulte, & Amsdorf; celuy que Luther consacra depuis Evéque, comme je diray en son lieu; premier & dernier de sa main.

II. *Luther va trouver L'Empereur.* Tout le monde acouroit sur les chemins voir ce moine, pour lequel tant de gens se remuoient: Car Luther portoit encor son habit d'Augustin, qu'il ne laissa que l'an mil cinq cens vingt & trois. Il se faisoit trainer dans un carosse, & ne marchoit pas en pauvre Religieux, comme par le passé, lors qu'il alla trouver le Legat, où il fut à pié. Quand il s'arretoit aux hôtelleries, c'étoit une foule & une presse de gens pour en avoir une veuë seulement, comme on fait quand on veut voir une béste sauvage qu'on mene par pais. Cela toutefois étoit trouvé indigne d'un nouveau Profete, de le voir gros & gras assis en une chaire de capuchon renversé, jouer de la viole, & chanter en musique:

Luther fait l'Amphion.

Et le son fredonné d'un luth charme soucy
Marier à sa voix. ———

Coclée Sentaine d'illustras. Car ceus qui ont écrit de ce tems-là, disent que parfois pour se des-ennuyer il prenoit un luth en la main, tâchant Ian Sturne son conducteur à luy donner tout le plaisir dont il se pouvoit aviser. Par tous les chemins se firent festins continuels, & jamais sans avoir la musique. *Hes. lib. 6. § 17.* Le pauvre frere Thomas, lequel peu auparavant on avoit veu courir le monde, foëtant les vices, & prédisant la rebellion de Luther, ne marchoit pas en tel appareil, il se contentoit d'un pauvre ane, son habit de gros drap, son bissac étoit tout son equipage. Or quoy que l'Empereur luy eût deffendu de précher, si est-ce qu'en passant à Erford lieu de sa nourriture, il fit un sermon contre les Pelerinages, Vœus & autres devotions pies de l'Eglise Catholique. On luy pouvoit rompre la Foy promise, puis que luy-

luy-méme avoit rompu la loy qui luy avoit été prescrite; car qui delinque contre la loy, est justement privé & jugé indigne de son benefice.

Arrivé à Vormes le seiziéme jour d'Avril mil cinq cens vingt & un, il est conduit en la sale devant l'Empereur, qui le reçeut humainement pour ne l'épouvanter, avec commandement toutefois de ne s'étendre en harangues, ains seulement répondre à ce qui luy seroit demandé. Ekius grand Iurisconsulte & bon Theologien, qui étoit à l'Archevéque de Treves, prenant la parole par le commandement de sa Majesté, fit un lon & docte discours en Latin: puis afin que tous les assistans de diverses nations le peussent entendre; demande à Luther en Aleman, s'il veut avouër pour siens les livres qui sont publiés en son nom, & soûtenir ce qui est contenu en iceux, Luther feignant étre frapé de l'aspect de céte majesté Imperiale, ou batu de sa propre conscience, demeure quelque tems muët, puis rompant son silence, dit, qu'il ne des-avouëra jamais ses livres; mais pour sçavoir s'il a erré, que la chose étoit de telle importance, qu'il est raisonnable qu'on luy donne delay pour y penser. C'ét chose, dit Ekius, qui depend de ton fait, & pour laquelle tu sçais que l'Empereur t'a demandé; neaumoins sa majesté t'acorde le delay jusques à demain, pour t'ouir répondre par ta bouche & non par écrit. Ce pendant le roolle luy est donné, parmy lesquels étoit celuy de la Captivité de Babylone, que son Duc disoit étre suppose. A l'heure assignée Luther compare, &, comme s'il fût tout vergogneus de se voir en une telle & si celebre compagnie, luy qui avoit toujours été nourry dans un cloître; (la honte pourtant ne logea jamais sur son front, c'étoit plûtôt le vray siege de l'audace) supplie l'Empereur d'excuser, & son langage & son maintien indecent: C'ét toutefois ce qu'il avoit de mieux. Puis commença son oraison Latine, emploiant tous les traits de Rethorique, pour se rendre l'oreille des auditeurs favorable, ennuyeus pourtant de sa longueur: car pres de deux heures se passerent en paroles perduës sans venir au point avec paroles de douceur, puis avec menasse du Ciel, amenant les exemples des Rois d'Egypte persecuteurs du peuple de Dieu. Ekius, voiant au visage de l'Empereur & des Princes, combien ils étoient ennuyés de ses

III. *Ce qui se passa en la presence de l'Empereur.*

longues harangues, qu'il ramenoit lors qu'on pensât qu'il deût finir, l'interrompit, disant, Acheve Luther, ne romps la téte de sa majesté de si longs discours: Répons seulement à la demande que par son commandement je te fis hier. Ie ne puis ny ne veux, répond Luther, revoquer rien de ce que j'ay écrit, si quelqu'un ne me montre par l'Ecriture, & vives raisons, que j'ay erré, sans m'amener l'hautorité des Papes & des Conciles qui plusieurs fois se contrarient. Puis faisant quelque distinction de ses livres, poursuit qu'il a enseigné la verité, comme il l'a aprise de l'Ecriture, rechante le jargon de tous les Heretiques qui l'avoient devancé, proteste qu'il est prét s'en départir, si par elle on montre qu'il ayt erré; qu'il veut étre opiniâtre, s'il a écrit quelque chose qui contrarie à la parole de Dieu. Et comme les oracles trompeurs donnoient des répõces douteuses, afin que cõtre tout evenemẽt, ils se peussent sauver dans les détours divers de la pluralité de ses intellects: Aussi sur les demãdes d'Ekius, & aveu de ses livres, Luther répond avec ambiguité, ne veut jamais franchir le mot. Il avoit étudié la leçon d'Arrius, plus on le pressoit de parler clairemẽt, moins sçavoit on ce qu'il vouloit dire, écrit Socrate. Biẽ cõfessa Luther, qu'il auoit trop aigremẽt parlé contre le Pape, & Ordre Ecclesiastique, mais qu'on l'a forcé; toutefois dit-il, je n'en veus rien retracter, pour ne donner ouverture à leur insolence; & répondray en vn mot, comme le SAVVEVR, Si j'ay mal parlé, qu'on baille témoignage du mal. Et comme l'Empereur Théodose ayant assemblé pour méme occasion le chef des Heretiques de son tems, leur demanda de prime abord, si les anciens & premiers peres n'avoyent pas gardé l'unité de la Foy & la vraye doctrine, afin de les convaincre par leur propre bouche. Aussi l'Empereur presse là dessus Luther, mais comme ces autres, disent nos Historiens, redirent des réponces ambiguës & discordantes pour n'étre contraints d'approuver leur doctrine, s'ils les avoüent vrais & irreprochables Pasteurs. Aussi Luther avec des prefaces d'honneur des Peres de l'antiquité, répond qu'il revere tous ces Saints Peres: mais qu'ils ont été hommes, sujets à faillir. Et comme Ekius le pressoit sur le consentement de l'Eglise assistee du saint Esprit, suivant les promesses infaillibles de Dieu, & qu'il vouloit étre

Répond douteusement.

Hist. Tripart. lib. 4. cap. 10.

étre juge & partie, sans s'arréter ny à Pape ny a Conciles: La seule Escriture sainte sera nôtre juge. Ie vous diray, Sire, dit Ekius, se tournant vers l'Empereur, ce que S. Hilaire dit à Constance, qui tint autrefois l'Empire. Qu'il n'y eut jamais Heretique qui n'ait maintenu que ses blasfemes sont paroles de l'Ecriture: *Ils prennent*, dit ce grand Docteur ailleurs, *la simplicité des paroles celestes, selon le sens de leur volonté, & non selon l'arrét de la verité. L'Heresie vient du sens & non de l'Ecriture, & c'ét le sens & non la parolle qui se convertit en crime.* Toute l'assemblee trouuoit étrange que ce moine fût si hardy de se loger ainsi par dessus l'Eglise, par dessus les Conciles, & vouloit étre estimé seul sage, môtrant déslors qu'il fut un peu échaufé en son harnois, une fierté de visage en une façon hautaine. Il falloit que Luther tint la route de tous les Heretiques ses devanciers, qui ont toujours cerché méme deffaite, pour se dépetrer des toiles où ils se sont trouués envelopés. Ce memorable acord de l'antiquité, & authorité de tant de Saints personnages étoit pourtant le ver qui rongeoit sa conscience, comme il écrivit depuis. Certes, dit-il, c'est une chose estrange d'étriver contre l'authorité de tant de siecles, le jugement de tant d'hommes, & le jugement de si grans personnages. Combien de fois ay-ie senty un batement de cœur quand on me pressoit de ce fort argument: Luther és-tu le seul sage? Se peut il faire que tant de gens ayent universellement erré? Tant de siecles ont-ils été dans l'ignorance? Oyez sa belle conclusion & digne d'un tel homme. Ie proteste, fait il, contre ceus qui crieront cōme des fols insensez contre moy, de ce que j'enseigne contre la coutume & l'vsage de l'Eglise, & de tous les Peres, que je ne me soucie rien de tout cela. C'est ainsi que c'est homme rogue & fier se sauva de la presse, où Ekius le tenoit en presence de l'Empereur, montrant ce dire du Sage étre veritable, que, La plus grande folie de l'homme est, de s'estimer sage. En fin toute céte entreveuë ne fut qu'un étrif entre Ekius & Luther, qui se tenoit retranché dans ses opinions, sous quelque passage mal entēdu de l'Ecriture, sans que raison, tradition ou authorité quelconque l'en peût tirer. *Ie m'ejouïs*, disoit-il, au conte de son Historien, voyant murmurer tout le monde contre luy, *quand j'apperçoy que ma doctrine est cause de tant de trou-*

S. Hilaire lib. 2. ad. Const. l. 2. de Trinit.

Luther in Pref. Lib. de Abrog. Miss. Tom. 2. pag. 245

Braverie de Luther.

bles & fascheries: Car Christ *dit, que le naturel de l'Evangile est d'émouuoir gros debas & altercations, entre ceus mémes qui sont proches parens & conjoints par liaison de consanguinité.* L'Empereur offencé de le voir en céte opiniâtreté, le renvoya: Et retiré dans son Cabinet écrit de sa propre main sa sentence de condamnation contre Luther, qu'il envoya aus Princes & Seigneurs assemblez le jour apres. I'ay voulu étendre céte declaration, & la laisser aus mémes termes qu'elle fut lors traduite, par ce que Sleidan ne l'a voulu inserer en son Histoire Lutherienne non plus que l'Edit de condamnation, qui sera mis au Chapitre suivant.

IV. *Ecrit envoyé de la main de l'Empereur.*

Il vous appert, Seigneurs, que i'ay pris ma naissance des Chretiens Empereurs de la Nation Germanique, des Catholiques Rois d'Espagne, des Archiducs d'Autriche, & des Ducs de Bourgongne, qui tous se portans pour enfans bien obeyssans à l'Eglise Romaine, ont perseveré jusques à la mort en leur fidelité: Et ont été toujours deffenseurs & protecteurs de la Foy Catholique, des saintes Ceremonies, saints Decrets, saintes Ordonnances, & bonnes mœurs, pour l'honneur de Dieu, augmentation de la Foy, & le salut des ames. Or combien qu'ils soyent morts, ils nous ont par l'ordonnance de nature, de droit hereditaire, laissé ces saintes traditions à observer comme de main en main, afin que suivant leur trace & exemples, nous mourions aussi en la vraye observation d'icelle: ainsi que par la grace de Dieu, & comme imitateur de tant de nos bons Majeurs, nous avons jusques icy vécu, & pretendons mourir. Pour céte cause j'ay en moy arrété, & decreté, que je seray deffenseur, & feray maintenir tout ce que ces miens predecesseurs & moy avons iusques à ce jourd'huy observé & gardé: Mémes & singulierement ce qu'a été definy & conclu, tant au Concile de Constance, que autres, & par-ce qu'il est notoire, qu'un seul Frater, deçeu en sa propre opinion, veut renverser les sens & jugement de toute la Chretienté, tant de ceus qui nous ont devancé il y a plus de mil ans, que de ceus qui vivent avec nous, laquelle opinion de luy, si elle étoit vraye, feroit conclurre, que iusques icy toute la Chretienté auroit vécu en erreur. I'ay totalement deliberé

d'exposer

d'expoſer & employer mes Royaumes, Empire, Potentats, amis, cors, ſang, ma vie, & mon ame, à ce que ce méchant & mal-heureus commencement ne ſe face plus grand. Conſideré que ce me tourneroit à trop grand deshonneur, & a vous auſſi, qui étes l'illuſtre nation de la tant celebre Germanie. Auſſi, qu'il eſt d'abondant & par privilege de l'Egliſe avenu, que nous ſommes dits & nommez obſervateurs de Iuſtice, protecteurs & deffenſeurs de la Foy Catholique, ce qui n'eſt petit honneur, authorité & prerogative. Que ſi de nôtre vivant quelque, non ſeulement Hereſie, ains ſeule ſuſpicion d'erreur, ou autre diminution de la Religion Chretienne, prenoit place au cœur des Chretiens, & nous luy laiſſaſſions faire ſes racines, ſans y pourvoir à nôtre poſſible: Outre, que nous offenſerions Dieu, cela ſeroit toujours reproché à nos ſucceſſeurs, comme choſe vituperàble. Doncques ayant ouy l'impertinente réponce que donna hier Luther, en la preſence de nous tous, je vous rends aſſeurez par le preſent écrit, qu'il me déplaît tresfort, que tant tard i'ay differé proceder contre ledit Luther, & fauce doctrine, & que j'ay conclu en moy-méme ne le vouloir jamais ouyr, quoy qu'il veuille dire, & commande qu'incontinent il ſoit ramené ſelon la teneur de ſon ſauf-conduit, gardant diligemment les conditions y compriſes, de ne précher ny écrire, ny étre aucunement occaſion d'emotion populaire. Au reſte, comme j'ay promis, ie ſuis deliberé de proceder a l'encontre de luy, ainſi qu'il eſt de raiſon de proceder contre un Heretique ſi notoire, & vous demande, qu'en cette cauſe vous diſcerniez ce que vous devez, comme bons Chrétiens que vous étes, & m'avez promis de le faire:

Ecrit de ma propre main ce dixneufiéme Avril, mil cinq cens vint-un.

Le jugement de l'Empereur qui bannit peu apres Luther comme Heretique, donna un grand coup a ce flus impetueus de l'Hereſie: Car le Duc de Saxe n'avoit pas peu de credit, & déja pluſieurs qui ne vouloient avoir de compagnons en leurs Etats, deſirant ſecouër le joug de l'Egliſe, parloient bien haut, non ſeulement contre la dignité Eccleſiaſtique, mais Imperiale, voire méme, V. *Les Lutheriens bravent, & ſe défient.*

 ce que

ce que Sleidan ne dit pas, pendant le sejour de l'Empereur à Vormes, & Luther étant en la ville, on attacha des plaquars parmy les carrefours. Aus uns étoit écrit en lettres digitales céte sentence de Salomon: Malheur au païs, duquel le Roy est jeune: aus autres, des menasses de mettre par tout le couteau, declarant la guerre avec ce mot Alemant, BRVNTHCHVCH qui signifie ligue populaire: en quelques autres, affichez à la porte du Conseil ils firent peindre quatre CCCC & plusieurs Chevaliers Alemans denonçans la guerre, & déja plusieurs qui ne demandoient que trouble, étoient armez aus environs de Vormes. Au méme tems que l'Empereur donnoit son jugement souverain a Vormes contre Luther, les Vniversitez de Cologne, Louvain, & la renommee Sorbone de Paris, prononcerent leur condamnation contre les articles par luy soûtenus a Lipse. Encor que pendant son sejour a Vormes, comme raconte Coclee, qui étoit allé voir céte ceremonie, il eût bien hardiment asseuré l'opi-
,,nion de la Sorbone étre conforme à la sienne. Nous a-
,,vons, dit céte docte assemblee des premiers Docteurs
,,de la Chretienté, examiné avec beaucoup de soin, &
,,meurement consideré la doctrine de Luther, & recon-
,,neu qu'elle est remplie d'erreurs execrables, comme
,,celle qui tâche à seduire les peuples, fait injure a tous
,,les Docteurs, deroge & ravale la puissance & authorité
,,de l'Eglise & ordre Hierarchique d'icelle: Aportement
,,Schismatique contraire à l'Escriture sacree, & qui blas-
,,feme contre le S. Esprit. Et ainsi comme pernicieuse à la
,,republique Chretienne, nous sommes d'avis qu'elle
,,doit étre du tout exterminee & condamnee au feu, &
,,l'autheur par tous les moyens possibles, contraint de
,,venir à une abjuration publique. On remarqua céte faute en la procedure de l'Empereur, de n'avoir eu le jugement de ces fameuses Vniversitez, avant appeller Luther, pour, en une si notable assemblee, condamner ce Moine, par l'authorité de telles compagnies si authorisees, qu'il avoit appellé à garant de ses opinions: Et d'ailleurs de n'avoir appellé quelques fameus Theologiens pour convaincre ses erreurs. Car cet Ekius n'étoit pas cet autre Ekius qui entra en dispute avec luy à Lipse, dont j'ay parlé cy dessus. Cétuy-cy étoit bon Iurisconsulte, & Official

Sim. Font. Rouer. Ponta.

Premieres menasses des Lutheriens.

Céte sentence est du premier iour d'Avril 1521.

Faute de l'Empereur.

Official de l'Archevéque de Treves. Vous verrez en quelle furie entra Luther quand il sçeut la censure de Paris, apres son depart de Vormes. Comme ce Moine, Monstre nouveau de la Chretienté, & pere de tant de Monstres qui vindrent apres, faisoit ainsi le furieus & enragé, on vit, non sans merveille & étonnement de tout le monde, naître un veau, ayant la téte coifee d'vn Capuchon comme un Moine, qu'on appella dessors le Minotaure de Saxe.

Monstre.

L'ARCHEVEQUE de Tréves, qui desiroit apporter de l'eau a ce grand feu duquel il prévoyoit l'embrasement, manda Luther en privé, ayant appellé quelques Evéques & Seigneurs. Il le presse sur son outrecuidance & opiniâtreté: Mais l'autre se tient sur ses premieres maximes, de ne vouloir subir le jugement de l'Eglise, ny le Decret des Conciles. Dit, qu'il n'approuveroit jamais celuy de Constance, qui avoit condamné Ian Hus, soûtenant l'Eglise étre l'assemblee des predestinez. Quel remede, luy dit donc l'Archevêque? *Il n'y en a point d autre*, dit Luther, *que le conseil de Gamaliel: Si mon entreprise vient de Dieu, les hommes n'y peuvent rien; que si elle vient des hommes, Dieu la dissipera.* Veritable Profete. Car pour le jourd'huy sa part est la plus petite. Ce gros tronc á rejetté des branches encores plus grosses, qui ont presque desseiché sa racine. Et comme le Coignier est empéché de croître & se hausser par la grosseur & pois de ses coins: Ainsi l'arbre infauste qui porta l'Heresie de Luther, a été empeché d'eslever & dilater son branchage á cause de la pesanteur de son mauvais fruit, & de tant d'autres Heretiques qu'il a porté. Or Luther fut congedié demeurant obstiné en son erreur, aussi a-il depuis veritablement écrit; Qu'on n'a iamais veu l'autheur d'une Heresie se convertir & démordre son opinion. *C'est un peché*, dit-il, *trop grand, & contre le Saint Esprit, Dieu permettant qu'ils meurent en céte obstination, afin qu'il soit fait ce que dit Isaye: ils ont des yeux, & ne verront pas; ont des oreilles, & ne pourront ouyr. Le* CHRIST *ne convertit aucun grand Prêtre, mais bien les Disciples. Non plus que les Profetes n'avoient converty aucun Pseudo-profete.* Luther obstiné ayant son congé s'en reva tout bouffy d'orgueil, pour avoir veu tant de grans hommes se remuer à son occasion,

VI. *Pour-parler de Luther & de l'Archev. de Tréves.*

Li. 1. cont. Zuin. & Oecolamp.

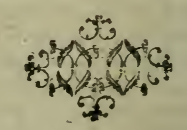
Lib. contr. fals. Epis.

casion, disant souvent depuis, que la journee de Vormes étoit sa grand' bataille, & le triomfe de la gloire: Par fois tout au rebours, il s'accusoit d'avoir été trop lâche & pusilanime. Ie ne devois pas, dit-il, montrer céte sotte humilité. On proposa de le retenir prisonnier; & luy faire son procez. Mais l'Empereur luy voulut garder la foy promise, & le fit conduire par son Heraut a Witemberg: & comme en venant il avoit outrepassé les Lois de son sauf-conduit, le méme fit-il au retour: Car non seulement il précha en Turinge, mais aussi écrivit de la ville de Fribourg, aus Princes; & pour n'avoir aucun qui peut veiller sur ses actions, il renvoya le Heraut de l'Empereur, se fit donner des fauces alarmes par les chemins, comme si on étoit aus embûches pour le prendre. Et fit courir le bruit à Vormes, qu'on l'avoit lié & gârotté, dont le Duc de Saxe fit plainte, disant qu'on avoit violé & rompu la foy publique. Ce fut une ruse de Luther pour émouvoir le peuple, & voir quel feu feroit céte fauce alarme. Arrivé en Saxe il print pour sa retraite & seureté un fort Château, appelé Alstat, appartenant au Duc, avec commandement de n'en sortir: car le Duc craignoit d'offencer l'Empereur, qui par Edit publié, bannit Luther de toutes les terres de l'Empire: lequel j'ay voulu loger en ce lieu, d'autant que le Lecteur y trouvera des particularitez remarquables: & que c'est comme un tableau, dans lequel Luther est vivement representé. Aucun de nos Historiens ne l'a inseré dans ses écrits, encor que par le commandement de l'Empereur, il fut dés lors traduit en toutes langues, mêmes en la nôtre, aus propres termes que je l'ay laissé.

ordinat. & contra Reg. Angl. in Tinto.

Ruse de Luther.

EDIT



EDIT DE L'EMPEREVR CHARLES LE QVINT CONTRE LVTHER ET CONDAMNATION de son Heresie.

CHAPITRE XIV.

1.
Quelle doit être la diligence d'un Empereur.

2.
Luther autheur d'une Heresie nouvelle.

3.
Vieilles Heresies renouvellees par Luther.

4.
Considerations de l'Empereur avant que donner sentence contre Luther, & comme il fut ouy.

5.
Resolutiõ de l'Empereur, contre Luther.

6.
Deffences de lire, & imprimer ses livres.

CHARLES V. par la faveur & clemence divine, eleu Empereur toujours Auguste: Et ce à tous & chacuns les Electeurs du sacré Empire Romain, & autres Princes, tant Ecclesiastiques que seculiers, Archevêques, Evéques, Prelats, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, Nobles, Gendarmes, Vassaus, Prefects ou Prevosts, Presidens, Iuges, Bourgmaîtres, Consuls, Echevins. Communautez des Citez des Villes, Bourgs, Villages, Terres, & tous autres lieus quelconques. A tous Recteurs d'Vniversitez, Etudes ou Colleges, Lieutenants ou Officiaux d'iceus, & tous autres quelconques qui nous sont sujets, tant par le droit du sacré Empire, que hereditaire, ou par quelque autre maniere que ce soit, fideles bien-aymez, de quelque état, grade, ou condition qu'ils soient, & ausquels ces presentes, ou copie d'icelles fortifiee de nôtre sing, ou encore de la souscription de la main de nôtre Notaire public, parviendra, Grace de Cesar & tout bien. C'est le devoir du vray Empereur des Romains: non pas seulement d'amplifier & étendre les bornes & limites de ce sacré Empire, lequel nos Predecesseurs Princes de la Germanie, pour la deffence de l'Eglise Sainte, Romaine & universelle, se sont

1. Quelle doit être la diligence d'un Empereur.

se sont acquis souvent au pris de leur sang, & celuy des leurs, apres avoir par la grace divine, amené à la vraye Foy Orthodoxe, ou expellé les infideles : Mais encores de pourvoir avec un grand soin & diligence, à ce qu'aucune tache ou suspition d'Heresie ne soüille nôtre Sacré-sainte Religion, és peuples & nations qui nous sont sujettes: Et si aucune avoit dé-ja commencé d'y prendre naissance, il doit icelle éteindre & du tout aneantir de toute sa force & puissance, jouxte & suivant la regle qui a été de tout tems jusques à present observee & gardee par la sainte Eglise Romaine : Que si quelque autre de nos Majeurs a eu occasion de ce faire, d'autant plus grande l'en avons nous, à qui la benignité immense de Dieu tres-bon & tres-grand, a daigné élargir, pour la deffence & accroissement de la sainte Foy, beaucoup plus de Royaumes & Seigneuries, des peuples plus belliqueus & en plus grand nombre, & des forces beaucoup plus grandes, qu'il n'a pas fait depuis plusieurs siecles à autre Prince qui ait jouy devant nous des titres de l'Empire. Davantage puis que de l'estoc paternel nous sommes sortis de tres-Chretiens Empereurs, Archiducs d'Austriche, & Ducs de Bourgongne : Et du côté maternel des Rois Catholiques des-Espagnes, de la Sicile & Hierusalem: Les beaus faits de tous lesquels, entreprins & executez pour la Foy Chretienne, ne seront iamais effacez de l'oubly : On croiroit cela n'avoir été fait sans une grande charge de nôtre conscience & perpetuelle note de nôtre nom, & comme une broüee jettee & épanduë à l'entree des commencemens heureus de nôtre principauté, si nous endutions que quelques nouvelles Heresies, jadis condamnees, & qui retirees des enfers depuis trois ans en ça, commencent de pulluler en la Germanie, prissent plus avant pié, à cause de nôtre negligence.

II. *Luther autheur d'une heresie nouvelle.*

Certainement nous pensons qu'aucun de vous n'ignore, de quels erreurs, & Heresies du tout contraires & repugnantes à la Foy vraye & Orthodoxe, un certain Frere Martin Luther, de l'Ordre Saint Augustin s'efforce d'infecter la Foy Chretienne, principalement cete nation Germanique, si illustre & tant renommee, & laquelle a été de tout tems le fleau de l'infidelité & des

Heresies:

Herefies; Que fi on n'y pourvoit de bonne heure, il eft à craindre, que toute céte Nation, & par apres toute la Republique Chretienne, le venim de céte contagion ayant gliffé peu à peu en icelle, ne tombe en un Schifme abominable, & finalement en une defolation & miferable ruyne. C'eft pourquoy le treffaint Pere Leon dixiefme, fouverain Pontife de la Sacré-fainte Romaine & univerfelle Eglife, auquel appartient d'avoir foin de la Foy Catholique & des Sacrêmens de l'Eglife, pouffé d'une jufte émotion a du commencement admonété doucement ledit Martin, & paternellement exhorté, qu'il fe defiftât de telles méchancetez & intollerables entreprifes, & qu'il revoquât les erreurs par luy déja femez. Ce qu'ayant méprifé & adjoûtant toujours à fes erreurs premiers, des erreurs encores pires: Le même bien-heureus Pere ordonna de paffer outre à des remedes propres, & toutefois non injuftes. Ayant donc convoqué fort fouvent les Reverendiffimes Cardinaus, Evéques & autres Prelats de l'Eglife fainte, Romaine, enfemble les Prieurs ou Miniftres generaus des ordres reguliers & ayant appelé avec eus plufieurs perfonnes, excellens en fçavoir & preud'hommie, & mémes des Docteurs & Maîtres de diverfes Nations Chretiennes, verfez en toute forte de doctrine & langues. Apres avoir premierement appelé & cité ledit Martin, & iceluy perfiftant en fon defaut & contumace: de fon authorité Apoftolique par la meure deliberation, avis, confeil & commune opinion des fufdits Cardinaus, Evêques, Prelats, Docteurs & Maîtres, a condamné fes écrits, tant ceus qu'il a mis en lumiere, ou qu'il y pourroit mettre par cy apres, foit en langage Latin ou Alemand, comme pernicieus & contraires a la Foy & union de l'Eglife. A jugé & & arrété iceux devoir étre brûlez & du tout abolis en quelque part qu'ils puiffent étre trouvez. Dauantage a declaré iceluy Martin, fi dans certain tems prefix, depuis la publication du Decret de fa Sainteté, ayant changé d'opinion, il ne faifoit apparoir comme il avoit revoqué fes erreurs, s'étoit ramené foy-méme, & retourné à penitence; étre atteint & convaincu comme fils d'iniquité & defobeyffance, Schifmatique, & Heretique, que tout le monde doit avoir en horreur. Et en outre iceluy devoir

Prediction de l'Empereur.

devoir étre puny, ſuivant le droit, ſous les peines & cenſures, leſquelles ſont plus amplement contenuës és lettres patentes Apoſtoliques ſur ce donnees, garnie d'une Bulle de plomb, leſquelles ſa Saintetè nous a expreſſement envoyees, comme au vray & ſupréme deffenſeur de la Foy Chretienne, & premier fils & avocat du Siege Apoſtolic, & de la ſainte Eglise Romaine & univerſelle. Et ce par le Nonce ſpirituel de ſon dit Siege, & ſon Orateur honorable homme nôtre bien aymé Hieronyme Alexander, Protonotaire du dit Siege, & Préfet de la Bibliotheque Apoſtolique, demandant & requerant, que pour l'office & devoir de la dignité Imperiale, nous commandions toutes & chacunes les choſes contenuës eſdites lettres Apoſtoliques, étre inviolablement obſervees, & miſes à execution: Premierement par tout l'Empire, & puis apres (comme il eſt bien ſeant à un Roy Catholique & Prince Chretien) par tous les autres Royaumes, Seigneuries & Provinces, principalement en la Germanie, prétans & donnans à ces fins mémes le bras ſeculier, pour le ſecours de la Foy Catholique. Apres tous leſquels avertiſſemens, citations, & ajournemens faits audit Martin, & finalement apres ſa condamnation, & encore apres les lettres du Saint Pere à nous preſentees: & apres avoir fait publier la Bulle Apoſtolique par pluſieurs & divers lieus de la Germanie, & icelle avoir fait mettre à execution par nôtre commandement & charge, non ſeulement en nos inferieures ſeigneuries de Louvain: mais encores de Cologne, Majance, & autres: Tant s'en faut que ledit Martin ſoit retourné en ſon bon ſens, ou qu'il ait revoqué ſes erreurs, & que demandant pardon & abſolution de ſa faute il ait procuré de revenir en grace avec le ſouverain Pontife, & la ſainte Egliſe, qu'au contraire il a toujours mis en lumiere des fruits: encores beaucoup plus deteſtables de ſon pervers Eſprit, & comme forcené & plein de rage ſe laiſſant aller impetueuſemēt à l'evidente ruïne de l'Egliſe: Il a publié & fait encore courir tous les jours, un tas de livres pleins d'hereſies, non pas ſeulement nouvelles, mais bien qui ont été cy devant condamnees par les ſaints Conciles, leſquels il a compoſé, ou pour le moins produit ſous ſon nom, non ſeulement en langage Latin, mais encore en Alemand: afin de pervertir

Obſtinatiō de Luther.

& corrom-

& corrompre plus facilement le menu populaire. Dans lesquels livres (ô bon Dieu!) il dissipe, confond, & met à bas le nombre des saints sept Sacremens gardé & observé par l'Eglise dé-ja par tant de siecles, infecte mes vilainement par des façons merveilleuses & étranges, les Loix du Mariage, qui avoient demeuré jusques icy toujours entieres & sans aucune corruption. *Erreurs de Luther.*

Dit avec VViclef, que l'extréme Onction n'est rien qu'une fiction; revoque & ramene la façon de communiquer la sainte Eucharistie, à la coutume & maniere des Bohemes cy devant condamnee : Mais premierement il embroüille & couvre tellement la Confession, tres-salutaire aus ames contaminees de peché, que de la Confession il en fait une confusion, & tout incontinent apres, pour la plus grãde partie, il la détruit & démolit: & finalement il menasse d'écrire des choses encores pires, contre icelle : De là vient que dé-ja quelques uns (comme nous avons entendu; (chose dure à ouyr!) ont pris occasion de commencer à douter aucunement de la maniere & institution de la Confession. Les uns la font tronquee & mutilee. Et d'autres, (ô crime!) ont desisté de se confesser, & ont osé affermer publiquement, qu'on ne se devoit nullement confesser. En outre Luther ne méprise pas seulement l'Ordre de Prétrise, & ce divin don par lequel le Sacré-saint Cors & sang de IESUS-CHRIST est parfait, & la puissance des clefs celestes, & ne rend pas seulement toutes ces choses communes aus Lays, aus petits enfans, & aus femmes ; mais encores il incite les mémes Lays à laver les mains dans le sang des Prétres. *I. Vieilles heresies renouvelees par Luther.*

QUAND il parle du saint Pere, souverain Prétre de nôtre Religion, successeur de S. Pierre, & vray Vicaire de CHRIST en terre, il ne le nomme que par des noms infames & pleins d'injures, le poursuit par de tresfrequentes & inouyes invectives, par des blasfemes & injures outrageuses, Il dit qu'il n'y a point du tout de liberal arbitre, suivant l'opinion de Manichee & VViclef: Mais que toutes choses sont arretees sur certain Loy, & necessité: & pour la confirmation de ce, il s'ayde des vers des Poëtes Ethniques, comme d'un argument irrefragable. Pour le venerable sacrifice de la Messe, il écrit par ses livres,

livres, qu'il ne sert & ne profite ny aus morts ny aus vivans, excepté à celuy seul qui le celebre. Il invertit & corrompt l'institution & coutume des jeûnes & oraisons que nous gardons en l'Eglise. Pour le Purgatoire & état des ames, qui sont purgees en iceluy, & suffrages du divin sacrifice, & Pardons que les fideles defunts attendent de nous : Il s'accorde contre l'Eglise avec des Waudois & Wiclefvistes, & tient de l'Eglise mémes Militante, ce qu'avoient tenu premierement les Pelagiens & Hussites. Et quant aus écrits & authoritez des saints Peres, reçeuës de l'Eglise il s'en mocque, & partout où il se trouve, se rit de l'honneur & reverence qui leur est deuë, gâte & diminuë la devotion, ôte l'obedience & tout regimbe; qui est cause que les peuples sont provoquez & incitez à se revolter contre leurs Seigneurs tant spirituels, que temporels, & se laisser aller aus rapines, meurtres, sacagemens, & brûlemens, au grand danger & peril evident de toute la Republique Chrétienne; & qui plus est tâchant d'introduire certaine maniere de vie dispensee, licencieuse, exemte de toute sorte de Loys, & vrayement bestiales : Cet homme sans Loy condamne & méprise tellement les Loys, que mémes qu'il n'a point craint de faire brûler publiquement les Decrets des Saints Peres, & sacrez Canons : & eût fait encores pis du Droit Civil, s'il n'eût plus douté le glaive seculier, qu'il n'a pas fait les Excommunications, & Censures du Saint Pere: & maintenant, il n'a point de honte de contredire publiquement aus Sacre-saints Conciles, & en médire & detracter, comme il luy plaît. Et entre autres il déchire & mord principalement avec sa bouche orde, impure & scelerée de telle façon, celuy de Constance, lequel, à la gloire perpetuelle de l'illustre Germanie, a apporté la paix & tranquilité à l'Eglise discordante : qu'il ose coucher par ses écrits, au grand deshonneur & scandale de l'Eglise universelle, mais principalement au grand opprobre & ignominie de toute la nation d'Allemagne, tantost que ledit Concile de Constance a le plus erré de tous, & maintenant que le méme Concile, & ceus qui étoient assemblez en iceluy, & avoient commandé que Ian Hus Heresiarche fût brûlé, n'étoit qu'une sinagogue de Sathan: Appele feu Sigismond d'heureuse memoire Empereur, Ante-

Contre les Conciles.

Antechrist ; & les autres princes du Sacré Empire, ses Apôtres , homicides & Farisiens. Mais quoy , il dit encore que les erreurs de Ian Hus, qui avoient été condamnées en ce Concile , sont purs Evangelistes & Chretiens, les reçoit comme tels , & afferme franchement & devant tout le monde , qu'il les prouvera tels: Et pour les autres articles du méme Ian Hus , approuvez par ledit Concile, étre purs Evangeliques & Chretiens , il ne les admet nullement : Voire il est entré en une telle rage & forcenerie d'esprit , que si Ian Hus à été seulement une fois Heretique , il se glorifie & vante que Martin Luther est plus de dix foix Heretique. Cet homme est tellement cupide de choses nouvelles , ou plutôt de la perdition des hommes , qu'il ny a presques aucune chose , de ce qu'il a écrit , ou qui a été mis en lumiere sous son nom, en laquelle il ne se trouve quelque peste , & quelque éguillon ou pointe mortelle. Et ce sans comprendre ses autres livres , les noms & titres desquels il vaut mieus taire que dire , pour leur execrable & maudite doctrine. Lesquels toutes-fois sont imprimez sous son nom , & reconneuz de luy pour siens comme les autres. Châque mot desquels on peut dire à bon droit , être autant de venims mortels. Et afin de n'employer le temps à deduire de point en point tous les erreurs de Luther , il suffit de dire que cet homme, non pas homme: mais bien un diable sous la forme d'un homme, ayant pris pour la perte & ruïne du genre humain, l'habit & capuchon de Moine, a ramassé ensemble comme en un cloaque les heresies de plusieurs Heretiques , condamnees & long tems y ensevelies , & en a de soy inventé d'autres toutes nouvelles , sous le pretexte de la predication feinte & simulee de la Foy , laquelle il met si fort & si souvent en avant , pour mieux couvrir & palier ses fraudes & tromperies ; en maniere qu'il ruïne & abat du tout la vraye Foy. Et sous l'apparence & pretexte de la liberté, la quelle il promet à tous , introduit le joug & servitude du diable ; & sous le nom de la profession Evangelique , s'efforce de changer & pervertir la face tres-belle de l'Eglise, & renverser & du tout mettre à bas toute la paix & charité Evangelique.

Luther diable incarné.

TOUTES lesquelles choses ayant été souvent & dili- IV.

I gem-

gemment pesees & considerees par nous, & par les avis de toutes les nations qui nous sont sujettes, & principalement nous ayans été sur ce requis par le Saint Pere, nous n'avons peu, sans une insigne tache de nôtre nom, & sans le grand dommage & détriment de la vraye & Orthodoxe Religion, mépriser une chose de si grande importance. Nous ne l'avons peu, ny deu, ny voulu, ains plutôt nous tenans fermes aus vestiges & traces des Empereurs Romains nos predecesseurs, & observans perpetuellement les faits & gestes d'iceux loüables, pies & saints, pour la liberté de l'Eglise Catholique, touchant la punition & extermination des Heretiques. Nous ayans sur ce principalement les Electeurs, & tous les Ordres & Etats du sacré Empire Romain, & iceus congregez ensemble en céte assemblee de Vormes, par l'avis & conseil vnanime d'un chacun, apres une meure deliberation sur ce euë: Nous avons en fin baillé nôtre sentence & conclusion, qu'on n'eût à préter l'oreille à un tel homme, condamné par le souverain Pontife & siege Apostolique, endurcy en son obstinee perversité, étrangé & aliené de l'usage de l'Eglise Catholique, & Heretique notoire & manifeste. Toutefois pour ôter toute occasion de cavillation (parce qu'il y en avoit quelques uns qui disoient que Luther n'avoit pas écrit plusieurs des livres qu'on luy attribuoit) Il y en a qui furent d'avis que plûtôt que de passer outre contre luy à l'execution du decret du souverain Pontife, il le falloit ouyr: & à ces fins que nous commandassions de le faire appeler par un de nos Ambassadeurs de paix, ou bien par un de nos trompetes & Herauts, que nous envoyerions exprez par devers luy, sous sauf-conduit que nous luy donnerions de venir & s'en retourner librement. Ce qui auroit été fait, non pas afin de nous attribuer aucune jurisdiction ou connoissance de cet affaire, (sçachant bien que cela appartient au Pontife Romain, & au siege Apostolique seulement) ny pour souffrir que les choses qui concernent nôtre sainte Foy, fussent apres tant de siecles mises en controverse, au grand scandale & perturbation des fideles, & a la derision & moquerie des infideles. Mais afin qu'apres avoir veu l'homme, & sondé diligemment son courage nous vissions a le reduire) s'il

Cõsiderations de l'Empereur en la procedure contre Luther.

s'il étoit au possible) au droit chemin par des bonnes exhortations & avertissemens salutaires, satisfaisans en cela principalement au menu peuple, & au desir de plusieurs autres qui requeroient qu'on y procedât par céte voie. C'ét pourquoy nous avons commandé, que jouxte & suivant la forme & teneur du mandement Imperial sur ce fait, & publié nagueres, Luther fut personnellement interrogé en nôtre presence, & celle des Electeurs du sacré Empire des Princes, Prelats & Etats. Premierement s'il n'a pas composé plusieurs livres qui luy seroient aportés devant ses yeux, & nommés chacun par son titre, & d'autres encores qui sont imprimez en son nom: davantage s'il ne vouloit pas revoquer tout ce qui étoit écrit en iceus contre les Saints Conciles, Decrets des Peres, & contre les mœurs & coûtumes observées & gardées par nos majeurs jusques au present jour, & s'il ne vouloit pas retourner au sein & union de l'Eglise. Et aurions fait apporter sur ce, tant en nôtre nom, que celuy de l'Empire, toutes les admonitions & exhortations, lesquelles eussent peu adoucir & convertir un homme tres-obstiné, quand mémes il eût été plus dur qu'une pierre. Ce neaumoins si tôt qu'il a veu lesdits livres, il les a reconnus & confessé étre siens, & proteste qu'il ne les des avoüeroit jamais: voire encore il dit qu'il en avoit composé d'autres, lesquels ne furent point exhibés, parce que nous n'en avions eu aucune copie; & pour le regard de la revocation il demanda qu'on luy donnât terme pour y répondre. Et combien qu'on luy peût à bon droit refuser sa demande, tant à cause de ce que les nouveautez & erreurs en la foy ne doivent étre traités avec aucune dilation, mais promptement du tout retranchés: Que parce, qu'ayant été tres-bien averti à quelles fins il étoit appelé, & par nôtre mandement, lequel nous luy avions fait legitimement sçavoir, & par les lettres particulieres que nous luy avions écrit, il ne devoit pas venir en une assemblee si grande, Auguste & Imperiale, qu'il ne fût prét a répondre sur le champ; toutefois de nôtre clemence & benignité, nous luy avons encores baillé le terme d'un jour, pour faire réponce, lequel terme étant passé, Luther ayant de rechef comparu devant nous & lesdits

Luther est ouy.

Ordres de l'Empire, & nous ayant encores iceluy requis instamment par des exhortations semblables à celles que dessus, afin qu'il revint à soy, luy prometans, que s'il le faisoit, & reconnoissoit ses erreurs, revoquoit les choses mauvaises & condamnees qu'il avoit écrit dans ses livres; les mauvaises seroient separées & ôtées, & celles qui seroient trouvées étre bonnes, seroient aprouvées par authorité Apostolique. Mais il dit ouvertement avec des paroles imprudentes & impudentes tout ensemble, & avec un geste de cors & de visage, ressentant quelque autre chose plus que d'un Religieux, & d'un homme de sain jugement, qu'il ne changeroit pas un seul mot, de ce qu'il avoit écrit dans ses livres. Mais qui plus est, il ôsa affermer á nôtre face, & celle du sacré Empire, que les decrets des souverains Pontifes, & les Sacré-saints Conciles mémes, avoient souvent erré, & qu'ils se contredisoient entre eux : Et en fin qu'il les estimoit autant que rien : & qu'il ne revoqueroit aucune chose de ce qu'il avoit écrit, sinon qu'il fût convaincu par des rasons evidentes, & authorités de la sainte Escriture, pour le contentement de sa conscience, & son esprit, repetant par fois & inculquant ces mots (afin de cacher le venim de ses tromperies, lequel plusieurs auoyent déja commencé de découvrir) qu'il ne vouloit, ny ne pouvoit changer la parole de Dieu, sa conscience sauve & entiere. D'une méchante ame sort toujours une meschante pensée: Comme si nous demandions qu'il changeât la parole de Dieu; mais plutôt que suivant la vraye parole de Dieu, il retournât au giron de cete Mere-Eglise, de laquelle il s'étoit départy avec une si grande impieté & vilenie, l'authorité de laquelle le Seigneur & le méme nôtre Dieu IESVS CHRIST a voulu étre si grande, qu'il a dit. Que celuy qui ne voudroit ouïr l'Eglise, fût pris pour Ethnique & Publicain. C'est pourquoy jamais homme ne jugea que l'authorité de l'Eglise ne doive étre preferée a toutes les inventions, finesses & cauteles des Heretiques, sinon qu'il fut du tout perdu & vrayement heretiques, comme Luther, lequel pour former & couronner ses beaux faits d'une fin condigne à iceux, achevant encore plus mal, ce qu'il avoit tres-mal commencé, il n'a peu dissimuler a nôtre veuë,

Arrogance de Luther.

veuë, & celle du sacré Empire, quel étoit son courage, & combien il s'éjouït de la perte & ruïne des fideles : car ayant pris à rebours & a sens contraire (comme c'ét la coûtume des Heretiques) cete sentence Evangelique: Ie ne suis pas venu pour envoyer la paix, mais le glaive; & accommodant icelle à son impieté, il dit que la face la plus plaisante, & l'état qui luy semble le plus agreable de tous és choses humaines, est qu'il ait des afflictions & dissensions pour la parole de Dieu. C'ét à dire (ce que plût a Dieu nous ne vissions point par experience) qu'entre les Chretiens, soyent émeuës des affections vrayemét contraires, des discordes, dissensions, schismes, guerres, meurtres, & rapines, pour les opinions de Luther discordantes de l'Eglise, lesquelles il couvre du faux titre de la parolle de Dieu. Luther nous ayant donné, & à nôtre sacré Empire, une telle réponce, si cauteleuse, propre & particuliere à tous les heretiques, combien que nous eussions deliberé & arreté de passer outre, si tôt que nous l'aurions renvoié (comme tout le monde peut voir par nôtre sentence écrite de nôtre main, & publiee le jour d'aprez : Toutesfois inclinans aux prieres de tous les Ordres de l'Empire, nous luy avons encores donné trois jours pour revenir à soy. Pendant lequel tems deux Electeurs, deus Evéques, deux Princes seculiers, & deux autres au nom des villes & citez, representans tous les Ordres & Etats du sacré Empire, & a ce deputez par le commun consentement & au nom de tous, ayans appellé à eux ledit Martin, n'obmirent aucun devoir de l'admonnéter & exhorter, à ce qu'il eut à se remettre en son bon sens, & luy declarer s'il ne faisoit cela, les peines qu'il attendoit, tant de nôtre part, du sacré Empire, que des constitutions & lois. D'avantage un Electeur d'iceluy sacré Empire, ayant avec soy deux Docteurs excellens en pieté & sçavoir : Apres avoir tiré à part ledit Martin, l'auroit amonneté fort sagement & fort prudemment, non seulement par des exhortations, mais encore par des reprehensions evidentes, sur plusieurs de ses erreurs; lesquelles luy furent faites jusques à ce qu'il se seroit teu du tout : Qu'il considerât & eut égard plûtôt à l'opinion saine du souverain Pontife, & du siege Apostolicq, & la nôtre, à celle des Etats du sacré

 Empire,

Remontrance à Luther.

Empire, & de toutes les autres natiõs fideles, jouxte & suivant la coûtume de l'Eglise, cõtinuée par tant de Siecles; que non pas à la sienne, de luy qui n'étoit qu'un homme seul. Que si quittant céte opinion il vouloit revenir à son ordre & état premier, il reconnoîtroit que ce qu'il feroit étoit à l'imitatiõ & exemple loüable de quelques uns des saints Peres, lesquels ont quelque fois été: mais par apres ils se sont retirés de leur erreur sains & sauves en leurs ames, leurs cors, & en leur honneur; ausquelles choses, encore qu'elles fussent pour la plus part differẽtes, contraires, & repugnantes à ce que ledit Martin avoit écrit: Toutefois il fit la méme réponce en privé qu'il avoit fait devant nous, & devant le sacré Empire: A sçavoir ce que l'Electeur & les deux Docteurs qui étoient avec luy disoyent, n'étoit en rien meilleur ny plus rassis, que ce qu'il avoit écrit, & à tant auroit protesté, qu'il tenoit pour suspects, non seulement les sus-nommez, mais encores le concile general, s'il s'en faisoit aucun; voire il n'eut pas de honte de proferer par sa bouche poluë & tres-scelerée (comme il nous appert par témoignage tres-certain) que les choses de l'Evangile, & de la foy Catholique, n'avoyent jamais été bien traitées aux Conciles generaux: qui fait qu'a bonne raison nous aurions occasion de nous émerveiller grandement. Pourquoy est-ce qu'il avoit dernierement appelé de la sentence du souverain Pontife, au concile general, puis qu'il parle & écrit avec une si grande irreverence & impieté contre les conciles, si nous n'étions certainement asseurez, que comme il n'y a rien qui soit tant a craindre aux Heretiques qu'un concile Oecumenique: De méme il n'y a rien qui leur soit plus propre & particulier, que de se cõtredire & contrarier entre eux-mémes, soit en leurs faits, dits ou en leurs écrits. Que si jamais on a veu ailleurs des contrarietez & contradictions, on en trouvera & lira principalement par tout dans les livres de Luther. La divine providence le permettant & voulant ainsi, afin que ces vains edifices tombẽt d'eux-mêmes.

v. Resolution de l'Empereur touchant Luther.

Toutes & chacunes les choses susdittes s'étant passées ainsi qu'il a été dit, & ledit Martin persistant en ses opinions évidemment heretiques, avec une si grande obstination & perversité, que tous ceux qui sont bien sensez,

ſez, le iugeoient, les uns comme inſenſé, & les autres comme poſſedé de quelque malin eſprit. Nous ſuivant la teneur de ſon ſauf-conduit, l'avons promptement renvoyé hors de nôtre preſence: & apres luy avoir donné un de nos Herauts pour l'acompagner, & preſcrit terme de vint jours prochains, depuis le vint-cinquiéme du mois d'Avril qu'il eſt party de Wormes, apres leſquels expirez, le ſauf-conduit ſeroit cenſé finy & du tout éteint. En fin nous avons deliberé & arrété de pourvoir à ce mal peſtilencieux par d'autres remedes oportuns en la maniere qui s'enſuit. Premierement à l'honneur de Dieu & reverence deuë au Pontife Romain & au ſaint ſiege Apoſtoliq, pour le devoir & office de la dignité Imperiale, & auſſi pour le zele & affection, qui fait qu'a l'exemple & bonne coûtume de nos majeurs, & par certain inſtinct & force qui eſt en nous de nature: Nous ſommes tous préts d'expoſer toutes nos forces & puiſſances, nôtre Empire, nos Royaumes & ſeigneuries, nos amis, & finalement nôtre vie, & noſtre ame, pour la deffenſe de la Foy Catholique & pour l honneur & protection de la ſainte Egliſe Romaine & univerſelle. Nous, de nôtre Imperiale & Royalle dignité, & auſſi du conſentement & par l'avis & conſeil des Electeurs & de tous les Princes, Ordres & Etats du ſacré Empire Romain, congregez en céte tres-grande & tres-celebre aſſemblée & diete Imperiale de de Wormes, pour une eternelle memoire de cet affaire; executant la ſentence, decret & condamnation de nôtre ſaint Pere le Pape, contenuë comme dit eſt, és lettres Apoſtoliques, & à nous adreſſee. Declarons que nous tenons Martin Luther pour un membre ſeparé de l'Egliſe de Dieu, Schiſmatique obſtiné, & Heretique manifeſte. *Luther juge Heretique.* »Ordonnons & commandons qu'il ſoit tenu »pour tel par un chacun de vous tous: mandons de »l'avis & conſentement des mémes Etats, ſous crime »de leze Majeſté, & ſous peine de nôtre ire & indignation tres-griéve du ſacré Empire, & perte de fiefs, ſeigneuries, & de tous biens, graces & privileges dependans de nous & de nôtre ſacré Empire, que vous avez obtenus juſques a preſent, ou que vos predeceſſeurs ont obtenu en quelque maniere que ce ſoit, & auſſi ſous les peines de proſcription, banniſſement, & interdit

Imperial, qu'aucun de vous ne presume le retirer chez soy, ou receler, deffendre, sustenter, nourrir, ou entretenir de fait, de parole, ny par écrit, mais plûtôt apres le susdit terme de vint jours expiré, vous procediez contre luy en quelque part qu'il soit pris & tenu en vôtre main, & en vôtre puissance, suivant & jouxte la forme du ban de l'Empire, ou à tout le moins le retenant en sa personne, vous le gardiez si long tems, & jusques à ce que nous ayant été faits certains par vous de cet affaire, vous facions sçavoir & entendre la poursuitte legitime que vous devrez contre luy faire, & que vous raportiez le salaire deu, pour un si saint œuvre & labeur, & outre ce une ample recompence, auec tous les frais & dépense que vous aurez faite.

Et neaumoins que vous poursuiviez les complices, adherans, recelateurs, sectateurs & fauteurs en quelque maniere que ce soit, d'iceluy Martin (sinon qu'ils ayent fidelement fait apparoir qu'ils ont quitté la voie & sentier d'iniquité, & obtenu le remede de l'absolution par authorité Apostolique) & que vous preniez tous & chacuns leurs meubles & immeubles, suivant les saintes constitutions, la loy & ordonnance de l'interdit & ban Imperial, vous vous saisissiez librement & sans aucune contradiction d'eus, & de leurs moiens les convertissiez de plein droit comme du vôtre, en vos usages.

Davantage, donnons en mandement à vous tous & un chacun de vous, sous les mémes peines, qu'aucun ne presume d'acheter, vendre, tenir, lire, copier, imprimer, ou faire copier ou imprimer, affermer, soûtenir, precher, ny publier les écrits de Martin Luther, condamnez, comme dit est, par le souverain Pontife de son authorité Apostolique, ny autres quelconques écrits par luy composez jusques icy, soit en Latin ou Alemand, & en quelque autre langage que ce soit, & qu'il pourroit composer par cy apres, comme méchans, suspects & provenans d'un Heretique notoire, & tres-obstiné: encore que quelque chose de bõ, pour piper & decevoir les esprits des plus simples, se trouvât mélé parmy iceux. Enquoy d'abondant nous avons estimé qu'il falloit en tout & par tout mettre à execution la sentence juste du siege Apostoliq, & tres-loüable institution & coutûme des Peres, lequels ont brûlé &

Les livres des Heretiques brulés.

lé & aneanty les livres des Arriens, Prifcilianiftes, Neftoriens, Eutychiens, & des autres Heretiques, enfemble toutes les chofes contenuës en iceux tant bonne que mauvaifes, fans en faire aucune difference, & non fans jufte caufe: Car fi les viandes tres-bonnes d'elles mémes, ayant été jetté deffus icelle une feule goute de venim, par lequel le cors humain puiffe étre offenfé, font du tout rejetables comme fufpectes: Combien devons nous mieux, afin de garentir ce qui refte de fain, non feulement fuir, mais encore entierement détruire, abolir & effacer de la memoire des hommes, ces écrits, par le moien defquels tant de venins tres-pernicieux & dommageables, font jettés & par tout épandus dans les ames? Ioint que tout ce qui ce trouve dans les livres de Martin, il a été cy devant fouvent dit, & plus fouvent repeté par les faints Peres, receus & approuvez de l'Eglife, ce qu'on peut voir & lire chez eux, fans aucun foupçon de danger, ny de mal.

VI. Defence de lire & imprimer fes livres.

C'ét pourquoy fous les mémes peines, nous enjoignons à tous ceus, aufquels l'adminiftration de la Iuftice appartient, en quelque maniere que ce foit, tenir la main pour faifir & brûler publiquement tous ces livres de Martin, en quelque part qu'ils feront trouvez imprimez, ou à imprimer, tant en Latin, qu'Alemand, & encore tous ceux qui feront trouvés manufcrits, comme étant des allumettes & boute-feus de la fedition du fchifme, & de l'Herefie en l'Eglife de Dieu; & que vous affiftiez fidelement aux Nonces Apoftoliques, fi fur ce ils requierent vôtre aide & fecours. Enjoignons & mandons par la teneur de ces prefétes, à tous nos fideles bié aymez & fujets, fous les mémes peines que deffus: Qu'avous en ce faifant, ils affiftent & obeïffent cóme à nous mémes. Mais, parce qu'il faut principalemét pourvoir à ce que les livres de Martin, ou les chofes mauvaifes qu'on pourroit extraire d'iceux, fupprimant ou changeát feulement le nó de l'autheur, ne foient publiées: Et parce auffi que nous voions & entendons tous les iours, non fans un grand creve-cœur, une infinité de livres étre compofez & imprimez, principalemét en la Germanie, répli s de beaucoup de mauvais exéples & perverfes traditiós, & encores certaines peintures & pourtraits par tout femez, & épandus, nó feulemét au def-honneur & injure des perfonnes privées, mais encores du fou-

verain Pontife, & du saint siege Apôstoliq, qui sont autant d'artifices & de lacs que l'ënemy de nature réd aux Chretiens pour les seduire & tromper. Par le moien desquels livres & peintures, plusieurs sont tombez en tresgrans erreurs, tant en ce qui est de la foy, qu'en la vie & mœurs d'où sont sortis en plusieurs lieux, comme l'experience l'a fait voir, des scãdales & haynes couvertes & particulieres, & encore est à craindre à cause de ce (si on n'y pourvoir de bonne heure) que les seditions, tumultes, rebellions, & schismes, ne soiẽt excitez és Royaumes, Provinces & peuples & en toute l'Eglise de Dieu. Nous, pour toutes causes & considerations, desirans éteindre cete peste tres-pernicieuse, de l'avis & commun consentemẽt des susdits Electeurs & Etats. Mandõs & cõmandons a tous les susdits qui nous sont sujets, tant par le droit Imperial, qu'hereditaire, sous les peines cy devant dites, qu'aucun n'attẽte & ne soit si osé de cõposer, écrire, imprimer, peindre, vendre, acheter, tenir, avoir, faire imprimer, copier, peindre ny vendre en aucune sorte ou maniere que ce soit, tels ou sẽblables livres diffamatoires, & pleins de venim, ny quelcõques autres cayers, écritures peintures & pourtraits qui sont contre la foy Orthodoxe, & bõnes mœurs: & cõtre ce que la sainte Eglise Romaine a gardé & observé iusques à present, ny aucunes invectives, fauces accusatiõs & ignominies, qui sõt ou pourroient étre faites contre le souverain Pontife & siege Apostoliq, contre les Prelats & Princes, contre les Universités, Etudes & facultez d'iceux. Et finalement cõtre qui que ce soit des personnes d'hõneur. Commandons, à mémes peines, à tous & chacun des susdits, principalemẽt à ceux qui tiennent rang & ont quelque degré en la justice, qu'ils prennẽt & ôtent, & par nôtre commãdement, & en nôtre nom, facent brûler publiquement telles sortes de livres quelconques cy devant imprimez, ou qui le pourroient étre par cy apres. Et encore les manuscrits, quelque autheur qu'ils puissent avoir, & en quelque lieu qu'ils puissent étre trouvez par tout le sacré Empire, & par tous nos Royaumes & Seigneuries: Ensemble toute telle sorte de peintures, images & pourtraits diffamatoires, & neaumoins qu'ils prennent & aprehendent les Autheurs, Inventeurs, acheteurs, & vendeurs de tels livres, cayers, écritures, ou peintures detestables,

Les peintures.

bles, & tous autres qui auront presumé de faire contre la teneur de ces presentes, & apres la publication d'icelles, s'il en apert legitimemēt, & en outre se saississent de tous & chacun leurs biens & droits quelconques iceus occupent, retiennent, & en disposent, comme de leur propre, ainsi que bon leur semblera, tellement qu'ils ne soyent obligez ny tenus d'en répondre a personne quelconque, en jugement ou dehors.

Et afin d'ôter toute occasion de tels & autres semblables erreurs, & que les venins de tels écrivains, ne s'épandent davantage, mais plutôt que l'excellente invention, & artifice d'imprimer les livres soit seulement exercé & appliqué en usages bons & loüables; de nostre certaine science & propos deliberé, de nôtre Imperiale & Royale authorité, par l'avis, conseil & meure deliberatiō des susdits Electeurs, & autres Etats du sacré Empire Romain, & de leur cōmun consentemēt: Cōmandons & enjoignons sous les peines de bānissement & interdit Imperial, & autres peines cy devāt dites par la teneur de ce present Edit, lequel nous voulōs avoir force de loy inviolable, que d'orénavant aucun Ecrivain, Imprimeur, ou autre quel qu'il soit, ne presume & attēte en aucune maniere d'imprimer, vēdre ou faire imprimer, ou vēdre directemēt ny indirectemēt, en quelque lieu que ce soit de l'Empire sacré, & de nosdits Roiaumes & seigneuries, aucūs livres ou autres écritures quelcōques, esquels il soit traitté ou fait mētion tāt soit peu des saintes lettres, ou de la foy catholique, sās avoir eu premieremēt l'avis & cōsentemēt de l'ordinaire du lieu, ou biē de sō substitué & à ce deputé, avec l'authorité de la faculté de Theologie de quelque Vniversité prochaine à sçavoir pour la premiere impressiō, & pour tous autres livres, cayers ou peintures que ce soit, à tout le moins par le cōsentemēt de l'ordinaire ou de son substitué: Que si aucun de quelque dignité, grade ou cōdition qu'il soit, avoit presumé de faire ou venir cōtre celuy nôtre vouloir, Decret, Statut, Loy & Ordōnāce, par quelque maniere ou couleur recherchée que ce soit, laquelle ordōnāce nous voulōs être inviolablemēt observée en toutes les choses susdites, & chacune d'icelle, cōcernātes tāt Luther, que l'impression de susdits livres, ou autres outre ce q̄ nous declarōs nul ce qu'il auroit sur ce fait & de nul

Police pour la vente des livres.

effet

effet & valeur : Qu'il sçache qu'il a encouru le crime de leze majesté, & nôtre indignation, & celle du sacré Empire, ensemble les peines de proscription, de bannissement & interdit Imperial, avec les autres peines cy devant dites, & tout ce que dessus nous avons confirmé & confirmons, par témoignage de ces presentes garnies de nôtre seel Imperial. Donne en nôtre cité Imperiale de Wormes, le huitiéme jour de May, l'an mil cinq cens vint & un, le premier de nos regnes, le second de l'Empire Romain, & le sixiéme de tous les autres.

Peut-on nier que ce ne fut une grande faute à tant de gens conjurés a la ruine de Luther, de n'avoir conduit jusques au bout cete ordonnance de l'Empereur ? L'Obstination de ce moyne meritoit que d'une obstinée poursuitte on le courût à force comme une béte élancée de son buisson, pour le contraindre sortir des limites de l'Empire. Le recelateur étoit à la cour de l'Empereur, qu'on pouvoit contraindre d'en faire la découverte. Ainsi la deffaite de ce monstre eût été facile, sans emprunter les mains d'un Hercule. On eût étouffé ce feu. Les flammes s'amortissent au commencement avec peu d'eau : Mais quand elles sont éprises, les mers entieres ne les peuvent éteindre. Alons retrouver Luther dans son Pathmos.

LVTHER



LVTHER BANNI POVRSVIT SON ENTREPRISE, TRADVIT LA BIBLE EN Alemand, coupe & tranche, communique avec le diable, comme il raconte luy méme.

CHAPITRE XV.



E fut une géne insuportable à l'ambition de Luther, de se voir relegué parmy cete solitude dans Alstat, apres l'Edit de l'Empereur ou mâchant sa melancholie, irritant sa bile, & cuvant sa vengeance, il se tint caché & couvert: donnant tout le tems de son sejour, tant à songer aux moiens de se renger à la composition de plusieurs livres Latins, & Alemans, lesquels recueillis par ses disciples, comme des oracles divins & celestes, coururent tout aussi-tôt par tout, avec une merveilleuse celerité & aprobation de plusieurs personnes desireuses & avides apres ces nouveautez. La plus-part des Imprimeurs furent gagnés, dés-lors que l'Empereur eut tourné visage, la deffẽce n'en faisoit qu'a croitre le desir de les voir. Ce pendant ceux qui reposoient d'un mauvais sommeil dans l'Eglise, étoient éveillés par ses lettres. Que fais-tu, disoit-il, Ionas? que faites vous *1. Luther retiré en son Pathmos.*

Car-

Carloftad,& Amfdorf? que ne vengez-vous l'honneur de l'Evangile? I'ay écrafé la tête du ferpẽt, que ne foulez vous aux piés le cors? Ce fut le comble de fes déplaifirs, quand il vit la condamnation de l'Vniverfité de Paris, à laquelle il avoit fous-mis le jugement de toutes fes opinions, comme a la premiere compagnie du monde, la mere des fciences; ainfi l'appeloit-il. Mais il changea bien de langage, apres avoir veu le jugement donné a la veuë de toute la Chretienté. *L'Vniverfité de Paris*, écrivit lors Luther, *en la plus haute partie de foy, qui eft la Theologie eft la Lépre de l'Herefie, vraye & derniere fale de l'Antechrift, la mere d'erreur en la Chretienté, la plus grande paillarde fpirituelle qui fut jamais au monde, l'huis de derriere des enfers. Il a été predit par les Profetes, qu'au tems de l'Antechrift, toutes Herefies renouvelées fe rendroient en un, comme un égout d'immondices. Ce que je veus prouver s'entendre de Paris, principale chambre de la fornication du Pape, vray Antechrift.* Ainfi parloit cet homme furieux, qui naguieres avec paroles d'honneur, élevoit cete école par deffus toutes les campagnes du monde, foûmetant le col à fon ordonnance.

Iniures cõtre l'Vniverfité de Paris & Faculté de Theologie en icelle.

II. Or pour imiter l'Evangelifte faint Ian, il baptifa ce lieu où il étoit, du nom de Pathmos, parce que ce divin fecretaire du Ciel, relegué dans l'ile de Pathmos, par l'Empereur Domitian, y avoit écrit fon Apocalypfe, comme fit Luther une partie de fes livres: Ce nouveau Pathmos étoit le lieu de fon exil, où l'Empereur Charles, difoit Luther, l'avoit confiné, & où Dieu s'étoit revelé à luy, & découvert une partie de fes fecrets: Vous verrez quel fut cet Ange annonce-falut. C'ét là où il defigna de bâtir fa nouvelle religion des ruines de l'ancienne: mais avec un tel artifice que ce feroit une Religion ouverte aux appetits & plaifirs de ce monde, qui tiendroit la porte fermée à la honte, & aux bonnes œuvres, & qui donneroit le goût de cete liberté tant defirée, & favorie des hommes. Il ne peut pourtant pour lors venir à chef de fon entreprife, broüillant en fa téte mille divers penfers, courant à une opinion, & tout foudain à une autre. Ce pendant qu'il eft dans ces profonds penfers, roullant en fa tête les moyens de fe vanger: Il entend qu'en fon abfence à Witemberg on attaque la Meffe, (encor n'avoit-il donné fi avant, ny refolu de changer le Sacrifice des Chretiens) & qu'on

Luther defigna bâtir une nouvelle Religion.

avoit brisé les Images : Il se colere se fache d'un tel attentat, crie que c'est mal fait, comme vous verrez en son lieu. On écrit que ce fut dans ce Pathmos que le diable vint parler à luy, pour conferer du Sacrifice de la Messe, si ce fut pendant son exil ou depuis, on ne le sçait pas. Tant y a que ce colloque se passa entre ces deus bons maîtres. Luther mémes tant il a eu l'entendement renversé, en fait le conte dans sa Messe Argulaire & le recit de tout leur pour-parler, si long & si inepte que rien plus. Il raconte que le diable luy montra la Messe étre une pure idolatrie. Quand cet esprit malin se veut apprivoiser quelqu'un, & le rendre sien, il se transforme en Ange de lumiere, pour venir plus aisément à bout de sa tentation. Toutefois il est ordinairement reconneu à quelque marque & livree qu'il porte. Pour decevoir Saint Martin, il emprunta la figure de IESVS-CHRIST, mais il le reconneut à son orgueil, & le renvoya confus, laissant une vilaine puanteur au lieu où ce saint homme étoit. Il se transfigura en femme pour decevoir saint Antoine, mais l'éguillon de la tentation le découvre à l'instant. Luther ne dit pas qu'il vint en façon d'un Ange, ny comment il s'aparut à luy, si ce fut en forme hideuse & affreuse comme à Berenger.

Le diable est toujours reconnu.

Il n'a pas voulu raconter l'histoire entiere. Ses disciples recitent qu'autrefois il le vint visiter en son poële habillé en moine, & qu'il le reconnut aux griffes : car le diable n'aparoît jamais en figure d'homme ou femme, qu'il n'y ait de la deffectuosité: Ores il á quelque corne, vne queuë, ou quelque patte chrochüe. Or je suis content coucher icy une partie du discours de Luther, & de son diable, pour entretenir le Lecteur de ce plaisant dialogue, & qu'un chacun voie sur quels fondements ont été jettées les premieres pierres de cet Evangile, & quel Dieu luy revela ces secrets dans son Pathmos.

Vier. Melancthon.

LE diable commençe, Ecoute, dit-il, Luther, Docteur tres-docte, ne sçais-tu pas qu'il y a quinze ans que tu dis des Messes privees, presque tous les jours ? Que dirois-tu si telles Messes-privees étoient une abominable idolatrie? Que dirois-tu si le cors & sang de IESVS-CHRIST n'y eût pas été? Mais si tu n'avois adoré que pain & vin, & que tu l'eusses baillé aus autres à adorer?

III. *Dialogue du diable & de Luther.*

Auquel

Auquel (dit Luther) je répondis ainsi: Ie suis consacré Prétre, j'ay pris l'Onction & consecration de l'Evéque, & si j'ay fait toutes ces choses par commandement de mes superieurs. Pourquoy n'eusse je consacré, veu que j'ay prononcé les paroles de Iesus-Christ, & que j'ay dit Messe à bonne intention? Tout cela, replique le diable, est vray: Ouy, mais les Turcs & Gentils font tout par obeïssance renduë à leurs superieurs, font serieusement leurs sacrifices. Les Prétres de Hieroboam faisoient tout avec zele & devotion, en contrecarre des Prétres qui étoient en Hierusalem. Et que dirois-tu si tes ordres & consecrations étoient fauces, tout ainsi que les Prétres des Turcs & Samaritains sont faus, la Religion fauce & impie?

La sueur me vint au front, & le cœur me commença à trembler, dit Luther. Le diable de l'autre côté se met en batterie, dispose ses argumens, comme il sçait presser avec vois grosse & forte. En telle dispute on n'y met pas beaucoup de tems, ny deliberation, mais en un instant une réponce suit l'autre. Quant à moy, j'ay tres-bien experimenté, comme il avient souvent, que les hommes sont trouvez le matin morts dans leur lit (Marquez icy la Profetie de la sienne. Il peut tuer le cors seulement, mais il peut aussi aculer l'ame en tel détroit, qu'il luy faille partir a un instant, où souvent il m'a mené: A la verité en céte dispute il me tenoit pris; Mais quant à moy j'eusse porté bien à regret ce comble de blasfemes innumerables, encore que j'eusse deffendu mon innocence. Parquoy j'écoutois quelle raison il apporteroit contre ma prétrise, & mes ordres. Premierement, dit-il, ne sçais-tu pas, que tu n'as eu pour lors aucune connoissance de Iesus-Christ, ny aucune vraye foy? Et quant a la foy, tu n'étois meilleur qu'un Turc: Car le Turc, voire moi, & tous les diables, croyons tout ce qui est écrit de Iesus-Christ. Voyla une partie du dialogue que le maître eut avec son disciple. Grand aveuglement, que luy méme ait eté le secretaire de ce discours: Mais comme écrivit délors un Religieus de Saint Bernard à Luther: Si la Messe étoit une abomination, comme tu blasfemes, le diable eût il disputé contre elle? Eût-il fourny d'argumens pour l'abolir? Au contraire pour l'épi-

Luther écoute.

dépiter Dieu, il eût tâché de l'établir, & confirmer davantage.

Le méme Luther en son traité de la Messe privee, dit que le diable & luy compagnons d'étude, ont mangé un muy de sel ensemble. Croy, dit-il, que je connois bien, voire tres-bien le diable. C'est ce qui l'agitoit. Ie ne puis ny lire ny écrire, dit-il au Duc de Saxe, tant le diable se remuë en ma téte. Celuy-là étoit par fantasie: Mais quand il raconte que le diable se promenoit avec luy dans sa chambre, qu'il y avoit des malins esprits qui le respectoient beaucoup; ce n'étoit pas des imaginations. Filippe Melancthon & Vier font le recit d'un autre dialogue, qui fut entre-eus lors que le diable habillé en moine, le vint trouver dans son poële. Toutes ces entre-veuës du diable avec Luther confirment l'histoire dont Bredenbachius fait le recit en son septiéme livre, chapitre quarante-uniéme. Ie me contenteray d'en transcrire seulement les paroles. Comme l'an 1518. l'Empereur Maximilian d'heureuse memoire, étoit en la ville d'Ausbourg, pour tenir les Etats de l'Empire, dînant selon sa coûtume les huis ouverts, Martin Luther avec plusieurs autres entre dans la sale: L'Empereur le regarde d'un œil ferme, appele un Baron qui le servoit d'eschançon, de sa maison d'Schék de Erpach, & luy dit; Regarde de pié en cap ce Moine, & dy moi ce que tu verras. Ie le voy bien, dit-il, avec son capuchon en la téte, mais je ne voy autre chose. Il luy commande encores d'y prendre garde, & s'aprocher de luy de plus pres, & avec un mot qu'il avoit ordinairement en bouche, luy dit; Pour l'amour du bon Dieu, fais ce que je te commande. Le Baron s'étant approché de Luther, retourne à l'Empereur, & luy dit n'avoir rien veu. Si fais bien moy, dit-il, ie voy un diable qui est sur les épaules de ce Moine, en forme d'une creature: Tu verras quelles miseres ce malheureus excitera dans l'Alemagne apres ma mort. Vn Prince Alemand digne de foy, qui étoit lors avec l'Empereur, a fait le recit de ces choses, & son fils qui étoit encore en vie, moy present, asseura à deus Princes Electeurs, l'avoir ouy souvent, dire à son pere, qui me l'a ainsi donné par écrit. Voilà les mots de l'autheur. Vous verrez encor au livre troisiéme ce qui avint à sa mort, & le

Lib. de Tum. Carol. Tom. 2. Voy. Collo. Mensal. Tom. 5. fol. 485. Corand. Ris. contr. Hesuss.

L'Empereur Maximilian voit le diable en croupe sur Luther.

jour de ses funerailles. C'est une chose étrange, que tous ces Heresiarches par leur propre confession (si nous n'avions leurs titres en main, ils nous appelleroient imposteurs) aient eu privee communication avec les diables, comme on verra cy apres en leur lieu, d'Oecolampade, Zuingle, Carlostad, Brocard, & autres: méme en nôtre siecle Guillaume Postel, sçavant en toutes disciplines, arts & langues, jusques à miracle. Il est vray que cétuy ne dit pas que ce fût un diable, qui luy découvrit ces mysteres: Mais l'Ange Raziel. Ainsi se déguise Sathan Dieu ne permit que céte grande ame fist naufrage, comme les autres, ains lui dessilla les yeus, peu avant qu'elle partît de ce monde, comme ie dirai ailleurs.

Tous les Heresiarches ont communiqué avec le diable.

IV. *Comment Luther voulut faire perdre les Vniuersitez.*

CE PENDANT que Luther étoit ainsi relegué dans son Pathmos, une étrange folie lui monta en téte, qui fut de faire perdre le desir de sçavoir, qui est fondé sur la nature méme, dit Aristote: Car comme Adrian fit tout ce qu'il peut pour perdre les œuvres d'Homere, parce que les gens de sçavoir en faisoient trop de cas, disoit-il: Aussi Luther tâcha de faire évanouyr celles du Prince des Filosofes & de sa suitte. Il ne vouloit pas qu'on fist lire aus écoles ni l'Aristote, ni le Platon. La seule Bible devoit étre la lecture generale de tout le monde. On voit encor les lettres qu'il envoya sur ce sujet à la noblesse d'Alemagne l'an mil cinq cens & vingt. Ie ne me puis tenir, fait-il, que je ne die ce que bon me semble, de la reformation des Vniversitez; s'enface qui voudra. Tout ce que la Papauté (c'est à dire toute l'antiquité) ca ordonné, n'est que pour couvrir & ses erreurs & ses vices. L'Ecriture sacree est laissee, & le seul aveugle & Payen Aristote tient le haut bout par-dessus CHRIST. Ie serois d'avis que ces livres de la Fisique, Metafisique, de l'Ame, & les Ethiques, fussent abolis, avec tout ce qui parle des choses naturelles. C'est ce qui consomme les bons esprits, & leur fait perdre le tems. Ie ne doute pas que le moindre Potier n'aye plus de connoissance de la nature, qu'il n'en sçauroit apprendre dans ces livres-là. Pour arracher l'Evangile de fond en comble, disoit-il, contre Ambroise Catharin, Sathan n'a peu trouver plus subtil moyen, qu'en dressant des Vniversitez. Melancthon & Carlostad ses premiers disciples, desquels

Tom. 6. Germa, fol. 589.

je par-

je parleray au livre second : (Etrange folie des hommes!) receurent de la sacree bouche de Luther, & l'envoyerent aus autres. De sorte qu'en plusieurs lieus de la Germanie, les Vniversitez furent dépeuplées, les portes closes mémes à Vratislanie, Suitnicie & en la Silesie. Que si on lisoit quelque livre, c'étoit la Bible seulement, afin qu'on rendît aussi aisément le monde Theologien, que Logicien, ou Dialecticien. La plû-part des écoliers de Witemberg, frapez de ce rayon du Saint Esprit, jetterent tous leurs livres au feu. Ce furent de nouvelles écoles & de nouveaux Chretiens santifiez. Plusieurs, écrit Stafile, vivent encores qui sont témoins de ces desordres. Luther toutefois revenu à soy, reconneut sa sotrise, & publia un livre l'an mil cinq cens vingt-& quatre, du rétablissement des Ecoles, qu'il dédia aus Consuls des villes d'Alemagne, retira de charrue Carlostad ; & Melancthon de la boutique d'un Boulenger: L'un & l'autre vouloit, suivant l'Ecriture, gagner sa vie à la sueur de son front: Quitter la Filosofie, pour la crainte qu'ils avoient suivant le precepte de Saint Paul, d'en étre seduits. C'est le passage qu'il falsifia: Car au lieu qu'il y a *Secundum elementa mundi*, il y mit, *Secundum leges mundi*. Céte opinion n'a peu étre tellement effacee, qu'elle n'ait en fin demeuré dans la cervelle de plusieurs, qu'on nomme les Biblistes, qui roullent perpetuellement sur la Bible, comme ces Musulmans qui lisent & relisent sans cesse leur Alcoran, abruvez de céte folle opinion, que celuy qui l'aura leu le plus souvent, aura le pris de la plus rare beauté qui se trouvera au Ciel.

Les Lutheriēs reiettent ceci sur Carlostad.

Voy Staph. lib. de Germa. Bibl. vers. & li. de Luther. Concord.

Voy Luth. sur la preface des cōment. de Melancthon in Paul. Et Eras. Albertum. cōtr. Carlostad.

Gen. 3.

Coloss. 2.

OR Luther avertit que Carlostad apportoit quelque nouvelle forme de religion, voire avoit, de son authorité privee brisé les images, sort de sa taniere & revient à Witemberg, raportant de son exil un cœur enfelonni & plein de vengeance. Arrivé il tance son disciple, de ce qu'il avoit entrepris un tel acte : Car Luther n'a jamais reprouvé les ,,images. Ie dis, fait Luther, que par la loy de Moïse, nulle ,,autre image n'est deffenduë, ni prohibee que celle de ,,Dieu. Et qu'il n'est deffendu d'avoir l'image du Crucifix, ou d'un autre Saint. Ce pendant il s'excuse envers Federic d'avoir rompu sa prison, dit qu'il est plus obligé d'obeyr à Dieu qu'à l'Empereur, qu'il est venu au secours

Voy Stani. Ressius. pag. 2.

Geneb. in Chro. an. mil cinq cens soisante.

V.

Luther [illegible] ti de [illegible]

de l'Eglise & du peuple, qui luy avoit été baillé specialement en garde par le Seigneur. Ce furent ses mots. Ie reserve le surplus, & comment ces deus hommes vindrent aus prises, au livre suivant. Il reprend son train ordinaire, & épie les occasions comme il pourroit nuire à l'Eglise, encor n'avoit-il donne aucune forme à la sienne; On disoit la Messe avec la méme ceremonie; & quoy qu'on en eût voulu alterer & y apporter du changement, le Duc ne le voulut permettre, ny depuis lâcher la bride à Luther, comme fit son frere apres son decez, ny permettre qu'on changeât l'ancienne forme de l'Eglise: Et comme Luther l'en pressoit (car il chargea d'avis) en quelque chose, le Duc luy conseilla d'attendre, & bien esperer. Luther de son côté écrit, parle, préche, solicite tout le monde d'ouvrir les yeus, & secouer le joug de servitude, fait voleter plusieurs livres ça & là sur ce sujet.

Pathmos, tance Carlostad. In colloq. de Mal. purg. Tom. 3. in. 1. port. contr. celes. prost. Voy Luther Tom. 2. in pag. 88. Voy la lettre de Hiero. Henrisius à l'Electeur.

VI. *Luther traduit la Bible.*

CEPENDANT comme il se donnoit quelque peu de loisir, il poursuit la traduction de sa Bible en Alemand, avec un travail incroiable. Car il vit bien que pour semer la discorde en l'Eglise, il falloit mettre ce bâton entre les mains du peuple indiscret, qu'il appella depuis les armes des Heretiques. Gaspar Cruciger fut celuy qui luy servit beaucoup pour reparer les fautes commises en cet ouvrage; Medecin qui se meloit de l'intelligence de la langue Hebraique, & qui depuis quitta la medecine pour se faire predicant à Witemberg, appelé en céte charge par Luther. Venu à chef de son entreprise elle est soudain publiee par tout. Luther la presente à sa patrie, comme un don du Ciel. On eût dit que c'étoit un ,,nouveau Moïse. Iamais, dit-il, la Chretienté n'a eu ,,la Bible traduitte au vrai, que par nôtre main. Iamais ,,les Septantes Interpretes ne se sont de si pres aprochez du sens des Profetes, & des Evangelistes. C'a eté, écrit son disciple Mathesius, un des plus grans miracles que Dieu ait fait en nos jours, d'avoir avant la fin du monde, voulu que nôtre Docteur Martin Luther, mît la Bible en Alemand: Mais il ne l'eut pas si tôt publié, qu'elle fut condamnee de tous. Ferdinand frere de l'Empereur l'a fait brûler, le Prince George de Saxe, chez qui Luther secondant Carlostad avoit rendu le premier combat, en fait de mémes; Il acheta (tant la dispute de

Luther en post. Coll. Mensal. fol. 1. Hessus. in pra. lib. de Eccles.

Com. 13. de Luth.

Lib. de sec. potest.

Luther accreut son zele) tous les exemplaires qu'il peut recouvrer des libraires, & envoya tout au feu : Luther écrit à tout le peuple d'Alemagne, qu'on se garde bien d'obeïr à ses ordonnances, sur tant qu'ils desirent le salut de leur ame. Car quiconque livrera ses livres au Magistrat, livrera IESVS-CHRIST entre les mains d'Herodes. Si est-ce que l'execution s'en fit en plusieurs lieus.

ON remarqua délors au seul Nouveau Testament mille quatre cens lieus corrompus & falsifiez. Bucer méme qui commençoit à suivre les folies de Luther, lui fait ce reproche au Dialogue contre Melancthon: Si Luther, fait il, ne veut qu'on le contredise, qu'il prene qu'il soit Dieu: Que de fautes lourdes il a fait en sa version. Et nonobstant tāt d'erreurs grossieres & palpables comme les Iuifs ordonnerent une féte solemnelle en l'Isle de Phar, en memoire de la traduction des Lois, faite par Moyse : De méme un Ministre de Witemberg, nommé Pomeran, pour montrer que la version de Luther étoit un œuvre du Saint Esprit, institua une féte à l'hneur d'icelle, qu'il appela la translation de la Bible. C'est la premiere féte Lutherienne. Aussi écrivit Bunigaud que sans doute le saint Esprit l'a dictee à Luther. Si le saint Esprit est autheur de la premiere, le saint Esprit est autheur des dernieres : Car Luther en changea trois & quatre fois les versions; & bien souvent de mal en pis. Au seul Evangile de Saint Matthieu on a remarqué trente quatre lieus par lui changez en sa seconde edition: Le saint Esprit donc l'avoit trompé en sa premiere. Et comme un sien amy lui eût remontré le tort qu'il s'étoit fait, d'avoir adjouté des mots entiers dans la sainte parole ; que c'étoit donner beaucoup de prise aus Papistes ses ennemis. Si quelque Papiste en gronde, dy leur : Le Docteur Martin Luther veut qu'il y ait ainsi, & dit qu'étre Papiste & étre âne, est une méme chose.

VII. Infinies faucetez commises par Luther.

Voy Staph. appoll. pa. 2. Empser in præf. an. in no. test. Luther.

Féte Lutherienne.

Cocles de act. Luth. 1550.

CETE entreprise de Martin convia depuis Zuingle d'y mettre la main de son côté, & faire publier la siéne. L'Imprimeur de Zurich en fit present à Luther, écrit Lanatherus: Mais il luy révoya avec injures. Ie ne veus, dit Luther, lire les livres de ces gens, veu qu'ils sont hors l'Eglise de Dieu, & sont non seulement damnez ; mais traînent avec

VIII. Luther & Zuingle autres prises pour

la version de la bible. eus aus enfers plusieurs miserables personnes: Tant que je vivray je leur feray la guerre par prieres & par écrits: Et tout aussi tôt la condamna; crie au feu, dit que ce ne sont que corruptions: Car à la verité ces nouueaus truchemens de la Bible, ont comme à l'envy amoncelé faucetez sur faucetez. Châque secte vouloit sa Bible traduite à sa guise: Et remarque Oecolampade, qu'il y a eu soixante sept versions. Luther ne permettoit en toutes ses Eglises autre version que la sienne, Zuingle non plus: Non plus les Anabaptistes, non plus les Vaudois, qui la firent traduire des premiers en nôtre langue, & imprimer en Suisse à Neuf-Châtel: Comme fit depuis Budneus en Polac, qui d'une parole impudente asseure sa seule version étre la veritable, ayant osé changer l'ordre des Evangelistes. A peine se trouverá-il au monde, dit-il en son Poeme, livre si corrompu, que la Bible, en quelque langue qu'elle soit traduite. Ceux de Zurich donnerent en fin la bride a tout le monde de se servir de telle version qu'on voudroit: L'Eglise, disent-ils en leur preface Latine, ne doit étre attachée a aucune translation, il est permis à chacun de traduire la Bible selon son ,,jugement. Mais les Lutheriens de Lipse au contraire, ,,au Sinode tenu l'an mil cinq cens trente-huit, firent ce decret: Parce que toutes les versions des Bibles sont corrompuës & falsifiées, sauf celle de l'Homme de Dieu Luther, nous deffendons qu'autre ne soit leuë en l'Eglise que la sienne seule. Luther donc ayant veu la Bible de Zurich, crie contre Zuingle, l'appelle effronté, corrupteur de la parole de Dieu. Zuingle d'autre côté tempete & foudroye contre Luther & sa version, l'appelle imposteur, qui change & rechange la sainte Parole. Ainsi se sont déchirés sur les traductions Castalion & Beze: Celuy-cy, qui fut François & grand arcboutant de l'opinion de Calvin, dont je parleray au Schisme de la France, attaqua de-puis céte version de Luther comme méchante, nouvelle & innouïe. Vrayement, disent les Lutheriens, il sied bien à un bâteleur François, qui n'entend pas un mot en nôtre langue, d'apprendre les Germains a parler Alemand. Mais Luther sur tous portoit impatiemment qu'autre que luy eût mis la main apres tel ouvrage. Nous pouuons dire de luy, ce que Lucain de

Sclusselb. li. 2. Theo. cal. art. 12.

Oecolamp. de verb. dom.

Zuingle Tom. Resp. ad Luther.

Voy Sectusselburgius Theo. Cal. Lib. 2.

ces

ces deux grands Capitaines Romains.

Cesar souffre tout autre mal,
Sinon d'avoir qui le precede:
Pompée en l'honneur qu'il possede,
Ne peut endurer vn égal.

CAR Luther vouloit parler en Maître, & comme un autre Pitagore. Ie l'ay dit, qu'il soit fait. Il ne pouvoit souffrir, ny de pair, ny de compagnon, non plus en intelligence, qu'en la version des saintes lettres, ayant été si hardy de tronçonner non seulement des mots seuls, ou des passages qui n'étoient pas de son goût dans la Bible (Lindan Evéque de Ruremund en à recueilly vn grand nombre sur le nouueau Testament, & Stafile aussi.) Mais encore si audacieux, bravant & les Profetes & les Evangelistes, d'en substituer d'autres à sa fantasie. Melancthon qui voulut prendre sa deffence contre Stafile, fut cõtraint donner les mains, & ne sçeut de quel sac couvrir son Maître, qui d'vne audace effrontée avoit arraché des saints écrits, des Livres tous entiers: Voyez encor son impudence, toute la Chretienté d'une voix & d'une langue, chantoit au Symbole des Apôtres: CREDO SANCTAM ECCLESIAM CATHOLICAM. Ce mot ne luy pleut pas, & commanda qu'on y mit SANCTAM ECCLESIAM CHRISTIANAM. Cela se voit en tous ses premiers Symboles, tant Latins qu'Alemans, & tous les Alfabetz, moulez pour la jeunesse, voire mémes depuis imprimez a Anvers, & publiez en Pologne, par Ian Alaseo; Ie ne sçay si Luther fut autheur de cet article adjoûté, & qui se chante dans leurs Temples, pour annoncer la remission, & Indulgence pleniere de tous pechez

Voy Elenc. Prateoli. Staph. de ger. verbo. vers. fol. 209.

Voy Luth. cont. Amb. Cathar.

In tota, orbis totius Christianitate,
Tenetur in vnius sensus aequalitate,
Quod omnia omnium sunt remissa peccata.

IX. *Luther coupe, & tranche la Sainte parole à son apetit.*

RESCIUS en ses Atheismes sur le Symbole, couche les propres paroles qui se disent & chantent en langage vulgaire par luy traduites en ce Latin.

OR comme Luther eût reconneu que la doctrine qu'il fantasioit, ne se pouvoit soûtenir si quelques livres demeuroyent dans le cors de la Bible, d'vne main souveraine il les arracha. Ainsi faisoyent les Iuifs. Qui

donna ſujet à Iuſtin le Martyr, ſe colerant contre Trifon, d'appeler les Heretiques de ſon ſiecle, laquais des Iuifs, coûtumiers de tronquer les écritures. Comme le bucheron embeſoigné dans une Forét, couppe, abat là vn Chéne, icy un Fréne, une branche de celuy-là le cors entier de cet autre, pour faire un aſſemblage de ces ruïnes : Ainſi Luther entré dans le champ de l'Ecriture, comme un nouveau Marcion, ayant ſa coïgnée en main, mit à-bas pluſieurs livres de l'Ecriture, pour ſervir à la matiere de ſon Hereſie, s'en joüant tout ainſi que de l'équerre Leſbienne : Et comme le mauvais maſſon, accomode ſa regle a la pierre, & non la pierre à la regle ; Ce peu artiſte ouvrier diſpoſoit l'Ecriture au regard de ſes matieres, & non ſa matiere à l'Ecriture. C'ét l'ordinaire des Heretiques, dit S. Cyprian & tous les anciens apres luy, comme ils ont été coupez & retranchez de l'Egliſe, de couper & retrancher à leur fantaſie les livres que l'Egliſe reçoit, & vſurper l'authorité d'approuver ceux-cy rejetter ceus-là, & circoncire ces autres. Quand ils ſont convaincus par l'authorité des livres, dit S. Auguſtin contre Fauſte, ils diſent qu'ils ſont faus, & retournent à leur ſentence tant de fois chatiée.

Voy Vincellij releſtio. Lutheraniſ.

Ireneus lib 1. cap. 29.

De vnitat. Eccleſ. Euſeb. cap. 5. lib. 5. Epip. Har. 24. en divers lieus des Conciles.

C'ét pourquoy Marcion étoit appelé Rat Pontique, parce qu'il avoit rongné quelques paſſages de la ſainte Ecriture, & falſifia infinis autres. Si ceus qui corrompent les Loys des hommes, diſoit Solon, ſont pires que les faus monnoyeurs (car pluſieurs citez ſe peuvent maintenir, vſant d'argent meſlé avec du plom & d'airain : Mais celles qui ont corrompu leurs Loys, il n'en échappa jamais une, qui ne ſoit perie) combien ſont plus dangereus & dignes du feu, ceus qui falſifient celles que Dieu nous a laiſſé ? Les premiers ſaints livres qui vindrent en main à Luther, furent ceus des Machabées, qu'il condamna comme apocrifes, encor qu'en la diſpute de Lipſe, il les eût approuvez. Plût à Dieu, diſoit-il, comme recite Antifaber, que ces livres ne fuſſent pas en nature. Luther donc les condanne. Mais quel Concile l'avoit determiné? quel Docteur l'avoit enſeigné? Ils ne ſe trouvent pas, diſoit il, au Canõ des Hebrieus: Comme ſi d'eus ſeuls nous devions prendre la preuve des livres Canoniques, & ſi nous étions plus obligez au jugement des Iuifs

Tert. lib. 4. contr. Marcio. Demoſt. in orat. contr. Thimocre. inf.

Canons des Hebrieux.

que des Chretiens. Au retour de céte luctueuse captivité de Babylone, afin qu'on ne receût aucun livre supposé le roolle des livres Canoniques, qui furẽt mis en l'Arche, fut dressé, suivant le nombre des lettres Hebraïques: Car lors il n'y en eût que vingt-deus. Les Machabées, non plus que l'Ecclesiastique, les livres d'Esdras, & de la Sapience ne s'y trouvẽt pas. Il est vray. Mais c'ét parce qu'ils n'étoient encor écrits. Pouvoit-on tenir regître des choses non avenuës? Et ne voulut-on faire depuis vn nouveau Canon pour eus? Ce n'ét pas pourtant que les Hebrieus, comme on voit par le témoignage de Iosefe & de plusieurs Rabins, ne s'en servissent. Aussi prient-ils pour les Trépassez, & c'ét comme il faut entẽdre ce que S. Hierôme dit, lequel contre Iouinian & autres se sert de l'authorité des livres des Machabées.

En ce grand Concile de Carthage où étoit saint Augustin, l'Eglise leua le doute qu'il y pouvoit avoir, & les jugea Canoniques. Cõme de-fait long-tẽs au parauãt, Tertulian & S. Ciprian s'en étoient aydez contre les Iuifs, mémement celuy-cy pour animer les Chretiens au Martyre, comme avoient fait Origene, S. Ambroise, & Isidore. Les Iuifs, écrit S. Augustin, ne reçoivent pas les livres des Machabées pour Canoniques, & l'Eglise les tient pour tels. Nôtre Seigneur les a luy mémes seélez de son seau. Car en S. Ian 10. il est dit, qu'il se trouva à la féte de la Dedicace du Temple, instituée par Iudas Machabee, de laquelle il ne se trouue memoire ailleurs, du commun consentement de toutes les Eglises de la Chretienté, assemblées au Concile general de Florence, ils furent receus comme Canoniques, & ce seul Moine les prononce Aprocrifes. Ce n'étoit pas la seule Eglise Latine. Le Patriarche de Constantinople s'y trouva, & les Legats des trois autres Patriarches. Les Chretiens de l'Armenie y envoyerent aussi leurs Deputez.

Lib. 3. ad Quiri ep. 56. 68. ad Fort. Lib. ad Iudeos. lib. 2. de Sa. & vit. beat. ca. 10. lib. 7. cap. 40. De cur. pro. mort. & lib 18. de Curi cap. 36.

Tous les successeurs de Luther, ont tenu ces livres à mépris, pour condanner & le Purgatoire & les prieres de l'Eglise pour les Trépassez. Et céte grande lumiere du monde S. Augustin, les declare saints & Canoniques, où céte coutume de l'Eglise est auctorisée. Nous lisons, dit il, és livres des Machabées, le sacrifice avoir été offert pour les Trépassez. Or encores qu'és anciennes Ecritures

S. August. lib. de cur. pro. mort.

on ne

Tom.3.fo. 40 & 41. Coll.fol. 481. Tit.de Patriar.& pro.Col.fo. 399.InCol Men.fol. 481.Voy Sta.Resci-us in Atheis.fol. 15.Col mẽs fol.482.

on ne le trouve pas: l'authorité de toute l'Eglise le montre clairement, où entre les prieres du Prêtre qui se font à l'Autel, celle pour les Trépassez en son lieu: C'est trop en une chose si claire. Le méme fit Luther des livres de Iudith, Thobie, Hester, & de l'Ecclesiastique. Ce sont, disoit-il en ses propos de table, des fictiõs Iudaïques, des comedies ou poëmes tragiques. Ie ne puis croire que les choses soient venues comme elles sont recitées dans Iob. C'ét l'argument d'une fable. Ce livre de l'Ecclesiastique (Voyez ce boufon) est monté sur un cheval, sans éperon, & sans bottes, il ne porte que des guêtres, comme je faisois étant Frater dás le Convent. Lors que Iuste Ionas son disciple luy presenta la versiõ de Thobie. Ote cela, dit-il, mon Ionas, dans ce livre se trouvent plusieurs choses sottes & ridicules. Sur tout il en veut à l'Epître saint Iaques, qu'il appele Epître de paille, faite, dit-il, & bâtie en faveur du Pape, laquelle encor Luther falsifia, mettant vn CVM au lieu de SINE. Il en veut de méme à celle de S. Paul aus Hebrieus, à celle de S. Iude, à la troisiéme de S. Ian & à la seconde de S. Pierre. Ie ne veus, dit-il, avoir, tels livres dans mes Bibles, qu'on les coupe qu'on les rejette. Ie fais aussi peu d'état de l'Apocalypse que du livre d'Esdras: je les jetterois volontiers tous deus dans la riviere. Quelle presomptueuse audace à vn particulier, de condamner tout ce que le constant consentement de l'antiquité generalement a receu & approuvé.

Luther To. 2.resp.ad Ambro. Catha.

X.

Authorité de l'Eglise pour juger quels livres sont Canoniques l.3.c. 4.l.3.cont. Faust.Mani.c.9.& l. 13.ca.6 l. 33.c.6.Epis.2.ep.1. In catalo. Scrip. Ecc. lib.2.de Doc. Chr.

L'EGLISE a toujours eu céte authorité & puissance souveraine, de juger quels livres on doit tenir pour Canoniques, quels non: Car c'ét la que le S. ESPRIT preside. Puissance que les SS. Irenée, Athanase, Augustin, hautloüent souvent en leurs écrits. Elle a determiné que tous ceus-cy, & non autres, sont du corps de la sainte Bible. Voyez S. Clement. Anaclet, S. Hierôme. S. Augustin, Isidore, S. Ian Damascene, & deuant tous S. Denis. Le commun consentement des Peres les approuvent, & le seul Luther les reprouve. Erasme l'vn des premiers hommes de son siecle, ne pouvant porter céte arrogance Lutherienne, luy disoit montre nous Luther, que tu sois un nouveau Christ, pour auoir tel pouvoir sur les livres sacrez. Le méme fit Luther en la version des Pseaumes de David, par luy tournez en langue vulgaire, à l'exemple de quel-

ques

ques Heretiques anciens, pour donner à chanter au peuple. Ce fut un coup de sa main, quand il coupa céte belle priere que l'Eglise avoit adjoûtée à la fin de châque Psalme, pour témoigner la victoire obtenuë contre Arrius: GLORIA PATRI ET FILIO ET SPIRITVI SANCTO, afin peut-étre que cela ne dégoûtât les Trinitaires, qu'il sçavoit se tapir sous les cendres, en quelques coins d'Alemagne, de se joindre à luy. Tout le monde pouvoit étre son amy, pourveu qu'il fût ennemy du Pape. C'ét pourquoy il écrivit aux Bohemiens, qu'au tems qu'il ne pensoit pas le Pape étre l'Antechrist, il s'étoit declaré leur adversaire: Car au commencement de son Schisme, il les condannoit comme Heretiques mais à present que je suis, dit-il, asseuré, que le Pape est l'Antechrist, je suis vôtre frere & vôtre amy. Que n'osoit pas cét homme? (pour retourner à l'authorité par luy prise sur l'Ecriture) puis qu'il donna dans la priere Dominicale, dictée de la bouche de Dieu à S. Mathieu, renversant, je ne sçay pourquoy, les mots receus de toute Antiquité en l'Eglise, quand elle dit, PATER NOSTER QVI ES IN CÆLIS. Il faut disoit Luther, prier ainsi: NOSTER PATER IN CÆLO, TVVM NOMEN SIT SANCTVM, adjoûtât à la fin céte clause, SED LIBERA NOS A MALO, QVIA TVVM EST REGNVM, ET VIRTVS ET GLORIA IN SÆCVLA AMEN. Et à la salutation Angelique au lieu de l'AVE GRATIA PLENA, il mit, AVE GRATIOSA, & en son Alemand, Ie te saluë digne d'étre aymée. Ainsi se joüoit Luther de la sainte Parole, pour bâtir son Eglise; Vous verrez au cinquiéme livre quelles en furent les ceremonies: Car vn seul tableau n'ét capable de tant de diversitez. Ie luy donneray à propos vn chapitre, pour la faire voir toute telle qu'elle est aujourd'huy: Car qui lira tout Sleidan d'un bout à l'autre, & le reste des autheurs partisans de Luther, il est impossible de reconnoître ny entendre quelle est la face de l'Eglise Lutherienne.

cap. 8. l. 2. Eti. cap. 1. lib. Eccles. Hierar. cap. 23.

Luther traduit les Psalmes.

Cap. 6.

Luther change le Pater & l'Aue Maria.

COMMENT

COMMENT LVTHER DE TOVTES LES HERESIES DV PASSE BATIT la ſienne.

Chapitre XVI.

1. *De quelles pieces Luther bâtit ſon Egliſe.*	4. *Luther déroba pluſieurs choſes à l'Egliſe Greque.*
2. *Hereſie monſtrueuſe*	5. *Reprouve les Conciles.*
3. *Batie de toutes celles du paſſe.*	6. *Dire notable du grand Eraſme de Rotredam.*

1. *De quelles pieces Luther bâtit ſon Egliſe.*



Omme Luther étoit homme de beaucoup deleçon, laborieus, grand liſeur & faiſeur de livres;Il luy fut aiſé de trouver la route de tous les vieux & anciens Heretiques, les ſuivre a la piſte, conſiderer leurs ruſes, remarquer leurs argumẽs, & les remettre ſuz, quoy qu'ils euſſent été tant de fois combatuz par nos ſaints Peres: Et encor qu'une ſeule page de tant de milliers de livres, dont ils ont autrefois peuplé le monde, n'ait ſurvécu la ruïne de leurs autheurs: Que les miſerables reſtes, la proye du feu, n'en paruſſent plus: Si eſt-ce qu'il trouvoit aſſez de beſongne taillée chez S. Hierôme, S. Auguſtin, S. Hilaire, S. Ambroiſe, & autres Docteurs ſignalez de l'Egliſe, qui ont condanné & la memoire, & les écrits des Arriens, Donatiſtes, Pelagiens, Marcioniſtes, Manichéens, & autres: pour par leurs réponces reconnoître les argumens dont ils ſouloient l'attaquer. Et tout ainſi qu'une ville preſſée d'un ſiege, & reduite aus angoiſſes de la faim, devore toute ſorte de viandes bonnes & mauvaiſes, ſans diſcretion aucune: Auſſi Luther empoiſonné de la haine qu'il avoit conceu contre le Chef de l'Egliſe, pour ſe vanger, prend, qui ça, qui là, ſans jugement, ce qu'il trouve ches ſes anciens ennemis. Il n'eut que peine de rapiecer ces pieces découſües, décraſſer & recoûdre ces vieus haillons moiſiz, afin d'en

d'en faire une nouvelle robe ; & comme vn rusé frippier, la vendre pour neuve. Certes nôtre Homere François a bien tiré céte comparaison quand il dit:

Comme un pauvre vieillard, qui par la ville passe, Ronsard
Se courbant d'un baton, dans une poche amasse
De vieus haillons qu'il trouve en cent mille morceaus,
L'vn dessous vn égoût, l'autre prez des ruisseaus,
L'autre sous un fumier, & l'autre sous un antre,
Où le peuple artisan va décharger son ventre.
Et puis en choisissant tous ces morceaus épars,
D'vn gros fil les ravaude, & coût de toutes parts,
Puis en fait une robe, & pour neuve la porte:
La Secte de Luther est de la méme sorte.

POVR parachever le bâtiment de son Eglise, il emprunta toutes ces pieces des Heretiques plus anciens flétriz & & marquez comme criminels de leze-Majesté divine, & mille fois condannez par les Conciles. Et ce-pendant (disoit-il dans le livre de sa Captivité de Babylone, selon l'impression faite à Vitemberg l'an 1551.) que les Moines s'amuseront à réfuter mes premieres Heresies, j'en forgeray de nouvelles. C'ét dans leurs erreurs qu'il se veautra, prenant de l'un une piece, de l'autre une autre: Cõme font certains immõdes animaus, qui ne prennent substance & nourriture, que des excremens des autres. Et tout ainsi que ce peintre bisarre & fantasque donna au cors d'un Tygre une téte de Brebis, les dẽts d'un Loup, les oreilles d'vn Renard, l'œil de Bazilic, le col d'vn Cerf, la griffe d'vn Lion, les aîles d'aûtruche, & la queüe de Scorpion, bien marry que l'impuissance de son pinceau, ne luy peût donner la vois de Sereine : De méme Luther ayant à bâtir son Eglise, prit par emprunt plusieurs pieces des Heretiques évanouïs & annichilez, fit voir à la Chretienté vn monstre tout nouveau, rapiecé de mille monstres. Ainsi fit Ebion, dit Epifane, lequel emprunta de plusieurs Sectes ce qu'elles avoient de plus méchant, pour en faire un cors entier d'Heresie. Il tenoit l'opinion de ceux-là, les Ceremonies de ceus-cy, la méchanceté des autres. Et ce pendant, sans avoir ny la creance, ny les actions de Catholique ; il en portoit le nom. Luther avoit leu les écrits de Viclef, Ian Hus, & d'un certain Moyne defroqué nommé

II. Heresie monstrueuse.

Comparaison.

Heres. 30. Invit. Bernard. li. 3. ca. 5. Mass in Phil. cu. 5.

mé Henry, qui du temps de saint Bernard commença d'eventer ses erreurs : C'ét de ceus-cy qu'il tira la plus part des opinions qu'il a tenuës, ayant puisé le reste dans la mare bourbeuse & trouble de l'Heresie premiere.

III. *Bâtie de toutes les Sectes du passé.* CAR avec Simon Prince de tous les Heretiques, il nia le franc Arbitre. Le méchant, dit saint Clement, ne donnoit rien au franc Arbitre, ains tout au destin : Soûtint avec Donat que l'Eglise n'étoit composée que des bons seulement, que les mauvais n'y avoient aucune part. Avec les Gebusiens disciples de Montan, il rejetta la distinction des ordres & degrez, qui sont en icelle. Avec Constance, qui fut pour céte occasion appellé Antechrist par saint Athanase, il dit que le Prince étoit chef de l'Eglise en ses terres. Avec Iunonius qui puisoit à l'Arrianisme, il dit que la seule Foy justifie l'homme, que les bonnes œuvres, filles du Liberal Arbitre ne servent de rien à salut: Et pour donner authorité à sa doctrine, d'une audace effrontée il a adjoûté à ce passage du troisiéme chapitre de l'Epître aus Romains ce mot Alemant ALLEIN, c'ét à dire Seule, cõme si l'Apôtre eût voulu dire que la seule Foy justifie l'homme. Et comme on luy remonstroit de quelle authorité il adjoûtoit ce mot à l'Ecriture ; Parce qu'il me plait, dit-il, que l'Homme Chretien est riche, lequel ne peut perdre son ame pour quelque peché qu'il face, pourveu qu'il croye : Car aucun peché ne le peut condamner que la seule incredulité.

S. Cle. l. 3. recogni. Epi. Har. 49. Theo. Hare fab. lib. 1. S. August. Heres. 27. & 54. Athan in Epist. ad solit. vit. Lut. Tom. 2. de capti. Babilon. August. de fid. et operi cap. 14.

CETE proposition fut aussi de Simon, dit Irenée & Theodoret: Et Bourgoin Predicant & Historien des Evangelistes nouveaus, la met au roole des Heresies Simoniales. C'ét sur ce point que Luther se forma le plus, jusques à la, qu'il fit tailler des planches du jugement universel dans Ausbourg, pour mieus imprimer cete Doctrine en l'Esprit des simples, qui étudient selon leur portée au Livre des Images. Là cõme vn article de la Foy il avoit mis. En ce jour châcun sera salarié selon sa Foy. Combien de ruisseaus puans & infets sont sortis de si vilaine source. La vertu des Sacremens est inutile: la Penitence, l'Aumône, le Ieûne, & l'Oraison perdent par ce moyen leur efficace. Et parce qu'il vit, que tous les saints Peres d'une commune & constante vois asseûroient, que la seule Foy, encor que ce soit la Lampe és tenebres de cete vie, ne justifie

In captiu. Babil. cap. de baptis. Lib de Hare. cap. 54. Tract. 1. l. 8. & 9. Iren. li. 1. cap. 20. Theod. de Her. fabu. Sleidan. li. 22. an. 1538.

justifie pas l'homme, il les appelle Papistes, & justiciaires du Royaume Papal. S. Hierome, dit-il, a merité plutôt l'Enfer, que le Ciel, à cause du seul erreur qu'il a tenu pour les œuvres, contre la justice de la Foy. O siecle bienheureus, Luther, quand les langues seront muettes & que les œuvres parleront. Voyons les autres pieces qu'il a dérobé aus vieus heretiques pour s'en parer. Avec Pierre Abaillard François, qui vivoit du tems de saint Bernard il soutint que tout ce qui se fait avient d'une necessité absoluë, qu'il ne peut étre autremẽt, faisãt par ce moyen Dieu autheur de peché, encor que rien ne nous attache au mal que nôtre propre volonté. Avec le gourmand Iovinian que le Ieûne n'est d'aucun merite, qu'il ne faut faire difference des viandes: Que le Mariage d'une Nonnain est aussi agreable à Dieu que la virginité. Que tous les pechez étoient égaus. Avec Vigilãce, il bannit la priere des Saints: Avec Arrius les obligatiõs pour les Trépassez, soûtenant avec luy méme, que les Prétres & Evéques étoiẽt uns. Avec les Eutichiens, il s'ét moqué des Pelerinages. Avec les Vaudois, il a méprisé les Indulgences, Avec les Manichéens dit, que l'eau du Baptéme n'étoit pas profitable à salut. Avec les Pelagiẽs, que les enfans peuvent étre sauvés sans Baptéme. Avec les Viclevistes, il a voulu en partie amortir le Sacrifice de la Messe. Avec les Armeniẽs, il nia que le Mariage fût Sacrement, & prit d'eus ceté façon, de ne méler l'eau avec le vin: Avec les Donatistes, dit que l'Eglise avoit été invisible par plusieurs siecles: en cét article depuis il se retracte, comme on lit en son secõd Tome. Avec les Vaudois, & pauvres de Lion, il soûtint que les Pasteurs Ecclesiastiques ne devoient posseder aucuns biens. Avec ces vieus Heretiques suivis depuis de Berenger, il nia l'admirable & surnaturelle transubstantiation en l'Eucharistie. Avec Nestorius, témoin S. Cirille, que le cors de IESVS-CHRIST fût en l'Eucharistie, hors l'vsage du Sacrement: Avec les Heretiques & Schismatiques Grecs, il a soûtenu, qu'il la faut recevoir sous les deus Especes: mais ses opinions de la Cœne, se verront mieus à propos au Livre second. Avec Wiclef, il rejetta les effets & la puissance de l'Excommunication: Avec les Vaudois idiotz, l'authorité Ecclesiastique: Avec Novat la puissance de remettre les pechez: Et avec Arrius, tácha d'abolir la memoire

Lut. Tõ. 1. ad Gala. Mag. sent. 4. cap. 4. S. Bernar. Epis. 188, & 592. Luther in assert. & resolut. S. August. Hare. 82. S. Hieron. cont. Vigilant. Epi. Hare. 32. S. August. Hare. 88. Optat. Mil. lib. cont. Parme. Ioa. Vitriacus. Orient. ca. 76. Foxus. P. Æmil. l. 6 Lut. tom. 2. fol. 148. Melanct. in vlt. loc. commune. In Epist. ad Celo.

S. August. de Hæres. Socrat. Hist. lib. 4. Cap. 23.

memoire des traditions de l'Eglise, se tenant accroché, & des piez & des mains, à la seule parole écrite. Bref de tous les Heretiques il print de l'vn le pié, & de l'autre l'aîle, pour en faire une Secte, d'autant plus belle ce luy sembla, qu'elle étoit composée de plus de pieces raportées, Mal-avisé, qui n'a sceu prevoir, que si châcun reprend ses plumes pretées, tant s'en faut qu'il luy reste quelque chose du sien, qu'il se trouvera (indigne Heresiarche) aussi nu que la Corneille d Horace. Encor voulut aller Luther foüiller dans la Synagogue des Iuifs: Car comme ils enseignent aujourd'huy en leur Loy, selon que nous le témoigne le Docte Postel, que le pecheur s'étant repenti, le peché luy est pardonné. Aussi Luther se moquant de la Penitence, qui assoupit l'Ire de Dieu, & brise la predestination, n'a voulu appliquer aucun remede salutaire aus Ames: Envoyant vn soûpir au Ciel, la grace est seellée: Plus tu seras méchant, disoit il plus la grace de Dieu s'epandra sur toy. Céte contrition, qui se fait par discution, recollection, & detestation des pechez, lors qu'vn homme remet en sa pensee, ses années passées, pesant la griéveté de ses offences, la multitude, la vilennie & la grandeur d'icelles, & la perte de la vie eternelle. Céte contrition, disoit-il, rend l'homme hypocrite, voire méme plus grand pecheur: Ces Penitences ne sont que gênes & bourreleries de consciences: Les Hommes sont nés libres, les Anges mémes ne leur peuvent imposer aucune Loy; homme du monde ne peut ordonner une syllabe par dessus l'homme Chretien. Il faut remettre l'Evangile, & retirer de servitude les hommes, disoit-il toujours. Tel étoit son langage dans la Captivité de Babilonne, ouvrant la porte bien au large, pour entrer dans l'échole de la Libertinité, eclatant la trompette qui convie tout le monde à faire du mal. Ie laisse ce qu'il a emprunté de l'Alcoran: Cela se verra cy aprez.

Quantò sceleratiores, tantò citius Deus gratiã infundit. In assert. art. 5. in assert. art. 6.

IV.

Luther déroba plusieurs choses à l'Eglise Greque.

Le desir qu'il avoit de se glisser en la bonne grace du Patriarche de Grece (afin de pouvoir, avec céte hayne commune, que l'vne & l'autre porte au Pape, d'autant plus nuire a l'Eglise Romaine) fut cause qu'il retint plusieurs choses de la façon de l'Egise Gregeoise, & pour les ceremonies & pour la creance, cõme on pourra cõnoitre:

raportant

raportant les Liturgies aus Messes Lutheriennes, dont je parleray au cinquiéme livre.

De la façon des Grecz, qui a été assez obscurement écrite par nos autheurs, j'ay pris peine de m'informer, au vray, avec plusieurs circōstances non écrites qui ne pourront étre qu'agreables au Lecteur. Ces Grecz donc ont leur Liturgie & Messe, avec les mémes paroles quasi, & oraisons que les Latins: Nous l'avons en main, imprimée selon la forme de S. Basile, & S. Chrysostome: elle est toutefois bien plus longue que la nôtre; de sorte qu'on employe plus de trois à quatre heures à la celebrer, quand la Musique y est. Ils n'en disent qu'une seule le jour aus Eglises Parrochiales: Mais aus Monasteres on en dit plusieurs, selon la devotion des Religieus. Ainsi verrés vous que font les Lutheriens; Ils chantent bien les Heures Canoniales & offices tous les jours, mais non pas la Messe: car le Lundi, Mardy & Ieudy on ne la celebre pas. Leurs Ecclesiastiques sont parés & revétus de mémes habits que nos Evéques ou Prétres: comme font aussi en plusieurs lieus les Lutheriens. Le Prétre qui fait l'office, s'approchant de l'Autel, va baiser les piez de l'image de nôtre Seigneur, qui est en plate peinture, puis celuy de la vierge, de saint Ian, & du saint qui est patron de l'Eglise: Car ils n'abhorrent pas les Images, comme ne font aussi les Lutheriens. Ce fait, les prieres ordinaires dites, on lui porte un pain sur l'Autel, un peu plus grand que le pain d'un sou; sur ce pain est imprimé avec un fer, une croix, & au tour de laquelle sōt écrits ces mots, Y. VASILEVS TON IOYDEON. Le Prétre officiant prend une petite lancette trenchante, pour representer celle qui blessa le SAVVEVR, & leve avec céte lancette ce pain, où est imprimée la Croix, & le consacre pronōçant les mémes paroles que font nos Prétres. Le reste du pain est distribué au peuple, comme nous faisons le pain-benit: Puis mettant le vin dans le Calice, il prend de l'eau qui est sur un petit vase, où il y a du feu, & la méle ainsi chaude dans le vin, pour representer, à mon avis, le Sang qui fut versé pour nous, qui est naturellement chaud, toutefois autres ont opinion que c'ét pour signifier la descente du Saint ESPRIT: Prenant ainsi le Calice & le rond du pain qu'il a consacré, il l'élève se promenant par l'Eglise avec les encensemens,

Le pain des Grecs

Ceremonie de leur elevation. criant au peuple: Voicy vôtre Dieu, Adorez-le. Lors tous crient. Ie le croy, je le croy, & baisient la téte en s'enclinant en bas les mains croisées. Retourné à l'Autel, continuant ses prieres, il ôte toute la miette, qui est demourée souz la croute du pain, où est le caractere de la Croix, laquelle il met dans un vase, & c'est le pain qu'on donne à ceus qui communient: Car jamais le Prétre ne dit la Messe qu'vne partie du peuple ne communie avec luy.

Ainsi font les Lutheriens, qui n'ont toutefois voulu apporter si grand changement, ains ont conservé nos Hosties, avec lesquelles ils communient, lors que le peuple se presente à l'Autel pour recevoir le saint Sacrement. Le Prétre Grec donne à chacun une petite miette de ce pain reservé, de la grandeur d'une lentille, dans une cuillier d'argent doré, avec une goutelette de vin consacré, donnãt ainsi la communion souz les deus especes, le pain le vin & l'eau mélez ensemble. Ainsi font les Lutheriens, qui reçoivent le vin, en ce differens des Grecs, qu'ils ne se contentent pas d'une goutte seulement. Les Grecs portent le pain consacré aus malades, ainsi font les Lutheriens. Ceus-là y vont avec lumiere; & le dais. Ceus-cy sans ceremonies, portant le Predicant ses Hosties sous le manteau, qu'il consacre au logis du malade. Les Grecs ne permettent que l'on touche le sacrement, & le Prétre le met en la bouche: Le méme font les Lutheriens. Quand ils se cõfessent a leurs Prétres, ils découvrent leur conscience, parlant aus Prétres appuyez contre les Autels ou debout: Ainsi font en plusieurs lieus les Lutheriens, comme il se pratique en Ausbourg, Lubec, Breme: Car en d'autres lieus, ils se mettent à genous. Les Grecs ont voulu que leurs Prétres fussent mariez. C'ét ce que Luther embrassa avec plus de chaleur, qu'autre chose de son Eglise, comme vous verrez lors que ie parleray de ses noces.

Portent le pain consacré aus malades.

Confessiõs.

Mariages des Prétres Grecs.

Mais voicy la façon de l'Eglise Greque: Leur Patriarche est toujours Moine de l'Ordre saint Basile, seul Ordre qui est en toute la Grece; & ne peut étre marié: Car les Moines, qui par consequent ont fait vœu de chastete, ne peuvent épouser des femmes, ains vivent de méme que les nôtres: Comme font aussi les Evéques, qui ne sont jamais mariez, & ne mangent point de chair, non plus

que

que leur Patriarche. Melancthon étoit de cet avis de n'appeller aus dignitez Ecclesiastiques des hommes mariez, pour la juste crainte qu'il y avoit que le bien de l'Eglise ne fût dissipé: Mais cet avis de Filippe ne peut étre de goût à Martin. *Conf. ad Gallos.*

Lors qu'un Diacre en Grece se veut faire Prêtre, il faut de necessité qu'il se marie avant recevoir l'ordre de Prétrise: Car apres il ne se pourroit marier; & s'il advient que sa femme meure, il est contraint entrer dans le Convent, & se faire Moine. Et sa femme aussi, luy étant mort, ne se peut jamais remarier, ains faut qu'elle entre dans le Monastere des Religieuses. Luther trouva cela rude; & comme il fut ennemy capital des Moines, aussi fut il du vœu de chasteté. Car au lieu que les Grecs ne veulent qu'une seule femme, celuy-cy en permit le change de tout autant qu'on en desireroit, comme je môntreray par le texte de son Evangile, au Livre troisiéme. *Luther a permis de changer de femmes.*

Voila commét des ruines & des masures des vieilles Heresies, & de l'Eglise Schismatique, Luther bâtit la sienne. Que si les materiaus en furent imparfaits, la symmetrie en fut encore plus imparfaite: Car à l'exemple de ceux qui ne desirent que le desordre & confusion, il prononça cét arrét, qu'il ne falloit point de souverain Pontife en l'Eglise, qu'il ny peut avoir de chef visible, que c'ét contre la parole de Dieu donner la souveraine Hierarchie à vn seul.

V. *Luther reprouve les Conciles.*

OR par ce qu'il sçavoit bien, que toutes ses opinions sorties de la cervelle de quelques opiniâtres, avoient été condannées par tous les premiers anciens Conciles & & que sur les quatre generaus, cõme sur vn Cube solide, s'éleue la structure de la foy, disoit saint Gregoire, L'une de ses plus hautes propositions fut, que ces assemblées n'étoyent tellement assistées du saint ESPRIT, qu'elles ne peussent errer, non seulement és mœurs, mais aussi en la foy, encor que l'Esptit de Dieu ne puisse deffaillir à l'Eglise, & que l'Eglise ne soit veritablement Eglise, qu'en l'assemblée generale d'un Concile general. Si est ce qu'à son dire, il ne falloit pas jetter là dessus son fondement, ny penser que le Concile ne peut donner une „fausse doctrine: Que S. Irenée avoit méty, quãd il dit, Là „où est l'Eglise, la est le S. Esprit; & où le S. Esprit est, la *Li. 1. ep. 4. in regist. Luth in Babilo. li. de Abro. Miss. & in visio. Daniel.*

» est l'Eglise & toute grace. CHRIST, disoit Luther a ôté « aus Evéques, Docteurs & Conciles la puissance de ju- » ger de la doctrine, qu'il a donné en general a tous les » Chretiens. Le Pape les Docteurs & les Pasteurs ont a la » verité le pouvoir d'enseigner, mais les Brebis doivent » juger si leur vois est le vois de CHRIST. Qu'ils ordon- » nent donc ce qu'ils voudront, ce sera a nous de le » juger. Pape, disoit-il, tu as conclu avec tes Conciles, » maintenant je veus juger si ie les dois récevoir, & si ceus » du passé ont failly. Hardy cõtrolleur de toute la sagesse & science qui fut onque : Ainsi parloit Arrius du Concile de Nice, Macedonius de celuy de Constantinople, Pelagius de celuy de Milevi en Affrique, Nestorius de celuy d'Efese, Eutiches de celuy de Calcedoine, Hus de celuy de » Constance. Et saint Gregoire tout au rebours : Ie rejet- » te, disoit-il, tout ce que les Conciles rejettent ; & ce » qu'ils reçoivent, je l'ébrasse. Tandis que nous sejournerons avec ces Peres, & que nous nous arréterons aus Conciles, toujours nous serõs plongés en erreur, écrivoit l'Apostat Piere Martyr & le Disciple de Luther Regius. Il est plus clair que le jour, que non seulement un Concile ou deus, mais tous ont vilainemẽt failly. Ce n'ét pas de merveille s'ils ont ainsi ravalé l'authorité des Conciles, veu qu'ils disent que les Apostres méme ont choppé, & sont tombez en des erreurs depuis la mission du S. ESPRIT. Quand tous les Conciles disoit Luther, auroyent resolu une chose, je la veus examiner par l'Ecriture, sans m'amuser tant aus traditions des hommes : Ainsi appeloit-il les traditions des Apôtres, qui est la Parole de Dieu, & les arréts des Conciles, souverains Parlemens de l'Eglise. Et par l'Ecriture il entendoit le sens particulier qu'il y don- » noit. Mais encor voyez ce qu'il dit en sa Captivité, Si le » Concile arréte par fortune, qu'il faut communier souz » les deus especes, en dépit de luy nous en voudrions re- çevoir vne seulement, ou n'en prendre pas du tout. Comment est-il possible qu'un tel desesperé ait peu trouver tant de gens compagnons de sa folie, puis que pour faire dépit au Concile, ou au chef de l'Eglise, il reprouve des » choses bõnes & pies par son propre témoignage. Le cõ- » seil, dit Luther, que je donne a l'hõme Chretien, c'ét de » ne se confesser le Caréme, ny s'approcher de la commu- » nion

Lib. 3. cap. 40.
Lut. Tom. 2. li 2. rationes Iudiij Eccle.
In Sermo. attendite à fal. Proph.
Luth. in 500. art. art. 115.
P. Martyr. de votis. pa. 476.
Reg. lib. de Eccles.
Brenccin Apolo. conf. Vvitemb. c. de Concil.
Luth de conf. part. 3. cap. 14.

„nion à Pasques. Qu'il die en soy-méme: Puis que le Pape „qui est un homme, l'a ordonné, pour céte raison je n'en „feray rien. S'il ne l'avoit commandé, je le ferois volon-„tiers. Ce sera à une autre saison, qui ne sera pas de son „ordonnance; lors qu'il me plaira. & que la devotion me „touchera l'ame. Souvent il dit le méme pour braver „l'authorité & les ordonnances de l'Eglise.

VI. *Dire notable d'Erasme.*

„ C'EST pourquoy Erasme écrivoit: Les Lutheriens ont „secoüé le joug des cõstitutions humaines, par le moyen „des ordonnances des hõmes. Le titre seulement a chãgé, „on l'appelle Parole du Seigneur, & ce n'ét riẽ que Liber-„té; & au lieu de fuir le joug des hõmes, ils subissẽt celuy du Diable. Tous les Heretiques ont raison de fermer les doubles portes de leurs Sinagogues aus Cõciles: Car s'ils y peuvẽt entrer, le Soleil fera écarter aussi tôt les tenebres sombres qui les environnẽt. Ie ne veus suivre le reste de la doctrine de Luther. On verra cy-apres plusieurs pieces esparses çà & là, lesquelles il a tirées de méme boutique, bravãt toutefois cõme si elles étoient portées du Ciel. Et „comme le SAVVEVR disoit; *Ma doctrine n'ét pas mienne, „mais de mon Pere qui m'a envoyé*: Aussi dit Luther; ma do-„ctrine n'ét pas miẽne, mais de IESVS CHRIST. Ie suis „certain que je ne puis errer. Remarquez cependant le mépris qu'il à fait de tous les anciens, qu'il estimoit la poudre de ses piez. Ainsi parloit il à la Turque: Tous ont erré, voire toute l'Eglise a erré: Il les a toujours fuis, cõme les Mariniers font vn dangereus écueil, sçachant bien qu'autant qu'il y a de pages dans leurs écrits, que Dieu a preservé du general degât avenu en tant de siecles, autant il y a de foëts, autant de gehennes pour luy serrer & tordre les bras, afin d'arracher la verité de sa bouche. Vous verrez cy apres au Livre troisiéme en quels termes il parle de ces divines & celestes ames, que les siecles passez ont reveré, comme les eternels ornemens de l'antiquité. Voyons cependant des nouveaux Heretiques, qui mõtent sur l'échaffaut, pour joüer leur roolle: Il est raisonnable qu'ils paroissent à leur tour. Aussi se disent ils envoyez du Ciel, tout de méme que leur premier Maître Luther. Ie leiairray cependant machiner une nouvelle guerre, & faire fondre les canons bruyans de son nouvel Evangile.

Luth. lib. contr. fals. Eccles. nomi. stat.

Fin du Premier Livre.

TABLE DES CHAPITRES DV ſecond Livre.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IIII.

CHA-

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHA-

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.



ARGVMENT DV SECOND LIVRE.

CE Livre second comprend toutes les Sectes & Heresies, lesquelles comme à l'envy & en foule, se jetterent en Alemagne à la suitte de Luther, notammét des Anabaptistes. Où l'Autheur écrit leur source, touche la naissance, la vie, & la mort des principaus Heresiarches, remarque, & en passant refute leurs erreurs.



L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGRES, ET DECADENCE DE L'HERESIE.

LIVRE SECOND,

De l'origine des Anabaptistes.

CHAPITRE PREMIER.

1
Les siecles à venir ne pourront croire tant de choses étranges qui sont contenuës en ce second livre.

2
L'unité de l'Eglise, lors de la venuë de Luther, divisee en diverses factions.

3
L'Origine des Anabaptistes.

4
Comment leur Apôtre Muncer s'établit.

5
Le Duc de Saxe veut chasser Mūcer, mais Luther l'empéche.

6
Les Miracles de Muncer, & de ses disciples.

INNOCENTE posterité qui te riras de nos folies, ou plutôt qui pleureras de nos miseres, pourras-tu jamais croire ce que le veritable tableau de l'Heresie, que je vais tirer au naturel, te representera? Croiras-tu qu'un seul siecle ait peu porter tāt de monstres? un seul moine produire tant d'Apostats? Que le puis de l'abyme se soit ouvert au son de sa trompette, d'où sont yssus tant d'esprits enragez, qui ont jetté à tour de bras parmy la Chretienté les fusees de leurs combustions? Céte tourbe infinie m'étonne & me fait tōber le pinceau de la main, cōtraint d'imiter le peintre, lequel aiāt à pourtraire un grand

1. *Les siecles à venir ne pourront croire tant de choses étranges qui sont contenuës en ce secōd livre.*

un grand nombre d'hommes, ou une armee entiere, se contente de representer à la téte le general, & les principaux d'icelle exactement & à clair, avec toutes les parties de leurs armes, timbres & enseignes, sans qu'il y manque ny boucle ny ardillon, fait voir au reste le gros, & les simples soldats en foule; de ceruy-cy la téte, de cet autre le pié, & de tous ensemble quelque chose a travers l'obscur de ses ombrages. Ainsi tireray-je les principaux de céte armee Heretique, qui ont marché sous Luther leur general, avec une diligence curieuse, & un soin tres-exact; voire sans obmettre chose aucune de leur equipage, laissant de tous les autres moins connus, quelque piece, pour les faire reconnoître. Mais comme un Capitaine bien experimenté, découvrant du haut de quelque terre le camp ennemy logé ou rangé en bataille, dans la plaine, remarque la contenance, l'intention, & resolution de ceus des premiers rangs, & de ceux de la queuë encore. Aussi le Lecteur bien entendu, considerant céte armee des ennemis de l'Eglise, jugera non seulement quels furent ceux qui sont à la téte d'icelle; mais aussi des autres jusques aux dernieres files. Or je les represéteray la plus-part en foule, pour n'avoir peu, parmy la confusion de céte canaille, detestee de leur propre chef, tenir aucun rang, ny garder aucun ordre. He! qui pourroit tirer des traits certains parmy tant de variables diversitez que l'Heresie feconde a produit.

Compa-raison.

Comme on voit deux esseins de bruians moucherons,
Se trouvant front à front brouiller leurs escadrons:
Qui va, qui vient, qui tourne, une sifflante nuë
Voltige sur nos chefs.

De méme verrez-vous à la suitte de ce livre, mille esprits bisarres se heurter, se choquer, aller ça & là vagabondant, sans route certaine & asseuree. Commençons donc.

II. L'unité de l'Eglise lors de la venue de Luther divisee en diverses factions.

Au tems que toutes ces confusions commencerent à naître en Alemagne, qui furent environ l'an 1520. (Car Luther demeura trois ás a chercher maître) toute la chretienté unie & jointe en une méme foy & religion, ne reconnoissant qu'un Dieu, obeissoit à son Vicaire, reveroit ses ordonnances, n'avoit qu'une ame, une vois & une langue: Tout reposoit sous la sage conduite & gouvernement d'un méme chef. Ce n'étoit qu'une méme Eglise, à bon

bon droit nommée Catholique, comme celle qui en son Vniversalité, embrassoit toute la Chretienté des siecles presens & passez. Mais dés-lors que Luther eut divisé cete unité indivisible, sa division se subdivisa en plusieurs autres, dont l'autheur se trouva luy-méme si étonné, qu'il se voulut mettre en devoir d'apporter le remede, pour rejoindre ce qu'il avoit desuny. Mais il vit bien qu'il perdoit tems. *C'est grand cas*, disoit-il, *je ne ferme jamis une bouche au diable, qu'il n'en euvre dix.* Chacun se mit dés-lors sur les rangs: L'un crie voicy le CHRIST, l'autre au contraire, non le voicy chez moy, il est icy, il est là; chacun dit étre guide, voire envoié de Dieu: comme si l'assistance du saint ESPRIT eût été promise infailliblement á un chacun à part, & en son particulier, aussi bien qu'au general du cors de l'Eglise. Il fut loisible à un chacun d'écrire & parler de Dieu comme bon luy sembla, sans respect de la creance ancienne. Qui ores contre un article de foy, qui contre un autre: Celuy-là en veut à la doctrine, celuy cy aux mœurs, & tous ensemble demandent les nouveautez, & ne sçavent qu'ils font. Iamais la confusion ne fut si grande parmy les bâtisseurs de la tour de Babel, qu'entre ces Evangelistes nouveaux, en rien autre chose d'acord, que pour ruïner le chef de l'Eglise. Ce fut en fin une academie de diables multipliez à foisõ: Aussi l'avoit en divers lieux prédit la sainte Parole, quand elle dit: *Plusieurs viẽdront, plusieurs s'eleveront, il y en aura plusieurs: Gardez vous des faux Profetes.* Et tout ainsi que la secte de Simon, chef & pere de tous les heretiques, fut divisee en Menandriens, Basilidiens, & Saturniens, dit Irenée: Celle de Marcion en Lucinnistes, Cæpeleens, & Saveriens. Celle de Montanus en Pupeliens, Artotirites, & Frigiastes: celle d'Arrius en Achaciens, Macedoniens, & Eunomiens, écrit Ruffin. Ainsi celle de Luther fut tripartie en trois grosses branches & principales, à sçavoir les Anabaptistes, les Sacramentaires, & les Confessionistes: Desquelles il faut que je traitte particulierement: Et ces trois icy, en infinis autres; comme les chapitres suivans, non sans grand' merveille, vous feront voir. Trois sectes qu'on peut aparier aux trois autres qui diviserent l'unité des Iuifs. Les Farisiens les Saduceens, & Esseens. Les premiers qui disoient tout dependre d'une

Luth. lib. de Anabapt.

Math. 24.

Philip. 3. cap. 7.
2. Pet. 1. cap. 20.

Iosep. Lib. 2. cap. 7. de bell. Iuda.

d'une inevitable necessité, rien du liberal arbitre, se rapportent a ses Confessionistes Lutheriens, qui tiennent céte opinion comme fundamentale, dit Illiricus : les secõds aux Sacramentaires, & les derniers aux Anabaptistes, qui ont, comme on peut remarquer dans Iosefe, leur creance voisine de celle des Esseens. Commençons donc par les Anabaptistes.

III. *L'origine des Anabaptistes.* Ceux qui dans leurs écrits ont touché la vie & les mœurs des heretiques de ce siecle, & à vrai dire, bien souvent avec beaucoup d'incuriosité, ne sont pas d'accord, qui fut le premier forgeron de céte maudite & infernalle secte. Car le Cardinal Hosius, l'honneur de la Pologne, Ekius & Lindan disent que ce fut un nommé Balthasar *Balthasar Hubincer.* Hubincer Pacimontain, lequel apprit céte premiere doctrine de Luther, ainsi que vous verrez cy apres: Celuy-cy ayant quitté l'ancienne Eglise, pour suivre la nouvelle, comme si la nouvelle de Luther eût deja trop vieilly, en inventa une autre.

Ovide. *Rien tant que la nouveauté,*
N'ét des hommes affecté.

Il laissa les Lutheriens, pour mettre sur les Widerteüffers, ainsi appelent les Alemans les Anabaptistes, parce qu'ils rebaptisent ceux qui ont été baptisés devant l'aage de discretion. Ce Balthasar publia quelques écrits, pour la deffence de son heresie, & quoy que l'an 1526. il eût abjuré son erreur en la ville de Zurich, où il fut constitué prisonnier, toutefois, peu apres retourné à son vomissement, il alla planter l'Anabaptisme en la Moravie ; & ce *Balthasar brulé.* fut là qu'il le seella de son sang, car il fut brûlé: c'ét le premier de leurs tres-saints Martyrs. Bulenger en son livre cõtre les Anabaptistes, dit que Nicolas Stork fût l'autheur de leur secte, Melancthon le méme, quoy qu'ailleurs, comme fait aussi Erasmus Alberus: il en accuse Carlostad; & Antoine Corvin, Zuingle. Toutefois tous les partisans de cetuy-cy & de Luther, pour décharger leurs maîtres, chargez tous deux de cete infamie ; comme je montreray *Voy l'hist. Argutia.* cy apres, renvoient cét éteuf à Thomas Muncer, Prétre renié, disciple de Carlostad, homme maudit du Ciel, & infortuné à la terre, qui le premier cõmença de faire ruisseler le sang par l'Alemagne, apres avoir leu le livre de la Liberté Evãgelique de Luther, & celuy de sa Captivité. C'ét

luy

luy qu'on fait marcher comme le Capitaine, plus apparant des Anabaptistes, au même tems que Luther se rendit le chef des Evangeliques. Aussi dit Sleidan, qu'en hayne de la doctrine de Luther, par luy au cõmencement receuë, il publia la sienne, pour acquerir le glorieux nom d'Evangeliste. Et neanmoins tous ceux que j'ay veu, qui ont écrit & la vie & la mort de cet homme, comme lindan, Melancthon, Hortensius, & autres parmy les articles de la doctrine Muncerienne, ne mettent pas le renouvellement du Baptême, qui est le fondement de l'Anabaptisme, & ne se trouve qu'il ait rebaptisé ceux qui avoient eté baptisez en l'Eglise Catholique. Il est bien certain que ce fut luy qui jetta le premier plan de la doctrine qu'ils ont depuis suivi en quelques lieus. Et comme la secte Lutherienne prit sa source en Saxe, aussi fit l'Anabaptisme, dit Bucer. C'ét là où Stork maître & precepteur de Muncer, fit son aprentissage: c'ét aussi la méme où ce dernier commença de dogmatiser, étant remarquable, que le premier lieu où Muncer monta jamais en chaire, fut en la ville d'Alstat en Saxe, sur les marches de Turinge, où Luther avoit composé ses premiers livres, & sa Captivité de Babylone, lieu qu'il appeloit son Pathmos, comme j'ay dit: Voicy comme Melãcthon parle de ce precepteur de Muncer: I'ay veu Nicolas Stork qui le premier a semé le venim de cête vilaine secte Anabaptiste parmy l'Alemagne, où il a causé ,,de grans troubles. Cétuy-cy faisoit entendre que Dieu ,,par songes luy reveloit ce qu'il desiroit, sçavoir, qu'un ,,Ange communiquoit avec luy, que les éleus sous sa con-,,duitte devoient cõmander à la terre, qu'il falloit purger l'Eglise, se mocquoit des Sacremens: jusques aujourd'huy ce malheureux vague, court, & seduit le peuple. Il fut coadjuteur de Muncer, comme Sergie de Mahommet. Ce mauvais homme, écrit Maubius, faisoit acroire que Gabriel l'Archange cõmuniquoit avec luy, & luy avoit donné la charge de reformer l'Eglise, & imposer les mains. En fin ce miserable, trop heureux encores, mourut à l'hospital de Munstre.

Lib. in Math. c. 3.

De Nicolas Stork.

Maubius Tom. 3.

II. DES-LORS que ce nouveau Apôstre Muncer parut au monde, il anõça au peuple en ses préches & par ses écrits, qu'il étoit inspiré de Dieu pour abolir la severe religion du Pape, & la libertine secte de Luther: crie d'une méme bouche,

Comment leur Apôtre

bouche, & contre l'un & contre l'autre, accuse celuy-là d'avoir avec trop de cruauté tenu à la géne la conscience des Chretiens, & cetuy de les avoir trop relâchez:

Munter s'établit. Voy Sleidã lib. 5.

Qu'il a trouvé le milieu
Entre le trop & le peu.

Qu'il ne falloit faire non plus de conte des constitutions Papales, que des ordonnances Lutheriennes: & ce pendant avec une apparence de sainteté, deteste les vices, voire les plus petits & legers, exhorte les peuples à jeunes, prieres & austeritez, pour macerer la chair; que Luther, disoit-il, avoit mis en muë à l'engrais: La doctrine de Luther, écrit son Apôtre Memno, le grand Docteur des Anabaptistes, charnelle & dissolue, a jetté ce peuple charnel & dissolu, en une impieté si grande, que parmy les Turcs & Tartares, il ne se trouve rien de si impie & brutal. Leur Muncer pour piper le monde, faisoit parade d'une merveilleuse simplicité & authorité, non seulement en ses préches: mais encor en son port; en ses habits & en sa façon de vivre; souvent il feignoit entrer en meditation, comme s'il eût été ravy en extase, au réveil de laquelle il contoit merveilles de ses visions, que son esprit veillant sous le voile de ce sommeil s'étoit fantastiquées, comme s'il venoit de parler avec Dieu. Son oraison & de ses disciples, étoit en ces termes élevant les yeux au Ciel. *Pater, infunde animo meo porrectum desiderium iustitiæ tuæ: Quod nisi feceris, te, tuosque Apostolos ad unum omnes abnegabo.* Voila la belle priere de ces gens, qui en priant renient Dieu, & faisant descendre le saint Esprit, & abusent le monde. Ainsi ont fait plusieurs autres, & avant, & apres luy. Le Peuple de Florence n'ét pas béte, dit Machiavel, auquel toutefois frere Hierôme Savoranolle fit bien acroire „qu'il parloit à Dieu: Ie ne sçay s'il étoit vray ou non; „Aussi ne voudroy-je parler d'un tel homme qu'avec „honneur; bien diray-je que dix mille personnes le croi„ent, sans qu'ils en eussent veu tant de merveilles, qu'ils „en deussent presumer jusques la. Sa vie seule, sa do„ctrine, la chaire de verité où il étoit, les mettoit en cé„te opinion. A céte cause nul ne doit desesperer, dit-il, „de pouvoir faire tout ce qui a été possible aux autres. „Belle leçon pour ces petits Moyses favoris du Ciel, qui „caquetent ainsi face a face, avec celuy qui les a creez.

Memno li. de vera Chr. fid. T. de fide Luther. & in lib. fundamentum T. & Doct. concio.

Etrange oraison de Muncer. Muncer in li. Die. Ausgestra lete.

Savoranolle.

Ainsi

Ainsi a fait ce réveur Muncer, amusé toujours apres ses songes & coloques secrets avec Dieu. Mais il vit bien, que pour s'établir il étoit necessaire jetter autre chose, & autres fondemens, que sur les visions: Et comme ces captateurs du vent populaire, s'étoient jadis mis en credit avec le vulgaire & la lie du peuple, maintenant par la loy Agrarie, tantôt par la communauté generale de tous biens: le méme fit Muncer: Nous sommes freres, disoit-il, enfans d'Adam, il n'ét pas raisonnable que les uns perissent de faim tandis que les autres regorgent de richesses & commoditez, les Apôtres n'avoient rien de propre, tout étoit en commun: Céte sienne ordonnance grossit infiniment ses troupes, & causa d'étranges remuëmens, seditions & guerres, que Sleidan & autres ont écrit.

Le Duc de Saxe ayant eu nouvelles de ce nouveau Profete, né du soir au matin en ses terres, en parle à Luther qui le conseille le laisser faire. Ce Prince, dit Sleidan, enduroit Muncer précher en ses païs, à la requéte de Luther: car comme le lascif Gordian prenoit plaisir d'entrer dans le bain avec des garces belles & laides, pour en ce mélange par la conference des deux contraires qui s'entre-donnoient lustre par le voisinage, rendre l'object desiré plus agreable: De méme Luther par la comparaison de ces hideus monstres, qui naissoient tous les jours, pensant rendre sa religion plus plausible, ne se donnoit pas grande peine de les ruiner. Mais quand il vit Muncer entrer en reputation & credit, luy enlever sa proye, crier autant contre luy, que contre le Pape: Qu'une partie de la Germanie courroit apres. Ce fut lors qu'il mit la màin à la plume, dit que Muncer est un diable incarné, dóne avis aus habitans des villes, ou ces nouveaus Docteurs préchoient, qu'on les chassât s'ils ne preuvent leur mission par miracles. Vous ferés sagement, dit-il en ses lettres qu'il envoya au Senat de Malheuse, de demander à Muncer qui luy a donné la charge de précher, qui l'a appellé à cela: S'il dit que c'ét Dieu, qu'on luy cõmande de le preuver, & faire voir céte siẽne vocation legitime par quelque miracle: s'il ne le peut faire, qu'õ le chasse: Car cela est propre à Dieu, de declarer sa volonté par miracles, toutefois & quantes qu'il veut que la façon accoûtu-

V. Le Duc de Saxe veut chasser Mũcer: mais Luther l'empéche.

Col. Mens. fol. 153. Sleid. li. 5. Lut. Tom. 2. fol. 455.

Luther se condamne luy-méme.

coûtumée & maniere ordinaire soit changee. Ce bon homme demande aus autres ce qu'il avoit refusé de donner luy-méme. Mais Luther sçavoit bien que ce sont les marques de la vraye & legitime Eglise, & non des fausses & bâtardes. Bulinger pressant les Anabaptistes sur la vocation de leurs Pasteurs, leur demandoit aussi des signes extraordinaires, & Luther prescrit la Loy, qui doit clorre la bouche à tous ceux qui viennent précher une nouvelle doctrine, sauf à luy, qui comme un autre Mahommet, se vantoit d'avoir ce privilege du Ciel, d'étre l'Elnabi sans porter des miracles. Quand quelqu'un, dit-il, se presentera pour vous précher, demandez luy les lettres de sa mission. S'il dit que Dieu l'envoie, qu'on luy demande où sont ses miracles: Gastius, qui a écrit plusieurs particularitez remarquables des Anabaptistes au livre imprimé à Basle, l'an mil cinq cens quarante quatre, dit que comme on leur demandoit quelque miracle pour preuve de leur mission, & témoignage de la verité de leur Doctrine, suyvant l'avis de Luther: aucuns d'entre-eus firent porter de nuit dans vn Lac voisin d'un gros Bourg une grande quantité de poisson, puis, comme en passant, le peuple suyvoit ces gens, qui ne crioient que Penitence, Amendez vous, nous vous annonçons la venuë de Christ. L'un d'entr'eus se jettant à genous commence de faire la priere, afin que Dieu voulut departir de ces biens à ce pauvre peuple affamé: Ce fait, commande qu'on porte des retz & des filetz, puis se jettant avec ses compagnons dans la mare, en retire une charge de poisson, qu'il distribue aus assistans, qui resterent tous ravis de céte merveille. Car jamais on n'avoit veu de poisson dans ce Lac. Ce faus miracle fut bien tôt publié par tout comme veritable, & le poisson envoyé en divers lieus: De sorte que plusieurs simples & idiots se jetterent à foule en la trouppe de ces nouveaus Apôtres, qu'ils appelloyent hommes de Dieu, gens transmiz d'enhaut pour le salut du monde perdu. Ainsi fit l'imposteur Mahommet, car apres avoir longuement étrivé contre les Arrabes, qui luy demandoient des Miracles, il fit enfouyr assez profond en terre, sur le haut d'une montagne plusieurs cruches de lait, & le peuple criant à la faim, apres avoir invoqué le nom de Dieu, pour tesmoignage de la

Lib. 3. cap. 4. ad Anabapt.

Lut. Tom. 5. fol. 491.

Miracle supposé des Anabaptistes.

Mahomet.

verité

verité de sa doctrine, il fit creuser la terre, & distribuer ce present du Ciel : étonnant de merveille céte tourbe grossiere par céte imposture. Leur Docteur Memnon au livre qu'il mit en lumiere du franc Arbitre, pour faire valoir sa marchandise, asseuroit que plusieurs Lutheriens se moquant de sa Doctrine étoient mors subitement: Et dit qu'un nommé Vincent, qui préchoit contre l'Anabaptisme, devint sur l'heure muet. Voila comme cet imposteur abusoit le monde. L'Evéque de Ruremond fait le recit d'une chose bien étrange, à laquelle l'authorité de celuy qui l'a écrite donne credit. Il dit donc avoir veu des pauvres idiots, qui ne connoissoient pas une lettre, faits Anabaptistes, rendus en un moment capables de lire & expliquer les saintes lettres (merveilleuse souplesse du Diable! & qu'avec la repentance, retournez à l'Eglise Catholique, la science s'évanouissoit, non plus sçavans que lors qu'ils en étoient sortis.

Merveilleuse ruse du Diable.

» I'AVOIS long temps pensé, dit-il, que s'étoient des » fables jusques à ce qu'en Hermelen, vn Catholique que » ie connois, averty que sa femme étoit allée en l'assem» blée des Anabaptistes, s'y achemina luy méme. Y étant » arrivé, la trouva échevelée lisant la Bible, préte à rece» voir le Baptéme: L'ayant retirée de là, & luy donnant » un livre à lire, elle confessa ne sçavoir pas seulement » connoître les lettres. Pierre Tireus, en son livre des Demoniacles, dit avoir fait la méme épreuve, ayant veu à Cologne l'an mil cinq cens soixante, vn ravaudeur de souliers, & vn homme de Village Anabaptistes, lire la Bible, sans que l'un ny l'autre eût jamais été enseigné. Subtil & dangereus Maître que Sathan, qui donne la science à si bon conte. Retournons à nostre Muncer.

TOVS les Miracles qu'il fit pour preuve de sa mission sont forgez sur le mesme coin de ceus que Luther son premier Maître épandit depuis sur la Chretienté. Miserables Evãgeliques, dit Erasme, vn seul d'entr'eus n'a eu le pouvoir de guerir par ses prieres seulement vn cheval boiteus. Leurs miracles sõt, feu, sãg tueries, & carnages. Aussi leur Dieu n'ét pas le Dieu de Pais, mais de dissension. Ainsi fit Mücer qui pour toute preuve de son envoy, versa à pleine mains sur les lieus où il fut reçeu, un monde de miseres & calamitez, esquelles en fin il fut enseveiy luy mémes.

Les Miracles de Muncer & de ses Disciples.

Car ayant attendu en bataille rangée les princes armez contre luy, il fut deffait, & ses troupes taillées en pieces. Ces pauvres gens, dit Sleidan, comme transportez d'entendement, ne se deffendoient, ny mettoient en fuitte pour se sauver, ains chantoient une chanson que Muncer leur avoit apris, pour invoquer le S. ESPRIT, attendant (mais en vain, comme jadis les sacrificateurs de Baal) le secours du Ciel, qu'il leur avoit promis: Muncer échappé de la mélée fut pris dans la ville de Francuse, ou il s'étoit sauvé. Interrogé par George Prince de Saxe, qui l'avoit émeu d'abuser ainsi le mõde par ses vaines profeties. I'ay fait, dit-il, ce à quoy le Ciel m'avoit appelé. C'et ainsi qu'il faut traiter ceus qui ne veulent recevoir la pure doctrine de l'Evangile. Ce mauvais garnement sur les aprets de la mort, porta toujours un visage & maintien de Profete: étant entre les main des bourreaus, il se rioit des tours de rouë qui luy faisoiẽt craqueter les os sur le banc de la gêne. Et d'un courage sans peur, bravoit & les Iuges, & la mort qu'il voyoit preparée. Arrivé au lieu du suplice il fit le prêcheur, exhortant les Princes de lire diligemment la Bible, & entẽdre la parole de Dieu. Ce furent ses derniers propos. Il y en a pourtant, qui ont dit qu'avec sa repentance il mourut Catholique. Et Pierre Rebeustok compagnon de table de Luther, dit que son Maître apres la mort de Muncer, fit prieres à Dieu pour luy. Des cendres de ce Muncer, de Balthasar, & Nicolas Stork, sortirent diverses Sectes d'Anabaptistes, qu'on a veu depuis multiplier parmi le monde: Car apres la mort de Muncer, ceus qui échaperent le suplice, & autres éleuez dans l'échole de Luther, donnerent la derniere façon à leur Secte, telle qu'on la voit aujourd'huy en plusieurs Provinces de la Chretienté adjoûtant à ses songes de nouvelles réveries. Pour embellir d'autant plus leur Religion, & porter quelque chose nouvelle au monde, ils abolirent la forme du Baptéme, gardé en la Chretienté jusques à leur siecle, comme le Chapitre suyvant vous môntrera, erigeant de nouvelles royautez pour la deffence de leurs Eglises nouvelles.

Muncer pris.

Sa constance.

Tom. 1. Coll. p. 46.

COM-

COMMENT LES ANABAPTISTES SONT SORTIS DES LVTHERIENS, & le raport de leurs Sectes.

CHAPITRE II.

VOyez dévoiez, combien d'écholes d'heretiques Sathan a dressé, depuis que vôtre miserable Luther rompit l'unité de l'Eglise, & ce pendant ses disciples en leur premiere centurie s'écrient: O malheureux & corompu siecle, auquel on voit naître & surnaître tant d'erréurs! Qui en est cause, messieurs les Lutheriens? Frappez vous la poictrine, bagnez vos faces de larmes, prenez le sac & la cendre, déplorez la faute de vos peres: car ce sont eux qui les ont engendrez. Si vous ne les considerez de prés, vous ne les cuiderez pas reconnoître, parce qu'ils ont vermillonné la pâleur de leur hypocrisie, du sang de leur cruauté. Ils se sont armés à creu des fauces armes d'une autre religion. Mais haussés leur la visiere, vous verrez dans le vif de leurs faces le sang, le feu dans leurs yeux, l'audace sur le front, en la bouche l'écume de leur rage. Tout céte canaille, qui forcenée & furieuse, court aux armes, est sortie de chez vous. Il est vray que comme le ruisseau prend un autre goût que celuy de sa source: Aussi la doctrine qu'ils ont deffendüé, a pris un autre biais que celuy que Luther premierement luy donna. Il en est le principe. Ie ne veus autre preuve que celle qui est tirée de vos autheurs &

1. Les Lutheriens ont engendré les Anabaptistes. Cent. 1.

n'emprunteray ce que je diray, que de vôtre Sleidan, de Bullinger, Corvin, Gastius, Henricus, Dorpius, Lambertus, Hortensius : Car vous direz que Osius, Lindan, Coclée, Stafile, Surius, Dupreau, & autres autheurs Catholiques, vous sont suspects.

II. Les premiers ministres des Anabaptistes sortis des Lutheriens.

Tous sont d'accord que l'an 1532. Bernard Rotman Apostat qui avoit été disciple d'Oecolampe, envoié par le Landgrave pour anoncer l'Evangile de Luther en la basse Germanie, fut requis par les habitans de Munstre, Capitale de Westfalie, de venir prêcher en leur ville. Celuy se voyant seul, appelle d'autres predicants à son ayde, qui furent Herman Stapede, & Geoffroy Straben; Ceux qui se joignirent à eux, prindrent des noms étranges & nouveaus, plus propres aux diables qu'aus humaines creatures, disent les Lutheriens, comme Kunperdebing, Tãsentchuller, Kneclingé, Ripenbruch, Reimeuskender, Rederarer, Tuskemmaker, Schlacht, Schafier, & autres, pour faire peur au monde. Ce Stapede, quoy que Lutherien, avoit été instruit en la Theologie par un nommé Henry Rolle, grand Anabaptiste, & qui pour la deffence de sa secte souffrit en fin le feu. Comme les Arondeles étrangeres chasserent celles qui avoient bâti leur nid, & acquis cõme droit de bourgeoisie en la galere Antonienne, & se rendirent maîtresses de leur logette : Aussi ceus-cy firẽt si bien, qu'ils chasserent les Catholiques de la ville, & s'en rendirent maîtres absolus. Le peuple abusé apres ces nouveaus Evangelistes Lutheriens, les faisoit prêcher dans les sales particulieres, quand les Catholiques leur fermoient les portes des Eglises. En ce méme tẽs que Munstre & autres lieux circonvoisins devindrent Lutheriẽs: un Holandois nommé Ian Berold, lequel Sleidan appelé de Leiden (qui est une ville revoltee, où les Etats de Holande ont mis Vniversité) homme contemptible, mais qui se rendit en fin redoutable à toute l'Alemagne; y acourut sçachãt la division qui étoit entre le party Catholique & le Lutherien, sous esperãce de pécher en eau trouble : Celuy-là jugea que s'il y avoit moyen de s'avancer, & faire fleurir sõ opinion, ce seroit pendant l'agitation de tant de diverses opinions. Ce Ian étoit Anabaptiste, homme, dit Bulinger, caut & rusé, eloquent, & de mediocre leçon: mais sur tout audacieus & hardy entrepreneur, encor que son premier métier

Hist. de Cæna.

Comparaison.

Voy Sleidã lib. 10.

L'ã 1533.

Iã Berold.

métier fût d'étre tailleur; s'étant d'abord rendu privé des ministres Lutheriens, il confere avec eux du Baptême des petits enfans, travaillant si bien en cete conference, que comme de Catholiques ils s'étoient faits Lutheriens, aussi de Lutheriens ils devindrent Anabaptistes, & furent cause de grans & étranges remuëmens qui avindrent en la Wesfalie, & Pays circonvoisins, mémement en la ville de Munstre, principal siege de l'Anabaptisme. Bullinger qui appelle ce Rotman Prétre, devoit adjoûter renié, car tous sont d'accord, que comme de l'Eglise Catholique, il sauta à la Lutherienne; de méme facilité du Lutheranisme, il passa à l'Anabaptisme: Et voit-on encor l'honorable témoignage que Melancthon rend de luy en l'Epître qu'il luy écrivit la Veille de Noël, l'an mil cinq cens trente-deus, le priāt n'acabler son esprit & la clarté de son jugement sur ces questions miserables des Zuingliens, si le CHRIST est cloüé & attaché au Ciel. Ce fut ce Rotman qui fit saccager & abatre les Eglises dans Munstre: Toutes les choses saintes & sacrees furent poluës & contaminees: car comme le diable est toujours diable: Aussi les Heretiques sont toujours Heretiques, & semblables entr'eux. L'histoire de la Cœne Augustane fait mention de ce Rotman, qui de Lutherien se fit Sacramentaire, puis Anabaptiste. Ce mal-heureus un jour administrant sa Cœne au peuple, prit une Hostie devant tout le monde, & la rompant s'écrie tout haut: Ie vous prie mes freres, où est la chair & le sang qu'on dit? Puis la jettant à terre; Si c'étoit le cors de CHRIST, dit-il, ne se releveroit-il pas sur l'Autel?

Rotman Prétre renié.

Hist. de Cœna fol. 250.

Rotman foule aus piez l'Hostie sacree.

N'envoyeroit-il pas le feu du Ciel pour punir son injure? Ainsi argumentent encor aujourd'huy les Sacramentaire, Zuingliens, & Calvinistes. Mais cela ne doit afoiblir la creance des saints mysteres, ains faire d'autant plus admirer la patience du Createur. C'ét nier la prevoyance de Dieu, comme si à tous cous il devoit roidir son bras pour lancer son foudre sur ceus qui le blasfement, ou faire entre-bâilier la terre pour les engloutir. Ainsi nioient les Payens l'Incarnation du Fils de Dieu, comme chose messeantes à sa Majesté de revétir nôtre chair: Ainsi la mort & Passion, comme pleine d'ignominie & infamie. Les injures que IESVS-CHRIST

reçoit en l'Hostie blessee, ou foulee aus piez (injures pourtant qu'il a vengé en nos jours, comme il fit du tems de S. Augustin ;) C'est sans aucun interét non seulement de sa divinité, mais encor de son cors, qui demeure immortel & impassible, n'y ayant que les accidents exterieurs, qui reçoivent & ressentent les effets de la malice des hommes : Apres que ces bons Apôtres sous la conduitte de Rotman, avec leurs partisans, se furent emparez de la ville, chassé le reste des Catholiques & des Lutheriens, tout le peuple fut contraint de se rebaptiser, partie par force, partie de bon gré, pour la crainte des jugemens de Dieu, que ces précheurs jettoient sur leurs tétes : Ils couroient par la ville crians à gorge déploiée: Faites penitence, amendez vous. Ces quatre Predicants donc instituez & nourris premierement en l'échole de Luther, se ressouvenans avoir ouy dire à leur Maître, que les Sacremens ne se peuvent recevoir sans foy ; & qu'il avoit repris par ses écrits les Waudois de ce qu'ils baptisoient les petits enfans, sur la foy qu'ils apprendroient parvenu en âge de raison, (car ceus-là se trompent, qui accouplent les Waudois avec les Anabaptistes : Dans leur Apologie ils détestent cet erreur.) Disoit donc Luther aus Waudois. Qu'on faisoit mieus de laisser les enfans sans baptéme, que les Baptiser sans foy. Sur céte proposition de Luther, écrivent Osius & Stafilus, les Anabaptistes jetterent leur fondemēt. Ce qui est cause que Balthasar, dont j'ay parlé cy dessus, lequel on fait premier autheur de l'Anabaptisme, se glorifie d'avoir eu Luther pour patron, & pour maître, dont celuy-cy s'est plaint au livre qu'il écrivit depuis entr'eus, protestant n'avoir jamais reprouvé le baptéme des enfans. Mais pourquoy est-ce que l'Evéque Rofensis & Coclee, avant que jamais Balthasar eût levé l'enseigne des Anabaptistes, mirent la main à la plume contre Luther, pour montrer son erreur sur le baptéme des enfans, s'il n'eût trempé en céte Heresie ? Et Lambertus Hortensius qui a fait un livre de ces gens, quoi qu'il veüille venger Luther de l'injure qu'on luy fait, dit neaumoins, Le livre de Luther, qui fut mis en langue Alemand de la Liberté Chretienne, avoir été en partie cause de ce desordre en la Chretienté. C'ét » pourquoy Coclee écrivoit au Duc de Saxe : Si justement

Optat. l. 6. Chriso. ep. 1. ad Inn.

Doctrine de Luther en faveur des Anabaptistes.

» ſtement on a fait brûler Balthaſar, pourquoy laiſſe lon » vivre Luther, qui à été le premier autheur de cete mal- » heureuſe Secte?

Coclee en ſon Luthe ſept.

QVE ſi on conſidere & l'une & l'autre de ces deus Religions, on verra qu'il y a pluſieurs pieces qui ſe rapportent. Les Anabaptiſtes vivent du labeur de leur mains, toute vie oyſive eſt bannie de leur ſocieté : le Predicant, de ſa chaire entre en ſa boutique, ou touche la charruë, comme je diray ci apres. La parole de Dieu l'a commandé, diſent-ils, dans le Geneſe : *En la ſueur de ton viſage tu mangeras ton pain.* Ce fut l'une des premieres imaginations de Luther & de ſon diſciple Melancthon, diſant qu'il falloit chaſſer de la Republique tous les Arts liberaus comme inutiles, & qui occupent en vain l'eſprit des hommes, que le traffic de la ſeule agricultu-re, & autres choſes qui ſervent à la nourriture de l'homme, devoient étre permiſes : Qu'un chacun y devoit vaquer. Cela fut cauſe, écrit Stafile, que pluſieurs ſe jetterent au labourage, à la charruë, & à garder le bétail; Melancthon mémes ſe mit apprentif chez un Boulanger, pour commencer à gagner ſa vie. Et Carloſtad (ce furent les premiers diſciples de Luther) toucha la charruë, portant du bois à vendre à Witemberg. Luther de retour de ſon Pathmos, les remit à leur premier train, comme j'ay dit en mon livre premier. Les Anabaptiſtes ne veulent autre livre que la Bible ſacree, tout fut jetté au feu à leur entree. Fut-ce pas des premieres opinions de Luther, écrivant l'an 1520. à la Nobleſſe d'Alemagne? qu'il falloit bannir des Vniverſitez les Ariſtotes, & Platons, &c. Et que le moindre Potier avoit plus de connoiſſance des cauſes naturelles, qu'il n'en ſçauroit apprendre dans ces livres. De ſorte que pluſieurs jetterent tout au feu, excepté la ſeule Bible : En elle ſeule, diſoient-ils, toutes les ſciences ſont encloſes; Voire les Echoles publiques furent fermees, comme j'ay dit ailleurs. Les Anabaptiſtes, écrit Gaſtius, mépriſoient les bonnes lettres & la Filoſofie. Ce qu'on voit auſſi dans Vadian à Bullinger. Les Anabaptiſtes deffendent cete opinion par les écritures: Le méme faiſoit Luther, alleguant le paſſage aus Coloſſiens : *Prenez garde que nul ne vous ſurprenne par la Filoſofie,*

III. Rapport de la Religion Lutheriēne à l'Anabaptiſme.

Gen. ca. 3.

Voy ſa preface ſur les anotations de Filipe & Paul, & en Alberus cōtre Carloſtad.

Voy Staph. lib de Ger. Biblio. Verſ. & li. de Luth. concor.

& vaine

& vaine deception, selon la tradition des hommes, selon les Elemens du monde. Passage qu'il a corrompu en son Alemand, pour faire tomber l'Apôtre au sens où il desire, comme Stanislaus Rescius écrit en ses Atheismes : mais deus ans apres il changea d'avis, ainsi qu'on voit au livre *De scholis instituen.* Melancthon méme s'étoit laissé aller á céte fadaise (tant ils s'étoient furieusement transportez du vent de leurs premieres opinions, & folement seduis du zele inconsideré de leurs inventions. Il changea d'avis, comme il se voit en sa declamation *De legibus.* Ainsi les autres changerent d'opinion, & reconneurent leur sottise, non pas les Anabaptistes, qui l'ont empruntee des premiers Lutheriens : Plusieurs toutefois qui se disent Predicans de l'Evangile Lutherienne, sont encore coiffez de céte opinion, comme écrivent Vadian & » Gastius. Cét âge, disent-ils, a fait voir plusieurs pasteurs » Evangeliques fort zelez, lesquels portez d'un zele indis» cret, sont en céte Heresie, qu'il ne faut aus Pasteurs, » pour le gouvernement du troupeau du Seigneur, autre » écriture, ny livre de Filosofie, que la seule Ecriture sainte. L'Anabaptiste ne veut pas de Magistrat chez luy, & a longuement disputé sa puissance par l'Ecriture : De méme en est Luther : Tous ses livres *De Seculari Potestate*, *de Capt. Babylo*; ses Epitres contre les mandemens de Charles, ne chantent autre chose, ainsi que vous verrez au commencement du livre suivant. Les Anabaptistes ne veulent qu'on vienne aus armes. Fut ce pas des premieres opinions de Luther ? Non pas méme contre le Turc, pour deffendre le nom de Iesus-Christ, comme je diray en son lieu. Zuigle empéchoit il pas ceus de Zurich de s'allier, comme les autres cantons, avec la Couronne Gauloise ? Ainsi l'Anabaptiste est en plusieurs articles de sa nouvelle creance, conforme avec le Lutherien.

IIII. *Les Lutheriés accusent de ce desordre les disciples de Zuingle.*

Corvin en ses Dialogues, discourant sur leur doctrine, dit qu'elle est sortie de l'échole de Zuingle, lequel au livre du baptéme en la dixhuitiéme conclusion, soûtient qu'il faut enseigner les enfans pour les baptiser, & remettre le baptéme apres qu'ils auroient attaint l'âge de discretion. Et selon le témoignage d'Ekius, ce méme Balthasar asseuroit Zuingle étre de son opinion, qu'il avoit

avoit lettres de luy portant céte confeſſion. Et c'ét peut étre l'occaſion pour laquelle un Anabaptiſte, dans Gaſtius, preſſe là deſſus Zuingle, comme s'il avoit changé d'avis, luy reprochant d'avoir été des leurs. Bullinger en dit le méme, faiſant le diſcours en ſon premier livre contre les Anabaptiſtes, d'une diſpute qu'il fut à Zurich entre Balthaſar, grand Docteur de céte Secte, & les Miniſtres Evangeliſtes.

Voy Ekius contre la confeſſ. de Zuingle.

Là les tables furent dreſſees, les Bibles apportees, la diſpute ouverte, où aſſiſta le Senat, les Deputez des Villes voiſines, & une grande multitude de peuple. Les Anabaptiſtes demandoient qu'on fiſt venir Zuingle, & qu'ils ſeroyent bien tôt d'accord; toutes-fois arrivé qu'il fut, un des Anabaptiſtes d'abordee, luy dit: Ie t'adjure, Zuingle, par le Dieu vivant, que tu m'ayes à dire la verité: Car il eſperoit, dit Bullinger, arracher céte confeſſion de ſa bouche, que le baptéme des petits enfans étoit une invention du Diable. Zuingle s'excuſa de ce qu'on luy improperoit; auſſi a-il écrit contre ce Balthaſar.

Cap. 6.

Neaumoins les Anabaptiſtes en leur Apologie s'aydent des authoritez & textes de Zuingle, de méme que de Luther, pour la defence de leurs opinions. »Ie confeſſe, dit Zuingle, que j'ay été en cet erreur, de croire que ce ſeroit mieus fait de differer le Baptéme des »petits enfans quand ils ſeroient parvenus en âge de diſ»cretion. Mais comme retournant à ſon vomiſſement, »il dit puis apres: Le baptéme des petits enfans, n'eſt pas »ſi important, que pour cela on doive exciter tant de »tragedies, l'Egliſe le peut remettre ou ôter, ſi elle »juge cela neceſſaire ou profitable. N'eſt-ce pas établir tout à fait l'Anabaptiſme? peut-on appeller Calomniateurs ceus qui diſent Luther, & Zuingle, avoir les premiers remué céte puante Camarine?

Tom. 2. lib de Baptiſ. fol. 63.

V.

De Ian Matt. premier Profete des Anabaptiſt.

APRES que ces quatre Lutheriens eurent ainſi établi l'Anabaptiſme dans Munſtre, & autres villes, creé un Senat à leur poſte, ils appellerent des autres Anabaptiſtes écartez par la province, leſquels accourent de divers lieus. L'un d'entr'eus étant monté en chaire à Wormes, l'Electeur Palatin le menaça: Celuy-cy nommé Kantius, dit en ſon ſermon d'une parole hardie: Tu ne me

chaſſeras

chafferas point: Ie ne l'endureray pas, ce n'eft toy qui m'as envoié, je fuis ici de la part de Dieu. A peine s'en peut l'Electeur faire accroire. Entre ceus-ci qui vindrent a Munftre, fut un nommé Ian Matthieu d'Holande, Boulanger, premier entre leurs Profetes, lequel arrivé, fit foudain publier cete ordonnance par le commandement de Dieu, que tous les livres, hormis la Bible, fuffent mis à monceaus en la place publique, & le feu deffous. Que tout l'or & l'argent fût apporté en lieu public, pour être diftribué également. On avoit beau cacher: Car par le moyen de deus Devinereffes qu'il avoit, les plus fecrets cabinets étoient découverts. Celuy-ci mort: (Car il s'alla jetter comme enragé fur les troupes de l'Evéque, qui avoit cerné la ville de fes forces) Ian Leidan dont j'ay parlé ci deffus, l'un des mauvais garnemens de nôtre âge, fut appelé & éleu Profete en fa place. Ce nouveau venu étoit Coûturier, qui fe voiant parvenu où il defiroit, fit publier l'Edit de la pluralité des femmes, & pour convier les autres à le fuivre, en époufa trois, & y prit tel goût, qu'il en eut quatorze en méme tems, dit Corvin. Il ne voulut affocier en fa couche que des Vierges, & non celles qui par le travail de l'acouchement avoient perdu la primeraine fleur de leur beauté. C'étoit un Etalon au milieu des haraz bondiffant de jument en jument: Et toutefois marchant par la Ville, on eût dit qu'il portoit la Chafteté empraînte fur le front: Toute fa fuitte fut en peu de tems une affemblee de chiens, & verrats, afin que je parle comme Salvian, plutôt que d'hommes, qui fe veautrant dans les troupes des putains, cõvoitoient autant de femmes, que la lubricité leur en reprefentoit. Chacun en prit, qui trois, qui quatre; Et cependant on eût dit à voir marcher ces belles Dames, mémement les femmes du Profete, qu'elles étoiẽt moulées fur la même pudicité. Ce Profete qui avoit puifé la plu-part de fa doctrine dans les œuvres de Luther, avoit leu comme ce bon homme difpute à „plain fõd céte queftion, à fçavoir s'il eft loifible à Abra- „ham, d'avoir plufieurs femmes. Apres s'être étendu là deffus: Ie ne voudrois, dit-il, introduire céte coutume; je ne la puis auffi reprouver, veu l'exemple que nous avons des vieus Peres.

Voy Cochle an. 1527.

Ian Matt. Profete des Anabaptiftes.

Ian Leidã.

Lib 4. Ter. exhort. ad Caftita.

Luth. in explicatione Genefis edita. an. 1525.

COMME l'antiquité Payenne a creu, que Iupiter envoy-

voya ſa foudre és lieus les plus cachez des foréts, qui pouvoient étre contaminez de luxure : Auſſi bien tôt le vray Dieu punit ces publiques débauches, les couvrit de ſoulfre, de poudre, & de tonnerres. Ce bouc infame faiſoit paſſer par le couteau, ceus qui s'oppoſoient à ce qui luy étoit revelé de Dieu, comme il diſoit. Et comme celuy qui pour repouſſer la haine du genre humain, ſur les épaules de la Majeſté divine, ſe faiſoit nommer le fleau de Dieu. Auſſi celuy-cy ſe diſoit, l'executeur & le meſſager de Dieu.

V. De Profete il ſe fit élire Roy, prit le Diadeſme à trois étages, fit dreſſer ſon thrône couvert d'or, établit ſa Cour & ſes Princes, qu'il fit habiller de drap d'or & d'argent pillez & volez dans les Egliſes. Quant il marchoit par la Ville, c'étoit avec une ſeverité Catonienne au front, qui promettoit toute l'integrité du monde. Vn Page monté à Cheval portoit au devant de luy la Bible couverte de lames d'or, & un autre l'eſpee. Tout le monde, dit Corvin, à peine de la vie, étoit contraint ſe proſterner & jetter à ſes piez. Il portoit une pomme d'or en ſa main, où étoient grauez ſes mots. ROY DE IVSTICE SVR LA TERRE, gardant cependant toute telle Majeſté, comme ſi dés ſon enfance il eut été inſtruit à faire le Roy. I'ay ſon portrait tiré d'une bonne main en huille, ayant la couronne ſur la tête, & une groſſe chaîne d'or au col, où eſt pendu un globe outre-percé de deus eſpees, qui luy tombe ſur la poitrine. La Reyne Anne Delſonce tres-belle, & premiere de ſes femmes, eſt à ſon côte, couverte d'un manteau fourré d'Ermine, agraffé d'une groſſe boucle, où il y a une platine d'or, avec le monde au deſſus, auſſi outre-percé de deus glaives. Comme les Ceſars entre les Romains, les Rois entre les Aſſyriens, le Cherif parmy les Affricains, avoyent joint la Majeſté Royale avec le ſouverain Pontificat : Auſſi ce nouveau Roy : car quand il celebroit la Cœne, il faiſoit le Prétre, donnoit le pain aux aſſiſtans a la fin du ſoupper, & la Reyne ſa femme ſervant de Diacre diſtribuoit la couppe. prononçant les paroles à la façon des Sacramentaires : Prenez, mangez, annoncez la mort du Seigneur. Il fit mettre tous les communians a table.

De Iã Berold dit Leiden premier Roy des Anabaptiſtes & de ſon ſupplice

Le portrait de Leidẽ Roy des Anabaptiſtes & de ſa femme.

Voy Tom. 2. Viteb. fol. 412. Hiſt. de Cœna fol. 250.

Ainſi

(Ainsi font les Flamens & Ecoissois) & distribua le pain à plus de quatre mille personnes lors qu'il fit sa Cœne pendant le siege. Le diable qui conduisoit ces gens, (écrivit Luther, parlant de ce bâtelage) étoit niays & lourdaut, ce n'étoit pas quelque diable vieus routier, mais quelque petit grimaut : Ou si c'étoit quelqu'un qui fût habile, Dieu l'avoit lié & bridé, tellement qu'il ne pouvoit executer ses desseins. Celuy qui le vint trouver à Alstad, étoit maître passé.

Diable niays.

Ce nouveau Profete le jour de sa Cœne coupa la téte à un soldat qu'il appela son Iudas : En céte ceremonie, il avoit la couronne en la téte, vétu d'une robe de drap d'or, ses doits chargez d'anneaus precieus. On peut voir la pompe de ce prêtre-Roy, administrant sa Cœne, dans les œuvres de Luther. Ce Roy fit imprimer & publier par tout ses livres de la restitution du Royaume de Christ, & des mysteres de l'Ecriture. Pour étendre sa doctrine il envoya vint-huit disciples des siens, porter d'une main le salut au monde, & la malediction de l'autre, comme fit jadis la fabuleuse Pandore. Apres avoir un soir souppé avec eus, il distribua les lieus où il les avoit destinez, donna à chacun son quartier, & une piece d'or, avec charge de la laisser aus Villes qui ne voudroyent recevoir son Evangile, en signe de malediction. A leur arrivee, ces gens d'une vois horrible, crioienr leur Thvht-Bvht, comme messagers de Dieu & son Profete, Roy de la nouvelle Hierusalem, envoyez pour leur interpreter l'Evangile, non jamais entendue jusques à eus, & les rebaptizer, qu'autrement la porte du Ciel leur étoit close. Que comme le Pape par plusieurs siecles les avoit abusez : Aussi Luther au lieu de rabiller tout, avoit tout gâté. L'un d'entr'eus (voyez quelle folie !) appellé Kimperdoling, ne souflant qu'haleinees de sapience, poussoit son haleine dans la bouche de ceus qu'il rencontroit, disant, Reçoy le Saint Esprit. Ainsi faisoit un vieus Heretique nommé Marc, dit Irenee. La plû-part de ses Disciples s'exposerent au supplice pour le soûtien de leurs folies, & n'en retourna qu'un devers leur profete. Il en envoya depuis en Hollande d'autres : A sçavoir Iaques Campesius, & Ian Mathias, qui servirent beaucoup à avancer l'Anabaptisme, lequel a jetté de pro-

To. 2. VVitemberg. pag. 414.

Les Apôtres de Leiden.

Kimperdolıng.

Lib. 1. cap.

Nouveaus Apôtres de Leiden.

fondes racines en ces lieus-là, comme il fit aussi Ian Galleus en Frise. Par tout ils exciterent plusieurs troubles & seditions, mémes en la ville d'Amsterdam, qui est en Holande, où trois de ces Evangelistes, comme ravis du Saint Esprit, coururent les ruës, criant le premier : La Cité nouvelle est des enfans de Dieu : Le second, Amendez-vous, faites penitence. Et le troisiéme, Malheur sur tous les méchans. Ie ne veus suivre tout ce qui avint durant le regne de ce nouveau Roy, premier & dernier de sa race. Henry d'Orpius & Lambert Hortensius, en ont écrit l'histoire, & apres eus Sleidan.

VI. *Sa defaite, sa prise, & son suplice & des siens.*

OR les Princes pour atterrer céte nouvelle Royauté, se liguent avec l'Evéque Prince souverain de Munstre, & l'assiegent. Apres avoir souffert de mémes extremitez que firent les Iuifs en Hierusalem, mangé leurs propres enfans, dit Corvin, ce grand Profete & Roy fut pris & traîné captif en divers lieus, non tant pour prolonger sa vie que pour prolonger le sentiment de la mort cruelle qui l'attendoit, & servir d'épouvantement aus Anabaptistes ses sujets.

Pendant sa prison, les Predicants du Lantgrave entrerent en dispute avec luy du Royaume de CHRIST, comme Sleidan raconte, du Magistrat, de la Iustification, du Baptéme, de la Cœne, de l'Incarnation, du Mariage, & le forcerent d'accorder plusieurs points. Toutefois comme l'Evéque le pressa de declarer qui l'avoit établi Roy, il fit réponce que son élection venoit du Ciel. Aussi écrit Corvin, au discours qu'il a fait à George Spalatin, où il raconte ce qui se passa en la procedure de ce Roy Anabaptiste, qu'étant enquis sur le point de sa Royauté, sa réponse fut, qu'il avoit été élevé à telle dignité par le vouloir de Dieu ; revelé à un sien Profete : Celuy-là qui fut toujours present en la dispute, ne dit pas comme Sleidan, qu'il reconneut son erreur. Au contraire : Bon Dieu, dit-il, quelle folie cet homme nous raconta du Royaume corporel de CHRIST, surquoy il amenoit quelque passage de l'Apocalypse ! Avec quelle obstination persevera-il en son erreur du Baptéme des petits enfans, institué à son dire, par le Pape ! Il ne fut possible le tirer de là : Car comme l'opiniâtreté est le dernier retranchement des ignorans, il protesta qu'il mourroit

plutôt

plutôt de cent mille morts, que de se retracter sur ce point. Comme on vint à parler de la Cœne, il confessa à la verité qu'il avoit suivi au commencement l'opinion de Zuingle, mais que depuis il luy fut revelé du Ciel, celle de „Luther étre la meilleure. Toutefois je ne puis croire, di„soit-il, que Iudas ait reçeu & mãgé le cors de Christ, „& que le méchant le reçoive. Et comme on le pressoit là dessus, pour lui montrer que la verité du Sacrement, ne dépendoit pas de nôtre merite, mais des paroles de Iesvs-Christ: Il ne sçeut que répondre, si ce n'est: Comme il vous est loisible de croire ce que vous voudrez, endurez que j'en face le méme, chacun abonde en son sens: I'accorde que le cors de Christ y est, mais je ne croy pas que l'incredule le reçoive, il n'y est que pour le fidele. Pour le regard de l'humanité de Iesvs-Christ, il soûtint qu'il étoit né de la Vierge, comme le Soleil passe au travers du verre. Et se voyant pressé par les passages de l'Ecriture, il replique: Les Lutheriens sont bien aveuglez, ils ne peuvent cognoître leur avantage sur ce point: Car s'ils vouloient suivre mon avis, en un moment tous les argumens de ce Zuingle, pour la dispute de la Cœne, s'en iroient en fumee. Pour la pluralité des femmes, il confessa qu'à la verité c'étoit chose nouvelle: Mais puis que Dieu ne l'avoit imputé à peché aus Peres de l'ancienne Loy, qu'il ne l'imputeroit pas aus Eleus, & n'en pouvoit étre offensé: Toutefois si le Magistrat le deffendoit, qu'il falloit obeïr: Car il confessoit avoir erré de revoquer en doute la puissance du Magistrat ordonné de Dieu, soit-il bon, soit-il méchant: Et ce fut en ce seul point qu'il se retracta, & au point de la iustification, confessant avec les Lutheriens, que c'est la seule Foy qui nous iustifie. Car comme on veit en la dispute d'Oecolampade, raportee par Gastius, leur creance étoit, qu'il ne falloit pas tout attribuer à Christ, ni à la Foy: Mais laisser quelque chose pour les œuvres quoy que les Papistes, disoit-il, badinent sur la difference qu'ils y font.

Ceci est cõforme à la doctrine de Calvin contre Hesshusius pa. 93.

Lib. 1. fol. 348.

Ses deus compagnons, comme plus ignorants, furent encores plus opiniâtres, car ils furent

Vrais en leur trépas, aussi bien qu'en leur crime.

Le jour du suplice comme on lui offrit un Prêtre pour confesser ses pechez; Ie ne refuserai pas, dit-il, la confe-

Ce Roy des Anabapti-

rence

rence avec un homme de sçavoir : Et sur ce demanda un nommé Ian Sibery, secretaire du Prince, duquel dit Corvin, nous sçeûmes l'énragée opiniâtreté & perseverance en ses erreurs, mémes du baptéme, & de l'humanité de CHRIST. Kimperdoling, ny son compagnon, deus pendarts dignes de mille suplices, d'un aveuglement obstiné refuserent ceus qui s'offrirent de les exhorter à la mort, où ils allerent neaumoins comme à un festin, se glorifians avec une merveilleuse constance, ou ambitieuse opiniâtreté, parmi les cruelles pinces des tenailles rouge-ardentes des bourreaus (car ils furent tous trois déchirez à loppins) de ce qu'ils mouroient pour l'amour de CHRIST: Mais je fai trop d'honneur a ces méchans, de leur donner le nom de constans. Le Roy sur tous ne changea jamais de face, en la face de la mort: Sa ruïne ne ruïna pourtant sa secte : Car elle s'étoit ja épanduë ailleurs. Rotman sur le desespoir des affaires de la ville, s'étoit d'un courage desesperé, jetté seul l'épee en la main dans les troupes des ennemis, s'abandonnant a une mort certaine, où il fut outre-percé de plusieurs cous, ne se souciant de recevoir la mort de la main de ceus, en la puissance desquels il ne vouloit tomber en vie: Infinis autres ça & la furent hachez en pieces, jettez en l'eau, ou brûlez, laissant en leur supplice plusieurs étonnez, pour ne pouvoir croire, que ceus qui se presentoient si volontairement à la mort, pour defendre leur foy, fussent coupables de crimes si enormes, dont on les chargeoit. Luther sçachant la rotisserie & le carnage qu'on faisoit de ces pauvres miserables, intercede pour eus envers les Iuges, en a pitié & com-»passion. Il n'est pas raisonnable, dit-il & certes j'en ai »regret, de voir ainsi meurtrir & brûler ces pauvres in-»sensez : Cela devroit étre permis a un chacun de croire »ce qu'il voudra, s'il ne croit ce qu'il doit, il sera assez pu-»ni en enfer dans les flammes eternelles; Que sert-il donc »de les châtier par les peines temporelles? Ainsi disoit Petilan l'Heretique dans Saint Augustin : Ia à Dieu ne plaise que nôtre conscience s'oublie jusques à la, de vouloir contraindre aucun a nôtre Religion. Ainsi l'autre Heretique Gaudentius, dont parle le méme Saint Augustin: Nous ne voulons retenir aucun par force chez nous, ayant apris que personne ne doit étre contraint en la Foy

Iles fut executé en Ianvier 1536.

Constance en la mort.

Desespoir de Rotma.

Luther dit qu'il ne faut punir les Anabaptistes.

Tom. 4. fol. 519.

Lib. 2. cōt. Petil. c. 83. August.

Religio. nō imperāda, sed suadēda.

de nôtre Dieu. Cet avis de Luther de laisser en pais les Anabàptistes, fut suivi de Brusselius en ses Pandectes. Vrbain Regius en ses lieus communs, & Brence: lesquels par livres expres ont soutenu qu'il ne les faut punir de mort, ains laisser leur conscience en liberté. Luther ne fut pas de cet avis, qu'on laissât la creance libre à un chacun, quand son ami fut le bourreau d'un Iuif: Au contraire il le loüa comme un acte heroïque & vrayement Chrétien.

D'un Seigneur Alemand qui fit noïer un iuif.

En voici l'histoire qui ne merite étre ensevelie dedans l'oubly. Frans-Conrad Seckingen, sieur de Landestal, seigneur Alemand, allant de Frankfort à Majance, sur la riviere du Mein, rencontra dans le bâteau un marchand Iuif: Navigeant ainsi de compagnie il l'ataque sur la Religion: Le Iuif gromelant entre ses dents, laisse échaper quelque mot mal à propos: Soudain Frans luy saute au colet: Et comme il étoit fort & robuste, le prend & le jette dans l'eau; Le tenant toutefois par le bras ainsi suspendu, il luy crie: Reconnoy Iesus-Christ pour ton Dieu, ton Sauveur, & demande le batéme, si mieus tu n'aimes étre étouffé dans l'eau. Le pauvre Iuif se voyant voisin de la mort, crie misericorde, dit qu'il reconnoit Iesus-Christ pour son Messie, & demande le baptéme. Interpellé s'il le dit de bon cœur, & le Iuif répondant que ouy: Le Gentil-homme prend de l'eau dans le creus de sa main, cependant que le Iuif s'étoit crampõné au bâteau, & luy versant sur sa téte dit. Ie te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit; Puis aussi tôt feignant le vouloir hausser, le pousse dans l'eau, & le fait noyer. I'ay envoyé une ame, dit-il, à Dieu: Car si je luy eusse donné loisir de se raviser, elle eût été au diable. Cét acte fut jugé cruel de plusieurs, mais Luther prit la deffence de Frans. Aussi dit-on, que ce fut un de ceus qui l'avoit accompagné a Wormes, lors qu'il fut trouver l'Empereur. Avec céte histoire veritable, je finiray ce chapitre, pour aller au troisiéme representer l'ordre & la police de céte Synagogue de Sathan, & les particuliers articles de la Secte des Anabaptistes, composee de la Lutheriste & Zuinglienne.

LA SYNAGOGVE DES ANABAPTISTES, ET QVELLE EST LEVR CREANCE.

CHAPITRE III.

TOvs les Heretiques qui furent jamais, ont jetté pour baſe & fondement de leurs opinions, céte maxime pour indubitable, qu'il ne faut croire ny faire autre choſe, que ce qui par mots expres eſt cōtenu dās la ſacree parole: Car le diable a toujours voilé ſes illuſions de ce riche manteau; ainſi que Cyrille remarquoit dé-ja de ſon tems: Qui ſeroit celuy-là qui voudroit préter l'oreille à aucune doctrine de Religiō, qui n'eut quelque fondement ſur la parole de Dieu? De mémes ont fait les Evangeliſtes, d'aujourd'huy, qui ne reçoivent que la ſeule parole écrite, ſe tiennent ferme au pié de la lettre, s'arrétent à l'écorce & à leur privé ſens & jugement, ſans emprunter de l'Egliſe, l'intelligence qui eſt cachee au deſſous. Elle n'eſt pas, diſent-ils, l'organe du ſaint Eſprit, ny le ſiege de la Verité: Ains au contraire elle peut errer, & donner une fauſſe doctrine. Toutes ces traditions & ceremonies ſont inventions des hommes, inconnuës à l'Egliſe primitive. C'ét leur premiere propoſition, l'entree & l'iſſue de l'Anabaptiſme. Auſſi tous leurs propos ſont toujours enrichis de quelque paſſage de l'Ecriture: Et quoy que ce ſoient des monſtres d'ignorance, ils ont leur ſaint Paul ſur le doit, mōtrent par l'Ecriture priſe à leur ſens, la

1. *Les Anabaptiſtes ne s'aident que de l'Ecriture.*

forme de leur Baptéme, la communauté des biens, la pureté de leur Eglise: Chacun couvre ses ulceres de l'Ecriture, comme a fait ce Lutherien, qui par l'Ecriture, preuve l'ivrognerie étre agreable a Dieu. Son Livre a été publié, portant ce titre REGENTEN-BVCH, Imprimé à Lipse, & dedié aus Comtes de Manffeld.

Livre pour l'yvrognerie.

COMME ces Anabaptistes portoient en main les Ecritures: Aussi avoient-ils ordinairement le nom de CHRIST en bouche; De méme que ceus dont Saint Ignace parle, qui sans étre Chrétiens portoient çà & là le nom de CHRIST préchant l'Evangile, mémes dans les Cabarets, & desquels semble que Saint Paul parle aus Filipiens. Au Colloque tenu à Loffen, un Predicant faisoit reproche à un Anabaptiste, de ce qu'il se méloit d'interpreter l'Ecriture, ne sçachât à peine lire la bible en langue vulgaire: Le Seigneur, dit-il, qui a instruit S. Pierre pauvre pécheur: m'a revelé ce qui est de mon salut. Tout ce que je lis m'ét expliqué par le SAINT ESPRIT, sans qu'il reste aucun doute en mon ame: Puis-je faillir suivant le texte de l'Evangile que Dieu nous a laissé? Ie ne fais pas de tort à mon prochain: Ie ne jure pas, je ne porte point d'armes, je fais la Cœne à la façon de CHRIST: Ie croy que la Foy doit preceder le Baptéme. N'ét-ce pas imiter les Apôtres? Combien de gens faits a la bonne foy, furent pipés avec semblables paroles! Nous lisons dans les livres des Anabaptistes, que les Zuingliens, entrés en dispute avec des femmes Anabaptistes, armées de l'Ecriture, ne pûrent jamais étre ébranlées de leur opinion? & au contraire des Predicans mémes étre renduz Anabaptistes, comme Bullinger écrit de celuy de Wormes appelé Iaques Kantius. On peut voir dans le recueil de Rescius, la peine où les Calvinistes de la Polongne se sont trouvez l'an 1581. descendus en dispute avec ces Anabaptistes, qui firent voir par tout les palmes de leur victoire. Mais je laisse trop longuement le Lecteur en attente des articles de foy de ces gens & les absurdités où céte regle de l'Ecriture, qu'ils manient d'une mauvaise & finistre main, les a jettez: Il est tems que je m'en dépéche. En voicy les principaus articles, comme ils les ont depuis dressé, lesquels j'ay tirés tant des Autheurs Catholiques & Lutheriens, que de leurs livres intitulés. La Restitutiō de la vraye Foy, le

Filipi. 1.

Presomption des Heretiques.

Evangeliques faitz Anabap.

Resc ius fol. 119.

les Misteres de l'Ecriture, l'exhortation de la Foy, & de leur Apologie, que Bullinger a fait imprimer au pié du livre, qu'il a écrit contre eus.

En Premier lieu, ils disent que l'Eglise Catholique, & encores moins celles qui se nomment Evangeliques, ne sont pas Eglises, mais Synagogues de Sathan à cause des grans vices qui regnent parmy ceus qui en ont la charge, & la direction. Qu'il n'y a vraye Eglise que la leur, moûlée sur la forme des Apôtres, avec la méme simplicité, qui l'a tant fait admirer à sa naissance. Que toutes ces pompes & Maiestez de l'Eglise Papistique, sont bien éloignées de la premiere simplicité, & les pratiques & menées seditieuses des Eglises nouvelles, de sa candeur & integrité. Elles sement les guerres, & avancent les noises & discords & sont plus propres à déroüiller les armes, qu'à dénoüer les passages de l'Ecriture, enterrer la pieté, que redonner la devotion perduë. Pour s'aprocher de ces premiers siecles, & étre les imitateurs des Apôtres, quand ils veulent élire leurs Pasteurs, ils assemblent le peuple: Le plus ancien remontre la necessité de l'Eglise depourveuë de son gardien: Chacun donne sa vois pour l'élection, & là où le sort tombe, celui-là préte le serment de bien regir & gouverner le troupeau. Ce pendant céte nouvelle dignité ne luy donne pas nouveau titre ni grade; car étant homme de métier, il porte les marques & habits de son état, sans que sa charge Pastorale luy apporte autre lustre. Ces Pasteurs & Diacres (car ils en ont aussi) n'ont point de gages, & faut qu'ils vivent de leur labeur, que chacun travaille, & du Ministere retourne à sa tâche: décendu de la chairè, aille a la charruë, ou reprenne le ciseau.

L'ordre de leur Eglise. Voy Vlember summ. Can. 10.

Forme d'elire leurs Pasteurs.

Les Apôtres, & premiers bâtisseurs du Christianisme, disent-ils, faisoient ainsi. Ils n'ont point de temples ou Eglises côme les Catholiques, ou les Lutheriens, & s'assemblent seulement dans quelques maisons particulieres, & villes où ils peuvent habiter en seurté, côme à Flessingue, Mildebourg, Dansic, Camfer, Amsterdam, & autres lieus des Pais bas. Ils ne sont pas receus és terres où l'authorité du Roy d'Espagne est reconnuë, ny en Alemagne, là où les Catholiques & Lutheriens maîtrisent: Mais en la Frise Orientale & Occidentale, en Vesfalie, la Pruse, la Silesie, Moranie, Bohéme, & terres du Roy de Polôgne, où on les

Lieus où vivent les Anabap.

Lieux où vivent les Anabaptistes.

laisse vivre & exercer leur Religion. Nôtre France a été exempte de ces Monstres. Toutefois nous en voyons tous les jours arriver dans nôtre havre à Bordeaus, & autre-part de la Guiene, trafiquans sans qu'on leur face aucun déplaisir. Souvent me suis-je trouvé entre dix ou douze de ces mortifiez, qui se disent conduiz du Saint ESPRIT, lesquels avoient les passages de l'Ecriture en main, lors que je les pressois sur quelque point de leur Religion, quoy que ce fussent gens de marine, & de peu de façon.

Plaisante histoire d'un Anabaptiste qui fétoya Ian de Sponde.

Ian de Sponde m'a autrefois raconté, qu'étant en Alemagne, où le Roy de Navarre depuis Roy de France, l'avoit envoyé, pour cultiver aus lettres ce bel esprit, assorty de tant de belles pieces, dont Nature l'avoit orné; Il luy prit envie de voir un des premiers Anabaptistes dont on luy avoit fait cas: Il s'en va chez luy, le trouve revenant des chams de labourer sa terre, vétu d'une jaquette grise à la paysanne, les brodequins de méme: L'ayant salué en Latin avec des termes d honneur qu'on a de coûtume, l'autre d'un visage tout refrogné, luy dit aussi en Latin: Ie me nomme Castalo, ces noms d'honneur ne me sont pas deus ny aus vrays Chrétiens. Ie les ay laissez en laissant les vanitez du monde. Sponde luy ayant dit qu'il l'étoit venu voir pour avoir ouy parler de luy: Vous souperez donc avec moy, dit l'Anabaptiste, & de ce pas le conduit par la main en vne chambre, ou la nappe mise sa femme porte un grand plat plein de viande bouillie, & leur donne de l'eau à laver. Comme ils se veulent mettre à table, cinq Ecoliers entrent, deus enfans de l'Anabaptiste & les trois autres ses pensionnaires. Le maître ayant fait sa priere à l'entree, il prend le plat, distribue également la viande en autant de portions, comme il y avoit de personnes, deus valets contez. Mais cet égal distributeur ne garda pas la méme proportion au boire: Car il avoit pour sa part une bouteille de bon vin de Rhin, & les autres de la biere: Peut-étre étoit-ce pour honnorer son hôte. Pendant ce maigre soupper qui fut loüé par l'Anabaptiste, se moquant de nôtre orgueilleuse pauvreté qui consomme tout pour la bouche & pour les habits. Sponde le presse sur quelques points de sa Religion, mémes sur le Baptéme, lequel d'une bonne façon étendit assez longuement

Festin de l'Anabaptiste.

Son dire.

son

ſon diſcours, môntrant qu'il étoit bien apris en ſa Loy. Les Papiſtes, diſoit-il, donnent leur Confirmation lors qu'ils devroient donner le Baptéme, qui ne ſert de rien aus enfans qui n'ont pas la Foy pour le recevoir. Ils font céte ſingerie du Bapteme, en dônant leur Confirmation, qui ne ſe doit bailler ſelon leurs Decrets, qu'en l'âge de diſcretion, afin que l'enfant puiſſe ſe reſſouvenir avoir été Chretien: C'ét la le Baptéme, diſoit-il. Comme Sponde luy oppoſoit l'antiquité de l'Egliſe. S'il faut aller à l'antiquité paſſons, diſoit-il, aus quatre Evangeliſtes. Si vous vous arreſtez à l'antiquité Papiſtique, vôtre confeſſion de Geneve (Sponde étoit lors Calviniſte) ſera bien tôt évanouye. Délors la Bible ſur la table, qui étoit de la verſion de Servet, les paſſages de Saint Mathieu, & des Actes, où il eſt parlé du Baptéme, furent cottez, qu'il donna à ſon fils à lire. Comment repliquoit Sponde, CHRIST dit-il pas, laiſſez les enfans venir à moy? Ouy, dit l'Anabaptiſte, pour etre inſtruits. Mais comment parmy vne ſi grande multitude que le CHRIST baptiſoit, ne ſe pouvoit-il faire qu'il y eût des enfans? Et ne ſe pouvoit-il faire auſſi, dit l'Anabaptiſte, qu'il n'y en eût pas? C'eſt a vous à le montrer: Car nous ne trouvons jamais que le CHRIST ny les Apôtres ayent baptiſé des enfans incapables de ce myſtere: Sur tout il prenoit plaiſir de luy raconter la vie Apoſtolique & de ſa famille, comme il s'occupoit en ſon labourage, travaillant des mains, puis de l'eſprit à la lecture des ſaints Livres. Ainſi vivoient les Apôtres, diſoit-il, & les premiers Chretiens, ſe glorifians, & glorifians Dieu au labeur de leurs mains, & en leur honneſte pauvreté. Il parloit aſſez bien Latin, & entendoit quelque peu le Grec (langues que nôtre Sponde avoit deſlors à commandement.) Auſſi en l'âge de vingt ans on vit ſes Cométaires ſur Homere & Heſiode. Il reſta tout étonné, cóme il me dit depuis, d'avoir ouy parler cet hôme: & de voir en apparence l'honnéte train de ſa maiſon, & de ſa petite famille. Paſsôs aus articles de leur religion, & vous verrez qu'ils ſont preſque conformes (le baptéme & quelque autre article excepté) à la confeſſion de Lipſe & Geneve. Vn Reformé de noſtre France, que j'avois choiſi à deſſein (car je ſçavois en partie le fond de leur Religion) pour me ſervir de truchement, lors que ie côferay avec eus, fut bien

Hypocriſie de l'Anabaptiſte.

Voy ce que i'ay dit en la preface ſur la reſponſe de Sponde, à Beze.

étonné voyant ces nouveaus Docteurs qu'il m'avoit décrié comme méchans & detestables Heretiques, tenir la route de son Catechisme de Geneve. Premierement la Messe leur est en horreur comme si c'étoit une invention de Satan, Ils ne la trouvent pas dans le Testament du Seigneur, disent que la priere suffit avec le Préche. Que ce sont des réveries de croire un Purgatoire: Aussi ne prient-ils jamais pour les Trépassez: Qu'invoquer les Saints est faire iniure à Dieu. Ils detestent les images, abhorrent la croix, ne font aucun honneur au nom de Iesus, ny de la Vierge: disent qu'on ne doit forcer aucun pour la Foy, qui est vn don de Dieu, ains laisser chacun libre en la sienne, Que jamais ni le Christ ni les Apôtres n'ont cōtraint personne de venir à eus, ny imploré le bras seculier, pour punir les Heretiques & Infideles. C'étoit le langage que Luther tenoit lors qu'il porta l'Edit de la Liberté de conscience: Ce sont les propositions d'un des premiers Predicans de la France, quand il raconte que Martel força les Frisons de se faire Chretiens, leur envoyant à ces fins des Docteurs. Ce zele, dit-il, étoit pardonnable à un guerrier. Mais par effect les ames ne peuvent étre gagnées par les armes, ny la Religion forcée, ains doit étre induite aus cœurs des hommes par la raison. Ainsi parlent les Anabaptistes. On ne doit, disent-ils, violenter personne pour sa Foy. Ny faire mourir les Chrétiens pour quelque occasion que ce soit, ains seulement les excommunier: bannir, & chasser. Ils donnent le méme titre au Pape que font les Lutheriens, Calvinistes, & autres Heretiques, & l'appellent Antechrist. Puis avec eus mémes, ils abolissent le sacrifice & la Prétrise. Avec les Zuingliens, ils nient la realle presence de Iesus-Christ au S. Sacrement, & disent, qu'il ne faut faire la Cœne (ainsi l'appellent-ils avec les autres Sectaires) que pour témoignage d'une mutuelle amitié entre les Chretiēs, & pour se ressouvenir de la mort du Seigneur. La forme qu'ils y gardēt est presque semblable en Ceremonie, cōme elle est en creance, aus nouveaus Evangeliques qui ont emprunté le nom de Reformez, & que nous appellons Calvinistes. C'ét le reproche que leur firent les Predicants Lutheriens l'an mil cinq cens soixante & vn, lors qu'ils furent chassez de Frankfort, apres y avoir demeuré sept ans. Les Ministres, disent-ils, ré-

pondans

III. Leur creance conforme à la Religion nouvelle.

Serres en son inventaire.

Gastius fol. 230. Voy Bullin lib. 6.

pondant en leur confeſſion de Foy aus Egliſes étrangeres Calviniques, ont le méme erreur de la Cœne qu'ont les Anabaptiſtes : Car la Communion qu'ils mettent du Cors & du Sang de CHRIST, les fideles l'ont toujours auſſi bien hors la Cœne du Seigneur, fors ſeulement les ſignes externes qui ſont le pain & le vin ſanctifiez Ce qui eſt auſſi totalement l'opinion des Anabaptiſtes.

QVAND ils la veulent celebrer, ils ont des Surveillans & Avertiſſeurs, qui les mandent. Etans aſſemblez, quelqu'un d'entr'eus lit l'Evangile en langue vulgaire, Cependant le Paſteur arrive ſe met en chaire contre une table ayant la Bible devant luy. Ils ne chantent pas les Pſalmes comme tous les autres Evangeliques: Nous ne trouvons pas, diſent-ils, que les Apôtres l'ayent commandé, ny permis que les hommes & femmes péle-méle mariaſſent ainſi leur vois en chantant les Pſalmes dans les Temples, comme les Evangeliques font. Apres les prieres faites, il leur interprete quelque paſſage de l'Ecriture. Ce fait, il prend le pain, & le coupe à petits morceaus, & le porte à tous les freres, qui ſe tiennent lors en leurs places, tous debout & découverts. Chacun prend vn lopin de ce pain, & le tient en ſa main, juſques à ce que le Paſteur retourné en ſa place, en ait pris pour luy. Apres vne longue remontrance faite ſur ce myſtere, il leur dit: Mes freres, prenez, mangez, ayez ſouuenance de la mort du Seigneur. IV. *La forme de leur Cœne.*

LORS tous mangent leur pain, & reçoyvent leur CHRIST par Foy : puis il leur porte le vin, diſant : Beuvez au nom de CHRIST, en commemoration de ſon Sang épandu. Souventefois ils demeurent tout le iour en céte Ceremonie, meditant & rendant graces à Dieu, accompagnant leurs prieres de larmes, comme m'ont raconté les Anabaptiſtes. Ils ſont de l'opinion de Zuingle, Apôtre des Suiſſes, dont je parleray cy-apres, & diſent qu'il n'y a que du pain ſeul, & qu'ils prennent le Cors de CHRIST par Foy. Il y a céte difference que les Zuingliens ne peuvent participer à leur Cœne, qu'en l'aſſemblée publique, & aus jours détinez à cela, & les Anabaptiſtes la portent aus malades, comme font les Lutheriens auſſi. Ceux-là mangent leur pain en cheminant, & ceux-cy ſont pié ferme. *Leur creance pour le Cors.*

V. Leur Baptéme & Mariages. LEVR erreur principal, erreur qui leur est particulier (car chaque Heresie a voulu avoir sa marque & son caractere propre, pour étre reconnuë parmy l'infinie multitude des autres) est sur le Baptéme. Celuy qui desire étre baptisé, se presente à l'assemblee, & à genous le demande, rend tesmoignage de sa Foy, quitte toute charge de Magistrature s'il en a. Vn Gentil-Homme, dit Budnee, estant guidon d'une compagnie, promit de n'exercer jamais sa charge sur le point qu'on le vouloit baptiser. Si on l'a reconnu de bonne vie, assidu aus assemblees, lors t us crient, Soit faict. Si quelqu'un s'oppose alleguant s. vices, ou son ignorance, le Pasteur s'arréte. Si l'accusateur ne l'a verifié, il est banni de l'assemblee. Si personne n'insiste, le Pasteur luy jette l'eau sur la téte, disant, Ie te baptise au nom du Pere, & Fils, du Saint Esprit, sans autre benediction. Pour deffendre leur erreur, ils disent, que le Baptéme des petits enfans ordonné en l'Eglise, est contre l'expresse Parole de Dieu, & pratique des Apôtres. Que c'est une invention du Pape Nicolas, autres du Pape Eugene, lesquels l'ont à leur dire, institué de leur téte: qu'il faut de necessité pour étre sauvé se rebaptiser. Que par ce moyen on seroit regeneré en une nouvelle vie. Que le Baptéme reçeu en nôtre enfance, n'a point de vertu, qu'il faut croire selon la Parole de Dieu, avant qu'étre baptisé. Toujours la Foy, disent-ils, doit marcher la premiere: Et jamais il n'ét fait mention du Baptéme, qu'il n'y ayt quelque chose de la Foy quant & quant. Lors que l'Eunuque & Cornelie furent baptisez, on leur fit entendre les fondemens de leur Foy. Le CHRIST a dit, Qui croira & sera baptisé, sera sauvé. La creance donc & le Baptême doit marcher d'un méme pié: aussi ny le SAVVEVR, ny les Apôtres n'ont jamais baptisé les enfans: C'ét chose qu'ils eussent écrit, comme digne d'étre remarqué, & qui est la base & fondement de nôtre salut. Ainsi avoit dogmatisé un mauvais esprit en nôtre France, l'an mil deus cens trente, nommé Pierre de Breüil, qui fut brûlé à S. Giles. Comme par la seule Parole escrite, les Arriens gaignoient leur cause. Aussi par la seule Parole escrite les Anabaptistes doivent gagner leur procez, si ce fondement est ferme & solide, qu'elle seule doive & puisse vuider les differens & doutes qui naissent

Budnée cont. Anabaptis. Lit. fol. 8.

Math. 28.

Act. 8. & 10.

tous

tous les jours à l'Eglise de Dieu: Luther le confesse. Nous accorderons, dit-il, qu'en l'Ecriture n'y a point texte exprés pour rabatre l'erreur des Anabaptistes, où il soit dit, Vous devez baptiser les enfans, car ils croient. Si quelqu'un d'entr'eus nous presse de luy montrer ces paroles, nous quitons la place. C'est a faire à ces Anabaptistes opiniâtres à nous attaquer de si prez, & nõ aus vrays Chretiens. On se doit contenter de suivre l'Institution des Apôtres observee de tout temps en l'Eglise de Dieu, encores qu'aucune Ecriture ne le commande. Le nouveau Evangeliste des François en dit autant: Il confesse être impossible par l'Ecriture de mõtrer le Baptesme des enfans. Il faut donc, comme leur disoit Tertulian sur le semblable sujet, recourir à la tradition. Si l'un & l'autre eût toujours tenu cete reigle, la Chretienté ne se fut veuë reduite au miserable estat qu'elle est. Voiez vn peu comme ces Evangelistes se sont demeslez de la presse où bien souvent ces Touffers les ont mis.

Luth. livre des Curez.
Luth. ser. cont. Anabaptist.
Lib. Inst. ca. 15. art. 8.

VI. OECOLAMPADE renommé Docteur Zuinglien ayant entrepris une Conference avec neuf Docteurs Anabaptistes en plein Senat à Basle, donna cette entree à la dispute, empruntant les armes de l'Eglise Catholique, & laissant les siennes comme inutiles ou non suffisantes en ce combat. Ie vous supplie, disoit-il, nouveaus Docteurs, faites nous voir, quand cette forme de vôtre Baptéme a été reçeuë en l'Eglise: car vous ne devez introduire cela de vôtre tête, nous vous môntrerons que toute la Chretienté l'a creu ainsi. Saint Cyprian dit en l'Epître AD FIDUM, qu'il fut parlé du Baptéme des petits enfans au Concile de Carthage, non pas qu'on le revoquât en doute: mais parce que plusieurs à l'imitation des Iuifs, disoient qu'il ne falloit baptiser que le huitiéme jour: Ce qui fut condanné par l'Eglise. Origene en l'Epître aus Romains, asseure cette coûtume étre descenduë des Apôtres. Est-il possible, disoit ce Predicant parlant en Catholique, que luy si proche des Apôtres, apportât des fables, & des contes aus Chretiens? On le pourroit démentir par la traditiõ de l'Eglise. S. Augustin asseure de méme, que la coûtume des Chretiens à été toujours de baptiser les petits enfãs. Le Concile Milevitain en parle aussi, non pas comme de chose mise en dispute: mais pour rembarrer l'erreur des

On ne peut vaincre les Anabaptistes, que par l'Ecriture.
En son discours qui commence Eia in nomine Domini.
Voy Saint Denis cap. 7. Celest. Hierarc.
In Genes. lib. 10 cap. 7. 25. & lib. 4. cap. 2.

contr. Donat de Baptisme. des Pelagiens sur le peché originel , grans hommes de sçavoir , qui n'étoient condannés que par le Baptéme des petits enfans, lequel ils n'osoient reprouver. Qu'avons nous affaire, répondoient les Anabaptistes parlant en Lutherien, de tant de Peres & Docteurs ? Ce sont des hommes , nous ne sommes tenus de les croire sinon entant que leur dire est conforme à l'Ecriture : jargon ordinaire de l'Heresie. Vous ne sçauriés par icelle prouver le Baptême des petits enfans, & ne voulons nous arréter à ce qu'on a accoûtumé de faire, si l'Ecriture ne l'enseigne. Si on a erré iusques icy, il est tems de s'en retirer, puis que Dieu nous revele la verité, & nous tenir à la pure & simple Parole de CHRIST, qui veut la Foy preceder le Baptême. Il faut que celuy qui baptise & celuy qui est baptisé, ayent la Foy entiere & parfaite, autrement c'ét vn Baptéme de Sathā inventé par le Pape. Miserables, repliquoit *Voy Oecolampade lib. 2. Ep.* Oecolampade parlant en Catholique, Voulés vous que tant de millions d'ames qui ont creu le Baptéme en l'Eglise Chrétienne, soyent aujourd'huy dans les flammes eternelles? Est-il croyable que Dieu les ayt abandonné en proye à Sathan ? Est-ce à vous à faire ce Schisme, & vous separer de tant de gens de sçavoir, & d'une bonne & sainte vie, l'honneur des siecles passés ? Ce-pendant que ces Docteurs pour toute réponse , demandoient l'Ecriture, pour montrer la forme de nôtre Baptéme , se trouuant Oecolampade bien empéché , vn Predicant Zuinglien nommé Thomas qui le secondoit, leur dit: Vous demandés la Parole de Dieu expresse pour preuve du Baptême des petits enfans; Môntres nous l'Ecriture expresse pour *Gast. li. 1. fol. 134.* preuve du Baptême des femmes. Celuy qui a recüeilly la premiere dispute faite à Basle, l'an mil cinq cens vint six, dit que comme ces Anabaptistes de leur côté amenoient toujours les passages de l'écriture pour quelques autres chefs de leur Foy. Oecolampade leur répondit, Les lieus de l'Ecriture que vous allegués , ont autre sens que celuy que vous leur donnés, témoins tous les Docteurs qui ont été jusques icy, & le consentement vniversel de l'Eglise vniverselle.

Bonnes gens ! vous n'entendez pas le sens caché dans l'Ecriture , vous la maniés sans avoir les mains nettes, & ne voulez croire ces vieus & sages Peres que l'ancienne E-

glise

glise a admiré. Nous avons, dit l'Anabaptiste, la Parole de Dieu qui doit étre preferée à leur dire. Elle est pure, nette & sans fard, nous la garderons tant qu'il nous restera quelque peu de vie, sans démentir rien de ce qui est écrit: Le SAINT ESPRIT est nôtre guide, & parle par nôtre bouche: Il nous découvre les embûches de ceus qui veulent seduire les simples avec les traditions des hõmes. Dieu soit loüé, disoit le chef principal d'entr'eus: Ie sçay en ma conscience que je ne peche point, & sçay qu'en vôtre ame vous jugez & connoissés nôtre innocence, & la verité de nôtre Religion. Ie laisse leurs autres discours, & aussi les raisons de nos Theologiens pour la condamnation de céte méchante Heresie, ayant seulement emprunté d'Oecolampade, les propos qu'il eut avec l'Anabaptiste pour montrer que les Lutheriens & Zuingliens ne peuvét rembarer les erreurs des Heretiques qu'ils ont engendrés, que par la tradition & non par l'Ecriture: comme ne peut aussi Bullinger, qui a écrit contre eus, & ce pendant ils ne se veulent rendre, quand avec la même tradition, on leur fait à tous cous, tomber les armes des mains: Vaincus & atterrés ils contestent neaumoins l'avantage, & se retranchent dans l'Ecriture qu'ils remuent à toutes mains, comme bon leur semble. Vous avez ouy les Zuingliens & les Lutheriens vétuz à la Catholique, disputer contre les Anabaptistes. Oyés encor ceus de l'Echole de Geneve, entrez en Conference avec aus. Si vous étes l'Eglise du Seigneur, il s'ensuit que Dieu à été sans Eglise jusques en l'an mil cinq cens vint deus, que Nicolas Stork & Thomas Muncer jetterent les premiers fondemens de la vôtre. Courés depuis vn bout du monde jusqu'à l'autre: aucun n'a jamais été de vôtre creance: & puis que Dieu ne peut étre sans peuple & sans Eglise, & CHRIST sans regne, il s'ensuit que vous ne pouvés étre non plus son peuple, que son Eglise. Tournés ces pointes contre vous, Messieurs les Genevois, & vous verrés qu'elles vous perceront à jour pour le regard du Mariage: les Anabaptistes l'ont en reverence tout autant que les nouveaus Evangelistes: Car ils le tiennent pour un contrat civil, & non pour Sacrement. Ils n'ont qu'une seule femme qu'ils épousent en leurs assemblées publiques: Celuy qui en a une Catholique, Lutherienne

Presomption des Anabap.

Li. 6. a. 2. 8

Vn petit Livret des ministres de Holande contre les Anab.

In actis disput. in Iranhental.

rienne, ou de quelque autre Religion, il luy est permis en changer, si elle ne peut suivre la sienne, & ne peut habiter auec elle sur peine d'être banny & chassé de leur assemblée : Car les Anabaptistes ne peuvent épouser ny adherer avec femmes qui ne soient de leur Religion ; non plus que les Chretiens font avec les Turques ou Iuifves. Vous verrés la Secte à part de ceus qui mettent ces meubles en commun, & les autres points de leur Religion, aus Chapitres suivans.

DES APOTRES ET PROFETES DES ANAbaptistes.

CHAPITRE IIII.

1. *Feinte pieté des Anabaptistes.*	4. *Leur constance en la mort & assurance certaine de leur salut.*
2. *Comment les Apôtres Muncer & Leiden seduisoient le peuple.*	5. *Vanité de leur Profete qui ne les peut ramener au droit chemin.*
3. *Les Anabaptistes detestent les vices des Catholiques & Lutheriens.*	6. *Plaisant conte d'une Femme Anabaptiste.*

1. *Feinte pieté des Anabaptist.*



'ET l'ordinaire ruse du Diable, de couvrir les impietés de quelque masque de pieté, & voiler les vices plus execrables d'une feinte apparence de vertu. C'ét le faus visage qu'il donne à ses supots, qui sous vn vase doré, cachent un bruvage mortel. Ainsi se sont couverts la plu-part de ceus qui publierent céte nouvelle doctrine de l'Anabaptisme: Et voit on encor en ces restes qu'ils ont laissé, lesquelles vivent en quelques coins d'Alemagne & Pays bas, en leurs paroles, & en leur port, quelque ressemblance de droiture, & une parade exterieure de bonnes mœurs. Mais combien de feüilles de Figuier faudroit il pour couvrir leurs ordures! Ainsi

Ainsi seduisent ils le simple peuple, sujet & susceptible de toutes impressions bonnes & mauvaises, & ce-pendant ils s'enterrent dans les tombeaus de mille crimes execrables. Les Anabaptistes, dit Nicolas Amsdoffor, commencerent déja a decevoir la Germanie par leur sainteté de vie cõme les Moines faisoient anciennement toute la Chretienté. Les Lutheriens & Zuingliens, dit Osius, sont contraints quitter l'honneur, aus Anabaptistes, d'avoir plus de zele en la Religion. Comme nôtre ville de Bordeaus est l'abord ordinaire de tous les peuples qui viennent du Nort, charger nos vins de Gascongne: I'ay souvent pris plaisir de m'aboucher avec toute sorte de gens, & de diverses Religions, qui sont parmy ces nations, & entre autres des Anabaptistes: sonder le fond de leur Secte, & n'ay peu sans étonnement, voir que parmy le tracas des affaires du monde, où leur negociation les promene, ils puissent toujours maintenir leur ame en méme assiete, sans que la cholere ny passion les emporte, quelque injure qu'on leur face, ny que le mélange des autres nations altere leur façon de vivre. L'an 1598. au tems que toute la Guyene étoit assiegée de la faim, je mẽ rencontray parmy dix ou douze de ces gens la: Apres divers propos, l'un d'entr'eus me dit, avec vne merveilleuse franchise: Vous pouvez vous dire Chretiens vous autres Catholiques, qui plongez en plaisirs & delices, laissés ce pendant vos freres étendus a vos portes? Vos rües sont presque jonchées des cors alanguiz & mi-morts, tandis que vos tables plient sous le fais de diverses viandes, & de vos vins delicieus. Ils sont tous déchirez à lambeaus, montrent la chair à nud, ce pendant que vous étes couverts de soye. Il n'en va pas ainsi parmy nous: Iamais aucun de nôtre Religion ne mendie son pain: il a tousiours dequoy s'entretenir avec sa petite famille: Toute nôtre Eglise y contribue, sans qu'on ayt veu aucun demander l'aumône, ou traîner vne vie otieuse, chacun travaille. Et si par fortune de mer il fait naufrage, céte perte particuliere est ce en partie reparée par le general. Comment, fi-je, le SAUVEUR n'a il pas dit, Vous aurez toujours des pauvres avec vous: Ouy dit-il, mais c'étoit pour montrer l'imperfection qui devoit étre parmy ceus qui se disent les Fideles, dépouillez de céte belle robe blanche qui est la Charité.

Li. de Her.

Bordeaus abord de tous Estrangers.

Reproche des Anabaptist. aus Catholiques.

Voy Gasti-us. l. 1. fol. 17.

Ces

Ces pauvres gens qui se reglent ainsi au pié de la lettre ne considerent pas, que nôtre Seigneur n'a pas voulu obliger l'état des Chretiens à cete Loy, de faire qu'il n'y eût aucun pauvre parmy eus: S'il étoit possible que tous en general peussent embrasser la perfection Chretienne, telle qu'elle étoit la primitive Eglise du tems des Apôtres, ce seroit chose bien aisée: Mais Dieu prevoyant la grande étenduë de l'Eglise, & la difficulté qu'il y auroit que tous peussent atteindre à céte perfection, s'ét contenté de nous donner cela pour conseil & non pour ordonnance expresse: Au contraire il a voulu que la pauvreté ioüat son roole, afin que ceus qui voudroient donner de l'argent à la banque de l'aumone, payable en l'autre monde, eussent dequoy exercer leur trafic.

Act. 2.

II. *Comment les Apôtres de Muncer & Leiden seduisoient le peuple.*

Avec céte mine & contenance Chretienne des premiers Apôtres que Muncer, Leiden & autres dépécherent çà & là parmy l'Alemagne, furent attirez tant de peuples à leur cordelle. Quand ils passoient païs, ordinairement ils montoient sur des arbres, à la façon de nos anciens Druides, qui préchoient sous les chênes, d'oû ils ont pris leur nom, & avec la douceur de leurs paroles, qui ne sonnoient que le Christ, le Sauveur, accompagnees des menasses épouventables de l'ire de Dieu, ils étonnoient le pauvre monde, puis approchant de quelque ruisseau, arrousoient de l'eau puisee au creus de leur main, ceus qui se vouloient baptiser, lesquels s'y jettoient bien souvent, comme des troupeaux suivent par compagnie le premier qui s'élance: Et parce que le Seigneur a dit, Ce que vous aurez ouy à l'oreille, annoncez le sur les toits: souvent ces sots montoient sur les couvertures des maisons, par les villages, ou sur les precipices des rochers hauts, & dérompus, & là élevez crioient à pleine tête, & à cris redoublez, qui sortoient du plus profond creus de leur estomach, & les yeus renversez par fois vers le Ciel: Mes freres, amendez vous, baptisez vous, suivez nous, quittez vos biens: Le Seigneur vous le commande, faites penitence, & vous rebaptisez, autrement le courrous du Ciel tombera sur vos têtes. Vn nommé Filipe Sarrelanus, courut ainsi toutes les ruës de Bâle, criant, Faites penitence, laissez vôtre peché, rebaptisez

Sottise des Anabaptistes.

vous:

vous: Ie suis envoyé de Dieu, l'Archange Michel m'a annoncé la nouvelle, & m'a commandé de prêcher au peuple la penitence: Ces Anabaptistes, écrit Erasme en l'une de ses Epîtres, couroient par les ruës, criant penitence. *Lib. 23.*
Quand ils entroient dans les Eglises, ils detestoient la vie des Chanoines, puis entrant dans les Temples des Oecolampadiens, ils les appelloient meurtriers des ames. Céte secte, dit le méme Erasme, est fort haïe des Princes & grans, parce qu'ils commandent la cõmunauté des biens. Toutefois ils n'ont ni Temples, ni se deffendent par armes, & ont beaucoup de personnes parmi eus de meilleure vie que les autres sectaires. Nous nous étonnons du croassement d'un corbeau, de son vol à gauche, & prenons de la quelque mauvais augure. Et, étourdis que nous sommes! nous ne nous émerveillons pas de tant de choses étranges, que nous voyons, dit Erasme. Ce pendant le simple peuple, qui entendoit ces Apôtres ne prêchant que la penitence, l'amandement de vie, recevoit céte doctrine comme une nouvelle manne du Ciel.

III. *Les Anab. detestēt les vices des Catholiques & Lutheriēs.*

MA curiosité m'a fait tomber en main un petit Colloque, tenu l'an 1530. entre un Catholique, un Lutherien, & un Anabaptiste, imprimé à Bâle, où l'Anabaptiste reproche aus uns & aus autres les vices & dissolutions dont leurs Eglises étoient polluës. Cõme aussi un Alemand, en un livre qu'il a fait de leurs erreurs, racõte, qu'un jour cõme un Anabaptiste prêchoit dans un pré, ayant jetté les yeus sur une Dame, qui avoit les cheveux annelez & crépez, le col & les mains chargees de bagues & de carcans: Nos sœurs, dit-il, ne sont pas ainsi parees : Ne pouvez-vous vous rendre agreables aus hommes sans tant de lustres, d'affeteries & d'atours ? Otez ces pierres, vendez-les, & distribuez l'argent aus pauvres, changez plutôt les robes en cilices. Voyez vous pas ce que l'Apôtre Saint Pierre dit, tirant tout aussi tôt son Nouveau Testament ? Que vôtre ornement ne soit point celuy du dehors, qui gît en l'entortillement des cheveus, ou parure d'or, ou en habits. Ils n'en portent jamais qui soient riches & decoupez. On les voit tous d'une méme parure, vétus de drap, & comme les Eusthatiens appelloient enfans du diable, ceus qui portent de la soye : & à remarquer soigneusement l'exterieur de leurs personnes, *Leur simplicité aus habits.*

on y découvre ce semble une grande simplicité, & par apparence l'image de la premiere humilité Chretienne, portez d'un pareil zele qu'on voit en céte premiere Chretienté peinte en nos livres.

IV. *Leur constance en la mort & asseurance de leur salut.*

POVR la deffence de leur Heresie : Ils ont montré & font voir tous les jours, non sans étonnement, une merveilleuse constance, ou plutôt forcenee rage, à soûtenir leur opinion dans les flammes & tourmens, comme je dirai plus particulierement ci apres en son lieu; lors que sur les feus de la France, je montrerai que Sathan s'est tou-,,jours & en tous siecles glorifié d'avoir ses Martyrs. Ia-,,mais Secte, dit Osius, ne fut plus persecutee a feu & à ,,sang que celle-cy, & jamais il n'y en eût depuis douze ,,cens ans, de plus constamment deffenduë. Si vous consi-,,derez, dit-il parlant au Roy de Pologne, l'alegresse de ,,ceus qui sont persecutez, les Anabaptistes laissent de ,,bien loing les Lutheriens & Zuingliens derriere. Gens dignes de cõpassion, dit Erasme, qui ont la plu-part failli par erreur, plutôt que par malice, & qui sont cependant certains de leur salut, comme le jour est de la lumiere. ,,Memmon le plus sçavant qui ait été entr'eus, leur a a-,,pris céte leçon. quand il dit : Ie ne puis étre deceu: I'ay ,,creu, Pere celeste, en ta parole, & l'ay receüe par le ,,SAINT ESPRIT comme parole de verité. Ie suis ,,certain qu'avec céte mienne doctrine, qui est la parole ,,de Dieu, au dernier jour du jugement, je jugerai non ,,seulement le monde, mais les Anges : Ainsi parloit Lu-,,ther à sa venüe.

Lib. de Anab. concer. Eccles.

V. *Vanité de leurs Profetes qui ne les peut ramener au droit chemin.*

MAIS combien de fois se sont-ils veus deceus & trompez de ce Saint Esprit qui les assiste, sans pourtant étre faits plus sages à leurs dépens? Muncer promettoit sans se deffendre vaincre ses ennemis: Que les anges à legions viendroient à son aide, & il perd la bataille. Leidẽ premier Roy, & second Profete devoit étre Empereur du monde, & il est dépoüillé d'un bourreau. Melchior Hofman grand Docteur de leur Secte, qui se faisoit appeller Helie, au lieu de sortir glorieus de Strasbourg, avec ses quarante quatre mille disciples, comme il avoit predit, fut mangé des poüs & de la vermine en une orde prison. Plusieurs autres ont receu promesse du S. Esprit, d'étre delivrez de leurs fers: Voire méme que le feu éteint par la

pluye

pluye qui tomberoit du Ciel, dans les buchers embrasez, les lairroit à delivre sans pouvoir agir sur eus : Et cependant ils se sont veus rôtir & brûler.

VNE femme prisonniere à Basle, presuadee de son S. Esprit qu'elle vivroit sans manger, demeura neuf jours sans rien prendre, & au dixiéme elle mourut. Mille fois ils ont predit le jour du jugement, & l'ont attendu comme si le CHRIST devoit ouvrir la voute du Ciel, & ils ont veu le Soleil continuer sa course ordinaire. Vn de leurs Profetes mit un jour tellement céte impression en la téte des siens, qu'il les fit demeurer une nuit sur des rochers, couverts seulemẽt d'un linceul, pour marquer avec céte blãcheur, leur innocence, attendant le matin la venüe de CHRIST. Ces pauvres sots avec soûpirs & gemissemẽs crioient misericorde, & tous honteus furent contraints se retirer, se voyãt trompez & deceus. Voici une plaisante histoire que j'ai bien voulu enfiler ici pour assaisonner mon ouvrage d'une agreable diversité, & lui ôter l'ennui que la continuation d'un méme fil, & la suitte non interrompüe d'un méme propos, lui pourroit apporter.

Voy Gast. fol. 230.

VNE jeune femme Anabaptiste, mariee avec un Moine défroqué, qui s'étoit rendu de sa Religion, tous deus si pauvres qu'ils n'avoient pas du pain à manger, ayant la nuit eu revelation du S. Esprit, qu'elle fist un festin à toutes ses compagnes, avec promesse que rien ne lui manqueroit: Elle envoya le matin à son lever convier à dîner toutes les femmes de sa connoissance. Le bruit court par la ville du convi de céte pauvre Anabaptiste, qui étoit pourtant en bonne reputation parmi les siens : car souvent elle faisoit du Docteur, lisoit parmi elles la Bible? Tout le monde y court pour voir que ce seroit ; Les tables sont dressees par emprunt: chacun selon son rang s'assit. Mais cependant on ne voit nuls apprets ni vivres quelconques, ni feu ni flamme en la maison. Ayans longuement attendu, s'entre-regardans : Leur hôtesse point étonnee, les prie d'avoir patience, & qu'ils verront bien tôt les Anges du Ciel porter vivres à foison. Que céte nuit le SAINT ESPRIT qui n'est pas menteur, luy a revelé ce miracle, que céte attente est pour éprouver leur patience. Ce pendant levant les yeus & les mains en haut, comme les faus Profetes alloient importunans

VI. Plaisant cõte d'une femme Anabapt. Voy De erro. Anab. fol. 273.

par leurs frequentes prieres leurs faus Dieus d'élancer du Ciel son feu sur la victime preparee : Ainsi avec soûpirs & sanglots, faisoit-elle son oraison à Dieu. Envoye nous Seigneur, disoit-elle, le pain du Ciel : Tu nous as bien promis davantage, à sçavoir la vie eternelle : Mais ce fut en vain, car la nuit approchant, la faim força ces conviez de se retirer chacun chez soy, plus moquez que ceus qui invitez par Heliogabale, furent servis de viandes peintes & contrefaites : Car si ceus-là n'avoient dequoy rassasier leur estomac, ils pouvoient au moins contenter leur veuë en l'objet de tant de diverses figures. Mais ceus-ci n'avoient ni l'un ni l'autre, soulageant neaumoins partie de leur moquerie, en se moquant de leur hotesse, de son saint Esprit, & encor de leur simplesse & bétise.

COVTVME INEPTE DES ANABAPTISTES, FONDEE SVR l'Ecriture.

CHAPITRE V.

1. *De Melchior Hoffman, grand pilier des Anabaptistes.*
2. *Vn second Profete successeur de Hoffman, & la simplicité des Anabaptistes.*
3. *Ne portent jamais d'armes.*
4. *Deffendent les sermens, & ont en horreur les images.*

1. *De Melchior Hoffman grād pilier des Anabapt.*

ENTRE tous ceus qui ont avancé céte infame Secte, Melchior Hoffman à été des premiers, qui donna aussi parmi les Anabaptistes le nom des Hoffmans a ses disciples: Celui-ci vint à Emdem en Frise, où sans crainte, il planta l'Anabaptisme, rebaptisa grand nombre de personnes, sans que le Comte Lutherien, luy donnât aucun empéchement. Luther avoit ouvert la foire, chacun y portoit sa marchandise pour la débiter. Ce Melchior, écrit Obe Filipe, autrefois Docteur Anabaptiste, étoit un personnage fort vehement, parlant avec grand zele & promtitude. Il a écrit avec grande vehemence contre Luther & Zuingle, se disant l'envoié de Dieu,

Obe Filip. Predicant des Anab. converti.

Dieu, & composa des Commentaires sur toute l'Apocalypse, où il dit plusieurs choses étranges & merveilleuses.
» Comme aussi il a fait les figures du Tabernacle, les My-
» steres de l'Incarnation. Ie prens Dieu à témoin, dit cet
„ Anabaptiste converti qu'encor que Luther ait été fort
„ tempestatif & injurieus, toutefois Melchior l'a surpas-
„ sé, de sorte qu'a son exemple, nous qui préchons la pa-
„ role de Dieu, nous accoutumions à foudroyer contre
„ les Lutheriens, Zuingliens, & Papistes, comme contre
„ les diables. Au tems que ce Melchior prouïgnoit sa doctrine en la Frise Oriëtale, un vieillard s'apparut à luy sous la Forme d'Elie, à ce que racontent ses disciples, qui luy dit: Melchior, celuy qui a creé le Ciel & la terre, m'envoye vers toy, pour te dire que tu t'achemine à Strasbourg, qui est la nouvelle Hierusalem, pour annoncer sa parole, rebaptiser son peuple: Tu seras constitüé prisonnier, mais six mois apres, tu sortiras en triomfe, suivy de cent quarante quatre mille disciples. Melchior sous la bonne & asseuree caution de ce Profete (c'étoit quelque Demon travesti) s'en va à Strasbourg; & l'an mil cinq cens trente deus, entreprit une dispute publique contre les Predicans Lutheriens, sur le baptéme des enfans, qu'il appelloit invention de Sathan: En fin par ordonnance du Magistrat il est pris. C'est aujourd'huy, dit-il, comme on le traîne en prison, mon heureuse journee, & le marchepiê qui me doit élever au triomfe promis de mon Dieu. Pendant sa prison il consola toujours ses disciples de la Frise, crea Pasteur en sa place, par ses lettres, Ian Tripeumaker, lequel alla établir l'Heresie des Anabaptistes à Amsterdam, où elle regne encore, qu'il seella de son sang: car il fut brûlé à Haye. Et ce pauvre Melchior soûpirant en prison apres son Profete Elie, fut mangé de l'ordure & de la vermine.

Melchior deceu par le diable.

PENDANT sa captivité un nouveau profete prit sa place dans la ville de Strasbourg. Celuy-la se nommoit Leonard d'Ivosten, qui publia les livres de ses visions. Il fut assisté de deus femmes Devineresses, l'une nommé Vrsula, l'autre Barbàra. Nous étions si simples & hors de sens, dit Filipe en son discours, de nous laisser conduire par ces piperesses, tant le diable nous avoit dérobé le jugement. I'entretins longuement quelques-uns d'entre

II. *Vn second Profete successeur de Hoffmã.*

ces hypocrites, qui avoient reçeu leur doctrine de Melchiorj, lesquels me dirent beaucoup de merveilles de son sçavoir & de sa pieté, haut loüant leur Religion, pour la merveilleuse charité qui s'y retrouve. Ils commandent de supporter les injures sans murmurer, ny se deffendre, & suiuant l'Evangile endurer tout pour l'honneur de Dieu, rendre bien pour mal, faire plaisir a ses ennemis: Si on te baille un souflet tens encores la jouë, disent-ils; suivant la parole de CHRIST. Ne considerant pas que le Sauveur parle à ses Apôtres, & autres qui feroient état de la perfection Chretienne, qui pour toutes armes ne doivent avoir que la parole: & pour cors de garde, que l'humilité, & que ce n'est pas un precepte, mais un conseil. Ie leur demandois un jour si recevant une offense, ils ne sentent pas une émotion en leur ame. Ouy, disent-ils, nous sommes de chair & d'os comme vous: Mais soudain l'Esprit de Dieu nous retient, & ne se peut dire qu'aucun des nôtres, depuis ceus de Munstre, qui n'étoient pas encores bien formez en nôtre Religion, ait jamais frappé, tué, ny blessé, ny offensé son frere Chretien: Et parce ils soûtiennent qu'il ne leur est loisible user du glaive: Dieu, me disoient-ils, en tansa S. Pierre, & prononça céte divine sentence, Qui frapera de glaive perira du glaive. Le Seigneur ne veut autre glaive que sa parole: Ce fut une des propositions de Luther. L'homme Chretien, dit-il, ne doit resister au mal, mais endurer tout. Le méme, dit Zuingle au trente-sixiéme article de ses propositions. Comme l'an mil cinq cens quarante trois on faisoit le procez a un Anabaptiste, qui disoit n'étre loisible au Chretien porter armes, ny fraper du glaive. (Car Dieu dit, qui frapera par glaive perira par glaive.) L'Inquisiteur luy demanda; Si un larron de nuit enfonce ta porte, ou un voleur dans un bois te veut égorger, endureras-tu a l'un d'emporter ton argent, à l'autre de t'avoir la vie, sans te mettre en deffence? Ie serois bien marry, dit-il, de prendre les armes pour la sauver: Car je suis asseuré que Dieu me deffendra, lequel nombre tous les cheveus de ma tére: que sa volonté soit faite. Dans le Colloque tenu a Loffen, l'Anabaptiste pressé du Catholique, s'il ne voudroit pas prendre les armes contre le Turc, pour la deffence du nom Chrétien, Répōdit, comme Luther avoit fait au commēcement, ainsi que je diray cy apres:

Matth. 5.

Luther au sermon militaire.

Gast. lib. 1. fol. 14.

cy apres : Il le faut repousser avec Oraisons & Prieres, & non avec les armes. C'est le fleau de Dieu, pour châtier les Papistes & nouveaus Evangeliques, qui doit étre appaisé par prieres, & non par le glaive.

QVAND ceus qui sont à Flessingue, & autres villes d'Holande & Zelande entrent en garde (car ils y sont apelez à leur rang) c'est sans aucunes armes : on les met seulement en sentinelle : Ils peuvent selon leur Religion donner l'allarme, mais non pas mettre la main aus armes : Plaisantes gens ! ils portent du feu, de la poudre, chargent le canon, le pointent, mais ils ne veulent ny tirer, ny frapper. On connoit aisement ces gens à nôtre Port, lors qu'ils viennent des païs bas, charger des vins, ou qu'ils portent des bleds de Dansic : Car leurs Navires n'ont ny artilleries, ny armes quelconques. Si les Corsaires ou forbannis les attaquent, ils mettent tout leur espoir aus voiles & aus rames ; & si on les cramponne ils se laissent égorger tenant les bras croisez sans se deffendre, ny dire autre chose sinon, *Benit soit le* CHRIST. C'est ce saint nom qu'ils ont souvent en bouche, avec une telle asseurance de leur salut, qu'il est impossible, disent-ils, qu'ils soient damnez : & tant s'en faut qu'ils usent d'aucune force qu'il ne leur eît pas permis de prendre un malfaiteur. Vn Anabaptiste pressé de rendre raison de cela, répondit, Quel voleur, larron ou corsaire est-ce, que le CHRIST ou les Apôtres ont pris ? Vous n'en trouverez pas un seul, nous sommes imitateurs autant que nous pouvons de leur vie : Ils disent aussi qu'il ne faut plaider ny exercer office de Magistrat: Car il n'est besoin d'avoir autre Magistrat à leur conte, si ce n'est les Ministres de l'Evangile & leurs seules assemblees: Qu'avons nous à faire de Magistrats, si nous sommes Chretiens? Et comme je leur demandois, si un d'entr'eus reçoit quelque tort, quel moien d'en avoir raison : S'il n'est pas de ma Religion, je le poursuivray devant son Iuge, dit-il: S'il est de la mienne, je feray bien d'en demeurer a sa seule parole: Sinon je m'en plaindray en l'assemblee, laquelle donnera son jugement nous ayant oüys. Voila comment ce pauvre peuple mal instruit & detourné du sens commun, s'aheurte obstinément à la lettre, & ne peut penetrer a l'intelligence d'icelle, qui se doit puiser non des

III. Ne portent iamais armes.

Au Collo. de Loff.n.

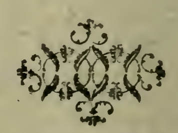
particuliers, mais du ſens commun de l'Egliſe, maîtreſſe & directrice de la verité.

IV. *Deffendét les ſermens & les Images.* Svr tout, ils deffendent de jurer pour quelque occaſion que ce ſoit, & s'attachent au texte de l'Ecriture, qui dit, Vôtre parole ſoit, ouy, ou non. On en a veu endurer la torture, plutot qu'avoir voulu lever la main pour préter ſerment, mémes en juſtice. Pour neant diſoit un Anabaptiſte dans Gaſtius, remuez vous cette pierre: Nous ne faiſons aucun ſerment, Dieu le deffend en ſon Evangile. Et aujourd'huy és lieus où ils ſont, quand on les veut faire ouyr en teſmoignage, le Magiſtrat ne tire aucun ſerment d'eus, ny levement de main.

Tovs ont en horreur les Images, non ſeulement, comme j'ay dit, dans les Temples, mais auſſi dans leurs maiſons, & les effacent de leurs livres & de leurs Bibles. Le méme Autheur teſmoigne avoir veu une femme Anabaptiſte ſortir d'une maiſon, ayant jetté les yeus ſur l'Image de la Vierge, qui étoit peinte aus verrieres. Ie leur demanday entrans chez moy, ſi voyant ma ſale paree de tableaus cela les ſcandaliſoit: Vous étes, dirent-ils, maître de voſtre maiſon, & y donnez telle Loy que bon vous ſemble, & nous auſſi chez nous: Tant y a que Dieu nous le deffend: Et tout auſſi tot, le *Tailler ne te feras Image*, en campagne. Apres leur decez, on les porte ſans pompe ni ceremonie au Cimetiere, & ſont enſevelis avec les autres Sectaires, qui ne leur refuſent pas cete ſocieté apres leur decez, comme font les Catholiques: Car notre Egliſe a voulu que ceus que l'erreur avoit ſeparé de nous en Religion, le fuſſent de méme en ſepulture.

Lib. 2. fol. 106.

PLV-



PLVSIEVRS DIVISIONS DES ANABAPTISTES ET DE LEVRS AVTHEVRS.

CHAPITRE VI.

1.
La Secte des Anabaptistes divisee en plusieurs branches & leur merveilleus ordre en la Moranie.

2.
Des Frerots qui s'accouplent indifferemment, & de ceus qui font communauté de femmes.

3.
Müzeriques & autres divers Heretiques de cête echole.

4.
Division & haine entre les Anabaptistes, comme les autres Heretiques.

5.
Autres Rois des Anabaptistes depuis Leiden.

6.
Ian Vvilems dernier Roy des Anabaptistes, & sa mort.



OMME la marque du regne perissable de Sathan est la discorde: Et comme toutes les heresies ont été divisees en diverses sectes & factions: aussi celle-cy pour n'avoir plus de privilege que les autres, s'ét tronquee en plusieurs branches, d'où sont sortis infinis rejettons: car ce S. Esprit, esprit faus & trompeur, qui les assiste est inépuisable. Tous les jours il leur revele de nouveaus secrets: De sorte que si les Anabaptistes qui sont en Sueve & Moranie, passent en Holande, ils ne seront pas reçeus dans la Synagogue, sans au prealable étre rebaptisez. Ainsi pour la troisiesme fois, ils reçoyvent le Baptéme, s'ils l'ont reçeu en enfance en l'Eglise Catholique, comme écrit Clussemburgius en son douziesme Livre. Or voycy les principales Sectes qui sont parmy ces gens. Car d'en tenir le conte de toutes il me seroit mal aisé. Sebastien Frankus, en la troisiéme partie de sa Chronique, en a mis en roolle septante. Les uns s'apellent Apostoliques, comme les vrais imitateurs de la vie des Apostres, vont piez nuz, les lavent les uns aus autres, abandonnent leurs biens, font communauté de leur fortune.

1. La secte des Anabaptistes divisee.

C'est la marque, disent-ils, des vrais Chretiens: La charité le commande, le Christ en a ainsi usé, les Apôtres l'ont pratiqué: On ne peut étre riche en particulier & Chretien tout ensemble: Et quoy que cete Loy ait varié entr'eus: Si est-ce qu'encor aujourd'huy en la Moranie, ils ont un public dépensier qui distribuë à chacun ce qui luy est necessaire, egallement.

Merveilleus ordre en la Moranie.

Voicy quel est leur ordre, admirable certes à voir à tous ceus qui vont en ce pays-la! Il y a quinze ou vint ans qu'ils étoient en cete seule province de la Moranie septante mille: car tous sont mis en un roolle, qui croît & diminuë a mesure qu'ils naissent ou qu'ils meurent: N'ont aucunes possessions ou bien peu, cultivent & labourent la terre des autres, sont distribuez par quartiers ou prefectures, par les divers domaines de divers Seigneurs, & tous ensemble professent tellement le travail, qu'ils n'admettent aucun en leur Religion & compagnie, qui ne veüille vivre de son labeur, & qu'il n'ait quelque métier. C'est pourquoy il y a peu de Noblesse entr'eus, gens faineans, disent-ils, & si quelqu'un se jette en leurs troupes, aussi tôt il quitte l'espee, pour prendre ou le cizeau, ou le marteau, & travailler avec les autres. Et comme ils gagnent beaucoup & dépendent peu, ils ont moyen d'entretenir leurs familles honnétement. En ces prefectures ils vivent tous en commun, regis par un superieur qui est en chacune de ces prefectures, lequel a pour adjoints les anciens: Ceus-là prennent garde avec un merveilleus soin, qu'un chacun aye ce qui luy fait besoin.

Hypocrisie des Anabaptistes.

Outre ceus-cy, il y a un certain Pere ou Prefect des choses spirituelles, qui les instruit & les dresse en la forme de leur Religion. C'est celuy qui fait la priere en leur assemblee, lors qu'ils vont a l'oraison, ce qui se fait tous les jours: Pendant que celuy-cy prie a haute vois, tenant les mains jointes, les autres accompagnent sa priere de soûpirs, joignant aussi leurs mains sans mot dire, puis chacun s'en va a sa tâche. Ils n'ont point d'autre préche, & ne fait-on que cete priere publique. Il y a un chef general sur toute leur Eglise, mais si secret & caché, qu'il n'ét cõneu que entr'eus seulement, avec promesse de ne le reveler a personne. Ils font la Cœne deus fois l'an, & la font assis hommes & femmes péle-méles, s'invitans les uns & les autres

a manger

à manger avec beaucoup de modestie. Non seulement en cete action, mais en toute leur faço de vivre, on voit entr'eus, (tant le diable est fin & rusé) beaucoup d'attrempãce & moderation. On diroit quand ils entrent en leurs refectoirs pour prendre leur repas, que c'ét plutot une compagnie de Religieus bien reglez, que des gens populaires & méchaniques. Se mettant a table, ils demeurent prez d'un quart d'heure les mains jointes contre leur bouche sans mot dire, si ce n'est mediter & prier du cœur: on diroit qu'ils sont ravis en extase, autant en font-ils à l'issue. Tandis qu'ils dinent il y a un homme qu'ils appelent Archimendrite, mot ancien qu'ils ont retenu des Moines de la Thebaïde, qui assiste sans mot dire, & les regarde manger. Le repas pris, ils s'en vont à leur besoigne sans se saluër, voire dire un seul mot. Souvent ils se promenẽt ensemble, & ne se mélent gueres avec les autres, sans crier ny tempéter, & en leur travail le silence y est toujours.

Leur silence.

On verra sur les chams trente ou quarante des leurs, vaner ou battre les biez, car ils sont tenus de fournir de telles gens aus seigneurs, aus terres desquels ils habitent, sans dire une parole: Et par les villes, vingt & trente compagnons en méme âtelier, travaillent avec telle diligence, qu'à peine lévent ils la téte pour voir ceus qui entrent, & sans saluër personne, insistent à leur besoigne. Quand il faut travailler la nuit, ils se rengent tous dans de grans chambres, les hommes separez des femmes, où sont penduës des lampes, couvertes avec des entonnoirs qui reçoyvent la fumee, & l'envoyent par des trous hors de la maison, tant ils sont curieus de la netteté, & sur tout du silence. Que s'il est necessaire de parler, c'est à vois basse. Ainsi font mémes les femmes qui dressent les ménages & aprétẽt les vivres: Car encore qu'elles soient de leur naturel parleresses, celles-cy reglees par les lois de leur police Ecclesiastique, font leur fait à petit bruit. C'ét merveille de voir quatre ou cinq cens enfans ou filles à l'école assis sur des bancs, si taciturnes, qu'on diroit que ce sont des statuës: Ils sont gouvernez & enseignez par des femmes, & tous vétus d'une méme façon, d'une méme parure, sans avoir leurs habits hachez ny façõnez. Encor que leurs maisons ne soient couvertes que de chaume ou grosse natte, prenant le jour par le haut, sans fenétrer leurs murailles, si est-

ſi eſt-ce que par le dedans elles ſont ſi nettes & propres, qu'on n'y verroit aucune ſaleté, Quand l'heure du lever s'approche, un d'entr'eus a la charge, comme aus maiſons religieuſes, d'aller par les dortoirs, criant: *Hauff Buders*, c'ét a dire Levez vous mes freres, mots qu'il repete ſouvent avec une vois modeſte & baſſe. Ils n'ont pas en horreur les Prêtres, & ſi quelqu'un entre en leur ouvroir, ſouvent il en raporte quelque preſent: auſſi honorent-ils les étrangers le plus qu'ils peuvent. Les Dimanches ils vont deus à deus par les villages & châteaus: On les reconnoit aiſement, & ceus qui les voyent diſent, *Sain dij broder*: Ce ſont des freres. Ces jours ils ſont vétus de ſayons noirs, ayant un bâton à la main. A la premiere hôtellerie qui ſe rencontre en leur chemin ils entrent, s'aſſoient ſans mot dire pres des tables des paſſans. Apres les avoir conſiderez ils prennent la parole, diſcourent du jugement, des peines eternelles, de l'enfer, de l'office des diables à bourreler les cors & les ames, & continuent leurs diſcours juſques à ce qu'ils reconnoiſſent leurs auditeurs intimidez: car leur adreſſe n'ét qu'aus gens ſimples: Lors changeant de jargon ils les conſolent, leur montrent les remedes pour ſe garentir de l'enfer, & aller en Paradis, ſe garder de mal faire, & la neceſſité de ſe faire rebaptiſer. C'ét le train que tiennent ces ſeducteurs pour donner à la populaſſe le goût de leur religion, comme Luther commença de remarquer de ſon tems, en la preface du ſecond Tome de ſes œuvres. Ils ne gardent aucunes fétes, & travaillent ſans ceſſe: Ce ſont les plus dangereus Heretiques de tous, & plus difficiles à convertir pires que le Iuif: car ils ſe couvrent de l'Ecriture, font en apparence profeſſion de la vertu; & quād quelqu'un d'entr'eus péche, murmure, jure, ou s'enivre, ils le chaſſent de leur compagnie, l'excommunient, qu'ils appelent envoier au monde, & ne le reçoivent plus. Leur Bible eſt epitomiſee, aiant ſeulement retenu ce que bon leur a ſemblé, tellement aheurtez à croire ce qui eſt en la leur, que tout le reſte ne leur eſt rien. Ils abhortent la diſpute, & ſi quelque Docteur des leurs eſt forcé d'y entrer, on fait ſortir les autres, & ſe tiennent ſi reſerrez dans leur troupeau, qu'il eſt malaiſé de les aborder. Voyla comme vivent en leur communauté ceus de la Moranie, avec

Leur ruſe pour ſeduire le peuple.

avec un ordre qui ne manque jamais & une police si bien reglee, qu'il n'y a maison religieuse qui les devance. Céte égalité de fortune attire plusieurs à leur parti : Car chez eus jamais la necessité ne s'y retrouve. Suivons les autres sectes. Il y a des Anabaptistes nommez les Purs, qui se disent sans peché, effacét de l'oraison Dominicale ces mots, *Pardonne nous nos offences*; Asseurent que les Chretiens apres le baptéme receu en leur Eglise, ne peuvent commettre peché: Car comme nous avons, disent-ils, le S. Esprit avec nous, quoy que nous facions, cela ne peut étre dit peché. Nous sommes éleuz & predestinez à salut. Nous n'avons tous qu'un méme cors, puis que nous n'avons tous qu'un méme S. ESPRIT, disoit un Anabaptiste à un Lutherien. Tel étoit le langage des Valentinians, écrit Epifane. Il y en a qu'on appele les Taisans, qui ne repondent rien quand on leur demande de quelle religion ils sont, & levent les yeux au Ciel. Puis les Separez, qui sont tousiours dans des lieus solitaires sans autre forme de Religion, que la meditation, cachant leurs vices dans la solitude. Les prians sans cesse (vrais hypocrites) car une Oraison finie, ils en recommencent une autre & ne parlent jamais, ne mãgent & ne font chose quelconque sans prier: Ie ne sçay si en dormant mémes, ils prient. Les Ravis lesquels relevez de leur extase, racontent mille merveilles de ce qu'ils ont veu en Paradis, & en Enfer, executant sur l'heure le commandement qu'ils ont de Dieu, témoin celuy qui l'an mil cincq cens trente six, comme Bullinger raconte, trencha la tête à son frere à la veuë de ses pere & mere.

Les Purs. *Gastius li. 1. fol. 24.* *Les Taisans.* *Les Separez.* *Les Prians.* *Les Ravis.*

II. *Des Freres qui s'accouplent indiferemmēt & qui font communauté de femmes.*

Il y en a qui se nomment les Libres, qui ne sont sujets, disent-ils, à paier aucun tribut, ny obeïr aus Princes: Ce sont ceux qui disent le Mariage étre spirituel, & mettent les femmes en commun, avec cete brutale opinion, que ce mélãge est sans peché, comme Platon voulut étre fait en sa republique: De l'échole duquel, comme dit Tertulian, sont sorties plusieurs Heresies. Ainsi faisoient les Gnostiques, écrivoit Epifane, & ceux qui à faux titre, prindrent le nom de Nicolas, l'un des premiers Diacres avec saint Etienne, lequel pour étre plus à delivre à servir Dieu ayant quitté en presence des Apôtres sa femme, belle en perfection, donna sujet a quelques mauvais garçons, qui se firent

se firent appeler Nicolaïstes, d'introduire communication des femmes. Ces Libres enseignent, que toute femme doit accorder par charité ce qu'un homme de sa religion luy demande, lors qu'inspiré de Dieu il luy dit: Mon esprit convoite ta chair, vien donc, & faisons merveilles: Tout ce qu'ils font, disent ces belîtres, sont inspirations du saint Esprit, & mettent soudain les paroles que saint Paul a empruntées de Hieremie en campagne. Feliciarus Capitonus fait un plaisant conte d'un de ces inspirés, lequel à l'entrée de la maison d'un de ses amis luy dit: Le saint Esprit m'a commandé que je couche avec ta femme: Ie le veus, dit-il, & sur l'heure commanda à sa femme de luy obeïr. Comme elle fait preparer le lit, il jette les yeux sur la fille plus belle & plus jeune; Non, dit-il à la féme, le saint Esprit veut que ce soit avec ta fille. L'une & l'autre obeït à ce mandement. Le mary de retour le matin: car il avoit quitté la moitié de son lit à ce rustre, il le trouve entre les bras de sa fille. Comment, dit-il, le saint Esprit est-il trompeur? il a commandé te donner ma femme, & tu prens ma fille? Ce méme saint Esprit me commande de t'en faire porter la peine: surquoy il luy enfonce un poignard dans le sein, & le tuë. Ainsi un pere par sẽblables folles illusions tua son fils, qui s'y rendit cõme un Isaac. Le conte que je vay faire est moins sanglãt. Vne laideron dit à un beau jeune fils de sa secte, qu'un esprit luy avoit revelé de coucher avec luy: Et à moy, replique le galand, il m'a inspiré de n'en prẽdre que de jeunes & belles.

D'un Inspiré.

Histoire plaisante.

I'ay parlé avec quelques Anabaptistes aussi opiniâtres à soûtenir leurs opinions que sont les Lutheriens, lesquels m'ont nié cete communauté de femmes si est-ce qu'il n'y a pas long tems qu'en la Moranie se trouvoit encor des Synagogues de tels rustes: Le lieu de leur assemblee étoit tout entourné d'aiz ensachez en terre, épais de quatre doits, & larges de trois pieds. Apres avoir prié ils regardẽt soigneusement, si quelqu'un qui ne fût de leur secte étoit dans l'assemblee, lors les chandelles éteintes chacun prenoit sa chacune & en faisoit à son plaisir, sans avoir égard à parenté. Les plus belles avoient grand presse, & en cete obscurité se faisoient de mauvaises rẽcontres. I'ay ouy dire à un Flamend qui avoit attaint l'an vintiéme de son âge sans faire aucun exercice de religion, & que ie presentay

Mélange infame.

tay au Baptéme, donc je parleray au livre cinquiéme, qu'en Holande secretement ces assemblées se faisoient il n'y a pas long tems, & qu'un hôte avoit presenté à un de ses amis une sienne cousine belle & jeune fille pour le convier de se trouver en cete assemblee. Toute cete confrairie de gens pervers & méchans, qu'on appeloit les Frerots, est perduë. Il y a toutefois une secte particuliere, que les vrais Anabaptistes appellent eux-mémes Impurs, qui permettent la pluralité des femmes: Et aussi Louys Hetsere Anabaptiste assez remarqué parmy son party, eut treze femmes toutes vivantes à la fois, comme Lindan a écrit. Et Luther dit qu'un autre Docteur Anabaptiste en tenoit vint-quatre, qui ne pouvoient éteindre sa chaleur. Plusieurs de leurs livres ont publié cete doctrine & multiplicité des femmes, interpretant à leur appetit cete parole de Dieu. *Deux seront une chair :* Et cete autre de l'Apôtre: *Vn chacun ayt sa femme, & chacune son mary.* Il y en a qui se disent Deifiés. On a veu un livre imprimé à Amsterdam, portant ce titre; l'Homme Deifié.

Les Impurs.

Nasus fol. 65.

Col. Mens. fol. 115.

Deifiés.

III.

Parmy la haute Alemagne il y a des Muntzeriques, ainsi appelez de ce fol, qui disoit le couteau de Gedeō luy avoir été baillé pour instituer un nouveau regne de IESVS-CHRIST. Aucuns de leur secte disent avec les Valētinians, que le CHRIST n'a pas été conceu de la Vierge, mais seulement qu'il a passé comme par un Canal par son ventre. Aussi disoit Luther que le CHRIST avoit été enfanté corporellement & spirituellement de la Vierge: paroles que les Calvinistes luy reprochent. Que c'ét folie de dire qu'il y ayt peché originel, opinion qu'ils confessent avoir aprise de Zuingle, voire que c'ét peché mortel, de douter de la remission de son peché. Que tout le mōde, méme les diables, apres avoir été chastiés, seront sauvez: Erreur d'Origene condāné par deux cens quatre-vint neuf Peres au quatriéme Concile de Constantinople. Aucuns de leurs Docteurs croyent qu'il y a trois tems, ou plutôt trois mōdes. Le premier à été depuis nôtre premier Pere, jusques à Noé, purgé par l'eau. Le secōd où nous sōmes, qui doit étre purgé par le feu, le troisiéme qui renaitra lors que la justice regnera, & qu'apres la generalle resurrectiō, Iesus Christ viendra demeurer avec les Eleus mille ans au mōde, vivāt avec joye, plaisir & cōtétemét, en recom-

Muntzeriques & autres heretiques Anabap.

Eras. Alb. li. 2 contre Carlost.

Tom. 7. Vvitem. f. 402. lib. adme. de concor. ca. de autho. Luther.

Voy Sebast. Frankus.

recompense des travaus qu'ils ont soufferts. Et que jusques à ce jour là, les ames dorment avec le cors. Folie qu'ils ont empruntee des Chiliastes, Heretiques qui ont vécu au tems de Sixte premier. Parmy ces sectes il y en a plusieurs qui disent qu'il ne se faut servir du vieus Testament, que comme d'une histoire, ayant été abrogé par le nouveau. C'étoit la doctrine des Manicheens, écrit S. Augustin: Car autrement s'ét méler, disent-ils, Moïse avec le Christ. Les mémes choses, répõd ce saint Docteur, sont au vieil & au nouveau Testament; en celuy-là elles sont ombrages, en cétuy-cy découvertes: Là figurées, & icy manifestées.

Haere. 46.

q. 33. sur les nõbres.

IV. *Division entre les Anabapt. comme parmy les autres heretiques.*

A l'exemple des autres heretiques, touts ces Anabaptistes diversifiés s'unissent contre l'Eglise. Mais entr'eux ils se haïssent de mort. Celuy qui a parlé de la vie de Ian Willems, dernier Roy des Anabaptistes, qui clorra ce chapitre, écrit qu'étant à Anvers il fut voir deux Anabaptistes condamnés à mort: Avant le suplice, suivant la coûtume, on leur presente à dîner: l'un se met à table, boit & mange: l'autre en fait refus, disant au Marcgraf, je ne veus manger ny boire en la terre avec celuy, avec qui je ne veus avoir par au Ciel, & toutefois & l'un & l'autre préchoit le renouvelement du Baptéme, & se disoit disciple de Memmon. Cete division compagne ordinaire de l'heresie, commença mémes à naître parmy ceus de Munstre. »Voicy ce qu'un Pasteur Anabaptiste en dit: Il y avoit, dit »il, entre nous autant d'opinions diverses, comme il y a»voit de Docteurs divers, qui se chatoüilloient avec leurs »Profeties: Aucuns se vantoient d'avoir parlé avec Dieu, les autres avec les Anges. Cet Anabaptiste se nomme Obe, dont j'ay parlé cy dessus, qui a publié le livre de sa reconnoissance. Ce fut luy qui imposa les mains, comme il raconte à Theodore Filipe, en la ville d'Amsterdam, à ce detestable David George Adelft, à Simon Memmon, à Grœnimguen, trois Predicants, renommez, quoy que de diverses classes, & autheurs de nouvelles Heresies, lesquelles m'appellent, & que je vais representer aux chapitres suivans, apres que je vous auray fait voir les derniers Rois des Anabaptistes.

Filip. Obe.

V. *Les der-*

Long tems apres la defaite de Leiden premier Roy des Anabaptistes, un nommé Ian entreprit de recueillir les

restes

restes de sa Royauté, & remettre sus de nouveaus sceptres, au lieu de ceus qui avoient été rompus & brisez a Munstre. Mais il perdit & la téte & la courõne a Bruxelles. Corneille éleu luy succeda, & au royaume & au supplice: car il fut executé à Wtrekt. Pendant l'interregne de douze ou quinze ans, qu'aucun n'osoit pretendre à ce Diadéme si funeste, le diable suscite un bâtard d'un Prêtre de Ruremunde nommé Ian Wilhems, du pays de Gueldres: & l'encourage d'entreprendre la restitution du royaume de Munstre. Celuy-là s'en vient à Louvain, puis à Wesel, où il cõmence a dresser ses menees, & sous pretexte des doutes de la religion, (car toute liberté y est permise) il confere avec les Docteurs de toutes les sectes qui abondent en ces contrées. Ce pendant il publie un livre du Mariage impur des faus Evangeliques. Là il defend la polygamie, montre que c'et peché de s'aprocher de la femme enceinte, ou qui est hors d'aage pour avoir enfans: O homme brutal & sans raison, dit-il, la naturelle honnéteté, & mémes les bétes te condannent. Il soûtint aussi, & le montre par l'Ecriture, Soulier à tous pieds, qu'il est loisible prendre le bien de ceus qui ont trop, pour en distribuer aus autres qui en ont peu. Cétuy-cy n'interpretoit pas la Bible comme les autres, selon la lettre (c'ét à faire aus sages & presomptueus du monde, disoit-il en ses réponces) mais bien selon qu'il pretendoit, que le saint ESPRIT le conduisoit.

niers Rois des Anabaptistes.

VI. A l'appetit de ses Lois, plusieurs se jettent de son party, volent, pillent, & saccagent quelques maisons de gentils hommes. Céte troupe se nommoit le peuple de Ian Wilhems, laquelle s'épandit par tout le païs de Cleves. Ce Roy se tenoit a couvert, reconnu seulement parmy ses sujets. Il avoit ses Reynes parées & vétuës à la Royalle, quand il tenoit sa Cour. C'étoit un homme d'une belle & haute stature, dit le petit discours qu'on a fait de luy, avec une merveilleuse severité, & representation agreable. Il tenoit ses gens en crainte, portoit un glaive qu'il appeloit l'épee de Gedeon. Ie ne me veus arréter à déduire tous les mouvements de ces fols écervelés, & me contente de dire que ce Roy fut arrété prisonnier l'an 1574. au Duché de Cleves, ensemble Elizabeth appelée la Royne-mere, & vint autres de ses femmes, deus seulement furent execu-

Ian Wilhems dernier Roi des Anabaptistes.

1574.

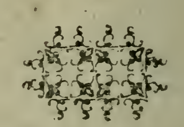
tées à mort, on pardonna à la simplicité des autres. Par le procez verbal qui fut fait a cete Royne mere, on voit comme elle entra en dispute avec le Predicant de Wesel nommé Hanabergius s'aydant de l'Ecriture comme un nouveau Docteur bien instruit aus lettres sacrées. Elle mourut aussi constante qu'opiniâtre és foles opinions qu'elle tenoit de son mary.

La Roine-mere executée.

Quelque tems apres l'execution de ces femmes & autres officiers, ce Roy fut trainé devãt ses Iuges, tout chargé & appesanty de fers. Et quoy qu'une longue prison de quatre ou cinq ans, l'eût vieilly & décharné, si est-ce que avec une parole fiere & hautaine il leur dit : Faites ce que vous voudrez, le Dieu qui m'a creé & qui m'a fait ce que je suis, montrera ses merveilles au besoin, & me garentira de vos mains: Il est tout bon & veritable en ses promesses. Toutes ses profeties pourtant furent vaines : Car ayant survécu quelques annees à sa captivité, entre mille frayeurs, il eut une lente & miserable fin; brûlé à petit feu l'an mil cinq cens huictante, sans que ce malheureux montrât aucune repentance de ses fautes. Il invoqua toujours le Ciel à son ayde, cependant que les flammes & charbons ardants luy deseichoient de loin la vie, sommant Dieu de ses promesses. Voyla le dernier Roy des Anabaptistes en cendres. Ie ne sçay si le siecle suivant en fera renaître de nouveaus. On voit comment cete secte a été fondee du débris des Lutheriens, vivant en quelques coins de l'Alemagne, Pologne, & Pays Bas, attendant comme les autres le jour dernier de sa ruine.

Le Roy brûlé à petit feu.

D'AN-



D'ANDRE' CARLOSTAD PERE DE TOVS LES SACRAMENTAIRES de nôtre tems.

CHAPITRE VII.

1.
La premiere guerre que le diable a fait à IESVS-CHRIST a été par le moien des Sacramentaires.

2.
André Carlostad le premier Sacramentaire de nôtre tems.

3.
D'où il dit qu'il a pris sa doctrine, & comme Luther acheta la guerre Sacramẽtaire avec un florin d'or.

4.
Quel fut André Carlostad, & le déplaisir que Luther avoit de ne pouvoir étre de son avis.

5.
Grand amy de Luther, se rend son capital ennemy.

6.
Carlostad fut le premier Prétre qui se maria, sa misere & sa mort.



CETE badine & furieuse secte des Anabaptistes, m'a retenu plus longuement que je n'avois pensé. Mais puis que parmy les Heresies de ce tems, elle fait une bande à part, & que personne n'a pris la peine d'en écrire les particularités: Ie l'ay voulu representer avec ses ordres & livrees, & luy donner son equipage entier. Ie viens aus deus autres principalles filles de Luther, pere-grand de toutes en general, & commenceray par la pire, qui á eu neaumoins plus de vogue & plus de suite que les deus autres: C'ét celle des Sacramentaires. Le diable determiné ennemi de Dieu, fait comme ces grands capitaines, qui font rouller les armées pour la conquéte de quelques pays; ils mettent á feu & à sang ce qui se presente, prennent les places & châteaus qui se rencontrent en leur voye, saccagent la campagne; mais cependant l'œil & le penser du chef torne à la prise de la place d'importance, où gît le gain de la victoire. C'ét là où il reserve son plus grand effort: Aussi ce vieus routier qui promene toujours en sa téte la ruine de la cité

1. La premiere guerre a éte celle des Sacramẽtaires.

Belle comparaison.

cité de Dieu, abat les images, brise les autels, controlle toutes les ordonnances que ses Lieutenans ont étably pour le maintien d'icelle, mais tout cela n'ét que pour les enfans perdus. Le gros de son armée vise à détruire la sainte & sacree Eucharistie, Sacré saint bastion de la Foy, c'ét la où il pointe toutes ses pieces. A-peine avoit le SAUVEUR dressé son Testament, que les Cafarnaïtes charnels, premiers soudoyers de Sathan commencerent à gronder. Voicy une étrange parole, Comment nous peut cetuy-cy donner sa chair à manger? Mot Iuif, disoit Saint Cyrille, user de *Quomodo* aux faits de Dieu. Ceux-là sont dignes de lá géne & de toute sorte de tourmens. Ce qui a donné sujet à Saint Augustin de dire que la premiere porte que le diable fauça, pour forcer la maison de Dieu, à été par le moien des Sacramentaires. Et comme il avoit commencé par les Cafarnaïtes, pour dresser sa batterie contre cet auguste & admirable Sacrement de l'Autel, fort inexpugnable de l'Eglise: Aussi a-il suivy sa pointe par le moien de Simon & Menandre, ennemis de l'humanité de nôtre Seigneur, qui humanisoient sa divinité, & mortalisoient son immortalité. De céte échole sont sortis les Cathafriges, Pepusiens, Manichéens, & Ofites. Les uns méloient du sang des petits enfans, les autres detestables vilains, de la semence humaine. Depuis il a continué d'assaillir céte sainte Hostie, par l'entremise de ceus qui comme les Cafarnaïtes, disent que c'et un batelage de voir le Prétre à l'Autel, souflant quelques paroles sur un morceau de pâte, arracher par ses enchantemens en un instant, non pas la Lune, mais le Fils de Dieu du Ciel. Ainsi parlent-ils du Prétre aus prieres duquel, dit saint Hierôme, le cors & le sang de IESVS-CHRIST est fait en un instant; & écrivoit Gregoire Nicene, par sa parole le pain est changé au cors. Ainsi appelent-ils enchantemens les paroles sacrées, sorties de la bouche sacree du Redempteur. Apres ces premieres pointes des Simoniaques & Menandriens, cet ennemy de IESVS-CHRIST demeura plusieurs siecles pour recueillir ses forces, & jusque environ l'an sept cens cinquante, qu'il fit dire aus Brize-images, felons executeurs de ses commandemens, qu'il ne falloit autre image en l'Eglise que la seule Eucharistie. A ce blaspheme toute l'Eglise s'émeut lors, & découvrant leur ruse, definit que

S. August. in Psal. 54. S. Ign. in Epist. ad Sin. Iren. Theod. in Dia. impatibilis. Septim. Sin. act. 6. August. Here. 64. de Conse. dist. 2.

Ep. 1. ad Evag.

In. 2. Sino. Nice. Act. 6.

ce n'étoit pas l'Image de IESVS-CHRIST, mais IESVS-CHRIST mesme. Cinquante ans apres Scot voulut renouveller céte querelle, si le Concile de Verceil ne luy eût fermé la bouche. Mais deus cens cinquante ans apres, il anime Berẽger Achidiacre d'Angers, qui vint faire une rude charge à l'Eglise. On peut dire celuy-cy étre le vray Autheur des Sacramẽtaires, & de l'erreur depuis renouvelee par Zuingle, niant la presence, puis celuy de Luther, accordant l'impanation. Sa vois seulemẽt fut ouye par la France, sans qu'elle peut percer plus avant. Voicy le jugement qu'ont fait de luy les nouveaus Evangeliques „François. Berenger s'avanca de parler de l'Eucharistie, „plus pour la haine qu'il portoit à Lanfranc & Roger, & „pour gloire & esperance de victoire, que pour desir qu'il „eût de reveler & maintenir la verité. Qui pis est, il soû-„tenoit quelques mauvais propos contre le mariage, & le „Baptéme des petits enfans.

Damas. l. 4. cap. 14. Lanfran. li. de Ver. Corp. Chr.

Berenger.

Livre de l'Etat de l'Eglise. pag. 267.

AINSI découvrent ils les vergongnes de leur pere. Leon neufiéme oyant les nouvelles de cet homme, le retranche tout aussi-tôt de l'Eglise, & le Concile tenu à Rome, condamne son heresie. Victor son successeur assemble un Concile à Tours, où Berenger abjura son erreur: Puis relaps, il fut cité à Rome, où il confessa sa faute, en presence de cẽt treize Evéques, brûla luy méme ses écrits. Le Chapitre ou Canon commençant EGO BERENGARIVS, porte son abjuration: Ce qui fut fait, president le Pape Nicolas second, à Rome, tant detesté à cete occasion par les Sacramentaires. Mais pleut à Dieu, dit Luther, que tous les Papes se fussent portez aussi Chretiennement comme fait celuy-cy envers Berenger, le ramenant à cete confession. Mais encor pour la troisiéme fois, ce miserable trébucha: Toutefois convaincu pendant le Papat de Gregoire VII. il revomit tout à fait son venim, & garda inviolable le veu de sa repentance: Ayant quitté son Archidiaconé, & donné ses biens aus pauvres, il se retira dãs le Monastere de Cluny, comme dit leur Chronique: Arrivé aus derniers de ses jours, étẽdu au lit de la mort, il protesta qu'il mouroit de dix mille morts, pour le souvenir seulemẽt de son peché & de sa faute. Mon Dieu, disoit-il, comme écrit Guillaume le Bibliotequaire qui vivoit de son tems, tu m'aparoistras aujourd'huy comme j'espere

Repentãce & mort de Berenger.

Luth. in magn. cõf.

Bergomen. suple. Chron. Gerson. Lant. de Eucharist. Guillelm.

pour mon ſalut, Hé ! que je crains l'enfer pour punition de ma méchante doctrine: n'ayant peu me remettre en la connoiſſance de ton Saint Sacrement, ceux que j'ay autrefois ſeduits. Sa penitēce pourtant n'a pas tellement tué la memoire de ſon forfait, que celle de ſon nom n'en ſoit encor maudite comme celuy qu'on appelle le pere de ces Sacramentaires, leſquels ont recueilly les vilaines reſtes de ſon Hereſie. On écrit que ſaint Hubert giſant au lit de la mort, voyant entrer ce moyne penitent en ſa chambre, s'écria: Mon Dieu, qu'eſt-ce cy? ie voy le diable qui parle à l'oreille de cet homme.

Biblio. l. 3. cap. 58. de geſt. Angl. Sabell. in Ænead. Vincent. part. 2. ſpe. lib. 25. cap. 30.

Lambert Daneau Sacramentaire de Sdam, contre le témoignage de ceux qui témoins oculaires de la mort de Beranger, parlent de ſa penitence, dit qu'apres avoir deffendu ſon opinion, il mourut conſtāment, & rendit l'ame au Seigneur Kemnitius au contraire le deteſte comme un malheureux heretique. La mort & la cōverſion de cet hōme ne pût faire mourir ſon hereſie, laquelle ſe diviſa en trois ſectes repriſes encor en nos jours: car comme écrit Guitmōdus aucuns recevoiēt l'Euchariſtie cōme une figure: les autres admettent la preſence du corps avec telle condition que le pain & le vin demeuroit en la ſubſtance, & les autres accordoient la divine tranſubſtantiation, mais ſeulement en ceus qui recevroiēt dignement les ſacrés myſteres, retournant le pain & le vin en ſa premiere nature: ſi quelqu'un s'en approchoit indignement, attribuant ainſi plus de merite a la creature qu'a Dieu, en ôtant la force de la parole.

Lib. cont. Selnec. p. 31.

Lib. de Ca. pag. 325.

Lib. contr. Berenga.

II. *An 1524 Carloſtad le premier ſacramentaire de nôtre tems.*

Depuis ce Berenger aucun n'avoit oſē ouvrir ſa ſacrilege bouche contre l'Auguſte & admirable Sacrement de l'Autel pour nier la preſence de Ieſus-Chriſt. Car les Petrobuſiens, Abaillards, Albigeois, Waudois, Wiclefviſtes, & Huſſites, ne firent que begayer, accordāt la preſence du cors mais avec, ou ſous le pain, juſques à ce que l'an 1524. un diſciple de Luther, & le premier Prétre qu'il déroba jamais a l'Egliſe, nommé André Carloſtad, duquel j'ay parlé au livre premier, deffia de nouveau la toute puiſſāce du Tout-puiſſant, ne pouvāt imaginer qu'il pût étre à l'Autel & au Ciel en méme tēs, & que le pain fût fait chair. Il n'avoit pas retenu ce qu'Euſebe Emicene luy avoit apris. N'embrouille pas ton eſprit, dit-il, par quel moyen cela ſe peut

De Symb. hom. 1.

ſe peut faire : Il ne faut pas controller les choſes divines,
,,mais les croire. La Toute puiſſance du Createur, l'au-
,,thorité de ſa parole, te ſoit & te ſerve de lumiere & de
,,raiſon. Qu'ét-ce que les choſes celeſtes auroient de pre-
,,cieus & admirable, ſi elles devoient ployer ſous les re-
,,gles de nôtre ſcience? Celuy-cy donc marry qu'on don-
nât toute la gloire à ſon maître, & qu'il ne portât que le
bas & ſimple titre de diſciple, apres s'étre contenu deux
ans en la foy de Luther, fantaſia une nouvelle doctrine
ſur le ſaint Sacrement, laquelle un grand homme, diſoit-
il, s'étant apparu à luy, luy avoit appriſe, & que cet hõme
étoit le Pere celeſte. Ce n'étoit pas le Pere celeſte, dit Luther, mais bien le diable traveſti en ſaint Eſprit. Diſoit *To. 3. Ien. pag. 68.*
donc ce nouveau Docteur : qu'en prenant le pain en la *Zuing. in Epiſt. ad quemd. Ger. civi. fo. 296.*
Cene, c'ét le ſigne & le Symbole de la Charité & fraternité Chretienne ; & que le Sauveur prononçant ces mots
Cecy eſt mon cors, ne vouloit pas dire, que le pain fût le cors,
mais ſe montroit luy-méme aſſis a table, comme s'il
vouloit dire tirant ſes Apôtres à commiſeration : Voicy
ce mien cors aſſis au milieu de vous, c'ét celuy qui ſera
livré a la Croix pour vous. Mais, luy diſoit un autre he-
retique, que vous verrés s'élever bien tôt: Quand le Sau- *Oecolamp. in. Expoſ. ver. hoc eſt.*
veur diſoit, *Céte coupe eſt mon Sang*, montroit-il ſes veines,
& non la choſe contenuë en la couppe? Et comme le ſang
ſe raporte à celuy qu'il dõnoit dans la coupe. Auſſi le cors
ſe doit entẽdre tel qu'il le dõnoit ſous les eſpeces du pain,
à ſçavoir lors qu'il diſoit: *Cecy eſt mon corps*. Le CHRIST, à
ſon conte, ſied la haut à la dextre de Dieu le Pere, tellemẽt *Carloſt. in dial. de Cœ. cont. conſ. Luth. li. de ver. & falſa Religio.*
colé & adherant, qu'il ne luy eſt loiſible s'en départir, juſ-
ques a ce que pour le jugement Vniverſel, il viendra rape-
ler les morts du ſepulchre : Car étant remonté, on ne le
verra qu'au tẽs que la mort marchera devant ſa face, & le
diable cheminera devant ſes piés. Que s'il étoit à l'autel,
comme les Papiſtes & Lutheriens diſent, il faudroit qu'il
deſcendit du Ciel pour étre au Sacremẽt, & qu'il remõtât
du Sacrement pour étre au Ciel: Ainſi cet étourdy rendoit
le cors du Sauveur ſujet & eſclave aus lois de la nature.

——— Il vouloit l'atacher
Ainſi qu'un Promethee, au fete d'un rocher.

Ie croy auſſi peu (dit-il au dialogue de la Cœne) que Chriſt
ſoit en pluſieurs lieus corporellement cõme je croy ſainte

Anne avoir eu cinq têtes : *& innocentem infantem habuisse barbam duodecim cubitos prolixam.* Voyez son propre texte: Car ç'a été le Pere des Zuingliens & Calvinistes, qui ont depuis si furieusement assailly la Chretienté. Cete sentence, fait-il, dans son Dialogue imprimé l'an mil cinq cens vingt-cinq, *Hoc est corpus meum*, est pleine & parfaite, de laquelle le Seigneur a usé ailleurs, sans faire mention du Sacrement: car ce pronom *Hoc*, a une lettre Capitale H.

Matth. 16 10 3. & 6. Or une grande lettre designe le commencement d'une sentence. Ces mots donc ont été inserez aus paroles de la Cœne, comme quelquefois on entrelasse divers propos, & toutefois le sens est entier. Il eût été bon que les interpretes eussent laissé le pronom Grec τουτο, & qu'ils l'eussent entre-mélé parmy le Latin, lisant ainsi τουτο *Hoc est corpus meum.* On eût lors reconnu que signifie ce mot τουτο: C'est un pronom Grec, qui montre vn nom neutre. Or le mot Latin *Panis*, est masculin, doncques le

L'intellect de Carlost. pronom τουτο n'y peut convenir, & ne peut appuier l'opinió de ceus qui disēt le pain étre le Cors de Christ; car la frase Grecque ne le peut souffrir, non plus que la » Latine, *Istud Panis est corpus meum.* Quant à moy, j'ay » toujours pensé, le Christ en mōtrant son cors, avoir » dit, *Cecy est mon cors qui sera livré pour vous.* Car le Christ » ne montroit pas le Pain, & ne dit pas ce Pain est mon » Cors. Et ceux qui disent le Pain étre le Cors de Christ, » mentent, & le disent de leur téte.

» Ces paroles, *Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur,* » sont enfermées de points & au cōmencement & à la fin, » montrant que le sens n'ét pas attaché au precedent, ny » au subsequent, mais distinct & separé. Donc il faut de » necessité confesser le Christ, disant: *Cecy est mon cors,* » avoir montré son cors, & non le pain. Diriez vous pas » que cet homme réve, & que voulant deméler une que» stion, il entasse des fantasies aussi mal a propos, que ce » qu'il aporte est dépourveu de jugement?

IV. *D'où il dit qu'il a apris sa doctrine. Voy Lan* Ce saint Esprit qui luy avoit appris un secret si rare, si haut, & si excellēt, (il use de ces mots) devoit étre un éprit familier, lequel luy soufloit à l'oreille ces inventiōs, comme le diable fit jadis à Numa Pompilius sous le nom de la Nimfe Egerie, ainsi que Conradus Rissius écrit apres Luther, qui pour cete occasion appela Carlostad, Le diable

ble incarné. La verité méme en despit de cétuy-cy a tiré cete confession de sa propre bouche : car il écrit qu'estant en peine sur l'intelligẽce des paroles de la Cœne, un homme s'apparut, qui luy ouurit tous les secrets de ce grand mystere, luy montrant que c'étoit une pure idolatrie, de croire le Cors de CHRIST étre à l'Autel, que l'action de la Cœne n'étoit qu'une commemoration de sa mort: que les Lutheriens & les Papistes, étoient des idolatres de le croire autrement. Au commencement que ce fol se mit sur les rangs, c'étoit le cœur gauche, & les delices de Luther, qui jetta l'huyle dans la fournaise ardante de cet esprit brûlant. Il le mettoit lors par dessus tous ceus de son siecle. Aussi le print-il pour second, quand il entra en lice contre le sçavant Ekius l'an mil cinq cens dix-neuf, ou plutôt il accourut à Lipse pour le seconder luy-méme. La folie de cet homme remua les foles humeurs de plusieurs cerveaus, les uns prindrent goût à son nouveau intellect, & crient qu'il a trouvé la verité. Autres s'y opposent, disent qu'il réve. Les uns en font Autheur le SAINT ESPRIT, les autres le Diable, demeurant tandis Carlostad ferme en son opinion.

geus in vit. Carlostad.

Voy Schlusselbur. de cœn. Dom. pag. 87.

OR étant Luther absent de Witemberg, Carlostad qui en étoit Archidiacre, apres avoir assemblé quelque jeunesse fole, & d'une humeur pareille à la sienne, entre dans l'Eglise, abat les images, donne la sacree Eucharistie à toucher aus mains profanes, dit que ce n'ét que du pain, brise & romp les Autels, presche la Liberté Chretienne, mémement par l'usage indifferent des viandes, sans que le Magistrat eût le cœur de s'opposer à la folie & rage de ce monstre. Luther de retour tança fort Carlostad (car il étoit encor lors son amy) d'une telle entreprise, trop audacieuse, disoit il, comme faite à son desceu, & sans avoir commandement de luy.

Lib. contr. cœlest. Proph.

Voicy comme les Predicants Calvinistes du Palatinat recitent cete Histoire, & le jugement qu'ils font de l'un & de l'autre. Comme Luther apres la diette de Wormes, se fut retiré de Witemberg pour eviter le danger : Carlostad commença d'enseigner la Liberté Chretienne, mémement des viandes, l'abolition de la Messe, changement de ceremonies, & retablissement de la Cœne du Seigneur : Ce pendant il ôte les Images des Temples.

Hist. de Cœn. Aug. Li. de Author. Luth.

,,Combien que ces choses de soy ne fussent pas mauvai-
,,ses, toutefois jamais nous n'aprouverons les actions de
,,Carlostad mal commencées, non tant par ce qu'il de-
,,fend, & plutôt obscurcit par des raisons fausses & inep-
,,tes quelques choses veritables, que pour avoir fait des
,,choses inconsiderément de son conseil & propre autho-
,,rité, avec le danger & scandale de l'Eglise, ne faisant lors
,,que naître: Et aussi pour n'avoir deferé à Luther, que
,,Dieu avoit éleu pardessus lui. Voyez comme ils remarquent un chef en l'Eglise batarde, & le condamnent en l'Eglise legitime. Luther étoit éleu de Dieu: Quelle preuve, plutôt que Carlostad? Les Calvinistes devoient plutôt prendre le parti de celui-ci, plus proche & voisin de leur opinion que de l'autre. Carlostad avec eus apelloit la veneration des images, idolâtrie: non pas Luther. Carlostad avec eus blâmoit le Celibat des Prétres: Luther, quoi qu'il se frotat les épaules, se demangeant en son harnois dé-lors qu'il eut jetté les yeus sur la Religieuse; Si n'osoit-il pourtant reprouver le vœu qu'il avoit approuvé, & ne franchit ce saút, si ce n'est apres que Carlostad l'eut franchi le premier. Carlostad avec eus appeloit la Messe, l'abomination: Luther au contraire en a laissé une partie. Carlostad avec eus, disoit le cors de Christ n'étre en l'Eucharistie, mais au Ciel: Luther au rebours qu'il étoit par sa Toute-puissance sous les especes du pain. Carlostad donc à demi Calviniste, devoit des Sectaires de Calvin é-
,,tre estimé l'envoié de Dieu, plutôt que Luther. Voyez
,,apres comme ils les condamnent tous deus d'une méme
,,bouche. Certes Carlostad est blâmable, & encores plus
,,Luther: Car étant de retour à Witemberg, voyant ces
,,choses faites sans lui, il n'eut pas honte de reprouver ce
,,qu'il avoit aprouvé, & d'aprouver ce qu'il avoit reprou-
,,vé, transporté de colere contre un homme, duquel il
,,pensoit étre méprisé: Encor blâmable en ce, qu'avec
,,l'esprit de douceur il n'arréta l'ardeur & ferveur de ce
,,jeune homme sorti des limites; non pas l'arceler par pa-
,,roles & écrits picants, l'appeler au combat, le défiant,
,,voire méme lui donnant une piece d'or. Il remit sus les
,,images, & l'élevation du pain, laquelle il confesse en sa
,,petite confession, avoir voulu abolir, mais qu'il l'a re-
,,tint, afin qu'il ne semblát avoir rien apris du diable. Pa-
roles

Comme ils blâment Luther.

„roles certes indignes d'un Chretien & un grand defaut „en Luther, ſuivi depuis d'un autre plus miſerable. Voila les mots traduits de l'original que les Predicants du Palatin ont publié dans le Traité par eus fait de l'authorité de Luther. On voit donc par le diſcours des uns & des autres que céte folie de Carloſtad, arréta celle de Luther, qui ne voulut ôter les images de ſes Temples, (pour ne ſembler imiter ſon diſciple, marri peut étre qu'autre que lui fût le premier couronné de cet honneur) ni abolir la Meſſe : C'étoit le reſpect pourtant qu'il portoit au Duc Federic de Saxe, ſon Mecene, lequel n'y voulut jamais apporter ſon conſentement, qui retint Luther en l'abolition de la Meſſe. Ie ne veus pas, diſoit-il, ôter le ſacrifice, l'élevation, & autres choſes pies & ſaintes, ſçachant bien qu'elle eſt aſſortie de diverſes pieces bonnes, mais il y a trop de fatras. C'eſtoit en ſomme qu'il vouloit dreſſer la Meſſe a ſept points, dont je parlerai ailleurs. Vivant Federic, Luther n'oſa y toucher, mais Ian Federic ſon fils venant a luy ſucceder l'an mil cinq cens vingt & trois, lâcha la bride à Luther, qui, comme ſouverain Pontife & Ambaſſadeur du Ciel, diſpoſa des choſes à ſa fantaſie, quitta ſon froc, & prit l'habit d'un homme lay. Luther donc arrivé a Witemberg, tout alumé de courrous, crie, deploye ſes anathemes contre Carloſtad, & ſes complices, met la main à la plume contre les briſe-images: Auſſi écrit-il au troiſiéme Tome imprimé à Genes, que la Loy de Moyſe ne deffend autre image que celle de Dieu, non pas du Crucifix, ou de quelque autre ſaint, & voit on les Temples Lutheriens ornez d'images. C'eſt pourquoy Beze les appelle *Saxeos prædicatores*, précheurs pierreus.

Les Lutheriens ont des images.

Voici les propres paroles de Luther, aſſez aiſees à entendre: *Primum dico ſecundum legem Moſis, nullam aliam imaginem prohibitam eſſe, præter imaginem Dei: Crucifixi autem vel alterius ſancti imaginem habere non prohibitum eſt. Sicut Gallia non curat ius Saxonicum, ſic nec ingeratur nobis Moſes. Nos in Novo Teſtamento, Moſem nec videre, nec audire volumus.* Ie dis » en premier lieu que par la loi de Moïſe, aucune image n'a » été deffenduë que l'Image de Dieu, mais il n'eſt pas deffendu d'avoir l'image du crucifix ou de quelque autre S. » Au reſte tout ainſi que la France ne ſe ſoucie point du droit

Tom. Gen. 3. in 1. part. cont. Caleſt. proph.

»droit de Saxe, ainsi qu'on ne nous oppose point Moïse:
,,Nous ne voulons ne voir ne oyr Moïse au Nouveau Testament. Le commandement, dit-il encore ailleurs, des Images & du Sabath, sont des ceremonies qui ont été abolies. Ce fut le commencement de la division de Luther, & Carlostad, & le sujet qui le mit aus chams, pour se venger du controolleur de ses actions, comme écrit Melancthon. Le but du diable, disoit Luther, n'est pas d'abatre les Images; mais il veut par ce moien ouvrir le chemin pour épandre le sang, & venir aus meurtres & se-
»ditions: Encor Luther n'avoit pour lors lâché la bride à
»sa fureur. On me dira, écrit Luther, au livre qu'il a fait
»contre luy, que Carlostad n'aime point les meurtres &
»seditions: Ie dis que si, tant qu'il tâchera d'attirer le
»peuple à soy, & avec telle violence rompre les Images.
»Ouy? mais il veut étre instruit. Quoy Carlostad? C'ét
»la douceur de son langage: Il dit & écrit qu'on l'en-
»seigne; Mais à qui est-ce qu'il a voulu ceder? Combien
»de fois Filipe l'a-il admonété, de ne faire pas ainsi le
»fol contre les Images, contre la Messe, & la Confession? Pourquoy n'a-il cessé quand je l'ay tancé? On sçait qu'il a communication avec les faus Profetes, qui feignent parler à Dieu: Car il y avoit lors à Witemberg trois mauvais garnemens, compagnons de Carlostad, Pelargus, Stubenerus, & Cellarius: Ce furent des premiers Anabaptistes qui disoient avoir communication avec l'Esprit de Dieu, pour annoncer la verité. L'un d'entr'eus nommé Stubenerus confera avec Luther, & comme il asseuroit avoir l'Esprit de Dieu avec luy, Luther le quitta. Ie ne veus, disoit-il en se moquant, étriver contre Dieu.

Luther dépeint Carlostad.

Or sur tout il blâma Carlostad, d'avoir laissé toucher la sainte Eucharistie aus mains populaires. Prenez garde, dit-il en son gros Latin de cuisine: *Quia Deus non potest fer-*
»*re iocum, sicut sancti ferunt*: Dieu ne peut souffrir qu'on
»se joue à luy, comme font les Saints. Carlostad pour tout cela ne demeure muet, mais cedant à la violence de Luther, retiré de Witemberg, pousse avant son entreprise, & fait la guerre a l'impanatiō de son Maître. *Il y a toujours des querelles entre les superbes*, dit le Sage. Tāt que Carlostad sejourna dans l'avis de Luther ce fut un grand homme,
pousse

Serm. Domi. prim. quadra. Cocleus. act. Luth. fol. 45. Proverb. 13.

poussé de l'Esprit de Dieu: Mais délors qu'une nouvelle opinion entra dans sa téte, l'esprit malin le possedа, disoit Luther. Ce fut lui-méme qui le jetta dãs ce precipice, s'étant acheté à beaus deniers contents un si âpre ennemy. Lanterus Zuinglien & Wolfius aussi racontent, qu'étant Luther entré en conference avec son Carlostad, le vingt-deusiéme jour d'Août mil cinq cent vingt & quatre en la ville de Genes, en l'ôtelerie où pend pour enseigne un Ours noir, sur céte sainte matiere du Sacrement, en presence de plusieurs personnes, mémes de l'Agent de l'Empereur, & du Marquis. Et celuy-cy disputant de la realité comme impossible, l'autre le taxa fort: Et comme Carlostad opiniâtre deffendoit son opinion, jusques à dire qu'il ne craindroit la mettre par écrit, Luther l'en défia, & tirant de sa gibeciere un florin d'or: Tiens, dit-il, tu ne l'oserois entreprendre: Ie te donne ce florin, fais-le. Ie le veus dit l'autre, & t'en ferai voir les effets.

Comment Luther acheta la guerre des Sacrementaires.

AINSI Luther acheta lui-méme la guerre des Sacramentaires, qui lui donna depuis beaucoup d'affaires & à sa posterité, sans esperance d'aucune paix ny treve pour l'avenir. Céte plaisante gageure sur la presence de IESUS CHRIST à l'Autel entre ces sages tétes, se voit aussi dans Sclusemburgius, quand il parle de l'opinion de Melancthon en la Cœne: Et les Lutheriens ne le nient pas, mais voiez comme ils couvrent ce fait. Quant á ce, disent-ils, qui touche ce florin d'or, duquel nos adversaires crient tant, Luther ne le donna pas à Carlostad, comme Wolfius imitant le diable son maître, a écrit, pour acheter une mauvaise cause; mais parce qu'en ce Colloque Carlostad montroit avoir crainte, que Luther ne voulût empécher l'edition de son livre qu'il avoit sur la Presse. Par ce don d'un florin d'or, Luther voulut montrer que tant s'en faut qu'il empéchât la publication, qu'au contraire il y vouloit contribuer du sien. Ce n'étoit pas qu'il aimât les dissentions: mais aiant recõneu cet hõme couver en son ame quelque chose de mõstrueus, il jugea qu'il étoit plus expedient qu'il le vomît dehors, que non pas de le tenir caché dans son ame, & en secret jetter le venim en celle d'autrui. Avec ce florin d'or du Rhin, il fit sortir le renard de sa taniere, ce qu'il voulut faire en presence non seulemẽt de plusieurs habitans de Genes, mais aussi des Agens

Lib. 2. The. Calv.

In hist. de Cœn. Aug. f. 26.

de

de l'Empereur & du marquis, pour clorre la bouche à Carlostad, qui disoit Luther empécher l'impression de ses œuvres. Peu apres Corlostad envoya imprimer ses livres a Bâle, de la revelation de Dieu, des ravissemens spirituels, de l'Abolition des bonnes lettres, & autres, & s'en alla à Strasbourg, puis à Zurich pour voir Zuingle, avec lequel il avoit ja au paravant conferé: mais des Anabaptistes amis de Carlostad l'en détournerent. Ceus-cy faisoient grand cas des pieces de Carlostad, & les publioient par tout, comme conformes à leur opinion de la Cœne: Toutefois apres céte premiere saillie, Carlostad écrit à Luther, que ce qu'il a publié du cors de CHRIST, a été plus pour cercher la verité, que pour en definir. Luther pour cela écrit par tout, qu'on se garde de ce nouveau diable, qui revoque en doute la puissance de CHRIST, & sa presence à l'Autel; Sa lettre se trouve encores qu'il écrivit à ceus de Strasbourg: Et toutefois ce fut Luther qui le premier luy aiguisa les griffes: car comme on ne passe jamais d'une extrémité à l'autre, sans quelque milieu: Aussi sans la doctrine Lutherienne, Carlostad n'eût bâti la creance Sacramentaire. C'est elle qui lui fit jour parmi les tenebres que son demon luy avoit mis devant les yeus, ayant veu ce que Luther avoit écrit sur S. Ian, & en ses Resolutions, où il dit: *La seule Foy du Seigneur justifie, non le Sacrement.* C'est pourquoy on dit que Luther oppugnant la transubstantiation, a sonné l'alarme pour exciter l'Heresie des Sacramentaires, mais que Carlostad est allé le premier à la charge. Aussi les Sacramentaires écrivent qu'avant la jalousie de Carlostad, Luther étoit de son avis. Mais ne passons plus outre sans dire quel homme c'étoit.

Livres de Carlostad.

Vid. 3. tract. sla. Tigur. Eccles. Luth. cont. calest. Proph. Melanct. in epist. ad Roma. VVolf. in hist. Aug. IV.

ANDRE Carlostad natif de Franconie, fut éleu Archidiacre de Witemberg, au tems que Luther s'empara du gouvernement de céte Eglise, homme étourdy & plein de vent, ainsi que ceus de son tems le qualifient, qui avoit la cervelle détraquee, & l'entendement renversé. Comme les yeus sont les truchemens certains au dehors, de l'inflamation que nous avons au dedans, aussi ordinairement on voyoit reluire & brasiller dans les siens quelque chose d'etincelant & furieus, qui témoignoit les passions interrieures, qui sans cesse bouloient son ame:

Quel a été Andre Carlostad.

Quand

Quand il n'avoit avec qui contester, il contestoit avec soy-mémes, plus infortuné que ce malheureus Promethee, à qui le bec de l'Aigle punisseur pardonnoit pour le moins, tant que son gesier tardoit a renaitre. Au commencement comme Luther échaufoit Carlostad d'entreprendre quelque chose pour l'illustration de l'Evangile, aussi Carlostad animoit Luther à ce saint œuvre par luy commencé. Le voyant plongé dans ce soin perpetuel, quelle forme il donneroit a son Eglise, il luy conseilloit d'en dresser plutôt une nouvelle, que s'amuser a reblanchir l'ancienne. Il grondoit toujours apres céte opinion, que le cors de CHRIST fût sous le pain, priant Luther qu'il se retirât de céte creance bestiale & horrible: Qu'il falloit laisser le CHRIST au Ciel, sans le devorer comme les Antropofages en la terre : Ie voudrois, disoit Luther pouvoir étre de cet avis, & nier le cors de CHRIST en l'Eucharistie: car je ferois crever le Pape & toute sa cour de dépit & de rage: Mais je ne puis: la verité s'éleve contre ce dessein, seulement quand j'y pense. Voicy ses mots en la lettre qu'il envoya au Senat de Spire. Ie ne veus nier, & ne le puis, que si Carlostad ou quelque autre, il y a cinq ans, m'eût peu faire accroire qu'au Sacremét de l'Eucharistie il n'y eût que du pain & du vin, celuy-là m'eût fort obligé: Car certes j'étois en grand peine, & travaillois fort à éplucher céte matiere, pour m'en déméler, reconnoissant bien que je ferois une grande playe à la Papauté. Mais les mots du texte de l'Evangile, y sont trop clairs & expres. Voyez la conscience de cet Apôtre nouveau. *Luth. epist. ad Argent.*

III. *Carlostad grand ami de Luther se rend son ennemi.*

CET étrif s'échaufa depuis entre Luther & Carlostad, élançoit d'autant plus celuy-cy, que plus on pensoit le tenir arrété. Ce fut lors qu'il dressa les cornes contre son maître & ses disciples, qu'il appelloit Luthero-Papistes. Voicy le jugement que fait Melancthon de ce nouveau Docteur. Carlostad dit-il, a le premier excité ce tumulte de la presence du cors de CHRIST, homme Barbare, sans esprit, sans doctrine, privé même de sens commun: Auquel tant s'en faut qu'on ait reconneu aucun signe que le saint Esprit se soit aparu à luy, qu'au cótraire on ne remarqua jamais en cet homme aucun office d'humanité, mais plusieurs impietez. *In tota doctrina solebat* *Epist. ad Frideric. Mecenam.*

Carlostad Iudaise. »*solebat* IOUDAIZIEN KUI STASIAZEIN. C'est »à dire; Tout ce qu'il enseignoit ne respiroit que Iudaïs»me & sedition : Il condamnoit toutes les Lois des Pay»ens. Au commencement il embrassa les erreurs des Ana»baptistes, lesquels Nicolas Stork sema par la Germanie. »Ce fut la haine qu'il conceut contre Luther, qui lui dõ»na le sujet d'entreprendre céte querelle de la Cœne, & »non aucun zele de pieté ou devotion : Car comme Lu»ther l'eut blâmé pour avoir entrepris de rompre les ima»ges, Carlostad enflé d'ire & maltalẽt, chercha les occasi»ons de s'en venger. La plus grand' part de l'Alemagne »peut témoigner, que je ne dis rien, qui ne soit vray. Si „j'ay besoin de témoins, ses propres livres m'en fourniroĩt „assez : Car on le trouvera sans raison & sans jugement, il „crie comme les yvrognes, entre les pots & les verres, „la plû-part du tems il l'employe à injures & convices, „l'écris ces choses de Carlostad en faveur de nos voisins, „afin que s'il reste quelqne authorité en nos paroles: „qu'ils se gardent de ce monstre. Il est merveilleus en ses *Voy Hesuss. li. de vers. Corp. & Sang. Chr.* „ruses & finesses, pour s'insinuer en la bonne grace „des hommes, encor qu'il ne puisse longuement feindre „son naturel. Il a un esprit vehement, porté d'une mer„veilleuse inquietude. C'est pourquoy son ambition & „sa colere le met bien tôt aus chams. Voila peint de belles couleurs, le Pere & progeniteur des Zuingliens *Lib. 5.* & Calvinistes, qui de leur côté le percent dans le Ciel. Luther comme recite Sleidan, l'accusoit, qu'il hãtoit familieremẽt ces Docteurs qui feignoient, comme de nouveaus Moïses, voir Dieu & parler à luy : Il entend les premiers Anabaptistes de Munstre venus en Saxe, qui commencerent à paroître au méme tems que Carlostad *Mel sur. l'Ep. aus Colos. Hist. Aug.* faisoit des siennes dans Witemberg. Aussi Melancthon & Erasme Alberus le font autheur de céte secte. Voila le témoignage que portent Luther, Melancthon, & Sleidan, de Carlostad, & toutefois (grand étourdissement du monde!) ce fol enragé a trouvé en fin plus de disciples & de partisans en son opinion de l'Eucharistie, que son Maître, qui disoit souvent, A la mienne volonté que je peusse étre de l'avis de cet enragé, je ferois crever le Pape de dépit: Encor un trait de la bonne conscience de Luther, qui par dépit de son compagnon fait des choses

contre

contre sa propre conscience: Voici ses propres paroles en sa petite Confession: *Retinebam elevationem VVitembergæ ut agrè facerem diabolo Carlostadio, ad quam tamen emittendam »inclinabam propter Papistas.* Ie retenois, dit-il, â Witem-»berg l'Elevation de l'Eucharistie, afin de faire déplaisir »à ce diable Carlostad : je pensois toutefois à la laisser »du tout à cause des Papistes. N'étoit-ce pas, lui reprochoient les Calvinistes, donner plus a sa passion, qu'a la gloire de CHRIST? Or Luther arma Ciel & terre contre Carlostad, craignant qu'il n'emportât en fin le dessus, tant céte doctrine étoit agreable & plausible au peuple, qui ne pouvoit goûter céte manducation de la chair de IESVS-CHRIST, ni entendre comment cela se pouvoit faire. L'incredulité est une merveilleuse ouvriere; qui harasse & égratigne l'ame, & la point sans cesse de doutes & scrupules continuels. Céte fraternelle amitié qui avoit de longue main été jurée entre Luther & Carlostad, fut changée en une inimitié capitale. Comme Luther, dit Melancthon, se mit aus chās en haine du Pape; aussi Carlostad un nouveau parti en dépit de Luther, bornant la Toute-puissance de Dieu, & la mesurant a son aulne, avec céte proposition infaillible, disoit-il, qu'un cors ne peut »être en deus lieus. O miracle! disoit S. Chrysostome, ô »bonté de Dieu, celuy qui est assis là haut avec le Pere, au »méme instant est manié par nos mains ! Il a élevé son »cors au Ciel, & l'a laissé en terre pour être mangé. C'est la chair de nôtre Seigneur, disoit Saint Augustin, qui est en unité de personnes au Ciel & en la terre toutefois & quantes qu'il lui plait, & comme il lui plait. Adjoutons contre cet Archidiacre de Witemberg, ce que l'Archevéque de Cantorbie disoit à l'autre Archidiacre de Tours: »Si ce que tu dis du cors de CHRIST est vrai, il est faus »que l'Eglise universelle croit par toute la terre. Car tous »les Chrétiens se glorifient & s'éjouyssent de recevoir la »vraie chair de IESVS-CHRIST au Sacrement. Interro-»ge tous les Latins, les Grecs, les Armeniens, les autres »Chrétiens de quelque nation qu'ils soient, & tous te »diront une méme chose : Que si l'Eglise Catholique est »fausse, il faut que, ou jamais il n'y a eu d'Eglise universelle, ou qu'elle soit perie: Ce n'etoit pas seulement sur ce point que Carlostad attaquoit Luther, il lui faisoit la

In lib. admo. Chr. cont. l. concord. fol. 212.

De Cœna dom. cōtr. Anabapt.

Lib. 3. de Sacerd.

hom. 24. in 1. Cor.

Tract. 68. in Ioan.

Paroles veritables de l'Arch. de Cantorb.

Vid. Coll. Mens. fol. 526 & 400.

guerre, dit Sleidan, & à ses compagnons par livres imprimez, les diffamant comme nouveaux flateurs du Pape, qui enseignoient mal de la Messe, de la Cõfession des pechez, des Images, & autres choses.

VI. *Carlostad fut le premier Prétre qui se maria.*

ET tout ainsi que Carlostad fut le premier, qui de nos jours nia la realité du Cors de IESVS-CHRIST au Sacrement de l'Eucharistie, l'appellant ainsi que font les Iuifs, Sakerment; c'est à dire, faus signe; aussi fut-ce le premier qui changea les ceremonies de la Messe, brisa les Images, dressa un forme de Catechisme, sur lequel Calvin qui vint apres moûla le sien; & pour couronner du tout sa vie, ce fut le premier Prétre qui se maria, non pas à cachette, mais avec une ioye & allegresse publique de tous les Prétres reniez, éjouys de voir la porte ouverte à ce qu'ils desiroient tant. Ce pauvre Carlostad, comme luy-mémes raconte, avoit tellement été éperdu d'amour qu'il en cuida perdre le sens. Ce jour là une Messe fut celebree d'une nouvelle façon, pour deïfier ce nouveau marié, il étoit raisonnable, que d'une monstrueuse conjonction s'en ensuivit un monstrueus enfantement. A l'Introit de cête farce (ainsi la puis-je nommer) on chanta, *Dixit Dominus Deus non est bonum hominem esse solum: faciamus adiutorium simile sui.* Ie suis content, pour montrer leur badinage & la canonisation de Carlostad, mettre icy l'Oraison & Collecte qu'ils reciterent en céte Messe pour exciter les Prétres à se marier, & épouser leurs putains, comme avoit fait S. Carlostad: *Deus, qui post tam longam & impiam sacerdotum tuorum cæcitatẽ, beatum Andream Carlostadium ea gratia donare dignatus es, vt primus, nulla habita Papistici iuris ratione, vxorem ducere ausus fuerit, da quæsumus, vt omnes Sacerdotes, recepta sana mente eius vestigia sequentes, eiectis concubinis, aut eisdem ductis, ad legitimi consortium chori convertantur. Per Dominum nostrum, &c.* Apres suivoit la Prose: *Deus in tua virtute Andreas Carlestadius gaudet & lætatur, thalamo copulatus:* Ie laisse plusieurs autres Oraisons & prieres de méme étoffe, finissant avec ces mots leur Messe: *Sint nobis Domine auxilio sumpti Sacramenti mysteria, & sicut Andreæ Carlostadij connubiali celebritate lætamur, ita fac quæsumus sacerdotum coniugia toto orbe fœliciter auspicentur, fœlicius succedant, & quam felicissime finiantur. Per Dominum nostrum* IESVM-CHRISTVM.

Messe nouvelle.

VOILA comme ces moqueurs se moquoient de Dieu & du monde. Ce fut la seule chose que Carlostad fit agreable à Luther, & la nouvelle la plus douce qu'il reçeut jamais: Car il n'avoit osé franchir encor ce mauvais pas. Il étoit toujours soûpirant apres & avec Catherine de Bore Religieuse, dont il fut épris à la premiere veüe, laquelle il entretenoit par lettres & petits livrets, attendant qu'un jour Dieu unit leur cors, comme il avoit fait leurs volontez! Carlostad eut bien tôt plusieurs compagnons d'amour. Voyez l'honorable témoignage d'un de leurs „freres, parlant d'un Prétre qui s'étoit marié: Plusieurs, „dit il, haut-loüent cet acte, & le portent au Ciel, & à la „verité tu nous as fait paroître en plusieurs choses la be- „auté de ton esprit; mais je ne sçay si tu as jamais fait „acte qui puisse tant eterniser ton nom, que celuy-cy. Heureus & glorieus triomfe que triomfer d'une femme! Ce nouveau marié receu avec tant de bâtemens de mains des Prétres qui se demangeoient en leur harnois, donna courage à Luther pour chanter son Hymenee. Sur le premier ton de cete nouvelle, il composa l'air de son Epithalame: Mais la crainte du Duc, qui ne pouvoit seulement imaginer de voir liez d'un nœud de mariage un Moine & une Moinesse, retint les chaleurs de Luther, comme je diray, jusques à ce qu'il fut mort: Les Prétres échauffez consultent avec Luther, s'il leur est loisible épouser des vefves, & leur femme morte; passer aus secondes nopces, veu qu'il semble que l'Apôtre les ait condamnees, disant: *Que l'Evéque soit le mary d'une seule femme:* C'ét une sotte proposition, disoit Luther, il ne faut entendre le dire de l'Apôtre, de ceus qui successivement & l'une apres l'autre, prennent plusieurs femmes: Mais de ceus-là qui en ont plusieurs à la fois. Il faut que l'Evéque soit marié. L'Apôtre donc, disoit Saint Hierôme à Iovinian, ne pouvoit luy-mémes étre Evéque: Saint Ian non plus: car l'un & l'autre ne furent jamais mariez: L'Evéque & le Prétre ne doit étre mary que d'une seule féme, c'est à dire, ne doit étre admis aus sacrez ordres, s'il a passé à des secődes nopces. *Qui s'est marié pour la secőde fois*, dit Epifane, *ne peut venir au Sacerdoce:* Car l'Eglise a toujours banny de son Cloître pour plusieurs raisons, les Bigames, voire la vefve ne pouvoit étre ministresse, ç'est à dire servante de l'Eglise,

In Cell. Mens. fol. 6. 526. & 400.

Fricius Modrimius li. 2. de Ecc. Tract. 7. in praef. ad Paul. Orichionum.

Luther n'ose épouser sa Nonain.

1. Tim. 3.

In propos. de digamia.

In cőpendiaria doctrina.

l'Eglise, si elle avoit eu plusieurs maris. C'est la pratique de la premiere Chretienté: & comme la necessité de ces premiers siecles forçoit les Apôtres d'appeler aus dignitez de l'Eglise des hõmes ja avancez en l'âge, il leur étoit loisible retenir leurs femmes: C'est pourquoy saint Paul disoit: *Il faut qu'il soit mary d'une seule*: Car les Gentils en avoient plusieurs: Mais encor c'étoit femme sans couche, une sœur plutôt qu'une femme épousee: D'un mariage charnel, disoit Saint Leon, étoit fait un mariage spirituel. Celuy ne peut étre Evéque, selon Saint Hierôme, qui engendre des enfans pendant sa charge. Il ne doit pas, écrit cet homme, étre tenu comme mary, mais puny comme adultere. Celui seul, écrivoit Origene, peut offrir le sacrifice perpetuel, qui est perpetuellement chaste. Voicy la profetie, disoit Carlostad pour couvrir son inceste, accomplie de l'Eglise Romaine, elle ne se peut entendre d'autre: Quand l'Apôtre Saint Paul dit, qu'il viendra des gens qui deffendront le mariage: C'étoit de Simon, Marcion, Tutian, dont l'Apôtre parloit. C'étoit des Eucratistes, Heraclites, Adamiens, Eustatiens & Apostoliques. Tous lesquels ont condamné le mariage, & non de l'Eglise Catholique qui le tient pour Sacrement.

Lib. 1. in Iovi.

Carlostad se retire à Orlamonde.

Or apres que ce nouveau Prétre marié & renié, eut publié sa doctrine du Saint Sacrement, sans que Luther, qui l'avoit débauché, le peût remettre en sa premiere voie, il quitta Witemberg, & se retira à Orlamonde, comme firent aussi ses scelerez Profetes, ville de Saxe, où il établit son siege, & fonda son Eglise. La celebration du Samedy luy étoit plus à gré que celle du Dimanche. Celuy-là, disoit-il, est le jour de Dieu, celuy-cy des hommes. Luther marry d'avoir un si vil adversaire en téte, qui enorgueilly s'élevoit par dessus luy, s'en y va pour rõpre ses mauvais desseins. Mais le peuple amoureus de son nouveau Profete, cuida assommer le pauvre Luther à cous de pierres: Luy-méme le racõte en l'Epître qu'il écrit à ceus de Strasbourg Ces Chrétiens, dit-il, me chargerent a cous de pierres, & de frondes, me donnant telle benediction; Va ten à tous les mille diables, te puisses-tu rompre le col avant étre de retour chez toy. Luther fut contraint s'en retourner a Witemberg où il fulmina contre Carlostad,

Voy Luth. Tom. 2. Ien. Germ. fol. 471.

publiant

publiant l'an 1525. son livre, *contra scelestos prophetas, vel fanaticos*. Il raconte qu'en ce voiage, aiant trouvé un Cordonnier d'Orlamonde qui parloit de l'Evangile, enquis par Luther sur le sujet des Images rompus & où étoit le texte de l'Ecriture Le Seigneur dit en l'Evangile, rêpond le Savetier, je ne me souviens du lieu, mes freres le sçavẽt, que si la fême veut coucher avec son mary, elle doit prendre une chemise blanche. Tout de même il faut abatre les Images, pour être purifiez & delivrez de la creature. Luther se riant de sa Theologie le laissa.

Cordõnier Theologien Luth. To. 3. Ien. fol. 44.

Or il fit tant que le Duc donna sentence de bannissement contre Carlostad: Ce fut par le conseil du malin éprit, dit Daniel Toussains, que Luther commença céte querelle du S. Sacrement sans occasion contre Carlostad; comme écrit aussi Ambrosius Wolfius. Ce pauvre diable ayant couru fortune, banny & chassé des terres de son Prince, ne sçachant à quel saint se vouër, se retira à Zurich, où il fut d'Archidiacre en l'Eglise Catholique, fait Diacre en la Synagogue de Zuingle: En fin batu de tous vents, apres s'étre jetté comme a garand aus troupes des Anabaptistes, & mandié d'un courage bas & vulgaire la bonne grace de Luther, qui fit la sourde oreille, fut contraint se retirer aus chãs avec sa pauvre femme, qui étoit pourtant sortie d'une noble maison, accompagné de mille bourreaus domestiques, & reduit à toucher luy-mémes la charruë, métier qu'il avoit apris dés l'an 1522. lors que Luther voulut, dit Stafile, mettre céte Loy au monde, qu'un chacun devoit travailler de ses mains & labourer la terre: Voicy comme les Lutheriens le racontent en l'histoire Augustane. Cet homme vil & abjet fut tenu à mépris de tout le monde, retiré dans un petit village, puis en un bourg distant d'une lieuë de Witemberg, il vivoit comme un pauvre Paysan, voire méme charioit du bois à vendre à Witemberg: On le voioit vétu d'une jaquette crasseuse, portant une vieille épee roüillee au fourreau rompu. Il vouloit étre appelé comme les gens de village, *Neiber Andreß*, ce qu'il faisoit pour montrer quelque espece de sainteté. Voila comme ils representent ce fol escervelé, Pere des Sacramentaires, qui mourut quelque temps apres accablé de misere & pauvreté, comme les siens ont escrit, sans qu'aucun de ces zelez

Lib. consolatorio, c. 127. Form. concor. p. 206. Carlostad se retire à Zurich. Sleidan li. 3. & 5. Li. de Ger. Bibl. vers. Hist. Aug. fol. 32.

Carlostadiens l'eût secouru en la necessité honteuse où il fut reduit. On dit pourtant qu'il fut r'apelé de céte misere, par ceus de Bâle, & au commencement envoyé servir une Parroisse appelee Alstat, nõ sans merveille, disent les Lutheriens: car Muncer préchoit aussi en Saxe, au lieu d'Alstat. Ils devoient se ressouvenir que ce fut le méme lieu d'Alstat, où Luther fonda son Eglise, Depuis il fut rappelé a Bâle, & la fait Predicant. Et comme un jour il préchoit, un grand homme entra dans l'auditoire, prenant place aupres du Consul: A l'issuë Carlostad luy demanda qui étoit ce grand homme qui s'étoit mis aupres de luy: Le Consul répond n'avoir veu personne. Carlostad étonné s'en va chez luy: on luy dit à l'arrivee qu'un grand homme étoit entré en sa maison, où ayant pris son fils & élevé en haut, l'avoit laissé choir en terre, sans luy faire autre mal, lui disant qu'il le recommandât à son pere, & que dans trois jours il le viendroit chercher. Carlostad effrayé de céte vision menassante, trois jours apres mourut.

Apparitiõ à Carlost.

Vide Ministro-machiam.

C'étoit ce Demon qui l'ajourna à la mort, comme son mauvais Ange assigna Brutus. Peut-étre étoit-ce cet homme méme qui lui avoit apris céte doctrine, comme il a écrit; & Luther aussi que les paroles du Sauveur. *Cecy est mon Cors*, montroient non le pain, mais le Cors assis à table. Les Theologiens de Zurich ont pourtant laissé ce témoignage de luy en leur Confession, pour deffendre l'honneur de celuy, qui premier leur ouvrit les yeus à la »connoissance de la Cœne du Seigneur. Le seigneur An»dré Carlostad, disent-ils, a été quelques annees Archi»diacre de nôtre Eglise, où il s'est comporté Chrétienne»ment en homme de bien, & se départit de nous en pais »pour aller a Bâle. Tant qu'il demeura chez nous, il »n'enseigna rien contraire à nôtre Confession de Foy: »Nous rendrons ce témoignage de luy, non pas de tous »ses livres que nous n'avons pas veuz, & pensons que l'E»glise de Bâle pourra dire le méme. Voila comme l'échole des Sacramentaires, fondee avant celle de Genéve, donne le sauf-conduit à celuy, que tous les autres ont d'une méme vois condamné comme possedé du malin »esprit. On ne peut disent les Lutheriens nier que Car»lostad n'ait été étranglé du diable, veu tant de témoins

Voy Eras. Alber. cõt. Carlostad Tom. 3 Ien. pa. 68.

Ceus de Zurich en faveur de Carlostad.

Hist. de Cœna Aug. f. 41.

» qui le disent, tant d'Auteurs qui l'ont mis par écrit: » Et les lettres mêmes des Pasteurs de Bâle. Or ainsi mourut Carlostad, qui avoit fait tant de bruit & attaqué le premier à guerre ouverte ce grand homme Luther redouté de tous, assailly le plus haut mystere de la Religion Chretienne, brisé les images, rompu le lien du Celibat, sans avoir laissé autre memoire de soy que d'avoir trop vécu. Il laissa un fils nommé Hans Carlostad qu'on vit au Concile de Trente, qui dépouïllé des folies de son pere se rengea à l'Eglise Catholique: Voyla la fin de cet écervelé pere des Sacramentaires, qui sera bien tôt suivi d'un autre pire que luy, comme le chapitre que je vay commencer nous montrera. *Hans Carlostad.*

DE HAVDRY ZVINGLE ET IAN OECOLAMPADE AVTHEVRS DV SCHISME entre les Suisses.

CHAPITRE VIII.

1. *Vulric Zuingle Evangeliste des Suisses.*

Cependant qu'André Carlostad mettoit en vente ses réveriers & folles imaginations en Saxe, Haudry Zuingle qui de soldat se fit Chanoine de Constance, Lutherié couvert; aporte ses songes en Suisse. Au cómencement celui cy allonge l'oreille à cete nouvelle doctrine Carlostadienne, qui réversoit tout ce que le constant consentement de l'antiquité Chretienne avoit jamais creu sur la realité du cors de Iesus-Christ a l'Autel. il en confere avec Carlostad, voit les livres de ce nouveau Docteur, & y prend tel goût, que peu apres, à sçavoir l'an 1525. il quitta l'opinion de Luther par luy embrassée, pour s'accommoder a peu apres à celle de Carlostad, cóme il confesse en son livre de l'Eucharistie. Année infortunée & malheureuse, disent les Lutheriens: car ce fut a l'entree de cet an, que la secte des Sacramentaires se forma, que l'Anabaptisme nâquit, que la guerre malheureuse des païsans s'éleva, & que le Pape publia son grand Iubilé. Or Zuingle pour montrer qu'il étoit le chef de son party apres le seul Christ, & fuir cet honteus reproche de n'avoir suivi que la trace des autres, lors qu'il porta les premieres nouvelles de la figure en la Cœne à ceux de Zurich, il leur dit Luther avoir un peu approché du vray, Carlostad encor plus, mais que l'un ny l'autre n'avoit peu attaindre la hauteur de ce mystere de l'Eucharistie, que c'ét luy qui a trouvé la verité. On voit l'avis qu'il donna au Senat sur la question qu'ó luy fit de la doctrine de Carlostad. Ie suis d'opinió, écrit Zuingle, qu'on permette la lecture de ses livres, encor que ce ne soit qu'un apprétif, auquel le cœur & les armes ne mâquent pas, mais la dexterité de les manier. Il a quelque connoissance de la verité, mais il ne sçait pas comme il faut accommoder la figure, sous laquelle le Christ a caché la reception de son cors. Quant à Luther, ce nouveau Evangeliste proteste dés l'étrée de ses œuvres, n'avoir jamais été des siens. I'ay préché dit Zuingle l'Evangile avant avoir connu le nom de Luther, il ne m'a rien apris, desavoüant ainsi son premier maître, qui l'avoit honoré de ce titre. Le fort Athelete de Christ: Car au livre que Luther dedie à Iuste Ionas, Zuingle est ainsi appelé tant la memoire de ceus-là luy étoit reverable, qui sortoient hors de l'Eglise.

Hist. Aug.

Hist. de Cœn. Aug. fol. 42.

Tom. 1. art. 18.

Au

Au tems de sa revolte, qui fut en l'an mil cinq cẽs vint-cinq, il étoit comme j'ay dit, Chanoine à Constance, d'ou il sortit ayant vendu ses benefices, pour se mettre en ménage avec une femme, laquelle il épousa, ne pouvant retenir la bride a la concupiscence qui le transportoit hors de soy. Ie ne songeois autre chose qu'aus moyẽs d'appaiser la fureur, où le desir de la chair me jettoit écrit Zuingle. Cetuy-cy dõc a son entree en Suisse, ne commença pas a toucher ce point de la religion, ny montrer la figure depuis, avec tant d'âpreté defenduë, mais fit son ouuerture pour la defence des Pretres mariez, ainsi que Sleidan recite, & cõme je diray quand je parleray des Suisses, (Querelle en laquelle volõtiers on trouvoit des seconds) & contre les Indulgences, combien que disent contre verité les Predicants du Palatinat, il n'eût encore ouy parler de ce que Luther avoir préché & écrit sur tel sujet. Ce qu'ils disent pour montrer que le méme S. Esprit qui avoit poussé Luther en Saxe, avoit émeu Zuingle en Suisse contre les Pardõs, au desceu l'un de l'autre: Cõme si Zuingle eût ignoré ce qui étoit connu à toute la Chrétienté. *Zuingle Tom. 2.* *In li. adm. Christ. fol. 217.*

II. Zuingle donc ayant oublié la realité Catholique, & laissé l'impanation & l'invination de Luther, biaisant un peu sur l'opiniõ de Carlostad, soûtint avec luy le Cors ne pouvoir étre ny sous le pain, ny avec le pain, comme disoit Luther, mais que ce pain étoit le signe du Cors absent, & qu'il ne s'y distribuoit autre chose que pain & vin, figure du Cors: rare & supernaturelle doctrine pleine de hauts mysteres & secrets, qui enseigne le pain demeurer pain; » & le vin vin. Le Sacrement, disoit-il, n'ét autre chose » que quelque diuine & veritablement modeste & sainte » loüange du peuple en l'Eglise de Dieu, par laquelle ,, on s'assemble au cors de CHRIST, c'ét à dire à l'Eu-,, charistie ou actions de graces de la mort de CHRIST, ,, laquelle pour cete raison, l'on appelle Cors, parce que ,, la mort d'iceluy & la passion qu'il a soufferte nous est ,, reduite en memoire. Cet homme aussi incertain que ses compagnons, a défiguré sa figure en cinq ou six façons; car tantôt il interprete le Cors figure de CHRIST pour la nature humaine: Le Sauveur, dit il, declare sa chair étre vraye viande, non pas certes qu'il entende sa chair, mais son humaine nature, qui avoit pris chair. En voicy *Sa doct. de l'Euch. revelee du S. Esprit.* *Zuingl. in 2. Conf. ad resp. Luth.* *In Expo. de Eucha.*

 une

Voy l'armee de Sathan de Beaus ami. une autre tiree du méme livre: En cete ceremonie le Seigneur usoit de la diction de chair, & entendoit l'esprit, c'ét à sçavoir de sa diuinité, toutefois il attribuoit sa vie a sa chair, donnant ainsi dans les toiles des Apolinaires, qui ont reconnu en Iesvs-Christ non une ame & esprit humain, ains au lieu d'iceluy de la Divinité. Il prit depuis ces paroles Sacramentales d'un autre biays, voulant que ce Cors soit pris pour la mort & passion du Sauveur; ce que les paroles adjoûtées montrent, dit-il, *lequel sera livré pour vous.* Etant ainsi en quête de la verité, il écrivit à Luther, qu'il pensoit cete action n'être que la commemoration de la mort de Christ, comme si on pouvoit manger la memoire de quelque chose, ce seroit une action de l'ame, & non du cors, qui doit prendre & manger.

In 2. tract. Expo. Cœ.

Li. 2. Inst. Cœna. C'ét pourquoy laissant la manducation corporelle, il dit le pain & la chair, de laquelle le Sauveur faisoit là mention, n'être autre chose que la foy: Qu'on ne reçoit pas le cors de la bouche, mais de l'esprit, demeurant le vray Cors de Christ a la dextre du Pere, se prenant seulement à nos ames par foy. Autre chose donc n'a été donnée pour la vie du monde que la Foy. Ainsi révoit Zuingle apres la figure de sa reception par foy. Mais, disoit saint Cyprian, ce pain que le Seigneur presentoit à ses disciples étant changé, non de figure, mais de nature, par la toute-puissance de la parole, a été fait chair. Il semble que Theofilate ayt preveu cete heresie Zuinglienne, quand il »dit: Le Seigneur n'a point dit. Le pain que je donneray, »c'ét la figure de ma chair, mais c'ét ma chair; car le pain »est transformé en la chair de nôtre Seigneur à la prola»tion des paroles par une benediction mystique, & par la »vertu du saint Esprit. Si ce n'ét qu'une figure, nous n'avons donc rien plus que les Iuifs, & nous serions au siecle des figures: Dieu nous a trompez, nous donnant une figure, disant qu'il donnoit son Cors. Ces Sacramentaires sont mange-figures: C'ét pourquoy Luther écrivant à ceux de Frankfort, disoit qu'on devoit plutôt exposer sa vie au peril, que recevoir l'Eucharistie de la main d'un Zuinglien. Oyant parler de ces ineptes interpretations il, ,,leur disoit bien à propos & sans colere: Nous prions les ,,Sacramẽtaires qu'ils ne requierent de nous la preuve de ,,ces paroles, *Cecy est mon cors.* On le peut demander aus

Theo. in 6. cap. Ioan. & sur S. Matth.

Mange figures.

Luth. in deffen. de Cœn. Do.

»petits

„petits enfans, voire à ceux qui n'ont attaint le septiéme „an, qui apprennent à l'échole l'assemblage des sillabes „de ces paroles. Il y a des Bibles en Hebreu, grec, Latin, & „Alemand; Qu'ils nous montrent donç en quelles Bibles „il est écrit, *Cecy est le signe de mon cors*; que s'ils ne peuvent, „qu'ils se taisent donc; qu'ils cessent d'écrire jusques à ce „que ces Bibles soient produites, ou qu'on puisse par cer-„taines & vives raisons verifier que c'ét la vraye interpre-„tation de ce texte, sans demander si souveut, où est l'Ecri-„ture, où est l'Ecriture? S'ils ne veulent qu'en l'Ecriture „ces paroles, *Cecy est mon cors*, crient & aboient contr'eux. Ainsi parloit Luther: Peut-être furent ces paroles cause de l'insigne hardiesse & fausseté du Patriarche des Sacramentaires.

III. *Grande fausseté de Zuingle.*

A peine l'eût-il peu croire sans l'avoir veu, qu'homme du monde eût peu ètre si impudent & hardy d'oser corrōpre le testament de nôtre Sauveur, comme Zuingle a fait, lequel pour faire voir aux pauvres Suisses qu'il avoit seduits les Bibles en la forme que Luther les demandoit, & l'accommoder à son signe, a changé les paroles. Vn Lutherien, qui étoit à la suitte du Duc de Mayéne, lors qu'il battoit les murs de Castillon, m'a fait voir les Evangiles Zuingliens imprimez à Zurich l'an 1525. IN OCTAVO sus la presse de Christofle Froschoverus, où en tous les textes des quatre Evangelistes, lors que Iesus-Christ donna son Cors & son Sang, ce malheureux pour venir à sa figure a mis: DAS BEDEVTET MEIN ENEMLIB, DAS BEDEVT ET MEIN BLVT. C'ét a dire, Cecy signifie mon cors, cecy signifie mon Sang. Fut il jamais hardiesse qui égalât celle-là? Mais y eut-il jamais fausseté si hardie? Le Cardinal Osius au traitté des heresies de son tems, écrit qu'il en a veu d'autres lesquels avoient mis au lieu de ces mots, *Cecy est mon cors, cecy est mon pain*, & autres qui disoient le pain & le vin ne servir de rien, & qu'il suffisoit recevoir l'Eucharistie du seul mouvement interieur de l'ame. Cōme Iasco disoit: *Cecy*, c'ét à dire, *cete action de la Cene est mon cors*. Cependāt ce Zuingle, de même que Luther, Rotman, Memmon, & Carlostad, crie qu'il a reçeu le saint Esprit, que c'ét luy qui a trouvé la verité: Ie suis certain, dit il, que ma doctrine vient de Dieu, laquelle le Seigneur par la revelation du S. Esprit a voulu ètre par moy annoncee au monde:

Zuingl. Tom. 2. in act. disput. Tigur. fol. 609.

Et

Et toutefois il a été aussi flotant & douteus en ses opinions, que ses autres compagnons, comme luy-méme confesse au livre qu'il a fait de la vraye ou fausse religion. C'ét pourquoy il fit son livre intitulé *Subsidium de Eucharistia*, publiant les uns & les autres en langage Alemand, comme Luther avoit fait, afin que toute sorte de gens peussent devenir Theologiens Sacramentaires : Et sçachant que Luther commençoit de reprouver son opinion, en » la preface de son livre il mit ces paroles. Il y en a de si » obstinez & malins, que voiant la verité annoncee par » autres que par eux, ne cessent de médire, calomnier, » & comme des furieus insensez hurler apres eux. Mais » voyez où il alla puiser sa nouvelle doctrine, qu'il appele » la verité.

IV. *Ce que dit Zuingle de l'esprit qui luy est aparu.*

CE nouveau Apôtre raconte que le treisiéme jour d'Avril, comme il étoit en une profonde imagination sur l'intelligence de ces divines paroles, *Hoc est corpus meum*, un esprit s'aparut à luy ; Ie ne sçay ; fait-il, s'il étoit blanc ou noir, qui le delivra de la peine où il étoit, l'instruisant de ce qu'il avoit à croire. Vrayement, dit le Lutherien Wesfal parlant à messieurs les Sacramentaires: Vôtre religion est bien établie, puis qu'elle est appuiée sur un advertisseur, qu'on ne sçait s'il étoit blanc ou noir. L'évenement montra, écrit Sclusemburgius Lutherien, que ce precepteur de Zuingle, qu'il ne peut reconnoître, étoit quelque malheureus demon. De cet accouplement & mariage de Zuingle & du malin esprit, fut engendré le Calvinisme. Cela peut-étre a occasióné Luther d'accuser Zuingle d'avoir communication avec le diable, comme ceus de Zurich mémes ont écrit, & Luther aussi en son sixiéme Tome. Ie suis content coucher de son long les propres paroles de l'autheur, afin qu'on voye comme le diable a remué ces cervelles à sa fantasie, & qu'on puisse convaincre l'impudence de ceux qui disent que ce sont des inventions des Lutheriens & Papistes, qui tâchent de blecer la memoire de cet homme Zuingle.

In lib. subsidium de Euchariſt. li. 3. art. 8. Tom 2. c. de Eucha. fol. 101.

Voy Sclusem. in proæmio. Th. Calv.

Cùm verò tredicima Aprilis lux appeteret, (vera narro, adeoque vera, ut celare volentem conscientia cogat effundere, quod dominus impertijt, non ignorans quantis me contumelijs risibusque exponam) cùm inquam tredicima Aprilis lux appeteret, visus sum mihi in somno multo cum tedio denuò contendere cum adver-

adversario scriba, *sicque* obmutuisse, *ut quod verum scirem, negante lingua beneficium suum, proloqui non possem, qui me angor, ut solent nonnunquam fallaci illudere nocte* (*nihil enim altius quàm somnium narramus*, *quod ad nos attinet, tametsi leve non sit quod* per somnium didicimus *gratia Dei, in cujus solius gloriam ista prodimus*) *vehementer turbare videbatur: Ibi* APO TYS MYCANIS *visus est monitor adesse.* (Ater fuerit, an albus nihil memini, *somnium enim narro*) *qui diceret: Quin, ignave, respondes ei, quod Exodi 12. scribitur?* Est enim phase, *hoc est* transitus Domini. *Protinus ut hoc phantasma visum est*, *simul expergefio & è lecto exilio, locum apud septuaginta undique primum circumspicio, ac de eo coram tota concione pro virili dissero.*

Cete revelation est si importante, qu'elle merite être couchee en l'une & l'autre langue: Avenant le treisiéme jour d'Avril, écrit Zuingle, il me sembla de rechef en dormant que j'entroy en dispute avec mon adversaire le Greffier (car le jour precedent il étoit venu aux prises sur cete matiere avec le Greffier du Senat de Fribourg) & que j'avois tellement été aculé que je ne sçavois que répondre: I'étois tout accablé d'ennuy; car les songes travaillent souvent ceux qui dorment: & encor que ce ne soit qu'un songe, si ést-ce que ce que j'ay appris n'ét pas de petite importance par la grace de Dieu. Etant en cet état, il me sembla de voir quelqu'un, comme venāt porté par quelque machine, & ne sçaurois dire s'il étoit blanc ou noir (car je raconte une vision) lequel me dit que je pouvois répondre facilement, & clorre la bouche au Greffier, luy alleguant le passage d'Exode 12. *car c'ét le Fase*, c'ét à dire, *qu'il signifie le passage du Seigneur*. Ie me réveille en sursaut, & me jette hors du lit, & prens la version des septante, & délors je l'expliquay & préchay publiquement devant tous. Voyla la reception figurative du Cors de CHRIST à la Zuinglienne, revelee par un Ange ou un diable: Mensongere doctrine qui n'a pour fondement que des songes! Nôtre foy sera elle pas bien appuyée, dit Wesfalle Lutherien en son Apologie contre Calvin, sur ce ferme fondement? Le salut de nos ames sera il pas bien asseuré si nous croyons a un songeur, auquel s'ét apparu un advertisseur, que l'on ne sçait s'il est blanc ou noir? Apuyons je vous prie, nôtre foy sur luy croyant que

Revelatiō de Zuingle.

Phase id est transitus.

Dire de Vvesfal.

que ce mot, *est*, mis en la parole de Dieu se doit prendre pour *significat*, & le Cors pour le Symbole du Cors. Allés, allés avec vos sõges, & vos advertisseurs tous noirs: Noũs autres prétons l'oreille au Fils de Dieu, auquel le Pere crie du Ciel: *Entendés cetui-cy.* Ie fis bien mettre en colere autre fois un Predicant François, quand, ayant trouvé les œuvres de Zuingle sur la table de la grãge où il préchoit, je luy montray le passage où ce diable noir avoit parlé à Zuingle, & montré le Cors à l'Autel n'étre que la figure. C'étoit un bon Ange, disoit-il: mais plutôt un esprit malin, luy di-je; Aussi toutes les fois que nous lisons dans la sainte parole les Anges s'étre apparus aus Profetes, Patriarches & fideles, ç'a été toujours en telle forme, qu'ils ont peu connoître que c'étoient les messagers du Ciel, sans étre incertains de leur commission, comme fut Zuingle. Cela se voit dans le Genese, l'Exode, Esaïe, S. Mathieu, & aus Actes. Iamais ces Ambassadeurs du Ciel ne sont parez d'une casaque noire, triste & lugubre, comme étoit cet esprit de tenebres, qui s'apparut à Zuingle. Le blanc est toujours le vétement des Anges, qui empruntent par l'ordonnance de Dieu leur Createur, des cors pour apparoître aus hommes, où leur maître les envoie. Beze ne sçachant comme couvrir l'honneur de Zuingle, qui l'a noircy luy-méme par le recit de son songe, dit écrivant contre Wesfal: Zuingle avoit écrit cela, & representé le songe qu'il avoit fait, plus pour plaisir que pour deffendre la verité. C'étoit donc en se joüant qu'il falloit traitter une chose si haute? c'étoit donc en niaysant qu'il falloit faire le recit d'une vision du Ciel? Zuingle montre bien ,,que Beze bouffonne luy-méme, quand il dit: Ie raconte ,,des choses veritables, & tellement veritables, que ma ,,propre conscience me contraint de les narrer, sçachant ,,bien que je me mets en butte, & aus médisances, & aus ,,moqueries.

Les Anges apparoissent toujours en couleur blanche. Gene. 19. Exo. 12. Esaie. 12. Math. 1. & 2. Act. 1. 9. & 23.

Beze excuse Zuingle.

V. *Conference de Luther avec Zuingle.*

OR le Lantgrave voyant ce grand adversaire, qui pourroit par sa doctrine nouvelle alterer celle de Luther, qu'il avois pris à cœur, le prie par ses lettres, & Filippe aussi, vouloir entrer en Conference avec Zuingle: mais l'un & l'autre répondit douteusement au Lantgrave (Les originaus de leurs lettres se gardent encor dans les archives du ,,Prince, dit l'histoire de la Confession d'Ausbourg. Ie ne ,,refuse

„refuse pas, écrivoit Melanchthon, d'entrer en conference „avec Oecolampade, car de parler à Zuingle, c'ét tems „perdu. Ce n'ét pas toutefois une legere entreprise, par„ce que leur opinion est agreable à plusieurs, qui veulent „toucher les mysteres de Dieu à la main, & se laissent ce„pendant conduire à leur curiosité. Luther de méme, é„crivant au Lantgrave le vingt-troisiéme Iuillet, luy dit, „se resouvenant de celle de Lipse: A quoy faire céte con„ference, si les uns & les autres portent une opinion pre„jugee, & viennent avec céte resolution de ne ceder rien? „Ie sçay certainement qu'ils errent: Ce sont des ruses du „diable, toutes choses vont par ce moien en pis. Le Lant„grave neaumoins les presse & les assemble à Marbourg, „Luther avoit avec luy son Filipe, & Iuste Ionas: Zuingle mena Oecolampade, & passant par Strasbourg, où il précha, print Bucher & Hedio. Osiander y accourut de Noremberg, Brence y vint de Hale, Etienne Agricola d'Ausbourg: Aucun Catholique n'y fut appelé contre l'avis de Melanchthon, qui disoit au Lantgrave étre necessaire semondre les Docteurs Catholiques de s'y trouver: L'avis de Luther fut suivy qui ne vouloit les aboucher. Luther avec Oecolampade, Melanchthon avec Zuingle, car il craignoit que ces deus tétes furieuses venans à s'entrechoquer, quelque tonnerre n'en sortit. Mais apres s'étre apprivoisez à la table, la dispute fut entre tous par l'espace de trois jours entiers.

Lettres de Melanchthon datées. Vuitemb. fer. 6 post. Exav. anno 1529. Lut. To. 4. Ien. f. 466.

Ce premier Concile entre les Sacramentaires & Lutheriens fut en Octobre l'an 1529.

Chacun mit en avãt & sur le tapis l'esprit de Dieu qu'il avoit, & la parole de l'Ecriture: Luther dés l'entree leur reprocha qu'ils embrassoient l'erreur d'Arrius, separoient tellement les deus natures de CHRIST, que d'une seule personne, ils ẽ font deus; que leurs freres de Strasbourg judaysoient. Il les accusa aussi d'étre Pelagiens, d'enseigner mal du peché Originel, du Baptéme, de la Iustification, du Ministere, & autres articles de la Foy. Aussi disoient les Theologiens de Witemberg Lutheriens, aus Princes: le diable aiant seduit cet homme, parlant de Zuingle, ne se contente pas de le faire chopper en un seul article; mais Ocolampade d'un côté & Zuingle de l'autre, disent étre venus pour decider la matiere de leur Cœne, & non pour remuer les autres points de la religion. Celle là donc seule fut mise sur le bureau. Les Actes de céte conference mon-

Voy Melanchthon au Duc de Saxe.

montrent quels furent les argumens des Sacramentaires, pour abatre la realité soûtenuë par Luther. Le premier fût pris de saint Ian sixiéme. Le Christ, disoient-ils, enseigne en ce lieu la manducation de son Cors étre spirituelle, donc nous ne le recevons que spirituellement. En second lieu, un cors ne peut étre en plusieurs lieus: Le cors de Christ est au Ciel, donc il ne peut étre à l'Autel. En troisiéme lieu Oecolampade amena plusieurs passages de saint Augustin, pour montrer les Sacremens étre des signes, comme le serpent au desert. Luther répondant au premier, dit qu'encor qu'en ce passage de saint Ian il soit fait mention de la manducation spirituelle; que cela n'empéche pas que l'institution de la Cœne ne s'entende de la corporelle, laquelle ne déroge rien à la spirituelle, voire méme qu'elle est necessaire à la Cœne: Les Sacremantaires faisoient beaucoup de fondement en ces parolles, *Le chair ne profite de rien*. Mais Luther dit cela ne se pouvoir entendre de la chair de Christ, veu qu'il avoit dit, *Ma chair vivifie*, & que c'ét une parole horrible de dire la chair de Christ ne servir de rien. Que le méme Christ à dit en saint Ian premier: *Le Verbe a été fait chair, & habitera en nous*. Mais plutôt qu'il le faut prendre pour l'imperfection de nôtre nature. Et quand bien cela se devroit entendre de la chair de Christ qu'il faut dire qu'elle ne peut étre profitable au Chretien, si elle est prise sans Foy, ou que c'ét d'une chair sans ame, chair morte: Et encor cela ne pouvoit servir à l'opinion de Zuingle, qui dit: le Cors de Christ n'étre pas au Sacrement. Ces gens, dit Filippe écrivant a Gerlicius, ne chantoient autre chose si ce n'ét, *La chair ne profite de rien*. I'aymerois mieus mourir, qu'avoir seulement dit ce qu'ils asseurent avec tant d'opiniâtreté. Au second argument Luther les renvoya en un mot: Que ce n'ét pas à nos sens à juger des secrets de Dieu, ny limiter sa puissance. Ce fut icy un long étrif entre Zuingle & Luther. Comment, disoit il, Dieu a-il donné des choses à croire, qui ne se peuvent cõprendre? Ce seroit un grand miracle qu'avec la parole le pain fût chair: Qu'il n'étoit pas possible qu'un méchāt Prêtre eût cete puissance. Mais Luther s'ayda de la toute-puisśāce de Dieu, & de l'humilité du Chretiē, qui doit d'autant plus croire, qu'il juge la chose incroyable,

Argumens des Sacramentaires.

Réponse de Luther.

Replique de Zuingle.

ble, comme que Dieu se soit fait homme, que Dieu vray homme, ait souffert la mort: Que ce miracle ne dépend du merite du Prétre, mais de la parole du Tout-puissant, que c'étoit tomber dans l'erreur des Donatistes. A céte replique, dit le recueil de ses actes, Zuingle demeura muët. Quant aus passages de S. Augustin, Luther répondit étre vray que les Sacremens sont signes de ce qu'ils signifient, comme par exemple, la Cœne du Seigneur signifie qu'il a satisfait pour nous par sa mort, & la remission des pechés promise. Et toutefois il ne s'ensuit pas le Cors de CHRIST n'étre en la Cœne. Ainsi chacun s'aydoit de l'Ecriture, chacun produisoit les preuves tirées de l'Evãgeliste S. Ian, & de l'authorité des Peres. En une seule chose cõvindrent ces sages tétes: Ce fut d'abolir l'admirable & surnaturelle Transubstantiation du Sacrement de l'Autel. Ce mot, disoient-ils, n'ét pas dans la sainte Ecriture. Ainsi disoit Arrius aus Catholiques: A quoy faire me parlez vous, disoit cet heretique, de ce mot nouveau consubstantiel, ignoré de la premiere Chretiété? En quoy t'offence ce mot, répõdit Athanase, plaidãt la cause des Catholiques? Estce la chose, ou le mot? Si la chose signifiée est anciẽne, tu ne te dois émouvoir de la nouveauté du mot. L'Eglise, dit ce bõ Pere, s'ét servie de nouveaus mots sans alterer les choses. *S'accordẽt contre la Transubstãtiation.*

Disons le méme à ces incredules, qui demãdent le nom de la Transubstantiation introduit par l'Eglise, pour arréter l'erreur des Sacramẽtaires leurs devanciers; & retenir la creance de tout tems receuë en l'Eglise. En l'assemblée de Wormes Luther ayant audacieusement soûtenu, parlant de la Transubstãtiation, que ce n'étoit pas la Foy des anciens, Coclée luy dit: Quoy Luther as-tu pas leu S. Ambroise. au quatriéme livre des Sacremens? Ie l'ay veu, dit-il, mais S. Ambroise, ne dit pas, *Panem mutari*, ains *converti*. Evasion aussi inepte & ridicule, comme elle est fausse, car S. Ambroise use du mot, *mutari*: *mutat*, dit-il, *quando vult instituta natura*. Ce n'ét pas le seul saint Ambroise, car dés les premiers siecles céte Transubstantiation étoit témoignée par saint Cyrille, Augustin, Eusebe Emicene, Gregoire Nicene, & autres: C'ét une invention & un nom trouvé par les Thomistes, dit Luther. Mais il eut la bouche close, quand Coclée luy amena le Concile de Latran, tenu sous Innocent quatriéme avant S. Thomas. *Coclée in Luth. sept.* *Ignorance de Luther.* *Lib. 4. cap. 4.*

Le Plessis. cap. 7 li. 4. Instit.

Toutefois le nouveau Achille des Evangeliques de la France n'a pas eu honte d'écrire que la pretenduë antiquité de la Transubstantiation, est tant jeune & nouvelle fille, non de ces Peres des premiers cinq cens ans, mais à bien dire de ces Peres que nous voyons tous les jours, & desquels nous avons peu voir les Peres engendrez au plus caduc & decrepit âge de l'Eglise Romaine, nee au siecle le plus corrompu, soit en la doctrine, soit aus mœurs. Etrange aveuglement de ces Ecrivains, ou plutôt malice obstinée de l'Heresie! qui ferme les yeus, pour ne voir la Transubstantiation dans Iustin, Irenée, Tertulian, Origene, Basile, Cyrille, Chrysostome, & Augustin: Retournons à Luther, qui combatoit ainsi la Transubstantiation, avoüant neaumoins la realité. Mais disoient tresbien les Zuingliens à Luther, parlant en Catholiques: Si le Cors de CHRIST est realement en l'Eucharistie, il faut necessairement que ce soit par un mouvement local, & changement de place, ou par nouvelle creation, ou par la conversion d'une chose en l'autre. Or il ne peut pas par mouvement local; car le Sauveur ne changea de place quand il donna son Cors aus Apôtres, au contraire il portoit son Cors en ses mains; il est la haut à la dextre du Pere: Il ne peut aussi par creation: car il creeroit autant de cors comme de fois on consacreroit à l'Autel, & nul de ces côrs n'auroit été sacrifié à l'Autel de la Croix. Il faut donc de necessité, concluoit le Zuinglien, si le Cors y est, venir à la Transubstantiation Papistique. En fin apres avoir assez contesté, ce ne furent qu'alterations parmy plusieurs propos avantageus de Luther, selon sa coûtume, avec des paroles d'un pié & demy de haut, toujours tonnant, toujours menassant de renverser rez pié-rez-terre, & en un moment, ce que Zuingle en plusieurs années avoit bâti. La discorde tint le haut bout, & y presida.

Apol. 2. li. 4. ca. 34. li. in Marci. lib. 8. cont. Cel. in lit. Cath. 3. & 4. hom. 83. in Matth. ser. 28. de ver. Dom. lib. 3. de Trin.

Replique des Zuingliens Catholiques.

Feriebatur manibus suis.

VI.

Zuingle demande être reçeu frere, & Luther le refuse. l. 2. Jo. 165.

ZVINGLE fondant en larmes, mais c'étoient des larmes de Crocodile en presence du Lantgrave, comme écrit Selusemburgius, & Brence aussi, qui fut present a leur entrevenuë, supplia Luther & les siens le vouloir recevoir & tenir pour frere. Il n'y a personne sur la terre avec qui j'aymasse mieus être d'accord, disoit-il, qu'avec ceus de Witemberg. Surquoy Luther s'élevant d'une parole rogue & fiere,

& fiere, prononça cete sentence, si souvent depuis cele- *in apend.*
„bree par ses disciples : Maudite soit telle concorde, qui *Luth. ad*
„jette en danger la cause de Dieu. *Ite, ite*, leur disoit-il en *D. Iacob.*
„son gros latin, *Vos habetis alium spiritum quam nos*. Ils s'en- *Praposi.*
flamboient tous de cholere, écrit Luther, toutes les fois *Coll. Mar.*
que je leur disois ces mots. Zuingle depuis en fit ses plain- *burg.*
tes, disant que la jalousie de Luther étoit cause du misera- *Zuingl in*
„ble schisme des Evangeliques. Le diable, disoit-il, nous *prefa. de*
„tente par des hommes obstinez, lesquels marris voir la *ver. & fal.*
„verité de la Cœne du Seigneur découverte par autre *Relig.*
„que par eus, comme furieus & insésez, ne cessent de crier
„plus haut que les Papistes. Comme ils étoient ainsi aus
prises, le Lantgrave se met en devoir de les reünir. Mais *Sueur*
Dieu les separa du tout : car la maladie populaire appellée *d'Anglet.*
la sueur d'Angleterre, qui étrangloit les hommes du soir
au matin, s'étant glissee en la Ville, fit peur à ces Apôtres,
qui s'écarterent aussi tôt. Il y avoit esperance, écrit Lana-
therus, que sans cete affliction du Ciel, on fût tombé en
quelque accord. Aussi a la priere du Lantgrave un Ecrit
fut signé par tous les dix avec ces mots, qu'on entretien-
droit la charité Chretienne, attendant que le Saint Eprit
leur revelat la vraye intelligẽce des parolles du Seigneur,
sur les mysteres de la Cœne. Nous ne les teinmes pas
pourtant pour nos freres, dit Luther, mais pour hereti-
ques, encor que Luther entre la table & les tretaux, eût
tendu la main à tous rappaisé de sa premiere cholere, &
promis au Lantgrave de les laisser en pais ; Si est-ce qu'il
ne fut pas plutôt de retour à Witemberg, qu'il prit la plu-
me en main contre les Zuingliens, & autres Sacramen-
taires, comme vous verrez cy apres, offensé des faus bruits
qu'on publia de leur Conference. Il se tenoit opiniâtre,
dit Peucer, sans vouloir relascher rien de ses opinions, *Sclusemb.*
pour ne rendre sa doctrine suspecte d'erreur, & toutes- *l. 2 f. 109.*
fois Ian Dasko Sacramentaire, écrivant a son Roy de
Pologne, dit que Luther fut contraint donner l'avan-
tage à Zuingle : C'est la coûtume de ces gens là, écrivoit *Luther. ad*
Luther sur ces bruits, de calómnier & mentir. Ie ne m'é- *D. vl. sup.*
tonne plus de leur façon, puis qu'ils ont Sathan pour
conducteur & pour guide. Non seulement Luther suf- *Melancth.*
pect en sa cause, mais aussi Melancthon dénient ce que *tom. 4. ien.*
les Sacramentaires ont écrit. Oyez ce qu'il dit sur le *fol. 467.*

quatriéme Tome des œuvres de Luther. Voici le sommaire de tout ce Colloque en peu de paroles. Luther demeura ferme en son avis, que le vray cors & sang de Christ étoit en la Cœne. Ceus du parti contraire ne voulurent démordre du leur. On le prioit de les vouloir tenir pour freres, à quoi il ne voulut jamais préter l'oreille, & parlant à eus plus rudement leur dit qu'il s'étonnoit comme ils vouloient qu'il avoüât pour freres ceus, dont il condamnoit la doctrine. Voici encor ce qu'il écrit à Martin Gerlicius Predicant de Brunsvic, & le jugement »qu'il fit des partisans de Zuingle: Quant à la faction de »cet homme, dit-il, aiant ouy les Docteurs de sa secte, l'an »mil cinq cens vint-neuf au Colloque de Marpurg, j'ay »reconneu qu'ils n'ont aucune doctrine de Christ. Ils »filosofent en enfans, & parce ne seront pas de grande »duree. Achevons ce qui touche ce grand Achile des Sa»cramentaires.

VII. *Zuingle renouvelle l'erreur des Pela. Luth. To. 7. Ien. fol. 263.*

On accuse Zuingle d'avoir renouvellé les erreurs des Nestoriens: Aussi vouloit-il qu'on l'eût *Verbum caro facta est*, & non pas *Verbum caro factum est*: Parce, disoit-il, que Dieu ne pouvoit étre mué en cors, comme remarque & lui reproche Luther en son livre des Conciles. Mais luy-méme avoit donné dans les toiles de Nestorius: Car en l'Epitre aus Hebrieus il avoit enseigné l'humanité de Iesus-Christ n'étre pas toute-puissante, qu'elle n'avoit ni sçeu ni conneu toutes choses. Depuis l'an mil cinq cens trente cinq accusant Zuingle d'étre Nestorien, il reconneut son erreur, ne sçachant pas, disoit-il, que la proposition par luy soûtenüe fût de Nestorius: Aussi n'avoit-il consideré de prez le jugement du Concile d'Efese, convoqué pour céte occasion. Le méme Zuingle embrassa l'Heresie des Pelagiens, soûtenant que l'homme par sa seule vertu peut impetrer la vie eternelle Que par ce moi„en, & Caton, & Scipion avoient merité le Ciel. Si cela „dépendoit de moi, certes j'aimerois mieus, dit il étre en „l'état où sont Socrate, & Seneque, que je ne voudrois „étre là où sont les Papes Romains, les Empereurs & „Princes Papistes: Car, encor qu'au Verbe ni aus Sacre„ments ces bons Filosofes n'ayent reconneu Dieu: Si ont „ils été plus saints & religieus que tous les Iacobins & „Cordeliers. Tu verras, disoit-il au Roi François, en la vie „eter-

Aug. lib. 1. cap. 9. de pec. meri. Zuing. lib. de Baptis. Li. de provid. cap. 6. Zuingl. in expo. fide. Christ.

» eternelle Hercule, Thesee Socrate, Aristide, Numa, Ca-
» mille, les Catons, les Scipions. C'est pourquoy un grand homme de ce tems disoit : A peine me puis-je contenir que je ne die *Sancte Socrates, ora pro nobis*. Luther releva cet Atheïsme de Zuingle, l'appelant Gentil & Payen, mais ses disciples & Galtere son gendre prindrent sa deffence, & toute l'Eglise de Zurich, comme fit aussi depuis un Ministre de Genéve Daniel Tossains (écrivant contre Marbachius Lutherien, & Albert Herdembergius Predicant de Breme) lequel écrit, Platon, Numa, Scipion, & autres grans hommes Payens, étre au nombre des Eleus. Oecolampade au contraire blámoit l'opinion de son compagnon Zuingle. Gardez-vous, disoit plaisāment un Docteur Lutherien a Witemberg, d'aller au ciel de Zuingle, où il loge Hercule, qui nous assommeroit de sa massüe.

Luth. in Gen. c. 47. Sclus. li. 3. Theolog. Calvi. Lanat. in hist. Sacra. Bull. in Ortho. Confess. Tossains. pag. 380.

VIII. *Comment Zuingle commença son Schis. en Suisse.*

ZVINGLE etablit ainsi sa Secte dans Zurich, ayant fait son entree sur le méme sujet des Indulgēces, préchees par un Cordelier Milannois, & puis par le mariage des Prétres. Il tint la méme route de Luther : car des Indulgences il donna dans tous les articles de la Religion, en voulant bátir une à sa poste, rien moins glorieus que Luther. Il se servit des livres de Bertram, ancien Heretique Sacramentaire, & les fit traduire en langue vulgaire, envoyāt les premieres coppies au Marquis Albert : Car pour gagner cet hómme martial, & le plus cruel que l'Alemagne ait veu de son âge, Luther & Zuingle lutterent longuement, mais en fin Luther l'emporta: Et comme les Iacobins avoient fait la guerre à Luther, aussi firent-ils à Zuingle. Le Senat de Zurich de son authorité assemble les uns & les autres. L'Evéque de Constance y envoye son grand Vicaire Ian Faber, remontre que ce n'est pas la forme de decider des affaires de la Religion : Qu'il faut remettre le tout au jugement du Concile promis. Zuingle se presente, & fait que le Senat lui permet l'exercice de sa Religion, encor pour lors informe. Cet esprit turbulent mit tout ce païs en troubles & séditions, pour la deffence de son songe sur le saint Sacrement : & fut en fin enseveli dans les ruynes de sa patrie, mourant en l'aage de quarante huit ans, comme un courageus Ministre la pique en la main, ainsi que je diray cy apres au livre troisiéme.

Oecolampad. sur Iob. ca. 16. p. 58. Besa. li. de puni. Hære.

Vide Osualdū Myconium.

Li. de her. Iuni. pag. 175. C'EST luy que Bèze appelle le grand Apôtre de IESVS-CHRIST, & Luther au contraire, le disciple du diable: *Luth. Tom. 2 fol 36.* „Zuingle, dit-il, est mort & damné, voulant comme un „larron & seditieus contraindre les autres par force d'ar- „mes a suivre son erreur. Toutefois son commensal écrit *Tom. 1. Coll. pag. 64.* que Luther fit prieres à Dieu pour Zuingle. A la mienne volonté, disoit-il, que Dieu luy eut pardonné, & l'eut reçeu en son Paradis. C'est icy, écrit Daveau, le vray Martyr de IESVS-CHRIST, qui comme un autre Iudas Machabee (tu dois dire Iscariot, écrivent les Lutheriens) est mort pour sa patrie.

IX. *De Ian Oecolampade compagnon de Zuingle.* IAN Oecolampade Moine renié de l'Ordre sainte Brigide, seconda fort Zuingle. Cétuy cy fut precepteur des enfans du Comte Palatin, & dit son Disciple Capito, que étant pressé par ses amys & parens, & par les Moines d'entrer dans le Convent, il leur dit, Quand je ferois six cens fois le vœu que vous requerez de moy, je ne le garderay pas si bon ne me semble. Belle entree & digne d'une si laide issuë! Car apres y avoir sejourné quelques annees, il quitta le froc pour prendre la toque, & quant & quant une femme, de laquelle il eut un fils nommé Eusebe, & deus filles, Irene, & Alethee: Remarquez les noms, que ces nouveaus Apôtres donnent a leur posterité. Le Saint *Oecolamp. ep. ad Philip. Melancthon.* ESPRIT, a son dire parloit à luy, batoit ordinairement à sa porte, lors que plus il faisoit le retif de quitter le Cloître. Il fit partage avec Zuingle: Car comme celuy la établit son Pontificat a Zurich, celuy-cy fonda son Siege à Bâle, renversa l'ordre & police de l'ancienne Eglise. Ce qui fut cause qu'Erasme quitta la ville, ne pouvant goûter ces nouveautez. Le Senat luy ayãt envoié le livre d'Oecolampade sur l'Eucharistie, Erasme luy fit céte réponce *Iugemens d'Erasme.* „en peu de mots. Magnifiques Seigneurs, j'ay leu a vôtre „priere le livre de Ian Oecolampade de la Cœne du Sei- „gneur, a mon avis, docte, disert, & bien élabouré. Ie di- „rois pie, si quelque chose pouvoit étre pie, qui repugne „au consentement de l'Eglise, de laquelle se départir, „je juge étre fort dangereus. Erasme ne parla pas toujours ainsi: Cependant on le pria fort de vouloir mettre la main a la plume contre Oecolampade, mais il s'en excusa: Et en fin marry de voir cet homme vsurper la souveraine authorité, quitta la Ville pour quelque temps.

L'opi-

L'opinion de celui cy fut presque semblable à celle de Zuingle, l'un s'appuye sur des songes, & l'autre sur des ,,conjectures Comme je puis conjecturer, dit-il, écrivant ,,à Zuingle, par les écrits des anciens, ces paroles, *Cecy ,,est mon Cors*, se doivent entendre par figure & parabo-,,le : Mon frere, prie Dieu qu'il te vueille ouvrir les yeus ,,& les miens si je me fourvoye, afin que nous ne tombi-,,ons en erreur avec le peril de tant de gens. Pendant que ces ames incertaines flottent ainsi & doutent en elles mémes : jettez l'ancre de vôtre salut sur leurs promesses & l'asseurance qu'ils donnent leur doctrine venir du Ciel. Voila donc Zuingle d'un côté, Oecolampade de l'autre, porteurs d'un nouveau Evangile en ce païs-là, sans aucun miracle pour preuve de leur mission. Et toutefois ce premier Evéque de Bâle, ainsi est il appelé ; & de plusieurs, je dis mémes des Zuingliens, le tyran, dit que ceus qui sont envoyez de Dieu ne peuvent être reçeus s'ils ne portent des miracles. Melancthon écrit contre luy, & reprouve son opinion de la Cœne, & luy envoye sa lettre de Spire. Pendant la Diete, Oecolampade offensé le prie qu'il traite ces choses à huis clos : Car il n'est pas besoin, que tout le monde découvre leurs secrets, Cela pourtant sortira au jour, comme fit la réponse d'Oecolampade. Cependant sur les doutes de ces Docteurs chacun interposoit son jugement. Eus-mémes font le conte, que comme un partisan de Luther, homme de beaucoup de sçavoir, nommé Birchemerus eut entrepris Oecolampade, écrivant contre son opinion de la Cœne: Vn peintre nommé Albert-Ducer, en jugeant tout de mémes que de sa laque & de son azur, l'attaqua : Et comme il étoit homme d'esprit renversa par plusieurs arguments les opinions de Birchemerus, lequel émeu de colere, luy dit: Albert ces choses ne se peuvent pas peindre. Et ce que tu soûtiens, répond Albert, ne se ,,doit dire, ni ne se peut cõcevoir. Melãcthon, écrit Peu-,,cer, faisoit souvent le conte de la dispute de ces deus ,,hommes : Aussi avoit-il été disciple d'Oecolampade. Voila la fadaise de leurs contes, & la folie de ces hommes, qui manioient les saintes lettres, aussi hardiment que leur broësse ou leur pinceau. Ainsi fut Oecolampade compagnon de Zuingle, ayant l'un & l'autre laissé le

Oecol. ad Zuingliũ lib. 3. epist.

Eras. ad Coclemiũ. Oecolamp. in Esaiam cap. 23. Melanct. contre Oecolampade.

Ce peintre & sculpteur celebre, loüé par Erasme en son Ciceroniã. Selusem. li. 2. Theo. Calv. fol. 104.

pauvre Carloſtad, qui le premier leur avoit deſſillé les yeus,toucher ſa charruë : Etant en la diſpute de Berne, il ſe montra douteus & chancelant ſur l'opinion de la Cœne, ce qui fut cauſe qu'un de ces principaus defenſeurs ſe retira de ſon party, l'ayant ouy dans ſon cabinet priant: Mon Dieu, ſi nôtre opinion de la Cœne du Seigneur eſt veritable, je te ſupplie prens en la deffence : Ce fut Cellarius qui ne voulut prendre le hazard de ſe damner avec le Si de ſon maître. Il ne montra pas plus de fermeté au Colloque de Marpurg, quand il dit a Melancthon: Ne ſe peut-il faire qu'en ces paroles: *Cecy eſt mon Cors*, il y ait une figure, comme en ces autres, *Ian eſt Helie: La pierre étoit* CHRIST: *Ie ſuis la vigne.* S'il eſt ainſi, peut ce pain étre le Cors de CHRIST? Cecy troublāt pluſieurs autres Chretiēs, étoit cauſe qu'il y en avoit de ſi miſerables, qui diſoient ſi ton cors eſt là, je l'adore. Encor que la confeſſion de Foy de ces deus Evāgeliques ne ſe rapporte du tout à celle de Geneve, ſi eſt-ce que le ſucceſſeur de Calvin a rendu ,,ce témoignage d'eus. Dieu Tout-puiſſant, dit Beze par- ,,lant de Zuingle & Oecolampade, retira ce beau couple ,,de combatans de la gueule de l'Ante-Chriſt, pour navrer ,,a mort puis apres ce fils de perdition par le glaive de l'E- ,,vangile. Voila le ſouverain Pontife qui reçoit le coup de la mort de ces deus Suiſſes; Plaiſantes gens qui tiennent pour vrais tous les ſonges qu'ils s'imaginent. Celuy qui fait aboutir aus quatre coins du monde céte ſouveraine puiſſance qu'il tient du Ciel, eſt à leur conte atterré, perdu & ruiné, lors que plus ſon authorité eſt relevee & ſa domination accreuë.

Sclusemb. Theo. Cal. lib. 2. p. 68.

In Iconi.

X. OR apres qu'Oecolampade eut corrompu de ſa nouvelle doctrine, ceus qui habitēt le long des Alpes voiſines, & veu les grans carnages & meurtres qu'elle cauſa parmy ce peuple guerrier, comme je diray: Il en fut rendre conte au ſouverain Iuge, rendant l'ame un mois apres la mort de Zuingle, outree de deſplaiſir & regret de l'avoir perdu; homme digne, diſoit il, d'une plus heureuſe mort, encor qu'il eût épandu ſon ſang pour la deffence de ſa patrie: Ce fut ſon dernier teſtament, peu avant que les fureurs, & réveries euſſent troublé ſon ame. Ie m'en vais, diſoit-il, aiant l'eſprit aſſiegé de doutes, & incertitudes, comparoître devant le Tribunal de mon Dieu, pour rendre conte

Sa mort & le iugement de Luther. L'ā 1531.

conte si ma doctrine est vraye ou fausse. Quelque passion qu'il eût en la cause de Zuingle, si est-ce qu'il montra souvent que le respect de leur amitié juree luy obligeoit plus, que les liens de sa conscience. Et disent les Lutheriens en l'Apologie de leur Cœne, que parlant vn iour au Lantgrave, il luy dit: I'aimerois mieus qu'on m'eût coupé la main, que non pas qu'elle eût rien écrit contre l'opinion de Luther en ce qui regarde la Cœne. Paroles qui furent raportees à Luther par Pierre Plateanus, qui fut present à ces propos tenus entre le Lantgrave & Oecolampade. On parle diversement de sa mort: car Luther dit que le diable, duquel il se servoit, l'étrangla de nuit dans son lit. ,,C'est ce bon maître dit Luther, qui luy avoit apris qu'-,,en l'Ecriture il y avoit des contradictions. Voiez à quoy ,,sathan reduit les hommes sçavans! Beze toutefois écrit qu'il mourut de peste: & Capito discourant sur sa mort, raconte, qu'il fut assiegé d'une longue & cruelle maladie, & que voyant arriver un de ses amis, pres de son lit, il luy demanda; Quelles nouvelles? Ie ne sçay pas, dit celuy-cy: Si fai-bien-moy, dit Oecolampade; Ie seray bien tôt en Paradis: Mais un autre tout au rebours dit qu'il s'écria, je serai bien tôt en enfer. Aussi écrit Lindan qu'il mourut desesperé, comme d'autres en méme tems l'accusent d'avoir voulu avancer ses jours avec un coûteau, si les assistans ne luy eussent arraché des mains.

Sclusemb. Theol. Calv. li. 2. fol. 69.

Luth. li. de missa priu.

Lut. in defen. de Cœ.

Voyez Erasme epi. ad Coclen.

Voy Lanath. fol. 21.

Fran. Cor. lib. 2.

VOILA les trois Autheurs de l'Heresie des Sacramentaires qui a gagné si grand pié en la Chretienté. Voila les trois Herauts de la verité, & les trois colomnes sur lesquelles est appuyee leur doctrine, laquelle en deus ans fut divisee en huit diverses sectes, comme remarque Luther en l'un de ses Sermons. Il n'y a fausse doctrine dit Wesfal qui s'épande plus legerement, & qui se deffende avec plus de courage & d'hypocrisie, que fait la méchante doctrine du Sacrement de l'Eucharistie, autant detestee des Lutheriens que des Catholiques, & avec autant de violence & execration haie des uns & des autres, qu'il n'a pas été possible non pas de les unir, mais de les aprocher tant soit peu. Aussi sont les Sacramentaires abandonnez à la rigueur de la justice, tout de méme que les Anabaptistes, par les traitez de paix que les Princes d'Alema-

Serm. sup. sacra. habito. Hagenæ anno 1527.

Bremenses ad Vvesfpha. lib. de ver. fid.

Bemulerus in analis. diss. Iacob.

Andrea. Lib. 9. d'Alemagne on fait entr'eus, comme on voit en divers lieus de Sleidan. Et Luther souvent dit que tous trois ont »apris leur doctrine du Diable : Ie veus dit-il, moy qui ay »vn pié dans la fosse, porter céte gloire au Tribunal de »mon Dieu, que j'ay condanné Carlostad, Zuingle, & »Oecolampade comme ennemis du Sacrement, avec les»quels je n'auray jamais amitiê ny par écrit, ny de paro»le, ny par effets, comme Dieu me le commande: Que Luther prenne garde, disent les Zuingliens, que par céte impitoyable parole, il ne se declare chef de tous les Heretiques puis qu'il proteste ne vouloir avoir rien à démêler avec ceus, qui confessent le seul CHRIST. Or Zuingle étouffa le nom de Carlostad, & sur les ruines de sa fortune bâtit la sienne, appuyé de ce sien compagnon Oecolampade, & furent les Sacramentaires appellez de son nom Zuingliens. Aussi Luther, dit Peucer, laissant Carlostad plus enflé de graisse & de fast que de Doctrine, tourna toutes ses forces contre Zuingle & Oecolampade, deus braves combatans. Ces Zuingliens furent divisez en huit factions, comme remarque Bullinger, sçavoir en significatifs, Tropistes, Energiques, Arrhabonaires, Adessenaires, Metamorfistes, Iscariotistes, & Neautreaus. Or le Senat de Bâle fit beaucoup d'honneur a son premier Evêque: ainsi ont ils appellé Oecolampade ; honora ses cendres de cet Epitafe, qui se void encore aujourd'huy gravé sur le tombeau dans le chœur de l'Eglise:

In. Apol. de Cœna tom. 8 fol. 174.

Hist. Eccles. fol. 282.

D. IOAN. OECOLAMPADIVS PROFESSIONE THEOLOGVS, TRIVM LINGVARVM PERITISSIMVS, AVCTOR EVANGELICÆ DOCTRINÆ IN HAC VRBE PRIMVS, ET TEMPLI HVIVS VERVS EPISCOPVS, VT DOCTRINÆ, SIC VITÆ SANTIMONIA COLENDISSIMVS, SVB BREVE SAXVM HOC RECONDITVS IACET.

Hist. de Cœna Augu. f. 199. Luther ayant entendu sa mort, s'écria. *Ha miserable & infortuné Oecolampade, tu as été le Profete de ton malheur, quand tu appellas Dieu à prendre la vengeance de toy si tu enseignois une mauvaise doctrine. Dieu te pardonne, si tu es en tel état, qu'il te puisse pardonner.* Les Lutheriens disent, qu'au Colloque de Marpurg leur Martin fut le Profete du malheur & de la mort infortunée de ces deus Patriarches des Sacramentaires, quand au départ il leur dit, Messieurs, prenez

prenez garde à vous: car il est à craindre que la chose viendra là, qu'avant que soit trois ans, vous deplorerés vôtre fortune: Ce qui avint, disent-ils, avant les trois ans, Zuingle & Oecolampade étant peris d'une horrible mort. C'ét assez, passons aus Confessionistes : Les Sacramentaires trouveront au sixieme livre un nouveau Maître qui iettera dans la coupelle les fontes de ceus-cy, pour en tirer une nouvelle figure.

DE FILIPPE MELANCTHON, AVTHEVR ET PERE DES Confessionistes.

CHAPITRE IX.

1. *De Filippe Melancthon, & son Horoscope.*
2. *Melancthon Autheur de la Confession d'Ausbourg.*
3. *Le respect que Luther portoit à Melancthon.*
4. *Melancthon touiours en doute.*
5. *Apres la mort de Luther Melancthon change.*
6. *Accusé d'avoir depravé les œuvres de Luther.*
7. *La creance des Confessionistes dont Melancthon fut l'Autheur.*
8. *Inconstance des Confessionistes.*
9. *Les Paroles dernieres de Melancthon, & sa mort.*

FILIPPE Melancthon, qui fut le chef de la troisiéme bāde qu'on appele les Confessionistes, à raison de la Confession d'Ausbourg, de laquelle il fut l'Autheur, a été le fidele Achate de Luther, le Mercure des Alemans: Cet Hōme étoit d'vne ame pleine de vivacité, laquelle il attrempoit d'vne grande douceur, desireus qu'on ne reconnût en luy nul excés, contrefaisant l'homme fort modeste & posé, plus qu'aucun autre de ses compagnons. » Dieu, disent les Lutheriens, donna Melancthon pour se- » cond à ce grand homme Luther, l'ayant orné de graces toutes

1. De Filippe Melancthon & de son Horoscope.

Sclusem. Theo. Cal. Lib. 2. fol. 100.

,,toutes diverſes. Il n'avoit pas céte vehemence au com-,,bat comme Luther, mais une douceur & modeſtie pour ,,appaiſer les querelles des Princes, & moderer les âpretés ,,de la diſpute. Ce fut à leur dire, le moins ambitieus de tous ceus qui ont hauſſé les cornes contre l'Egliſe : Auſſi ne voulut-il que ſes Diſciples fuſſent appellez Melanchoniens, quoy que depuis ſa mort pluſieurs ayent pris ce nō. Gens malheureux, dit Beze, qui ont forgé pluſieurs erreurs execrables. Il portoit en ſon viſage, quelque eſpece de vertu & bonté enpraintc ; à céte occaſion d'autant plus dangereus: Car comme l'Or & l'Azur couvrent ſouvent du bois ſale & vermoulu, auſſi ſous céte ombre de pieté, il cachoit l'ordure de ſon hereſie, comme ont écrit ceus qui l'ont au commencement honoré du nom de ſecond Profete. On le tenoit grand Filoſofe, & bien verſé aus bonnes lettres, méme en la Greque; ce qui occaſionna le Prince Federic de Saxe de le retirer de Turinge, où il liſoit l'an mil cinq cens dix-huit, pour le faire venir à Witemberg, au méme tems que Luther commença de tonner contre les Indulgences : Il n'avoit lors que vint ans. C'ét la où fut tiſſu ce lien indiſſoluble qui unit ces deus corps & deus ames, couplez apres leur mort ; comme ils ont été pendant leur vie: Car jamais le portrait de Martin ne marche, que celuy de Filippe ne ſuive quant & quant. La diverſité de leurs opinions ne diverſifia jamais leur amitié.

In Incon.

Filippe & Martin couplez.

C'étoient le ſaint Pierre & le ſaint Paul des Alemans, ou bien nous leur lairrons dire que Luther eſt leur Eſaïe, Melancthon Hiremie, nom que luy mémes avoit pris pour ſoy, & donné auſſi à ſon Filipe, comme on peut voir au ſecond tome de ſes œuvres: Ie ſuis, dit-il, Eſaïe, & Melancthon Hieremie. Iamais, écrivent ſes diſciples, Luther ne pût ſouffrir aucun moderateur de ſes opinions que Melancthon, cete horrible diſpute qu'il eut contre Eraſme pour le Liberal Arbitre le montre : car comme Luther fut forty hors des gons de raiſon, celuy-cy le remit en ſon bon ſens, ſe dōnant du tout à ſon opinion. Ce fut une choſe étrange qu'une ame ſi polie comme étoit celle de Melancthon, ſelon leur avis, & qui avoit plus que nul autre de ſon âge goûté la douceur & les beautez de la Filoſofie & bonnes lettres, ſoit entré en céte imagination de

Tom. 2 fol. 488.

Etrange folie de Melanct.

les

les bannir: Car, comme j'ay dit ailleurs, ayant ouy discourir son Maître Luther sur le passage de saint Paul de la premiere aus Colossiens, quand il dit, *Prenez garde que la Filosofie ne vous deçoive*, il dit a dieu à son Aristote, & aus bons livres, & ne les reprit que par le commandement de celuy qui avoit causé ce divorce: Or Melancthon nâquit au monde en un bourg du Palatin, prez le Rhin, le seiziéme Fevrier à sept heures six minutes apres midy, l'an mil quatre cens nonante-sept, & fut remarqué depuis par les Indicieres, qu'a sa naissance Mars étant conjoint quasi en méme degré à Iupiter en la troisieme Maison, laquelle par les Arabes est attribuée à la Religion, môntroit qu'il seroit heretique, & adversaire de la Foy de ses Peres, comme on peut voir par sa Nativité.

Naissance de Melancthon.

Iacques Herbram en l'Oraison funebre pour Melancthon.

MELANCTHON marry de céte malheureuse division qui se glissoit dans l'Eglise nouvelle, lors qu'elle cômençoit à jetter ses premiers rayons, ne cessa tant qu'il peut respirer de se travailler à la reunion de ces opinions diverses que Luther, Zuingle, & autres bons ouvriers avoient »semé par le monde. Ie desespere, disoit-il de la Paix de »l'Eglise. Nos ennemis en leveront les crétes, & nos E- „glises en seront dissipees. Ce qui me jette en un merveilleus ennuy.

II. *Melancthon autheur de la Confes. d'Ausb.*

Se trouvant parmy les Catholiques il soupiroit toujours apres la reformation & reünion des Religions, & faisoit fort l'empressé aprez cet accord. Coclée toutesfois en la septiéme Filippique, dit qu'en apparence il desiroit apporter de l'eau à ce feu, mais que sous-main il l'atisoit davantage. Ces Images de vertu n'avoient en luy aucun siege solide. Ce n'étoit, disoit-il, que pour la môntre. Ce fut luy qui dressa à la requete d'aucuns Princes d'Alemagne, la Confession d'Ausbourg (Car ils ne voulurent, écrit Sturme, que Luther y mit la main) laquelle les Protestans de Saxe preferent aus livres Canoniques, disent Ian Lascus & Osiander: Aussi l'appeloit-il CORPUS ECCLESIÆ. La vois de Filippe, font-ils, a plus d'authorité envers eus que la vois de Dieu. Ils sont contraints jurer en la parole de Filippe, & renier celle de CHRIST. Melancthon la presenta écrite de sa main à l'Empereur, côme je diray cy-apres au livre troisiéme, en la journée tenue a Ausboug, ville toutesfois qui a suivy lontems plutôt la Con-

La vois de Filippe a plus de credit que celle de Dieu.

la Confession de Zuingle, que celle qui porte son nom. Il emporta cet honneur par dessus son Maître Luther, d'étre l'autheur de ce cinquiéme Evangile, ce que les Lutheriens ne peuvent ouyr qu'a contre cœur : & disent que Melancthon fut le scribe, mais que Luther la dicta aussi faisant le Pape : Et pour montrer que cela dependoit de son authorisation, il adjoûta de sa main a céte Confession ces mots. DAMNAMVS SECVS DOCENTES. Nous condamnons ceus qui enseignent autrement ; Mots qui furent effacez depuis par ceus-la mémes qui en adoroient les traits, comme je diray ailleurs. Car les Melancthoniens ne symbolisent du tout avec les Lutheriens. Aussi l'on a remarqué plusieurs diversitez parmy la doctrine de leurs deus Apôtres. De sorte que les vrays Lutheriens disent qu'il y a autant de difference entre celle de Luther & de Melancthon, comme d'un Eté brûlant à un Hiver glacé, c'ét leur comparaison : qui a occasionné Illiricus, d'appeller dans son Beréchit Melancthon l'Apostat de Luther. Pour la deffense de céte Confession d'Ausbourg furent bâties les Ligues d'Alemagne, comme vous verrez à la suitte de ce discours au livre troisiéme.

Voy Sclusemb. lib. 2. Theo. Calvi.

Voy Staph. de Luth. concord. Coll. Altē. fol. 463.

III. *Le respect que Luther portoit à Melancth.*

NONOBSTANT céte diversité, Luther revera Melancthon pardessus tous les hommes du monde, ayant ordinairement ce mot en bouche, CONTEMPTIBILIS ANIMA EST, QVÆ CONTEMNIT FILIPPVM. Celuy merite d'étre méprisé qui méprise Filippe. Et quoy qu'il se tînt clos & couvert a tous les autres, se découvroit sans reserve du tout à luy seul. Melancthon fut envoié de Dieu, disoit-il, en la preface de son premier Tome, pour étre le compagnon de mes labeurs à l'avancement du Royaume de CHRIST. Il portoit toujours en sa main ses Lieus communs, les lisant & relisant avec ce titre d'honneur, que c'étoit le seul livre qui conserveroit la doctrine celeste jusques à la consommation des siecles. Livre qu'il jugeoit digne d'étre incorporé dans le Canon de l'Eglise: Et disent les Ministres du Palatinat que Luther souhaitoit tous les livres étre abolis, pourveu que les seuls Lieus cōmuns de Filippe peussent survivre. Mais qu'eût dit Luther s'il eût veu presque tout changé l'an mil cinq cens cinquante-cinq, ce que Melancthon avoit publié l'an 1530. & 1536. Que pouvoit-il dire, voyant Melancthon dela-

Et Tom. 1. de ser. arb. fol. 424.

Voy Peucer. & admo. Christi. de la concord. fol. 205.

desavoüer pour siens, les Commentaires sur saint Paul, que Luther avoit porté dans le Ciel? Si tu compares, dit-il, Lecteur, ce que nôtre Filippe a écrit avec les Commentaires de Hieróme & Origene, tu connoîtras que ces deus icy n'ont fait que radoter au pris de Filippe Comme Martin honoroit Filippe, Aussi Filippe adoroit Martin, il l'appeloit son pere, ne l'abandonnoit que fort peu, & passoit ordinairement une grande partie des nuits dans sa chambre, dit Peucer (avant qu'il eut associé à son lit la Nonain) pour conferer avec luy, ores d'un article puis d'un autre, comme pour dresser le symbole, ou les premiers rudimens des Chretiens. Et écrivent les Lutheriens que Melancthon disoit souvent qu'il le pouvoit appeller pere pour luy avoir par ses prieres redonné la vie, & retiré du sepulchre avec Micronius, tous deus reduits aus aboys de la mort: Luther mémes s'en glorifioit, écrit l'histoire de leur Cœne. Parmy céte amitié étroite que Melancthon porta à Luther il y avoit de la crainte de luy déplaire & contredire, si que pendant sa vie il n'osa montrer tout-a-fait ce qu'il sentoit du Sacrement de l'Autel. »Filippe, écrit un autheur Calviniste, vivant Luther n'o-»sa ouvertement découvrir ce qu'il avoit en l'ame tou-»chant la Cœne du Seigneur, se plaignant de céte servi-»tude. Quelles Tragedies n'eut excité le furieus Luther? »que n'eut vomy contre luy, celuy qui ne vouloit ceder »a personne, qui ne vouloit étre contredit de personne? »P. Gelius toutefois, qui fut disciple & fort privé de Melancthon ne le fait pas si timide, ains au contraire dit, qu'encor que Luther reconnut qu'il prenoit d'un autre biays la reception du Cors de CHRIST: Si-est-ce qu'il ne voulut jamais rompre avec luy, & demeura ferme en son avis. Luther le porta patiemment & sans offense, aussi Melancthon de son côté fort retenu, se comportoit de telle sorte, qu'on ne pouvoit juger qu'il voulut choquer l'authorité de son Maitre. Il ne tint pas a plusieurs (on remarque Amsdorff) qu'on ne les vit lutter ensemble, afin que ces deus chefs & autheurs de la restitution de l'Eglise, opposez l'un a l'autre, elle fût en fin dissipée & détruite. Voila comme ils parlent. Calvin appeloit Melancthon le grand ornemēt des Eglises d'Alemagne, & Pierre Martyr le nommoit l'hōme incomparable, qu'il loge au dessus de Luther,

Lib. admo. de lib. concor. cap. de auth. Lut.

Melancthō disoit que Luther luy avoit donné la vie.

fol. 357.

Calvin le dit aussi in ult. admo. ad Vvesph. & ep. p. 34.

Selu semb. Th. Calv. lib. 2.

In 3. adm. ad Vvesph. Martyr.

cont. Gardiner de Eucha. Luther, accomply de toutes sortes de sciences, si charitable dit Morlin, que s'il eût peu, il eût voulu porter tout le monde sur ses épaules.

Voy Coclee. 7. Philipp. IV. *Melancthon toujours en doute.* *Collo. Altembur. f. 503. & 520.* Il sembloit pourtant avoir été nourry en l'échole de Pirtho ; car toujours mille doutes assiegeoient son ame, pour la crainte disoit-il, de faillir. Ses écrits étoient vn perpetuel broüillis d'irresolutions: C'ét pourquoy les Lutheriens dans un de leurs Sinodes ont écrit, Le peu de resolution, de Melancthon, a mis plusieurs personnes en doute des fondemens de la verité, & détourné plusieurs autres d'entrer en nôtre Confession : De sorte que ce n'ét pas sans occasion si les Papistes nous objectent l'inconstance de ce Docteur, ayant si souvent changé ses œuvres. Iamais on ne le vit revenir de la dispute avec les Docteurs Catholiques, que plusieurs jours apres, il n'en portât la »contenance triste & l'ame effrayee. Ces paroles étoi»ent à tous cous en sa bouche : C'ét vne grande outre»cuidance à mon jugement, de mettre en avant ses opi»nions sans en avoir témoignage de l'ancienne Eglise: *Melan. li. de Cœna cont. Ana. & ad Phrider Myconium.* Aussi retenoit-il plusieurs choses de l'Eglise Catholique: Car comme les betes nourries chez nous, ne se peuvent demettre de l'humanité que nous leur avons aprise, & encor qu'elles échappent reviennent à passades au lieu de leur nourriture: Ainsi cet homme se ressouvenant de l'ancienne pieté Catholique qu'il avoit succée avec le lait, ne la pouvoit du tout oublier, comme on peut voir à l'avis qu'il donna au Roy François premier pour accorder les Religions,

Melancth. taxe en secret Luth. Voy Morlin contr. Triviale. Theo. Hildebergensium mendacium. Il vouloit toujours entrer en composition taxant souvent en secret Luther, quoy qu'il l'avouât pour son maître, de ce qu'il remüoit iusques aus fondemens de l'Eglise s'attaquant avec trop de violence au Pontife Romain, lequel Melancthon desiroit recōnoître pour Chef ,,de tous les Chretiens, & Vicaire de Dieu. Vn jour s'ar,,raisonnant avec luy sur sa doctrine, il luy dit: Certes nô,,tre Maître, il me semble que vous donnez un peu trop ,,avant, & si je crains qu'il ira pis à l'avenir. Parce je vous ,,prie publiez quelques dous écrits pour pourvoir à l'E,,glise. Filippe mon amy, dit Luther, j'ay lōguemēt & non ,,sans peine songé a telle chose, mais faisant cela je ren,,drois ma doctrine suspecte: Parquoy je recōmande cete

cause

,,cause à Dieu, fais en quelques chose apres ma mort. Ce ,,discours & pourparler se trouve dans un livre intitulé ,,Protocole qui traite le Colloque tenu à Maubrun: Ce furét les dernieres paroles que ces deus eurent iamais ensemble, comme je diray lors de la mort de Luther: Et Alexandre Aloysius Calviniste Ecossois nourry en Alemagne, amene les propres paroles en Alemand que Luther luy tint lors, & dit que comme cela fut raporté à l'Eglise de Breme par vn Gentilhomme nommé Erhard Alingen: on envoya devers Filippe un nommé Maître Ian Schlongtabe pour sçavoir de luy s'il étoit vray: Ie ne nieray jamais cela, dit Filippe, & le publierois par écrit si je ne craignois de mettre les Eglises en trouble. Mais ie ne veus pas mourir que je ne le couche dans mon testament, ce qu'il eût fait poursuit Aloysius, si la mort écrivant sa derniere volonte ne luy eût fait tomber la plume de sa main tremblante. Les autres, racontant le Colloque de ces deus pilliers de l Eglise nouvelle, disent que comme Melancthon eut ouvert plus que de coûtume son estomach sur la dispute de la presence du Cors de IESVS-CHRIST à l'Autel, priant Luther qu'il voulût temperer ses écrits là-dessus, il le vit offensé: car sa cholere môntroit tout aussi tôt les passions plus cachées de son ame: Cela luy fit prendre resolution de se retirer, & quitter Witemberg: Il la découvre à Gaspard Cruciger, & le prie d'être compagnon de son exil. Luther averty de ce dessein a sa premiere veuë luy tint ces paroles partant comme d une ame offensée: Melancthon, céte querelle touchant la Cœne du Seigneur, est mienne, laquelle j'ay deffendue, & deffendray sans toy, demeure en ton opinion contraire, si tu la juges être veritable. Ie n'ay besoin de ton ayde ny de ton secours. Ie ne sçay si Melancthon se tint dans le silence: Car Peucer ny les autres n'en disent rien. Tant y a que leur accord se fit de n'en parler plus: Car Luther ne vouloit pas que céte division fut mise en veuë, & moins qu'ils fussent entrez en doute de la verité du Cors a l'Autel, & dans l'une de ses Epîtres de l'an 1544. ,,on lit ces mots. Si par fortune vous oyez dire Filippe & ,,Luther avoir consenty à la fureur des Sacramentaires, ,,pour l'honneur de Dieu, ne le croyez pas. Ce furent les dernieres paroles qu'ils eurent jamais sur céte dispûte de la Cœne.

Melancthon se veut retirer d'apres Luther.

Voy Crelium tract. de re. Sacramēt.

la Cœne. Cecy avint l'an 1544. si ce n'ét lors que Luther luy dit le dernier adieu, comme je raconteray ailleurs.

Dire de Melancthon contre Zuingl. Par tous ses écrits publiés avant l'an 1547. Melancthon detesta la doctrine de Zuingle & autres Sacramentaires. ,,Ie ne trouve, disoit-il, au livre de la verité du Cors, de ,,raison assez ferme pour nous démouvoir de l'ancienne ,,creãce. Il peut étre qu'une autre opinion sera plus plau- ,,sible à quelque esprit oisif, pour approcher plus du ju- ,,gement humain & terrestre: Mais que sera-ce, de se se- ,,parer de la sentence de l'Eglise? Ces paroles *Cecy est mon* ,,*Cors*, nous foudroyeront, que dira contr'elles l'esprit é- ,,tonné? De quelles Ecritures, de quelle sentence est-ce ,,qu'il se munira, pour interpreter une metafore? Il me ,,semble que ceus-la sont peu experimentés en ces der- ,,niers assauts, qui sement ainsi ces nouvelles doctrines, ,,admirant les raisons par eus songées plutôt que les pa- ,,roles de l'Ecriture. Et comme l'an 1540. il fut tombé en extreme maladie, jusques à baiser le tombeau, il fit son *Hist. de Cœn. fol. 357.* ,,testament, dans lequel il insera ces mots: En ce qui tou- ,,che la Cœne du Seigneur, je m'arréte à la resolution ,,prise avec Bucer l'an mil cinq cens trente-six, dans la ,,ville de Witemberg: & veus mourir en céte confession: ne luy donnant sa foiblesse loisir d'étendre plus au long ce qu'il pouvoit avoir en l'ame pour les autres points de la Religion. Ie parleray en la vie de Bucer de céte assemblée tenue à Witemberg.

V. *Apres la mort de Luther, Melãcthõ change.* Or apres la mort de Luther, Melancthon môntra quelque changement, sans toutefois blecer le nom de son Maître, se laissant aller aucunement à l'opinion des Sacramentaires. Aussi écrivit-il à Ian Crépin Libraire de genéve, afin qu'il imprimât les livres d'Oecolãpade Zuinglien, & par ses lettres traitta amitié & aliance avec Calvin & Bullinger. Toujours depuis on le reconnut incertain & douteus en céte matiere du Saint Sacrement. Vn autheur Lutherien nommé Caloander fait le conte, qu'étant entré en discours avec Melancthon; il le suplia pour l'honneur & gloire de Dieu, & le salut de son Eglise troublée, vouloir écrire en une seule page, & publier quelle étoit son opiniõ sur la Cœne du Seigneur, s'il étoit de l'avis de Luther dont plusieurs faisoient doute, ou de celuy des Sacramentaires. Surquoy Melancthon tout faché luy

dit

„dit: I'ay assez écrit si on me contraint de toucher enco-
„re céte controverse, je feray émerveiller le monde. Ie vous supplie, dit Caloander, prendre en bonne part la supplication que je vous en fais, & ne vous émouvoir à une si pie & honnéte demande, je desire deffendre vôtre nom, contre ceus qui disent que vous ne croyez pas le pain de la Cœne du Seigneur, étre le vrai & naturel cors de CHRIST. Lors Melancthon tout troublé prend un morceau de papier, qu'il trouva à ses piez, & le jettant soudain comme
„par dépit à terre, luy dit: Caloander, si le vray & naturel
„Cors de CHRIST est au pain consacré en la Cœne du
„Seigneur, pourquoy ne sera le vray Cors de CHRIST en
„ce morceau de papier? Ayant ouy ce blasfeme sorti de la bouche de Filippe, dit Caloander, tout cõtraire à ce qu'il avoit mis dans la Confession Augustane, aussi triste comme ébahy, je le laissay là, & m'en alay.

Melancthon en colere quand on le presse de dire son avis.

Etrange parole de Melancthon.

Vn autre sur-intendant nommé Mordisius, le pressant
„de méme: Laissez moy, dit Melãcthon, sortir de ce païs,
„& j'écriray franchement mon avis sur céte dispute, à
„l'hõneur de Dieu permettez que je parte d'icy. Stanislaus Rescius raconte avoir été present l'an 1557. lors qu'étant enquis par quelques Gentils-hommes Polonois sur la Communion sous les deus especes, il leur dit: *Il n'importe, l'une & l'autre espece suffit.* Ainsi laissoit Melancthon tout le monde en incertitude quelle étoit son opinion. Ce qui émeut Calvin de luy dire: Quoy Filippe, n'oses-tu écrire avec l'ancre ce que les autres signent avec leur sang? Le nom toutefois de cet homme parmy toutes les nations étrangeres faisoit grand bruit.

Lib. 1.

Reproche de Calvin à Melancthon.

Nôtre Roy François premier, ainsi que vous verrez au Schisme de la France le voulut retirer prez de luy, comme fit aussi le Roy Henry d'Angleterre: apres sa revolte contre le Pape, il envoya supplier les Princes d'Alemagne, luy vouloir envoyer Melancthon, pour jetter les fondemens de la nouvelle Eglise qu'il s'imaginoit: mais les Protestãs assemblés à Frankfort l'an 1539. ne peurent trouver bonne céte delegation, ayant suspecte, dit Calvin en une de ses Epîtres, la mollesse de son ame qui n'avoit rien de la fermeté de Luther. Il le remarque encor aprez sa mort quand
„il dit: O Filippe Melãcthõ, c'ét a toy que j'appele, qui vis
„là-haut en Dieu avec Christ où tu nous attés: Cét & cét

Cal. Epist. fol. 30.

Calvi. li. cont. Hess. Pag. 4.

fois tu as dit, lors que lassé de tant de travaus, tu reposois ton chef sur mon sein: A la mienne volonté que je rendis-
»se l'ame en ce sein: Et moy j'ay cent fois desiré que nous
»fussions ensemble: Certes tu eusses été plus courageus
»aus combats, & à mépriser l'envie: la méchanceté de
«plusieurs eût été retenuë dont l'audace est acreuë par
»ta mollesse. Voyla comme il accuse & loüe son saint Ian.

VI. *Melancthon accusé d'avoir gâté les œuvres de Luther.* *Gall. in Theo. de prava cõf. Angl.*

Ce fut Melancthon qui repolit les œuvres de Luther apres sa mort, & qui replanit non seulement la rudesse du Latin de l'Autheur, mais aussi changea la substance. C'ét pourquoy Illiricus & Gallus l'accusent de les avoir depravées, & corrompu la vraye doctrine de leur Maître.

Reproche qui luy fut fait au Colloque d'Aldebing où presidoit Guillaume Duc de Saxe. Les Theologiẽs de Witemberg y ont aussi mis la main, & fut faite vne assemblée à Lipse pour céte occasion l'an mil cinq cens quarante-huit. Ils avoyent honte de voir chez leur Evangeliste tant de vanitez, d'injures, brocarz, étrons (pardonne moy Lecteur,) & tant de caquets du Diable. Ceux-là donc par l'avis de Melancthon ont changé, obmis, coupé, comme bon leur a semblé, renversant & l'ordre des livres & le nombre des Tomes que Luther avoit publié de son vivant; Ce qui met une merveilleuse confusion lors qu'on allegue les authorités de cet homme, & qui donna sujet à Boquin entré en conference avec Brence & Smidelin l'an mil cinq cens soixante-quatre à Maubrun, de leur faire
»ce reproche. Comment seriés vous d'accord de la do-
»ctrine de vôtre Luther, que méme vous ne l'étes pas du
„nombre des Tomes de ses œuvres? Amsdorff, Illiricus & Rorarius, tous trois Lutheriens bigarrez, ont fait un livre des corrupteurs des œuvres de Luther, ils crient qu'on a fait force & violence a la Parole de Dieu qui luy a été revelée. Melancthon est là dedans vilainement crayoné. Ils l'appellent Cothurne, soulier a tous pieds, faussaire, Pelagien. Autres l'accusent d'avoir favorisé l'Arrianisme, qu'on vit éclorre en méme tems. Qui lira, dit Stancarius, les lettres que Melancthon écrit au Marquis Ioachin de Brandebourg, verra clairement que c'est la doctrine des Arriens: Car il se sert de tous les argumẽts qu'Arrius amenoit contre la Divinité de Iesus-Christ, de laquelle il le dépouille dans ses lieus communs, selon l'impression

Voy Chris. Vvalterũ cent. Illir.

Stan. de Trinit. lib. 3. 4.

l'impreſſion qui en fut faite l'an mil cinq cens quarante-cinq, en la page 43. lors qu'il fait le Sauveur ſupplier ſon Pere.

Voy Stan. cont. Calv.

Ordinairement il a ces mots en main, le Fils prie, intercede, requiert, ſupplie. Il appele le Fils Miniſtere du Pere, comme Luther l'avoit appelé ſelon les mots d'Arrius, l'inſtrument du Pere. Le Pere cõmande au Fils. Il luy eſt ſujet dit Melancthon : Qui voudra voir cela, liſe Stancarus au livre qu'il a fait de la Conference de la doctrine d'Arrius & Melancthon, qu'il appele l'Antechriſt Septentrional. Il me déplait de parer mon œuvre de tant de pieces empruntées, que je rens pourtant de bonne-foy à leurs Autheurs. Autres l'accuſent d'avoir été Manicheen, auſſi dans ſes premieres œuvres il fait Dieu autheur du peché, Dit que l'adultere de David, & la trahiſon de Iudas eſt auſſi bien œuvre de Dieu, que la converſion de ſaint Paul, en la derniere edition de ſes Lieus communs : Il a démordu cet erreur qu'il avoit defendu dans ſes annotations en l'Epître aus Romains. Calvin l'Hereſiarche de la France a voulu donner céte impreſſion au mõde, que Filippe en ſon ame étoit de ſon avis pour la creance de la Cœne : Mais ſes diſciples le démentent: auſſi écrivoit il à Martin Genolitius, I'aimeroy-mieus mourir qu'aſſeurer ce que les Zuingliens diſent que le Cors de CHRIST ne peut-être qu'en un ſeul lieu. Châcun deſiroit ſe parer de l'authorité, & du nom de cet homme.

Vide Epiſt. Melan. ad Elec. 1552 In Cap. 1. Gene.

Melanct. accuſé d'être Manicheen.

Calvin in vl. ad Vveſ admo.

Beze in lit. Calv.

VIII.

La creance des Confeſſioniſt.

OR la creance des Confeſſioniſtes dont Melancthon fut l'Autheur eſt en pluſieurs points voiſine de la Catholique : Car ils reçoivent le Franc Arbitre, ne rejettent du tout le Sacrifice de la Meſſe, ny la Confeſſion. Enſeignent le pain etre fait le vray Cors apres les paroles Sacramentales, croient la corporélle & reale preſence de » IESVS-CHRIST au ſaint Sacrement. Nous confeſ» ſons, diſent-ils en leur article d'Auguſte, qu'en la Cœne » du Seigneur ſont preſens veritablement & ſubſtantiellement le cors & le Sang de CHRIST, leſquels ſont veritablement exibez avec ces choſes viſibles pain & vin, à ceus qui prennent le Sacremẽt: au contraire des Zuingliens, qui diſent que ce n'ét que le ſigne du figure du cors abſent, & qu'il ne s'y diſtribuë que pain & vin : Il eſt vray qu'en cet article, & autres de leur cõfeſſion Auguſtane ils

ont tant changé & rechangé, que la premiere est du tout méconnoissable. On l'a veuë souvent prendre nouveau pli, & nouvelle forme. Celle de l'an mil cinq cens trente & un sur la reale presence de l'Eucharistie, n'est pas semblable à celle de l'an mil cinq cens trente. Et celles qui vindrent encor apres diversifiees : La premiere, disent-ils, Lutheranise, l'autre Filippise, & souvent Martin en tança son Filippe, il le pria souvent, dit l'histoire de leur Cœne, de retirer la main de céte Confession, & n'y changer rien plus, voire quelque fois il luy disoit: Filippe, qui te l'a commandé? Sans doute dirent ces Confessionistes assemblez en leur Synode, où presidoit Guillaume Duc de Saxe nouveau Pontife à courte-robe, céte mutation de nôtre confession si frequente aporte grand scandale, & empéche plusieurs de se joindre à nous. Ils tâchent à couvrir leur vergogne, pour n'avoir, disent-ils encor l'an mil cinq cens tente le saint Esprit du tout revelé ses secrets : On diroit qu'il étoit encor a l'Echole de Dieu le Pere pour apprendre sa leçon. Que l'assemblee n'étoit pas fort grande: C'étoit pourtant le chef d'œuvre de leurs deus Apôtres Martin & Filippe. Que c'étoit en tems de guerre: La pais au contraire étoit par toute l'Alemagne. Qu'elle fut faite à la hâte: Tout au rebours Melancthon la porta toute écrite & parfaite. Que la presence de l'Empereur & des Princes leur fit accorder plusieurs choses à regret: Consciences peureuses qui s'épouvantent de la seule presence du plus debonnaire Empereur qui fut jamais, le plus dous & traitable en ses Conferences. C'est ainsi qu'ils couvrent leur inconstance. Or ces Confessionistes sont divisez en trois classes, & trois diverses bandes, comme remarque Staflle, & qui trouveront leur rang cy apres parmy l'Escadron des Heretiques divers. C'est toujours neaumoins la Confession Augustane. Et comme les Atheniens conserverent la Galere de Thesee, qui fit le celebre voyage de la conquéte de la Toison d'or, jusques au tems de Demetrius le Falerin, radoubant les genouliers, les Warangues ou Scotars, à mesure qu'ils étoient vermoulus du tems, ou en substituant d'autres, portant neaumoins le nom de son premier Maître : Ainsi céte Cõfession Augustane, non pas apres plusieurs siecles comme la Nef Thesecnne, mais dans quelques annees rapiecee

Voy Staf. in prodromo. Nicolaus Gallus in libello Vox Vigilium. Coll. Altë. fol. 462. Trolsius de Cœn. Aug.

Comment les Protestans commencerent leur inconstance.

De Luthe. concordia.

Galere Thesëne.

cee tout à neuf, porte neaumoins le nom du lieu ou elle fut premierement bâtie. Toutefois son pere Melancthon l'ayant un peu ajancee, l'an mil cinq cens cinquante à la priere des Predicants assemblez à Witemberg, pour l'envoyer au Concile de Trente, luy changea de nom, & l'intitula la Doctrine des Eglises de Saxe, & ailleurs la Repetition de la Confession d'Ausbourg : C'ét toujours leur Evangile. Nous nous rapportons, disent ils, à la Confession d'Ausbourg ; comme au fondement de nôtre Religion. Il ne faut pas, dit Clebitius, parler devant le peuple de céte correction que nous avons faite a la Confession d'Ausbourg, cela rendroit sa Doctrine suspecte. Voyez un peu l'inconstance des Evangelistes de céte Confession, remarquee par Wlembergius, non seulement és ceremonies, mais sur la justification, les bonnes œuvres, & autres points, mémes sur le liberal Arbitre : Car jamais Luther & Melancthon ne se peurent joindre sur ce point, quoy qu'ayt écrit Sturme en ses Antipapes. Erasme se trompe, écrivoit Melancthon à Sigismond Gaben, qui pense que sur céte dispute Luther se serve de moy. Tu me connois, ces altercations ne me plaisent pas : Et notez d'une méme main, le mensonge de Witakerus, qui dit qu'entre ceus de céte Confession il n'y a que pais & concorde par les articles de la Foy.

Collo. Altemb. fol. 464.

Caus. 9.

Voy les Epist. de Camerarius.

Qu. 4. c. 3. in col. Sacr. script. caus. 9.

VIII. VOYEZ comme ils ont chancelé, seulement à établir le nombre des Sacremens qui sont les sceaus de nôtre Religion. Ils ont sur ce point si souvent chãgé & varié, qu'on ne sçait, & ils ne sçavent pas eus-mémes, à quoy se resoudre. Au commencement ils en admettoient deus, puis trois, & en fin ils se sont arrétez à quatre. Ainsi chancela Luther sur ce haut mystere. Car il reçeut long tems les sept Sacrements de l'Eglise, puis un seulement, apres deus, comme on voit aus Lieus communs de Melancthon, & apres trois, comme on lit dans la lettre qu'il addresse aus Waudois, le Baptéme, la Penitence, & la Cœne. Céte incertitude où se trouva Melancthon, occasionna ceus qui sont venus apres luy, je dis ses Disciples, de le charger de maledictions, disant que Dieu luy déroba le sens, & pervertit tellement le jugement, qu'il ne sçeut en fin à quoy s'arréter, tant sa foy fut chancelante & douteuse. Au livre du jugement de la Cœne, il dit ;

Incõstance des Confessionistes.

Voyez la preface de ceus de Zurich aus Eglises d'Alemagne.

The. Calv. lib. 2.

Voy. Cap. Babi. ca. de Euchar.

La sentence du Prince Electeur me plait aucunement, qui impofa silence a ceus qui disputoient de céte matiere devant luy, pour ne jetter des erreurs & mettre du trouble dans l'Eglise a sa naissance: Et quoy qu'il eût embrassé l'opinion de Luther pour la defence du cors, si est-ce qu'il s'aprocha depuis de celle de Zuingle: car au lieu que l'autre dit, *Ceci signifie mon Cors*, Melancthon a mis: *C'est la communication de mon Cors.* Comme Aaron, disent les vrais Lutheriens & Wigandius, fit adorer le Veau d'or, aussi Filippe rejetta l'Alemagne en une idolatrie nouvelle. Plusieurs délors qui avoient adoré son nom, l'attaquerent en diverses façons & sur divers articles. Hessussius l'accuse, & Eberus le deffend, mille Filippiques en campagne pour l'honneur ou vitupere de Filippe Zanchius en ses mélanges l'attaque aussi, & reprend quelques articles de sa doctrine. Simblerus en la vie de Pierre Martyr & plusieurs autres, comme font aussi Wigandius & Gallus, qui comparent Filippe à Aaron, Witemberg à Hierusalem: Les tenebres sont venuës de là, d'où partit premierement la lumiere font ils. Les Profetes sont sortis de Hierusalem: Si sont bien les imposteurs. Se faut-il étonner si a nôtre Witemberg, il est arrivé a Filippe ce qu'en Hierusalem avint à Aaron? Ainsi parlent-ils de ce second Apôtre. Beze apres avoir porté Melancthon jusques au Ciel, dit ainsi: Vne chose defailloit a tes loüanges, à sçavoir, que quelques disciples tiens, qui t'avoient presque adoré lors que tu vivois, outrageassent ingratement ton nom apres ta mort. Ailleurs il l'appele le Fenix, qui ayant pris l'essor dans le Ciel, a emporté quant & luy toute esperance de concorde en l'Eglise du Seigneur. Beze toutefois ayant passé en Alemagne avec Viret, afin de pouvoir apporter de l'eau pour éteindre les feus de la France, pendant le regne de Henry, & s'etant trouvé a un Colloque a Wormes, fut fort étonné de voir l'inconstance & pusillanimité de Melancthon.

Luth. cap. 10. de confir. In assert. contr. Lovanien. an. 1545. Injures contre Melancthon par les siens. Franciscus Stanch. ad Calv. lib. de Trini.

In Iconi. Bez. in Creophag. fol. 80.

Lib. 2. Theol. Calvi. fol. 112.

IX. *Les paroles dernieres de Melancthon & sa mort.*

On écrit qu'étant sur le point de rendre l'ame, l'an mil cinq cens soixante sa mere accablee d'annees, luy tint „tel langage, Mon fils, tu me vois sur le point de partir de „ce monde, pour rendre conte au grand Iuge de ce que „tu as fait. Tu sçais que j'étois Catholique, tu m'as in„duitte a changer de Religion, pour en prendre une di-

verse

„verse à celle de mes peres; Or je t'adjure par le Dieu vi-
„vant, de me dire maintenant, laquelle est la meilleure,
„& ne le cele pas. Ha ! dit Melancthon, la nouvelle do-
„ctrine est la plus plausible. mais l'autre est la plus seure
„& certaine: Et se tournant dit tout haut: *Hæc plausibilior, illa securior.* Ainsi douta en sa mort, celuy qui avoit toujours douté en sa vie. Peucer raconte qu'en dressant son Testament peu avant son decez, il luy dit; Si les forces ne me deffaillent, je lairray dans ma derniere volonté l'opinion que j'ay touchant le Sacrement de l'Autel, que si je meurs avant avoir mis fin à mon Testament, que mes écrits vous suffisent, & les deus lettres que j'ay écrit au Palatin & a Ian Craton Medecin de l'Empereur: Puis faisant du Saint Paul: Souvenez-vous, dit-il, des traditions que je vous ay laissées de vive vois, soit en privé, soit en public. C'est assez parlé de luy, attendant que j'en touche quelque chose lors que je seray arrivé au Schisme de la France. Il se peina toujours à moderer les desordonnees passions de Luther, & témoigna par ses lettres, lors qu'il entendit sa mort, l'aise qu'il eut, d'étre delivré de sa tyrannie, confessant qu'il luy avoit vilainement servy,
» comme flatteur & esclave. Le nom de Luther, dit Co-
» clee, écrivant a l'Empereur Charles, a devancé celuy de
» Melancthon: Mais celuy-cy n'a pas moins servy a l'é-
» tablissement de l'Heresie, dont l'autre fut l'autheur. Car
» comme il etoit d'un esprit caut & aigu, grand Gram-
» mairien, Rhetoricien & Dialecticien, il gagna le cœur de la jeunesse voüee aus lettres, & plus prompte au mal qu'au bien, débauchant ces jeunes esprits par les subtilitez de ses Sofismes. Si celuy-cy fut douteus & erratique, Luther le fut encores plus, sur les remuëmens de Carlostad & Zuingle, comme le chapitre suivant vous fera voir.

Voy Morus lib. 2. de Miss. François des Mōtagnes en la verité defenduë.

Melancthon recommande ses traditions.

Bez. in Chronogr.

Voy Thom. Naogergũ. sup. Psal. 26.

Voy Melãct. ep. ad Carlonit.

Coclee Filip. 7.

GRANDES CONTRARIETEZ DE LVTHER, ET COMMENT IL FAIT LE procez aus Sacramentaires.

Chapitre X.

1. *Contrarietez entre les disciples d'erreur.*

Tovt ainsi que le Cameleon se transforme en toutes couleurs, sauf la blanche, aussi l'Heresie se diversifie en toutes opiniōs, sauf la vraye: Elle ne peut jamais approcher du droit fil: Si qu'il n'ét pas étrange de la voir tavelee de tant de diversitez, errer ça & la: Car son échole est l'échole de confusion & discorde. L'un court a une opinion, l'autre a une autre, font voile à tout vent, & changent d'avis à toute rencontre. Aussi tant plus on sort du droit chemin, plus on se fourvoie. Cela n'ét pas étrange de voir Luther soûtenir l'eau du Baptéme étre necessaire à salut: Bucer au contraire en ses Commentaires sur S. Matthieu. Luther écrit les abrenonciations qu'on fait sur l'enfant étre surperstitious: Brence au contraire en ses Ordonnances & status de Witemberg, qu'il les faut faire sur la creature. Luther en son livre de la Captivité, & en ses Assertions, afferme que l'homme n'a point de Franc Arbitre: Melancthon en ses Lieus communs de l'impression de l'an 1552. écrit au contraire, que

que c'est un horrible mensonge, & tomber en la rage des Manicheens, de nier que l'homme n'aye point de franc & liberal Arbitre. Luther en ses Declarations asseure les bonnes œuvres étre le merite du loyer, tāt en la vie presente que future: l'Apologie Augustane & Bucer écrivant au Concile de Trente disent le contraire. Luther met le mariage au dessus de la virginité, Melancthon la virginité au dessus du mariage. Luther asseure le Pape étre l'Antechrist, Bucer au contraire sur le passage de S. Paul aus Filippiens, écrit les marques de l'Antechrist ne pouvoir convenir au Pape. Cela di je, n'est pas étrange: car chacun prend plaisir d'etre le forgeron de nouvelles opiniōs, qu'il aime & cherit, dit Epictete, comme ses propres enfans, délors qu'il donne céte licence de dire & croire ce qu'il voudra, Mais de voir un seul ne sçavoir à quoy se tenir, publier mille opinions diverses, & repugnantes les unes aus autres, c'est une inconstance prodigieuse, & témoignage certain que sa doctrine sort de l'échole de Satan. *Voy Staph. Luth. concord.*

PARLONS de Luther seulement, & allons cueillir çà & la parmi ses œuvres quelques traits des siens (Car d'en faire le recueil entier il faudroit un gros volume, pour venir apres au principal article qui est la Cœne par lui établie contre la Foy, & creance de toute l'antiquité Chretienne occasion & sujet de la querelle entre luy, Carlostad, & Zuingle. Ie laisse les huit cens septante & quatre mensonges qu'un seul autheur a recueilli de son seul livre des Vœus. Et toutefois ce veritable Profete se glorifie homme du monde ne l'avoir jamais peu surprendre en mensonge. Murnerus eût bonne grace au discours qu'il publia délors, des cinquante menteries de Luther, extraites de son livret qu'il avoit écrit contre le Roy des Romains, quand il fit couronner la premiere d'un Diadéme Imperial, qui étoit celle où Luther proteste qu'il n'a jamais menti. Voyons donc une partie de ses contradictions, & comme il s'embarasse en ses opinions. *Dietembarch. lib. de votis.*

II. *Grandes contrarietez de Lu-*

CE grand Profete écrivant aus Anabaptistes, avoit dit en sa Confession de Foy, que sous la Papauté étoit la vraye Chretienté, l'Ecriture vraye, le vray Baptéme, le vray Sacrement, les vrayes Clefs. Et mille fois depuis il crie

ther de l'Eglise & de la Messe Tom. 2. Oerem. fol. 467. in Edi. 1551.

crie au contraire à l'Antechrist : Asseure qu'il n'y a rien qui ne soit corrompu & gâté. Au commencement pour planter son Eglise, il disoit qu'elle avoit demeuré invisible sous quelque poignee de Chretiens, épars ça & là: Ce qui fut couché dans le cinquiéme Evangile, qui est la Confession de Foy presentee a Ausbourg, puis s'égorgeant de son propre coûteau, en son second Tome & ailleurs, il confesse qu'elle a toujours été visible, les Sacremens visibles, comme Melancthon aussi l'accorde en ses derniers lieus communs : Le méme Luther en son exposition du Psalme cent neuf, & en sa resolution vingt-sixiesme, reconnoît la Messe étre un Sacrifice, veut en son livre de la Visitation, qu'elle soit ditte en langue vulgaire és lieus où on n'entendra le Latin. Le méme en son Sermon du nouveau Testament, & toutefois il l'appelle apres invention du diable, quoy qu'il en ait retenu quelque forme en son Eglise, comme je diray, lors que j'en presenteray les ceremonies. Luther, comme écrit & montre Coclée par ses propres authoritez en son LVTHERVS SCEPTICES, veut qu'elle soit ditte ores en Latin, puis en Alemand; qu'on la chante a haute vois, puis a vois basse : Le Canon seul, selon luy, est proprement la Messe, puis tantôt l'abomination : la Messe est un abregé de l'Evangile, & apres une idolatrie pire que celle des Iuifs : Elle profite a plusieurs, voire aus Trespassez, puis qu'a celuy seul qui la celebre, & en fin rien du tout : Le Mariage est Sacrement, écrit-il au Tome cinquiéme : non est, dit-il, au Tome second.

Luther de la Messe.

Sur le 24. du Genese. De Conf. de Cæ. Do.

III. *De la priere des mors & des SS.*

En son Sermon du Lazare, il dit qu'on ne peut montrer par les Ecritures qu'on doive prier pour les morts : puis tout au rebours au Sermon de la Nativité de Saint Ian Baptiste, & en ses resolutions à la fin de sa dix neufviéme conclusion : Le saint desir, dit-il, qui travaille les „ames est soulagé par les prieres de l'Eglise, puis que Dieu „veut qu'elles soient secouruës. Et au Sermon des Indul„géces: Ie ne doute pas, fait-il, que la Messe celebrée pour „les Trespassez ne soit meilleure, & n'ayt plus de force „pour delivrer les ames, que n'ont les Indulgences: Puis au livre *de abroganda Missa*, il se mocque de tout ce qu'il a dit, quoy qu'en divers lieus, il approuve le Purgatoire, voire qu'il sçait & est tres-certain qu'il y a un Purgatoire.

Et in exp. Evan. D. post Trin.

In assert. art. 37. in Res. concl.

Per-

Personne n'ét cõtraint de croire, écrit il depuis aus Waudois, qu il y ayt de Purgatoire, puis qu'il ne s'en parle pas dans les Ecritures Les merites de CHRIST, disoit Luther contre Ekius, en la conclusion dixiesme, sont le thresor de l'Eglise, étant certain que nous sommes aussi secourus par les merites des Saints: Ie sens & juge, écrit il ailleurs avec toute l'Eglise Chretienne, touchant l'intercession des Saints, & dit qu'il les faut honorer & invoquer: Car que peut-on opposer aus miracles que Dieu fait encor aujourd'huy pour les repliques des Saints? Non, dit-il ailleurs, je ne donnerois pas un denier de tous les merites de Saint Pierre; qui ne se peut pas ayder à luy-méme. Il faut prier & invoquer les Saints à nôtre ayde, dit-il au Livre de la Preparation à la mort; au contraire, dit luy-méme au Chapitre de la Foy, imprimé l'an mil cinq cens quarante quatre; on ne les doit ny invoquer ny prier.

15. in decl. quor. art. lib. de Euc.

Art. 456. & 457. in art. 500. & de 10. prac. c. 1. In Tract. quaquor. articu.

C'EST icy où les bâtisseurs des Messes Lutheriennes se sont arrétez. Ils ont du tout effacé la memoire des SS. contre toute la pratique de l'Eglise: Car tous les Chretiens qui sont aujourd'huy au mõde, soient Latins, Grecs, Moscovites, Armeniens, Abissins & autres, font en leurs Messes & Liturgies commemoration des Saints, suyvant la tradition des Apôtres, dont Saint Denys & Saint Clement font mention. Quand nous celebrons le Sacrifice: c'ét à dire, la Messe, dit Saint Cyrille, nous faisons commemoration des Saints, afin que Dieu par leurs prieres & intercession exauce nos requétes. Cetuy-cy que Theodoret appelle le tres-ardent deffenseur de la Foy des Apôtres, eut-il voulu donner une fausse doctrine à la Chretienté, ou témoigner faussement de l'usance accoûtumee entre tous les Chretiens & en l Eglise? Nous ne voudrions prier les Saints, si en les priant & honorant, Dieu n'étoit prié & honnoré. Nous les invoquons pour prier Dieu avec nous, le benir & loüer avec nous. Si lors qu'ils étoyent en ce monde, dit Saint Hierôme répondant á Vigilance, ils ont peu prier nous, combien à present le peuvent-ils mieus faire trioinfans victorieus au Ciel? Leur vertu paroîtra toujours vivante sur les tombeaus de leurs cors endormis: Le méme disent Saint Augustin & Saint Chrysostome: Qui peut appeller de la sentence de ces

Comment tous les Chretiens ont prié les Saints.

Comment nous les invoquons.

trois;

trois, si ce n'ét quelque esprit malin détaché des Enfers? Il ne faut, dit saint Gregoire, estimer que chose du monde soit inconnue exterieurement à ceux-la qui interieurement jouissent de la clarté de Dieu. Que pourroit ont ignorer voyant celuy qui tout voit? En la lumiere de Dieu, dit saint Bernard on aprend ce qu'on ne sçait point & n'oublie-on pas ce que l'on sçait. Or il faudroit entrer en cet travail insuportable, de relire ses œuvres, pour opposer les passages les uns aus autres, afin d'en tirer les contradictions peu seantes a un Profete: Luy-mémes l'a reconnu: Car en la Preface qu'il a mis à la téte de ses livres, il dit: Avant toutes choses, je prie le pie Lecteur, & l'en prie par nôtre Seigneur Iesus-Christ, & qu'il lise mes écrits avec jugement, & avec compassion, & de se ressouvenir que j'ay autrefois été Moyne. Venons a l'Eucharistie.

Dire de Luther.

Il est certain que Luther sejourna longuement en la Foy de l'Eglise Catholique, sur la creance du S. Sacremẽt de l'Autel: Puis que par toute la Chretienté, disoit-il, écrivant, à Albert Marquis de Brandebourg, l'opinion du S. Sacrement a été uniforme, à present l'a revoquer en doute, est-ce pas douter, si Iesus-Christ a eu une Eglise? Et encore ailleurs, les paroles de Christ sont nuës & aparentes, lesquelles ne se peuvent déguiser par aucunes interpretations, que le pain ne soit le Cors de Christ, livré pour nous, & le Calice, le Sang de Christ épandu pour nous. Mais depuis il déguisa si bien cete siẽne protestation, qu'on a été en peine de sçavoir ce qu'il avoit en l'ame. Car on a remarqué dans ses écrits trente six opinions contraires sur cete seule matiere du Sacrement: Ores disant, *En cecy*, & apres, *avec cecy est mon Cors*, Mots qu'il varia encor en cent façons. Gaspard Quercamerus citoien de Hale, les a recueillies, & les Theologiẽs de Zurich les ont aussi cottées à la fin de leur Orthodoxe. Si est-ce que Peucer raconte dans Sclusemburgius, avoir un écrit par devers luy de la main de Luther, où il aprouve la confession de Zurich. Il me déplait de transcrire toutes ces contradictions Lutheriennes. Tant y a qu'il promena lõg tems en sa téte mille fantasies, pour se resoudre qu'est-ce qu'il devoit croire de la realité du Cors. L'opinion de Carlostad. luy sembloit inepte: car aussi que peut-on dire

Incertitude de Luther sur la sainte Eucharistie.

Trente-six opinions de Luth. contraires sur le S. Sacre.

Lib. 2. The. Calv. fol. 107.

en dire de plus inepte, que IESVS-CHRIST prononçant ces mots, *Cecy est mon Cors*, montroit lors son Cors, & non le pain: Celle de Zuingle trompeuse & méchante, qui ne donnoit que du vent & de la fumée aus Chretiens, au lieu du vray cors de Christ, que Dieu n'avoit parlé ny de signe, ny de figure. Ce qui occasionnoit leur Apôtre Zuingle de dire qu'en quatre ou cinq lignes Luther étoit contraire a soy-méme, donnant son jugement, ores d'une façon, puis d'une autre, sans s'arréter à un avis certain: Il abuse de la sainte parole, comme un effronté paillard. *Zuingle. Tom 2. res ad con. Luth fol. 454. Ibidem. fo. 458.*

LA Transubstãtiation des Catholiques, qui tiennent qu'apres les paroles la vraye substãce du pain, & du vin est cõvertie au vray Cors & Sang de IESVS-CHRIST, de sorte qu'il n'y demeure que les especes ou accidens du pain & du vin, se faisant conversion de substance en substance, luy sembloit du tout impossible. Mais la parolle de IESVS-CHRIST qui a peu faire de rien ce qui n'étoit pas, ne pourra-elle pas transinuer les choses qui sont, en celle qui ne sont pas, disoit saint Ambroise? Apres les paroles Sacramentales, ce n'ét plus pain, dit saint Augustin, mais le Cors de CHRIST: La benediction, écrit saint Ambroise, a plus de force que la Nature; car par la benediction la nature est muée: Le pain, dit Cyrille, est converti en sa propre chair: Car ainsi que supernaturellement il a deïfié la chair qu'il avoit prise, s'il est permis de parler ainsi: Ainsi inefablement il transmuë ces choses en iceluy sien Cors: Tout de méme qu'en ce Sacrement, au dire de S. Bernard, les especes sont venuës, desquels on ne croit pas que les choses ou substances y soyent; Aussi on y croit étre veritablement & substantiellement la chose de laquelle on ne voit pas l'espece: Car on y voit l'espece ou accident du pain & du vin, & on ne croit pas que la substance du pain & du vin y soit: Au contraire on croit la substãce du Cors & du Sang de IESVS-CHRIST y étre, & toutefois l'espece ne s'y voit point: Car ne plus ny moins que la cire se change au feu qui la consomme, & pert sa propre substance: Ainsi les mysteres proposez sont consommez par la substãce du Cors. Luther qui voulut debatre la Transubstantiation, outre ce que les saints Peres en ont dit, la devoit remarquer dãs les archives de nos ennemis, qui ont écrit avant l'Incarnation du fils de Dieu *V. De la Trãsubstantiation & adoration de l'Hostie. S. Ambr. lib. 4. de Sacram. S. Aug. ho. 8. de ve. D. Cyril. ep. ad Collisomum. Comparaison.*

Voicy.

Rabi Cahana. 49. Voicy les paroles traduites de Rabi Cahana : Le sacrifice qui sera fait de vin, non seulement sera transmué en la substance du Sang du Messie, mais aussi converti en la substãce de son cors: Et au sacrifice qui sera fait de pain, encore qu'il soit blanc comme lait, sera convertie sa substance en la substance du cors du Messie. Et seront au sacrifice du vin le sang & la chair du Messie, & iceus méme seront au pain, parce que le cors du Messie ne se peut diviser. Oyez encor un sien compagnon qui a vécu avãt la naissance du Sauveur, c'ét Rabi Iudas: Ce pain est dit le pain des Faces, parce qu'il sera trãsmüé de la substance dũ pain quand il sera sacrifié en la substance du Cors du Messie, qui est descendu du Ciel. Preuve admirable de la Transubstantiation, preveuë par les capitaus ennemis du Christianisme. N'entrons pas si avant dans la Theologie, je me contente pour montrer l'ame flottante de ce nouvel Apôtre, de dire qu'au second livre contre Zuingle, il dit: I'ay enseigné cete dispute étre frivole, si le pain demeure ou non, combien que je croy avec Wiclef, que le pain y demeure, & contre les Sofistes, & toutes les loix de la Logique, que le Cors de Christ y est. On n'aura point de debat avec moy pour sçavoir si le vin y reste ou non, il me suffit que le Sang y est, qu'il soit fait du vin cõme Dieu voudra: Et plutôt que je voulusse n'avoir que du vin comme les Zuingliẽs, j'aymerois mieus du pur sang comme les Papistes. Tout au rebours en cét lieus, il soûtient le pain, demeurer pain; & le vin, vin. Au livre de l'adoration de l'Eucharistie, & souvent ailleurs, il enseigne Iesus-Christ y devoir étre adoré. Nous n'adorons pas le pain, dit il aus celestes Profetes, mais le Cors de Christ, qui est au pain. Mais apres il changea de propos, comme il appert par les Lieus cõmuns de Melancthon, & par la confession de Witemberg, où il dit, que le Cors n'y peut étre que pour la manducation seulement. C'ét pourquoy, dit-il, je n'ay jamais tant hai Féte, que celle qu'on appele le Cors de Dieu. Le pain demeurant en l'Eucharistie, c'ét idolatrie de l'adorer: car on ne peut fléchir le genoüil & contempler l'Hostie sans adorer le pain: Par cete méme raison ceux qui se jettoient aus piés du Sauveur, ce-pendant qu'il sejourna en ce monde, pour parfaire le pris de nôtre Redemption, étoyent idolâtres

Rabi Iuda sur le 28. des Nomb.

Lut. 2. To. in confess. de Cæn. D.

Notte les paroles de Luther.

Voy de Ca. Babylõ. in magna confess.

Tom. 2. Ien. fol. 28

In serm. in fest. Cor. Christ.

Luth. ad Valden.

lâtres: car ils adoroient la robe qui entournoit son humanité. Mais je parleray de cete adoration au cinquiéme livre, lors que je representeray l'Eglise Lutherienne. Remarque cependant le vilain blasfeme du Lutherien Sebastianus, qui dit: Celuy qui adore le CHRIST en l'Eucharistie, adore le diable.

Hosius in act. Elling.

CETÉ facheuse dispute & contention pour les deus especes sortie de la Boheme, luy dépleut un tems merveil- „leusement: Encor que ce fût une belle chose, dit-il, d'u- „ser de l'une & de l'autre espece, si ce n'ét par l ordon- „nance du Concile; Toutefois parce que le CHRIST „n'en a rien ordonné comme necessaire, il vaut mieus „procurer la pais, que CHRIST sans doute a commandé, „que non pas debatre ainsi des especes du Sacrement: Et „ne puis approuver qu'on la donne aus Lays sous l'une „& l'autre espece, si ce n'ét par l'ordonnance du Concile. „Celuy qui le reçoit sous une seule, ne péche point, dit-il „en sa Captivité de Babylone: Et parce qu'en ses predications & quelques écrits siens, il àvoit dit le contraire, mémes en la consolation à ceus de Hale, où il dit: Qu'en bonne conscience on n'en peut recevoir une seule: Et en la formule de la Messe, qu'a cete occasion un peuple infiny a été precipité en Enfer. Qu'en dépit du Pape il faut prendre l'une & l'autre, parce qu'il l'a deffendu.

VI. Son incertitude sur la Communió des deus especes, In. 50. aut. art. 400. Luth. ad schedu. ã. Inhibit. & sermo. de venera. Sacra.

Voyés comme au livre de la declaration de l'Eucharistie il ouvre sa conscience. Ie n'ay dit ny conseillé, & ce n'ét pas mon intention, que les Evéques de leur authorité privée puissent distribuer la Communion sous les deus especes, sinon au cas que le Concile general l'eût ainsi determiné. Puis prenant une derniere resolution vrayement Chretienne, & digne du precurseur de l'Antechrist, ennemy de cete pais qu'il desiroit tant en l'Eglise, il dit ainsi; „Si par fortune le Concile ordonnoit la Communion „sous les deus especes, nous ne voudrions pour rien du „monde les recevoir; ains au contraire en dépit de ce „Concile, nous serions contents d'une seule espece, & „plutôt que de prendre les deus, nous quitterions l'une „& l'autre, & condamnerions comme Anatheme celuy „qui useroit de ces deux especes sous l'authorité de ce „Concile. Ainsi parloit cet homme porté de desespoir das la Captivité de Babylone, lequel depuis établit en son

In sermo. de novo. Testa. in assertio. art. 16. In asser art. 16. Lib. de For. Missæ, & in lib. fundamentum & causa art. 16.

Eglise la Communion sous l'une & l'autre espece, autant necessaire, disoit-il, aus Lays comme aus Prêtres: Combien qu'il eût souvent blâmé l'opinion des Hussites & Calixtins enyvrés de cet erreur. Ce bon Profete ne se ressouvenoit pas de ce qu'il avoit écrit contre Empser & ailleurs: Qui se contrarie en matiere de religion, & qui „ment en un seul article, celui-là n'ét pas de Dieu. Le méme lãgage avoit-il tenu sur le propos du Mariage des Prétres: car dépit & coleré de ce qu'on le remettoit au Cõcile, il parle ainsi aus Chevaliers Theutons en son quatriéme Tome Alemand. Si le Concile accordoit quelque chose pour le Mariage des Prétres, je leur voudrois plutôt permettre d'avoir trois putains, qu'épouser une femme.

In declar. sermo.

Rescius allegue en ses Atheis.

VII. Comment les Lutheriens couvrent l'inconstance de leur maître.

LES Lutheriens pour couvrir la variable inconstance de leur Maître, cõfessent qu'il bâtit son Eglise à plusieurs reprises, & qu'au commencement Dieu ne s'étoit pas du tout revelé a luy. Et Luther mémes dit, je suis pardonnable, j'étois tout seul, & ne pouvois attaindre à tant de choses. Comme si le saint Esprit ne se découvroit qu'à demy à celuy qu'il veut préter ses faveurs. La grace du saint „Esprit, dit saint Ambroise, n'a pas ses mouvements tar-„difs; Les œuvres de Dieu sont parfaites, comme dit l'Ecriture, *Dieu ne convertit jamais à moitié*. Pourquoy doit-on trouver étrange, disent-ils, que depuis sa vocation nôtre maître ayt receu divers éclairs du saint Esprit? Le CHRIST ne profitoit-il pas tous les jours? Tous les secrets du Ciel luy furent-il revelés à la fois? C'étoit un des Atheïsmes de Luther qu'il a transmis aus siens. Atheïsme suivy par Zuingle, Bucer, Calvin, tous lesquels s'accordent que IESVS CHRIST n'a pas eu dés le commencement toute la science comme les Papistes songét, mais par degrez: blasfeme qui loge l'ignorance en Dieu, contre la sainte parole, & tous les Saints Peres qui ont jamais écrit, pour couvrir celle qui a été assise en la téte de ces hommes. Mais puis que Luther disoit qu'il étoit seul, qu'il ne pouvoit attaindre à tant de choses, que ne recevoit-il céte excuse en paiement, quand le pauvre Carlostad rejettoit son esprit sur l'imbecilité de son esprit, non du tout encor instruit de la verité? Carlostad, écrit Luther, se couvre qu'il n'avoit au cõmencement l'esprit assés fort. L'Esprit de Dieu ne recevoit pas céte excuse, mon Demon, je sçay qui tu es: Delois

In Lucam. Deut. 23.

Luth. in cõcione in natali. do. Zuingl. ad cap. 2. Luc. Bucer ad c. 24. Luc. Calv. in Harmo. Evangel. ad cap. 3. Matth. & autres lieux en S. Ian. 6. 16. 18. 21.

Délors que saint Paul fut appelé, la science celeste fut *Coloss. 1.*
aussi tôt infuse en luy, & depuis que le saint Esprit fut *Col. 2.*
descendu sur les Apôtres, toute erreur fut banni de leur
sainte compagnie, Luther, dites-vous apres s'être separé
de l'Eglise, & trainé apres luy grand nombre de peuples, *Tom. 2. fol.*
a longuement sejourné dans l'incertitude de ces opini- *35. contr.*
ons, pensé & repensé à dresser son Eglise. Que sont de- *scelest.*
venus cependant les ames de tant de gens morts à sa suit- *Proph.*
te, tandis qu'il a creu ce que depuis il a nié, qu'il a trouvé bon ce que par apres il a trouvé mauvais? Cete inconstance de Luther a échaufé les Sacramentaires, & fait que plusieurs depuis sa mort par les propres authoritez de Luther ont voulu détruire l'impanation, qu'avec tant
de peine il avoit étably dans la secte. Et encor que Beze *In lib. con.*
ayt confessé Luther avoir souvẽt erré, si est-ce qu'ailleurs *Salu.*
par les authorités de Luther, il defend & verifie le Calvinisme: Mais Beze, dit Sclusemburgius, à la coûtume des
Sacramentaires, corromp la verité: Car il est plus clair *Beza in*
que n'ét le Soleil en plein midy, que depuis la renaissance *apen. The.*
de la doctrine Evangelique, jamais Docteur avec plus de *presbyter.*
zele, d'ardeur, de vehemence, & de doctrine, n'attaqua a- *Rho.*
vec la parole de Dieu l'opinion des Sacramentaires qu'a *Sclusemb.*
fait Luther. Voyez comme il fait le procez aus Sacramen- *lib. 2. The.*
taires, qui chamaillent ainsi à tort & à droit sur le Saint *Calv.*
Sacrement, & comme il parle au livre qu'il a écrit des paroles de la Cœne, bien marry ne pouvoir comme font les autres, nier la presence de CHRIST être à l'Autel.

Le Docteur Carlostad, dit Luther, de ces saintes paro- VIII.
les, *Cecy est mon Cors,* détourne miserablement ce pronom *Comment*
Hoc. Zuingle tourmente ce verbe substantif, *Est*: Oeco- *Luther*
lampade donne la géne à ce nom, *Corpus.* Les autres per- *fait le pro-*
vertissent & écorchent tout le texte, effaçant ce mot, *cés aus Sa-*
Hoc, & disent: *Prenez, mangés le Cors qui est donné pour vous,* *crament.*
c'est cetuy-cy. Les autres encores crucifient la moitié du *Voy la Cõ-*
texte, & mettent au milieu ce mot, disant: *Prenés, mangés ce* *fess. de Lu.*
qui est donné pour vous, Cecy est mon Cors, a la Cõmemoration de *Germa.*
moy. C'ét a dire, mõ Cors ne doit être icy realemẽt, mais *To. 2. fol.*
seulemẽt la cõmemoration de mon Cors, afin que le tex- *257.*
te s'entende ainsi: *Prenés, mangés cecy est la commemoration* *Voy Tom.*
de mon Cors, qui est dõné pour vous. Outre ceus-la d'autres s'y *8. Ien. pag.*
ajoignẽt, afin que le nõbre Septenaire soit accomply, qui *192.*

disent que ce ne sont pas articles de Foy, & pour cete raison, il n'en faut pas disputer, & qu'il est libre à un chacun d'en croire ce que bon luy semblera. Ceus-cy détruisent & foulent aux piés toutes choses, & neaumoins le saint Esprit est en chacun d'eus, & aucun ne veut étre repris de son erreur, en ces tant diverses & contraires preuves & allegations des textes: combien que de necessité il n'y a qu'une seule verité. Voyla comme a l'ouvert le diable se moque de nous. Iusques à la Luther, lequel representant cete hidre Sacramentaire a sept têtes, prononce luy-méme sa sentence de mort contre luy. A quel propos, dit-il au sermon de l'Euchariftie, obscurciray-je à mon escient cete parole, *Cecy est mon Cors*, & iray-je imaginant des subtilités pour m'enveloper dans un Labyrinthe d'erreurs? Y peut-il avoir d'ambiguité ou obscurité en ces simples paroles & si claires, prendre le pain, rendre graces, donner & commander que l'on mange & boive: *Cecy est mon Cors, Cecy est le Calice de mon Sang.* Et les miserables Sacramentaires se tourmentent jusques á suer pour gêner ces paroles, afin qu'elles signifient ce que quelqu'un d'entr'eux aura songé en révãt. Qui est-ce, dit il encor au méme livre, qui a jamais leu en l'Ecriture, que ce nom icy *Cors*, vaut autant a dire que *Signe du Cors*? Et ce Verbe icy, *est*, soit mis pour ce mot *Significat*? Voire quelle langue en tout le monde a jamais tenu ce langage? Certainement je ne pense pas que ce soit autre chose que le diable, qui par son orgueil & malice otieuse, se mocque de nous en cete cause de si grande importance, par le moyen de ces heretiques insensés: Il y a, dit il ailleurs, un autre saint Esprit, c'ét à dire, le diable, qui soufle à l'oreille, imprime cete opinion en la cerveile de plusieurs, que cete dispute est de chose de neant, qu'il ne faut pas debattre de telles choses, que chacun en peut croire ce qu'il voudra. Ainsi disoit P. Martyr, cõme raporte Iosias Simblerus en sa vie, qu'il recevroit ceus de la Cõfessiõ de Saxe pour ses freres: Car cete questiõ du Sacremẽt (Voyés l'estime qu'ils font du plus haut mystere de la religion) n'ét pas si importante, qu'entre les fideles on doive rompre la Communion & charité Chretienne. Pour cela j'embrasseray comme mes freres, dit Muscule, de quelque party qu'on soit en la dispute Sacramentaire, pourveu qu'on ne suive celuy des Papistes.

Vraye sentence de Luther.

Lut. To. 2. Ger f. 257

Muscul. in locu. 350.

IX. Ie ne veux perdre tems à ramener les autres opinions de ces divers Sacramentaires, autant diverses qu'ineptes & detestables sur cet article seulement: Car il y en a qui disent le Cors de CHRIST assister à leur Cœne, les autres y exister, les autres subsister: qu'il est avec le pain, sous le pain, à l'entour du pain: Qu'on ne mange que le pain seul, ou le Cors par opinion: que le vin n'ét pas le Sang. Le Sang du Seigneur, dit le Calviniste Thomas Erasius, versé il y a quinze cens ans, est pourry, il n'ét plus en nature. Ie laisse plusieurs autres fantasies étranges que ces esprits bizarres & fantastiques ont fantasié. Le méme Luther en sa derniere confession remarque huit opinions contraires des Zuingliens, & d'autre côté Melancthon s'opposant à son maitre, en rameine cinq contraires des Lutheriens sur ce méme article de la Cœne du Seigneur, comme font ceux-cy plusieurs autres du Sacramentaire Laskus, qui le premier annonça dans la Polongue l'Evangile de Zuingle: Ie les vay laisser en leur propres termes: Dit donc Lascus, *Hoc est corpus meum, id est, hic est usus in Corpore & Sanguine meo.* Ou bien *Hoc est meritum & gloria Passionis, Mortis & Resurrectionis Corporis mei.* Ou bié *Hoc est qualitas propria mei Corporis.* Ou bien, *In hoc Sacramento mysterium mei corporis designatur.* Ou bien, *Hæc est forma, ceremonia & actio externa meæ Cænæ.* Ou bien, *Est panis & poculi impetrata participatio*: Ou bien, *Hæc est communio, jus & societas mei Corporis:* Ou bien, *Hæc est extrema voluntatis meæ contestatio.*

Autres diverses opinions des Sacramétaires. Voy Ioa. Iezrelium de dicuntur. Celli. Euch pag. 50. In, Cum, Sub, Supra Infra. Super. Pen. s. E. s. f. 29.

Voy les diversité des Sacramétaires dans Vussal. Ferrag. confu. & inter se dissident ep. de Cæ. Dom.

Quelles sottes & ineptes interpretations! comme celles du Predicant Campanus qui dit: *Hoc est Corpus meum*; c'ét à dire, *Ce pain est le Cors que j'ay creé.* Ainsi se fourvoient ceus qui sortent de l'Eglise Catholique. Luther ayant donné son arrêt contre les Zuingliens, toute la troupe des Sacramétaires s'eleva contre luy: l'un le dechire, l'autre le diffame: l'un l'appele diable, l'autre l'Antechrist, & tous le disent Heretique. Dieu, dit Conradus Rescius Sacramentaire, pour chatier l'orgueil & la superbe de Luther, qui se découvre parmy tous ses écrits, retira son S. Esprit de luy, l'abandónant à l'Esprit d'erreur & de mésonge, lequel possedera toujours ceus qui ont suivi ses opinions, jusques a ce qu'ils s'en retirét. C'ét pourquoy Erasme en ayát pitié & cópassion, disoit: Au cómencemét

Voy Sclusf. lib. 3. In lib. con. Hessus de Cæn. In lib. de Pseudo. Evan.

 „Luther

»Luther leur étoit un peu moins que Dieu, maintenant »il réve, il radote, pour ne vouloir recevoir le nouveau »Dogme de l'Eucharistie. Luy d'autre côté se deffend à belles injures, envoye les Zuingliens à tous les diables. Vn des chapitres suivans, les fera venir aus prises bien rudes & sanglantes.

Luth. To. 7 1. de ver. Cœn. fol. 383. & ep. ad Albert. March.

Voicy le fruit que la Chretienté en a raporté suivant le »témoignage de leur Bullinger. Céte implacable que»relle des Lutheriens & Zuingliens, dit-il, née sur l'Eu»charistie, a tellement troublé le monde qu'une grande »partie ne sçachant à quoy se tenir, proteste desormais »ne croire autre chose que ce que bon luy sembl era. Ne voyla pas le chemin ouvert à l'Atheïsme: & toutefois ce fameus Smidelin, qui veut faire ce miracle de marier l'eau avec le feu, la lumiere avec les tenebres, écrit qu'il n'y a point de differéce entre le Lutheranisme & la secte Zuinglienne. L'Historien Zuinglien Lanatherus en sa prefa,,ce écrit: Ie confesse que Luther & Zuingle ont tous deus ,,été élcus de Dieu, afin qu'avec beaucoup de peine & de ,,labeur, & au peril de leur vie, ils peussent remettre sus ,,le vray service de Christ: Mais pleût a Dieu que cé,,te miserable division ne se fût mise entr'eus, afin que ,,leurs forces jointes, ils eussent peu porter par terre l'An,,techrist. C'ét donques Dieu qui est l'autheur de diverses religions: Il aura en fin envoyé Mahommet aussi bien que Iesus-Christ. Il n'y a point de contrarieté en Dieu, c'ét la méme & la seule verité.

In funda. fit contr. Brentium cap. 1.

Voy Vvolf. cont. Lasc. pag. 93.

X. *Derniere Confess. de Luther.*

Et parce qu'entre les Sacramentaires plusieurs tirassent le pauvre Luther, pour avantager leur party de l'authorité d'un tel homme, & qu'Ambrosius Wolfius asseure que Luther revenu à soy, marry d'avoir écrit en sa fureur ces livres, promit en une assemblee de faire la pais avec les Zuingliens; I'ay voulu icy coucher la derniere confession qu'il fit non pas sur tous les articles de sa foy; car cela m'emporteroit trop loin, mais sur celui de l'Euchatistie comme le fondement du Christianisme, qui touche la presence du Cors de Iesus-Christ à l'Autel: Fondement, dit un malheureus & detestable Sacramentaire, »du Dieu Mahosim, & de l'Etat Papal. Voiant de toutes »parts, dit Luther, amonceler heresies sur heresies, & que »le diable ne met ny fin ny terme à sa rage & furie, afin »qu'a-

Voy Sclus. Calvi. verint iudi. de Luth. In li. conc. pag. 211.

Cureus in spõgia sua.

,,qu'apres ma mort, il ne se puisse servir de mes écrits ,,pour la deffence de ses erreurs, cóme ont fait déja quel- ,,ques écervelés, corrupteurs de la Cœne du Seigneur, & ,,du Bapréme: I'ay voulu devant Dieu & les hommes faire ,,ma confession, en laquelle avec l'ayde de Dieu, je veus ,,perseverer & me presenter devant le Tribunal de IESVS-,,CHRIST. Que si quelqu'un apres mon depart de ce sie-,,cle, disoit: Si Luther étoit en vie, il seroit d'un autre avis ,,sur tel & tel article, parce qu'il ne l'a pas bien cõsideré. ,,Que celuy sçache que je serois lors de méme opinion ,,que je suis à present: I'ai bien pesé tous ces articles, je les ,,ay passés & repassés par l'Ecriture sainte, tous lesquels ,,je defendray aussi courageusement, que j'ay fait celuy de ,,la Cœne du Seigneur. Ie ne suis yvre, & ne traitte cecy ,,incõsiderément: Ie sçay ce que je dis, & si sçay quel juge-,,ment je dois subir à l'avenement de IESVS-CHRIST. Que ,,personne donc ne pense que je me jouë en chose de telle ,,consequence, la chose importe, je connois par la grace ,,de Dieu Sathan; que n'osera-il pas faire en mes écrits, ,,puis qu'il ose corrõpre l'Ecriture sacrée? Et apres qu'il s'et étendu sur quelques articles de sa creance: Ie dis le ,,méme, fait-il, de la Cœne du Seigneur: Qu'en icelle le ,,vray Cors & le vray Sang de CHRIST au pain & vin, est ,,mangé & beu, encor que ceus qui le donnent & ceus ,,qui le reçoivent, ayent mãqué de foy, ou abusent du Sa-,,crement. C'ét ma foy; Tous les vrays Chretiens le croy-,,ent, & ainsi l'enseigne l'Ecriture. Ce qui n'ét en ce lieu ,,clairement expliqué, l'ét assés dans les livres que j'ay ,,publié depuis quatre ou cinq ans. Ie supplie les gens de ,,bien & de piete, d'ètre témoins de ma Cõfession & prier ,,Dieu qu'il me face la grace de perseverer, & parachever ,,le cours de ma vie. Que si au combat de mort la tenta-,,tion arrachoit de ma bouche quelque chose contraire ,,a cecy, je la desavouë, & par la confession que je fais, je ,,proteste cela ne pouvoir sortir que de Sathan. Ainsi me ,,soit Dieu à mon ayde. Amen. Et encor ailleurs envi-,,ron deus ans avant son trépas: Quiconque ne veut ,,croire le pain en la Cœne étre le vray & naturel Cors de ,,CHRIST, que Iudas & le méchant reçoit autant que ,,Saint Pierre, s'éloigne de moy & ne me communi-,,que, ny par Epîtres, ny par autres écrits ny de parolle,

Luth. in 3. part. de Cœna.

Sa derniere confession.

Luth. in li. quod verb. Chr. stent.

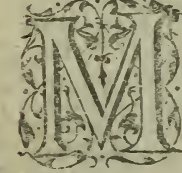
„& n'espere aucune part avec moy, car il perdroit sa peine. Et ne profite rien a ces frenetiques de caqueter si fort de la Communion spirituelle, ny de croire le *Pere Fils*, & le *saint Esprit*, quand d'une gueule blasfemante ils renient cet article de Foy que le Seigneur nous propose de sa sainte bouche. *Cecy est mon Cors qui sera livré pour vous.* Quelle plus claire declaration contre les Sacramentaires, que celle-cy avec laquelle je finiray ce Chapitre pour dire au suivant quel a été Martin Bucer; car je ferois tort a la curiosité du Lecteur ayant si souvent parlé de luy, si je ne luy faisois voir quelle a été l'entree & l'issue de sa vie.

DE MARTIN BVCER L'VN DES PLVS GRANS PILIERS DE l'Heresie.

CHAPITRE XI.

1. *Quel à été Martin Bucer.*
2. *Bucer traitte l'accord de Luther & Zuingle mais en vain.*
3. *Comment les Sacramentaires voulurent retenir Bucer.*
4. *Notable assemblee tenuë à VVitemberg pour l'accord de Luther & Bucer.*
5. *Incertitude de Bucer encor apres s'etre declaré Lutheriste.*
6. *Bucer marié, & remarié par trois fois, va en Angleterre, où il meurt.*

1. *Quel à ete Martin Bucer.*


ARTIN Bucer dont j'ay si souvent parlé, étoit natif de Strasbourg; fils d'un Iuif. Son Pere mort, il fut mis dés son jeune âge dans un Convēt des Iacobins, où il étudia tresbien. Aussi a-il été au jugement de tous les doctes, le plus grand homme dont l'Heresie se puisse vanter: Le plus subtil a découvrir tous les secrets Zuingliens, & Lutheristes, & le mieus versé aus langues. Mais cōme les perles les plus orientees perdēt leur beauté & leur blancheur, quand elles sont exposees au Soleil: Aussi toute cete science perdit son lustre & sa clarté oposee

posee à ce beau Soleil de l'Eglise Catholique. Peu apres la saillie de Luther, il quitta le capuchon, comme firent plusieurs autres, & se jetta dans ses troupes, pour guerroyer l'Eglise sa mere qui l'avoit nourri, allaitté & retiré de la Iuifverie. Depuis il changea de maître avec Musculle, & se mit sous l'enseigne du Sacramentaire Zuingle, soûtint son parti au Colloque de Marpurg pour l'opinion de la Cœne, précha & écrivit contre Luther, touchant la reale presence du Cors de nôtre Seigneur: Témoin son Dialogue Arbogastus.

CET homme neaumoins se peina fort pour rejoindre ces pieces décousues entre Luther, Melancthon & Zuingle; & s'étant trouve a la journee d'Ausboug si celebre pour la Confession qui porte son nom, l'an mil cinq cens trente, laquelle pourtant il ne voulut souscrire, ayant pitié de leur miserable division; remontre aus Princes & Theologiens assemblez qu'ils ne debatoient que pour les paroles seulement, qu'a faute de s'entendre ils s'égarent & se fourvoient en danger de perdre la droite route. Ce sont ces mots qu'il avoit ordinairement en bouche, lors qu'il traitoit l'accord entre les Lutheriens, & Zuingliens, voire entre les Zuingliens mêmes divisez entr'eus, qui pour s'accorder s'assemblerent à Berne, mais prudemment pour ne decouvrir leurs hontes & ne servir de risee aus Lutheriens leurs ennemis, l'assemblee se rompit sans que les doutes fussent mises en avant. Se trouvant donc en céte notable Diete d'Ausbourg, apres avoir parlé aus Princes, qui suivoient la nouvelle Confession, envoie la dessus son avis à Luther, dont Melancthon fait mention en l'une de ces Epîtres. Bucer écrit, dit-il, du dîner de Ciriacus, il veut venir à nôtre avis, & confesse le Cors de CHRIST étre avec le pain. Ie ne répons pas à Bucer, récrit Luther, parce que je haïs les souplesses & méchantes impostures de ces gens-là. Ceus-cy ne me plaisent point.

II. Bucer traite l'accord de Luther & Zuing.

Tom. I. ep. fol. 24. qui commence per Ciriacum.

Luth epist. Vtinam vos brevi.

MARTIN pourtant redoutoit cet homme autant ou plus que nul autre depuis qu'il l'eût sondé au Colloque de Marpurg. Aussi fut-ce lui qui fit des premiers la découverte des lourdes fautes par luy commises à la version de la Bible, jusques à dire, sçachant que Luther en grondoit: Quoi? ce Luther ne veut étre contredit? qu'il preuve donc

qu'il soit Dieu. Ce dédain de Luther ne peut arréter Bucer, lequel à la priere du Duc de Saxe, & des Deputez de la ville de Strasbourg, part d'Ausbourg, & va trouver Luther à Coburge. Les Lutheriens en l'Apologie de leur Cœne font un plaisant conte de leur Profete.

Fol. 115.

Plaisant conte de Luther.

Pev avant, disent-ils, l'arrivee de Bucer, comme on eut pris une chauvesouris dans la chambre de Luther, il la fit cloüer contre la muraille, & pour se joüer prenant un arc luy tira un coup de fléche, laquelle donna droit au cœur, & en retirant le trait en rapporta la piece. Tu verras, dit Luther a Vitus qui étoit present à cet acte memorable (digne plutôt d'un page que d'un Profete) que cecy n'est pas avenu sans quelque secret mystere & heureus presage, que j'aye touché & arraché le cœur du Wespertilion: & le méme jour Bucer arrivant, Luther n'eut pas plutôt jetté les yeus sur lui, que se tournât vers Vitus, il luy dit: Vitus, voicy le Wespertilion, je luy donneray droit dans le cœur; ce qui fut fait, dit l'Historien: mais il s'arréte là sans passer plus outre, ny raconter l'abouchement des ces deus grans Achiles de l'Heresie, & les particularitez qu'il y eut entr'eus.

III. Comment les Sacramentaires voulurent retenir Bucer.

On dit que Luther reconnoissant l'humeur panchante de Bucer à l'opinion de Zuingle, & ne voulant donner à son ennemy un second si fort de reins comme il étoit, se laissa au commencement aller à son opinion: c'ét ce que dit Ambrosius Wolfius: mais encor qu'à céte entre-veuë, qui se fit pendant qu'on étoit empressé a forger la Confession d'Ausbourg, Luther & luy eussent fait quelque accord, si est-ce que Bucer le tint à couvert, & passa vers Zuingle en Suisse, qu'il trouua aussi éloigné de toute reconciliation que Luther, disant, qu'il reconnoissoit le cœur gros du Moine, lequel ne démordroit jamais son opinion premiere: que ce n'étoit que tems perdu, & des frais mal employez. Bucer tenta le méme envers Oecolampade. On voit les réponses des uns aus autres au livre de leurs Epîtres. Ayant longuement promené cet accord apres la deffaite & mort de Zuingle, toute la part Sacramentaire print l'alarme que Bucer ne quitât leur parti: aussi avoit-il écrit à Bullinger, & Leon Iuda successeur de Zuingle en la chaire de Zurich, que l'opinion de Luther étoit plus probable: tous deus le supplient

Fol. 127. De Auth. Luth. fol. 253.

plient ne vouloir abandonner leur cause , & joindre ce malheur a la calamité de l'Eglise affligee de l'infortunee mort de Zuingle, & perte d'Oecolampade. Les Sacramentaires disent qu'ayant repassé vers Luther, il luy fit signer une Confession de foy , laquelle s'aprochoit de plus prez de leur opinion, engageant son ame à Bucer & Capito, de la garder inviolable, profetisant, disent les Sacramétaires
» en ces mots : Que si la paix n'étoit gardee d'une part &
» d'autre, & de cœur & de bouche , que les choses a venir
» seroient pires que les passees. Ce sont ses menasses en l'Epître qu'il envoya aus Suisses : Mais écrivent les mémes Sacramentaires, l'an 1544. il revoqua tout ce qu'il avoit signé.

POVR retourner â nôtre Bucer, Bullinger successeur de Zuingle, & Leo Predicant de Zurich , le supplient se vouloir acheminer en leur ville, pour le bien de l'Eglise du Seigneur : Il les va trouver à Zurich , les prie ne vouloir aigrir Luther, promet demeurer en leur Confession: Ce fut lors qu'il fit signer une declaration à ceus de Bâle, Schafuse & saint Gal , desavoüee de ceus de Berne. Là il faisoit le Zuinglien, voire, comme luy reproche Pelican en l'une de ses lettres , asseuroit Luther venir à leur avis, encor qu'auparavant il se fût declaré secretement Lutheriste , comme de fait il en fit depuis ouverte profession en la ville de Witemberg, l'an mil cinq cens tréte-six, où plusieurs Predicans de divers lieux s'étoient donnez jour pour vuider le different de leur Cœne , non seulement entre les Zuingliens, mais entre les Lutheriens: méme Frideric Miconius Predicant de Gothen, en décrit les particularitez, & raconte ce qui se passa en céte assemblee où se trouverent les Predicants de la haute Germanie, les Saxons, & Bucer avec Capito, lors grandement tourmente de la pierre, comme Chef de l'Eglise y presidoit: Là étoient Pomeram, Ionas, Cruciger, Melancthon , Menius Miconius, & autres Regens & Maîtres d'Echole ou fugitifs des Convens, miserables Apostats qui vouloient faire le cors de l'Eglise universelle. Luther offensé de ce que Bucer avoit mis une sienne Epître au devant de quelques œuvres de Zuingle & Oecolampade , montra du ressentiment bien grand , mais l'autre rejetta tout sur l'Imprimeur. Leur contention fut par plusieurs diverses

IV. Notable assemblee faite a Witemberg.

Ceci fut l'an 1536.

seances

seances sur la resolution de la Cœne. En fin tous descendirent a l'opinion de Luther, que veritablement, reale-ment & de fait, le vray Cors & le vray Sang de Christ est en la Cœne, lors que le pain & le vin est distribué seulement, sans qu'il y ayt changement d'especes. Mais comment se peut céte doctrine joindre à ce qui est mis en la Confession de Witemberg, la Mere Eglise de toutes les Eglises Lutheriennes, de laquelle voyez les mots en la page cent quarante & quatre : Nous croyons la puissance de Dieu étre si grande qu'il peut en l'Eucharistie faire évanoüir la substance du pain & du vin, ou les changer en son Cors & en son Sang. Fut aussi conclu que le Cors y étant, les bons & les mauvais le recevoient, sans que la grandeur du mystere dépende du merite de la personne, pourveu qu'il ayt la Foy. Car un Turc, un Iuif, un Payen prenant le pain, ne reçoit le Cors de Christ, non plus qu'un rat, ou quelque autre animal qui l'auroit devoré.

S'accordẽt à l'avis de Luther.

L'infidele ne reçoit.

Mais ces grans Theologiens se trompoyent lourdement: Car le Cors de Christ est sous les accidents du pain, au lieu de la substance du pain, & partant il y perse-vere entier, tout autant de tems que la substance du pain y eût perseveré : Or la substance du pain y eût perseveré jusques à ce que les accidents & dispositions necessaires a la conservation de ladite substance auroient été alterez & corrompus par les accidents & dispositions contraires à icelle substance du pain. Comme sont les qualitez du chile en l'estomach, lesquels introduis peu a peu en la matiere du pain, & détruisant les qualitez & autres accidéts du pain, en fin corrompent le pain & en font du chile. Ne plus ni moins que les qualitez du feu saisissant le bois, en chassent peu a peu les qualitez du bois, & icelles chassees, en méme instant le bois n'est plus, mais il est changé en feu. Donques le cors de Iesus-Christ persevere entier sous les accidents ou especes du pain, tandis qu'iceus accidents demeurent non alterez & suffisans a conserver la substance du pain si elle y étoit: Mais tout aussi tôt que les accidents sont tellemẽt alterez par des contraires, qui sont introduits peu a peu en la quantité de l Hostie (qui fait office de sujet) par la chaleur de l'estomach, ou autre agent naturel, qu'ils ne seroient plus propres ni suffisans

a con-

à conserver la nature du pain, le cors de IESUS-CHRIST laisse d'étre la, & en sa place y est produite la nature convenable aus accidents nouveaus. Ie laisse céte profonde & veritable Theologie, où l'erreur de ces nouveaus Evangelistes m'a jetté, pour les rejoindre, content de leur avoir montré, que la foy n'importe a la reception du cors du Sauveur, & qu'aussi bien le reçoit le Payen & le Turc, voire l'animal, que l'homme Chretien.

CE fut cy dessus où Bucer s'opiniâtra longuement: Ie ne nie pas, disoit-il, la presence du Cors a l'Autel, mais cela est horrible de dire qu'un impie le reçoive. Il descendit neaumoins en fin à l'avis de Luther. On vit lors, dit Miconius en son Epître à Vitus Predicant de Noremberg, Bucer & Capito fondre en larmes, & nous tous les yeus élevez au Ciel rendimes graces au Seigneur, & comme freres nous entre-salüans, reprimes chacun le chemin de nos Eglises, pour d'une vois annoncer céte Foy à nos peuples. Le jour avant nôtre départ apres Vépres, Luther précha sur céte sentence de S. Marc. *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ.* I'avois souvent ouy, Luther, dit Miconius; mais à ce coup il me sembloit que ce n'étoit pas une vois, mais un tonnerre venant du Ciel, qui frapoit à nos oreilles sortant de sa bouche. Voila comme ils deïfient leur Martin, comme un nouveau CHRIST, qui distribuë ses Apôtres pour annoncer l'Evangile, mais ceus-cy furent bien tôt divisez; témoignage de la folie de leur autheur, & le monde universel où Luther les envoya, ne comprend en son étenduë que quelques arpens de terre. Ce fut lors que Bucer tout à fait se declara Lutherien, publiant luy-méme son amende honorable en ces mots couchez en ses annotations sur „le sixiéme chapitre de saint Ian: Ie confesse librement „mon peché au Seigneur & à son Eglise, & en deman„de pardon, & pour moy & pour les autres. Il en dit le „méme sur le vint-sixiéme chapitre de Saint Mathieu. Lanatherus pourtant écrit, qu'apres que Bucer se fût prou tourmenté, voyant n'en pouvoir venir à bout, il se mit a la verité du côté de Luther, non pour autre occasion que pour donner place en la ville de Strasbourg, d'où il étoit Pasteur, à la ligue de Smalcade, dont je parleray au livre troisiéme; Laquelle n'y eût peu étre reçeuë, si elle n'eût

Voy Ludovicus. Rabus. Vlmē. superintend.

Bucer se declare Lutheriē.

Voy Osius de Hæres.

Voy Steph. Vintomensis.

Carlostad & Grinee vers Bucer.

Voy ce que Bucer écrit ad Mart. Frechtum. v.

n'eût suivi la Confession de Luther. Capito & Bucer de retour de Strasbourg, envoyant le discours de leur Conference & la resolution à ceus de Bâle : Le Senat depute devers eus Carlostad premier autheur du Schisme, & Simon Grinee. Ceus-cy le ramenent à Bâle, où Bucer emploie toute son eloquence pour les faire entrer en la concorde de Witemberg, mais ils tindrent ferme en la foy de Zuingle.

Incertitude de Bucer sur la creance du Sacrement apres sa declaration.

ENCOR que Bucer se fût ouvertement declaré partisan des Saxons, si avoit-il toujours quelques opinions particulieres, ores favorisāt celle de Luther disant à tous cous qu'on devoit laisser ce bon homme en pais : puis celles de Zuingle, comme si leur dispute ne consistoit qu'aus paroles & non au sens : Et comme Pierre Martyr grand Calviniste, duquel je parleray au livre suivant, le fût venu trouver à Strasbourg, lui ayant fait part de sa chaire, Bucer le pria de ne parler a découvert de la Cœne, ains avec des paroles obscures couvrir la grandeur de ce mystere, laissant l'auditeur en doute, & en cherche de la verité sur les diverses opinions de Luther & Zuingle. Martyr pourtant ne voulut se taire, dit Iosias Simbler, & sans masque en son préche soûtint la figure de Zuingle. Bucer ne vouloit pas qu'on remuât cête pierre devant les assemblees du peuple, mais qu'on laissât les consciences libres. Et Bullinger sur S. Mathieu,

Dire de Bullinger pag. 235. in Math.

»n'a pas eu honte d'écrire : Pleût à Dieu qu'on m'eût »voulu croire, & qu'on eût enseveli dans les abîmes tou»tes ces questions de la reale presence de CHRIST en »la Cœne, lâchant la bride à tout le monde d'en croi»re ce qu'il voudroit. Le méme langage me tint une fois un Ministre, parlant à lui sur le bord de la Dourdonne: & soudain que les divisions & partialitez se méloient en leurs Eglises nouvellement forgee, Bucer y accouroit pour mettre la pais, soûtenant ores un parti, ores l'autre. Ainsi fit-il apres qu'Wlric Duc de Witemberg eut auec les armes du Lantgrave de Hesse recouvré son état : Car voulant changer de Religion, Luther y envoia Snepfius, qui annonça le Lutheranisme : Blaver vint de Constance qui précha le Zuinglianisme. Les voila aus disputes devant le Prince. Bucer pour mettre la pais s'y transporte, veut trouver un entre-deus sur leur contention, disant

le cors

le cors de CHRIST étre donné veritablement en la Cœne: C'ét à sçavoir en substance, & essentiellement non en quantité, ou en qualité, ou totalement: C'ét à dire occupant place. Mais le Prince prononça son arrét en faveur de la Confession d'Ausbourg qu'il commanda à ses sujets de suivre. Luther mouroit de déplaisir, voyant l'inconstance de cet homme qu'il reconnoissoit d'un esprit haut & fier, craignant qu'il ne donnât un tel contrepois à son opinion si constamment deffenduë, que tout son fait s'en allât par terre. *VVlric Duc de VVitemberg.*

Il est tres-certain, dit l'Histoire de leur Cœne, que Luther étoit en ce tems-là grandement affligé. Il parle de l'an mil cinq cens quarante trois, pour se voir environné de tant d'ennemis, & abandonné de ceus, sur la fidelité desquels il s'etoit reposé. Sur tous il se plaignoit de Bucer, pour étre si changeant & variable, n'ayant à la reformation de l'Eglise de Cologne fait entendre la veritable & reale presence du Cors de CHRIST en la Cœne. De sorte qu'écrivant à Filippe qui s'étoit mélé de cete reformation, & lequel par ses lettres avoit rejetté le fardeau sur les épaules de Bucer, il luy récrit. Cet hõme ne » cherche & traite que des reconciliations: Il reconnoî» tra par ci apres que tous ses traits ne pourront rien en » mon droit. Ie n'ai que faire de luy écrire, je dirai à Filippe qu'il luy face entendre mes coleres. *Fol. 379.* *Luther se plaint de Bucer.*

VI. OR suivant la bonne coûtume de ses compagnons: Ce Bucer Moine renié, comme j'ai dit, prit la vefve du Predicant Capito son compagnon, pour femme. Celle-là morte, il en eut soudain une autre, & une autre encore pour la troisiéme fois, témoignage certain de sa grande continence. Aussi étoit-il de l'avis de son maître pour les mariages, afin de pouvoir à l'aise se depêtrer d'une mauvaise téte de femme. Il étoit permis aus Iuifs, disoit Bucer, quitter leurs femmes, & en prendre d'autres pour la dureté de leur cœur. Le méme doit étre loisible aus Chretiens, quand il y a méme cause, & qu'ils ne peuvent vivre ensemble en repos. Bucer voyant Luther embesoigné en Alemagne, les Zuingliẽs & Bullinger en Suisse; & Calvin qu'il avoit en partie élevé & nourri, cõme je diray au livre sixiéme, travaillant au possible pour debaucher la France; passe en Angleterre: Aussi eut-il peur que l'Empe- *Bucer se marie & remarie par trois fois, va en Angleterre où il meurt.* *Lanath. fol. 37.* *Bucer in Math. cap. 18.*

l'Empereur victorieus des Protestans, lui fist mettre la main sur le collet. Il amena en sa compagnie Paul Fagius Predicāt de Strasbourg, aussi peureus l'un que l'autre: Cetui cy étoit bien versé aus langues Hebrayques : Mais à peine étoit il descendu de sur mer pour saluer Cambrige, qu'il mourut le douziéme de Novembre 1549. Bucer donc quittant son troupeau de Strasbourg, choisit le pays d'Angleterre pour son apanage & departement (voyez le merveilleus soin, & diligence de ces gens-la pour debiter leur marchandise) où apres avoir fait beaucoup de mal l'espace de trois ans, il mourut l'an mil cinq cens cinquante & un, âgé de soixante & un an, témoignant à son départ de ce monde le peu de repos qu'il avoit en son ame, & le doute où il étoit du fondement de son salut: comme les Anglois ont écrit, & l'Evéque de Ruremond aussi: lequel témoigne qu'il entra en doute de la venuë de IESVS-CHRIST.

P. Fagius s'enfuit avec Bucer.

In Syntag. pag. 53.

Liberinus dit, que peu avant sa mort il se declara encor Sacramentaire : Toutefois Nicolas Senders en son deuxiéme livre du Schisme, raconte avoir ouy dire au Baron Paget Conseiller de la Reine d'Angleterre, qu'un jour le Duc de Nortumberland parlant a Bucer, Paget servant de truchement, luy demanda quelle étoit sa Foy sur la presence du Cors a l'Autel. Ie n'en puis douter, dit Bucer, si je ne doute de la Foy & fidelité des Evangelistes: Il est vray que je ne tiens pas pour certain & indubitable tout ce qui est écrit au Nouveau Testament, touchant IESVS-CHRIST: encor que jusques ici je ne l'aie voulu dire ouvertement. Ainsi parla, dit Senders, cet homme avec telle liberté, parce qu'il sçavoit le Duc n'étre pas homme fort religieus. L'Apologie de la Cœne Augustane dit qu'il avoit commencé a écrire rondement, & franchement ce qu'il sentoit de la Cœne du Seigneur, mais que la mort le prevint: Ainsi & pendant sa vie, & apres sa mort, chaque parti a voulu prendre avantage de cet homme.

Propos de Bucer à un Baron Anglois.

COM.

COMMENT DIEV AV TEMS QVE LES SACRAMENTAIRES COMBATOIENT LE saint Sacrement, fit plusieurs miracles par iceluy.

CHAPITRE XII.

1. *Dans toute l'antiquité on voit de merveilleuses preuves par miracles, du S. Sacrement.*

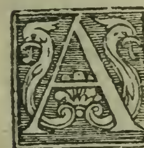
2. *Miracle raconte par Erasme, avenu lors que les Sacramentaires combatoient le S. Sacrement en nos jours.*

3. *Le grand & fameux miracle de Laon en Vermandois.*

4. *Les arguments de l'Heresie contre le saint Sacrement.*

5. *Les Sacramentaires combatent la Toute-puissance de Dieu.*

6. *Comment le Cors de* IESVS-CHRIST *est au S. Sacrement.*



V méme tems que ces Apôtres des Suisses, Zuingle & Oecolampade, jettoient ce trouble dans les ames Chretiénes: Et que plusieurs fols, contre l'avis de leur pere Luther, disputant de la Toute-puissance celeste; au lieu de IESVS-CHRIST nous donnoient du pain à l'Autel, Dieu leur mit plusieurs miracles devant les yeus, qui ne peurent pourtāt guerir l'incredulité de tous. Ils n'avoient pas adjoûté foy à tant de punitiōs envoyees du Ciel à ces incredules, & qui sans reverence presentoient leur bouche à la reception de céte sacree Communion, comme des nouveaus Iudas : Ce traître ne l'eut plutôt reçeu que le diable se saisit de luy, & ne le laissa que de ses propres mains, il n'eût bâti son gibet. Et plusieurs autres ont été emportez d'une mort miserable, vengeresse de leur forfait, pour s'étre presentez à recevoir ce Pain-fait-chair, sans y apporter la reverence & la creance qu'on doit, comme on lit de céte Heretique Macedonienne dans Sozomene, & Nicefore, à laquelles S. Chrysostome donna la Communuion. A méme

1. Dans toute l'antiquité on voit de merveilleuses preuves de la vertu du S. Sacremēt.

Lib. 8. cap. 5. l. 13. ca. 7.

Cypr. ser. de lap. August. de Civit. l. 22 Cap. 8. Prosp. Aquital. 6. de sacer. Guil. in vit Ber. l. 1. ca. 10. Greg. mag. lib. 4. dial. cap. 57. Venerab. Bed. lib. 4. cap. 22. Aug. Hist. Opt. milev. lib. 4. cont. Donatist. Greg. Tur. De gl. mar l. 1. ca. 89.

que j'étois sur ce Chapitre, une ville, où ie m'étois retiré cependant que la peste avoit fait de la ville capitalle de la Guienne une solitude ; me porta témoignage de ce qui étoit arrivé n'aguere à la veuë d'un peuple infini.

Vn jeune hommes s'étant mis avec le reste du peuple communiant à la Féte de Pâques, le Prêtre luy veut mettre l'Hostie sacree dans la bouche, mais il ne la peut ouvrir: Et plus il s'efforce y apportant mémes la main, plus elle se resserre. Le Prêtre étonné luy demande qui l'a confessé: Ce pauvre homme se levant la larme à l'œil, reconnoit tout haut que sans Confession il s'étoit presenté à l'Autel pour communier. Cette Histoire est semblable à celle que rapporte Gregoire de Tours, de celuy qui avoit recelé son peché au Confesseur. Saint Cyprian, Optatus Milevitanus & autres en racontent infinis tels exemples, qui confirment la reale presence du precieus Cors à l'Autel, démentie par les Sacramentaires. Mais sans mandier les étrangers, parlons de ce que nous avons veu à leur entree.

11. *Miracle raconté par Eras. Erasm. in Epist. ad. Episcop. Leidiensem.*

Erasme, témoin sans reproche en cela recite au vintiéme livre de ses Epîtres, ce qui avint l'an mil cinq cens vint-huit, lors qu'on debatoit, apres quinze siecles, en la Chretienté, s'il étoit possible que le cors de Iesus-Christ peut étre à l'Autel. Vn quidam Marguillier, dit-il, portoit une petite boite, où il y avoit du pain qu'on dit à chanter, lequel on nomme autrement Hosties, accompagné d'un autre homme qui auoit aussi autrefois été Marguillier: Comme ils se furent arrétez pour boire dans un cabaret, ce dernier demande à son compagnon un de ces pains, qui l'en refuse ; mais cétuy-cy les prend, & s'en moquant les consacre comme font nos Prétres: L'autre luy remontre qu'il fait mal, & que ce sont les paroles qui transmuent le pain au Cors & au Sang de Iesus-Christ. Va t'en, dit ce moqueur, qu'en as-tu à faire? Hôtesse apporte du vin. Sur l'heure Dieu en fit la vengeance: Car ce miserable voulant boire, tomba rudement sur la place. Ce n'ét pas une fable, les témoins y sont, le lieu s'appelle Vieille-ville. On en dit d'autres choses: Mais je n'ay voulu écrire que ce qui est bien prouvé. Voila les paroles d'Erasme.

Voici une pareille Histoire avenuë au païs de Gueldres, l'an

l'an mil cinq cens soixante & un. Deus jeunes hommes l'un de Noviomagum, l'autre d'Vtrect, mangeant leurs œufs de Pâques, font gageure à qui plutôt aura avalé les siens. Cependant un Prétre nommé Antoine Worstilis, accompagné de son homme appelé Ian Haeps, portant le saint Sacrement à une femme malade, passent devant la maison où ces deus étoient · Comme celuy d'Vtrect entend la clochette, il prend son œuf en la main: I'engouleray, dit-il, celui-cy plutôt que ce malade n'ait avalé son *Semen Godthen*: C'ét à dire, son Dieu: Et le jettant dans sa bouche s'étoupe les conduits du gosier sans le pouvoir avaler. Sur cette perte d'haleine, il empoigne soudain une chandelle de suif qu'il voit pendre à un crocher, & pousse son morceau, mais tombant à la renverse les yeus affreus & élevez au Ciel en presence du Prétre qui étoit accouru, il étouffa à la veuë de plusieurs personnes. Combien de Cantiques d'alegresse furent faits, dit l'Autheur, pour témoigner la punition de ce blasfeme. Cette méme main de Dieu, punit la main sacrilege qui osa (Singe du diable) representer par moquerie l'Elevation celeste qui se fait à l'Autel.

Miracle avenu l'an 1561.

Colla. sacrar. lib. 7. cap. 90.

Autre histoire avenuë en nos jours.

Voicy l'Histoire authorisee du témoignage de personnes dignes de Foy. Le jour des Cendres un Catholique s'étant rencontré parmy quelques heretiques qui déjeunoient, fut par eus prié d'en faire le méme. Ie ne vous refuseroy pas, dit-il, si j'avois ouy la Messe : A cela ne tienne, répond l'un d'eus, tu pourras adorer ton Dieu. Lors prenant une assiette se tourne à la table, ainsi que nos Prétres font à l'Autel, élevant l'assiette comme si ce fût l'Hostie consacree. Mais les bras haussez ne se peuvent replier, tombant ce moqueur de Dieu sur la place où il expira.

VN malheureus blasfemant contre le S. Sacrement, sentit méme punition au païs de Brabant, l'an 1578. comme écrit Bredembachius. Vous verrez le méme en Pologne que je reserve aus livres suivans : Vne seule toile ne peut pas recevoir tant de visages.

Bredemb. lib. 7.

III.

Le grand & fameus miracle de Laon.

PVIS que je suis à mémes des miracles avenus en nôtre siecle pour la condamnation des aveugles Sacramentaires, je transporteray icy celuy que j'ay veu, & qui m'a retiré de la gueule de l'Heresie, lequel j'ay inseré dans

mon Livre de l'Antechrist. Ie puis faire comme le Potier ce que bō me semblera de mes écrits, ainsi que luy de son argile, & leur donner nouvelles formes & telles empraintes qu'il me plairra. Ce miracle plein de mille merveilles s'il en fut jamais, avint à Laon, l'an mil cinq cens soixante-six, en la personne d'une jeune femme possedee des diables, native de Vervum pres Laon, nommee Nicole Obry: Tous les diables qui s'étoient emparez d'elle, avant que j'y fusse arrivé avec quelques écholiers mes compagnōs d'étude, avoiēt été chassez de leur garnison, sauf leur Prince Beelzebuth, qui tenoit bon encores. Céte miserable & infortunee creature, conduitte en l'Eglise à la veuë d'un peuple infini, étoit tellement tourmentee qu'on luy oyoit craquer les os, grincer les dents, perdant par les étranges contornements de son cors toute figure humaine. Elle venoit grosse-enflee comme un muy, ouvrant la gueule de telle façon, que ceus qui étoient aupres d'elle, luy voyoient le font de l'estomach. Par fois elle tiroit un pié de langue, & roüillant les yeus dans la tête gros & enflammez, elle les rendoit étincelans comme chandelles. Et en cet état s'élançoit en l'air, sans que douze ny quinze hommes la peussent retenir. Quand le bon Evéque de Laon tenant la sainte Hostie sur sa téte, faisoit ses exorcismes, disoit l'Oraison dont saint Bernard en semblable duel se servit à Milan. O mal-heureus esprit, disoit-il, voici ton Iuge, voicy la vertu du Ciel, resiste si tu peus, voicy celuy qui disoit; Maintenant sera chassé dehors le Prince du monde: C'est icy le Cors né de la Vierge, étendu en l'arbre de la Crois, qui reposa dans le sepulchre, ressuscita du tombeau, monta au Ciel: Ie t'adjure en vertu de céte Majesté celeste que tu sortes du cors de cete sienne servante. C'étoit lors qu'elle s'élevoit en l'air, détournant sa veuë de la sainte Hostie qu'il luy presentoit, vomissoit mille blasfemes: puis regardant les voutes de l'Eglise, avec des yeus renversez, affreus & hideus, elle poussoit un vent, & voyoit-on sortir de sa bouche une fumee & soufle, comme d'un bœuf qu'on égorge. Elle tremoussoit, trembloit, se herissoit, & tomboit tout à coup en extase, se difformoit, se roûloit, s'arrondissoit comme un Herisson, & pressé de répondre pourquoi il entroit ainsi en frayeur voyāt la sainte Hostie:

Nicole Obry.

In ar. Ber. Cap. 3.

Hostie : C'ét cet *Hoc est*, c'ét cet *Hoc est*, répondoit le diable, montrant que c'étoit la vertu des Paroles Sacramentales, qui font cet *Hoc est corpus meum*. *La force des Paroles Sacram.*

Ie laisse les étranges propos, lesquels le Diable proferoit par sa bouche. En fin Beelzebuth vaincu par la presence du Cors precieus de IESVS-CHRIST, sortit hors, & quitta sa prise apres avoir fait une fumee, & jetté deus cous de tonnerre, laissant un broüillart épais qui environna les clochers de l'Eglise, & tous les assistans, ravis d'une si grande merveille. Miracle fameus & l'un des plus grans que jamais l'œil humain ait avisé, que les diables mémes n'ont peu obscurcir. La crainte que j'ay de laisser de trop loin mon principal sujet, me fera laisser cétuy-cy, aussi n'en pourrois-je tant dire, que ie n'en die trop peu. Vous verrez ailleurs ce qui avint en Pologne, à la naissance de l'Heresie. Les Filosofes Paiens vaincu par les miracles qui surpassoient la commission de la nature, ont été forcés reconnoître & admirer le grand ouvrier de la nature; & ceus qui se disent envoiés du Tout-puissant, gens qui croient par rotine ce qu'ils voient, & mécroyent ce qu'ils ne voyent pas, ne peuvent reconnoître sa toute puissance en ces mots, *Cecy est mon Cors*, Paroles cueillies en la bouche de Dieu, táchāt de le rendre nō pas createur, mais vassal de la nature. Par ces mots Sacramentaux, dit saint Hilaire, Iesus-Christ nous a ôté toute occasion de douter de la verité de sa chair, & de son sang. *Ceus qui mécroient ce qu'ils ne voient pas.*

IV. *Les argumens de l'Heresie contre le S. Sacremēt.*

Ie ne veus pas avoir remué une matiere si importante, sur laquelle tournent toutes les disputes de nos controverses, sans laisser la contre-poison au Lecteur, contre le venin de l'heresie : Elle qui s'ayde si dextrement de l'Ecriture, dit, & redit bien souvent: Le Seigneur n'a-il pas par la bouche de saint Ian protesté qu'il delaisse le monde, & qu'on ne le verra plus ? Et aus Actes qu'il retournera en la terre comme il est monté au Ciel ? Les Cieux le contiennent, dit saint Pierre, jusques au rétablissement de toutes choses qui ont été predites. Ne sied-il pas à la dextre du Pere, d'où il viendra juger les vifs & les morts? Comment peut-il donc étre à l'Autel quant-& quant, & en méme tems ? Cela se peut-il faire, disoient les Sacramentaires. Comme si IESVS-CHRIST étoit cloüé & attaché au Ciel, de méme que les Iuifs l'attacherent à la *Cap. I.*

Crois: Et si le repos du Paradis luy étoit une peine, comme cloüé en son siege, & s'il ne falloit faire difference de sa presence corporelle & invisible sous les especes visibles de cette presence qui sera pleine d'étonnement, de grandeur, & majesté, accompagnée de toute la gloire celeste, lors qu'il viendra faire rendre conte a la mort, & juger le monde. Il est remonté au Ciel, c'ét à dire, il a repris son égale puissance avec le Pere. La dextre de Dieu, dit saint Augustin, est sa supréme beatitude. Il a laissé le monde, » non pas pour nous laisser: Car au coutraire il a dit: Ie se» ray avec vous jusques à la consommation des siecles. Il est ça bas en autre forme qu'il n'ét là haut. Et le grand Patriarche des Sacramentaires, dit qu'il ne faut pas imaginer aucun lieu au Ciel où soit montee & reçeuë la sainte humanité de nôtre Seigneur Dieu.

Matt. 28.

Cal. in Mar. cap. 16. & 19.

A leur dire il ne peut faire un cors humain sans ses dimensions, ny qu'il puisse étre en plusieurs lieus en méme tems. Subtils Filosofes qui veulent obliger la majesté de Dieu à leurs regles de la Fysique. Cet axiome d'Aristote, disent-ils, est immuable PAN SOMA EN TÓPO. Tout Cors est en lieu. Luther disoit mieus quand il écrivoit que l'esprit d'Aristote n'étoit capable de tels mysteres, qui ne se plient aux regles de la Filosofie, laquelle se doit taire quand la Theologie parle. Contre les maximes de la Filosofie, ce grand ouvrier de rien a fait tout, a mis trois persõnes sous une méme substãce, fait qu'une Vierge enfante, qu'un cors passe au travers de la pierre, monte aus Cieus sãs occuper place. Enferme toy, pauvre Filosofe, dãs un eternel silence, & confesse ta docte ignorance, quand il est question de parler des œuvres de Dieu. Et toy controlleur de sa puissance, qui le veus enclorre dans les cachots » de la nature, prepare toy à la géne eternelle. Ha! dit » saint Cyrille Alexandrin, de quels tourments seront pu» nis en enfer ceus qui controllans les œuvres de Dieu, » disent; Se peut-il faire? Sa seule volonté, disoit Cle» ment Alexandrin, opere tout. C'ét une consequence infaillible, qu'il le peut s'il le veut: Or il le veut, puis qu'il l'a dit: c'ét la verité méme. Il ne faut donc disputer ny du pouvoir, ny de la volonté, encor qu'a nôtre nés l'impossibilité s'y rencontre. Aussi est-ce une maxime certaine qu'une des plus grandes occasions au Chretien de croi-

Bened. Talmanus in assert. pag. 97.

Voy S. Aug. lib. 21. de Civit.

re, est

re, eſt de rencontrer une choſe incroiable.

QVI voudra prendre la peine de lire les livres publiés par eus ſur cette diſpute, ne verra rien tant combatu que la toute-puiſſance de Dieu, avec des mots épouventables que les diables mémes n'ont oſé pronócer, & que le fondement de la creance des Sacramentaires, comme diſoit Luther, eſt de ne croire pas que Dieu puiſſe faire ce que IESVS-CHRIST a dit. Ces gens donc ne pouvoient comprendre la doctrine Catholique, qui enſeigne: Que c'ét le Cors de IESVS-CHRIST puis qu'il l'a dit: Cors qui n'ét ſujet aus meſures Mathematiques, comme longueur, largeur, & profondeur. Dieu peut ſeparer la qualité & quantité, & tous autres accidens de leur ſubſtance quand il luy plaît, comme il ſuſpendit pour un tems l'ardeur & chaleur du feu, qui étoit une qualité inherente, & naturellement inſeparable de ſon propre ſujet, quand il preſerva les trois enfans de l'ardeur devoráte de l'enflammee fournaiſe. Cors, diſoit S. Chryſoſtome, qui ſied la haut avec le Pere, & qui eſt en méme tems manié de nos mains. Et comme ce Cors a été conçeu ſpirituellement & miraculeuſement, bien que ce fût une vraye ſubſtance corporelle: Auſſi nous le mangeons ſacramentalement & ſpirituellement, & miraculeuſemẽt, tout entier & non à pieces: vivant & non mort, comme les autres cors, s'étant le Sauveur voulu donner ſous les eſpeces du pain & du vin, pour s'accommoder à nôtre infirmité. Il y a apparence de pain, dit Theofilacte, mais c'ét chair.

V. *Les Sacramentaires combatent la puiſſance de Dieu.*

Martyr. in Dial. cont. Brenc. Daneau in Elench. Hereti. pag. 167. Beze en cent lieus.

Lib. de Sacerdo.

26. in Mat.

Il faut prendre ce pain, ce pain ſaint, ce pain d'Ange,
Qui ne décroît jamais, bien que chacun en mange:
Pain qui n'ét qu'un ſeul pain, & qui ſuffit à tous,
Pain dont le monde eſt plein, bien que petit il ſemble:
Pain duquel un ſeul prend autant que mille enſemble:
Pain bien qu'il ſoit rompu, qui reſte entier en nous.

P. Brach. en ces Stãces Chretiennes.

MAIS comment, ſous un ſi petit pain, ſous une ſi petite Hoſtie, un cors peut il étre compris? ce Cors eſt grand non pas rempliſſant & occupant lieu comme les autres cors ſót: Car le glorieus cors de Ieſus-Chriſt eſt dépoüillé de toutes les imperfections corporelles, cǫme de celle-cy, de tenir place. C'ét ce Cors qui ſans faire jour, ny diſ-joindre la porte paſſa au travers, marcha ſur les flots, ſe rendit trãſparant, ſurpaſſant la clarté du Soleil. Ouy,

VI. *Comment le Cors de Ieſus Chr. eſt au Sacrement.*

mais le Seigneur a dit: *Ie suis la Vigne: je suis la Porte: je suis la Pierre.* Iesvs-Christ pourtant n'étoit ny Vigne, ny Porte, ny Pierre; Aussi n'ét-il pas le pain, ains le pain est la figure, comme la vigne & la porte. Ce n'étoient là que similitudes dont il se servoit en préchant & parlant: Aussi il ne tenoit pas une vigne, un huis, une pierre en la main, pour les transubstantier : Il n'instituoit lors un Sacrement: & ne fit la benediction dessus. Il ne dit pas: Cete vigne, cete pierre est mon Cors, comme il fit dressant son Testament.

Argumens des Sacramentaires. Quoy repliquoient-ils, n'a-il pas dit à ses Apôtres frapez d'étourdissement, pour ne pouvoir comprendre, comme il leur donneroit sa chair à manger: *Mes paroles sont esprit & vie. C'ét l'esprit qui vivifie, la chair ne profite rien?* Il est vray. Mais comme il vouloit dire: *Pauvres gens, vous pensez que la chair que ie vous veus donner pour manger, soit une chair sans ame, sans esprit, une chair morte, une chair purehumaine.* C'ét à dire separee de l'esprit divin, & de la divinité. *Au contraire, ie la vous donneray vivante, accompagnee de mon ame humaine, & de ma divinité: Si elle étoit seule, elle ne vous pourroit donner une vie eternelle.* C'ét l'esprit de Dieu qui est la vie méme, & la seconde personne de la Trinité, qui la vous dōne par le moien de l'instrument de sa chair, comme étant l'outil par lequel il a operé vôtre salut, & communiqué ses graces. C'ét l'esprit qui vivifie: Aussi Dieu par sa toute-puissante parolle, spiritualise & vivifie ce qui n'avoit ny esprit ny vie auparavant. C'ét vn œuvre du saint Esprit, & de Dieu autheur de vie. Le saint Esprit survient sur les Elemens: C'ét luy qui leur soufle la vie, & rend vifs & animez, au lieu qu'auparavant ils étoyent sans vie & sans ame. La chair, c'ét à dire, la vertu & operation de l'homme, comme trop infirme pour attaindre à si haut mystere, n'y sert de rien: Car le mot *Caro*, seul en l'Ecriture, signifie le sens brutal de l'homme: *Le sens charnel*, vouloit dire le Sauveur, *ne peut rien en de si hautes & sublimes cogitations, s'il n'est ayde du S. Esprit.* Quand le Sauveur parle de sa chair, il adjoûte soudain, *Caro mea, Corpus meum, Caro filij hominis.* Icy, c'ét de la nôtre fragile, & foiblette qu'il parle, pour penetrer si haut sans les aisles du S. Esprit. Mais cete Theologie est trop haute, rabaissons nous un petit, sans rechercher plus avant la profondeur

Math. 16. Rom. 3. Rom. 8. S. Paul 1. ad Gala. Voy saint Aug. sur le Psal. 98. Hesihium sur le 22. du Levi.

deur de ce myſtere, contraints de croire que le Cors de IESVS-CHRIST eſt en la ſainte Hoſtie, non ſeulement par l'ayde de nôtre Foy, mais par l'operation du S. Eſprit, qui ſeul fait les choſes abſentes, preſentes, ſacramentalement, realement, corporellemẽt, & ſpirituellement. Ainſi grondent ces querelleurs Sacramentaires contre Dieu & ſon Egliſe, ſur cet admirable myſtere du Sacrement de l'Autel. Que pleût à Dieu qu'on nous eût appris à bien vivre, & non a diſputer, & qu'au lieu de ce, *Hoc eſt* (mal entendu des ennemis de l'Egliſe, qui nous coûte tant de ſang, & ſur lequel on s'ét autant travaillé que ſur le *omouſion* contre les Arriens, & le *teoſocos* contre les Eutichiens) nos prêcheurs n'euſſent autre choſe en bouche que l'amour de IESVS CHRIST, & l'horreur du peché, les vices & les vertus, la peine & la gloire; l'un pour nous aprẽdre a bien vivre, & l'autre pour le deſirer: Car les deus pois par leſquels ſe meut ordinairement l'Orloge de la vie humaine, ſont le châtiment & la recompenſe. *Souhait de l'Autheur.*

L'VNITE' DE L'EGLISE ET LA DESVNION DE SES ENNEMIS.

CHAPITRE XIII.

1. *L'Vnité marque infaillible de la verité.*
2. *La diviſion parmy les Lutheriens leur apporte beaucoup de preiudice.*
3. *L'unité de l'Egliſe, conſervation d'icelle.*
4. *Cõment les Lutheriens & Sacramentaires ſe déchirent.*
5. *Ces deſunis ne s'uniſſent que contre l'unité de l'Egliſe.*
6. *Comparaiſon ſur celle qu'Aretius fait des porceaus & de nôtre Clergé.*

TOut ainſi que l'unité eſt la marque infaillible de la verité, dit Gregoire de Nazianzene, comme celle qui eſt ſa ſœur germaine, & compagne indiviſible: Auſſi la diverſité eſt le ſigne certain du menſonge. C'eſt ſa nature, diſoit Lactance, de n'avoir point d'arrét, & au contraire le propre de la verité eſt d'étre toujours uniforme. Elle reſſemble, dit Menandre, le rameau de palme, *1. L'unité marque infaillible de la verité. Lib. 5. c. 3.*

palme, tant plus le pois de la malignité d'autruy la charge, tant plus elle se hausse & soûleve. La verité est la fille de Dieu, la citoiéne du Ciel, dit Iamblique, & le mensonge du diable. L'une se trouve toujours sur-bout en l'Eglise Catholique, avec un visage gay & riant, regardant le Ciel, n'ayant qu'une vois & une langue, (c'ét un signe evident de la verité de la doctrine, dit saint Athanase, quand tous confessent une méme chose) & l'autre toute refroignee & hargneuse, se veautre dans la bourbe, les yeus panchés vers la terre, à cent langues, à cent vois: Hydre à plusieurs tétes, Chimere à plusieurs natures, Hyæne à tous sexes, Portiere d'Enfer, non à trois tétes comme Cerbere, mais innumerables, hurlante d'infiniment divers époüventables abois. L'une a la pais domestique chés elle, l'autre une guerre perpetuelle. Celle-là sejourne dans l'Eglise Cathulique: Et celle-cy va ça & là, furetant dans les trous & Sinagogues des nouveaus Evãgeliques, où jamais la concorde & l'union ne se trouve qu'a mal faire, & à médire. Il n'y a point de pais pour les impies, dit le Profete Esaïe. Le diable, Disoit tresbien Luther, est le pere de dissension: comme Dieu est le Dieu d'unité, qui retient les Chretiens en méme creance. Et tout ainsi que les ondes de la mer s'entre-hument & s'entre-perdẽt l'une l'autre. Tout de méme font les heresies, disoit saint Hilaire au septiéme de la Trintié. Et jamais il n'y eut secte qui ne condamnât celle qui l'a engendree, ou celle dont elle a tiré son origine.

Marque de la verité.

Lib. 2. con. Zuingl. & Oecolamp.

11. *La divisiõ parmy les Lutheriẽs.*

Voyez comme ces bãdes debandees de leur premiere mere, apres avoir quitté sa baniere, s'entre-déchirent, s'anathematisent les uns les autres, se piquent, se diffament, se ruinent d'attaques, reproches & injures: Car cõme les choses colees de frais, se desunissent aisément; & au contraire celles que les longues annees ont bien soudé, tiennent ferme: aussi s'il y a quelque aliance entre ces nouveaus Chretiens, elle est bien tôt décousuë: *Dieu le permettant*, dit saint Hierôme, *afin qu'ainsi divisés ils ne puissent venir à bout de leur diessein, & de la ruine conjurée de l'Eglise, non plus que ces hardis entrepreneurs, qui vouloient anter les montaignes du monde les unes sur les autres, pour atteindre à la voûte non mesurable.* Que de malheurs, que de miseres, combien d'horribles scandales, écrivent ceus de Zurich, sont

Sur le 8. d'Ezechiel
In præfat. Apol. ad refor. Ecle. Germa.

ſont avenus à raiſon des miſerables diviſions qu'on voit entre les Egliſes, qui ayant laiſſé les ſuperſtitions Papi-,,ſtiques, ſuivent la pure doctrine de l'Evangile. Si les A-,,lemans, diſoit Bodin, lors Calviniſte, en changeant de ,,religion euſſent mõtré quelque conſtance en leur fait, ,,certes ils euſſent attiré beaucoup de gens à leur party; ,,mais les ayant veus diviſez en opinions infinies, on n'a ,,ſçeu que ſuyvre: Car ils ne ſe ſont pas contentez d'étre ,,Huſſites, ou Martiniſtes, mais ſoudain devenus Ana-,,baptiſtes, Leideens, Zuingliens, Soleſtadiſtes, (Ie ne ,,ſçay quelle race de gens ſont ceus-cy) Oſiandriens, Wes-,,faliens, Davidites, Waldenſes, Interimiſtes, & autres ſe-,,ctes innombrables. Aye patience, Lecteur, avant que tu viennes à la fin de ce livre, tu en verras bien d'autres. Luther mémes avoit predit que de là viendroit la ruyne de ſon Egliſe par l'exẽple des autres heretiques, qui ne peuvent étre ſurmontez que par leurs propres diſſenſions. ,,Oyez comme il parle: *Iamais heretiques n'ont été ſur-,,montez, ny par art, ny par force, mais par la ſeule diſ-,,corde qui s'ét gliſſee parmy eus. Et le* CHRIST *ne les ,,combat autrement qu'en mettant entr'eus l'eſprit de ,,diſſenſion, comme parmy les bâtiſſeurs de la Tour de ,,Babel. Ainſi a-il fait détruire les Arriens, Donatiſtes, Pe-,,lagiens, voire méme les Iuifs n'ont pery que par leur di-,,viſion. Deſorte que bien à propos S. Hilaire au livre de ,,la Trinité ſe glorifie, que la guerre entre les Heretiques, ,,eſt la pais de l'Egliſe.* Ainſi parloit Luther qui vit avant ſa mort la miſerable diſcorde de la ſienne. Quelle miſere, écrit Lanatherus! Pluſieurs Papiſtes devenus Evangeliques, voiant ces diviſions, ont repris leurs premieres ſuperſtitiõs. Autres ont fait alte, & en fin n'õt voulu entrer chez nous qu'ils ne nous viſſent d'accord. Au commencemẽt les Zuingliẽs, craignãt que l'authorité de Luther ne les emportât, convindrent pour faire ouverture de quelques expediens, méme l'an 1535. prés de Brene, où Leo Iude, Corrad Pelican, Theodor Bibliãder ſe trouverẽt pour ceus de Zurich. Oſvaldus, Miconius, & Simõ Grinee pour ceus de Bâle: Mais ils ne peurent pour lors non plus s'accorder entr'eus qu'avec Luther, & firent, comme écrit S. Hilaire de leurs ſemblables, de méme que les larrons qui ſe decelent l'un l'autre. Ainſi ont fait ces miſerables here-

Bodin in Meth. c. 5.

In 5. Pſal.

Paroles notables de Luther.

Lib. 7. de Trinit.

heretiques qui déchirent la Pologne & pays circonvoisins. Farnovius Arrien appele les Samoſetanéens de la Lithuanie Antechriſts, & les menétriers de Mahommet. Les Ebioniſtes de Lithuanie, dont Budneus eſt le chef, envoient aus Enfers les Arriens de Lublin, avec Chæconicius leur Apôtre.

Vide Vuilkoviana converſionis cauſas.

III.

L'unité de l'Egliſe l'a conſervee.

Céte deſunion parmy ceus qui ſe ſont ſeparés de leur mere, fait que l'unité de l'Egliſe en eſt plus rafermie, qui ſe retient dedans ſoy, comme les Elements entretiennent le monde qui eſt plein de reſiſtance en ſoy-méme, par leurs contrarietés. C'eſt l'union & concorde en foy & doctrine, qui à conſervé ſon aſſemblage juſques aujourd'huy, ſans ſe démentir : Ce grand Cors perdurable demeure toujours ſur ſon ferme. C'ét ce que David vouloit ſignifier quand il dit: *Tu la garderas de la contradiction des langues. Qui ne voudra qu'une langue,* dit Saint Auguſtin ſur ce Pſalme, *vienne en l'Egliſe Catholique, ou en la diverſité des langues de chair, il n'y a qu'une langue en la foy du cœur.* Et c'ét pourquoy dans les Egliſes Chrétiennes, lors qu'on appelle le peuple a la parole de Dieu, & pour entendre les myſteres de la foy, on ne ſonne qu'une ſeule cloche, & encor la plus grande, quoy qu'au ſervice qui ſe fait, ou le matin, ou le ſoir, on entende en pluſieurs lieus un brânle de toutes les cloches enſemble, petites, grandes, & moyennes, comme chacun y apporte lors diverſes affections & prieres. La foy eſt une en l'Egliſe Catholique. N'ét-ce pas le ſiege de diviſion? Telle eſt la foy du Iapon, comme eſt la foy de Rome: Nul n'appelle de ce qu'elle determine: Car ces diſputes que les envieus de nôtre unité, nous objectent des Scotiſtes, Thomiſtes & autres, ſont altercations de l'Echole, ſur les choſes que l'Egliſe n'a pas determiné. La creãce en eſt libre, & tous ſont preſts quitter les armes, & les poſer aus piés de l'Egliſe Romaine, lors qu'elle en ordonnera. Ce combat entre ces religieus n'ét pas à outrance, c'ét pour exercer les eſprits; ny des choſes de la foy, comme entre les Lutheriſtes, Carloſtadiens, & les diſciples de Zuingle. Les nôtres s'entre-appelent freres, participent à mémes Sacremens, oyent le divin ſervice les uns chés les autres, ſe diſent & ſont d'une méme Egliſe, combatent ſous méme chef le Pape. Zuingliens allés en Saxe, Lutheriens paſſés à Zurich, & vous éprou-

Pſal. 30.

Remarque des cloches de l'Egliſe.

La diverſité de nos Religieus.

éprouverés les effets de céte sainte union qui vous alie. Si la fortune ou la rebellion des Etats vous assẽble en quelque part, comme on a autrefois veu à Anvers, châcun de vous fait son Temple à part, ne peut voir sans horreur celuy de son compagnon, comme on peut lire dans Stapleton, & Illiricus en la Confession d'Anvers, comme sçavent ceus qui hantent ces païs-là. *Li. de Cal. cap. 13.*

VN autheur de nôtre siecle pour montrer la guerre civile qu'il y a parmy les Catholiques, est plaisant, quand » il dit : Les Papistes debattent si un moine doit étre en» sevely avec la chappe, si les Cordeliers doivent manier » argent, si le Diacre present l'Archevêque doit reciter à » haute vois l'Epître. Davantage ils debattent de leurs seances ; donques conclud pertinemment cét écrivain; Les Papistes parmy eus sont en grand trouble, pour la religion. Il y a, dit Smidelin des moynes blancs, des moynes noirs: Les uns mangent chair, les autres poisson, ceus-cy touchent l'argent, les autres non. Voyla comme les Papistes s'accordent. Est-ce debattre du Baptême, des Sacremens, de la Iustification, du Liberal arbitre, de l'Eucharistie, avec des paroles à outrance, comme vous faites, vous autres heretiques? *Domi. Michalo. in resp. ad Ministromachiam Resciij.*

IIII. Comment les Lutheriens & Sacramẽtaires se déchirent.

OYEZ seulement comme les chefs de ce triomvirat Evangelique, dont j'ay parlé aus chapitres precedents, s'entre-touchent ; & voyés la charité du cinquiéme Evangile qui entre en fureur sur l'intelligence des quatre parolles prononcées par le Sauveur : Car ce ne seroit jamais fait de courir par tout le reste de leurs attaques. „Malheureus & méchant Zuingle, dit Luther, veus-tu „perdre la Chretienté avec ta nouvelle interpretation? „Qu'aucun n'écoute ces endiablés Sacramentaires, fuy-„és-les comme Sathan : Enragé & fol Carlostad, que „veus-tu faire ? Tous ces Sacramentaires sont pires que „les diables. C'ét toy, disoit Zuingle, parlant de Luther, „qui és un faus Profete, un bâteleur, qui te soüilles par „tout comme un porceau, méchant heretique, impo-„steur, pire que Marcion. *Lib. de Ca. Christ. Lib. cont. Sacra. ad Albert. Ducem. Prus. To. 4. Zuing. To. 2. Resp. Lu. Zuing. ep. ad Evang.*

„ Oyés d'un autre côté le vieil Brence: Les maximes de „Zuingle sont maximes du diable, pleines d'impieté. En „peu de tems on verra que par leur moien l'heresie de Ne-„storius sera introduitte en l'Eglise, voire même le Iu- *In recog. Probe. & Apost. in fin.*

„daïsme

„daïsme, & la loy Musulmane. Comme il est certain que Dieu est Dieu, écrit Campanius defendant Zuingle; autant est-il certain que Luther est un Docteur endiablé. Ce sont les méchans Sacramentaires, dit d'autre part le Luthetien Schutz, qui sont meurtriers, du cors & des ames, & qui mettent tout en trouble. Voyez comment ce Profete de la Germanie accommode à ses passions les Pseaumes du chantre Royal : Car écrivant à Iaques Docteur de Brence peu avant sa mort, à sçavoir l'an mil cinq cens quarante-six, le dixseptiéme Ianvier, il dit ainsi: „Vieus, decrepit, paresseus, cassé, froit, & déja morne, je „t'écris lors que demy mort j'attés le repos. Tu me man„des par tes lettres que les Suisses me maudissent, dete„stent, condamnent comme un esprit malheureus. Cer„tes j'en suis tres-aise. Veus-tu sçavoir mon bon heur, de „moy, di-je le plus miserable des hommes? Bien-heureus „celuy qui ne s'ét laissé aller au conseil des Sacramentai„res, qui ne s'arréte sur la voye des Zuingliens, & ne s'ét „assis en la chaire de Zurich. Voyla ce qu'il m'en semble, „prie pour moy cõme je fais pour toy, *Et si prior abiero*, dit„il eloquemment, *Quod opto traham te post me. si tu prior a„bieris trahes me post te.* Mille autres traits me viẽdront en main, trempez dans le sang des uns & des autres, s'entre-appelans heretiques, Antechrists, diables, Archidiables. Ce qui a occasiõné un Autheur de nôtre tems de faire un petit traitté, qui montre tres-bien que toute la doctrine de ces Evangelistes, est puisee en l'échole du diable, par leur propre dire & confession, & toutefois les Predicants de Genéve, qui sont passez en l'Angleterre, en leur Apologie écrivent : Ceus-là qu'on appele Lutheriens & Zuingliens, sont vrayemẽt Chretiens & freres, ils n'ont dispute que d'une seule chose, & encores bien legere. Ainsi font ils peu de cas de cette grande dispute qu'ils ont du Sacrement. Aussi leur venerable Apôtre fait accroire aus siens que ces trois saints personnages, qui s'entre-appelent heretiques, ont d'une sainte cõjuration tenu méme route pour avãcer le regne de CHRIST. Tandis, dit-il, qu'icy „Luther, là Oecolãpade, & d'un autre côté Zuingle, tra„vailloiẽt pour restituer le regne de CHRIST leur consen„temẽt fut admirable. D'une méme bouche ils ont ensei„gné quel étoit le vray culte & service de Dieu. Le méme dit

In serpent. ant. ca. 33. Les cinq Pierres de du-Puis Theologal de Basle. Voyés le livre des entre-mangeries Ministrales. Calv. resp. ad Pighiũ. de li. arbi. lib. 1. Et lib. de Scand. pa. 134. Voy Selveceron in Psal. 131. Tom. 1.

dit leur Autheur de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, & le livre de l'Harmonie, qu'ils ont mis en lumiere, avec une impudence effrontee, écrit que la Confeſſion de Zurich bâtie l'an 1536. fut preſentee par Bucer en la journee de Smalcade, l'an 1537. approuvee des Princes & Theologiens, voire méme de Luther. Cela ſeroit bon pour envoier aus terres inconnuës, piper le monde ſous le maſque de cette unité ſi deſunie, laquelle ils ſe veulent attribuer, pour marquer d'une vraye marque leur fauſſe religion, cōme ſi nous ne ſçavions pas cette ſentence prononcee par Luther à la barbe de Zuingle: Maudite ſoit pour jamais cette concorde; Et la proteſtation qu'il fit peu avāt ſa mort, qu'il ne vouloit traitter aucune amitié avec eus. Auſſi Conradus Scluſemburgius, Superintendant de Raremburg, leur montre tout le contraire, & qu'autant d'articles de Foy qu'ils croient, ſont autant d'hereſies, concluant que leur accord ſera une guerre perdurable. Nôtre debat, dit le Superintendant de Ratiſbonne Gallus, n'ét pas de peu de choſe, mais des plus hauts points de la Religion, qui ne ſe pourroient jamais accorder: Cettuy-cy vivoit au tems de Luther: Voyla l'accord qu'il y a parmy ces Evangeliſtes. Les Imprimeurs d'Alemagne les dementent aſſez, leurs preſſes ne ceſſent de rouler apres leurs libelles injurieus, qu'ils publient les uns contre les autres. A toutes les Foires de Frankfort, nous avōs le plaiſir d'en voir le roolle: On a remarqué depuis quelques annees en ça, qu'il ſort de leur boutique plus de livres d'eus-mémes contr'eus-mémes, que contre les Catholiques. Ce ne ſont que combats & deffis entre les diſciples de Luther & Zuingle, Calvin & Weſfalius, Beze & Heſſuſſius, Brence & Bullinger, ceus de Lipſe & de Witemberg, les Flecciens & Melancthoniens. Mais cette diviſion des Lutheriens & Calviniſtes ſera mieus à propos lors du ſchiſme de la France.

Luth. in confeſſ. de Cœn. Do.

In Theſib. ac Hipoth.

Voy le petit livret Bellum quinti Evang.

V.

Ces deſunis ne s'uniſſent que contre l'Egliſe.

Il n'ét guerre plus commune ny plus dommageable à nos ennemis que celle qu'ils ſe font eus-mémes: Ils roulent par toutes leurs aſſemblees cette Pomme d'or, mais plutôt cette bale de fer de la Deeſſe Diſcorde. Comme le poiſon ne peut vivre en pais avec le poiſon, ains faut que l'un cede à l'autre: Ainſi l'Hereſie ne peut trouver de repos dans ſa propre maiſon. Et comme un nombre de paſſa-

Comparaison. passagers embarqués en une méme Nef, pour divers affaires & desseins, ne s'entre-associent jamais ensemble; mais si les vents irrités font herisser la mer, excitant la tempéte, lors ils se bandent tous contre l'ennemy commun, pour la crainte qu'ils ont de leur propre & particulier peril. Tout ainsi ceus qui sortis de la Nacelle de Saint Pierre, se trouvent embarqués dans celle de lheresie, tous à divers & contraires desseins, n'entrent jamais en societé si ce n'ét lors qu'ils se sentent batus de lorage des excommunications & censures de l'Eglise, car desunis ils s'unissent pour composer tous ensemble en unité, & la contrecarrer à l'unité unique. C'ét lors qu'ils bandent toutes leurs forces, & toutes leurs troupes bigarées, prennent méme casaque, & combattent sous mémes enseignes. En rien d'accord, qu'à manger, boire, croître & multiplier le genre humain, & faire la guerre au Pape.

VI. *Comparaison sur celle qu'Aretius fait des porceaus & de nôtre Clergé.* COMME on voit que les porceaus, animaus sales & grondarts, s'entremordent & agassent l'un l'autre, & n'entrent en aucune societé & privauté : Neaumoins si quelqu'un les attaque tout aussi-tôt amutez & serrés comme un Scadron de Reîtres enfumés, vont à la charge, s'entr'aydent & secourent : Ainsi ceus qui se sont separés de l'Eglise d'une conjuration ennemie & capitale, se déchirent l'un l'autre. Mais lors qu'il est question d'assaillir le rampart de l'Eglise, ou qu'ils sont reduits à la defensive, ils accourent de toutes parts au secours, & laissent leurs inimitiés au croc. Ils me font ressouvenir du combat que Pline décrit : Il n'y a point de privauté entre le corbeau & le renard : Le Createur leur a donné divers quartiers, & neaumoins dés-lors que le Laneret vient fondre sur le renard, le corbeau accourt à son ayde, se met de son côté, & du pié, & du bec, & de l'aîle, bequette l'ennemy du renard, pour luy faire lâcher prise. De mémes s'unissent ces corbeaus & ces renards contre l'Eglise, ils contractent aliance bien étroitte. Mais pour se maintenir apres en leurs diversités, les voila de nouveau aus prises. Ainsi Themistocle & Aristide, quand ils avoient à faire la guerre ensemble contre leurs ennemis, deposoient leurs inimitiés : Mais revenus de l'expedition, ils les reprenoient de nouveau sur les confins de leurs terres: Et comme, au conte de Pline, on voit sur l'embouchure du

Le corbeau secourt le renard.

Nil

Nil un glacis & une chaussée faites de nids d'arondeles, entassés les uns sur les autres, chose fréle & foible de son être, toutefois par la liaison, si forte & puissāte, qu'elle resiste aus creues & inondatiōs du Nil. De méme toutes les bādes de ces gens illuminés, foibles de soy, dōnent toutefois de la peine en gros, & se roidissent ensēble, pour soûtenir les efforts de l'Eglise Catholique. Brissō sur ce sujet: Il me déplaît dire rien d'injurieus: Ie suis sans venim, & jaçoit que par la lecture continuelle des divers livres des ennemis de l'Eglise, je sois contraint humer beaucoup de fiel, des injures qu'ils nous jettent: Si est-ce que je rest sans convice. Mais puis que ces Evangelistes nous aparient à une troupe de pourceaux (c'ét la belle comparaison d'Aretius Predicant de Berne) il m'a été loisible de les paier de méme monnoye, mais de meilleur aloy. Allons aus enfans perdus, qui armés à la legere, viennent attaquer l'escarmouche, ce pendant que les Lutheriens, Anabaptistes, Sacramentaires, & Confessionistes font le gros de l'armée, pour combatre l'Eglise.

Comparaison.

In Apocal.

INFINIES HERESIES EN CE MALHEVREVS SIECLE.

CHAPITRE XIV.

1. *Les Heresies s'entre-suivent file à file l'une à l'autre.*
2. *Plus de deus cens Heresies en nôtre siecle.*
3. *Des Adiaforistes qui trouvent tout indifferent.*
4. *Des Interimistes & Vbiquitaires.*
5. *Des Majoristes.*
6. *Des Osiandriens.*

COMME aus grandes afflictions ordinairement un mal attire l'autre & un second malheur agrave le premier. Aussi parmy les Schismes qui surviennent en l'Eglise, une Heresie en appelle une nouvelle, qui est tout soudain suivie d'une autre: Car la cariere de l'erreur n'ét jamais limitee. Et tout ainsi que les vices ont un passage des uns aus autres, de méme les Heresies. Et si com-

1. Les Heresies s'entre-suivēt file à file.

me elles se hâtent à leur naissance, aussi sont-elles à leur fin, écrivoit leur grand persecuteur S. Augustin, & comme on ne voyoit jamais ce grand coureur Arrias au milieu de la lice, mais plutôt arrivé au bout qu'on ne l'avoit veu partir. Aussi plusieurs chefs de ces Heresies dont je vois tenir le roolle, sont arrivez au bout de leur carriere plutôt presque qu'on eût sceu qu'ils fussent sur les rangs, & ont fait place aus autres. Ils s'entre-suivent file à file, & queuë à queuë, comme les Renardeaus de Samson, & ressemblent les oyseaus passagers, qui vont & viennent par saisons, selon que l'air échauffe plus ou moins les païs où ils passent. Et tout ainsi que les choses meurent & naissent de jour en jour dans le sein de la nature: Ainsi font les Heresies dans le cœur de l'Eglise. Salutaire & vtile remede, dit la sainte Parole! Il faut qu'il y ait des Heresies entre vous, écrivoit S. Paul, afin que ceus qui seront de mise soient manifestez. Le bon homme Luther étoit de cet avis, disant sur le quinziéme Psalme: » *Encor que les Heresies & sectes portent beaucoup de dommage,* » *toutesfois nous en rapportons ce bien, qu'elles nous raprochent* » *de la connoissance des Saintes lettres.* De tous les seize siecles qui ont couru jusques icy, depuis que le Sauveur eut fait le rachapt du monde en l'arbre de la Crois, un seul n'a été exempt de ces vipereaus, qui ont voulu étouffer leur mere. Simon & Cerinthus jouërent leur roolle au premier siecle. Les Gnostiques, Marcionistes, Montanistes, au second. Au troisiéme les Novatiens & Samosetaneens. Au quatriéme les Arriens, Donatistes, Eusthaciens, Eumoniens, Ardeans, Ariens, Luciferiens, Seleuciens, Ioviniens, Heliudians. Au 5. les Manicheens, Pelagiens, Nestoriens, & Euticheens. Au sixiéme les Iacobites. Au septiéme les Armeniens, & Mahommetans. Au huitiéme les Iconomaches. Au neufiéme les Pauliciés. Au dixiéme les Grecs. A l'onziéme quelque canaille, sous la conduite d'un Bogomillus, & d'un autre Taudemus. Au douziéme les Abeillards & Waudois. Au treziéme les Albigeois. Au quatorsiéme les Fratricelles, Begnards, Lolards, Flagelles, & Wiclefvistes. Au quinziéme les Hussites. Au seiziéme les Lutheriens, Anabaptistes, & Sacramentaires, suivis de la tourbe infinie que vous verrez à la suitte des chapitres suivans. Et encores que la carriere de l'Heresie

Comparaison.

Dire de Luther.

En tous les siecles il y a eu des Heresies.

soit

ſoit couverte & jonchee des cors de ces gens trébuchez, qui ſe ſont la plû-part rompus le col, ſi eſt-ce que le pere de menſonge n'a jamais perdu courage, ains toujours vaincu a tenté de nouveaus efforts, & vray cinge de Dieu, a voulu faire paroître ſon armee, comme ſi c'étoit l'Egliſe Militante, & ſes gens les vrays ſoldats de IESVS-CHRIST. Mais qui a veu jamais une compagnie de ſoldats marcher en ordre, le Capitaine cuiraſſé en téte, l'épieu en la main, ſuivi des moſquetaires, puis des arquebuſiers, piquiers, l'enſeigne au milieu, les tambours battans, ſuivis de même du reſt. Et qui voit apres une trouppe de jeunes enfans cheminans par les ruës, avec des épees de bois au côté, & des échalas ſur l'épaule, un mouchoir voletant au bout d'un bâton pour banderole, ſonnant du tambour à la Suiſſe ſur un chauderon, chacun commandant à ſon compagnon: Celuy voit l'ordre de la vraye Egliſe aus premiers, & le deſordre de la bâtarde qui la veut contrefaire, en ces autres. Voyons quels ont été les capitaines & les ſoldats encores.

Cette Hereſie a trois tétes, & ces trois partis dont j'ay fait mention aus chapitres precedents, furent diviſez en pluſieurs autres, voire infinis, à l'exemple de leurs devanciers, bigarrez en diverſes ſectes. O état perilleus de la conſcience! Ils ourdiſſent toujours une toile nouvelle de leur deſaſtre. Le denombrement en ſeroit ennuyeus, veu que les ſeuls Euſthaciens furent partis en douze Sectes, dit Nicefore. A piene le pourra croire le ſiecle prochain, qui verra la mort de l'Hereſie, & reconnoîtra ce dire de Lactance veritable: *La multitude des Religions produit l'Irreligion.* Tous ces fols inſenſez qui ſortoient de l'ancienne Egliſe, pour les ſuivre, joüerent à tour de roolle leur perſonnage ſur le Theatre Chretien. Chacun d'eus tâcha d'augmenter ſa gloire, mettre en vente au pauvre peuple ſa parole, comme parole de Dieu, ayant fait chois parmy ſes fantaſies de quelque opinion particuliere. De là eſt venu le nom d'Hereſie: Car Hereſie en Grec, vaut autant à dire qu'élection ou chois en François. Ainſi Heretique eſt celuy qui s'élit quelque nouveau genre de doctrine particuliere, contraire au commun ſens & conſentement de toute l'Egliſe, laquelle apres il defend avec telle pertinacité, qu'il ne fait doute de

Hereſies à trois tétes.

Lib. 18 ca. 45.

Lact. lib. 1.

D'où eſt venu le nō d'Heretique.

Banquet de Heliogabale. condamner plutót toute la Chretienté d'aveuglement, qu'avoüer ſon erreur. Ainſi font tous ces fols écervelez de nôtre ſiecle, à la ſuitte de leurs predeceſſeurs. Si j'en fais quelque enumeration, ce ſera afin que, comme aus banquets d'Heliogabale, huit chauves, huit boſſus, huit boiteus, huit gouteus, huit ſourds, huit maigres, huit gras, huit noirs, huit rouz, huit petits, & autant de grans, & étoient ſemons & invitez, afin d'émouvoir par ces diverſitez, à riſee & moquerie les aſſiſtans, contre ces gens ſi mal aſſemblez & diſſemblables: Ainſi par la difforme rēcontre & aſſemblage de tant d'Hereſies differentes, les lecteurs ayant dequoy ſe rire & ſe moquer de cete monſtrueuſe aſſemblee, ridicule juſques à ce point, qu'il ſembloit que le diable print plaiſir à faire folâtrer le monde, & que la pauvre Germanie découſuë en tant de ſectes, fût donnee en proye au Prince des enfers.

II. *Plus de deus cens Hereſies en nôtre ſiecle.* A châque bout de champ on voyoit naître une nouvelle Egliſe, qui changeoit & rechangeoit preſqu'à tous les renouveaus de la Lune, ou comme une vague couvre l'autre, & le ſecond flot engloûtit le premier: Si que bien à propos ce mot a été recueilli du Duc George de Saxe, lequel ſe riant de l'inconſtance de ce nouveau Evangile, diſoit plaiſamment: Que ſi ſes voiſins de Witemberg, ſçavoient ce qu'ils croyoient aujourd'huy, que pour le moins ſçavoit-il bien, qu'ils ne ſçavoient pas, ce qu'ils devoient croire demain. *Dire du Duc George.* Auſſi en y a-il qui ont recueilli trente quatre ſectes, qui toutes ſe diſent Lutheriennes, & avoüent Luther pour patron. Ce ne ſont pas les ſeuls Catholiques qui en ont tenu le conte: Mais auſſi les nouveaus Evangeliſtes, léſquels en ont enfilé plus de deus cens d'une ſuitte, comme on peut lire dans Pantaleon, Functius, Lanatherus, Lindan & autres.

Voy Michaloje. ... Ie fais Religion d'aborder cete canaille, que vous verrez cy apres ſortir de l'academie des diables.

Hommes-chiens & ſans Dieu à la puante bouche.

Tant de blasfemes qu'il me faut halener m'étonnent. Cela ſera cauſe que je ne ferai que paſſer par deſſus ſans beaucoup de ſéjour, encor ſera-ce avec chois des Hereſies les plus notables. Et cōme un petit anneau reçoit la figure d'un grand Colloſſe, auſſi trois ou quatre chapitres en-

clorront dans leur bordure, le portrait de si grand nombre de gens, qui ont voulu écheler les Cieus? mais plutôt de Pigmees, que je voy au tour de la Crois, en pareil equipage que Filostrate les represente, armez de hâches, embesoignez à abbatre les épis de bled, comme si c'étoient des foréts de haute-futaye. Pardonnez moy Chretiens Catholiques, si j'amoncelle en un tas tant de blasfemes, sortis de ces bouches infames: Encor vous sera-ce plaisir de voir que comme les Cigales ne sont point passageres, ains naissent, vivent & meurét en méme lieu. Aussi la plûpart de ces heresies, ont trouvé leur cercueil au méme endroit où fut leur premier berceau. Ie les rengeray icy d'une suitte sans autre ordre, & comme elles me viendront en main, sans aller chercher parmy tant d'obscuritez, le jour de leur naissance: Aussi est-il mal-aisé garder quelque ordre parmy grand desordre & confusion: Ie les pélemélé icy d'autant plus volontiers, que le fidele Historien de l'Heresie Sleidan. en a voulu couvrir la plû part d'un rideau pour la honte que je croi qu'il a eu, qu'on vît une si belle progeniture, sortie de son Profete. Et que les autres Historiens François ou Anglois, qui écrivent la restauration de l'Eglise du Seigneur, font semblant de n'en avoir pas seulement ouy parler.

Excuse de l'autheur.

Sleidan cache les diverses Heresies.

III. *Des Adiaforistes qui trouvent tout indiferent.*

A peine avoit Luther jetté le capuchon de sa téte, donné l'alarme a la Chretienté par sa revolte, qu'un horrible & hideus étourdissement saisit la plû-part des peuples qui ouyrent cete vois menassante, qui sortoit de sa bou» che. *Malheureus ceus qui n'ouvriront l'oreille à ma doctrine.* Plusieurs apres avoir goûté la douce liberté de son Evangile, se mirent sur les rangs, disant qu'il leur étoit loisible comme à Luther, trouver la verité, découvrir les secrets de l'Ecriture. Chacun veut acquerir de la repu» tation. La convoitise de la gloire du monde, & de te» nir le premier rang en quelque bande, a forgé plusieurs » Heretiques, dit saint Augustin. Chacun appelle à son ayde le S. Esprit, dit qu'il le tient, qu'il l'a: Voicy le Christ dit l'un, non le voicy, crie l'autre, suivant ce que IESVS-CHRSIT avoit profetisé devoir avenir vers les siecles derniers. Chacun fit sa Religion a part, & cependant la plus grande partie n'en avoit pas du tout, frapa un Dieu a son coin. Châque Heretique a son Dieu, dit saint

Hierôme, & l'a tout tel qu'il le forge & moûle. Chacun délors douta de ce qu'il avoit creu & tenu sans doute. Les Chrétiens qui souloient avoir la pais en l'ame, sous la conduitte de leur mere l'Eglise, apres avoir flairé le Lutheranisme, se virent assaillis de diverses guerres, que le diable suscita, renversant & leur Foy & leur creance, faisant mettre parmy eus autant d'opinions que de cervelles, & autant de Foys que de Docteurs. Les Lutheriens mémes se tripartirent, icy les Rigides & Stoïques, qui regentent en la plû-part de la Saxe, Magdebourg, Brunswic, Lunebourg, Lubec, Hambourg, & Breme. Les principaus de cette bande furent Illiricus, Gallus, Merlirius, Amsdorfius. Là les mots, qui sont en la Misnie, Franconie, à Noremberg, en l'une partie de la Suevie, a Vlme, à Witemberg; Filippe & Eberus en furent les chefs, qui ont engendré les Adjaforistes: Ainsi les a baptisez le Lutherien Illiricus leur ennemy déterminé, dont il y a encor grand nombre çà & là parmy l'Alemagne, mémes à Witemberg, premier siege de Luther, & en cette partie »de la Saxe qui obeyt au Prince Electeur. Puis que je voi, »dit Illiricus, Filippe & ceus de sa secte, demeurer opi»niâtres, & contre leur propre conscience promouvoir »des constitutions indifferentes, je suis d'avis qu'on les »tienne pour Etniques & Payens; Nul homme de bien »ne se doit méler aves eus, qui fera autrement je luy an»nonce l'ire de Dieu sur luy. Dieu, dit la sainte Parole, veut tout froid ou tout chaud, il vomit les tiedes de sa bouche, & la vraye Eglise ne peut souffrir ceus qui veulét par une nouvelle conjonction, non jamais veuë en nature, mettre le froid & le chaud ensemble. Ceus-cy vrais disciples de Luther, ne veulent retrancher une seule lettre de ses écrits, gens cruels & severes, dit Sturme, qui se jouënt a tout perdre. Les Dous plus faciles, accordent qu'il faut relâcher quelque chose, que leur maître a été quelquefois porté de sa passion jusques à l'excez.

Hiero. in cap 11. Osea. *Voy Andreas Fabricius in Hermo. Evangel.* *Les Lutheriens tripartis.* *Hosius in actis Elbingen.* *Apo. 3.*

Pour le regard des Evangeliques Adjaforistes, ils tiennent indifferentes les constitutions & ceremonies Catholiques, en use qui voudra, les laisse qui voudra: Tout est un: Personne n'en doit étre sujet a recherche. Ils les alongent & rétraignent comme bon leur semble, selon l'avis des Theologiens de Witemberg, & de Lipse, qui firent

firent les assemblees diverses pour la reünion de leur Chrerienté par le commandement de l'Electeur Maurice, l'an mil cinq cens quarante & quatre, & l'an mil cinq cens quarante & cinq, Zuingle mesme disoit que de ces choses externes qui ne sont pas exprez contenuës dans l'Ecriture, on en peut faire ce qu'on voudra. Ce fut un faus visage, pour couvrir l'interieur de l'ame vlceree. ,,Toutes choses vont, écrit Amsdorff, de mal en pis: ,,Tout crie que l'Evangile s'en va parmy nous perduë; ,,non pour autre raison si ce n'ét parce que chacun s'ar- ,,rete a son sens. Brence & les Adjaforites au colloque ,,de Wormes, n'ont voulu condamner Zuingle, ny Osi- ,,ander; & les nôtres n'ont voulu entrer en conference, ,,si ceus-là n'étoient chassez. Ces Adjaforistes font & fei- ,,gnent ce qu'ils veulent, & se mettent en telle assiet- ,,te qu'il plaît à l'Empereur, & encores qu'ils embras- ,,sent la Messe Papistique, veulent neaumoins étre e- ,,stimez Lutheriens. Voyla comme ce Predicant en ,,juge.

Zuingl. in Eccles. fol. 85. & 89.
Amsdorff. lib. publi. conf. pur. doctr.

Les autres voisins & alliez de ceus-cy, sont appellez les Interimistes, qui suyvent la forme de Religion, bâtie deus ans apres la mort de Luther, dont je parleray plus particulieremeut en son lieu, appellee l'Interim. Encores sont-ils divisez en deus classes: Car ceus qui suyvent l'Interim de l'Empereur, ne sont éloignez de l'Eglise Catholique, que pour la Communion sous les deus especes, & le Mariage des Prétres, entrent en composition de tout le reste. Les autres Interimistes de Lipse entremélent quelque chose de la doctrine de Luther; disent pourtant avec les Catholiques, que les œuvres sont necessaires a la justification. Accordent les sept Sacremens, obeyssent aus Evéques: C'ét un mélange de deus Religions. Ie sejournerois trop si ie voulois en toutes representer leur particuliere creance, & la refuter quant-&-quant. Il me suffira de la toucher en gros.

Des Interimistes & Vbiquitaires.
Voy Flav. Ill. ad Misnienses.
Voy Amsdorff.

Outre ceus-là: Il y a des Vbiquitaires en grãd nombre, lesquels on met parmi les semi-Lutheriés qui croiët l'humanité, & la divinité de IESVS-CHRIST étre par tout, autant au Baptéme qu'au Sacrement, voire meme present en Enfer. C'étoit l'erreur d'Eutiche selon Theodoret. On fait Brence l'Autheur de cet effet. Car en l'Homelie 3.

Miconius resp. ad Vuesph. Beze ad resp. ad quædam. hossin.
Voy Flav. ep. ad Leon.

Belar. lib. 3. cap 4. Aug. har. 59. Sclus. tom. 2. de de Theo. Calvi. f. 3. Leo 1. epis. 9. 10. 52. 97. Theoda. li. 4. Suidas de Eutich. Evagr. l. 3. c. 34. & li. 4. c. 4. Damas. de Her Nic. li. 18. ca. 45. Ioa. 1. Mar. 19 Luc. 2. & 24. Cle. li. 7. Apost. const. cap. 37. Ign. ep. ad Ep. Dio. Areopag. c. 1. divin. nom. Iust. Martyr. in Expos. fidei. Matt. ult. Tom 3. lib. de ass. Domi. ien. Pag. 283.

„sur les Actes, il parle ainsi: Il est dit, que le CHRIST est „monté au Ciel, non qu'avec le Cors il ait occupé quel„que certain lieu en ce Ciel visible, a ce qu'il soit conte„nu en ce lieu: Mais qu'il a penetré les Cieus, comme est „dit en l'Epître aus Hebrieus, & est élevé par dessus tout „ce qui est au Ciel & en la Terre. Aussi au Colloque de Wormes parlant avec Ian à Lasko en presence du Duc de Witemberg, il dit franchement. Le CHRIST n'a pas été veritablement & naturellement homme, mais un esprit seulement, & n'ét veritablement mort: Il n'a pas enduré, & l'humaine nature s'ét confonduë en tout dans la divine. Avec elle ainsi dogmatisoient les Seleuciens, Euticheens, Acefales, Monofisites & Monothelites, n'ayant pas l'Esprit de remarquer la distinction des natures & proprietez divines & humaines en CHRIST, que l'Ecriture Sainte, & les Saints Peres avoient si clairement expliqué. Disent donc ces Vbiquistes, que le Sauveur est present par tout, non seulement avec l'homme, mais en toutes choses: Il est au Sacrement, il est aussi par tout: Mais le Cors de IESVS-CHRIST n'ét pas par tout pour étre au Sacrement, d'autant que le Sacrement n'ét pas aussi par tout: Car la maniere d'étre que nous appellons Sacramentale, pour parler selon la Doctrine de l'Echole, n'ét ny diffinitive ny conscriptive, ny replerive, ains singuliere & speciale, qui est celle par laquelle le Cors de CHRIST est present au Sacrement. L'Vbiquitaire Brence avoit trouvé chez Luther: *Là où est Dieu, là est la chair de* CHRIST: Or Dieu est par tout: donc le CHRIST est aussi par tout. Toutes ces consequences ressentent son ignorance, car elles sont fausses, & tirees des antecedents aussi faus que mal entẽdus: Y-a-il rien de plus obscur que ces absurditez? & pour prouver la reale presence a l'Autel, le méme Luther dit, que le CHRIST est par tout, parce qu'il est a la dextre du Pere, laquelle est partout. Le Christ comme Homme, dit Illiricus qui sentoit l'Vbiquitaire, n'ét pas au Ciel comme en lieu, mais plutôt le Ciel est en CHRIST puis que le CHRIST est par tout. Si la Chair de IESVS-CHRIST est par tout, il ne descendra donc du Ciel pour assister aus arretz generaus qui se tiẽdront a la fin des siecles: Car il est icy: Il n'ét pas monté au Ciel, car il étoit là: Il n'ét pas resuscité, car il êtoit & dedãs & de-

hors le sepulchre, il ne s'ét pas avalé aus Enfers, puis que il y étoit present. Voyez comme ces Vbiquitaires renversent de fond en comble la creance Chretienne. Car on ne peut dire que IESVS-CHRIST soit par tout, puis que luy-méme disoit qu'il n'étoit pas chez le Lazare quand il deceda. L'Ange témoigne aus Maries qu'il n'étoit plus au sepulchre. S. Luc; qu'il se retire de ses Apôtres. En l'Ascension, qu'il fut esleué, & qu'une nuee le desroba aus yeus de ceus qui le regardoient. Dieu qui toujours est par tout; ne passe pas d'un lieu en un autre, dit S. Ambroise, mais en tant qu'homme c'ét luy qui va, qui vient & dit, „Levez vous, alons. S. Augustin dit tresbien qu'il n'ét pas „necessaire que ce qui est en Dieu, soit par tout comme „Dieu : Car l'Ecriture qui est tres-vraye, dit aussi de „nous, que c'ét en luy que nous vivons, nous mouvons „& sommes, & toutefois nous ne sommes pas par tout „comme luy; Mais autrement est cet homme-là en Dieu, „parce que Dieu est autrement en l'homme par quelque „façon propre & singuliere. Melancthon qui pendant la vie de Luther avoit embroüillé son esprit apres l'Vbiquité, depuis son decez s'en moqua. Le Cors de CHRIST est au ciel, dit-il, mais il est par tout avec sa divinité. Et le Synode de Dresde, tenu l'an 1571. du consentement de tous les superintendants de Saxe, Lipse, & Witemberg, condamna cette Vbiquité comme invention de Sathan, ainsi qu'ont fait les Zuingliens & Calvinistes.

Act. 1.
S. Amb. lib. 2. de fid. ca. 4. Epist. 57 ad Dardanum.
In Cap. 3. Epist. ad Coloss.
Matth. lib. de Corp. Christ. loc.
Bulling. tract. de mans. pat.

GEORGE Major l'un des Disciples de Luther, & son successeur en l'Eglise de Witemberg, nourry & eslevé par luy, son Maître mort, dressa le regiment des Majoristes, qui ont eu vogue a Lipse & Witemberg. Ces nouveaus Evangelistes, dit Stolfius, sont sortis du fient de Luther, lesquels vont de l'une extremité à l'autre : car comme leur maître Luther avoit enseigné que la Foy (adjoûtant d'une main souveraine ce mot, Seule) suffisoit a salut, & que les bonnes œuures n'entroient en conte avec Dieu: Au rebours George Major soûtint que les seules œuvres servẽt à salut, qu'aucun ne peut étre sauvé non pas mémes les enfans, si ce n'ét par le moyen des bonnes œuvres, comme écrit Stafile: Quiconque enseignera autrement, disoit Major, encor que ce fut vn Ange descendu du ciel, qu'il soit Anatheme. Cet Illiricus est l'organe du Diable. En

des Maioristes.
Geor. major. ser. de conver. Paul. & l. cont. Amsdorf.
Lib. contr. Amsdor.

quoy & les uns & les autres se môntrent a l egal Heretiques, Luther combattant la Parole de Dieu, qui promet recompense aus bonnes œuvres, & témoigne que la Foy sans icelle est morte: Et Major deniant les bonnes œuvres aus petits enfans qui ne peuvent pas, méme pour l'indisposition des organes, & l'humidité redondante en leurs petits membres user de la raison. On met les Majoristes au rang des Lutheriens mols, qui sont aussi en different sur quelques autres articles, avec ceus qui se disent les vrays Lutheriēs. Ne pensés pas, dit Vingandus Lutherien rigide, que le debat soit de peu de chose entre nous & ces Majoristes: Il est question de plusieurs articles de Foy: Et comme le Diable, l'Imposteur Mahommet, & tous les ennemis de l'Eglise, se servent quelquefois des authorités des Ecritures, pour étayer leurs erreurs: De-méme la plûpart des Heretiques se couvrent de l'authorité de Luther pour apuyer leurs opinions nouvelles. Ce George Major, par les livres que Luther à fait des bōnes œuvres, deffend son avis sur la Iustification: Et Illiricus par les commentaires AD GALATAS de Luther, soutient tout le contraire. Le méme écrivent Gallus, Vigandus, & Merlirius, qui ont publié les livres contre les Majoristes. Ainsi comme le Satyre, ils font que de la bouche de leurs Maîtres, sort & le froid & le chaud. Aussi n'est-ce rien qu'un esprit de contradiction celuy de Luther, qui ne peut souffrir une verité qu'il ne renverse, ny une fausseté, qu'il ne masque en cent façons.

Illiric. cōt. Major. fol. 336. in lib. de ort. Maior.

ANDRE Osiander disciple de Luther, natif de Gnutzevhansen prez de Noremberg, & fils d'un forgeron, voulut, comme quelques autres de ses compagnons de boutique, forger une nouvelle Secte, qu'on appelle de son nom Osiandrienne. Cettui-cy se faisoit appeller le second Enoch, dit Lindan, montoit en chaire avec l'épee au côtê, bravant comme un Thrason, avoit a sa devotion trois A, A, A, avec lesquels il viendroit à bout de ces impudents Heretiques Lutheriens, Zuingliens & Anabaptistes. Le premier étoit le Dieu tout-puissant, dit en Alemand ALLEMECHTIGEN. Le second Albert, c'étoit son Duc, ce furieus & dénaturé qui fera parler de luy au livre troisiéme; Le dernier Adam: Ainsi s'appeloit son bourteau. Plusieurs écrit Sclusemburgius, asseurent qu'il étoit Iuif,

Les trois A, A, A, d'Osiāder.

Lib. de Heres.

homme

homme qui avoit le regard de travers, & le visage have. Ce fut luy qui alambiqua son esprit, disputant si le Cors de CHRIST qu'on reçoit en la communion étoit corruptible: car disoit-il, c'ét-la une victime offerte en sacrifice. Il faut donc qu'elle endure, il faut que ce Cors soit mangé. Mais puis que la mort ne l'aborde plus, à quoy faire disputer de la corruption? Puis qu'en la Crois nul os d'iceluy n'a été brisé, pour répődre a la figure Mosaïque, combien moins au sacrifice de l'Autel, qui est en action de graces, en memoire de la mort sous especes non sanglantes? Le Cors de IESVS-CHRIST est en l'Euchari-stie, que tel qu'il est hors d'icelle, sauf le lieu & ses circonstances. Avant sa passion quand ce Cors étoit passible, aussi se trouvoit-il passible en l'Eucharistie: Aus trois jours que la sainte Ame de IESVS-CHRIST visitoit les Enfers, separee du Cors qui reposoit dans le sepulchre, si un Prétre eut consacré, le cors se fut trouvé mort sous les especes du pain, ainsi mal mené qu'il étoit des Iuifs, & sans sang, supposé qu'au sepulchre le Cors en fût dénué: Et sous les especes du vin, demeurant la méme supposition, se fût trouvé le seul sang sans la concomitance du Cors. Aussi aprez la resurrectio le Cors de IESVS-CHRIST étant glorieus & triomphateur, il se trouve tel en la sainte Eucharistie, remply de son Sang, vivifié par son ame, & sustanté par la divinité: Comme aussi le Sang precieus se trouve dans le calice accompagné de son Cors & Sang impassible incorruptible, immortel, sans que cette victime offerte en sacrifice endure, comme disoit ce réveur. Le principal article de sa Theologie, fut sur le point de la Iustification, le plus important article de nos controverses; Tant debatu par Luther, non assez clairement expliqué, a son jugement, par la confession d'Ausbourg, sur lequel il amene quinze diverses opinions, mises en credit par les disciples de Martin ou Filippe, toutes contraires les unes aus autres, qui me jetteroient, si je les voulois déduire, en une longueur ennuyeuse. Aussi Ioachin Wesfal & Ioannes Vigandus; ont extrait ces autres Heresies de son livre, méme celle-cy: Que nous ne pouvons étre justifiez par le sang de IESVS-CHRIST, qui fut versé en la Crois & pourry en la terre: En quoy cet homme se découvroit inepte, & quant-& quant impie,

Voy le livre intitulé de Inducto. Osiandrismo edit. 1586.

Voy Io. Functius de reb. Osiand.

impie, môntrant ce dire du Sage tres veritable : *L'esprit ignorant se trompe en soy-méme, & meurt en sa pensée.* Il ne consideroit pas que le pris de nôtre rachat a été le Sang tres-precieus du Fils de Dieu, qui ne peut étre que celuy qu'il a versé pour nous en la journee de la Passion, par toutes les parties de son Cors: Impie! disant que ce precieus Sang répandu en la Crois, avoit été pourry en la terre. Car ce Sang étant hypostatiquement uny au Verbe divin, est exempt de corruption. Céte union, dit saint Cyrille, n'ét autre chose, si ce n'ét qu'il a communiqué avec nous en la chair & au sang, & puis que ce sang étoit uny hypostatiquement à la divinité, il est ressuscité avec son Cors & sa chair, sans avoir senty de corruption. Aussi est-il appelé en la sainte Parole, sang de Dieu, chair de Dieu, qui est ressuscitée entiere, avec ses os, ses nerfs & ,,son sang. Que si le sang fût demeuré en terre pourry, ,,sa chair n'eût été parfaitement ressuscitée. C'et ce que ,,dit saint Athanase, que IESVS-CHRIST à étê porté ,,dans le Ciel en son propre sang, qui avoit été épandu en ,,la Crois: le méme saint Hierôme, & le grand Docteur de l'Eglise saint Thomas. La verité Catholique donc est cõtre cette brutale Heresie, qu'un des premiers Calvinistes de cette ville entreprit de deffendre: Que le SAVVEVR en sa resurrection réprit tout le sang qu'il avoit épandu pour nous, depuis sa sanglante sueur au jardin des Olives, jusques au coup de lâce qu'il reçeut en l'arbre de la Crois. Sang par lequel IESVS-CHRIST Dieu & vray homme nous a acquis la Redemption eternelle, lavez, justifiez & sauvez. Disoit encor Osiander, l'homme étre justifié non par la seule Foy, comme vouloit Luther, moins par la Foy accompagnee des œuvres, ainsi que les Papistes disent; Mais par la Iustice essentielle de IESVS-CHRIST qui habite en eus. Doctrine qu'il confessoit avoir premierement aprise de Luther, ainsi que Sleidan recite. Cecy est plus obscur que les songes de Calimache, étant mal-aisé d'entendre que vouloit dire cet Heretique, par la Iustice essentielle de IESVS-CHRIST qui habite en nous: Aussi croy-je qu'il ne s'entendoit pas soy-méme: Car comment peut la Iustice essentielle de IESVS-CHRIST habiter en nous, si elle n'ét separée de IESVS-CHRIST, ou que le SAVVEVR méme soit changé en habitude

pour-

Ep. 8. ad Nestor.
Act. 2. v. 31.
Act. 2. v. 31.
Act. 20. v. 28.
S. Thomas 5. q. 3. art. 5. In ca. 9. Epist. ad Hebre.
Ad Pammach.
In 3. part. Sum. q. 54. art. 2.
Innocent. lib. 4. de myste. Miss. c. 30.
Sclusem. To. de Cœna Domi.
Voy Gasp. Vlébergius caus. 9.

pour informer nos ames, qui eſt choſe impoſſible : C'ét le propre de l'Heretique de s'embroüiller dans ſes propres toiles. Mais le Catholique gardé du S. ESPRIT, qui n'abandonne jamais ſon Egliſe, croit que nous ſommes juſtifiez non pas par ces folles fantaſies, mais par la grace inherante, laquelle nous étant abondamment donnee, moyénant nôtre cooperation, a ſeule le pouvoir de nous rendre bien-aymez de Dieu.

CE nouvel Enoch diſoit que Luther & Melancthon avoient bâty une doctrine Ariſtotelique, reſſentant la chair, & non l'eſprit. Le Prince Albert tint celuy-cy pour ſon Profete, commanda que qui ne voudroit étre de l'avis d'Oſiander, vuidât ſes terres ; & pour faire eſſay de l'unité des Predicants Lutheriens ſur céte diſpute, il envoya en divers lieus prendre leur avis ſur ce point de la Iuſtification: Mais ce furent autant de diverſes réponſes, chacun donnant ſa privée diffinition de juſtice. Scluſemburgius en ſon livre de la Theologie des Calviniſtes, montre qu'ils ſont Sectaires d'Oſiander. C'ét luy-méme qui a publié un livre, pour montrer qu'encor que le peché ne fut entré au monde par la faute d'Adam, que IESVS-CHRIST n'eut laiſſé de s'incarner dans la nature humaine. Il eut grand nombre de diſciples. Melancthon s'oppoſa fort à cet hõme, & condamna ſa doctrine. Brence d'autre côté l'aprouva, dit qu'Oſiander à raiſon que l'eſſentielle juſtice de Dieu habitant en nous, & nous ex- »citant à bien faire, eſt nôtre juſtification. Comme fit »depuis Smidelin, encor que les Theologiens de Witem- »berg euſſent prononcé céte ſentence. Nous ne trouvons en toutes les Ecritures ſaintes, rien conforme à la doctrine d'Oſiander. Il fut cauſe de grans troubles parmy l'Egliſe Lutherienne, & diſoit-on que le diable fut veu parlant à luy dans ſon poéle. Il mourut, dit Paladius, miſerable, Dieu l'ayant miraculeuſement privé de la faculté de parler. Suyvons le reſte ſans faire arrét, ſi ce n'ét ſur les plus illuſtres en ordure de ces derniers Heretiques. Il y a des degrez d'infamie parmy les vices, comme parmy les vertus il y a des degrez d'honneur.

Voy Stafile fol. 364.

Art. 13.

Voy l'Epître de Brēce imprimée à Vuitemb. l'an 1552.

Smidel. in lib. contr. longior.

Catalo.

Voy ce qu'écrit Oſius fol. 1537.

Gall. Vide. Mart. Chemnitij iudiciū de Oſiandro.

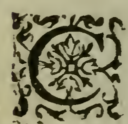
DE

DE PLVSIEVRS VILAINS ET SALES HERETIQVES QVI TROVBLENT les Païs du Nort.

CHAPITRE XV.

1. *Des Augustinians & Stancariens.*
2. *Des Vilains Adamites.*
3. *Des Sabbataires & Clanculaires.*
4. *Des Davidites sortiz de ce monstre David George.*
5. *Des Memnonites, Deistes & Trinitaires.*
6. *De Michel Servet.*
7. *Dire d'Erasme, & ce que les Trinitaires disent de luy.*
8. *Les Lutheriens & Calvinistes s'entre-accusent d'avoir engendré les Arriens nouveaus.*

1. *Des Augustinians & Stancariens.*



CE-PENDANT que ces contrées du Nort sont ainsi flottantes en diversité de Religions : que tant de gens épuisent leur cerveau par des interpretations nouvelles, comme voulant renvoyer l Eglise à l'A, B, C. Que chacun dit avoir le saint Esprit aussi bien que Martin, Filippe, & Muncer, étant venu pour apporter la lumiere à l'Eglise du Seigneur :Plusieurs autres Heresies aussi nouvelles qu'ineptes & ridicules se firent voir, entre autres les Augustinians, secte renouvelee en la Boheme, laquelle outre ce qu'elle a eu communauté avec les vieus Hussites & recens Anabaptistes, asseure le Ciel & les Enfers étre cloz & barrez, jusques à ce que le dernier iour arrive: Que les ames tandis, en attente de ce grand jugement, dorment sans peine ny douleur : Que CHRIST quant à l'humanité, n'ét encor logé dans les cieus, par consequent c'ét folie & temps perdu de prier pour les ames lesquelles cependant sont en lieu de repos. Voila quatre foles Heresies en peu de mots. La premiere, que le

Ciel

Ciel & les Enfers sont cloz & barrez iusques au dernier iour. Y a-il rien si contraire à l'Ecriture, qui dit que Dieu rendra à chacun à l'heure de sa mort selon ses voyes, qui asseure le Paradis preparé à l'heure de sa mort a ceus qui auront bien vécu? Que promettoit donques le Sauveur au bon larron, luy disant: *Tu seras aujourd'huy avec moy en Paradis*, s'il n'y pouvoit entrer avant le jour du jugement? Et qu'est-ce qu'il a mené au Ciel lors qu'il y est monté ,,triomfateur, si ce n'ét les ames bien-heureuses? Ce n'ét ,,pas ce que disoit ce grãd Gregoire de Nice: Son ame re- ,,pose aus tabernacles celestes, où sont les Ordres des An- ,,ges, où les peuples des Patriarches, où les chœurs des ,,Profetes, où les sieges des Apôtres, où la joye des Mar- ,,tyrs, où les delices des Bõs, où la splẽdeur des Docteurs. La 2. Heresie est quand ils disent que les ámes dorment en attente de ce Iugement. Il semble que ces gens ayent perdu l'esprit avec la Foy, & qu'ils veulent faire une espece de Glirons raisonnables, pour les faire dormir vn si long hyver. Certes S. Etienne se trompoit bien, si ceus cy disent vray, quand assommé de cous de pierre, il disoit. *Seigneur* IESVS *receuez mon esprit*. Et S. Ian étoit étourdy lors qu'il voyoit ces habillez de blanc devant le thrône de Dieu. Et le SAVVEVR nous contoit des fables, disant le Riche ,,mauvais étre en Enfer. Heureuse l'ame, écrivoit S. Augu- ,,stin, laquelle affrãchie de ce cors terrestre va au Ciel: el- ,,le ne craint ny l'ẽnemy, ny la mort par ce qu'elle voit de- ,,vãt ses yeus celuy qu'elle a servy, qu'elle a aimé. La troisiéme, que Christ, quant à l'humanité n'ét encor logé dãs les Cieus. Car que pourroit-on dire de plus Heretique contre le Symbole des Apôtres & tout tãt qu'il y a eu de Peres & de Chretiẽs? Ie laisse la quatriéme qui nie la priere pour les Trépassez, môntree assez ailleurs. C'ét la doctrine que Luther voisin de la mort sceella de ses dernieres paroles, comme on voit en son Enarration sur le Genese: dernier œuvre qui sortit de sa main. Aussi l'appele Melancthon, Le chant du Cygne. Car par son discours, il môntre que les cors & les ames dorment dans le sepulchre jusques à la consommation des siecles. C'ét icy, dit Sleidan, l'abolition du Purgatoire Papistique, puis que Luther par les saintes Ecritures, môntre que les ames reposent en pais, jusques au jour du Iugement dernier.

Eccles. 11. *2 Cor 5.* *Luc. 23.* *Ephe. 4.* *Orat. in. S. Ephes.* *Act. 7.* *Lib. medi. cap. 22.* *Cap. 23.* *Lib. 9.*

Vn

Martinus Bialobrzescius Episcop. Camenecen.

Vn Evéque de la Pologne, écrit avoir ouy vn grand seigneur Polonnois rapporter céte opinion de son Predicant, appuyée sur l'Ecriture, parce qu'elle appele la mort sommeil, laquelle luy avoit été divinement revelée, afin de lever cette peur & terreur que les Papistes donnent au peuple, que les ames, attendant la Resurrection, patissent selon la gravité de leurs pechez. Parmy ces nouveaus Evangeliques, tindrent leur rang les Stancariens, ainsi appelez de François Stancarus Mantoüan, lequel laissant l'Italie comme terre infertile à porter les Heresies, passa en Alemagne. Cétuy-cy, selon Stafile & Sclusemburgius, revela les erreurs de Nestorius, s'opposant à Osiander, dogmatisant IESVS-CHRIST étre Iustificateur selon la seule nature humaine, la divine excluse. Erreur qu'il épandit fort par la Prusse: passant, disent les Lutheriens, d'une extremité à l'autre: car Osiander, disoit le CHRIST, selon la nature diuine étre nôtre Iustice, & celuy-cy selon la nature humaine seulement. Ny l'un ny l'autre ne sçavoit ce qu'il disoit, puis que nôtre rachat a été l'œuvre de IESVS-CHRIST, comme d'une personne & non pas d'une nature. Et c'ét une réverie de dire que IESVS-CHRIST soit la seule personne divine, ou la seule nature humaine, cependant de la Prusse il passa en Pologne, puis en Russie: Ecrivit contre les Lutheraneaus, ainsi les appeloit-il, gens ignorans, qui n'ont apris que la Theologie de Witemberg. Montre par infinis passages de l'Ecriture, tant contre les Saxons que ceus de Zurich, son opi„nion étre veritable: Appele Melancthon qui s'opposoit „à son avis l'Antechrist. Plus vaut, dit Stancarus, un seul „de mes Docteurs, que cent Luthers, deus cens Melan„cthons, trois cens Bullingers, quatre cens Martyrs: Si „on piloit tous ces gens en un mortier, on n'en tireroit „pas une once de la vraye Theologie. Leur CHRIST im„panné est un monstre: La transubstantiation Papiste u„ne folie. La figure de Zuingle un songe. Mais nôtre Cœ„ne que nous disons étre le memorial de la mort de „CHRIST, est la veritable. Voyez l'impudence Heretique. Il fit luy méme ces rimailleries.

Voy Orikonius Roxolarius in Chimera. Et collatio. Nestorij cum Stancaro.

In Apolo. con. Tigur.

Cœna Papistica mala:
Lutherana multò peior:
Calvini omnium pessima:

Cœna

Cœna Stancari divina.

ANDRE' Musculus pere des Musculans, se mit à la traverse pour s'opposer à Osiander & à Stancarus sur ce point de la Iustification. Ceus-cy au contraire des autres ne font cas que de l'humanité, disent que l'humanité & divinité de CHRIST, à operé pour nôtre iustification jusques a la, que la divinité méme a pâty en la Crois, qu'autrement l'humanité seule n'eût peu parfaire le pris de nôtre Redemption. Ignorance trop lourde, qui se fait à croire avoir un Dieu de chair qui puisse pâtir, comme si l'essence divine n'étoit pas essentiellement l'impassibilité divine, & si Dieu venãt à pâtir pouvoit se separer de son essence. C'ét une chose merveilleuse, écrit saint Athanase, que le méme aye été le patient & le non patiẽt: le patient en tant que son propre Cors endura; & le non patient, en tant qu'il étoit Dieu impassible de sa nature. *Musculans.* *Atha. epis. ad Epitect.*

II. MAIS voyez la merveilleuse souplesse du Diable, tandis que tant de divers esprits forgẽt de diverses Sectes, & font des bandes à part, mémes en la Boheme, dõt ie parleray au livre suivãt: chacun desirãt emporter le pris: un ignorant (à peine sçavoit-il lire) nõmé Adam surnommé le Pasteur, dressa l'assemblee des Adamites, gens sanctifiez ou plutôt éhontez, lesquels abrutiz apres une si inepte creance, on a veu vaguer depuis parmy l'Alemagne. Ceus-cy pour imiter nôtre premier pere, sont tous nus dãs leurs Synagogues, qu'ils nomment Paradis, réchaufez l'hiuer avec des poêles inutiles, ce semble, à gẽs si échaufez, pour se voir péle-mélez hommes & femmes tous nuz. Natures reveches, qui võt tout au rebours des autres! comme Demophon Escuyer d'Alexandre, qui se chaufoit à l'ombre, & trembloit au Soleil. Ces Adamites ressemblent ces autres de nôtre siecle, qui ont dépoüillé la Religion de toutes Ceremonies: Car ce n'ét chose moins difforme de voir une Religion sans Ceremonies, qu'un cors humain sans habits. Cette heresie avoit germé du tẽs d'Epifane, cõme il dit en son livre contre les quatre-vints Heresies: & quoy qu'elle eût demeuré ensevelie plusieurs siecles, que Zischa du tems de Hus en eût presque dépetré le monde, on la vit resusciter sous ce nouvel Adam l'an 1535. en Hollande, mémement à Amsterdam. Chemnitius raconte avoir veu leurs Synagogues l'an 1581. à Anvers rebellee contre *Des vilains Adamites.* *Voy Theo. Fab. lib. 1. Epifa. li. 2. Hær. 52.*

Y son

son Prince, & dans Amsterdam, Wltrec, & Embden, où quand quelqu'un vouloit étre receu, on le faisoit mettre à nud : Qui croira que le diable ait eu tel pouvoir sur les ames qui se disent Chretiennes ? & en cét état se promenoit à la veuë des hommes & femmes une heure entiere: si au partir de là, il asseuroit n'avoir séty aucun chatoüillement de la concupiscence charnelle, il étoit receu pour Frere, cõme ayant acquis le don de perfection : si au contraire il declaroit avoir senty quelque émotion interieure de la chair revéche à l'esprit, on le renvoioit. Alanus au dialogue 6. écrit qu'on vit en Hollande une tres belle jeune fille, faisant l'office de Ministresse, se presentant toute nuë en public : & comme on luy vouloit jetter une cappe à l'Espagnole pour la couvrir, elle la rejetta: Ie n'ay point affaire d'autre habit, dit-elle, que celuy que le Christ mon époux m'a donné. Et Rescius raconte que on a veu faire des nopces où le marié & la mariee n'avoient autre couverture que des feüilles des arbres. Au milieu de leur Synagogue il y avoit un arbre planté avec un serpent à l'entour, pour imiter celuy du Paradis terrestre, au pié duquel étoit le marié & la mariee. Ces Adamites, comme dit Cassander au commentaire des deus natures en Iesus-Christ, parmy plusieurs erreurs qu'ils ont, soûtiennent que comme il n'y a en Christ qu'une personne, il n'y a eu aussi qu'une nature. Encor ont voulu ces ignorans parmy leur bétise faire les entendus, & se méler des plus hauts mysteres de la Religion. Comme ont fait aussi les brutaus Orebites qui nient la Filiation eternelle de Iesus-Christ, rejettent toute Ecriture sainte, ayant tout le tresor de leur loy enclose dans un petit livre intitulé, La Hute de Moyse qui contient, dit Acosta, quelques Enigmes que ces pauvres gẽs n'entendent pas : aussi disent-ils n'étre loisible les interpreter, car ce sont des secrets du Ciel: ils attendent le retour de Moyse, pour de nouveau leur porter la manne, appellee entr'eus le Tresor du Pere, distribué par la main de son Ange. Toutes Ceremonies & Images leur sont en horreur, & sans pronõcer aucunes prieres, levent les yeus vers le Ciel, puis baisent la terre.

Grande abomination du Diable.

Orebites.

III. *Des Sab-*

Apres vindrent les Sabbathaires l'an 1539. qui observent le Sabbath, méprisent le jour de la Resurrection, invoquent

voquent le seul Dieu le Pere, comme on voit dans le livre que Luther a écrit contre eus. Ont-ils pas raison? Car si la seule Ecriture est celle qui nous doit donner la Loy, & la regle en la Religion, & qu'il ne soit loisible croire autre chose que ce qui est exprés dans l'Ecriture: à quel propos laissons-nous le Samedy pour prendre le jour du Dimanche, puis que l'Ecriture ne le dit pas? Le SAVVEVR mémes a chommé le Samedy, jour venerable, gardé avec tāt de ceremonie en l'Eglise de Dieu, qu'il n'étoit pas mémes permis le soüiller de l'appareil necessaire à la vie humaine. Ce iour donc de repos ordonné de Dieu, peut-il étre changé par les hommes, puis que l'Ecriture ne l'ordonne pas? C'et pourquoy Carlostad conseilla à ses disciples de chommer le Samedy, comme plus asseuré que le Dimanche institué par les hommes, Que répondrez vous, Evangeliques nouveaux, à ces Sabbathaires, si vous ne sortez de l'Ecriture, pour aller à la Tradition? Qui vous apprendra que l'Eglise en l'honneur de la Resurrection a changé le Samedy au jour du Seigneur, qui est le Dimanche? Rescius en la Centurie des Evangeliques dit qu'une grand' Dame de Pologne se mit de céte Secte, quittant sa premiere Religion. En méme tems on vit les Clanculaires dont Stafile fait mention, qui ne confessent leur Religion de bouche, contens de l'avoir dans le cœur. Ils ont quelque alliance avec ceus qui parurent en France l'an 1545 que l'histoire Calviniste appele Nicodemites, lesquels maintenoient qu'on pouvoit aller à la Messe, pourveu que le cœur n'y consentit point: comme on voit plusieurs Catholiques à la conscience large, qui se flattent en leur infirmité: disent que ce n'ét pas peché d'assister aus préches & prieres Heretiques, pourveu que l'ame en soit éloignée: Gens sans ame & sans religion. *Dieu ne veut rien à demy: On ne peut servir a deus maîtres.*

Sabbathaires & Clanculaires. *Voy Luth. cōtra Sabbatharios.* *Le Samedy n'ét changé par l'Ecriture.* *Clanculaires.* *Tom. 1. de l'Hist. Ecc. de Genev.*

Or ces Clanculaires qui n'affectent que les tenebres, n'entrent jamais en temple, ains prient en leur maison, font leur Religion a-part, les tables de leurs cabinets leur servent d'autels: ils cherchent leur Eglise à l'ōbrage de leur maison. Ha! pauvre France, combien de tels en nourris-tu, qui sans Messe, ny Préche, passent leur vie, sacrifiant aus Dieus de leur foyer, comme si la voye du Ciel étoit le trou de leur cheminee. Ainsi vivoient ces anciens

Prieurs domestiques.

Heretiques,dont parle saint Basile,disant que les Eglises demeuroient fermees, & les Autels vuides du service & sacrifice,parce que ceus-ci dont Eustachius étoit le chef, communioent en leur maison privee : De cette sourde priere se moquoit même le pauvre Payen Perse de son tés, trouvãt bon que le prier fût à l'oreille & à la veuë de tous. Tu te trompes,pauvre homme,disoit S.Chrysostome: car encor qu'il te soit permis prier en ta maison, il est neaumoins impossible que tu pries avec telle ardeur comme en l'Eglise,où ta vois par le moyẽ de cette societé est portee devant le Trône de Dieu.Nous faisons, disoit Tertulien, ces assemblees & congregations, afin de briguer comme à main armee & à foule l'exaucement de nos prieres: cette force est aggreable à Dieu.

In Apoll. ad Gentes.

IIII. *Des Davidites, & quel a été David George.*

ON vit d'un autre côté l'an 1544. les Davidites en Frize,issus de cet enragé David George Holandois, qui s'étoit autrefois mélé de peindre sur le verre en la ville de Gand : ainsi de voirrier il devint Profete, portant un visage bronzé, pour avoir par trop souflé le charbon. Il étoit fils d'un Ioüeur de Comedies nommé George d'Amersfort. Cettuy-cy s'est dit le Messie, produit du saint Esprit,& envoyé pour rétablir la maison d'Israël,non par mort,mais par grace. Il soûtenoit la doctrine de Moïse, des Profetes, de IESVS-CHRIST, & des Apôtres,être imparfaite. Voicy son Argument:Si la doctrine des Apôtres étoit parfaite,l'Eglise n'eût jamais peri, puis que le CHRIST a dit que les portes d'enfer ne pourront rien contre elle : Or sous l'Antechrist Romain l'Eglise est perie : Donc la doctrine des Apôtres n'a été accomplie & parfaite. Ce sot discours se voit dans son Histoire imprimee à Anvers, l'an 1560. où il dit que le S.Esprit s'étoit repandu sur lui,pour apporter la vraye loy au monde: Qu'il étoit le Fils de Dieu bien aimé : Qu'il ressusciteroit pour juger toute la race d'Adam.L'Eveque de Ruremond témoigne avoir veu des écrits de sa main,qu'on lui donna en Delfes, où étoient inserez les Oracles qui luy étoient revelez du Ciel. Vne de ses maximes fut que l'ame restoit sans peché, & que c'ét la seule chair qui en est coulpable, que tous les cors seront punis & damnez,& les ames sauvees,ne sçachant pas que Dieu a colloqué,ou plutôt anté ou mêlé l'ame avec la chair,d'un telle liaisõ, qu'il

Voy les erreurs de David dãs Schusselburgius li. 12. Vid. Resciũ de Atheismis fo. 16. Ratio 8.

qu'il est malaisé de juger, si l'ame obeït à la chair, ou la chair à l'ame. Iaçoit qu'il soit plus croiable, que c'est l'ame qui domine, comme plus voisine de la divinité. Mais aussi que l'ame tire sa beatitude de la cõmunication qu'elle à avec la chair. La chair est lavee afin que l'ame soit détachee; la chair est ointe, afin que l'ame soit cõsacree. La chair est signee de la Croix, afin que l'ame en soit munie. La chair est obombrée par l'imposition des mains, afin que par esprit l'ame soit illuminee. La chair se paît du cors & sang de IESVS-CHRIST, afin que l'ame soit engraissee de Dieu. Comment se peuvent-elles donc separer en la recompense, étant si conjointes en leurs œuvres? Ce seroit établir Dieu injuste: Puis que c'ét l'ame qui agit, émeut, & pousse le cors à toutes choses, que la chair n'a que le droit d'obeïssance. Cõme Dieu seroit injuste de priver l'ame, compagne de la chair en l'operation des bonnes œuvres, du loyer merité par icelles: Il ne le seroit pas moins, exemtant l'ame compagne de la chair és mauvaises actions, de la peine & suplice encouru par icelles. Mais j'ay tort d'emprunter la Filosofie de Tertulian, pour rembarrer la folie de cet écervelé, pere des Davidites: Et parce que quelques Anabaptistes ses voisins soûtiennent qu'il vaut mieus endurer mille morts, que se départir un seul point de leur Foy, ou la renier: Tout au contraire celuy-cy enseignoit, que ce n'étoit pas peché de nier Christ devant les hommes, pourveu qu'on le confesse dans le cœur devant Dieu: & que les Apôtres ont été des sots, de se laisser crucifier & meurtrir pour cette querelle. Ajoûtoit aussi que cela n'est pas digne de la liberté de l'homme, d'étre lié & colé à une seule femme: Qu'il est loisible en avoir plusieurs pour peupler le monde, & le Paradis, & faire des ames à Dieu. Et comme Luther arracha quelques livres de la Bible: Celuy-cy d'une pareille audace en fit tirer tous ceus de Moïse, se ressouvenant peût-être de ce qu'il avoit leu dans les œuvres de Luther en langue
» Alemande. Quand quelqu'un te mettra au devant avec
» ses commandemens: Di luy, Va t'en aus Iuifs avec ton
» Moïse, je ne suis pas Iuif, ne m'embarrasse avec Moïse,
» je n'en ay que faire.

Liaison du cors & de l'ame.

Tertull. de resurrect. carnis.

Pluralité de femmes Tom.3.fol. 40. Vid. Resciũ in Atheismis.fo.12.

Or comme il eut peur d'être découvert és terres de l'Empereur, il se retira avec sa famille & quelques siens

disciples à Bâle, demeurant a couvert quelque tems sous le nom de Ian Breüil. Mais depuis etant mort, reconneu pour étre David George, on le tira du sepulchre, & fut brûlé avec ses livres & écrits qu'on trouva. Sa mort pourtant qui avint l'an 1556. & l'abjuration qu'on contraignit faire par aucuns de ses Sectaires, n'ont pas étouffé les Davidites, qui sõt en la basse Alemagne, & en la Transilvanie ; lesquels ont suivy la frenesie de cet imposteur, qui les a tellement aveuglez qu'ils sont encor en attente de son retour: Car peu avant son trépas, environné de ses Disciples & de sa petite Eglise, il leur dit qu'il étoit voisin de la mort, mais qu'en peu de tems il ressusciteroit; Et qu'avant partir de ce monde, il leur feroit entendre plusieurs merveilles. Mauvais profete, & en l'un & en l'autre, car une apoplexie le saisit & luy ôta la parole, & puis apres son cors fut brûlé, comme j'ay dit.

David George mourut l'an 1556.

V. Presqve en méme tems les Memnonites se mirent sur les rangs, sous le regne de Memnon Frigien, qui niét; malheureus qu'ils sont, Iesvs-Christ étre Fils de Dieu, & né de la substance de la Vierge; mais disent qu'il a apporté son Cors du Ciel. Lindan ecrit avoir cõneu cet homme, qui a fort gâté la Frise, Holande, & Zelande; Il étoit au commencement Predicant Lutherien en Witmarse. Ses disciples prindrent les armes pour leur Maître, & apres le sac de quelques villes, furent la pluspart taillez en pieces. Plusieurs toutefois resterent, qui ont, dit l'Evéque de Ruremond, miserablement perdu le peuple en Holande, Frize, & Embden: Et comme Luther disoit qu'il vouloit étre le juge des Anges: Aussi disoit celuy-cy qu'il jugeroit & les Anges & tous les Princes de la terre, ainsi qu Osius écrit.

Des Memnonites & Ebionites.

On vit d'autre côté les nouveaux Ebionites renaître en la Lithuanie, & les Deistes, & Tritheites en la Pologne, qui établissent trois Dieus en divers degrez. Dieu le Pere le vray Dieu, & l unique Dieu; Le Fils Dieu, non unique moindre que le Pere; le S. Esprit Dieu, moindre que le Fils. Ils font Gregoire Paul qui étoit predicant a Cracovie autheur de leur Secte, qui a fait un livre des Controverses de ce tems. Ceus-la appellent le Symbole de Saint Athanase, *Symbolum S. Athanasij.* Stanislaus Baron Polonois, & Mathias Stadvizki écrivent, que ces detestables

Voy l'Epître des Polonois au Senat de Geneve. Canisius de corruptelis verbi Dei. L'Epître

bles Deistes, deffendent leur opinion par les passages & authoritez de Calvin, Muscule, Martyr, & Bullinger. Et vit on le Nouveau Testament imprimé a Zurich l'an mil cinq cens trente-huit, où les mots, *Et hi tres unum sunt*, se lisent tournez en cette sorte, *Et hi tres serviant in unum.* Passage dont se servirent ces Heretiques en l'assemblee commune à Frankestel. Voila la belle doctrine de ces écervelez, le profit que Luther & sa suitte ont porté à la Chretienté, ayant fourni les armes aus plus desesperez du monde, arrivez au comble & perfection de toute Heresie, qui est l'Atheisme. Parmi ces fols, il y en a qui distribuent chaque tems a chacune des persionnes de la Trinité. Le Pere, disent-ils, a commandé au vieus Testament, & qu'a l'avenement du Sauveur, il avoit remis sa puissance au Fils, lequel avoit publié ses Lois, dressé son Evangile, institué ses Sacremens jusques au regne du Saint Esprit: Que ce tems est écheu auquel on ne doit reconnoître autre personne que la tierce. I'ay un livre manuscrit de Iaques Broquart, ce celebre réveur sorti de l'Echole de Geneve, lequel il dedie à la Royne d'Angleterre, intitulé du Second Avenement de CHRIST, qui s'approche fort de ces folies. Cet hõme que j'ay veu étoit reveré de plusieurs, comme un Profete, & duquel i'ay parlé dans mon Antechrist. L'historien de l'Eglise nouvelle de la France, fait Guillaume Postel autheur & pere de ces Deistes, & sans preuue, authorité, ny tesmoignage quelconque, veut que nous le croions ainsi. Ie veus venger l'injure faite à cet homme, qu'ils marquent comme un Athee (à la verité la plus grand' ame & l'esprit le plus rare que nôtre âge ait produit) & en peu de mots toucher son histoire. Etant né au Pays de Normandie, Parroisse de Barenton, il fut élevé par ses parens aus bonnes lettres, en l'Vniversité de Paris, où ayant en peu d'annees attaint la connoissance parfaite des langues Grecque, Hebraïque, & Latine (car il devoroit & les livres, & les sciences, capable d'attaindre en un jour ce que les meilleurs esprits ne pouvoient approcher en un mois) Le desir de voir le monde, reconnoître l'humeur des peuples, le fit passer en Italie; Comme il fut à Venise, une Dame (aucuns disent que c'étoit une Nonain, fort serviable aus pauvres de l'Hôpital) l'ayant pris en affection, luy donna des

des Deistes à ceus de Zurich.

Brocart.

Lib. 2. Hist. Eccl.

De Guillaume Postel.

moyens pour continuer ses études, & ses voyages, laquelle il appeloit toujours depuis sa mere, & elle son fils; C'étoit au tems que tant de diverses Religions commençoient a troubler le monde, qui étonnerent tellement cet esprit, a la verité presomptueus, & hardy en la verdeur de sa jeunesse, qu'il ne sçavoit que croire. Il alla donc errant par tout, sondant les Turcs, les Iuifs, les Chretiens de la Grece, de l'Alemagne & autres, lisant avec soin leurs livres. En fin retourné a Rome, ayant avis d'une compagnie de gens doctes, qui s'associoient les uns aus autres, & dont je parleray aus livres suivans, il y est reçeu. Le grand & merveilleus entendement qu'il avoit, la connoissance de toutes les langues, & de plusieurs sciences, luy fit l'ouverture pour y entrer. Mais comme on conneut cet esprit qui vouloit à tous cous percer les Cieus, & se guinder plus haut qu'il ne devoit, faisant reconnoitre ce
» dire d'Aristote pour veritable: *Qu'il n'y eut jamais grand*
» *esprit qu'il n'eut une once de presomption, & vaine gloire:* On luy ouvrit la porte, car en cette compagnie on n'a point d'autres prisons que la clef des chams. Sorti de cette maison religieuse, & de retour à Venise, il est arrété prisonnier, & envoié à Rome, & mis à l'inquisition, où il est condamné à prisons perpetuelles. Mais Dieu qui ne vouloit perdre celuy, sur qui il avoit versé à pleines mains tant de graces & faveurs, voulut que sur quelque tumulre, les geoliers forcez il échapa, & se retirant de l'Italie, où la liberté de parler étoit rétrainte, il passe a Geneve, puis a Bâle : de là ayant sondé les opinions de toutes ces gens, consideré les mœurs, humeurs & doctrine des Zuingliēs, Calvinistes, comme il avoit fait des Lutheriens, il retourne revoir la France sa patrie. Le Roy François Pere des lettres, qui tendoit les bras aus hommes de sçavoir, fit grand conte de Postel, luy donna place honorable parmy ses Lecteurs, où il est reçeu & gagé, lisant avec admiration, & étonnement d'un chacun. Or parce qu'un livre sortit de sa main, qu'il appelloit sa mere Ianne, & en Italien, *La Vergine Venetia.* Le bruit courut en la bouche de tous, que comme David George se disoit le nouveau CHRIST, pour parachever la Redemption des hommes, que Postel s'étoit imaginé que sa mere Ianne devoit racheter les femmes.

Est-il

Est-il possible qu'une si grande folie eût peu tomber en une si grande cervelle? Les écrits que nous avons veu de luy, ne disent rien approchant de cela, & j'ay appris des personnes d'honneur, & dignes de foy qui l'ont bien souvent abouché, qu'il se rioit luy-mémes de la bétise du monde, qui étoit entré en cette folle imagination de sa Mere Ianne: Il racontoit que par elle, il entendoit cette vertueuse Dame Venitienne, laquelle en sa jeunesse l'avoit accueilly & assisté de ses moyens en ses peregrinatiõs, qu'en ce livre il avoit voulu immortaliser son nom, comme celle qu'il nommoit sa Mere à meilleur droit, que l'autre qui l'avoit porté dans ses flancs. Que celle-cy l'avoit à l'aventure allaitté de son lait, mais l'autre luy avoit donné le moyen d'acquerir les sciences, capables de restituer le monde, si le fol monde eût voulu suyvre son conseil. Sur ses vieus ans, les Princes & gens de sçavoir alloient voir ce venerable vieillard à saint Martin des chams, où il logeoit, assis dans sa chaire, la barbe blanche luy tombant jusques à la ceinture, avec une telle Majesté en son port, une telle gravité en ses sentences, que nul n'en retournoit jamais sans desir de le revoir, & étonnement de ce qu'il avoit ouy. Quand il parloit avec vehemence, comme quelquefois le discours luy portoit, on eut dit que ses yeus étoient des escarboucles: Combien de fois a pris plaisir le Roy Charles neufiéme d'ouyr les admirables Discours de cet homme, qu'il appeloit son Filosofe: Et comme un jour sa Majesté eut eu des lettres du Roy d'Ormus & de Besoards, qu'il luy envoia par ce renommé & pecunieus Alvaromendés, Postel en fut l'interprete. Ie puis, Sire, dit-il alors au Roy, en la presence de toute sa Cour, sans truchement aller de vôtre Royaume iusques à la Chine, toutes les langues des peuples qui sont entre-deus me sont aussi connuës que la verité. Or il se montra plusieurs annees devant sa mort tres-Catholique, s'étant purgé de toutes ses opinions, que la superbe grãdeur de sa cervelle pouvoit avoir avorté, plutôt que conçeu, soumettant le tout au jugement de l'Eglise: Disoit ordinairement la Messe avec une extraordinaire devotion, si qu'on l'a veu souvent, mémes au cœur de l'hyver, disant la veille de Noël la Messe de minuit, la fumee sortir de sa téte chenüe, lors qu'il s'apprétoit à la

consecration, tant il avoit l'esprit tendu à ce grand mystere. Sur tout il fut ennemy des Sacramentaires Calvinistes, c'ét pourquoy ils l'ont vilainement voulu noircir. Voicy comme il parle d'eus. Vous qui jettez mille blasfemes contre Dieu; qui ne faites cas de l'authorité de l'Eglise, qui comme des bétes vivez sans sacrifice, sans aucuns mysteres Chretiens: Qui appellez barbare cette façon de parler: La Trinité un seul Dieu. Qui d'ailleurs n'avez rien de l'homme que la forme, &c. Il composa les livres *De Orbis Concordia*, utiles à la Religion Catholique, pour confondre tous Heretiques, Iuifs, Mahommetans, & Payens, d'où l'auteur du livre de la Verité de la Religion Chretienne a puisé ses plus douces liqueurs, & de Vivés, Savanarole & Snecanus. Dieu luy fit la grace de rendre son ame & ses derniers vœus en l'Eglise Catholique, âgé de 90. ans ou environ; témoignant à son depart combien il étoit éloigné des folies de son siecle. Passons aus autres Sectes.

Vide Iordanum in respond. ad Donzam.

VI. *De Michel Servet.*

Les nouveaus Trinitaires s'éleverent aussi: Engence malheureuse & detestable, qui peuple fort en la Pologne, Lithuanie, Moranie, & Trãsilvanie, dont Servet au commencement Lutherien, puis Calviniste, & depuis Trinitaire, fameus par son suplice, fut le principal Apôtre, suivy par ce Paul, & Lucas Stemberget Predicant en la Moranie. Ce fut luy qui mit aus chams tous ces malheureus & detestables esprits, Blandrat, Alciat, Zosin, Gentil, Gribald, Lisinanin, Paul le noir Budnee, Glinan, Sltéfinski, Silinski & autres pestes qui se sont épanduës parmy ces peuples du Nort. Luther avoit éveillé tous ces esprits quand il écrit: On ne trouve pas dans la sainte Ecriture le nom de Trinité, les hommes l'ont inventé & forgé d'eus-mémes. Ce Michel Servet étoit Espagnol, lequel, au méme tems qu'on forgeoit la Cõfession d'Ausbourg, qui fut l'an 1530. bâtit la sienne, tiree des ordures d'Arrius & Samosatenus, qui avoient depuis plusieurs siecles croupi sous le fumier: Il y entre-méla le Mahometisme: aussi avoit il autrefois sejourné en Affrique avec les Mahometistes. Cet homme venu à Paris pour apprendre les lettres, huma le premier venim de Luther: car les Lutheriens, comme je diray à l'entree du sixéme livre, s'étoient écoulez dans cette grande Vniversité. Il nia toutefois le debte,

Luther. in Evang. de Domi. Tri.

De Servet Espagnol.

debte, lors qu'il fut pris vers le Daufiné, où il se mêloit de dogmatiser, & abjurant l'heresie de Luther fut relâché. Il fit quelque tems le Correcteur, ou plutôt le corrupteur dās Lion a l'impressiō de la Bible, puis passa en Alemagne, publia ses livres de la Trinite, ses dialogues de la Regeneration, quelques Epîtres & Apologies. On vit vēdre a l'ouvert ces méchans livres a la journee de Ratisbonne l'an 1532. Il eut plusieurs compagnōs en ses folies, mémes Bernard Okin, comme recite Sclusemburgius au livre 11. Enfin il prit la route de Geneve pour conferer avec Calvin, esperant le trouver favorable; car il avoit leu dans ses écrits que cette priere *Sācta Trinitas unus Deus*, ne luy plaisoit pas, elle sentoit sa barbarie: D'ailleurs il avoit entendu que Calvin n'avoit voulu a Lausane souscrire aus trois Symboles, d'autant qu'en celuy de Nice le Fils est dit Dieu comme le remarque Galen en la deffense de Farel, & que sur le 10 de S. Ian, il nie que de ces paroles, *Moy & mon Pere sommes un*, on puisse tirer la consubstantialité des persōnes divines, & que le Fils ayt une même essence avec le Pere: surquoy il taxe l'Antiquité d'ignorance, pour avoir grandement abusé de ce passage. Servet donc s'en va a Geneve, parle a Calvin, mais il fut deçeu; Il ne trouva pas la liberté a Geneve, telle qu'il l'avoit laissee en Pologne, & eut affaire a un rude & mal pitoyable joûteur: car pour mettre fin a leur dispute, Calvin le fit envoier au feu l'an 1555. desirant aus dépens de la peau de Servet effacer l'opiniō qu'on avoit cōçeu de lui, qu'il penchât a l'Arrianisme. Apres sa mort ses disciples suivirent sa premiere pointe, cōbatirent la Trinité: & au lieu que l'Eglise châte, *O veneranda Trinitas*, ils firent châter en leurs Eglises, *O veneranda Dei bonitas*. Ces méchās n'ōt voulu laisser ce pauvre mot OMOVSION, paisible apres 12. siecles, parce qu'il ne se trouve dans l'Ecriture, disent-ils: Tiennent IESVS-CHRIST pour un Profete seulement, qui fut adopté fils de Dieu quand il fut baptisé au fleuve du Iourdain: & que la vois fut entendue du Ciel: *C'ét icy mon fils bien-aymé.* N'étoit-ce pas l'erreur de Cerinthus, & Ebion, comme dit S. Hierôme? Ne pouvant comprendre les mysteres de la Trinité, ils ne veulent qu'un Dieu, au contraire des Deistes qui en font trois, desquels de nôtre tems Petrus Gonesius fut le Chef, & apres celuy-la un nōmé Farnosius:

Voy l'Epître que Calvin écrit aus Palonois, fol. 63. & celle de Zurich à Geneve aus Epîtres de Calv. 159.

Servet brûlé à Geneve l'an 1555. *Vide Alph. Pisonius in Concilio Niceno.*

In Cath. Test. scrip. Eccles.

I'ayme

I'ayme mieus, dit ce méchant Apostat Stemberger, disciple de Melancthon, qui regenta dans la Pologne l'an mil cinq cens soixante & un, retourner au Cloître, que non pas croire au saint Esprit: Qu'on montre, disoit-il, cette divinité du saint Esprit dans le vieil ou nouveau Testament, non plus que le nom de la Trinité: Ie ne suis obligé á croire autre chose que ce qui est contenu par mots exprez dans la sainte Ecriture: Ie pense cette Trinité étre une femme qui a eu trois maris. C'ét la doctrine qu'il avoit apprinse dans l'école de Luther, continuee depuis en ses successeurs: car de cette cocque sont issués toutes les autres heresies. Cet infame Budnee disciple de Servet, a ramassé vnze passages dans la sainte Ecriture, pour mõtrer le S. Esprit n'étre Dieu: Et Rescius recite qu'un Chevalier Lithuanien étant prét à rendre l'ame, recitant le Symbole, en sa priere suivit ces mots, *Credo in Spiritum sanctum*, mais sur l'heure s'arrétãt: I'ay mal dit, fit ce malheureux, Ie ne croy pas au S. Esprit, & sur l'heure expira.

Horrible blasfeme.

Voy les foles opiniõs de cet heretique dãs Stafile de Luth. concord. inter. se.

VII.

Dire d'Erasme, & ce que les Trinitaires disent de luy.

Erasm. in præf. lib. 5. Basil. de Spi. Sanct. lib. de fal. & ver. vn. Dei. Pat. & fil. 2. cap. 1.

Erasme étonné d'ouyr ces premiers Evangelistes (car à ce grand homme abordoít toute sorte de gens) presagea trelbien dés le commencement l'Atheisme prochain, ou une partie de la Chretienté s'alloit jetter, comme il écrit ,,à ceus de la basse Alemagne. Certes, disoit-il ailleurs, ,,ces nouveaus Chretiens ne sont pas meilleurs que les ,,Iuifs & les Turcs: ils prennent patience d'ouyr appeller ,,IESVS CHRIST Profete, ou bien Dieu, si on les presse, ,,mais tel Dieu qui ne soit plus que Moise & les Profetes. Les Trinitaires pourtant appellent Erasme a leur aide, & ,,comme garent de leurs erreurs. Luther & Melancthon, ,,disent-ils, comme Moyse & Aaron ont fait l'abatis des ,,grossieres erreurs. Zuingle, Calvin & Martyr sont venus ,,apres: & comme les Profetes, Esaye, Hieremie, Ezechiel, ,,ont retrãché les plus subtiles: mais Servet & Erasme les ,,derniers, cõme Christ & S. Ian, abolissant la Deité, & la ,,Trinité du fils & du S. Esprit, ont attaint à la perfectiõ de ,,la Loy Evangelique. Les Lutheriens, disent-ils ailleurs, ,,ont abbatu le toit: Les Calvinistes effondré les murail- ,,les, mais nous avons arraché les fondemẽs de la Papau- ,,té, entendant cette pierre angulaire Iesus-Christ. Vous verrez lors que je parleray de la Pologne, le tableau que ils firent representer: Si ne lisons nous rien dans les livres d'Erasme

d'Erasme, qui avoisine leurs erreurs, si ce n'ét qu'en sa Preface sur S Hilaire, il a mis ces mots: *Nous autres osons appeller le S. Esprit Dieu, ce que les anciens n'ont iamais osé faire.* Enquoy il se trompoit: car Iustin le Martyr dit, qu'il est de méme nature & essence au Pere & au Fils. Clement Alexãdrin, que le S. Esprit en unité est tout, auquel & par lequel sont toutes choses. Eusebe d'Alexandrie, Qu'il est consubstantiel au Pere & au Fils. S. Athanase, Que c'ét la substãce du Pere, meme divinité que le Pere & le Fils: c'ét ce que S. Basile conteste cõtre Eumonius: S. Chrysostome & S Augustin en mille lieus. Ailleurs je parleray d'Erasme & comme il se r'avisa, ayant au commencement embroüillé son esprit apres les opiniõs qu'on éventoit parmy la Chretienté. Ce George Paul épandit fort ce pestifere venim, dont i'ay parlé, parmy ces Pays Septentrionaus, homme méchant, impie, ambitieus, effronté en ses blasfemes, écrit le Lutherien Sclusemburgius, qui a osé impudemment écrire, Luther n'avoir eu qu'une petite étincelle de la verité, pour détruire l'Antechrist, que cette victoire étoit détinee à eus seuls.

In Expo. fid. Lib. 5. Peda cap. 12. In Nicen. conf. disp. cont. Aria. De Spirit. sanct. li. 5. Ser. in Pẽtã.

George Paul.

VIII.

Les Lutheriens & calvinistes s'entr'accusent d'avoir engẽdré les Ariens.

Pierre Stator & George Blandrat, entrez en la Pologne pour trouver place parmy la diversité des Religions de ce pays là, puis qu'ils avoient laissé l'ancienne, servirent beaucoup depuis pour l'avancemẽt de la doctrine de Servet & de Paul. Ce Blandrat disputant dans Albe contre les Lutheriens, leur confessa franchement, Luther luy avoir le premier desillé les yeus pour recõnoître la verité qu'il deffendroit jusques au sepulchre, & laquelle il avoit soûtenuë dans le Senat de Geneve: Surquoy il leur montra ses commentaires sur le premier chapitre du Genese: aussi Luther quatre ans avant sa mort donna quelque ombrage de l'Arrianisme, car il fit óter des Letanies cette oraison, *Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis:* Et depuis les Predicants qui se sont logez en l'Autriche par resolution entr'eus prinse en un Colloque, firent changer cette fin ordinaire en toutes les prieres de l'Eglise, *Per Christũ Dominum nostrum*, y mettãt *Per Christum servum tuum fidelem.* Les Lutheriens pour couvrir l'honneur de leur Apôtre, écrivent que Zuingle & Calvin sont les peres de ces nouveaus Arriens, autheurs de tant de blasfemes. Aussi cette priere de la Trinité n'étoit pas au goût de Calvin, elle ressen-

Voy Simler. in prafatio. lib. de ater. Dei Filio. Voy Stafile in epist. ad Episco. Egstensem. Crom. li. 2. Hesius in ep. ad Ducẽ Prussiæ. Cal. cont.

Val. Gent. & 2. ep. ad Polo. Inst. l. 1. ca. 13. Sect. 19 & 23. ibid. Sect. 14. 16 21.

ressentoit, disoit-il, sa barbarie. *Le Fils n'ét pas engendré de la subsiãce du Pere, les personnes ne sont que proprietez & resiances. Ie voudroy que ces noms de personnes & de substance, fussent ensevelis.* Voila comme il parle : Quel aveuglement apporte la presomption en la tére d'un homme, lors qu'il ne veut voir le clair soleil qu'on luy presente. Blandrat fait Trinitaire parlant aus Lutheriens, rejettoit sa doctrine sur Luther; & conferant avec les Calvinistes, sur Calvin ; si qu'un jour parlant a un de ses Predicants nommé Martin, il luy montra le chap. 3 §. 15. de son Institution, le priant de signer ce qu'il dit la de IESVS-CHRIST, ce que l'autre ne vouloit faire. *Ta doctrine, ô Calvin,* écrit l'heretique Stãcarus, *du Fils de Dieu, est toute Arrienne.* Aussi en tous leurs Catechismes & prieres pas un seul mot de Trinité, une »seule oraison au Fils, ny au S. Esprit. Vous ne pouvés »nier, dit le Lutherien Slusemburgius, que toutes vos E»glises que vous appelez reformez, ne sentent l'Arrianis»me: nôtre maitre Luther a prononcé cette sentence, que »tous les Sacramentaires sont Arriens. Oyés encor cõme il parle dés l'entrée de son Cathalogue des heresies, traitant de ces nouveaus Arriens. Cecy est digne d'étre noté. *La doctrine de Calvin a causé l'heresie mechante des Arriens, cõme eux mémes confessent.* Ie suis content vous amener l'exemple memorable avenu puis peu d'années d'Adam Naviserus, premier predicãt de Hildeberg. Celui-cy de Zuinglien devenu Arrien, puis Mahometiste, se fit circoncire dans Constantinople avec plusieurs autres Calvinistes. Et peu apres de sa main envoia une lettre au Docteur Stephanus Gerlachius, dattée du second de Iuillet 1574. en »ces mots. Ie n'ay reconnu aucun de nôtre tems, fait Ar»rien qui n'ait plutôt été Calviniste. Servet, Blandrat, »Paul Alciat, David Gentil, Gribald, Silvan & autres. »Doncques celuy qui craindra de tomber en l'Arrianis»me, se garde du Calvinisme.

Stancar. cont. Gen. fol. 118. in lib. de medio & Trini. Sclusem. lib. 2. ar. 3. Lut. To. 3. fol. 297.

Predicant de Hildeb. se fait Mahometiste. Georgius Ederus in 2 part. in Evang.

Le Docteur Gerlachius a naguieres montré les lettres de ce nouveau Musulman, dans Thuringe, a un homme d'honneur, qui m'a dit les avoir veuës. Couvrez vous, messieurs les Genevois, de ce que les Lutheriens vous disent, & voyes I. Matheus sur ce sujet, en son livre de *Cavendo Calvinianorum fermento.* On ne peut nier ; car Beze le confesse dans la vie de Calvin, que toute cette canaille

que

que l'Italie avoit vomy, n'ait été élevee dans Geneve. Au commencement comme par maniere de dispute, ainsi qu'on fait en l'échole, ils proposoient ces questions. En fin tout à l'ouvert jusques à les soûtenir dans le conseil de la ville où Calvin étoit. Mais on les força de signer la Confession de Foy de leur Eglise, la plume étoit en la main & le cœur bien éloigné. Aussi ils se déroberent pour aller étaler leur marchandise ailleurs, puis qu'elle n'étoit de mise en ce lieu, où premierement ils l'avoient acquise. Souvent depuis Calvin & les siens sont entrez en conference avec eus, pour effacer cette opinion; ç'a été sans avantage, comme l'issuë des Colloques de Cracovie, Wilne, & d'un Synode celebre qui fut convoqué l'an 1581. Cependant confessez que vous tenant dans vôtre fort de l'Ecriture à vôtre usage, il faut que vous quittiés la place à ces nouveaus Trinitaires, comme les vieus Peres de l'Eglise eussent été contraint faire aus anciens, qui ont tant affligé l'Eglise, sans l'ayde de la Tradition: Car c'ét elle qui leur a enseigné que les trois personnes sont consubstantielles en une meme essence & nature, que nous adorons un Dieu en plenitude de Trinité, & égalité de Trinité, en une divinité seule.

Sinodus Levartomensis.

De sorte que la singularité de substance, ne confond la pluralité des personnes, & la distinction de Trinité, ne separe la Deité: qui n'ét qu'une, ains demeure la Trinité & Vnité Trine. Qu'en IESVS-CHRIST y a deus & parfaictes substances, mais une seule personne; de sorte que ny la distinction des natures ne separe l'unité de la personne, & ne confond la distinction des substances: Qu'en Dieu y a une substance, mais trois personnes. En IESVS-CHRIST deus substances, mais une personne. Comment toy qui ne te veus aider que de l'Ecriture seule, te démeleras tu de tout cela, & d'infinis arguments contre ces gẽs, si tu ne l'apprens de la tradition, & non de la seule parole écrite? Laissons ces malheureus, passons à leurs compagnõs, encor en lairray-je plusieurs en arriere. I'auray occasion d'en parler ailleurs, lors que je traicteray les étrãges remuëmẽts qu'ils ont fait en la Pologne. Ce Blandrat dõt j'ay parlé cy dessus, ayant passé en Transilvanie, de Chretien, rédit Ian Sepus jeune Prince Lutherien, puis Calviniste, & en fin Arrié. La cheute du Prince causa la perte de

La traditiõ nous à enseigné les mysteres de la Trinité.

plusieurs

plusieurs autres. La bible fut miserablement corrompuë par le moien de ce mal-heureus homme, qui la fit mettre en langue Grecque, de la version de Iaques Paleologue, & en Hebrieu par le moien d'un Polonnois nommé Mathieu, tous deus Trinitaires, pour avec des mots nouveaus renverser du tout le sens. On écrit qu'un sien nevëu avança les jours à Blandrat, pour luy enlever quelque argent qu'il avoit ramassé: Mais reservons sa fin lors que je passeray en Hongrie & Transilvanie.

Ress. Evāg. Centur.

PLVSIEVRS AVTRES SECTES AVSSI étranges comme impies & méchantes.

Chapitre XVI.

I. Des Antimarians ennemis de la Vierge. Contre ces Antimarians. Voy le livre de Hieronimus ab Hangeilo, adressé au Duc Charles de Bourbon.

Sainte et sacree mere de l'Eternel, qui as eu pour ennemis la plûpart des ennemis de l'Eglise : Encor a voulu ce mal-heureus Siecle produire des hommes qui ne meritent rien moins que le nom d'hommes, lesquels se glorifient d'étre appellez Antimarians, adversaires de ta virginité, comme ces Trinitaires Anti-Chretiens, sont ennemis de la Divinité de ton Fils Redempteur du Monde : Ceus-là déchirent la virginité de l'vnique Vierge, ne peuvent supporter sans fremir ce nom Teotocos. Cette Marie qu'on appelle mere de Dieu, a eu d'autres enfans, disent ces bouches d'Enfer: Engence du serpent donc elle doit écraser la téte.

la téte. C'étoit le langage de Cerinthus, dit Irenee; Elle n'ét pas mere du seul CHRIST. L'Ecriture ne la peu celer, puis qu'elle fait memoire des freres de CHRIST. Ainsi prenent-ils les mots au pié de la lettre. Il faut par méme raison dire, que Loth étoit frere d'Abraham, parce que l'Ecriture l'en appele: De méme de Laban frere de Iacob, ainsi le nomme la Sainte Parole, quoy qu'il fut son Oncle. Ils la ravalent à l'égal des autres femmes, sujette à toutes les imperfections de ce sexe infirme, condamnee aus douleurs de l'enfantement, nee, sujette, & conçeüe en peché: Mais quel peché a peu trouver lieu au cors ou en l'ame de celle qui a été le Sacraire de la divinité? Cela étoit-il sortable à la Majesté de Dieu, de naître d'un cors infecté de soüilleure mortelle? C'ét de l'échole des Evangeliques nouveaus que ceus-cy ont puisé leur doctrine: Et ceus-la des Nestoriens, Heresie vieille & depuis encor renouvelee par Stemberger en la miserable Moranie. Sçaches Marie, écrivoit Melancthon, que tu n'és non plus envers moy qu'une autre femme pecheresse. Cette Vierge, dit Skhentius, a été pecheresse en cette vie & damnable personne, ainsi qu'Adam & les autres. Elle a commis crime que Dieu vengera d'un supplice eternel, dit le detestable Spagenbergius. Elle a merité damnation eternelle, selon le maudit Brence. C'a été une ambitieuse & glorieuse, dit Oecolampade. Oyez en un mot „des Cēturiateurs: Tous les SS. Peres ont erré, qui disent „par privilege special la Vierge étre exemte de peché, & „que nul vice & vilainie n'a eu place en son ame. Laissant „Iesus au Temple elle pécha, autant que fit Eve perdant „le genre humain. Il n'y a que le seul Christ exemt de pe„ché. Il est vray, quel Catholique le nie? Il est seul sans peché par nature, tāt á raison de l'union hypostatique, que pour ce que la divine volonté regissoit le supost: Mais la Vierge l'ét par grace. Aucune macule n'ét en elle, dit la Sapience. Rien ne se peut imaginer de plus entier, pur & net apres Dieu, que cette Vierge, dit S. Athanase. Le Diable par la bouche de Mahommet, est contraint confesser que sur cette seule Vierge il n'a peu trouver prise, Vierge avant & apres l'enfantement du Verbe increé, qui a creé le monde. Et ceus qui se disent les vrais Chretiens, voisins de ces Antimarians, non seulement en doutent, mais s'en moquent.

Voy Cassā de duob. in Christ. naturis. Irenee l. 1. cap. 25. Voy Coccius l. 8. Th. Cato. Gene. 14. & 19. Cal. in Har. Matth. 2. vers. 13. An. in cap. 1. 2. Ioan. In Exp. Evang. de Chr. cōcep. Postill. in domi. post Epipha. Ann. in cap. 2. Ioā. Cent. 11. c. 4. Cent. 9. ca. 10. Cent. 11. c. 4. Cent. 9. ca. 10. Cēt. 1. l. 1. Cent. 2. & 4. De Concep. Virg. Ap. 18. Voy Greg. ad Valen. lib. 2. de

Eucha. c. 2 Malo. in cap. 1. Luc. Cal. har in cap. 1. Luc. vers. 34. In cap. 4. ad Roma. Beza in prafa. test. novi. Const. Ma. Anna. pag. 114. Luth. postill. in Evang. de An. Brence in Evang. de visit. Cent. 1. cap. 10. Lib. 23. cōt. Faust. cap. 9. Lib. 1. & 2. contr. Cels.

moquent. Si elle eut fait veu de virginité, écrit Calvin, elle eut éte moqueresse de Dieu. Comme il dit d'ailleurs que par malice elle a rétraint la puissance de Dieu. Vôicy ,,ses paroles. Il semble que la sainte Vierge veüille avec ,,autant de malice retraindre la puissance de Dieu, que ,,faisoit cy devant Zacharie: Qu'avons nous que faire de ,,l'exemter de tout vice, & de beaucoup nous pener pour ,,cela? Il ne faut pas croire, écrit P. Martyr, qu'elle ayt ,,été perpetuellement Vierge: Qu'importe cela? disoit ,,Beze, au Colloque de Poissy: Pourquoy le croiray-ie, ,,puis que l'Ecriture ne le dit pas? Il se glorifie de cette réponce écrivant au Prince de Condé. Le méchāt Copronime, brise-image parloit ainsi: Le Christ, disoit-il, est né de Marie sa mere. Ainsi tâchent ces miserables de honnir celle qui a porté le salut eternel, de laquelle souvēt ils parlent, comme du rebut & mépris du monde, ainsi qu'on peut lire dans Luther & Brence; nee de parens incertains, écrivent les Centuriateurs, encor que l'Ecriture die que elle étoit yssuë de l'illustre race de Iuda, & de la Royale lignee de David. De méme parloient les Manicheens, dit S. Augustin, de méme l'Apostat Celsus, écrit Origene, qui la nommoit ignoble, rustique.

II.
De la race de la Vierge.

Ainsi caquetoit n'agueres un Evangelique de nôtre France, aus depens de l'illustre extraction de la Reyne du Ciel, contre le témoignage de Saint Mathieu & de Saint Luc. Le premier descēdant depuis Abraham, l'autre môntant depuis Iesus-Christ jusques à nôtre premier pere Adam, ont raporté la genealogie de Iosef pere putatif du Savveur. Est-il possible de trouver une si certaine & autentique genealogie & si ancienne? Aiant Dieu voulu que la Synagogue où residoit son S. Esprit, Esprit de verité infaillible, gardat soigneusemēt les regîtres de tous les tributs & familles, afin qu'on reconneut la verité de ses promesses, touchant le Messie qui devoit sortir d'Abraham en la tribu de Iuda, par la famille de David. Ainsi en a disposé l'eternelle Sapience, marquāt toutes les particularitez de son Oint promis, afin qu'on ne s'y trompât. Ainsi voit-on remarqué dans les Profetes, le tems & le lieu de sa naissance, les circonstances de sa vie, mort & Passion, & les qualitez de celle qui le devoit porter dans son ventre glorieus. Or puis que Iosef n'a aucune part de

pere au SAVVEVR, si ce n'ét entant qu'il l'a élevé en son enfance, & qu'il avoit épousé la Vierge Marie, pour les raisons que ramene S. Hierôme en ses Commentaires sur S. Mathieu, il faut voir quelle est la genealogie de la Vierge, afin de baillonner la calomnie qui gronde contre elle. S. Hierôme remarque tresbien sur le premier chapitre de S. Mathieu, que ce n'ét pas la coûtume des saintes Lettres de raporter le denombremẽt des degrez feminins, & de marquer les extractiõs par les meres & femmes: comme c'ét aussi la coûtume de tous les Royaumes & Republiques. D'ailleurs l'ordonnance est expresse au livre des Nombres, que les femmes ne prennent marys que de leur propre tribu: De méme que les hommes ne se marient qu'aus femmes & filles de leur méme tribu, afin que l'heritage assigné par sort aus tribuz, ne se transporte d'une tribu à une autre. Et fut cecy ordonné sur la remõtrance & à la requéte des petits fils de Iosef. Par ainsi le S. Esprit décrivant la genealogie de S. Iosef, depuis Adam, par Abraham, Iuda & David, nous declare assez manifestemẽt que la Vierge sacree mere de IESVS-CHRIST épouse de Iosef devoit étre de méme race. Et quoy que la Tribu de Levi pour n'avoir aucune assignation de fond, de terre & possession, peut faire alliãce avec les autres Tribuz, cõme celle de Iuda, mémemẽt par filles qui n'étoient heritiers. Ce neaumoins Nôtre Dame comme unique de sa maison & heritiere, ne pouvoit épouser autre que de sa Tribu: & bien que là dessus se puisse former encores quelque doute, les Evangelistes l'ôtẽt du tout, en ce que leur intẽtion guidee du S. Esprit est de declarer au vray la descente de nôtre Sauveur par ligne masculine d'Abraham de Iuda & David, suyvant les anciennes promesses faites aus mémes Patriarches; & ne se peut cecy verifier, que par necessaire consequence la VIERGE MARIE, de laquelle seule IESVS-CHRIST a pris chair, n'aye été de la méme maison & famille que Iuda, Abraham & David, comme aussi son épous Iosef. C'ét assez pour clorre la bouche à ces médisans, & au maudit Budnee qui a semé cette doctrine en la Lithuanie, content de dire avec Saint Ambroise, *Que la calomnie ferme sa bouche, que l'Heresie se taise, qu'il ne luy avienne de proferer parole vilaine contre la Mere de Dieu.* Bredembachius raconte en son histoire de Livonie,

Coûtume des Iuifs.

Chap. 36. & dernier.

La Vierge heritiere de sa maison.

Epist. 7.

Miracle en Livonie. qu'une femme de cette Secte, ayant commãdé à sa chambriere de luy dresser son bain le jour de la féte de l'Assomption de la Vierge Marie, l'autre s'en excusa pour l'honneur du jour: Va, luy dit la maîtresse, fay ce que je te commande, Marie à été femme comme moy, & rien plus. Le bois dressé pour échaufer le bain, il ne fut possible de l'alumer: & au contraire le feu s'éprit en la maison descẽdu du Ciel, lequel l'embrasa sur l'heure.

III. *Des Antinomiens, Boquins, Hutites & Invisibles.* Ie vien aus autres qu'on appelle Antinomiens, c'ét à dire, contraires á la Loy, dont on fait autheur Ian Islebe Agricole. On écrit que par l'entre-mise de Luther, il se departit de ses erreurs : mais Luther mort il les reprit encores, comme racontent les Theologiens d Islebe: Ceus-cy par leur nouvelle Theologie, que Sclusemburgius a reduit en soixante-cinq articles, ouvrent la porte a tout vice, comme nous apprenons aussi de Luther au livre des Conciles. Quoy que tu sois paillard, disent-ils, voleur, meschant, croy fermement, tu seras sauvé. L'homme est sauvé, pourveu qu'il croye aus promesses de l'Evangile. *Sclusemb. lib. 40.* N'étoit-ce pas la premiere doctrine de Luther? Ceus-là ne font cas que de la misericorde, point de la Iustice, croient qu'il n'y a point de Diables, comme les Athees que il n'y a point de Dieu. De ceus-cy sont sortis ceus qu'on appelle Infernaus, qui disent que l'Enfer n'ét autre chose que le sepulchre; de sorte que la descente de Iesus-Christ en Enfer, doit être entendu de son sepulchre. Ce fut Luther qui le premier apporta cet intellect, suivy depuis de Bucer & de Beze: Comme c'ét aussi ce bon Docteur, lequel pour ôter au mõde la peur de l'Enfer, se moque de ce qu'on en dit, que ce sont des fables & des cõtes, veu que mémes les Diables ne sont encor en Enfer. (C'ét sa doctrine sur le 2. chap. de Ionas) ny les ames aussi non plus en Paradis, lesquelles sont en attente du Iugement qui se donnera à la fin des siecles, pour aller apres prendre leur quartier. On vit aussi les Boquins qui portẽt le nom de Boquin leur maître, lequel enseigna Iesus-Christ n'étre pas mort pour les méchans, mais seulement pour les fideles. Pour neant, disent-ils, s'approchent ceus-là de la table du Seigneur, car il n'ét pas mort pour eus. Ils furent secondez peu apres des Hutites, qui sont en attente perpetuelle du jour du Iugement, lequel ils asseurent à certain.

Voy Staph. La confess. de Mansfeld. T. de Antino. fo. 89.
Luth. tom. 4. Ien. fol. 43. Luth. T. des Concil. in ap. 27.
Math. Beza in cap. 2. act.
Boquins.

certain tems prefix & determiné, sans que pour se voir souvent deçeus comme les Iuifs, par la naissance attenduë de leur Messie, ils soient faits plus sages : Ils se font nommer les enfans d'Israël, mais on les appelle Hutites de Ian Hut, qui aima mieus mourir en prison, qu'abjurer son erreur. Les Invisibles, qui, comme écrit Stafile, disent l'Eglise ne pouvoir étre visible, qu'elle est cachee & logee dans les cœurs: que Dieu seul connoît & voit son Eglise, qu'il l'a placee dans l'ame de ses Eleus. Erreur renouvelee par nos Calvinistes François, qui pour ne pouvoir montrer la source & origine de leur Eglise, l'ont couverte du sac moüillé de l'invisibilité: mais mal à propos: car celuy qui en jetta les fondemens nous auroit bien abusé, si l'Eglise étoit invisible, lors qu'il nous a commandé, avenant qu'aucun de nos freres fut incorrigible, de s'en plaindre à l'Eglise: A qui le dirons-nous, si nous ne pouvons voir celle a qui il nous faut parler? & s'il faloit parler en l'air, ne seroit-ce pas un vain remede qu'il nous auroit donné pour la correction de nos freres? Et quand S. Paul disoit aus Evéques, & Prétres d'Efese: *Prenez garde à vous, & à tout le troupeau sur lequel le S. Esprit vous a cōstituez pour regir l'Eglise.* Leur commanda-il pas une chose impossible, si l'Eglise étoit invisible? Il feroit beau voir un berger avec sa houlette aller seul çà & là parmy les chāps sifflant avec les mémes gestes qu'il feroit à la conduitte de son troupeau, & cependant n'auroit rien qui marchât au devant de luy. Mais que voudroit dire S. Luc, que S. Barnabé assemblerent l Eglise en Antioche, si cette Eglise étoit invisible? qu'assemblerent-ils? des fantómes? S. Paul aus mémes Actes saluë l'Eglise, Quoy? une chime- »re? Non, non l'Eglise est pleine de clarté depuis l'Oriēt »iusques au couchant, dit Origene. Il est plus aisé d'obs- »curcir le Soleil que l'Eglise dit saint Chrysostome: L'E- »glise entournee de la lumiere du Seigneur, jette ses ray- »ons par tout, écrit saint Cyprian: Ceus la sont aveugles »leur reprochoit saint Augustin, qui ne peuvent voir cet- »te grande montagne, qui est l'Eglise. Parlons des Quintinistes issuz de Quintin Couturier Picart, qui commença de dogmatiser l'an mil cinq cens vingt-cinq, en Brabant, au tems que tout le monde battoit sur l'enclume de l'Heresie.

Hutites. *Invisibles.* *Math. 18.* *Act. 20.* *Act. 14. & 15.* *Act. 18.* *Or. hom. 30. in Matheum.* *Chrysost. hom. 4. in cap. 6. Esa.* *Aug. lib. 3. cōtra Parme. & ailleurs.*

IV. *Des Quintinistes libertins.* C'EST icy le chef de la grosse troupe des Libertins, mocqueurs de toutes les Religions : ils les approuvent toutes, & n'en ont pas une. Dieu ne se soucie, disent-ils, en quelle maniere on le serve : & s'ils croyent quelque divinité, ils la laissent dans son trône en repos, elle n'a »soin de nos menuz affaires. Fut-ce pas ce qu'ils avoyent »appris de Luther en sa Captivité de Babylone, où il dit: »Dieu ne se soucie quoy que nous fassions. Et comme nous prenons plaisir disent les Libertins, d'etre servis de divers mets, aussi pred-il a gré les divers services & hommages que les hommes luy rendent. Ainsi parloit le Filosofe Temiste. Ce Dieu est si grand, si haut, & incomprehensible, qu'encor ne pouvons-nous par divers moyens arriver a sa cognoissance. Iaques Curio en sa Chronologie de l'an 15 6. dit que le Palatinat se remplissoit de tels moquears de Religion nommez Lucianistes, gés perdus, qui tiennent pour fables les Livres saints. sur tous ceus du grand Legislateur de Dieu Moyse. N'a-on pas veu un detestable livre forgé en Alemagne, quoy qu'imprimé ailleurs, au méme tes que l'Heresie joüoit ainsi son personnage, qui semoit cette doctrine portant cet horrible tître Des trois impostears, & cæt. se moquāt de trois Religions maitresses, qui seules reconnoissent le vray Dieu, la Iuïve, la Chretienne, & la Mahometane? Ce seul tître môntroit qu'il sortoit des Enfers, & quel étoit le siecle de sa naisśāce, qui csoit produire un mōtre si formidable.

Cal ad Libert. ca. 4. Viret lib 2 domini. ver.

pag. 151.

Livre detestable de notre tés.

Ie n'en eusse fait mention, si Hosius & Genebrard avant moy n'en eussent parlé : Il me souvient qu'en mon enfance j'en vis l'exemplaire au College de Prele entre les mains de Ramus, homme assez remarqué pour son haut & eminent sçavoir, qui embrouïlla son esprit parmi plusieurs recherches des secrets de la Religion, qu'il manioit avec la Filosofie. On faisoit passer ce méchant livre de main en main parmi les plus doctes, desireus de le voir. O aveugle curiosité, que tu as fait trébucher d'ames aus gouffres eternels. Vit-on pas aussi n'aguieres à sçavoir l'an 1568. les Theses imprimees à Cracovie en Pologne, où cet article etoit couché, *Nous disons qu'apres la mort l'ame n'ét plus. Ce sont invētion de l'Antechrist Romain, pour engraisser sa cuisine, que son Purgatoire, & l'invocations des Saints, de persuader au monde l'immortalité des ames.* Et un autre encor plus

Ramus.

plus pernicieus, imprimé en la ville de Cracovie l'an mil cinq cens huittante huit portant ce tître, La Religion de Simon: Il nous donne le Ciel pour pere, & la terre pour mere, autre Dieu point. L'an mil cinq cens soixante six, dit Stafile, s'éleva dās la Boheme une Secte qui montroit tout ce qu'on dit de Dieu & du service qu'on luy rend, étre des fables: qu'apres la mort du cors, l'ame n'ét plus. Cela mémes fut préché dans Geneve, écrit Vetus, par un Ministre Italien. Vn mal-heureus Evéque de nôtre Siecle, par son exemple (car c'étoit un homme de grande leçon & authorité, duquel ie parleray ailleurs, & qui se perdit pour l'amour d'une femme) imprima cette mal-heureuse opinion à une grande partie de ces pauvres peuples, ja ébranlez en leur vieille creance: Que toutes Religions étoient bonnes s'addressant à un seul Dieu, & gardant les loys de nature. Voyla le progrez de la Reformation de Luther. Plusieurs de ces bōnes gens firent des assemblees, pour de la Religion Iuïve, Chretienne & Turque composer une nouvelle Religion. Est-pas plaisante la compagnie religieuse des Heretiques, qui se font appeller la famille d'amour?

In epist. ad Episcop. Egisleusem.

Voy le livre imprimé à Zurich l'ā 1587. B. Iob fides & confessio de resurrect. mortuorum.

Henry Nicolas fut l'autheur & l'Apôtre de ces Amoureus qu'on a veu voguer en Angleterre. Gens perdus qui vivent & meurent sans Baptéme, ny Sacremens, contens d'instruire leurs enfans en quelque civilité politique. Ils ne disent en leurs prieres que les trois premieres parties de l'Oraison Dominicale, parce qu'a leur conte ils ne pechent point, d'autant qu'ils sont nez de Dieu. Disent que IESVS-CHRIST est seulement l'image de l'étre de la dextre du Pere. Que le Pere s'humanifie soy-méme avec eus selon l'hōme inferieur, & les edifie selon l'homme interieur en un esprit avec luy. Concluent de la que l'ame de l'homme n'ét une creature, mais une portion de Dieu increée. Le chef de leur Secte est appellé l'Homme divin. Ainsi se faisoit nōmer l'Holandois Nicolas transformé, disoit-il, en l'étre de Dieu.

Famille d'Amour.

Voy de ces gens Rescius fol. 343.

Acosta. en la description de l'origine des Heresies.

V.

QVE dira la Posterité quād elle orra parler de ceus que on appelle Effrontez? ainsi les nomme Erasme, lesquels avec un fer se râcloient le front iusques à ce que le sāg en sortît, puis y appliquant de l'huile se disent Chretiés, sans autre forme de Baptéme. Ceus-cy, dit le même autheur,

L'horrible Secte des Effrontez, & des

Valentinistes Eras. in epist. Nō soli ad Luth. Trāsil. lib. 2. c. 5. cent. incar. Iesu. 1. Cor. 6. Voy Aretin in hist. Val. Gentil. Voy Beze lib. de unitat. essentiæ.

établirent leur Secte l'an 1534. avec les Predicās de Transilvanie, & disent que le saint ESPRIT est une elevation seulement, ou motion qu'on sent en son ame inspiree de Dieu. Que c'ét idolatrie d'adorer le S. ESPRIT, veu que l'Ecriture n'en dit riē. Mais ne dit-elle pas qu'il est Dieu? Que s'il est Dieu, ne le faut-il pas adorer? *Glorifiez & portés Dieu en vous*, disoit l'Apôtre. Quel Dieu demande saint Augustin sinon le S. ESPRIT, le Temple duquel il avoit dit étre nos cors? On a veu aussi les Valentinistes en nôtre tems, qui suivant leur Maître Valentin Gentil, maintiennent qu'il n'y a point trois personnes en une méme essence, ains que l'essence est au seul Pere, lequel seul est vray Dieu, que le Fils est essentiel du Pere, comme par emprunt. Et qu'il differe du Pere substantiellement. Ce méchant ayant laissé l'Italie, fut élevé & nourry à Zurich, puis à Geneve, où on ne le traita pas avec telle iustice qu'on avoit fait Servet: Car apres avoir abiuré ses erreurs, on luy donna l'arrét par la ville. Mais craignant avoir pis, & étre le compagnon de Servet, il se dérobe & se retire quelque tems en Savoye, puis appelé par Blandrat, & Alciat sortis de Geneve, les va trouver en Pologne: où faisant vn mélange de ses opinions avec ces nouveaus Apôtres, n'eut pas peu de vogue en ce païs là. Ce fut luy qui de Calviniste fit Gregoire Paul Arrien, venim qui s'épandit apres en plusieurs lieus. Les Lutheriens & Calvinistes crient lors, qu'on violente la Parole de Dieu, amenent contre luy l'antiquité, le Concile de Nice, le Symbole d'Athanase, ils parlēt à la Catholique avec honneur de ce qu'a l'Heretique, ils souloient n'aguieres fouler aus piez, s'en servant comme des vieus haillons. Ce fut contre ces gens, que le Roy Sigismond Auguste fit une memorable assemblee l'an 1566. comme je diray ailleurs. Or le trouble & la division s'étant glissee parmy ces nouveaus Apôtres: (Car Blandrat se declara tout-à-fait Arrien, & Alciat se fit Mahōmetiste) Valentin vuida le païs: Aussi Sigismond Auguste Roy de Pologne, par Edit luy fit commandement de sortir de ses terres. Avant son depart il fit presenter au Roy un livre, où en la preface au sixiéme feüillet il se plaint, que ces mots mōstrueus & étranges sont reçeus en l'Eglise; *Personne, Essence, Vnité, Trinité.* C'étoit la malice qui le possedoit: Car comme il vouloit

Valentin Gentil en Pologne.

renver-

renverser l'edifice de l'Eglise de fond-en-comble, il eût bien voulu sapper ses fondemens, & ces mots qui sont autant de tours pour découvrir les assauts de ses ennemis. Ce sont les Catholiques qui ne sçachans judaïser, retiennent le mot de Personne, & Trinité, & detestent les mal-heureus Tritheites. Nous nous servons des mots d'essence & d'unité que ces nouveaux Arriens voudroiét bien embroüiller. Valentin passé en la Moranie, puis en Autriche, en fin revint en la ville de Berne, où il fut condamné comme heretique, & brûlé l'an 1566. protestant au supplice, écrit Aretius, qu'il recevoit la mort pour la deffense du nom, & de la gloire de Dieu: Voila quelle fut la fin de ce Gentil, cause de la ruïne de tant d'ames, autant hardy pendant sa vie à épandre sa doctrine. cõme il fut obstiné en sa mort, pour la soûtenir. En ces Païs où se promenerent ces bõs Apôtres sortis de Geneve, on voit une autre sorte de gens qu'on appele Hoffmans, qui soûtiennent Dieu de soy étre fait chair: L'homme reçeu en grace tombant à son écient en peché, la perdre pour jamais. Vn de leurs Predicãts soûtint cette maxime à Strasbourg contre les superintendans Lutheriens. Ie vous laisse à penser comme il se devoit servir de l'Ecriture sainte, qui dit si souvent: *Que toutes les fois que le pecheur gemira pour son peché, Dieu luy fera mercy.* Et comme il devoit bien entẽdre les premieres Predications de S. Ian Baptiste, des Apôtres, voire du Fils de Dieu, qui a tant exhorté les hommes à la penitence.

Gentil brûlé à Berne.

Hoffmans.

Lib. de Luth. concor.

VI. *Les nouveaus Manicheens & Samosateniens.*

On a veu aussi renouveller les Heresies des Manicheens, qu'on appelle d'un nom nouveau les Flacciens, à cause de Flaccus Illiricus, qui le premier en nôtre Siecle a mis sus leurs erreurs, quoy qu'il se vante étre le vray Lutherien. Sclusemburgius luy fait tenir le premier rang en son livre qu'il a fait de la nouvelle Secte des Manicheens, cottant le nom des Lutheriens & Sacramentaires, qu'il rendit Sectateurs de l'erreur de Manes: Lesquels épandent leur doctrine, mémement en Autriche. Parmy ceus-là furent Ciriacus Spangembergius, & Christoforus Ireneus, Predicants du Duc de Saxe. Martinus Wolfius, Predicant d'Orlamond, Mathieu Schneider Predicant à Turinge, & plusieurs autres. Et comme ce Flaccus renouvella les vieilles réveries de Manes: Aussi

firent d'autres celle de Samosatenus, dit Stafile. Qui lira leurs livres mémes de Socinus Samosatenien, disputant contre le Lutherien Volanus, il verra que celuy-cy ne combat l'autre que des armes Catholiques, de la Tradition, de l'authorité des Peres de l'antiquité, & que celuy là ne pare aus cous qu'à la démarche des Lutheriens. Ce sont les Peres, dit Socinus. Mais quoy? ce sont hommes: ne se peut-il pas faire que Dieu nous éclaire comme il les à illuminez? Il n'y a point de juges en terre pour decider de la Religion: Il n'y a que la seule parole de Dieu. Fameuse parole de tous les Heretiques pour échaper! Tu es étonné, Lecteur, de voir tant de classes en l'échole de Sathan, tant d'Evangeliques, qui tous se disent enfans Iesus-Christ, qui tout épousent au pris de leur vie, les opinions conceües dans leur tête, aussi certains de leur salut, que de leur mort. Le Diable n'ét pas au bout de son roolle, il en fait tous les jours renaître de nouveaus, comme les Oincts, les Puritains: Nous les verrons lors que nous serons à propos de parler de l'Angleterre. Comme ie laisse aussi les Hussites, Taborites, Pikarts, les Subutraques, & Calixtins de Boheme, pour le 4. livre, les vieus Waudois de la France, dont je parleray ailleurs, & infinis autres en rien semblables entr'eus qu'en ignorãce & opiniâtreté, qui s'entre-poussent, s'entre-heurtent cõme les vagues émeuës, qu'un flus hâté avance, & qu'un reflus tire loin du rivage s'étouffant eus-mémes dans leurs incõpatibles erreurs. Vous diriez qu'ils courent aus barres, ou qu'ils jouënt au tiers avec les Demons. Tous se disent cependant nez avec la primitive Eglise, merveille qu'ils ne disent avant elle, cõme ces peuples d'Arcadie qui se vantoyent étre nez devant la Lune. Il n'y a pas jusques aus Fratricelles, qui ne se dient les Enfans de Christ: Heretiques infames qui s'accouplent dans leurs Synagogues, pélé-méle comme bétes brutes, les chandelles éteintes: On les à veu dans Posvanie en nôtre Siecle. Heresie composee partie de la Lutherienne & de la Pikarde, en ce qui touche leur creãce. Leur premier autheur fut vn nommé Ierzyk. Outre tous ceus dont j'ay fait mention jusques icy, il y en a qu'on appele Semi-lutheriẽs, Anti-lutheriẽs, Luthero-zandriens, Luthero-zuingliens, Luthero Calvinistes, Luthero-Papistes: Car entre les Lutheriens il y a plusieurs

Socinus li. de Christi Natu.

Heretiques nouveaus.

Tous ces gens disent de la primitive Eglise. Fratricelles.

plusieurs Sectes ; onze furent declarees Heretiques par jugement des Princes, l'an 1559. comme remarque Stapleton. Ie laisse encor les Mansfeldiens, Hessussiens, Lopsenses, Macedoniens, dont Hosius parle en son Anti-Brence, & plusieurs autres qui se disent tous envoyez du Seigneur pour reformer l'Eglise. Or encor que tous ces malheureus dont j'ay fait mention és chapitres precedents, Esprits enragez & furieus, soient étoufez, & la plûpart sur leur fumier, si est ce qu'en bien peu d'annees ils ont laissé d'infames successeurs, qui cõme charlatans vendent leurs fumees a ces peuples Septentrionaus, & dont la memoire merite plutôt d'étre ensevelie dans l'eternel oubly, que renouvellee dãs nos écrits, pour les frustrer de la gloire qu'ils se sont promise. Mais plutôt le nom desquels doit étre connu, afin qu'il leur en prêne comme à Perillus, duquel le Toreau étoit cõservé, afin seulemẽt que toutes les fois qu'il seroit veu, il donnât sujet de maudire son autheur.

Lib. 4. contro. 1. cap. 13.

VII. *Grande ruse du Diable, & folie de ces peuples ensorcelez par luy.*

Le pauvre peuple ensorcelé sans raison, sans jugement, couroit ores apres les uns, puis apres les autres, comme son apetit le portoit. Vous avez veu ceus qui échelerent la montagne d'Aposelle pour monter au Ciel, sous la conduite de leur Profete. En voicy un autre, disciple de Luther, qui leur porte la nouvelle du iour du jugement, & de l'ouverture des Cieus, dont Hanardus Gamerius fait mention. Ce fut Michel Stifelius, lequel à la veuë de son maitre Luther (car ce fut en un village pres de Witemberg, nommé Holtzdorff) annonça à son peuple, sur lequel Luther l'avoit constitué Pasteur, que le troisiéme jour d'Octobre l'an 1533, le CHRIST viẽdroit tenir ses dernieres assises, juger le monde, recueillir les siens. Ce bruit épandu par la Saxe & Misnie, plusieurs laissent leurs biens incultes, & en friche, passans le jour & la nuit en oraisons & prieres. Le jour arrivé, le Profete les asseure que l'esprit de Dieu luy a revelé : mais l'heure de dix heures assignee étant passée, une tempete survenuë au méme tems, leur donna encor esperance de l'accõplissement de la Profetie, jusques a ce que le Ciel rasseréné leur eût ouvert les yeus, & fait cõnoitre leur bétise, & de leur Pasteur aussi : Lequel pris, est mené a Witẽberg ; mais Luther le tira de prison, & rẽvoya servir son Eglise. Voicy les vers du Poëte qui décrit tous les actes de cette merveille, que j'ai laissé en naturel.

In Hã. eglo. 9. Bucolicor.

Eheu,

Bredemb. fol. 709.

Eheu, Fauste (precor) nunc, quod me perdidit, audi.
Est in Saxonia, quæ me nutrivit alumnum,
Patria: de lignis Holtzdorfia dicta vocatur.
Hæc cùm susciperet falsis de vatibus unum,
Se simul & miseros nos perdidit ipsa colonos
Funditus, & miserè stricto velut ense peremit.
Namque Michaëlem quemdam pro vate recepit
Nomine Stifelium, socium comitemque Lutheri:
Cùm coleret monachos, & cum turbaret eosdem,
Is se sacra putans mysteria scire Deorum,
Quadrati numeri secum ratione putata:
Dixit in hoc ipso, quem mox memoravimus, anno,
Quòd foret Octobris decimam lux circiter horam
Tertia, supremi perituri terminus ævi:
Credita sub tanto res tamquam vera magistro
Agricolas ruri, sed & intra mœnia cives
Luminibus claris obducta nube fefellit.
Quem non deciperet? credebat id ipse Lutherus,
Vaticinaturo subscribebatque Melanchthon.
Hi qui Misniacam subigebant vomere terram,
Et qui Saxonici cultores ruris eramus,
Incultos agros incultaque tecta domorum,
Et patiebamur sine frugibus arva perire:
Hoc satis esse rati, si tantùm venter haberet,
Quantùm sufficeret dictas ad temporis horas.
Nos igitur socij summis pro viribus omnes
Pergræcabamur, sic, ut nihil esset in ære,
Nil itidem pecoris cùm tempora dicta venirent.
Cùm tamen ille dies Octobris tertius esset,
Conveniunt omnes, quorum stultissimus ipse
Consistit medius, faustumque precatur, & orat:
Agricolis etiam frustrà metuentibus inquit
Stifelius clamans, surgendi tempus adesse,
Supremumque diem nostræ venisse salutis.
Nam quo quisque modo vestitus staret ibidem
Hoc debere statim cæli super æthera ferri.
At cùm iudicij iamdudum tempus abesset,
Vt dubitans secum præsagia falsa putaret,
Fortuita quidam veniens ab origine ventus
Eludit subitò mendacem turbine vatem,
Qui simul ac perijt, nos penè perivimus unà,

Quòd

Quòd non adfuerit judex cum turbine Christus:
Nam propter pecudes, propter bona perdita mœstis
Grata dies nobis toties promissa fuisset.
Ergo Stifelium, manibus post terga revinctis,
Adque manus pedibus per mutua vincula nexis.
In curru positum nunc huc raptamus & illuc,
Donec ad eximiam fessi devenimus urbem,
Candida quæ nivei sortitur nomina montis.
Hic nos judicio damnandum sistimus æquo
Parva petituri magno solatia damno.
Sed frustrà petimus, frustrà culpamus iniquum,
Frustrà carceribus clausum detrudimus hostem:
Quo duce communis sortis fortuna perisset.
Nam (quia de corio fuit ipse Lutherus eodem,
E quo Stifelio factum dedit Ocrea nomen)
De manibus nostris, & certa morte redemtum
Excellens magica turpissimus arte Lutherus
Stifelium notæ præfectum reddidit ædi.
Nos verò miseros, miseros nos ille reliquit
Elusos miserè, quorum pars tabe perivit
Pars sua crudeli confodit pectora ferro:
Pars, quorum numerum fugiens mœstissimus auxi.
Diversas adijt patrijs à sedibus oras.
O utinam verò contingeret infimus ordo,
In quo servitij mihi pondera ferre liceret.

Vn autre aussi étourdy que Stifelius & sorty de nôtre échole comme Ioannes Campanus au païs de Cleves, paissoit de semblables bourdes le peuple, écrit Lindan. Or tous ces méchans que vous avez veu ioüer divers personnages en cette Tragedie de l'Heresie (jamais les Enfers n'en vomirent de plus execrables!) couvroient leurs erreurs de l'Ecriture. La seule parole de Dieu étoit leur Nort & leur guide, ils n'avoient autre chose en bouche que l'Evangile; Et comme de tout tems les Heretiques se sont attribuez des superbes noms pour braver les Catholiques, & se faire reconnoître de parole ce qu'ils ne pouvoient par effet, ceus-cy de méme ont ambitieusemẽt desiré laissant le nom de Catholique, étre appellez Evangeliques: ainsi se sont nommez les Lutheriens, ainsi les Zuingliens, ainsi les Anabaptistes, & autres. *Lindan li. 1. c. 9 de fug. Ido.*

VIII. VN seul pourtant homme d'épee essaya de faire ce que

Suenkfeld autheur d'une nouvelle Heresie. L'an 1529.

que le Diable méme n'avoit ose tenter: Celuy cy print le contre-pied de ses compagnons, & comme Lycurgue ne vouloit que ces loys fussent écrites, aussi voulut-il tout à fait abolir l'Ecriture sacree, dont les Heretiques ses compagnons faisoient tant de cas : C'ét le sujet de nos querelles, disoit-il: Cettuy-cy s'appeloit Gaspard Suenkfeld, lequel Luther par moquerie nommoit Stanfled: Hõme qui pour avoir tenu une doctrine contraire à tous, n'a point laissé d'avoir plusieurs Sectaires, qui de luy sõt appelez Suenkfeldiens: Il etoit natif de Silesie, d'une bonne & noble maison, hõme assez disert, & qui se mit en téte écrit Vigandus, de faire une nouvelle Eglise contraire à celle de l'Antechrist Romain, & de l'Heresiarche Luther, ou comme un entre-deus, ainsi qu'il dit au livre *de triplici vita*, ramenant ses songes & réveries sur l'Apocalypse, non pas pour s'arréter à la lettre, mais a l'esprit caché au dessous. Comme il étoit homme eloquent & assez sçavant, quelques uns joignent à luy, mémes Sigismond Pasteur Lignicensis, troublant la conscience de Silesiens par plusieurs nouveaus erreurs qu'il alloit semant. Le Prince Frideric Palatin l'ayant chassé de son état, il passe en Saxe, confere avec Luther de plusieurs points, qui ne peut convenir avec luy, moins encor le r'amener à l'Eglise Lutherienne qu'il avoit laissé

Qui voudra voir les erreurs de Suenkfeld, lise la confession de Mansfeld & Laurent Hartenrauff.

De Saxe il va à Ausbourg, Vlme & Strasbourg, pour faire parade de sa nouvelle Religion toute spirituelle, disoit-il, rien de charnel cõme les Papistes & Lutheriẽs. La sainteté de sa vie en abusoit plusieurs, qui accouroient pour l'ouïr, préchant és maisons privees de sa propre authorité. Il appelloit les siens Confesseurs de la gloire de Christ. Or luy & toute sa Secte fut jugee Heretique en l'assemblee qui se tint à Smalcade l'an 1537. Volfangus Capito renommé Predicant, luy applaudit sur son interpretation de la Cœne, ayant mis une Preface, à l'entree de ses livres.

Disoit donc ce Chevalier errant: Qu'il ne faut ny Loy, ny Ecriture, pour y établir son salut: Que la Bible n'ét pas proprement la parole divine : Qu'il faut étre enseigné de Dieu comme il nous inspire, admirer ses œuvres, étudier le grand livre du monde, qui est le regitre de ses merveilles: l'Ecriture n'ét qu'une creature, IESVS-CHRIST ne s'est pas caché sous la lettre, il faut le connoître avec

Esprit

Esprit de Dieu qui se communique aus hommes : Ne dit-il pas dans saint Mathieu, *Vous n'avez qu'un Maître au Ciel, il ne faut qu'autre vous enseigne*, & dans saint Ian : *Le seul* CHRIST *est le Verbe*, dans saint Paul : *La lettre tue, & l'esprit vivifie.* Voyez comme cet étourdy manie l'Ecriture ; par l'authorité de l'Ecriture, il veut aneantir l'Ecriture, comme on voit en son livre, De l'abus de l'Evangile, & au livre du Verbe de Dieu, contre le témoignage des Profetes & Apôtres. Ainsi avoit fait je ne sçay quel Ambroise, qui rejettoit & l'un & l'autre Testament, dit Ekius contre la Confession de Zuingle. Et un autre Ecrivain de nôtre âge Otho Bransfelius, qui ne nia pas les Evangiles avoir été écrits par les Apôtres, mais que souvent comme homme ils ont erré & à dessein en faveur de leur Maître enrichy leur Histoire de diverses narrations faites à plaisir. Ce Suenkfeld renouvellant quelques erreurs des vieus Manicheens & Valétinians, soûtint, comme font encor ses disciples que IESVS-CHRIST n'avoit été conçeu au ventre de la Vierge par la vertu du S. Esprit, ains qu'il avoit choisi autrepart un homme que Dieu avoit expres creé pour nôtre redemption, auquel elle s'étoit jointe, & que cette humanité de CHRIST avoit apres son Ascension été faite Dieu : La personne du Fils être la personne du Pere : Que ce n'est pas le Pere qui parla du Ciel : *Voicy mon Fils bien-aymé* : mais que ce fut une vois sortie des nuees : Que la Foy n'est autre chose que l'essence & nature de Dieu : Que tous les Chretiens sont fils naturels de Dieu, engendrez de luy, de sa nature & essence divine ; que le CHRIST est le tressaint, l'aîné, & l'heritier : Quel horrible blasfeme ! L'Evangile de Sathan,
» dit Osius, commença par Luther, & fut achevé par
» Suenkfeld. Cette peste s'est étenduë par la Germanie
» & païs des Suisses, de sorte, dit-il, qu'en plusieurs vil-
» les il se trouve plus de Suenkfeldiens, que de Lutheri-
» stes Zuingliens. Certes, dit George Hensfeld, Suenkfeld a surmonté Luther en probité & integrité de vie. Honorable témoignage sorty de la bouche d'un Calvini-
» ste ! Melancthon parle bien autrement : Ce mé-
» chant Suenkfeld, dit-il, a cent mains, & de tous cotez
» gendarmes, qui sement des malheureus écrits en son nom, & émeuvent troubles & seditions. En vint-huit ans qu'il

Voy Illiric. en la Preface sur l'Epître de Postel.
Esa. 58.
Iere. 29.
Paul. 1. Tessal. 2.
2. Pet. 1.

Cocles. c. 3. & 4. decri. & Eccle. authorita.

In Litt. Munc.

qu'il vagua çà & là, on vit 50. livres par luy écrits & publiez sur sa nouvelle Secte, dont Sclusemburgius a tenu le roolle en son dixiéme livre, lesquels il envoyoit à Luther à méme qu'ils sortoient de la fonte, pour l'affliger davantage.

Disoit aussi ce gendarme Apôtre nouveau, que c'ét une folie de penser le Cors étre au Sacrement: que les hommes sans le mystere des Sacremens peuvent étre sauvez, comme n'étant pas necessaires à salut: Que le Cors de Christ ayant été pris du Ciel se répandoit en maniere aërée à l'entour du pain: Ainsi à son dire le Cors du Savveur remplissoit tout apres sa gloire: Mais il donna son Cors avant la glorification, & il ne deïfia le Cors qu'apres sa gloire. Sa raison donc est aussi inepte que méchante, sortie de la téte d'Apollinaris, Valentin & Marcion, qui disoient. Le Savveur avoir apporté son cors du Ciel. On voit les articles des erreurs de Suenkfeld dãs la Confession de Mansfeld: Luther souverain Pontife luy reprochoit par ses écrits pourquoy il se méloit d'enseigner, puis qu'il n'étoit envoyé de Dieu, & ne faisoit apparoit de vocation. Il regardoit la taye de l'œil de son voisin, & ne pouvoit appercevoir la sienne; il l'exhorte ne luy écrire plus, ne luy envoyer plus de ses livres; Qvos Diabolvs ex ipso vomit et cacat: Ainsi parloit toûjours Luther honnétement: apres il le maudit avec tous les Sacramentaires & Zuingliens, qui ont quelque affinité avec sa doctrine.

Lib. contr. Suenkfeld.

Luther fait mention de ce furieus heretique en divers lieus, mémes sur les diverses opinions de la Cœne: Car Suenkfeld disoit ces mots, *Cecy est mon Cors*, devoir étre aboliz: mots qui troublent la connoissance spirituelle, & ainsi entendus: Hoc est corpvs mevm: c'ét à dire, Corpvs mevm est hoc, à sçavoir quelque chose de spirituel. Zuingle, écrit Volfangus Capito, interprete, *est, pro significat.* Oecolampade. *Corpus, pro figura corporis,* Suenkfeld, *Hoc*, pour un signe spirituel, afin que l'esprit soit élevé au pain celeste qui est le méme Christ. Ie ne veus pas m'arréter à combattre ces folies, il me suffit de dire en passant qu'il faut bien que le Diable soit entré bien avant dãs le cœur des hommes, pour leur faire préter leur creance a tant de betises, indignes non seulement d'un

Luth. to. 2. Germ. a. fo. 259. & sur le 17. chap. de S. Ian, & in breui conf. tom. 8. Suenkfel. l. de Cœna.

qui

qui porte le titre de Docteur, mais aussi d'un homme. Contre ce Theologien Porte-épee, dont la Secte croissoit tous les jours apres la mort de Luther, à sçavoir l'an mil cinq cens cinquante-quatre les Lutheriens de diverses classes pourtant s'assemblerent à Mamburg, uniz pour l'atterrer : où se trouverent Amsdorff, Ionas, Pomeran, Cruciger, Melancthon, Corvin, Bucer, & quelques autres. C'étoit l'élite de tous les hommes de leur party : Là fut condãnee sa Secte, non sans long, & grand étrif entre ces gens. On voit ses opinions dans ses livres *De duplici statu Christi, & de vero Evangelij usu*, & dans le dixiéme livre de Sclusemburgius. *Livres de Suenkfeld.*

IX *Secte des Spirituels.*

LA Secte qu'on appelle des Spirituels, est voisine de celle-cy : Car ils ne veulent s'arréter a l'Ecriture ; & comme Suenkfeld avoit enseigné en son livre intitulé Valete, qu'elle a double intellect, l'un literal, qui se prend de la lettre écrite, intelligence, disoit-il inutile : L'autre mystique & spirituel, dans lequel l'ame seule ravie en Dieu penetre. Aussi ces Spirituels disent, qu'à eus seuls est donnee la vraye connoissance, qu'il ne faut autres Sacremens que la meditation. Que le SAVVEVR à l'arbre de la Crois prononçant cette derniere parole CONSVMMATVM EST, môntra que tout étoit accomply, qu'il n'étoit plus besoing de sacrifice, de loy, ny de Sacrement. C'ét sur cette derniere parole du Redempteur, ou tous les nouveaus Evangeliques vont puiser l'abolition de toutes ceremonies & Sacrifices, ne considerans pas que nôtre Seigneur signifioit par ces paroles seulement, que le mystere de la Redemption par sa mort étoit parfait, & accomply : & que la Loy ancienne étoit arrivee à sa fin, & la Prétrise changee en une plus excellente, comme dit S.Paul en l'Epître aus Hebrieus. Ie me lasse d'amonceler en un tãt de canaille: Encores laisse-je plusieurs autres petites gens, & de peu de nom ; & encor plus, que mes écrits envoyent leur nom, leur memoire, & leur fole doctrine à la Posterité. Vilaine Engence de Luther! Car comme vous avez veu, c'ét luy le premier qui a forgé & émoulu les couteaus de cette Gigantomachie, qui en toutes sortes a horriblement blasfemé contre le Ciel & la Terre, & duquel, comme du ventre du cheval Troyen, sont éclos & sortis tous ces bataillons armez & *Que veut dire cette parole, Consummatum est.*

animez a saper les fondemens de toute pieté, & de la chaste & pure doctrine Evangelique: Gens maudits au Ciel, & haïs en la Terre. Ils sont tous empressez en la forge de Sathan a fraper & à cous redoublez, marteler sur l'enclume de l'Eglise. Mais,

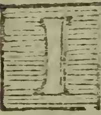
Ainsi que le marteau par la dextre poussé
D'un forgeron robuste est en haut reposé.
Heurtant dessus l'enclume, & tant plus ils'efforce,
Tant plus il est forcé & force contre force,
S'entre forçans en fin, au forgeron l'effort
S'affoiblit obstiné contre l'objet plus fort.

Laissons ces Cyclopes enfumez, qui pantelans & suans, seront en fin contraints laisser en repos celle qui se rit de leurs efforts, comme le dur rocher du battement des ondes. Mais seroient-ce pas les sauterelles de l'Apocalypse, dont saint Ian parle? Voyon-le au chapitre suivant.

COMPARAISON DES ETOILES DE L'APOCALIPSE AUS DIVERSES Heresies de nôtre tems.

CHAPITRE XVII.

1. *L'étoile tombée du Ciel en l'Apocalypse.*
2. *Avant la cheute de Luther la Foy uniforme partout.*
3. *Qu'ét-ce que signifie la fumee qui a obscurcy le Soleil en l'air.*
4. *L'escardron des Sauterelles.*
5. *N'ont point de chef non plus que les Heretiques.*
6. *Ont un Roy invisible.*



1. *L'étoile tombee du Ciel en l'Apocalypse.*

Voy Belarmin en la responce à

Je ne jette jamais les yeus, & ne les jette jamais sans étonnement, sur ces batail'ons innombrables, que j'ay representé en desordre & confusion aus chapitres precedents, qu'il ne me semble voir la profetie de saint Ian accomplie, ou sont representees les sauterelles sorties du puits de l'abime. car qui peut étre cette étoille tombee du Ciel, si ce n'ét un homme élevé dessus la terre, luysant d'une

d'une pureté & splédeur Ecclesiastique, qui se laisse choir dans les bourbiers du monde, s'empetre dans un mariage incestueus, & se veautre dans la chair & sang : Et ayant premierement méprisé pour l'amour de Dieu pere & mere, esperance de biens & honneurs, quitte de son chef nôtre Seigneur, pour des femmes, des enfans, des richesses & dignitez mondaines, comme a fait Luther. Et tout ainsi que le SAVVEVR donna les clefs du Ciel a l'Apôtre saint Pierre, & a ses successeurs: Aussi dit S. Ian, que Sathan donna les clefs de l'abîme & du puits de l'Enfer, a celuy qui est designé par cette étoile. Le puits étant ouvert, dit l'Apocalypse, la fumee monta comme celle d'une grande fournaise, & le Soleil s'obscurcit.

David Chitreus. Le P. Cotton en son Apologetique.

II. DEVANT que cette étoile tombat du Ciel, tout l'Occident voire toute l'Eglise Latine étoit d'une méme Foy, & Religion. La Foy étoit par tout la méme, le méme se préchoit par tout, mémes Sacremens mémes Ieunes, mémes Fétes gardees, mémes Ceremonies: Par tout il n'y avoit point de contre autel, nous etions tous assemblez pour un méme Sacrifice, pour un méme Prince des Prétres, & a une méme bergerie, par un méme Pasteur, nourris & allaitez des mammelles d'une méme mere. Mais apres que la lueur de cette étoile s'ét eclipsee, & qu'elle a ouvert le puits des tenebres avec la clef de l'abîme, une si grande fumee d'Heresies, de Schismes, & de Sectes, en est sortie, & si diverses, qu'à piene en méme Province, en méme Ville, & dans méme maison, s'entreconnoissent les voisins, les amis, les parents. Voyez avec combien grand' merveille Dieu a separé les amis: Israëlites des Egyptiens : car nous qui par sa grace n'avons été infectez de cette fumee infernale, reconnoissons les Catholiques nos freres, non seulement en Italie, Espagne, France: mais encor en Alemagne, Angleterre, voire aus terres qui sont lustrees d'autres étoiles que les nôtres, & ont une autre Emisfere a contre-pié. Là où ces pauvres Septentrionnaus, depuis que la terre a été couverte de tenebres plus épaisses que celles d'Egypte, & que les peuples ont été envelopez de céte nuit malecontreuse, ne peuvét, côme j'ai dit, s'entre-cônoitre dâs une méme habitation.

Avant la cheute de Luther la Foy uniforme en la Chretienté.

III. CETE fumee a obscurcy dit l'Apocalypse, & le Soleil & l'air: Tous les Ecrivains Catholiques & Heretiques, s'accor-

La fumee

qui a obscurcy le Soleil & l'air. s'accordent, que par le Soleil nôtre Seigneur est entendu, qui dit de soy: *le suis la lumiere du monde :* Et par l'air la sainte Parole, par le moyen de laquelle nous respirons & recevons la vie. Fut jamais ce Soleil de justice plus obscurcy de broüees noires & palpables, qu'en ce siecle, où ces mal-heureus à la puante bouche, ont osé dire qu'il n'ét pas Dieu, qu'il ne doit être adoré, qu'il a desesperé de son salut, souffert la peine des dannez ? De combien de tenebres ont-ils embroüillé les Ecritures ? signifiees par l'air, de combien de contrarietez & opposees expositions? Car apres avoir aneanty du tout la Parole non écrite depuis l'entree de Luther, on a veu tant d'interpretations contraires, tant de Commentaires repugnãt, tant de contẽtions diverses, que ce qui étoit jadis tres-clair à chacun, se reposant sous l'interpretation de l'Eglise, & qui est contenu sous quatre paroles seulement, est à present à eus tous tres-obscur, & comme un Enigme qui auroit besoin d'un nageur Delien, dit Socrate dans Platon.

III. *Les scadrons des sauterelles.* OR voicy les scadrons des sauterelles sorties de cet abîme, *Qui furibondes*, dit saint Ian, *se changent peu apres en semblance & forme de chevaus, de scorpions, de lions, de chariots volans, & d'hommes armez.* La sauterelle est un animal ventru, son cors est presque tout ventre, & parce elle est pesante au vol, ne peut ny bien voler, ny bien marcher, mais sautelãt s'éleve un peu en haut, comme pour voler, & quant-&-quant retombe à terre, avalee du pois de son ventre: Tels sont les Heretiques addonnez à leur ventre, »ennemis du Ieûne, & adversaires de la continence. C'ét »à eus, dit Tertulian, à qui le vẽtre sert de Dieu, la bedai»ne d'Autel, le cuisinier de Prêtre, & dont la foy s'échau»fe en la cuisine: la charité boût dedãs la marmite, & l'es»perance consiste au carillon des plats & des écuelles, & »qui pour cette cause ne peuvent marcher par la voye des »commandemens, ny se hausser par la voye de la contem»plation, pour considerer les choses celestes : que s'ils se »veulent élever par fois à guise de sauterelles, ils retom»bent soudain en terre, s'élevtã dans les Cieus pour trop »donner a la Foy, & recheans dans les Enfers, pour ne »donner assez aus bonnes œuvres.

V. LES sauterelles ont aussi cecy de particulier, que n'ay-

aut

ant point de chef,elles vont tousiours en troupe.Les sauterelles,dit Salomon,n'ont point de Roy,& sortent toutes par leurs bandes:de méme les Heretiques n'ont point de chef,auquel ils obeissent:l'orgueilleus n'y trouve aucune superiorité qui luy commande, ils ne veulent admettre la surintendance sur toute l'Eglise, & ne reprennent rien tant aus Catholiques que de ce que tous obeïssent à vn : Les sauterelles peuplent fort, vont à troupes presque innombrables:aussi font les Heretiques,accreus & multipliez comme vous avez veu en peu d'annees,produits ainsi que les potirõs du soir au matin. Le visage humain & gracieus que saint Ian donne à ces sauterelles, môntre le commencement de la predication de l'Heretique, simple, toute voilee de pieté & sainteté, rien que le Christ,l'Eternel,le Seigneur. Mais la queuë de scorpion signifie la suite mortelle & venimeuse de l'Heresie,laquelle apres avoir fait môntre de la parole de Dieu, la corrompt par son interpretation perverse & jugemẽt retors, & la détourne à divers erreurs & par ce moyen, comme retournant sa queuë, & le piquant de son éguillon, il verse un venim mortifere dans l'ame de ceus qui l'écoutent,La courronne qui est sur la téte de ces sauterelles,est l'arrogance & superbe de l'Heresie : Elle ressemble être d'or,dit saint Ian: ce sont les beaus titres qu'elle donne à ses Apostats,Evangelistes,Profetes,seconds Elies,Enocs, Reformateurs du monde. La poitrine de la sauterelle armee de plastrons de fer, témoigne leur obstination, plutôt convaincuë que vaincuë.Car c'ét le propre de l'Heretique de plutôt rompre que ployer:La similitude des chevaus préts a la guerre,signifie leur audace & temerité, ce sont des Goliaths & de Samsons.Les chariots volants,raportent la vitesse avec laquelle l'Heresie s'ét épanduë en diverses provinces vers le Septentrion.

N'ont pas de chef nõ plus que les Heretiques.

CES sauterelles ont un Roy invisible qui est l'Ange de l'abîme,lequel maugré elles les seigneurie:c'ét le Roy que Iob appelle Roy sur tous les enfans de superbe: le nom de ce Roy est exterminateur, avec les sauterelles il tâche d'exterminer l'Eglise, il se met en devoir de tout perdre. Montez au Ciel,courez sur la terre, descendez en Enfer, & au Purgatoire,il ny a rien que l'Heresie n'ayt voulu attaquer: elle tâche de dépoüiller Dieu de sa Trinité,IESVS-

VI. *Ont un Roy invisible.* *Cap. 14.*

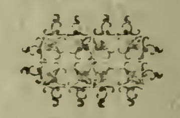
Christ de sa divinité & de son humanité, qu'elle a emprisonné dans le Ciel, les Saints de leur beatitude, les Anges de tout culte & veneration, l'Eglise des Sacremens: Elle a voulu abolir la Prétrise, le Sacrifice, les Vœus, les Ieûnes, les Fetes, les Autels, les Reliques, les Crois, & en un mot toutes les marques de pieté. Puis-je pas rapporter a Luther & a sa suitte cette Profetie, aussi veritablement comme faussement ces calomniateurs ont taché de l'approprier à ce tres-grand Pape, grand de nom & d'effet. Le »grand Gregoire, dit Chitreus, est l'etoille tombee du »Ciel, lequel ayant toutes les clefs du Paradis, a pris cel»le de l'abime, c'est a dire de l'Enfer: la fumee qui sort du »puits sont les contradictions de sa doctrine: les sauterel»les signifient les Prêtres & les Moines, desquels il a été »le Protecteur.

Iniures cōtre le grād Gregoire.

Ie ne veus suivre cette pointe, j'en ay assez parlé dans mon Antechrist; aussi ne jettent ces médisans leurs langues venimeuses sur ce tres-saint Pontife, le plus grand que le saint Siege ayt eu depuis que l'Apôtre y fut premierement assis, si ce n'ét parce que c'ét luy qui retablit l'ordre de l'Eglise, que la longueur des guerres des Gots & Vandales avoient abatardy: car en ce tems, vray image du nôtre, tous les livres Ecclesiastiques furent embrasez, là où ces Heretiques peûrent mettre le pie les Autels rompuz & poudroyez, lesquels ce bon Pape fit relever, redonnant a l'Eglise son ancienne & premiere beauté. Les Centuriateurs confessent que c'ét luy qui a conservé la doctrine de Dieu sainte & inviolable: que sans luy la Chretienté etoit sur le point de fiéchir sous l'Heresie. Merveilleuse est la verité, qui tire de nous, malgré nous, la confession qu'elle desire.

Cent 6. ca. 10 p. 979. & 680.

COM-



COMMENT CHACVN VOVLOIT ETRE L'AVTHEVR D'VNE RELIGION, ET LA SVRprise du peuple Catholique.

CHAPITRE XVIII.

LVTHER au desespoir de ses affaires, qui alloient ainsi empirant par l'accroissement de si grand nombre de Sectes, mémes des Sacramentaires, restoit etonné d'oüir dire tous les jours tãt de nouveaus Maîtres premierement sortiz de son échole, tenir nouveau party, & faire bande a part: Car outre ceus que j'ay montré du bout du doigt, il vit sa seule Secte particuliere divisee en trente quatre opinions diverses, comme écrit Bredembachius, qui toutes ont trouvé leurs deffenseurs: Aussi, dit Pline, qu'il n'y a mésonge si impudent, qui n'aye ses temoins; ny réveur, dit Varron, qui ne trouve deffenseur de ses réveries. Luther ébahy, dy-je, de voir les ruïnes de son edifice, encor qu'a peine il eût commécé de bâtir, cõme celuy qui choisit un pauvre soulage pour un si haut dessein, faisoit souvent des plaintes de son mal-heur a ses plus privez & intimes amis. C'est une chose étrange, écrivoit il a ceus de Norẽberg, plusieurs villes qui sembloiẽt d'une ardeur incroiable, vouloir devorer l'Evãgile lui fermẽt les portes. On voit par plusieurs traits dás ses écrits, cõbié il étoit en effroy des nouvelles opiniõs qu'il voioit sourdre. Sathan, dit-il, a cette prerogative, qu'il ne peut

1. Luther étonné de voir tant de nouveaus Docteurs sortiz de son Echole. Sur le Psal. 67.

»sortir ou naître doctrine, ou songe tant inepte & badin, »qui ne soit tout aussi-tôt suivy d'un bon nombre de dis»ciples. De sorte qu'il n'y a erreur qui n'ayt son pilotis »au cerveau de quelque réveur; & tant plus la chose sera »sotte & inepte, fait-il, d'autant sera-elle plutôt acueillie & reçeuë. C'ét un grand cas du naturel d'entre nous Alemans, qui hapons, fols que nous sommes, tout ce qu'on nous porte de nouveau! Si on le nous permet, nous devenons furieus & enragez. Si on nous veut empécher, nous en sommes souz, & demandons toujours quelque chose de nouveau. Quand je vivrois cent ans je ne pourrois esperer pouvoir aporter aucun repos à la Chretienté, veu »que le diable est detaché: Ie ne demande que partir de »ce siecle. Heureus souhait a l'autheur de tous ces maux. Luther reconnoissoit bien que ce seroit en fin la ruïne de son Evangile: Luy-mémes l'avoit predit sur le Genese, livre qu'il mit au jour l'an 1544. peu avant sa mort, où il profetise qu'apres qu'il seroit party de ce monde, sa religiõ auroit beaucoup d'affaire a se maintenir. Le seul Calvin s'ét glorifié qu'il avoit arraché de ses pattes plus de trois cens mil ames. Voicy comme Luther parle sur l'Epître aus Galates, que ses disciples ont remarqué comme ,,une veritable profetie: Plusieurs desireus d'etre maîtres ,,s'éleveront, qui sous pretexte de pieté enseigneront une ,,perverse doctrine, & en peu de tems renverseront ce qu',,avec beaucoup d'annees, de peine & de labeur nous a,,vons bâty. Veritable profetie, & vray chantre de sa ruïne, ne se ressouvenant pas qu'il avoit écrit au Tome second de ses œuvres, selon l'impression faite l'an 1548. ,,Ce que j'enseigne & ce que j'écris, demeurera eternel,,lement, encor que le monde d'eût aller en pieces, & lo,,pins. Luy qui souloit tenir le premier rang comme l'Apôtre de la Germanie, est mis au dernier: Zuingle, Oecolampade, Calvin, Bucer, Melanchthon, & Martyr disent que ceus qui ont écrit contre la concorde, sont de beaucoup plus sçavans & excellens Theologiens, que n'ét Luther. Les Centuriateurs le deffendent à leur possible, ,,mais les autres l'accablent du tout. Il n'y a point de ,,doute, écrit le Predicant Berusien Xilander apres avoir ,,quitté le Lutheranisme, que si on veut donner poids ,,& authorité au conseil de Gamaliel, a l'autre duquel

,,Luther

Lib. quod hæc verba Christ. Luth li de can. aaver. Zuingli.

Cal. in vlt. adm. ad Vvestph. p. 194. & 233.

Hist. de Can. Aug. fol. 380.

Fol. 269.

Pag 32.

Xilander Luth rien converty.

„Luther autrefois moûla sa doctrine, on trouvera que ce „qui est enseigné par les Lutheriens, ne procede point de „l'Esprit de Dieu, mais des hommes. Ainsi il faut esperer „que cette doctrine étant nee au cerveau des hommes „s'évanouira aussi-tôt, joint que l'horrible schisme & di-„vision qu'elle nourrit dans ses entrailles, luy a telle-„ment debilité sa force & vertu, qu'il n'en faut attendre „qu'une prochaine ruïne. C'ét l'effroy, où sont à tous tous les Centuriateurs.

Ces quatre Evangelistes ont raison, de donner l'alarme à leur party : Car depuis l'Apostasie de leur maître, on a veu que châque tete melancholique & Saturniêne, a voulu forger une secte particuliere. Chacun batoit un Dieu en sa forge, de sorte qu'on pourroit dire avec le Poëte: II. *Chacun vouloit forger une secte a son coin.*

Que maintenant Sathan tellement s'insinuë
Dedans les cœurs humains pleins d'aveugle fureur
Qu'on ne sçait inventer si detestable erreur,
Qu'elle ne soit soudain de plusieurs maintenuë.

„ Luther mémes en rend la raison : Depuis, dit-il, qu'on „a violé la concorde & unité de l'Eglise, il n'y a ny fin ny „terme a nos dissensions. Les Sacramentaires sont pre-„mierement sortis de chés nous, puis les Anabaptistes, „qui ne s'accordent pas. Ainsi une secte en appele une „autre, & celle-cy condamne celle-là. Cessant l'unité le „nombre vient a l'infiny, disent les Mathematiciens, de „méme l'unité de l'Eglise rompuë, il n'ét possible empé-„cher l'entree des erreurs. Voila les paroles de Luther dignes d'une autre bouche que la sienne, afin que ces beaus mots ne fussent souillez par la vilenie de ses autres opinions. Ces vers où on fait parler le pauvre Luther lamentant sa ruïne, sont dignes de ce lieu, & assez faciles à ceus qui auront tant soit peu la connoissance de la langue Latine. *Luth. To. 5. cap. 5. ad Cal.*

Si qua mihi justas expressit causa querelas,
Heu nunc præ cunctis digna querela venit.
Ille ego qui quondam famâ super æthera notus,
Nunc me vix aliquâ gloria parte manet.
Omnia Calvinus rapuit, totumque per orbem
Illita vipereo dogmata felle serit,
Tu quoque dilectos inter pars prima Melancthon,
Qui mihi præ cunctis fidus amicus eras,

Rescius fol. 358.

Decretis ex româ liquisse in morte Lutherum,
In nova Calvini dogmata falsa ruens:
Hic ubi pallentes pervenit rumor ad umbras,
Heu mea concussit quàm gravis ossa dolor:
Hinc Anabaptistæ Smidelinus, Brentius, & qui
Musculus exiguum nomina muris habet,
Gallus, & Illiricus, nuper quoque missus ad Orcum
Zuinglius, & reliqui turba profana vigent.
Ast ego qui quondam doctor, primusque magister,
Quique his discipulis semina prima dedi:
Heu miser ignotas profugus compellor ad oras,
Vixque aliquá nomen parte Lutherus habet.
Quamque ego venabar laudem, famamque, decusque,
Heu modò discipuli cuncta tulere mei,
Quos genui, quos hæc peperit mihi lingua, manusque,
Quorum præcipuus fautor, & author eram,
Hæc promissa fides? pietas hæc debita patri?
Heu mihi! quàm pretium triste magister habet.
Degeneres animi, genus execrabile mundo,
Tempore percipies præmia digna tuo.
Hæc ego vaticinor: Vates quoque vanus habebor,
Ni te, perfida gens, pœna parata manet.

III. *Les bourgeois des villes assembloiét les Côciles.*

La liberté qu'un chacun se donnoit d'entendre l'Ecriture a son sens, fut cause que les bourgeois des villes assembloient les Conciles, établissoient la forme de religion a leur poste, recevoient les Pasteurs a leur appetit, trompez par cette fausse montre de la Parole de Dieu. Ces pauvres gens ne sçavoient discerner les chiens d'avec les loups : ils ont le poil de méme, sont de méme stature, ils ont les allures pareilles, mais de nature differente. Souvent dit Epitete, les hommes donnent entree aus loups ravissans, parce qu'ils ressemblent les chiens fideles. Chacun pour faire l'habilhomme, y adjoûtoit du sien. On est »venu a ce point, dit encor Luther, qu'on n'a plus besoin »de Predicateur. Chacun se donne la loy : Ce sont des »porceaus, qui vivent en porceaus, & meurent en »porceaus. Et neaumoins ils veulent étre estimés plus »Evangeliques que le Christ méme. Il parle de ceus de sa secte : Miserables, disent les Centuriateurs, qui approuvent aujourd'huy, & reçoiuent pour veritable la doctrine qu'ils reprouvent demain comme fausse : Appellent

Luth. in natra in 15. Circ. 15. Luc. 10 s. in Matt. cap. 8.

lent heresie, ce que n'aguieres ils embrassoient comme la verité méme. Que ne se ressouvenoit Luther, de la leçon qu'il leur avoit apprise quand il dit. Le magistrat ne doit pas empécher qu'un chacun n'enseigne & croye ce que bon luy semblera, suive la verité, ou embrasse le mensonge. Et ailleurs, CHRIST a ôté aus Evéques, Docteurs & Conciles le droit & le pouvoir de juger de la religion, qu'il a donnee a tous les Chretiens en general, en saint Ian dixiéme. Cette doctrine depuis fut suivie par ses disciples. Voicy ce qu'en dit un qui n'ét pas des derniers, apuié du reste de l'échole: Il ne faut, dit-il, attendre un Concile pour la definition des differens de la religion, chacun peut juger de la doctrine, condamner la fausse & suivre la veritable. La bouche de Dieu donne ce pouvoir a tout le monde, soit-il docte ou ignorant Prétre ou Lay, Theologien ou politique, pourveu que ce soit avec la regle infaillible de la parole de Dieu: Mais qui jugera si cette regle est bien polie, si elle est a son plomb, si elle forligne? voicy leurs juges.

Cent. 5. in præfa.

Tom. 3. fol. 115.

Sclusemb. de Synod. Cozen. lib. 2. art. 15.

IV. *Plainte des Centuriateurs sur l'étreprise des magistrats populaires.*

LES Peres de ces Eglises bâties à neuf, & les Prelats (quelques apostats exceptés) étoient des gens d'épee, des marchans & autres personnes tirées de la lie du peuple, qu'on appeloit par tout en leurs Synodes, leur donnant quelque grade: Car c'est toujours la coûtume des heretiques de faire part des charges & des honneurs a ceus qui se jettent en leur trouppe, afin d'attirer par cette petite gloire les hommes qu'ils ne peuvet par la verité. Il ne fait nulle part ailleurs si bon qu'au camp des rebelles, où le seul etre est le meriter, dit Tertulian. Aus grandes & notables assemblees, par fois les Princes y ont presidé: car plusieurs prenoient l'authorité des souverains Pontifes en leurs terres. Comme le Duc de Saxe vit tant de sortes de gens de diverses religions se fourrer en ses païs, il ordonna quatre visitateurs pour faire le reveuë de son Etat, avec pouvoir d'établir la forme de la Religion. De ces quatre il y en avoit deus gentilhômes, Ian Planuit, & Erasme Abbanuit, un Docteur en droit Hierôme Schruff, & le maître és Arts Filippe Melancthon: Il n'avoit pas encor acquis grande reputation en la Theologie: Car cette visite fut faite l'an 1526. Ceus-cy allant de ville en ville, de village en village, mettoient à l'examen les Curés, & les Précheurs,

Visitateurs du Duc de Saxe.

Précheurs, leur prescrivoient une nouvelle façon d'enseigner, & nouveaus Docteurs, donnoient aussi de nouvelles doctrines : Et comme les Précheurs du Mahometisme, qui est une heresie glissee en la Chretienté, prenoient un entre-deus bâtissant leur secte de la loy Iuïve & de la foy Chretienne, de méme qu'a fait le Lutheranisme: Aussi ces deputez retenant ce que bon leur sembloit de la religion Catholique, y entremélant quelques points & façons de la Lutherienne, bâtirent une nouvelle forme en Saxe de prier Dieu : Les Catholiques qui demeuroient fermes en la foy de leurs peres, étoient chassez. Les Lutheriens trop opiniâtres, forcez de prendre cet entre-deus. Melancthon publia un livre de sa Visite, ordonnant vint articles pour la creance Chretienne, avec commandement aus autres de les faire entendre au peuple : Luther y mit depuis la main, adjoûtant, changeant & reformant à sa fantasie, comme on peut voir dans Coclee. Ainsi vivoit le monde, & ces gens authorisez des magistrats, regloyent les consciences, donnoient nouvelles formes aus Eglises. Les Catechismes de Luther sont banis de plusieurs lieus. Ce sont les regrets que font les Centuriateurs & Zuingle aussi en divers lieus, les Magistrats Politiques, disent-ils, ou ceus qui sont sous eus, avec un sourcil refroigné osent bâtir de nouvelles formes de religion qu'ils presentent aus Pasteurs, & les forcent de les recevoir pour un Pape Romain. Nous en avons plusieurs qui fulminent contre ceus qui s'opposent à leurs desseins. Nous sommes déchargez, disoit Melancthon en la preface du Cors de sa doctrine, du joug du Pape qui n'étoit que de bois, & plions le col sous le joug de ces gens qui est de fer: Et comme de leur authorité privee ils les faisoient monter en chaire, aussi de leur propre authorité, ils les faisoient descendre.

Nouvelle creance.

Scrip. Lut. fol. 168. Sleiden. li. 15. Cent. 7. in præfa. Zuingl. To. in Eccles.

Ainsi est-il avenu n'aguieres à Ratisbonne, à Christofle Budner privé par le magistrat, pour n'avoir préché à leur gré, sur la matiere des usures. De mémes fut traité, mais pour autre occasion, celuy de Magdebourg, & celuy d'Ausbourg. Tout étoit peuplé d'Evéque, de Theologiens à courte-robbe, qui decidoient d'un jugement souverain des points de la religion. Le simple populaire avoit la Bible en sa langue, la portoit en sa main, l'artisan

Theologiēs à courte-robbe.

travail-

travaillant en sa boutique, l'avoit sur son œuvroüer, la damoiselle sur ses genous : C'étoit l'entretien de tout le monde. Le Lutheriste, le Zuinglien, l'Anabaptiste, le Trinitaire, n'alloit non plus sans Bible que sans chemise. Les plus ignorans d'entr'eus devindrent sçavants, si c'ét sçavoir de sçavoir par cœur le texte d'un nombre infiny de passages, d'un livre mille fois plus difficile que le Poëme de la Cassandre de Licofron qu'un certain scia pour voir s'il y pourroit trouver l'intelligence au dedans. Il n'y eut pas jusques aus cuisiniers qui ne s'en voulussent méler. Ian Stolzen homme de ce métier, chassé de Strasbourg l'an 1554. apres y avoir laissé les oreilles, convaincu de larcin, fut fait le Predicant aupres de Spire, où par la perte de ses oreilles il fut découvert.

Rescius de athei. Sac. ordi.

Ce grand saint Hierôme (homme non moins saint que sçavant) ne s'avergongne point de confesser qu'il n'entendoit pas les fables des Poëmes (quoy que bas) du Satyrique Perse : & ceus-cy pour la plû-part populaires, gens de mauvaise vie & ignorants, qui ne pourroient rendre raison de la plus petite ligne qui soit dás un autheur profane, qui n'entendent nulle langue étrangere, & ne sçavent pas la centiéme partie de la leur propre, begayent aus mots les plus communs qu'ils ont appris de leur nourrice, & dont s'ils en étoient enquis ils n'en pourroient rendre conte, & presumans de sçavoir & comprendre les secrets relevez de la mysterieuse parole de Dieu, feront les Docteurs és questions les plus arduës & les plus importantes, que la Sapience divine nous a proposees dans ses écrits, quelquesfois avec des paroles hautes & magnifiques, & quelquefois avec un langage simple & lâche, dont l'intelligence neaumoins est plus profonde & plus éloignee des esprits vulgaires, qu'il n'y a de distance du Ciel à la terre. Voila toutefois les plus dignes herauts & truchemēs de la Filosofie Chretienne: l'unique merveille des sciences & lumiere surnaturelle & incomprehensible à tout autre qu'aus ames plus reglees, plus studieuses, & plus contemplatives. Chacun donques selon ces nouveaux Evangelistes portant la Bible, portoit la liberté en la main, de croire ce que bon luy sembloit : Leur plaisir étoit de pêle-méler toutes choses. On les a veus, dit Erasme parlant, non pas de ces idiots,

Presomption des nouveaux Evangeliques.

mais des Predicants plus habiles, précher a Pâques de la Nativité, & au jour de Noël parler de la Resurrection. C'étoit assez a l'artisan de dire qu il avoit le S. Esprit, le Paraclet, il étoit capable de penetrer dans les adites & sacrez mysteres de la Theologie, enseigner la parole de Dieu: comme si les yeus chassieus & loûches de l'ame du simple populaire, étoient capables de supporter les lumineus étincellements de ces divins écrits. A l'éclat de ce soleil, les aigles plus hardies deviênét taupes plus aveugles.

V. Comment ces premiers Lutheriens arraisonnoient les Catholiques.

Armez ainsi & munis de ces livres, quand ils rencontroient quelque Prétre & homme d'Eglise, l'un luy demandoit la Messe en l'Ecriture, l'autre le nom expres du Purgatoire, celuy-là le Baptéme des petits enfans, celuy-cy la Trinité, un autre les Sacremens: bref chacun desiroit le texte expres, pour preuve des articles de sa Religion, sans faire cas de ce qui leur avoit été laissé de siecle en siecle par la parole de Dieu non écrite, & tradition Apostolique embrassee à la suitte de tant d'annees, & du commun consentement de tous les peuples de la Chretienté: car ce grand bâtisseur d'Heresies Luther, avoit jetté ce fondement de division, que l'Ecriture seule (entenduë par le seul jugement d'un chacun) & non autre, devoit étre juge des differens de la Religion: Maxime soûtenuë de tous les Heretiques de jadis. Depuis il reconneut sa faute, mais tard, comme les Frigiens, car comme il vit tant de fols écervelez ne crier que l'Ecriture, il souloit dire: l'Evangile a gagné ce point d'étre appelé le livre des Heretiques.

Luther cõtre les idiots qui lisent l'Ecriture.

Qu'est-cecy! disoit-il cinq ans apres avoir bâti sa Secte: Les paisans a peine démaraudis, qui souloient vivre avec innocence & simplicité, à present se mélent de lire l'Ecriture, & disent qu'ils n'ont a faire de précheurs qu'ils sont suffisans pour l'entendre, que c'est la parole de Dieu, qu'il ne leur faut pas d'autre interprete. Ainsi vivoit-on du tems des Waudois: il n'y avoit jusques aus femmes qui ne s'en mélassent, voire méme de monter en chaire, précher & soûtenir des Theses publiques. Argula Damoiselle Allemande, Echoliere de Luther, pour cette occasion a laissé son nom dans quelques autheurs témoins de sa folie & temerité: car elle prechoit, comme faisoit la femme d'un Predicant, aus pauvres villageois,

Luth. li. de abro. Miss. Luth. to. 5. in 1 Pet. 3. fol. 445.

geois, & leur administroit le Sacrement, ainsi que Manlius écrit dans ses lieus communs : & une autre à Strasbourg nommee Zellin, laquelle a écrit quelques livres contre le Predicant d'Vlme, où elle appelle Luther, Philippe & Capito les anciens Peres : Aussi Luther qui a toujours gratifié ce sexe qu'il aimoit tant lui ayant immolé son ame & son froc, leur a pardessus S. Paul donné cette puissance Quand il n'y aura que des femmes, dit ce nouveau Evangeliste, comme on voit parmy les Convens des Nonnains, on en pourra lors élire une d'entr'elles, pour précher : & par consequent, comme il a dit ailleurs, Baptiser, Confesser, Absoudre : Voila des nouvelles Prétresses. Que ne se souvenoit il du reproche que ,,Tertulian faisoit aus Heretiques de son siecle : En la ,,vraye Religion il n'est permis à la femme de parler en ,,l'Eglise offrir ou s'attribuer aucune charge virile, tant ,,s'en faut Sacerdotale. Lors & depuis ces nouveaus Evangelistes battoient les oreilles des simples, demandant á tous cous, & sur tous les points le texte exprez de la parole écrite, sans se vouloir arréter à la parole non écrite, conservee en l'interpretation des anciens Docteurs de l'Eglise. Revenons toujours là, que toutes les Heresies ont tiré leur source de la liberté que chacun se donne de dogmatiser sur la lettre, sans profonder le sens, qui ne se trouve qu'en l'Eglise ; & dans le cercle de l'univers des Chretisé, & pour la resolution duquel on se doit adresser a ceus à qui il est écheu par le sort & partage du Ciel, de leur interpreter & montrer l'intelligence cachee de ces mysteres. C'est pourquoy les Rabins disent, que les lois que Dieu donna a Moise és deus Tables, étoient écrites tout d'une contexture sans distinction ny separation des syllabes, & davantage percees à jour d'un autre côté, de sorte que chacun y pouvoit lire diversement à main dextre, a senestre, de haut en bas, de bas en haut, a l'endroit, à l'envers, & par les côtez : mais Dieu en avoit reservé au seul Moise fidele secretaire & truchement de ses commandemens, l'intelligence occulte & veritable, comme aussi elle avoit été revelee a luy seul.

Voy Nasse cent 2. Rescius de Athei s. er. Luth. de inst. mini. Eccles. fol. 369.

Prétresses de Luther.

Demandées sur tous les points, les passages de l'Escriture.

Mysteres des Lois donnees à Moise.

CEPENDANT que ces nouveaus Chretiens passionnez en leur nouvelle creance, lisent & relisent la sainte Ecriture, qu'ils l'expliquent chacun a leur mode, le Catho-

VI. *La plûpart des*

Ecclesiastiques lors peu instruits pour faire téte aus Lutheriēs.

Math. 28.
Heb 13.
Luc. 10.

Catholique vivant dans la premiere simplicité, & servant Dieu a son ancienne façon, r'envoyoit ces importuns querelleus, aus Pasteurs, Prétres & Docteurs de son Eglise, qui seuls ont la charge d enseigner la foy, avec commandement aus fideles de les ouyr, aimer & leur porter obeyssance: mais la plû-part d'entr'eus sur tous en l'Allemagne, se trouvoient bien empêchez à leur répondre: Ils avoient perdu l'usage de leurs armes, & contens de sçavoir le gros de la creance Chretienne, n'alambiquoient leur esprit apres les épineuses & subtiles questiōs de la Theologie, pour sçavoir comment en la Trinité il y a autre, & autre; non pas autre chose, & autre chose: En Iesus-Christ autre chose, & autre chose; non pas autre, & autre: Car autre est la substance de la divinité, & autre celle de l'humanité: & neaumoins la deïté & l'humanité n'est autre, & autre, mais un seul & méme Iesus-Christ, une seule & méme personne: Comment le Saint Esprit procedant du Pere & du Fils, n'est Fils, veu qu'il procede semblable au Pere en substance & nature, & qu'il le represente aussi bien que le Fils: Commēt le cors de Iesus-Christ n'ét par tout, puis qu'il est conjoint inseparablement à la divinité qui est par tout. Comment le seul Fils se peut étre incarné, puis qu'il est inseparablement uni avec le Pere, étans tous deus un méme Dieu: Comment la cōmunication reelle des Idiomes pour le regard des deus natures qui sont en nôtre Seigneur, n'est originaire de l'union hypostatique: Qu'est-ce que l'union hypostatique, & comment elle ne consiste seulement en la communication des proprietez divines à l'humanité; si la nature divine n'eût pris l'humaine, dépoüillee de sa substance: Comment la predestination se peut accorder avec le liberal Arbitre: Comment les accidents peuvent étre en l'Eucharistie sans sujet, si la matiere du pain & du vin sont reduites à neant, ou échangees en son Cors par alteration: Si le cors de nôtre Seigneur est changé en la substance de celuy qui le reçoit, ou si les especes ont la vertu de substanter & alimenter nôtre cors. La plû-part n'avoit donné dans ces pointes des Secrets de l'échole, pour répondre aus quereleuses & importunes demandes & questions des Arriens, Trinitaires, Samosateens, Lutheriens & Zuingliens, qui alloient vaguant çà & là.

Questions plus épineuses de la Theologie.

Cepen-

Cependant chacùn se laissoit aller nonchalamment au devoir de sa charge, parmi un monde de richesses & felicitez que la longue pais de l'Eglise leur avoit apporté: La profetie d'Amos se vid lors accomplie: La famine étoit sur la terre, non de pain ni de vin, mais de la parole de Dieu. C'est ce tems, dit le Profete Esaïe, que le Prétre ne sera non plus sçavant que le plus simple du peuple. C'est sur ce méme sujet, que Ieremie bâtit la ruyne de l'ancienne Eglise de Sion. Vne grande partie en l'Allemagne n'étoient Chretiens & Catholiques que par imitation & non par science ou humilité: Car comme celuy-la ne se soucie pas beaucoup de feüilleter ses titres terriers mimangez & du tems & de la poussiere, qui tient son heritage de son pere, lequel l'avoit receu de ses ayeuls; De sorte que deus ou trois cens ans écoulez de paisible possession luy rendoient son bien sans controverse, la prescription luy servant de titre legitime: De méme plusieurs officiers de l'Eglise, contens de leur aise, coulent doucement leur vie sans prendre la peine de feüilleter les saints livres. Infortunez Archimedes qui pendant qu'on bat & saccage vôtre ville, vous amusez à peindre sur le sable. ou plutôt mâtins de cuisine, & non de garde, comme dit le Profete Esaïe, qui à faute d'abboyer laissez surprendre le troupeau. Cette prescription de quatorze cens ans, leur sembloit un titre bien asseuré. Cependant le vice, la débauche & la dissolution, parmi les grandes richesses, en tenoit la plû-part endormis en une profonde ignorance & oisiveté. Comme les cors exercez au travail, batus du froid & du chaud, se rendent plus fermes & plus robustes, & leur peau rendurcie repousse plus vivement les injures de l'air: Aussi les autres qui séjournent dans le repos, & qui ont le cuir plus delicat, sont sujets à recevoir les mauvaises infections, & souffrent des accez plus âpres & plus violens. Ainsi les mauvaises humeurs qui s'étoient accueillies & ramassees dans le cors de l'Eglise, à raison de cette longue santé & vie oisive, furent cause qu'elle tomba par diverses recheutes en ces grans symptomes & extremes convulsions, dont elle n'est éncor relevee: Si qu'il a été necessaire, que ce grand medecin du Ciel, par diverses seignees & dietes, lui ait aucunement redonné sa premiere santé. Le peuple pourtant qui s'étoit lâché à la

Chretiens par imitation.

Comparaison.

Comparaison.

débauche, ne fut pas fait meilleur par l'éclair de ce nouveau Evangile, il entra plus avant dans les vices & dissolutiõs. Oyez le témoignage du Profete Luther. Le monde, dit-il, empire tous les jours, & déviẽt plus méchant: Les hommes sont aujourd'huy plus acharnez a la vengeance, plus avares, dénuez de toute misericorde, moins modestes, & plus incorrigibles, & en fin plus mauvais qu'ils n'étoient en la Papauté. Et témoigne Aurifaber que Luther souloit dire, qu'apres la revelatiõ de son Evãgile, la vertu avoit été éteinte, la justice oppressee, la temperance garrotee, la verité déchiree des chiens, la foy devenuë chancelante, la devotion perduë. Qui pourroit mieus tirer les effets de la reformation, que ce méme reformateur du monde ? Ie ne pourrois sans blesser la cause que je traitte, passer par dessus ce qu'Erasme en dit, qui tire naïsvement ce trait. Ie voi, fait-il, plusieurs Lutheriens, mais peu d'Evangeliques. Regarde un peu ces gens, & considere si le luxe, l'avarice, & la paillardise ne regnent plus entr'eus, que parmy ceus qu'ils detestent. Mõtre moy quelqu'un qui par le moien de son Evangile soit fait meilleur. Ie t'en montrerai plusieurs devenus bien plus méchans. Peut étre a ce été mon malheur. Ie n'en ay point veu qui ne soient empirez par leur Evangile. Voicy ce que Smidelin le reformateur & bâtisseur de leur concorde, dont je parleray au livre 5. vient d'écrire; Afin que tout le mõde cõnoisse qu'ils ne sont point Papistes, ils ne tiennent nul conte des bonnes œuvres. Au lieu de jeûner ils passent les jours, & percent les nuits à boire & manger: écorchent les pauvres au lieu de les habituer, chãgẽt les prieres en blasfemes, jamais les Turcs ne s'approcherent de leurs impietez, la superbe tient la place de l'humilité, ce n'ét que gloire, que fast, & quand on leur veut dire quelque chose, ils repliquent que c'ét la reformation de l'Evangile. Fermons ce livre avec le recit de l'Histoire prodigieuse d'une Lutherienne de Lipse, rapportee Par Manlius en ses Lieus-Communs, & Rescius en sa trente-quatriéme Melange. Cette femme nourrie en l'échole de Luther, s'étant privément jöüee avec son fills, eut une file de luy; qu'elle fit elever a son déçeu: Etant grandelette elle la retire. Le fils qui en étoit le pere, elle ayant douze ans, l'épouse, étant par ce moy en

Luth. in Postil. Sup. 1. Dom. ad vent. Aurifaber fol. 623.

Era. in spõgia ad Hutenum. Epist. ad Vulturnũ de l'an 1529.

Contor. 4. in cap. 22. Luc.

Sœur, féme & fille

ſa ſœur , ſa fille & ſa femme , la méchante mere le ſça-chant. Cette miſerable proche de la mort, le confeſſe à Luther, qui en communiqüe à ſon échole de Witemberg, laquelle prononce qu'on ne doit troubler le repos de ce mariage, & ſans autre punition laiſſe aller au Ciel cette pechereſſe, avec la ſeule foy. Telle eſt la vie de ceus qui ſe diſent Evangeliques. Or il eſt tems de reprendre le pere de tous ces enfans, qui ont donné ſujet à ce ſecond livre, lequel cependant avoit affilé ſes glaives, & ſes couteaus, pour établir avec le fer & le feu ſon Evangile, comme le livre ſuivant vous montrera. *d'un Lutherien.*

Fin du ſecond livre.





TABLE DES CHAPITRES DV troisiéme Livre.

6. Batail-

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHA-

CHAPITRE XIV.

1. Le Pape envoie secours à l'Empereur pour cette guerre.
2. Grande faute des Protestans, & commencement de leur ruine.
3. L'Empereur leur fait quitter la Campagne.
4. Se rompent d'eux-méme.
5. Le Duc Maurice s'empare du Païs de Saxe.
6. Le Duc de Saxe recouvre son Etat.

CHAPITRE XV.

1. L'honneur de cette guerre deuë au seul chef apres Dieu qui en prit la conduite.
2. Le Duc de VVitemberg & le Conte Palatin demandent pardon á l'Empereur.
3. Rendition des plus grosses & importantes villes sans force.
4. L'Empereur passe en Saxe pour domter le Duc qui l'avoit conquise.
5. Courageuse resolution de l'Empereur au passage d'Albis.
6. Deffaite & prise du Duc de Saxe.

CHAPITRE XVI.

1. Divers prodiges qui avindrent le jour de la bataille gagnée contre l'Heresie.
2. Miracle du Soleil.
3. Ce que Dom Louys d'Avilla en dit.
4. Autre témoignage d'un Gentil-Homme Italien.
5. Sleidan n'accuse Avilla de mensonge sur cet arrét du Soleil.
6. Mot de l'Empereur au champ de bataille, & l'importance de cette victoire.

CHAPITRE XVII.

1. Erreur de l'Empereur en sa victoire.
2. Tourne ses pensers à la Religion.
3. Le concile lors dissipé, l'Empereur tâche de le reünir.
4. Cõment l'Interim fût bâti.
5. L'Interim est attaqué de tous côtés.
6. Ceux qui ne voulurent recevoir l'Interim persecutez de l'Empereur.

CHAPITRE XVIII.

1. L'heresie fort étonnee de ce coup.
2. Degradation du Duc de Saxe.
3. Le Lantgrave perd le cœur apres la defaite du Saxon.
4. Se rend à Hale aus piés de l'Empereur, luy crie mercy.
5. Réponse de l'Empereur.
6. Impudence du Lantgrave.

CHAPITRE XIX.



Argument du troisiéme livre.

CE troisiéme livre contient les guerres & troubles émeu en Alemagne & Suiſſe pour deméler les folies, furies & ſonges de Luther, Muncer, & Zuingle. Les ligues Proteſtantes, le mariage de Luther avec ſa Nonnain, cependant qu'on s'égorge pour luy: Sa mort, la defaite des Proteſtans, les conquêtes de l'Empereur, la revolte, défaite, & mort de Maurice & du Marquis Albert Princes Lutheriens, avec pluſieurs autres particularitez.

L'HIS-





L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGRES, ET DECADENCE DE L'HERESIE.

LIVRE TROISIE'ME.

Luther ayant commencé la guerre au Pape, & aus Moynes, s'en prend aus Roys & aus Princes.

CHAPITRE I.

1. *Les sept premiers ans de Luther se passerent à faire la guerre avec injures.*
2. *Les Seigneurs Lutheriẽs s'emparent du bien de l'Eglise.*
3. *Adrian & Clement tâchent d'amortir le Schisme.*
4. *Luther prend avantage des troubles de la Chretienté.*
5. *Ses injures contre les Princes pour émouvoir les peuples.*
6. *Les premiers Chretiens par douceur ramenerent les peuples à la foy Chretiẽne.*



LEs premiers boüillons de la jeunesse de Luther jetterẽt leur écume sur le Pontife Leon, qui l'avoit jetté hors de l'Eglise, & retranché cõme un membre pourry. Pendant les sept ou huit premieres annees, ce fut une guerre d'injures, calomnies, & médisance contre le siege Romain. *Les Machines des Heretiques.* dit S. Augustin, *sont cõvices & maledictions. lors qu'ils se voyent convaincus de perfidie.* C'étoit sa gloire & son honneur de lancer les traits de sa vengeance cõtre ces grãdeurs eminentes; les choses basses n'étoient dignes de ses coleres. Encor veus-je qu'apres ma mort, disoit-il, mes cendres facent la guerre à cette tourbe Papale, & une guerre irre-

1. *Les premiers ans de Luther se passerent en iniures.* *Apol. 3. ad Ruff.*

conciliable. Mais luy qui n'en vouloit qu'aus Papes, & Cardinaus, comme seuls dignes de l'ire de Cesar, s'en prit aus pauvres, & simples Religieus, les persecutant sans remission. Il n'en pouvoit seulement souffrir la presence, ny le nom, non plus que les Donatistes, disoit Saint Augustin, pour le déplaisir que ce luy étoit d'y voir emprainte l'image de sa premiere condition. L'Heresie marche toujours méme train: Elle a de tout tems, & de siecle en siecle declaré la guerre aus Moines, plus qu'à nuls autres: s'asseurant, dit Zozomene, & Rufin aussi, ne pouvoir mieus ruyner la Religion qu'en guerroyant les Religieus. Le diable haït les Chrétiens, dit un saint homme, mais sur tout il en veut aus Moines. Luther les appeloit Ministres de Sathan, & pourceaus des Enfers, Idolâtres de Moloch: au lieu que S. Augustin, & S. Chrysostome les appelét soldats de Dieu, & l'exercite de IESVS CHRIST. Les moines, disoit ce jongleur, sont les perdris du diable: Ses Palais sont pavez de ces tétes rases: Les Enfers se remuent & tressaillent d'ayse lors que leur ame part de ce monde. Qui n'aura horreur de tels monstres ennemis de l'humaine societé? écrivent les Centuriateurs, parlant des saints hommes, l'honneur des deserts, miracles & ornements de l'Eglise, escrimeurs á outrance contre la rage de l'Enfer, & de celuy qui y preside, & qui seuls sans autre escorte que la grace de Dieu, ont foulé la téte à Sathan, mis sous les piez le monde, la chair, les voluptez, & les delices, & victorieusement méprisé les abus, & les folies qui ensorcelent presque tous les entendemens de la race humaine. Ia a Dieu ne plaise, disoit le bon S. Hierôme, que je parle mal à propos de ces personnes religieuses qui de „leur bouche sacree font le Cors de IESVS-CHRIST. Ia „n'avienne, disoit Luther, que je face jamais ny pais ny „tréve avec ces pendarts: Ie seray leur foët, & leur bour-„reau: Il faut baigner les mains dedans leur sang. Ie ne veus enlaidir mes écrits de la salleté de ses paroles; Car si jamais ame fut formee & petrie des mains de la médisance, & nourrie des infames ordures de la calomnie, ce fut celle de Luther. Et comme il ne manque jamais de sujet a la hayne pour faire sentir les effets de sa malice: de méme n'eut jamais Luther faute d'inventions pour jetter ces personnes religieuses en la hayne du monde.

In Ps. 132.

Lib. 6. cap. 10. lib. 11. cap. 3.

Luth. in cap. pag. 1. ad Corint.

Cent. 10. cap. 4.

Epist. 1. ad Heliod. ca. 1. Luth cō. epto. Silvestr.

Il prenoit pour son dard tout ce que la colere
Luy fournissoit en main.

Aussi est-ce le propre des Heretiques dit S. Athanase, de calomnier, & mentir: Ils n'ont autres traits, pour donner dans la reputation de ceus qui se retirent du monde, pour se retirer a Dieu. Ainsi fit Arrius, & ses satelites, qui donne les Religieus Catholiques en proye au premier assassin: De son tems plus de trois mille furent assommez en l'Egypte, & en la Thebaïde, & Hunneric Roy Arrien en envoya pour un coup aus deserts, & hors de tout secours; quatre mille neuf cens septante six. De méme se virent-ils traittez des Donatistes, des Gots, Huns, & Vandales. Ce vilain Empereur puãt de nom & d'effet prit plaisir de faire coupper le nez à quarante deus Religieus, & apres avoir empoissé leurs barbes, & leurs cheveus, les fit rôtir dans un four. Les pages des histoires écrites de ce tems là, rougissent de leur sang, comme on peut voir dans P. Diaconus, Victor Vticensis, Sidonius Apolinaris, Nicefore, Zonare, Glicas & autres. Suivons nôtre histoire.

Tact. de defini.

Nicep. li. 11. cap. 8. Cassi. lib. 7. cap. 39. August. li. ad Petiel. cap. 40.

II.

Les Lutheriens s'emparent du bien de l'Eglise.

S. Hier. in Chroni.

L'EMPEREVR pensoit par l'Edit de Wormes, qui avoit banny Luther, avoir par méme moyen banny son Heresie de l'Allemagne, ou pour le moins arrété tellemẽt son cours, qu'elle ne pourroit faire grand conquéte. Mais Luther, comme j'ay dit, revenu de son exil, ayant repris courage, vit en peu de tems son nom élevé par dessus toutes ses esperances: Car le Duc de Saxe, & autres Seigneurs, embrassent sa cause, & sous le manteau de ce nouvel Evangile, empoignent aus cheveus la liberté, empietent en divers lieus de leurs terres les biens de l'Eglise, les incorporent à leurs domaines. Comme le cruel Valent fit proclamer par son Edit, que toute sorte de Religieus eussent à vuider les monasteres, & prendre les armes, ou suivre autre vacation, à peine de passer par le couteau: Ainsi firent quelques Princes Lutheriens en leurs terres. Ils chassent les Moines & les Religieus, rasent leurs monasteres pour leur ôter toute esperance de retour: jettent en gueule aus nouveaus Pasteurs de leurs Eglises, & aus pauvres, quelque éclat de l'os qu'ils avoient brisé pour en succer la moële, s'adjugeans d'une main souveraine les biens des Religieus, sous pretexte de les départir aus pauvres, & aus Pasteurs, selon le conseil de Luther,

qui publia pour cette occasion un livre du Fisc, accourageant tout le monde de porter & poudre & canon pour
» détruire l'Eglise: Ceus-là (dit-il au livre qu'il à fait con-
» tre l'Etat de l'Eglise) sont les vrais enfans de Dieu qui
» emploient leur honneur pour combatre, & détruire ces
» regiments d'Evéques. Plusieurs s'enroollent en cette Eglise nouvelle, pour participer aus dépoüilles de l'ãcienne. Ainsi vient le faucon au lurre pour faire sa gorge: Ainsi les bétes les plus sauvages s'aprivoisent à ceus qui leur font part du carnage, & de la venaison. Ce friand & dous morceau du bien de l'Eglise, attira grand nombre d'hommes lays au party de Luther: Et l'apât du mariage convia plusieurs Ecclesiastiques, parce qu'il n'étoit pas trouvé incõpatible avec leurs dignitez. Car l'Evéque selon leurs loys, se mariant demeuroit Evéque; l'Abbé, Abbé. Et encor aujourd'huy en quelques lieus leurs femmes s'appelent Abbesses. Ce qui leur fit volontiers approuver cette doctrine: Car c'étoit à leur humeur une grande commodité, d'étre coiffé d'une Mitre, & d'une femme tout ensemble, pour en faire une thiare au diable. De-la mille desordres, & confusions, pour l'apetit immoderé d'aucuns: combatus de la modestie des autres.

III. *Adrian, & Clemẽt tâchent d'amortir le Schisme.*

Or Leon mort, Adrian qui luy succeda, comme c'étoit la pieté & douceur de son siecle, tâcha d'aporter quelque remede salutaire à la Chretienté menassee d'un si facheus Schisme. Mais le Ciel nous enviant ce bon-heur, le rapela bien tôt à soy. C'ét ce bon Pape qui souloit dire qu'une grande dignité étoit une grande servitude. Clement VII. fut successeur en son Pontificat, aussi peu heureus que son parent Leon, à donner la pais à l'Eglise, & étaindre ce grand embrasement qui s'alloit éprendre en Alemagne. La prompte assemblee d'un Concile étoit le seul moyen pour l'amortir, mais il ne le peut faire pendant son Pontificat: Aussi étoient lors les Princes Chretiens divisez en dispute pour les finages de leurs Etats. Il prend pourtant le méme soin de ses predecesseurs: Envoye des Nonces & des Legats en Alemagne, qui traittent avec les Princes partisans de Luther; mais tout cela redoubla d'autãt plus sa fierté: reconnoissant bien que pour venir à chef de son entreprise, il falloit autres armes que l'Ecriture. Les plumes étoient trop mousses, ou trop foibles pour un si haut dessein,

dessein, qu'il avoit assis en sa téte, & l'air de leurs seditions trop épays pour y passer au travers avec si debiles instruments. Il falloit venir aus mains, & afiler les couteaus, pour apuyer son Evangile, & échaufer le cœur des Princes avec cette Liberté Evangelique qu'il avoit publiee. Luther donc broüille les affaires, fait tant que les Princes qui panchoient au changement, se donnent jour à Noremberg, pour aviser au fait de la Religion, & abolir le decret publié a Wormes, qui avoit condanné Luther. L'Empereur étant en Espagne se plaint de ces entreprises faites au mépris de son authorité, commande qu'on ne change rien, jusques a ce que le Concile, dont on avoit ja parlé, decide & prononce sur le divorce de la Religion; veut cependant que l'Edit de Wormes soit gardé.

LA rencontre des affaires de la Chretienté, servit beaucoup à Luther pour l'établissement des siens. Car la plûpart des Princes se trouverent engagez parmy les differents de la France. & de l'Espagne. Le Roy François par la prise de Milan, faisoit lors trembler l'Italie. Soliman ayant defait en bataille les Hongres, & leur Roy mort, épouvantoit la frontiere d'Alemagne: L'Empereur & le Roy Ferdinand son frere, bien-souvent attachez à des entreprises grandes, & lointaines, assailliz des Chretiens & des Turcs, & menassez des Lutheriẽs, ne pouvoient pourvoir & au dehors, & au dedans. O grãdeur du monde que tu t'acheptes bien cherement. Le souverain chef de l'Eglise méme qui n'avoit peu tenir l'entre-deus, ny de son authorité donner le contre-pois à l'ambition de ces Princes divisez, se vit captif entre les mains d'une nation étrangere, & la ville siege de l'Eglise, Emperiere du monde, prise sous les enseignes de Charles de Bourbon, qui trébucha sur le seüil de sa victoire, n'ayant pour arc triomfal que la honte, & l'ignominie d'avoir levé les armes & contre l'Eglise, & contre son Roy. Plusieurs choses avindrent à l'entree & à l'yssuë du sac de cette Ville capitalle de la terre, dignes de remarque. Quelque temps au paravant un homme jusques alors inconnu déja avancé en âge, natif prez de Sienne, couvert d'une haire couroit les rües de Rome, criant l'amendement de vie, & la penitence, avec menasses qu'autrement

IIII. Luther prend avãtage des troubles dans la Chretiẽté.

a. Prediction de la ruine de Rome.

ment en peu de tems on sentiroit la punition bien âpre de leur obstination. On ne peut clorre la bouche à cet homme, non plus qu'au chante-malheur de Hierusalem: Plus on luy deffend, plus il crie, si qu'on fut contraint l'arréter entre quatre murailles, ou ceus dont il avoit predit la venuë, le trouverent encores, qui le mirent en liberté. Dieu, leur dit-il, vous à choisis pour étre les verges, & foëter ce peuple impenitent, & revéche à ses volontez: mais il les mettra au feu, en vous châtiant vous mémes. Veritable Profete, & aus uns, & aus autres ; Car tous ces sacrileges eurent miserable fin en peu de jours: La peste en égorgea la plus grand' part, & le reste fut la proye des vaincus. Vn Allemand qui fit l'histoire de cette prise, ou toutes les impietez, & cruautez qu'on peut imaginer furent commises, raconte qu'un brave & genereus soldat Lutherien, disoit avoir promis à son Profete Luther, manger de la chair du Pape, qu'il vouloit accomplir son veu. Apres qu'ils eurent fait un' étable à chevaus de la Chapelle Papale, les Lutheriens revétus des ornemens Ecclesiastiques, choisirent un Lansquenet d'entr'eus, lequel tenant la place de Luther fut creé Pape, criant tous les soldats en levant la main : LVTHER PAPE, LVTHER PAPE. Ie retourne à luy : Comme les arraignees ne tissent jamais leurs toiles & leurs rets en tems serain, ains seulement lors que le Ciel est trouble & couvert : aussi Luther bien avisé apportant parmy tant de troubles & de desordres, des nouvelles dissentions, bâtit la grandeur de ses desseins, & sous la banderole de la Liberté qu'il avoit élevee au vent, fait que plusieurs Princes entrent secrettement en la ligue de Saxe, promettent suivre son party : Les principaus furent lors George de Brandebourg, Ernest de Lunebourg, le Prince d'Anhalt, & le Lantgrave: Cettuy-cy fut le principal autheur de la ruyne de sa patrie, il étoit Lantgrave de Hes : Lantgrave est un nom qui signifie Comte de Pays, dont il y en a quatre en Allemagne de ceus qui se nomment du saint Empire : le Lantgrave de Thuringe, de Essats, de Leichtemberg, & celuy de Hessen, grand Seigneur qui avoisine le Pays de la Franconie. Cettuy-cy étoit homme hardy, hautain, & propre à l'execution d'une hazardeuse entreprise : ce qui

Voy Cocles de act. Lu. & Pontan. lib. 2. rer. memor.

Les Princes liguez.

occasionna Luther de le pratiquer, & le rendre autant ou plus son amy, que le Duc de Saxe: ce furent les deus arcs-boutans de la ligue Lutheriēne. Les nobles ainsi associez, les vilains d'autre côte se confrerent, & tous pour le soûtien de l'Evangile s'apprétent aus armes : Plusieurs qui avoient l'entendement assiegé des fausses opinions de Luther se rendent à luy, & peu à peu changent en partie la forme de l'ancienne Religion: & nonobstant la deffence de l'Empereur, se trouvent en la journee de Noremberg, où il est arrété qu'on demandera le Concile libre dans l'Allemagne, & non ailleurs, & cependant Liberté de conscience. En celle de Ratisbone qui se tint peu aprez au contraire les Princes Catholiques renouvellent le Decret de Wormes, qui avoit condanné Luther & son Heresie : Puis en celle de Spire les Lutheriens de nouveau se rallient, affermissent leurs faits, solicitent les villes d'entrer en leur confederation, pour deffendre la Liberté de conscience : Ainsi peu-à-peu la division s'apprête pour joüer son roolle : on commence à déroüiller les armes: car il etoit aysé à voir qu'on en viendroit là, pour deffendre les opinions de Luther. *Les vilains se liguent.*

V. COMME donc il avoit soustrait une partie des peuples de l'obeïssance deuë à leurs anciens Pasteurs, établiz successivement depuis que l'Allemagne fut retiree du Paganisme, de méme il tâcha de les éloigner de celle qu'ils devoient à leurs Seigneurs : Apres le Pape, il s'en prit à l'Empereur: apres le Cōsistoire de Rome, à la Chābre de l'Empire: Rien n'échapa sa dent, & le venim de sa langue: Ce sont, disoit-il, des bourreaus, meurtriers de Christ, Herodes impies, tyrans insuportables, pires que les Turcs. Ce Turc baptisé (ainsi appeloit il l'Empereur) est pire que le Turc non baptisé. On void tous ses écrits parsemez de ces beaus tiltres, mêmement les lettres qu'il envoia aus Princes George de Saxe, nommé par lui l'Apôtre de Satan, à Henry de Brunsvic, au Roy d'Angleterre, & autres. Les princes, disoit-il, sont du mōde, le mōde est ennemy de Dieu: c'ét une chose rare de voir un prince sage, & encor plus un prince hōme de bien: ils sont communément ou betes, ou méchans : Le monde n'et plus tel que par le passé : on ne pourra porter plus longuement leur méchanceté & tyrannie. Cela est faict d'eus, quand ils *Ses injures contre les Princes pour émouvoir les peuples. Lib. de sec. potest. Luth. ad Ambro. Catha. Cont. duo Cæs. mand. inser. Cùm venerit Paracli-tus.*

seroient aussi puissans que les Turcs. C'ét lors que son livre de la Liberté en langue vulgaire se publia, qui fut en la main de tous, & comme un étude de rebellion. Là il »appelle les Princes en son Alemand WVILPRET IEN »HIMEL: Ce sont les bourreaux du ciel, disoit-il: Dieu est »un grād seigneur, disoit-il, il faut aussi qu'il ait des bour»reaus nobles, illustres, & grans seigneurs. Et comme s'il eût voulu faire un monde nouveau, voicy ce qu'il dit en „sa Captivité de Babylone: Il ny a point de remede de re„mettre la liberté de l'Evāgile qu'en abolissant la loy des „hommes, afin que nous puissions juger de tout, & regir „toutes choses: Il n'y a pas de Magistrat, nō pas d'Ange „au Ciel, qui puisse prescrire une loy au Chretien autre „que celle qu'il voudra recevoir: car les Chretiens sont libres. Et comme s'il eût été transporté du malin Esprit: „Ie dis, fait-il, que ny l'Eglise Chretienne, ny l'Evangile „ne reconnoît de Magistrat, ne sçait que c'ét, ne le peut „souffrir: toutes ces choses sont inventions des hōmes, & „tyrannie pour asservir les miserables Chretiens. Et en sa „Captivité de Bab. Ie sçay aucune Republique ne pou„voir étre heureusemēt administree par les lois: Si le Ma„gistrat est prudent, conduit de la loy de Nature, il gou„vernera plus heureusement la chose publique qu'avec „les lois: s'il n'ét prudent, ses lois ne serviront qu'à faire „du mal parmi tout cela. Et pour fonder ses maximes si bien reçeuës depuis par les Anabaptistes, il avoit les passages de l'Ecriture en main, de saint Paul aus Philippiens 2. de saint Pierre 1. Pet. 5. de saint Luc 14. où l'humilité est recommandee entres les Chretiens. Voila la doctrine de Luther, qui mit premierement le feu dans la téte des peuples en Allemagne, & ses disciples parmy tout le reste de la Chretienté. Mais encor voyez comme il depeint le Roy d'Angleterre, aprez qu'il l'a appelé fol enragé. Cyclope furieus, vilain pourceau, écervelé, engence de vipere: Avec une longue suitte de telles injures, il dit: IVS MIHI ERIT MAIESTATEM ANGLICAM LVTO ET STERCORE CONSPERGERE, ET CORONAM ISTAM PEDIBVS CONCVLCARE. Il me sera loisible de soüiller cette Majesté Angloise de bouë & de fiante, & fouler aus piez sa couronne. Ainsi parloit il des Rois, des Princes & des Magistrats.

Qui voudra voir les traits seditieus des Evangel. lise Eberus in 2. part. Evāge. inquisitionis.

Luth. To. 2. fol. 366.

Belle

Belle doctrine souventefois rechantee par ses disciples, comme on voit au livre de Melancthon, aus Bohemiens & Silesiens, de George Major en la celeste prescription contre l'Empereur Charles 5. de Iustus Menius à ceus de Magdebourg, & autres. Voila comme Luther se joüoit des Royautez: ce fut un nouveau Geant qui poussa sa tête du milieu des Enfers pour faire la guerre aus Dieus de la terre.

Voy Gaspard Cruciger in Psal. 20.

VI. *Comment les premiers Chrestiens ramenoiēt les peuples à la Foy.*

CE n'étoit pas, Messieurs les Evangeliques restaurateurs du monde, le train des Apôtres, qui ont ramené les peuples à la connoissance d'un seul IESVS-CHRIST. Ce n'étoit pas le chemin de Boniface, quand il rendit Chretienne l'Alemagne: Les premiers Chretiens magnanimes Heroz, vrayemēt Chretiēs premiers & meilleurs, ne parloient pas ainsi: Nous prions pour l'Empereur, quoy que Payen, & l'honorons: Nous le reconnoissons homme second à Dieu, disoient-ils, que tout ce qu'il tient, il le tient de Dieu, qu'il est seulement moindre que Dieu, & partant plus grand que tout le reste des hommes, puis que sans plus il est inferieur à Dieu. Ces Ambassadeurs de IESVS-CHRIST ne respiroyent le feu, le fer, & le sang comme Luther: *Les Princes*, disoit cette bouche du Ciel saint Paul, *sont envoyez de Dieu, constituez de Dieu, Viceroys de Dieu*: Dans le treziéme Chapitre aus Romains, il redit plusieurs fois ces mémes paroles. *Il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu.* Et comme S. Paul ne précha jamais avec plus de vehemence qu'il fit pour imprimer cette leçon, & aprendre l'obeïssance aus peuples; de méme jamais Luther ne haussa plus sa vois qu'il a fait lors qu'il leur a voulu arracher cette naturelle inclinatiō que le sujet à d'obeïr à son Prince, sçachant bien que par ce moien il attireroit la bien-veüillāce du commun, desiree toujours en une nouvelle fortune. Il ne luy restoit autre chose si ce n'ét avec le froc renversé prendre l'épee nuë en main, & comme un autre Ziska, ou Zuingle, Ministre guerrier se mettre à la tête des armees: Il faut, disoit ce dernier aus Suisses, éteindre le feu par le sang. Celebre parole de Zuingle, & celle-cy nō moins fameuse de Luther, qui souloit dire, comme Erasme écrit dans l'Epitre aus freres de la basse Alemagne: La nature de l'Evangile est d'émouvoir troubles & seditions: Ie me ris,

Tertul. in Apol. c. 35.

Sanglāntes paroles de Luther & Zuingle.

fait-il écrivant contre le Prince de Brunsvic, quand je voy ainsi ces gens aus prises. Le Sauveur dit, *Bien-heureus sont les pacifiques, car ils seront appellez les enfans de Dieu: Ayez pais entre vous*, dit-il en saint Marc, *Ie vous laisse ma pais:* en saint Ian, *le vous donne ma pais.* Au rebours Luther: Ie » sçay que ma doctrine apporte la guerre: il faut avec tou- » te sorte d'armes assaillir ces esclaves du Pape Romain. Ce Profete martial s'est montré veritable en ses promesses, lors qu'à Wormes, où l'Empereur l'avoit mandé, il dit avec une parole fiere & hautaine: Ie ne suis venu porter la pais, mais le glaive. Vous verrez aus livres suivans, comme celuy qui a partagé la Chretienté avec luy, prit ces mots pour sa devise, & que son compagnon a laissé pour memoire eternelle: Que la semẽce de son Evangile fut premierement jettee en un champ de bataille qui fut donnees aus plaines de Dreus en nôtre miserable France. Où avez vous trouvé, Messieurs les Evangeliques, que le Sauveur du monde ait ordonné le glaive pour planter son Eglise? Vous ne trouverez pas qu'il ait mis en main à ses Apôtres pour parfaire ce bâtiment, que la doctrine & la discipline, souffrant la persecution, & comme parle saint Luc, possedant leurs ames en patience. C'est ainsi qu'ils ont combatu plus de trois cens ans en mourant, non pas en tuant. C'est ainsi qu'ils ont vaincu les peuples, domté les Monarques, & amené captif les Tyrans.

Math. 5. Mar. 9. Io. 14.

Theodore de Beze à la Royne d'Angleterre.

La gverre des paisans, sovs ombre de defendre l'Evangile de Lvther, & la défaite de ces miserables.

Chapitre II.

1. *Commencement de troubles en Allemagne.*	4. *Luther veut éteindre le feu qu'il à allumé.*
2. *Les Paisans s'élevent sous la conduite d'un Lutherien.*	5. *La Noblesse s'arme, & défait les rebelles.*
3. *Tout sous pretexte de l'Evangile.*	6. *Plusieurs miseres & prodiges à la suitte de celle cy.*

Le de-

LE desordre chatoüille ordinairement les esprits du commun par la licence qu'ils se donnent de faire ce que bon leur semble, fait que le peuple tient l'oreille levee, ne demandant que nouveauté. L'Alemand qui souloit baisser la téte, & vivre souz le respect des Magistrats, haussa la créte pour secouër le joug d'obeyssance, délors qu'il eut ouy parler de ce furieus livre intitulé *Avant-coureur de la captivité Babylonique*, que le Profete Luther publia: Et de cette doctrine (dont il jetta les fondemens dans son livre de la puissance Seculiere) qu'entre les Chretiẽs il ny avoit pas de superiorité, nulle puissance, nulle magistrature. Qu'il ne faloit esperer aucun espoir de salut, jusques à ce qu'ayant les lois humaines, le peuple vint a regner. Qu'il faut prier Dieu que le sujet n'obeysse aus magistrats. Au son de cette trompette le sujet commença de s'armer contre son Prince, le vassal se rebeller contre son Seigneur, le Citoyen contre son Magistrat, presque par toute l'Alemagne. La douceur de sa pais fut bien tôt changee en une cruelle, & lamentable guerre. Cet embrasement, depuis Turinge & les marches de Saxe sejour de Luther, penetra jusques aus Alpes, & de petits commencemens, dit Sleidan, s'amplifia si fort qu'elle se répandit presque par toutes les contrees d'Alemagne. Délors ce ne furent que ligues, meurtres, seditions, sacs de villes, soûlevemẽs de peuples, devastation de provinces: bref un monde de miseres & calamitez.

1. Commencement des troubles en Allemagne.

Luth. to. 2. Calv. fo. 452. tom. 6. Germ. fol. 80.

Cecy commença en 1525.

Par tout un deüil, fureur, horreur, & rage.
La crainte palle, & de la mort l'image.

Virg.

Ceus qui se trouverent engagez en ces desordres, eurent opinion que leur cause étoit si bonne, puis qu'il s'agissoit de la Liberté Evangelique, qu'il n'y avoit point de mauvais moyen pour l'avancer. Et comme en quelque coin on commença à secouër le joug, le reste à la suitte s'ébranla par imitations. Le mauvais exemple est la plus pernicieuse doctrine, & le pire enseignemẽt qu'on puisse donner au populaire indiscret, qui pense que tout ce qui se fait de mal & se tolere, est loisible. Ils s'entre-accouragent à mal faire, aussi ces cruelles & enragees entreprises s'irritent toujours d'elles-mémes, & se provoquent à pis faire: Le mal en vieillissant se rẽforce, & fait un ulcere qui

Voy Cl... Contr... Vimp... & Er... Alber... tr. Z...

 devient

devient incurable. Au lieu de la reformation qu'ils publient, ils amenent les desordres & confusions sans produire rien de bon, non plus que ces terres ramassees par ravines d'eaus qui demeurent infertilles & seches.

II. *Les païsans s'élevent sous la cōduitte d'un Lutherien.*

Les premiers qui s'éleverent furent les rustiques & villageois, sous la cōduitte d'un Lutherien nommé Christofle Schaplet, qui veid bien tôt ses troupes grossies du reste du simple & pauvre peuple, lequel se laissoit conduire comme une lourde béte, laquelle marche à même qu'on la pousse. Tous s'arment, trainent le canon, dressent les armees, tuent, pillent, volent, saccagent les Eglises & les maisons. Et comme les choses pernicieuses ne gardent regle ny mesure: de même cette canaille ne pardonna à sexe quelconque, ne laissa mal à faire avec telle rage & furie, qu'en la seule Franconie plus de trois cens châteaus de gentils-hommes furent rasez, comme écrit Claudius Conradus. Plusieurs Comtes, Barons, & autres gentils-hommes massacrez sentirent la felonnie de leur rage: Elle fut si dénaturee, qu'ils firent passer par les piques le gendre de Ferdinand, sans que les larmes d'une pauvre Princesse éploree se jettant à leurs piés, peût flechir la dureté de ces cœurs impitoiables. Noblesse, richesse, honneur, & sur tout vertu, bonté, & religion étoit entr'eus un cas pendable.

III. *Sous le pretexte de l'Evangile.*

C'estoit toutefois, dit Sleidan, pour defendre la doctrine de l'Evangile, & se mettre hors de servage. Nous sommes (disoient ils en la lettre qu'ils envoierent aus Princes) assemblez pour confesser Iesus-Christ, & conserver sa divine Iustice. Leur cry étoit semblable à celuy que nous avons depuis si souvent ouy frapper à nos oreilles Vive l'Evangile, Et le premier article de leur demande: Qu'il leur fut permis d'élire des Pasteurs, pour enseigner la pure Parole de Dieu sans mélange des Traditions humaines: (C'étoit le jargon de Luther;) Qu'ils ne fussent contraints payer les dismes, si ce n'ét pour l'entretien des Pasteurs, & pauvres. Que c'étoit chose indigne de les estimer serfs, puis que le Sang de Christ les avoit tous afranchiz; Qu'ils ne vouloient porter cette servitude, si on ne leur môntroit par texte expres de l'Ecriture, qu'ils y fussent obligez. Bref chacun vouloit faire du pair, & du compagnon, & reglant la con-

ſa conſcience avec la Bible qu'il portoit, donner la loy à celui de qui il la ſouloit prendre. Tout le monde accuſoit Luther comme autheur de tant de troubles, qui ne préchoit rien au peuple que la Liberté.

» Si qu'elqu'un te veut contraindre, diſoit-il dans les *Art. 39.*
» cinq cens articles propoſez, comme a fait le Pape
» avec ſes loys, que tu ne manges de la chair aus Avens,
» & au Careſme, ne te laiſſe priver de la liberté que Dieu
» t'a donnee : Mais en dépit de luy, fays le contraire,
» diſant: Parce ſeulement que tu me deffens de man-
» ger de la chair, & que de l'opreſſion de ma liberté, tu
» veus faire une loy, maugré toy j'en mangeray. Mais
» il ne s'arréte pas au ventre ſeulement: Fay, dit Luther,
» ainſi des autres choſes, qui te doivent étre libres: Qui *Inſer. feria 4. poſt Invocauit.*
» eſt le Pape? Qui eſt le Seigneur qui te peut rendre eſ-
» clave de ſes volontez? La nature t'a donné & mis en
» main la liberté que tu dois conſerver au pris de ta vie.

Cela dit Guichiardin, empécha fort l'avancemẽt des affaires de Luther, pour autant qu'il enſeignoit aus ſujets de ſe rebeller contre leur Prince. Il ſembloit, comme dit Homere d'un autre, que

Son plaiſir & ſon bien fut de voir tout le monde
Rafolir, ſe tuer rager & tempéter,
Détruire, démolir, rompre, perdre & gâter,
Voir enſemble choquer le Ciel, la terre & l'onde.

IIII. *Luther veut éteindre le feu qu'il a allumé.*

TOVTEFOIS celuy méme qui avoit échaufé ces têtes, voyant renaître miſeres ſur miſeres, & les pleines maiſons regorger de ſang, crie aus païſans qu'ils repoſent les armes publie pluſieurs écrits violents contres ces mutins, qui les avoient priſes contre les Magiſtrats, veut éteindre ce feu qu'il avoit allumé, dit n'en étre pas l'autheur, avec autant d'impudence à nier ſa méchanceté, comme il avoit eu d'audace à la commettre. Mais que ſert de deſavoüer avec les paroles, ce qu'il a confeſſé par les actions. Tu as beau faire, diſoit Eraſme, voyant les *Eraſ. in Hycperaſ.* nouveaus écrits de Luther contre les Ruſtiques élevez, les petits livres en langue Alemande que tu as publié pour la Liberté Evangelique contre la tyrannie humaine, môntre bien que tu as donné occaſion à ces tumultes & ſeditions. Luther crie la paix, lors qu'il voit la guerre échaufee, & ce-pendant accourage les Princes de tailler

en pieces ce pauvre peuple, Tu meriteras mieus le Ciel épandant le sang, disoit-il à un Prince en son second livre contre les Rustiques, que les autres ne sçauront faire en priant. En méme tems qu'il sonnoit la retraitte, & faisoit mine vouloir éteindre ce feu, ores avec douceur, puis avec le sang des rebelles, le nouveau Profete Muncer apporte de l'huile, du bois & de la poudre à canon, pour l'enflammer davantage. Celuy-cy montre les passages de l'Ecriture pour preuve de sa doctrine, dit qu'il a le Saint Esprit pour guide mieus que Luther: Qu'il faut à main

Muncer.

,,armee defendre la liberté de l'Evangile. Dieu, disoit-il, ,,a promis en plusieurs lieus d'aider les miserables, & ac-,,cabler les méchans. Nous sommes de ceus-là qui desi-,,rons accroître le Royaume de Christ. Nos ennemis ,,se nomment Princes, mais ce sont des tyrans. Dieu leur ,,commande lire diligemment la Bible: cõme le Christ ,,chassa les vendeurs du Temple, ainsi en brief il exter-,,minera ces diseurs de Messes, ces Prétres, & leurs Pro-,,tecteurs & aliez. Il vaut mieus mourir que nous laisser ,,arracher la Parole de Christ. Dieu m'a promis la ,,victoire. Vous sçavez qu'a fait Gedeon, qu'a fait Iona-,,thas, qu'a fait David. Ie feray le méme. C'etoit le langage de ce nouvel Evangeliste dont j'ay fait mention au second chapitre des Anabaptistes, langage que j'ay transcrit des autheurs qui en ont parlé. Cet homme ensorcela si bien cette populasse innombrable, qu'il la trainoit à sa fantasie, la part où il vouloit, tenu pour Profete, envoyé d'enhaut, pour les retirer icy bas de la servitude où ils étoient.

V. Mais cependant que souz ces esperances Muncer & les siens se donnent du bon tems, la Noblesse s'arme, leur court-sus, & apres avoir eu en divers combats, ores du meilleur, ores du pire, en fin les deffait, tout passe par le glaive, ou tombe entre les mains des bourreaus, il est fait un horrible carnage, premierement des Munceriens, & apres des pauvres Rustiques élevez: Car prez de deus cens mil de cette populasse, qui n'avoient ny piez pour fuyr, ny bras pour se deffendre, finit par le fer, & par le feu, faisant cette tourbe perissante compassion mémes aus victorieus.

La Noblesse s'arme & deffait les rebelles.

Quoy?

Quoy? peut-on esperer
D'un camp effeminé une male constance?

Cette élevation avoit ja gaigné Pays, & coulé iusques sur les lisieres de la France ; mais le Duc de Lorraine à main armee les arréta, & en deffit un grand nombre. Voyla les premiers fruits de la doctrine Lutherienne, qui sont bien au long discouruz, dans les cinq livres que Petrus Godalius à écrit, & que je passe à peu de mots, pour n'enfraindre la briéveté à quoy je me suis obligé en traittant les effets, & occurrences des guerres. Le Lecteur ne se doit plaindre si je les renvoye ailleurs : Car tous ces carnages, tueries, & embrasemens m'effrayent, & ne serviroyent que charger les mains du Lecteur de plusieurs gros Volumes, si je voulois m'arréter par tout. Aussi suis-je pressé de faire chemin, redoubler le pas, pour le long & penible voyage que j'ay à faire, je touche trop de besongne devant moy, ayant à courir trop de terres, pour poser le piquet par tout.

TANT de miseres, & desolations furent bien-tôt suyvies de plusieurs autres. Ha que ce grand Dieu a de pouvoir! Que sa main & son bras pesent. Heureus celuy qui s'abrie souz les aîles de sa divine & perpetuelle providence, & qui jette son ancre là haut, y loge ses thresors, où les tempétes & orages ne nous mettent en trance, & les accidens mondains ne peuvent attaindre. La pauvre Alemagne qui favorisa le Schisme, sentit depuis ses severes, & rudes couz de foët: Car une cruelle famine l'affiigea sept ans consecutifs. Vne maladie, jusques à ce jour-là inconnuë, enleva un million d'hommes. Le Peuple, je ne sçay pourquoy, l'appeloit la sueur d'Angleterre Peut-étre c'étoit par quelque inspiration secrette : Car de l'Angleterre sortit le premier autheur du Schisme qui s'accrut par ses écrits portez en Boheme : Et tout à fait s'épandit par l'Alemagne sous la cõduitte de Luther, qui se jugea assez fort pour resister à l'Eglise avec les Saxons, puis que les Hussites en Boheme luy avoyent osé faire téte. Cette sueur d'Angleterre fut suyvie de la contagion, dernier fleau de l'Ire de Dieu, laquelle devora presque tout le reste du Peuple : Tous les Elemens sembloyent étre bandez à la ruyne de ces pauvres miserables : Car

VI. Plusieurs miseres à la suitte de celle-cy & prologes.

Sueur d'Angleterre.

le Ciel, ainsi que vous verrés, à diverses fois en porta le deüil. La mer sortit de son lit, & ayant outrepassé les barrieres & limites que la nature luy avoit prescrit & posé, inonda une grand' partie des terres voisines, faisant perir plusieurs milliers de personnes. Iamais les eaus ne sont débordees en vain, & les vents n'ont fait crouler la terre sans cause, dit un saint Homme. Au tems de tous ces remuëments, & lors qu'on faisoit les aprêts de tant de miseres, & les preparatifs des conjurations & revoltes qui s'ensuivirent depuis, qui fut l'an mil cinq cens vint-quatre, & mil cinq cens vint-cinq, il y eut de merveilleuses, & étranges habitudes des Planettes, chantres des mal-heurs qui venoient fondre sur nos chefs. Les vint conjonctions, dont j'ay parlé au second Chapitre, parurent au mois de Fevrier, dont les seize se rencontrerent en un signe aquee, & toutes les Planettes jointes au Soleil, en un signe bicorporé, presageans, comme j'ay remarqué cy dessus apres tous les Astrologues (si on se peut sans faillir amuser en leurs predictions) mutation & changement en la Religion. Ces vint conjonctions sont d'autant plus admirables qu'on ne trouve pas que jamais cela soit avenu en un méme mois : Car les periodes du cours des Planettes sont si differents, les uns faisant leur cours en trente ans, les autres en douze, en deux, en un, en vint-huits jours, qu'il ne se peut voir sans merveilles, tant de rencontres en un seul mois, comme il avint lors que pour la querelle de Luther on remüoit Ciel, & Terre.

Estranges habitudes des Planettes.

Vous verrez cy apres les autres remuëments étranges, & prodiges qui furent veuz au Ciel, effroyables Herauts, & Messagers de l'Eternel couroucé contre nous. Luther méme au livre qu'il fit contre les douze articles des Païsans elevez, met en effroy les Princes des prodiges, & signes qui avoient ja paru ; & feignant ne desirer que la ,,paix, les menasse d'une cruelle guerre; Sçachez que l'on ,,ne pourra souffrir, dit-il, vôtre tyrannie: Il faut que vous ,,soyez autres, cedez à la parole de Dieu, (c'est à dire à la ,,sienne.) Si vous ne le faites de bon cœur, il le vous faudra faire par force. Si ces Païsans ne le font, d'autres en ,,viendront à bout que Dieu suscitera. Que si parmy tant de meurtres, & carnages l'Alemagne fut infortunee pour avoir

Menasses de Luther.

avoir ouvert l'oreille à Luther, les Païs de Suisses ne le furent pas moins, pour s'estre donnez en proye à Zuingle, lequel ronflant dans vn poële, avoit apris d'un Diable, ou d'un Ange, la doctrine qu'il leur apporta, comme les Chapitres suivans vous môntreront, & ainsi que luy-méme raconte. Ce pendant je lairray Luther attifer sa Nonain pour l'aprét du jour de ses nopces, le plus celebre & fortuné qu'il eut onc en sa vie, comme il souloit dire souvent à ses plus privez.

LA SOVRCE DV SCHISME QVI S'ELEVA PARMY LES SVISSES, ET ce qui avint.

CHAPITRE III.

1. *Zuingle le songeur gâta le premier les Zuisses.*
2. *L'Evéque de Constance s'oppose à luy.*
3. *Zurich reçoit la nouvelle doctrine de Zuingle.*
4. *Assemblee notable à Bâle, où Zuingle ne se veut trouver.*
5. *La doctrine de Zuingle condamnee.*
6. *Assemblee des Zuingliens à Berne, qui établissent l'opinion de Zuingle.*

CES gens qui portent des membres terribles, & des courages sans peur, vivoient liguez dans leurs cantons, sans avoir sujet & occasion de rõpre leur pais domestique, ny prendre les armes, si ce n'ét pour les querelles étrãgeres; Quand un esprit malin & pervers mit le feu dãs leur petit Etat, qui bien uny ne redoutoit aucune force ennemie, fit dependre leurs armes pour épandre leur propre sang, engraisser les chams des cors meurtris de leurs compatriotes, pour le soûtien des réveries, & l'intelligence des songes d'un homme incõnu. Ce fut Haudty Zuingle celebre songeur, dont le livre 2. vous a fait voir l'origine : lequel conduit de son Demon blanc ou noir, dont il ne peut recõnoître la livree, à l'envie de Luther apporta un nou-

1. Zuingle le songeur gâta le premier les Suisses.

un nouvel Evangile au peuple, autre que Saint Gal leur premier Apôtre, n'avoit enſeigné à leurs premiers Peres. Cet homme d'un eſprit boüillant & furieus, étoit, comme j'ay dit, Chanoine de Conſtance, jeune, plein de feu & de chaleur, qui trepignoit dans ces attaches, ne pouvant vivre ſous les loys du Celibat, tant il ſentoit la demangeiſon de ſa chair, comme il raconte luy-méme. Cettuy commença de gronder entre ſes compagnons, parler a l'ouvert de la fauſſe verité de l'Evangile Lutherienne, qui commençoit s'épanoüir en Saxe, & s'évanter par les contrees voiſines, où déja (c'étoit environ l'an 1520) quelques écrits Allemans couloient. Cependant les précheurs de la nouvelle Croiſade publiee par Leon, s'empreſſent pour cueillir l'argent des Indulgences, qui avoient mis aus chams trois ans auparavant Martin Luther. Zuingle bien aiſe d'avoir cette occaſion, a ſon exemple, s'y oppoſe, crie aus abus de ces quéteurs, ſollicite les jeunes Eccleſiaſtiques qu'il connoiſſoit de ſon humeur, de ſe mettre en liberté, ſe décharger des fers & des entraves, que le Pape avec ſes vœus, diſoit-il, de chaſteté, leur avoit mis aus piez. Nul pourtant ne ſe dévoya de l'Egliſe, pour ſe voüer aus femmes, juſques à ce que Carloſtad franchiſſant le ſaut, & froiſſant les barrieres du Celibat voüé, par ſes ſacrileges nopces, eut frayé le chemin & fait planche aus autres. Apres que Zuingle eut quelque tems ſermonné à Glaris & en l'Hermitage, cachant toutefois les ulceres de ſon ame, il ſe retira dans Zurich, où le décry des Pardons, & ſes aboys contre les abus avoient ja retenty. Comme Luther, ainſi que vous avez veu aus livres precedents, propoſa ſon impanation, Zuingle mit auſſi en avant ſa figure, laquelle my veillant, my ſongeant luy fut revelee par ſon eſprit blanc, ou noir, dont il raconte luy-méme la fable, que j'ay cy deſſus extraite de ſon original, de laquelle les derniers Sacramentaires ont puiſé les intellects qu'ils ont imaginez, pour rabattre la Toute-puiſſance de Dieu au Sacrement de l'Autel.

II. *L'Evéque de Conſtance s'y oppoſe.*

Hugues Evéque de Cõſtance, de laquelle Zurich depend, averti de ce nouveau Predicant, car il ouvrit tout a fait ce qu'il avoit en l'ame, ſe plaint au Conſeil de la ville, qu'un homme non envoyé annonce à ſon peuple une nouvelle doctrine. Zuingle eſt appelé devant ces Iuges,

gens

gens de ville de toutes sortes, de tous métiers; deffend sa cause, & comme si c'étoit aus aveugles de juger de la beauté, richesse, & varieté des couleurs, fait que ces gens decident de la verité de sa doctrine, tout de méme que de la bonté de leurs chams, ou de l'atelage de leurs canons: folle assemblee, où, comme disoit un Filosofe des Comices du peuple Athenien; *Les Sages & sçavans proposent, & les fols & ignorans jugent.* Ce peuple idiot témoigne qu'il n'a été rien avancé par Zuingle, qui repugne à la parole de Dieu. Aussi couvroit-il le serpent de sa venimeuse doctrine, tapy sous les fleurs de quelque sainte pieté, & paroles pleines de fiel, mais emmielees du nom de CHRIST, & du Seigneur: Aucuns des plus sages font ferme en la vraye Religion, crient à l'imposteur, qu'ils découvrent, encor bien qu'il se masquât de l'habit Catholique, ensemble un sien compagnon, nommé Leon Iuda, du labeur duquel Zuingle se servit beaucoup, qui recueillit la plû-part de ses œuvres de sa bouche, écrivant sous luy: C'est pourquoy on l'appeloit son Evangeliste. Ce fut ce Leon qui fit voir la nouvelle version de la Bible Allemande, depuis condamnee des Lutheriens, comme contraire a celle de leur maître.

III. *Zurich reçoit la nouvelle doctrine de Zuingle.*

POVR resoudre les propositions de Zuingle, le Senat de Zurich d'une authorité souveraine convoque une assemblee, écrit à l'Evéque de Constance, lequel envoye son grand-Vicaire, pour leur faire entendre, que chose si importante ne devoit étre ainsi maniee, ny mise en compromis: que c'est le Concile, qui juge souverain, doit decider souverainement des points de la Religion. Mais les partisans de Zuingle disent, que comme un chacun à interét à son salut, qu'un chacun est aussi obligé d'en faire la recherche: La plû-part crient, qu'il faut franchir le pas, se dépetrer tout a fait de la tyrannie de l'Eglise Romaine. Ce qui fut aucunement executé délors: car par arrét publié par toute la Seigneurie, la doctrine de Zuingle, qu'il avoit couché en soixante-sept articles, fut reçeuë, mais en la seule ville de Zurich. Les Eglises pourtât ne furent ruïnees, ny les Autels démolis, vivant encor les Catholiques en païs. Mais Zuingle qui avoit privee intelligence avec Carlostad le premier brise-image, comme aussi le premier Sacramétaire, solicite le Senat de mettre à fin

Ceci avint l'an 1525.

à fin le saint œuvre encommencé, ne faire rien à demy, rompre les Images, abolir la Messe. Les autres Cantons s'émeurent sur ces nouveautez, & font une assemblee à Luserne; Ils firent, dit Sleidan, par une Ambassade envoyee à Zurich, connoître leur mal-talent, à raison de ces glorieus fols, qui troublent le repos, tant de l'Eglise que de la chose publique, pour semer noises & debats: Mais les comperes de Zurich s'excusent, disent que meshuy la lumiere s'est levee si claire aus esprits de plusieurs, qu'en la ville la plus grand part étudie soigneusement en la Bible, & ne sçauroient leurs Predicants détourner l'Ecriture qui est en la main d'un chacun. Peu apres la licence est donnee de briser les Images par l'étenduë de leur Seigneurie, ainsi qu'en dépit de Luther avoit fait Carlostad dans Witemberg.

IV. *Assemblee notable à Bâle, où Zuingle ne se voulut trouver.*

Comme Zuingle s'étoit glissé dans Zurich, aussi fit Oecolampade Moyne renié, quelque tems apres dans Bâle, l'un & l'autre travaille à sa tâche & fait si bien celuy-là, qu'en fin la Messe est abolie à Zurich: Et celuy-cy gagne païs peu à peu, & jusques à ce qu'il eût aquis le titre de premier Evéque de Bâles, à quoy Iaques Mejer bourg-maître tint la main: Schaffuse suit peu apres: Ainsi s'altere la vraye Religion en ces lieus. Les cantons Catholiques se plaignent par Ambassades, & par écrits: En fin par l'avis de tous les douze, & solicitation des Evéques de Constance, de Bâle, de Courtz, & de Lausane, quatre Evéchez des cantons liguez, une celebre assemblee se fait en la ville de Bâle, où pour le party Catholique se trouverent plusieurs grands & celebres Docteurs Theologiens: entre autres Iaques Fabel Conseiller de Ferdinand Duc d'Autriche, Vicaire du Saint Empire, Thomas Mujer, & Ekius, celuy-méme qui avoit ôté si souvent la vois à Luther.

L'Evéque de Constance Hugues, y envoya son Suffragant Melchior, bon Theologien, Othomate Lucine, homme fort eloquēt, & Antoine Pirate son Predicateur, accompagnez de quelques autres Ecclesiastiques: Christofle qui étoit Evéque de Bâle, y envoya Augustin Maire, Iaques Lemp, & quelques autres hommes de sçavoir & de lettres. Sebastien Evéque de Lausane dépécha en son nom Conrard Treger Provincial des Augustins, &

Louys Loubly Doyen de Berne. L'Evéque de Courtz commit Pierre Speifer, & quelques Chanoines de ſon Egliſe. Tous ceus-cy étoient gens choiſis & éleus, & dont la ſuffiſance étoit connuë. Au bruit de cette aſſemblee, pluſieurs y accourent, pour étre ſpectateurs. Zuingle eſt mandé cõme l'autheur du divorce, & ſommé de s'y trouver. Mais comme Luther ſe tenoit ſur ſes grandeurs, faiſoit le Pape, rendant de ſon poële comme de ſon trepié, ſes oracles ſur les demandes qu'on luy faiſoit: de méme Zuingle ne voulut partir de ſon Zurich, tenant pour ſuſpect, diſoit-il, le lieu de la diſpute, ne voulant auſſi mettre ſa vie à la mercy de ceus de Luſerne, Schuvits, d'Vndernald & de Zug, ſes ennemis pour étre ennemis de ſes opinions. On luy preſente & offre ſauf-conduit, voire ôtages. Mais il ne fut poſſible de l'attirer, quelque cartel de deffy qu'on luy eût envoié. Et comme ſi tout ſe deût remuër à ſa fantaſie, & ſuivre ſes humeurs: Il offre faire ouvrir les portes de Zurich, ou de Berne, & là entrer en conference: Merveilleus zele de ce nouveau Apôtre des Suiſſes qui redoutoit ainſi ſa peau? Zele bien éloigné de celuy des premiers Chretiens, qui ſe jettoient dans les braſiers & paſſoient à travers les flammes, pour porter le nom de IESVS-CHRIST. L'exemple d'un Prêtre brûlé quelques jours auparavant à la pourſuite de l'Evéque de Conſtance, luy faiſoit peur. Zuingle donc reſolu de ſe tenir clos à l'abry de ces dangers, dans les murailles de Zurich, ſe reconnoiſſant trop foible pour affronter tant de bonnes tétes aſſemblees à Berne, envoye ſon compagnon Oecolampade, faiſant état, qu'écor qu'il fut vaincu, la victoire ne pourroit étre entiere. Et que ſe tenant en conſerve, il pourroit toujours par ecrit reparer les fautes de ſon compagnon. Oecolãpade fut accompagné de deus nouveaus Docteurs élevez en l'échole de Zuingle, Haudry Studer, & Bertothold Haller, qui étoit Prétre & Chanoine renié de Berne.

L'abſence de Zuingle n'interrompit le cours de l'aſſemblee, où les Docteurs propoſent en preſence des Deputez des Cantons, la verité Catholique, & môntrent la fauſſeté Zuinglienne. Là le docte Ekius par pluſieurs jours fit paroitre ſon grand & eminent ſçavoir. Sainte, heureuſe, & precieuſe eſt la memoire de cet homme, qui fut

La doctrine de Zuingle condamnée.

fut toujours des premiers ſur les rangs, pour attaquer ce Geant, & ce Goliath de l'Hereſie téte-a-téte, & le combattre cors-a-cors. L'iſſuë de cette diſpute recueillie par Notaires deputez pour cét effet, môntra à qui la palme étoit deüe: Car par le decret qui fut donné d'une commune vois, tous les ſept articles, & les plus importans diſputez entre Ekius & Oecolampade, furent confirmez contre l'avis d'Oecolampade, & jugez conformes à la ſainte parole. Premierement, Que le cors & ſang de Iesvs-Christ ſont preſens au Saint Sacrement de l'Autel, cõtre la propoſition de Zuingle, deffenduë par Oecolampade qu'on ne pourroit prouver par témoignage de l'Ecriture, que le cors de Christ ſe reçoyve realement, & corporellement. Le ſecond, Que le cors eſt offert en la Meſſe pour les vivans, & trépaſſez. Le tiers, Qu'on doit invoquer la Vierge, & les Saints. Le quatriéme, des Sacremens, comme quelqu'un écrit. Le cinquiéme, Qu'apres cette vie mortelle, il faut étre purgé, & nettoyé de ſes ordures au feu de Purgatoire, avant joüir de l'entree celeſte. Le ſixiéme, Que les enfans des fideles naiſſent en peché mortel. Le ſeptiéme, Que c'eſt le Baptéme de Iesvs-Christ, & non celuy de ſaint Ian, qui efface le peché originel. Là donc fut condamnee la doctrine de Luther, & de Zuingle, avec deffenſes d'apporter aucune innovation en la doctrine Catholique, ny au ſervice de Dieu: Peines ſont établies contre ceus qui contreviendront à ce decret, & Iuges ordonnez avec promeſſe que le jugement donné par l'un des Cantons, ſeroit ratifié par l'autre. C'étoit lors qu'il falloit ſuivre cette pointe, forcer ceus de Zurich; qui ſeuls n'euſſent peu faire téte: Et Zuingle étonné de ce coup, n'eût ſçeu ſous quels lauriers ſe mettre. Mais le decret publié, chacun ſe retire, & luy donna-on le loiſir de reprẽdre haleine, & de ſe reconnoître, raſſeurer ſes gens, & par écrit, & de parole. Le Docteur Faber, qui avoit defié Zuingle, le voyant tapy dans Zurich, écrit contre luy; encore vivent ſes doctes livres, ou il môntre les étranges contradictions de Zuingle, & cent cinquante fauſſetez, ou menſonges d'Oecolampade ſur la ſeule matiere du ſaint Sacrement; Comme fit auſſi le bon Evéque de Rocheſtie en Angleterre, la memoire duquel ne perira jamais, qui publia cinq livres contre

contre les erreurs de ces deus Predicants.

DEPVIS ce Decret, qui fut l'an mil cinq cens vint-six, les Zuingliens demeurent aus écoutes sans rien remuer, jusques à ce que l'an 1528. le Canton de Berne, le plus puissant de la ligue des Suisses, commença de faire bréche à cette loy, & demander une nouvelle conference. Comme si Zuingle reuenu à soy de quelque longue pamoison, eut recouvert nouvelles forces, & quant & quant du courage pour s'y trouver. Leur sujet pour en requerir les autres Cantons, fut le different de la Religion, qu'on voyoit accroître d heure à autre: Voire la diversité entre ceus du party de Zuingle; l'ouverture des nouvelles Sectes, qu'on voyoit naître çà & là, que mémes un mauvais Prêtre s'étoit élevé jusques a une telle impudence de prêcher, que le tems prescrit pour la duree de l'Evangile de CHRIST étoit arrivé: qu'il falloit établir une nouvelle loy. Car tout ainsi que la loy de Moyse avoit duré mil cinq cẽs ans, la loy de CHRIST ne devoit aussi durer davantage, qu'elle étoit arrivee a son periode. Les Anabaptistes aussi & autres Heretiques venus de la Moravie, commençoient à seduire le peuple, de sorte qu'un grand nombre de gens simples & idiots (les Historiens de ce tems là disent, qu'il y en avoit plus de trois cens) furẽt conduits par ces seducteurs, sur le haut d'une montagne de Suisse, nommee Aposelle, tant le diable leur avoit perverty le sens, attendant que le Ciel s'ouvrit pour les recevoir en cors & en ame, cõme ces Précheurs leur promettoient. Les Bernois donc de leur authorité, ordõnent une dispute generale en leur ville, somment les Evéques d'y envoyer deus Theologiens, s'ils ne veulent s'y trouver en personne, prescrivent par les loys de la dispute, qu'on ne s aidera que de la seule parole écrite, pour decider les differents qui seroient mis en avant. Ils depéchent les saufcõduits par tout, & proposent les articles. Sur cette nouveauté les cantõs de Lucerne, Vric, Suits, Vndernald, Zug, Glaris, Fribourg, & Solurre écrivent à ceus de Berne, que cette asseblee est contraire à la resolution prise en la ville de Bâle, qui rõpt l'aliãce & confederation prise entr'eus. Qu'il ne doit étre licite à châque peuple de vouloir forger sa religion, & revoquer en doute ce qui a été determiné par l'Eglise, iusques a ce qu'un Concile donne la Loy.

VI. *Assemblee des Zuingliẽs a Berne qui établissent l'opinion de Zuingle.*

Que

Que si des esprits turbulents apportent de nouvelles doctrines, qu'il les faut envoyer au feu, & punir selon les loys. La journee pourtãt est ouverte a Berne où les Deputez de Bâle, de Schaffuse, de Zurich, d'Appensel, de saint Gal, se trouverent. Quelques Predicants d'Alemagne vindrent au secours. Là furent Zuingle, Oecolampade, Bucer, Wolfang, Muscule, Capito, Blauter, & Halier; nul ne s'y trouva de la part des Evéques, qui ne vouloient approuver ces conciliabules, & assemblees de gens profanes & delaissés de Dieu. Faute remarquable, & presque pareille à celle des Iuifs, qui pour étre trop observateurs de leur Sabbath, & ne s'étre voulu deffendre à ce jour, se laisserent prendre à Pompee, & reduite sous le joug de l'Empire Romain. Car du moins les Theologiens particuliers eussent peu arréter l'avantage que les Zuingliens en prindrent, & avec la justice de leur cause empecher l'accroissement de l'Heresie, qui jetta lors son principal fondement. Vn seul Religieus de l'ordre des Augustins prit la parole, & môntrant de siecle en siecle la suitte bien liee de la Religion Catholique, sans interruption aucune, les Iuges de la dispute luy imposerent silence sur le milieu de son discours, veu que c'étoit, disoient-ils, contre la loy prescrite, qu'on ne se devoit ayder que de la seule parole écrite; comme si elle méme pouvoit étre l'interprete, & le juge des doutes qu'elle méme apporte: Car de l'intelligence de la parole sacree ont pris leur source toutes les disputes qui sont meües en la Religion. Elle est sans ame, & ne peut faire entendre de soy, laquelle de deus parties a trouvé la vraye intelligence cachee sous les paroles, comme plus amplement ie diray en un autre endroit, parlant à nos Evangeliques François. Puis dõc, dit ce Religieus, que vous recusez tous les Peres de l'antiquité pour juges, & que vous seuls sages ne voulez autre arbitre que le seul sens, & jugement particulier que vous apportez au seus de l'Ecriture, je vous laisse en pais, si la pais se peut trouver chez vous. Ainsi demeurent ces nouveaus Predicants à delivre, & sans adversaire. Or si les paroles que IESVS-CHRIST dit aus Iuifs, que s'ils abatoient le Temple de Salomon, en la construction duquel ils avoient vaqué quelques annees, il le reedifieroit en trois jours, leur a dõné occasion de se scandaliser:

Au livre 8.

Que

Que devons nous faire de ceus-cy, qui en dix-neuf jours abolirent la Religion Catholique, où infinis ouvriers par l'espace de quinze cens ans avoient besongné, & en rebâtissent encore une toute nouvelle, reglent, ordonnent, & policent a leurs fantasies ! Berne donc a l'exemple de Zurich, dit a-dieu a l Eglise Catholique, bãnit la Messe, se distrait de l'obeyssance du Pape Chef de l'Eglise, & fait un abatis general d Images & d'Autels. C'est en cette ville, où se plaça Volfang Muscule, natif de Dieuse en Lorraine, lequel sortant du Cloître, se rendit Tisseran, & reprenant les lettres, nourry pres de Bucer, la peur l'ayant chassé de Strasbourg, se retira à Berne, où il demeura longuement Surintendant de leur Eglise; apres qu'un Chanoine renié, nommé Haller, secondé d un autre Moyne defroqué, nommé Kolb, eurent fait la premiere entree: Et pour memoire de cet etrange changement, le Senat fit graver dans une colomne en lettres dorees, une inscription Latine. Ceus-cy mõntrerent le chemin a ceus de Geneve. Mais ie reserve cela lors que je parleray de la naissance du Calvinisme. Si est ce qu'en leur Confession de Foy, ils ont été longuement differents; on a veu quelques feuilles imprimees sous le nom de Simon Coludre, mais œuvre de Charles du Moulin, qui avant sa mort avoit quitté le Calvinisme; où il racõte, que l'an 1554. Calvin fut a Berne, pour se deffendre contre les Ministres qui l'accusoient d'heresie, & que par le decret du Senat, dõnê en Avril, la vente de l'Institution de Calvin fut prohibee. Or cõme la resolutiõ de ceus de Berne fut publiee, Ekius ecrit contre l'arrét de leur assemblee; mais sa plume ne sçeut venir à bout de ce que sa vois eut biẽ peu faire, si on l'eut envoyé avant la resolution prise. Ce fut lors que Luther dépité & coleré contre ces Sacramentaires Zuingliens, tonna & foudroya par mille écrits, comme i'ay dit au l.2. Cependant que les affaires sont en ces termes, Ambroise Blaurer, qui avoit quitté le capuchõ à la faveur de son frere Thomas Blaurer Bourg-maître, s'étoit écoulé à Cõstãce, pour y porter l'Evãgile de Zuingle: Mais l'un & l'autre en fut chassé, qui ocasiõna Beze de dire dãs ses vers:

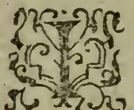
Constance d inconstance & de fureur éprise,
Les dechassant, se trouve éclave sans Eglise,
L'iniuste pieté ses membres luy cassant.

LES GRANDS CARNAGES ET TVERIES AVENVS EN SVISSE POVR LES SONGES de Zuingle, & sa Mort.

Chapitre IIII.

1.
Les Zuingliens commencent les desordres à Bâle.
2.
Le naturel du Suisse guerrier.
3.
Ceus de Bâle, & de Zurich s'arment.
4.
Les Zuingliēs deffiez, & deffaits.
5.
La mort de Zuingle en bataille.
6.
Bataille gaignee par les Catholiques.
7.
Les Suisses depuis les premieres victoires des Catholiques, ont demeuré en païs.
8.
Du Pays des Grisons, & leur Etat pour la Religion.

1. *..s Zuin..ns com..cent ..sor- à Bâ-*



L étoit mal-aysé, apres tant d'éclairs & de tonnerres, que le carreau du foudre Zuinglien ne fōdit sur quelque haute tour, comme il fit bien-tôt apres, commençant par la ville de Bâle, que le sçavant Erasme quitta, se retirant à Fribourg, pour ne pouvoir souffrir l'approche de l'insolente ignorance de ces nouveaux Chretiens Zuinglianismez, lesquels un jour donné entr'eus; prindrent les armes, se saisirent des principaus lieus de la ville, des tours, & des portes, posant gardes & sentinelles par-tout. Les Catholiques surpris, & environnéz de leurs concitoyens armez, reçoivent la Loy de ceus à qui n'aguieres ils l'avoient donnee, contraints de ceder à ceus dont ils ne pouvoient empécher la violence. Les Eglises en patirent, & furent le sujet de leur premiere rage, & sur tout les Images des saints, posees depuis plusieurs siecles, pour honorer le nom & la memoire des Martyrs de Iesvs-Christ. Cela fait, ils creent des Senateurs nouveaus selon leur humeur, deposent les anciens, font ordonner par decret publié, que le Senat ne pourroit rien faire

faire sans le conseil des deus cens (dignes & honorables Peres pour en decider!) lors qu'il seroit question de quelque chose qui regardât la Republique, & les affaires de la Religion. Zurich, Berne, & Solurre se liguent avec eus; Les Cantons Catholiques de leur côté entrent en alliance avec Ferdinand, qui promet les assister de ses forces.

L e naturel de ce peuple vrayment martial & guerrier, le porte dans les armes: On voit les enfans au sortir du berceau les avoir en main: Faits grãdelets, ils s'exercent, se façonnent à manier, non seulement les épees, mais les bâtons à feu. Aussi par l'ordre de leur police, le piquebœuf doit avoir ses armes au ratelier, aussi prétes, que le soc à sa charruë, & jamais ne va hors de son labourage, qu'il ne porte l'épee au côté: Les jeus de pris és exercices des armes sont leurs ordinaires ébats: Aussi au premier son du tambour, qui vient d'une contree étrangere, les voila aus chams, préts à se loüer à la mort: Car cette nation en une nuit enfante des armees entieres. Ils sont arrez & gagez des Princes, mémes en tems de pais. Ce fut la pratique & finesse de nostre Louys onziéme qui le premier de nos Roys les rendit pensionnaires de la France. Zuingle reconnoissant dés son entree à Zurich, que la fusee du changement de Religion en ce Pays là, ne se dévidroit qu'à cous de pique (car le côrs de la devise de l'Heresie, est la Bible d'une main, & l'épee de l'autre) fin & rusé delibere reserver les siens au besoin, empécher la levee d'hommes qui se faisoit, lesquels sortoient à ondes, qui pour la France, qui pour l'Empire. Il leur fait donc sentir par ses préches, & remôntrances, que c'ét mal fait de mettre leur sang aus encheres, le dõner à qui plus leur donne, se faire meurtrir pour les querelles d'autruy, où ils n'ont aucun interét. Qu'il vaut mieus bécher la terre, battre le fer, & forger des lames, ou conduire leur bêtail au pâturage, se reservant pour rompre la téte à celuy qui voudra rompre leur repos: & les persuade de sorte, que deffense est faite par le Senat, conforme à celle de Zuingle. De façon que les François ne peurent faire levee d'hommes en leurs terres, reservez, feignoient-ils, seulement pour la defense de leur estat; mais veritablement pour envahir celuy de leur voisin.

II. *Le naturel du Suisse guerrier.*

III. *Ceus de Bâle & Zurich s'arment.*

Car comme ils avoiēt commencé d'un côté la noise en la ville de Bâle, aussi de l'autre côté les Tiguriens & Bernois se jetterent aus chams à banniere déployee: ils dressent une armee, marchent contre les Cantons Catholiques, qui avoient, disoient-ils, attaché au gibet leurs armoiries par derision, & qui s'étoient liguez avec leur capital ennemy Ferdinand. Les Catholiques assemblent aussi leurs forces, se mettent aus chams, secourus de leur nouveau allié:& comme les deus armees se regardent prétes à s'entrechoquer, & baisser la picque, la pais se fait par l'entremise de Strasbourg, qui peu apres entre en la ligue de Zurich, avec cette condition, que la Religion demeurera en la liberté d'un chacun, veu que tous les cantons sont souverains en leur détroit. Le champ de bataille demeura vuide pour les armes entre les Catholiques & Zuingliens, mais non pas entre les Lutheriens & Zuingliens pour les lettres: car Luther & Zuingle menerent une cruelle guerre par l'espace de trois ans, sans que le Lantgrave qui les fit aboucher à Malpurg, y peût mettre ny pais ny tréve, comme j'ay touché plus particulierement au livre second: guerre qui s'ét immortalisee en leurs successeurs. Et quoy que les Cantons Zuingliens eussent tenté d'étre reçeus en la ligue de Smalcade, si est-ce que le Duc de Saxe refusa leur alliance, tant la Secte Zuinglienne étoit en horreur aus Protestans: mais le Lantgrave qui étoit porté d'une passion démesuree contre l'Empereur, traitta pour son particulier, & fit une ligue secrette avec les Suisses Evangelisez.

Cecy avint l'an 1529.

IV. *Les Zuingliens deffez & défaits.*

La hayne conjuree que les Zuingliens portoient aus Catholiques, ne peut sans éclat couver plus longuement dans leurs ames, quelque pais qui eût été contractee. Aussi cet esprit ensouffré qui ne vomissoit que feu & flamme par la bouche de Zuingle, s'alaittoit de sang, & se nourrissoit de carnage. De fait ceus de Zurich, & de Berne, contre l'alliance promise, tâchent de seduire les Sujets des autres Cantons Catholiques, & pour les fatiguer, leur coupent les vivres, s'emparent des détroits & passages: Et comme on dit que la faim fait sortir les Lous des bois pour chercher dequoy faire curee, la necessité fournit les armes à ceus-cy, qui se font voye à cous d'épee, entrent enseignes déployees sur les marches

ches de Zurich, apres leur avoir envoyé le cartel de deffy, que je laisse en la méme version qui fut lors publié par Simon Fontaine dans son Histoire Catholique.

,, Pource que lon-tems y a que tous & chacun de nous, ,,sommes plus que suffisamment offerts à la raison, & e- ,,quité: Et vous contre les alliances & pacts confermez ,,par vôtre foy & serment, contre la pais publique, con- ,,tre la discipline & concorde Chretienne, contre la foy, ,,charité & amitié des confederez, mémes contre le droit ,,naturel, & contre toute equité, nous rendez nos pro- ,,pres sujets rebelles: Tellement que déja ils nous faus- ,,sent la foy, & nous sont parjures refusant nôtre juris- ,,diction en la Capitainerie de saint-Gal, & en la Prevôté ,,de la vallee du Rhin, & autres plusieurs lieus, lesquels ,,vous deffendez, & les faites discordants d'avec nous, par ,,vos dols, & cautelles, afin que par ce danger vous nous ,,deboutiez & chassiez de nôtre ancienne & certaine Foy ,,Catholique, parce que vous dites que nous ne voulons ,,ouyr la Parole de Dieu, ne permettre qu'en nos terres ,,on lise le vieil & nouveau Testament, & partant nous ,,accusez comme gens sans Religion, malins, traîtres, & ,,perturbateurs. Pource que nous ne voulans adherer, ,,& joindre a vôtre Foy déguisee, & contre-faitte, vous ,,deniez vivres, & les marchez publics, a ce que par ce ,,moyen vous nous faciez mourir de faim, pour perdre & ,,abolir non seulement nous, mais aussi les pauvres en- ,,fans innocents, qui encores sont aus ventres de leurs ,,meres. Pource finablement que tout droit nous est de- ,,nié, & ne sommes aydez de personne pour nous faire a- ,,voir de vous justice, & raison, & qu'il y a ja si long tems ,,que nous souffrons cette angoisse violente, orgueil, & ,,iniquité de vous, sans qu'il se môtre apparence de fin, ,,nous sommes contraints de nous plaindre de vous a ,,Dieu, à sa sainte Mere, à toute la Cour celeste, & à ,,tous ceus qui ont droit & justice en recommandation, ,,ensemble deliberons, & voulons, s'il plaît à Dieu nous ,,donner la grace, puissance & force venger ce tort que ,,vous nous faites par main forte & d'effet: Ce que nous ,,faisons entendre par ces presentes à vous, vos aydes, & ,,adherants, voulans par ce moyen nôtre honneur & ce- ,,luy de nos adjoints étre garenty envers vous, en foy &

 ,,témoi-

»témoignage dequoy, nous avons fait attacher à ces »presentes le seel de nos confederez, les Tiguriens, au »nom de nous tous. Donné le Mercredy quatriéme d'O»ctobre 1531. Ceus de Zurich, & de Berne de leur côté avec leurs aliez, jettent leurs hommes aus chams, vont au rencontre de leurs ennemis avec bon nombre d'artillerie; Ils menent Zuingle comme leur Gedeon. Il faut, dit »Sleidan, suivant la coûtume de ceus de Zurich, que le »principal Ministre soit en la troupe quand ils marchent »en bataille. Zuingle sans cela homme vaillant & cou»rageus, pensant en soy-méme, que s'il ne bougeoit du »logis, & que quelque mesaventure ou deffortune avint »en la bataille, il seroit mal-voulu d'un chacun, ayma »mieus se hazarder avec les autres, qui luy eussent peu »justement reprocher qu'il étoit l'autheur de la tragedie »sans representer aucun personnage; & que comme la »trompette,

De son erain anime le courage:
Des combatans au-choc & au carnage.

Mais quant à luy hors de la presse, & de l'étour, & à l'abry de la mort, il se ressent sans coup ferir du fruit de la victoire; & au contraire échappe sain & sauf de la route des siens. Zuingle donc marche en personne, & à la téte d'un bataillon, môntre qu'il est aussi bon Soldat & Capitaine encore comme bon Predicant. I'ay veu autrefois un Suisse avec le feu sieur de Bourbon, qui se trouva à la mélee, lequel me dit, que ce Ministre guerrier tenoit bonne mine le jour du combat, ne cessant d'encourager les autres à bien faire. Le Dieu des armees, disoit-il, ne lairra la justice de la cause de Christ, pour lequel vous combatez, pour soûtenir l'impieté de ces Idolatres Papistes: Mais ce nonobstant à cette rencontre il reçeut une lourde secousse, les pauvres Zuingliens étans presques tout hachez en pieces, ou prisonniers.

V. *La mort de Zuingle en la bataille.*

Parmy les morts fut trouvé étendu sur la poussiere le faus Profete Zuingle, rendant l'ame. Vn Suisse le voyant encore respirer un peu de vie, luy demande s'il veut un Prétre pour confesser ses pechez: Mais l'autre ne disant mot, ayant le visage contre terre, celuy-cy de la hante de son halebarde l'assomma. On exerça grande cruauté, dit Sleidan, contre le cors mort de Zuingle, si que la hayne atroce

atroce ne se pouvoit contenter de sa mort: Il fut livré au bourreau, & brûlé comme chef des Heretiques, & autheur de la ruyne de sa patrie. La Chronique de Bâle écrit qu'avāt étre brûlé on le demembra en quatre parts, & que les Soldats l'ayant éventré, prindrent sa gresse: car Zuingle étoit fort massif, & chacun en frotterent leurs bottes. Cela est tragique disent les Lutheriens parlant de ce rencontre, mais on y peut remarquer les merveilleus jugemens de Dieu, & dire avec David, *Tu es iuste Seigneur, & iuste sont tes iugements*: Où avec le SAVVEVR, *Si vous ne faites penitence, vous perirez miserablement.* Zuingle fut à la verité d'un éprit boüillant, plein de feu, & le plus dangereus homme qui se soit élevé contre l'Eglise, Calvin seul excepté; Trompette de sedition & rebellion, cōme on voit au livre quatriéme de ses Epitres. Oyez les regrets & les larmes de Theodore de Beze.

Hist. Augusta fol. 198.
Psal. 119.
Lu. 1.

Zuingle homme de bien sentant son ame éprise
De l'amour du grand Dieu, de l'amour du Pays,
A Dieu premierement voüa sa vie, & puis
De mourir pour Zurich en son cœur fit emprise,
Qu'il s'en aquita bien, tué, reduit en cendre,
Il voulut le Pays, & verité deffendre,
C'ét de luy que ses Disciples disent ordinairement
Occubuit patrio bellator Zuinglius ense,
Et pressa est armis gens populosa suis.

QVATRE autres Prétres reniez qui avoiét été compagnons de ses folies, luy tindrét compagnie en sa mort, combattans valeureusement pour leur Religion, & encor plus pour les femmes qu'ils avoient acquises. L'Abbé de la Chapelle défroqué, en fut l'un, son Prieur, Antoine Valdeur Chanoine de Zurich, & Henry Vtinger Thresorier, & Chanoine de la méme Eglise, les autres. Ce qui échapa de mélee fuyant à vau-de-route, se sauva à Zurich, laissant à l'ennemy vingt-sis pieces sur roüe, qu'ils avoient roulé avec eus. Les Bernois avertiz de la déroute de leurs freres, les accouragent à se venger, offrent forces & moyens en une cause commune. Ceus de Bâle, de Schafuse, de saint-Gal, & Mulhuse en firent de méme: Leurs forces enroollees, & bien-tôt mises en pié, faisoient trente mil hommes, & celles des Cantons Catholiques,

dix-huit mille seulement : Tout ce qui étoit demeuré au logis se mit en devotion. Dix huit vefves étoient ordonnees pour aller six-à-six successivement dans la Chapelle de l'Hermitage prier Dieu, & invoquer la Vierge pour la prosperité, & victoire de leurs parens, & de leurs alliez, qui combatoient pour son Eglise

VI. *Batailles gagnées par les Catholiques.*

SLEIDAN honteus, peut étre, de voir si souvent donner du nez a terre aus Zuingliens, se deméle en quatre lignes, de quatre ou cinq batailles qu'ils perdirent, lesquelles j'étendray un peu plus au long selon les memoires que les Ecrivains Catholiques ont laisse, ou que j'ay pris peine d'apprendre de la bouche de ceus qui ont appris la verité sur les lieus. Cette grosse armee Zuinglienne divisee en deus, ou pour le moins n'ayant encore celle des Bernois joint les Tiguriens, les troupes Catholiques surprennent celle de Berne ainsi divisee, qu'ils mettent en route, laissant sept ou huit cens hommes morts sur la place, & presque autant de noyez en leur fuitte dans la riviere prochaine: Cet échec ne fut pas grand, au pris de celuy qui avint peu de jours apres, a sçavoir le vint-quatriéme d'Octobre, que les Zuingliens pensant avoir la nuit plus savorable que le jour n'avoit déja été par deus fois, deliberent d'assaillir leurs ennemis avec tout leur gros au plus profond sômeil de la nuit. Mais ils les trouverent en pié & en armes, couverts, pour s'entre-connoitre, de chemises blanches. Il y eut un grand & cruel carnage entre ces opiniatres, ou a la mort, ou a la victoire qui fut emportee.

Ceci avint l'an 1532.

Apres avoir d'une aile chancelante
Tantôt des uns puis des autres l'attente
Souvent trompé.

En fin du côté des Catholiques, restant six mille Zuingliens étenduz morts sur le cham: Ce qui échappa du combat se ralia, & resoluz de tenter encor fortune la veille de Toussaints vient affronter l'armee des cantons Catholiques, lesquels accoutumez de vaincre, leur passent sur le ventre, en mettant au fil de l'epee cinq milles. Or comme les Catholiques victorieus, eussent de coutume aller rendre graces a Dieu en une Chapelle de nôtre Dame appelee l'Hermitage, lieu celebre en devotion & en miracles; les Zuingliens pour se venger de tant de pertes reçeuës,

reçeuës, prennent resolution de ruyner ce saint lieu, rassemblent leurs garnisons & tout ce qu'ils peuvent mettre sus: Mais cela ne se peut faire si lourdement que les Cantons Catholiques avertiz ne se missent en armes. Là pour la cinquiéme fois, furent les Zuingliens deffairs, avec perte de cinq mil hommes des leurs, & les enseignes de Zurich, & de Bale, de Schafuse, & de Methuse prises. En ces diverses rencontres, seize Ministres gendarmes moururent l'épee a la main, ou la pique au poin, comme avoit fait leur Apôtre. Les Zuingliens ainsi batuz, & rebatuz, furent contraints de se retirer en leurs villes, demander la pais, employer les Citez Imperiales, lesquelles avec regret regardoient cette nation acharnee a s'entredétruire, & ruyner.

On n'a point veu les Lous iamais,
Ny les Lions, bien qu'afamez,
Pour chasser la faim qui les presse,
Manger la chair de leur espece.

Mais l'Homme seul entre les animaus, ne peut saouler sa furie qu'en meurtrissant son semblable, tant ils se sont acharnez pour ces querelles de Religion les uns contre les autres. O que le siecle premier de ces hommes étoit vrayement doré, qui estimoient vrayement un cas abominable de tuer une bête qui ne fait point de dommage! O que le siecle de ces hommes derniers étoit vraiemēt de fer imployable à l'humanité, qui comme soudoiers des Eumenides ne cherchent qu'à deffaire les hommes: Or apres tant de sang versé, la pais se fit en peu de mots en ces termes, délors publiee en ce mauvais François.

» Nous, les cantons de Zurich, & de Berne, devons
» vouloir & voulons, que nos loyaus & feaus confederez,
» les cinq cantons, ensemble leurs bourgeois, & Provin-
» ciaus de Vallees & tous leurs adherāts tant Ecclesiasti-
» ques que Lays, demeurent en repos d'or-en-avant en
» leurs propres citez territoires, Prevôtez & Seigneuries,
» pour le regard de leur Foy certaine, & Catholique, sans
» aucune reprehension ou dispute, & toutes mauvaises
» adjonctions, exceptions, circōventions, & fraudes for-
» closes & mises hors: Et nous les cinq cantons de Zurich
» & Berne, & leurs adherants, demeurent à repos pour le
» regard de leur Foy. Entre les articles particuliers, les

uns & les autres quittent les ligues étrangeres: Les Catholiques, celle de Ferdinand; & les Zuingliens, celle du Lantgrave & des Seigneurs de Strasbourg.

VII. *Les Suisses apres s'étre batus vivent en pais.*

Tovjovrs depuis ces peuples ont demeuré en repos, sans que les querelles, & disputes de la religion aient peu rompre la pais, tant les Zuingliens ont été étourdis de ces pertes receuës. Les Cãtons de Lucerne, Vric, Suits, Vnderuald, Glaris, Zug, Fribourg, Solurre, Appetzel, se sont maintenus constamment en l'obeissance de l'Eglise Catholique. Il est vray que ce dernier Canton, & celuy de Glaris, sont mélangez & my-partis. Les Zuingliens a sçavoir Zurich, Bâle, Berne, & Schafuze, ont aussi opiniâtrement perseveré en l'opinion de Zuingle, & depuis coulé en celle de Calvin; car leur religion étoit quelque-peu differente, & en la creance, & en la ceremonie de la confession de Geneve. Mais depuis vingt cinq ans, ils se sont accordez. Ils ne gardent toutefois la discipline Ecclesiastique avec telle severité qu'a Geneve, & n'ont les ceremonies pareilles. Car les Suisses donnent des Hosties à la façon de l'Eglise Catholique, au lieu du pain commun qu'on donne à present a Geneve: Ils ont des autels de pierre, mémes à Bâle celuy de marbre, qui étoit en l'Eglise principale, est en son entier, Lors qu'ils veulent celebrer la Cene, deus Predicants (ainsi appelent-ils leurs ministres) se mettent contre les Autels, qui distribuent au peuple le pain, & le vin. Mais parmy les villages le Predicant seul donne le pain, un paysan le vin. En Suisse lors que quelque homme de moyens meurt on fait un préche en forme d'Oraison funebre sur ce sujet: à Geneve point. A Bâle, & Schafuze ils ont retenu les marques des honneurs funeraus, les Sepulchres, Epitafes: Autrement à Zurich, & Berne. Celuy d'Erasme est en son entier dans la grande Eglise, & celuy d'Oecolampade dans le cemetier, avec un Epitafe. A Geneve rien que la terre seule: c'ét idolatrie, disent-ils, estimans

Que c'ét assez d'avoir pour toute urne le Ciel.

Ces deus Cantons de Bâle, & Schafuze, ont depuis la mort d'Oecolampade longuement suivy l'opinion de Luther, entretenus en cette creance par Sulcer qui étoit Lutherien. Mais apres sa mort, Grince fils de celuy dont Beze parle en ses Images, ayant pris sa place, leur fit perdre

& l'o-

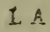
& l'opinion de Luther, & celle de Zuingle, pour prendre du tout celle de Calvin, afin de s'insinuer en la grace des habitans, à son entree il avoit la parolle d'un Lutherien; mais peu à peu se voiant appuié, & fortifié d'amis (aussi étoit-il d'une conversation grave, & douce) il découvrit ce qu'il avoit dissimulé, & rendit ce peuple de la Confession de Geneve: Les semences du Lutheranisme y durent encores, mais a couvert, & sous les cendres.

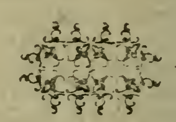
VIII. *Du Païs des Grisons.*

LA méme division qui se glissa dans les Cantons des Suisses, coula dans le cœur des Grisons, peuple leur voisin, qui s'ét autrefois par les armes soustrait de l'obeissance de leur Seigneur, qui étoit l'Evéque de Curs: Les ligues Grises, ainsi sont-elles appellees, ont été péle-mélees, une partie conservant la religion de leurs Peres, & les autres prenans celle de Zuingle, à l'appetit des Turingiens, qui leur ont fourny longuement de Predicants, & jusques a ce qu'ils ont eu le moien d'en prendre de leurs propres gens, les ayant envoyez aus Vniversitez pour étudier. Toutefois encor qu'ils suivent la Confession de Zurich, si est-ce qu'ils ne gardent pas leur discipline. Car plus avisez que les autres, ils ont entr'eus un Pape, peut-on appeler autrement celuy qui a pouvoir d'élire & de poser les Predicants a sa volonté, donner & distribuer les chaires, corriger & punir les vices? C'ét une charge qu'il à pendant sa vie, & luy mort on en élit un autre. Il porte le titre de Ministre Synodal. La Bartholine une des plus belles vallees de la Chretienté, dépend des ligues Grises, où l'heresie aussi est logee: Toutefois puis peu de tems d'elle-méme elle se pert: car la conversion de sis gentilhommes de la maison des Parabissins a ramené un grand nõbre de ce peuple à la religion Catholique. Vn qui à été Ministre en nôtre France, encor qu'il ne soit François, & qui depuis s'ét fait Cordelier, m'a racõté qu'ayant abordé aus Grisons l'an 1598. il demanda congé de précher à leur Pontife nõmé Marc, qui faisoit son sejour à Anegdina; ce qu'il luy accorda. Il rencontra plusieurs Predicans Italiens, fugitifs des Cõvents, qui attachez avec des femmes, n'avoient autre moien de vivre qu'en préchant, ou gouvernãt les écholes; Cetuy dont je parle, depuis quelques annees sentoit sa cõscience affligee, pour se voir dãs le schisme: Afin de trouver quelque repos, il courut toutes

les

les provinces de la Chretienté, aboucha les plus ſçavans hommes qu'il peut trouver de toutes les religions. Plus il va en Païs plus il recōnoit qu'il eſt en erreur, & en voie de damnation. Etant dont arrivé aus Griſons, reçeu & aſſocié au miniſtere, préchāt en Italien, il découvre a quelques Predicants, mais à demy, les doutes qu'il avoit en l'ame: il en trouve de batus de méme ſcrupule; mais la crainte de la peine, & la peur d'être renvoiés au cloître, & leurs femmes d'être declarees putains, les retint: Tant l'amour du monde a de pouvoir ſur l'amour de Dieu, & le cors ſur l'eſprit. Sept d'entr'eus luy donnent leur foy, & leur ſing, avec promeſſe de quitter l'hereſie, pourveu que le S. Pere leur pardonne, & permette de vivre en la France avec quelque honnéte entretien, ne voulant, tant la honte de leur faute leur bourreloit l'ame, retourner en leur Païs. Cettuy-cy paſſe à Rome l'an du Iubilé mil ſix cens, trouva favorable le ſaint Pere Clement VIII. & le Cardinal Boromee, Neveu de ce ſaint & venerable Borromee Archevéque de Milan. Mais les Cardinaus Preſidents à l'inquiſition, ne furent d'avis leur donner abſolution, ſans plutôt les avoir veus, & ouys dans Rome. Comme l'Egliſe ne ferme la porte à perſonne: Auſſi ne ſe hâte-elle à l'ouvrir pour les recevoir: De ſorte que l'autre ennuié de la longueur retourne en France, & ſe mit dans un convent des Cordeliers: Combien y a il de ces pauvres & infortunez Apoſtats, que la folle jeuneſſe a tiré des cloîtres, qui volontiers reviendroient a l'Egliſſe, qu'ils ont laiſſé, ſi l'on relâchoit un peu de la rigueur des lois.


LA



LA REVOLTE DE PIERRE MARTYR ET DE BERNARDIN OKIN, ET QVELLE fut leur vie & leur mort.

CHAPITRE V.

1. *Henry Bullinger successeur de Zuingle.*
2. *De Pierre Virmilly qui se fit appeller le Martyr.*
3. *L'Eglise invisible de Naples.*
4. *De Bernardin Okin, que Martyr débaucha.*
5. *Martyr passe en Angleterre.*
6. *Sa Nonnain morte il en épouse une autre, & meurt.*



AV gouvernement de la nouvelle Eglise de Zurich, vefve de Pasteur par la mort de Zuingle, fut appelé Henry Bullinger lequel par son commandement avoit préchotté six ou sept ans par les villages: Cettui-cy se rendit à la verité un des meilleurs Predicants de tout ce party: Il fut assisté principalement pendant le tems de quarante trois ans qu'il regenta dans Zurich, d'un des premiers, & plus subtil esprit qui échapat en nos jours de l'Eglise, lequel surpassa de beaucoup tous ceus de sa secte. On ne donne le dessus qu'à Calvin: Ce fut un Martyr de nom, encor emprunté, & nõ pas d'effet. Bullinger mourut l'an mil cinq cens septante cinq, âgé de septante un an. Beze plus par flaterie Poëtique que par la verité Historique, adjoûte bien à la lettre, le relevant par toutes les couleurs dont on peut dépeindre l'homme plus parfait, ayant gravé sur son tombeau cette flateuse inscription.

1. *De Henry Bullinger successeur de Zuingle.*

Si la science peut perir,
Si la pieté peut mourir,
Et si l'innocence succombe:
Science, rondeur pieté,
Ont icy le pas arrété
Gisant Henry dedans la tombe.

Ainsi

Ainsi se flattent ces gens, & s'entre-donnent des loüanges non meritees. Celuy qui fut compagnon de son ministere qui le devança, & tous ses compagnons en toute sorte de sciences, fut Pierre Martyr, duquel il faut que j'écrive la vie, & d'un méme train celle de son cõpagnon Bernardin Okin (car tous deus en méme tems au grand scandale de l'Eglise, firẽt banqueroute à Dieu) afin qu'on voie par quels degrez l'heresie s'ét avancee, quels en ont été les parains, & par même moien les mensonges de ceus qui haut loüent ce qui est loüable en eus, mais cachent les vices infaillibles, dont ils ont été noircis & entachez:

II. *De Pierre Virmilly qui se fit appeller le Martyr.*

Pierre Virmilly, ainsi s'appeloit celuy dont j'ay parlé (car il s'attribua le nom glorieus de Martyr) étoit Florentin, yssu d'une honneste famille: Il apprit presque avec le lait la langue Latine, n'ayant autre precepteur que sa mere, laquelle la parloit tresbien: Dés l'âge de seize ans il fut mis au Convent de Fezules pres Florence, qui sont Chanoines reguliers de l'Ordre S. Augustin. Autres disent qu'il fut plutôt Chartreus: Son Prieur de Fezules voiant en ce jeune garçon un bon esprit, & gentile nature, qui sembloit promettre quelque grand fruit à l'avenir, l'envoie apprendre les lettres Grecques, & Hebraiques à Padoüe, & à Bolongne. A son retour n'ayant à peine attaint le vintiéme an, on le fit monter en chaire, continuant cet exercice en plusieurs villes fameuses de l'Italie, mémes à Naples, avec beaucoup de reputation, qui le rendit fier & élevé au possible. La il rencontra un Espagnol nommé Ian Waldesse, qui revenoit d'Alemagne, lequel luy fit voir quelques écrits de ces premiers Predicants Lutheriens, & Zuingliens, mémes des Anabaptistes de Munstre: Cela troubla l'ame de ce jeune homme, curieus & plein d'incertitude, pour n'avoir encor étably assez fermement sa creance; de sorte qu'il commenca follement de bâtir ses doutes sur le Purgatoire, & filosofer sur la 1. de S. Paul aus Corinthiens, où il dit, *Que les œuvres d'un chacun seront éprouvees par le feu.* Passage que tous les Docteurs ont entendu du feu purgeant, & de ce troisiéme lieu où les ames doivent étre decrassees de leur ordure & saleté. Comme on s'ét dõné cette licence de revoquer en doute un article de foy, receu de toute l'Eglise, soudain

s'en

s'en presente un autre, & un autre encores. Et en fin on se donne le credit de revoquer en doute tout ce que la sage Antiquité a tenu pour certain & indubitable.

Qui est celuy qui de pecher fait conte
Des qu'une fois il a perdu la honte?

Ainsi cet esprit peu à peu se perdant, s'enlasse dans les difficultez remuees en son siecle, goûte ce que dit Luther, puis ce que Zuingle écrit.

III. *L'Eglise invisible de Naples.* Mais considerez un peu quel se montre Beze Paranimfe de ces Apostats, parlant de Martyr. Il raconte que montrant beaucoup de pieté au milieu des Enfers (il entend des Convents) ce Waldesse & luy tomberent d'accord des points de sa vraie religion (notable assemblee de deus Apostats) & recueillirent à Naples une Eglise au Seigneur, composee de plusieurs gentils-hommes, dames, & damoiselles. Où est cette Eglise Neapolitaine du Seigneur? Elle est invisible, Beze; & si elle a été, elle a tout aussi-tôt disparu, tant les Fondements en furent asseurez & solides: On à sceu aussi-tôt sa mort que sa naissance: Il paroit bien qu'elle étoit bâtie sur le sable; car elle à été soudain ébranlee, & bouleversee; ce qui ne luy fut avenu si elle eût été fondee sur le rocher, sur la pierre diamantine, que les griffes les plus aiguisees des diables infernaus ne peuvent entamer, non plus que les dents du serpent penetrer la trempe de la lime d'Esope. Or Martyr eut peur d'être envoié à Rome rendre raison de son fait, ou il avoit ja une fois comparu: mais l'Eglise trop douce mere, luy pardonna, & l'envoya à Luque, ou, dit Beze, il jetta les premiers fondements du Christianisme. Fols Ecrivains, qui perdus en leur passion, font ces Apostats Apôtres des Eglises invisibles: Il craignoit cette recharge & d'aborder la chaire Pontificale: Car en préchant on le reconneut tout autre qu'il ne souloit, & aussi disoit-on qu'il avoit solicité quelques Religieuses de Naples, de bondir les murailles de leurs Cloîtres, pour chercher des maris. Ces Religieuses sont en grand nombre: car il y a quatre-vints Convents de filles, à ce qu'on dit, en cette seule ville, recluses & voüees à Dieu.

Ou étoit le bon & chaste Luther, pour mettre tout à sac? Iamais sanglier affamé n'a fait tel degât dans les vignes, afaissees sous la charge de leurs raisins, qu'eût fait ce

Moine parmi si grand nombre de Monasteres, s'il eût peu trouver l'entree. Martyr, comme vous verrez, eut méme appetit que Luther, jettant sur ces Religieuses ses vœus, selon la coûtume de ceus qui envoient le froc aus orties: Aussi depuis il soûpira toujours pour ces filles renfermees, qui sous leurs voiles conservent plus facilement la beauté de leur teint. La premiere qu'il épousa fut tiree du Cloître, & celle-là dépéchee, une seconde encores, comme vous verrez. Le diable leur donne ce desir de les faire compagnes de leur Apostasie, & leur persuade, qu'il y a plus de plaisir en leur compagnie, qu'avec le reste des femmes : Mais c'est parce qu'il y a plus de peché.

IV. *De Bernardin Okin que Martyr débaucha.*

MARTYR donc de nom, mais nom emprunté, qui ne vouloit étre rien moins que Martyr, pensant avoir ja le feu aus talons, se dérobe : On dit que passant par Florence, il parla en secret à Bernardin Okin, Religieus de l'Ordre des Capuchins, lequel à raison de plusieurs propositions qu'il avoit tenues en chaire, avoit été cité à Rome. Il soûtenoit, tant il étoit lors amoureus de la pauvreté, que les richesses étoient le partage du diable, que le Chretien ne devoit avoir rien de propre : Opinion ja éventee par quelques Anabaptistes. Celui-cy étoit en reputation d'étre le plus disert Précheur de l'Italie, qui par plusieurs élevations, & une action admirable, ravissoit l'oreille des auditeurs: Ioint que lors sa vie répondoit à sa parole. Ces deus Moines embarquez en méme danger, prindrent resolution de se sauver, & se garentir d'aller a Rome. Le port le plus asseuré fut de prendre la route de Suisse, mémes à Geneve, asyle délors de toute sorte de gens, comme le septiéme livre destiné à Farel & Calvin, vous monstrera. I'ay appris d'un Religieus de cet ordre, que la Duchesse de Ferrare fut celle qui tint la main a Bernardin Okin, & qui lui envoia des habits pour couvrir sa fuitte. A leur arrivee à Zurich & a Bâle, on eut pour suspecte leur venuë. Le peuple étonné de voir ces deus grans Predicateurs, dont le nom retentissoit par toute l'Italie, aborder la, craignoit que ce fussent des cauteleus Sinons, qui se vinssent glisser dans leurs villes, pour bâtir quelque trahison, & seduire les ames qu'ils avoient reduit. La compagnie que Bernard Okin trainoit avec

La Duchesse de Ferrare.

luy,

luy, d'une belle & jeune garce Italienne, laquelle il avoit débauchee sous esperance du mariage, les asseura, & son vétement aussi : Car au lieu de son premier habit tissu de poil, il étoit couvert à la soldade. Pour passer contract indissoluble avec l'Heresie, il passa contract avec cette fille, & l'épousa. C'est le nœud Gordien, par lequel s'attachent à ce party ceus que les boüillons de l'orgueil & de la chair, vomissent hors des Convents.

Ce Okin sejourna quelque tems dans Geneve avec sa femme, reduitte peu apres à gagner sa vie par des offices & services vils & abjets: Car ny l'un ny l'autre n'avoit apporté que peu de commoditez : Ce fut Madame d'Okin la lingiere. Ce miserable ayant souvent parlé à Calvin qui l'aimoit uniquement, de divers points de la Religion, & veu les secrets de Servet touchant la Trinité, sentant son ame agitee d'étranges & contraires desseins, laissant Geneve s'en va à Zurich, d'où peu apres il fut chassé; comme il fut aussi de Bâle : dequoy Dudicius le faus Evéque des cinq Eglises se plaint dans l'Epître qu'il écrit à Beze. » Quelle cruauté, dit-il, d'avoir au cœur de l'hyver, » pendant les neiges, & verglas, chassé ce pauvre homme » ja vieus avec sa femme, & ses enfans, sans connoissan» ce de cause. Est-ce étre Chretien que cela ? Mais Beze luy répond, qu'il se méconte qu'on eût chassé sa femme, car quelque tems auparavant par un horrible jugement de Dieu, dit-il, cette pauvre miserable s'étoit rompu le col.

La femme d'Okin lingiere.

La femme d'Okin se rõp le col.

Au partir de Bâle ayant sceu que ce grand Prelat de la France, Charles Cardinal de Lorraine, revenoit de Rome, Okin le va trouver, se jette à ses piez, le suplie interceder pour luy envers le Saint Siege, promet montrer cent erreurs damnables de ces Heretiques, parmy lesquels il avoit si lõg tems sejourné, ce sont les mots de Beze. Mais ce Prince ne peut voir sans horreur ce monstre, & ne voulut s'endormir à ses paroles, sans voir plutôt quelque penitence condigne de son forfait. Ainsi renvoya-il cet Apostat, qui passa en Alemagne, puis en Pologne, où de Calviniste il devint Arrien, comme je diray plus particulierement au Livre quatriéme, parlant des Heresies qui affligent ces pauvres peuples Septentrionaus. Il fit un livre de la Polygamie dedié au Roy Sigismond II. où

Epist. I.

par l'authorité de l'ancien testament, il montre étre loisible aus Chrétiens, avoir plusieurs femmes. Cette doctrine fût par luy préchee dans Cracovie, comme écrit le Polonnois Rescius. Tout le sexe feminin n'en prit pas l'alarme moins chaude en ces quartiers, que les Dames Romaines jadis trompees par le jeûne Papirius. De sorte que le pauvre Okin qu'on accusoit avoir laissé sa femme à Geneve, bien qu'elle fut morte de sa cheute, fut contraint quitter la ville, & se retirer en Transylvanie. Il mit des Dialogues en lumiere, qu'on a veu depuis en diverses langues. Ce fut Castalio qui les fit Latins, ou il se montre excellent Disciple en l'échole de Diagoras. I'ay »composé ces Dialogues qui parlent d'une matiere si »haute, disoit cet endiablé Apostat, ayant entendu que parmy les Eglises reformees, il y à diverses opinions sur »la Trinité, & Deïté de IESVS-CHRIST. Ce mal-heu»reus s'en declara ennemy : car je ne trouve, disoit-il, »que le saint Esprit soit appellé Dieu, ny le Seigneur, »j'ayme mieus rentrer dans le Cloître, qu'avoüer cela. »Au quatriéme il fait entrer en dispute un Filosofe, con»tre le saint Esprit, ou il dit ; le CHRIST n'étre pas »Dieu, mais seulement Fils de Dieu, & parce qu'il à été »pardessus tous les hommes aimé de Dieu, honoré de »Dieu, par quelque flatterie humaine & invention des »Moynes il à été appelé Dieu : Car comme on nomme »par adulation Marie Reine du Ciel, Etoille de mer, Maî»tresse des Anges : ainsi ont-ils fait le nommant coëter»nel, consubstantiel, égal au Pere, &c. Son infame Catechisme, r'imprimé l'an mil cinq cens nonante & un, est rempli d'infinis tels atheïsmes. Voila ou trébucha ce miserable, qui fut à la verité tant qu'il se contint dans l'obeyssance de l'Eglise, une des premieres lumieres de son ordre: Aussi tôt éteinte, qu'il se fut approché du Lac de Geneve. Et comme la lampe allumee est agreable en sa vive clarté, & au contraire lors qu'elle est étoufee, est infiniment puante : Aussi tant qu'il se tint dans les saintes regles de son ordre, sa Foy se maintint entiere. Mais délors qu'il eut tourné le dos, ce fut un cloaque d'atheysmes & impietez, & qui causa beaucoup de malheur en l'Eglise de Dieu. Il n'y a hôme qui sçache faire plus de mal, que celuy qui a sceu faire plus de bien. Se faut-il étonner

In Atheïsmis Martyris.

In Prefa. Dia. 2.

Prateo de Herli. 10. cap. 10.

Okin dial. 2. Dial. 90. & 21.

de la

de la cheute de ces deus icy, puis que l'Eglise premiere vit trébucher Tertulian, qui en tombant donna une grande secousse à toute l'Eglise? Qui fut jamais plus docte que luy? qui mieus versé que luy, tant és choses humaines que divines? Luy qui n'a jamais rien attenté qu'il ne l'ait emporté; comme écrit nôtre Lirinense, ou par la vivacité de son esprit, ou par le grave contrepois de son authorité: Et qui a abîmé sous la pesanteur de ses volumes, les Marcions, Praxees, les Iuifs, les Gentils: Ce sçavant Affricain, de Chretien & Catholique, devint Montaniste. Se faut-il, di-je, étonner de l'Apostasie de Martyr & Okin, puis que l'Eglise à veu miserablement choir apres Tertulian, Origene, dont la noblesse, sapience, continence, sainteté de vie, sçavoir incomparable, & rare eloquence, a été admiré de ceus de son tems & de tous les siecles apres luy? Le dépit perdit Tertulian, & l'orgueil ruyna Origene, & les plaisirs du monde ces deus dont je parle. Les œuvres de cet Okin sont en credit parmy les Calvinistes. Et je sçai une Dame de cette Guienne, laquelle n'a autre livre en main pour sa lecture ordinaire, suivant le conseil de son Ministre, que ceus de son Bernardin Okin. Mais elle fut bien étonnee quand je luy montray le jugement que son premier Pontife de Geneve avoit fait de luy, & aussi son successeur au Pontificat, non seulement en la Preface qu'il a mis aus Actes de la perfidie de Gentil, ou il le fait Arrien & Trinitaire, ,,mais aussi lors qu'il dit sur le propos de Martyr. En sortant d'Italie, il eut pour compagnon de fortune, Bernardin Okin Moine fort renommé entre les Italiens, & autheur de l'ordre des Capuchins, lequel s'est découvert à la fin étre un méchant hypocrite. C'étoit, écrit Beze à Dudicius, un sceleré paillard, fauteur des Arriẽs, moqueur de CHRIST, & de son Eglise. Ainsi se revangeoit Beze, ayant en opinion que Okin parloit à luy quand il dit au Dialogue contre la Secte des Dieus terrestres: Ces gens veulent qu'on tienne pour article de Foy tout ce qui sort de leur cervelle: qui ne les veut suivre est heretique: Ce qu'ils songẽt de nuit (il parle de Zuingle) est mis par écrit imprimé, tenu pour Oracle. Ne pẽse pas qu'ils démordent jamais, tant s'en faut qu'ils veulent obeïr à l'Eglise, qu'au contraire l'Eglise leur doit obeyr.

D'une Dame de cette Guienne.

Cal. ad. Polonos.

» N'est-ce pas étre Pape, étre Dieus en terre, & tyranni-
» ser les consciences des hommes? Voila comme Okin parle à ceus de Geneve, & de Zurich. Pour d'autant plus encherir le conte, & faire valoir l'issuë de cet Okin hors de l'Eglise, & la grande conquéte qu'ils sembloient avoir fait en acquerant cet homme, par tous leurs écrits ils disent que c'étoit le fondateur & autheur de l'ordre des Capuchins aujourd'huy si fameus, & renommé parmy toute la Chretienté. Mais ils se trompent: car la Congregation des Capuchins, qui sont Religieus reformez selon la premiere institution du bon Pere S. François fut établie l'an mil cinq cens vint-cinq & Bernard Okin n'entra en Religion que l'an 1534. de laquelle il sortit l'an 1542. apres y avoir sejourné huit ans: Frere Matthieu Basci, Clement VII tenant le Pontificat, donna commencement à cet ordre: Car ayant desir de remettre l'ancienne observance de Saint François, vétu d'un froc tant rapiecé, avec un capuchon pointu, tel qu'ils le portent aujourd'huy, il demanda permission au Pape de porter cet habit, tel que Saint François souloit faire, & observer sa regle. Le Pape luy ayant permis, il associe douze Freres avec luy depuis accreus en grand nombre, Dieu voulant que l'audace de l'Heresie fût combatuë de la bonté, & simplicité de ces bons Religieus. Pour retourner à Okin, j'ay parmy mes recherches un discours Italien manuscrit qui porte ce titre: *Narratione nella quale fidelmente si ragiona comè s'incomincio la riforma di Fratri Capuccini di sancto Francesco, conposta del molto Reverendo P. Fratre Mario di Merrato*: Lequel recite que peu aprés l'escapade de Bernardo Okino, un bon & saint homme Religieus du Convent de Calabre nommé P. Giovan Espagnol, priant Dieu dans la forét de Beaumont, & ravi en son Oraison, meditant sur le peché, & l'Apostasie d'Okin, Iesus-Christ s'apparut à luy par une vois en l'air, qui prononça ces paroles: *Dy à ton General qu'il ait bon courage, & que je n'abandonneray jamais la Congregation, tant qu'elle se maintiendra dans la Regle ordonnee pour mon service: Que j'ay permis la cheute, & l'issuë du Sienois, afin qu'il n'infectât le reste du troupeau.* Cette méme apparition luy avint encor en la forét de Fossombre, comme ce saint homme recita depuis, lequel Dieu voulut couronner de

Quand furent reformez les Capuchins.

Vii Morise Hist. Relig. ca. 53.

la couronne de Martyr en ce monde, pour jouyr de l'eternelle en l'autre: Car apres cette vision, transporté de l'amour de son maître, qui l'avoit voulu visiter, il obtint permission de son General de passer aus Indes, où préchant la Foy de IESVS-CHRIST, il fut à son exemple crucifié avec son compagnon.

OR Martyr s'ennuyant a Zurich, passe à Strasbourg pour voir Bucer. Ce fut là où il contracta ses premieres nopces, épousant une tres-belle Nonnain, nommee Catherine. Cette jeune fille le retint là sis mois entiers, lisant & préchant avec la permission de Bucer, aussi souvent que ces nouvelles amours luy donnoient loisir, & jusques a ce qu'apres la mort du Roy Henry d'Angleterre, il fut appelé par les tuteurs d'Edoüard, pour executer sous le regne d'un enfant ce que Henry n'avoit jamais osé penser seulement qui étoit de changer du tout la Religion. Bucer y fut aussi & Paul Fagius, bien aises de trouver cette retraitte: Car Charles victorieus, & tenant le chef des Protestans à la cadene, comme vous verrez cy apres, leur faisoit peur. C'est pourquoy Beze dit, que le méme orage qui peu s'en faut ruyna les Eglises d'Alemagne, les chassa jusques en Angleterre. Sender écrit, que Bernardin Okin accompagna Martyr, comme fait aussi celuy qui a fait l'Histoire de la Confession d'Ausbourg. » Bernard Okin Italien, dit cet autheur, lequel avoit de» meuré quelque tems à Geneve, & fait quelques ser» mons à Ausbourg, de Moine se fit Zuinglien, apres il » prit le party des Anabaptistes, en fin se rendit Arrien en» nemy capital du Christianisme, comme plusieurs au» tres des Sacramentaires se firent Turcs. Celuy-cy accompagna Martyr en Angleterre. Il se peut faire que de là Okin prit la route de Pologne, où il sçavoit que les Docteurs Trinitaires étoient en regne.

V. *Martyr passe en Anglet.*

Hist. Augusta.

Etant Martyr en Angleterre, se montra fort inconstant & douteus sur la matiere du saint Sacrement de sorte qu'on ne pouvoit découvrir, tant il se tenoit à couvert, s'il étoit en ce point Lutherien, Zuinglien, ou Calviniste. Ceus qui l'ont ouy ou précher, ou expliquer l'Ecriture, disent qu'au sortir de l'assemblee, on étoit aussi douteus si le cors de CHRIST étoit au Sacrement, comme au paravant. Il étoit en attente quelle resolution

prendroit le miserable Archevéque de Cantorberi, qui jouëra son roolle au theatre Anglois & Edoüard Senver protecteur sur le chois de l'opinion de Luther, Zuingle, »ou de Calvin, longuement baloté en ce pays-là. Il se »porta mollement, & servilement, dit Sanderus, à bâtir »sa secte, & sa doctrine. Ie l'ay ouy traiter la matiere de »l'Eucharistie, avec telle incertitude, qu'on n'eut sceu »reconnoitre s'il suivoit la doctrine des Protestans, ou »celle des Sacramentaires, jusques à ce qu'ayant enten»du la resolution du Parlement, de l'Archevéque, & du »Protecteur, il se jetta du tout à celle de Calvin, ou du moins de Zuingle.

De Schis. Angli.

VI. *Sa Nonnain morte il en épouse une autre, & meurt.*

Martyr avoit amené en sa compagnie sa Nonnain pour soulager ses veilles, & ses travaus. Il n'avoit pas fait comme Okin, qui soulé de sa lavandiere, s'en étoit dépéché: Car encor que Beze die qu'elle se rompit le col, appellant à témoin Alciat cet autre Arrien qui fit tant de mal en Pologne, si est-ce que ce ne fut pas sans soupçon qu'Okin luy eut avancé ses jours, dont on ne voulut faire plus ample recherche, parce qu'encor il ne s'étoit declaré Arrien, & se montroit bon frere en Christ. Cette Nonnain compagne fidele de son Martyr, mourut en Angleterre, & fut son cors logé dans le tombeau d'une sainte nommee Fridisinde, dont le nom étoit fort celebre & reveré en ce pays-la. Mais les os de cette dévoilee, indigne de loger dans un tombeau sacré, au tems de la Reine Marie furent jettez dehors: Puis sous le regne d'Elisabeth, l'an 1561. on luy fit des nouveaus honneurs & remettre dans le méme tombeau. Ce qu'on peut recueillir de l'histoire du martyre de cette Moinesse desfroquee, qui fut écrit & publié par tout, comme de quelque sainte Vierge, dont l'honneur & la pudicité deût servir d'exemple, & de modelle à la posterité. Ainsi au temple d'Apolon en Delfes fut élevé en or la statuë de la courtisane Frine entre celles des Dieus. Aussi comme le Filosofe Crates dit de celle-la, que c'étoit le trofee de la luxure des Grecs, nous pouvons à bon droit dire de celle-cy, que tous ces écrits & tombeaus publiez, sont les trofees de l'incontinence, & sacrilege de Pierre Martyr. On voit les lettres de ce pauvre mary éploré, écrites du vint-deusiéme Avril mil cinq cens cinquante deus à Cõrard Hubert Ministre

de Strasbourg, où il fait des regrets eternels de sa femme
„perduë. Ie ne puis, dit-il, en l'âge où je suis supporter
„cette perte non preveuë, plus ie vay en avant, plus je
„sens une douleur intollerable : Mais le pauvre homme
affligé y apporta le remede, car comme d'un tison l'autre
s'enflamme : Aussi de l'un amour l'autre s'éprit, & de
méme bois, & de méme nom, tant il étoit amoureus de
Nonnains, & Catherines. Edoüard ne fut si tôt passé de
ce siecle, que Martyr songea à repasser la mer. Il sçavoit
bien que sous le regne de Marie il seroit enroollé au Catalogue de leurs martyrs, & porteroit la peine de la perte
de tant d'ames, qui avoyent été abîmees par son moyen.
Il se dérobe, & couvert passe à Anvers, se rend à Strasbourg, où bien tôt il mit du trouble entre les Predicants:
Parce que Martyr apportoit d'Angleterre une autre doctrine du Sacrement, qu'il ne souloit enseigner à son départ. Les Predicants pressent le Senat de le chasser, les
Filosofes le prient de le retenir. Là dessus on le presse de
signer la concorde faite à Witemberg, l'an mil cinq cens
trente sis : mais il le refuse En fin il est contraint de leur
faire place, reprendre le chemin de Zurich, sur l'avis de
la mort de Conrard Pelican, Lecteur de la Theologie,
que Beze dit avoir été tiré de la puante fosse des Cordeliers de Bâle. Et bien qu'il fut ja appesanty d'annees, ne
pouvant encor refrener sa chair : Il s'en alla à Geneve
trouver une Religieuse, que le méme appetit avoit tiree
de son Convent, nommee Catherine Merande, dont
on luy avoit fait cas, laquelle il épousa. Il n'en vouloit
point d'autres que de la dépoüille des Monasteres. De
retour à Zurich, il continua sa charge jusques à ce que
il fut appellé en France, comme vous verrez cy apres,
pour se trouver en l'assemblee de Poissy, où il fut étonné de voir déchiffrer la matiere du Saint Sacrement à Beze d'une façon inoüye, qui ressentoit l'Vbiquité de Brence: Ce qui donna sujet étant de retour à Zurich au Dialogue qu'il fit des deus natures de CHRIST,
qui ne fut pas longuement sans responce: Car Brence l'attaqua bien rudement : Aussi s'apprêtoit Martyr à la replique, piqué de l'audace de Brence, qui l'avoit traitté peu Chretiẽnement ; si recreu des traites qu'il luy convenoit faire avec sa nouvelle Nonnain, il ne fut

Cœne Augusta. fol. 467.

L'â 1562. le 12. de Novembre. tombé malade, & mort en la méme ville de Zurich, laissant encor Bullinger vivant, qui continuoit d'annoncer sa pernicieuse doctrine à ce peuple, jusques en l'an mil cinq cens septante & cinq qu'il trépassa. Voila quel fut Martyr, & quel fut Okin, dont les Historiens, & Paranymfes de l'Heresie font tant de cas. I'ay été contraint, parlant des Suisses, & de leurs Apôtres, anticiper l'ordre de l'histoire de mon Luther, que je vay reprendre pour luy donner une Religieuse à femme, de méme nom que les Catherines de Martyr.

LE MARIAGE DE LVTHER PENDANT QV'ON SE TVE POVR SES OPINIONS, ET les étranges propositions de ce Moine défroqué sur ce sujet.

Chapitre VI.

1. *Pendant les miseres de l'Alemagne Luther se marie.*
2. *Lettres du Roy d'Angleterre à Luther.*
3. *Luther convie les Moines & Nonnains à faire cõme luy.*
4. *Les enfans de Luther.*
5. *Luther ennemy mortel du ieûne.*
6. *Ridicule comparaison de Luther.*

1. Pendant les miseres de l'Alemagne Luther se marie. Ce mariage de Luther fut l'an 1525. Voy Erasme in epist.

Cependant qu'une fatale rage fait que les Alemans d'un côté & les Suisses de l'autre s'entre-tuent ainsi sans mercy, que le fer & le feu ravagẽt leurs villes, que les campagnes sont jonchees des cors meurtris, que tout put de charongnes infectes de tant de milliers de paysans, & soldats, & que tout pleure & porte le deüil; Le seul Luther s'éjouyt, & fait chere entiere: Parmy les nopces & festins, comme un autre Neron, il regarde les ruynes de sa patrie: Car apres avoir longuement sollicité sa Religieuse Catherine de Boré, qu'il avoit fait enlever du Monastere de Nimice avec huit de ses compagnes, toutes filles de noble maison, & qu'elle eut jetté le voile au vent,

au vent & luy le froc aus orties, il voulut seeller sa doctrine par cet exemple venerable, qu'on vit un Moine & une Moinesse couplez ensemble. Il l'épousa publiquement: la fête en est celebree: festins, epithalames sont faits, amortissant, dit-il, le feu qui le devoroit, jusques à perte de sens, comme on peut voir en ses propos de table; & par ce qu'à sa louange quelques siens disciples le comparoient a David, on fit ce distique de luy: *ad Thom. Lupsetum. Luth. in collo. Mensal. f. 326.*

Quàm Luther est similis Davidis! hic carmina lusit
In Cythara, in Nonna lusit at ille sua.

Tout le monde rougissoit de cet accouplement étrange, non jamais veu. Carlostad ne s'étoit avisé de prendre une femme du Cloître: luy au contraire s'en éjouyt, & sans front ose bien se glorifier d'avoir tiré cette vierge de la gueule de Sathan, rejoint & rassemblé saintement ces deus belles moitiez ensemble: Il se veautre dans les bouës de ce sacrilege plaisir, entre les bras de sa Nonnain, tandis que les pauvres Alemans enyvrez de fureur, & de rage, se baignent au sang de leurs concitoyens. Ceus qui avoient tiré la nativité de Luther, sur laquelle j'ay assez au long discouru au quatriéme chapitre du premier livre, ont remarqué Venus & Iupiter, se rencontrans en la troisiéme maison, signifier qu'il devoit prendre pour femme quelque Religieuse, selon les regles de leur Astrologie, comme cet ancien autheur Iulius Firmicus monstre en son troisiéme livre: Celuy, dit-il, qui a Venus jointe avec Iupiter, ou regardé de quelque bon aspect d'iceluy, prendra femme du Temple, qui sera Prétresse, ou fille de Prétre. Surquoy j'auroy occasion de prendre carriere; Mais je laisse ce discours éloigné de la creance Catholique. *Remarque des Astrologues sur la nativité de Luther.*

Ce celebre mariage qui par son exemple rendit mille Apostats du cors & de l'ame, fut cõsommé apres la mort du Duc Federic: Car pendant sa vie ce Profete, quoy que l'amour d'un feu cruel devorât ses moëles, comme il écrit luy-méme, & que l'exemple de Carlostad le chatoüillât, n'avoit osé donner le dernier trait à ce tableau: D'autant que ce Prince, encor que Luther le tint comme en lesse, trouva toujours mauvais qu'il parlât de se marier, & le tansa de ce qu'il avoit publié la deffense pour ce ravisseur, & composé l'Apologie en faveur de la *Le Prince de Saxe empéche Luther de se marier.*

La Florentine de Luther.

Florentine Religieuse d'Islebe, laquelle échappee de son Convent, s'étoit venuë rendre a sauveté, entre les bras de Luther, comme pere & protecteur de la chasteté. Toute la Chretienté trouva étrange, & prodigieus cet acte, (Sleidan est contraint le confesser) & comme un presage de quelque monstrueus evenement. Il sembloit que Luther eut commis ce vilain inceste à dessein, & choisi une Nonnain pour braver IESUS-CHRIST en son Eglise. C'étoit violer sa couche, écrit saint Basile, parlant d'une semblable Religieuse. *Les glaces d'Enfer sont preparees*, dit un saint Pere, *pour éteindre tels ardeurs & flammes incestueuses.* Peut on excogiter des tourments assez cruels pour expier un tel forfait? dit S. Cyprian. Voicy sur ces nopces de Luther comme le Roy d'Angleterre parle à luy dãs l'une de ses Epitres, que j'ay laissé aus mémes termes ausquels elle fut publiee lors parmy la Chretienté traduitte du Latin de son Autheur.

II.

Letre du Roy d'Angleterre à Luther.

IE m'émerveille plus, ô Luther, comment tu n'es honteus à bon écient, & comme tu oses lever les yeus & devant Dieu, & devant les hommes, puis que tu as été si leger, & volage de t'étre laissé transporter par l'instigation du diable a tes folles concupiscences, sales & vilaines affections: Toy, Frere de l'Ordre S. Augustin, as le premier abusé d'une Nonnain sacree; lequel peché eut été le tems passé si rigoureusement puny, qu'elle eut été enterree vive, & toy foüetté jusques à rendre l'ame: Mais tant s'en faut que tu ayes corrigé ta faute, qu'encor, chose plus execrable; tu l'as publiquement prise pour femme, ayant contracté avec elle des nopces incestueuses, & abusé de la pauvre & miserable Putain, au grand scandale de tout le monde; reproche & vitupere de ta nation, mépris du saint mariage, & au tres-grand deshonneur & injure des saints vœus faits à Dieu. Finalement qui est encor plus detestable, au lieu que le déplaisir & honte de ton incestueus mariage te deût abbattre & accabler, ô miserable! tu en fais gloire. Et au lieu de requerir pardon de ton mal-heureus forfait, tu provoques tous Religieus débauchez par tes lettres, par tes écrits, par tes discours, d'en faire le méme. Ainsi parloit ce Roy, qui acquit ce titre Defenseur de la Foy, qu'il ne sceut conserver, voulant étre à l'égal du Pontife Romain, & se faire

François de Remond fils de l'autheur l'a tracee depuis sa mort & l'a logee en ses volumes.

chef

chef de l'Eglise Anglicane, comme son Histoire qu'il me faudra toucher, vous montrera: Il fut toujours ennemy de Luther, & ne voulut ouvrir la boutique aus Mariages de ces Evéques, au grand regret de l'Archevéque de Cantorberi Cranuer, qui tenoit à cachettes sa Dame de couche, contraint de la faire porter dãs un coffre à ressort artificiel, quand il alloit dehors, pour la crainte du Roy.

DESLORS donc que Luther fut couplé avec sa Catin, les cartels de deffi d'amour furent envoyez en son nom par tout: C'est ce qui donna l'écalade aus Convens, & sappa le fondement des Cloîtres. Plusieurs jeunes Moines bondissent les murailles, & échaufez en leur harnois, courent les femmes à force, mêmement les Religieuses dévoilees, lesquelles avoient échappé à la vois de Luther. Il est vray que les pauvres vieilles furent laissees pour les »gages. Ie conseille, dit le bon Luther au livre des vœus »Monastiques, que celles qui ont attaint soixante ans, »demeurent; & les Moines aussi qui seront arrivez à qua»tre-vints: Car c'étoit-la la barriere qu'il vouloit prescrire à la concupiscence: Aussi disoit Erasme se moquant d'eus, que tous les nouveaus Evangelistes, éclairez du S. Esprit, ne demandent que deus choses, argent, & femmes; Car du reste l'Evangile leur en fournissoit assez. Ils sont differens entr'eus, ont chacun une Religion à part; mais pour le regard de Bacchus, & Venus, ils s'accordent tous d'une commune & conforme vois, font la guerre au ,,jeûne, & à la chasteté. I'ay veu, dit-il, un Moine Apo,,stat, qui avoit trois femmes, & un Prétre renié qui é,,pousa une femme mariee à un autre. Plusieurs tels ex,,emples, poursuit Erasme, se trouvent de tels Moines & ,,Nonnains, qui les ont repudiees aussi facilement, com,,me legerement ils les avoient épousees. Ainsi tous ces déchaperonnez au plutôt se marient, pẽsant couvrir leur inceste sous le voile d'un Sacrement: Car plusieurs d'entr'eus le tenoient pour tel:

Pour colorer leur ordure,
Le nom sert de couverture.

Comme pour être enroolé officier de l'Eglise Catholique, il faut de necessité entrer par la porte de continence & faire serment de perpetuelle chasteté. Aussi ceus qui en sortent, & qui laissent IESVS-CHRIST prennent un nou-

III. *Luther cõvie les Moines & Nõnains à faire comme luy.*

Ad frat. infer. Ger.

La continence, porte de l'Eglise, &

l'incontinence de l'Heresie. un nouveau Maître, échappent par la fausse porte de l'incontinence. Ames lascives qui font banqueroute a l'honneur, & aus saints & bien-heureus accors qui raisonnent sur la lyre spirituelle de la pureté-vierge, & de la chasteté non maculee : se touïillent, se souïillent & s'égayent dans le bourbier de leurs immondices, & pour plaire aus honteuses demangeaisons de la chair, & de leurs infames voluptez, se dépitent & détravent d'une vie toute nette, toute belle, toute glorieuse & Angelique : Il n'y a Religieus qui se soit décoiffé de son capuchon qu'il ne se fut auparavant, ou soudain apres coiffé d'une femme, à l'exemple de leur Maître & progeniteur Luther, au devant duquel toute pudicité faisoit comme les Nymfes chastes devant les Satyres, & Sylenes impudiques. Que de personnes apres logees aus repenties! Car comme les frians avec grande avidité, desirent une viande ; apres s'en étre soulez, s'en fâchent : De méme cette jeunesse échauffee, ou plutôt affamee du long jeûne gardé dans le Cloîstre, maudissoit bien souvent leur fortune. Ces premieres fureurs étant échappees, pour se voir attachez par ce lien indissoluble du Mariage, où il se trouve plus d'épines que de roses, non seulement cette sainte Loy fut abolie, mais aussi les autres de l'Eglise, qui concernent les affinitez & les Lois Mosayques renouvellees. Et comme les Iuifs à cause d'adulterè separent le Mariage, de sorte que la partie innocente peut prendre party ailleurs ; aussi firent les Lutheriens contre l'authorité expresse de l'Ecriture, laquelle dit, *Que les hommes ne separent ce que Dieu à conioint.* Ce qu'on peut voir dás les Lieus-communs de Melancthon, & en divers endroits des œuvres de Luther.

IV. *Les enfans de Luther.* Dv monstrueus mariage de ce Moyne & de sa Nonnain sortirét trois enfans mâles. Le premier nommé Ian, fut Medecin qui vivoit en l'an mil cinq cens nonâte quatre. I'ay sçeu de personnes d'honneur que s'étant trouvê en ce tems là en la ville de Hambourg, à l'arrivee on luy fit autant d'accueil & d'honneur qu'on eut sçeu faire à un Prince, & parce que c'étoit une fête celebre de quelque Noce, on luy donna le lieu d'honneur pres de la mariee, tant ces peuples reverent le nom, la memoire, & la posterité de leur Profete, duquel ils voyent encor la premiere

race.

race. Nous avons veu le second nommé Martin comme son Pere, portant les armes parmy la troupe des Reîtres qui vindrent à nos premiers troubles, troubler & ravager la France, qu'on recherchoit à voir comme le fils du Profete de la Germanie, digne seulement de cette curiosité pour son excellence à bien boire & gaudir, qualité qui luy étoit avenuë à titre de succession de son pere, lequel comme ses ecrits témoignent, fut homme mondain, & dissolu en sa vie, & en ses écrits. Le tiers fut nommé Paul. Ceus qui ont veu Luther, écrivēt que quand il marchoit par Pays, mémes lors qu'il fut trouver l'Empereur, le peuple accouroit aus hôtelleries, étonné de voir ce Moyne, dont on faisoit tant de cas (car il portoit lors son habit) jouer du Luth comme un nouvel Orfee. I'ay appris d'un homme d'honneur, qui avoit hanté la Cour de Saxe, que comme un jour il vint saluer la Duchesse Sibille, suivie de plusieurs belles Damoisellcs, s'adressant à la plus jolie, il là prit sous le menton, & se tournant vers la Duchesse luy dit, que s'il y avoit de tels diableteaus en Enfer, qu'il y voudroit volontiers étre. Parole qui scandalisa fort cette Princesse: Mais le Duc ensorcelé de la bonne opinion qu'il avoit de son Profete, dit que Luther étoit de chair & d'os, comme les autres hommes, mais que son éprit étoit tout de Dieu.

Simon Fontaine en son histoire.

TOVS ses écrits montrent assez qu'il a été ennemy mortel & conjuré du jeûne, & de la châteté, comme celuy qui avoit juré une haine capitale à ce patron de jeûneurs & châtes saint Hierosme. Ie ne hay rien tant, disoit-il, que Hierôme, qui ne chante rien tant qu'abstinence, & chasteté. O Hierôme, que ne te foulons nous aus piez avec ta Betleem, ton habit, ton capuchon, & ton desert? Nôtre maître, écrit un sien disciple qui a recueilly ses propos de table, ne hayssoit nul de tous les Peres, tant que Hierôme, parce qu'il parle toujours de jeûner, s'abstenir de viandes, garder virginité & chasteté. Luther à gorge déployee se rioit de ce saint homme, que tous les siecles passez ont admiré, quand il raconte les assauts que le diable luy dressoit en la premiere verdeur de sa jeunesse. Ha, méchant asne (ainsi appeloit-il son cors le battant d'ecorgees) je te garderay bien de regimber, je ne te soulcray pas d'avoine, mais te nourriray

V. Luther ennemy mortel du jeûne & de la chasteté, sur le 22. de Genese. Ioan. Aurifaber. fol. 377.

„riray d'un peu de paille, je te feray lãguir de faim, & sei-
„cher de soif, & te chargeray d'un tel fardeau, que tu au-
„ras plus le cœur à manger, qu'à songer à la paillardise.
„Qu'ay-je affaire de mandier l'authorité des disciples,
„puis que celle du maître suffit? Voiez comme il se mo-
que en un mot de tous les Saints, qui dans les austeritez,
Luth. de ser. Arbitr. & mortifications de la chair ont quint-essencé leurs es-
„prits, & les ont logez dans les Cieus. Toute leur sainte-
„té, dit ce déchaperonné, git en cela, qu'ils ont fort jeû-
„né, fort prié Dieu, couché sur la dure, fort pâty, cou-
„verts de haires, & de sacs: Laquelle sainteté un chien, &
Cent. 4. cap. 5. pag. 401. „un pourceau peuvent exercer tous les jours. Paroles cer-
tes dignes d'un tel pere de la Liberté, & d'un Moine a-
moureus de sa Catin. Ainsi ont parlé depuis les compilla-
teurs des Centuries, qui se moquent d'Epifane, & de tou-
te l'Eglise, quand il raconte l'insolence, & gourmandise
des heretiques Ariens, lesquels la semaine sainte, cepen-
dant que les Catholiques maceroient leur chair, faisoiẽt
chere entiere. Cela est bien plus heretique, disent-ils, &
contraire à la sainte Ecriture, de garder ces superstitiõs,
que de jouyr de la liberté. Oiez encor leur Profete parlãt
Tom. 5. fol. 119. Tom. 2. ad fal. Episc. ordi. fol. 326. du Concile de Nice, où la loy du Celibat fut renouvelee.
„Vrayemẽt le S. Esprit n'a autre chose à faire, que d'obli-
„ger ces ministres à des choses perilleuses, non necessai-
„res, voire impossibles: Car un homme, dit-il, ne se peut
„non plus passer de femme que de boire & manger. Le
„manger, & coucher avec les femmes tout un, Dieu com-
„mande l'un & l'autre. Ie prendray la peine de transcrire
son original, afin que quelque Lutherien ne se targue sur
Luth. ser. de matr. la negative. *Quam non est in meis viribus situm ut vir nõ sim, tam non est mei iuris ut absq; muliere sim. Rursus ut in tua manu non est, ut fœmina non sis, sic nec in te est ut absq; viro degas: non enim libera est electio, aut consilium, sed res est necessaria, ut marem fœminæ, fœminam mari sociari oporteat. Verbum enim hoc quod Deus ait, Crescite, & multiplicamini, est præceptum divinum, puta opus quod non est nostrarum viriũ, vel ut impediatur vel omittatur, sed tam est necessarium, quam ut masculus sim, magisque necessarium, quam edere, bibere, purgare mucum,*
Etranges paroles de Luther. *emungere, dormire, & vigilare: est implantata natura haud secus ac membra ad eam rem pertinentia.* Les voicy Françoises:
Comme il n'est en mon pouvoir, que je ne sois pas hom-
me,

me, de méme n'ét-il pas en ma puissance que je me passe de femme, & n'ét en ton pouvoir de vivre sans homme. Cela ne dépend pas de ta volonté ou liberté. C'ét chose qui est necessaire que le mâle s'accouple avec la femelle, & la femelle avec le mâle: Car cette parole que Dieu a dit, *Croissez & multipliez*, est un precepte divin tres-exprez, qui n'ét pas en nôtre pouvoir, & ne peut étre empéché ou laissé, mais il est necessité comme que je sois mâle (Vous diriez que nous sommes au tems de l'enfance du monde. La moisson des hommes a assez creu, & si est assez multipliee, sans qu'il faille tant chanter la multiplication du genre humain, & le soin de faire des ames à Dieu.) C'ét chose plus necessaire, poursuit-il, que n'ét le manger, boire, décharger son ventre, se moucher, dormir & veiller: La nature n'ét pas moins entee en nous, que les membres naturels servans à cet acte. Voila ses paroles dorees. Plusieurs ont fait leur profit de cette belle sentence, & presque transcrite en la doctrine qu'ils ont depuis enseigné aus peuples qu'ils ont débauché. *Tam esse necessarium Veneris usum quam est necesse ut mares simus, & magis necessarium, quàm edere, bibere, purgare alvũ.* C'ét l'instructiõ que ce bon Pere Luther Epicure, donnoit à son Eglise: chacun devoit porter sa femme comme un couteau pendant à la ceinture. Aussi disoit-il qu'elles n'étoient nees que pour étre foulees, & peupler le monde. C'ét l'avis qu'il donne au Curé de Lunebourg, pour l'encourager d'embrasser son Evangile : Prens doucement tes plaisirs entre les bras d'une femme, & ne passe ton âge avec ce sot vœu de chasteté. Il ny a rien si amiable ny si delicieus au monde que l'amour des femmes : Ainsi disoit un Poëte débauché,

Archibal Hamilton. Demonstr. Cal. confu. li. 2. ca. 29. fol. 230.

Luther aus propos de table fol. 400.

Il n'y plaisir en ce monde,
Qu'avecques Venus la blonde.

C'ét sur ce sujet que ces Précheurs de Liberté prenoient souvent carriere. Wigandus asseure avoir ouy un Predicãt en chaire alleguer une vinteine de carmes d'Ovide *De arte amandi*, il appelle cet assemblage des deus cors au mariage, une copulation divine, celeste, & spirituelle: mõtrant oit tresbien Michee dans Reginaldus, que ce saint Pere Luther étoit tout plongé dans cette divine,

Vvigand. libell. de bon. & mal. Ger. anno. Luther. in cap. prov. 31.

celeste,

celeste, & spirituelle meditation, sortant des bras de sa femme pour aller à l'Autel: moins religieus que ceus qui cueilloient anciennement l'encens, lesquels s'abstenoient des femmes, pource qu'il étoit destiné aus affaires de Dieu. Et comme en son Sermon du mariage, il conseille aus hommes d'appeller la chambriere à l'ayde, si la maitresse ne veut venir: Aussi le Prince George de Saxe, luy reproche dans l'une de ses lettres, qu'en ses préches, il permettoit aus femmes d'appeller à l'ayde les serviteurs, si les maris ne peuvent fournir au devoir de mariage. Oyez les propres paroles de cet Evangeliste. *Reperiuntur interdum uxores adeo pertinaces, ut si decies in libidinem prolaberetur maritus, præ sua duritia, non curarent. Hic opportunum est, ut maritus dicat, Si tu nolueris, alia volet. Si non vult uxor, veniat ancilla. Ita tamen ut antea, iterum, & tertiò uxorem admoneat maritus, & coram alijs pertinaciam eius detegat, & ante conspectum Ecclesiæ duritia eius agnoscatur, & reprehendatur: si tum renuat, repudiat eam:* Les voicy traduittes mot à mot.. Il y a, dit-il, des femmes si opiniatres, qu'encor que le mary deût tomber par dis fois au peché de Luxure, elles sont si revéches, qu'elles ne s'en soucieroient point. Il est besoin que le mary leur die lors, Si tu ne le veus une autre le voudra. Si la femme ne veut, vienne la chambriere. De façon toutefois, que plutôt le mary par trois fois découvre en la face de l'Eglise son opiniatreté: Si lors elle fait la retive, qu'il là repudie. La femme n'a pas la puissance de son cors, mais le mary, & ainsi de l'autre. Quand donc l'un refuse a l'autre son cors, cela romp le mariage.

Pline lib. 12. ca. 14.

Luth. To. 5. ser. de matrim. f. 22. Tom. 6. Ger. fol. 177.

Ne voila pas des paroles bien dignes de celuy qui ose se dire Profete, qui a porté l'Evangile, mais l'Evangile de la Liberté au monde? Smidelin pour deffendre son maître sur ces belles parolles, est venu aus prises avec Stafile. Et pour toute réponse dit : Si Stafile peut montrer monsieur Luther avoir enseigné les mots Latins, *Si non velit uxor, ancillam venire debere ac oportere; Nos D. Lutheri nomen diris devovebimus.* Mais Stafile luy répond plaisamment. Quel échappatoire est cecy, pour couvrir l'ordure de ton maître? Soit que Luther aye dit que la chambriere vienne, ou bien la chambriere doit venir, qu'importe l'un plus que l'autre? N'est-ce pas

Smidelin. lib. 1. Stafi. de sacror. bibliorum translat.

même

même chose? Il à écrit ces paroles, *Si non vult uxor, veniat ancilla.* Encor n'ét-ce pas assez, écoutez comme il parle ailleurs. Son Latin, quoy que facile a entendre, marchera devant mon François, parce que plusieurs ne le peuvent croire. *Hæc vis genitalis, & ferventis naturæ inclinatio in mulierem, in corpore masculo sic creatur & conservatur, ut nullis votis tradi possit, ideoque sine muliere manere statuit, nomen hominis à se deponat, planum faciens se esse Angelum aut spiritum.* Cet ardeur de generation, & la naturelle inclination que le mâle a envers la femme, est tellement enracinee en nous, qu'elle n'en peut par quelque vœu que ce soit, étre arrachee. Qui voudra donc vivre sans femme, qu'il quitte le nom d'homme, & se fasse Ange. Suivant cette doctrine ses disciples en quelques endroits de la Polongne, comme écrit Witoniensis, n'ont pas fait conscience d'épouser deus femmes, pour selon la loy de Luther souler leur lubricité. Aussi il disoit sur le Genese qu'il fit imprimer l'an 1525. qu'il ne voudroit pas introduire cette coûtume, mais qu'attendu les exemples des saints Peres, il ne la peut condamner. Et dit-on que ce fut luy qui permit à ce renommé Legiste Oldendorpius, d'en associer une seconde à la sienne premiere encor vivante. Et puis que je suis entré si avant aus prises avec celuy, qui pour la faim qu'il a eu des femmes, a détruit les lois du Mariage, ouvert la porte a l'impudicité, j'adjoûteray encor ce trait des siens, au sermon qu'il fit l'an 1522. qui se trouve au sixiéme Tome de ses œuvres, imprimé dans son Witemberg l'an mil cinq cens cinquante trois, afin qu'on ne pense que ce soyent pieces supposees par les Papistes. Si une femme (dit ce saint Pere de la chasteté Martin Luther) a pris un mary impuissant ne se pouvant ouvertement marier à un autre, ne voulant facilement permettre des choses contre l'honnesteté (parce que le Pontife Romain en ces actes veut plusieurs témoins, & sans raison commande plusieurs choses) elle doit tenir ce langage a son mary:

Lindan.
Alber. cō.
Carlostad.

Tom. 6. Ger. fol. 171.

In Capti. Bab. refert Cocleus de causis matrimo.

Tu vois, mon mary, que tu ne me peus rēdre le devoir, & tu as trompé ma jeunesse, & mon cors, & que par ce moien tu m'as jetté en danger, & de mon honneur, & de mon salut. Tu vois a cette occasion qu'il ny peut avoir entre nous de mariage, doncquēs permets moy que je

 me

Etrange conseil de Luther.

me puisse marier a cachettes avec ton frere, ou quelques uns de tes proches parens, tu garderas le nom de mary, afin que mes biens n'aillent en autres mains, & que je n'aye d'heritiers étrangers; permets qu'en cela esciemment je te trompe, comme à mon regret tu m'as deçeüe. Ie dis que le mary y doit cōsentir, & procurer que sa femme jouysse de l'accomplissement du mariage, & aye de la lignee. Que s'il ne veut, qu'elle se dérobe, & s'enfuie en autre Pays, & que là elle se marie. Il passe plus outre, & franchit le saut tout à fait. Ie donnois lors ce conseil, car j'étois craintif: A presēt je serois d'autre avis, & voudrois traitter plus rigoureusement ce mary, qui auroit ainsi trompé sa femme, ou bien la femme qui auroit deçeu le mary, combien que cela soit arrivé rarement. Ce n'ét pas assez és choses de telle cōsequence, qui regardent le cors, les biens, & le salut de l'ame, de se decevoir ainsi legerement par tromperies, il le faut payer de méme: c'ét à dire, telle femme peut, & doit bravement paillarder, & commettre adultere.

Æqua ab illo exigenda compensatio est: Hoc est, fœmina talis egregiè scortari debet.

Luth. ser. de Matri. fol. 121.

Divine sentence d'un nouveau Evangeliste, bâty de chair, & d'os, qui ne sent que la bouë, & le fumier. Combien de divorces, combien de couches violees, que de fausses accusations, pour faire nouvelles nopces! Que de plaintes des maris, & des femmes! Comme on remontroit à Luther ces desordres: Et le moyen d'y pourvoir? Qu'y puis-je faire, disoit ce bon Apôtre, voicy son texte rendu François parole à parole. L'adultere perpetré, la personne innocente se peut remarier: mais tu me demandes, où demeurera l'autre qui est coupable, si par fortune elle ne peut se contenir? Ie répons que le Magistrat le devoit à la verité punir de mort, s'il ne le fait, qu'il s'en aille en autre Pays, & s'il n'a le don de continence, qu'il prenne une autre femme. Si on me dit que ce sera ouvrir la porte aus maris & aus femmes de s'en aller en Pays éloigné, se separer afin de se marier ailleurs: Ie répons, Quel ordre puis-je mettre à telles choses? De deus maus il faut éviter le moindre, & leur permettre de se marier és Pays étrangers, afin qu'ils ne paillardent point. Mais ce n'ét pas pour le seul adultere qu'il permet le divorce: La paillardise mémes avant le mariage suivant ses lois, romp le mariage subsequent: La fuitte de l'un des mariez ou le

long

long sejour, ayant comme laissé sa patrie: La rudesse du mary, l'irreconciliation des mariez, l'heresie, le refus de la conjonction maritale, ou quelque maladie contagieuse: Ce sont les causes, selon Luther, qui peuvent permettre le divorce, & changer de femmes & maris, comme de valets & servantes.

Luth. in ca. 7. Epist. ad Corint. impress. an. 1523.

I'ay veu, écrit Rescius, lors que par le commandement du Roy de Polongne je fus trouver le Pape Sixte V. passant à Ausbourg, un Predicant Lutherien qui avoit épousé la femme de celuy de Frankfort, luy vivant & consentant. Et le Predicant au livre des causes de sa conversion, écrit que ses compagnons ont voulu troquer avec luy leurs femmes, comme il à veu faire souvent. Voila l'edit de la Liberté, & la condamnation des saints vœus, que tant de personnes devotes, & religieuses ont fait: Car il est impossible, disoit-il en son refrain ordinaire, qu'on puisse se contenir: Ces sots vœus de virginité sont des vœus qu'on fait au diable, & cõtre l'hõnêteté des mœurs, & bonne vie, écrit Melancthon en son Apologie pour la Confession d'Ausbourg. Mais il ne se ressouvenoit pas que le Pape Zacharie plus de huit cens ans avant Luther, avoit écrit à Boniface Apôtre de la Germanie: Que les Prétres délors qu'ils auront reçeu les saints Ordres s'abstiennent de leurs femmes, & quittent leur compagnie: ce qu'il dit parce qu'en cette nouvelle Chretienté, plusieurs mariez s'enroolloient dans l'Eglise. Oyez la belle comparaison de Luther sur l'impossibilité qu'il allegue de vivre en continence.

VI. *Ridicule comparaison de Luther.*

COMME la mere fait signe avec la main à l'ẽfant qu'il s'approche, lequel pourtant ne se peut mouvoir, ou l'appelle afin qu'il viẽne, combien qu'elle soit asseuree qu'il ne peut. Ainsi Dieu par sa propre bouche nous a commandé des choses qu'il sçait certainement que nous ne pouvons faire. N'ét-ce pas se moquer de Dieu, ou plutôt dire que Dieu est un moqueur, nous obligeãt à des choses du tout impossibles? *Dieu*, écrit S. Augustin, *ne commande pas des choses impossibles à faire: Mais en commãdant il t'admonéte de faire ce que tu peus, & demander ce que tu ne peus.* Encor que le vœu de chasteté, comme le plus noble de tous, soit mal-aisé, pour avoir souvent à combattre de furieus ennemis, si n'ét-il pas impossible.

Lib de natu. & gra. cap. 43.

Il n'y a rien de beau qui ne soit mal-aisé:
La vertu n'ét vertu que quand elle est en peine.

Mais tant plus qu'il y a de la peine, plus la gloire en est grande, & l'œuvre acceptable, & agreable a Dieu. Le vice n'a pas tellement occupé le monde, qu'on ne voie tous les jours des merveillleus effets de la grace de Dieu rayonner sur plusieurs belles & saintes ames, du tout retirees de la terre, & qui au milieu des voluptez se sont conservees pures & nettes de toute ordure, sans que l'impossibilité de Luther les ayt arrétees: Car encor qu il semble de prime face à la chair, toujours revéche a l'esprit, ses commandemens étre un facheus fardeau; ils n ont toutefois de pesanteur qu'autant qu'il nous en fait besoin contre les vents, & les vagues du monde, & qui nous est autant necessaire qu'a la navire le pois de son lays contre les trisons & tempétes de la mer.

Saint Ambroise répond bien à propos à ces gens, qui avec Luther imaginent tant de chausse-trapes de filets, & de precipices aus commandemens de Dieu. *S'il y a du danger*, dit-il, *que personne ne travaille de peur d'étre accablé: Que nul ne combatte pour n'étre vaincu: Que celuy qui craint la concupiscence, ferme les yeus, & demeure assis qui craint de marcher*. Es labeurs des cous de foët, écrit saint Gregoire & és combats des vices, non seulement nôtre infirmité se fait reconnoître, mais nous connoissons en quelle vertu nous faisons progrez. Aucun ne fait preuve de sa puissance en la pais. Nul ne peut connoître combien il aura profité, si ce n'ét entre les rencontres adverses, & douteuses. *Ie puis*, disoit l'Apôtre saint Paul, *toutes choses en celuy qui me conforte*. Et quiconque a le vouloir, se retrouve le pouvoir. Les choses qui se commencent par necessité, dit Seneque, se tournent en facilité. Et tout ainsi que les hommes acoûtumez a boire du vin, & qui mettent la leur souverain plaisir, tant plus ils augmentent la chaleur, jusques à ce que leurs esprits soyent assommez d'yvresse. Ainsi l'ame chaste qui commence une fois à penser a l'esperance du siecle à venir, à étre saisie de la soif des biens celestes, elle s'en emplit bien, mais elle ne s'en peut souleur:

Et tout tel que la braise,
Plus il a d'aliment, moins sa faim il appaise.

Il n'y a bien au monde, vertu ou grace quelconque si heroi-

heroïque & relevee qu'elle soit, que nous ne puissions avoir ou de naissance, ou par accoûtumance, ou par contrainte, comme Tertulian nous enseigne : Quant a la contrainte, elle ne peut étre du tout forcee, elle peut étre aussi volontaire : Combien qu'il semble, qu'il y ayt quelque opposition & contrarieté en ces deus mots : Ce neaumoins de cette contrainte volontaire, Cassian un des Peres de la solitude, en bailie de tres-utiles regles : Il n'y a chose si dure que l'ame qui se ravit en Dieu ne ramolisse. Toutes les rudesses, & âpretez ne sont que douceurs à celuy qui est accoûtumé de sentir ces élevations, si fortes qu'on n'a a ces heures presque rien de sensible. Les ravissemens d'une telle ame pervertissent les fonctions du cors, si qu'il n'y a rien qui la puisse occuper par dessus le souvenir de Dieu, où elle est seulement tenduë.

La Theologie donc de Luther conforme à celle d'Alcee, dont Plutarque fait mention, est tres fausse : Car, comme dit Chretiennement un pauvre Payen, ny en la vertu, ny au vice nous ne sommes tirez par necessité, ains conduits par volonté. Mais c'ét l'ordinaire des ames foibles de craindre des choses non essayees. Il est impossible à Luther, & il a été possible non seulement à tant de religieus, hermites, qui n'ont eu que le pain seul pour viande, & l'eau pour breuvage : Mais aussi à ce Duc de Venise, dont Volaletan fait mention a Boleslaüs Roy de Polongne, & a l'Empereur Henry, & Kinge sa femme. Ce bienheureus couple la premiere nuit de leurs noces, au point de leurs premiers embrassements, firent vœu a Dieu de virginité perpetuelle, laquelle ils garderent le reste de leurs jours. C'ét un vœu cõtracté dans une couche Royale, loüé & admiré de tous ceus qui en ont écrit de leur tems : Blâmé pourtant par cet ennemy de la continence, qui dit en son Epithalame : Que ceus qui voüent chasteté a Dieu, sacrifient à l'Idole Moloch. Celuy qui t'exhorte à faire ce vœu, écrit saint Augustin, te donnera le pouvoir de le parfaire.

Aristote in Ethic.

Vola. lib. 4. Albert. Krantz. lib. 3. c. 32.

Luth. in ca. 7. prim. ad Corint.

S. August. in psa. 37.

Hé ! pourquoy ne pouvons nous, écrit saint Bernard, parce que nous ne le voulons pas. C'ét un peu trop sorty de ma route : La couche impudique de ce moine, & de sa moinesse, m'a fait prendre carriere. Ie m'en vais reprẽdre

mon train, & montrer, comme non content d'avoir armé les païsans contre leurs Princes & Seigneurs, il arma les Princes & Seigneurs, apres avoir ruiné les paysãs, contre leur Prince souverain & leur Empereur. I'éclorray les apprêts de tant de guerres, & les malheurs & calamitez qui en avindrent dans peu de chapitres, qui requeroient des livres tous entiers: Que si je ne poursuy l'ordre des tems, je suivray celuy des matieres, c'ét chose qui importe peu ou point du tout. Encor ay-je voulu pour le contentement des éprits les plus exactes, charger la marge des dattes plus importantes, qui les pourront guider chez les Annalistes, & historiens, lesquels s'y sont étendus plus au long, que l'histoire de l'herésie de ce siecle que j'entreprens, ne m'a peu permettre.

LA LIGVE DES PROTESTANS, ET DE LA CONFESSION AVGVSTANE PRESENTEE à l'Empereur Charles.

Chapitre VII.

1.
Les Lutheriens commencent à se liguer.
2.
D'où prindrent leur nom les Protestans.
3.
L'Empereur à Ausbourg, où Luther n'ose aller.
4.
Le Duc de Saxe assiste à la Messe.
5.
La Confession des Protestant presentee à l'Empereur.
6.
Les Zuingliens veulent étre receus en la societé des Lutheriens.
7.
Deputez des Catholiques & Lutheriens.
8.
Luther aux écoutes pendant la iournee d'Ausbourg.

1. *Les Lutheriens commencent à se liguer.*

LEs Princes Catholiques, & les Evéques qui s'étoient contenus dans les vieilles regles de l'Eglise, voiant les sourdes menees des Lutheriens, & leurs ouvertes entreprises sur les Catholiques, mémes contre l'Archevéque de Treves, qu'à force ouverte on attaquoit au prejudice des Lois, & ordonnances de l'Empire; & que

que tout penchoit au Lutheranisme; s'en plaignant à l'Empereur, luy font entendre le mespris qu'on fait de son authorité, & la crainte qu'il y a qu'en fin l'heresie ne maîtrise le reste. Encor qu'il fut lors éloigné, & attaché aus guerres de la France, & de l'Italie, si est-ce qu'il envoya des deputez en Alemagne, écrivit aus Princes, les exhorte à la pais. Mais parmy tant de longueurs le mal toujours empire: Le party Lutherien grossit, & le Catholique diminuë: Les Lutheriens font des ligues, s'enroollent, jurent, protestent qu'ils mourront pour l'Evangile, c'ét à dire, pour l'opinion de Luther, s'arment les premiers, se donnent des peurs, sous le faus avis d'une contraire ligue, qu'on disoit brasser leur ruyne, font que les principalles villes d'Alemagne entrent en association avec eus: comme Strasbourg, Noremberg, Constance, Ulme, Magdebourg, bref jusques au nõbre de vint & quatre, qui furent depuis suivies de plusieurs autres. Il tint à peu pourtant, qu'elle ne fut décousuë dés l'entree: Car comme à Noremberg ils se fussent assemblez pour s'unir en religion, ainsi qu'ils avoient fait en protestation, la division se met parmy eus sur les doutes de leur creance. L'un dit qu'il est d'une telle confession, l'autre d'une contraire, rien ne s'accorde. De sorte que le meilleur, & plus salutaire avis qu'ils sçeurent prendre lors, fut de ne parler de Dieu en bien ny en mal: Croire qu'il soit au Sacrement qui voudra, ne le croire pas qui voudra, tout est un; pourveu qu'on entre en la ligue contre l'Eglise & l'Empereur, c'ét assez. C'étoit l'avis du Lantgrave, lequel fut depuis emporté de celuy du Saxon, qui en fit forclore les Sacramentaires.

Cette ligue se fit l'an 1529.

DE cette protestation & ligue qui commença à Spire, puis se forma du tout à Smalcade, prindrent leur nom les Protestans. Ce fut à la diete de Spire où ils firent mettre en broderie sur les manches des mandilles, & casaques de leurs pages & laquais, voire jusques aus valets d'étable, ces cinq lettres capitales, V, D, M, I, Æ, comme pour dire, *Verbum Domini manet in æternum*: La parole de Dieu dure eternellement.

M. *D'où prindrent leur pronom les Protestãs.*

Ils commencerent à demander des Temples dans la ville, où Ferdinand s'étoit rendu, & n'en ayant peu obtenir firent prêcher à huis ouverts en leurs maisons, où le

peuple accouroit pour voir ces nouvelles gens médire de tous les Ordres de l'Eglise, faire les rotissseries aus jours de Vendredy & Samedy: Ce fut lors que Luther publia en langue Alemande son livre de la Destruction de Hierusalem.

Natalis Comes l. 1.

Apres diverses journees, & dietes tenuës, les Protestās pour amuser l'Empereur offensé, envoient devers luy une notable Ambassade, le supplient avec des paroles chargees d'humilité, & obeyssance, qu'il laisse les choses en l'état qu'elles sont pour la religion, qu'il leur permette liberte de conscience, sous l'atente du Concile libre que ils demandent en Alemagne. Que personne n'a que voir sur leur ame, dont ils rendront conte au seul Dieu qui l'a creé: L'un de ces Ambassadeurs luy presenta comme il alloit à la Messe un livre de la part du Lantgrave, bravement relié, dit Sleidan, qui contenoit leur profession de foy, & le fond de leur religion. Mais ce Prince qui sçavoit bien que pendant cette surseance on gaignoit toujours pays, declare qu'il veut que l'Edit de Wormes soit gardé: commande arréter prisonnier le porteur de ce livre, mais il évada. Sur ce refus les Protestans s'assemblent encores, consetent des moiens de faire la guerre, deffendre la cause de Luther, qui de son côté leur conseille de se liguer, & s'armer, comme font aussi la plû-part des villes, a l'exemple de Strasbourg liguee avec Zurich, Bale, & Berne, chose contraire aus lois de l'Empire. On ne pése qu'a remonter l'artillerie, battre la poudre, faire des batailles, voila le souhait de Luther accomply: Car tout s'apprété encor un coup au carnage.

III. *L'Empereur à Ausbourg où Luther n'osa aller.*

L'EMPEREVR esperant par sa presence dissiper l'orage qu'ils avoient preparé, passe en Alemagne, convoque une journee Imperiale a Ausbourg, où quelques Princes Protestans (c'est le nom qu'ils prindrent) s'acheminerent. L'Electeur sçachant la resolution de Charles, avoit donné aussi tôt avis a Luther, Melancthon, Pomeran, & Ionas, afin de dresser leurs caiers. Chacun y contribue du sien, & y travaille. Cependant l'Electeur s'en va a Ausbourg, avec luy le Duc Ian Federic son fils. Les deus freres Ducs de Lunebourg, Hernest, & François Wolfang Prince d'Anhalt. L'Electeur amena une partie du chemin en sa compagnie son Luther; & fit alte pour tenter de recouvrer

vrer

vrer un sauf-conduit pour luy, afin de pouvoir sejourner en quelque ville Imperiale. Mais cela luy fut refusé, ne voulant l'Empereur revoquer sa sentence de bannissement, se tenant sur le point de l'honneur Mais en effet le laissant dans les terres du Duc, cōme feignant de ne voir pas celuy qui étoit en la veüe de tous. Faute notable qui ne peut étre reparee! Pusilanime courage aussi, d'un tel Profete qui se disoit Apôtre, la bouche de Dieu, & cependant n'ose paroître en public, marcher le frōt levé, comme les vrais Apôtres ont fait, pour au hazard de sa vie défendre la verité de CHRIST. Il est donc contraint renvoyer son peureus & timide Profete dans sa forte place de Koburg, se contentant de mener avec luy melancthon & quelques autres Docteurs. Tous ceus qui se trouverent a la journee, ayant communiqué la resolution de leur Confession, l'Electeur renvoya le tout à Luther pour y interposer son decret. Mais le bon homme n'y voulut „toucher. I'ay leu, écrit-il à l'Electeur, l'Apologie de „Melancthon, (ainsi s'appelloit cette Confession de Foy) „à laquelle je ne puis rien adjoûter, ou diminuer: Et ne „me sierroit pas bien de la corriger; car je n'y pourrois „apporter tant de douceur. En peu de jours la ville fut peuplee de Précheurs. Toute sorte de Lutheriens, Zuingliens, Carlostadistes monterent en chaire, qui çà qui la, de sorte que de toutes parts on accouroit pour ouyr ces nouveaus Chretiens, laissant ceus qui préchoient à l'antique: A son arrivee l'Empereur imposa silence, & aus uns & aus autres.

Voy la confession de Scnesius. An. 1555.

Cette letre de Luther est en l'histoire de Cœna. fol. 137.

IV. Il se passa au commencement de cette journee une chose digne d'étre remarquee. C'est que comme l'Empereur eut mandé au Duc de Saxe se trouver au divin service, pour porter son épee au devant de luy (car c'est le privilege de sa maison) Le Duc de Saxe assembla ses Docteurs, qui sur ce doute répondent, qu'il peut assister à la Messe, comme y étant appellé pour faire son office, & sa charge, & non pour s'y trouver comme a un divin service. Surquoy Sleidan remarque la grande pieté du Duc de Saxe. Digne conseil de si bons maîtres, comme si on pouvoit fléchir le genoüil devant Baal, (ainsi appeloient-ils le sacrifice de la Messe) sans participer à l'Idolatrie. C'est une resolution en l'échôle de tout bon Theologien, que

Le Duc de Saxe va à la Messe.

celuy qui assiste volontairement à la Messe, & pense que la Messe est idolatrie, est idolatre exterieurement. Car il fait ce que font les autres, l'action desquels il estime idolatrie. Parquoy il commet un peché, non pour assister à la Messe, qui est une chose sainte: mais parce qu'il fait une chose contre sa consciẽce, & qu'il étime être cõtre Dieu: Etant certain que tout ce qu'on fait contre la conscience est peché, encor que de soy il ne le fut pas.

V. *La Confession des Protestans à l'Empereur.* A l'ouverture de cette journee, où le Legat du Pape étoit, & plusieurs Princes, & Seigneurs Catholiques, apres que les necessitez presentes, où la Chretiẽte se trouvoit reduitte, furent mises en avant, le different de la Religion est aussi jetté sur le bureau. Les Protestans veulent être ouys mais l'Empereur leur commande de parler par écrit, ce qu'ils font, apres quelque refus pourtant, & donnent leur Confession, qui depuis fut toujours appelee la Confession d'Ausbourg, de laquelle j'ay parlé sur le propos de Filippe Melancthon au livre deuxiéme: Ce fut luy qui la presenta à l'Empereur écrite de sa main, l'asseurant sur sa foy, & la part qu'il pretendoit en Paradis qu'elle étoit conforme a la creance de l'Eglise Catholique, & sous-signee de Luther avec ces mots. *Damnatus secus docentes.* Nous condamnons ceus qui enseignent autrement. Ce qu'il mit, écrit Sclusemburgius, en haine des Zuingliens. Toutefois Melancthon faisant r'imprimer cette Confession apres la mort de Luther, raya ces mots, comme n'ayant affaire de son approbation. Cette merveille comme plusieurs Lutheriens furent si faciles d'embrasser, non par cette premiere Confession, mais celles qui furent depuis bâties, en plusieurs points contraires à l'Evangile qu ils avoient appris de Luther. Il avoit ja fait voir à la Chretiẽté son livre pour l'abolition de la Messe, depuis que le diable eut conferé avec luy: Et toutefois les Confessionistes Protestans protestent là en un article ,,qu'ils reverent & honorent la Messe. C'ét faussement & ,,à tort, disét-ils, qu'on nous accuse en nos Eglises d'abo-,,lir la Messe, la Messe se dit & se celebre parmy nous en ,,grande reverence, avec presques toutes les ceremonies ,,anciennes, si ce n'est que parmy les Oraisons Latines, ,,nous y entreméions quelqu'une en langue vulgaire. La Confession des Eglises de Saxe, écrite l'an mil cinq cens

Lib. 2. art. 3. pa. 114.

cin-

cinquante & trois pour étre presentee au Concile de Trente, en dit le méme: Et Melancthon en l'Apologie »qu'il a fait pour cette Confession en écrit ainsi. Nous »n'abolissons pas la Messe, & la deffendons religieuse-»ment: Car les Messes sont celebrees chez nous tous les »Dimanches, & autres Fétes, & le Sacrement distribué »à ceus qui veulent communier. Nous gardons les cere-»monies usitees, l'ordre des leçons, & des prieres, les »vestemens, & autres semblables. Cette Confession ne fut plutôt sortie de la fonte, qu'on la vit changee, & rechangee. Elle receut de nouvelles trempes, & de nouvelles formes: Aussi l'appellent les Alemans, Soulier à tous piez (comme on disoit jadis du cothurne de Theramenez) lequel les Alemans ont chaussé comme bon leur á semblé. On voit dans l'Apologie de la Cene Augustane, les letres & protestations de l'Electeur Auguste de Saxe, de Wolfang Prince d'Anhalt, de Henry & Guillaume Ducs de Lunebourg sur cette Confession. Or les villes de Strasbourg, Constance, Meningue, & Lindave, dōnerent aussi délors leurs confessions par écrit. Gaspard Hedio les presenta, mais on en tint peu de conte.

La Messe conservee parmy les Lutheriēs.

Fol. 550.

VI. Ce fut là ou les Zuingliens tenterent d'étre receus en la societé, esperans que Filippe & Brence ne se rendroient si difficiles que Luther. Mais ces deus par les letres qui se trouvent encor écrites au Lantgrave, de l'onziéme Iuin l'an mil cinq cens & trente, leur firent perdre l'esperance de leur fraternité tant desiree. Apres avoir refuté leur doctrine, & supplié le Lantgrave ne se »laisser seduire, ils disent: Nous ne voulons cacher à »vôtre Altesse, que ces Zuingliens qui sont icy se ven-»tent déja, qu'ils ont des forces à leur commandement, »de l'argent tout prét, voire qu'ils auront des étran-»gers à leur ayde: Qu'ils veulent distribuer les Evéchez. »Certes nous sommes étonnez comme ces gens, qui se »glorifient tant de la charité Chretienne, osent faire »ces menees, qui mettront la Chretienté en troubles, »& confusions. Si méchans commencemens ne peu-»vent avoir qu'une malheureuse fin. Le diable appréte »une horrible tragedie en l'Eglise. Ainsi profetisoient Melancthon & Brence, portant un esprit plus moderé que Luther.

Les Zuingliens veulent étre receus en societè.

Voyez comme l'Heresie s'arme.

Le Lant-

Le Lantgrave en sa réponse, que j'eusse voulu étendre, si la longueur n'eût été ennuyeuse, accuse l'aigreur des Lutheriens de traitter les Sacramentaires avec tant de rudesse, les supplie les recevoir pour freres, & laisser en leur libre creance, laquelle ne peut étre forcee. Le Lantgrave pourtant ne peut faire ny par ses prieres, ny par ses artifices, joindre ces gens. Plutôt, disoit Melancthon, me jetteroy-je au parti des Catholiques: qu'en celuy des Sacramentaires. Et comme il écrit a Ægidius Précheur „de l'Empereur: Dieu me soit à témoin, que je n'ay pour „autre raison desiré la pais avec vous, que pour la crainte „que les autres ne se missent du côté des Zuingliēs. Que „si ce malheur fut avenu tout étoit perdu. Zuingle ne cesse pourtant, & envoie sa confession de Foy imprimee, aus Princes assemblez. Pourquoy, disoit-il, me sera la porte close non plus qu'à Melancthon? Cettuy en donne „soudain avis a Luther par ce billet (Ie remarque ces par„ticularitez obmises par les autres,) Zuingle a envoyé icy „sa confession imprimee. Tu dirois en un mot qu'il est „hors de sens. Il renouvelle les erreurs du peché originel, „de l'usage des Sacremens, il parle des ceremonies en „Suisse c'est a dire comme un Barbare, il les veut du tout „abolir. Il presse fort sur son opinion de la Cene. Il desire „aneantir les Evéques, je t'en envoyeray une copie: car „ce que j'en avois, court entre les mains des Grands. Bucer qui cherchoit un entre-deus, parle aus Princes, dit qu'à faute de s'entendre, les Lutheristes & Zuingliens veulent tout perdre, qu'ils ne sont en different que pour les paroles seulement: Mais Pomeran Chancelier du Duc de Saxe, luy montre que le Ciel n'est pas plus éloigné de la terre, que l'opinion de Zuingle de celle de Luther.

Voy leur réponse au fueil. 145. De la Cene Augustane.

Bucer l'entre-metteur.

Bucer demeuré jusques alors opiniâtre se relâche un peu, écrit a Luther. Toute cette procedure se voit en l'Apologie de la Cene Lutherienne. Or toutes ces Confessions apportees à Ausbourg, sont mises entre les mains de deus sçavans Theologiens Ekius & Faber, qui refutent toutes ces nouvelles doctrines sur la justification, la satisfaction, l'intercession des Saints, & quelques autres points: Car pour la realité leur protestation étoit en ces mots. *De Cœna Domini docent quod Corpus, & Sanguis Christi*

Diverses Confessiōs.

verè adsint, & distribuantur vescentibus in Cœna Domini, & improbant secus docentes. C'est à dire : Quant à la Cene du Seigneur, ils enseignēt, que le Cors & le Sang de CHRIST y sont veritablement, & se distribuent à ceus qui participent a la Cene du Seigneur, & condamnent ceus qui enseignent au contraire. Cette cōfession de Melancthon appellee l'Augustane, condamnoit celle de Zuingle: Celle des Suisses anathematisoit l'Augustane: Et les Docteurs Catholiques jugeoient & les unes, & les autres Heretiques On peut voir le jugement qu'ont fait les Theologiens du Casimir au livre qu'ils ont publié. Voicy la sentence qu'en ont donné depuis ceus de Geneve. La Con-,,fession d'Ausbourg ne fut pas au commencement faite ,,du consentement de tous les Princes de la Germanie, ,,sept seulement la souscrirent, & deus villes: Elle ne peut ,,donc servir de regle aus Eglises. Il faudroit qu'elle se ,,soûmit à l'examen de l'Eglise universelle pour étre ju-,,gee selon la parole de Dieu. Mais où sejourne cette Eglise universelle. En quel coin du monde peut étre le souverain Iuge des differens, entre le Ciel & l'enfer? Il semble pourtāt que Calvin l'approuve au livre qu'il écrit à Wesfal, & aussi a Ioannes a Lasco, voire les Sacramentaires d'Hildeberg Beze au contraire l'a reprouvé, & comme on luy fit presenter pour la signer étant au Colloque de Poissi, il en fit refus; Ie ne suis attaché, dit-il, aus paroles de ces Maîtres. P. Martyr interpelé par la Reine-Mere, de donner son jugement de cette confession d'Ausbourg, qu'on tenoit pour un autre Evangile, s'en deméla avec cette response. Madame, il nous doit suffire que nous avons la parole de Dieu, où tout ce qui concerne nôtre salut se trouve. Tout cecy se verra mieus en son tems au Schisme de la France.

Voy Daniel Hoffman in qu. & resp. fol 8. ca. 4. adm. Chr. Confess. Bergen.

Chacun ainsi donnoit son avis de ce nouvel Evangile, embrassé des uns & reprouvé des autres, comme on peut voir à plain fond dans Sclusemburgius en sa Theologie des Calvinistes. C'est pourquoy on appelle plusieurs Lutheriens mols, Chrétiens Politiques, lesquels presenterēt une nouvelle confession d'Ausbourg diversifiee de la premiere, à l'Empereur Ferdinand l'an 1562. en la ville de Franckfort. On appelle celle-cy la confession châtree, comme on appelle les autres qui passent sous le nom de Con-

De cette confession diversifiee. Voy Fabricium in har. Evang. lib. 2. pa. 148.

Confession châtree.

Confeſſion d'Auſbourg: La Confeſſion de Regenſpruch, la Confeſſion de Spire. Or pour reprendre l'aſſemblee, le Lantgrave qui ſe laiſſoit emporter à ſa paſſion plus que nul autre, fut le premier qui partit d'Auſbourg ſans dire à-dieu, ny prendre congé de l'Empereur, ne pouvant rien eſperer de bon de tant de Confeſſions, ou confuſions de Foy, & ſe retire chez ſoy, ſongeant plus à manier les mains, qu'à deméler l'Ecriture, auſſi fit-il ſa ligue particuliere avec les Suiſſes, & ceus de Straſbourg.

VII. *Deputez des Catholiques, & Lutheriẽs.*

L'EMPEREUR prudent & aviſé Prince, patiente & diſſimule peut-étre trop. Il faut, diſoit un ſage, obeyr au coup, attendant l'heure, plutôt que de vouloir tout rompre. Et pour ne leur donner ſujet de plainte, conſent que ces doutes de la Religion ſoient debatus entre les Theologiens de l'un & de l'autre party, aſſiſtez de quelques Princes & Seigneurs Catholiques, & Proteſtans. Ekius & Coclee furent les principaus du côté Catholique: Melancthon & Brence du Proteſtant. Ils rompent ſur aucuns points, s'accordent de quelques autres, mémes ſur celuy-cy important de la juſtification, ou par le jugement de tous le procez fut fait à Luther, qui d'une hardieſſe effrontee avoit ajoûté en l'Epître de ſaint Paul aus Romains, ce mot, Seule. Surquoy Ekius s'écria plaiſamment, laiſſons cette *Sola* aus Cordonniers. Coclee en ſa ſeptiéme Filipique écrit, qu'ayant tiré à part Melancthon, il luy dit: Pourquoy inſiſtez-vous ainſi ſur le ſacrifice de la Meſſe (car ce fut une de leurs diſputes) qui repreſente celuy que IESUS-CHRIST a offert en l'arbre de la Crois pour nous? Ie ne le nie pas, ny ne l'impugne, dit Melancthon (auſſi avez vous veu leur proteſtation.) Pourquoy donc, replique Coclee, ne les faites-vous entendre aus autres? Dy-leur toy-méme, fit Melancthon, & parle à ces deus Prétres, luy montrant Brence, & Schenepius, pour moy je ne ſuis pas Prétre: *Hi ſunt ſacrificuli, ego non ſum ſacrificulus.* Ce furent ſes mots.

La Sola de Luther.

Reponſe de Melancthon à Coclee.

Il ne tint qu'à luy, conclud Coclee, qu'on ne tombât d'accord. Mais ſon pouvoir étoit borné, & Sleidan confeſſe que les Proteſtans, craignant que Melancthon ne ſe relâchât par trop, limiterent ſa puiſſance, & comme s'il étoit queſtion des bornes de l'Empire, luy donnerent la loy.

loy. Ces esprits turbulens, & hargneus craignoient toujours que sur la crainte que cet homme avoit de faillir, le parti Catholique ne prît son avantage. Comme ils étoient en la dispute sur la penitence & satisfaction, & qu'Ekius eut amené le texte de Luther, conforme à ce que l'Eglise Catholique en croit : Sept Lutheriens presens s'entre-regardans ne dirent mot : Melancthon prenant la parole, & rougissant : Ie sçay, dit-il, que Luther l'a écrit ainsi. Peut-étre, dit lors le Duc Ian Federic, y a-il dis ans : Qu'importe ? dirent les Catholiques.

C'est la sentence de Luther en son article quarante & uniéme contre les Indulgences, ou il confesse la penitence & la satisfaction necessaires en l'Eglise pour étre garentis contre l'ire de Dieu ; tout ainsi, dit-il, que les Ninivites avec leurs bonnes œuvres, previndrent son jugement & son decret. Brence & Schenepius lors en colere haussant la vois, s'écrient : Nous ne sommes pas icy venus pour deffendre les écrits de Luther, mais pour le soûtien de nôtre confession de foy. Ainsi fut Luther de son vivant desavoüé de ses disciples : Bref au lieu d'appointer tout s'appréta pour le Schisme. L'Empereur raporta de sa part tout ce qu'un bon & Religieus Prince amateur du bien & repos de la Chretienté, peut faire, parlant en privé & en public aus chefs des Protestans, pour les garentir du precipice ou ils s'alloient jetter, & les autres aussi. Il voit que l'Alemagne partialisee en tant de Sectes, est une vaste mer,

Luther desavoüé de ses disciples.

Qui n'ét tranquille & calme, & bonasse à ramer,
Elle est du haut en bas de factions enflee,
Et de Religions diversement soufflee:
Elle a le cœur mutin, toutesfois il ne faut
D'un baton violent corriger son deffaut:
Il faut avec le tems en son sens la reduire.
» D'un châtiment forcé le méchant devient pire.

Mais ils se roidirent sur leur demande du Concile en Alemagne, & cependant Liberté de conscience a tout le monde. On fit reciter deus & trois fois les articles condamnez par les Catholiques, & les raisons : l'Empereur de sa part suivant l'avis des Princes prononce le decret, par lequel il dõne delay aus Protestãs de se resoudre pour les doutes qu'ils ont en leur ame sur quelques poins debatus,

Iugement de l'Empereur.

&. sça-

& sçavoir s'ils se veulent separer de l'ancienne Foy de l'Eglise, reçeuë d'un consentement universel. Veut que cependant ils ne puissent forcer leurs sujets de suivre leur Religion, que rien ne soit alteré, rien imprimé en leurs terres, contraire à la doctrine de l'Eglise Romaine, & les Ecclesiastiques remis en leurs biens, le tout jusques à ce que le Concile en ayt determiné. Les Protestans se pleignent de ce decret, protestent toujours, grondent, & tournent tous leurs pensers pour obtenir par les armes, ce qu'ils ne peuvent par leurs prieres.

VIII. *Luther aus écoutes pendãt la journee d'Ausb.*

PENDANT que cette Diete se tint à Ausbourg, Luther étoit aus écoutes en la Franconie, bien ayse de voir tout le monde empressé pour luy. Il ne chomme pas pourtant, ains fait un discours sur le Pseaume, *Quare fremuerunt gentes*, comme si cette assemblee étoit convoquee contre Dieu. En apres il mit au jour un livre qu'il dedia aus Evéques assemblez à Ausbourg, pour leur persuader de recevoir son Evangile. Comme aussi d'autre côté il écrivit aus Princes Protestans pour les encourager a maintenir la pureté de la doctrine Evangelique, qu'il leur avoit môntré. Voicy le conseil qu'il leur donna sur le rétablissement des biens de l'Eglise. On vous demande » restitution des biens Ecclesiastiques, & des Moines ti» rez de leurs clapiers. (C'étoit un fâcheus article) de» mandez leur la restitution des ames perduës, les inno» cens meurtris, & les biens usurpez. Quand ils auront satisfait a cela, nous debatrons lors a qui les biens sacrez appartiennent. A toute heure il avoit avis de ce qui se passoit en l'assemblee, les courriers s'entre-choquoient pour luy porter les nouvelles. Et comme il ne craignoit rien tant que la pais de l'Eglise, ayant peur que Melancthon homme de composition, qui ne faisoit que gemir & pleurer pendant ces desordres, dit Sleidan, ne se laissat aller a quelque accord : Car cette Confession s'avoisine un peu de la Religion Catholique, & plus que Luther ne vouloit : Il luy écrit ces mots, apres l'avoir encouragé de „relever son ame abatuë d'ennuy. Toute cette menee „qui se fait pour accorder la doctrine, me vient a contre„cœur: Car ce n'est que tems perdu, si le Pape ne consent „son regne etre aboli. Cet enfant d'orgueil vouloit qu'on se vint jetter a ses piez, crier misericorde, pensant avoir

Arrogance de Luther.

déja déroché ce ferme rocher, ſur lequel ſon authorité eſt fondee. Melancthon au contraire diſoit, qu'il falloit reconnoître un ſouverain Chef de l'Egliſe, qu'autrement tout iroit en deſordre, & confuſion. Ainſi avoit fait Luther, trois ans apres qu'il fut échappé de l'Egliſe, écrivant à Leon, comme au Vicaire de Dieu, qui avoit, diſoit-il, les yſſuës de ſa vie, & de ſa mort en ſon pouvoir. Il nommoit lors Vicaire de Dieu en terre, celuy qu'il appela depuis le Vicaire du Diable.

LES PROTESTANS S'ASSEMBLENT A SMALCADE, ET CE QUE le Pape Clement fit pour convoquer le Concile.

CHAPITRE VIII.

1. *La iournee d'Ausbourg, rompue, les Proteſtans s'aſſemblent à Smalcade.*
2. *L'Empereur fait élire ſon frere Roy des Romains.*
3. *Clement envoye devers les Princes Proteſtans.*
4. *Paul publie le Concile.*
5. *Fait la pais entre l'Empereur & le Roy.*
6. *Bouffonnerie de Luther.*



CETTE memorable journee fut ainſi rompuë, au grand regret de Charles, ſans aucun autre effet que d'avoir ſondé les volontez d'un chacun, & avec un indicible plaiſir de Luther, qui ne craignoit rien tant que l'ouverture de la pais en l'Egliſe. O infame & vilaine Diete! diſoit-il, en fut-il jamais tenuë de plus malheureuſe? Mais s'en pourra-il cy apres tenir de ſi miſerable? Il faut que tout le monde le ſçache, & que la Germanie rougiſſe de honte. Que dira le Turc quand il ſçaura nôtre Empire étre ainſi maniee? Que diront les Tartares & les Moſcovites? Qui eſt-ce qui nous redoutera, ou qui fera cas de nous, quand il entendra 1. *La iournee d'Auſbourg rompuë.*

Tonnantes paroles de Luther.

»que le mal-heureus Pape manie les Alemans, & en fait »comme des fats, des badins, des enfans, & des troncs? »I'ay assez vécu, je commence a venger mon Seigneur, & »mon CHRIST, du Pape. Ils sentiront encor Luther a- »pres sa mort. Que si je meurs en cette guerre Papale, je »traineray apres moy un grand troupeau d'Evéques, de »Pretres & Moines; afin que je sois conduit en Proces- »sion au sepulchre, Mais ils iront à tous les Diables dans »les abîmes des Enfers, & moy entre les bras de mon »SAVVEVR.

Ainsi foudroyoit Luther. Les Princes & Seigneurs que il avoit empoisonnez de son erreur, & qui soûpirant, non apres la reformation, mais apres la Liberté Evangelique, s'assemblent à Smalcade (c'étoit le rendé-vous ordinaire, où quelquefois Luther, Melancthon, Bucer, Osiander, & autres se trouvent) non pas pour disputer de l'Evangile, ou affermir la pais, mais pour aviser sourdement aus moyens de faire la guerre. Aussi Luther laborieus écrivain, mit soudain un livre en lumiere, où il annonçoit la damnation eternelle à ceus qui porteroient les armes

In lib. præmonit.

,,sous les enseignes de l'Empereur. Que nul, dit-il, n'o- ,,beysse a Charles V. s'il veut s'armer contre nôtre Reli- ,,gion. Celuy qui le fera se damnera eternellement. Ce fut là où quelque formulaire de la Religion fut dressé, encore que Sleidan n'en parle pas: Car on a veu les lettres de Ian Guiliaume Duc de Saxe, mises au devant du ,,cors de la doctrine de Turinge. Nous protestons qu'a- ,,pres les écrits des Profetes, & Apôtres nous embrassons ,,& tenons a grand honneur les articles de Smalcade, ,,dressez par Luther, lesquels nôtre cher pere Ian Fride- ,,ric Electeur d'honnorable memoire a tellement prisez, ,,qu'en ses plus grandes afflictions il n'a recours a autre ,,livre qu'a celuy-la, &c. En cette assemblee de Smalcade lettres furent dressees à tous les Princes de la Chretienté, pour témoigner leur innocence & implorer leur secours en la cause de Dieu, & reformation de son Eglise Chretienne. S'étant fait par les armes Roy de Dannemarc, il entra en leur ligue: comme le traitté de Noremberg ils le reçoivent, & le Duc de Witemberg aussi, ensemble plusieurs villes.

Ce Roy pour appuyer sa conquéte, se fait couronner

par

par les mains d'un Predicant Lutherien, & pour s'asseurer change sa Religion. Mais les pays de ce Prince usurpateur, meritent un chapitre à part, lors que j'entreray en l'Etat particulier des Royaumes qui eurent part aus folies de Luther. Henry Roy d'Angleterre, quoy qu'il n'eut aucune alliance avec les Lutheriens pour la Religion, si est-ce que l'inimitié qu'il portoit au Pape & à l'Empereur, comme son histoire vous montrera, eut plus de pouvoir que l'obeyssance qu'il devoit à Dieu. Il entra donc en la ligue comme les autres. Si est ce que les Sacramentaires Zuingliens, & les Suisses leurs partisans, ne peurent etre reçeus, & remit cela Ian Frideric à son Pere lors malade: Luther aussi s'y opposa vivement, de sorte qu'ils en furent forclos. *Henry VIII. se ligue.*

L'EMPEREVR craignant, quoy qu'il ne fut lors qu'en la fleur & beauté de son âge, que par sa mort nouveaus troubles vinssent à naître sur le chois de son successeur: Delibere faire élire Roy des Romains son frere Ferdinand, & ainsi luy designer l'Empire apres sa mort. Quelques uns là dessus, disent que l'Empereur Charles étoit plus soigneus de continuer l'Empire en sa maison, que de rétablir la vraye Religion, & depuis il voulut faire corriger à Trente la Bulle d'or, & faire élire son fils Prince des Romains, au prejudice de Maximilian deuxiéme, comme il se voit en une missive de Messire Iacques Amiot, écrite au feu Sieur de Morvillier Conseiller au Privé Conseil, sur les occurrences qui se passerét lors en une session du Concile. Les Princes Protestans mandez pour cet effet à Cologne, s'assemblent tout au contraire à Smalcade pour s'y opposer, renoüent de nouveau leurs aliances. Mais cependant l'élection se fait, & Ferdinand est declaré Roy des Romains, reçeu & couronné suivant la coûtume. Vne nouvelle journee est proclamee à Spire. Le Duc de Saxe & ses Protestans sommez par l'Empereur de s'y trouver, s'excusent, demandent seureté, disent qu'ils ne veulent quelque part qu'ils se trouvent, étre privez de l'exercice de leur Religiõ ny de la cõpagnie de Luther, qu'ils veulent mener quant-&-eus. Ces remises furent cause de remettre la journee à Ratisbõne, puis à Noremberg: Cependant les nouvelles arrivẽt du grand apprẽt de Soliman, lequel averty du fait de Luther, comme je diray *II. L'Empereur fait élire son frere Roy des Romains.* *Luther lors publia un livre, par lequel il montre qu'il*

est loisible s'armer contre le Magistrat. mieus à propos bien tôt, & de la division que le Schisme avoit causé parmy les Chretiens, s'apprétoit pour attaquer les frontieres d'Hongrie, solicité, disoit-on, par les Protestans. L'Empereur voyant l'orage tomber sur la Chretienté, & la mauvaise volonté des Princes liguez, *Cecy fut l'an 1532.* est forcé octroyer une surseance des Edits precedents, avec prohibition de n'inquieter personne pour le fait de la Religion, jusques à ce que le Concile promis eût donné son Arrest. Delivré par ce moyen de la crainte des Protestans qui n'avoyent sujet de quereller: Il s'achemine en Autriche, & logeant son armee prez de Viene, *Cecy l'an 1533.* arréte la fureur de celle de Soliman, qui se retira sur son fumier, comme fit aussi l'Empereur. lequel ayant licentié ses forces, passa en Italie pour conferer avec le Pape des mal-heurs de l'Alemagne, & chercher les moyens pour y pourvoir:

III. *Clement envoye devers les Princes Protestans. L'á 1532.* Clement assis sur le plus haut des affaires de la Chretienté, voyant cette nuee de sedition, pleine de grésle & tõnerres, se grossit tous les jours, sur le point de crever, & éclatter sur la pauvre Germanie, & mieus encor instruit par ceqne l'Empereur luy fit entendre de bouche, envoye pour la dissiper devers le nouveau Duc de Saxe Ian Frideric, qui fut le chef des Protestans apres la mort de son Pere, luy promet le Concile qui devoit étre le juge des differens qui sont émeuz pour la Religion, offre Boulongne, Plaisance, ou Mantouë pour l'assembler. Mais la mort ne luy donna le loisir d'en voir seulement les apprerz. Paul troisiéme qui luy succeda en fait de méme, assigne le lieu à Mantoüe ville Imperialle, & seureté *L'an 1535* pour ceus qui voudront venir, voire des ôtages. Leur remontre que tant de nations diverses qui se trouveront au Concile, ne pourront prendre asseurance dans l'Alemagne, où tant d'Heresies pullulent: Qu'il a fait chois d'une ville voisine, ou tout le monde aura accez facile.

Mais les Lutheriens opiniâtres qui veulent donner la Loy, disent qu'il le faut tenir en Alemagne, sans dépendre de l'authorité du Pape, que ce n'ét a luy de l'assẽbler, encor moins d'y presider. C'étoit la leçon que leur Apôtre Luther leur avoit appris. Le bon homme sçavoit bien que jamais Concile n'a été tenu en la Chretienté, où le

Souverain Pontife n'ait presidé, ou en personne, ou par ses Legats, & n'a eu force que de sa confirmation. Mais avec le desordre, il voulut mettre un ordre nouveau en l'Eglise. Celuy de Nice, qui fut le premier, fut-il pas confirmé par Silvestre, où Osius en son nom presida? Celuy de Constantinople, par Damase? Celuy d'Efese, par Celestin, où presida Saint Cyrille son Legat? Celuy de Calcedoine, par Leon. où presiderent ses Legats, dit Evagrius? Les deus de Cōstantinople, par Vigilius & Leon; celuy de Nice, par Adrian, comme fut aussi le troisiéme de Constantinople, par Adrian second? Calixte presida-il pas au premier tenu à Latran? Innocent troisiéme, au second? Innocent quatriéme, à celuy de Lion? Clement cinquiéme, a celuy qui fut tenu à Viene; Eugene quatriéme, a celuy de Florence? Leon, au quatriéme tenu a Latran? Ce sont les dis-sept Conciles generaus, sur lesquels toute la Chretienté a toujours deferé l'honneur, la prerogative, & l'authorité du souverain Pontife, que cette poignee d'hommes luy ont voulu arracher.

Les Conciles dependent des Papes.

IV. *Paul publie le concile.*

A ouyr gazoüiller Sleidan, lors qu'il parle du Concile, on diroit que le Pape ne craignoit rien tāt que l'asséblee d'iceluy: Et toutefois tous les pensers de Paul troisiéme parmy cette lourde masse d'affaires, qui se déchargeoient sur ses bras, étoient tournez sur ce sujet. Tout son entretien, disent tous ceus qui ont touché sa vie, encor qu'il fut rompu d'âge, & de divers soucis, pour la conduite de la Chretienté, étoit d'acheminer un saint Concile, pour amortir tant d'heresies acruës au tems de son Pontificat. Malheur qu'il deploroit à toutes heures. Ne l'ayant peu assembler a Mantouë, il le remit à Vincenne, ville de l'Estat de Venise; où il envoya ses Legats, afin de convier par son exemple les Princes, d'y envoyer leurs Ambassadeurs: mais la froidure d'aucuns rendoit attiedie l'ardeur des autres, de sorte que tout y alloit lentement: Cependant que l'heresie avec une vitesse merveilleuse s'épandoit par tout, mémes dans le Royaume tres-Chretien, comme je diray au livre septiéme: (car je n'ay voulu embarasser les affaires de nôtre France parmy celles d'Alemagne.) Le S. Pere solicite les Protestans par ses Nonces, qui ingrats & méconnoissans, se tiennent toujours sur leur targue, si fiers, & rogues, qu'il sembloit que ce fus-

Cecy l'an 1538.

ce fuſſent les ſeuls moderateurs de la Chretienté.

V. *La pais entre l'Empereur, & le Roy.* POVR faciliter cette ſainte entrepriſe, le Pape fit tant, que la pais fut concluë, & arrétee entre l'Empereur & le Roy: leur aſſine Nice pour s'entre-voir, où ce venerable vieillard plein de jours, & tout croulant de vieilleſſe, s'achemina: Il les conjure, les larmes aus yeus, par toute l'affection qu'ils avoient au bien de la Chretiété, ſe vouloir trouver au Concile, pour établir le repos de l'Egliſe de Dieu. Mais les affaires de leurs Royaumes n'aguieres embarraſſez de la guerre, & qui ne commençoient que de reſpirer, ne le peurēt permettre. Ce bon Pontife à toutes les entrees au Conclave, ne crioit autre choſe, que la reformation des mœurs de la vie des Eccleſiaſtiques, & ſur tout de la Cour de Rome, ſujette parmy les flus & reflus de tant de nations, qui y abordent, à mille débauches & diſſolutions: de là, diſoit ce bon Pontife, toutes les hereſies. Il donna la charge à quatre Cardinaus, & quelques Evéques d'en dreſſer les cayers, ce qui fūt fait: Mais contre un mal ſi inveteré, & une corruption ſi univerſelle, qui s'étoit ſaiſie, non ſeulement des Officiers de l'Egliſe, mais de tous les Ordres de la Chretienté, il y falloit divers remedes. Ce n'étoit pas beſongne d'un jour, ny choſe qui peût étre remiſe tout à coup en ſa premiere pureté. *Au livre des ſujes proceaures des Reformez.* Celuy là ſe trompe pourtant, qui dit cette reformation deſiree par le Pape, regarder non ſeulement les mœurs, mais la doctrine: Car celle-cy eſt toujours demeuree entiere, ſelon les infaillibles promeſſes de Dieu, & ne depend de la bonne, ou mauvaiſe vie de l'autre.

VI. *Bouffōneries de Luther.* LVTHER toujours ſemblable à ſoy-méme, ſe moquant du ſaint deſir de Paul, publia un livre contre cette reformation, avec une peinture, où le Pape étoit aſſis en ſon thrône, environné de Cardinaus, leſquels avec des queües de Renard, ramonnoient les ordures haut & bas: Profete perpetuellement mocqueur, perpetuellement bouffon. Le Duc de Saxe ſe comportoit avec quelque reverence & modeſtie envers le ſaint Siege, écrivoit au Pape avec paroles d'humilité. *Braverie du Lantgrave.* Mais le Lantgrave cher mignon de Luther, d'un cœur rogue & felon, ne reveroit autre authorité, que celle qu'il avoit forgee à Smalcade, & vint ſon audace à ce point, qu'ayant le Pape comman-

dé à

dé à son Nonce de le voir de sa part, pour l'exhorter à tenir la main à la pais Chretienne, il refusa de parler à luy, pour n'avoir, disoit-il, le loisir. Et de ce pas alla visiter Luther malade de la pierre, à la veüe du Nonce du Pape. Pour tous ces refus le saint Pere ne cessa pourtant d'acheminer le Concile, esperant vaincre par sa douceur Chretienne, la fierté de ces Infideles.

DIVERSES ASSEMBLEES, ET DIETES POVR EMPESCHER LE SCHISME; & leur yssuë.

CHAPITRE IX.

1. Colloque tenu à Haguenan rompu à cause de la maladie de Melancthon.

2. Remis à Vvormes, où Ekius tomba malade.

3. Cependãt qu'on dispute pour les opinions de Luther, les Hongres implorent l'ayde des Alemans.

4. Le Duc de Saxe, & le Lantgrave s'armẽt contre Henry de Brunsvic, & l'Archevéque de Cologne se revolte.

5. Diete tenuë à Spire, & comme Luther faisoit le Pape, consacroit les Evéques.

6. Nouvelle iournee à Ratisbonne ou Regensbruch sans effet, & les grans prodiges qui parurent au Ciel.

PARMY tant de difficultez, qui surnaissoient comme à l'envy l'une apres l'autre: Charles desireus d'acheminer la pais tant souhaittee en l'Eglise, voyant le Turc revenu forcer les premieres barrieres de la Chretienté, & jugeant qu'avec raison, qu'en vain il entreprendroit de deffendre la frõtiere, s'il n'avoit affermy la pais au dedans: Avec le consentement du S.Pere, accorde aus Lutheriens un Colloque & surseance de l'execution de ses Edits pour quinze mois. Ferdinand Roy des Romains se trouve à Haguenan, lieu assigné pour

1. Colloque tenu & rompu.

Cecy avint l'an 1539.

pour cette Diete, avec les principaus Evéques & Arche-
L'ã 1540. véques, où la plûpart des Seigneurs Proteſtans ſe rendirent auſſi, ſuivis d'un bon nombre de leurs Docteurs. Parmy ceus-là furent Bucer, Brence, Oſiander, & autres. Luther faiſoit du loup en paille, car cõme les ſouverains Põtifes ſe ſont quelquefois deportez de ſe trouver aus cõciles, afin que leur preſẽce & authorité ne ſemblat empécher la liberté, & de propoſer, & de cõclure: Auſſi ce Saxõ qui vouloit trancher du Pape, tandis que les autres vuident ſes querelles, ſe tenoit à Witemberg avec ſa Nonnain. Là furent propoſez les moyens de tenir le Concile, & la reſtitution des biens de l'Egliſe, dont les Seigneurs s'étoient emparez.

C'étoit là le mal & la douleur, ce furent les cruelles tranchees, quand on parloit de rendre gorge de ce qu'on avoit trop avidemment avalé. Ils diſent, ſuivant le conſeil de Luther, qu'avant traiter des biens particuliers, il faut vuider la querelle du general, qui regarde la Religion. Ferdinand demande, qu'au moins cependant qu'on terminera cette querelle, les fruits ſoient ſequeſtrez. A quoy les Proteſtans inſiſtent. Sur cela ils furent bons tenans. On cherche de trouver quelque jour parmy ces nuits, & remedes à ces difficultez, pour ne rompre la pais juree, & promiſe à Norẽberg: mais à raiſon de la maladie de Melancthon, qui devoit conduire l'action de ce Colloque, deſiré & des uns, & des autres, tant cet homme ſçavoit piper les ames: Et auſſi l'abſence des Ducs de Saxe, & du Lantgrave, paſſionné outre meſure en la querelle de Luther, l'aſſemblee fut remiſe à Wormes, où diſoient-ils, (comme luy faiſant grace) le Pape pourroit envoyer, ſans que pourtant on reconnût ſa primauté.

II. *Remis à VVormes, puis à Ratisbonne.*

L'EMPEREVR au jour détiné, y fait trouver le Cardinal Granvelle, comme fit le Pape ſon Nonce Thomas Campege, Evéque de Feltre. Les principaus Lutheriens furent Melancthon, Bucer, Brence, Oſiander, & parmy eus nôtre Frãçois Ian Calvin, qui faiſoit déja ſes apprets, pour à l'exemple de Luther, mettre le feu en la France, comme cet autre avoit fait en la Germanie. Si le Lecteur impatient d'attendre, deſire ſçavoir quel fut ce Calvin, ſinge de Luther; qu'il paſſe au ſeptiéme livre, où il trouvera un abregé de ſa vie. En cette Conference Ekius & Melan-

Melancthon furent affrontez l'un à l'autre, braves, & courageus combatans. Mais à peine étoit la dispute entamee sur le peché originel, que par le cōmandement de l'Empereur, l'affaire fut remis à Ratisbonne, où il desiroit se trouver comme de fait il s'achemina. Le Pape aussi y envoya le Cardinal Contarin.

Cette assemblee fut grande & memorable, pour le lustre des parties qui s'y rencontrerent, & furent choisis d'une part & d'autre des Theologiēs plus sçavants, pour determiner des points contentieus. En ce lieu on presenta un livre manuscrit à l'Empereur, auquel les principaus Articles étoient contenus : ce livre mis entre les mains des Theologiens Catholiques, & Protestans, est examiné & corrigé. Ils entrent en accord sur quelques chefs: mais sur les plus importans, ils demeurent contraires. Ekius tombé malade, se retire de la dispute, envoye toutefois son opinion par écrit. L'Empereur voyant cet étrif (car chacun s'ahurtoit à son avis) par le conseil du Legat, & des Princes, remet le tout au Concile, promet luy-méme passer en personne en Italie, pour aviser avec le S Pere le moyen de le convoquer. *Sleidan l. 4.*

Les Protestans s'opiniâtrent que le different se peut terminer par un Concile national en Alemagne: disent qu'il appartient à châque Province d'établir le service de Dieu, & la vraye Religion, sans la remettre au Concile general; que les autres Nations n'ont pas d'interest en leurs affaires. Luther ne reçeut jamais une plus grande joye, que de la rupture de cette assemblee, dont il redoutoit merveilleusement l'issuë, & disent les Sacramentaires, pour montrer toujours qu'il panchoit de leur côté, que Luther s'écria, redoublant ces pa»roles deus ou trois fois: Courage, vertueus & pieus »Filippe, courage, la gloire t'ét deüe, qui as peu arra»cher aus Papistes le Sacrement, que je n'ay jamais osé »attaquer.

Le Lantgrave qui s'étoit trouvé en cette Diette, desirant attirer ceus de Zurich en la ligue de Smalcade, & joindre leur confession à celle de Witemberg, presse, & importune Luther vouloir abolir la coûtume ancienne qu'il gardoit en la prononciation des paroles Sacramentales, & en l'élevation de l'Hostie, à laquelle le peuple *Le Lantgrave cause d'un changemēt notable en la Religiō.*

à genous au son de la clochette se prosternoit, martelant sa poictrine, & ne cessa de l'importuner, jusques à ce que il en fut venu a bout, & que ce nouveau Pontife l'eût interdite. Le bruit court par tout, que Luther se fait Sacramentaire. Il ne s'émeut pourtant, & les laisse en pais: car à la priere du Lantgrave, il avoit ébreché sa plume contre eus, & n'écrivoit plus: jusques à ce qu'un medecin nommé Etienne Vildus, étant logé chez Luther à Witemberg, apres avoir bien beu, comme le rapporte Sclusemburgius, s'échauffa en discours contre son hôte, luy disant frãchemẽt, que cette deffense qu'il avoit faite d'élever l'Hostie à l'Autel, donnoit à penser a beaucoup de gens, qu'il ne croyoit pas la realité, & qu'il avoit fait ce changement en faveur des Eglises de Suisse. Luther hors de soy, protesta qu'il effaceroit cette calomnie, & promit reprendre ses anciennes armes en main contre les Sacramentaires. Melancthon étoit à ce festin, marry au possible de cette saillie qui troubloit l'ame de Luther, lequel depuis ne cessa de persecuter à mort, jusques a son trépas, les Zuingliens: Et fut la guerre entr'eus recommencée plus âpre que jamais.

Lib. 2. fol. 109. Theo. Calv.

III. CEPENDANT qu'ils contestent & debattent aheurtez à leur premiere opinion, sans en vouloir démordre; les Ambassadeurs des pauvres Hõgres sont tous les jours à leurs portes, demãdant ayde & secours contre le Turc, qui tandis qu'on dispute à Ratisbonne, pour les caprices de Luther, étoit entré en Bude siege des Roys de Hongrie, avoit pris Pest, & autres Villes sur les Chretiens De sorte que Ferdinand fut contraint se retirer, & comme le plus foible luy ceder la campagne, comme je diray au livre suivant. Etant a Prague, Ville capitale de Boheme, une partie de ses sujets d'Autriche, & pays circonvoisins, qui avoient ouy parler de la doctrine de Luther (car cet Apôtre faisoit voler ses écrits par tout, en toutes lãgues) luy demandent exercice du Lutheranisme, veulent changer l'ancienne Eglise, en bâtir une composee en partie de la Catholique, de la Lutherienne, & de la Hussite. Il les prie d'avoir patience que le Concile se tienne. Voila commencement de troubles, & le zele de ces peuples refroidy a prendre les armes contre le Turc. L'assemblee de Ratisbonne ainsi rompuë, l'Empereur passe en Italie, voit en-

Cependant qu'on dispute pour les opinions de Luther, les Hongres implorent l'ayde des Alemans.

core le Pape, arréte avec luy le Concile: Et pour aviser les moyens de le tenir, & preparer les forces contre le Turc, laisse le Cardinal Granvelle, grand homme d'affaires, sur la suffisance duquel il se reposoit du tout. Cependant pour divertir les forces de Soliman : Il jette en mer une armee navale, avec laquelle il passe en Barbarie. Mais combatu du mauvais tems au passage, plus que de ses ennemis, il retourne en Espagne, sans autre exploit, que d'avoir veu l'Affrique Puis accorde encor une journee a Spiré, ou le Pape envoye offrir un grand & notable secours contre le Turc, & par méme moyen le Concile aus Alemans mutinez. Et d'autant qu'ils ne vouloient ny Mantoue, ny Plaisance, ny Boulogne, ny Ferrare, il leur offre Trente, ville frontiere de l'Alemagne, propre pour recevoir les Evéques qui viendroient de toutes parts. *Trente destinee pour le Concile.*

Mais comme toute sorte de Iuges sont suspects à celuy qui sent bourreler sa conscience, le lieu mémes l'épouvante, comme s'il y voyoit déja son gibet dressé: Aussi Trente ne plait non plus à ces reformateurs, que Mantoue C'ét pourquoy Luther disoit au livre qu'il écrit contre Henry de Brunsvic Prince fort Catholique: Nous ne demandons pas le Concile pour reformer nôtre doctrine, mais pour la faire publiquement ouyr, & abolir la Papauté.

APRES que les inimitiez entre les Catholiques, & les Lutheriens eurent couvé quelque tems sous les cendres, en fin elles s'éclattent: le feu & la flamme parut. Le Duc de Saxe, & le Lantgrave chefs pour le party Protestant, s'arment, attaquent Henry de Brunsvic, le dépoüillent de son Etat Et l'Archevéque de Cologne Herman, grand & puissant terrien, Electeur du saint Empire, se revolte de l'Eglise: il envoye querir Bucer, le fait précher, puis introduit les Predicants Lutheriens en divers lieus. Les Ecclesiastiques s'y opposent avec assez de vertu, & apres avoir patienté, se plaignent au Pape & à l'Empereur de la folie & temerité de leur Archevéque. L'un & l'autre l'ajourne & le cite, mais les Protestans l'appuyent, disent qu'ils le deffendront si on l'attaque. Cet Archevéque étoit homme fort ignorant, comme l'Empereur reprocha au Lantgrave, quand il parla pour luy, & qui ne changea sa Religion que pour l'opinion qu'il avoit IV. *Le Duc de Saxe, & le Lantgrave contre Henry de Brunsvic. L'Archevéque de Cologne se revolte.*

de la suffisance de Bucer: comme si le sçavoir d'un seul homme pouvoit égaler celuy de l'Eglise, qui est le thrône ou regne le saint Esprit, le siege ou il juge, & la chaire ou il enseigne. Celuy certainement se mõtre plein d'impieté, disoit chretiennement le bon Empereur Marcian au sortir du concile de Calcedoine, lequel apres la sentence de l'Eglise, & de tant de Prétres, reserve encore en son ame quelque opinion particuliere.

Voy les mensonges de Sleidan sur ceci dans Roverus rer. memo. l. 3.

Sleidan rejette cette faute, quoy qu'il l'attribuë à grand honte sur Groperus, lequel a cause de son sçavoir (aussi fut-il depuis Cardinal) avoit beaucoup de credit envers l'Archevéque. Mais il s'en excuse par ses écrits, confesse avoir traité avec Bucer, comme avec un homme de lettres, qui luy envoya une confession de Foy toute Catholique, pour sous ce masque s'insinuer en la bonne grace de son maître. Et Roverus recite que Groperus d'un zele vrayemẽt Chretien luy dit, lors qu'il le pressoit de consentir au changement qu'il desiroit faire. Plutôt perdray-je mille vies, si je les avois, que trahir la cause:

In Iconib.

„C'ét pourquoy Beze dit; Tu as été trahy Herman, par „Ian Groper l'un de tes familiers, comme Iesvs-Christ „le fut par Iudas. Ce traître en reçeut les gages, a sçavoir „la mort s'étant étranglé par les cordons d'un chapeau „de Cardinal. Il ne s'ét pas contenté de le dire en sa prose, encore a-il voulu l'exprimer en sa rithme:

Voy d'un autre côté ce mal-heureux Groper,
Qui son seigneur trompant, son cœur laisse attraper,
Etranglé d'un cordon d'un chapeau detétable.
De la grace divine Herman est le témoing
A celuy qui du Ciel plus que du monde a soing,
Groper mõtre de Dieu la vengeance effroyable.

Vn pauvre sot prenant au pié de la lettre les mots de Beze, me vouloit faire a croire, que Groper avoit filé un licol du cordon de son chapeau & s'étoit étranglé de ses mains: au lieu que Beze veut dire, l'apetit d'un chapeau luy avoit ôté la vois qu'il vouloit employer pour la deffense du Lutheranisme.

Ce fut la recompense de ses vertus & de son sçavoir, dont il a laissé de belles marques, mais non le sujet de sa constance. Ce docte personnage, chargé d'honneur & d'annees, que nos historiens appelent l'honneur & l'ornement

nement de l'Eglise de Cologne rendit l'ame à Dieu l'an 1559. & fut son cors logé aus piez du sepulchre du bon Adrian VI. L'Archevéque vouloit voir Bucer, non pas disoit-il au commencement, pour s'engager en son opinion, mais pour marchander avec luy, & le rendre tout sien, ne considerant pas, que ny plus ny moins que celuy qui n'ét exercité à plonger, en cuidant secourir celuy qui se noye, étant embrassé par luy, est luy mémes tiré a fond; qu'aussi il pourroit étre seduit par celuy qu'il pensoit tirer à l'Eglise: car la grandeur de sa maison, & non sa suffisance, avoit élevé cet homme à cette dignité des premiers d'Alemagne. Or L'Archevéque Lutheranisé est poursuivy à Rome, & trois ans apres excommunié. Adolfes Schanembourg, qu'Herman avoit choisy pour son coadjuteur, est nommé par le Pape pour Archevéque, & en fin du consentement d'Herman installé. Celuy là remit en partie ce que l'autre avec son Bucer avoit gâté, & furent tous les partisans de l'ancien Archevéque privez de leurs dignitez. Ainsi l'heresie qui s'étoit plantee dans ce siege, en fut bannie bien loin, contraint ce pauvre Herman d'aller pleurer ses pechez & sa faute en une petite ville du Comte de Viden, ou il mourut l'an mil cinq cens cinquante & deus. *L'an 1547. en Ianvier.*

V. L'EMPEREVR qui remua toutes pierres pour mettre en repos l'Alemagne, ordonna peu apres une nouvelle Diete à Spire, ou le Roy Ferdinand & tous les Princes se trouverent avec luy. Ce ne furent que plaintes des Catholiques, & Protestans. Ceus-là accusent ceus-cy d'avoir intelligence avec le Turc: les Protestans chargent les autres de vouloir entreprendre sur leur liberté. La querelle de Henry de Brunsvic Catholique, contre le Duc de Saxe, & le Lantgrave Lutheriens, se met sur le bureau, & les conquétes sont remises entre les mains de l'Empereur, Brunsvic Catholique contre le Duc de Saxe Lutherien. Toutefois portant impatiemment de se voir dépoüillé, avec l'ayde & secours du Roy de France, quelque tems apres dresse une armee, rentre en ses terres, mais luy-mémes tōba entre les mains de ses ennemis. Luther crie: Puis qu'on tiēt le Renard (ainsi appeloit-il ce Prince qu'il hayoit à mort) qu'on le garde. Et fait un livre à dessein là dessus, qu'il addresse à l'Electeur de Saxe, & au Lantgrave. *Diete tenuë a Spire, & comme Luther faisoit le Pape.* *Sleidan li. 16.*

C'ét

C'ét là, ou de nouveau enflé de cette petite victoire, il
» sonne la trompette. Qui ne prend les armes, dit-il,
» quand il peut, celuy-la refuse ce que Dieu luy presen-
» te. Il se détourne a main gauche, & comme on dit, se
» couvre de son chef, & tente Dieu : de sorte qu'il ne se
» faut pas étonner si on luy romp la téte, & s'il reçoit les
» cous. Dans ce livre il témoigne le regret qu'il avoit,

Moqueries de Luther.

qu'au lieu du Duc & son fils prisonniers, ils ne tenoient
» les Rois de France & d'Angleterre. Ie le voudrois de
» bon cœur, dit-il, mais cependant ne laissez échaper
» vôtre homme : Ce seroit tenter Dieu, qu'il apprenne
» cette leçon pour sa penitence : Dieu tresbon, j'ay com-
» mis tant de méchancetez, & cependant tu me chátie
» si legerement, je veus porter cette peine jusques au
» dernier jour de ma vie, renonçant à toutes les Seigneu-
» ries que j'ay possedé, comme celuy qui en est a bon
» droit privé, me reconnoissant indigne d'en avoir le
» gouvernement. Tu és juste Seigneur, & justement, mais
» certes trop legerement m'as tu traitté. Ainsi se moquoit
Luther de ce pauvre Prince, parce qu'il portoit beaucoup
de zele & de passion á la deffense de sa Religion.

Les Hongres implorent secours.

Là dedans il fait le Profete : Si vous le laissez aller, dit-il, les Papistes qui prient Dieu pour luy, diront a bon droit que Dieu est de leur côté, puis qu'il a exaucé leurs requétes. Mais il ne faut pas craindre leurs oraisons, non plus qu'Elie faisoit celles des Profetes de Baal. Il nous faut rire des prieres des Papistes, & de leur Dieu. I'ay honte de poursuivre les execrables & puantes paroles qu'il jette & par devant & par derriere : Profete sale & moqueur, sur la perpetuelle prison de ce Prince Catholique, qui vit depuis étant en liberté, ses preneurs les fers aus piez, témoin l'amende honorable qu'ils firent a leur Prince offensé comme je diray en son lieu. Or suivant le conseil de ce Profete, le Duc fut logé en prison, sans qu'il peût, quelques offres qu'il sceût faire, recouvrer sa liberté, que par la captivité de ses preneurs.

Les pauvres Hongres qui maudissent Luther & toute sa suitte, étoient cependant a Spire, vont de porte en porte étaller leurs miseres & calamitez, implorent ayde & secours des Princes & Seigneurs. Les Catholiques leur promettent, les Protestans aussi, mais avec leurs protesta-

tions ordinaires. L'Empereur accorde que la querelle de la Religion demeureroit en pais, jusques au Concile qué tous d'une vois demandoient. Mais Luther qui le vouloit à son apetit, dit que ces demandeurs de Conciles sont portez d'un zele inconsideré: ils ne sçavent qu'ils demandent. Ce sont les grans jours de Sathan & les assizes de l'Antechrist, disoit Luther. Sur ce sujet il composa un livre en langue Alemande, ou selon sa coûtume il fit tailler une planche, qui represente le Pape à l'entree, assis en une chaire, avec force Diables à l'entour. Iamais aucun livre ne sortoit de sa presse, sans porter quelque enseigne de sa folie & temerité. Son principal dessein étoit d'empécher que les Alemans ne se soûmissent au Concile. Mais pourquoy n'eût-il blâmé celuy de Trente, puis qu'il appele les Decrets de celuy de Nice, de foin, de paille, tisons inutiles; & qu'il se moque de celuy qui fut assemblé par les Apôtres? Il ne faut obeyr, dit Luther, à ce Concile, autrement il nous faut abstenir des levraus, lapins, tourtes, saucisses, & autres delicatesses ou entre le sang. Cependant que ce bon homme s'écrime ainsi contre l'assemblee du Concile, il faisoit du souverain Pontife, conferoit les benefices, voire consacroit les Evéques: Car comme celuy de Numbourg fut mort, & qu'un Catholique eût été eleu, l'Electeur de Saxe, suscité par Luther, cassa l'élection, & en mit un à sa poste, qui étoit Theologien de Witemberg, lequel Luther reçeut, & établit Evéque, luy imposa les mains. Quel mônstre! un simple Prétre, & Prétre renié, qui ne pouvoit donner les Ordres de Prétrise, ordonne & consacre un Evéque! *Il étoit impossible*, disoit S. Athanase, *que les Ordinations faites par Seamäus Evéque Arrien, soient approuvees de l'Eglise Catholique.* Qu'eût il dit d'un Apostat, & d'un simple Moyne, comme étoit Luther, qui ose consacrer un Evéque? L Evéque seul impose les mains, comme on voit en divers lieus des Actes. Ce bon Moyne avoit appris cette leçon d'Arrius, qui confondoit le pouvoir des Prétres dans celuy des Evéques, comme écrit Epifane. *L'Ordre des Prétres*, dit-il, *n'engendre que des enfans à l'Eglise, donnant le Baptéme: mais celuy des Evéques engendre des Peres.*

Luth. li. de Concil.

Cecy avint l'an 1542.

Atha. Apol. 2.

Act. 5. 13. 14.

1. Tim. 4.

Her. 75.

VI. *Nouvelle*

OR parce que les Protestans, sous pretexte qu'il n'avoient accez assez asseuré au Concile, demandoient une confe-

journee à Ratisbône. conference amiable, & un colloque composé d'Alemans seulement, les Catholiques leur offrent seureté pour étre ouys, les en prient. Disent qu'on a veu par experience, que toutes ces conferences ne sont que des allumettes pour embraser le feu de discorde, & division: Qu'une seule Province ne peut donner sa loy à toute la Chretienté. Les autres s'opiniâtrent à leur premiere resolution, protestent qu'ils n'entreront en guerre contre le Turc, si on les éconduit. L'Empereur découvrât de jour à autre leur mauvaise volonté, envoye devers Soliman, pour obtenir quelque tréve: car il sçavoit bien qu'ayant un si puissant ennemy en tête, & de si dangereus sujets dans le cœur, il pourroit mettre la Chretienté en eminent peril, si attaquant le dehors, il étoit assailly au dedans. Cependant pour tenter la voye de douceur; il accorde encore un colloque à Ratisbonne, où quatre Theologiens Catholiques se trouverent, à sçavoir Malvenda, Eberard, Hofmester, & Coclee, & quatre de la part des Protestans, Bucer, Brence, Major, & Senef; car Melancthon étoit malade. Outre ceus-là huit auditeurs, & deus Presidens. Bucer étonna fort le party Lutherien par les lettres qu'il écrivit au Lantgrave du vingt-quatriéme Decembre, mil cinq cens quarante & cinq avant aller à Ratisbonne, ou il commence ainsi. Voicy le vingt-cinquiéme an que vous nous tenez pour heretiques. Le Lantgrave en donne avis au Duc de Saxe, & celuy-cy a Filippe: car par les lettres de Bucer on reconnoissoit l'entredeus qu'il cherchoit en sa reformation, entre les Lutheriens & les Catholiques. Ie voy bien, écrit Filippe, qu'on veut faire icy un mélange des opinions des Papistes, & des Confessionistes, ce sera l'entree du nouveau Schisme, & la ruyne de nos Eglises. Tout homme qui aura tant soit peu de sens, peut juger qu'est-ce que nous devons attendre, si chacun veut produire en avant la Religion forgee en sa téte. Or tous se rendent au jour assiné: Malvenda, & Bucer par deus seances entieres traitterent le point de la Iustification, avec beaucoup de vehemence, sur lequel tous les heretiques se sont toujours le plus opiniâtrez: car la creance de l'Eglise Catholique est que nous sommes vrayement justes, & avons le pouvoir de meriter par nos actions & bonnes œuvres tandis que nous

Cette journee fut l'an 1546. Voy l'Epitre d'Eberardus à ceus de Cologne, qui est dans le quatriéme livre rerum memor.

L'opinion des Catholiques, pour la justification.

nous sommes tels, & partant nous meritons envers Dieu, priant pour les autres, soit en cette vie, soit en l'autre, & de la dépend l'invocation des Saints, & nos œuvres penibles faites en état de grace, meritent remission de la peine deüe aus pechez passez, avec les dispensations du thresor des Indulgences. De là nos Ieûnes, nos haires, nos afflictions, & maceration du cors du tout inutiles si cette doctrine n'ét veritable, que nous puissions meriter. Au contraire les Evangeliques nouveaus raportant tout à la Foy; renversent les bonnes œuvres, l'invocation des Saints, & la Penitence, qui se temoigne par le châtiment du cors. & autres bõnes œuvres. C'ét pourquoy ils se sont tant aheurtez sur ce point de la Iustification, soûtenant que la seule foy en IESVS-CHRIST nous justifie: Etant tout le reste inutile, si n'ét pour témoigner la foy. De là tant de diversitez entre les Lutheriens, Osiandriens, & Majoristes. Or cette dispute fut au long debatuë, & quoy que Bucer excellant tous ses compagnons en sçavoir, si est-ce qu'il fut contraint recourir à des absurditez bien étranges, voire des Atheysmes, comme ont écrit ceus qui furent presents à leur conference, plutôt qu'avoüer étre vaincu. Comme la dispute continuoit ores d'une façon, ores d'une autre, tantôt par écrit, puis de vive voix, sur plusieurs points: lors que les Catholiques pensoient le moins à la rupture, deus des Protestãs de nuit se déroberent. Les Presidens de la dispute exhortent les autres de demeurer, qu'on les fera revenir: mais ils s'excusent sur le commandement qu'ils ont du Duc de Saxe, de se retirer. Ceus qui étoient demeurez, feignant aller à l'ébat hors la ville, ayant trouvé leurs chevaus préts, s'en vont aussi, mémes Bucer envoyé de Strasbourg. Les Catholiques ne bougent, protestent contre les Protestans de la rupture du colloque. Leur cartel se voit imprimé dans le livre intitulé *Rerum memorabilium*, imprimé à Cologne, l'an mil cinq cens cinquante & neuf.

Voy Natalis Comes lib. I.

Cependant le Cardinal Campege Legat du Pape, qui étoit à Ratisbonne, pour clorre la bouche aus calomnies des Lutheriens, & pourvoir aus abus qui s'étoient glissez parmy les Officiers de l'Eglise, principale cause, disoit-il, de l'accroissement de l'heresie; prie les Princes deputer des Commissaires pour luy faire entendre les parti-

cularitez afin d'y apporter remede, comme il fit. Mais la rigueur ou plutôt equité de sa reformation publiee, ne peut apporter tant de bien que la Liberté annoncee par Luther engendroit tous les jours de mal, faisant sourdre à tous cous des Apostats, trompettes de la Liberté Evangelique. Pendant cette assemblee de Ratisbonne, sous la caution d'un sauf-conduit, le Lantgrave étoit allé trouver l'Empereur à Spire, pour gagner le devant, se plaindre le premier au nom des Protestans, de ce qu'on brassoit quelque chose à leur prejudice, Qu'a ces fins on faisoit des levees secrettes: Que d'autre côté le Pape pressoit le Concile. Sleidan s'étend longuement selon sa coûtume sur ce discours qui fut entre l'Empereur & le Lantgrave, lequel il fait haranguer en Docteur, & cōme grand deffenseur de la cause de Luther, avec des mots aigres, & piquants, que volontiers l'Empereur n'eut pas enduré, reconnoissant l'humeur bravache du Lantgrave, & sçachant le fond de la ligue de Smalcade, dōt il étoit le promoteur: Mais comme il se deult d'un côté, l'Empereur se plaint de la rupture de l'assemblee de l'autre, dont les Protestans étoient cause, dit qu'il y veut aller en personne pour la renoüer; & de fait il s'y achemina. Enjoint aus Princes, & Catholiques & Protestans de s'y trouver. Mais ceus-cy se contentent d'y envoyer leurs Ambassadeurs chargez d'excuses, & suivant leur coûtume de diverses plaintes. La tréve que l'Empereur avoit avec le Turc, & la pais avec la France, donnoit l'effroy aus Protestans, qui font le dessein, & les appretz de leur côté des forces qu'ils peuvent mettre aus chams. Ainsi tout s'apprête a la guerre.

Coclee contre Marthion.

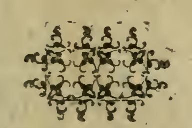
Ce fut en cette journee en laquelle on vid ces Ambassadeurs de Henry VIII. revolté contre le Pape; Etienne Gardnier Evéque de Vincestre, & le Chevalier Guenet, suppliant les Princes vouloir intervenir pour moyenner sa pais avec sa Sainteté, reconnoissant la vraye Eglise être l'Eglise Romaine, & non autre. Mais ce miserable Prince étoit tellemēt en horreur & aus uns & aus autres, qu'on ferma l'oreille à ses prieres, dont plusieurs malheurs s'ourdirent apres: Et ce fut, écrit Coclee, l'occasion qui détourna le Roy Henry de se jetter dans l'Heresie de Luther, offensé que les Princes Protestans aussi ne vou-

Malheur du Roy d'Angleterre.

vouloiẽt aprouver son divorce, le seul sujet des maus qui avindrent depuis. Parlons plutôt de l'Alemagne, l'Angleterre viendra à son tour. Le Ciel fut la trompette veritable de tant de sortes de miseres dont celle-là fut assaillie peu-apres: car comme la combustion des Planettes en la triplicité de Mars, avenue l'an mil cinq cens vingt-quatre, presagea celle qui s'en devoit ensuyvre pour la Religion, ainsi que j'ay dit cy-dessus : Aussi ces quatre Eclypses qui avindrent au méme tems que tous ces Princes debatoient pour les folies de Luther, étonnerent tout le monde. Celuy du Soleil fut d'autant plus admirable, qu'il fut presque sur le point de perdre sa clarté : Car à peine s'en falloit-il un point qu'il ne restat du tout obscurcy. Ce grand Eclipse fut suivy de trois autres de la Lune; Chose non avenuë depuis le tems que le grãd Charles changea la superstition Payenne des Saxons en la Religion Chretienne. Vous avez veu souvent les pauvres Hongres à la porte des Princes Alemans ouvrir leur sein, montrer leurs playes, & avec larmes les mains jointes, & les genous à terre, demander secours. Voyez au Chapitre suivant la charité Chretienne de Luther pour la deffense de la Chretienté. L'Ordre de mon Histoire n'en sera pas interrompu. Aussi lairray-je cependant l'Empereur, & les Protestans, dresser leurs troupes pour battre bien-tôt aus chams.

Les Prodiges qui avindrent lors.

Cecy avint le 24. Fevrier, l'an 1544.



COMMENT LES LVTHERIENS ONT DESIRÉ LA DOMINATION DV TVRC, ET sont cause qu'une partie de la Chretienté est entre leurs mains.

Chapitre X.

1. *Luther prefere le Turc aus Princes Chretiens.*
2. *Dit qu'il ne luy faut faire la guerre.*
3. *Ainsi ont fait les autres Heretiques.*
4. *Soliman desireus de voir Luther.*
5. *Luther cause de la perte de Hongrie & Transylvanie.*
6. *Les Protestās ont souvēt refusé de secourir les Chretiēs.*

1, *Luther prefere le Turc aus Princes Chretiens. Luth. in Gene. cap. 40. Ber. in lib. de pr. Pa. cont. Eelin.*



'EST-CE-PAS un grand cas de la corruption de nôtre nature? Lors que nous avons pris quelque chose en hayne, cette immoderee passion se nourrit en nous, y croit de telle façon, que ny la raison, ny l'honneur, ny la crainte de Dieu ne nous peut tenir en bride. La hayne que Luther conçeut contre le Pontife Romain, vint à telle extremité qu'il n'eut aucune honte de publier par ses écrits la domination du Turc étre plus lerable que celle du Pape. Qu'en l'Eglise Romaine il y avoit plus d'Idolatrie, & d'impieté qu'en la Mahometane. Comme le Turc, dit-il, a étaint la doctrine de l'Evangile par l'Alcoran, aussi a fait le Pape par ses Decretales. Quel mal fait le Turc? il occupe des Provinces, & gouverne temporellement. Le Pape fait cela méme, qui nous écorche & l'ame, & le cors; ce que le Turc ne fait pas. Le Turc laisse chacun libre en sa Religion, ce que le Pape ne fait pas. Il n'y a pas de domination si agreable que celle du Turc, dit Luther écrivant à la Noblesse d'Alemagne, qui n'a point ny droit Canon, ny droit Civil. Il vaut mieus secoüer le joug de la servitude spirituelle que on rend à l'un, que s'oppoler par les armes a la temporelle de l'autre: Obeyr plutôt a Soliman, qu'à Charles. Erasme en

In Epist. ad frat. infer. Germa.

me en divers lieus témoigne,que c'étoient les propos ordinaires de Luther,voire que les Lutheriens de son tems avoient à tous cous en bouche, qu'ils aimoyét mieus vivre sous les loys du Turc non baptisé, que non pas sous celles du Turc baptisé : Ainsi appeloient-ils Charles leur Empereur:Aussi plusieurs donnerent dans le faubourg de l'Alcoran,& autres tout à fait entrerent dans leurs Mosquees,comme je diray cy-apres parlant de la Pologne.

„ Le grand Seigneur,disoit Luther en l'une de ses Epî- II.
„tres contre les mandemens de Charles, est cēt fois plus
„prudent, & plus homme de bien que les Princes Chre-
„tiens: Parce, peuple, ne vous armez point contre luy:
„Ne donnez rien pour luy faire la guerre.Que peut-il venir de bon à ces fats, qui tentent, & blasfement contre Dieu? Voy-tu pas que ce sac à vers d'Empereur, se iacte impudemment, qu'il est vray & souverain deffenseur de l'Eglise Catholique? C'ét mal fait,dit-il en un autre endroit,de prendre les armes contre le Turc (quelle ruse!) parce que c'êt une verge de Dieu pour nous châtier. Il n'étoit pas si consciencieus, quand il les mit au poing du Duc de Saxe, & du Lantgrave contre leur Prince, & qu'il arma les Paysans contre leurs Seigneurs. Et parce qu'il vid que toute la Chretienté étoit scandalisee d'une telle proposition.il tâcha depuis de s'en laver, disant que s'il faut faire la guerre au Turc ce doit étre pour repousser ses violences & pilleries, & non pour avoir une Religion contraire à la nôtre. Méme lãgage ont tenu ceus qui ont été nourris en son Echole. Oyez Haudri Huten, duquel Beze porte si honorable témoignage dans ses Images,
„qui n'a pas eu honte de dire : A la mienne volonté que
„nous obeyssons aus Turcs, qui sont hardis, vaillans, &
„equitables,qui n'employent leurs forces pour combat-
„tre pour la Religion. mais pour l'Empire.Et en un autre
„endroit: Dieu veuille mettre sur nos tétes le Turc au
„lieu du Pape. Le naturel âpre, & picquant de cet homme, dit Beze, apres l'avoir porté au Ciel, a retardé l'accroissement de sa gloire, qui fut parvenuë jusques au comble, si une mort hâtive ne l'eût emporté de ce monde en l'âge de trénte-cinq ans, devant que cette sienne ardeur de courage fut meurie. Ce ne fut pas seulement Huten qui soûpiroit apres la domination Tur-

Dit qu'il ne luy faut faire la guerre.
Lut. To. 2. fol. 49.

quesque, autant en fit Oecolampade.

III. *Ainsi ont fait autres Heretiques.* Ainsi firent les Arriens, écrit S. Athanase, r'alliez avec les Princes Payens contre les Catholiques. Ainsi les Albigeois qui contracterent aliãce avec Miramolin Roy de Maroc Prince Mahometan, pour atraquer tous ensemble le Roy de Castille Prince Catholique: Heretiques méchans, & detestables! qui vindrent à cette insolence de mander au Pape Innocent lors tenant le Siege, qu'ils feroient bien tôt étables à Chevaus des Temples de Rome. Ie pourrois montrer les pratiques que ces nouveaus Evangelistes ont eu avec le dernier Selim, & Amurat, & l'intelligence de l'Ambassadeur Anglois, qui reside à la porte de Mehemet, en ayant des memoires de bonne main, ensemble les menees des Protestans pour faire bannir le Patriarche Hieremie: Mais je crains d'entrer trop avant dans les affaires d'Etat. Aussi le toucheray-je mieus à propos lors que vous verrez arborer les enseignes avec le Croissant, portant cette memorable divise, PLVTOT TVRCS QVE PAPAVS. *Lib. 1. cap. 13.* Ie laisse ce que Launay écrit en sa Replique Chretienne: Il en doit sçavoir quelque chose, puis qu'il s'et trouvé souvent dans ces Consistoires, & Synodes militaires. La misere de la France contraindra d'en parler ailleurs. Mais je ne veus passer sur cette Histoire memorable, qu'un Gentil-homme Venitien a écrit dans une de ses relations, & Manlius aussi dans ses Lieus-communs, encore que je l'aye touchee du bout du doigt, sur la Couronne de Tertulian elle est digne de reditte.

IV. *Soliman desireus de voir Luther.* L'an mil cinq cens trente-trois, Soliman ayant entendu nouvelles de cet étrange remuëment qui se faisoit en la Chretienté par les menees d'un seul Moyne: Les propositions qu'il avoit tenu à son avantage, pour empécher les Chretiens de s'armer contre luy, pensant que ce fut un nouveau Profete envoyé de Dieu a la priere de Mahommet, afin de luy faire planche pour envahir le reste de la Chretienté, envoya querir un Alemand citoyen de Hage qui étoit a la suitte de sa Cour (il semble que l'Evéque de Ruremond parlant de cecy, veüille dire que Luther avoit envoyé devers Soliman) duquel il s'informa particulierement, quel homme étoit ce Luther, de qui on parloit tant: Quel âge il avoit, quelle étoit sa doctrine,

attri-

attribuant à miracle de ce que le Pape & l'Empereur le laissoient en vie. Et comme ce Gentil-Homme luy eut particulierement rendu conte du Schisme introduit en l'Eglise par Luther, lequel pouvoit avoir en ce tems-là cinquante ans, & qu'il luy eut fait le recit de la grande division que ce Moyne avoit semé parmy les Chretiens. Voila un grand homme, dit Soliman, qui poussera fort la Chretienté à sa ruyne: Ie croy qu'il est envoyé de Dieu pour ce faire. Ie suis marry qu'il ne soit plus jeune, s'il a besoin de moy, il me trouvera bon & liberal Seigneur. On écrit que cette nouvelle raportee à Luther, il s'écria faisant le signe de la Crois, Ha! Dieu me garde d'un tel & si liberal Seigneur. Vne seule chose, dit Erasme, déplaisoit au Turc, c'ét que la Religion Lutherienne étoit comme colee, & inseparable de la rebellion & sedition, laquelle en fin *Voy Manlius en ses lieux-communs.*

Et les vainqueurs, & les vaincus ruyne.

Et c'ét pourquoy, comme dit l'Histoire d'Hongrie, ce sage Prince Soliman ayant sçeu que les Lutheriens se glissoient en la Transilvanie l'une de ses conquétes, fit sçavoir à la Reyne Isabelle, laquelle il avoit pris en sa protection contre l'Empereur Ferdinand, que si le Roy Ian son fils desiroit conserver sa bône grace, & elle aussi, on chassat ces nouveaus Religieus de son Etat: Il ne vouloit pas que cette dangereuse semence de sedition grenat ailleurs qu'au cham de ses ennemis, quoy que leur Religion eut quelque voisinage avec la sienne, comme je môntreray lors que je les avisageray l'une à l'autre. *Voy Bellef. Cosmo. fol. 179. To. 2.*

v. C'EST chose qu'on ne peut nier sans mentir, que les divisions & troubles que Luther jetta parmy la Chretienté, avâcerent beaucoup les affaires du Turc qui sçeut faire profit de nos differents. Et comme rien n'avoit élevé la domination des Romains à un si haut étage par dessus tant de valeureuses & invincibles nations, que les discordes & partialitez qui se mirent entre elles, dit Tacite: Rien n'a tant accru l'Empire & grandeur des Othomans, que le Schisme qui s'ét émeu dans l'Eglise Chretienne: car outre l'infortunee reddition de Rhodes, avenuë au tems que Luther commençoit de troubler le monde, où ces braves Chevaliers croisez faisoient épaule a la Chretienté, s'en est ensuivie la perte de ce beau *Luther cause de la perte de Hongrie & de la Transilvanie.* *Voy Staфils de Luth. inter se concord. fol. 419.*

Royaume de Hongrie, l'un des plus fermes boulevers de l'Empire Chretien. Ceus qui ont écrit l'Histoire de la deplorable ruyne des Hongres belliqueus, disent que Luther en fut en partie cause: car cependant que Soliman battoit, & emportoit Bude, Belgrade, Albe, Iule, & autres villes, & qu'il tenoit cent cinquante mille Chretiens captifs, il enleva (disent nos Historiens) autant d'ames, seulement depuis l'an 1524. jusques en l'an 1530. outre ce qu'il égorgea, les Princes Chretiens s'amusoient à demêler les folies de Luther.

Sleidan li. 18.

VI. *Les Protestans ont souvent refusé de secourir les Chretiens.* *Sleid. li. 8. Voy le lou. l. 30. Hi. de Hong li 2. & lib. 3.*

On sçait, Sleidan le confesse, qu'aus premieres Dietes qui se tindrent pour le fait de Luther, toujours la protestation des Protestans fut, que leur épee demeureroit au fourreau, quoy que le Cimeterre Turquesque fut presque sur leur téte, si on ne leur accordoit l'exercice libre de leur Religion. C'ét ce qu'ils dirent à la journee d'Ausbourg l'an 1530. & toujours depuis ils ont tenu semblable langage, voire méme lors que non pas la Germanie seule, mais toute l'Europe trembloit d'effroy, quand trois cens mille Turcs tenoient la ville de Viene assiegee, la plûpart des Lutheriens demeurerent les bras croisez, regardans comme spectateurs, la pauvre Alemagne joüer de son reste: Car cette place perduë, le Rhein nous eut servy de barriere. La perte de la Transilvanie provint de la mal-heureuse guerre des Lutheriens, dit l'Historien de Hongrie, & de nôtre tems les Protestans refuserent d'assister l'Empereur Maximilian. & ne se voulurent joindre avec les autres Princes Chretiens cõtre le dernier Selim, écrit le méme Autheur, comme plus au long le livre suivant vous fera voir. Combien de Lutheriens eussent desiré avoir accomply le souhait du mal-heureus Wlric Huten, qui soûpiroit apres la domination du Turc, afin d'aneantir celle du Pape? C'ét le saint zele qu'il avoit appris de Luther, lequel accreut la doctrine de l'Alcoran en la Polongne, & Pays circonvoisins, comme je montreray en son lieu. Mais il est tems de clorre les yeus à celuy qui a été l'autheur de la perte de tant d'ames, de la mort de tant d'hommes, & la ruyne de tant de Royaumes.

LA MORT DE LVTHER, SON ORGVEIL, SA MESDISANCE ET PLVSIEVRS PARticularitez là dessus.

CHAPITRE XI.

1.
Luther tâche d'épécher l'assemblee du Concile.

2.
S'en-va en son Païs, & sa mort soudaine, avec plusieurs particularitez là dessus.

3.
Sa sepulture.

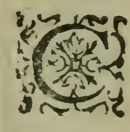
4.
Son orgueil.

5.
Luther n'a iamais fait miracle, & cõme le diable s'acoutra s'en voulãt méler.

6.
Sa médisance contre les saints Peres.

7.
La corruption qu'ils ont fait aux anciens.

8.
Les loüanges que ses disciples luy ont donné.



EPENDANT que d'un côté l'Empereur, & Ferdinand Roy des Romains, avec les Princes Catholiques, songent à remparer les avenuës cõtre le Turc, & rompre les menees des Protestans, & que de l'autre le Vicaire de Dieu en terre cõvoquoit & evoquoit du sien, de toutes parts, & de tous les coins de la Chretiẽté, les Patriarches, Archevéques, & autres Prelats dans la ville de Trente, pour par un Concile general prononcer l'arrét dernier contre tant d'heresies qu'on voioit formiller parmy l'Alemagne: Que tout le monde s'y acheminoit la porte du Concile ayãt été ouverte; Luther chef, & general de toutes, pressentant que le S.Esprit qui preside toujours en ces assemblees, prononceroit le jugement diffinitif contre luy; ne laisse pierre à remuer pour l'empécher. Vous avez veu cy dessus une partie de ses ruses, & artifices, & verrez les autres par cy apres. De son côté il peine pour assẽbler quelques chetifs Sinodes, afin de mettre ordre au desordre qui étoit parmy ses disciples, & cõposer les differents, qui de jour à autre multiplioiẽt avec les Sacramentaires. Mais ce fut toujours en vain, & sans effet : car Dieu ne

1. Luther tâche d'empécher le Concile.

Le Concile commença le 7. Ianvier 1546.

 permet

permet jamais que l'unité ſe trouve hors de ſa maiſon Sacré-ſainte, ains toute partialité,ou confuſion;*Où l'ombre de la mort habite*, diſoit Iob, *il n'y peut avoir aucun ordre, mais un horreur perpetuel.*

Car l'Enfer eſt par tout, où l'Eternel n'ét pas.

Cap. 10. Combien de conjurations contre cette ſainte aſſemblee? Combien de troubles, & de guerres émeües a deſſein pour l'épécher lors de ſon ouverture,& pour la rompre ſur le point de ſa clôture ? Combien firent ces Proteſtans de proteſtatiõs de n'en tenir rien,puis qu'elle étoit convoquee par le chef de l'Egliſe ? Et quoy que dés l'an mil cinq cens quarante & cinq l'introduction eût été faite, ſi eſt-ce qu'elle ne peut étre cloſe qu'en l'an mil cinq cens ſoixante & quatre, ſous Pie IV. où aucun Lutherien n'oſa comparoître, quoy qu'ils euſſent été ſommez, & requis avec offres de ſauf-conduits, ſeurtez,voire ôtages, comme vous verrez en ſon lieu: Tant s'en faut qu'ils y vouluſſent étre à genous cõme criminels,qu'ils n'y vouloient pas mémes étre debout comme docteurs,ains aſſis comme Iuges. Mais je reſerve à écrire cecy, lors que je traitteray du ſchiſme de la France, l'ordre, les ſeances,& les ceremonies de cette aſſemblee,l'une des plus celebres & illuſtres qui fut jamais en la Chretienté, qui finit lors que nos malheurs commencerent en France.

11. *Luther quitte ſon Egliſe de Vvitẽberg. Cette retraitte de Luther fut l'an 1545.*

En ce méme tems que Luther étoit en allarme, prevoyant de loing cette groſſe nuee qui venoit fondre ſans doute ſur ſa téte: Voyant les choſes ne marcher à ſa fantaſie dans Witember,tout dépit,& coleré, car il étoit devenu fort chagrain & fâcheus, il s'en va, quitte ſon Egliſe, & ſe retire à Marſeburg, prés le Duc George d'Anhalt, celuy que Beze dit avoir gouverné au monde ſes ſujets, & guidé au Ciel: Car de ſon authorité privee, il leur préchoit l'Evangile. Luther écrit à ſa Nonnain, qu'il a quitté ſon Egliſe, pour voir les choſes aller autrement qu'il ne deſire, parce la prie de dire à Filippe, & à Pomeran, qu'en ſon nom ils preſentent à ſon Egliſe le dernier à-Dieu, luy commande d'empaquéter ſes meubles, & le venir trouver: Car je ſçay bien, dit-il, ma chere moitié, qu'apres ma mort, on ne t'y pourra ſouffrir. L'univerſité marrie du départ de Luther, écrit au Duc de Saxe qui étoit à Torguen, pour le ſupplier de pourvoir

au retour de leur Profete. Les lettres se voient encores en datte du premier Août 1545. Le Duc l'envoie querir, Ambassadeurs viennent de Witemberg, qui fléchissent le cœur de Luther, & le ramenent encor un coup à Witemberg, ou il mit à fin son labeur Troyen, qui étoit le Commentaire sur Genese, le dernier de ses ouvrages, sur lequel il avoit sué dis ans.

Etant Luther à Witemberg, les Comtes de Mansfeld envoierent vers luy, le prient de vouloir étre arbitre de plusieurs differents survenus entr'eus: Car les vieus Comtes Catholiques decedez, laissant la pais en leur maison, les nouveaus, faits Lutheriens mirent la guerre & la division dans leurs Etats, non seulement pour les partages, mais aussi pour la forme qu'ils devoient suivre à servir Dieu. On avoit envoié quelque tems auparavant consulter Luther sur cette doute, a sçavoir si apres la Communion, le Cors de CHRIST demeure dans les Hosties reservees. En son absence, car il étoit chez le Comte d'Anhalt, Melancthon répond n'y rester que du pain. Mais Luther de retour contraire à soy-méme, répond que le Cors y est. Toutefois, dit-il, je conseille qu'encor qu'il y reste cinq ou sis Hosties consacrees, que le dernier communiant les reçoive toutes, de mémes le vin du Calice. Hierôme de Prague répondit mieus; car enquis que devenoit le pain apres la consecration: Ce pain, dit-il, demeure chez le boulâger. En plusieurs lieus les Predicants Lutheriens tiennent peu de conte de ce qui reste, voire un fut accusé d'avoir a l'issuë de la Cene jetté les restes par la fenétre aus poules: Comme dit Nasus en ses Céturies.

Les Comtes de Mansfeld envoient querir Luther.

Consultation importante faite à Luther.

Nasus in cemitatu Hagensi. Æne. Sil. Coclee. Rocbētal.

Cette diversité d'opinions continua la division parmy ces cōpatriotes. L'un préche d'une façon, l'autre d'une autre sur la reelle presence du Cors. Luther donc craignant qu'ils ne devinssent Sacramentaires, semond par les Princes pour leur accord, s'y achemine avec sa Nonnain & ses enfans, en equipage digne de sa grandeur: Car il n'y vouloit pas aller en moine, cōme il en étoit autrefois venu, ains faire un entree solēnelle en son païs, pour apres luy avoir dit le dernier adieu, retourner en Saxe devers sō peuple. Ainsi l'apeloit-il, mais la mort avec laquelle il n'avoit pas conté, l'arréta. On racōte qu'avāt son départ, disāt adieu à sō Filipe, cōme pressentāt que ce seroit le der-

Simon Fontaine lib. 3.

L'adieu de Martin à Filippe.

le dernier, il luy tint ce langage. Mon Filippe, je confesse qu'en la matiere du Sacrement on a trop fait. Donc nôtre maître, luy dit Filippe, publions quelque dous écrit, auquel nous expliquions clairement quel est nôtre avis. I'ay longuement songé, replique Luther, à telle chose, mais je rendrois ma doctrine suspecte. Donques je lairray cette cause à Dieu, faites en vous autres quelque chose apres ma mort.

Ce sont, à ce qu'ils disent, les dernieres paroles de Luther, montant en son carrosse, ayant le jour auparavant en son préche annoncé au peuple que le diable joüeroit bien tôt des siennes par le moyen des Sacramentaires: A son arrivee les Comtes envoient au devant de luy jusques sur les confins de leurs terres grand nombre de gens de cheval armez, pour conduire avec honneur & pompe le Profete qui venoit revoir sa patrie. A l'aprocher d'Islebe il monta dans un carrosse & comme l'on eut fait un long salve de canõnades & harquebusades, Luther s'évanoüit, ce qu'on prit a mauvais augure. Mais ayant reçeu un peu de vin qu'on luy porta, il revint a soy. Cette foiblesse, dit un Islebien qui en fait le discours, lequel on peut voir dãs une lettre Latine qui est en Coclee, ne luy avint pas pour avoir jeûné, car avant partir de Hal, il avoit diné de bon appetit. Ainsi fut reçeu Luther dans Islebe, le peuple fol chantãt d'alegresse: Le lendemain de son arrivee, il monta en chaire dans l'Eglise parrochiale de S. André, tonnant avec sa vehemence accoûtumee contre le Pape, & les ordres de l'Eglise. Ce jour là dinant en fetin, il fut tout effrayé du bruit qui survint, lors qu'on portoit le second service, parce que le feu de la cuisine trop échauffee en sa faveur, s'étoit épris en la voisine, accourant le peuple pour l'éteindre: Et comme la nouvelle, sans s'enquerir si elle étoit vraye ou fausse, luy fut apportee de la mort du Pape Paul étant à table, il se glorifia d'avoir veu la mort de quatre Papes, ausquels il avoit fait la guerre: Mais la sienne suivit bien-tôt.

Entree de Luther en son Pays.

Le 28. Ianvier. 1546.

Vn citoyen de la ville d'Islebe qui a fait un discours de sa mort, dit que pendant son sejour à Hal, Mansfeld & Islebe, il fut toujours en fétins, faisant selon sa coûtume deus bons repas le jour. Vn sien disciple raconte le méme dans une Epître Alemãde, traduitte en Latin par Ian Guiterus,

Ce discours se trouve à la fin du livre La-

terus. Cette chere continuelle affligea son estomach affoibly de l'âge. Surquoy on peut remarquer le mensonge de Melancthon, qui dans la preface de son second Tome emprunte une fausse loüange pour glorifier son maître, & faire accroire a la posterité qu'il fut un grand jeûneur, ne se ressouvenant pas des injures qu'ils luy avoient ouy dire entre les tréteaus, & depuis écrites contre ce grand trompette du jeûne & de l'abstinence, S. Hierôme. Celuy là peut-il étre appellé le grand jeûneur, qui n'eut rien si cher qu'à faire bonne chere? témoin ce cantique que les Alemans disent étre de luy: *Trink und is Gottes nich vergis.* C'ét à dire, Mange, boy & ne sois oublieus de Dieu. Apres avoir bien dîné le matin, & soupé le soir du vingt-huitiéme Fevrier 1546. qui fut le jour qu'il partît de ce siecle, ayant appelé de la compagnie avec luy, (car, disoit-il, la solitude est ennemie du plaisir) il causa quelque tems, faisant le narré de l'histoire d'un homme, lequel pressé de la faim s'étoit donné au diable, pourveu qu'il luy donnât à manger. Le diable apres l'avoir soulé, comme Luther racontoit, luy demanda son ame pour le paiement de son écot. Tu dois attēdre, dit l'autre, que je sois mort, je ne t'ay pas donné l'ame, ouy bien le cors, qui ne pouvoit suporter la faim. Comment, dit le diable, celuy qui achete un cheval, n'achete il pas aussi la bride? L'ame est le cheval, le cors est la bride, & sur l'heure il l'éporta en cors & en ame.

tin de Coclee de actis Luth.

Rescius ad Eq. Polon.

Plaisant discours de Luther peu avant sa mort.

Apres avoir ainsi entretenu quelque tems la compagnie sur ce conte avec un visage gay, s'étant mis au lit, & avoir reposé un peu, il sentit les approches de la mort, tellement pressé qu'avant l'arrivee des Medecins il rendit l'ame. Il y en a qui disent qu'il expira comme Arrius, s'étant levé de son lit pour soulager son ventre. Sleidan toutefois, & Ionas qui se fit appeler le Iuste, écrivent qu'apres avoir soupé & reposé un peu dans le lit, il mourut pressé d'une douleur d'estomach, ayant attaint l'an climacteric. Ce Iuste, au discours qu'il a fait, écrit qu'il exhortoit peu avant les assistans de prier Dieu pour nôtre Seigneur, & son Evangile, afin qu'il luy succedât bien. *Orate pro Deo nostro, ut ei cum Ecclesia sua causa bene succedat*: Priere nouvelle & inouye: Car le Concile de Trente, disoit-il, & l'abominable Pape, luy sont griefvement adversaires. Voyla son dire, les derniers vœus de son ame,

Luther mourut le 28. Fevrier. 1546.

& les

& les dernieres paroles de sa bouche. Voyla les imprecations & maledictions qu'il jettoit à son départ contre le chef de l'Eglise. C'étoit la clôture & les extremitez de son oraison. Vn sien disciple écrit qu'ayant été quelques annees auparavant malade d'une supression d'urine, dans la ville de Smalcade, jusques à baiser le tombeau; étant environné de ses amis & disciples, il prononça les mémes paroles: car levant les mains au Ciel, il leur dit à dieu avec ces mots, comme pour dernieres marques »de sa hayne: Dieu vous veuille, mes freres, remplir de »ses benedictions, & de maledictions le Pape. Ainsi parloit ce saint homme, qui fit, réchapé de cette maladie, un livre pour marque de sa resurrection, commençant en ces termes, POSTQVAM RESVRREXI A MORTVIS. Thomas Bosius grand écrivain de nôtre siecle, en la seconde partie de son second Tome des Marques de l'Eglise, écrit avoir veu un homme qui étoit lors au service de Luther, lequel asseura son maître entré en desespoir, s'étre voulu deffaire luy-méme: Ce qu'il eût fait sans le prompt secours de quelques siens familiers, lesquels pour couvrir la honte & le desastre de leur Profete, firent jurer sur les saints Evangiles tous les assistans de n'en parler jamais.

Vitus Theodorus. To. 4. oper. Luth. in prefatio. in Ioël.

Peut-étre fut-ce lors que travaillé des extremes douleurs de sa gravelle, il appeloit la mort a son secours. Petrus Tireus en son livre des Demoniacles, recite une chose qui fut remarquee en Brabant la méme nuit que Lu»ther passa de ce monde. Il y avoit, dit-il, en un village »nommé Cheol plusieurs demoniacles, qu'on avoit con»duit là pour étre gueris par les intercessions & prieres »d'un saint honnoré en ce lieu. Tout à coup ces pauvres »creatures affligees des malins esprits, furent delivrees: »Ce fut le méme jour que Luther trépassa. C'ét chose qui »fut au veu & sceu de tout le monde: Mais le jour apres »ces mémes esprits rentrerent dans les cors des tormen»tez. Interrogez ou ils étoient allez le jour precedant, ils »firent réponse que par le commandement de leur Prin»ce, ils avoient été appellez au convoy de l'ame du grand »Profete, & de leur compagnon Luther. Vn sien servi»teur confirma cecy, ayant raconté depuis, que la nuit »mémes ayant ouvert la fenétre pour donner de l'air à la cham-

P. Tyreus. 1. part. disp. de Demo sect. 11.

» chambre ou le cors de son maître reposoit, il vit non » sans beaucoup d'effroy plusieurs fantômes en diverses » formes, dansans & sautelans. Les corbeaus croassans à l'entour du cors, lors qu'on le porta d'Islebe à Witemberg, augmenterent l'opinion qu'on eut de l'assistance de ces mauvais demons. Ce sont les mots de l'Autheur: Ainsi a l'on observé que les diables accompagnerent les funerailles de Brimo.

Vide Bredembach. collo. 7. ca. 39. Vide Cesarium lib. 12. ca. 10.

Cette histoire pourroit étre suspecte de faus, si la privee communication que Luther à eu avec le diable, témoignee, par luy-méme, & ses disciples, n'y prétoit quelque authorité. Ce sont les fideles Achates de tous les Heresiarches, & anciens, & modernes. Egesipe, & Cyrille le racontent de Simon, Theodoret de Basilides, Innocent de Marcion, Epifane de Menandre, Eusebe de Theodore, Theodoret d'Eutiches, Polydore Virgile de Berenger, Luther de Carlostad & d'Oecolampade, ceus de Bâle de David George, Erasme Albert de Osiander & de Zuingle.

Lib. 5. de exi. Cath. 6. li. 1. fab. lib. 3. ca. 3. har. 22. li. 5. c. 16. li. de ani. cat. 6. li. 5. cap. 33. lib. 4. fab. ibidē lib. 9. hist. Angl. lib. cont. Carlost. lib. de missa. Augu.

C'ét la fin de l'Heresiarche Luther, qui eut encor ce bon-heur du Ciel de rendre ses derniers soûpirs dans le méme air qu'il avoit premierement respiré : homme vil à sa naissance, abject en sa premiere nourriture, dereglé en sa vie & mœurs, de nulle rare excellence, reconneu toutefois pour Profete de la germanie, qui a mis toutes choses divines & humaines, sacrees & profanes en une triste & miserable desolation. Ionas qui étoit au chevet de son lit, à l'arivee des Comtes de Mansfeld, leur dit fondant en larmes : Voicy ou repose ce grand homme: Voyez comme dort celuy qui à dressé l'Eglise du Seigneur. O Dieu, suscitez-en un autre, pour le bien de vôtre Evangile. Et comme un peintre en retiroit le pour» trait au pié de son lit : Mes freres, dit le méme Ionas, se » tournant vers le peuple, regardez le bien, & considerez» le attentivement. Cet homme qui dort en ce lieu est ce» luy qui a racheté plusieurs milliers de milliers d'ames » d'enfer.

Regrets de Ionas.

Son cors puant outre mesure, & duquel on ne pouvoit approcher, fut mis dans un caisse de plomb, & porté dans l'Eglise de Saint André, toutes les cloches de la ville sonnantes, & les Crois portees au devant de la biere,

Honneur fait au cors de Luther.

suivie

suivie des Comtes, & de tout le peuple: Ionas fit l'oraison funebre. Ie ne sçay comment cecy se peut rapporter à ce que Beze écrit en ses Images: car contre l'authorité des témoins qui ont parlé de ce Ionas, il le fait mourir devãt Luther, voire entre ses bras. Aucun acte, dit-il, ne s'et passé que Ionas ne s'y soit trouvé, pour en dire son avis, ayãt eu aussi charge speciale des Eglises voisines, & nommeement de celle de Hal en Saxe, en laquelle il rendit l'esprit à Dieu entre les bras de Martin Luther, & mourut à Eyssefeld l'an 1545.

III. *Le Duc de Saxe demande le cors de Luther.*

LE Duc de Saxe averty de la mort de Luther, envoya demander le cors aus Comtes de Mansfeld pour luy dresser sa sepulture à Witemberg; ce qu'ils luy accorderent, & fut le cors conduit avec pompe & ceremonie sur un chariot couvert d'un drap noir, barré d'une Crois blanche, suivy d'une littiere où étoit sa Nonnain éploree, & ses trois enfans apres:

Trois monumens d'amour incestueus,

Lesquels elle montroit au peuple, comme les venerables restes de leur Profete. Les Comtes de Mansfeld luy avoient fait present de deus mille florins, & le Prince Electeur de trois mille. Le chariot étoit accompagné de quarante chevaus. A l'arrivee à Witemberg on luy avoit dressé un plus magnifique chariot, mais à cause de la grande puanteur qui sortoit de ce cors, on n'osa le remuer de sa place.

Pompe de la conduite.

Son tombeau fut dressé vis à vis du grand Autel élevé de marbre blanc, où depuis fut mis tout aupres celuy de Melancthon; A l'entour du coffre où ces cors reposent sont taillez en bosse les douze Apôtres, & sur un perron de marbre à côte droit le Duc de Saxe, & au gauche le Marquis de Brandebourg. Melancthon fit l'Oraison funebre en Latin, & Ionas encor un coup en Alemand, où ne fut pas obmise cette belle inscription que Luther de son vivant avoit tracé.

Sepulture de Luther.

Pestis eram vivus, moriens ero mors tua Papa.

Ce qui a été cause qu'un illustre Historien luy donne cette Epitete d'autheur du Schisme contre le Pape, qui n'ét pas assez dit pour cette Lerne à sept tétes, qui sont sept principales Heresies dont il est Autheur. Tous les peintres & sculpteurs, furent soudain embesoignez apres

son pourtrait. On le voit élevé en bosse, en taille douce, & plate peinture en plusieurs lieus, mémes dans les Eglises & Temples, avec cette inscription à l'entour: DIVVS ET SANCTVS DOCTOR MARTINVS LVTHERVS PROPHETA GERMANIÆ. Et en plusieurs lieus d'Alemagne, jusques aus cabarets on voit les images du Duc & Duchesse de Saxe à genous devant un Crucifix, & Luther au derriere d'eus, les presentant comme si c'étoit un Saint Ian. Bien souvent les Alemans se découvrent la téte, quand ils l'oyent nommer, & saluent son image, mémes dans les Colleges, tout ainsi que nous faisons à celuy du Crucifix dans nos Eglises, pareil honneur font-ils à celuy de Filippe: Ils sont ordinairement accouplez ensemble, comme le mary & la femme. Et tout ainsi que les premiers Chretiẽs souloient graver à l'entree de leurs Autels, & sur le portail la Crois, & aus verrieres de leurs sales le Nom de IESVS, d'où est venu ce quolibet de nos Reformez: C'étoit au tems que l'on mettoit IESVS MARIA aus vitres; Ces nouveaus Evangelistes y logent le pourtrait de Martin, & Filippe. Toutes les portes qui regardent les ruës d'Hambourg, Breme, Lubec, & quelques autres, sont parees de ces effigies. Mais voyez l'idolatre bétise de ces Disciples, lesquels pour perpetuer la memoire de leur Maître, font accroire que Saint Ambroise & Saint Augustin, ont été les Profetes de son avenement. Samuel dans Reginaldus raconte avoir veu un tableau de Luther, où cette inscription Latine étoit gravee.

Inscription au pourtrait de Luther.

Filippe & Martin.

Idolatre bétise des Lutheriẽs.

Divinum atque admirabile vaticinium, D. Ambrosij, & D. Augustini de tempore & adventu sancti Lutheri, quo contra Anti-christum Romanum scribere cæpit, vt litteris huius versiculi numerum anni repræsentantibus continetur, quod est apud Christi fideles admiratione, & notatu dignum: tIbI CHERVBIn et CeraphIn InCessabILI VoCe proCLaMant.

Voy Reginaldus lib. 5. cap. 15.

Plaisante réverie! Ces lettres numerales adjoûtees, disent-ils, font le nombre de mille cinq cens dis-sept, montrant l'annee que saint Luther commença de faire la guerre au Pape Romain. Se peut-il dire rien de plus inepte, pour montrer cette admirable musique, & concert Angelique des Cherubins, & Ceraphins, chantant la

M.
CCCCC.
VV.
IIIIIII.
1517.

venuë de Luther, comme celle du Redempteur du monde? Mais ces deus LL. qui valent en cette Aritmetique cent, rompent leur conte. Voyla comme ils enflent, & haut-montent leur Profete. Encor ont-ils écrit que c'ét l'Etoile profetisée par saint Ian. Nous ne doutons point, dit Illiricus, que Luther ne soit le principal Ange volant par le milieu du Ciel, ayant l'Evangile eternel, duquel saint Ian parle en son Apocalypse. C'est, dit-il, ailleurs, Elie qui avance le second avenement de Iesus-Christ. Voyez un peu l'accomplissement de ces Profeties, selon le témoignage d'un de ses disciples des plus passionnez, lequel apres sa mort mit en lumiere un livre avec cette inscription. *Verax narratio beneficiorum, per divum Martinum Lutherum Germaniæ divinitus præstitorum* Luther, dit-il, à »bien predit qu'apres qu'il auroit annoncé l'Evangile, & »aboly la papauté, les hommes viendroient à ne connoî»tre plus Dieu, & se laissant aller à Sathan vivroiét à leur »fantasie, nous voyons cela étre avenu: Car apres que »Luther eut aboly le Papisme, & delivré les peuples de la »sujection Romaine, ils veulent étre affranchis de la ser»vitude de l'Evangile, & n'étre sujets à croire que ce que »bon leur semble. Il parle des Lutheriens de Witemberg, & de Lipse, lesquels ont honny le nom & la memoire de leur Maître; qu'ils appelent homme plein de l'amour de soy-méme, querelleus, rioteus, qui defend à tort & à droit ses opinions, qui dit tout ce qui luy vient en bouche, qui se fourre par tout, tyran des ames & consciences. Laissons les beaus titres que ceus-cy luy donnent, & les Profeties ridicules des autres, & dépéchons-nous de cet homme.

Sleidan li. 3. in Apoc. cap. 14.
Illir. ibidem c. 10.
Spangebergius.
Titres que les Lutheriens de VVitemberg & de Lipse donnent à Luther.
Philauthon.
Philonicũ.
Eristicum.
Hiperbolicum.
Polygrammonicum Stoicum durũ capitosum.

IV.

Orgueil de Luther.

Aucun jamais n'égala l'orgueil de cettuy-cy: Car foulant aus piez toute l'antiquité Chrétienne, de laquelle il a été le censeur perpetuel: A tous cous on entendoit ces mots sortir de sa bouche, qu'il étoit envoié de Dieu pour apporter la vraye Loy au monde: Sa doctrine étre l'Evangile, dont le Christ au dernier jour porteroit témoignage, qu'il la tenoit du Ciel: Son jugement étre le ,,jugement de Dieu. Qui s'opposera à ce que je dis, ira ,,dans les flammes eternelles. Dieu m'a éleu pour dégra,,der le Pape Romain de son Trone; Cependant que je ,,dormois, dit-il, ou que je beuvois de la cervoise à Wi,,temberg,

In 500. act. art. 3.
Luth. ad falsi. dict. stat. Eccl.
In resolu.
Teutho.
cont. Reg. Angl.

„temberg, avec mon Filippe & Amfdorff, j'ay plus affoi-
„bly le Papat, que tous les Rois & tous les Cesars ne fi- *Voy Luth.*
„rent jamais : Ie marcheray sus le Lion, & fouleray de *in sermo.*
„mes piez le Serpent. Ce qui à été commencé de mon *fer. 2. post.*
„vivant, sera mis à fin apres ma mort. Saint Ian Hus a *Invoca-*
„profetisé de moy, étant dans la prison à Constance: Ils *vit. Edi-*
„rotiront l'oye (car Hus en langage Bohemien, veut *ctum Im-*
„dire, oye) mais apres cent ans ils oyront chanter le Cy- *periale.*
„gne. Ainsi parloit cet homme vain au livre qu'il fit contre le decret donné à Ausbourg, lors que la confession de Melancthon fut presentee: comme si le saint Esprit eût parlé par sa bouche.

AINSI ce seul Moyne, par son seul témoignage, l'esprit de Dieu s'ét découvert, ayant celé les mysteres sacrez à son Eglise, & à tant de saints & grans hommes de l'Orient & Occident. Autant en disoit Muncer, autant David George, & autres tels Profetes de ce méme siecle: Comme cet insolent Grammerien se vantoit les lettres étre nees avec luy, & devoir mourir quant-& luy: De méme, disoit Luther, tant la Filaftie avoit pris pié en luy, qu'il étoit le seul docte, le seul sçavant : Titre que le diable luy donna, comme luy-mémes écrit ; Que jusques à son tems l'ignorance s'étoit saisie du monde, qu'à luy seul comme au nouveau Moyse, l'inefable nom d'Adonay avoit été revelé, que non seulement Dieu l'avoit élevé jusques au troisiéme Ciel, mais encor introduit dans les adytes & sanctuaire des plus intimes cieus, pour y visiter les pancartes les plus secrettes de la divinité, &
»en raporter les mysteres aus hommes. Ouvre les yeus,
»pauvre Germanie, disoit-il: C'ét moy, c'ét moy, qui te *In 500.*
»porte la divine lumiere : Mon Evangile est plus clair, *act. art.*
»& evident qu'il n'a été du tems des Apôtres. Pauvres *355. Tom.*
»Alemans, devant que je l'eusse enseigné, vous ne sça- *6. fol. 165.*
»viez que c'étoit de la verité. Ie suis l'Evangeliste en-
»voyé de Dieu, écrit-il au livre qu'il à fait de l'Etat du
»Pape, & des Evêques. Dieu m'a envoyé pour le salut du *Lib. pro*
»monde: Quiconque ne m'obeyra méprisera le CHRIST. *schol. eri-*
Quand il ecrivoit à quelque personne de qualité, il *gend.*
mettoit au bas de ses lettres, M. Luther Evangeliste de Witemberg. (C'est pourquoy ses disciples s'appellent les Evangeliques) quelquefois Profete de la Germanie.

Ainsi faisoit Simon, qui se disoit la vertu du Tres-haut: Ainsi Manes lequel au front de son livre inscrit, *Epistola fundamenti*, mit ces titres enflez & superbes, Manes Apôtre de IESVS-CHRIST, providence du Pere; Ainsi fit Montanus qui se nomma le Paraclet; Ainsi les Valentinians qui se disoient les Gnostiques, c'ét à dire tres-sçavans, comme nous apprend Clement Alexandrin. Il avint à Luther ce que nôtre Vincent Lyrinense, qui vivoit du tems de S. Augustin, (nôtre, dis-je, puis qu'il étoit François) remarque tresbien étre arrivé à Origene, qui fit pour son arrogance une lourde cheute, de laquelle il ne se releva jamais. Pendant que le grand Origene abuse insolemment de la grace de Dieu, pendant qu'il abandonne son esprit, & qu'il se croit plus qu'il ne faut, pendant qu'il ne fait plus de conte de l'ancienne simplicité de la Religion Catholique, qu'il presume plus sçavoir que tous les autres: Que méprisant les Traditions Ecclesiastiques, il interprete quelques passages de l'Escriture d'une nouvelle façon, il se pert, & sert de tentation à l'Eglise.

Clem. Alexan. pedag. cap. 6.

7. CHOSE étrange, aveuglement merveilleus, que cet homme privé de tout témoignage de Dieu, & des hommes, ait peu acquerir ce titre. Apôtre de la Germanie, veu que ses Disciples n'ont jamais osé écrire, qu'il ait fait aucun miracle, ny pendant sa vie, ny apres sa mort, pour témoigner la verité de sa doctrine. C'ét ce que les Calvinistes du Palatinat luy reprochent au livre qu'ils ont écrit contre la concorde. Il fut pris au dépourveu lors que l'an 1545. un an avant son decez, il se voulut méler (ce fut avec beaucoup de regret) de chasser le diable, & exorciser une fille de Misne qu'on luy amena à Witemberg: Car au plus fort de ses exorcismes, qu'il prononça en autres paroles que l'Eglise ne prescrit, le diable le prit par le colet, le tirassa par la chambre, & l'eut étranglé sur l'heure, s'il n'eut été secouru: Luther tâcha de gagner la fenétre de la Sacristie, mais elle étoit grillee. Stafile son disciple qui fut present à cette farce, l'a écrite au long, & raconte l'infortune du pauvre Luther, & la peur que luy-méme eut, voiant son Profete sauter & virevolter autour de la table comme une brebis quand elle fait ses aigneaus, (c'ét sa comparaison) puant & sale de ce qu'il avoit lâche dans ses

Luther n'a iamais fait miracle, & comme il fut étrillé s'en voulant méler. fol. 30.

Stafile in predro.

Infortune de Luther.

ses chausses. Stafile craignãt que le diable s'en prît à luy, enfonsa la porte avec une coignee qu'on luy donna par la grille: Car des gens accoururent à ce tintamarre que le diable faisoit dans la sacristie, & à la grosse vois de Luther, Stafile & les autres s'étant essayez d'ouvrir la porte; Mais il ne fut possible faire joüer la clef, laquelle ce méchant diable, dit-il, avoit tellement accommodee, qu'il étoit impossible de l'ouvrir.

Laissons ce conte puant, qui le voudra voir lise Stafile, Lindan, Bredembachius, Tireus. Luther se disoit Profete: Tout ce que l'Eglise a creu, disoit-il, vient de Sathan; ce que j'enseigne, est l'esprit de verité. Tous ont été aveugles, & nõ pas moy: Car je sçay que j'ay l'esprit de CHRIST, par lequel je peus juger de tous, & personne de moy. Ie ne veus point de juge, mais obeyssance: *Nolo iudicium, sed volo obsequium.* Ainsi parloit ce Profete, mais quel Profete? Profete sans miracles: Comme si l'Eglise en avoit jamais reconneu, qui n'apportât tout aussi tôt les miracles, pour preuve de sa mission, dit Irenee. Si les anciens Profetes n'eussent eu autre témoignage d'être envoyez de Dieu que leur seule vois, qui eut été obligé de les croire? Si le Sauveur n'eut de sa seule parole fait rendre la gorge aus sepulchres, durcy les mers, calmé les vents, s'il n'eut rendu la veuë aus aveugles, & la parole aus muets: les Iuifs eussent été pardonnables de ne l'avoir conneu. Lutheriens trop credules, vôtre Luther vous disoit qu'il avoit commission de Dieu de prêcher l'Evangile, se disoit le Profete, vous l'avez creu, luy donnez ce titre, Profete de la Germanie. Muncer en l'Enthousiasme Profetique, disoit qu'il parloit à Dieu comme son Profete, vous ne l'avez voulu croire, Parce. disoit Luther, qu'il parloit sans miracles. Pourquoy n'avez-vous obligé celuy-cy à une pareille Loy que vous avez voulu rãger celuy-là? Que ne luy avez-vous répondu comme fit un Evéque, il y a douze cens ans, à Novatian? A-il eu le don des langues? A-il profetisé? A-il ressuscité les morts? Car il devoit avoir quelqu'une de ces choses, pour introduire un nouvel Evangile. Lors qu'un nouveau Docteur heurte à la porte, il luy faut demander les miracles. On se mocque de moy, disoit Luther, on me demande des miracles, comme si par ma doctrine

Dial. 3. ca. 1. dubitan.
Bredem. collat. li. 7. cap. 40.
Tyreus de dom. part. 3. Luth. de fals. ordi. Eccles.
Li. 2. cont. Valent. ca. 56.
Luth. li. ad episc. ordin.
Sleid. li. 3.
Luth. to. 2. fol. 455.
Sleid. li. 3.
S. Parcian ep. 3. contr. Novat.
Tom. 4. in Esa. ca. 35.

„je ne donnois pas la veuë aus aveugles, & l'oüye aus „sourds. Voila des miracles bien assis: Autant en disoit Memnon aus Anabaptistes, autant Zuingle aus Suisses, & Servet aus Polacs & le méchant David aus Transilvains. *L'authorité*, disoit saint Augustin, *commencee par les miracles, nourrie par l'esperance, augmentee par la charité, confirmee par l'antiquité, me retient en l'Eglise Catholique.* Celle-là est la vraye Religion, écrivoit Lactance, qui entend le jargon des diables, qui les force quitter leur demeure, & lâcher la prise. C'ét ce qu'on voit tous les jours en l'Eglise Catholique. C'ét là, Demons, ou se trouvent vos foüets, vos cordes, vos fleaus, & les marteaus qui vous écrasent la téte: & non pas en l'Eglise nouvellement éclose. Les miracles sont ses sceaus, & ses passe-ports authentiques, & les trofees élevez contre l'incredulité & obstination de ceus qui se sont folement retirez de la Catholicité. En voulez-vous voir les effets? lisez l'histoire de cette jeune Eglise qui à été plantee en Orient tandis que vous secoüez la vieille en Occident. Vous verrez une seule Crois élevee, épouvanter un monde de peuples, mettre en route les diables: Vous verrez la Vierge prendre la deffense des Chretiens, éteindre le feu à la veüe d'un million de personnes, les morts ressusciter. Mais ne devançons pas le tems de ces evenements: Achevons les autres belles parties de ce Prophete.

Lib. 4. Instit. c. 27.

Hist. des Indes & A Costa. lib. ult.

VI. *Sa médisance contre les saints Peres.*

Vn seul des anciens Peres n'a échappé sa dent venimeuse: Car à l'exemple de tous ses devanciers, cette gueule du diable (ainsi marque Irenee un qui le ressembloit) les attaque d'injures atroces & vilaines. C'ét la coutume des Heretiques, dit Athanase, de n'épargner les vifs ny les morts. Le méme ont fait Nestorius Novatus, Samosatenus. écrivent Socrate, Eusebe, & Nicefore. Et comme Aristarchus, au conte de Ciceron, ne reputoit aucun vers de l'Iliade étre d'Homere, s'il ne luy chatoüilloit l'oreille: Aussi Luther ne trouvoit aucun bon mot dans tous les Saints Peres, encor qu'il y ait presque autant de sentences qu'il y a de paroles, s'il ne favorisoit son opinió. Tous les Peres, dit Luther ont été aveugles & ignorants és saintes lettres. Ainsi parloit le Predicant des „Pelagiens dans Saint Augustin: Quand ils ont écrit „quel-

Lib. 1. ca. 29. Epist. ad soli. vit. agen.

Li. 7. c. 23. li. 6. ca. 36. li. 6. c. 30

,,quelque chose, dit Luther, ils avoiẽt la plume en main, ,,mais leur esprit étoit ailleurs : Que si avant leur mort ,,ils ne se sont ravisez, ils ne meritent le nom de saint ,,qu'on leur donne: Tous en un mot, dit-il ailleurs, n'õt ,,sçeu que c'étoit l'esprit, & la lettre, leurs livres sont ,,envelopez d'obscures tenebres : Ie ne veus faire cas de ,,mille Augustins, de mille Cyprians, de mille Eglises, ,,ils ne sont pas dignes de délier la courroye de mon sou- ,,lier, dit-il écrivant au Roy d'Angleterre. Ie sçay bien, ,,dit-il lors qu'il s'apprétoit à détruire, ou former une ,,Messe de nouvelle façon, que les Papistes s'écrient icy ,,jusques à s'enroüer, l'Eglise, l'Eglise, les Peres, les Pe- ,,res: Mais je ne me soucie des dits des hommes en cho- ,,se de telle consequence. Tous ces gens ont révé, ont eu ,,les yeus sillez, disoit-il souvent. Les voila déchirez en general, les voicy accommodez en particulier. Quand il rencontre Tertulian, c'ét un autre Carlostad, c'ét à dire un fol écervelé : Saint Irenee blasfemateur de Dieu: Chrysostome n'ét qu'un babillard & seditieus, toutes ses œuvres sont confuses, sans ordre, & un bissac de paroles perduës : Hierôme doit étre effacé du Catalogue des Docteurs: car il a été heretique, c'ét un homme impie & sans jugement, tout son entretien n'ét que du jeûne & de la virginité, en tous ses livres il ne se parle rien de la vraye Religion: Que si Dieu ne luy a fait grace, il a merité l'Enfer plutôt que le Ciel. Ie dis (fait ce malheureus enfant d'orgueil dans la preface de l'Epître aus Filippiẽs) que les Commentaires de Hierôme, & Origene, sont folies & inepties, parangonnez aus miens. Saint Ambroise ne sçait rien faire que prier & jeûner. Son Disciple qui a soigneusement recueilly les paroles dorees de Luther, lors qu'il s'égayoit dans ses beuvetes, le fait parler ainsi. Ie suis content mettre sa gageure en Latin: *Si quis mihi numeraret ac daret decem millia aureorum, nollem in eo periculo, atque extremo salutis discrimine versari, in quo Hieronymus est constitutus.* Si quelqu'un me contoit & donnoit dix mille écus, je ne voudrois étre au peril & extreme danger de mon salut, auquel est Hierôme, c'ét à dire, en Enfer. Qui l'eût enchery à vingt mille écus, peut-étre qu'il y eut songé. Voila comme il parle de cet excellent serviteur de Dieu, à qui Saint Augustin de l'Affrique,

li. 2. contr. Iulia. Tom. 2. fol. 443.

Tom 7. lib. demiss. priva. fol. 231.

Coll. fol. 7. Luth. coll. mensa. Voi Pet. Rebenstok. coll. Luth. p. 20. Rescius c. 8 Luth. Tom. 2. fol. 476. Io. Amita. in coll. Lut. fol. 377. Luth. Tom. 5. ad Gala. cap. 3. Tom. 2. de ser. Arbi.

Bouffonnerie de Luther parlãt de S. Hierôme.

Orose de l'Espagne, Episane de Cypre, Theofil d'Alexandrie, avoient recours comme à l'Oracle du S. Esprit; bien marry qu'il ne pouvoit fouler aus piez sa haire, son capuchon, & son desert, ainsi que j'ay remarqué ailleurs. Et comme il met celuy-cy aus enfers: tout au contraire il loge Vigilance premier monstre de la France, en Paradis: C'a été, dit-il, un saint homme; Luther fait des eternels regrets de la perte de ses livres. Aussi les Centuriateurs ses disciples l'ont canonisé: C'ét leur coûtume de déifier ceus que l'Eglise maudit, & maudire ceus qu'elle glorifie. Ils font gloire de ce vieus Heretique, & le mettent au nombre de leurs alliez. Vigilance, dit le Bouclier de leur Foy, s'ét môntré plus Chretien que Hierôme, s'il est mort en cette opinion d'honorer les SS. il est damné comme un Diable. Voila comme ces esprits endiablez parlent, suyvant la route des Nestoriens, Novatiens, & Samosateniens, comme on lit dans Socrate, Eusebe, Nicefore, & Theodoret. Suyvons vn peu ce que Luther dit des autres. Quant à Basile, il ne vaut rien du tout, il est tout Moine, je ne l'estime pas un poil de ma téte. Pour le regard d'Origene, il n'y a pas un seul mot de Christ: Non plus que dans Athanase qui n'a rien eu de singulier. Qu'on gronde tant qu'on voudra de ce que ma doctrine n'ét pas conforme à la leur, je proteste que j'auray les oreilles bouchees à leurs paroles: Et encor ailleurs écrivãt cõtre les Rustiques: Quãd tout le monde en devroit crever, je veus que tout ce que j'enseigne soit tenu pour bon; Avec un bon coup de poing sur le nez, si bien serré que le sang en sorte, il faut répondre à ces marroufles qui osent controoller ma doctrine. Diriez-vous pas qu'il est dans les cabarets entre les gobelets? Stafile qui a été disciple de Luther, raconte que son Maître l'exhortoit souvent de prendre garde en lisant leurs livres, d'étre pris, qu'il ne les falloit recevoir qu'en tant qu'on les trouvoit conformes à l'Ecriture, c'ét à dire au sens qu'il luy donnoit. Le méme langage ont tenu ceus qui sont venus apres luy, qui n'ont borné non plus leurs Sectes que leurs fantasies: Certes, écrit l'un d'entr'eus, rechercher si soigneusement ces témoignages dans les anciens, ce n'ét autre chose qu'amasser des haillons bourbiers és puantes cloaques. La parti-

Spangenbergius cõtr. Gene.

Socrat. lib. 7. cap 23. Euseb. lib. 6. cap. 35. Nice. lib. 6. cap. 30.

Lib. de vero. scrip. intell.

Carleronitus li. 1. pag. 114.

particuliere presomption d'un chacun, est cause de la cheute generale de tous, où ils sont portez ils entrainent les autres. Voyez les compillateurs des centuries mensongeres, voyez ceus qui apres Luther ont voulu bâtir une Eglise nouvelle: A tous cous vous trouverez mille injures contre tous ces saints personnages, lumieres de la terre, & bourgeois citoyens du Ciel. Ce sont des citernes crevassees, disent-ils, des ordures & cloaques, qui ne sont dignes de foy, non plus que ceus qui portent la fleur de lys sur l'épaule. Irenee a eu quelque chose de furieus: Clemét n'apporte que des ordures: Cyprian est un homme sans Dieu. Courez toutes les œuvres de Calvin, vous les trouverez parsemez de pareilles injures, comme d'Etoiles dont il éclaire ses tenebres. Les Epîtres d'Ignace luy sont des contes: La Consecration de Iustin Martyr sorceleries: Gregoire le grand n'a pas été touché du saint Esprit. Ie proteste, dit Beze, & asseure devant Dieu, & ses Anges, que l'audace de Hierôme à tordre le nez aus Ecritures est insuportable, tout homme confessera cela qui lira diligemment ce qu'il écrit contre Iovinian & Vigilance. C'ét un homme idolatre, blasfemateur, méchant, & remply d'impieté, comme Origene a été l'organe du Diable. Saint Cyprian a été homme impur, corrompu, insensé, dépourveu de l'Esprit & parole de Dieu, dit le bouclier de la foy de Geneve. Voyez de Serres Ministre, quand il parle en son Anti-Iesuiste des Peres assemblez au Concile de Nice. On ne peut imaginer, dit-il, banquet d'yvrongnes plus frenetique, quand méme on peindroit Bacchus couronné de raisins assis sur un muy de vin, le gobelet en main, environné de Lapithes & Menades, avec les tintamarres dignes d'un tel president, & de tels conseillers, que fut cette trouppe de gens insensez, abusans du nom de Dieu, & de son Eglise. Qu'ay-je affaire de ces Peres, disoit Zuingle, non plus que des Meres. Ha! bons & Saints Peres de l'Eglise, qui couronnez de Martyre, vivez heureusement avec Dieu! Qui croira que par la bouche d'un qui à reçeu le Baptéme, le Diable ait peu vomir telles paroles? que vous ayez été si miserablement aveuglez pendant vôtre pelerinage en ce monde, que vous n'ayez peu connoître la voye de salut; & qu'au lieu d'élever au Ciel, vous ayez

Cent. 2. ca. 5. Cent. 1. lib. 2. cap. 10. Cent. 3. cap. 4. Cartero. li. 2. cap. 3.

Beze in 3. cap. ad Roma. In Act. Apo. ca. 23. Et respon. ad Bren. arg. Bez. in ca. Act. 22. Boucl. de la foy. dia. 11. Calv. li. 1. cap. 14. Iusti. & li. 1. cap. 11.

precipité dans le gouffre des Enfers toute vôtre posterité ?

VII. *La corruption qu'ils ont faite és Anciens.*

Ces médisans ne se sont pas contentez de les avoir chargez d'injures : Encor a-il fallu les couper, mutiler, tronquer, biaiser : voire renverser leur sens, pour l'accommoder à leur particulier. Artifice certe étrange, & méchanceté insigne, commune pourtāt aus Schismatiques. Ceus qui aus dous attraits d'une femme, enlevez par les aîles de la liberté, avoient survolé les murailles des Convens, où ils avoient appris à begayer quelque chose en Grec, ou en Hebrieu, mirēt tout aussi tôt la main à l'œuvre pour la version, ou plutôt corruptiō des Peres Grecs. Oecolampade prit les Homelies de saint Ian Chrysostome, & sur le Genese, ensemble Theofilacte. Wolfangus Musculus plusieurs pieces de S. Basile, cōme fit Ian l'Angleus Iustin : & Lambertus Houcfredus Cyrille Alexandrin : Iaques Faber saint Ian Damascene ; Bobibaldus Pichierverus Gregoire de Nazianze : Laurentius Honcfredus quelques Opuscules d'Origene : Ioannes Lovenclavius Gregoire Nicene, & les Histoires de Michel Glicias, & Constantin Manassis : Ioannes Langleus l'Histoire Ecclesiastique de Nicefore : Hieronymus Wolfius celle de Zonare. Ie laisse quelques autres, lesquels y ont mis la main sur la fin de ce siecle, comme les bons Ministres de Bâle, qui l'an 1554. firent imprimer les œuvres de Saint Athanase, desquels, ils arracherēt la question trente quatriéme, *Ad Antiochum*, comme Papistique, quoy qu'elle fut étenduë dans les anciens exemplaires, & dans celuy de Grifius, imprimé l'an 1530. comme avec la méme conscience ils châtrent Lactance. Combien de faussetez en la version de la Bible, traduite par Vatable, luy vivant, qui mit l'Imprimeur Robert Etienne en action au Parlement de Paris, pour l'avoir à son déçeu, & sous son nom mis au jour, avec tant de corruptions ? Mais il se sauva à Geneve, siege de l'impunité, & l'asseuré refuge de toute sorte de gens.

Si je voulois courre le reste, mémes les Centuriateurs de Magdebourg, bon Dieu que de fautes, & de corruptions ! Combien de bréches, combien de closes entieres laissees à dessein pour favoriser leurs erreurs, ou cacher la lumiere de l'Eglise sous le muy de leurs interpretatiōs nouvel-

nouvelles! Ils rompent, ils corrompent, ils refondent & confondent tout, reservans seulemét de ce qui leur étoit contraire & mortel, ce qui le sembloit moins étre, s'efforçans d'entrer dans l'ouverture de ces passages tronquez, des greffes de leur tronq, qui comme Adulterins & sauvageons, n'ont fait autre fruit, & ne servent qu'à découvrir par la diversité des especes, l'imposture & supposition. A peine peut-on en quelque lieu reconnoître ces Autheurs, playez en mil endroits par les glaives de ces Marcions. Ils animent les periodes à leur fantasie, balancent les mots à leur pois, contreroollent & censurent les sillabes comme ils veulent. Esprits chagrins, qui émeus par l'accez d'une fievre continuë, sont en perpetuel dégoût des bonnes viandes, & salutaires; & qui comme les femmes enceintes, pressees de leurs desordonnez apetis, ne demandent sinon des viandes contraires, & nuisibles. C'ét à cette belle & florissante Compagnie du Nom de IESVS, dont j'écriray la naissance, & les progrez au cinquiéme livre, sejour de la science, domicile de l'erudition, retraitte des beaus esprits à qui appartient de passer l'éponge sur ces couleurs esquelles ils ont mélé tant d'ombre, & restituer le vray lustre, & la naïfve beauté à ces divins ouvrages, les purger de tant de fautes, & leur rendre leur premiere grace, que ces mauvais maîtres leur ont dérobé.

OR tout ainsi que de l'abaissement d'un des bassins de la balance, s'ensuit l'élevement de l'autre: Aussi du rabais des Saints Peres faits par Luther, son exaltation s'en est ensuyvie parmy les siens: Car s'il fut si hardy à usurper tous les titres superbes d'Evangeliste, & d'Apôtre; Ses Disciples, autres que les mols, & effeminez, ainsi appellent-ils ceus de Witemberg & de Lipse, n'ont pas éte moins soigneus de les luy conserver parmy le grand nombre de livres qu'ils ont publié. Car jamais heretiques n'écrivirent tant de livres que les Lutheriens ont fait. Ils l'honnorent, ils l'adorent comme un autre saint Paul, l'apellent le second Elie, le dernier Elie, non que luy-méme se donna: La trompette du Ciel, Bouche de Dieu, Organe du saint Esprit, un nouveau saint Ian Baptiste: C'ét »Luther, dit l'Historien Foxus, qui comme un autre »Saint Ian Baptiste, à monstré du doigt l'Agneau qui à »porté

VIII. Loüanges que ses disciples luy ont donné.

Saxon. Th. in suis supplicatoriis libel. ad Nambargen. fol. 63. Lut. To. 5. fol. 488.

Foxus in Act. pag. 404. Sarcerius Nicander in lib. orb. terra. 3. part. Amsdorfi. in praef. op. Luth.

»porté les pechez du monde, duquel l'évenement a été »predit par plusieurs Profeties, & visions. Ces Profeties sont encor cachees dans le puits de Witemberg: Ces gens me font ressouvenir de l'affronteur Psafon; Ce galland par le moyen de quelques pies babillardes se voulut deïfier, il leur avoit appris à prononcer ces deus mots, Psafon est Dieu, disoient ses voisins: Il est Dieu, par les convices des oiseaus, mais il est un affronteur par celuy des hommes. Ces perroquets criars, qui ne s'apuyoient que sus le bec de leurs plumes, chantent que Luther est Elie, saint Ian, l'Apôtre de Dieu; Mais au jugement des Sages, il est un moyne paillard, defroqué, superbe, voire imposteur, patriarche des heretiques, & le precurseur de »l'Antechrist. Oyez comme ils parlent. Depuis les Apô»tres il n'y a eu plus grand homme que Martin Luther, »il y a autant de difference entre luy, & les vieus Do»cteurs, comme du Soleil à la Lune. C'ét sans doute que »ces anciens Peres Hilaire, Augustin, & autres, n'eussent »pas rougy de porter la lanterne au devant de luy com»me ses valets, s'ils eussent vécu en méme siecle. Certes, dit un autre nommé Alberus, écrivant contre Carlostad, nôtre Luther est plus sçavant que tous les Docteurs de l'Eglise. Si saint Augustin vivoit, il se sentiroit honoré de se dire son disciple. Ils l'égalent mémes à S. Paul: Quoy à Saint Paul? mais à IESVS-CHRIST. Voyez l'un de leurs plus renommez Colloques, ou en plus de quarante lieus ils usent de ces mots. Cela est selon la parole de CHRIST, & de Luther; selon l'Evangile de Luther, témoin l'Ecriture & Luther. Ils n'ont pas acquiescé au saint Esprit, & à Luther. Il ne doit le devant qu'à CHRIST & à Paul.

Vipprand. li. de bonis & malis Germa.

Ciriacus Spangenbergius cont. Step. Agricolā.

Christus habet primas, habeas tibi Paule secundas:
Ast loca post illos proxima Luther habet.

Sclasemb. in proe. lib. 7. haeret.

Cela, disent-ils, est contraire à la doctrine de S. Paul, & de Luther: Aus Actes des Apôtres, & Cathechismes de Luther. Tous ceus qui l'ont devancé ont été des hommes, & eus disciples de Luther, des petits dieus descendus du milieu des Cherubins. Tous ont été des taupes aveugles. Ainsi parlent ces pauvres chassieus, à qui la veuë commence à deffaillir en ce dernier âge du monde, & qui pensent être seuls clairs-voyans. Oyez encores les titres

qu'ils

qu'ils donnent à tous ces anciens qui ont éclairé le monde : Et comme ils les transforment ores en Calvinistes,
» puis en Lutheriens. Saint Augustin, dit Papus Ministre, *Comment*
» nourry en l'échole de Luther, à été Lutherien. Non a, *ils tiraillent*
» dit Witakerus contre Campian, il a été Calviniste. *saint*
» Mais l'un & l'autre selon Wolamus, écrivant contre *Augustin.*
» les Iesuïtes, ont menty ; car il à été Idolatre. Voila comme ils tiraillent le pauvre saint Augustin, & comme s'ils avoient conjuré de faire perdre la memoire des saints qui ont épandu leur sang pour le nom de IESVS-CHRIST, ils les ont arrachez du Calandrier Chretien, & substitué en leur place l'ordure & la voirie du monde. Au lieu du Pape Martin couronné du diadéme de Martire, ils ont placé leur Martin Luther, marquant ce jour de ce titre:
» C'ét icy la seconde Nativité de CHRIST, comme s'il
» avoit voulu renaître en leur Martin. Au lieu de saint Hilaire, ils mettent Ian Hus. Pour saint Saturnin ils donnent Servet. Pour Genadius, Gentil. Il n'y a pas aussi jusques à Zika, boutefeu de la Boëme, qui n'ait trouvé sa place, & plusieurs autres tels bandoliers dignes de mille supplices, comme on voit dans Foxus. Eussent-ils épargné les serviteurs & les creatures, puis qu'ils ont osé effacer le maître, & le Createur ? On à veu dans les nouveaus Testaments les planches tirees, & ailleurs des tableaus divers, ou la Cene qu'ils appelent de CHRIST, est pourtraite ; Au lieu de IESVS-CHRIST assis à table, on y voit Luther avec ses jouës enflees. Filippe Melancthon tient la place de saint Pierre, George Major est couché sur les genous de Luther au lieu de saint Ian ; Eberus est leur saint André ; Fesseinger leur saint Filippe, Pomeran represente saint Iaques, Alesius saint Thomas, & le Iuste Ionas valet de Luther est au lieu de Tadee : On luy devoit donner la place de saint Ian, comme bien aymé & favory de Luther. N'y a-il pas dequoy faire sortir aus chams la méme modestie. Pardon, Lecteur, si j'échappe oyant ces vilains crapaus, crus d'une broüee, comme disoit un ancien de leurs semblables ; & voiant ces grenoüilles criardes s'enfler ainsi, & ces petites fourmis s'égaler à ces graus hommes, que la venerable antiquité ne nomme jamais sans preface d'honneur, qui ont eu commerce avec le Ciel, & qui eussent mieus aymé, dit Saint

Voyez la folie & idolatrie des Martinistes.

Basile,

souffrir dix mille morts que corrompre une seule sillabe de la Foy. Hommes, dont la gloire portee au devant de la posterité, gardee de l'eternité, demeurera toujours vive en la memoire des siecles à-venir.

Ces Soleils dignes de mille Cieus, capables d'éclairer mille mondes, eussent-ils été les porte-flambeaus de Luther? Ces ames épurees qui ont toujours produit leurs actions éloignees des imperfections des ames communes, eussent-elles été les écholiers de ce moine perdu souvent entre les bras de sa Nonnain? Luther miserable, ils étoient vrayement tes porte-flambeaus: Mais tu as mieus aymé comme les taupes être ensevely dans les tenebres eternelles, qu'en sortir conduit par leur lumiere, qui t'eût fait un beau jour en la voye de ton obscur labyrinthe, pour voir les rayons de la verité. Oseray-je décrier ces nouveaux Midas, qui preferét la rudesse des chalumeaus discordans d'un furieus Satyre, aus accords doucereus de la harpe de tant d'Appolons. Rudes & barbares Schites, qui faites plus de cas du braire d'un asne, que d'une suave & melodieuse harmonie ! Ie vous laisse en pais en ce monde, vous en serez assez punis en l'autre.

DES PRODIGES DIVERS QVI APPARVRENT COMME TEMOINS DES MAL-HEVRS qui avindrent en la Chretienté.

Chapitre XII.

1.
Le monde en effroy que Luther fut precurseur de l'Antechrist.

2.
Plusieurs prodiges qui parurent de son tems.

3.
Des trois Soleils qui furent veus au Ciel.

4.
Des trois Lunes.

5.
Infinis Eclypses au siecle de Luther.

6.
Le iugement qu'en firent les Astrologues.

TOUTE l'Eglise Chretienne, Orientale & Occidentale ayant veu ce moine pendant sa vie rompre les barrieres de son Cloître pour se rejetter au monde, porter la banniere de la Liberté, secoüer toute sujettion & servitude, pocher les yeus à toute l'antiquité Catholique, dóner un nouveau Dieu au monde, émouvoir tant de guerres, troubles & seditions, mourir en fin sans aucun témoignage de sa mission, entra en effroy que ce fut finó l'Antechrist, au moins son avant-coureur: Car outre que Luther portoit en son nombre le 666 du fils de perdition, comme j'ay dit ailleurs, qu'il a tâché d'abolir le sacrifice de la Messe, deffendu l'élevation & adoration de la sainte Eucharistie, cóme l'Antechrist fera, dit Hypolite; & que la Religion qu'il a étably ait beaucoup de pieces qui se raportent à celle que l'Antechrist doit publier au monde. Plusieurs signes qui doivent devancer l'arrivee de cet hóme de peché, dernier adversaire de Iesus-Christ, ont paru pendant le regne de ce Luther. *Plusieurs signes & prodiges*, dit le Secretaire du Ciel en son Apocalypse, & le Sauveur du monde dans son Evangile, *devanceront la venuë de l'Antechrist*. Le Soleil se revêtira de dueil, la Lune perdra sa clarté: Tous les planettes sentiront quelque alteration, la mer bruyant sortira de ses bornes, des sanglantes guerres troubleront le móde, des pestes cruelles, & famines étranges affligeront la terre. *I. Le monde en effroy que Luther fut le precurseur de l'Antechrist.*

TOUT cela qui doit avenir au regne de l'Antechrist, s'êt rencontré au tems de Luther: car les combustions des Planettes furent admirables, les Eclypses étranges, si souvent multipliez. Les Planettes parurent hideus & épouventables, le Soleil fut veu noir & affreus, puis tout aussi-tôt couvert de sang; une Crois noire fut apperçeuë au Ciel, un Aigle & un Lion embrazez, & tous en feu. Au „méme tems, dit le Lutherien Peucer, que fut faite la li„gue de Smalcade, où le nom des Protestans prit sa nais„sance, on vid imprimez au ciel plusieurs signes qui ont „marqué la suitte de cette association. La Chretienté vid peu apres trois Soleils, le jour étant déja bien avancé. Il sembloit, disent les Ecrivains de ce tems là, que ces deus Soleils obscurcissét la clarté de ce grãd luminaire Roy de tous les Astres, par l'espace presque de deus heures, & lors *II. Plusieurs prodiges qui parurent de son tems.*

que

que tant de conspirations furent brassees contre l'Empereur. Peucer témoigne avoir veu apres le midy semblable prodige: Le Soleil demeura arrété comme en un centre, environné de deus cercles éclattans dedans son circuit; d'une part & d'autre luysoient deus parelies posees comme au dernier but du diametre, traittes par le centre du Soleil, & coupans le dehors de l'arc en ciel, qui étoit comme une faucille, & avoit ses bouts tournez au Septentrion. On sçait, dit ce Lutherien, quelles ligues se firent des Rois & des Princes, & quelles guerres s'en ensuivirent à la suitte de tels prodiges.

En ses divinations.

III. Ces trois Soleils qui paruret lors & depuis aussi, nous montroient comme au doit, les grandes revoltes avenuës presque contre tous les Rois & Princes de la terre, qu'on a tâché sous pretexte de la religion priver de leurs Etats. Aussi disent les Astrologues, qu'en cette apparition le Soleil represente les Rois, & les parelies ceus qui s'élevent contre eus : Et comme les parelies luy dérobent sa lumiere, tâchent d'imiter & sa grandeur & sa clarté: Aussi ceus qui veulent usurper les Royaumes, tâchent de se revétir & parer des ornemens, & diadémes des Rois, en dépoüiller les vrays & legitimes successeurs. Les cercles, & diverses couleurs qui entournent ces nouveaus Soleils, montrent les couvertures & artifices dont ils paliet leurs mauvais desseins. Ainsi lors de ce renommé Triumvirat d'Octavius, Antoine & Lepidus qui fit nager Rome en son propre sang, trois Soleils furent veus au Ciel: Et comme les deus s'évanoüirent en l'air, tout ainsi que des apparences vaines, laissant la lumiere à un seul: De méme de trois les deus furent bien-tôt dissipez, laissant le gouvernement du monde à un seul.

Des trois Soleils qui furet veus au Ciel.

Dieu parle des trois Soleils lib. 45. & 47. Pline lib. 2. cap. 31. Eusebe en sa Chronique. Voy Cotenius en son Thresor Catholique lib. 2. fol. 260.

Plusieurs Soleils ont été veus, disent nos Astrologues, & autres qui ont curieusement observé le cours & la nature des Astres, lors que les grans ont conspiré contre leurs Seigneurs, ou qu'on a brassé quelques nouveautez en la religion, ils sont comme témoins des conseils secrets, & des ligues dressees contre les loys, témoins élevez au Ciel, & luysans aus yeus, à la veuë de tout le monde; & encor que leur clarté semble offusquer la lueur du Soleil, & qu'ils durent long tems, si est-ce qu'ils s'évanouyssent; la naïfve clarté demeure, & les apparences perissent.

Des trois Soleils apparus.

periſſent. Ainſi les ligues, & aſſociations bâties s'avancent, & ſe maintiénent quelque tems, mais elles ruinent en fin leurs autheurs. A la veuë de ces Soleils les payens faiſoient des expiations, & prieres à leurs dieus, pour détourner leur ire. Pluſieurs autheurs de nom raportent que le jour que celuy à la grandeur duquel le Ciel étoit trop petit, vint loger dans une étable, on vid trois Soleils en Orient, qui ſe ralierent à un ſeul, comme le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit s'uniſſent en un ſeul Dieu.

IIII. *Des trois Lunes.*

Ie ſçay bien que les Meteorologues qui en recherchent les cauſes par les raiſons de la Fyſique, diſent que ces parelies ou images ſe font ès nuees rorides & réplandiſſantes, quand quelque humide ſubtil ſe rencontre entre nôtre veuë, & ce grand flambeau du Ciel, en un cors de nuee ronde, & également diſpoſee, ſituee à l'oppoſite du Soleil : Car lors ſes rayons envoyez ſur cette nuee, & renvoyez à nos yeus par reflection, comme d'un miroir, rendent une effigie ſemblable au Soleil. Cela ſeroit aſſez recevable ſi ce Meteore, mais plutôt prodige, fût arrivé environ ſon Orient, ou ſon Occident: Car lors il ne peut diſſiper les nuees qui font la reflection, ce qu'il fait aiſément en ſon Midy. Et c'ét pourquoy ces Soleils paroiſſans en plein jour, ne peuvent étre ſans merveille, & ne ſe trouve que jamais cela ſoit avenu que ſur le Bosfore, dont Ariſtote fait mention au troiſiéme des Meteores, & Pline auſſi : Mais la merveille eſt plus grande d'avoir veu trois Lunes en méme tems, comme nous fiſmes en l'an 1551. Car la foibleſſe de ſa lumiere ne luy permet pas ſans miracle de faire une ſi grande reflection. Et c'ét la raiſon, pour laquelle Cardan en ſon livre de la Subtilité, ne trouve pas ſi étrange de voir trois Soleils, que deus Lunes. C'ét auſſi pourquoy Pline a remarqué comme choſe prodigieuſe, que Cneus Domitius & C. Flaminius étans Conſuls, trois Lunes parurent au Ciel. L'Alemagne en avoit veu trois, non ſans effroy en l'an mil cinq cens quatorze; & furent reconnües comme meſſageres des grandes miſeres qui envelopperent la Chretienté, lors que Louys de Baviere & Frideric d'Autrice remuerent tant d'armes, pour emporter chacun d'eus la Couronne Imperiale, miſerablement déchiree par la diviſion des Princes Electeurs, comme elle en a veu encor de pires par la

Lib. 1. cap. 31.

Lib. 2. cap. 32.

funeste succession que Luther nous à laissé.

V. *Infinis Eclipses au siecle de Luther.* Ie ne puis oublier tant de merveilleus Eclipses que nous avons veu en ce siecle prodigieus : Car encor qu'on me puisse dire qu'ils n'aviennent pas contre le cours ordinaire de nature, & que ces choses arrivent selon la Loy, & suitte infaillible des mouvemens celestes : Si est-ce que qui prendra garde au cathalogue qui en à été dressé, on verra aysément, que jamais Eclipse ne s'ét évanoüie sans évenement remarquable. Car comme Dieu donna la commission au Soleil, d'éclairer & échaufer la terre, & départir a la Lune quelque clarté, pour dissiper l'épaisseur des tenebres, & humecter les cors asseichez de l'ardeur du Soleil : Aussi toutes les fois que quelque empéchement ôta la lumiere à l'un ou à l'autre de ces flambeaus, Dieu à voulu que tous les hommes jettassent les yeus au Ciel, pour y considerer ses merveilles, & que cela fut pris pour quelque signal de son courous : Ils vous seront en signe, disoit le Createur de toutes choses.

Aussi les Anciens redoutans les evenemens des Eclipses, tous éperdus avoient recours aus prieres, Sacrifices, & Processions pour implorer l'ayde du Ciel, & appaiser son ire. Depuis le long tems que ces grans luminaires rouënt sur nous, & éclairent le monde, jamais en un siecle ne furent veus tant d'Eclipses, qu'en celuy-cy ; & lors que toute l'Alemagne s'armoit pour defendre ou pour accabler l'Heresie : La Lune Eclipsa trois fois, restant entierement obscurcie, & le Soleil de plus d'onze parties de son globe, de sorte qu'on vit les Etoiles luyre en plain jour. Et depuis en l'an mil cinq cens cinquante, la Lune Eclipsa entierement, le Soleil étant au signe des Poissons en concurence avec Venus, & Mercure, tous trois frappez du rayon triãgulaire de Mars en l'Ecrevisse, & le Soleil des huit parties de son globe.

On vid lors, disent les Astrologues, quelles revoluti-
VI. *Le jugement qu'en firent les Astrologues.* ons avindrent en l'Empire Chrétien. Quels tumultes furent excitez presque par tout pour la Religion. Le Soleil tendant au declin sous le signe de la Vierge, suivy de pres par la Balance situee en une plage du Ciel, que les Astronomes nomment Teos charriant la Planette Mars, exposee d'une part aus rayons quadrangulaires de Saturne:

Ces deus endroits du Ciel & du Zodiaque, ſpecialement le Signe de la Balance, ſont eſtimez par les Aſtrologues, preſider ſur la Religion : Laquelle depuis ce tems a tellement été agitee, qu'une grande partie du monde s'ét veuë ſur le point de n'en avoir pas du tout. Ie laiſſe infinis prodiges, & apparēces effroyables, impreſſiōs & marques épouvantables & affreuſes au Ciel, & Oſtentes qui étonnerent la miſerable Alemagne, ſource de nos mal-heurs, recueillies par Peücer en ſon quinſiéme livre, mémes la Fontaine de ſang qui s'ouvrit en Hildeſir, & les Marez de Merſbourg lequel fut veu tout en ſāg: Celuy qui ſortit des épis de blé, la pluye de ſāg lors de la bataille de Maurice: Tout ne reſpiroit que ſang. I'eſtime, dit-il, parlant des prodiges étranges qui furent veus en l'air, que ces choſes ſont formees par la main de Dieu, ou par ſes Anges pour l'amour du genre humain, qui par ces repreſentations nous môntre la ſuitte des evenemens, ſi ce n'ét qu'on veüille maintenir avec les Epicuriens, que le monde conſiſte, & eſt gouverné & conduit à l'aventure. Toujours les Sſchiſmes de l'Egliſe ont été devancez de pluſieurs prodiges. *Le ſang apparu en divers lieus d'Alemagne.*

Avant celuy des Vandales, les Bouttefeus de l'Affrique, on vit l'Egliſe de ſaint Fauſte, écrit Victor d'Vtique, envelopee d'épaiſſes tenebres avec une extreme puanteur, ſans qu'on peût trouver autre raiſon, que les menaſſes du Ciel. Quand Henry IIII. ſe rebella contre Gregoire VII. on vit deus armees de couleuvres s'entre-batans en plaine campagne pres Tournay. Lors que Hēry V. émeut le Schiſme contre Paſcal, & Gelaſe, un general tremblement ſecoüa toute la terre, avec la ruyne de pluſieurs Temples, & edifices, dit Sigon. Or je ne veus ſuivre toutes les particularitez des guerres, la priſe & redition des villes, combats & rencontres qui avindrent à la ſuitte de tant de prodiges ; Ce ſujet triſte & ſanglant me conduiroit trop loing. Ie ne les pourrois renclorre dans un ſi ſuccint abregé, comme je deſirerois. Auſſi pluſieurs autres ont pris la peine d'épandre dans leurs écrits le ſang des hommes meurtris, & la fumee de tant de canonades jettees pour deffendre l'Evangile de Luther; ce qui m'occaſionnera de m'en démeler en peu de mots, y attachāt neaumoins l'Hiſtoire entiere pour le cōtentemēt du Lecteur, *Lib. 2. Sigeb. ann. 1519. Lib. 10. de Reg. Ital.*

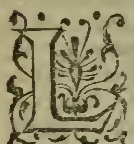
comme l'image des cõfusions avenuës depuis en la France. Le bon ménager du tems doit faire conscience d'amuser les esprits & les yeus d'autruy apres les choses qu'il a veu ailleurs.

COMMENCEMENT DE LA GVERRE entre l'Empereur et les Protestans.

Chapitre XIII.

1. *Toute l'Alemagne s'apprête à la guerre.*
2. *Le Roy François I. découvre à l'Empereur les desseins des Protestans.*
3. *Mensonge de Sleidan, & calomnie contre le Roy.*
4. *L'Empereur & les Protestãs en armes.*
5. *Les Protestãs dégradẽt l'Empereur de son titre.*
6. *Le deffient, & luy denoncent la guerre.*

1. *Toute l'Alemagne s'apprete à la guerre.*



Luther mort son heresie ne mourut pas pourtant ; Elle avoit jetté ses racines trop profondes, & associé les haynes, les divisiõs, & factiõs des Princes, & grans Seigneurs, qui sont les appuiz ordinaires qui la soûtiennent & afermissent. Aucuns pour se venger de leurs ennemys, prindrent le party Protestant, qui grossissoit tous les jours ; autres pour empoigner quelque table du débris & naufrage des Ecclesiastiques, se font Lutheriens: Les autres demeurerẽt fermes en leur ancienne Religion, & obeyssance de l'Empereur. Et, comme c'ét la coûtume parmy les dissentiõs civiles, plusieurs pour s'accroître & s'avancer, se jetterent en une ligue, se voyant reculez en l'autre. Presque tout dõne sa Foy pour l'un ou pour l'autre party : Mais le Protestant l'emporte de beaucoup. Quelques uns gardent les gages, retenus de mal faire par la presence de l'Empereur, cõme l'Electeur Frideric Palatin, lequel ayant envoyé à Strasbourg chercher le Predicant Fagius, pour dresser ses nouvelles Egli-

ses,

ses, fit surseance d'armes, & de Religion, demeurant en pais chez luy. Autres, quoy que Catholiques, se môntrerent peu affectionnez a ce commencement, & demeurerent les bras croisez: Infames selon la Loy de Solon, qui veut qu'une sedition civile, celuy des citoyens qui ne sera rengé en l'un ou en l'autre party, soit diffamé pour ja-
,,mais. Le Duc de Baviere dit le grand Commandeur
,,d'Alcantara encor qu'il fut Catholique, entendoit aus
,,affaires si froidement, je n'ose dire avec crainte, qu'il
,,demeura long tems a se declarer, & retarda grandemẽt
,,les affaires de l'Empereur. Aucuns des Protestans se declarerent à l'ouvert Imperialistes. Entre ceus-là furent Albert & Ian Marquis de Brandebourg, le Duc Maurice, Auguste son frere, & autres qui se disoient Lutheriẽs Augustans, mais non Smalcaldiques. Comme un sage & debonnaire Prince, Charles desiroit gagner par douceur ceus qu'il sçavoit luy étre mal affectionnez: Mais cependãt en avisé Capitaine, il faisoit ses aprêts pour les domter par la force, & leur porter la guerre s'ils ne vouloient conserver la pais. Iugeant bien qu'aus maladies desesperees, il faloit tenter des remedes hasardeus, & que l'insolence de l'Alemand Lutheranisé, ne pourroit étre arrétee que par la force. Le fond de leurs pratiques, & de tous leurs desseins, luy étoit de longue main assez connu, en ayant veu premierement le projet, & les memoires, lors qu'il passa par la France. Cette digression que je vois faire, ne sera pas hors de mon sujet, ny peut-étre desagreable au Lecteur, qui prendra plaisir de rencontrer icy, ce que mal-aisément il pourra trouver ailleurs.

IAQVES de Matignon Mareschal de Frãce, sage Gouverneur de nôtre Guienne sous les regnes de Henry III. & IIII. m'a autrefois raconté, qu'étant prisonnier en méme logis avec ce sage Anne de Montmorency Connétable de Frãce, pris à la journee de saint Laurens, qu'il perdit: Vn soir quelques seigneurs Protestans entrez en discours des guerres passees en leur pays luy firent reproche, qu'il avoit découvert à l'Empereur tous leurs secrets, montré leurs lettres, & chiffres envoiez au Roy. Que le Cardinal Granvelle depuis leur avoir dit, & le Roy mémes s'en étoit excusé par le Sieur de Langey aus Princes de la ligue de Smalcade; comme chose faite par son Con-

II. Comment le Roy François I. découvrit à l'Empereur les desseins des Protestans.

nétable, à son déçeu. Mais luy rejettant tout sur son maître leur fit le conte, qu'un jour l'Empereur parlant privément avec le Roy de leurs fortunes passees, & luy faisant le recit de la rodomõtade d'un seigneur Espagnol, lequel pressé par l'Empereur de loger Charles de Bourbon en son Palais à Madrid: Luy fit répõse avec ces mots braveus *Iuro à Dios, Sacra Majestad, que antes pougo el fuego en my casa.*

Le Roy lors reconnoissant quelque apparence de franchise à l'Empereur , luy parlant d'un cœur vrayement François, dit que c'étoit une parole digne d'un cavalier qui ayme la loyauté, qu'il est loisible aus Princes de caresser la trahison, mais qu'ils devoient sur tout hayr les traîtres. Surquoy entrez en propos, le Roy luy découvrit ce qu'il sçavoit des entreprises & conjurations des Protestans, luy fit voir sur l'heure leurs chiffres, l'état qu'ils avoient fait d'hommes & d'argent, les offres qu'ils luy avoient presenté pour entrer en leur ligue : Bref il luy montra tout le fond de leurs affaires, dont l'Empereur sçeut bien faire depuis sõ profit, pour leur dérober Maurice, Ian de Brandebourg, & autres; entretenir le Palatin, pratiquer le Roy de Dannemarc qui étoit entré en leur ligue. Nôtre Roy se montra aussi franc, & ouvert à luy offrir son secours, pour la querelle de l'Eglise, cõme l'autre fut reserré & retenu en ses desseins qui tẽdoient ailleurs.

III. *Des deus cens mille écus envoyez au Duc de Saxe.*

Disoit aussi ce grand & vaillant Connétable, que Sleidan avoit menty, ayant contre verité écrit que le Roy avoit envoyé deus cens mil écus au Duc de Saxe, & au Lantgrave pour lever des forces contre l'Empereur: Car encor qu'il fut lors fort éloignê de la bonne grace de son maître, pour s'étre par trop reposé sur les promesses de l'Empereur jurees pour la restitution de Milan, dont il n'avoit tenu conte, si est-ce qu'il étoit asseuré que c'étoit une fausseté. Qu'au-contraire le Roy avoit ouvert ses coffres pour secourir Henry de Brunsvic Prince Catholique, dépoüillé de ses terres par les Protestans, & s'étoit moqué d'eus lors que Pierre Strosse à sa requéte leur avoit offert trois cens mil écus en prét : Car cette promesse s'évanouït sans effet, lors que les Protestans envoyerent Iaques Sturme à Paris, pour conter & recevoir l'argent , sous les cautions que la ville de Strasbourg fournissoit.

Ce der-

Ce dernier refus est veritable, mais il se peut faire que ce bon chevalier pour soûtenir l'honneur de son Roy, nia le prét de deus cens mille écus au Saxon, que le Roy luy fit delivrer comme plusieurs asseurent à bon droit offensé de voir que l'Empereur contre sa parole juree retenoit le Duché de Milan & Naples, qui appartenoit à la couronne de France, & luy faisoit assez d'autres torts. Aussi a-on remarqué par tout, que le grand Roy François étoit observateur de sa parole, quand il y fût allé de sa vie & de son Etat; & qu'au contraire, que pour regner Charles V. suivoit ce qu'il avoit appris du sieur de Chevres apres Euripide, de soûmettre l'honnéte à l'utile: Témoin les deus Siciles, & le Duché de Milannois, comtez de Cremonois & d'Astois, souveraineté de Flandres & d'Artois qu'il retient à cette couronne, outre les droits de Brabant & autres usurpez sur la maison de Nivernois & de Cleves. A la suitte de ce discours le Connétable leur fit le conte d'un trait qui merite étre sçeu, aussi personne ne l'a écrit. Il n'ét pas raisonnable qu'il se perde, je ne le pourrois plus commodément loger ailleurs.

Comme ce méme jour le Roy entretenoit la Duchesse d'Etampes qu'il aymoit, l'Empereur survint en la chambre, le Roy le saluant luy dit: Monsieur mon frere, il faut que vous sçachiez le cõseil que cette belle Dame me donne. Elle est d'avis que je vous retienne prisonnier, jusques à ce que vous m'ayez rendu Milan & Naples; Vrayement, dit l'Empereur, Monsieur mon frere si elle vous conseille bien, vous le devez faire. Ces paroles furent dites en risee, & comme un mot lâché avec la liberté Françoise; il sembla pourtant que l'Empereur les eut recueillies douteusement: car le lendemain prenant le souper avec le Roy en son privé, cõme pour laver les mains il eut mis en la bouche un grand & precieus diamant, que le Vice-Roy des Indes luy avoit envoié, il le laissa cheoir à dessein aus piez de Madame d'Etampes tenant la serviette, & si à propos, qu'elle eut moyen de le relever; & comme elle luy eut presenté: Vrayement, dit l'Empereur, Madame il est en trop belle main pour l'en ôter, il vaut mieus qu'il y demeure, & que vous le gardiez pour l'amour de moy, dont je vous en prie. Retournons à nos Protestants, car ce trait est un peu bien à gauche de ce qui les touche.

Trait de l'Empereur Charles.

La dame d'Etãpes.

quel poussé de l'Antechrist Romain, disoient-ils, & le malheureus Concile de Trente, avec la ruyne de l'Evangile veut accabler la liberté de l'Alemagne. Ainsi marche l'Heresie, enseignes déployees sous la conduite du Saxon & du Lantgrave, si fiere & superbe, veu les grosses Villes qui étoient entrees en sa ligue, qu'elle faisoit état de traîner en peu de jours l'Empereur en triomfe, chasser tous les Evéques, distribuer leur bien, & par le département de tant de richesses, s'obliger pour jamais la plûpart des Princes & Seigneurs d'Alemagne. C'étoit le conseil secret de Luther (car cecy se trouva devant sa mort) & le sujet de son livre du Fisc, comme le vray moyen pour appuyer & affermir son party.

V. *Les Protestans dégradent l'Empereur de ses titres.*

POUR marcher à guerre ouverte, montrer la grandeur de leur dessein, & de leur courage, & le peu de crainte que ils avoient de l'Empereur, ils le dégradent dés l'entree de leur guerre, du titre d'Empereur. La chose fut debattuë longuement au conseil: le Duc de Saxe étoit d'avis de l'appeller Charles de Gand, lieu de sa naissance, car, disoit-il, le nommer Empereur, c'ét par nôtre propre bouche nous convaincre de rebellion. Le Lantgrave au contraire, n'étoit pas d'avis luy ôter tout à fait ce titre: les autres Princes, répondoit celuy-cy au Duc, en prendront l'alarme: ce sera mettre la justice du côté de nôtre ennemy, laissons luy le nom, & ôtons luy l'effet. On prit un entre-deus, & fut depuis appellé Charles se disant Empereur. Le Lantgrave aussi plein de presomption, comme il étoit de grand courage, disoit souvent, & l'avoit promis aus Villes lors qu'elles entrerét en la ligue, que dans trois mois il leur rédroit Charles prisonnier, où il le forceroit de sortir des marches d'Alemagne. Il s'étoit déja fantasié l'établissement d'un nouvel Empire, dont il devoit avoir la meilleure part.

VI. *Le défient & denoncent la guerre.*

LA guerre donques resoluë, apres qu'ils eurent recueilly leurs forces pres du Danube, qui pouvoient faire soixante dix à quatre vingt mil hommes de pied, dix mille chevaus, & cent pieces d'artillerie, ils marchent en bataille, fiers d'une telle puissance: puis envoyent un trompette à l'Empereur, qui étoit lors sur les frontieres de Bavieres, assez mal accompagné, à peine avoit-il dix mil hommes en tout, ayant été devancé des Protestans: Leur

historien

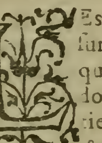
hiſtorien le confeſſe. Vn Page qui ſuivoit le Trompette portoit un cartel ſur le bout d'une gaule, pour le défier: coûtume que les Alemans gardent lors qu'ils denonçent la guerre à leurs ennemis. L'Empereur ne le voulut voir, & le Duc d'Albe, en la tente duquel ils s'étoient arrétez, les renvoya avec menaces de les étrener d'une corde, au lieu d'une chaine d'or. Quelques jours auparavant l'Empereur avoit prononcé le ban contre ces deus Princes rebelles, & confiſqué leurs biens: Il les accuſoit d'avoir uſurpé le bien de l'Egliſe, pratiqué les Princes contre luy par deſſous terre, (ce fut ſon mot) voire d'avoir eu intelligence avec le Turc, pour le faire entrer en la Chretienté, afin que parmy tant de troubles ils peuſſent établir leurs affaires, & venir à bout des pernicieus deſſeins de longue main projettez. Ces patentes, & condannation de leur rebellion ſont donnez au Trompette, pour réponſe à leur deffy, qui ne furent pas ſans replique, laquelle leur hiſtorien Sleidan à étendu de ſon long. On ne penſoit pas, veu les grandes forces & les puiſſantes Villes qui s'étoient aſſociees & liguees enſemble, pour le party Proteſtāt, que l'Empereur peût faire téte, ny paroître devant eus. Ces Princes ſur leur fumier avoient grande authorité, & ſous l'enſeigne de la liberté de la Germanie, beaucoup de creance parmy le peuple, ennemy de la fierté des Eſpagnols, & de toute domination étrangere. En leur armee étoit le frere de l'Electeur de Saxe Erneſt, Ian Frideric fils de l'Electeur Filippe Duc de Brunſvic, & quatre Princes de ſa maiſon: le Duc de Lunebourg, le Prince d'Anhalt, dix ou douze autres Comtes Alemans. Si eſt-ce que l'Empereur ſe mit aus chams, avec le peu de forces qu'il avoit, tirant droit à ſes ennemis, reſolu, comme Louys d'Avila écrit luy avoir ſouvent ouy dire, de demeurer mort ou vif en Alemagne, avec cette confiance que l'aſſiſtance du Ciel ne defaudroit à une ſi bonne & juſte cauſe.

L'EMPEREVR MENE BATTANT LES PROTESTANS, QVI SE ROMPENT d'eus-mémes.

CHAPITRE XIV.

1. *Le Pape ẽvoye secours à l'Empereur pour cette guerre.*
2. *Grande faute des Protestans, & commencement de leur ruyne.*
3. *L'Empereur leur fait quitter la campagne.*
4. *Se rompent d'eus-mémes.*
5. *Le Duc Maurice s'empare du Pays de Saxe.*
6. *Le Duc de Saxe recouvre son Etat.*

Le Pape envoye secours à l'Empereur ce qu'il peut & doit faire.



LEs yeus de toute l'Europe étoient tournez sur l'evenement douteus de cette guerre, qu'on jugeoit pleine de peril & danger, & dont dépẽdoit le mal, ou le bien de la Chretienté. Chacun en discouroit à sa fantasie, & envòyoit ses souhaits au devant des evenemens selon que sa passion le portoit. La plù-part des Princes Chretiens demeurerent les bras croisez, laissant faire l'Empereur, comme si la cause de Dieu n'avoit interét à leurs querelles: & cependant que les peuples de la Lybie, & Scythie envoyent offrir à l'Empereur leurs forces (car la guerre étant ja avancee, trois Capitaines Tartares voisins du fleuve Boristhene, le vindrent trouver, & luy offrir quatre mille chevaus, comme le Roy de Tunes luy envoya presenter quatre mille Allarbes des siens.) Pendãt, dy-je, que ces peuples éloignez & Barbares s'offrent au chef des Chretiens, les Rois de la Chretienté demeurent spectateurs, retiennent leurs forces chacun en son détroit : Mais à leur tour ils joüeront leurs personnages, & sentiront les cous de fouët de l'heresie.

Le Pape qui voit qu'en cette guerre ou il s'agit de la cause de Dieu, il étoit besoin que les armes temporelles vinssent à bout de ce que les spirituelles n'avoiẽt peu fait passer en diligẽce l'armee de l'Eglise, composee de dis mil hommes

hommes de pié, & de cinq cens chevaus legers Italiens, sous la conduite d'Octavian Fernese. Là étoient ces fameus Capitaines signalez aus guerres passees, les Vitellins, Sabellins, Vrsins, Palvoisins, Petillans, & autres. Ce n'ét pas seulement contre les Infideles, mais aussi contre les Heretiques, que l'Eglise peut employer les forces qu'elle a: *La terre*, dit l'Apocalypse, *par laquelle est entenduë la puissance temporelle, à aydé à la femme, c'ét à dire à l'Eglise.* Ainsi fit saint Leon armant l'Empereur Leon contre les Euticheens. Ainsi saint Gregoire armant l'Exarche d'Affrique Gonnadius contre les Vandales. Ainsi le Pape Adrian accourageant ce grand courage Charles le grand contre les Lombarts. Aussi sont les heretiques plus dangereus à la Chretienté, que les Payens, ny les Turcs: ceus-cy sont adversaires forains & étrangers, qui battent l'Eglise par le dehors & par la courtine, au lieu que les autres comme ennemis domestiques l'assaillent par le dedans, & la combattent de ses propres armes. *Nul*, dit saint Chrysostome, *ne peut douter que les Heretiques ne soient pires que les Gentils: car les Gentils blasfement Dieu par ignorance, mais les Heretiques déchirent sciemment la verité.* Pire est le deserteur de la Foy, écrivoit saint Augustin, & celuy qui de deserteur s'en fait oppugnateur, que celuy qui n'a jamais abandonné ce que jamais il n'a tenu. Le Pape donques envoya au secours de l'Eglise, contre les ennemis de l'Eglise, contre ses enfans ingrats & rebelles, qui avoient pris les armes contre leur Mere. Le Duc de Florence Cosme, & Hercules Duc de Ferrare, y envoyerent quelques compagnies d'hommes d'armes. Ces forces recueillies, l'Empereur s'achemine à Ratisbonne, & Ingelstat, ayant fait son lieutenant general en l'armee, ce tant renommé Capitaine don Hernande de Tholede, Duc d'Albe. L'armee Protestante tourna aussi la téte de ce côté là, resolus avec les grandes forces qu'ils avoient, enveloper comme dans un retz, celles de l'Empereur, ou les poudroyer de leurs canons. Comme les plus forts, ils sçeurent prendre l'avantage du lieu, s'étant campez au dessus du camp de l'Empereur, pour le battre comme en cavalier.

Le Pape doit secours contre les Heretiques.

Hom. 9. in Matth. 2. 2. q. 10. art. 2. lib. 21. de Cont. cap. 25.

TOUS ceus qui ont particularisé les guerres, disent que dés l'entree les Protestans firent voir quelle en seroit l'issuë: II.

Grande

L'EMPEREVR MENE BATTANT LES PROTESTANS, QVI SE ROMPENT d'eus-mémes.

CHAPITRE XIV.

1. Le Pape ẽvoye secours à l'Empereur pour cette guerre.
2. Grande faute des Protestans, & commencement de leur ruyne.
3. L'Empereur leur fait quitter la campagne.
4. Se rompent d'eus-mémes.
5. Le Duc Maurice s'empare du Pays de Saxe.
6. Le Duc de Saxe recouvre son Etat.

Le Pape envoye secours à l'Empereur ce qu'il peut & doit faire.

LEs yeus de toute l'Europe étoient tournez sur l'evenement douteus de cette guerre, qu'on jugeoit pleine de peril & danger, & dont dépẽdoit le mal, ou le bien de la Chretienté. Chacun en discouroit à sa fantasie, & envòyoit ses souhaits au devant des evenemens selon que sa passion le portoit. La plû-part des Princes Chretiens demeurerent les bras croisez, laissant faire l'Empereur, comme si la cause de Dieu n'avoit interét à leurs querelles: & cependant que les peuples de la Lybie, & Scythie envoyent offrir à l'Empereur leurs forces (car la guerre étant ja avancee, trois Capitaines Tartares voisins du fleuve Boristhene, le vindrent trouver, & luy offrir quatre mille chevaus, comme le Roy de Tunes luy envoya presenter quatre mille Allarbes des siens.) Pendãt, dy-je, que ces peuples éloignez & Barbares s'offrent au chef des Chretiens, les Rois de la Chretienté demeurent spectateurs, retiennent leurs forces chacun en son détroit: Mais à leur tour ils joüeront leurs personnages, & sentiront les cous de foüet de l'heresie.

Le Pape qui voit qu'en cette guerre ou il s'agit de la cause de Dieu, il étoit besoin que les armes temporelles vinssent à bout de ce que les spirituelles n'avoiẽt peu fait passer en diligẽce l'armee de l'Eglise, composee de dis mil hommes

hommes de pié, & de cinq cens chevaus legers Italiens, sous la conduite d'Octavian Fernese. Là étoient ces fameus Capitaines signalez aus guerres passees, les Vitellins, Sabellins, Vrsins, Palvoisins, Petillans, & autres. Ce n'ét pas seulement contre les Infideles, mais aussi contre les Heretiques, que l'Eglise peut employer les forces qu'elle a: *La terre*, dit l'Apocalypse, *par laquelle est entenduë la puissance temporelle, à aydé à la femme, c'ét à dire à l'Eglise.* Ainsi fit saint Leon armant l'Empereur Leon contre les Euticheens. Ainsi saint Gregoire armant l'Exarche d'Affrique Gonnadius contre les Vandales. Ainsi le Pape Adrian accourageant ce grand courage Charles le grand contre les Lombarts. Aussi sont les heretiques plus dangereus à la Chretienté, que les Payens, ny les Turcs: ceus-cy sont adversaires forains & étrangers, qui battent l'Eglise par le dehors & par la courtine, au lieu que les autres comme ennemis domestiques l'assaillent par le dedans, & la combattent de ses propres armes. *Nul*, dit saint Chrysostome, *ne peut douter que les Heretiques ne soient pires que les Gentils: car les Gentils blasfement Dieu par ignorance, mais les Heretiques déchirent sciemment la verité.* Pire est le deserteur de la Foy, écrivoit saint Augustin, & celuy qui de deserteur s'en fait oppugnateur, que celuy qui n'a jamais abandonné ce que jamais il n'a tenu. Le Pape donques envoya au secours de l'Eglise, contre les ennemis de l'Eglise, contre ses enfans ingrats & rebelles, qui avoient pris les armes contre leur Mere. Le Duc de Florence Cosme, & Hercules Duc de Ferrare, y envoyerent quelques compagnies d'hommes d'armes. Ces forces recueillies, l'Empereur s'achemine à Ratisbonne, & Ingelstat, ayant fait son lieutenant general en l'armee, ce tant renommé Capitaine don Hernande de Tholede, Duc d'Albe. L'armee Protestante tourna aussi la téte de ce côté là, resolus avec les grandes forces qu'ils avoient, enveloper comme dans un retz, celles de l'Empereur, ou les poudroyer de leurs canons. Comme les plus forts, ils sçeurent prendre l'avantage du lieu, s'étant campez au dessus du camp de l'Empereur, pour le battre comme en cavalier.

Le Pape doit secours contre les Heretiques.

Hom. 9. in Matth. 2. 2. q. 10. art. 2. lib. 21. de Cont. cap. 25.

TOVS ceus qui ont particularisé les guerres, disent que dés l'entree les Protestans firent voir quelle en seroit l'issuë:

II. *Grande*

Faute des Protestans, & cõmencement de leur ruine.

l'issuë: car ayant l'avantage du lieu & des forces, pour a-voir l'Empereur lors peu de cavalerie, ils ne sçeurêt pren-dre leur party à point, & l'engager au combat, ny suivre le conseil du Lantgrave, qui le vouloit forcer dans son camp, retranché d'un fossé seulement, pour le peu de loi-sir qu'il avoit eu. La petite armee de l'Empereur serree dans son enceinte, servoit comme de bute aus canons des ennemis, qui ne cesserent de vomir feu & fer, & la tour-menter l'espace de neuf heures de canonades continuel-les, sans faire autre effort, bien qu'il leur fut aisé d'en-foncer les trenchees, & en plusieurs endroits y entrer la lance sur la cuisse. Cette longue batterie r'asseura les Im-periaus, qui jugerent par là le peu de resolution qu'ils a-voient de venir aus mains. Ce jour là ce brave Empereur fit le devoir d'un sage & valeureus Capitaine, se jettant le premier au devant des canonades qui greloient dans son camp, pour hâter son retranchement; montrant dans ce grand peril qu'on jugeoit à l'œil, si ses ennemis eussent eu le courage de l'enfoncer, un courage vrayment digne d'un Cesar. Il fut ce jour là en la garde de Dieu: car allant ainsi de file en file, deus & trois fois, il vid emporter à son côté de ses gens, & une bale de canon ayant donné pres-que aus piez de son cheval, s'arrêta sans bond; comme re-» tenuë de la main de son Ange gardien: La divine provi-» dence, dit Avilla, retint le coup; car le moindre bond » qu'il eut fait, l'eut mis en manifeste danger.

Sleidan li. 18.

La nuit survenuë, & les deus jours suivans luy donne-rent le loisir de mettre son armee en seureté (aussi avoit-il un bon adossement, qui étoit la ville d'Ingolstad) atten-dant celle que le Comte de Bure luy amenoit des Pays-Bas, composee de quatre mil hommes de cheval, & dix mille de pié. Ce Comte en dépit des Protestans, qui a-voient bordé le Rhin de trente-six enseignes de gens de pié, & douze cens chevaus, avoit franchy ce mauvais pas-sage: le Duc & le Lantgrave apres avoir tourmenté à cous de canon l'armee de l'Empereur, sans l'avoir peu ébran-ler, & laissé échaper la commodité de le combattre, com-mencement de leur ruyne, dit leur historien, vont au de-vant du Comte de Bure, allant chercher, dit-il, les enne-mys au loin, les ayant à leur barbe. L'Empereur averty de ce dessein, donne avis au Comte, lequel le garentit du

ren-

rencontre, & maugré eus se rend au gros de l'armee, sans perdre un homme. Sur cette extremité, ou l'Empereur se trouva ayant tant de forces ennemies sur les bras, en un Pays peu favorable; quelques uns furent sur le point de lever le masque, se declarer pour la ligue Protestante, mémes l'Electeur Palatin, lequel envoya de renfort aus Protestants quatre cens hommes d'armes. Le soir de cette grande batterie le Lantgrave soupant aupres de son artillerie, prit une coupe, & s'addressant au Colonel de son infanterie, luy dit; Schertel, beuvons à tous ceus qui ont aujourd'huy reçeu la mort de la bouche de nos canons. Ie ne sçay pas, dit l'autre, le nombre des morts; une chose sçay-je bien, que ceus qui sont restez en vie, n'ont éloigné leur rang d'un seul pas.

L'EMPEREUR ayant donques recueilly ses nouvelles forces, ce fut à leur tour aus Protestants à se tenir serrez, & sur leurs gardes, logeant leur armee dans les montagnes & colines, quoy qu'elle surpassat en nombre celle de leur ennemy. Ils laissent prendre les Villes à leur veuë, qui se rendirent d'oüye seulement tout le long du Danube, fleuve de telle importance aus deus armees, que une grande partie de la victoire consistoit d'en étre le maître. Comme le Duc d'Albe eut étendu la sienne dans la campagne raze de Tonavert, il envoya vers le Lantgrave un Trompette pour le sommer de descendre & venir au combat: Mais le Protestant dit, qu'on avoit patienté cinq jours en la plaine d'Ingolstad, demandant la bataille, laquelle on avoit refusé; qu'il prendroit son party quand la fortune se presenteroit. Il ne le sçeut pourtant faire peu de jours apres, que l'Empereur avec le Duc d'Albe se trouva presque engagé parmy ses troupes, s'étant trop avancé pour reconnoître l'assiete du camp des ennemis, d'où il se retira en son cartier, cependant que les Protestants maudissoient leur malheur, & le peu de resolution du chef. Ie ne veus deduire les écarmouches, camisades, petits combats, prises & reprises des Villes: ce n'ét pas proprement mon sujet. Sleidan & d'Avilla, l'un Protestant, & l'autre Catholique, les suivent pié à pié, de logis en logis.

III. L'Empereur leur fait quitter la campagne.

LES Protestants étonnez pour voir les villes refroidies en leur secours, nulles nouvelles de Frãce pour leur aide non,

IV. Les Protestants

non plus d'Angleterre que de Dannemarc, leur armee diminuer, celle de l'ennemy accroître, & l'hyver sur les bras; les mauvaises nouvelles de Saxe, dont je parleray cy apres, recherchent la pais par l'entremise de l'Electeur de Brandebourg: mais les conditions dures qu'on leur propose, font qu'ils se resolvent à continuer la guerre en se retirant. Ils levent donques leur camp de nuit, & à la faveur d'une épaisse broüee qui les couvrit à l'ouverture du jour, gaignent l'avantage en leur retraitte, & prennent le chemin de Saxe, afin de rafraichir leurs gens, & relever les affaires de ces Pays presque perdus. L'Empereur averty de leur départ, les suit avec sa chavalerie, & tenant presque le Lantgrave, & le jeûne Prince de Saxe enfermez dans ses trouppes, les laisse échapper. Il étoit éloigné du gros avec peu de forces: mais on n'osa l'enfoncer tout à fait, pour l'apparence qu'il y avoit qu'il fut au cul de son armee, pour favoriser la retraitte; aussi l'Empereur n'avoit ses gens de pié. Le vieus proverbe de nos anciens François se môntra veritable: *Que si l'ôt sçavoit ce que fait l'ôr, souvent l'ôt deferoit l'ôt.* Les Protestans ainsi échappez à grandes journees, entrent en Suabe, branquettent quelques villes, font cueillette de deniers à Fulde, Frankfort, à Majance. Se rompent neanmoins pour la plû-part, & envoyét derechef leurs Ambassadeurs en France, Angleterre, & vers les Princes leurs alliez, & villes associees. Le Lantgrave laissant toutes les forces entre les mains du Duc de Saxe, se retire chez luy. Le succez de leurs affaires a fait voir, qu'une guerre conduite par deus chefs d'une puissãce égale, ne reüssit guerres à bonne fin. Cette lourde secousse, qui cuida porter par terre l'Empire Romain és plaines de Cannes, môntra, & plusieurs autres aussi, que cette maxime est veritable: Qu'un seul chef moins experimenté, & de commune prudence, est plus utile en la conduite d'une guerre, que deus grans Capitaines ensemble, qui ont pareille authorité.

Elans se rompent d'eus-mémes.

Trois Tibuns, dit Tite-Live sur la revolte des Fidenates, de puissance consulaire, nous apprirent combien le commandement de plusieurs est dommageable en la guerre, tirant chacun a ses conseils & desseins, ils firent ouverture à l'ennemy. C'ét ce qui causa la creation d'un Dictateur, afin qu'un seul peût remettre en ordre ce que trois

trois avoient desordonné. Dés la premiere charge que le Lantgrave fit a l'Empereur, avant qu'il se logeât à Ingolstat, parce qu'il perdit quelques gens, le Duc de Saxe le trouva mauvais, & menassa le Lantgrave, s'il faisoit plus de tels cous, & ces entreprises sans son avis, de quitter tout. Quand l'Empereur engagé dans les trouppes de ses ennemis courut fortune, le Prince de Saxe perdit la sienne, attendant le Lantgrave, qui ne peut arriver a tés, n'ayant voulu donner qu'il ne fut a luy : & cettuy-cy voyant l'armee Imperiale: dans son chetif retranchemẽt a Ingolstat, en presence des Capitaines leur dit: Si j'avois seul la charge de la guerre, comme j'avois lors que je remis le Prince de Witemberg en son Duché, je voudrois donner dedans nos ennemis avec toute l'armee. Ainsi donques s'évanoüirent ces grandes forces, sous la conduite de ces deus, sans autre effet que d'avoir veu à la fois cent mille hommes de pié, dix mille chevaus, & trente gros canons à leur suitte. L'Empereur voyant ses ennemis écartez & vaincus de leur propre déroute, donnant quelque relâche à son armee a petites journees: faisant chemin, prend Bosing, Nerling, Dinquel, Spul, & autres villes sans resistance. Il n'avoit que peine a marquer les logis, & donner graces.

Sleidan li. 17.

CEPENDANT que les deus armees vers les plaines du Danube, patientoient ainsi dans la rigueur de l'hyver, cherchant chacune son avantage, que ceus-là se retirent, & que l'Empereur les acconsuit: Ferdinand Roy des Romains, ayant levé des forces en ses Pays de Hongrie, Silvesie, Boheme, & Autriche, quoy qu'il fut menassé du Turc son perpetuel ennemy, lequel le Duc de Saxe sollicitoit par ses messagers ; s'avance pour le secours de son frere, & envahit le Pays de Saxe confisqué. Le Duc Maurice, & son frere Auguste parents du Duc, & celuy-là gendre du Lantgrave, quoy que Lutheriens, suivant la foy promise à l'Empereur, l'assistent de leurs forces, entrent en Saxe, prennent presque toutes les villes, qui prétent serment de fidelité à Maurice: de sorte qu'en peu de tems le Saxon se vid dépoüillé de tous ses Etats. Ce ne furent que plaintes & libelles contre Maurice, accusé de perfidie & déloyauté trahissant & sa religion, & son parent: mais il se deffend de l'obeyssance qu'il doit à son souverain

V. *Le Duc Maurice s'empare du Pays de Saxe.*

Magiſtrat; dit qu'il a dés l'entree deſiré amortir la guerre, remettre ces Princes revoltez en la bõne grace de leur Empereur: mais ils ont mieus aymé tenter par l'incertitude des armes ce qu'ils pouvoient avoir certainement par la pais: Qu'il n'a pas voulu laiſſer en proye à l'étranger la maiſon de Saxe d'où il eſt ſorti, ains la conſerver en ſon entier entre ſes mains, ſuivant le commandement qu'il a de l'Empereur. Qu'en cette guerre il n'ét pas queſtion de la Religion, mais de l'Etat. Que l'Empereur, ſuivant les derniers decrets, laiſſe un chacun libre en ſa Religion, mémes au Pays de Saxe. Le Lantgrave retiré chez luy, veut traitter avec Maurice, mais il dit ne pouvoir ſans le congé de l'Empereur, & cependant ſuit ſa premiere pointe.

VI. *Le Saxon recouvre ſon Etat.* CE fut la ruſe, comme j'ay dit, dont il uſa pour découdre ces Princes, de laiſſer la querelle de la Religion à part, qui eut peu amener en leur ligue pluſieurs Seigneurs & Villes, qui firent alte, puis qu'on laiſſoit leur conſcience paiſible: car encor qu'aus Pays reconquis les Eccleſiaſtiques fuſſent remis en leurs biens, c'étoit toujours ſuyvant les decrets des Dietes tenuës à Auſbourg & Spire. Ainſi s'établit Maurice en ſa conquéte, luy donnant l'Empereur cet os à ronger, reſolu de le deffendre contre le Duc de Saxe, qui ſongeant à ſes affaires particulieres, marche avec ſon armee compoſee de dix mil hommes de pié, & quatre mille chevaus pour recouvrer ſa perte, puis que le Lantgrave n'avoit peu ramener ſon gendre à quelque accord. D'abordee il emporte pluſieurs villes, qui tendent la main à leur Seigneur: Lipſe pourtant, Dreſde, & quelques autres le font lâcher, pourveües de bonnes garniſons, tout le reſte prit le party du Saxon. Maurice ne pouvant ſupporter le fais de la guerre en ſon particulier, que Ian Federic luy faiſoit avec les forces du general, ſolicite l'Empereur de luy envoyer ſecours: ce qu'il fait ſous la conduitte d'Albert de Brandebourg. Mais celuy plus brave chevalier, qu'expert & prudent Capitaine, amuſé par la ſœur du Lantgrave, & endormy avec ſes dances & feſtins, fut aſſailly par le Duc, batu & pris priſonnier. De ſorte qu'il recouvra non ſeulement tout ſon Etat, mais envahit encore celuy de Maurice, & dreſſant des nouvelles intelligẽces dans Boheme,

le ren-

ſe rendit maître des minieres d'argēt à la faveur des Huſſites, qui traîtres à leur Roy, favoriſent ſes entrepriſes & deſſeins, firent levee d'hommes, pour envoyer au ſecours du Saxon, & aſſiſter celuy que la crainte du méme peril joignoit à leur cauſe.

LA DEFFAICTE DES PROTESTANTS, & reddition de pluſieurs Villes.

CHAPITRE XV.

1. *L'honneur de cette guerre deu au ſeul chef apres Dieu qui en prit la conduite.*
2. *Le Duc de Vvitemberg & le Comte Palatin demandēt pardon à l'Empereur.*
3. *Reditiō des plus groſſes & importātes villes ſans forces.*
4. *L'Empereur paſſe en Saxe pour dompter le Duc qui l'avoit conquiſe.*
5. *Courageuſe reſolution de l'Empereur au paſſage d'Albis.*
6. *Deffaite & priſe du Duc de Saxe.*

DIEV qui a ſoin de la conſervation des Empires, puis qu'il jette les yeus juſques aus plus petites caſines des bergers, mōtra bien qu'il avoit pris la protection de l'Empire Chretien, dont les Chretiens mémes avoient juré la ruyne, cōduiſant comme par la main ce ſage & Catholique Prince pendant cette guerre ſi importante: Car, comme on dit que la fortune mettoit dans le poin à Demetrius les Villes toutes priſes : Auſſi toutes les Victoires qu'il eut luy tomberent du Ciel, & contre le jugement des hommes, luy amenerent en fin ſes ennemys un-à-un à ſes piez ; de ſorte que ceus qui ſe faiſoyent forts de le trainer captif, ou l'envoyer avec le bâton blanc hors de l'Alemagne, ſe virent en peu de tems reduits à ſa mercy, luy demandant la vie, contraints d'en ſortir trainant leurs liens & leurs fers à la ſuitte du victorieus. Les Villes qui avoyent fermé leurs portes, ouvrirent volontiers leurs murailles pour le recevoir, & au lieu que les peuples débauchez le ſouloyent

1. L'honneur de cette guerre deu au chef.

nommer par mépris Charles de Gand, ils l'appellerent leur Vnser Vatter, c'ét à dire, nôtre Pere.

Aussi se montroit-il si affable, & debonnaire envers tous, qu'il gagnoit le cœur d'un-chacun, ayant souvent ce mot en bouche, qu'il aymoit mieus l'affection des citoyens, que la Cité méme, tachant de conserver par dous moyens & gracieus, le repos qu'il acquit par les armes; si que bien souvent les victorieus furét envieus de la condition des vaincus. Tous ceus qui ont écrit le discours de cette guerre, donnent l'honneur de la victoire à la resolution du seul Chef. Car contre les Loys de la malice, contre l'avis de ses Capitaines, il la continua dans la rigueur de l'hyver; & quoy qu'il fut affligé des goutes, si est-ce qu'il ne quitta jamais son armee, ains dans les neiges & verglas, supportant sa jambe droite d'un sandal, il se trouva à toutes les factions qui se firent; & lors que ses ennemis pensoient qu'il se deût retirer, c'ét lors qu'il les serroit, & approchoit de plus pres.

11\. *Le Duc de Vitëberg, & le Comte Palatin demandët pardon.*

Comme le Duc de Witemberg avoit le premier pris les armes, arboré le premier ses enseignes, dressé le premier cors d'armee contre l'Empereur, aussi fut ce le premier des Princes rebelles, qui subiugué, & vaincu, de luy-méme les mit bas: Car sçachant qu'on venoit à luy, qui restoit accablé d'ennuys & de maladie pour voir le mal-heureus succez de leur ligue, & une si grande armee disparuë comme la neige devant le Soleil, il se retira dans une place, que la Nature avoit rendu imprenable: Puis rejettant tout l'espoir de son salut sur la bonté de l'Empereur, il envoya Ambassadeurs pour le supplier le vouloir recevoir en sa grace. Mais avec paroles aigres, & menassantes témoin de son courrous, il luy commanda remettre sa vie, & son Etat entre ses mains à discretion, & non autrement. Ce pauvre Vlric étonné, recrit, & crie misericorde, & pour l'amour de Christ, supplie l'Empereur vouloir pardonner à un miserable Prince, & à ses sujets: En-fin il est reçeu à demander pardon publiquement les deus genous à terre, condanné payer trois cens mil écus, rendre toute l'artillerie que ces confederez avoient laissé lors de leur retraite, renonçant à toutes les alliances de la ligue.

Cecy avint le 3. Ianvier 1546.

En méme tems Frideric Palatin Electeur vint aussi se

jetter aus piez de l'Empereur, étant lors à Hale, le suppliant luy pardonner la faute qu'il avoit commise quand il envoya des forces aus Protestans cependant qu'ils le tenoient comme assiegé a Ingolstat. Il bâtit ses excuses sur l'obligation particuliere qu'il avoit au Duc de Witemberg. Apres quelque rigoureuse remôntrãce, l'Empereur luy pardonna, sous l'esperance qu'une si grande faute seroit recompensée d'une plus soigneuse, & asseuree fidelité. Chacun avoit compassion de voir ce grand Prince de la maison de Baviere, Cousin de l'Empereur, la téte chenuë découverte, & les larmes aus yeus demander pardon avec une telle humilité. Cette bonté, & douceur de l'Empereur plus empressé d'ouvrir les bras pour embrasser, qu'à les hausser pour frapper, amena plusieurs autres Comtes, & Seigneurs de la haute Alemagne à son service, & peu a peu tout le Pays. *Sleidan. Lib. 8.*

III. *Les villes se rendent d'envye.*

LA Ville d'Vlme grosse & puissante fut des premieres à se rendre, laquelle paya cent mil écuz d'amende, & douze pieces de Canon; comme fit sans coup ferir Frankfort, qui paya quatre vingts mil écuz. Le Commandeur d'Alcantara écrit, que comme le Lantgrave qui s'étoit promis la ruyne de l'Empereur, passoit aus portes de Frankfort pour se retirer chez luy, le gouverneur, & principaus de la Ville le furent saluër, & prendre avis sur l'occurence de leurs affaires décousues. Le Renard, dit-il, garde bien sa queüe : Le Chat aussi verra ce qu'il aura a faire, & les laissant a déchiffrer cet enigme, il passe outre & s'en va. La reddition de Frankfort fut bien-tôt suivie de celle de Meming, qui paya cinquante mil écus, puis Biberac, Ravesbourg, Cãpodum, Lindane, Eling, Ausbourg, ou étoit Echertel Colonnel de la ligue, qui ne pouvant avoir son pardon, ny faire sa pàis qu'aus depens de sa téte, se retira en Suisse. Cette ville donna cent cinquante mil écus, & douze pieces d'artillerie. Strasbourg suivit bien-tôt, & fut quitte avec trente mil écus d'amende, & douze pieces de Canon pour marque de sa revolte. Ainsi presque en méme tems, les principales, & capitales villes de l'Empire furent remises en obeyssance, declarant le Duc de Saxe, & le Lantgrave, que n'aguiere ils reconnoissoiẽt pour chefs, ennemis publiques. Notable exemple du tourbillon des affaires du monde, & de l'inconstance

ſtance variable du peuple, qui adore ſeulement la bonne fortune,& tourne le dos a la mauvaiſe. Comme l'honneur des victoires ſanglãtes eſt en partie deu aus Soldats, auſſi toute la gloire de celles qu'on gagne ſans épãdre le ſang, eſt attribuee du tout à la prudence du chef. L'Empereur embraſſe tout le monde, pardonne volontiers aus villes, reçoit les Bourg-maîtres qui avec larmes,& paroles d'humilité imploroyent ſa grace. Mais pour les deus Chefs, il les veut avoir à ſa mercy. Le cœur gros du Lantgrave ne pouvoit fléchir juſques à la, quoy que l'Electeur de Brandebourg le preſſat de ce faire, il deſiroit la pais avec conditions honorables. Mais l'Empereur le vouloit faire de méme livree que celuy de Witemberg, & repondit au Marquis Ian qui en fit l'ouverture, que ſi le Duc de Saxe & le Lantgrave mettoyent leurs perſonnes & Etats entre ſes mains, qu'il parleroit de la pais, & non autrement.

IIII. *L'Empereur paſſe en Saxe pour domter le Duc. En Avril. 1547.*

LE Duc de Saxe tandis pouſſe ſa fortune, qui luy avoit ry à l entree en ſes terres l'Empereur le laiſſe, s'aſſeurant de le traitter à ſon tour. Mais ayant ſçeu la nouvelle de la deroute du Marquis Albert, il partit d'Vlme pour s'y acheminer, & faire lâcher priſe au Saxon. Mais tourmenté de ſes gouttes, il tomba griefvement malade à Norling, de ſorte qu'on douta de ſa convaleſcence. Ce fut lors que l'Hereſie rehauſſa ſa crête, eſperant avec la mort de l'Empereur enſevelir l'Egliſe Catholique en méme tombeau. Dieu releva contre toute eſperance ce Prince, lequel ayant recouvré un peu de ſes forces, s'achemina avec ſon armee à Æger, ville aſſiſe aus piez des montagnes de Boheme ou le rendez-vous étoit donné à Ferdinand, & Maurice. Leurs forces jointes, ils tirent ſans ſejourner en Saxe, pour domter ce nouveau conquerant qui avoit joint a ſes victoires Friberg, & Meiſſen, ville ſituee ſur la riviere d'Albis. Il eut plutôt ſur les bras l'Empereur qu'il n'avoit penſé : De ſorte qu'apres avoir fait brûler le pont, il abandonna Meiſſen, & étendit ſon armee le long de la riviere, laquelle ſeparoit les deus armees, ayant le bort de la rive plus haut de ſon côté, ce qui fortifioit la ſienne, & rendoit le gué que l'Empereur cherchoit difficile. Auſſi avoit la riviere trois cens pas de largeur, & le fil aſſez fâcheus. L'armee Imperiale qui deſiroit franchir ſi mauvais foſſé, s'approche pour gagner

l'autre

l'autre port. Mais cette grande largeur d'eau en étonne plusieurs en un solage inconneu. Celle de l'ennemy bordoit la rive de l'autre côté, ou il avoit logé son canon, & avec quelques bâteaus empéchoit le passage.

Le gué sondé & jugé bon & ferme, quoy que profond, l'Empereur resoût le passage avec la Cavallerie, & le combat quant-&-quant, pour la crainte que le retardement donnat le loysir à son ennemy de recueillir de nouvelles forces, se jetter cependant, & distribuer celles qu'il avoit dans les bonnes places pourveuës de tout l'appareil & avituaillement necessaire à un long siege, qui eût tiré cette guerre en longueur, & donné loisir aus Protestans de remuer besongne ailleurs, tandis que l'Empereur seroit engagé à forcer les villes de Saxe. Car déja le Lantgrave faisoit ses apprêts pour se jetter en la campagne. Apres que les chevaus legers se furent les premiers mis en l'eau, portant chacun un arquebusier en croupe, l'Empereur accompagné du Roy des Romains son frere, se jetta apres, monté sur un Genét d'Espagne brun-bay, harnaché d'un caparasson de velours cramoisy à franges d'or, armé d'un harnois blanc doré, sans cote d'armez, le morion a l'Alemande en téte, tenant en sa main une »zagaie à fer large. Il nous sembloit, dit le Commandeur »d'Alcantara, voyant nôtre Cesar ainsi armé, passant »un fleuve avec son ôt en armes, n'ayant autre chose a »marchander de l'autre côté, sinon combatre & vain»cre ; que c'étoit un autre Iules Cesar traversant le Ru»bicon. Encor que le passage fut long & fâcheus, parce qu'en quelques endroits on perdoit terre, la cavalerie suivit, & malgré les ennemis gagna l'autre rive. Les Protestans voyans cette hardie resolution, mémes des Espagnols qui se jetterent en l'eau, passant à nage là ou leur pié ne trouvoit le ferme, portant leurs épees a la bouche, perdirent le cœur de defendre la descente. Sleidan qui fait le recit de cette victoire memorable en trois mots, raconte que le Duc de Saxe étoit au préche lors qu'il eut avis que l'Empereur passoit, si qu'il n'eut le loisir de voir ces troupes croisees, écharpees de rouge, presque arréter le cours du fleuve, qu'il pensoit luy servir de barriere asseuree.

V. Courageuse resolution de l'Empereur au passage d'Albis.

I'ay appris d'un Seigneur François qui a longuement

pratiqué l'Alemagne, que les Saxons rejettent la faute de leur chef endormy en son préche ayant les ennemis à sa veuë, sur le Mareschal de sa Cour, de la maison de Choremberg, lequel disent-ils, gagné par l'Empereur, empécha qu'on ne portât la nouvelle du passage à son Maître, pour ne vouloir troubler sa devotion. Averty dõc, mais trop tard, il commande qu'on marche, & double le pas tirant droit à son Witemberg. Ce que son armee fit, tournant neantmoins visage lors que les chevaus legers vindrent sur la queuë attaquer l'escarmouche. L'Empereur ayant passé, & dressé son avant garde en bataille, les suit sans attendre le gros de son infanterie, qui sur les points a bâteaus qu'on avoit en partie dressez du dèbris de ceus des ennemis, traversoit le fleuve. Arrivé en un carfour, il rencontra un Crucifis, ayant la poitrine froissee d'une arcbusade, lâchee de quelque main Sacramentaire.

Pieté de l'Empereur.

» Ha! Sire Dieu, dit ce bon Prince levant les yeus au ciel, » tu es assez puissant pour vẽger aujourd'huy tes injures. Cependant le Saxon au grand pas gagne toujours pays, avec sis mil hommes de pié, & trois mil chevaus, vingt pieces de grosse artillerie, suivy de l'Empereur qui ne pouvoit avoir lors quatre mil chevaus en tout, & non plus: sans canon ny gens de pié, le reste passoit toujours à la file.

VI. Deffaite & prise du Duc de Saxe.

Deja avoient fait les deus armees trois lieües d'Alemagne, l'une se retirant sous l'esperance de gagner Witemberg, & l'autre suivant, pour la combattre en sa retraitte; quand le Duc de Saxe se voyant poursuivy, pensant que ce ne fut que l'avant-garde, conduite par le Duc d'Albe, à faveur d'une forét fit ferme, & rendant quelque peu de combat, vid bien tôt ses troupes renversees, & tout tourner le doz, abandonnant l'infanterie a la mercy de ses ennemis, qui la taillerẽt en pieces. L'Empereur fut à la chasse plus d'une lieuë, & les autres prez de trois, depuis le my jour jusques à sept heures du soir. Comme il est de retour dans le bois où le combat avoit commencé, le Duc d'Albe luy presenta le Duc de Saxe pris a la poursuitte, tout couvert de sang d'un coup qu'il avoit au visage lequel luy dit, Tres-puissant & tresbenin Empereur, je me rés vôtre prisonnier, traittez moy s'il vous plait comme un Prince de ma qualité. Me nommes-tu maintenant Empe-

Empereur? luy dit il ; ce titre est bien different de celuy que tu me soulois donner, tu seras traitté selon tes merites. Cette victoire fut entiere, car tout fut mort ou pris, sans qu'il se sauvât dans Witemberg avec le fils aîné du Duc de Saxe aussi blessé, plus de quatre cens hommes. La diligence est une des meilleures pieces d'un grand Capitaine, & souvent une heure perdue ne se recouvre jamais: Si ce jour l'Empereur n'eut passé l'eau, sa victoire étoit bornee au de-la l'Albis: Car le lendemain de la bataille il grossit de telle sorte, qu'il étoit impossible de le passer, mémes a nages tant le courant se roidit. Et si le Duc eut peu respirer douze jours, comme il dit souvent depuis pendant sa prison, il luy eut mis trente mil hommes de pié en téte, & sept ou huit mille chevaus. Il faut confesser que ce fut un grand fait d'armes, gagner un tel passage à la veuë d'une armee à l'autre bort, qui le pouvoit deffendre, faire la suitte si longue, avec la seule cavalerie, charger gens de cheval & de pié adossez d'une foret pour leur retraite; sans artillerie, contre gens qui avoient & l'un & l'autre. Ce fut un grand échec au party Protestant, & eût été le dernier coup de sa ruyne, si les querelles particulieres qui vindrent apres, n'eussent fait oublier le bien & profit du general.

PRODIGES REMARQVABLES AVENVS le jour de cette memorable bataille.

CHAPITRE XVI.

1. *Divers prodiges qui avindrēt le iour de la bataille gagnee contre l'heresie.*
2. *Miracle du Soleil.*
3. *Ce que Dom Louys d'Avilla en dit.*
4. *Autre témoignage d'un gentil-homme Italien.*
5. *Sleidan n'accuse Avilla de mensonge sur cet arrét de Soleil.*
6. *Mot de l'Empereur au chāp de bataille, & l'importance de cette victoire.*

I. *Divers prodiges qui avindrent le jour de la bataille.* La creance est toujours lente & tardive és choses qui outtre passent le cours ordinaire de la nature; & les miracles me sont le plus souvent en soupçon de fausseté, si les témoins autentiques, & les autheurs qui en parlent ne leur donnent pié & authorité, faisant le recit des choses qu'ils ont veües s'en décharger la conscience sur la foy incertaine & variable d'un On dit. Celuy que je vois écrire arrivé le vint-quatriéme d'Avril mil cinq cens quarante sept, jour de cette memorable bataille, ou la ligue Protestante fut portee par terre, est si grand & merveilleus, que je n'eusse osé en tirer preuve pour montrer qu'il sembloit que ce jour-là le Ciel & la terre eût conjuré la ruyne de l'heresie, si je n'eusse eu de bons témoins pour garents de ce que j'en écris. Disent donc mes autheurs, que sur le point que l'armee Catholique, & celle de l'heresie cherchoyent l'une le moyen de combattre, & l'autre de se retirer, un Aigle parut sur l'armee de l'Empereur, voltigeant & faisant la roüe au dessous, cõme pour s'éjouyr de la victoire que les Aigles Imperiales devoient avoir sur le cham. Et un loup sortant d'une forét se vint jetter en méme tems dans le bataillon des gens de pié Espagnols, mais voicy le miracle.

II. *Miracle du Soleil.* Le Ciel soudain fut veu comme tout en feu, & le Soleil sanglant. Les deus armees étonnees jettant les yeus dessus, remarquerent qu'il retarda son cours, s'arréta comme pour alonger la victoire. Sleidan qui ne raconte qu'à demy ce qui blesse le party Protestant, s'ét contenté de dire que le Soleil devint fort hideus, obscur, pâle, & comme environné de tenebres: Tellement qu'aucuns fort éloignez de Saxe, ne sçachant ce qui se faisoit, eurent opinion que c'étoit quelque grand presage: car on prit garde à cela, non seulement en Alemagne, mais aussi en France, & en Angleterre. Et y a, dit-on, plusieurs milliers de personnes qui en peuvent témoigner. C'ét ce qu'il en dit. Mais Dom Louys Avilla, qui se trouva à la mélee, & Baptiste Gribalde gentil-homme Italien, l'ont laissé par écrit. Celuy dans son second livre qu'il à fait de la guerre d'Alemagne, & l'autre dans l'une de ses Relations. Tous deus qui se trouverent sur les lieus, parlent de cet arrét de Soleil. Voicy les mots d'Avilla, que j'ay

laissez

laiſſez avec la verſion qui en fut lors faite, ſans qu'il y ayt rien du mien que la ſimple narration.

. Le jour de la bataille, dit ce Chevalier Eſpagnol, il fit une merveilleuſe chaleur, ayant le Soleil une couleur tirant ſur le ſang ; & comme nous le regardions, il nous parut, non pas ſi bas qu'il devoit être ſelon l'heure du jour, à quoy on regarda expreſſement, comme s'il eût retardé ſon cours pour faire le jour plus long. Chacun eſt de cette opinion. Tellement que je n'oſeroy y contredire. On le nota auſſi ce méme jour en Noremberg, & en France, ſelon que le Roy le recita depuis : Auſſi en Piémont : car on le vid là de méme couleur, choſe tant conſideree & notee, que pour cette cauſe j'en ay voulu faire memoire. C'ét ce que d'Avilla en dit. III. *Ce que d'Avilla en a écrit.*

Lors que le Duc d'Albe vint épouſer la Royne Elizabeth au nom de Filippe ſon maître, le Roy Henry ſecond diſcourant de cette bataille avec luy, tomba ſur les merveilles qui furent lors veuës au Soleil, qui changea, diſoit-on, de viſage, & s'arréta ; demandant au Duc de ce qu'il en avoit veu. Tout le monde, fit-il, ſacree Majeſté, le dit délors, & l'a dit depuis ; mais pour moy j'avois tant de ſoucy de ce qui ſe faiſoit en terre, que je n'eus le cœur de m'arréter a ce qui ſe montroit lors au Ciel. I'ay appris cecy d'un gentil-homme Baſque, Gouverneur d'Acs, qui parloit & vivoit à l'antique en ce tems-là, fort privé & favory du Roy. Auſſi reçeut-il cet honneur par deſſus tous ceus de ſa cour, d'étre choiſy de luy pour luy ſervir d'Eſchançon, ſur l'avis qu'il eut qu'on vouloit mettre du poiſon en ſon vin. Le tems de ce que je dis ne ſe peut pourtant rapporter a ce qu'Avilla écrit du Roy : car ſes commentaires furent imprimez dis ans avant. Voicy comme mon autre Autheur en parle en ſa Relation.

QVELLA *bataglia è piena di coſe ſtupende, & di miracoli, & pareva ch'il Cielo favoriſſe Ceſare in ogni coſa, impero che ſuoi nemici havendo perſa la commodita di vincer lo convantagio, per non a verle ſupputo pigliare, fuerono vinti ſua Ceſarea maieſta, andando verſo il nemico, & havendo incontrato un Crucifixo in mezzo la ſtrada, rotto da qualque ſcelerato malvaggio, ſceſe in terra, & alzando gli occhi nel Cielo fece queſta oratione: Mi Domine Dio, tu ſei potente aſſai per vendicarti d'elle iniurie fatte al tuo nomè, ma fammi queſta gracia, ch'io* IV. *Autre témoignage d'un gentil-homme Italien.*

ch'io possa hoggidi castigar' quest' impij sacrilegi: è cosa certissima che vi quel instante apunto che le armate erano a' un inpeto apparechiate à venire à le mani, vedemi el sole, pocco dinanzi chiaro diventare in un tratto totto sanguinolento, oscuro: Cosa non mai vista da mortali, dandosi a l intendere che fermaua il suo corso, quasi come per darci tempo di raportare la victoria intera, & un d'i nostri predicatori que era nel nostre bataglione parlando à totta l'armata dice, Buon animo figliuoli, vedete l'occhio di Dio che s'inchina à farvi questo signalato favore, & vi admonisce di fare il debito vostro per vincere suoi nemici.

Voicy la version en faveur de ceus qui n'entendent la langue, assez aisee toutefois; En cette bataille furent veues plusieurs choses étranges, & merveilleuses, môntrant le Ciel la faveur qu'il faisoit a Charles: car ses ennemis ayant laissé perdre la commodité de le vaincre à leur avantage, furent deffaits, pour ne l'avoir sçeu prendre. Comme sa majesté alloit apres ayant rencontré en son chemin un Crucifis, que quelque mauvais garnemet avoit brisé, se jette a terre, & haussant les yeus au Ciel fit cette oraison: Monseigneur & mon Dieu, tu es assez puissant pour faire la vengeance des injures qu'on fait a ton nom, mais fay moy cette grace que je puisse aujourd'huy châtier ces impies sacrileges. C'ét chose certaine qu'au méme tems que nous étions sur le point de venir aus mains, nous apperçeûmes le Soleil tout obscur & sanglant, & non si bas qu'il devoit étre, chose non jamais veuë des hommes lors vivans, comme s'il nous eut donné à entendre qu'il s'arrétoit en sa course pour nous donner le loisir de rapporter la victoire entiere: Et un de nos Précheurs, qui étoit en nôtre bataillon, parlant aus gendarmes, dit: Courage, mes enfans, voiez vous l'œil de Dieu qui vous est favorable, & vous admonéte de faire vôtre devoir contre ses ennemis.

v. *Sleidan n'accuse Avilla de mensonge.*

Il y auroit quelque sujet d'en douter, si ces Chevaliers d'honneur, & témoins oculaires, ne l'eussent écrit. Quel profit pouvoyent ils attendre de leur mensonge? Qui peut penser qu'ils eussent été si impudens de publier par toute la Chretienté sur l'heure méme une chose fausse, & si importante, veu que tant de Princes, & Capitaines qui se trouverent en cette bataille d'un party, ou

ry, ou d'autre, les en pouvoient dementir? cela n'a point d'apparence. Et Sleidan, qui a leu les Commentaires d'Avilla, contre lequel il se met en colere, l'appellant méchant menteur, parce qu'il ravale la grandeur de la Nation Germanique, eut eu grand avantage sur luy, si contre la verité son histoire eut publié ce miracle, & s'il eut peu convaincre de mensonge au recit d'une chose de telle consequence. Que ne pouvoit-il pas dire, puis qu'il adjoûte parlant de cet Autheur, que cela faisoit plus de dépit de voir son livre imprimé avec singulier privilege de l Empereur: Il le reprend avec aigreur lors qu'Avilla dit, que les Dames furent cause de la deffaite d'Albert: Et sur cet arrét du Soleil, tant s'en faut qu'il l'ait tourné en risee, qu'il n'en parle pas seulement.

Voyons un troisiéme Autheur. *Gonçalo de Illescas*, en la deuxiéme partie de son Histoire Pontificale écrit en Castillan.

El sol por todo aquel dia tuvo un color sanguino, y segun lo affirmaron muchos que miraron en elle, estimo parado un rato como en tiempo de Iosue, para que Charlos V. Capitan de los verdaderos Israëlitas, venciesse y acabasse de quebrantar las fuerças de los ennemigo: de la cruz de CHRISTO *la misma color que tuvo el Sol en Saxonia, en Nuremberga cosas son estas muy averigadas y que las affirmaron muchos hombres de credito, y por esso las osa yo affirmar aqui.*

Ces Vers aussi qui furent fait délors meritent de vivre. Si je sçavois le nom de l'Autheur, je ne le voudrois frustrer de sa gloire.

Phœbe, quid alipedes serus remorare quadrigas,
Nec rapidum prono tramite tendis iter?
Te sub Athlantiaci trepidas vocat æquoris undas,
Allicit inque avides Thetis amica sinus.
Tu tamen obtutu persias seu fixus in uno,
Sint velut in terris queis teneare moræ.
Diceris haud aliter revocatis lentus habenis
Spectasse invicti prælia Naveidæ.
Fallimur, an rursum nova te spectacula tardant,
Cùm gerit ecce novus prælia Naveides?
Prorsus & hæc volucris sola est tardatio cursus,
Hæreticos CARLVS QVINTVS *ut ense metat.*

Cernis

Cernis ut abiectis dant fusa fugataque signis
Agmina, præcipiti terga notanda fuga.
Cernis ut Austriacus celeri pede miles, & hasta,
Hæreticas turmas, fervidus urget, agit.
O bene Phœbe faves, inhibesque à gurgite currus,
Ante pio quàm sint fixa trophæa Duci.
Namque hic Naveides, si non divinior hostis,
Tetrior & superis, laurea grata mage est.

Tu devois, Catholique Monarque, joindre à tes Aigles Imperiales un Soleil, comme fit ce vaillant champion, & deffenseur des enfans de Dieu : car si Iosué, pour l'avoir arrété en sa course par ses prieres, donnant tems à ses victoires, & prenant sa lumiere contre les Gabaonites, à pris le Soleil en sa devise, voire mémes gravé sur son tombeau, tu en devois avoir un sur ton sepulchre, puis que pour favoriser tes batailles pour la deffense de l'Eglise, il s'ét arrété, & comme demandant part à ton triomfe s'ét revétu du pourpre, teint au sang des ennemis du Ciel. Mais tu as voulu laisser cet honneur à ton fils, heritier de tāt de Royaumes, qui l'a pris depuis pour le cors de sa devise, sortant de son Orizon avec cette ame, Mox illvstrabit omnia. Tu t'és contenté de ton Aigle: Aussi ce méme jour de la bataille cet oiseau Imperial fut veu faisant la ronde sur tes bataillons, comme pour montrer la victoire prochaine sous les bannieres enseignees de l'Aigle, dit Avilla.

Devise du Roy Filippe II.

.VI. *Mot de l'Empereur au champ de bataille.*

Or comme Iules Cèsar l'Empereur des Romains, ayant chassé la guerre d'Asie, prit pour sa devise, Veni, vidi, vici, Cet autre Cesar Empereur des Chretiens, ayāt mis à fin celle d'Alemagne par le gain de cette journee, prit pour la sienne sur l'heure mémes & au champ de bataille celle-cy, disant, Veni, vidi, et Devs vicit: Car je ne puis, fit-il, dire comme l'autre Vici. Il fit comme le bon Tite, éleu de Dieu pour donner les derniers cous de foët aus Iuifs: Ce n'ét pas, (dit-il ravy d'admiration, voiant Hierusalem) nôtre valeur qui a chassé les Iuifs de ces forteresses; mais c'ét Dieu qui a combatu contre eus par nous. Si le Ciel eût ce jour-là favorisé le party Lutherien, sans doute il se fut mis en devoir d'aller planter de nouveau ses étendars sur les murailles de Rome. Et si Charles fut demeuré vaincu, ces Princes eussent

Importance de cette victoire.

party

party l'Empire ainsi déchiré des guerres civiles, comme un butin commun. Aussi avoient-ils déja aboly le nom d'Empereur. Et Luther au livre qu'il a fait de la guerre contre le Turc, dit que les titres qu'on luy donnoit, Chef de la Chretiẽté, Tuteur de l'Eglise, Deffenseur de la Foy, étoient faus, injurieus & prejudiciables à l'honneur de IESVS-CHRIST.

Et comme celuy-cy crioit d'un côté en Alemagne, autant en avoit fait Zuingle de l'autre, en Suisse. N'ét-ce pas une folie, disoit-il, de recõnoître en Alemagne l'Empereur, qui n'ét pas reconneu dans Rome? Que s'ils eussent voulu conserver cette Majesté Imperiale, honneur de la Germanie, la Chretienté eût veu le jour méme un Empereur Protestant, qui se fût bien tôt à l'exemple du Vaivode de la Transilvanie, éleu Roy de Hongrie, allié avec le Turc, pour maintenir cette grandeur inesperee contre Ferdinand qu'on ne vouloit reconnoître pour Roy des Romains. Le Lantgrave étoit assez porté de son ambition, pour n'en quitter pas sa bonne part. Et le Duc de Saxe avoit la téte pleine des grandeurs de sa maison, des deus Henrys, trois Othons, Lothaire, & Adolfe Empereurs issus de sa race. Souvent il n'importe à ceus qui se rebellent que tout se perde, pourveu qu'ils se sauvent, ou qu'ils s'ensevelissent dans les cendres & ruines du general. Le Duc avoit encor une armee qui revenoit les mains sanglantes d'une victoire. Le Royaume de Boheme par les pratiques des Hussites étoit à demy revolté en faveur des Protestans. Le Lantgrave avoit des forces prétes. Qui eût peu arréter ces torrens, si Charles & Ferdinand eussent eu du pire? Puis qu'encor apres toutes les ruynes de leur ligue, la seule ville de Magdebourg osa faire téte, & que les restes dõnerent cinq ou six ans apres de nouveaus affaires aus victorieus.

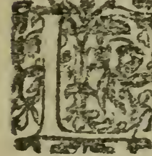
Lib. 4. ep. Zuing & Oecolamp. fol. 186.

CE QVE L'EMPEREVR FIT APRES SA VICTOIRE, ET COMMENT L'INterim fut forgé.

Chapitre XVII.

1. *Erreur de l'Empereur en sa victoire.*
2. *Tourne ses pensers à la Religion.*
3. *Le Concile lors dissipé, l'Empereur tâche de le reünir.*
4. *Commēt l'Interim fut bâti.*
5. *L'interim est attaqué de tous côtez.*
6. *Ceus qui ne voulurent recevoir l'interim persecutez de l'Empereur.*

1. *Erreur de l'Empereur en sa victoire.* *Sclusemb. Theo. Calv. li 2. pag. 155.*



'Empereur victorieus par le pardon, & la vie qu'il donna au Duc de Saxe (que Sclusemburgius appelle marry de Iesus-Christ,) & au Lantgrave, augmenta son trofee, & la grandeur de son nom parmy toute la Chretienté ; mais non pas du tout le repos de l'Eglise. Ses dernieres conquétes luy apporterēt de nouveaus soins: Car comme il fut toujours moderé en ses victoires, reproche que ses soldats luy faisoient souvent, disant qu'il sçavoit vaincre, & non pas user de la victoire ; Il se contenta de traîner par tout cinq ou sis ans, ces deus Princes captifs, presque toujours les fers aus piez, sans autre fruit que de sa gloire de leur honte. Cependant les pleurs de leurs femmes, les plaintes de leurs enfans, les regrets de leurs parens, frappent les oreilles, & les cœurs de leurs amis, voire tirent à compassion leurs propres ennemis, marris de voir ces Princes Alemans si longuement à la mercy d'une Nation étrangere : Leurs doleances mémes sont portees aus piez du Roy des François, qui ne regardoit pas de bon œil la prosperité de Charles. Les Protestans qui avoyent suyvy le party de l'Empereur en cette guerre, s'employēt pour eus, mais on se rend imployable a leurs requétes. Ils s'en offensent, cherchent sujet & oc-

ble à leurs requétes. Ils s'en offensent, cherchent sujet & occasion, ou de s'en venger, ou de leur donner la liberté premiere, & par méme moyen renouveller la querelle de la Religion. L'Empereur eût mieus fait, puis qu'il leur avoit donné la vie, de leur pardonner du tout, àfin que sa clemence mît à fin ce que les armes avoient commencé. Mais au travers de nos projets, de nos conseils, & precautions, la fortune maintient toujours la possession des evenemens. Vous verrez quels ils furent.

APRES que l'Empereur se fut demélé de tant d'affaires épineus, qu'il eut recueilly le fruit de ses victoires, reçeu des villes remises en son obeyssance, plus de seize cens mille écus, cinq ou sis cens pieces de batterie, qu'il eut châtié & banny quelques rebelles, mais au ban de l'Empire ceus de Magdebourg, qui seuls sembloient rester opiniâtres; Il tourna ses pensers à la Religion, laquelle avoit été tenuë en surseance pendant la guerre, remet les Ecclesiastiques en leurs biens: Les Eglises poluës de l'Heresie sont reconciliees, & le service de Dieu rétably. Arrivé á Ausbourg il tint une journee Imperiale: Là il remontre que le schisme de Luther à causé tous ces malheurs dont l'Alemagne est affligée, qu'il faut mettre fin à ces longues miseres, laisser le jugement des doutes qui troublent les consciences à ceus que Dieu à éleus pour en decider, & les regler: prie tous les Princes & deputez des villes se reposer sur ce que tant de sages tétes assemblees au Concile en ordonneroient, qu'il gardera, & fera garder la foy à ceus qui voudront aller debattre leur cause. Traitant en privé avec les Princes, il fit tant que le Comte Palatin, & Maurice Lutheriens, ensemble les Deputez des villes, promirent tenir pour Loy sacré-sainte, ce qui seroit arrété par le Concile.

II. *Tourne tous ses pensers à la Religion.*

IL étoit lors interrompu, voire dissipé: Car une partie des Peres assemblez, ayant abandonné Trente pour leur santé, s'étoient retirez à Boulongne. L'Empereur supplie le Pape remettre le Concile au lieu destiné, envoie le Cardinal de Trente & Mandoce à Rome. Sur cela nouvelles difficultez & longueurs, car le Pape sans l'avis des Peres assemblez à Boulongne, n'en vouloit rien ordonner, lesquels se ferment pour demeurer là: L'Empereur envoye ses Ambassadeurs protester contre eus de la rup-

III. *Le Concile lors dissipé l'Empereur tâche de le reünir.*

ture du Concile, qui peut apporter nouveaus troubles. Le Legat du S. Pere Cardinal de Monte au contraire, dit que luy & tous les Peres assemblez sont resolus plutôt endurer la mort, que de souffrir cette honte, que l'Empereur assemble le Concile à sa volonté, qu'il est fils de l'Eglise, non le Seigneur & le maître. Que c'ét au Vicaire de Dieu en terre d'en ordonner : Le Pape aussi trouve mauvaise la protestation qu'on luy fait, comme prejudiciable à son pouvoir & authorité Pontificale: donne toutefois charge à quatre Cardinaus d'aviser aus commoditez, ou incommoditez de Boulongne, & de Trente.

IV. *Comment l'Interim fut bâty.*

CEPENDANT les Ambassadeurs retournez avec incertitude de ce qui seroit ordonné à Boulongne, ayant fait entendre l'issuë de leur legation, l'Empereur voyant ces longueurs & remises, & le long trait que le Concile prendroit, prit resolution de chercher tous les moyens qu'il pourroit pour mettre quelque accord entre les deus Religions, la Catholique, & la Lutherienne. Et pour endormir l'Heresie, laquelle à gueule-bee, tout ainsi qu'un Montgibel, sembloit menasser les provinces de la Chretienté de vouloir revomir & répandre nouvelles flammes, & combustions: Il sonda les cœurs, & les volontez des Protestans, afin de chercher un entre-deus: Diverses assemblees se tiennent pour le trouver : Et en fin une celebre en la ville d'Ausbourg, où un bon nombre de Docteurs Catholiques & Protestans furent mandez, afin que plusieurs associez à même labeur, s'en peussent mieus acquitter. Les principaus furent l'Evéque de Nubourg, Ian Islebe, Agricole, Michel Sidonius, Brence, Bucer, & Melancthon : Apres plusieurs debars & disputes, fut bâty ce fameus Interim, ainsi appelé du mot Latin, qui est un cependant, lequel ne contient rien ny en doctrine, ny en ceremonie qui ne soit Catholique, sans que rien du Canon de la Messe soit changé. Il est vray que le mariage est tolleré aus Prétres : Parce que plusieurs, dit l'Interim, ont deja pris des femmes qu'ils ne veulent repudier, ce qui ne se peut changer sans grans troubles: Il faut les laisser attendant ce que le Concile en ordonnera: La Communion sous les deus especes fut aussi permise, pourveu qu'on ne reprouve ceus qui feront du contraire : Car sous l'une ou l'autre espece dit l'Interim, le cors

Cecy avint l'an 1548.

Voy l'Epitre de Calvin à Melancthon.

cors de CHRIST est entierement contenu. Avant l'arrivee de Bucer le livre de cette nouvelle Religion avoit été dressé, lequel l'Electeur de Brandebourg luy communiqua, signé de ces autres, sauf de Brence, & Melancthon. Mais Bucer ne le trouvant de son goût, ou marry que sans luy on y eût mis la main, ne le voulut signer, & s'en retourna à la dérobee à Strasbourg.

L'interim est attaquee de tous côtez.

LE Pape, à qui l'Empereur avoit envoyé le livre de l'Interim, censure cette nouvelle forme de Religion Academique, comme contraire aus anciennes constitutions de l'Eglise, étant chose monstrueuse de voir un Prétre sacré, marié, & la Communion sous les deus especes, pour plusieurs occasions jugee non necessaire aus Lays, permise par l'authorité de ceus qui ne le pouvoient ordonner. L'Empereur nonobstant prenant à cœur cet accord pour établir le repos en Alemagne, fait lire son livre en l'assemblee, & depuis imprimer en Latin, & Alemand. Quelques Lutheriens l'approuvent, autres le rejettent : L'Electeur Ioachin de Brandebourg le reçoit, son frere Ian le refuse. Le Palatin le signe, le Duc des deus Ponts s'y oppose. Le Prince de Witemberg le fait publier en ses terres, chasse ses Predicants : Le Duc de Saxe prisonnier ne le veut souscrire, ny ses enfans non plus. Le Lantgrave s'y soûmet. Ainsi tout se divise, & se pêle-mêle. Brence, Bucer, Muscule Docteurs Lutheriens, ne le veulent approuver, plusieurs autres le signent, mêmes Ian Islebe Agricole, renommé Ministre Lutherien, qui
» en fut le principal autheur. Ce mal-heureus traité, dit
» Beze, fut forgé par un Ministre Apostat nommé Islebe,
» mais la lecture de ce livre ayant fait reconnoître que
» ce n'étoit que toutes falsifications de la pure doctrine,
» & de l'ordre de l'Eglise, il fut contredit par les fideles
» Pasteurs, & bien tôt aboly. Il se trõpe pourtant, car plusieurs villes le reçeurent, & encores aujourd'huy vivent selon les lois de l'Interim. C'ét un grãd cas, écrit Palladius de la trahison de nos propres freres, lesquels pour plaire à l'Empereur, se laisserent aller à l'Interim, & conduire à la Messe, avec cette opinion que c'étoit chose indifferente. Melancthon toujours hõme de composition, disoit que on pouvoit porter quelque servitude, pourveu que ce fût sans impieté. Bref il se fit une nouvelle forme de religion,

par le moyen de cet Interim, qui fut quant-&-quant attaqué de tous côtez, des vrais Catholiques, & des vrais Lutheriens aussi. L'Empereur s'opiniâtre à le faire garder, pour d'autant plus éloigner par ce moyen les Protestans du Lutheranisme, & les rapprocher peu à peu de l'Eglise Catholique.

VI. *Ceus qui ne voulurent recevoir l'Interim, persecutez de l'Empereur.*

Les Predicants qui ne le voulurent recevoir furent contraints de se retirer, Brence sort de Hale, ou il avoit préché vint-six ans, Osiander de Noremberg, qui s'en alla en Prusse planter une nouvelle Heresie, dont j'ay parlé au livre second : Blaurer de la ville de Constance, Muscule d'Ausbourg, qui s'en fuit en Suisse: Comme aussi les Predicants de Wormes à Spire. Personne ne s'exposa au martyre pour la deffense de la Religion de Luther, ou de la Confession d'Ausbourg, tous fuyent la persecution. Où étoit Tertullian, pour leur en faire reproche, s'ils eussent été des siens ? Que n'étoit Luther en vie, pour voir dissiper les broüillarts, les vapeurs & exhalations qu'il avoit attirees, & congelees, & regarder dévisager son Eglise, crouller celle qu'il pésoit avoir si bien établie, qui devoit durer à son conte, jusques au jour du grand & general Concile, qui se tiendra à la fin, & à la clôture de ce monde. Peu s'en fallut lors que le Lutheranisme ne prît fin, & que cet Interim ne fût une diffinitive : Que si le bon heur de la Chretienté eût voulu que le Concile eût peu étre termine cependant que l'Empereur séjournoit en l'Alemagne, toutes les villes eussent fléchy sous l'obeyssance de l'Eglise. Vne partie s'y portoit d'elle-méme, & les autres y étoyent attirez par la crainte, & respect de l'Empereur. Cette longueur (car il ne fut conclud que l'an 1564.) donna respit à l'Heresie, & fit que ceus qui attendoyent le dernier arrét du Concile, nourris cependant en cette Religion-là, ne la peurent laisser: Car comme un arbre envieilly en sa souche, s'arrache mal-aisément: Aussi fait une Religion de l'ame, où elle à été cultivee dés l'enfance. L'Empereur poursuit la publication de son Interim. Les villes qui firent refus de le recevoir, furent declarees rebelles & mises au ban de l'Empire ; mémes les Predicants qui s'y oposent emprisonnez, comme il avint à Vlme ; Deus pourtant d'entr'eus le signerent. Ainsi furent plusieurs villes forcees d'embrasser cette nou-

te nouvelle Religion, comme Ausbourg, Constance, Lindane, Vlme, tant la puissance de l'Empereur les étonnoit. Strasbourg & Magdebourg furent les plus retives. Celle-là supplie l'Empereur par diverses Ambassades, la laisser vivre en la Confession d'Ausbourg, jusques à la determination du Concile, qu'ils n'empéchent cependant le rétablissement de la Religion Catholique, & des Ecclesiastiques, l'observation des Fétes, les jeûnes, & autres ordonnances Politiques de l'Eglise : Mais que chacun sans scandale suive telle Religion qu'il voudra; jusques à ce que le Concile en eût ordonné. Si l'Empereur fut allé droit à eus, le decret étoit reçeu : Car sur la nouvelle de sa venuë, les plus opiniâtres avoient pris le large, & quitté la ville : Mais ils reprindrent cœur voyant l'Empereur se mettre sur le Rhin, pour descendre en la basse-Alemagne: & firent tant que leur accord fut remis à l'Evéque de Strasbourg, & quelques autres pour pourvoir au rétablissement du divin service. Cependant que l'Empereur s'en alloit aus Pays-Bas, où il traina ses deus prisonniers, le Duc, & le Lantgrave, en fin apres long étrif, l'Eglise Catholique y fut remise, & vint vn apres son bannissement, la Messe celebree par l'Evéque, & trois Eglises reconciliees, comme Sleidan recite. Magdebourg & Breme seules se rendent opiniâtres sur ce changement de Religion, jusques à souffrir beaucoup d'extremitez: Car il étoit loisible à chacun essayer sa fortune contr'eus, qui étoient abandonnez au ban de l'Empire. Ceus de Magdebourg apres avoir été longuement reserrez, sans oser sortir hors de l'enceinte de leurs murailles, ne perdent courage, & dressent une armee de huit mil hommes, & avec quelques canons se mettent en campagne. Mais ils n'eurent pas si tôt mis les enseignes de l'Evangile au vent, qu'ils furent deffais par les forces que l'Archevéque avoit mis sus, & celles que l'Empereur luy avoit envoyé. Maurice est creé general en cette guerre, qui assiege la Ville, deffait leur secours, les presse de telle sorte, qu'en fin ils se rendent, demãdent pardon à l'Empereur, reçoyvent le Decret de la Religion, payent cinquante mil écus d'amende, & douze pieces d'artillerie. L'Eglise est remise apres que les lieus profanez eurent été reconciliez. Sleidan s'ébat plaisamment, & en bouffon, lors

qu'il écrit le rétablissement du saint Sacrifice de la sainte Messe ; Il en represente toutes les ceremonies, comme si c'etoit une farce, & le Prétre un bâteleur ; ce qui m'occasionnera de donner un Chapitre au Lecteur Catholique, à fin qu'il voye la vieille malice de l'Heresie, qui se joüe ainsi des choses pies & saintes, & reconnoisse, voire touche au doit, les raisons des ceremonies qui se representent tous les jours à l'Autel. Cependant, miserable moqueur, qui as polu les sacrees maisons de Dieu, qui nous donne la peine de les consacrer de nouveau, sçache que l'Evéque qui fait l'office y peint douze Crois, par lesquelles les douze Apôtres sont signifiez : Ce sont les armes dont ils ont terrassé & le Diable & le monde. On employe l'huile en cette consecration, qui est la plus noble liqueur qui soit. Avec cet huile, dit Saint Cyprian au Sermon du Saint Chréme, les pierres des Autels sont ointes, à fin qu'on connoisse qu'en ces sacrez & Saints Mysteres, il y a une graisse spirituelle cachee, qui donne l'effet a l'acte exterieur; veu que tout ainsi que l'huile surnage toutes autres liqueurs : Semblablement l'excellence Sacerdotale qui contient tout en soy, est en dignité par-dessus toutes les dignitez de la terre. On lave, & encense les pierres pour montrer que ce n'ét plus maison de negociation. L'Evéque tire sur le pavé l'Alfabet Grec & Latin, pour signifier qu'en ces deus langues les Saints Mysteres sont administrez : Il frappe & heurte à l'huis à l'entree, portant les saintes Reliques, parce que lors, par la Toute-puissance de Dieu, il semond les Diables d'en sortir d'autant que desormais ce doit étre la maison de Dieu. Toutes ces ceremonies sont au long écrites par Saint Augustin, & Saint Bernard. Les premiers Chretiens accouroient de toutes parts pour les voir, celebrant ce jour-là avec joye, & allegresse : Et ces derniers s'en moquent. Nous faisons Féte, dit Eusebe, bien souvent avec joye & liesse, à cause de la Dedicasse des Eglises. Tous les Prétres étoient assemblez, les plus éloignez ne se trouvoyent paresseus a venir : Saint Basile s'excusa de ce qu'il avoit trop longuement fait attendre le peuple pour cette ceremonie: Et Athanase convie l'Empereur à s'y trouver; Il n'y reste autre chose, disoit-il, pour l'entier ornement, si ce n'ét que tu te trouves à la Consecration

In serm. de dedica. lib. 6. cap. 10.

tion qui se fait de ce lieu que tu as bâty. Nôtre Prosper témoigne avoir été presẽt, lors qu'une Eglise fut dediee, & consacree à Dieu, dans la Ville de Carthage, par l'Evéque Aurelius predecesseur immediat de saint Augustin, où on trouva sur le front du Portail, écrit en grosses lettres antiques (chose certes miraculeuse!) ces mots: AVRELIVS PONTIFEX DEDICAVIT. Bref tous les anciens parlent avec honneur, & loüange de cette religieuse ceremonie: Et ces Reformateurs l'appellent marque de l'Ante-christ.

COMMENT LE DVC DE SAXE CAPTIF, FVT DEGRADÉ, ET LE LANTGRAVE en fin contraint se rendre à mercy.

CHAPITRE XVIII.

1. *L'Heresie fort étonnee de ce coup.*
2. *Degradatiõ du Duc de Saxe.*
3. *Le Lantgrave pert le cœur apres la deffaite du Saxon.*
4. *Se rend à Hale aus piez de l'Empereur, luy crie mercy.*
5. *Réponse de l'Empereur.*
6. *Impudence du Lantgrave.*



CETTE grande victoire, devancee & suivie de plusieurs autres, qui amenerent depuis le Lantgrave aus piez de l'Empereur, & qui firent ouvrir toutes les portes des Villes rebelles, rendre plus de cinq cens pieces de batterie; rompit les desseins, & arréta la prosperité de l'Heresie, laquelle déja enflee de tant de sujets qu'elle avoit conquis, se promettoit au cõmencement de cette guerre, qui finit par cette journee, de donner la Loy au reste. Mais elle se vid bien éloignee des folles esperances que elle avoit conçeu, qui furent mortes en leur feüille, son principal chef captif, & l'autre étonné de la cheute de son compagnon, qu'il ne cherchoit que les moyens de sauver

1. *L'Heresie fort étonnee de ce coup.*

ſauver ſa vie par ſon exemple, & quelques pieces de ſon Etat. Les pauvres Predicans Lutheriens qui s'étoient tapis pendant ces guerres, ſe muſſent encor, s'écartent çà & là ; Aucuns paſſent en Suiſſe. Il ne ſe parloit plus que des moyens de ſauver & garentir le Lantgrave de l'orage: Mais l'Empereur ſourd a toutes les prieres qu'on faiſoit pour luy, reſolut de le rendre compagnon de la fortune du Saxon, comme il avoit été de ſa rebellion.

La mort du Duc priſonnier longuement balancee au Conſeil, fut concluë & ſignee, à fin qu'il ſervît d'exemple, de terreur, & épouvantement aus reſtes de la ligue de Smalcade. Sur tous le Roy des Romains ſe reſouvenant des injures reçeuës, n'étoit pas d'avis qu'on luy fiſt grace. Mais le Duc de Cleves, le Marquis de Brandebourg, & autres prient pour luy, & font tant que l'Empereur luy donna la vie, & arréta l'execution de ſon jugement, mais avec des conditions ſi dures, qu'elles égaloient preſque la mort.

II. *Degradation du Duc de Saxe.*

Il fut privé de la dignité d'Electeur, honorable marque de la grandeur de ſa maiſon, à laquelle il renonça, tant pour luy que pour ſes enfans, rendit les villes de ſon Etat, avec toute l'artillerie, entre autres Witemberg qui en eſt la capitale, place tres-forte. Auſſi depuis que le Lutheraniſme y fut étably, on n'avoit ceſſé de la fortifier, pour la rendre imprenable ; mit auſſi la fortereſſe inexpugnable de Gothen entre les mains de l'Empereur, pour étre raſee, & ſervir de marque perpetuelle de la rebellion de ſon Seigneur ; delivra Albert de Brandebourg, & les Princes de Brunſvic, renonçant à tous les droits qu'il pretendoit contre eus, ceus de Magdebourg, & autres: Comme il rendit auſſi tout ce qu'il avoit uſurpé ſur les Eccleſiaſtiques: Tout le reſte de ſes biens furent confiſquez & donnez à Ferdinand, & Maurice, à la charge que Maurice luy payeroit tous les ans cinquante mil écus de penſion, & cent mil écus pour acquitter ſes debtes, promet garder les Ordonnances de l'Empereur, & de l'Empire.

Ainſi dépoüillé des biens & honneurs, & mis en chemiſe, pour la derniere cloſe de ſon pardon, il eſt condamné tenir priſon à la ſuitte de l'Empereur, tant & ſi longuement qu'il luy plairá. Sleidan dit, qu'entre les articles

cles de sa grace celuy-cy en étoit un; Que le Duc de Saxe approuveroit tout ce que le Concile & l'Empereur ordonneroient pour la Religion. Toutefois parce que le Saxon se tenoit ferme là dessus, l'Empereur le fit changer. Mais Avilla écrit, que touchant la Religion, il se tint un peu dur au commencement, & que depuis ayant répondu à propos, il sébla à l'Empereur n'étre plus besoin de traitter de tels affaires. Prince loüable en telle adversité! Car sçachant sa condamnation, tant s'en faut qu'aucune parole lâche sortît de sa bouche, que méme il ne montra aucune contenance conforme à sa fortune, ains se maintint en cette extrémité, avec un extreme grandeur de courage.

Le Lantgrave, quoy qu'il eut la clef des chams, n'en eut gueres meilleur marché: Car sur les nouvelles de la deffaite du Saxon, il se deffait de luy-mémes, rompt l'armee qu'il avoit mis sur pié, laquelle s'écarta comme une nuee passagere, laisse tous les pensers de la guerre pour faire sa pais. Iamais, disoit un plus grand Capitaine que luy, les accidens qui nous combattent ne nous doyvent amener à tel desespoir, que nous les estimions sans remede. Le Lantgrave pouvoit recueillir les forces qui restoient au Duc vaincu, & se joindre au Comte de Mansfeld, & Thomas de Hierne, qui revenoient glorieus d'une petite bataille gagnee sur le jeune Duc de Brunsvic, étant leur armee composee de douze à quinze mil hommes de pié, & quatre mil chevaus. Le Prince de Saxe étoit dans Gothen, qui ne devoit craindre toutes les forces d'Alemagne ensemble, où il y avoit cent grosses pieces d'artillerie, & munitions pour tirer cent mil cous de canon. Autant & plus dans Witemberg, avec trois mil hommes de guerre, qui eussent arrété longuement une grande armee sur le bort du fossé, & tant d'autres places: Bref il avoit assez de moyens de disputer sa vie, & son honneur, & borner la prosperité de l'Empereur. Si est-ce que failly de cœur, meditant jour & nuit sa pais, il prit party de se rendre prisonnier a la moquerie de sa fortune, & augmentation de la gloire d'autruy.

III. *Le Lantgrave pert le cœur apres la défaite du Saxon.*

Il vint donc à Hale, ou étoit l'Empereur, & apres avoir signé les Articles de sa capitulation, se rend prisonnier à sa mercy, ensemble remet son Etat, renonçant à la ligue de

de Smalcade, avec promesse d'obeyr aus decrets du Concile, & ordonnances de l'Empereur: Il est conduit en la sale où l'Empereur étoit assis en son thrône: Là les genous à terre, & les yeus baissez, témoins des alarmes de sa conscience, par la bouche de son Chancelier, il parla en cette sorte: I'ay laissé les propos qu'il tint, & la réponse de l'Empereur aus mémes termes qu'ils furent lors traduits de l'Alemand.

IV. *Se rend à Hale aus piez de l'Empereur.*

TRES-SOVVERAIN, tres-puissant, tres haut, tres-victorieus, & invincible Prince, & debonnaire Empereur, Monseigneur Filippes Lantgrave de Hessen, ayant griefvement offensé vôtre Majesté en la guerre passee, vous donnant occasion de toute juste indignation contre luy; mémes ayant aussi introduit autres personnes de tomber en la méme faute; pour raison dequoy vôtre Majesté pourroit user de toute rigueur au châtiment qu'il merite, confesse humblement qu'il luy déplait, & se repent extremement de tout son cœur de sa faute perpetrée, Et suivant les offres qu'il a faites pour venir devant vôtre Majesté, se rend a icelle de point en point, & du tout à vôtre volonté, sans rien excepter. Supliant neaumoins en toute humilité, que vôtre Majesté soit contente en l'honneur de Dieu, & par sa misericorde, user de vôtre bonté, & clemence naturelle, en luy pardonnant, & oubliant l'offense, & lever le ban de l'Empire, que vôtre Majesté luy a si justement imposé, & declaré contre luy, permettant qu'il puisse posseder ses terres, gouverner & regir ses vassaus, pour lesquels mémes il vous suplie, que vôtre noble plaisir soit leur pardonner, & les prendre à mercy: Promettant, & promet ledit Lantgrave de reconnoître à toujours vôtre Majesté, l'honorer & reverer pour son souverain, & seul Seigneur droiturier, à luy ordonné de Dieu tres-souverain Empereur: Et vous obeyssant fera au service de vôtre Majesté, & du S. Empire, tout ce qu'un Prince vassal est obligé de faire, perseverant toujours en telle opinion, sans faire ne traitter jamais chose contraire: Mais sera toute sa vie fort humble & tres-obeïssant serviteur, reconnoissant la grande clemence du pardon qu'il a obtenu de vôtre Majesté, pour laquelle il desire & desirera tant qu'il vivra avoir possibilité, & puissance le pouvoir desservir & meriter, avec tel remerciement qu'il est tenu

eſt tenu de faire: ſi que vôtre Majeſté cõnoîtra par effet, que le Lantgrave & ſes gens obſerveront & obeyront, comme ils sõt tenus par les articles qu'il vous a pleu leur octroyer. Surquoy l'Empereur commanda à un de ſes Conſeillers Alemans, qui étoit en preſence, de répondre pour luy, & dire tels propos.

L'EMPEREVR tres-clement Seigneur, a entendu ce que le Lantgrave de Heſſen à dit, & combien qu'il ait grandement offenſé, comme il a confeſſé luy mémes, & parce merité toute rigueur de châtiment, fut-ce mémes la plus grande punition dequoy l'on ſe pourroit aviſer: Ce que tout le monde ſçait. Ce nonobſtant ſa Majeſté ayant reſpect a ce qu'il s'eſt venu jetter à ſes piez, uſant de ſon accoutumee clemence, mémes par l'interceſſion d'aucuns Princes qui ont prié pour luy, eſt contant de lever le ban qu'il avoit juſtement declaré, & decreté contre luy, & de non luy faire trencher la téte, comme il avoit merité, pour la rebellion qu'il a perpetré contre ſa Majeſté; ne auſſi le punir par priſon perpetuelle, ne pareillement par confiſcation de ſes biens, ny privation d'iceus, plus avant qu'il eſt contenu és articles que ſa majeſté luy a gracieuſement concedez: Le recevant, & le reçoit luy, ſes ſujets, ſerviteurs & domeſtiques, à grace & mercy, moiennant qu'il accompliſſe tout ce qui eſt contenu en ſes capitulations, n'allãt, ne faiſant par luy, ne par autre, directement, ou indirectement, contre icelles, croyant ſa majeſté, & bien eſperant, que ledit Lantgrave, & ſes ſujets reconnoitront, & meriteront d'orénavant la grande clemence dont envers eus elle à uſé. *V. Réponſe de l'Empereur.*

Ce ſont de mot a mot les propres paroles, dit Avilla, répondüẽs au Lantgrave: Lequel tandis ſe tenoit à genous: Et depuis étant debout, ſa majeſté ne luy preſẽta la main pour toucher, & ne luy mõtra aucun ſigne de courtoiſie. Le Roy des Romains, le Prince de Piémõt, l'Ambaſſadeur du Pape, pluſieurs Evéques, tous les Princes & Seigneurs preſque de toute l'Alemagne, les Ambaſſadeurs de Boëme, & de Dannemarc, & les Capitaines de l'armee furent les ſpectateurs de cette amende honnorable, non jamais attenduë, s'étans mis en haye dans la grand' ſale, pour voir l'indomtee braverie de ce courage ſuperbe, dõtee: & cette ſeconde Aigle qui ſe vouloit guinder dãs l'Empire,

caler

caler bas & raler à terre. L'orgueil devance ordinairement la ruyne, comme l'éclair, le tonnerre. Ce soir méme il est arrété prisonnier chez le Duc d'Albe, contre ce qu'il attendoit, & l'esperance que Maurice, & l'Electeur de Brandebourg luy avoient donnee, qu'il auroit la liberté: Ils promirent délors procurer en bref sa delivrance.

VI. *Impudence du Lantgrave.*

MAIS le Lantgrave écrivant luy-méme les articles de sa capitulation, ne sçeut prevoir que traittant seulement de la prison perpetuelle, la temporelle demeuroit à la discretion de celuy entre les mains duquel il s'alloit mettre. Il reconnut sa faute, quand un jour ayant rendu ses places, & un nombre infiny d'artillerie, payé cent cinquante mil escus, suyvant son accord, il demanda au Duc d'Albe, quand finiroit le terme de sa captivité: Encor, répondit le Duc, que l'Empereur te retienne quatorze ans, il ne fera rien contre sa promesse: Aussi disoit-il toujours qu'il n'avoit promis à Maurice en luy donnant la vie, que luy remettre seulement la prison perpetuelle, qui devoit dépendre de sa volonté. Ainsi par son impudence demeura captif ce general de la ligue Protestante, seul autheur de la guerre; mõtrant que bien souvent les hommes procurent des choses pour leur grandeur, qui sont les apprêts de leur ruyne. Cette derniere téte, & la plus importante de la ligue de Smalcade coupée, tout fit joug sous les lois du victorieus, les places sont renduës, un nombre infiny d'artilleries gagnees que l'Empereur distribua parmy les Citadelles de Milan, Naples & pays-bas, voire mémes en Espagne, pour servir de trofees à l'avenir, & marques de ses victoires. Maurice entre en possession de son nouvel Etat, & de l'Electorat; voyant le Duc de Saxe de la fenétre de sa prison la ceremonie. Vne des premieres choses qu'il fit prenant possession de son Etat, fut de chasser du siege de l'Evéché de Nubourg, ce monstrueus Evéque Amsdorff, creé & étably, comme j'ay dit ailleurs, de la main de Luther, & y remit Iules Pflug, celuy-mémes que les Chanoines avoient autrefois éleu, lequel le Duc de Saxe avoit chassé. Maurice étoit de la confession d'Ausbourg, ce nonobstãt ce Lutherien fut démis par son commandement. Ainsi fut rabaissé l'orgueil des Protestants, ausquels Luther peu avant sa mort, avoit promis la victoire & la ruyne de la Papauté, comme on voit au livre

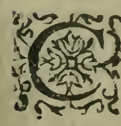
Sleid. l. 19.

qu'il a dressé au Duc de Saxe & au Lantgrave, sur la prise du Duc de Brunsvic. Où il dit que les Profeties de sainte Brigide sont vaines & frivoles, & que les siennes sont veritables. Bien-heureus pourtant ce faus Profete, pour n'avoir veu la ruine du party qu'il avoit formé. Il falloit qu'aus yeus de l'autheur de tant de maus, prit fin une si sanglante & triste tragedie.

MENEES DES PROTESTANS POUR ROMPRE LE CONCILE ET LA REVOLTE de Maurice, sa mort, & du Marquis Albert.

CHAPITRE XIX.

1. *La mort du Pape Paul retarde le Concile.*
2. *Pratiques de Maurice, & autres Princes, pour interrompre le Concile.*
3. *Subterfuges de leurs Agents & Deputez.*
4. *Maurice se revolte contre l'Empereur.*
5. *Le Roy Henry second protecteur de la Germanie.*
6. *Les rages & cruautez d'Albert, sa deffaite & sa mort ensemble de Maurice.*



CEPENDANT Paul troisiéme cassé d'annees (car il avoit attaint quatre-vingts deus ans) partit de ce monde. Le Cardinal de Monté son Legat à Boulongne, fut son successeur au Pontificat : Il prit apres son élection le nom de Iules troisiéme. Cette mort retarda encor la resolution du lieu du Concile : Car les Cardinaus appellez au Conclave pour la nomination du nouveau Pape, s'en allerent à Rome; attendant les Evéques, qui à Trente, qui à Boulongne : mais la plusspart se retirerent pour voir ce qu'en ordonneroit celuy qui seroit appellé au Pontificat. L'Empereur retourne en Alemagne, tient une autre journee à Ausbourg, pour aviser aus affaires de la Religion, & entretien de son Interim, qui traine & branle

1. La mort du Pape Paul retarde le Concile.

Cecy fut l'an 1550

branle en un lieu, à même qu'il s'appuie en un autre. A son arrivee il fait chasser les Predicants Lutheriens, qui s'oposoient à son décret. Il se plaint de la desobeyssance de plusieurs : mais on luy dit qu'il est mal-aisé d'apporter tout à coup un si grand changement en la Religion, que plusieurs n'ont jamais connuë; Que la plû-part different jusques à la clôture du Concile.

II. *Pratique pour interrompre le Concile.* Mavrice dépité de la longue detention du Lantgrave son beau pere, que l'Empereur avoit laissé à Malines, & fait rétraindre, parce qu'il s'étoit voulu sauver, envoye remõtrer par ses Ambassadeurs à la journee qu'il ne peut approuver ce que le Concile a déja determiné és Sessions precedentes, qu'il faut de nouveau recommencer, sans que le Pape ny les siens y president; demandent que les Theologiens de la Confession d'Ausbourg ayent pouvoir non seulement de proposer, & disputer, mais aussi de decider. Les Peres cependant s'assemblent à Trente de jour à autre, suivant le commandement du Pape Iules. Les Ambassadeurs de Maurice y vont, le sauf-conduit demandé leur est octroyé, avec permission de proposer, & traitter, ou de parole ou par écrit, soit en audience, ou en privé. Le même à ceus de Ioachim Electeur de Brandebourg, & du Duc de Witéberg. Tous ces Princes envoyerent leurs confessions de Foy : Car Maurice fit regler la sienne par Melancthon, qui en composa un livre. Le Prince nouveau de Witemberg la sienne par Brence. Le Marquis Albert une autre toute pour luy. La ville aussi de Strasbourg & autres envoyerent leur Symbole. La plûpart de ses confessions portent diverses livrees. Celle de Melancthon qui souloit étre reveree comme un autre Evangile, demeura au croc, & ne fut presentee. Tous veulent que leur livre contenant leur creance, soit leu en l'assemblee publique du Concile : Quelques Theologiens Protestans s'approchans de l'Interim firent encor un autre formulaire de Religion. Ceus-là sont appelez les dous confessionistes : mais les Stoyques ainsi dits, adversaires de ceus cy, crient contr'eus, les appelent abominables heretiques. C'êt ce qu'on void dans les Cẽturies de Magdebourg. Ainsi chacun se moque de la fadaise de son compagnon, qui veut bâtir une Eglise à sa mode. Flaccius Illiricus l'un des quatre compillateurs des Centuries, disciple

ciple de Melancthon, s'en prend méme à ſon maître, l'accuſe qu'il perd tout pour étre trop facile, avec des eternels regrets, méme en la preface de la cinquiéme Centurie, de ce que la vraye doctrine de Luther leur Profete, s'en va peu à peu perduë.

III. *Subterfuges des ayeus des Proteſtãs.*

COMME les Ambaſſadeurs des Proteſtans ſe furent déchargez de leur creance aus Agents de l'Empereur, ou étoit leur adreſſe, on leur dit qu'il falloit parler au Legat: Mais ces gens d'une conſcience delicate, repliquent que ce ſeroit avoüer ſon authorité, & ſa precedence au Concile; ce qu'ils ne vouloient faire, ny reconnoître le Pape. Au contraire requierent qu'il ſoit mis au rang des autres Evêques, & qu'a ces fins il les quitte du ſerment qu'ils luy ont fait. Maurice par ſes Ambaſſadeurs promet envoyer ſes Theologiens, mais il demande que ce qui à été fait juſques à lors, ſoit pour non fait: Le méme dit celuy de Witemberg. L'un & l'autre furent depuis ouys en privé en la maiſon du Legat. Mais on leur remontre qu'une ſi grande injure ne doit être faite à cette notable aſſemblee, compoſee des premiers Evéques & Docteurs de la Chretienté, que ſi leurs Theologiens ont à remontrer quelque choſe, on les oyra ſur tous les articles qu'ils propoſeront, avec telle ſeureté qu'ils pourront demander, que juſques à leur venuë tout demeurera en ſurſeance. Ce qui fut publié afin de donner loyſir aus Proteſtants de venir, & qu'ils ne peuſſent bâtir des excuſes en l'air. On fait dreſſer la forme de leur ſauf-conduit: Mais les Agents des Princes Proteſtants ne ſe contentent, font des nouvelles demandes, & proteſtations, veulent qu'il ſoit dit, que leurs gens auront pouvoir de determiner: Que l'Ecriture ſeule ſera le juge des differents. On les prie de remettre cela à leur arrivee, qu'on les oira, & que la choſe pourra trouver quelque yſſuë au contentement de tout le monde & bien de la Chretienté. Que l'Ecriture ſera la regle pour regler toutes choſes. Mais que n'ayant ny vois, ny langues, il faut la vois du Iuge, comme aus autres lois, pour la faire entendre. Cette vois ne peut étre que le Concile, qui ſera conforme a celle de tous les Peres, qui ont cy-devant regy la Chretienté. Le ſauf-conduit leur eſt baillé, qu'ils envoyent à leurs Princes. Déja les Theologiens de Maurice étoyent venus a Noremberg,

entre

entre lesquels étoit Melancthon ; mais leur Prince leur mande ne passer outre : Il avoit bien d'autres fusees à deméler en sa téte que les points de la Theologie. Ceus qui étoient à Trente se donnoyent des peurs tous les jours: Toutes choses les mettoient en effroy, pensant à tous cous, batus de leur propre conscience, étre entre les mains des bourreaus, comme Hus, & Hierôme de Prague.

IV. *Maurice se revolte contre l'Empereur.*

Cecy avint l'an 1552.

EN fin ce qu'on avoit toujours craint, parut : Car Maurice dilayant d'heure à autre de venir trouver l'Empereur, ayant mémes fait marquer son logis en Enipont, où lors la Cour étoit, leva le masque, si que les plaies que on pensoit étre consolidees, se r'ouvrirent encores. Il s'étoit ligué avec le Roy Henry II. qui avoit lors guerre à l'Empereur, & avec le Pape pour la querelle de Parme, ayant Henry contre l'authorité du saint siege, pris Octavian en sa protection : Pour manier cette nouvelle confederation, Albert de Brandebourg étoit passé en France, implorer l'ayde du Roy, renouveler l'ancienne alliance des François & Germains, contre l'ambition de Charles qui vouloit rendre hereditaire la Couronne Imperiale, foulant aus piez l'authorité & dignité des Electeurs, & les privileges du S. Empire. Le Roy leur accorde le secours demandé, & entre en leur ligue. Le Cardinal de Tornon avec la liberté digne d'un homme de bien, voulut remontrer au Roy combien le sujet de cette guerre tâcheroit parmy les étrangers le nom de Tres-Chretien. Mais un des premiers du Conseil, luy dit, que les affaires d'Etat ne se regloient pas selon son Breviaire. Cependant que le Roy arme trente mil hommes pour la liberté de l'Alemagne, qu'on luy donne ce titre, PROTECTEVR DV SAINT EMPIRE, Et qu'une partie des forces Françoises marchent pour attaquer les frontieres, Maurice, & Brandebourg assiegēt, & en trois jours emportent la ville d'Ausbourg par composition des habitans, étonnez de la cheute d'un pam de mur de leur ville. Cette nouvelle non attenduë portee à Trente, met en effroy les Evéques assemblez, denuez de toutes forces, si qu'un chacun print party, & se retire, attendant que la pais des Princes leur donnât la commodité de continuer la pais de l'Eglise, & parachever les Sessions commencees.

Deus

Deus articles seulement restoient à decider, la Cene, & le Celibat sur lesques on desiroit ouyr les raisons des Lutheriens, comme celles qu'ils avoient plus à cœur. Et comme ces guerres & revoltes des Lutheriens mirent en troubles les affaires en Alemagne, aussi firent elles en Hongrie: car Ferdinand avoit mis sus cinq mil hommes d'armes Boëmes, vint mil chevaus Hongres, vint mil Lásquenets, & cinq mil Espagnols, & Italiens; mais la nouvelle de Maurice luy fit laisser le Turc en pais pour songer à secourir son frere Charles. La Hongrie, dit l'histoire de ce pais-là, se pouvoit recouvrer à cette fois, mais les mal-heurs que Maurice causa en Alemagne, furent cause que Ferdinand regarda les affaires de Charles le Quint, qui étoient en mauvais état, & l'incommoda si bien, qu'il ne peut envoier les deniers, & les hommes necessaires pour une telle entreprise; & ce defaut fut en partie cause des succez infortunez qui avindrent en cette annee en la Transilvanie.

Voila comme le Turc dans les divisions Lutheriennes, accrut son Etat de nôtre ruine. Pendant cet amusement des gens de Maurice, & Brandebourg, qui fit évanoüyr plusieurs jours sans rien faire; le Roy Henry avoit par ses Ambassadeurs, fait protester de la nullité du Concile, ne pouvant permettre le départ des Evéques de son Royaume, veu la guerre qu'il avoit avec l'Empereur. Ainsi le diable, toujours diable, fait des siennes, pour rompre les saintes intentions des Peres assemblez à Trente. Toutes ces Ambassades de Maurice au Concile, les demandes des saufs-conduits, l'acheminement des Theologiens Protestans, ne furent qu'artifices pour interrompre la clôture du Concile. & son acheminement à Enipont, retournant soudain sur ses pas, fut une ruse tiree à propos, pour endormir l'Empereur, qui n'avoit peu croire qu'un Prince à luy obligé en tant de sortes, eût voulu fausser le serment de fidelité qu'il luy avoit promis, & à quoy son devoir le tenoit obligé.

V. *Le Roy Henry II. protecteur de la Li-*

Le sujet de sa revolte, & de l'Electeur de Brandebourg fut la Religion qu'on vouloit arracher par le moyen du Concile: la Liberté de la Germanie qu'on avoit reduite en servitude, & la delivrãce du Lantgrave captif il y avoit cinq ans. Le Roy Henry declare qu'il prẽd les armes pour

berté de la Germanie. mettre le Duc de Saxe & le Lantgrave hors de captivité, arréter l'ambition démesurée de l'Empereur, qui s'étoit fantasié la monarchie de la Chretienté. Voyla donc un grand party formé; un puissant Roy, jeune & courageus qui va en personne sous pretexte de mettre en liberté l'Alemagne: mais en effet pour acquerir de l'honneur, & de la reputation, empécher la grandeur de celuy dont il redoutoit la puissance, sans mettre en conte la Religion.

Cecy fut en Avril 1551. L'armee Françoise marchant en Lorraine, pour voir l'Alemagne, emporte sans coup ferir Mets, Thoul, & Verdun, portion de l'ancien patrimoine des Roys de France, dont les Empereurs par droit de bien seance, s'étoyent emparez. Anne de Montmorancy montra, que la peau du Renard vaut bien celle du lion. Strasbourg plus avisee luy échapa. Maurice Brãdebourg, le Marquis Albert, & le fils du Lãtgrave, d'autre côté, mettẽt tout à feu là où ils passent, & laissent des hideuses marques de leur fureur, aus dépens de ceus qui ne veulẽt entrer en leur ligue; táchent de seduire & tirer à leur party les villes, remettẽt en quelques lieus les Predicants, que l'Empereur avoit bannis.

Charles V. étoit cependant à Ispruch, avisant avec son frere Ferdinand aus moyens de pourvoir à cette guerre inopinee: On leur porte les nouvelles, que Maurice marche droit à eus, qui se voyans desarmez, prindrent resolution de se retirer vers la Carinthie, & de nuit se faisant porter l'Empereur dans une lictiere, il sortit d'Inspruch, & avec des torches se retira à Villach, ville situee sur le Drane. Toute l'Alemagne étonnee de cette grande armee Françoise qui entroit d'autre côté, ravageant tout où elle passoit, maudissoit les autheurs de la guerre, tous crient la pais. Les Princes liguez de leur cõté font semblant de la desirer, ont esperance que le Lantgrave sera delivré. Car l'Empereur avoit déja mis en liberté le Saxon, tant afin que ses ennemis n'en fissent gloire, que pour donner partie de la peur à Maurice, investy des Etats du captif. Ils donnoient avis au Roy de cette negotiation, voyant bien qu'il ne vouloit que faire profit de leur division, le supplient ne vouloir passer outre, soulager le terroir de Strasbourg détruit du sejour de son armee, & entendre a quelque accord.

Le Duc de Saxe en liberté.

Le Roy étonné d'un tel changement, & que gens si

chausez

échaufez à la guerre fussent si tôt atiedis, & desireus de la pais, répond qu'il n'ét entré en leur Pays que pour la delivrance des Princes. Et puis que par le moyen de ses armes, ils sont sur le point de sortir de prison, il est content mettre fin à sa guerre, & s'en retourner avec cette gloire d'avoir porté la liberté à la Germanie ; Il ne disoit pas & ce profit d'avoir de si bonnes arres, comme étoit la forte ville de Mets, pour les frais de son armee, qui étoit d'ancienneté de sa Couronne. Aussi peu apres toutes ces forces reprindrent le chemin de leur retour, pour aller secourir la Champagne, que l'armee de ses ennemis commençoit à tâter bien avant. L'Empereur qui avoit été surpris sans forces bastantes, pour répondre à tant d'ennemis au coup, entend volontiers à la pais que son frere Ferdinand manioit avec Maurice. Mais cependant le Marquis Albert, contempteur de Dieu & des hommes, dit qu'il n'en à que faire : Au contraire tout ce qui luy tombe en main sentit toutes les rigueurs de la guerre la plus cruelle que les Scythes les plus Barbares eussent peu faire, sans pardonner à sexe ny âge quelconque.

La pais avec Maurice en-fin est concluë, le Lantgrave delivré sous les promesses, & cautions de garder inviolable le premier accord fait lors de sa prison, & Maurice promet aller servir Ferdinand contre les Turcs avec douze mil Lansquenets, & trois mil chevaus pour un an. Pour le regard de la Religion, il est arrété qu'une journee Imperiale se tiendra, pour y pourvoir, & que cependant chacun demeureroit libre en la sienne. Mais cela ne s'entendoit que de la Confession d'Ausbourg seulement: Car la teneur du decret de l'an 1555. du vint-quatriéme Septembre est telle.

L'Empereur, & Ferdinand Roy, pour raison de la doctrine, Religion, & Foy depēdant de la Confession d'Ausbourg, & les autres Princes & Etats, ne contraindront, ny forceront aucuns sujets de l'Empire à quitter leur Religion, leurs Ceremonies & leurs Loys, lesquelles en leurs territoires ils ont ja instituez, ou institueront cy-apres, étans associez à icelle Confession, & par aucuns mandemens, ny par autre voye ne les contraindront à ce faire, & ne les mépriseront aucunemēt, mais leur permettront cette Religion libre, avec leurs biens, facultez, tributs,

peages, possessions & droits: En-sorte que paisiblement ils en puissent jouyr. La controverse qui est pour la Religion, se composera avec douces, amiables, & paisibles raisons. Ceus qui suivent laditte Confession se comporteront en pareille sorte avec l'Empereur, Ferdinand Roy, & autres Princes, & Etats confederez ensemble en l'ancienne Religion, tant Ecclesiastiques, que seculiers,& envers tous les autres Ecclesiastiques, & leurs Colleges, en quelque part qu'iceus se soient retirez, pour leur demeure, moyennant que bien & duëment on procure le ministere, ainsi qu'il sera dit cy-apres.

A iceus ils permettront en toute liberté leur Religion, leurs Ceremonies & leurs Loys,leurs possessions,tributs, & tous autres droits: Et par aucune voye n'empécheront qu'iceus n'en jouyssent paisiblement. Tous les proces, disputes, & querelles qui pourroient sourdre entre les uns & les autres, seront vuidees suivant les coûtumes, & loys de l'Empire. Ceus qui ne sont de l'une ou l'autre Religion,ne sont point compris en cette pais:Voyla le decret. L'Empereur desirant recouvrer Mets, que Henry avoit enleyé à l'Empire si subtilement, reçoit en grace Albert, par une trahison qu'il commit pour se servir des forces qu'il avoit, & y met le siege. Mais il trouve dedans ce grand Capitaine François de Lorraine Duc de Guise,qui la deffend, & le force apres un long siege de se retirer. Ie remets en autre lieu de voir les droits que le Roy à en ces trois citez,Mets,Thoul,& Verdũ, qui d'anciennetè sont de cette Couronne.

VI. *Les rages & cruautez d'Albert, sa deffaite sa mort, ensemble de Maurice.*

Albert retourné en son Pays, met sus nouvelles troupes, fait mil outrages aus Evéques de Bamberg, & de Virtzibourg, & autres. Ravage tout le Pays, & de nouveau recommence ses cruautez premieres, dignes de l'Evangile qu'il vouloit établir. Il alloit branquetant toutes les Provinces, c'ét à dire, imposant tailles, pour se delivrer du feu: Car, catzen, en Alemand veut dire imposer subside, & brantz, feu, d'où à été composé nôtre mot branqueter: Il prit singulier plaisir d'assouvir sa cruauté, le jour qu'il fit enclorre dans deus petites villes qu'il avoit prises un grand nombre de paysans, avec le bétail des environs, les uns parmy les autres, entendant entre les hurlemens des betes mourantes, le

tes, le cry des hommes my-brûlez, mémes de plusieurs femmes enceintes, & petits enfans qui perirent misera-blement par le feu, à la veuë de cet autre Neron: lequel imaginant des nouvelles especes de cruauté, faisoit at-tacher sur des cerfs des pauvres Prétres qui luy tomboy-ent en main, tous nus, puis les forhuant, metoit une mut-te de chiens apres, qui couroient ces pauvres Chretiens parmy les forêts déchirez des ronces & haliers, & en-fin la proye de l'atirail de ces veneurs, ou plutôt de ces bour-reaus.

Maurice & autres Princes se rallient pour arréter la rage & furie de cet homme, qui du soir au matin jettoit des armees entieres en campagne. Ainsi ces deus arc-boutans de l'Heresie qui avoyent combattu sous mémes enseignes contre leur Empereur, couvert leur Patrie de ruynes & desolations, demeurent ennemis, & s'en-tre-détruisent l'un l'autre. Le Ciel presagea lors mémes tous ces mal-heurs, par le sang qu'il fit pleuvoir sur la terre en divers lieus de l'Alemagne. Ils se font donc une guerre âpre & cruelle, se donnent la bataille. Maurice victorieus éprouva en méme jour, comme dit Hesiode, la fortune mere & maratre: Car il fut tué en la bataille qu'il gagna contre Albert. Tous deus eurent part en la perte, l'Empereur seul au proffit, bien ayse de voir tré-bucher Maurice, dont il redoutoit les intelligences que il avoit en France. Albert ne se peut relever de cet échec qu'en tombant: Car il reçeut une autre secousse du Duc Henry de Brunsvic, & en-fin fut mis au ban de l'Em-pire, deffait pour la troisiéme fois, & chassé de ses Sei-gneuries, contraint de se retirer devers le Roy, qui ne pouvoit, disoit-il, dénier le droit d'hospitalité, à un Prince affligé, se jettant à ses genous. Mais comme c'ét l'ordinaire de ceus à qui la fortune à tourné le dos, Al-bert se voyant regardé de mauvais œil, repasse en Ale-magne, où par poison on se dépéche de luy, comme d'un ennemy public. Tous ses Capitaines, & Colonels deter-minez au mal comme leur Maître se rassemblent sous le commandement du Colonel Grombac, qui pour ven-ger la mort d'Albert, prennent d'amblee la ville de Virt-zibourg, tuent l'Evéque, saccagent & la Ville, & les Eglises.

Cecy avint l'an 1557.

Ainsi la mort d'Albert renouvela les miseres, qu'en sa vie il avoit causé. En-fin ce Grombac pris, fut ouvert de la main d'un bourreau, tout vif, & batu de son propre cœur sanglant, dans Goden, Pays de Thuringe. Ces guerres ainsi finies par les routes & deffaites d'Albert, & la mort de Maurice, Ferdinand en absence de l'Empereur tient une journee à Ausbourg, ou apres plusieurs contestations d'une part & d'autre, sans pouvoir trouver aucune yssuë pour s'accorder, il est arrété que ceus de la Confession d'Ausbourg pourront vivre en leur Religion, en la méme liberté que les Catholiques, & qu'une Diete se tiendra à Ratisbonne, en attendant que le Concile se puisse rassembler, dont Paul quatriéme qui tenoit lors le Pontificat seroit supplié : Car Iules mort, & Marcel aussi qui ne siega que vingt & deus jours, Paul fut éleu.

Cecy fut en l'an 1554.

Mais feray-je ce tort au sujet que j'ay entrepris de passer en trois mots la merveilleuse election de Marcel ? Ie ne dois dérober cette Histoire à la Posterité, comme Sleidan, & les autres ont fait, & l'étendray de son long, tout ainsi qu'elle est écrite dans l'Histoire Authentique des merveilles de Nôtre-Dame de Lorette, afin que l'Heresie qui abboye perpetuellement contre le saint Siege, reconnoisse en dépit d'elle les merveilles de Dieu sur les Vicaires de son Eglise Militante.

VII.

Miracle en l'Election de Marcel.

Sur ces entre-faites, dit cette Histoire, Marcel Cervin Cardinal, homme fort recommandable tant en doctrine qu'en pieté, avoit éleu sa demeure en un bourg assez proche de Lorette, nommé Montefano, qu'il appelloit son Pays, lequel lieu à la verité il avoit choysi fort à propos pour visiter la Maison notable de la Vierge, de là aussi venoit-il souvent avec grande ferveur à Lorette pour celebrer la Messe en la plus auguste Chapelle de la terre. Comme donc un jour ledit Marcel, environ le decez du Pape Iules troisiéme, celebroit la Messe selon sa coûtume, il luy avint une chose merveilleuse : Car une Colombe belle & blanche à merveilles, ayant a la veuë de tout le monde, volleté fort doucement par-dessus sa téte, se reposoit ores entre ses mains, luy celebrant, ores sur son Missel ; ce qui étonna fort les assistans : Mais le Prêtre qui d'aventure servoit au Cardinal durant sa Messe, pen-

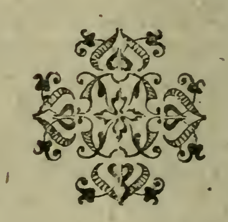
se, pensant que ce fût quelque pigeon commun, tâchoit de le chasser. Le Cardinal au contraire se souvenant que Dieu avoit montré quelquefois ceus qui devoyent étre Papes, par l'indice d'une colombe blanche, l'empécha de la chasser, permettant qu'elle se tint en repos, jusques à ce que son Sacrifice parachevé, elle s'envolât de son bon gré.

Et à la verité la vision qu'il eut d'enhaut servit à le confirmer en son opinion : Car étant Marcel appellé à Rome par les nouvelles de la mort du Pape Paul, il ne voulut point entendre à son voyage, ny à l'assemblee pour l'election d'un autre, qu'il n'eut selon son ancienne coûtume, premierement salué la Vierge de Lorette: Or approchoit la Féte de l'Annonciation, laquelle le convioit d'y aller, encor qu'il fut de luy-méme assez adonné à la devotion : Parquoy il y arriva la Veille, & le lendemain voulant avec plus grande attention que de coûtume celebrer la Messe en la Chapelle sacree, fait retirer la multitude du peuple. Mais comme il celebroit, étant sur la fin de son Canon, & faisant commemoration de l'Eglise destituee de Pasteur Souverain, ainsi qu'il la recommandoit fort affectueusement à Dieu, & à la glorieuse Vierge Marie ? Cette benoîte Vierge descendant du Ciel, se presenta à celuy qui la prioit, environné d'une trouppe d'Esprits celestes, laquelle remplissant son ame d'une lumiere, & d'une douceur admirable, luy annonça qu'il seroit Pape, & soudainement se départit de luy. Vne chose si nouvelle & si soudaine luy engendra un tel fremissement en l'ame, & au cors, qu'à grand peine pouvoit-il demeurer debout à l'Autel: quoy voiant son Pretre, connut bien qu'il luy étoit survenu quelque chose d'enhaut: Car regardant sa face, il l'avoit veuë resplendissante d'une lueur non accoûtumee, & son cors environné d'une lumiere nouvelle. Luy méme donc raconta familierement la chose comme il l'avoit veüe a plusieurs, & entre-autres à Rafaël Riera, qui la remarque en ses écrits. Le Cardinal méme importuné par les prieres de ses amys, qui étoyent presens, leur raconta en fin comme tout étoit allé ; adjoûtant que cette charge du Souverain Pontife étoit trop honnorable pour luy, & partant que Dieu peut-étre se choisiroit un autre Vicaire.

Ie ſuis contant clorre ce livre par le recit de cette apparition, auſſi memorable comme elle eſt digne d'admiration. Vous verrez au Livre cinquiéme ce qui avint à la ſuitte de ces remuëmens, contant de finir icy, où Sleidan a fait ſa fin, pour ce qui touche la Germanie: Car le livre ſuyvant ſert pour les autres Pays qui l'avoiſinent, ou plutôt qui ſont partie d'icelle.

Fin du Troiſiéme Livre.

TABLE



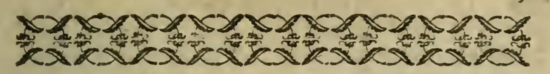


TABLE DES CHAPITRES
du Livre quatriéme.

CHAPITRE I.

Excuse de l'Autheur de ce qu'il sort de son Siecle pour traiter l'Heresie des Bohemiens.

CHAPITRE II.

1. *De Ian VViclef Prétre Anglois.*
2. *Les livres des Heretiques brûlez, & comme ceux de VViclef furent conservez.*
3. *Raport de l'Heresie de VViclef à celle de Luther.*
4. *Vn Maître és Arts cause du trouble.*
5. *Belle police de l'Eglise pour deffendre la lecture des livres heretiques.*
6. *Lettres du saint Pere Clement VIII. à l'autheur, & permission de lire les livres prohibez.*

CHAPITRE III.

1. *La jalousie des chaires de Prague causa le Schisme en la Boheme.*
2. *Hus traduit les livres de VViclef.*
3. *Vilaine vie de VVenselaus.*
4. *Qui fut l'Autheur de l'Heresie des deux especes.*
5. *Hus comparoit au Concile, où il est brûlé, & Hierôme de Prague.*
6. *Les remuemens que la mort de Hus causa.*
7. *VViclef & Hus les premiers Martyrs.*
8. *Ce qui avint en Boheme apres la mort de Hus.*

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CAHPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHA-

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHA-

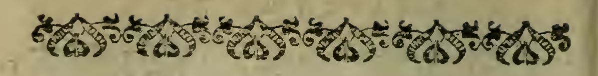
CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

Fin de la Table des Chapitres du Livre quatriéme.

ARGV-



ARGVMENT DV QVATRIEME LIVRE.

CE QVATRIEME Livre reprend l'Hereſie de Ian Hus à ſa ſource, pour donner entree à celle de Luther en Boëme. Puis parle du changement de Religion avenus aus Royaumes de Hongrie, Tranſylvanie, Pologne. Fait une ample comparaiſon & raport des Sectes nouvelles à la Loy de Mahommet. La ruyne & miſere de ces pauvres peuples, où toutes ſortes de Religions abordent. Puis finit par les Royaumes de Dannemarc, Norvege, & Suede, deduiſant les grans changemens avenus en l'Etat de ces Royaumes, pour le changement de la Religion.

L'HIS-





L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGREZ ET DECADENCE DE L'HERESIE DE ce Siecle.

LIVRE QVATRIEME.

Excuses de l'Autheur, de ce qu'il sort de son Siecle pour traitter l'Heresie des Boëmiens.

CHAPITRE PREMIER.



OMME le Veneur qui veut trouver le Sanglier, mire dans sa bauge, apres avoir fait ses brisees à l'enceinte du buisson, où les boutees mônstrent qu'il a fait sa nuit, frappe à route sur ces voyes, donne du frein à son limier à mesure que il pousse le nez au vent, & pié à pié le suit, iusques à ce qu'il ayt lancé la beste. Ainsi pour aller trouver l'Heresie à sa source, j'étois remonté pas à pas contre-mont les Siecles passez, & pour descouvrir ses laisses, rompre ses ruses, eschapper ses feintes, & sortir en fin de l'em- *Comparaison.*

l'embroüillé Dedale, où je m'étois engagé dans cette épesse forét, j'avois pris en main le fil que nous a retors le veritable Secretaire de l'antiquité, Cesar Baronius, le Cesar des Ecrivains de son âge, à qui l'eminent sçavoir, & longs labeurs ont dignement mis le chapeau de Cardinal sur son chef; Ie n'eus besoin d'autre limier pour aller trouver dans son fort cette feconde Laye (ainsi l'appelle l'Ecriture) qui saccage la vigne du Seigneur. Là je rencontreray dans sa soüille, le vaincu du Prince des Apôtres Simon prince de tous les Heretiques, étendu, & tout froissé de sa cheute, accompagné de Menandre, Basilides, Saturnin, suyvy de Carpocrates, Marcion, Marc, Tatian, Montanus, Novatus, Paul, Manés, Eusthatius, & autres, race digne d'un si digne pere cōme fut Simon. Puis redescendant d'un méme pas, j'avois attaint celuy qui creva dans le retrait, resolu de suyvre les autres à la piste, jusques à ce que je fusse arrivé à ces derniers heretiques, qui ont repris les erres des premiers. Mais apres avoir beaucoup sué, je reconnus que mon labeur seroit un travail inglorieus,

Cesar Baronius.

Simon & sa suitte.

Ma peine eût été grande, & ma gloire legere.

Car en fin j'eusse fait seulemēt parler François, celuy qui a si doctemēt écrit les Annales de l'Eglise en son Romain, lequel je ne me lasse jamais de lire comme je ne me lasse jamais de le loüer. Ie n'eusse peu apres un si grand & penible labeur apporter du mien autre chose qu'une simple & nuë version, digne d'un hōme de plus de sejour, & qui n'a autre entreprise en main. Mes ouvrages sont livres communs & populaires, que je trace en faveur du peuple & du cōmun, & pour ceus qui n'ayans été élevez & nourris dans le secret des sciences moins familieres, ne peuvēt avoir qu'une suffisance vulgaire. C'ét pour eus que j'emploie mes peines, & mes nuits, non tant pour plaire, que pour profiter. Sçavants, qui meurtriers de vous mémes, mourez pour vivre & acquerir ce glorieus nom, qui vous vengera du sepulchre, & qui jour & nuit demeurez colez sur les livres, pour en tirer les plus vives couleurs.

Dans l'étude desquels luit
La lampe encor à minuit.

Ne perdez l'huile, la peine & le tems qui vous est si cher, à lire ce qui sort de chez moy. Contentez vous des riches & la-

& laborieus écrits des Genebras, Tholedes, Barons, Bellarmins, Valences, Soares, Maldonats, & autres grans & illustres Ecrivains de nôtre âge, qui ont recueilly tout ce que la science pourroit écrire. Ie ne veus pas que ces petits avortons paroissent, là où les enfans de ces grãs hommes se rencontrent : Imitant ce maître apprentif, lequel ayant tiré dans un tableau un coq, deffendit à tous d'en laisser entrer aucun dans son ouvroir. La comparaison m'en est autant odieuse, pour m'être prejudiciable, que le naturel luy étoit suspect pour l'avoir voulu imiter.

L'heresie de ce siecle prend sa source de VViclef.

Ie quittay donc la grandeur de ce dessein, pour me rétreindre à la seule histoire de l'heresie de ce siecle, où l'Anglois trouvera son Wiclef, le Boëmien son Ian Hus, l'Alemand son Luther, & le François son Calvin, quatre Heresiarches fameus de ces siecles derniers. Ces deus sõt le sujet de mon œuvre, & les deus autres par occasion trouveront en ce livre quatriéme leur place. Car puis que j'ay à suyvre toutes les Provinces de la Chretienté, où l'heresie à laissé les marques de sa fureur, que je dois faire voir à châque natiõ l'état où elle le trouva, celuy où elle se trouve encores à l'entree de l'an 1600. de nôtre salut ; Il faut que je sorte des limites où j'avois renclos mon principal dessein, que je laisse pour un peu Martin, afin d'aller trouver deus Ians, qui ont faussé les premiers les barrieres de l'Eglise, qu'un troisiéme Ian pire que les deus autres, à la suitte de Martin, enfonça depuis tout à fait.

Æneas Sylvius depuis Pie II.

Prenons donc la chose à son origine, encor que l'histoire des deus ayt été tiree par Æneas Sylvius, suivie depuis de Coclee, & autres. Si m'a-il semblé, puis qu'elle bat sur mon sujet, que je la devois faire voir à ceus qui ne peuvent attaindre à l'intelligence d'une langue étrangere ; Mais recherches y contribueront quelque chose de nouveau. Les livres precedents ont môntré la source du schisme d'Alemagne, les étranges changemens que le changement de religion y à causé, & la longue suitte des miseres qui l'ont suivie. Il est necessaire que je me promene parmy les autres royaumes qui l'avoisinẽt, & qui l'ont accompagné en son mal-heur, pour môntrer combien diversement ils ont été agitez de passions diverses. Cette varieté sera, peut-être agreable au Lecteur, ennuyé de ne voir sur le theatre que je luy ay representé dés l'entree,

que la seule Alemagne avec son Luther ; & puis que la Boheme vient la premiere en rang, comme celle qui a été la premiere infectee de l'Heresie, Hus joüera son roolle, attendant que Luther vienne achever de perdre ce que celuy-cy avoit commencé de gâter.

COMMENT L'HERESIE DE WICLEF FVT PORTEE EN BOHEME, ET ACCOMPLIE PAR IAN HUS.

Chapitre II.

1.
De Ian VViclef Prétre Anglois.

2.
Les livres des Heretiques brûlez, & comme ceux de VViclef furent conservez.

3.
Raport de l'Heresie de VViclef à celle de Luther.

4.
Vn maître és Arts cause du trouble.

5.
Belle police de l'Eglise pour defendre la lecture des livres Heretiques.

6.
Lettres du S. Pere Clemēt VIII. à l'Autheur, & permission de lire les livres prohibez.

De Ian VViclef Prétre Anglois.

IL y eut autrefois un Prétre en Angleterre, Curé d'une Paroisse, nommé Ian Wiclef, homme en son tems d'une non commune erudition, mémement en la science de la Theologie, dont il faisoit profession. Enflé de ce peu de sçavoir, il brigua l'Evéche de Wiorne, de laquelle il fut aussi honteusement éconduit, comme il l'avoit trop ambitieusement par dessus son merite osé pourchasser. Ce refus fut suivy du desir de s'en venger. Pour méme occasion échapa autrefois Valentin, comme Tertulian luy reproche; de mémes Marcion, écrit Epifane, & Montanus aussi, dit Theodoret; & encore Novatus, témoins S. Ambroise, Ætius, jugé indigne d'étre Evéque, se mit

Tert. cont. Valent. Ep. Hæ. 42. Theod. lib. 3. Epif. Hær. 73.

se fit heretique, écrit Epifane, comme fit Nestorius: Tous ceus-là se firent traîtres à l'Eglise, pour un dépit. Ainsi fit Wiclef: Il se met donc aus chams, & lisant en l'Vniversité d'Oxfort, touche à l'authorité de l'Eglise, qui luy avoit fermé la porte à cette dignité ; remuë quelques points de la religion Catholique, embrassée d'un commun consentement par toute la Chrétienté. Car lors l'Eglise étoit exemte de monstres, & pour gagner l'oreille du Roy, luy veut persuader qu'il est le chef de l'Eglise Anglicane, qu'il n'en doit reconnoître d'autre apres le seul CHRIST, remarquez toujours les apâs des heretiques, pour attirer les Princes à leur cordelle. Le Concile national, & toutes les Vniversitez, mémes celle de Paris sans pair, & en fin le Concile general assemblé à Rome, le jugent heretique: Il est pris, mais sous le faus masque d'une repentance, on le laisse aller: Depuis ne se pouvant taire, il est banny, & comme Luther s'attacha au Duc de Saxe pour se mettre à couvert, aussi avoit fait Wiclef avãt luy, qui se jetta entre les bras du Duc de Lenclastre. En fin sans avoir peu faire que peu ou point d'effort en sa patrie, il mourut l'an mil trois cens quatre vint-sept : Voy comme l'historien Anglois Walsingan en parle. *Mort étrange de Wiclef. Walsing. pa. 338.*

» Le jour dedié à la memoire de saint Thomas, Arche- » vêque de Cantorbie, comme Ian Wiclef organe du dia- » ble, ennemy de l'Eglise, & l'artisan du mensonge, s'ap- » prêtoit pour aller monter en chaire, & blasfemer à la » coûtume, il fut par un grand jugemẽt de Dieu saisi d'u- » ne paralysie. Cette vilaine bouche, d'où étoyent sortis » tant de blasfemes contre Dieu, & ses Saints, devint tor- » se & contrefaite, non sans horreur de ceus qui le regar- *1387.* » doyent, sa langue grossie luy denia la parole pour se » confesser, & sa téte tremblante môntroit que l'arrét » étoit dõné contre luy, que Dieu prononça contre Cain. Il laissa quelques siens disciples, qui se soüillerent, disent les autheurs de ce tems-là, en mille villenies, & crimes detestables. Aussi quarante & un an apres sa mort, le procez fut fait à sa memoire, & ses os retirez du sepulchre, jettez au feu, avec tous les livres qu'on trouva de luy, afin qu'on en peût faire perdre le souvenir. *Voy Tho. Vald. Io. Nider. Io. de Turc. cerem. Verneius Ber. de Luxen. Blond.*

AINSI furent embrasez ceus d'Arrius par le jugemẽt de Cõstantin. Ainsi ceus de Nestorius, par l'Edit de Theo- II. *Les livres*

de: Heretiques brûlez, & côme ceus de Wiclef se conservêt. dose & Valentinian ; ceus d'Eutiches & d'Apolinaris par l'ordonnance de Marcion. Et ainsi des autres leurs successeurs, desquels on ne trouve autre memoire que l'arrét infame de leur condamnation, encor qu'ils ayent remply le monde d'écrits. Cecy ne peut étre si bien executé, qu'un des disciples de Wiclef ne les garentît. Coclee dit qu'il étoit Anglois, nommé Bitrepayne, du poisson pourry. L'Histoire des martyrs le fait gentil-homme de Boheme, étudiant à Oxone en Angleterre. Ce fut le porteur de ses livres à Prague Vniversité lors fameuse. Autres disent que Hierôme, dont vous oyrez bien-tôt parler, étãt à Oxone, à son retour en porta quelques copies. La fole jeunesse, qui vole ordinairement apres les choses nouvelles, en retire quelques unes.

Voy Niceph. li. 8. cap. 53. Hist. tripart. ca. 9. S. Basil. li. de Spi. sanct. c. 6. & li. 7. ca. 9.

Voy Æneas Sylvi. lib. ca. 3. Boh. cap. 35. S. Boniface étoit Anglois.

Ainsi s'épand peu à peu le venim de l'heresie Wiclefviste, qui trouva cette terre étrangere à propos pour recevoir la semence pourrie de la main de ce pourry, que la sienne naturelle luy avoit refusé. Et comme le premier, qui planta jamais la Crois de Iesvs-Christ ; & le Christianisme en Alemagne, sortit de l'Angleterre, aussi fit le premier qui jamais y jetta la semence de l'heresie pour l'arracher. A la premiere découverte de ses œuvres Wiclefvistes, l'Vniversité de Prague, dont le principal gouvernement étoit donné aus Alemans, les declares heretiques, en deffend la lecture.

III. Rapport de l'heresie de Wiclef à celle de Luther.

On voit dans leurs premiers écrits les étranges opinions du saint Sacremẽt depuis renouvelees par Luther, qui faussement se vantoit étre l'autheur du Christ impané, dérobant à Wiclef cette honteuse gloire. Car c'est luy qui disoit, que comme Iesvs-Christ étoit ensemble vray Dieu & vray homme : Ainsi l'Hostie consacree est, & le Cors de Iesvs-Christ, & vray pain en nature. Mais si la comparaison est bonne de la nature du pain, & du Cors du Sauveur au Sacrement, ainsi qu'en luy n'y a qu'un sujet des deus natures, par lequel nous ne reconnoissons qu'une personne, Iesvs-Christ vray Dieu, & vray homme, si le semblable est en l'Hostie consacree, qui est le sujet du Cors & du pain, si le pain est sujet du Cors du Sauveur, il sera donc sujet de la nature divine, qui est un grand blasfeme, consideré que la chose creée peut étre sujet personnel de l'Eternité : Et que d'autre

Blasfeme de Wiclef.

part

part la nature divine & humaine, sont inseparables au Sauveur, & n'ont qu'une hypostase. Voila comme parlent nos Theologiens. Ainsi se rapporte la doctrine Wiclefviste aucunement à celle de Luther. Ses mémes risees contre les Indulgences s'y voyent aussi, le rabais, & confusion de l'ordre Ecclesiastique, disant que la sainteté, & bonne doctrine donne le grade, & non la dignité: Les paroles infames qu'il souloit dire contre les ordres de l'Eglise, mémes cōtre les Moynes s'y trouvēt en divers lieus.

Voy Beausanus en l'armee de Sathan.

Augustin, Benoist, & Bernard, dit Wiclef, sont damnez, s'ils n'ont fait penitence, pour étre entrez en Religion: Ce sont les enfans du diable, qui établissent des Cloîtres. Les Saints qui les ont ordonnez ont peché mortellement. Toutes Religions sont introduites par le diable, l'Eglise Romaine est la Sinagogue de Sathan. On y remarque aussi quelques points de la doctrine des Anabaptistes, comme ceus-cy: Cela est contraire à la parole de Dieu, que les gens d'Eglise ayent des possessions, qu'ils se doivent contenter de quelque pension: Le peuple peut corriger à sa volonté leurs Seigneurs & Princes, s'ils sont en peché, & les depossеder: Les decimes sont aumônes, qu'à raison des pechez des Ministres, on leur peut refuser: Il faut qu'un chacun travaille de ses mains: Le diable à dérobé le sens aus Empereurs, quand ils ont distribué de leurs biens à l'Eglise: Tous sermens sont illicites.

Etranges paroles de VViclef.

Ie laisse quelques autres articles, comme quand il dit que l'Evéque, & le Prétre perd le pouvoir qu'il à de baptise, & consacrer, quand il tombe en peché mortel; comme si en ce grand mystere, on devoit considerer les hommes, & non Dieu; le merite des creatures, & non la puissance du Createur. Disoit en outre, que tout ce qui nous arrive vient d'une necessité fatale, que Dieu doit obeyr au diable. Ce bon Autheur, qui à recueilly son Histoire à l'entree du livre des Martyrs, s'ét bien gardé d'enregistrer les articles de la Secte Wiclefviste; il s'ét contenté de dire qu'il mit plusieurs propositions en avant, qui môntrerent les abus du Clergé Papistique. On peut lire plus au long tout cecy és livres que nous avons de Prisbram, qui fut longuement de la Secte de Wiclef, laquelle depuis il attaqua rudement par ses écrits, étant re-

Le livre de VViclef appelé le Trialogue.

Fausseté au livre des premiers martyrs.

Prisbram VViclefviste converty.

tourné à l'Eglise Catholique.

IIII. *Vn Maître és Arts cause du trouble.*

Cette deffense de lire les livres de Wiclef alluma davantage parmy les écholiers le desir de les voir, & sçavoir que c'étoit, quelle nouvelle Religion portoit au monde. Ainsi en avint-il des livres de Fabricius, desquels d'autant plus que Neron s'essaya d'en prohiber la lecture, & d'autant plus que la punition étoit éminente & certaine, furent avec autant plus grande sollicitude recherchez & curieusement leus: Comme si le feu enflammé, pour les brûler, eût échauffé les hommes à les lire. Les Docteurs Alemans étoyent fidelles surveillans pour en empécher le commerce: Mais un maître és Arts Bohemien, homme de grande estime parmy les écholes, qui portoit une hayne secrette aus Alemans, pour l'occasion que je diray au chapitre suivant, en chantoit souvent les loüanges; & combien qu'il eût souscrit la condamnation d'iceus, comme dit Prisbram, si est-ce qu'il entreprit la deffense. Cét homme qui par excellēce étoit nommé des Bohemiens, Maître Ian, n'ayant autre surnom que celuy de son village appelé Hus, aussi n'eût-il peu montrer son Pere, fut cause qu'on marcha lentement en cette execution, si qu'en peu de tems Prague le meubla des livres de Wiclef: Vn chacun en avoit divers cayers, & cependant en juge à sa fantasie, comme de son Aristote; Délors disputes parmy les écholiers, qui se remarquent par nouveaus noms de Wiclefvistes, & Lolards, ainsi appeloit-on ces nouveaus Heretiques sortis de l'Angleterre, du nom de ces autres Heretiques, qui parurent l'an mil trois cens quinze dont Thriteme fait mention, fort semblables à ceus de ce tems. Bref la lecture des livres de Wiclef versa la premiere poison de l'Heresie parmy ces provinces, lors jointes d'une méme Foy.

Le Maître Ian des Bohemiēs.

Lolards.

In Chron. Hitsangiensi. an. 1315.

V. *Belle pollice de l'Eglise, pour deffendre la lecture des livres Heretiques.*

C'a été une belle police de nôtre sage mere l'Eglise, d'avoir prohibé la lecture des livres heretiques à ses Enfans, autres qu'à ceus, ausquels pour legitime cause elle en octroye la permission: Car si par la doctrine de l'Apôtre il nous est commandé, apres la premiere & seconde semonce de les fuyr, & eviter leur frequentation, de méme de lire leurs écrits. Que si la haïne est religieuse d'hayr celuy que Dieu hayt, suivant ce que S. Hilaire nous asseure, nous devons hayr aussi tout ce qui sort de la forge de

l'ennemy

l'ennemy capital de Dieu ; Et si les Loys nous deffendent non seulement de faire monnoye de faus alloy, ou marquee d'autre coin que de celuy du Roy legitime, mais aussi d'en avoir & retenir à-par-nous, sur peine d'encourir la haine du Prince, & d'étre punis comme criminels de leze majesté: Sous combien plus grandes peines nous est-il deffendu, non seulement de faire des livres heretiques, mais d'en avoir mémes chez nous, les lire, & s'en servir, puis que c'ét une fausse monnoye, marquee du cachet d'autre que de celuy que nous reconnoissons Souverain. Que ce seroit prudemment fait, de dire comme le sage Laocoon dans Virgile;

Quoy que ce soit je crains les Grecs, & leurs presents.

Tout bon Catholique doit apres la condamnation de l'Eglise, les condamner, & sans autre connoissance de cause boucher l'oreille à leurs paroles. Car apres les avoir ouys, on n'en rapporta jamais au retour le repos que on y à apporté ; L'excuse de ceus méme qui ne les lisent pour autre fin, que pour y rechercher la confirmation de leur creance, ne les excuse point. Ne fut pas ridicule celuy qui prit de l'Aconit, pour faire essay de sa vertu, laquelle il ne peut reconnoître que par la mort, qui ôte toute connoissance ? Saint Hierôme blâme ceus, qui jeûnans, recherchent de se trouver emmy les somptueus appareils des banquets, & les Moynes, qui cloîtraus, bréchent l'enceinte de leur cloison, étuy de leur chasteté, pour se trouver en la foule des Courtisanes, & en la presse de mil & mil impudiques attraits, encores qu'ils n'ayent autre dessein, que d'étriver contre leur concupiscence, & combatre la chair, afin que sortans victorieus de ce perilleus étour, ils rendent plus meritoire leur continence ; Ce que le saint Homme disoit, pour le danger qu'il y a, que combatant téte à téte ce qu'on doit batre en fuyant, on ne soit abbatu. Il est plus aisé à l'abry d'une épaisse muraille se deffendre des cornes du Belier, que d'éviter au champ d'une bataille, assaillis de tous côtez, que quelque horion moins preveu ne nous atterre. Le serpent tapy en aguet sous la fardee beauté de ces fleurs heretiques, y attirant nôtre veuë, souffle, & fait glisser son venim insensiblement, des yeus, en l'ame, étonne les sens,

Le danger qu'il y à de les lire.

& dérobe le jugement á ceus, qui sans preservatif manient un si mortifere poison. Si que, comme celuy qui nageant au bort sans penser à rien moins, qu'à singler en haute mer, est bien souvent pour n'avoir ancré au port emporté de la tourmente, & des courans, qui l'envelop-pent dans les ondes.

Compa-raison.

Aussi le curieus, qui s'engage en la lecture de tels livres, s'il n'ét attaché fortement à l'ancre du port Romain de l'Eglise Catholique, est ordinairement poussé du vent de sa legereté dans les abîmes d'erreur, ou d'Atheïsme, & le pauvre ignorant, qui ne voit rien si souvent écrit dans ces livres, que le Nom de Christ, du Seigneur, pense que ce ne soit rien que sainteté & devotion, se repaît volontiers de la lecture d'iceus, ne s'avisant pas, qu'il n'y à chose si sainte, mystere si sacré, rien de si divin, dont le malin esprit n'abuse, s'en servant, comme d'un apât pour appeller en ses toiles les moins rusez. Ainsi que on voit par l'exemple des Magiciens, & sorciers, ausquels les diables font semblant de ne vouloir répõdre & obeyr, s'ils ne sont conjurez, & comme violentez par les noms de Dieu vivant, & de Iesus-Christ, & signez de la Crois, qu'ils emploient en leurs conjurations, leur persuadant qu'il n'y peut avoir rien de mauvais en cette science noire, & endiablee, puis qu'on se sert des mots, & signes divins. Mais comme la chair de Poulpe est plaisante au goût de celuy qui en mange, & neaumoins travaille & trouble apres son esprit de mille songes hideus & épouvantables. Ny plus ny moins ces écrits, si bien peinturez du nom de Christ, jettent apres mil & mille troubles en l'ame de ceus qui ont pris tant de plaisir a les lire, qui n'ont apprehendé le danger, non plus que ceus qui sont sur le point d'embarquer, ne songent à la tourmente. Les jeunes ames sur tout, sont aisément surprises en ces lacs, & ces jeunes cerveaus, esquels une creance certaine s'est encore envieillie, facilement surpris par leur artificielle contexture; de méme qu'on voit que l'air pestilentieus s'écoule au travers de la peau, d'autant plus poreuse que deliee, & va infectant plus aisément les parties nobles des cors jeunes plus tendres & molets, que des plus âgez, dõt la peau a passé en cuir, ou plutôt en écorce. Ce n'étoit pas sans cause si le plus sage qui fut jamais dans le Paganisme,

Comme on se deçoit.

Les diables s'aidẽt du Nom de Dieu.

Compa-raison.

La ieunesse surprise.

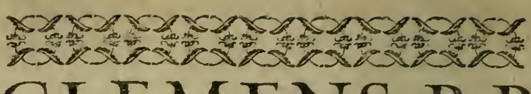
nifme, a deffendu d'ētretenir les enfans encores tendres, de fables & Metamorfofes, dont les Poëtes avec la cadence harmoniee de leurs Vers, enchantent les jeunes ames, & leur font accroire que leurs Dieus fe changent en toutes formes, combien qu'ils foiēt immuables, & éloignez de tout changement. Le commencement eft en toute chofe la plus grand' partie, notamment au jeune homme, duquel la jeuneffe, ainfi que la cire, reçoit tout autant de figures, & de caracteres, qu'on y veut imprimer.

Comme la cire ramolie, *Horace.*
Le jeune homme au vice fe plie.

Mais beaucoup plus ceus qui inclinent plutôt du côté du mal que du bien, pour la plus grande analogie, & proportion qu'il y a de l'imperfection de la jeuneffe, avec l'imperfection du vice, qu'à la perfection de la vertu. Il eft dangereus de prevenir leur creance de ces crotefques & foles imaginations, de peur qu'ils n'en conçoivent haine contre les Dieus, difoit Platon. Mais de combien eft-il plus perilleus de leur laiffer manier les livres d'une mauvaife & fauffe doctrine, qui a toujours l'apparence exterieure de fon côté.

VI. *Lettres du faint Pere Clement VIII. a l'autheur.*

Cette belle regle de l'Eglife m'a lõguement retenu en ce devoir de n'ofer jetter les yeus fur les livres, que l'herefie enfante tous les jours, jufques à ce que me voiant forcé de l'outrepaffer, lors que je degraday cette infame Ianne du Siege Papal, & que je mis au jour mon Antechrift, j'eus recours à celuy qui fans offenfe m'en pouvoit donner le congé pour l'avenir, & l'abfolution pour le paffé. Apres plufieurs remifes, non fans beaucoup de difficulté, la licence m'en fut permife, laquelle j'ay voulu inferer icy, enfemble le Bref, dont le faint Pere m'honora, à fin qu'on voye la belle & admirable police de nôtre Eglife, au gouvernement de fes enfans; & que ceus qui fans difcretion fe jettēt dans la lecture de ces livres pernicieus, jugent combien il importe d'outrepaffer les regles, que nôtre maîtreffe & gouvernante nous à prefcrit.



CLEMENS P. P. VIII. DILECTO FILIO FLORIMONDO RÆMVNdo, *Senatori Regio in Parlamento Burdigalensi.*



ILECTE fili, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem: gravis teſtis, & cui ob ſpectatam virtutem, & egregia animi ornamenta multum meritò tribuimus: Filius noſter dilectus Cardinalis de Gioïoſa narravit nobis diligenter de tua pietate, de tuo zelo Catholicæ fidei, & de inſigni devotione, quam geris erga hanc ſanctam Apoſtolicam ſedem, in qua, is qui dives eſt in miſericordia, quique in altis habitat, & humilia reſpicit, non immeritos Eccleſiæ ſuæ præſidere voluit: Tametſi libri tui de Antichriſto, & alij pro veritate Catholica, & eiuſdem ſanctæ Sedis defenſione adverſus profanæ novitatis ſectatores luculenter ſcripti, non ſolùm eruditionem, & eloquentiam, ſed zelum tuum, & devotionem, quam diximus, manifeſtè oſtendunt: Tibi igitur, fili, gratulamur; quod dona, quæ à Deo accepiſti, ad eius gloriam potiſſimum confers, & talentum à ſummo Patrefamilias tibi creditum, fideliter, & fructuosè negotiaris: Quare has atq; litteras dare placuit, ut intelligeres te à nobis amari, & pias lucubrationes

tiones tuas nobis gratas eſſe, & ut tantò cum majori ſpiritus hilaritate, atque ardore pergas, Dei adjutrice gratia, fidei cauſam adverſus Sathanę machinationes pro tua virili propugnare: Nos enim induſtriæ, & commodis tuis, quantùm cum Domino poterimus, libenter, ubi uſus venerit, ſuffragabimur, quemadmodum eidem Cardinali diximus: Interea laboribus tuis, & vigilijs bene precamur, & noſtram Apoſtolicam benedictionem tibi benignè impartimur. Datum Romæ apud ſanctum Marcum, ſub annulo Piſcatoris, die ſeptima Maij, M. D. XCIX. Pontificatus noſtri anno octavo.

Premiſſion de lire les Livres Heretiques.

LVDOVICVS Epiſcopus Sabinen. Madrutius, Iulius Antonius Sanctorius Epiſcopus Præneſtinus ſanctæ Severinæ, Petrus Tituli ſancti Laurentij in Lucina Deza, Dominicus Tituli ſancti Chryſogoni Pinellus, frater Hieronymus Bernerius Tituli ſanctæ Mariæ ſupra Minervam Aſculanus, Lucius tituli ſanctorum Cyrici & Iullitæ Saxus, Camillus Tituli ſancti Euſebij Burgheſius, & Pompeïus Tituli ſanctæ Balbinæ Arrigonius nuncupati presbyteri, miſeratione divina ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales, in univerſa Republica Chriſtiana ādverſus hæreticam pravitatem generales inquiſitores à ſancta ſede Apoſtolica ſpecialiter deputati, dilecto nobis in Chriſto Florimondo Ræmundo in Parlamento Burdigalenſi conſiliario ſalutem in Domino ſempiternam: Cùm in generali congregatione ſanctæ Romanæ, & univerſalis inquiſitionis coram ſanctiſſimo in Chriſto

Patre,

Patre, & Domino nostro, Domino Clemente divina providentia Papa VIII. ac nobis infra scripta die habite pro parte tua, expositũ fuerit per Illustrissimum & Reverẽdissimum D. Franciscum Tituli sancti Petri ad Vincula S. R. E. presbyterum Cardinalem de Gioïsa nuncupatum, quòd tu iam diu prosequeris recetium hæreticorum errores, & hæreses refellere, & confutare, & iam multa opera ad defensionem sanctæ sedis Apostolicæ edideris, ac pro huiusmodi tui instituti continuatione, & conscientiæ tuæ securitate suplicatum fuerit, ut pro tàm necessario ad Dei gloriam, & animarum profectum præstando officio, tibi quoscumque hæreticorum, aut aliàs prohibitos libros tenendi, & legendi facultatem, & auctoritatem concedere dignaremur. Nos, quibus imprimis cordi est, ut omnis hæretica pravitas è mentibus hominum tollatur, ac summopere cupientes, ut sancta Catholica, & orthodoxa fides ubiq; floreat, & augeatur, huiusmodi supplicationibus inclinati, ac de tua doctrina, prudentia, & erga fidem Catholicam zelo, quibus apud nos fide dignorum virorum, prȩsertim dicti Domini Francisci Cardinalis testimonio commẽdaris, in Domino confisi, & efficaciùs, & fructuosiùs in illis partibus munere tuo ad Dei gloriam, & animarum profectum, fungi, faciliusque hȩreticorum fallacias, ac errores, & hæreses refellere, & cõfutare possis & valeas, auctoritate Apostolica nobis commissa, tibi, ut absque censurarum, & pœnarum incursu, quoscumque libros prohibitos, & hæreticorum Authorum etiam in Indice librorum pro-

prohibitorum contentos, per te ipſum tantùm liberè, & licitè, ſecretò tamen, & ſine aliorum ſcandalo vel periculo, ad effectum illos, & eorum hæreſes, vt prçfertur, redarguendi, confutandi, & impugnandi, legere ac retinere poſſis, & valeas, licentiam & facultatem ad triennium tantùm à data præſentium numerandum tenore earumdem, damus, concedimus, & impartimur, injuncto tamen tibi, ut tam præſentium litterarum exemplum, quàm hæreticorum librorum prohibitorum, quos huiuſmodi noſtræ facultatis vigore leges, aut retinebis, notam quamprimùm exhibeas Reverendiſſimo admodum in Chriſto Patri, Domino Archiepiſcopo Burdigalẽſi, vel eius Officiali, ſeu Vicario in ſpiritualibus generali, vel alteri loci ordinario, ubi reſidebis, ut dicto triẽnio elapſo libri huiuſmodi ei conſignentur, vel poſt obitum tuum, ſi te interim fortè ex hac vita migrare contigerit, provideat diligenter, ne ad aliorum manus valeant pervenire, ſed mox tradantur ignibus concremandi: Non obſtantibus in contrarium facientibus quibuſcumque, in quorum omnium, & ſingulorum fidem, & teſtimonium præſentes litteras per infra ſcriptum noſtrum officijque ſanctæ Romanæ, & univerſalis inquiſitionis Notarium fieri fecimus, & manibus noſtris ſubſcriptas ſigilli eiuſdem ſancti officij, quo in talibus utimur, iuſſimus appenſione muniri.

Datum Romæ in Palatio Apoſtolico apud ſanctum Petrum in dicta generali congregatione ſanctæ inquiſitionis, die XI. menſis Martij M. D. XCIX. Pontificatus ſummi in Chriſto Pa-

ſto Patris & Domini Clementis Papæ VIII. anno octavo X. F. Catholico approbo Flam. Not.

Excuſe de l'Autheur. I'ay bien penſé, que quelque eſprit malicieus, dont le naturel eſt d'interpreter tout deſſein, quelque bon qu'il puiſſe étre, en mal, ainſi que l'araigne convertit toute nourriture pour bonne qu'elle ſoit, en venim; dira que c'ét un trait glorieus, & de la vanité du monde, de voir icy ce Bref: Die & penſe ce qu'il voudra, j'iray toujours mon train. Il ſuffit à la vertu de paroître à elle-méme, & à l'homme de bien d'étre tel, encores qu'on ne l'en croye pas, content que les rayons de ſa preud'homie, comme ceus de la beauté de l'Eſcandraſte, ſoient contenus dans ſoy-méme, ſans envoyer aucuns éclats au dehors. Ie ne craindray de m'expoſer volontiers aus atteintes de la calomnie, puis qu'il y va de l'interét de Dieu, & du public. Apprenez icy, enfans orgueilleus du pere d'Orgueil, l'humilité de celuy que vous dites que nous tenōs pour Dieu, qui ne dédaigne pas de s'abbaiſſer jusques à moy avec une ſi notable faveur, pour y reconnoître une affection que j'ay, avec peu de pouvoir de deffendre la cauſe de Dieu. Voyez comme il encourage volontiers ceus qui pantelans, & haletans courēt à perte d'haleine à la pourſuitte & chaſſe des Harpies de ce ſiecle, comme ſans ſe détourner du ſoing general de l'Egliſe univerſelle, il ſe divertit encores aus particuliers. Evertuez-vous, zelez & genereus eſprits, à deffendre juſques aus derniers ſoûpirs, la juſtice de la cauſe Catholique, puis que vous voiez en moy, combien ſera préte ſa Sainteté de recompenſer vos labeurs, & tâchez d'emporter par la bouche du Pontife ſouverain, qui ne peut errer, animee du ſaint Eſprit, un prejugé certain que les labeurs employez en telle cauſe, ſont tellement agreables à Dieu, que non content d'en reſerver la reconnoiſſance infaillible, qu'il en doit luy-méme donner dedans les Cieus, il veut encores, liberal, donner des arres ſi grandes en la terre, par le miniſtere du grand Vicaire qu'il y a étably.

LA BOHEME SE IETTE DANS LE SCHISME, EXECVTION DE HVS, ET Hierôme de Prague.

CHAPITRE III.

COMME l'envie de la chaire des Indulgences en Saxe, causa le dépit de Luther, aussi la jalousie de la chaire des Echoles de Prague, engendra la folie de Ian Hus, lequel fit perdre le nom des Wiclefvistes, lesquels ne faisoient que naître, pour mettres sus les Hussites qui se trainent encores. Voicy comment l'Empereur Charles IV. tresbon Prince de la maison de Luxembourg, & Roy de Boheme, jettant les fondemens de cette belle Vniversité de Prague, sur le modelle de celle de Paris, avoit associé aus honneurs, dignitez, & revenus, les Nations de Saxe, de Baviere, & de Polongne, qui étoient également appellez aus charges avec ses sujets de Boheme. Ce qui continua longuement, aussi fut cette Vniversité des plus florissantes de l'Empire, où se trouverent souvent de vingt à trente mil étudians, jusques a ce qu'un esprit turbulent, jalous de voir sa nation ravalee, & que les étrangers eussent la plus grand part du gouver-

1. La jalousie des chaires de Prague, causa le Schisme de Boheme.

Voi Albert Krans lib. 10. de VVanda.

gouvernemẽt & profit de l'Vniverſité. (Car les Docteurs & Regens étoient preſque tous Alemans) émeut le trouble parmy les Echoliers : Et comme il faut peu de choſe pour échaufer ces jeunes cervelles : Des paroles ils viennent aus mains, chacun ſoûtenoit le party de ſa nation. Les Bohemiens ſe plaignent au Roy Wẽſelaus, que chez eus les autres natiõs ont plus de commãdement & d'authorité qu'eus méme, & ſur ce luy demandent reglemẽt pour l'avenir. Le Roy pour appaiſer ce trouble, jugeant la requéte des Bohemiens, ordonna que les autres trois nations ne feroient qu'une, & la Boheme ſeule autant que les trois. Sur cette innovation les Alemans ſe plaignent. Et ſur l'élection des Recteurs & Regens ſourdent nouvelles querelles, ſi qu'on vient aus armes. Mais les Bohemiens plus forts ſur leur fumier, animez par leur maître Ian, arrachent les clefs aus Alemans, ſe rendent les maîtres, & ſuyvent ſi bien leur premiere pointe, qu'en fin ceus-cy leur font place : De ſorte que l'on vid tout à coup deus petites armees, l'une de mil, & l'autre de trois mille hommes de lettres, ſortir de Prague avec leurs Capitaines. Les uns ſe retirans à Lipſe ville de Miſne, où une nouvelle Vniverſité qui florit encores fut bâtie du débris de celle de Prague, & les autres à Erfort, ville libre.

Cecy avint l'an 1409.

Hvs ſe voyant à bout de ſon deſſein, & à loiſir, met la main à la plume, tourne en langue vulgaire les livres de Wiclef, en fait faire pluſieurs copies, en envoie aus plus grans du Royaume, & comme pour la reputation de ſon ſçavoir il eut acquis la premiere Chaire de Prague, il commença à l'ouvert de prêcher la ſainteté de Wiclef, & celebrer ſa doctrine comme Evangelique : Et de telle façon, que non ſeulemẽt le ſimple peuple, mais auſſi quelques perſonnes d'authorité entre les Eccleſiaſtiques mémes, luy préterent l'oreille. Pluſieurs du Clergé, dit »celuy qui en à écrit l'Hiſtoire, qui étoient d'une vie »débauchee, ou accablez de debtes, & ſujets pour »leurs malefices à la correction de l'Egliſe, ſuyvant Ian »Hus, eſperant par cette nouveauté échapper la con»damnation. Il eut bien-tôt des compagnons en ſon Apoſtaſie, entre-autres un Hierôme, & Iacobel, qui montant en Chaire, donnent au ſimple peuple des Cantiques en langue vulgaire, au mépris de l'Egliſe, & mettent la

II. Hus traduit les livres de Wiclef.

Æn. Syl. Cochlee l. 2.

ſainte

fainte parole entre les mains des femmes, qui entrerent en dispute avec les Ecclesiastiques. Entre autres, une nommé Isabel, nouvelle ministresse, se fait remarquer parmy les dames de Boheme, comme Argula fit depuis au tems de Luther. Vn bon Archevéque, qui étoit lors à Prague, voyant la bétise & nonchalance du Roy, plongé dans les plaisirs de la gueule, écrit au saint Pere: Va trouver l'Empereur Sigismond, pour luy representer le pitoyable Etat de la Boheme. Mais ce bon Archevêque mort, les remedes en furent plus tardifs. La charge tombee en la main d'un vilain & avare successeur appelé Albilus, qui se souçioit plus de sa cave, & de son grenier, que de son Eglise; de prendre la toison, que de paître son troupeau, fut cause que la poursuitte de son predecesseur ne vint à quelque heureuse fin. Æneas Sylvius dépeint nayfvement ce digne Prelat, quand il dit que le vilain avoit les clefs de sa cave à sa ceinture, faisoit porter au marché la venaison qu'on luy envoioit de present; une pauvre vieille édentee manioit sa cuisine, pour éviter la dépense des cuisiniers: Enquis un jour, dit Æneas, quel son luy étoit le plus fâcheus; le son des machoires quand elles brisent les os, répond-il. Ainsi vivoit cet Archevêque, qui n'engressoit pas pourtant les pauvres des restes de sa ménagerie. Se faut il étonner si le troupeau à été égorgé, veu que le Pasteur ne se mettoit en deffense?

ALEXANDRE cinquiéme tenant lors le siege, vigilât au possible, soudain qu'il découvre ces desordres, crie alarme, fait citer Hus, comme fit depuis son successeur au Pontificat. Il écrit au Roy Wenselaus de pourvoir à ce nouveau mal, qui glisse dans son royaume. Mais cettuy-cy en tint peu de conte; Aussi n'avoit-il autre Dieu que son ventre, passant les jours entiers, & bien souvent y attachant les nuits, avec les gens de son humeur, à s'entrepleuvir par beuvettes continuelles entre les jambons, & cervelats, semblable à ces paresseus animaus, lesquels si on leur fournit à manger, demeurent toujours couchez. Il étoit sans soucy du passé non plus que du present, & de l'avenir aussi peu que du present, & du passé, oubliant même qu'il fût Roy, comme un autre Witellius, si ses sujets ne s'en fussent souvenus; Son souverain bien étoit le ventre, assiegé d'une continuelle faim de chercher nouveaux appetits.

III. *Vilaine vie de Wenselaus.*

appetits. On dit de luy, que comme un jour il n'eût trouvé son dîner prêt a sa fantasie, il fit embrocher l'un de ses cuisiniers, & flamber au feu comme un cochon, prenant cet homme brutal, plaisir de voir rôtir ainsi à petit feu celuy qui avoit manqué à fournir viande à son appetit, & faire parler de luy, comme Henry VIII. Roy d'Angleterre, lequel éleva en dignité un de ses gens pour luy avoir fait rôtir à propos un cochon, qui étoit ses souveraines delices, & sa viande de haut goût. Les lois pourtant du Royaume se remuent contre les Hussites, & nonobstant la patience de leur Roy abéty, les Magistrats empoignent trois Hussites seditieus, & les font executer. Hus & ses partisans les retirēt du gibet, portent çà & là les pieces de leurs cors démēbrez, criant, Voicy les saints du Seigneur, voicy les martyrs de Christ, lesquels il logea depuis cōme precieuses reliques, dans son temple de Bethleem.

Senderus lib. 1. de schis.

Æn. Sil.

IV. *Qui fut l'autheur de l'heresie des deus especes.*

Hus tint la même route des autres heretiques, qui veulent toujours apporter quelque nouveauté, & ne se contenta de ce que ce saint hōme Wiclef avoit écrit, mais de nouveau entreméla quelques articles parmy ceus de Wiclef, proteste cependant qu'il est bon Catholique, ainsi que recite Thomas Walsingan. Quoy? Ie proteste, » disoit-il, que je veus étre bon Chrétien; que si j'ay erré, » je les remets au jugement de l'Eglise, l'avis de laquelle » je veus suivre jusques au tombeau. Ie veus que tout ce » que j'ay dit, & écrit soit selon le sens, & les mots de l'E- » criture, & saints Docteurs. Et si j'ay dit rien contraire » à la foy, je les veus revoquer. Beau jargon de tous les heretiques, qui ne veulent qu'autre juge leur erreur que eus-mémes. Ce ne fut pas Hus qui remua le premier cette grande querelle de la Communion sous les deus especes, principal fondement de ceus qui prindrent depuis son nom: Ains un Alemand nommé, Pierre Dresse, lequel soupçonné d'heresie, se sauva de Lipse & gagna Prague, pour étre Regent. Là il rencontra un grand Précheur, nommé Iacobel, auquel il découvrit sa nouvelle opinion sur le Calice, qui devoit étre donné au peuple de méme qu'aus Prétres: étonné, disoit-il, qu'un si grand & sçavant personnage ne s'étoit avisé de la tromperie de l'Eglise, privāt le peuple de la reception du Cors de Christ; Ce Iacobel monte en chaire, seme cette doctrine, qui fut

Tho. Walsi. in Rich. 2. pag. 206.

receuë

reçeuë de plusieurs, & dont il composa un livre, qui se trouve encor aujourd'huy. C'a été la grande querelle, & la pomme de discorde; Ils crient sur cette occasion contre les Ecclesiastiques, qui mal-heureusement, disoient-ils, avoient privé les Lays de la Communion sous les deus especes, & retranché la moitié du Sacrement, que le Seigneur avoit étably. Hus sur quelque émeute se retira aus chams, excitant le monde par ses preches, & par ses écrits, a ne payer aus Ecclesiastiques que les seuls dîmes; Criez apres la Croisade, publiee par le Pape Ian XXIII. contre le Roy de Naples, de même que fit depuis Luther contre celles de Leon. Sur ces entre-faites le Concile s'assemble à Constance, non pour assoupir les folies de Ian Hus: Car puis que ce n'étoit qu'un renouvellement de celles de Wiclef, la chose étoit ja prejugee, sans qu'il fût besoin de rentrer en nouvel examen, les lois defendant de faire d'autres assemblees de Conciles, en cas determinez par decrets, & deliberations precedentes: Mais fut le Concile assemblé pour mettre fin au mal-heureus schisme, dont l'Eglise étoit affligee depuis plusieurs annees, trahie par l'ambition à trois tetes: Car Ian qui residoit à Boulongne, Gregoire à Arimini, & Benoist en Espagne, appuyez de l'authorité des Princes, soûtenoient leur usurpation du Pontificat, ce que par la grace de Dieu s'appaisa, ayant Martin été éleu du commun consentement des Peres assemblez à Constance, qui redonna la pais à l'Eglise, laquelle il gouverna avec beaucoup de moderation, & prudence, quatorze ans.

Schisme en l'Eglise.

L. nemo. C. de S. Tr. & fid. ort. can. maiores 24. q. 1. P. Æmil. lib. 10.

V.

CEPENDANT qu'on traittoit cet affaire si important pour donner un chef seul, un unique Pasteur au cors & siege triparty, l'Empereur, auquel les Bohemiens avoient recours au deffaut de leur Roy, ayant Subinco nouveau Archevéque de Prague passé vers luy, supplie les Peres de donner quelque ordre a l'heresie des Hussites, qui troublent la Boheme, afin qu'étouffee à sa naissance, elle ne peût faire plus long progrez. Sur cela Hus cité au Concile par les peres, y va, accompagné de quelques Seigneurs Bohemiens ses amis, sous la seureté du sauf-conduit de Sigismond Roy des Romains; Avant partir, il promet à ses gens de maintenir ses opiniōs jusques au dernier soûpir de sa vie. Que s'il est contraint se retracter, ce sera de

Hus comparoit au Concile où il est brûlé, & Hierome de Prague.

1415.

bouche, & non du cœur. Le Concile luy donne des Commissaires pour l'ouyr: Hierôme aussi, homme Lay, compagnon de Hus, cité, compare: Mais le lendemain se dérobe, & retiré en son Pays, se vante avoir été au Concile, qu'on ne luy à osé rien dire. Sur cette braverie il est pris, & ramené à Constance. Celuy-cy portoit l'image de Wiclef penduë au col, ayant un diadéme sur la téte, & le titre de Saint gravé au front. Tous deus confessent avoir erré; mais comme on les presse de signer leur confession, & revocation pour l'envoyer en Boheme, ils en font refus: Hus se voyant environné de difficultez, mémes qu'on avoit découvert, qu'étant, à raison de l'excommunication jettee contre luy, retranché de l'Eglise, disoit neaumoins la Messe dans sa maison, où quelques Hussites se trouvoient, il delibere se dérober, & pour cet effet tout empaqueté se cache dans un chariot. Mais sa fuitte découverte, on le suit, & ramene à Constance, ou il est arrété dans le convent des Cordeliers; il crie qu'il à sauf-conduit de Sigismond Roy des Romains, qu'on luy romp la foy; mais il avoit tort de penser qu'ayant méprisé de prendre asseurance du Concile, Sigismond peût obliger les peres de faire valoir son sauf-conduit, puis qu'il étoit luy mémes sujet aus lois du Concile: Ainsi nonobstant iceluy, comme heretique opiniâtre, il est arrété. Sigismond ayant fait tout ce qui étoit en luy, & pressé Hus de soûmettre ses opinions au jugement des peres, ayant reconnu sa malice, & obstinatiõ, protesta qu'il aymeroit mieus le brûler de ses mains, qu'étre cause du salut d'un heretique opiniâtre. Aussi ceus qui ont recueilly ce qui se passa sur cette condamnation à Constance, disent que Sigismond entré en l'assemblee des peres assemblez, leur tint »ce langage: Vous avez jugé plusieurs articles des livres »de Ian Hus étre heretiques, & contraires à la foy Catho»lique, cõme aussi plusieurs maximes, qu'il à soûtenuës »en ses préches, un seul suffit pour le condamner. Que »s'il ne les veut revoquer, confesser avoir failly, c'ét à »vous a le traitter selon vos lois, & comme il merite. Quelque tems apres Hus fut tiré de sa prison, & conduit en la sale où les peres étoyent assemblez, Sigismond present en habit Imperial, assisté des Princes de l'Empire. Là il est sommé confesser sa faute, & declarer qu'il tient pour

Richental.

Du sauf-conduit.

Coclee lib. 2.

Propos de Sigismond aus Peres.

erroné[illegible]es

erronees les quarante & cinq articles de Wiclef ja condamnees.

Mais il répond qu'en sa conscience il ne les peut accuser d'erreur, mémement les trois, où il dit que le Pape Sylvestre, & l'Empereur Constantin ont failly, d'avoir enrichy l'Eglise : Que le Pape ou le Prétre, étant en peché mortel, ne consacre, ny ne baptise: Que les decimes sont de pures aumônes. En-fin il est declaré heretique, degradé, & donné au bras seculier, qui le condamne a étre brûlé: Comme il est attaché au poteau, on luy demande s'il veut confesser ses pechez à un Prétre, & ayant fait signe qu'il le desiroit. Le Prétre venu, il répond n'avoir besoin »de confession : Ie meurs, disoit cet obstiné, sans avoir »mon ame chargee de peché mortel, ainsi que Richental »écrit, lequel assista au supplice. L'Empereur, ny le Concile ne peuvent étre accusez de cruauté pour cette condamnation : Car au contraire celuy doit étre tenu pour cruel, & sanguinaire, qui épargne les méchans, ayant authorité de les punir, leur laissant les gẽs de bien en proye. Saint Hierôme reprit severement la douceur, dont usa Theofile Evéque d'Alexandrie envers les heretiques de son tems, luy reprochãt que par sa tolerance il les rendoit plus audacieus, étoit cause que leur secte alloit croissant de jour à autre. Hierôme compagnon de Ian Hus, ne fut pas si bon tenant que luy: car il abjura son erreur, la signa telle qu'on la void étenduë de son long dans Coclee, & autres. Mais moqué des Hussites, abandonné de ses amis, & tenu à mépris des Catholiques, qui observoyent ses actions, affligé de divers pensers, il retourna encor à son vomissement, resolu d'étre compagnon du martyre de Ian Hus. Ainsi pipe le diable les hommes. Il demande audience en l'assemblee, revoque ce qu'il à signé, dit étre prét d'aller à la mort, pour soûtenir la doctrine de Ian Hns.

Hus condamné.

Il confessa pourtant la transubstantiation Catholique au Sacrement étre veritable; Que le pain par la seule parole est fait chair. On te charge, luy dit un des Peres, d'avoir maintenu que le pain demeure apres la cõsecration: »Le pain, repliqua il, demeure chez le boulanger. Il faisoit cõpassion à toute la cõpagnie: Car ce Hierôme étoit hõme d'un bon esprit, & fort eloquent. Tous les assistans, écrit Poge Florentin, étoient grandement émeus, & desiroyent

Réponse notable de Hierôme.

roient qu'un si excellent personnage demeurât en vie, s'il eût voulu acquiescer à la raison. Mais luy, perseverant en son dire, sembloit ne desirer autre chose que la mort. Voyant son obstinee resolution en ses opinions particulieres, on ne peut forcer les loys, ains pour le punir suyvant icelles cóme relaps, fut envoié au feu, de méme que Ian Hus son maître: mais mettre beaucoup moindre que le disciple. Traîné au supplice il attachoit les larmes de tout le peuple: car il chantoit les Letanies & les Antiennes à la loüange de la Vierge & des Saints.

Tom. 2. ep. Io. Hus. fol. 353.

VI. *Les remuements que la mort de Hus causa.*

Les cendres de l'un & de l'autre furent jettez dans le Rhein, pour ôter le sujet de l'idolatrie à leurs disciples, qui les vouloient recueillir. S'en voyant privez, ils raclerent la terre où le cors avoit été brûlé, & l'emporterent en leurs Pays pour la reserver à l'honneur de ces deus Apôtres, dont ils adorent la memoire, & reverent les reliques. Ces cendres restees de Hus furent mélees de celles du mulet d'un Cardinal, qu'on avoit jetté peu avant dans terre, au méme lieu où Hus fut brûlé. La nouvelle portee en Boheme de la mort de Hus, puis de Hieróme, les Hussites en porterent le dueil, & revétus de noir allerent lamentant la mort de leur Evangeliste. Vne femme Bohemienne fit une Apologie pour luy, laquelle fut imprimee & publiee par tout. Beze méme ne se taît pas: Car il s'écrie sur le supplice de Ian Hus, qui en langue Bohemienne signifie une oye: O que le cry de cette oye vigilante à été amiable, & du tout à propos, puis qu'a cette vois resonnante, plutôt du Ciel que de la terre, les Chrétiens endormis alors par l'espace de tant d'annees, ont été éveillez. Hus, dit-il apres, tu és comme sorty de la cage, laissant ce monde ingrat, pour t'envoler au Ciel. Mais (ô cas émerveillable!) nous pouvons dire que tant de Cignes qui depuis ta mort ont si doucement chanté, sont yssus de tes cendres, plutôt semblable au Fenix, qu'à une oye. Voyla donc Hus dans le Ciel qui envoyeroit ce chantre de ses loüanges, s'il étoit en vie, dás l'Enfer comme ennemy du Sacrifice de la Messe, de la Transubstantiation, presence du Cors à l'Autel, & autres articles de l'Eglise Catholique, que ce Pseudomartyr, Bohemien à creu, jusques au dernier periode de sa vie.

Cocl. l. 4.

VII. Ceus aussi, qui avec leurs gros volumes de l'Eglise, & des

des Martyrs, nous donnent des fables pour Histoires certaines, ne desavoüent pas Wiclef & Hus pour leurs peres & progeniteurs. Ils font celuy-là leur saint Etienne Proto-Martyr, luy donnant le premier ranĝ sur le bucher de leurs martyrs. Le second Hus, avec ce titre, qu'il à été le »fidelle Ministre, & serviteur de IESVS-CHRIST. Ce »sont, dit Daveau les deus olives predites dans l'Apoca»lipse, que Dieu à fait fleurir à la ruyne de l'Ante-christ: Et toutefois l'un & l'autre disoit la Messe, adoroit le saint Sacrement, & Hus croyoit la Transubstantiation, comme écrit Perisban qui fut des siés: Peut-on en l'Eglise Catholique addresser ses prieres à la Vierge, avec plus de ze»le que fait Wiclef? quand il dit, Il est impossible, que »sans les suffrages de la Vierge nous soyons guerdonnez: »Au secours que nous desirons d'elle, il y a divers degrez, »elle ayde mémes ceus qui ne sont pas predestinez à sa»lut, afin qu'ils n'offencent pas tant, & par consequent »ne soient si severement punis. Nous adorons, dit-il, en l'Eglise des Images, comme signes, mais nous devons adorer Dieu tant que nous pouvons. Et sur le Decalogue, »Encor qu'il ne fût pas loysible en l'ancien Testament, »l'Eglise a introduit les Images afin qu'elles peussent ser»vir de livres aus lays, & d'un memorial pour faire sou»venir les Chrétiens d'adorer deüement les Saints. Voyla donc Wiclef Idolatre par leur cõclusion, & neaumoins le premier envoyé de Dieu, pour reformer l'Eglise. Voyez son successeur Ian Hus, que la Chronique de l'Etat de l'Eglise dit avoir nettoyé les fontaines de l'Evãgile du bourbier infect & du poison mortel, que la Moynerie y avoit »jetté: Ie ne veus rien ôter, dit Hus au second tome du »Sacrifice de la Messe, car j'ay dit en un autre endroit, »que la salutaire Hostie est le pris tres-suffisant pour le »rachat de tous ceus qui sont dans les peines du Purga»toire: Il seroit bon, adjouste-il ailleurs que nous autres »Prétres dissions nos Messes avec devotion, & humilité. Mille autres traits semblables se trouvent pour les prieres des Trépassez, delivrance des ames du Purgatoire, dans ses œuvres, que les Lutheriens ont fait imprimer à „Noremberg l'an 1558. & pour la priere des Saints. I'ay „esperance, disoit-il ayant les fers aus piez, que Dieu me „peut delivrer par le merite, & priere des Saints.

Wiclef & Hus, premiers martyrs.

In Anti. Cap. 76.

Lib. de Reve. Pan. Hkocrius. lib. de Sacra. Alt. Wiclef in ser. Assu. Maria.

Cap. 15.

Chez Chrepin 1562.

Hus Tom. 2. fol. 52.

Hus Tom. 2. Epi. 35.

Vous honorez donc de la Couronne des Martyrs, les Idolatres diseurs de Messes, qui ont autre Mediateur que le Christ. Vous avouez pour vos Peres ceus que Luther & Melancthon detestent, & maudissent comme Heretiques & Disciples de Sathan. Wiclef étoit un furieus & insensé, dit Melancthon: Lisant ses œuvres, j'ay découvert mille erreurs. Il enseignoit plusieurs horribles, & Diaboliques blasfemes, écrit Luther, & le voila neaumoins qui porte la banniere du nouveau Evangile, annoncé dans la France. Messieurs, qui ouvrez la clef du Ciel à qui bon vous semble, ce vous est assez qu'ils ayent debattu la puissance & authorité de l'Eglise, pour étre estimez enfans de Dieu.

Mela. Epi. ad Filip. Micron. Apol. Ca. de hum. tradi. In loc. com. T. 1. Pa. 463.

VIII. *Ce qui avint én Boheme apres la mort de Hus.*

Apres l'execution de ces deus Heretiques, quelques Barons de Boheme, & de la Moravie, égarez de leur ancienne creance, qui n'avoit changé depuis l'an huit cens nonante & trois, que le Christianisme y fut annoncé, s'émeuvent, & font des ligues, pour en faire la vengeance. Sigismond leur écrit, la lettre se voit encores, pour leur mõtrer la juste condãnation de leur Ian Hus, & son opiniâtreté, voulant luy seul étre estimé plus sage & entendu que tout le Concile, où toutes les principales lumieres du monde se trouverent: Ce fut le loz que Hus méme leur donna. Cependant le Recteur de l'Vniversité de Prague donne son avis sur la Communion sous les deus especes, préchee par Iacobel, principal sujet du Schisme de la Boheme. Et quoy qu'il confesse le Sang étre au Cors sous l'espece du pain seul, conclud toutefois qu'elle devoit étre de necessité distribuee aus Lays, comme aus Prétres. Ainsi contre les Loys de l'Eglise, la determination du Concile, & de leur authorité, ces Maîtres és Arts, prononcent sur les points de la Religion, & declarent que le Calice est necessaire au peuple. Le miserable pourceau Wenselaus le nez à terre dans ses delices, ne daigne lever les yeus, pour voir comme on vivoit en son Royaume: Content seulement de faire la reveuë de sa cuisine & de ses bouteilles, pour y trouver un oubly de tout ce qui le fâchoit. Et vint la chose en tel desordre, que les lays mémes s'ingeroient d'administrer les Sacremens. Albert Krans fait le recit d'un Savetier, qui faisoit l'office de Prétre, distribuant la Cœne au peuple. Le nombre des Hussites

In Vãda-lia lib. 10.

Hussites en peu de tems accrut grandement : Si que pour leur donner la Cõmunion sous les deus especes, on dressa en un lieu qu'on appelle Tabor, trois cens tables, où plus de trente mille personnes se presenterent pour recevoir le Calice : On portoit du vin à pleines cuves, pour verser à boire à ce pauvre peuple, qui ne se contente pas de la goutelette des Grecs. Wenselaus, comme sortant d'un profond sommeil, ou déchargé de son vin, entre en effroy, que ces gens armez luy arrachent le sceptre: Mais tout aussi-tôt il conçeut des nouvelles esperances de son salut: Car un Prêtre Hussite voyant cette multitude préte à jouër des couteaus, les arréte avec ce peu de mots: Mes freres, encores qu'un yvrogne, & un faineant soit nôtre Roy, si pouvons-nous dire qu'il n'y en a point sur la terre dont la domination soit plus temperee: Car c'ét un Prince paisible, dous, benin, & qui nous ayme : Il nous est loisible vivre comme il nous plait. Qui est-ce qui osera s'en prendre à nous, luy vivant, encor que son opinion en la Religion soit contraire à ce que nous croyons ? Il n'apporte pourtant aucun empéchement à la nôtre, & ne permet que les autres nous troublent. Prions donc, mes freres, pour luy, afin que Dieu alonge ses jours, Croyez moy, sa bétise est nôtre salut, & sa nonchalance nôtre seureté. Toute la multitude effrenee s'arréte au dire de cet homme. Ainsi ce qui devoit avancer sa ruyne, fut lors cause de sa salvation. On laissa cette souche en pais pour un tems, qui abandonna son Royaume, porté du flus & reflus violent de cette populasse envenimee des nouvelles opinions que ces Docteurs Hussites luy avoiét imprimee dãs l'ame, laquelle tourna sa rage sur les Eglises Chretiennes, pillant, & saccageant les richesses, que leurs predecesseurs y avoiét apporté. Au retour du sac de quelque Eglise Catholique, les Prétres Hussites marchans en procession entre les piquiers, & hallebardiers, portoiét le saint Sacrement, & le Calice, chantant Hymnes & Cantiques, afin que par cette apparence de devotion, ils peussent attirer le peuple. Vn jour ainsi assemblez en armes, ils vont trouver le Roy, & luy demandent de nouvelles Eglises. Nicolas Seigneur du Village de Hus, où maître Ian leur Evangeliste avoit pris sa naissance, portant la parole: Le Roy les oyt benignement, promet d'y pour-

cap. 27. D'icy les Taborites.

Vn harangueur sauve le Roy.

voir à leur souhait, & ayant retenu Nicolas, encor eut ce tronc le courage de luy dire : Tu as ourdy la toille & le filet pour me jetter de mon Royaume, mais je fileray le licol qui t'étranglera. L'autre sans mot dire se dérobe de la presence de son Roy, & ne fut si tôt dehors, qu'il excita de nouveau la tourbe des Hussites assemblez. Sur ces remuëmens, ce pauvre Roy se sauva dans un fort château ; Envoye devers son frere Sigismond, pour avoir secours. Les Hussites marris de voir leur Prince échappé de leurs mains, déployent leur rage sur les Magistrats de la ville, les assiegent, & forcent, puis les precipitent du haut des Palais en bas sur la pointe des piques & halebardes de ces troupes religieuses, qui les attendoient en la ruë, étant le Prétre au milieu des armes portant le Calice, chantant *Pange lingua gloriosi.* Tandis le mal-heureus, & infortuné Wenselaus, failly de cœur parmy les diverses apprehensions de tant mal-heurs, tombe malade, & meurt, apres n'avoir que trop vécu, & regné : car il tint le Royaume 55. ans ; Mal-heureus en sa vie, & mal heureus encor en sa mort : Car sans honneur & pompe funebre il fut jetté en terre. En cet endroit il faut que je blâme l'opinion de quelques uns, qui ont voulu dire, la condition miserable de ceus là seulement, qui vivoient sous une republique, où rien ne fut permis : Car de cõbien pire condition sont ceus qui vivẽt en un Royaume, où toutes choses sont loisibles, & où on regarde plus à ce qui est permis, qu'à ce qui est honnéte.

Fuitte du Roy.

Sa mort.

Où licentieusement, sans crainte de la peine
Chacun fait ce qu'il veut.

Saint Augustin magnifie à bon droit cette sentence divine, bien que prononcee par une bouche payenne. O miserable celuy à qui est loisible de mal faire, d'autant que, comme dit le Comique,

Lib. 5. cap. vlt. de civ. Cicer. aux Tuscul.

Chacun se rend par la licence pire,
Car quoy que soit que son esprit desire,
Il le veut faire, ains que penser comment
Il le peut faire à tort ou justement.

L'Experience le montre en ces Hussites, qui, comme tout leur étoit loisible, ne laisserent méchanceté dont ils

ne vinssent à bout. Lors furent les femmes mariees violees, les vefves dévoilees, les vierges poluës, les Monasteres profanez, & tous les lieus où l'on avoit accoûtumé d'emprisonner les malfaicteurs, remplis des gens de bien, qui se voulurent opposer à leur rage ; tous étoient oysifs à bien faire, ou occuper à faire mal. Tout alloit en confusion, & desordre, comme s'ils eussent voulu repétrir, & refondre péle-méle les choses, pour les rejoindre à leur premier cahos. Aussi ne vit-on jamais l'Heresie s'élever, sans troubler l'Etat & la Republique ; non plus que le Chameau boire, sans troubler l'eau avéc son pié. *Mechancetez des Hussites.*

DES TABORITES, DES ORFELINS HERETIQUES DE LA BOHEME, DU CAPITAINE Zischa, ses victoires, sa mort, & ce qui avint au Royaume de Boheme.

CHAPITRE IV.

1. *Ce qui avint apres la mort de VVenselaus.*	4. *La mort de Zischá.*
2. *Zischa dresse les Taborites.*	5. *Statue de Zischa, & de Procope le Razé son successeur.*
3. *Zischa toujours victorieus.*	6. *Du Concile de Bâle.*

APRES la mort du miserable Wenselaus, ce peuple forcené éleut pour son chef, & conducteur de sa rebellion, un jeune homme courageus & vaillant, nommé Ian Zischa, qui avoit perdu un œil en une rencontre. Celuy-cy, au bruit du butin & pillage permis & promis à ses soldats, attire tous les mauvais garnemens du Royaume a son party. Cette canaille desesperee se jette à tous maus, cherche & tire proye de tous côtez : Et sous pretexte de Religion, volle, pille, & saccage des Eglises, qui avoyent échappé leur premiere rage & fureur (les plus belles, & riches qui fussent, dit Æneas *1. Ce qui avint apres la mort de VVẽselaus.*

Sylvius

Sylvius, sur la terre) foüille les sepulchres, mémes ceus des Roys de Boheme, decedez depuis plusieurs annees, & jette les os par les champs. Impieté jusques alors inoüye, & continuee depuis par leurs successeurs. Plusieurs Villes sont mises à sac, on eût dit que c'étoit pais de conquéte: Celle de Prague fut presque détruite. Sigismond heritier de son frere, & Roy legitime de Boheme, venant pour se faire couronner, est empéché par Zischa, qui s'oppose, dit que c'ét l'ennemy de la verité, meurtrier des deus témoins de Iesus-Christ, qu'il est indigne de la couronne de Boheme. Sur cette fureur, Sigismond s'arréte pour recueillir ses forces, afin de pouvoir ramener à raison ce peuple rebelle. Le mal-heureus Archevéque de Prague Conrrad, change sa robbe, & d'Evéque Catholique, se fait Hussite; & comme souverain Pontife, & Patriarche de la Boheme, assemble un Concile pour regler sa nouvelle Religion, ne differant pourtant de la Catholique, qu'en quatre articles seulement. Le premier pour la liberté donnee à chacun d'enseigner. Le second pour la Communion necessaire sous l'une & l'autre espece; Le tiers pour les biẽs & revenus ôtes à l Eglise, reduisant les Prétres à la pauvreté Evangelique. Et le quatriéme sur les pechez publics, lesquels ils disoient ne pouvoir étre endurez en sorte quelcõque, non pas mémes pour échaper un plus grand mal. Mais quelque tems apres affligé des regrets continuels, qui battoient sa conscience, pour la folie qu'il avoit fait,

Belles Eglises en Boheme.

Archevéque de Prague.

Portant & nuit & jour en l'ame son bourreau.

Cet Archevéque mourut d une mort miserable à la suitte de l'armee.

II. *Zischa dresse les Taborites.*

Or Zischa pour jetter les fondemens du nouvel Empire qu'il s'étoit imaginé, fit bâtir sur une haute montagne toute entournee d'eau, une Ville ceinte de triple muraille, qu'il nomma Tabor, pour memoire de celle de la Iudee, où nôtre Sauveur se transfigura: d'où les Heretiques qu'on appelle Taborites, prindrent le nom. Ceus-cy ont une Religion diverse à celle des Hussites, & presque conforme a l'opinion des Waudois, comme on peut voir, non seulement par ce què Æneas Sylvius, & Coclee ont écrit, mais aussi par le livre de Ian Lukaints Prétre Tabo-

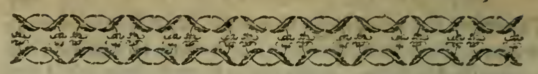
Taborite. L'Archevéque Conrrad, & les Barons de Boheme par diverses assemblees, se mirent en devoir d'accorder les Hussites, Taborites, & une autre Secte qui s'éleva au méme tems, dite les Orebites, mais il ne fut possible: Car les Taborites pour avoir attiré à leur party presque tous les gens d'épee de la Boheme, à cause de la grande reputation de Zischa, se tenoient fiers & superbes, sans vouloir ceder aus Hussites. Grande providence de Dieu! une heresie n'ét pas si tôt éclose, que la division la divise, & fait venir aus mains, cõme firent les Hussites & Taborites bien souvent, joints toutefois, & combatãs sous méme enseigne, lors que les Catholiques se presentoient: car leur division étoit lors penduë au croc.

SOVVENT l'Empereur tenta d'entrer en son Royaume, & souvent aussi Zischa descendit en bataille contre luy, & ne tira jamais l'épee en vain en quelque combat qu'il se trouvât, ains retourna toujours victorieus, chargé des dépoüilles ennemies. Grande merveille, que celuy qui avoit besoin de guide pour sa conduitte (car il perdit depuis l'autre œil) fut le conducteur, & le guide des armees à recevoir les Victoires entieres! Capitaine pourtant III. *Zischa toujours victorieus.*

Plein de beaucoup de vice, avec peu de vertu.

Reprochable pour ses inhumanitez & cruautez, sur tout à l'endroit des gens d'Eglise, qui servoient souvent de rotisserie en son armee. Les Barons & Seigneurs Bohemiens voyant l'insolence de ce peuple accroître d'heure à autre, sous la domination de ce furieus Zischa, depéchent une Ambassade devers le Duc de Lituanie, luy offrent la couronne de Boheme. Celuy-cy envoye son Neveu avec deus mille chevaus, qui fut reçeu dans Prague. Zischa avec ses Taborites ne vouloient point de Roy: les Hussites en desiroient un forgé de leur main. Voyez le naturel de l'heresie, qui tâche toujours de desceptrer ses Roys, & voyez le soin du S. Pere Chef de l'Eglise, qui envoye pour la seconde fois ses Ambassadeurs devers ce puissant Prince Alexandre, Duc de la Lituanie, pour le retirer de son entreprise, avec lettres de telle teneur.

MARTIN



MARTIN EVESQVE, SERVITEVR DES SERVITEVRS DE *Dieu, à Alexandre Duc de la Lituanie, salut & benediction Apostolique.*

Lettres du Pape au Duc de Lituanie.



L y a long tems que le bruit étoit arrivé jusques à nous de la resolution que tu avois prise à secourir les heretiques de la Boheme : mais je ne me suis peu persuader, qu'un Prince si prudent, qui avoit embrassé la religion Catholique, voulut commettre une telle faute. Toutefois le retour de nôtre Nonce, & tes lettres m'ont fait connoître le contraire, chose qui m'a tourné à grand déplaisir, prononçant, que si tu prens cette protection contre la foy promise, ce sera une grande playe à la Religion Catholique, de laquelle écoulera beaucoup de sang, playe plus grande que celle que tu promets medicamenter. Personne ne met en doute que si les Bohemiens sont dénuez du secours qu'ils attendent de toy, qu'ils ne changent de vie & ne se rangent à l'obeyssance de l'Eglise, la necessité même les y forçant, & en peu de tems toute la Boheme joüira d'une pais universelle, pourveu que cette tâche soit ôtee, qui enlaidit la Religion Catholique. Que s'ils se voient à couvert sous tes lauriers, ils se rendront plus acariatres contre les ordonnances de l'Eglise, & les endurcira davantage en leur opinion perverse. Ton excuse n'a point d'apparence, quand tu oses les vouloir recevoir à foy & hommage sous cette condition, qu'ils quitteront leur erreur, & que tu les pourras ramener au giron de l'Eglise. Ils promettent beaucoup, & ne tiendront rien, afin de t'embarquer en leur entreprise. Leur conversion feinte ne peut être que suspecte, puis qu'ils tâchent de jetter la pomme de discorde entre les Princes Chrétiens, afin que la division qui sera entre les plus apparents de la Chretienté, & le changement de l'Empire Romain, serve de couverture à leurs mauvaises intentions. Ie ne pense pas qu'il avienne autrement,

ment, si tu te rends maître du Royaume de Boheme, ce que les Electeurs de l'Empire Romain, ny les Princes d'Alemagne ne pourront supporter, quand méme Sigismond Roy des Romains nôtre cher fils en IESUS-CHRIST ne s'en méleroit du tout point. Ce Royaume n'ét pas de si grand pris, qu'un Prince sage & avisé aus dépens de son honneur, & de sa conscience, doive mettre en trouble & en guerre une partie de la Chretienté, encor que toutes choses luy vinssent à souhait. Et quand bien ta valeur & ton courage subjugueroiét tout le monde, quoy pour cela, si l'ame cependant est coulpable, & patit? Ne pense pas nous abuser de ces promesses que tu fais de les remettre apres entre les bras de l'Eglise: car puis que par la misericorde de Dieu tu as été fait Prince Chretien, tu dois avec mon consentement étre d'une méme volonté avec tous les Princes Chretiens, bander & roidir tous les nerfs avec eus contre les heretiques, & non étre leur bouclier, & chercher une voye toute autre pour leur conversion, laquelle prise de cette façon, ne sera jamais conduitte à bonne fin. Mais quelle intention qu'ils ayent, cela ne convient aucunement à la sincerité & candeur (laquelle à été fort estimee de tous les Chretiens jusque à present) de faire bande à part, ny méme les recevoir à quelque condition que ce soit. Ce que nous disons ne provient que d'une charité paternelle. Retire premier le pié de cette affaire, avant que l'autre y glisse. Ie te le commande au nom de Dieu: nom qui a plus de poids que nom qui soit. Ce sera une grande injure faite à son Eglise, laquelle il ne delaissera au plus fort du peril, Dieu méme ne le permettra pas, mais au contraire fera tout tomber sur ta téte, condamnant ton ame à une damnation eternelle.

Et moy qui suis Lieutenant de Dieu en terre, & relevé au plus haut du saint Siege, pour la conservation de la Religion Catholique, je seray contraint, ma charge m'y forçât, de déployer les armes que Dieu m'a mis en main, & châtier ceus qui les porteront pour la deffense des heretiques. Ie ne puis croire que ayant toujours combattu pour la Religion Catholique, contre la violence des Infideles, que tu veüilles effacer cette gloire, attiré de quelque vain espoir d'emporter un royaume étranger: Parquoy

mon tres-cher fils, retire toy de cette opinion, suis une voye meilleure, n'asseure & n'affermis point de ton appuy l'Etat ja branlant des heretiques, ne sois point attiré par leurs doucereus appas, par leurs promesses qui te poussent, pour te faire perdre entre les pattes de Sathan, quand tu seras engagé dans les troubles d'une cruelle guerre, qui fera ruisseler de tous côtez le sang des Chretiens. Que si tu demandes la conversion des Bohemiens, comme tu dois, ne les renforce point d'aucunes forces, fais qu'ils reçoivent à bras ouvers l'instruction & le commandement que leur fera nôtre Legat: ce qu'ils accepteront plus volontiers, s'ils se voyent destituez de ton support. Que si tu as été forcé de prendre leur cause en main, souvienne-toy que tu ne le peus, sans noircir ton ame d'infinis pechez mortels, parce que l'association du fidele avec l'infidele, est deffenduë de Dieu. Ils ont été condamnez, & iugez heretiques par le Concile de Constance. C'ét donques aus Princes qui ont les forces en main, d'en faire perdre la memoire, s'ils ne veulent se reconnoitre: A ces fins j'envoye mon Legat pour les recevoir à penitence. C'ét icy la seconde semonce que ie t'en fais, t'adjurant par la misericorde de Dieu, vouloir détourner cet orage, qui menasse la Chretienté, si tu prens en ta protection & sauvegarde les Bohemiens.

IV. *Les victoires & mort de l'Hussite Zischa.*

Alexandre vaincu des prieres & commandement du saint Pere, r'appelle ses forces, & quitte les Bohemiens. Les Barons, & Seigneurs Hussites se voyant sans esperance d'avoir ce Prince pour leur Roy, & ne pouvant porter l'insolente domination de Zischa, s'arment contre luy: Mais Zischa en ayant étendu trois mil sur la place, met le reste en fuitte, qu'il assiegea dans Prague: toutefois par le moyen de Rokisana Predicant des Hussites, la pais fut faite, retirant Zischa son armee pour la jetter sur l'Autriche, mettant tout à feu & à sang là où il passoit, pour y laisser les marques de ses fureurs & cruautez, comme un second Attile. Or apres plusieurs diverses victoires obtenuës contre Sigismond, & les Princes d'Alemagne accourus à son secours, lesquels je ne veus particulariser: Comme il étoit sur le point de traitter la pais à son avantage, & grandement honteuse pour Sigismond, qui le faisoit son Lieutenant au Royaume, luy donnoit un Duché,

ché, & plusieurs sommes notables: Zischa fut frappé de peste, & mourut. Mônstre detestable, cruel, horrible, dit Æneas Silvius, lequel le doigt de Dieu toucha, la main des hommes ne l'ayant peu faire. Se voyant sur le point de rendre l'ame, il commanda qu'on écorchat son cors, & que de la peau on fit un tambour, pour le porter en guerre, s'asseurant que du seul son, ses ennemys effrayez fuiroyent à vauderoute: A la verité ce fut un grand foudre de guerre.

Cap. 46. hist. Bohe.

„ Baptiste Fulgosius en parle ainsi: Qui voudra, dit-il, „considerer d'un côté les incommoditez de sa veuë perduë, & d'autre côté peser la grandeur des gestes memorables, que tout aveugle qu'il étoit il a fait, il le preferera à Hannibal, & Sertorius, borgnes seulement, d'autant qu'ils semblent devoir étre preferez, pour avoir du moins un bon œil, à Zischa pour n'y voir du tout rien. Il mourut avec cette gloire, grande certainement & rare, d'avoir en infinis combats toujours été victorieus, & non jamais vaincu. N'ayant pas moins surmonté la nature, que le vieillard Marius, ou Scenas, desquels l'un decrepité pour ses ans, & l'autre affoibly par multitude de playes, ne laisserent pourtant de se mônstrer verts, & forts de l'un & de l'autre: desquels il ne semble pas moins éloigné que d'un vivant un mort, ne pouvant étre dit que mort entre les vivans, un aveuglé entre ceus qui voyent.

Lib. 3. de fortitud.

V. Les Taborites idolatrant la memoire de ce grand Capitaine, sous lequel leurs affaires avoient si heureusement prosperé, firent élever son effigie sur la porte de la ville de Tabor, ayant un Ange au devant de luy, qui portoit un Calice en sa main: Ils ne perdent pourtant courage, la plûpart elisent Procope, & sous le nom des Taborites conduisent la guerre. Les autres ne voulant reconnoître ce nouveau chef, firent leur bande à part, sous le nom des Orfelins, ainsi appellez, comme portans le dueil de Zischa leur pere. Ce Procope fut nommé le Razé, parce qu'il avoit été Prétre: mais il laissa ce nom pour prendre celuy de Grand, & fut nommé le grand Procope. Vn autre Prétre renié de la Moravie, nommé Bredricus, se fit Capitaine des Orebites, & jetta ses troupes en la Silesie. Celuy-la épousa, non sans étonnement des Hussites mé-

Statue de Zischa & de Procope son successeur.

Les Orfelins.

mes, publiquement une femme: Tous ces gens à diverses bandes courent & brigandent toutes les provinces voisines, saccagent plusieurs bonnes & grosses villes, disent qu'ils font la guerre aus Filistins & Iobrineens, ainsi nomment-ils les Catholiques, sur lesquels ils faisoient l'épreuve de toutes les cruautez que les bourreaus les plus barbares eussent peu imaginer, & sans pardonner à sexe, âge, ny ordre quelconque, passant tout à l'épee, & las de tuer, ils enfermerent à troupes les Catholiques hommes & femmes, Moines & Moinesses de tous Ordres, dans quelque metairie, puis y donnent le feu, faisant perir à monceaux dans les flammes ces pauvres personnes innocentes. Leur rage vint à ce point de faire ouvrir des femmes enceintes, pour arracher du ventre les creatures, lesquelles à cous de cimeterre, ils trenchoient par le milieu, à la veüe des meres mourantes.

Cruauté des Orebites.

Ha! que le ciel fut peuplé de martyrs en ce tems là, dans l'Aûtriche, Moravie, Silesie, Lansatie, & Misnie! Et pour accroître la terreur, & môntrer qu'il y avoit en leur fait quelque forme de justice, quand les chefs des Catholiques, & Pasteurs des Eglises tomboient entre leurs mains, comme criminels de leze Majesté divine & humaine, ils étoient trainez à quatre chevaus, & démembrez: Les Prieurs & Gardiens des Convents brûlez vifs sur des buchers dressez des Images de bois rassemblees des Eglises ruynees. Les seules Vierges, ou jeunes femmes échappent leur fureur, & sont reservees, si leur beauté se môntroit propre à souler leur lubricité; sur toutes les Religieuses, qui étoient trainees, comme des garses à l'éguillette parmy les trouppes des armees. Ainsi courent ces diables détachez sous les enseignes de ces Prêtres reniez, les Provinces, & Royaumes qui avoisinent la Boheme, & passent jusques en Franconie, Hongrie, Pologne & l'Aûtriche. Chose étrange, voire incroyable, dit Albert Krants, de la puissance de cette nation! Mais leur felonnie étoit accruë de la faineantise des autres. Les Princes Alemans comme éveillez d'un profond sommeil, & par le Pape, & par l'Empereur, assemblent leurs forces, & par diverses fois s'acheminent pour combattre les Hussites: mais comme frappez de l'esprit d'étourdissement, laissent tout leur bagage en proye, & se retirent avec honte & don-

Les Alemans s'éveillent.

dommage, ayant à peine veu l'ennemy.

PENDANT que tant de tueries & carnages se font en divers lieus pour la folie des Hussites, Taborites, & Orebites, le Pape Martin assemble le Concile à Bâle, qui fut cōtinué sous Eugene IV. son successeur. Les Hussites sont sommez de s'y trouver. Apres les sauf-conduits dōnez, ils deputerent aucūs d'entr'eus: Procope le Rasé fut le chef, qui vint à Bâle, avec 300. chevaus, portāt en leur drapeau un Crucifix peint d'un côté, & un Calice, comme le sujet de la querelle de l'autre. Ce Rasé à son entree tenoit les yeus de tout le monde attachez sur luy, pour la merveille des gransfaits d'armes que ce Prétre renié avoit fait à la suitte de Zischa, & depuis apellez en l'assemblee, le Legat Iulian, Cardinal du S. Siege, leur remōntre les malheurs qu'ils ont causé en la Chretienté lors paisible, les prie de traitter, & découvrir leurs doutes avec douceur. Ils harāguent quatre jours entiers sur les 4. articles qui les ont tirez de l'obeyssance & cōmunion de l'Eglise, que j'ay touché cy dessus. Les Docteurs Catholiques répondent aus journees suivantes, & comme la chaleur de la dispute eût tiré à l'un d'entr'eus le mot d'heretiques: le Rasé tout coleré, se leva, à peine le peût-on retenir. Les articles sōt debattus en l'assemblee, puis remis aus deputez nōmez d'un & d'autre party, & voulut le Cōcile que dans Prague méme, siege de cette nouvelle heresie, la convocation des deputez se fit. Les Ambassadeurs des Princes y vont, tant de la Frāce, de l'Espagne, Savoye, que de l'Alemagne, avec le sauf-conduit des Hussites, lesquels renouvellent leurs anciennes plaintes sur l'execution de Ian Hus, & Hierôme de Prague, & la croisade publiee contre eus: Disent qu'ils veulent la pais, pourveu qu'on leur accorde leurs demandes. Apres plusieurs journees perduës, le tout est encore remis au Concile, & du Concile encore de nouveau en l'assemblee de Prague, où les deputez furent envoyez, qui firent en fin cet accord par provision: Que la cōmunion sous les deus especes seroit dōnee à ceus qui la demanderoient, pourveu qu'aus autres points ils se soûmissent à l'authorité, & obeyssance de l'Eglise, & avec cette protestation que le Prétre leur diroit, le cors de Christ étre autāt & si entier sous une espece, que sous l'autre: Ainsi se fit la pais sous ce concordat. Mais les Orfelins & Taborites enne-

VI. Concile à Bâle.

Le Rasé.

Articles accordez aus Hussites.

ennemis du repos, & amis du brigandage, viennent de nouveau aus armes contre les Hussites, qui avoient étably un Gouverneur du Royaume, & avançans leur propre malheur, & derniere ruyne, sont entierement deffaits en bataille, presque à la veuë de Prague, où le Rasé autheur de tant de maus, avec tous leurs autres Chefs demeurerent sur la place: ce qui échappa la fureur du combat fut jetté dans les flammes, desirans les Barons Bohemiens en faire perdre la memoire jusques aus dernieres restes.

Cet accord fut l'an 1433.

Cependant Sigismond qui étoit allé à Rome recevoir la Couronne Imperiale, sur cette nouvelle non esperee, ny attendue: s'achemine, & est reconnu par les Hussites & Bohemiens pour leur Roy: comme aussi les Hussites absouz, sont reçeus sous l'unité de l'Eglise, à laquelle Rokissana Docteur & Prêtre Hussite, assisté de quelques autres, préta le serment d'obedience & fidelité, promettant garder l'accord fait entre les Deputez, & ne se départir de la creance de l'Eglise Romaine, avec licence de communier sous les deus especes, attendant ce que le saint Cōcile de Bâle en decideroit: Mais le jour méme assistant au divin service dans l'Eglise des Catholiques, la Messe achevee, il monta à l'Autel, & ayant aposté un Lay, il luy donna la communion sous les deus especes. Ce trait audacieus (car cela ne luy étoit permis dans une Eglise Catholique) fut sur le point de remettre tout en trouble: Toutefois on fut contraint pour le bien de la pais, supporter l'insolente entreprise de cet homme, qui fut contraint en fin, ne pouvant vivre en repos, sortir du Royaume. Le Roy depute des Evéques pour reformer les Messes que les Hussites avoient corrompu, retrancher des Cantiques en langue vulgaire qu'ils y avoient entre-mélé. Les Religieus & Religieuses sont remis dās les ruynes de leurs Convents. Le Concile continuë cependant, qui juge la Communion sous les deus especes non necessaire, suivant les anciens decrets de l'Eglise. Et parce que les Hussites par leurs deputez demādoient qu'il leur fut loisible donner aus petits enfans, selon la coûtume de la primitive Eglise, la sainte Eucharistie; ils en furent éconduits, comme ils furent aussi de cette demande, qu'il leur fut permis faire lire en la Messe l'Evangile, & le Symbole en langue vulgai-

L'Eglise Catholique retablie.

vulgaire. Sigiſmond mort, & Albert auſſi peu apres, ſon gendre & ſucceſſeur; le ſeditieus Huſſite Rokiſſana retourne en Boheme, lequel avec ſes partiſans fait tant que Ladiſlaüs fils d'Albert, legitime heritier de la couronne de Boheme, étant encore bien jeune, eſt privé de la ſucceſſion de ſon Pere. Celuy, diſoient les Huſſites (voyez comment l'Hereſie marche toujours méme train) qui a beſoin d'étre regy & gouverné, ne peut regir ny gouverner les autres. Ils preſentent le Royaume au Duc de Baviere, qui le refuſe: En fin font deus Lieutenans de Roy, l'un qui favoriſoit aucunemẽt les Catholiques, & l'autre Huſſite opiniâtre. Ceus-cy remuent des articles nouveaus pour leur Religion, contre le concordat fait avec les deputez du Concile de Bâle. Le Pape Nicolas V. pour appaiſer ce Schiſme, envoye en Boheme un Legat, qui eſt reçeu dans Prague avec honneur. Mais en peu de jours il eſt contraint ſe dérober, pour eviter la fureur des Huſſites, qui demandoient leur Rokiſſana pour Archevéque. Ils empriſonnent leur Gouverneur qui mourut en ſa captivité, diſpoſent du gouvernement ſpirituel & temporel; font les Papes & les Roys. C'ét lors que Rokiſſana heretique opiniâtre prit en main, non ſeulement l'authorité d'Archevéque, mais du ſouverain Pontificat de la Boheme. Apres que cette premiere fureur eut fait ſon éclat, les eſprits plus moderez apporterent du temperament à cette inſolence populaire, & firent ſi bien que le Roy Ladiſlaüs eſt reçeu, & couronné dans Prague avec les ceremonies Catholiques de l'Egliſe.

1438.

1448.

De ſorte que comme un jour il étoit dans l'Egliſe, Rokiſſana apoſta un Prétre Huſſite, lequel ſe mit a l'Autel devant le Roy, & commença la Meſſe. Le Roy averty qu'il étoit Huſſite, luy commanda ſortir, & ſe retirer de l'Autel: Ce qu'il fit. Ce Prince ſe môntra fort courageus à la deffenſe de la Religion Catholique, contre les violẽces de Rokiſſana, qui ſe maintint toujours en authorité. Et comme le jour de la Feſte Dieu il marchoit par Prague en Proceſſion avec pompe, portant le S. Sacrement, le Roy ſe tint à la fenétre de ſon Palais, ſans vouloir découvrir la ,,téte, ny ſaluer le Sacrement. Ie ne revoque pas en doute, ,,dit-il a ceus qui étoient prez de luy, étónez de ſa façon, ,,l'honneur, & la reverence que je dois au cors precieus

Ladiſlaüs Catholique.

Réponſe du Roy.

»de IESUS-CHRIST, auquel l'honneur que je rens ne »peut augmenter sa gloire, non plus que l'irreverence »apporter de la honte, mais il faut prendre garde que »cependant que j'honore IESUS-CHRIST, je n'approu»ve le fait de ce méchant sacrilege Rokissana, & serve »de mauvais exemple à mon peuple. On ne peut dire que »je face rien contre Dieu, puis qu'on sçait l'honneur »que je rens à ce grand Sacrement, porté des mains d'un »Prétre Catholique. On recite de luy un autre acte remarquable: Comme à son retour d'Hongrie il faisoit son entree dans Prague, Rokissana avec tout son Clergé Hussite, va au devant, le saluë avec une longue harangue. Le Roy le regardant de travers, ne luy voulut dire un seul mot de remerciement: mais les Prétres & le Clergé Catholique s'approchant, il met soudain pié à terre, baisa la Crois, disant tout haut, Voicy ceus que je reconnois pour serviteurs de Dieu. Les affaires des Catholiques prosperant ainsi peu à peu par l'exemple de ce jeune Roy, & en la Moravie par les Predications d'un docte Cordelier que le Pape y avoit envoyé, furent renversees presque sans-dessus-dessous par sa mort inesperee, qu'on luy avança, dit-on, par poison. Le malheureus Rokissana fut soupçonné d'étre l'autheur & le ministre de ce forfait. Aussi soudain apres sa mort il mit sur le bureau d'élire pour Roy un Baron Hussite. Comme il l'avoit proposé, il vint a bout de son dessein. Les Catholiques s'y opposent en la Boheme, Moravie & Silesie. Le nouveau Roy George, ainsi étoit-il nommé, à main armee y va, les force de le reconnoître pour leur Prince.

Sa mort.

Le Baron Gyrziko.

Roy de Boheme Hussite.

Ce fut sous ce regne que l'Heresie commença de reprendre ses erres, & que Prague vid ce monstre, d'avoir deus Archevéques; l'un Catholique, l'autre Hussite. Le Roy envoye Ambassadeurs devers Pie II. tenant lors le siege, pour, côme Prince Chretien, luy préter obedience avec cette condition, Que le Pape authoriseroit l'accord fait par la communion sous les deus especes. Pie dit, qu'il ne se peut sans offense, & rêvoye les Ambassadeurs devers George, lequel assemble les Etats de son Royaume, se départ de l'obeyssance de l'Eglise, fait mettre le Nonce du Pape en prison. Pie & Paul II. son successeur, l'excommunient, & le mettent en la Bulle *In Cœna Domini*, publiét la croisade

croiſade contre ce rebelle, declarent Matthias Roy de Hongrie, vray & legitime Roy de Boheme: Ces deus, ores victorieus, ores vaincus, déchirent ce pauvre Royaume.

Mais George rongé du ver de ſa conſcience, ſupplie par ſes lettres les Ducs de Saxe, d'interceder pour luy envers le ſaint Siege, afin d'avoir ſa grace & ſon pardon, pour le moins la ſuſpenſion de l'excommunication publiee contre luy, iuſques à ce qu'il fut ouy. Comme l'Egliſe ne clot le giron à perſonne, auſſi ne ſe hâte-elle pour le recevoir. Paul en fin açcorde à George ſa requéte, promet de l'ouyr en ſa cauſe & en ſa penitence. Mais pendant ces remiſes, il meurt, & laiſſe le Royaume en diſpute entre Matthias, & Vladiſlaus, fils de Caſimir Roy de Pologne; leſquels partagent le butin, demeurant la Moravie, Sileſie & Luſatie à Matthias, le reſte à Vladiſlaus. Voila George le premier & le dernier Roy heretique de la Boheme, laquelle laſſe de tant de malheurs & ruynes, ſe contint, laiſſant les Huſſites vivre en leur religion, ſous les regnes d'Vladiſlaus, & de Lous Roy de Hongrie & de Boheme. *Sa repentance & ſa mort.*

DES PIKARTS, CALIXTINS, LEVR ERREVR, ET COMMENT LES BOHEMIENS ſe remuërent pour la cauſe de Luther.

CHAPITRE V.

1. *Les Calixtins, & leur erreur ſur les deus eſpeces.*
2. *Des Pikarts, & ce que Luther dit d'eus.*
3. *Luther change d'avis, & les appelle ſes freres.*
4. *Les Bohemiens prennent la deffenſe de Luther.*
5. *Ordonnāces de Ferdinand contre les Huſſites, & Calixtins.*

1. *Les Hussites dits Calixtins laissez en pais, & leur erreur.*

Ces derniers Roys estimans, que comme les Medecins profitent quelquefois plus en la cure des grandes maladies, par le repos du malade, que par le mouvement & l'agitation que leurs remedes apportent: Que de méme laissant les Hussites en pais, ils pourroient les guarir plutôt de leur folie, par douceur, que par la rigueur de la guerre: Lassez de tant de miseres souffertes, & ne pouvans vaincre leurs opiniâtretez, ils les laissent vivre en repos sans recherche. On les appelloit souvẽt, ainsi qu'on fait aujourd'huy, Calixtins, comme deffenseurs du Calice. Aussi pour marque de leur Religion ils mettent sur le portail de leurs maisons un Calice peint, où taillé en pierre, pour môntrer qu'ils sont de la creance des Hussites les seuls vrays Chretiens, qui participent à la Cœne du Seigneur. Erreur qui a glissé depuis en plusieurs lieux, & tiré hors de l'Eglise un nombre infiny d'ames: Car, disoyent ces gens, & crient encores nos François qui ont couru apres les opinions des Calixtins, Dieu a-il pas donné & le pain & le vin a ses Apôtres? N'a-il pas dit, *Faites cecy en commemoration de moy: Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, iusques à ce qu'il vienne:*

1. Cor. 11. *Argumens des Calixtins.*

Et ailleurs, *Quiconque mangera de ce pain, & boira ce Calice du Seigneur indignement, il sera coulpable du Cors & Sang de nôtre Seigneur.*

Réponse.

Tournez le feüillet Hussites, Lutheriens, Anabaptistes, Zuingliens, Calvinistes, & vous tous qui étes sortis de l'Eglise: Car vous tous parmy tant de dissemblables erreurs étes semblable en cet erreur, & vous trouverez que le Sauveur parlant de ce mystere, nomme plus souvent le seul pain. *Ie suis le pain de vie*, dit-il en Saint Ian, *c'ét le pain qui est descendu du Ciel, afin que l'homme qui en mangera ne meure point. Ie suis le pain vif, qui suis descendu du Ciel: si aucun mange de ce pain, il vivra eternellement, & le pain que ie donneray, c'ét ma chair, laquelle ie donneray pour la vie du monde: Qui mangera de ce pain, vivra eternellement.* C'étoit la preparation de ce grand banquet qu'il desiroit faire. Il parloit là de la Cœne, comme Beze confesse contre Hesshussius, & Pierre Martyr aussi; encor

cor que Calvin die, que cela eût été inepte d'en parler avant l'avoir instituee. Bouche maudite! Inepte à donc été le SAVVEVR qui à parlé du Baptéme avant l'avoir institué? Inepte à été le Redempteur qui a parlé si souvent de sa Passion, avant que le tems prefix à icelle de toute éternité, fût arrivé: *Moyse ne vous à point donné le Pain du Ciel*, dit nôtre Dieu ailleurs, *Mais mon Pere vous donne le vray Pain du Ciel*. Ne pouvons nous pas inferer de ces passages que le seul Pain parfait la Communion, voire méme les doctes disent, qu'au vieus & nouveau testament Grec, au passage qu'ils alleguent de la premiere aus Corinthiens, il ne se parle du Calice, mais du Pain seul: & au Chapitre onziéme, quand il y à: *Qui mangera ce Pain, & boyra ce Calice indignement*: Il y à au Grec, *Ou boyra ce Calice*.

Mar. li. de Cœna.

Cap. 10.
Cap. 11.

La force de leur argument gît en ce que le Seigneur à dit, donnant le Calice, *Beuvez-en tous*. Tous donc doivent prendre le vin. Ce mot, *Tous* ne s'addressoit qu'a ceus qui y étoyent presens: Car s'il faut que tous boivent du Calice, pourquoy donc ne le donnez-vous aus enfans? Pourquoy la plû part des Heretiques ne le donnent-ils aus malades? Ne vous excusez pas que ce ne soit la pratique de l'Eglise: Car en la premiere Chretienté on donnoit l'Eucharistie aus enfans avec le Baptéme, mémement sous l'espece seule du vin, pour la facilité de le prendre, dit Saint Cyprian: Et vôtre Muscule par plusieurs raisons soûtient cette coûtume comme pie & Chretiente, en ses Lieus-Communs, condamnez pourtant par Calvin, & par Bullinger, qui disent tous les Anciens qui l'ont pratiquee, avoir vilainement erré. Ne vous couvrez pas qu'il se faut éprouver soy-méme, car cette épreuve requise par l'Apôtre, s'entend pour nettoyer par vraye Confession, & Penitence l'ame, & la laver du peché, qui ne peut échoir à l'enfant, lequel pour cette occasion vous ne devez priver de la Communion. Mais, comme tresbien on leur a tant de fois dit; Quand le SAVVEVR voulut consacrer son Cors sous les especes du pain, & du vin, il n'appella que les seuls Apôtres, il avoit délors septante deus disciples, la Vierge, la Magdelaine, Marthe, & plusieurs autres Dames qui suivoyent le SAVVEVR, ou les Apôtres. Celles la, ny ces autres nō plus n'y furent pas

Le mot de Tous s'addressoit aus preseñs.

On dõnoit l'Eucharistie aus enfans.

Li. de lapſ. Musc. fol. 312. Cal. lib. de for. adm. sacr. Bull. de ca. 5. fol. 263.

La façon de IESVS-CHRIST *mõtre que tous ne doivent prendre le Calice.*

Luth. tom. 7. VVitem. fol. 402.

pas appellees. Voire que Luther ose asseurer que la Vierge ne reçeut jamais la Cœne: Elles n'y étoient pas, disoit un Ministre de Xaintonge, répondant à un Gentil-Homme. Où étoit donc la Vierge, dit cettuy-cy? Où, dit le Ministre haussant le nez, au pié d'un pailler filant sa quenoüille. Risee digne du Fagot: Le chois que le SAUVEUR fit, montre bien qu'il ne parloit pas à tous les fideles: Car il les y eut appellez tous: Mais specialement aus Apôtres, qu'il institua Prétres pour lors, leur donnant pouvoir, & commandement de sacrifier: usant de ce mot, *Hoc facite*, qui signifie non seulement parmy les autheurs profanes, sacrifier, mais aussi dans la sainte Parole. Que si ces paroles s'addressoient à tous les fideles, à ce conte tous les fideles auroient puissance de consacrer: Ceus qui accordent la Communion sous les deus especes au peuple, donnent-ils à tous le pouvoir de consacrer, ou de ministrer? On voit que non: Cela est reservé aus seuls Ministres, ou chez nous aus seuls Prétres, qui pour étre sacrificateurs, à l'imitation de nôtre Seigneur, consacrent pain & vin selon l'ordre de Melchisedech, vraye figure de IESUS-CHRIST, par ce qu'en son sacrifice il offroit pain & vin. C'ét l'accomplissement de cette figure, qui rendit Chretien ce grand Iuif Raby Samuel. Nos Prétres donc seuls, comme sacrificateurs, communient en nôtre Eglise sous les deus espéces, à l'imitation du Seigueur, quand ils disent la Messe, autrement non, sauf le jour du Vendredy saint: Car cõme ce jour-là il n'y a point de consecration: Aussi n'y a il point de Communion sous les deus especes: Ce qui se garde par toute la Chretienté, voire en l'Eglise Greque, pendant tout le Caréme.

Lev. 15. 3. Reg. c. 18. Osée 2. Levi. 9. Num. 6.

Cabasil. p. Litur. cap. 214.

Messe Greque.

Le Prétre disant la Messe ne communie qu'avec le pain seul, si ce n'ét le Samedy, & le Dimãche. Les autres jours il ne fait pas la consecration, & prepare le Dimanche les pains celestes pour les Fétes de la sepmaine. Et tout ainsi que IESUS-CHRIST apprit à ses Apôtres comme il falloit consacrer son Cors en sacrifiant, aussi montra-il aus Disciples, comme ils le pouvoient recevoir sous une seule espece en communiant: Fut-il pas reconnu par eus à Emaüs à la fraction du pain? Il s'assit, dit Saint Luc, prit du pain, le benit, & le rompit, & le distribua. Ce fut la seconde fois qu'il fit la consecration de son Cors. Saint Chry-

Chrysost. hom. 9. & 17. op. imp.

Chryſoſtome l'entend ainſi, & ſaint Auguſtin auſſi : *Les Diſciples*, dit-il, *eurent les yeus fermez, de-ſorte qu'ils ne peurent reconnoître leur Sauveur, juſques à ce qu'il conſacra le Pain. Qui doute*, dit-il, *que ce ne ſoit le Sacrement, par lequel il ſe donne à connoître à nous* ? Qu'ay-je affaire d'entaſſer icy preuve ſur preuve, veu que tous les Peres de l'Egliſe le diſent; Auſſi ne peut-on remarquer, que le SAVVEVR en tant d'aſſemblees publiques, & particulieres où il s'ét trouvé, ayt jamais uſé de cette ceremonie que trois fois, qui môntre bien que ce n'étoit pas une benediction commune: c'ét de la Communion ſous l'eſpece de pain ſeul parmy les diſciples, dont parle ſaint Luc, quand il dit, Ils étoyent perſeverans en la doctrine des Apôtres & en la Communion & fraction du pain, & oraiſons : Ce qu'il pourſuit encor apres au méme chapitre: Et au vintiéme, quand il dit, que ſaint Paul vint rompre le pain à minuit. Quelle ſottiſe ſeroit-ce d'entendre cela d'une refection commune, & ordinaire: Auſſi les deus nouveaus Apôtres Luther & Calvin l'entendent de leur Cœne.

S. Auguſt. li. 3. de côſ. Evan. cap. 25. Theol. 9. in Luc. ep. 59. Cap. 2.

La fractiõ du pain.

Luth. ſer. de Eucha. Calv. lib. 4. Inſt. ca. 17. nũ. 39.

Mais encor conſiderez cecy : Car j'en ſçay pluſieurs, qui pour cette ſeule occaſion font alte, & demeurent en ſuſpens de leur converſion à l'Egliſe, & c'ét pourquoy je m'arréte plus volontiers ſur ce point: Les premiers Chretiens allant par le monde avec leur viatique, ou qui ſur le point du martyre, & pour y étre fortifiez prenoyent le pain conſacré, recevoient-ils pas le Cors du SAVVEVR? Vous ne l'oſeriez nier. L'hiſtoire du frere de S. Ambroiſe vous eſt connuë, qui portoit le ſaint Sacrement ſur ſoy, & celle que ſaint Baſile recite de ceus qui étoient au deſert, leſquels dépourveus de Prétres, portoient le ſaint Sacrement chez eus, & communioient de leurs mains. Tous ceus-là portoient-ils du vin conſacré? vous ne le pourriez môntrer: L'impoſſibilité vous empêche, & la preuve contraire que nous avons. La communion donc ſous les deus eſpeces n'ét pas de neceſſité, ou il faut que vous accordiez que les premiers Chretiens ne participoient pas au Cors du Seigneur ; On la donnoit dés ce premier tems en la main aus communians, qui portoient la ſainte Euchariſtie en leurs maiſons, comme on voit dans ſaint Cyprian. Ou eſt-ce que vous trouvez qu'on leur donnoit le vin? Comment étoit-il poſſible de le faire ſans incommodité?

Epiſt. ad Ceſa. patr.

Tert. ad vxorem. Epiſt. 5. de lapſ.

On re-

On reſervoit le pain pour les malades, il ne ſe parle pas du Vin. Ie ſçay bien qu'en l'Egliſe primitive, elle à permis l'un & l'autre, ſelon le tems, les ſaiſons, & les lieus. Il eſt licite à tous, dit ſaint Thomas, qui fut tôt apres le Concile de Latran, lequel vuida cette queſtion, de communier ſous les deus eſpeces, mais il n'ét pas neceſſaire. Pour bannir l'erreur des Manicheens qui deteſtoient le vin, l'appelant fiel du Prince des tenebres, elle ordonna la Communion ſous les deus eſpeces Encor qu'on ne puiſſe remarquer que ce grand Evéque, terreur des Heretiques, ſaint Auguſtin les ayt jamais repris de ce qu'ils ne communioyent que ſous une ſeule eſpece.

3. p. q. 8. Act. 2. S. Leon ſer. 4. de Quadra.

Comment l'Egliſe l'a permis, puis deffendu.

Elle le peut ordonner encor quand il luy plaira, comme elle à declaré n'étre de neceſſité, pour ne tomber en des inconvenients qu'elle à preveu, tant pour le danger qu'il y a de verſer le vin conſacré parmy une ſi grande multitude de communians, que pour l'incommodité des perſonnes qui ne peuvent ſouffrir l'odeur du vin, mémement tout pur, comme les Calviniſtes le donnent (Car comme c'ét la plus excellente boiſſon à ceus qui l'ayment, auſſi eſt-ce la plus mauvaiſe & une ſenteur intollerable à ceus qui le hayſſent) que pour la difficulté qu'on pouvoit faire de boire apres les mal ſains, comme je ſçay qu'il eſt avenu en une Egliſe nouvelle, où pluſieurs étoient entachez de la verole; De ſorte que ce qui doit étre le Sacrement d'union, ſeroit en-fin le Sacrement de diviſion. Cela n'arrive-il pas chez vous-mémes Calixtins, Lutheriẽs, Calviniſtes? Voit-on pas des perſonnes en vos Cœnes, encor qu'aus pris des Catholiques vous le ſoyez qu'une poignee d'hommes, qui ne prennent que le pain ſeul, ne pouvant boire du vin, ny le ſentir ſans tirer du cœur? Vous avez veu cy-deſſus l'hiſtoire des deus Gentils-hommes Alemans communians, l'un avec l'eau, & l'autre en imagination, par l'avis de leurs Predicans. Quand cela arrive en France, que fait lors vôtre Miniſtre? Il arréte l'action & ſe contente de faire proteſter au Cœnant que ce refus n'ét pour aucune ſuperſtition Papiſtique, mais pour l'imperfection de ſa nature. Pour faire la mine, aucuns retenant leur haleine preſentent le bec au verre ſans rien avaler. Cela avient ſouvẽt aus filles, parce qu'en pluſieurs lieus il leur eſt reprochable & meſſeant de boire du vin.

Les raiſons de l'Egliſe.

Argumens ſans réponſe.

Reſcius in Atheïſ. de Trinit.

Ie ne

Ie ne puis penser que ce fût l'occasion pour laquelle au Palatinat il fut ténu un Sinode, pour resoudre s'il les falloit priver de la Cœne du tout. La sage conductrice l'Eglise, à été émeuë d'une autre raison. C'ét la difficulté qu'il y a de recouvrer du vin en plusieurs provinces, comme aus Pays Septentrionaus, & aus terres nouvellement découvertes. Acosta en son histoire des Indes, asseure avoir veu vendre une petite bouteille de vin trois cens ducats: Et cy-dessous je remarqueray la peine où se trouva l'Eglise qui pensoit aller planter l'étendard de Geneve dans l'Amerique: En quel danger se trouveroit le peuple, mémement s'il y avoit de tels beuveurs, comme en un lieu non guieres éloigné de cette ville, où le Ministre en cholere, reprocha à quelques uns en plaine chaire, qu'ils venoyent à la cœne pour avaler un verre de vin, comme s'ils étoyent à un déjuner. Et un autre en Bearn qui se fâcha avec raison, les voyant engouler à plaine tasse, comme faisoit le Ministre à Anvers, ainsi que Sclusemburgius Lutherien témoigne avoir veu, non sans horreur. En ces Pays, où il y à grande disette de vin, ou plutôt ou il n'y en à du tout point, on le conserve comme un riche thresor pour les Prétres seulement. Aus paroisses où il y à trente & quarante mille communians, comme à saint Eustache de Paris plus de cinquante mille, il faudroit apporter des cuves pleines de vin à l'Autel. Car encores qu'on presente du vin ou l'eau, la plû part n'en prend pas; Qui pourroit au Iapon, & Pays nouveaus suffire à cette depense? Les Grecs sçavent la confusion, & le desordre où il se trouvent, encor qu'ils n'en donnent qu'une petite goutelete dans une cuillier, tout autant presque qu'il en tiendroit sur la pointe d'un couteau: Et les Hussites Bohemiens encores plus: car ceus là boivent à l'Alemande. La première fois que par l'avis de Iacobel on donna le vin, quarante à cinquante mille pesonnes accoururent à cette nouveauté, leur Temple étoit un cabaret, ce fut un vilain desordre. Ces inconvenients ne peuvent arriver au pain, il y en à par-tout, & sans danger peut étre distribué, & longuement conservé. C'ét trop, peut-étre dira quelqu'un, pour un livre historien plutôt que Theologien, mais je reprendray bien a tems la suitte, & le fil de mon principal dessein. Ces carrieres que je prens, quoy

Li. 4. ca. 4.

Sclus. li. 3. The. Calv.

que longues, & quasi à perte d'haleine, me seront pardonnables pour l'importance du sujet que j'ay pris à cœur, en faveur de nos François, enyvrez de cet erreur, ausquels principalement je voüe mes écrits: Donne donc, Lecteur Catholique (car c'ét pour toy que je travaille) ces détours & promenades au saint zele qui me pousse à te faire voir & découvrir l'erreur de l'Heresie.

II. *Des Pikarts, & ce que Luther dit d'eux.*

Reprenant mon repos des Calixtins opiniâtres, qui m'ont jetté en cette dispute. Apres tant de guerres on leur laissa l'exercice de leur Religion, qui ne differoit de la Catholique que pour le Calice, & la lecture de l'Evangile, recité en langue vulgaire en leurs Messes: Ils sont pourtant condamnez de l'Eglise comme heretiques: Car comme celuy qui tombé dans la mer, n'ét qu'à une coudee de la superficie, se noye aussi-bien, comme s'il étoit enfondré à cinq cens brasses: De-méme se pert le Hussite separé de l'Eglise en un seul point, comme le Lutheriste en plusieurs. Les Taborites ne s'étant peu relever de leur cheute s'étoient évanoüis, ayant des gens nouveaus & inconnus pris leur place, qu'on appeloit Pikarts, du nom d'un Pikart François, qui leur porta quelques vieus haillons des Waudois, anciens heretiques de la France. Ceus-là, tout au rebours des Hussites, ne reçoivent que la seule Bible, sans autre interpretation que d'elle-méme, font électiõ des Evêques & Recteurs de leurs Eglises par sort, comme les Apôtres firent de Matthias. Au commencement ils choisirent neuf d'entr'eus, & mettant leur nom dans des petits billets, les trois qui trouverent avoir ce mot, Est, eurent la charge du troupeau, ce qui à continué toujours depuis: ils ne gardent la loy du Cœlibat: Toutefois cõme écrit Lascisius en la Theologie des Moscovites, plusieurs encores cõservent leurs vœus premiers de chasteté. Ils ne font aucunes prieres pour les Trépassez. Le Roy de Boheme les chassa au commencement de la Moravie, mais ils passerent en la Valachie. Nous trouverons en quelque coin de nôtre France ces reliques des Waudois, peres des Pikarts, dõt nous parlons. Or le bruit de Martin Luther fut bien-tôt porté en ces contrees-là, qui éveilla les Hussites, pensant qu'il fut envoyé pour relever leur cause fort renversee. Luther en cholere de se voir estimé Hussite, proteste qu'il n'ét pas des leurs, &

Slei. lib. 3.

Voy Theol. Moscovitica. fol. 56.

n'en

n'en sera jamais, veu que de leur propre mouvement, & authorité ils ont fait Schisme, & se sont retirez de l'obeyssance de l'Eglise. Le même jugement fait-il des Pikarts. Faut-il croire, dit-il à un Heretique, parlant de l'autheur des Pikarts venu depuis cinquante ans, dire la doctrine, & foy de tant de Siecles être fausse, principalement, quand pour preuve, & raisons il ne faut que dire : Ie ne le crois point. Que ces Pikarts infortunez Heretiques, dit-il ailleurs, n'esperent point avoir secours de moy. C'ét ceus-là méme qu'il appele blasfemateurs du nõ de Dieu, & traitres à CHRIST. I'entés qu'il y à trois Sectes, dit Luther, en la Boëme, entre lesquelles sõt les Pikarts qui par leurs écrits que j'ay veu, découvrent ce qu'ils sentent de l'Eucharistie, ne pouvant croire le Cors & Sang de CHRIST étre en la Cœne. Ie tiens ces gens-là pour Heretiques.

Lut. Tom. 1. decla. de decem pre. ca. pa. 22.
Lut. Tom. 1. Ien. pa. 21.

III.
Luther change d'avis & appele les Hussites ses freres.

MAIS comme Luther se vid depuis plusieurs ennemis sur les bras, & engagé dans les querelles qu'il n'avoit jamais imaginé, ne sçachant peut-étre si la Boheme luy devoit servir de retraitte (car lors de son bannissement, il fut sur le point de prendre cette route) il chanta une in-»fame palinodie : Heureuse la Boheme qui s'ét separee »de l'Eglise Romaine, & qui sortie du milieu de la Baby-»lone, n'y retournera jamais. Il me souvient qu'autre-»fois je vous ay appelé heretiques : mais c'étoit au tems »que j'accordois encores quelque chose au Pape. A pre-»sent je suis bien autre en vôtre endroit: Vôtre nom m'é-»toit odieus, n'ayant encor reconnu que le Pape fût l'An-»techrist: mais à present que Dieu a rendu la lumiere de »l'Evangile au monde, je fais autre jugement de vous.

Luth. cont. repli. Silv.

En la lettre qu'il leur envoya, il les supplie garder la memoire inviolable de Hus, & Hierôme, & la Cœne entiere du Seigneur. Et quãd biẽ toute la Boheme se devroit revolter, je mettray, fait-il, la doctrine de Hus en bruit a tout jamais; & quoy que toutes choses ne soyent bien reglees entre vous, Dieu ne faudra de vous envoyer en tems & lieu quelque fidelle pasteur qui dõnera ordre à la religion, pourveu que vous soiez fermes & entiers, & chassiez loing de vous la vilenie & impieté du Pape. Ainsi parloit Luther caut & rusé, pour attirer les Bohemiens en sa cordelle, faisoit courre des livres en leur lãgue dãs Prague, & ailleurs; & sur la profetie de leur Apôtre brûlé à Cõstance:

Glo. in præt. edict. imperia. »Ie dy, écrit-il, Moy Docteur Martin Luther, indigne E-»vangeliste de nôtre Seigneur Iesus-Christ, que »saint Ian Hus à profetisé de moy quand il a dit : Vous »ferez rôtir l'Oye, mais non pas le Cigne qui viendra »cent ans apres moy. Les Echo liers étoyent ses courriers & ses épions, qui portoient aus Echoles de la Boheme les nouvelles de ce nouveau Profete, mônstré de loin par leur maître Ian.

III. *Les Bohemiens se remuent pour Luther.* La pais continuant, & la Hongrie ébranlee par la mort de son Roy l'an 1525. & deffait de la plû-part de sa noblesse, les Bohemiens faits sages aus dépens de leurs voisins, se tindrent coy. Mais lors que la ligue de Smalcade se forgea, plusieurs d'entr'eus delibererent d'y entrer: Toutefois Ferdinand sage & avisé Prince, qui succeda à la couronne de Boheme par la mort de Loys, fit passer une armee de la Hongrie, & de la Silesie, dans la Boheme, & faire levee d'hommes, pour marcher contre les Protestans, non sans beaucoup de regret des Bohemiens, parce, disoyent-ils, que c'étoit rompre l'aliance qu'ils avoyent avec la maison de Saxe. Mais le seul interét de la religion les rendoit retifs en la cause de leur Roy. Car encor que celle des Hussites, & Calixtins s'avoisine beaucoup plus de la Catholique que de la Lutherienne ; si est-ce qu'ils ont toujours eu une secrette intelligence avec les Protestans. Aussi est-ce la coûtume de ceus qui sont devoiez de l'Eglise, quoy que desunis, de contracter l'unité contre celle qui les condamne d'un méme arrét. Or sous pretexte de soûtenir la liberté de la patrie, plusieurs Catholiques entrerét en leur ligue, & creerent d'un commun accord leur chef Gaspard Pflug, pour s'opposer à Maurice, qui marchoit comme j'ay dit au livre troisiéme, pour la conquéte de Saxe. Les guerres finies par la prise de deus chefs Protestans, les principaus des Bohemiens sont assignez a Prague devant Ferdinand leur Roy, comme criminels de leze majesté, lesquels demandent pardon, renoncent à toutes alliances, rendent les chartres & instruments rompent les sceaus, démontent l'artillerie, & leur equipage de guerre, se desarment de toute sorte d'armes, mettent plusieurs entre les mains de Ferdinand, & à sa mercy : Quelques Barons n'ayant comparu sont bannis, & declarez infames. Quand à Gaspar Pflug, il est condāné

a mort

à mort par defaut, & cinq mil écus promis par edit, à celuy qui le pourroit prendre mort ou vif.

V. *Ordõnance de Ferdinand contre les Hussites & Calixtins.*

Ainsi Ferdinand ayant domté les Bohemes, fait un Edit, par lequel il veut que l'ancienne forme de l'Eglise Catholique en la reception du saint Sacrement de l'Eucharistie soit gardee. Les Pikarts s'en vont en Polongne avec leurs Pasteurs : L'un d'entr'eus passa en Moscovie, nommé Rohita, entreprit une dispute contre un Docteur de la Foy Greque, en presence de Bazile le grand Duc, mais il fut chassé comme heretique. Cette conference se voit imprimee à Spire, en faveur du Pikart; Le Lutherien Lasisius en à fait une Apologie. Ainsi s'unissent les desunis contre ceus qui les attaquent. Ferdinand commande que les Prétres mariez vuident le Royaume: car à l'exemple de Carlostad, Luther & autres, plusieurs s'étoyent pourveus, & empechez de femme: Aucuns toutefois les quittent, & s'en defont. Ceus qui pour la crainte des lois, se bannirent volontairement, trainant leurs pauvres femmes, & petit ménage, gagnerent le Pays de Saxe, & de Witemberg. Là ils sont reçeus comme nouveaus freres des Lutheriens, consolez par Melancthon, & autres Predicants de la Confession d'Ausbourg, ou de Saxe. Les Villes, Etats, & la Noblesse qui étoit de longue main pour la plû-part infectee de l'opinion des Hussites, entrent en remontrance, supplient le Roy relâcher la rigueur de l'Edit, les laisser en leur liberté: Il se resoût d'étre obey.

Cecy avint l'an 1554.

Mais comme la cure des playes est aisee quand le sang en coule encore, au cõtraire tres-difficile à guerir quand le tems y à concreé quelque malin ulcere : Ny plus ny moins fut-il mal-aisé à Ferdinand arracher de la téte l'opinion que les Hussites, & Calixtins avoient reçeuës de leurs peres. Pour marquer leur separation de l'Eglise Vniverselle, on voit, comme j'ay dit, dans leurs armes aus entrees, & fenétrages de leurs maisons, au portail de leurs temples, le Calice, afin de faire voir qu'ils sont les vrais Chretiens, participans au sang de CHRIST, dont les Catholiques, disent-ils, sont privez. Dans toutes leurs Bibles ces paroles du Seigneur, *Bibite ex hoc omnes*, qui sont écrites en lettres d'or. Ceus qui ont commandé à ces Pais depuis Ferdinãd, mémes l'Empereur Rodolfe second

L'an 1594.

ont par Edit prohibé en la Silesie tout exercice de Religion, autre que la Catholique, & la Lutherienne, de sorte que les Sacramentaires demeurẽt tapis, & n'osent paroître, non plus que les Arriens, & autres heretiques. Le nombre des Lutheriens y est grand, & vivent en pais avec les Catholiques. Toutefois l'Evéque d'Wrastilavie, autrement de Bresel, leur est un grand obstacle, veillans non seulement sur son troupeau, mais donnant des rudes attaques aus loups. Il est secõdé principalement de trois Abbez, poussez d'une pareille affection. Voyla l'Etat de la Boheme, que nos vieus François appelloient Behaigne. Voyez cy apres celuy du miserable Royaume de la Hongrie, & Pays adjacents.

Abas Glogoniensis. Abas Grisensis. Abas Auriensis.

COMMENT LA DIVISION DE L'ETAT causa la division de la Religion, & en fin la ruyne du florissant Royaume de la Hongrie.

Chapitre VI.

1. *Comment les Hußites voulurent entrer en Hongrie.*
2. *Mal-heureuse division en Hongrie.*
3. *Les premiers Lutheriens de Hongrie.*
4. *Leur soin, & faute des Catholiques.*
5. *Persecution contre les Catholiques.*
6. *Les Calvinistes entrent en Hongrie.*
7. *Divers accidents en Hongrie.*
8. *Seigneurs Hongres Catholiques.*
9. *Diligence des heretiques.*
10. *Miracle avenu en Hongr.*
11. *La Dalmatie est restee Catholique.*

1. *Comment les Hussites*

La Hongrie pouvoit conter l'an sept cens de sa conversion a la Religion Chretienne, lors que l'Heresie vint troubler son repos: ce qu'elle avoit voulu entrepren-

dre

dre trente ſept ans avant Luther, pēdant le regne de Matthias, lors qu'aucuns Predicans Huſſites vindrent tenter le gué ſans avoir bien ſondé plutôt les abîmes & dangers où ils s'aloient ſubmerger: Car comme ils euſſent en l'audience publique ſupplié le Roy, leur accorder l'exercice libre de leur religion: Matthias Prince prudent & ſage, leur demande quelle religion eſt-ce qu'ils apportēt. C'ēt, dirēt-ils, celle qui a jadis ēté revelee aus tres-ſaints hommes de Dieu, Ian Hus, & Hierôme de Prague. C'ēt donc une nouvelle religion, dit le Roy, que vous deſirez ſemer dans mon royaume, contraire à celle qui de tout tems y a ēté reçeüe depuis que la foy de IESVS-CHRIST fut premierement annoncee au bon Roy Etienne; & contraire encor à celle que l'Egliſe Catholique embraſſe par toute la terre univerſelle? Ie ne veus ſouffrir que vous veniez ſeduire mon peuple. Sans plus longue procedure, il cōmande qu'on les mette hors de Bude, & aiant fait caver une foſſe on les jette dedans tous vifs avec leurs livres. Ainſi enfouys, l'envie fut ôtee aus autres d'y retourner. Durant la vie de ce Prince fort religieus, l'Empire des Hongres proſpera. Mais il dêcheut tout à fait lors qu'au méme tēs que le malheureus Luther ouvroit la porte au ſchiſme, & que Mūcer autheur d'une nouvelle ſecte faiſoit le furieus & enragé en Alemagne, l'infortuné Louys, Roy de Hongrie, ayant perdu la bataille contre Soliman, demeura étouffé dans les palus, & marais de Maocs. Ie ne veus repreſēter, ſi ce n'ēt en paſſant, le miſerable Etat de ce Royaume, autrefois l'un des plus puiſſants de la Chretienté, déchiré pendant les regnes de Ferdinand & Ian Vaivode de la Tranſilvanie, & de ſon fils Etienne, content de remarquer ſeulement ſuivant le plan de mon edifice, comment & par quels moiens l'hereſie ſe plaça dans ces Provinces, prenant avātage des grans troubles, & deſolations dont elles furēt aſſaillies de toutes parts. Elle ne cherche jamais les lieus de pais & repos: C'ēt parmy les confuſions & deſordres, ainſi que l'anguille dans le limon, ou l'eſcarbot dans le fient. Elle prend quartier par la diſcorde & la rebellion, ſes fourriers, & maréchaus des logis. Commençons donc d'en faire la deſcription, je traitteray d'une ſuitte l'hiſtoire.

voulurent entrer en Hongrie. Cecy avint l'an 1580.

1526.

COMME le Vaivode Ian Sepus, éleu Roy de Hongrie, apres IV.

La division de l'Etat causa la division de la religion.

apres la mort de Louys, pour conserver sa royauté, malheureus qu'il fut, se jetta en la protection de Soliman, & appela les Turcs à son ayde, qui vindrent en la conquéte de ce beau & florissant Royaume. Aussi fit l'Empereur Ferdinand, qui pretendoit la couronne luy appartenir de droit hereditaire, de son côté les Lutheriens, & Hussites, ausquels ne regardant que le but de sa guerre, il donna entree en Hongrie, qui ne commença pourtant à ressentir aucun notable changement en la religion, jusques environ l'an 1540. que Lazaro Simenday vint avec ses Alemans. Cettuy-cy prenant sur le Transilvain, Agrie, Leve, Cytna, Zolnak, Tokai, Zackina, Muran & tout le Pays qui s'étend le long du Tibisque, mit par tout des Predicants Lutheriens, chassant les Catholiques qui furent contraints se jetter à sauveté entre les bras des Turcs, lesquels laissent les Chretiens en leur libre creance & exercice; de sorte qu'encor aujourd'huy les Hongres qui obeyssent au Turc sont Catholiques, & vivent en méme liberté en leur religion, qu'ils souloient faire: Non que les Turcs ne confessent les religions nouvelles étre plus proches du Mahometisme, que la Catholique; pour les raisons que je deduiray, les appariant cy apres en un des chapitres suivãs: Mais parce qu'ils sont ennemis des nouveautez, & que déja de longue main la religion Catholique, de laquelle ils se sont separez, est reçeuë & toleree és terres de leur Seigneur ils ne veulent rien innover. Ce qui déplaît le plus aus Turcs en ces religions nouvelles (en ce point toutes uniformes) c'ét que le jeûne, & la penitence son tenües en peu de conte entr'eus, au lieu que parmy toutes les religions du monde, mémes en la Mahometane, les afflictions du cors, l'austerité du vivre, & l'abstinence des viandes sont tenuës pour articles de religion, & témoignage d'une bonne & sainte ame. C'ét pourquoy les Turcs avec dédain & mépris appelent souvent ces nouveaus Chretiens CHIONPECH, c'ét à dire chien.

Les Hõgres Catholiques sous le Turc.

III. *Les premiers Lutheriens en Hõgrie.*

LE premier Predicant Lutherien qui infecta la Hongrie, fut Michel Stary, disciple de Melancthon: Cettuy-cy & les autres de sa farine à sa suitte, se logerent premierement pres les mõtagnes, qui divisent la Moravie, Pologne, & Russie, de la Hongrie, & dans les villes de la Laiiouvie, Cassovie & autres. Ils tindrent en leur entreprise le mé-

le méme train de ceus qui étoient allez faire le dégat parmy les autres provinces de la Chretienté : Car avec la douceur de leurs belles paroles, le CHRIST, le Seigneur, & passage de l'Ecriture tirez à leur mode, ils imprimerent à plusieurs leur nouvelle doctrine, & la méme hayne contre le Pape, chef de l'Eglise, qu'ils avoient contre le Turc. Plusieurs délors quitterent la religion qu'ils souloient tenir, pour se jetter en la secte de Luther, ou Melancthon; reçeurent en leurs écholes des regēs venus d'Alemagne, ou envoierent à Witemberg, ou à Noremberg leurs enfans: On préche, on dogmatise à la façon nouvelle tout à l'ouvert, sans que Ferdinand peût pourvoir à cette petite apôtume; Laquelle s'enflant, & gagnant peu à peu bien avant par le cors, porta la gangrene incurable jusques au cœur.

IV. *Le soin des Lutheriēs, & faute des Catholiques.*

DE cela, fut bien pour la plû-part cause, la nonchalance des Evéques à redresser & peupler leurs écholes renversees, & desertes par tout: Car à peine avoient celles de Iavarin, Pouisson, Tirnaine, retenu quelque ombre de ce qu'elles avoient été: Et au contraire la solicitude extréme des heretiques à fonder de nouvelles Vniversitez, fut cause du grand progrez, & avancement que fit en peu de tems l'heresie. Les enfans qui étoient dénuez des moyens, étoient entretenus aus dépens du public, & les personnes aisees taxees pour leur nourriture. Ainsi étoient les sciences noires enseignees en l'échole de ces Cyclopes : Ainsi s'instruisoient les pauvres Hongres en l'opinion qu'on leur apprenoit. Les Calvinistes apres s'étre rendus maîtres de Waradin, garderent cette police pour attirer plusieurs personnes à eus. Mais la mort de tant d'Evéques, Abbez, & autres Ecclesiastiques, qui sont decedez és guerres si longuement soutenuës cōtre le Turc, & la pauvreté de ceus qui sont restez, est la principale cause, que l'heresie s'ét si bien établie, & que les Catholiques n'ont peu joindre la force à leur authorité : Car le plus grand nombre de ceus qui restent encor, ne sont Evéques que de nom, étant leur revenu distribué aus gens de guerre, & eus-mémes contraints bien souvent changer leur houlette Pastorale en une pique, leur batton de pais en une lance guerriere : Car quand le Prince marche il faut qu'ils l'assistent aussi en personne, de leurs forces. Ce sont

Ce qui à donné l'entree à l'heresie.

plutôt compagnies de Soldats, & de guerriers, entre lesquels la pieté & Religion sommeille souvent, que de gens d'Eglises: La rareté des Magistrats fut jadis a Rome reputee pour prodige de sinistre presage. Et le defaut des Prelats a été le comble de toutes les miseres & calamitez, parmy ce pauvre peuple: Car en plusieurs lieus les chaires Episcopales ont été vefves de leurs Pasteurs, mémes la principale Archevéché plus de vint-cinq ans: N'ayant voulu Maximilian apres la mort d'Antonius Verantius de Dalmatie, y nommer aucun, ains s'en attribuant l'œconomat, a employé tandis le grand revenu aus frais de la guerre. Le méme avint à l'Evéché d'Agrie, depuis miserablement tombee entre les mains du Turc, comme sont plusieurs Evéchez. Combien d'Abbayes & Prieurez voit on étre laissees aus morte-payes, & soldats de toutes Sectes, ou possedez par les Nobles, sans aucune marque, ny exercice de Religion. Le méme en la Transylvanie, comme je diray au Chapitre suyvant, où les Lutheriens, Arriens, & Calvinistes, ont jetté le sort sur les revenus de l'Eglise, & iceus delabrez en mille lambeaus, si qu'à peine sont en cette grande Province restees deus Evéchez entiers. Et lors que les Evéques se sont voulus évertuer pour s'opposer aus desseins de l'heresie: La Noblesse qui a eu part à la curee, a miserablement abandóné leur protection. Voila comme fut laissé en proye Nicolas Telegdi, Evéque des cinq Eglises, qui donnoit vivement la chasse aus Predicãs Lutheriens & Trinitaires. Apres tant de larmes, de plaintes, & de cris du pauvre peuple abandonné, & les reïterees admonitions du Vicaire General de l'Eglise Chretienne, qui ne cessoit de crier pour donner des Gardiens à ces pauvres brebis; L'Empereur Rodolfe en l'an mil cinq cens nónante & huit, luy a nommé aus Evéchez des personnes qui ont été contraints accepter ces dignitez, mais avec le fais des pensions qu'ils font aus gens de guerre. Comme on a veu n'aguieres l'Archevéché d'Astrogonie donnee à Ian Ruttasy, à la charge de soudoier sept cens hommes en l'armee, & trois cens en garnison, & ainsi des autres.

Les Evéchez sans Pasteurs.

Archiep. Colocensis. Quinque. Ecclesiẽsis. Cloinadiẽsis. Tunensis. Bernensis. Syrmẽsis.

Les Evéques Nitriensis & Sagzbriẽsis.

Evéques pensionnaires des gens de guerre.

V. OR le premier qui à force ouverte attaqua les Catholiques, & denonça la guerre a l'Eglise, fut un Capitaine Hongre. Celuy-cy ayant valeureusement soûtenu le siege d'A-

Persecution contre

ge d'Agrie, & forcé Amath Pacha se retirer avec honte, comme s'il eût voulu rendre grace à Dieu de ce haut exploit, à la suscitation des nouveaus Lutheriens, il chassa de son authorité les Religieus de saint François hors la ville, bons Peres qui nuit & jour pendant le siege étoyent en oraison, priant pour le salut du peuple: Fut-ce pas un hideus spectacle, en horreur mémes aus Turcs, de voir un pauvre Religieus qui fut attaché à la Crois, où étoit l'image du Sauveur, & là rendre l'ame, non pas outre-percé de cous, ou des clous des Iuifs, mais deffaillir peu à peu à faute de manger, comme la lampe à l'huile defaut. Car on le laissa suspendu plusieurs jours en l'air, ayant plutôt choisi le martyre que le bannissement: Mais le chef de ces Barbares reçeut bien tôt le salaire de son forfait: Car tombé peu apres sous la fortune variable de la guerre entre les mains des Turcs, & mené à Constantinople, il fut empalé. Ces bons Religieus bannis & persecutez de cette sorte par les Evangeliques, comme ils furent en divers autres lieus, trouverent neaumoins grace & faveur parmy les infideles: Car ces premiers exilez d'Agrie furent reçeus en la ville de Bude du Pacha qui commandoit, & depuis Soliman tres-bon & vertueus Prince, si Dieu luy eût fait la grace de reconnoître IESVS-CHRIST, étant lors en Hongrie, donna trois lieus dans le Royaume aus Religieus bannis, pour faire l'exercice de la Religion Chretienne. Il étoit bien aysé de voir les Lutheriens multiplier és terres de ses ennemis, comme instrumens propres à faciliter sa conquéte; mais non és lieus de son obeyssance: puis que c'étoient des outils de rebellion, & de sedition. La nouveauté en la Religion leur est toujours en soupçon, pour avoir éprouvé combien de Secte des Caselbas contre les Ieselbas à causé de ruynes en l'Empire des Othomans, & arréter la grandeur de leurs entreprises. Si la Religion Catholique, disoit souvent le Pacha aus Lutheriens, est idolatre, mere d'impieté, comme vous m'asseurez, que n'embrassez-vous tout à fait la Musulmane, à l'exemple de plusieurs autres de vos Docteurs, qui ont quitté la Religion de CHRIST pour suivre celle de Mahommet? non pas en faire une nouvelle toute pour vous: Ainsi les tint Soliman sous le frain. Et comme un jour ils se fussent hazardez de

les Catholiques.

Grande cruauté.

Les Cordeliers chassez d'Agrie reçeus à Bude.

Giongeos Beren & Nagizehd.

Le Pacha aus Lutheriens.

presenter leur arzze au Pacha pour avoir des Temples, & licence de précher à leur mode Le Pacha demanda si c'étoit la forme de Religion que suivoit le Roy Matthias de Hongrie, ou le Roy Louys, & ayant sçeu que non; Nôtre Maître & Seigneur, dit-il, ne veut introduire rien de nouveau en son Etat: Vivez à la façon ancienne: De fait il fit punir à la Turque de plusieurs bastonnades sur le ventre, & sur la plante des piez, un homme qui avoit foulé aus piez la sainte Eucharistie, dans la Ville des cinq Eglises.

Prudence du Turc.

VI. A l'exemple des Lutheriens & Trinitaires qui commencerent l'an 1529. à guerroyer l'Eglise au méme tems que les Turcs sapoient, & l'Etat & la Religion de l'autre, plusieurs années apres les Calvinistes y mirent le pié: Car ce ne fut qu'environ l'an 1562. Ceus-cy se môntrerent ennemys plus determinez que les Lutheriens n'avoient fait: Car ils briserent, & rompirent les Images, les Autels, & les Eglises que les Turcs & Lutheriens avoient laissé entieres. Ils se rendirent maîtres de Waradin sur les Catholiques l'an 1580. par une trahison insigne; Car comme le jour de Pâques suyvant l'ancienne coûtume, ils fussent sortis hors la ville en Procession, portant l'Image du Crucifix, chantant les Hymnes & Cantiques de la Resurrection, trois cens chevaus des Calvinistes, mis en embûche leur courent sus, arrachent les Crois & bannieres, écartent tous ces pauvres gens dénuez de toutes armes; qui voulant regagner la ville, trouvent les portes closes; de sorte que privez de leurs maisons, ils furẽt contraints aller chercher retraitte ailleurs. On demanda justice d'une telle violence, mais les hommes ayant refusé de la rendre, Dieu la fit bien tôt apres, comme vous verrez. Ainsi gagnent pays les Calvinistes en la basse Hongrie, & aus terres de Battori, comme font les Lutheriens en la haute, ioüant bien souvent les Catholiques & eus aus barres, sans que l'Empereur peut empécher leur violence. A la reprise de Iavarin l'an 1598. le 29. Mars, les Catholiques plus forts, demeurerent les maîtres. Et encor qu'au tems que Sinan Pacha la prit, les Sacramentaires y eussent exercice de leur Religion, si est-ce qu'il n'y ont peu étre remis, de méme à Pousson, à Tirnaine, d'où l'Archevéque Rutassi a chassé toute sorte d'heretiques. Le méme

Les Calvinistes entrerent en Hongrie.

Les Catholiques chassez.

Remis en divers lieus.

méme à Strigonie, reprise sur le Turc l'an 1595. où l'Eglise seule Catholique a été conservee, & le reste chassé. Et tout au contraire, comme peu auparavant, à sçavoir l'an 1594. Tuffenbac eut pris sur les Turcs Fillechk & Nonograd, il mit hors les Catholiques, que le Turc y avoit tolleré, pour y loger les nouveaus Predicans.

CE fut en cette anne infortunee, que l'Archiduc Matthias assiegea Strigonie avec une armee ramassee de toute sorte d'heretiques, qui vivans sans Dieu, & sans Religion, appellerent justement sur eus l'ire du Ciel, qui permit que Sinan Pacha mit presque tout au couteau, reprenant plusieurs places sur les Chretiens: Mais l'an 1599. l'armee du Pape arrivee, Strigonie fut reprise, ayant demeuré cinquante cinq ans entre les mains des Turcs. Là furent encor trouvees les Eglises entieres, avec les Autels, Chandeliers, Livres, & autres ornemens qu'on y avoit laissé; comme on fit aussi en Agrie, prise avec un petart, (nouvel instrument de guerre inconneu aus Turcs, que nos seditions ont inventé,) & sous la conduitte du Balfi Seigneur Catholique, & du Baron de Boheme Berustam. En méme sorte fut repris Iavarin avec la mort du Pacha, en grande perte des Turcs. En cette méme annee l'Archiduc Maximilian regagna Papa, que Sinan Pacha avoit conquis, où les Sectes Lutheriennes, & Sacramentaires se logerent parmy les Catholiques, qui n'attendent pas meilleur traittement d'eus, que de ceus de Waradin. Or les Calvinistes reçeurent le salaire merité de la perfidie commise contre les Catholiques l'an mil cinq cens nonante & huit. Car cette mal-heureuse Ville, d'où la vraye Religion avoit été bannie, fut prise de force par les Turcs & Tartares, & ces miserables Calvinistes tuez, massacrez, ou trainez en captivité, & une grande partie de la ville embrasee, regardans les Catholiques de loin leur ruyne, bien ayses de voir, que Dieu eut fait la vengeance que les hommes leurs avoyent dénié. Voila comme la triste division en la Religion, à causé la ruyne de tous ces Royaumes, exposez à la rage des Turcs.

VII. Divers accors en Hongrie.

Punition des Calvinistes.

ENCOR que le nõbre des heretiques assemblez en un (car il y a grand nombre de Trinitaires venus de la Transilvanie, comme je diray au Chapitre suyvant) surpasse de

VIII. Seigneurs Hongres

Catholiques. de beaucoup le nombre des Catholiques, si est-ce qu'il y a plusieurs Seigneurs puissans, qui ont conservé leur famille à la Foy, & Religion de leurs ancétres; Et le chef de l'armee de Hongrie, qui fit cette memorable deffaite du Pacha de Bude, qui prit Iavarin rapportant la téte du Pacha, & qui est mort cette annee mil sis cens à laissé quatre enfans tous instruits, & élevez en la Religion Catholique, qui tâchent d'imiter la valeur & pieté de leur pere. Ainsi se conserva entiere de la confusion des langues à la construction de Babel, la langue de Dieu, en la maison & famille de Heber. Comme aussi le vieus Gouverneurs de Dalmatie, Thomas de Ordi, qui l'an 1593. rapporta une grande victoire sur le Pacha de Bosne, est resté Catholique; & celuy qui à été nouvellement appelé au gouvernement, comme est encor le Palatin du Royaume le sieur Istnansi. Ie ne remarque si c'ét les Seigneurs qui tiennent les premiers rangs. Il y a des Battorites, & Battians qui sont Calvinistes, les Illeshasi, & Nadasti Lutheriens. Et encor que la part de ceus-cy excede de beaucoup en nombre, si est-ce que rien ne se peut faire au Royaume sans le consentement des Prelats, de sorte qu'on commence peu à peu à reprendre l'ancienne severité des lois établies du tems d'Etienne, lequel, vrayement digne du nom de saint, que l'Eglise luy a donné, presageant qu'un jour le Royaume de Hongrie seroit affligé de Sectes, & Heresies, donna beaucoup de pouvoir & d'authorité aus Ecclesiastiques, sans l'avis desquels rien ne peut étre fait, qui importe à la chose publique; de sorte que ceus qui tiennent à present les dignitez en l'Eglise, tâchent à reprendre leur premiere authorité pour arrêter l'insolente domination des heretiques.

IX. *Diligence des heretiques.* Les Lutheriens, Calvinistes, & Arriens, ne cessent pour l'avancement de leur cause, à publier leur Bible traduitte en Hongre, livres falsifiez, & corrompus, que chacun d'eus tirasse à son avantage, & dont les Catholiques qui n'entendent que la langue vulgaire, sont contraints se servir pour n'avoir jamais la Bible été traduitte en cette langue, que par les seuls heretiques, plus diligens à publier leurs faussetez, que les autres n'ont été à conserver la verité. Mais les Peres de la Societé de Iesus, ces annees dernieres, ont pris la charge de cette version. C'ét

en ce

en ce miserable Royaume, le sujet de tant de miseres, où fut publié un livre n'agueres, à sçavoir l'an mil cinq cens huittante sis contre le Baptéme; & vindrent ces gens à telle impieté, qu'ils firent pour se moquer de Dieu, baptiser un pourceau de haute gresse, avec du moût, gardant toutes les ceremonies de l'Eglise. Ce fut aupres de Cassonnie, où cette méchanceté fut commise, comme raconte Rescius en ses Falarismes. I'ay horreur d'écrire les impietez, & horribles blasfemes jettez contre le Sacrement de la sainte Eucharistie, qui surpassent beaucoup toutes celles que les Lutheriens & Calvinistes écrivirent jamais.

Et comme Dieu en divers lieus de la Chretienté, a fait voir la verité, & realité de son Cors, combatuë avec tant d'âpreté par ces Hommes-Diables, ainsi que j'ay remarqué ailleurs, & que vous verrez cy-apres, parlant de la Polongne, des Pays-Bas, & de la France: Aussi voulut-il que la Hongrie en fût le témoin par ce signalé miracle, avenu l'an mil cinq cens nonante & un, publié à Vienne, ou le discours en fut imprimé en Alemand, & depuis traduit en Latin, dont voicy l'abregé, afin que le Lecteur pie, & Catholique, voye toujours les grandes merveilles de son Createur, & que l'heretique battant & martelant sa poitrine, ainsi que le Centenier lors de la Passion, puisse guarir de son incredulité, & confesse hautement: C'ét à la verité le Fils de Dieu, c'ét realement son Cors & son Sang.

Av mois de Septembre de l'an mil cinq cens quatre-vingt, un Iuif nommé Leon, ayant été fait Chretien en Boheme, se mit en connoissance avec les Cordeliers de Prague; & comme l'entree de l'Eglise luy étoit permise, il trouve moyen de dérober trois Hosties consacrees, de celles qu'on reserve pour les malades; Avec ce butin il s'enfuit à Presbourg, dite Possonium, en Hongrie, & se retire chez un Iuif, à qui il en vend une: de là il passe à Nirkesburg. Ce larron assemble ses compagnons, & consulte avec eus qu'est-ce qu'il feroit de ces Hosties. Apres avoir communiqué par ensemble, un de la troupe prenant un coûteau en donna un coup au pain celeste, qui étoit sur la table, disant, Si tu es le Dieu des Chretiens caché sous ces especes, fay le voir par

x. Miracle avenu en Hongrie, l'an 1591.

quel-

quelque miracle. Le coup ne fut plutôt donné que le ſang commença de rejalir en haut, demeurant ces miſerables tous éperdus. Sur l'heure méme le tonnerre éclatte, donne dans la maiſon qu'il embraſe, fracaſſe, & met en poudre tous ces méchans: Il y en avoit grand nombre: Trois ſeulement demy rotis échapperent le feu du Ciel, à fin d'étre témoins de leur méchanceté, & de la merveille qu'ils avoient veu, leſquels furent écorchez tous vifs, puis empalez. Le miracle fut d'autant plus merveilleus de ce que la table, & les deus Hoſties; dont l'une avoit été percee du couteau, parmy cet embraſement furent trouvees entieres, & recueillies à la veuë d'un peuple infiny, Voila des merveilles de Dieu que ces aveugles Sacramentaires obſtinez en leur peché, ne peuvent encor reconnoître.

La France a ſouvent veu de pareils miracles, mémes un Gentil-homme Huguenot, qui en cela doit étre creu, à pluſieurs fois raconté, que ſon Pere durant ces guerres étant entré dans une Egliſe avec des ſoldats huguenots, ayant rencontré un Prétre diſant la Meſſe, un ſoldat auroit donné un coup de dague dans le Saint Sacrement, d'où ſoudain ſortit du ſang, les ſpectateurs reſtans fort étonnez, & le racontans puis apres comme une merveille qui les raviſſoit. En tout ce Royaume de Hongrie, dont une grande partie vit ſous les Loys du Turc, qui laiſſe en pais pourtant la Religion Catholique, il n'y a qu'un ſeul College de la Societé des Ieſuites, que le Cardinal Draſkorits Evéque de Iavarin à fondé, lequel en dépit des Heretiques qui la heurtent de tous côtez, à fait depuis quelques annees beaucoup de fruit; Mais ſur tout celuy de Vienne en Autriche, où les Seigneurs, & Gentils-hommes Hongres envoient leurs enfans, pour étre inſtruits & elevez aus lettres, dōt pluſieurs tous les jours ſe retirent de l'Hereſie.

In comitatur Tutonenſi.

XI.

La Dalmatie eſt reſtee Catholique.

Epiſcopus Lagrahenſis.

QVANT à la Dalmatie, Croatie, & Royaume de Boſne, qui depuis ſaint Ladiſlaüs ont dépendu de la couronne de Hongrie, nonobſtant les menees & artifices des Lutheriens, Pikarts, & Arriens, ils ſe ſont maintenus en l'unité de l'Egliſe, ſous le gouvernement des Lieutenants de l'Empereur. Georgius Draskonits, qui fut confeſſeur de l'Empereur Ferdinand, & depuis Cardinal, le-

quel

quel a gouverné longuement ces Provinces, & remparé contre les incursions heretiques, qui ont tâché d'y faire leurs approches; Personnage dont la memoire est venerable en ces Pays-là. Apres son decez, Thomas Ordodi, Chevalier fort affectionné à la conservation de la Religion de ses Peres, eut le gouvernement. C'ét celuy qui l'an mil cinq cens nonante & trois deffit le Pacha de Bosne: A present Ian Draskonits luy à succedê en cette charge, avec le méme zele, & affection que ses predecesseurs ont eu en la conservation de la Religion Catholique: Peu de la Noblesse se sont fourvoyez, & ceus seulement qui ont hanté les cours des Zerins, Nadasti, & Battians, Seigneurs Hongres Lutheriens, ou Calvinistes. Tout le peuple, soit qu'il sejourne en la Dalmatie, ou qu'il passe en Hongrie, demeure neaumoins constant en sa Religion, voire parmy le mélange des autres Heretiques qui y foisonnent. Et encor que le Royaume de Bosne à present soit sous la domination du Turc, si est-ce que la Religion Catholique par la misericorde de Dieu y est restee entiere: Voyons la Transilvanie non tant proche de la Hongrie en limites, que compagne de ses malheurs & calamitez.



CHANGEMENT DE L'ETAT ET RELIGION AV ROYAVME DE TRANSILVANIE, & le pitoyable état de ce Pays.

Chapitre VII.

1. *La Transilvanie en dispute entre Ferdinãd & Ian Sepus.*
2. *Sommaire de la vie du Moine George, & de sa mort.*
3. *Apres laquelle les Lutheriens entrẽt en la Transilvanie.*
4. *Les Alemans préchent le Lutheranisme.*
5. *Soliman veut empécher l'entree des Heresies en la Transilvanie.*
6. *Maximilian implore le secours des Protestans.*
7. *Princes accourus au secours de Maximilian.*
8. *Cruautez de l'Arrien Petronit gouverneur du Prince.*
9. *Lettres du Roy Ian aus Lutheriens d'Alemagne.*
10. *Demande des Aûtrichiẽs pour la Religion.*
11. *Nouveaus troubles pour la mort de Ian.*
12. *Toute sorte de religions en la Transilvanie.*
13. *Changement en la Transilvanie.*

1. *La Transilvanie en dispute entre Ferdinand & Ian Sepus.*

LA Transylvanie dite anciennement Dace, reçeut le Christianisme sous le Roy Etienne de Hongrie, il y peut avoir six cens ans, grande & ample Province, miserablement déchiree en sectes & factions, à raison des guerres civiles émeuës depuis la mort de Louys, sous les armes de Ferdinand & Ian Sepus. Ces deus Princes apres infinis

infinis combats, prises & reprises des villes, favorisant la fortune ores un party, ores l'autre, vindrent en fin en accord, que ce que les armes avoient acquis à Ian luy demeureroit, & qu'apres son decez, tout retourneroit à Ferdinand. Mais Ian mourant peu apres laissa un fils mâle, âgé d'onze jours seulement, nommé Etienne, & depuis Ian par les Turcs, qui par sa naissãce fit renaître de nouveau la guerre plus âpre & cruelle que jamais, entre ces peuples assaillis des Turcs, & des Chretiens. Ce jeune Prince fut mis sous la tutelle du Moine George, homme fameus & renommé dans les Histoires de Hongrie, lequel pendant sa vie, & sous le regne de cet enfant son pupille, rompit le dessein des Heretiques, & maintint la Religion Catholique ; de laquelle Pierre Petronit, son Successeur au gouvernement du Prince, se rendit adversaire, s'étant de Catholique fait Lutherien, puis Arrien, comme je diray cy apres. L'Histoire de la vie, & de la mort de ce Moine, merite être tiree en peu de lignes, renvoyant le Lecteur à ce que Martin Fumee à fait voir à la France. On y remarquera la grandeur du courage, & de l'entendement de cet homme, grand homme en beaucoup de sortes, & de qui la fin tragique tira apres soy la ruyne & de la Religion, & de l'Etat tout ensemble.

Cet accord fut fait l'ã 1540.

II. *Sommaire de la vie du Moine George.*

ETANT sorty d'une Noble maison, mais pauvre, du Pays de Croatie, il fut mis jeune garson en la maison de la mere du Vaivode Ian, employé à réchauffer les poëles, & porter du bois. Son bon Ange le retira de ce service vil & abjet, & le fit mettre dans un Monastere de saint Benoît, prés de la ville de Bude, où il fut employé à distribuer l'aumône aus pauvres. Parmy ce sejour, il eut le loisir d'apprendre à lire, écrire, & entendre quelque peu de latin, si qu'en fin il parvint au degré de Prétrise. Aiant entendu la fuitte du Vaivode en Pologne apres avoir été éleu Roy de Hongrie ; il quitta le Monastere, & non pas l'habit, & le va trouver, lequel se ressouvenant l'avoir veu garson en la maison de sa mere, jugeant de cet acte quelque chose de genereus en luy, l'employe au maniemẽt de ses affaires lors déplorez, & sans esperance de recousse. A la faveur de son froc ce Moine va & vient, passe par tout, & negotie heureusement ce qui luy est mis en main.

Or

Or Ian ayant reconquis une partie de ſon Royaume, par le moyen de Soliman, duquel il ſe rendit tributaire, ſe reſſouvenant des ſervices du Moine George, & avec quelle prudence & ſageſſe il l'avoit aſſiſté, le fit de ſon conſeil, ſon grand Threſorier, & peu apres Evéque de Waradin, & ſur le point de ſa mort le nomma tuteur de ſon fils, & regent du Royaume conjointement avec la Reyne Iſabelle ſa femme. Ferdinand ſuyvant les pacts faits du vivant de Ian, demande étre mis en poſſeſſion, & donner les recompenſes: A quoy la Reyne deſireuſe de la pais, ſe rendoit ployable.

Mais le Moine George qui naturellement aſpiroit à choſes grandes; amuſe Ferdinand, & cependant ſe jette dans Bude: Envoye devers Soliman luy demander ſecours pour ſon pupille Roy de Hongrie, qu'on vouloit dépoüiller de ſon Etat. Ferdinand tandis l'aſſiege avec quarante mil hommes, & de quarante gros canons bat Bude. Mais le Moine plein de cœur & de courage ſoûtint bravement le ſiege, juſques à ce que Mehemet Pacha ſe fut avancé, lequel joint avec le Moine, leva le ſiege, & taïlla en pieces l'armee de Ferdinand. Soliman party d'Andrinopoly ſous pretexte d'amitié, ſe ſaiſit de Bude, & renvoya la Reyne avec ſon Moine, & ſon enfant en la Tranſilvanie, où Muſtafa Pacha étoit paſſé, pour arracher cette grande Province des mains de Ferdinand, dont il vint à bout, la remettant entre les mains de la Reyne Iſabelle: Le Moine fut fait grand Threſorier, & Gouverneur, de ſorte que d'une puiſſance abſoluë, tout étoit regy par luy. La Reyne n'avoit que le nom, & le tiltre, tout le pouvoir, & les finãces étant entre les mains du Moine, qui ſe rendoit par ce moyen redoutable à tout le monde. La Reyne ſe plaint à Solyman de la tyrannie du Moine, de ſes pratiques avec Ferdinand au prejudice de ſon fils. Le Moine informé qu'on luy dreſſoit quelque mauvais party, traitte avec le Comte de Salin Lieutenant de Ferdinand, lequel étoit bien empéché pour ne pouvoir étre ſecouru de l'Empereur ſon frere, a raiſon des guerres qu'il avoit avec les Proteſtants, pour deméler les folies de Luther. Ce fut une des principales cauſes de la ruyne, & des bouleverſemens de la Hongrie, & Tranſylvanie, puiſſants boulevarts de la Chretienté, leſquels

Priſe de Bude.

La diviſion de la Religion a ruyné ces Pays.

lesquels Soliman, Selim, ny Amurath n'eussent osé regarder, si la belliqueuse Alemagne eût marché, comme autrefois, sous les Aigles & enseignes croisees de son Empereur. Sur l'avis que la Reyne Isabelle donna au grand Seigneur, il dépéche un Chiansy au Pacha de Bude, avec commandement, qu'il eût à prendre le Moine mort ou vif.

Mais cet homme fin & rusé, qui avoit toujours l'œil au guet, & des intelligences jusques dans le cabinet de Soliman, se jette dans la forte place de Sasabesse, laquelle, comme un sage & avisé Capitaine, il pourveut de toutes choses necessaires pour soûtenir un long siege, & disputer sa téte, que Soliman desiroit avoir à trop bon marché. Il dresse une armee, prend des Villes: Les siens gagnent une bataille contre les Rhetians partisans de la Reyne, laquelle se sentoit appuyee du Turc, qui envoya son Chiansy en Transilvanie, avec menaces de faire marcher le Pacha de Bude, & les Vaivodes de Moldavie, & de Transilpine, pour châtier ceus qui prendroyent le party du Moine. Mais la haine naturelle que ce peuple porte au Turc, fut cause qu'il quitta le party de la Reyne, laquelle reduitte au desespoir, assiegee dans Albe-Iule, s'accorde en fin avec le Moine. Cependant trois armees conduites par le Pacha de Bude, le Vaivode de Moldavie, & Transelpin s'approchans, ce fut au Moine à parer aus cous, qui mit aus chams cinquante mil hommes pour aller au devant du Pacha, tandis que l'un de ses Lieutenans de l'autre côté deffit le Transelpin. Et fut si heureus que le Pacha, comme redoutant la fortune de ce Moine, & craindant hazarder, fit en un seul jour de retraitte, ce que il avoit fait en six. Il regagna Bude, comme fit aussi le Moldave son Pays, voyant le Moine venir à luy. Ainsi en peu de tems fut la Trāsilvanie à delivre, & le Moine confirmé en son gouvernement, par le consentement mémes de Soliman, qui voulut laisser cet homme en pais. Mais cōme il étoit en son Evéché de Waradin pour se delasser de tant de fatigues, la Reyne fait élever cōtre luy les principaus Seigneurs de la Transilvanie, las d'obeyr aus loys du Moine, & desireus de se conserver sous l'obeyssance de leur Prince Etienne; & luy averty de leur dessein, renouvelle ses pratiques, & accorde avec Ferdinand, lequel

ſecouru de l'Empereur ſon frere, lors victorieus des Proteſtans, luy envoye Baptiſte de Caſtaldo, avec une bonne armee, & commandement de ſe gouverner ſelon l'avis du Moine.

La Reyne d'autre côté, alliee avec Soliman convoque une Diette, ou les principaus Seigneurs ſe trouverent. Le Moine, a qui la peur n'avoit jamais glacé le cœur dans l'eſtomac, aſſemble des forces, comme pour la garde de ſon cors, monte en ſon carroſſe, & paſſant un ruiſſeau fut verſé en l'eau avec tel danger qu'il cuida étre noyé: Ceus de ſa ſuitte, écrit l'Hiſtorien Hongre, prenant mauvais augure de cet accident, l'exhortent de s'en retourner: Mais le Moine ſe moquant d'eus, fit réponſe, que tels augures qu'on aſſeoit ſur des chariots étoyent bien muables, ſçachant qu'il y avoit au Ciel un autre chariot, lequel le garentiſſoit par ſon influence, voulant par ſa riſee inferer que le chariot d'Erichthonius colloqué au Ciel entre les Aſtres, luy ſerviroit de guide. Arrivé contre l'eſperance de tous, tous ſont étonnez de ſa ſeule preſence, romp les deſſeins de la Reyne, appele le ſecours de Ferdinand, & ſe joint à luy, rangeant la Reyne mere de ſon pupil à des conditions bien dures. Ce moine gouvernant ainſi, commandant aus armees, & des premiers au combat lors qu'il falloit attaquer ou les Turcs, ou ſes ennemis, eſt en fin à la requéte de l'Empereur fait Cardinal par le Pape Iules troiſiéme, & quant-&-quant Archevéque de Strigonie, qui vaut cent cinquante mil ducats de rente. Mais l'Empereur redoutant ce moine, ainſi l'appela on toujours, encor qu'il fût Cardinal, & les intelligences ſecrettes qu'on diſoit qu'il tramoit avec le Turc, ſe reſoût de s'en defaire, & ne pouvant à force ouverte, delibera d'en dépécher le monde par quelque moyen que ce fût. Le commandement en eſt donné à Caſtalde, qui commit l'execution a quelques Capitaines. Le moine étoit en un ſien château, nommé Binſe, qu'il avoit édifié, où il ſe plaiſoit pour l'agreable ſituation du lieu. Les conjurez entrez, ſans qu'on eût deffiance d'eus, ſe preſentent à la porte de la chambre a la pointe du jour, feignant le Secretaire de Caſtalde luy porter des lettres patentes à ſigner. Celuy-cy entre, le valet de chambre voulut fermer la porte, mais un Capitaine qui le ſuivoit mit le genoüil

Belle réponſe du moine.

Le moine fait Cardinal.

entre-

entre-deus, & tint ferme. Tandis le Secretaire approche du moine qui disoit son Breviere, & presentãt d'une main les lettres à signer, luy donne de l'autre d'un poignard dans la gorge: Le moine s'écriant, Vierge Marie, luy donne du poin dans l'estomac: Et comme il étoit fort & robuste, le porte par terre. Mais le Marquis Sforce, qui étoit à la porte, saute en sa chambre, & d'une taillade luy fend la téte, prononçant le moine seulemẽt ces paroles Latines: *Iesus Maria, quid hoc est fratres?* L'Empereur fut fort blâmé de cette mort, & excommunié du S. Siege: Mort infortunee; car elle fut cause des longues miseres qui survindrent depuis, & que l'heresie, à laquelle le moine avoit toujours fermé la porte, s'y logea. L'Historien de Hongrie remarque qu'un Abbé luy avoit predit cette fin miserable: car comme il se fut emparé d'une Eglise, pour accroître son château de Binse, & bâty sur les fondements consacrez à Dieu, ses belles galleries: L'Abbé d'une parole hardie luy dit, Seigneur, regardez ce que vous faites, & cõsiderez celuy qui vous regarde, un Cardinal, un Moine, un Catholique s'emparer de la maison de Dieu, pour en bâtir la sienne! Cela ne peut demeurer impuny, la peine suivra bien tôt vôtre peché. Veritable Profete; car en ce méme lieu, il finit miserablemẽt ses jours, lors qu'il pensoit étre au féte de sa grandeur, tenant en cervelle, & Soliman, & Ferdinand aussi, ayant amoncelé un tresor infiny, qui fut en partie la proye de ses assasins, tous lesquels eurent une fin miserable. Telle fut la mort du plus superbe homme du monde, dit l'Historien de Hongrie, & le plus grand tyran couvert, que jamais ait vécu.

Il est tué.

Cecy avint le 18. Decembre.

Prediction au moine.

III. CE pauvre royaume qui sembloit inaccessible, sinon au gré de celuy qui en est le maître, est aujourd'huy que j'en écris l'histoire, la boutique de la guerre, comme Xenofon disoit d'Efese, le chãp de bataille des Turcs & des Chretiẽs: Il étoit entier & uny en religion, pendant la vie du moine; mais apres sa mort, il cõmença à renouveller ses mal-heurs, mal-heurs pires que les premiers: car Soliman envoya Mehemet Pacha pour le cõquerir, ne voulant plus accepter le tribut de vint mil écus qu'on luy faisoit par an. Ferdinand le veut defendre, mais il ne peut envoyer les forces promises: D'autant que l'Empereur son frere avoit en téte Maurice Prince Lutherien, nouvellement

Apres le meurtre du moine George, les Lutheriẽs entrent en Transilvanie.

revolté, l'ayant surpris désarmé. La Reyne Isabelle d'ailleurs demande à Soliman que Ian son fils, dont le Moine étoit tuteur, fut remis en son Etat. Elle étoit assistee d'un Seigneur de Dalmatie nommé Pierre Petronit Lutherien couvert, qui depuis se declara Arriē, lequel pour être proche de l'oreille du jeune Prince, dōt il avoit le gouvernement, versa aisémēt ce venim dans son ame. Ce fut George Blandrat qui perdit tout à fait l'un & l'autre. Cettuy-cy dont j'ay parlé au livre 2. étoit Piémontois, lequel fuiant de Pavie, où il avoit été mis à l'inquisition, ayant passé par le Pays de l'herefie en Suisse, & Alemagne, aborda en la Transilvanie, où il servit le Roy & Petronit de Medecin, mais faisant souvent le Theologien, il les entretenoit du plus haut point de la Religion Chretiēne, qui est le mystere de la Trinité, & avec les regles de sa Fisique, tournoit tout en risee. Le Roy pourtāt faisoit le Catholique, & pendant la vie de la Reyne Isabelle, ne se declare ny Lutheriste, ny Arriē: Mais apres sa mort, il leva le masque, combien que mémes délors dans sa petite Cour, Lutheriens, & Calvinistes & Arriens y fussent reçeus.

Le nouveau gouverneur du Prince Lutherien.

Blandrat Arrien.

IV. FERDINAND d'autre part, forcé de la necessité, prenant à gages toute sorte de gēs, envoia des Alemans sous la charge d'un nommé Barthelemy Corvate, qui commandoit dans Iule. Celuy-cy fit précher ouvertement le Lutheranisme, ce que du vivant du Moine George, les Alemans venus au secours pour Ferdinand, n'avoient jamais osé entreprendre. Le Duc Maurice aussi durant le traitté de pais, venu pour servir Ferdinand en cette guerre, avec douze mille Lansquenets, & trois mille Reîtres, amena avec luy plusieurs Predicants, qui ne furent oisifs à publier leur Evangile. Ainsi s'épand la secte de Luther, & saute d'une ville en autre. Encor que Maurice sans avoir rien fait de remarquable, non pas seulement veu les Turcs, s'en retournât en son Pays pour y finir ses jours, gagnant la bataille cōtre Albert, comme j'ay dit au livre 5. si est-ce que les mauvaises semences qu'il y laissa, n'en ont depuis peu étre arrachees, qui ont provigné des sectes pires mille fois que cette premiere qu'il y planta. Petronit ayant le gouvernement en main, voiant que le seul Evéque qui restoit en la Transilvanie nommé Paul Bornemizza, s'étoit retiré vers Ferdinand, prevoiant que ce pau-

Les Alemans au secours de la Transilvanie préchent le Lutheranisme.

Histoire de Hongrie lib. 6.

ce pauvre Royaume seroit en proye & aus Turcs, & aus heretiques, chassa en plusieurs lieus les Prêtres, les Moines, les Chanoines des Eglises, saisit leur bien, les appliqua au fisc, non sans en retenir une bōne partie pour luy. Il envoie devers le Turc, le presse de hâter le secours pour arracher des mains de Ferdinād la Transilvanie. Le Turc commande au Vaivode de la Moldavie, & à Cassembech de s'y acheminer, & favoriser la Reyne Isabelle, & le Prince Ian André Battori, qui avoit été creé par Ferdinand Vaivode Prince Catholique, comme fut aussi Christofle son frere. Il fait le devoir d'un bon chef de guerre pour empécher la ruyne de sa patrie: Mais luy tombé malade, & les Turcs entrez, ayant remis la Reyne Isabelle dans Albe-Iule, elle fut en fin maîtresse de tout le Royaume, traittant Petronit une confederation avec les Vaivodes de Moldavie, & Walachie, & avec le Pacha de Bude, & les Sangiacs de la Bossine, & Belgrade.

L'Empereur le fit Evéque.

V. COMME plusieurs eussent prins goût à la liberté de conscience portee d'Alemagne, ils demandent non seulement par tolerance, mais aussi à la faveur des Lois, ils ayent exercice de la Religion Protestante: Ce qui leur est accordé par Edit publié à Torde; toutes autres Sectes pourtant bannies, mémes la Sacramentaire, suivant ce qui avoit été cōclu à Witemberg l'an 1536. Mais Soliman ayant avis, comme par ses armes la Reine Isabelle avoit recouvré l'Etat de son fils, & que les heresies Lutheriennes, Trinitaires & autres se glissoient dedans, il luy écrit d'empécher cette nouveauté. I'emprunteray icy les mots de l'original de l'Histoire de Hongrie. Environ ce tems, dit-elle, le grand Seigneur manda à la Reyne de Transylvanie qu'il avoit entēdu quelques sectes s'étre introduittes parmy la Religion qu'elle tenoit, lesquelles il ne voulut aucunement qu'elle souffrît, si elle vouloit demeurer en sa grace, sçachant que telles nouveautez n'apporteroient à elle que du remuëment, & perte à son royaume, & à luy de la peine. Et pour cette cause luy commādoit d'extirper du tout ceus qui en étoiēt cause, & les éteindre, de façon qu'il n'en fut plus aucunes nouvelles. Ce mandement, poursuit l'historien, ne fut sans cause: Car déja les heretiques s'étoient fourrez en ce Royaume, & par leurs predications avoient ensemencé bien avant leur zizanie,

Soliman veut empécher l'étree des heresies en la Trāsilvanie.

Ce fut l'ā 1555.

& débandé plusieurs d'avec l'Eglise universelle. Et si ce commandement ne leur eût donné une grande crainte, tout le Royaume en eût été remply. Mais suivant la volonté du Turc, & obeyssant à icelle, ils furent incontinẽt bannis, & chassez. Iusques à là le sieur de Fumee en son histoire. Les memoires que j'ay, disent que la Reine fort religieuse, & Catholique Princesse, issuë de cette bõne race des Iagelons de Polongne prit cecy à cœur, & commãda aus Predicans de vuider le Royaume: Et fut par deliberation du conseil, fait un Edit de bãnissement, avec deffenses de faire autre exercice que de la Religion Catholique. Mais sortans du Royaume d'un côté, ils rentroient par l'autre, à la faveur du méchant Petronit, & cõnivence du jeune Prince, de qui l'Arrien Blandrat possedoit l'oreille, & le cœur, comme celuy qui gouvernoit sa santé. Mais ce méchant qui avoit perdu le feu Roy, & son Gouverneur, perit miserablement. Pouvoit-on attendre autre fin d'un esprit si depravé? Car comme le 14. May 1588. il étoit à Albe-Iule, dans sa chambre, s'écriant, va, va, va, un sien neveu accourt pour voir que c'étoit, & s'équerant qu'ét ce qu'il avoit Blãdrat tout furieus se jette sur luy, mais l'autre d'un sachet plein de sable le martela de tant de cous qu'il luy fit sortir l'ame du cors ja cassé de vieillesse. Ce jeune homme étoit venu d'Italie pour recueillir la succession de son parent, mais il ne voulut le designer son heritier, qu'il ne fut de sa religion, ny l'autre l'accepter à ces conditions, qui toutefois enleva sa bougette, & l'ayant assommé se sauva.

Lib. 7.

VI. *Maximilian implore le secours des Protestãs.*

Ainsi vivoit-on en la Transilvanie, jusques à la mort de l'Empereur Ferdinand, qui laissa Maximilian son fils Empereur, & Roy de Hongrie, disputant toujours son droit pretẽdu sur ce Royaume, où il envoya une nouvelle armee. Ce Prince à l'entree de son Empire, desirant faire paroître le desir qu'il avoit d'ẽployer à l'exẽple de Charles, & Ferdinand, & sa vie, & ses moyens a la defense de la Chretienté, travaillee puis tant d'annees par Soliman, conjure les Princes Alemans, mémes ceus de la cõfession Protestante, se trouver en la Diete d'Ausbourg, par luy indite pour aviser au salut de la chose publique. Mais les Protestãs étoient empéchez aus festins des nopces du fils du Lãtgrave, avec la fille du Duc de Witẽberg. Apres infinies

nies remises & longueurs, plusieurs vindrent, & offrirent entrer en ligue, & dõner secours contre le Turc, tout cela va lentement. Et tandis Ian, non seulement se dit Roy de Transilvanie, mais aussi de la Hongrie, menasse tout le monde des épouventables forces du grand Seigneur son protecteur. (Le tres-puissant Empereur des Turcs, dit-il par ses lettres adressantes aus Hõgres) nôtre bien-facteur tres-clement nous a recõmandé par ses lettres, & par son Ambassadeur Zenzic, que tous les Etats de nos royaumes & Pays eussent à nous rendre obeyssance: si vous craignez déplaire à celuy qui avec une puissance infinie, peut châtier ceus qui l'irritẽt, faites le, avant que vous aiez sur vos bras cette grande armee, laquelle est ja partie de Cõstantinople, *&c.* Il n'y avoit pas faute de gens de bien, qui conseilloient Ian de renoüer l'alliance avec l'Empereur des Chretiẽs, plutôt qu'avec celuy des Turcs, mais la faction de Petronit toute heretique l'emporta. Soliman donc sollicité par luy, marche en Hongrie, avec cent cinquante mil hommes, ayant envoié pour avant-coureur Portan Pacha. Le Roy Ian luy fut au devant vers Bude, & en equipage Royal baisa la main au grand Seigneur.

Menasse de Ian.

Soliman en Hõgrie.

VII. D'AVTRE côté les Princes Chretiens s'arment en Italie, Espagne, Savoie, Aûtriche, Alemagne, mémes en France. Plusieurs Seigneurs y vont accompagnans le jeûne Duc de Guise. Les gens d'Eglise par le commandement de l'Empereur se mettent en devotion, pour appaiser l'ire du Ciel, & font une ordonnance qu'au son de la cloche qui se faisoit à certaines heures du jour par toutes les villes, tout le peuple eût à se mettre à genous, & prier Dieu; De sorte qu'en l'armee on eût veu les Princes & Seigneurs mettre pié à terre, & les mains jointes faire leur oraison, puis baiser la terre. Et comme un jour l'Empereur étant à Viene, il eût veu tandis que la cloche sonnoit des Lutheriens demeurer pié ferme: Bon Dieu, dit-il à quelques Seigneurs (entre lesquels étoit le genereus Timoleõ de Cossé, Comte de Brissac, dont le nom est celebre en nôtre Frãce) j'ay peur que la compagnie de ces gens nous soit malencontreuse. Comme mon dessein n'ét principalement qu'à traitter ce qui regarde la Religion, je ne m'amuseray à toucher les particularitez de ces guerres, le siege de Zigeth; la sage conduitte de Mehemet Pacha,

Princes accourus au secours de Maximilian.

Notable parole de Maximilian.

qui sçeut non seulement dérober à l'armee, & aus Ianissaires la connoissance de la mort de leur Seigneur, mais conserver l'armee entiere, le tresor & l'Empire a Selim, & en fin prendre sous le commandement d'un hōme mort, apres six assauts, de vive force cette place imprenable, munie de cent pieces de canon, sans que l'Empereur peût faire autre effet que regarder la ruyne du Pays, contraint de se retirer en fin à Viene. Le nouveau Sultan Selim, accouru sur l'avis de Mehemet à Constantinople, laissa Portam Pacha aupres du Roy Ian, lequel appuyé d'un Turc, & gouverné d'un Arrien, n'eut aucun soin de l'honneur de Dieu, & abandonna la Transilvanie à toute sorte d'heretiques, ne se souciant Selim d'y apporter le soin & le commandement de son pere.

Zigeth pris.

Toutes sortes d'heretiques entrent en la Transilvanie.

VIII. *Cruautez de l'Arrien Petronit.*

Ce Petronit, écrit Michel Balsany de Lipa en une sienne Epître, se rendit furieus ennemy des pauvres Catholiques, contraints se jetter tout à fait entre les bras des Turcs, & se retirer aus villes occupees, ou perir miserablement par les mains de ces faus Chretiens. Plusieurs hōmes d'Eglise pour la crainte de cette puissance Petrocinienne, ayant quitté leur troupeau, ont pris la fuitte. Autres ont été privez de leurs dignitez & charges, forcez se retirer dans les lieus écartez, passant le reste de leurs jours en misere & calamité. Ceus qui resistoiēt avec constance, étoyent marquez au front avec un fer chaud, qui leur imprimoit le caractere de la Crois, Belle & glorieuse enseigne de Iesus Christ. Tau signe de salut, honnorable témoignage de leur vertu & fermeté, a l'honneur du Crucifié! On coupoit a d'autres, dit cet Autheur, leurs couronnes avec un rasoir, enlevant la chair entiere. Cela fut cause que plusieurs aymerent mieus épouser des femmes, & changer leur Religion, que garder leurs vœus parmy la persecution du Gouverneur.

Sur tout en la Ville de Collosnar, ce Lieutenant fit ruyner les Autels, brjser les Images, & profaner tous les ornemens de l'Eglise; Et parce que suivāt les lois du Roiaume, on ne pouvoit rien faire sans les Ecclesiastiques & Chanoines, ils en éleurent quatre d'entre les Nobles, appellez Capitulaires, avec méme pouvoir & authorité que les vrays Chanoines, pour assister aus deliberations & resolutions publiques. Peu de Nobles, d'authorité remarquable

quable demeurerent fermes en la Religion Catholique: Entre ceus-là furent Etienne, & Christofle Battory, Etienne, & Albert Tordy avec leur famille, Christofle Koretztury. Michel Telegdy, Denis Makay, Martin Litterat, & presque tous ceus qui habitent les montagnes de Transilvanie. On vid lors les Predicants Lutheriens faire leur entree dans les Eglises Chretiennes, avec trompettes & tambours, chantans des vaude villes injurieus, & pleins de blasfemes, comme s'ils eussent voulu prendre par assaut les maisons de Dieu, à la faveur de cet impie Regent. *Entree superbe des Lutheriẽs.*

Que c'étoit bien dit à Eschines que la trop grande authorité à un méchant, engendre ordinairement de grans maus! En ce méme tems François David, dont j'ay parlé au livre troisiéme étoit en la ville de Collosnar pour peupler sa secte, se disant lors Confessioniste. Celuy-cy deffia un Predicateur Sacramentaire que le Gouverneur faisoit précher, nommé Martin Calmanekey, homme subtil, & bien entendu en toutes les ruses de la dispute, lequel accepta le deffi, & fut la conference assignee, & continuee par plusieurs jours en presence des plus grans de la Transilvanie, & la resolution prise, qu'on envoyroit les raisons recueillies d'une part & d'autre à Filippe Melancthon, promettant & les disputans, & les assaillans aussi, tenir pour regle inviolable ce que par Filippe seroit ordonné, sans qu'autre Religion fut reçeüe. Quelle misere de se reposer sur un seul homme, & encor un Grammairien, au mépris de toute la Chretienté ensemble. Mais avant la réponse de Filippe, François David changea de robbe, & quitta la Confession d'Ausbourg pour suivre celle de Zurich, en laquelle il ne s'arréta pas longuement: Car le Medecin Blandrat, ayant communiqué privément avec luy, le rendit Arrien; ensemble plusieurs Conseillers du Prince, entre lesquels fut Gaspard Bekos, Gaspard Cornis, Christofle Fagimasi, & Ian Gerendi, qui depuis se declara le chef des Sabbataires, & furent ses disciples appellez en ces Pays les Genoldistes. *François David.* *Blandrat fait David Arrien.*

Peu apres un nommé Gallus de nom, & de nation y apporta le Calvinisme, secondé de Mathieu Denei, & quelques autres Apostats déchaperõnez: Pierre Meluis, Pierre Carolinus, George Geõtij, Pierre Berekzazi, Ian Huni. *Genoldistes Heretiques de la Transilvanie.*

Adimus, Ambrosius Dareceket. Ces nouveaux Calvinistes furent souvent attaquez par les Trinitaires, mémement par François David, lequel avoit l'Ecriture sacree tellement en main, comme les Autheurs qui parlent de cet homme asseurent, qu'il sçavoit presque toute la Bible par cœur. Comme un jour disputant avec les Calvinistes, il les vid munis de l'authorité des Peres, & Docteurs, pour réverser les passages de l'Ecriture dans lesquels il se contenoit, & qu'il leur mettoit au devant: Vrayment, dit-il, Messieurs, vous voulez que j'appreuve ces Docteurs que vous renvoyez, & rejettez cóme hommes sujets à erreur, lors que les Papistes les vous objectent. Ne rougissez-vous pas de honte? Que si vous approuvez l'authorité de ces gens, recevez hardiment toute la doctrine Papistique clairement verifié par leur dire, & par les Conciles que vous opposez contre la sainte Parole, que je vous allegue. Ainsi ne peuvent les Heretiques venir à bout des Heretiques, sans recourir aus armes Catholiques, qui sont la parole écrite, secondee de la parole non écrite épee & bouclier, avec lesquels tous les ennemis de l'Eglise ont finy honteusement leurs jours. Voila comme on vivoit en cette petite Cour, ou Lutheristes, Arriens & Calvinistes péle-mélez, faisoyent à qui mieus mieus avanceroit la perte des ames. Le Roy qui avoit dit à-dieu à l'Eglise Catholique, quoy qu'Arrien en son ame, comme il môntra depuis, se môntroit Protestant, & faisoit profession ouverte de cette forme de Religion; & voyant que les Sacramentaires arrivoyent à foule avec leur Confession de Zurich, & Genéve, il écrit aus Theologiens de Lipse, & Witemberg, des lettres Latines, lesquelles traduites disent:

David sçavoit la Bible par cœur.

Le Roy se môntre Protestãt.

IX. VOYANT la Secte des Sacramentaires, qui s'épand par toute la Chretiété, glisser bien avant en nôtre Royaume, nous n'avons peu pour l'affection, & saint zele que nous avons porté dés nôtre enfance à la pureté de la Religion, voir ce mal-heur, sans sentir beaucoup de déplaisir en nôtre ame, comme font nos bons sujets de la Hongrie, & Transilvanie, lesquels nous reconnoissons tellement agitez des diverses opinions qui courent, qu'à peine sçavent-ils à quoy s'arréter, parmy tant d'incertaines & variables Confessions de Foy. Ce qui nous a occasióné, à la requéte de nos

Lettres du Roy Ian aus Protestans d'Alemagne.

de nos bons ſujets, de faire une aſſemblee en nôtre Cité de Megyes, pour reſoudre ce qu'on doit croire de la Cœne du Seigneur, & ſe remettre, ſi on ne pouvoit tomber d'accord, au jugement de vos Academies, & Vniverſitez. C'ét pourquoy nous vous envoyons les opinions des uns & des autres, afin que les reglant ſelon la Parole ſacree, vous apportiez du ſoulagement aus conſciences des Egliſes affligees en la Tranſilvanie. En quoy vous ferez une choſe agreable a Dieu, digne de vrays Chretiens, utile à nos Egliſes, & à nous tres-agreable. Donné à Albe-Iule, le vintiéme Septembre mil cinq cens ſoiſante & un. La réponſe des Theologiens Lutheriens au Roy, & la condamnation contre les articles propoſez par les Sacramentaires ſe trouvent dans l'Hiſtoire de la Confeſſion d'Auſbourg Cependant que ce Prince conſulte les Etrangers ſur la reſolution en la Religion, pour ſauver les autres luy mémes ſe perd: Car comme ſon Medecin Blandrat luy eût fait cas d'un nommé Dionyſius Alexij, il le fit venir de Claudiopolis: Celuy-cy fut le premier qui luy fit ſentir le Lutheraniſme, & qui le déroba à l'Egliſe. Et cómme on voit que parmy les Princes, ceus qui manient leurs plaiſirs, & leur ſanté, ſont les plus pres de leurs perſonnes, ont leur oreille plus privee: Ce malheureus Blandrat venu à bout de ſon deſſein, apres avoir de Catholique rendu le Prince Lutherien, ſe reſoût le jetter dans l'Arrianiſme. Pour cet effet il approche de ſa perſonne François David, qui de Calviniſte s'ètoit rendu Arrien. Cettui-cy préchant devant le Roy en l'Egliſe ſaint Pierre, dans la ville de Segeſuar, attaque ouvertement la creance Catholique ſur le point de la Trinité, ſans que pour la reverence du Prince, dit Poſſevin, qu'on voyoit luy ſoufire, perſonne s'oppoſât à ſon impieté, qui fut bien tôt embraſſee de pluſieurs. Ie ne m'arreſteray plus longuement ſur les Synodes, & aſſemblees de ces gens, pour me hâter à ſortir de cette miſerable Province perduë. I'en reprendray le cours de l'Hiſtoire en peu de mots.

LA tréve concluë avec Selim dõna quelque repos aus Tranſilvains, mais la mort de leur Roy Ian les rejetta dans des nouveans troubles: Car encor que de Proteſtant il fut devenu Arrien, ſi eſt-ce que touché de quelque repen- X. *Nouveus troubles.*

pour la mort du Roy Ian.

repentance, par son testament il declara Maximilian son successeur. Mais les Barons desireus d'avoir un Roy de leur Nation, eurent Etienne Battori, premier Baron de la Transilvanie. Ce furent principalement les Luthe-ristes, ou Sacramentaires couvers, qui s'opposerent à l'execution de la volonté de Ian, pour la crainte qu'ils a-voyent de tomber en la domination d'un Prince si affe-ctionné à la Religion Catholique, & si puissant comme étoit Maximilian; ce qui fut cause que Battori prit beau-coup de creance, & de confidence en eus, pour les voir en-gagez en la méme haine qu'il portoit à celuy qui luy vou-loit enlever la couronne, & se mit en devoir pour def-fendre son droit, comme fit l'Empereur de son côté, sça-chant les appréts du Transilvain, & encor plus du grand Seigneur. Maximilian, écrit l'Historien de Hongrie en son neuviéme livre, envoya devers tous les Princes Chre-tiens pour les requerir de secours, voyant que les Prote-stans d'Alemagne luy avoyent dénié tel ayde que meri-toit le peril eminent, pour n'avoir sa Majesté voulu con-descendre aus demandes qu'ils luy faisoyent pour les af-faires de la Religion. Mais apres que ce Prince assailly des Turcs, trahy souvent des Hongres & Transilvains, menassé des Heretiques eut tenu l'Empire, il fut recevoir la couronne celeste, laissant l'Imperiale à Rodolfe son fils, comme il avoit fait avant sa mort celle de Hongrie, & Transilvanie, laquelle il reçeut a Posson, ou Prespruch, des mains des Evéques d'Agrie & Zagabrie, avec ser-ment à son sacre de deffendre à son pouvoir l'Eglise con-tre les Turcs, & contre les heretiques: Car ceus-cy par leurs tramees secrettes, ou par leur nonchalance, ne fai-soyent pas moins de mal à la Chretienté, que les autres a force ouverte.

XI.

Etienne Battori met les Iesuites en la Transilvanie.

ETIENNE Battori laissant le nom de Roy, se conten-ta pour rejetter l'envie de la couronne qui luy étoit don-nee en pur don, de porter celuy de Prince; & voyant ne pouvoir ramener par la force ses sujets en la religion Ca-tholique, tenta la voye de douceur. Pour cet effet il fon-da un College des Iesuites à Collosnar, dit Claudiopolis ville Arriéne afin de pouvoir empécher le progrez de cette peste, que le feu Roy avoit fomenté: Car par l'exemple des autres Royaumes de la Chretienté, il jugea que c'étoit le salutaire

ſalutaire remede contre toute ſorte d'hereſies. L'eſtime qu'on fit de ce Prince, fut cauſe que les Polonois, apres la retraitte de nôtre Roy Henry, le prefererent à tout autre, & fut éleu Roy de Polongne, & grand Duc de Lituanie. A ſon départ il remit le gouvernement de la Tranſilvanie entre les mains de ſõ frere Chriſtofle Battori, Prince Catholique, auquel il cõmanda ſur toutes choſes avoir ſoin des Peres de cette Societé, de laquelle il avoit jetté les premiers fondemens; ce qu'il fit. Tellement que l'ordonnance d'Etienne fut executee; & entrerent en poſſeſſion les Peres Ieſuîtes, du College de Claudiopolis, en méme tems que les Etats ſe tenoient à Torde, leſquels ne pouvant empécher la volonté du Prince, ny l'execution de ſon frere, luy écrivirent en ces termes.

Eleu Roy de Polongne l'an 1572.

Cecy fut l'an 1579.

Nous avons appris par les lettres de vôtre excellence, & du Sereniſſime Roy de Polongne Etienne Battori, les occaſiõs qui vous ont convié de dõner entree en la Tranſilvanie, à la Societé des Ieſuîtes; & puis que c'ét pour l'inſtitution de la jeuneſſe, nous ſupplions vôtre excellẽce leur commander ſe contenir dans ces limites, afin de n'exciter quelque nouveau trouble, pour la diverſité des Religions. Et cõme Chriſtofle voulut encor établir de nouveaus Colleges à Albe-Iule, & que de bons ouvriers vinſſent de toutes parts à une ſi belle & riche moiſſon (car ce Pays étoit tout perdu.) Les Etats aſſemblez à Colloſnar l'an 1581. compoſez de toute ſorte d'heretiques, ſolicitez par les Predicants le ſupplient ne vouloir permettre leur » établiſſement. Que ſi quelque ville demande des Do» cteurs de l'Egliſe Romaine, diſent-ils, on ſupplie ſon ex» cellence deputer quelques perſonnes notables pour al» ler ſur les lieus; & ſi le nombre des Papiſtes eſt ſi grand » qu'il ſoit neceſſaire leur donner des Paſteurs, qu'on le » face; mais pour vint ou trente il n'ét raiſonnable trou» bler le repos du reſte: Les Colleges neaumoins ſont fondez, & pluſieurs reviennent à leur premiere Religion qu'ils avoyent trop legerement abandonnee.

Lettres des Tranſilvains HH.

Or à ce Chriſtofle ſucceda Sigiſmond Battori ſon fils, jeune & courageus Seigneur, auquel dés ſa naiſſance la commune renommee, qui devance les evenemens, avoit deſtiné la couronne: Il donna grande eſperance de ſa future valeur, car il etoit fort Religieus obſervateur des lois de l'E-

Decadence de l'hereſie en Tranſilvanie.

de l'Eglise, comme celuy dont la jeunesse avoit été nourrie, & cultivee dés le berceau par les Peres Iesuïtes, ayant reçeu les empraintes, & pour les mœurs, & pour la doctrine, dignes d'un Prince Chretien. Ce fut le Pere Ian Lelesius, qui eut le gouvernement de ses premieres annees, homme qu'il honora toujours comme son Pere. Par le conseil de ce bon Gouverneur il quitta l'alliance que les siens avoient contractee avec le Turc, & renonçant à sa protection se r'allia avec l'Empereur Rodolfe, resolu de defendre son Etat contre Amurath successeur de Selim, & plutôt le perdre joint avec les Chretiens, que le conserver allié des Mahommetistes. Heureus & glorieus Prince, si sa fin eût répondu à ce genereus commencement! En quels precipices reduit les Rois la jalousie de leurs Etats, contraints bien souvent de se jetter en des extremitez non jamais preveuës, ny seulement imaginees, comme fit celuy-cy, ainsi que le succez de son histoire vous fera voir.

Sigismond Battori Prince de Transilvanie.

XII. *Changement en la Transilvanie, & desastre de Sigismõd.*

Ainsi commençoient à prosperer les affaires des Catholiques sous le regne de ce jeune Prince, conduit principalement par les Peres Iesuïtes, qui tous les jours revenoient à pleines mains chargez des dépouilles des Heretiques convertiz: Quand le Diable suscita contr'eus les principaus du Royaume, affectionnez à la cause des Lutheriens, Calvinistes, & Arriens, tous unis & joints sous l'enseigne de la Liberté, à la ruyne du party Catholique: & qui ne pouvoient sans dépit, voir la prosperité de l'Eglise. A son retour les Etats sont assemblez, qui se joüans de la jeunesse de leur Prince, par decret bannissent les Peres de la Transilvanie. Ils se plaignent de cette injustice, demandent étre ouyz, veu que c'ét contre les Lois du Royaume, qui les ont reçeuz: les supplient qu'on leur môntre s'ils ont donné occasion de scandale en leur vie, ou en leur doctrine, dont ils sont préts de rendre raison. Mais on leur répõd qu'ils n'ont que le droit d'obeïssance pour leur partage, qu'il n'y a ordre, qu'on voit biẽ qu'ils sont à gages du Pape, pour remettre cette Province sous les lois de l'Eglise Romaine, qu'on veut arréter leur conquéte. Le Prince ne pouvoit ce qu'il vouloit & avec beaucoup de regret vid les Peres sortir de son Etat, pour aller rechercher demeure ailleurs. A peine eut-il le credit de retenir

Cecy fut l'ã 1588.

tenir

tenir le P. Alfonse Carille prez de luy. Peu apres le bannissement des Peres, fut bâtie la cõjuration contre le Prince, dont Balthasar Battori, son cousin germain, & frere du Cardinal André Battori étoit le chef. Celuy-cy avec plusieurs cõjurez gẽs de sa faction se resout s'éparer du Royaume, & tuant de force ou par poison Sigismond, se faire élire Roy. Ce mauvais dessein ne peut couver legerement sous les cendres sans faire feu. Sur les premiers avertissemens Sigismond depéche le P. Carille devers l'Empereur, pour avoir son avis sur un affaire si importãt, n'aiãt voulu remettre son decret à nul autre. Comme Carille est bien avant en chemin, il est arrété prisonnier par ceus de la faction de Balthasar, ses papiers & chiffres pris. Sur cet avis Sigismõd avec quelques uns de ses plus fideles serviteurs mõte à cheval, & sort du royaume, pour ne tomber entre les mains des conjurez, lesquels à cette occurrẽce assemblent les Etats: Remôntrent que le Prince volõtairement à quitté la principauté, resolu de mener une vie privee & solitaire, qu'à ce moyen il falloit proceder à l'election d'un Roy. C'étoit le dessein de Balthasar, pour faire tomber le sort sur luy, car nul autre n'y pouvoit aspirer: Cependant il mande qu'on relâche le P. Carille. Sigismond ayãt fait ferme quelques jours en lieu de seureté où il s'étoit retiré, pour voir quel train prendroit la trame de son cousin, prit parti pour aller devers l'Empereur. Mais cõme il est en chemin, il rencõtre fortuitement le P. Carille, qui luy conseille ne s'éloigner ainsi, pour n'éloigner par méme moyen les volontez & affections de ceus, qui portoiẽt encore son party: Qu'il pouvoit faire état certain de l'affection de tous les Catholiques, & de la plû-part du peuple. Il prent cet avis, & envoye aus Etats des lettres pour effacer ce faus bruit, qu'il eût renoncé à la couronne de Transilvanie, dit qu'il a eu des justes occasiõs de se retirer en secret, pour se garẽtir des embûches qu'on avoit dressé à sa vie, luy qui ne fit jamais déplaisir à persõne, & qui ne desire se cõserver que pour conserver l'Etat en son entier que son Pere luy a laissé. A la lecture de ses lettres non seulement ceus qui étoient dans l'assemblee, mais aussi le reste du peuple, criẽt d'une vois, *Volumus Sigismundum, Volumus Sigismundum.* Balthasar étonné voyant sa partie mal faite, masquant son dessein, y consent.

Coniuration cõtre Sigismõd.

Retourne en sõ Etat.

On dépéche devers Sigiſmond pour le ſupplier de revenir: mais il demande par méme moyen avec ſon retour, le retour des Ieſuïtes bannis. On le ſupplie avoir patience, que le tems luy en ouvrira les moyens. En fin vaincu des prieres & ambaſſades reïterees, il retourne, le peuple accourant ſur les chemins, pour le voir avec des acclamations de joye; Vive Sigiſmond. Balthaſar & ceus de ſa faction luy vont au devant chargez d'excuſes & proteſtations d'obeyſſance. Ceus-là maſquent leur deſſein, & Sigiſmond diſſimule le deſir de vengeance qu'il couvoit dans ſon ame, fait du bien a ceus à qui il vouloit plus faire de mal, mémes honore Balthaſar de quelque nouvelle Comté qu'il luy donna. Or ſoit qu'il eût découvert de nouvelles entrepriſes dreſſees contre luy, ou qu'il n'eût oublié les paſſees, car la jalouſie du commandement abſolu ſurmonte toutes les parentez & amitiez plus étroites, il ſe reſoût de les faire tomber dans les filets qu'ils luy avoyent dreſſé, & conduit ſi ſecrettement ſon affaire, qu'un jour ayant fait cacher des gens armez en ſon anti-chambre, il fit mettre la main ſur le colet à quinze ou vingt des principaus, qui ſelon la coûtume étoyent venus en ſon Palais pour l'acccompagner à l'Egliſe. Ils ſont oüis, aucuns gehennez, puis convaincus, étranglez en priſon, & Balthaſar le premier, qui ne peut par ſes larmes, prieres & proteſtations; fléchir le cœur de Sigiſmond offenſé, lequel par ce moyen ayant fait entendre les juſtes occaſions qu'il avoit eu de venir à ces extremitez, & faire trébucher ſes ennemis dans les mémes lacs qu'ils luy avoyent preparé, demeure paiſible en ſa principauté. Or Amurath offenſé, que le Tranſilvain eût mépriſé ſon amitié, & preferé l'alliance de Rodolfe, depéche contre luy Sinan Pacha, conduiſant une armee de cent mil hommes, avec commandement de luy rapporter ſa téte. Mais ce jeune Prince courageus, n'ayant à peine barbe au menton, reſolu de ne la livrer à ſi bon marché à ce vieus routier qui venoit contre luy, va au devant avec une armee de cinquante mille hommes. Arrivé, l'ayant veu, le combat, & deffait, avec une grande perte de Turcs. Là vid-on nos Religieus au milieu des cous, & dans la fumee des canons, les Crucifix en main, les animer au combat: Cette victoire ſuivie de la priſe de

Sigiſmond fait mourir les conjurez.

Liple,

Lipſe, & autres places, fut grãde & memorable, & encore plus glorieuſe à ce jeune guerrier contre un vieus Capitaine, tel qu'étoit Sinan Pacha, qui avoit rapporté cy-devant tant de victoires contre nous. Ce Prince avoit ja r'apellé les Peres Ieſuïtes, & par le decret donné l'an 1595. fait caſſer celuy qui l'an 1588. portoit leur bãniſſement. A leur arrivee ce ne furent que chants d'allegreſſe des pauvres Catholiques, & étonnemẽt de leurs ennemis, qui ſur tout ne peuvent voir ces gens ſans froncer le ſourcil. Leurs Colleges furent rétablis, & la liberté de precher donnee. Pendant leur abſence un Moine Calabrois avoit été couché en l'Etat de Sigiſmond, & fait ſon confeſſeur. Celuy-cy ſoupçonné d'étre Negromancien, fut hay de tous, tenu l'autheur du malheur arrivé au Prince: car comme il eut pris en mariage l'Infante Marie Chriſtierne, fille de l'Archiduc Charles, il ſe trouva lié & enſorcelé de telle ſorte, qu'il deſſeichoit a veuë d'œil, ſans pouvoir trouver remede à ſon mal, abſent de la Princeſſe ſa femme, il brûloit d'amour, il tranſiſſoit de haine ſeulement de la voir. Mal incurable, & ſans remede! Le bon Pere Magius qui a longuemẽt negotié en Pologne, & Aûtriche, m'a dit lors qu'il eſt paſſé par Bordeaus l'an 1601. retournant vers le Roy pour le rétabliſſement de ſes Confreres, que le jour des Nopces du Prince, une Dame fut veuë dans l'Egliſe faiſant quelques ſignes en terre non accoûtumez, dont pour lors on ne fit point de cas; ains on en rejetta le malheur de cet enſorcellement ſur le Moine Calabrois malheureus ſorcier, qu'on penſoit à deſſein avoir pris cet habit pour faire plus ayſément ſes approches du Prince, qui aymoit de ſon naturel les gens de religion. Ce miſerable, deteſté des gens de bien, mourut peu apres mangé & rongé des pous.

Moine Calabrois.

Ces nopces furẽt l'an 1595.

Sigiſmond enſorcelé.

Celuy qui vint negotier en France le rétabliſſement des Ieſuites ſous Henry IV.

Ce pauvre Prince n'étant plus que l'image du paſſé, affligé de divers maus: car ce ſortilegé jetté ſur luy parmy pluſieurs douleurs luy renverſoit ſouvent le ſens, s'en va à Prague trouver l'Empereur, entre les mains duquel il remet ſon Etat, ſe cõtẽtant d'un Duché en la Sileſie qu'il luy donna. Pendant ce tems, ſon mal redoublant il tomba en une grãde & cruelle maladie, laquelle, ſoit pour la malice du mal, ou violẽce des remedes, luy augmẽta ce troublement d'eſprit. Il vint pourtant à Viene, & fut veu en la

Cecy avint l'an 1596.

Procession generale, qui se fit le jour du cors de Dieu, entre les Ducs, Archiducs, Matthias, & Maximilian, tenant les yeus de tous les spectateurs arrétez sur le VAINQVEVR DE SINAN: Maudissant le malheureus sorcier, qui avoit rompu la vigueur, la beauté, & la generosité de ce Prince, cause de tous les malheurs qui luy avindrent depuis. Ayant passé en Silesie, & veu les terres qu'on luy donnoit en échange de son Etat: reconnoissant la faute qu'il avoit faite, voire méme que Maximilian étoit là arrivé à Cassovie pour passer en Trãsilvanie au nom de Rodolfe, il monte sur un cheval promt & vîte, & laissant ses gens & tous les tresors qu'il avoit apporté quant & luy, se dérobe, & sans se faire connoître, r'entre en la Transilvanie, laquelle avoit ja fait hommage, & iuré fidelité à Rodolfe: S'étant fait connoître, il est reçeu des Transilvains, amoureus de leur Prince. L'Empereur étõné, & déplaisant de l'inconstance de cet homme, voulut neantmoins ses tresors luy étre rèndus. Mais peu apres Sigismond reconnoissant son indisposition, & la foiblesse de son esprit, depuis l'ensorcellement jetté sur luy, souspirant sans cesse apres l'absence de sa femme belle & vertueuse Princesse, dont il ne pouvoit souffrir la presence seulemẽt, envoya querir en Pologne le Cardinal André Battori son cousin germain, autrefois son ennemy, comme celuy qu'il pensoit avoir trempé en la cõjuration dressée contre luy, & qui depuis l'execution de Balthasar Battori son frere, & autres, n'avoit cessé d'irriter le Ciel & la terre contre Sigismond. Arrivé qu'il est en Transilvanie, il luy resigne son Etat, & fit que les Transilvains luy rendirent avec foy & hommage, l'obeyssance qu'ils devoyent à leur Prince naturel. Ce fait, il se retira en Pologne pour y passer le reste de ses jours, portant quãt & luy beaucoup de tresors: car outre ce qu'il avoit reservé du Royaume, il fit un grãd butin a la deffaite de Sinan Pacha. Mais tout cela perit miserablement en Pologne, le feu s'étant pris en son logis, comme si tous les elemens eussent conjuré la ruyne de ce pauvre Prince affligé de toute sorte de malheurs. La Princesse sa femme pour trouver quelque tréve à tant de sorte de déplaisirs, fit sa retraitte en un Monastere de Religieuses. Le Cardinal possesseur du Royaume, traittant la pais avec Rodolfe, par l'entremise du saint Pere,

Ce fut l'an 1599.

Inconstance de Sigismond.

Le Cardinal Battori Prince de la Trãsilvanie.

Pere, lors qu'il y pensoit le moins, fut étonné d'avoir la nouvelle de l'entree de Michel Valaque Vaivode de Moldavie par les lieus montagneus de la Transilvanie, avec trente mille hommes ramassez de toute sorte de gens.

Le Cardinal qui n'avoit aucune inimitié avec luy, envoye ses Ambassadeurs, pour sçavoir le sujet de son entree au Royaume: voire prie le Nonce du Pape de s'acheminer vers luy, pour arréter la furie de cet homme: cependant à la haste ramasse quelques forces. Mais le Valaque sans s'amuser aus parlements, fait arréter le Nonce dans vn Château, marche à grandes journees, ayant commandement, disoit-il, du grand Seigneur, d'artacher jusques aus dernieres plantes la famille de Battori son ennemie, comme il disoit aussi avoir méme commandement de l'Empereur, de les chasser hors du Royaume. Le Cardinal sur cét avis, va au devant de luy avec forces inégales pourtant, pour le combattre, & à l'arrivee renverse les premieres troupes sur le gros du Valaque. Mais à la seconde charge, le chef de sa cavalerie Gaspard Cornis Arrien, tourne sa casaque, & se rend au party du Valaque avec ses gens, comme fit aussi Bochkay Lutherien, Gouverneur de Waradin, & ses trouppes. Le pauvre Cardinal se voyant abãdonné & trahy des siens, qui portoient mal-volontiers étre commandez d'un Prince Ecclesiastique, se sauve, abandonnant ses gens à la mercy du vainqueur. A la faveur de la nuit il gaigne une forét, où apres avoir assez vire-volté, sentant son cheval affoiblir sous luy, se jette dans un hallier épais, où étendu sur l'herbe las, & recreu, accablé du sommeil, il s'endort. Comme il est en la profondeur de son somme, des Pastres survenans, sans le reconnoître, de son propre cimeterre qu'il avoit prez de luy, taillẽt la téte à ce pauvre Prince, laquelle depuis par le commandement du Valaque fut tiree au naturel, & envoyee à Viene à l'Archiduc Matthias, avec son cheval, son cimeterre & son enseigne. Ainsi s'empara le Valaque de la Transilvanie, comme Vaivode & Lieutenant de Rodolfe, & luy fut rendu le serment de fidelité: Il suivoit la foy Greque, & se môntroit grand ennemy des Trinitaires & Sacramentaires.

Assailly par le Valaque.

Deffait, trahy, & tué.

Mais de Lieutenãt il se voulut rendre Seigneur absolu, ce qu'il eut fait, si l'Empereur n'eut appellé prez de luy

George Bast brave Capitaine.

George Bast, brave Capitaine, élevé & nourry en l'Echole de ces grans hommes de guerre dom. Ian d'Aûtrie, & du Duc de Parme, lequel il envoya à la conquête de la Transilvanie. Le Valaque le veut empécher, mais il est deffait en bataille par George. Les factions des Battoris n'étant du tout éteintes, Sigismond sort de Pologne, & retourne encore un coup en son Etat qu'il avoit si souvent quitté, & pour le conserver, sonde la volonté de l'Empereur, le menassant de se rejetter en la protection du Turc. Ainsi est ce pauvre Royaume branlant & douteus entre la bonne & mauvaise fortune, ayant parmy tant de mutations essayé toutes sortes de miseres & calamitez.

XIII. *Toutes sortes de Religions en la Transilvanie.*

Voila l'Etat de la Transilvanie, où l'herefie se promeine & joüe son roole sous les personnages des Arriens, Trinitaires, Sabbathaires, Lutheriés, Calvinistes, & Anabaptistes, ce miserable mélange de religions étāt permis: car encore que par le decret de Tolede l'an 1558. & autre à Albe-Iule, l'an 1559. voire depuis à Collosnar l'an 1560. il eût été arrété que la seule Religion Lutherienne seroit reçeuë en concurrence avec la Catholique; si est-ce que la foire fut ouverte en faveur de tous ceus qui voudroyent étaller leur marchandise. Icy le Christ disoit le Trinitaire; c'ét chez moy, repliquoit l'Arrien, c'ét bien moy qui le tiens, crioit l'Anabaptiste, le Tritheïte, le Samosateen, le Calviniste. Et comme celuy qui se trouve au desespoir, jouë de sa reste: aussi les plus grans voyant l'accord de tant de gens, mettent tout à l'abandon, quittent & la voile & le gouvernail. Qu'un chacun donc soit reçeu avec telle Religion qu'il voudra, porte le decret de l'an 1563. fait le jour de la Trinité, & apres qu'un Predicant d'une secte aura préché à sa mode, qu'il face place à l'autre pour précher à sa façon. Que chacun soit libre, & administre les Sacremens comme bon luy semblera.

Cela fut encor confirmé aus Comices de Torde l'an 1566. à Zekelvasarel l'an 1571. Depuis l'an 1540. que la secte de Luther fit la premiere ouverture en ce Pays-la, jusques en l'an 1560. le seul Lutherien y avoit pris place: car les Arriens se tenoiét à couvert. Mais délors que les Calvinistes eurent enfoncé la porte, tout y entra péle-méle, n'étant les consciences sujettes. Accourez Belzebut, Astarot, & tous les esprits malins, rompez vos fers, & vos entraves,

venez

venez visiter ces belles campagnes ou l'Heresie vous accueillera à bras ouverts. Cõbattez la divinité, puis l'humanité de CHRIST, laissez-le un pur homme, Profete à l'égal de Mahommet, assaillez sa Toute-puissance, coupez ses Sacremens. Qu'un chacun vive, & croye à sa guise. Cette sainte & religieuse ordonnance de la liberté Chretienne, premierement tant chantee & loüee par Luther, fut saintement gardee par ses successeurs. Et toutes les fois qu'ils ont procedé a l'Election d'un Prince en la Transilvanie, ç'a été sous cette condition de laisser chacun libre en sa creance, laquelle les eût reduits a ne croire du tout rien, si les Peres Iesuïtes qui ont tenu pié ferme à Claudiopolis, & Albe-Iule, n'eussent sauvé une partie de ce peuple, avec esperãce de ramener le reste, si Dieu par sa divine bonté les preserve de la domination Turquesque, qui se peine depuis tant d'annees à la faveur de l'heresie, d'enfoncer le boulevart de la Chretienté.

COMMENT, ET PAR QVELS MOYENS LES HERESIES SE GLISSERENT dans la Pologne.

CHAPITRE VIII.

1. *La Pologne exemte d'heresie jusques environ la mort de Luther.*
2. *Comment le vieus Sigismond s'y opposa, & la nonchalance de Sigismond Auguste y donna l'entree.*
3. *Les peres des Heresies qui affligent la Pologne.*
4. *La Pologne & Pays circõvoisins lors d'une méme creance.*
5. *Les Calvinistes, & Protestans s'entre-accusent de ces desordres.*
6. *Les Evãgeliques appelent les Catholiques Turcs.*

LA Foy & Religion Catholique étoit demeuree saine & entiere dans le Royaume de Pologne, qui sert de mur à la Chretienté, depuis le tems qu'il quitta le Paganisme 1. *La Pologne exãte*

d'heresie iusques environ la mort de Luther.

nisme sous le regne de Misnelas premier, sans avoir encore senty alteration ny changement quelconque : Car jaçoit que les Bohemiens Hussites, voisins des Polognois semblables en mœurs, & en langue, eussent tâché de faire couler leur doctrine en la Pologne, & remué tant d'armes, comme l'entree de ce livre vous à môntré, si est-ce qu'ils n'eurent le pouvoir avec tous leurs artifices, de les separer du consentement general de l'Eglise, encor que des mauvais Prétres de la Boheme se fussent retirez comme à sauveté dans la Pologne, en la Ville de Spurg, environ l'an 1436. sous la faveur d'Abraham Sboilski, ainsi que Cromerus à écrit. Les Polognois sages & avisez, demeurent debout, regardans les pauvres Bohemiens se porter par terre, & s'égorger pour les opiniõs de leur Ian Hus, contens cependant d'écouter, & suyvre la voye des Pasteurs de l'Eglise Catholique: mais avec une telle affection, & zele à la vraye foy, que leurs Princes ont par dessus tous les autres, eu cet honneur, d'avoir foulé aus piez la grandeur des couronnes entachees d'heresie: Car comme ces Hussites rebelles eussent presenté le Royaume à »Vladislaus Roy de Pologne, il les en remercia. Ie fais »consciẽce, dit-il à leurs Ambassadeurs, de regner sur des »peuples heretiques: ne refusez de retourner au giron de »l'Eglise, & je ne refuseray le sceptre que vous me pre»sentez. Ainsi se conserva cette populeuse & belliqueuse nation sans tâche d'heresie. Ce qui occasiõna le Cardinal Hosius, honneur de la Pologne, de dire, que si quelque peuple a eu occasion de se glorifier en Dieu, c'ét le Polac, lequel n'a jamais été seduit par doctrines étranges & variables, si ce n'ét depuis que la vois de Luther fut enten„duë. Lors, dit-il, chez nous, tous disoiẽt une méme cho„se, tous châtoient une méme chose, de sorte qu'il eut été „aisé de reconnoître celle sainte Cité du Psalmiste, la „participation de laquelle est en soy-méme : Aussi fut ce peuple gouverné par des Roys & Princes fort Religieus, qui seuls avec les Roys tres-Chretiens, & les Roys de Navarre, ont privilege d'étre oints & sacrez du saint Chreme, de porter couronne close, sans reconnoître superiorité quelconque: car les Roys de Dannemarc, Suede, Norvegue, Gothie, Boheme, Hongrie, Naples, Sicile, Angleterre, la portent ouverte, parce qu'ils sont rede-

Crom. l. 26

Chretiẽne réponse du Roy de Pologne.

Couronne close.

redevance à quelque ſuperieur. Le zele de ces Princes Polonnois, a la grandeur & exaltation de la Foy, & Religion Catholique, ſe môntre par les continuelles guerres qu'ils ont mené contre les Infideles, & par la grandeur & magnificence des belles Egliſes qu'ils ont élevees à l'honneur de celuy qui fut crucifié pour les pechez du monde; Egliſes qu'ils ont dottees de grans & beaus revenus, par leſquelles dotations, non moins que par leurs armes, ils font paroître l'avantage de leur pieté ſur les autres nations : car chacune ſe contentant de donner au plus la dixiéme de ſes fruits : cette-cy ſeule a donné pour le moins à l'Egliſe le tiers du patrimoine de tout le Royaume.

OR comme Luther eut mis en trouble & en feu toute l'Alemagne; la Polongne commença d'en ſentir quelque effroy, qui n'avoit juſques a la penſé, que de ſi foibles commencemens deuſſent ſortir de tant grans effets, pour auſquels pourvoir à tems, le Roy Sigiſmond ſage & vertueus Prince, lequel tous les Roys de la Chretienté, voire méme Soliman, par honneur appelloient leur Pere, ſçachant combien eſt grande l'occaſion de craindre alors qu'on voit II. *Comment li vieus Sigiſmond s'y oppoſa.*

Le feu épris en la maiſon voiſine ;

Aſſembla le Senat, & les plus grans du Royaume, par l'avis & deliberation deſquels fut cette Loy promulguee, que tout homme qui ſe dévoyeroit de la Foy Catholique, ſeroit tenu pour ennemy de Dieu & des hommes, criminel de leze-Majeſté divine & humaine, traitre à ſa patrie, & degradé d'honneur & de Nobleſſe. Ce ſaint decret fut confirmé de tous les Nobles, & Senateurs aſſemblez, conſpirans à la méme volonté de leur Prince; de ſorte que les pratiques, & menees de Luther, ny ſes attaques & batteries ne peurent forcer la ſainte reſolution de ce peuple. La jeuneſſe étoit tenuë ſous le frein, & du vivant de ce Roy il ne fut loiſible envoyer les enfans aus Echoles d'Alemagne, ny aus Alemans venir enſeigner les lettres en Polongne. Quelques-uns toutefois à cachettes, comme des renardeaus, ſe gliſſent, méme les Pikarts, par l'entremiſe de Iaques Oſtrorog dans la grand' Pologne, & dans la ville de Grois, comme firent auſſi les Luthe- *Cecy fut l'ã 1542.*

Lutheriens dans Koznitreto par le moyen de Stanislaus Ostrogog, puis dans Posvanie. Ces deus freres ont laissé des enfans heritiers de l'Heresie de leurs Peres, jusques en nos jours qu'ils s'en sont dépris. Le bon Sigismond mort, qui rendit l'ame a Dieu l'an mil cinq cens quarante huit, âgé de quatre vints & un an, Sigismond Auguste son successeur, & son fils, se môntra plus amy de la Noblesse, que des Senateurs, & moins ennemy des Lutheriens. Aussi vit-on bien tôt du changement en son Royaume: car aucuns Gentils-hommes & Seigneurs, au retour d'Alemagne où leurs Peres les avoiét élevez, apporterent en la Pologne la confession Augustane. Ceus-cy aiant pris quelque goût à cette doctrine nouvelle, font venir secrettement des Precepteurs pour leurs enfans, des Vniversitez de Witemberg, Lipse, & de divers lieus infectez de l'Heresie: Entre autres Eusthathius Treska, Matheus Polei, qui furent les maîtres d'une belle jeunesse, issuë de la noble famille de Gorani. Ces gens s'épandoient çà & là, selon l'instruction de Melancthon (car apres la mort de Luther, tout s'addressoit à luy) lesquels n'eurent plus grand soin qu'à débaucher la jeunesse, & luy faire sentir la douceur de la liberté Evangelique, déchargee de tous ces vœus, penitences, & confessions, qu'on préche tant en l'Eglise Catholique. Christoforus Hagendorfius, sous couleur d'enseigner les bonnes lettres à la jeunesse, leur mit le premier en main dans Posvanie, le catechisme de Luther, secondé de quelques autres Regens, cepédant que de leur côté quelques Prétres Hussites tâchoient a seduire le peuple. Mais l'Evéque Andreas Bruniscius força Abraham Sboiom qui les receloit, de remettre entre les mains de la justice cinq de ces faus Prétres, qui furent brûlez publiquement dans Posvanie: Si fut-il impossible d'empécher de grossir le mal qui couvoit dans les maisons privees des Gentils-hommes, & qui s'écoula puis apres parmy les autres. Ainsi gagne le cancer de l'heresie peu à peu parmy la Noblesse, puis entre les Senateurs, & passe des enfans aus peres. Les Lois du Royaume n'avoiét lieu que pour le simple peuple, & les gens de ville; la Noblesse seule, & les gros du Royaume se dispensoient par dessus les Lois ordonnees par le vieus Sigismond: Aussi luy reprochoit-on que ses lois ressembloient

Faute de Sigismond Auguste.

Goranorũ familia.

----la toile de l'araigne,
Toile où le moucheron s'arréte, cependant
Que le bruyant frélon va sa trame fendant.

Les Evéques s'en plaignent aus Dietes & au Roy: mais ce Prince se môntra si froid & si lâche à faire garder les Lois, qu'en fin l'Heresie s'écoula parmy tous les ordres. Il avoit crainte de déplaire à quelques Seigneurs, qui déja commençoient à faire profession ouverte de la Confession d'Ausbourg, & ne voulut par la recherche de leur conscience les éloigner de son service, ayant le Moscovite, & des Tartares sur les bras. Il usoit non seulement en cela, mais en toutes autres choses de remises, c'ét pourquoy on l'appelloit le Roy Giotron, c'ét à dire le Roy de demain. Il fit encore cette faute de donner audience aus Deputez és demandes importunes de ceus qui vouloient de nouveaux Temples, lesquels s'assemblerent par la permission du Roy: Mais le Ciel courroucé déchargea en méme tẽs un coup de foudre sur le Palais, où l'assemblee de ces gens se fit, chose remarquee par le Cardinal Hosius écrivant au Roy. Ne pẽsez pas, Sire, que la tempéte se soit par cas d'aventure, principalement déchargee sur cette maison, en laquelle on a consulté la division de l'Eglise, c'ét une vois de Dieu, condamnant les deliberations qu'on fait de s'emparer, avec menasses d'envoyer sur vôtre chef un plus furieus orage, si comme Prince Chretien, vous ne vous y opposez.

Plaints des Evéques.

Le Roy de demain.

Hosius tractatu de Haresi.

Cela peut étre servit bien à faire que ce Prince se maintint toujours en l'obeyssance de l'Eglise, mais non pas à l'obliger de rẽpõdre à cette semõce divine, tant la crainte de troubler son Etat eut pouvoir de luy faire dissimuler le mal. Le méme avint lors que Manuel tenoit l'Empire d'Orient: Car comme en une assemblee dans la ville de Constantinople, on disputoit devant l'Empereur, touchant le Sacrifice du SAVVEVR du monde, & comment il se pouvoit faire que le Verbe divin revétu de nôtre chair, & vrayement fait homme, fût & le sacrifice, & le sacrificateur, sacrifiât, & fût sacrifié, un tonnerre éclatta si étrange & hors de saison, de sorte que la plû-part des assistans trébucherent sur la place. Sur la méme heure, dit l'original de cette histoire, Elie homme fort docte & cele-

Nicetas l. 7.

bre, ouvrit un livre, & ayant leu ce qui regardoit ce tés-là, il trouva ces mots, *La ruyne & trébuchemés des Sages*. L'Empereur qui ne tenoit conte des Peres anciens, alleguant les Ecritures a sa fâtasie fut depuis plus retenu en l'obeïssance deuë à ses Pasteurs, comme fut aussi Sigismond, lequel ne fit aucun Edit en la faveur de ces gens importũs, voire mémes aus Etats tenus a Varshovie, prié par eus de connoître du fait de la Religion : Ie suis Roy, dit-il, & non Pasteur de l'Eglise, tant s'en faut que j'y veüille interposer mon authorité, qu'au contraire je me soumets au jugement des Prelats qui regissent. Neantmoins à la faveur de la liberté de conscience toleree, toute sorte de gens qui étoient arrivez de toutes parts en Pologne, pour debiter leur marchandise, l'etallent & mettent en public. Les uns étoient venus de Saxe & de Munstre, les autres de Geneve, & de Zurich. Servet y étoit accouru du profond des Espagnes, ayant fait son emplette premiere à Geneve. Okin de l'Italie, Valentin Gentil du Milannois: de toutes ces tétes diverses, diverses religions, & plusieurs diverses Sectes s'engendrent. Quelques Palatins desireus d'aller au change, envoyent devers Melancthon, pour sçavoir quelle religiõ étoit la meilleure. Leur Ambassadeur fut Pierre Gomundski de Lituanie. Cettuicy arrivé a Witemberg l'an 1556. donne sa confession, & ses lettres a Filippe, lequel depuis la mort de Luther, se portoit comme souverain chef de l'Eglise: Mais empéché de beaucoup d'affaires, il le donne, disent leurs Historiens, à Selneccerus, qui découvrit soudain la doctrine de ces Polacs étre Arrienne, ce qu'étant rapporté à Filippe, il le renvoya sans autre réponse.

Catholique réponse de Sigismond.

Envoyent vers Melancthon.

Le peuple tandis en Pologne choisit tels Pasteurs que bon luy semble, mémes en cette partie de la Livonie, que le Polac tient (car le reste est au Roy de Suede) où cette façon de creer les Predicants a été longuement observee: Celuy qui vouloit étre reçeu, entroit au Senat, & la a genous recevoit par l'haleine des Consuls & Bourg-maîtres le saint Esprit ; puis le Consul le prenant par la main, le mettoit en chaire, luy donnant la Bible de Luther, & la Confession d'Ausbourg, comme recite le Polac Rescius. Ils ont depuis changé de forme: car le seul surintendant reçoit les Predicants, & leur impose les mains, leur donne le

Comme ils élisoient leurs Pasteurs.

In Atheïs. de sac. ord.

ne le pouvoir d'annoncer l'Evangile. De là tant de sortes de Sectes : ceus cy se disent Trinitaires, ceus-là Deïstes, Arriens, Tritheïtes: confusion horrible & miserable! qui ouvre peu à peu la porte à l'Alcoran, comme les Lutheriens & Calvinistes sont contraints confesser. Oyez ce » que Iosias Simbler Lutherien en dit : Les Eglises de Po- » longne (il parle des Lutheriens) sont en grand peril & » danger : car pour étre voisins des Turcs, nous crai- » gnõs que les nouveaus heretiques qui sont en ces Pays- » là n'ouvrent la porte à la doctrine de Mahommet. Be- » ze en dit le méme en l'une de ses Epîtres, & le Zuinglien » Sturme au livre de la concorde. La division, dit-il, de » nos Eglises, prepare la voye au Mahommetisme, veu les » nouveaus heretiques qui s'élevent tous les jours en ces » contrees-là.

In li. de æter. Dei filio.

III. *Les peres des heresies qui affligent la Polongne.*

D'OV sont venus ces nouveaus Heretiques qui vous font peur? qui les a enfantez. Qui a engendré ces Arriens, Deïstes, Trinitaires, & autres qui germent en ce Pays-là? Ne sont ce pas Okin, Gẽtil, Alciat, Blandrat, Stator, tous élevez aus écholes, qui se disent Evangeliques ? lesquels se rendirent en fin Mahommetistes, ou Arriens, comme écrit Ian Haran, autrefois Ministre d'Anvers, & à present Catholique, au livre qu'il a fait de sa conversion. Theodore de Beze confesse, que Paul Alciat prit le Tulban, comme fit ce grand Brise-image Amannus, & le Ministre de Hildeberg Adam Nanserus, lequel de Calviniste se fit Arrien ; puis Mahommetiste. Ayant laisé le Palatinat, il prit la route de Constantinople, avec son compagnon Ian Salvannus, où tous deus renierẽt leur foy, comme raconte le Musulman Michee dans Reginaldus, ayant tâché d'attirer a leur cordelle, & seduire plusieurs autres dans l'Alemagne ; ainsi qu'on peut voir au Colloque qui se fit l'an mil cinq cens nonante un, d'un Catholique & du Ministre Baduis, & dans les lettres de ce Nanserus, écrivant à un sien amy nommé Stefanus Gerlachius, le second de Iuin l'an mil cinq cens septante quatre. Le méme mal-heur accompagna Blandrat qui de Lutherien devint Tritheïste, puis Musulman, comme fit un autre que le grand Seigneur envoya depuis Ambassadeur en Pologne, qui se nomma Mustafa de Zanssi Polonnois, lequel comme écrit Surius, de Calviniste se rendit Turc. Quant a George

Voy Beze epist. 26. 18. 81. Reginaldus li. 1. cap. 2. & lib. 3. Simbler in vit. Bull. & de æter. Dei filio. Sclus. Theo. Calv. li. 1. Stancar. de media. fol. 38. Cal. in admo. ad Polonos.

George Pol Pasteur de Cracovie, Gonesius, Gribaldus, Volanus, David, grans docteurs des autres villes de la Polongne, & Transilvanie, ayant quitté le Calvinisme, firent ouverte profession de l'Arrianisme. Le méme fit Lucas Stembergerius disciple de Luther, Predicát en la Moranie, & le miserable Bernard Okin duquel j'ay parlé au 3. livre, qui a son arrivee, comme si avant on n'eût jamais ouy parler de la vraye Religion, fit imprimer les canons de l'Eglise Chretienne, que j'ay veus de l'impression de Frankfort l'an mil cinq cens cinquante & deus.

Ce fut l'an 1583.

IIII.

La Polongne & Pais circõvoisins lors d'une méme foy.

AVANT le dessein de la tour de Babel, les hommes n'avoyent entre tous qu'un seul langage, mais depuis que cet arrogant Nembroth osa lever le sourcil contre la divinité, élevant, comme pour écheler les Cieus jusques dans les airs, cette orgueilleuse machine de confusion: Dieu pour arréter la superbe entreprise de cet Archirecte outrecuidé, confondit & divisa cette langue unique en septante, toutes diverses, dont la premiere fut seulement reservee à la maison de Heber fils de Noé, homme craignant Dieu, duquel elle à pris, étant auparavant sans nom, celuy d'Hebraique. Ainsi a l'arrivee de ces bons Apôtres Okin, Gentil, Alciat, & autres en ces contrees Septentrionales, les Royaumes de Polongne Transilvanie, Hongrie, Valachie, Moranie, étoient Catholiques, vivoient d'une méme & seule façon, sous l'obeyssance de l'Eglise Romaine. Mais depuis ils se sont divisez, & tronçonnez en opinions diverses, & differentes les unes aus autres, demeurant la vraye Religion entre les enfans de Noé seulement: Lesquels craignant Dieu se sont maintenus en l'imitation de leurs Peres, retenans leur langage, & leur Religion. François Lisinan Moine Apostat, qui depuis s'approcha de l'Alcoran, soûtint fort le menton à ces nouveautez, plus pour l'amour d'une femme, dont il se coifa, que non pas de l'Evangile; de sorte que depuis ce tems ces Royaumes ont tellemét multiplié en Religions qu'il se peut dire, que jamais truye ne fut si feconde & fertile, qu'à été l'heresie en ces Pays-là, auquel il y a non moins de Sectes que de villages. Hedio écrivant à Melancthon en à tenu le roolle de cent vint-huit: Les uns tiennent trois Dieus, les autres un seul, qui prend neaumoins plaisir d'étre servy à diverses formes. Les autres point du

François Lisinan.

tout,

tout, & celle-cy eſt, peut-étre, la plus grande Religion qui ſoit, ou s'ils en accordent quelqu'une, c'ét un Dieu qui n'a point de ſoin des affaires du monde, un Dieu oyſif. Penſant avec ces Payens,

Qu'icy les Dieus laiſſent ſans ſoin ny cure,
A ſon plaiſir gouverner la nature,
D'où vient que ceus qui les dieus croyent tels,
Outrecuidez n'épargnent leurs autels.

Le ſieur du Pleſſis en l'Epitre qu'il écrit au Roy, De la Verité contre les Athees, commence ainſi: En ce miſerable tems, Sire, que l'impieté qui ne ſouloit parler qu'a l'oreille, & entre les dents, a oſé ſe mettre en chaire, & ſe degorge en blasfemes contre Dieu & ſon Evangile: l'accepte de luy, & contre luy, cette confeſſion, & luy demanderois volontiers, depuis quel tems ont paru ces Athees, & Epicuriens, ſi ce n'ét depuis que Luther, Calvin. Beze, & luy, ont ébranlé leur premiere creance, étant plus facile quitter les ſecondes, que les premieres.

Ce ſont les plaintes, & les regrets que font ſemblables dévoyez, comme Gaſtius en ſon ſecond livre des erreurs des Anabaptiſtes, Corvin en ſes Dialogues, Bucer en ſes Commentaires, & Hedio à Melancthon, qui ſe lamente de voir que les nouveaus Evangeliſtes s'en vont au grand galop à l'Atheïſme. L'on rejette la Papauté, dit-il, & cependant on ne ſe fait point Chretien: Il ne ſe parle plus de Dieu. Ce fut en ces Pays-là, aupres de Caſſovie qu'on vid un Predicant (je ne ſçay de quelle Secte il étoit; Car Reſcius de qui je l'ay appris, ne le dit pas) lequel ayant convoqué une notable cõpagnie, creé un Parrin, & Marreine, baptiſa un porceau, avec les mémes paroles & ceremonies que fait l'Egliſe Catholique: & un autre l'an 1555. diſtribuãt la Cœne, n'ayant plus de pain, dõna des roüelles de refort aus cõmunians. A Romans en Daufiné, ceus de la pretendue reformee baptiſerent publiquement un veau en Caréme, & l'appelerent Brochet. Toutes ces diviſions, & maſques de Religion dont j'ay parlé, ont donné ſujet a Sturme de publier n'agueres un livre, pour accorder ces diſcordances, où il pronõce cette profetie. Si les » Princes Evangeliques, dit-il, n'interpoſent leur autho- » rité, pour mettre fin à nos diviſiõs, il eſt impoſſible que » mille

In Atheiſ. de Sacra. Baptiſ.

Profetie de Sturme.

» mille Heresies ne se glissent encor parmy nous, comme
Azoa. 5. » on voit tous les jours: Et que nous ne tombions au mé-
Azoa. 31. » me mal-heur que l'Asie, l'Affrique, & la Grece; le che-
» min est déja tout ouvert à l'Atheïsme, & au Mahometis-
» me. Et à la verité les opinions de plusieurs de ces nouveaus heretiques sont fort voisines de celle de Mahommet. Il croit un Dieu, non pas une Trinité en unité, tient IESVS-CHRIST pour tout bon, tout veritable, exemt de peché, né de la Vierge sans peché, laquelle seulemẽt avec IESVS, de toute la race d'Adam, n'a point été touchee de Sathan, dit-il, en l'Azoare soixante sixiéme. Il est assis la haut vivant à la dextre de Dieu, d'où il viendra quelque jour assister au jugement general: Plusieurs heretiques sortis des Lutheriens sont en méme creance, touchant la personne du SAVVEVR. Nous avons veu le Livre de Hieróme Zanchus, Predicant du Comte Palatin, DE TRIBVS ELOHIN ET VNO IEHONAH: ou cette belle doctrine est évẽtee. Et toutefois cette race maudite, & abominable, qui a produit, couvé & éclos la Liberté de ne croire que ce qui plait, tant aus uns qu'aus autres, ose se vanter d'avoir mis sus la vraye Religion au monde, & ruyné la Papauté. Que Luther ny ceus qui sont venus apres luy n'ont eu que quelque rayon de la Divinité seulement, qu'à eus seuls Dieu a revelé ses secrets. A ce propos se sont veus il y a vint-cinq ans en divers lieus de la Pologne, de Tableaus ridicules, qui rapportoyent la ruyne imaginee de la Papauté, ou étoit representee une Eglise, sur le haut de laquelle étoit Luther embesongné à rompre le toit, & jetter les tuilles en bas; Zuingle & Calvin empressez avec des beliers à moutonner, & poudroyer les murailles; mais George, Paul, Blandrat, & autres à force de leviers sappoyent les fondemens, jusques aus dernieres pierres pour faire trébucher l'Eglise.

Voy Biblia. in bref. Alcor.

Tableaus fait par les Trinitaires.

V.

Les Calvinistes, & Protestans s'entre-accusent de ces desordres.

LES Calvinistes de nôtre tems, qui donneront sujet à une grande partie de mon œuvre accusent les Lutheriens des desordres & confusions qu'on voit en ces Pays-la, & les Protestans au contraire en chargent les partisans de Calvin, écrivent que sous pretexte de l'Evangile, ils sement la doctrine d'Arrius, & de l'Alcoran, dequoy les rend fort coupables la surprise de la dépéche que ceus de la Transilvanie, & Euscie faisoyent aus Cadis, & Talisman

man de Constantinople, par laquelle il les prioyent leur
»vouloir envoyer l'ordre & ceremonies de leur Circonci-
»sion, qu'ils desiroyent faire valoir entre les Polonois. Il
»ne se faut pas ébahir, dit Iaques André, Ministre &
»Chancelier de l'Vniversité de Thuringe, si beaucoup de
»Calvinistes en Polongne, Transilvanie, & Hongrie,
»sont devenus Arriens, & autres Mahometistes, veu le
»beau chemin que leur ouvre la doctrine de leur Maître
»Calvin. Vn grand nombre de leurs complices (exemple
horrible, & detestable! disent les Lutheriens en l'Histoi- *Hist. de*
re de leur Cœne) ont passé devers les Turcs, quittant le *Cœn. Au-*
Christianisme. Plusieurs Autheurs écrivent que Pierre *gust. fol.*
Statorius, nourry dans Geneve, préchoit l'Arrianisme, *455.*
fondé sur la doctrine de Calvin.

André Volan aussi Lutherien en sa Parenese aus nouveaus Arriens de Polongne, écrit qu'ils deffendent leur Arrianisme par l'authorité du méme Calvin, ont ordinairement ses passages en main. Et comme quelques Calvinistes se fussent logez en Polongne, Calvin leur envoya son avis sur les doutes que les Trinitaires, & Arriens leur mettoyēt en avant. Mais cet écrit jetta de nouveaus scrupules dans les consciences de ses Disciples. L'un desquels,
»comme écrit Stancharus, luy écrivit en tels termes: I'a-
»vois asseuré plusieurs personnes de sçavoir en ce Pays,
»que le discours que tu as envoyé aus Pinchoniens, n'é-
»toit pas à toy, mais plutôt de Gallus, ou Blandrat, ne
»me pouvant entrer en l'entendement, que de Calvin,
»homme de sçavoir, peussent sortir tant d'erreurs, & de
»propositions qui sentent l'Arrien, & l'Euticheen, He-
»resie que tu as attaqué dans ton Institution. Et ne l'eusse
»jamais pensé, si par tes secondes lettres tu ne l'eusses a-
»voüé pour tien. Ce ne sont pas les seuls Catholiques qui
le témoignent, mais ceus qu'ils appellent en France leurs Peres, & qui sont en Alemagne leurs capitaus ennemis. Oyez celuy qui de Lutheriste devint Arrien, puis Turc, en la lettre qu'il écrivit le secōd de Iuin l'an 1574 de sa propre main, à Stefanus Gerlachius, qui l'a inseree dās son livre, contre Daneau. Ie n'ay point veu, dit ce Ministre de Hildeberg nommé Nanserus apres avoir chargé le Tulban, aucun qui se soit fait de mon tēs Arrien, qui n'ait plutôt été Calviniste: Comme Blandrat, Alciat, François David,

Gentil, Grimard, Silvain & autres: Qui craindra dōc l'Arrianisme, se garde du Calvinisme. Gardez vous, écrit Stancarus Lutherien, mes freres, des livres de Calvin, sur tout és articles de la Trinité, de l'Incarnation, du Sacrement, du Baptême, de la Prescience, & de la Predestination.

VI. *Les Evangeliques appelent les Catholiques Turcs.*

Les uns & les autres de ces gens ont aplany le chemin aus Turcs, auparavāt inaccessible. Iosias Simbler, en la vie de Bullinger Zuinglien, charge de cette infamie Brence, Illiricus, & Muscule, & cependant par tous leurs écrits, ils accouplent les Catholiques avec les Mahometans, marient la Religion Catholique avec la Musulmane, disent que le souverain Pontife est plus ennemy de Iesus-Christ, que n'ét le Turc. Lors qu'ils rencontrent dans l'Azoare trente septiéme, que les bonnes œuvres servent à nôtre salut, & que Mahommet suivant la Loy que la nature méme dicte aus hommes, dit en l'Azoare vintiéme qüe Dieu selon les œuvres bonnes ou mauvaises, recompensera chacun : Ils mettent en marge, » Voicy la doctrine des Papistes, Ainsi à fait n'agueres, un Ministre de l'Echole de Calvin, répondant à une lettre que j'avois écrit à un Gentil-homme de sa Religion, où il fait comparaison de Rome à la Meke, & de l'Eglise Catholique à la Turquesque. Ie me veus aquitter de la promesse que je luy fis, puis que je suis arrivé à propos, & raporter quelques pieces de la Religion nouvelle à celle de Mahommet, qu'ils aparient à la nôtre, afin qu'ils voyent que ce n'ét pas sans cause, si le Cardinal Polus voyant le Lutheranisme jetter de si profondes racines, s'écria: » Voicy la semence de l'Alcoran. Ce n'ét pas pour inju» rier personne, je ne les veus estimer ny Turcs, ny Iuifs, » comme ils font à nous: Encor que nous devions à leurs Docteurs Melancthon & Bibliander la version de l'Alcoran, qu'ils ont fait imprimer avec beaucoup de soin en Alemagne, dont le Musulman Michee dans Reginaldus porte cet honorable témoignage, que cela à de beaucoup servy à l'augmentation de sa secte. En faveur & recōmandation de cette traduction, ils ont fait des prefaces: Combien qu'en verité, il n'y ait en tout l'Alcoran ny douceur, ny frase, ny proprieté de termes, ny liaison de stille, ny richesse de sentēces qui puisse retenir le lecteur, qu'une infinité de mensonges, repugnances & blasfemes: de sorte

Bétise de l'Alcoran.

qu'il ſe peut veritablement dire, qu'en nul de tous les écrits qui ſe leurent oncques, Dieu n'a tant manifeſté la verité de ſes jugemens contre ceus qui ne tiennent conte de la vraye lumiere, qu'en l'Alcoran. Ce fut Luther qui l'honora d'une Epître liminaire, où il dit; Que par ce livre on reconnoit les mœurs des Papiſtes, comparez à celles des Turcs, étre des abominations. Ie ne croy pas, dit-il, qu'un Papiſte, Moine ou Clerc, puiſſe demeurer trois jours parmy les Turcs, qu'il ne quitte ſa religiõ. On void tant de miracles, de môntres d'abſtinence, & diſcipline en leur religion, qu'ils font honte à nos Chartreus, & Benedictins, ny les vrais Chretiens (voiez le blasfeme ſorty des Enfers) non pas méme le CHRIST, ny les Apôtres, ny les Profetes, n'en ont jamais tant fait. Voyla les propres paroles traduittes mot à mot de ſon latin, afin qu'on reconnoiſſe, que la nuë verité me dicte ce que j'écris, ſans que le bandeau de la paſſion particuliere, qui les aveugle, à eus mémes, m'offuſque la veüe. De Xaintes & Feu-ardent ont remarqué en leurs écrits plus de cent tant d'Arrianiſmes dans Calvin & Beze. Volontiers me deporteroy-je de parler du tout de la Conference de ces hereſies: Car le Mahommetiſme eſt une Hereſie nee en la Chretienté, comme le Lutheraniſme, s'il n'étoit à craindre, qu'en me taiſant à ce reproche, ils ne vouluſſent inferer gain de cauſe de mon ſilence.

Luther loüe les Turcs.

COMPARAISON ET RAPORT DE LA creance & foy des nouveaus Evangeliques à celle des Muſulmans.

CHAPITRE IX.

1. *Pluſieurs articles de Foy des Evangeliques nouveaus cõformes à l'Alcoran.*
2. *D'un Chaous du Turc à Tholoſe.*
3. *D'Amurath Empereur des Turcs qui favoriſoit les Chretiens.*
4. *Hiſtoire d'un Ambaſſadeur de France prez le Turc.*

1. *Plusieurs articles de foy des Evangeliques nouveaus conformes à l'Alcoran. Sergie & Luther moines.*

Comme le mal-heureus Sergie moine Apostat, fut le principal forgeron du Mahommetisme: Aussi Luther moine renié à été le premier authcur du schisme & heresies, qui ont affligé la Chretienté: Et tout ainsi que peu apres sous l'enseigne de la liberté Mahometane, plusieurs moines s'enroollerent aus trouppes de Mahōmet, comme écrit Bibliander, aussi plusieurs folâtres & débauchez Religieus se déchapperonnerent pour suivre les folies de Luther. Les Turcs se disent Musulmans, c'ét à dire, selon Postel, les vrays fideles. Les Lutheriens se font nommer les Evangeliques, comme les seuls qui suivent l'Evangile, & les nôtres se disent aussi les fideles. Les Lutheriens se glorifient qu'ils n'hōnorent rien tant que l'Evangile, qu'un chacun d'eus manie à sa guise. Les Turcs font tout l'honneur qu'ils peuvent à l'Evangile, y trouvent leur Messie, & quand on leur presente un nouveau Testament, ils le mettent sur leur téte apres l'avoir baisé, qui est le plus grand témoignage d'honneur qu'on peut rendre: Ceremonie du respect que les plus grands du Royaume de France souloient faire à la reception des lettres du Roy. Iamais Henry d'Albret Roy de Navarre ne reçeut lettres du Roy Frāçois premier, qu'apres les avoir baisées, se desublant, il ne les mit sur la téte, disant, Dieu conserve le Roy Monseigneur.

Elnaby, c'ét à dire Profete en Arabesque. Braverie de Luther & Mahōmet.

Quand Mahommet porta aus Arabes sa nouvelle loy, il leur annonça qu'il portoit le vray Evangile, qu'il étoit éclairé du saint Esprit, envoyé du Ciel pour étre l'Elnaby. Lors que Luther sema parmy l'Alemagne sa nouvelle doctrine, il se disoit Evangeliste éleu, choisi de Dieu pour interpreter les mysteres de la foy, avec cette parole hardie: Qu'avant luy l'Alemagne n'avoit sçeu que c'étoit de Christ. Les disciples de Mahommet pour verifier sa mission s'aydent de l'Ecriture, aileguent le dixhuictiéme chapitre du Deuteronome, saint Matthieu 11. & saint Luc septiéme. Les Lutheriens pour établir la loy de leur maître, abusent les pauvres abusez sur quelques passages de l'Apocalipse, mōntrant l'étoile, dont S. Ian parle, comme faisoit Adrian ensorcelé de son Antinous, étre celle que ses Filosofes disoient le Ciel avoir fait naître en sa faveur. Mahommet, qui vint au monde environ le Pontificat de

Apoc. 5. 11. & 12.

Gregoire le Grand, disoit qu'en ce tems l'Antechrist s'étoit saisi de l'Eglise, avoit corrompu, & gâté le S. Evangile aporté de Dieu par IESVS-CHRIST son messager, fils de la Vierge. Luther qui vint plusieurs siecles apres, dit, Qu'environ ce méme tems de Gregoire dés l'an 600. cét Antechrist, homme de peché, se mit en la chaire de IESVS-CHRIST, que tout fut délors perdu. Mahommet dit, que comme Dieu pour repurger l'Eglise, envoya Moyse par son CHRIST, qui est le Verbe, le Messie & la sapience, qui fonde le Christianisme, ce Dieu des vengeances voyant cette religion tombee en mépris entre les Chretiens, l'avoit envoyé avec le glaive pour en prendre la vengeance. Le méme disoit Luther, qu'il avoit été reservé du ciel, pour punir l'infidelité des Chretiens perdus & abîmez dans l'infidelité de l'idolatrie. Les voyla tous deus, qui placent d'une méme main, & d'une parole semblable, & en méme tems l'Antechrist dans le siege de saint Pierre, qui font accroire au peuple que Dieu avoit abandonné son Eglise, sa chere épouse, comme adultere perduë, qui s'étoit en mille sorte forfaite à son honneur. La secte de Mahommet s'ét avancee & établie par les armes, & pose sur les armes l'appuy de sa grandeur: Aussi à toutes les fois que le grand Seigneur entre en la Mesquee, le Talisman luy vient au devant, & à vois haute luy dit. Souvienne toy, Seigneur, que l'Empire a été conquété par les armes, & qu'avec les armes il se doit conserver, & accroître. La religion nouvelle ne s'ét accruë, & soûtenuë que par les divisions, & guerres des royaumes & Etats: L'Evangile, dira un trompette de sedition en la France, jetta ses premieres semences dans les plaines de Dreux: Mahômet effaça de sa religion toute sorte de sacrifice, sans ordonner aucune oblation à Dieu, contre le cõmun instinct de nature, qui nous apprend qu'à la divinité est deuë oblation, non seulement interieure de nous mémes, mais exterieure.

Luther & Mahõmet s'accordent en la venue de l'Antechrist.

Le Iove en la vie de Baiazet.

Beze à la Reyne d'Angleterre.

Aussi à fait la religion nouvelle, qui préche, ou plutôt blasfeme, qu'il ne faut rendre à Dieu aucun sacrifice. N'est-ce pas une merveilleuse providence de Dieu, que le diable ayt tellement aveuglé ce sien Profete Mahommet, & les autres revoltez contre l'Eglise, de luy avoir fait jetter les fondemẽts d'une religion sans sacrifice? Car par l'institution du S. sacrifice, que IESVS-CHRIST a laissé

Mahõmet & Luther ont aboly le sacrifice.

aus Chretiens, il a voulu mettre fin à tous autres sacrifices, qui se feroiẽt hors son Eglise. Il y a trois religions aujourd'huy au monde, qui adorent le vray Dieu: La Iuïfve, la Mahommetane, & la Chretienne. La premiere ne peut sacrifier, pour avoir perdu le temple, auquel seul il se pouvoit faire. La seconde ne connoît point de sacrifice: Et la derniere, qui est la Catholique, seule l'a conservé: C'ét l'argument que faisoit le venerable Bede a un Heretique, qui disputoit si la Messe étoit sacrifice.

Trois religions qui adorent le vrai Dieu.

Miserable, que veus-tu faire? disoit-il, Voy tu pas que si la Messe n'ét sacrifice, que tu dépoüilles Dieu du principal honneur & hommage que nous luy devons, comme au Createur du Ciel & de la terre? Car si les Chretiens ne luy sacrifient, il n'aura point de sacrifice. Le Turc, ny le Iuif ne sacrifie à Dieu, persõne que les seuls vrais Chretiens: Car les Payens sacrifient au Diable. Passons aus autres articles. Le Turc crioit sa fortune predestinee: Les Evangeliques nouveaus croyẽt auec eus la predestination: La Religion Mahommetane deteste le Baptéme, ouvre le Paradis aus enfans, encor qu'ils soient morts incirconcis. Luther méprise le Baptéme, comme n'étant necessaire à salut: Veut que les enfans soient sauvez, encor qu'ils n'ayent receu le Baptéme. Mahommet ne croit le peché Originel: Et Luther se moque du peché, que nous disons
„apporter du ventre de la mere. Ce n'ét pas un peché, dit
„Zuingle: C'ét une maladie, comme la faim, & la soif, &
„autres infirmitez. Que peut-on dire de plus inepte, fait-
„il, qu'enseigner cette maladie étre ôtee par le Baptéme:
„Et que par le peché Originel les enfans soient privez de
„la gloire celeste. Ne voila pas une doctrine Alcoraniste? N'ét-ce pas peupler le Ciel de Turcs & Payens: Car puis que le seul peché ferme le Ciel, sans que le defaut du Baptéme importe, il s'ensuit dõc que les enfans, & les Turcs, & les infidéles morts sans peché, sont dignes du Paradis. Ainsi argumente le Musulman Michee, dans Rigi-naldus, contre Samuel Anglois, luy sentant bon gré, de ce que la religion nouvelle ne prive pas, comme la vieille Papiste, leurs enfans de la division de Dieu. Mahommet, comme on voit dãs son Azoare quatriéme, accorde quelque vertu secrette en la sacree Eucharistie: Aussi a fait Luther avec son Christ impané, bien marry, disoit-il,

Bellon. lib. 3. cap. 21.

Tom. 2. de Cap. Bab. Tract. 8. fol. 99. Zuing. lib. 1. Epist.

Lib. 2. cap. 7.

de ne pouvoir, comme son Disciple Carlostad, nier tout à plat la realité du Cors au S. Sacrement. Mahommet en son Oraison la plus celebre, qu'il appelle Psaltir, pour toute ceremonie, n'a que le chant des Pseaumes de David en langue vulgaire, & jamais l'armee ne campe, que le soir ils ne chantent le soixantiéme Psalme.

Les Psalmes chantees par les Musulmãs

C'ét le seul exercice, & la seule ceremonie de la Religion nouvelle. Mahommet fit mettre le tout en rithme, afin que le peuple fût plus aisémẽt attiré par la douceur de ce chant. C'a été la ruse de ceus qui ont voulu donner quelque apparence de Religion a leur Eglise, de faire versifier ces Cantiques du Royal Prophete. Mahommet à son arrivee fit effacer & rompre les marques, & enseignes du Christiánisme, qui sont les Grois. Ainsi ont fait les successeurs des Lutheriens, pires cent fois que leurs predecesseurs. Le premier que Mahommet tira à sa creance, fut un esclave, auquel il promit affranchissement, s'il vouloit croire en luy. Les premiers qui furent attirez à l'Heresie, ont été des esclaves des Convents, qui sous esperance de liberté ont bondy les murailles de leurs Cloîtres. Mahommet ne voulut que personne fut contraint en sa Religion. La liberté est celle qui a ouvert la porte au Lutheranisme. Chacun (disoit leur Profete) est né libre à croire. Mahommet dans ses Mosquees ne voulut point d'Autel. Les Evangeliques nouveaus, qui sont venus depuis Luther, les ont brisez, ou moulus; Ils se contentent des tables profanes, en leurs granges. Mahommet à permis à son Mofti, qui est le Pontife, aus Cadileschers Cosas, & Talismans de se marier. Luther a commandé à ses surintendans Fares, & Herfers d'épouser des femmes, avoir en horreur les vœus de chasteté, comme filles de Sathan. Les Prétres entre les Turcs ne sont differés des gens Lays: car outre qu'ils sont mariez, encores sont-ils semblables en habits, voire-méme exercent des métiers mechaniques comme les autres. Les Predicants n'ont rien qui les distingue des autres états. En la Religion Turquesque, les Alfaces, c'ét à dire Theologiens de Mahommet, n'interpretent, & ne lisent qu'en langue vulgaire: Le méme se fait en la Religion nouvelle, qui n'ayme presque autre langue que la commune. Mahommet dit qu'il n'ét pas possible que l'homme se passe de la femme: Prenez-en,

Brise-Autels.

Azo. 8.

Azoa. 8. Luth. in Genes. ca. 16. Bel. li. 3. cap. 10. Luth. s. in 1. Cor. ca. 1. fol. 3.

& quatre, pourveu que vous n'ayez peur qu'elles s'entre-battent. N'a-ce pas été, comme vous avez veu au livre troisiéme, la Theologie de Luther, qui soûtenoit par la loy de l'Evangile, la pluralité des femmes n'être pas defenduë? Changez-en, dit Mahommet en la méme Azoare, quand vous ne pourrez vous accorder avec elles, de sorte que repudier sa femme en ce Pays-là, est quasi comme qui donneroit congé à une chambriere en ce Pays icy. Qui ne pourra vivre, & se reconcilier avec la sienne, ou la femme avec le mary, qu'il se marie ailleurs, Dieu ne le defend pas, dit Luther. Il nous doit être loisible de les repudier, comme aus Iuifs, & en prendre d'autres, écrivoit Bucer sur Saint Matthieu. Mahommet a aboly le Caréme, que l'Eglise avoit toujours gardé & étably, & changé le tems de son jeûne à sa fantasie. Les successeurs de Luther ont banny le Caréme, & la prohibition de manger chair à certains jours, étably quelque forme de jeûne à leur appetit. Et tout ainsi que tous les premiers Docteurs de la nouvelle Eglise ont en horreur la venerable Authorité des Pasteurs de l'ancienne, autant qu'ont les serpens l'odeur de la vigne: Et comme pour établir leur nouveauté, ils ont sur tout combattu l'antiquité; Aussi le rusé Mahommet, reconnoissant combien cette ancienne suitte & succession apportoit d'obstacle à l'avancement de sa secte, se plaint dans son

Cap. 18.

Mahom. Azoare. 13. & 19.

» Elfurcan en ces termes: Si vos peres ont été des fols » miserables, que vous dites Chretiens, & s'ils ont eu les » yeus ébloüis, les voulez vous suivre? Si vous le faites, » vous serez pires que les sours & muets, voire que les bê» tes brutes. Certes, dit-il, en l'Azoare quarante-uniè» me, quand je leur mônstre la droitte voye, il y en a qui » ne sçavent repliquer autre chose, si ce n'ét qu'ils suivent » les traces de leurs predecesseurs. Mais si le diable les a » trainez au feu d'enfer, que sera-ce? Et si nous vous môn» trons un sentier plus asseuré que celuy que vous avez » tenu jusques icy, pourquoy le refusez-vous? Car ces an» ciens ont tous révé. N'ét-ce pas le méme langage de ceus qui se disent Evangeliques, Protestans, & Reformez? Vous diriez que Zuingle à transcrit de l'Alcoran, ce qu'il dit sur ce méme sujet.

Zuingle

» Ces pauvres gens, dit-il, qui se nomment Catholi-

» ques

»ques, quand nous leur apportons la vraye loy, ne sçavent dire autre chose que, les Peres, les Peres : Mais si ces Peres ont erré, ils sont hommes, & par consequent sujets à faillir. Ils n'ont pas eu la vraye connoissance de l'Evangile, disoit Luther. C'ét moy qui la vous apporte. Quand je pense trouver quelque precieus tresor dans saint Ambroise, saint Hierôme, saint Augustin & autres Docteurs de la vieille Eglise, je n'y trouve que de la ferraille ; & au livre des Conciles, que des charbons. Quand on me vient rompre la téte de ces Peres, je dis que si saint Cyprian, Augustin, Ambroise, voire saint Pierre, saint Paul, & saint Ian, enseignent autrement, ils errent : Ie suis certain que ma doctrine vient de Dieu. A son conte le Profete étoit un réveur, quand il disoit: *Tenez vous sur les voyes, & regardez, & informez-vous des anciens sentiers, quelle est la bonne voye, & cheminez en icelle, & vous trouverez soulas pour vos ames.* Suyvons encores quelques autres points de leurs sectes. On sçait quelle est la doctrine nouvelle pour l'invocation des saints, qu'elle deteste, cõme celle qui dérobe l'hõneur deu à Dieu. Aussi ne trouve l'on jamais entr'eus Oraison adressee à IESVS-CHRIST, non plus qu'au Saint Esprit. Voicy la Mahommetane en l'Azoare quarante neufiéme. Invoque, dit Mahommet, sans intermission, & d'un cœur entier le seul Dieu, qui t'a donné la vraye loy, il sçaura bien châtier ceus qui addressent leurs prieres à d'autres. Cet imposteur accusoit les Chretiens, qu'ils adoroyent au commencement trois Dieus, & depuis mille & mille. Ainsi appeloit-il les Saints dont nous faisons commemoration. C'est-ce, dont les reformateurs de ce siecle nous accusent : A leur dire nous tenons & la Vierge, & les Saints, pour Dieus. Au dire de Mahommet, nous estimons la Vierge pour Déesse. O IESVS, fils de Marie, dit ce méchant imposteur, tu persuades aus hommes qu'ils t'adorent, & reverent, ensemble ta mere, comme deus Dieus. C'ét ce que Theodore Bibliander Lutherien, commentateur de l'Alcoran, n'a pas obmis de remarquer. Mahommet nous appele idolatres : Dieu, dit-il, punira ces Chretiens Adore-Images. Ce sont leurs Dieus, qui n'ont ne vie, ne sentiment. Les Sectaires n'ont autre chose en bouche contre les Catholiques. Celuy-là dit, que nous adorons

To. 1. Exp. Act. 64.

Lib. To. 5. ad Gal. cap. 1.

Azoa. 13.

Les Turcs & Luther nous appelent idolatres.

nos images comme nos Dieus, & ceus-cy asseurent, que nous y constituons nôtre salut. C'ét la leçon que l'esprit de mensonge, l'esprit de tenebres a appris, & aus uns & aus autres. Les petits fils des Lutheriens detestent (comme vous verrez a la suitte de cette Histoire) tellement les Images de IESVS-CHRIST, & des Saints qu'ils les ont perduës, traînees à la voirie, brûlees en divers lieus. Le méme font les Turcs. Quand Lochiali Pacha de la mer, eut pris trois Galeres de Malte, mémes la Capitaine, ce qu'autre ne fit jamais; Car la Catherinette, que Dragut Reis enleva, fut peu de cas: ayant rapporté en Arger la riche image en bosse de Saint Ian, qui étoit en la poupe, les Musulmans la firent pendre comme on voit encore aujourd'huy. Mahommet, dit Postel au livre qu'il á fait de la concorde de l'Alcoran & de l'Evangile, a coupé plusieurs passages de la Bible: Aussi a fait Luther, voire des livres tous entiers, comme j'ay dit au livre premier. Mahommet en l'Azoare dixneufiéme, nous accuse, que nous adorons nos Papes: Le méme disoit Luther, faisant accroire aus peuples, que nous les portons cõme des Dieus, & élevons sur les Autels, qui ont puissance d'ouvrir l'Enfer, & retirer les ames, & mille telles autres folies. Cet imposteur ne chante par tout son Elfurcan, que la misericorde de Dieu, & non pas sa justice; Il le fait grand pardonneur. Qui croira, dit Mahommet sera sauvé. N'ét-ce pas la seule foy, que les nouveaus Evangelistes disent suffire à salut? La seule incredulité, disent-ils, ferme la porte du Ciel. Heureus le Chretien, qui ne peut étre damné, pourveu qu'il croye. En ces Synagogues nouvelles tous ont les mains liees, & les langues armees: On entend l'éclat de leurs paroles, mais non pas les effets de leurs bonnes œuvres. La liberté, dit Paulus Diaconus, préchee par Mahommet, attira les peuples à foule à son party: Les contrees entieres se revolterent contre leurs Seigneurs. Cette méme liberté a ouvert la porte au Lutheranisme, & mis les armes en main aus sujets contre leurs Princes. L'une & l'autre de ces Religions a abreuvé ses plantes de sang. Et tout ainsi que la Religion de Mahommet a été divisee en soixante huit Sectes, & toutefois il n'y en a que deus principales, l'une de Lesary, ainsi dite, du nom de cet Arabe, qui ramassa toutes leurs opinions,

La foy seule, selon Mahõmet & Luther, nous sauve.

P. Diac. li. 8.

Plusieurs Sectes entre les uns, & les autres.

opinions, & laquelle a vogué par toute l'Affrique, Ægypte, Surie, & Turquie. L'autre est l'Imenie, gardee par toute la Perse, & par le Sofy, qui l'a voulu étendre à force d'armes, ce qui a causé la ruyne de la plus grande partie de l'Asie.

De méme en ce dernier Schisme, il y a deus principales Sectes, à sçavoir la Lutherienne, & la Calviniste, qui se sont divisees en plus de soixante autres. Quand les Arabes envoyerent devers Mahommet, pour le prier de confirmer sa Loy par miracles, luy remôntrerent que leur Religion étoit infertile & montagneuse, qu'il voulût l'applanir, & donner des eaus, ou ressusciter quelque vieus Pere, pour leur témoigner la verité de sa Loy: Cet imposteur leur dit qu'il en avoit communiqué avec son Dieu, lequel luy avoit fait réponse, qu'auparavant il avoit envoyé les Profetes & Martyrs avec miracles, qu'il vouloit a present sa Loy étre maintenuë par armes, & par l'effusion de sang de ceus qui n'y voudroient adjoûter foy. Luther pressé par des Catholiques de faire des miracles, pour authoriser & confirmer sa doctrine, répondit-il autre chose que Mahommet? Nous ne sommes plus au tems des miracles. Trempez, trempez, disoit-il, les mains dans le sang de ces gens. Ainsi parloit-il, comme vous avez veu dés l'entree de ce livre. *Mahõmet & Luther sans miracles.*

Avant que je ferme ce Chapitre, je suis content transcrire icy les paroles du Pere Poissevin, couchees dans la lettre qu'il écrivit a Etienne Roy de Polongne. Vn Ministre Calviniste, dit-il, étant à Constantinople, supplia un Pacha, qu'il luy fut loisible enseigner l'Evangile aus esclaves Chretiens, qui étoient en ce Pays-lá, lequel n'étoit pas éloigné de la Loy de son Mahõmet, comme l'Evangile des Romains. Nous n'adressons nos prieres aus Saints, disoit ce galãt, qui sont au Ciel, non plus que vous faites, nous avons a vôtre exemple arraché tant qu'il a été possible, la memoire de ces anciens Conciles, & fait perdre toutes les vieilles Bibliotecques. Il est loisible chez vous prendre plusieurs femmes. Nos lois & institutions permettent par plusieurs raisons aus Chretiẽs, la premiere vivante, en prendre une seconde, & faire divorce, soit pour adultere, soit pour diversité de Religion, ou autres occasions. Des anciens Temples Chretiẽs vous avez bâti *Arraisonnement d'un Ministre avec un Pacha.* *Voy ce que j'écris au*

livre huitiéme chapitres des mariages. vos Mosquees, & converty en autre usage ; Aussi avons nous fait raser tout rez-pié-rez-terre. Chez vous il ne se parle point des convents des Vierges, qui voüent à Dieu leur virginité : Ny chez nous aussi : Tous ces cloîtres ont été mis par terre. En vôtre Etat est permise la liberté de conscience. C'ét pour elle que nous avons pris les armes

Plaisante reponse du Pacha. » contre nos Roys & nos Princes. Cela va bien, dit le Pa» cha se soûriant, je ne voy qu'une difference entre vous » & nous, si ce n'ét que vous avez gardé le vin pour vôtre » partage : & nous avons de l'eau seulement. Iusques à la Possevin. C'ét le rapport du Lutheranisme à l'Alcoran : Ces deus Religions se pourroyent volontiers joindre, entre-mélees du calvinisme. Ce que j'ay voulu toucher, puis que le grand Maître des langues Genebrard, Archevéque d'Aix, n'a devant sa mort publié le traitté qu'il nous avoit promis sur ce sujet.

II. *Demande d'un Chaous du Turc étant à Tholose.* Etant aus écholes de Tholose, l'an 1565. la curiosité me tira au logis d'un Chaous, qui vint trouver le Roy Charles IX. à Bayonne. Comme il entretenoit de divers propos quelques hommes d'honneur de la ville, il s'enquît par son truchement, s'il y avoit parmy eus des gens de la nouvelle religion : Surquoy le feu sieur d'Agez Gentil-homme Bourdelois, qui parloit à luy, s'enquît pourquoy il s'en informoit. I'en voudrois voir, dit-il, comme j'ay fait ailleurs, nous les aymons plus que les autres Chretiens, non seulement parce qu'ils sont ennemis du Pape, capital ennemy du Seigneur (il entendoit du Turc) mais aussi, parce que leur Religion s'approche plus de la nôtre, ce qui fut bien relevé par les Tholosains, qui appelerent longuement les nouveaux Chretiēs Turcs : Lors

Turcs abordez à Bordeaus. qu'une partie de cette grande armee Espagnolle, qui alloit devorer l'Angleterre, se vint ces annees dernieres fracasser à nôtre côté, un grand nombre de forçats Turcs, échappez du naufrage, se jetterent entre nos bras, comme à port de salut & lieu de franchise.

Ie pris plaisir d'entretenir particulierement deus d'entr'eus, sur leur creance, personnes d'entendement au dessus des autres. Mais tout aussi tôt, ils me jetterent sur la nôtre, & sur la diversité d'opinions qu'il y avoit en la Religion Chretienne, approuvant en partie la nouvelle, & rejettant l'ancienne, a raison de l'impossibilité d'icelle :

Car

Car ces gens veulent toucher au doit toutes choſes, comme nos Reformateurs. Ie reconneus, que pour les Doƈteurs paſſez en galere, & qui avoyent ouy les leçons de quelque pauvre Lutheraneau échappé à bon conte des pattes de l'inquiſition, ils en ſçavoient beaucoup.

François & Gilles de Noailles, qui ont tous deus été Ambaſſadeurs à la porte du grand Seigneur, & Evéques d'Acqs: M'ont dit que bien ſouvent Mehemet Pacha premier Viſir, & Muſtafa Pacha qui cõquît la Cypre, leur ont fait plainte de la rigueur, dont nôtre Roy traittoit ſes ſujets, les privant de la liberté de conſcience, & de l'exercice de leur Religion, diſant qu'il les devoit, à l'exemple du grand Seigneur, laiſſer libres en leur creance, qui permet, & les Chretiens, & les Iuifs vivre en ſes terres, en payant la Harcieze, mais qu'ayant entendu des Ambaſſadeurs leur rebellion, ils n'eurent aucune replique. Leur Seigneur, dirent-ils, porte en ſa deviſe, MORT, OV OBEY, & tout Prince ſouverain doit avoir cette loy inviolable. Mehemet ſçavoit bien, cõme celuy qui avoit manié tous les plus ſecrettes affaires de Soliman, quel fut l'avis de ſon Maître, lors que les Lutheriens ſe voulurent inſinuer en la bonne grace d'Iſabelle, pour entrer au Royaume de la Hongrie, & combien il étoit ennemy des nouveautez. Par tous les Diſcours des Pachas avec nos Ambaſſadeurs, il étoit aiſé à voir, qu'ils avoyent quelque connoiſſance de nos differents, & receu les plaintes, & doleances de ceus qui demandent la liberté, laquelle ils dénient aus autres, és lieus où les armes les ont rendus maîtres. C'ét ce que témoignẽt auſſi ceus qui ont voyagé parmy ces peuples circoncis. L'Ambaſſadeur du grand Seigneur, reſidant aupres du Roy de Polongne, prit la deffenſe des Sacramentaires, qui ſont tollerez en ces Pays-là: Il confeſſoit franchement, dit Conrradus, que ſon Empereur approuvoit leur doƈtrine, comme voiſine de la ſienne.

Les Pachas priẽt pour la liberté des Evangeliques.

Ce qu'on peut auſſi remarquer dans Surius Poſſevin, en ſes Atheïſmes, & Scluſemburgius en ſon premier livre: Voire Pierre Martyr l'a témoigné luy-méme, comme remarque Scluſemburgius en l'Épître qu'il a mis au devant de ſon livre, contre les Sacramentaires. Ils racontent que l'Empereur des Turcs, ayant pris plaiſir d'ouyr reciter, dans

Les Turcs approuvẽt l'opinion des Sacramentaires.

dans ſon Divan, les opinions diverſes des Chretiens, ſur le ſaint Sacrement de l'Autel, s'arréta ſoudain à l'opinion des Sacramentaires, comme la plus ſaine à ſon avis, & la plus probable: Car cés gens, comme les heretiques, veulent manier les choſes celeſtes, & les meſurer a la portee de leur cerveau. Le méme témoigne l'Agent de la Reyne d'Angleterre, envoyé devers le Roy de Marroc, Prince Mahommetan, dans le diſcours de ſes voyages, imprimé à Londres, l'an 1589. Le Roy, dit-il, me fit tres-bon accueil: me donna dés le premier jour audience, & au contraire fit attendre vint jours entiers l'Ambaſſadeur d'Eſpagne; Ie haÿ (me diſoit-il) ſon Maître & ſa Religion, qui ſe regle ſuivant l'inquiſition, par l'avis des Prelats & Evéques: Certes ce Prince vit en la crainte de Dieu, il eſt bien verſé és Ecritures du vieil & nouveau Teſtament: Il aime fort nôtre nation & nôtre Religion: parce qu'elle eſt ennemie des idolés. Voila l'honneur qu'il fait à un Prince infidele, ennemy du nom Chretien; & le mépris d'un Roy Catholique. Voila, par leur propre confeſſion, la faveur qu'ils reçoivent de l'Empereur des Turcs, & le jugement qu'il fait de leur Religion.

II. *La Sultane tâche de rendre Amurath Chretien.*

C'est d'Amurath, dont ils parlent, ſucceſſeur de cet yvrongne Selim, indigne fils de Soliman, qui ne fit jamais acte loüable, ſi ce n'ét quand il commanda couper la téte à celuy qui luy porta la nouvelle, que l'Empereur ſon pere avoit fait étrangler ſon frere ayné Muſtafa. Amurath aimoit naturellement les Chretiens, & môntroit avoir quelque ſecrette inſpiration de la Foy de Iesus-Christ. Car la grande Sultane ſa mere, qui étoit Cypriote, quoy que renfermee dans le ſerrail du grand Seigneur, conſerva toujours en ſon ame la Religion, en laquelle elle avoit reçeu le Baptéme, parce qu'elle étoit ja grandelette, quand elle fut faite captive, & donnee à Selim, qui à raiſon de ſa beauté la choiſit pour ſon épouſe. Pendant la jeuneſſe de ſon fils Amurath, elle luy parloit toujours à cachette de la foy Chretienne, & l'élevoit en quelque pieté, dont il fait paroître les effets en pluſieurs ſortes, apres étre parvenu à l'Empire, favoriſant les Chretiens, & prenant plaiſir de voir leurs livres: Ennemy au reſte du vilain vice, auquel ſon pere fut ſi enclin. Si ne voulut-il non plus que ſon ayeul, permettre parmy les Chre-

Chretiens qui vivent en son Etat exercice de la nouvelle religion, quoy que plus plausible, & proche de la sienne. Au contraire il laissoit ses exclaves Catholiques, non seulement libres à exercer leur religion : Car toujours en prison Royale, ou ordinairement ils sont deus & trois mille, ils choisissent des Prétres, dressent des autels dans leur geoles, font les processions & ceremonies de l'Eglise, & cueillettes de deniers entr'eus, pour faire le divin service. Mais Amurath leur envoyoit souvent des aumônes, avec prieres de prier pour luy: Iamais il ne voulut faire la guerre aus Chretiens, encor que ce méchant renegat Sinan Pacha son premier Visir, ne cessât de l'encourager à ce faire: Ie veus (disoit-il) que les brebis de mes voisins de ce côté-là, & mes lous puissent paître ensemble, & demeurer en méme bercail. Aussi l'envoya-il en Perse, d'ou apres la perte de beaucoup d'hommes, il retourna victorieus: Le Schisme entre les Chretiens, dont le Sultan oyoit souvent parler, (car sa femme étoit aussi Chretienne de nation) fut un grand obstacle, pour luy faire du tout tourner les yeus devers IESUS-CHRIST, & par consequent, ramener ce grand Empire à la Foy Chretienne. De la conversion du seul Prince, depend tout le reste, veu le grand nombre des Chretiens Grecs & Romains, qui habitent en son Etat, & que les Visirs, Pachaz Belerbes Geneseragas, Sangiacs, Spais, & autres officiers de la porte, sont tous Chretiens reniez retenus des seules commoditez du monde, grandeurs & honneurs, qui les ont rendus Musulmans.

Car parmy cette nation Martiale, la seule vertu, & courage est la vraye noblesse: Le vacher reniant son Dieu, où le gardeur de chevres, monte par sa valeur aus premieres dignitez, comme on vid du tems de Soliman & Selim, Mehemet étre fait premier Visir, & gendre de son Maître Selim. Grandeur qu'il a maintenuë aupres de trois Sultans, il avoit gardé les chevres en la Bossina d'Esclavonie. En nos jours Lonchiaby miserable porchier Calabrois, né aupres Coutron, & qui avoit la tigne, lors qu'il fut pris des Turcs, aussi l'appela-on depuis Lonchiaby Fertas, c'ét à dire le tigneus, fut Roy d'Arger, & Pacha de la mer. Azanaga Pacha étoit fils d'un Barbier de Venise. Arapamat, de pauvre barquerot d'Alexādrie, vint

a etre

à étre Pacha de Cypre. Ebraim à present Roy d'Arger, étoit fils d'un Paysan de la Ville de Leitoure en Gascongne. Ie laisse plusieurs autres tous Chretiens reniez. Et encor qu'on die les Renegats étre pires que les Turcs, si ont-ils toujours quelque memoire de la vraye Foy qu'ils ont laissé, & le seul desir de se maintenir en reputation & credit, pour avancer leur fortune, les maintient en la haine qu'ils nous portent, & au desir d'étre tenus vrays Musulmans ; Pour étre estimez bons, ils se font plus méchans. Ceus qui ont pratiqué la Cour du grād Seigneur, sçavent, je l'ay ouy raconter à plusieurs, que ce puissant Pacha de la mer, dont j'ay parlé, que nous appellons Okiali, & les Turcs Clic-Talj, c'ét à dire épee forte, qui renia Iesus-Christ, pour se venger d'un souflet que un Turc luy avoit donné en galere, où il étoit à la cadene, favorisa toujours les Chretiens, tandis que la fortune, ou plutôt son courage, & son ame liberale, & genereuse, logee à sa naissance dans le cors d'un Porchier, le maintindrent en sa grandeur, rendit ses derniers soûpirs entre les bras d'une jeune Grecque, s'étant trop saoulé en son plaisir: Il fut trouvé sans pous, & sans mouvement, couché dans son lit, élevé à la façon des Chretiens; mais fait en dôme, tout couvert de lames d'or par le dedans & par le dehors, avec grande quantité de pierreries enchassees, ayant cette beauté endormie aupres de luy, éclairee de quatre gros flambeaus de cire blanche. En cet état le trouva celuy que le grand Seigneur envoya devers luy le matin, pour luy commander de conduire la grande Sultane. Amurath aussi fit place à son fils Mehemet. I'ay appris de nos Chevaliers de Malte, & autres qui ont été ses esclaves, qu'à cachettes, aus bonnes Fétes, il leur envoyoit, non seulement des vivres, mais de l'argent, mémes aus Prétres, avec instance de presenter des prieres au sacrifice, à fin que Dieu luy fist misericorde. Et comme la peste affligea la Ville de Constantinople, il leur commanda faire la procession dans la Cour de son Palais, portant l'Image de saint Roch, suivant la coûtume des Chretiens, les regardant l'Okiali de sa jalousie. On vid lors cette merveille, que la mort égorgeant presque tout, laissa en repos cinq cens esclaves, lesquels apres la procession, on remit dans les prisons, qui étoiēt dans son Palais.

Ie m'ar-

Ie m'arréte sur cet homme, parce que ç'a été un des plus grans, & plus accomplis, que nôtre âge ait veu, qui môntroit avoir une ame, & une Majesté vrayement Royale, un courage indomtable, courtois & liberal au dessus de toute mesure: Vaillant, courageus, & prudent aus dangers. Ce fut luy qui sauva avec beaucoup de courage les restes, & le débris de la bataille de Lepanto; & vaincu, rapporta neaumoins l'étendart de la Religion, qu'il envoya au grand Seigneur. Remit sus avec une extreme diligence, & liberalité superbe, une nouvelle armee, prit ce fort imprenable de la Goulette, & les trois Galeres de Malte, méme la Capitaine, ce qu'autre ne fit jamais: Il étoit Chretien en son ame, avoit toujours trois esclaves Chretiens, & six à sept mille Renegats gens determinez à ce qu'il eût voulu: Son dessein étoit de se jetter à propos en la Barbarie, s'emparer d'Arger, d'où il avoit été Roy, remettre cette contree en la main des Chretiens, & la dérober aus Turcs: Car de la prise d'Arger, dépend trois cens lieuës de Pays.

Parlant à ses privez, il leur disoit qu'Amurath feroit un jour quelque chose de grand. La mort prevint & l'un & l'autre. I'ay voulu en passant toucher ces particularitez, puis que le sujet m'y a convié, pour plaire au Lecteur curieus des singularitez étrangeres, & luy môntrer que de la seule conversion de l'Empereur des Turcs dépend celle de son Empire. Mutation bien aysee a la faveur de tant de Chretiens qui commandent à la terre, & à la mer, lesquels volontiers au commandement de leur Maître, lairront le croissant, pour arborer la Crois qu'ils ont laissé; Lors la Chretienté bien unie n'aura qu'une vois, & qu'une langue pour presenter à Dieu ses prieres, peut-étre il exaucera nos vœus.

IV. *Histoire d'un Ambassadeur de France pres le Turc.*

IE ne puis retirer la main de ce discours, puis que je suis entré és affaires du Levant, sans faire voir les pratiques & menees de nos Evãgeliques François, qui ont souvent heurté à la porte du grand Seigneur, & par méme moyen la vertu du Pacha Mehemet premier Visir, dõt j'ay parlé cy dessus, qui fut assaßiné par un Spais, qui faisoit le plaisant, auquel il avoit ôté son Timar. I'appelleray pour ce coup a temoin un d'autant plus croyable, qu'il n'a aucun interét en nos querelles: C'ét Aloisius Cucchius, Gentil-

Gentil-homme Venitien, lequel étant pres la personne de l'Ambassadeur de la Seigneurie, à la porte de Selim, écrivit a un Senateur Venitien, nommé Barthelemy de Rodolfis, l'état de cette Cour-là. Cette Epître se voit à la fin du livre intitulé, *Illvstris Ecclesiæ Catholicæ Trophæa*, afin qu'on ne m'accuse de supposition ; Et encor que parmy les affaires de ces peuples Septentrionaus, j'entre-méle ceus de la France, & que je devance la naissance de nos Huguenots, nom nouveau, dont je n'ay encor parlé, & que vous verrez naître au livre neufiéme ; Si est-ce que le Lecteur jugera que ce ne sera pas interrompre l'ordre, ny changer la symmetrie de mon bâtiment.

L'autheur vouloit poursuivre ces volumes.

Voycy donc ce que cet Autheur écrit, apres plusieurs autres affaires qu'il touche. Le Pacha est tel, dit Aloisius, qu'il reconnoît soudain si on negotie avec luy franchement, & avec la verité, si les Ambassadeurs gardent les commandemens qu'ils ont de leurs Maîtres ; que s'il découvre qu'on traitte avec finesse autre chose, que ce qui regarde le sujet de leur charge, il fuit ces gens, & ne veut permettre, qu'ils se presentent plus devant luy. Nous en avons veu l'exemple memorable en la personne de Monsieur Guillaume de Grand-Ry, autrement de Grand-Champ: Cependant qu'il a manié les affaires de son Roy, avec la fidelité qu'il devoit, il a été veu avec honneur du grand Pacha : Et tout ce qui se passoit pour la negotiation de la pais avec l'Ambassadeur du Roy des Romains, luy etoit communiqué; voire qu'en faveur de son Maître on avoit differé longuement la conclusion. Mais ayant sçeu qu'il brassoit des menees ; non pour le bien de son Maître, ains pour l'avancement des affaires de ses sujets rebelles, il commença d'avoir ses actions pour suspectes, & ne traitta plus avec telle privauté avec luy.

Au contraire, comme l'Ambassadeur l'importunoit, afin que les Huguenots fussent compris en cette pais: Le Pacha tout indigné luy demanda, quelles gens étoyent ces Huguenots ? de quelle Religion ? sous quel Empire ils vivoyent ? veu qu'il n'avoit jamais ouy aucun peuple se nommer ainsi. Lors l'Ambassadeur luy donna un papier pour l'en instruire, lequel depuis courut par les mains de plusieurs, le voulant le Pacha, & se moquant de la

de la legereté du François. Dans cet écrit l'Ambassadeur confessoit, les Huguenots étre sujets du Roy de France: Mais qu'ils avoient été contraints prendre les armes, pour la deffense de leur Religion, laquelle a plusieurs choses semblables à la Mahommetane. Apres cela il amene quelques raisons, pour môntrer que si les Huguenots sont reçeus en l'alliance, & sauve-garde du grand Seigneur, ils pourront étre beaucoup utiles pour son service: car non seulement ils pourront donner des affaires à leur Roy, pour le détourner de secourir le Roy d'Espagne, puissant ennemy du grand Seigneur; mais encor traverser les entreprises de l'Empereur des Romains, par le moyen des Princes, & grans Seigneurs d'Alemagne, qui favorisent la cause des Huguenots. Que s'ils n'eussent troublé l'Etat des affaires de la France, les Turcs n'eussent possedé rien en toute la mer Mediterranee. Car la Reyne-Mere avoit designé, mettre entre les mains du Roy d'Espagne, tous les ports & places fortes qui sont en France, sur cette mer, & prendre en recompense les Pays-Bas. Ainsi l'Espagnol eut tout à fait commandé à la mer: Qu'apres la ruyne des Huguenots, & Lutheriens leurs confederez, les Roys & Princes Chretiens, jointe la puissance du Pape & de l'Empereur, tourneroyent leurs armes contre les Turcs: Qu'il seroit utile au grand Seigneur, avoir les Huguenots pour confederez, pouvant rompre honnétement par leur moyen, quand il luy plairroit, cette pais qui se traittoit avec le Roy des Romains: Que de leur côté ils jetteroyent les troubles en Alemagne, lors qu'ils jugeroient cela utile à son service.

Le Pacha se moquant de tout ce que l'Ambassadeur avoit proposé, luy fit dire par son Truchement, qu'il reconnoissoit bien, que le bon Roy de France n'avoit pas envoyé devers son Seigneur un Agent, mais un traître. Que les Huguenots étoyent trop petits compagnons, pour entrer en l'alliance du plus grand Prince de la terre: Qu'il n'avoit garde de se reposer sur la foy de ceus qui étoyent traîtres a leur propre Roy: Sa coûtume étoit de traitter avec les Roys & les Princes, & non avec des esclaves, & perfides: Que la grandeur des Othomans étoit de hayr ces trahisons & perfidies, & marcher à guerre ouverte: Qu'il étoit au pouvoir du Seigneur, de renger

ces Huguenots quand il voudroit, si la victoire obtenuë sur des traîtres rebelles luy pouvoit étre honnorable. Ces choses se disent par toute la Ville de Constantinople, au grand avantage des Turcs, & rabais de la legereté des François.

Ce sont les propres paroles de l'Autheur, traduites mot à mot de son original, avec lesquelles je mettray fin à ce Discours. Cependant n'accouplez plus, vous qui vous dites Chretiens Reformez, les Papistes avec les Turcs; ne nous appellez plus Mahommetans Romains: Et nous qui sommes Catholiques, ne rapporterons plus vôtre religion à la leur. C'ét une heresie nee en la Chretienté, dans la téte d'un Moine, comme est la vôtre, qui s'ét maintenuë par les armes comme la vôtre: qui à ruyné la Chretienté comme la vôtre. Si je voulois suyvre tous les actes de la triste tragedie, que l'une & l'autre a representé, j'étendrois ce livre en une lõgueur démesuree, & au delà du volume que je luy ay prescrit. C'ét pourquoy je reprens la route de la Pologne.

LE MESPRIS DE LA ROYAUTE' PAR LES PREDICANTS DE IAN ALASCO POLOGNOIS, & quelques miracles de l'Eucharistie, & les faus miracles d'un Predicant.

Chapitre X.

1. *Les Predicants de Pologne déprisent leur Roy qui ne s'émouvoit de rien.*
2. *Ian Alasco Polongnois grand porte-enseigne du Calvinisme.*
3. *Miracle avenu en Pelongne en confirmation de la sainte Eucharistie.*
4. *Faus miracle du Predicant Polichronius.*

Ainsi

AINSI s'établirent tant de diverses Sectes en Pologne, sous la bonté, & trop grande facilité, & peut-être faineantise de Sigismond Auguste, sans que toutefois aucune Loy eût été en leur faveur. Il faut apporter le remede au mal naissant, autrement la recompense nous suyvra de prez, disoit le Sage: Le Roy avoit sceu, que pédant l'asséblee des Etats à Petricovie, l'an mil cinq cens soixante & quatre, les Predicants nouveaus avoient osé dire: Nous n'avõs autre Roy que le CHRIST, qui pour nous a été couronné d'épines. Si ta Majesté, luy dit Stancharus en la Preface d'un de ses livres, méprise la reformation que nous desirons, sçache que ta Noblesse qui porte les armes, dira aDieu à Sathan, & rendra obeyssance a CHRIST: Vn chacun d'eus à commandement de Dieu, en dépit de tout le monde, de luy obeyr, plutôt qu'aus hommes; Les Roys ne sont que les Lieutenans. Ainsi bravoyent leurs Princes ces nouveaus Chretiens, qui en divers lieus laisserent d'estranges marques de leur fureur & cruauté, comme on peut plus particulierement lire dans le livre de Petrus Escarga, & Rescius, qui recite comme un Gentil-homme Heretique, pour assouvir sa rage, crucifia un Prétre pres de Warsovie. Le Roy sçavoit toutes les menees, mémes de George Pol en la Pologne, de Wolanus en la Lituanie, pour émouvoir ces peuples, & les attirer à leurs nouveautez: pour tout cela il ne s'émeut pas, content de demeurer ferme en la Religion, & obeyssance de l'Eglise, laissant chacun en pais, ou dissimulant le mal qui peu à peu, comme un chanchre, gagnoit Pays.

I. *Les Predicans de Pologne déprisét leur Roy, qui ne s'émouvoit de rien.*

IAN Alasco Polognois, fut un de ceus, qui revenus d'Angleterre, pendant le regne de la Reyne Marie, y provigna la seméce du Calvinisme, cõduisant quelques Anglois fugitifs. Cettuy-cy étoit issu d'une maison Noble: Nous avõs veu le sieur Hierôme Alasco, l'an 1549. Ambassadeur, apres l'élection du Roy Henry. Et comme il avoit été nourry aus lettres, curieus de cercher la verité parmy tant de gens, qui la portoient vendre en sa patrie, trouva le Zuinglianisme de son goût, mais la crainte des Lois luy fit quitter son Pays, pour voir l'Alemagne, puis l'Angleterre, où du tés d'Edoüard la secte des Sacramétaires

II. *Ian Alasco Polognois grád porte-enseigne du Calvinisme.*

prit

prit place: Mais à l'avenement de la Reyne Marie, elle en fut bannie. De sorte qu'Alasco, avec le congé de la Reyne, ayant recueilly ses freres, & equippé deus vaisseaus, fit voile en Dannemarc, sous esperance d'y fonder son Eglise. Mais ainsi que je diray en son lieu, il en fut chassé, comme il fut aussi de la Saxe inferieure. En fin cette Eglise peregrine, & errante, aborda en la Frise Orientalle, où elle fut accueillie dans la ville d'Embdem, à la faveur de la Comtesse Anne, d'où tôt apres Alasco en Polongne, visitant en passant Melancthon dans Witemberg. Il annonça lors, dit Beze, la vraye Religion, c'ét à dire le Calvinisme entre les Polonnois, jusques à son trépas, qui fut l'an 1560. Dieu le prit de bonne heure, dit le méme Beze, pour son regard, parce qu'il évita les horribles tempétes de l'Arrianisme, du Tritheïsme, & de plusieurs autres heresies, qui commençoient à s'élever. Il laissa apres luy des gens nourris en méme échole, qui ont cultivé semblable doctrine, P. Melvis, P. Carolus, N. Helopus, Christofle Thretius, Paul Lascius, gẽs refugiez de divers lieus, & pour diverses occasions. Sur tout le desir de la Communion sous l'une & l'autre espece, troubla la conscience de plusieurs. Bien que Dieu l'an mil cinq cens cinquante six leur eût mis devant les yeus un miracle, qui devoit guerir l'incredulité de ces obstinez, si le malin esprit n'eût possédé leur ame. La redite apres plusieurs autheurs qui l'ont écrit, n'en pourra étre fâcheuse. Cependant remarque, Lecteur Catholique, que comme les annees seules de la vie de Iesus-Christ ont veu plus de demoniacles, que tout le tems precedent de la Synagogue: qu'aussi ce siecle Sacramentaire à veu plus de miracles du saint Sacrement, qu'aucun autre, qui soit coulé depuis le Sauveur, jusques à nous. Voicy celuy dont je parle.

En la Pologne l'an 1556.

III. Vne pauvre & simple femme nommee Dorothee Lasesque, Chretienne, ayant longuement hanté un Iuif en la ville de Sachazeth, fut priee par luy, comme elle recevoit la Communion, luy vouloir garder le pain consacré dans sa bouche, & le cacher dans son mouchoir, luy promettant pour recompense trois dalles, & une robbe bandee de velours. Cette mal-heureuse luy accorde, & recevant le Cors de son Sauveur, le cacha la veille de Pâques, au village de Cotzo, & le Mardy apres le porte à son maitre,

Miracle avenu en Pologne en confirmation de la sainte Eucharistie l'a 1556.

maître, en la presence de trois autres Iuifs, Michalec, Sachan, & Iosef. Ces méchans la portent en leur Synagogue, & la poignardent. Sur l'heure méme le sang en sortit, lequel ils recueillirent dans un verre.

Le méme étoit arrivé l'an 1492. le vint deusiéme d'Octobre, comme écrit l'autheur du Registre du monde, en la ville de Sterne. Bach Eleazar Iuif, & autres ses complices, ayans trouvé moyen d'avoir des Hosties, les percerent d'un coûteau qui ensanglanta le linge ou elles avoient été portees. Leur méchanceté découverte, ils furent tous brûlez. Est-ce pas un semblable miracle que raconte Athanase? Lors que ces bourreaux Iuifs voulurent derechef crucifier IESVS-CHRIST en son Image, d'ou sous les cous de foüet qu'ils luy dõnerent, sortit du sang. Or le forfait de cette miserable Polonnoise, & des traîtres Iuifs découvert, & la chose averee en la presence du Roy, qui étoit à Vilne, ville capitale de la Lituanie, il commanda qu'on s'enquît diligemment, & que le procez fût fait. Les inquisitions, & procedures dressees, apres que par leur confession la chose eut été cõfirmé, les Iuifs & la Chretienne furent brûlez le Vendredy apres le jour de l'Ascension, l'an 1556. & le jour ensuivant tous les Iuifs qui s'étoient trouvez en la Synagogue furent aussi brûlez. Dieu par ce miracle fit voir la folle réverie de ces Polonnois demandeurs du Calice, qui devoient croire que le Cors hors du sepulchre ne peut étre separé de l'ame, du sang, & de la divinité, & que la chair de IESVS-CHRIST, que nous recevons, n'ét une chair morte, ny sans sang.

IV. *Faus miracles du Predicant Polichronius.*

COMME le peuple mit devant les yeus de ces nouveaus Predicants ce miracle signalé, un d'entr'eus préchant à Cracovie, pour faire une contre-batterie de miracles, suborna avec quelque peu d'argent un homme de village de Biethage, nommé Matthieu, afin de faire le mort: se laisse mettre dans la biere, & porter au temple, suivy de sa femme, & domestiques pleurans. Polichronius (ainsi nomme l'histoire le Predicant) se trouve en chemin, & à la porte du tẽple, arréte le cors, & la suite, fait sur l'heure une exhortation au peuple, sur la verité de l'Evangile qu'il annonçoit: Dieu, dit-il, qui peus tout, guery l'ame de ce peuple incredule de ta puissãte main, & pour témoigner de la verité que je leur préche, tire du sepulchre, toy

qui en as arraché le Lazare, celuy qui repose en ce lieu. Matthieu sors dehors, Matthieu, leve toy. Mais le pauvre Matthieu est sourd a cette vois. Le cercueil ouvert, est trouvé roide mort. La femme crie, regrette son mary, & redoublant ses plaintes contre le Predicant meurtrier, découvre au vray toute l'histoire, la douleur luy arrachãt sur l'heure la verité de sa bouche. Le jour méme, un Religieus Iacobin nommé Melchior, allant en Russie arriva en ce Village, & fut témoin de ce miracle avenu à reculons, comme le Polognois Rescius, Lindan, & Alanus Copus en leurs Dialogues ont écrit; Cela décria fort la marchandise des Evangeliques: Et cet autre miracle avenu dans la ville de Cracovie l'an mil cinq cens septante neuf, confirma encor les Catholiques en leur foy. On faisoit la Procession generalle, portant le Saint Sacrement de l'Autel: Vne femme d'un cordonnier Arrien étant a sa fenétre, s'écria; Voyez quel Ours les Papistes portent, & adorent. Et s'étant retiree en sa chambre, tout aussi-tôt le diable la saisit; Elle se tourmente, urle, & blasfemãnt rendit l'ame entre les bras de son mary. Toute la ville de Cracovie, capitalle du Royaume, au recit qu'en fait Rescius, l'a veu, l'a sceu. Voila l'audace & fureur des heretiques, & leur punition. Leur insolence augmẽtant de jour à autre, vint à ce point, qu'ils voulurent forcer un Prétre, lequel à fausses enseignes on avoit appellé, de donner le S. Sacrement à un pourceau emmaillotté au lit dans une chambre obscure. Mais le Prétre s'exposa à leurs poignards, plutôt que d'y consentir. Cela avint en Prusse, au village de Nitich. Ie laisse plusieurs autres traits semblables, & les violences faites aus Catholiques en ce Pays-là pour l'avancement de l'heresie, & oppression de la Religion Catholique.

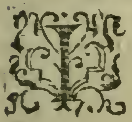
COM-



COMMENT L'EGLISE CATHOLIQVE S'EST MAINTENVE EN POLOGNE.

CHAPITRE XI.

1. *Soin de quelques Evéques de Pologne.*	3. *Belle réponse de Filippe Auguste Roy de Frãce.*
2. *Grandeur & richesse des Ecclesiastiques.*	4. *Conversion du Palatin de Podolie.*



IL faut confesser qu'outre la verité, compagne inseparable de l'Eglise Catholique, & son propre merite, elle s'ét maintenuë par la grandeur de doctrine, & sainte vie de quelques Evéques : Car un bon nombre considerant que l'endormissement des Pasteurs en Alemagne avoit introduit les loups dans la bergerie, veillerent sur leur troupeau ; sur tous André Nesconius, Evéque de Polakat, en la Lituanie, & Valerian Evéque de Vilne s'encouragerent des premiers, comme fit ce bon & sçavant Cardinal Hosius. Ceus-cy au méme tems que l'Heresie commenca de paroître, appelerent de bons & fideles gardiens pres d'eus, pour conserver, & enceindre leur troupeau. Ce furent les Peres Iesuîtes, lesquels multiplierent en un moment, ayant en peu d'annees dressé onze Colleges, & residences, & jetté aus chams uñ grand nombre de Predicateurs, Confesseurs, & gouverneurs de la jeunesse, qui s'épandirent par tout, guerroiant de telle sorte l'heresie à tant detestee, qu'elle ne peut gagner pié, ny tenir la campagne, ains peu à peu se retirant, quitte la place en plusieurs lieus à l'Eglise Catholique. I. *Soin de quelques Evéques de Pologne.*

LA grandeur, puissance, & richesse des Evéques de la Pologne a servy d'un fort boulevard, pour la conservation de la vraye foy: Car les Archevéques, Evéques, & autres Prelats sont merveilleusement puissants, & en aliances, & en biens. On ne cõte pas à la facon des autres Pays, le revenu des Prelats, disãt, tel Evéque vaut dix, ou douze II. *Grandeur & richesse des Ecclesiastiques.*

 mille

mille écus de rente ; mais on dit, l'Archevéque de Gnesne a quarante mil ducats Hongres ; l'Evéque de Cracovie, soixante, celuy de Posna, quarante cinq, & ainsi des autres, qui reviennent quittes en leurs coffres, leur maison, & dignité deffraiees & entretenuës. Peu d'Evéques ont moins de quinze mille ducats de reserve: Et en cette sorte le moindre des Archevéques, & Evéques de Gnesne, Leopolis, Cracovie, Plotko, Vilne, Cujanie, & Valle, jouyt de quarante mil ducats Hongres. L'Eglise à sa naissance s'ét enrichie par sa pauvreté, & élevee par sa bassesse, & humilité. Toutes choses ont leurs âges. Et comme lors qu'elle étoit au berceau, ses tẽples étoient humbles, & bas, sans ornemens ; & puis venant en âge, on luy en éleva de grans, riches, & superbes, pour d'autant plus honorer Dieu. Aussi les Roys, & Princes de la terre se sentirent grandement hõnorez d'apporter à ses piez leurs couronnes, & distribuer de leurs biens aus officiers de l'Eglise, pour d'autant plus maintenir leur dignité en honneur, & grandeur. Ainsi ont fait les Empereurs & Rois de la Chretiẽté : Sur tous ceus de la Polongne en laquelle les Ecclesiastiques sont tenus en grand respect, & reverence, méme de leurs ennemis.

Quand nôtre Duc d'Anjou fut appellé de la France pour aller prendre possession de la couronne de Pologne, nos François virent les Palatins de Cracovie, de saint Donvre Trinitaires. Le Comte de Teuchin, & le Palatin de Lublin Lutheriens, & plusieurs autres Seigneurs de diverses Sectes, suyvre & servir les Archevéques & Evéques, leur rendre autant d'honneur & reverence que eussent sçeu faire les Catholiques. Aussi l'Archevéque de Gnesne. seul en Polongne, est Regent du Royaume, obey de méme que le Roy, lors de son absence, ou qu'il y a interregne, le train ordinaire des moindres, est de cent chevaus, & les autres de deus cens, trois cens, voire quatre cens, servis en leurs Palais par Seigneurs riches, qui se sentent honorez d'avoir telles charges hereditaires en leurs maisons. Quelles forces au besoin peuvent mettre en pié ces grans & puissants Prelats, soit cõtre les Turcs, soit contre leurs voisins, qui voudroient troubler leur repos, ou contre les heretiques, si à l'exemple des Protestants, ou des Calvinistes, ils vouloiẽt par les armes avan-

cer

cer leur Evangile? La grandeur & richeſſe de l'Egliſe eſt un grand boulevard, pour la deffendre contre les aſſauts de ſes ennemys.

III. *Belle rêpōſe de Filippe Auguſte Roy de France.*

Le trait eſt remarquable d'un de nos Rois.ce fut Filippe, à bon droit ſurnommé Auguſte, & le Conquerant. Ce brave & genereus Prince, honnoré de tant de victoires qu'il avoit obtenuës contre l'Empereur Otho IV. le Roy d'Angleterre, & le Comte de Flandres, leſquels avoyent partagé le Royaume de France, (mais ce fut le conte de l'Ours du ſieur d'Argenton) ſe voyant en repos rendit graces à Dieu de tant de bien-faits, & fit pluſieurs donations aus Egliſes de ſon Royaume. Ceus qui l'avoient ſuyvy, & ſervy en tant de victoires,& qui avoient paſſé la plû-part de leurs vies entre les écus, & les heaumes, les lances, & les picques, couverts de ſueur, de ſang, & de pouſſiere, marris que cette devotieuſe liberalité leur importât, ce leur ſembloit, le pris de leurs labeurs luy firent remôntrer qu'il étoit plus expedient mettre ces treſors en reſerve, pour aſſeurer ſon Etat, que non pas verſer ainſi ſes richeſſes dans les coffres de perſonnes inutiles, qui mangent en vain le jour. Celuy qui portoit la parole étoit de robbe longue, ayant été choiſy tel à deſſein, afin que le Roy ne penſât que ſous le zele du bien public,il y eût du particulier caché.Sur le cham il luy répondit:Vous étes a vos aiſes dans vos maiſons,ſans ſentir les dãgers,que par les oreilles,& encor de bien loin:Vous ne ſçavez comme on ſe deméle de tant de perils qui heurtent nos deſſeins,ny d'où viennent nos victoires.Lors que j'étois en repos,ſans avoir ny ennemis domeſtiques, ny étrangers,je me ſuis ſouvent ébahi de la largeſſe de Charles le Grand,& autres mes devãciers, à l'endroit des Egliſes;mais depuis que j'ay fait eſſay du dãger,où non ſeulement ma couronne a été, mais ma perſonne,je m'émerveille,veu les haſards qu'ils ont couru,qu'ils n'en ont fait d'avantage.Ie ſçay par experiẽce que nos ſoldats,nos chevaus,& nous-mémes n'avõs ny cœur,ny courage,que celuy qu'il plaît à Dieu nous dõner, qui eſt le Dieu des batailles. Or c'ét aus gens d'Egliſe,qui ſont cõme ſes familiers,& domeſtiques,qu'il faut s'adreſſer,afin de pouvoir par leurs prieres obtenir ſa grace & faveur. Ne ſoiez donc étonnez,ſi je leur fay du bien,Ie le fais à Dieu,& pour ſon

 ſervice.

Encor cette histoire de nôtre François le Grand. Comme un jour deus des plus grands personnages de leur tés, Castellan, & Budee, fussent entrez en dispute sur les biens de l'Eglise, & qu'ils eussent discouru en presence de sa majesté, d'ou & par quel moyen l'Eglise s'ét enrichie: Voylà, dit le Roy, de beaus titres de saint Pierre : A peine en trouverez-vous ; si on foüilles les pancartes, & registres de mon tresor, & tous les titres des plus grans Princés du monde, de si anciens & authentiques. Car ceus-cy sont appuyez sur les donations tres-anciennes, & liberalitez des Empereurs, Roys, Princes, & peuples. Les autres sur les conquêtes, ou plutôt usurpations, & violences de nos predecesseurs. Cette grandeur & puissance des Ecclesiastiques de la Polongne, a servy souvent à la Foy Chretienne, comme on a veu au cours de l'histoire de ces peuples, que je laisse pour n'être mon principal sujet.

IV. *Cōversion du Palatin de Podolie.*

C'est en ce royaume ou ces bons, & doctes Peres ont acquis grande authorité, non seulement parmy les Senateurs, mais aussi prez la personne du Roy, méme le pere Scarga son Predicateur, & confesseur, grand homme en sçavoir, & sainteté de vie. Parmy tant de conversions & reductions des Senateurs, & personnes de nom à l'Eglise Catholique, est memorable celle du Palatin de Mieleozki. Ie suis content la raconter, apres les témoins oculaires qui en ont parlé. Ce Palatin voulut un jour se joüer de la bonté, & simplicité d'un Prétre, Curé d'une de ses Paroisses, nommé Gorski, homme qui avoit plus de pieté, que de doctrine. Il l'envoye prier a dîner chez luy, & étant a table le fait attaquer de divers propos par son Predicant, lequel d'une langue afilee, promene ce bon homme par tous les coins de la table, ores sur la doctrine, puis sur la tyrãnie du Pape, débauches des Ecclesiastiques sans que le Curé dit jamais un seul mot, qui s'amusoit cependant à manger. Toute la compagnie avec un éclat de risee, se moque de son silence. Le Palatin le presse de dire quelque chose. Ie suis venu, fait-il, pour dîner avec vous, & non pour disputer avec luy. Quãd j'auray dîné, si je puis je luy répõderay. La nappe levee, ce bon Prétre prit la parole. Ce jourd'huy en mes prieres à l'Autel j'ay fait celle-cy à Dieu: *Discerne causam meam de gente non sancta*; I'espere en sa misericorde, & Toute-puissance, qu'il m'exaucera: Puis

Puis faiſant le ſigne de la crois. il s'adreſſa au Predicant, & luy dit. Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, & par l'authorité de Dieu Tout-puiſſant, duquel je ſuis indigne Prétre, & ſerviteur, je te commande, mauvais eſprit, que tu demeures muët en la bouche de cet homme, & que tu ne parles plus.

A peine eut-il prononcé ces paroles, que le Predicant perd la vois. Parle à preſent, luy dit le bon Prétre, parle comme homme, & je répondray: Car je n'ay voulu conteſter juſques icy avec ce malin eſprit, qui a parlé par ta bouche, & vomy ces injures contre l'Eſpouſe de IESVS-CHRIST. Le pauvre Predicant, la téte baiſſée, begayant ſans pouvoir proferer une parole, ne ſçachant que faire s'en va la veuë baſſe, laiſſant tous les aſſiſtans étonnez de ce miracle. Ce Diable muet, fin & ruſé, ſuivant ſa coûtume, fit que les freres rejetterent ce deſaſtre ſur la force de la Magie, & ſorcelerie. Mais la ſimplicité & bonne vie de Gorski, les rendit encores muets, & ne peurent empécher que le Palatin frappé bien avant dans l'ame de ce qu'il avoit veu, n'abjurât ſon erreur, auquel il avoit été nourry & ne fut reçeu avec les ſiens en l'Egliſe Catholique, en laquelle il a perſeveré, perſonnage que nôtre Pybrac eſtimoit beaucoup, autant accomply en ſçavoir, & eloquence Latine, qu'en experience, & grandeur de courage aus armes. Le méme avint à un Prétre Heretique, dont Gregoire de Tours fait mention, qui ſe mocquant d'un Prétre Catholique, mangeans tous deus en méme table, fut miraculeuſement conduit à ſa converſion. Voila nos ſeaus de la vraye Egliſe, & des témoignages de ſa vocation, qui ne ſe trouve jamais en la batarde, & illegitime. Ce ſont, dites-vous, ſorceleries: Ainſi parloient les Iuifs du SAVVEVR quand il chaſſoit les Demons, reſſuſcitoit les morts: Par méme ſortilege ſaint Pierre ôta la force au malin eſprit, qui portoit Simon en l'air. De mémes convices cenſuroient les Iuifs les autres miracles témoignez dans les écrits ſacrez. Mais appelez des ſorciers à vôtre aide: Allez au ſabat, faites nous voir quelque miracle de vôtre main, afin de clorre la bouche à nos Prétres. Faites un peu l'eſſay de ce que vous ſçavez faire. Que vos Predicans tendẽt les doits dãs la bouche des demoniacles comme nos Prétres font: Et vous verrez, comme vous repro-

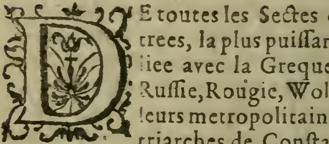
reprochoit Erasme, qu'il n'ét pas seulemēt en vôtre pouvoir de guerir un cheval boiteus. Ie retourne à mon discours que cette belle, & veritable histoire du Palatin de Podolie a interrompu.

LES HERETIQVES POLONOIS PRIVEZ DES DIGNITEZ, DIVERSES SECTES EN CES terres, Iaques Paleologue Iacobin condamné comme Heretique a Rome.

CHAPITRE XII.

1. Les Heretiques ne sont Senateurs en Pologne.
2. Regrets du Cardinal Hosius sçachant ces assemblees et l'issuë d'icelles.
3. Miracle du Diable qui entra dans le cors d'un Trinitaire.
4. Histoire memorable d'André Dudicius Evéque des cinq Eglises.
5. Iaques Paleologue se fait Iacobin à Rome, ou il est mis à l'inquisition & s'enfuit en Pologne, & sa mort.
6. Les Lutheriens en Pologne, Anabaptistes, Calixtins, & autres Heretiques.

1. *Les Heretiques ne sont Senateurs en Pologne.*


DE toutes les Sectes qui vivent en ces contrees, la plus puissante est la Trinitaire alliee avec la Greque, méme en Podolie, Russie, Rougie, Wolinie. En plusieurs lieus leurs metropolitains reconnoissent les Patriarches de Constantinople, ils ne sont appellez à la dignité de Senateurs: Au contraire, tous les Evéques Catholiques sont nez Senateurs du Royaume. Ces Trinitaires égalent les autres Heretiques en opiniâtreté, mais non pas en haine, contre le saint Siege. Demetrius Huviadinus homme de beaucoup de sçavoir, s'il eût été bien assis, fut l'un des principaus Gonfaloniers dés

des Trinitaires. Celuy-cy préchant dans Claudiopolis, & vomissant plusieurs execrables blasfemes cõtre la sainte Trinité, fut saisy d'une apoplexie sur l'heure méme, & tombant à la renverse mourut, laissant des successeurs de sa Secte aussi méchans que luy. On vid en divers lieus le tableau qu'ils firent tirer en diverses formes, pour môntrer la gandeur de l'œuvre que Dieu avoit fait par leur main: L'Eglise Saint Pierre de Rome étoit pourtraitte, Luther & ceus de sa suitte sur le moule, qui à tour de bras assene de grans cous, mais il ne romp, & ne brise que le toit & la couverture, casse & renverse les tuiles: Calvin & Zuingle, par les côtez moutonnent les murailles, qu'ils enfondrent: Mais leur Profete Servet embesongné apres les fondemens, qu'il sappe, menaçant la Papauté de sa derniere ruyne, puis qu'ils luy ôtent la pierre angulaire, qui est IESVS-CHRIST, laquelle ny Luther, ny Calvin, n'ont osé secoüer. Voyla comme l'Heresie par degrez est montee au comble de toute impieté & méchanceté, depuis qu'elle à une fois trouvé l'entree. L'an mil cinq cens cinquante six les Lutheriens, & Calvinistes marriz de se voir reculez, & perdre leur reputation, car plusieurs des leurs se faisoient Arriens, appellez tous les jours à la dispute par les Trinitaires, offrent entrer en Conference publique avec eus. Par la permission du Roy Sigismond Auguste, l'assemblee se fait en la ville de Petricovie, où il avoit lors convoqué les Etats, en laquelle assista le grand Maréchal du Royaume. Les Docteurs Calvinistes furent André Radonien, Sanicie, Silvie, & Procie, & pour scribe Nicolas Plusius. Les Predicants Trinitaires, George Pol ja vieus, grand Docteur de leur Secte, & Pere des Tritheïtes, dit Possevin; Lutamire Paraclesie, Hofman, & Ian Casanonie leur scribe, celuy méme qui a écrit contre Calvin.

LE bon Cardinal Hosius entendant les nouvelles de cette Conference, où le nom de IESVS-CHRIST devoit être déchiré, & foulé aus piez, encor que ses annees, & le long voyage qu'il venoit de faire, le deussent excuser (car c'étoit peu-apres son retour du Concile de Trente.) Il y accourt pourtant en diligence, pour s'y trouver, & rompre cette entreprise. Mais ny l'authorité de ce venerable vieillard, ny les remôntrãces qu'il fit au Roy, à qui ja les

II. *Regrets du Cardinal Hosius sçachant ces assemblees & l'issuë d'icelles.*

les Trinitaires avoyent presenté leurs livres, ne peurent changer ce qui avoit été arrété; De sorte qu'affligé d'un extreme déplaisir, il quitta la Cour, & se retira chez luy. Bon Dieu, disoit ce bon Prelat, soûpirant souvent en son chemin, en quel siecle m'as tu reservé? Faut-il qu'on permette à ces bouches infames de troubler l'air de leur puante halene? Regarde, Seigneur, car ton ennemy s'ét élevé contre toy. Or cette assemblee se fit avec apparat & cerémonie, appelez des Seigneurs, de la grande & petite Polongne, Trinitaires & Calvinistes seulement: Car les Catholiques ne furent pas de la partie. Dés l'entree on debatit de la presidence, laquelle fut donnee un jour aus Trinitaires, & l'autre jour aus Calvinistes. A ces fins deus Presidens éleuz. Comme le Maréchal, qui étoit Calviniste, eut dés l'entree exhorté les Docteurs a la pais: Commençons, dit-il, au nom de Dieu & de la sainte Trinité. Nous ne dirons pas à ce mot-là Amen, dit un des Trinitaires regardant celuy qui parloit, d'un œil affreus, & d'un visage indigné: Et ne reconnoissons cette Trinité, ny n'attendons aucun secours d'elle: Il ne faut pas, dit le Maréchal, autre proposition, puis que cette-cy s'ét offerte dés l'entree. On commença donc à disputer de la sainte Trinité, laissee en pais depuis tant de Siecles, à sçavoir si le Fils de Dieu étoit Dieu de toute eternité, s'il étoit consubstantiel au Pere. Combien de blasfemes horribles furent ouys en plusieurs jours que la dispute continua, fondee sur la parole de Dieu, en laquelle seule ces gens de bien tenoyent ferme, pour les tirer de là. Les Calvinistes furent contraints de s'ayder des armes Catholiques: Car ces Trinitaires les battoyent a tous cous de l'Ecriture, interpretee à leur fantasie, a l'exemple des anciens Ariens leurs devanciers, sans qu'ils peussent se démêler de la force de leurs arguments, que par la tradition, qui est l'ame, & la vie de l'Ecriture. Là fut mis en avant le témoignage de tous les Peres de l'Eglise, tant Greque que Latine: L'authorité de ce grand & Vniversel Concile de Nice & autres depuis.

Mais les Trinitaires suivant la coûtume de tous les Heretiques, disent qu'ils ont erré, que c'ét Constantin, qui a force d'armes a étably la Trinité, opposent au Concile de Nice le Conciliabule de Sirimie, & au fils ainé de

né de l'Eglise Constantin, leur Constance maudit & condamné de l'Eglise Vniverselle. Apres plusieurs jours employez sur l'intelligence de ces paroles, *In principio erat verbum, & verbum erat apud Deum*, comme à la fin d'une session les Calvinistes, tout ainsi que s'ils eussent été enfans de l'Eglise Catholique & Romaine, eussent entonné à haute vois cette Hymne, (*Deo patri sit gloria, eiusque soli filio, Cum spiritu paraclito, in sæculorum sæcula*) Les Trinitaires ne pouvant souffrir ces mots à leurs oreilles, comme transportez de rage, & furie, sortirent. Nous ne pouvons, dirent-ils, supporter cette injure faite à Dieu.

Ainsi se rompit cette assemblee temerairemẽt encommencee, & mal-heureusement finie, comme fit celle que le Prince de la Transilvanie ordonna à Waradie l'an 1567. entre les nouveaus Evangeliques, & les Thriteïtes. De méme à Sendomire l'an mil cinq cens soixante & huit, à Albe-Iule l'an mil cinq cens septante à Lublin, & autres lieus de Pologne, sous l'aveu & grande dépense du Castellan Ravensis, & aussi en la Transilvanie pendant le regne du Prince Ian que Blandrat avoit seduit: mais luy mort, Etienne Battori succeda, Prince fort Religieus & Catholique, comme j'ay dit cy-dessus, & qui pour sa valeur fut appelé depuis à la couronne de Polongne. Celuy-cy reprima un peu l'effrontee audace des Arriens, fit serrer dans une fosse le méchant & detestable François David, qui comme Blandrat, se contint plus dans le pur Arrianisme: Mais disoit qu'on ne devoit prier le CHRIST, puis qu'il n'étoit Dieu: autrement il falloit avec les Papistes invoquer les Saints: Etant dans la prison il devint frenetique, criant sans cesse qu'il voioit des esprits noirs, qu'il falloit déloger avec eus. Exhorté de prier IESVS-CHRIST, Ie ne veus, dit ce méchant pire que Iuif, appeler à mon ayde celuy, qui ne s'ét peu ayder luy méme, & delivrer des mains de ceus qui le mirent en Crois. Ainsi blasfemant mourut-il en prison, par sentẽce de son propre maître Blandrat, lequel perit aussi miserablemẽt que son disciple, comme j'ay dit cy-dessus. Or toujours quelque homme de poids, & d'authorité prenoit la protection de ces méchans, comme a fait, pendant le regne du fils du Roy de Suede, qui est aujourd'huy Roy de Polongne, le Palatin de Vilne, ville où toutes les plus sales, & puãtes

Heresies

Herefies s'écoulent, comme dans une fondriere. Depuis l'an mil cinq cens huittante & huit, furent faites infinies disputes entre tous ces esprits maudits, digne de mille crois, & de mille supplices, comme on peut voir dans le livre imprimé à Vilne de Gaspar Wilkonusk medecin Samosatenien fait Catholique; dans Wolanus, Rescius, & autres. Celuy-cy asseure le Pere Scarga confesseur du Roy de Pologne, avoir veu les lettres de ce miserable Palatin, écrites au Duc son fils, où il confesse depuis son depart de l'Eglise Catholique, n'àvoir trouvé aucun repos en son ame, pour ne sçavoir parmy tant d'opinions flotantes & diverses, à laquelle s'arréter, ny que croire. Le fils n'a pas fait comme le pere, qui s'ét attaché au timon de l'Eglise, pour n'étre emporté des flots dans les abîmes de l'heresie. La division des Calvinistes, & Lutheriens apporta un merveilleus empéchement au progrez de l'Heresie: Vne telle calamité, écrit l'Historien de la Cœne Augustane, a causé ce malheur, qu'une partie de ceus, qui avoient suivy l'Evangile se sont jettez au Papisme, d'où ils étoient sortis, ou sont passez avec les Sacramentaires, & qui est pis, une grande partie a embrassé les nouvelles Heresies, & peu ont sejourné en la vraye Religion.

III. *Miracle du Diable qui entra dans le cors d'un Trinitaire.*

Environ ce tems, Dieu pour ouvrir les yeus aus miserables Trinitaires, fit un miracle en la personne d'un des leurs dans la ville de Cracovie, cependant que le Pere Severin Iacobin exorcisoit un demoniacle dans l'Eglise de la Trinité: Car comme il eut apperçeu parmy la foule du peuple un cordonnier Trinitaire, il luy dit; Que fais-tu icy méchant infidele, parmy la troupe des fideles? Ie veus voir, dit-il, ce mystere, & suis content que tous les Diables que tu tireras de ce cors, s'emparent du mien. Soit fait selō ta parole, dit le pere Severin. Ce malheureus Arrien s'étant retiré, ne fut plutôt chez luy, que le malin esprit entra dans son cors, qu'il tourmenta un mois entier, blasfemant mille injures contre la sainte Trinité. En fin la veille sainte Catherine ce malheureus se precipita d'une fenétre, & ainsi froissé rendit l'ame à celuy qui possedoit son cors. Sa femme faite sage aus dépens de son mary, se fit Catholique. Cette histoire est témoignee par les Polonois. Vne partie de ces Predicants Evangelistes voyāt tous les jours naître les nouveaus desordres entr'-

cus,

eus, reconnoît bien qu'à faute d'un chef visible, leur Eglise alloit ainsi chancelant, & firent l'ouverture d'élire un d'entr'eus, pour avoir la superintendance, & superiorité sur tous les autres: Nous avons reconnu, disent ils par experience, que sans un desordre il est impossible retenir la discipline Ecclesiastique: Nous jugeons donc necessaire d'élire parmy les Ministres de Pologne, un qui soit prudent, sage, plein de pieté, doctrine, & remply du S. Esprit, lequel ait la puissance Apostolique sur les autres, afin qu'il puisse contenir chacun en l'obeyssance Evangelique, & punir les delinquants du glaive spirituel. Ne voila pas un Pape desiré en Polongne? Ne voila pas la primauté, pour laquelle le bruit a cõmencé, qui ne peut pourtant trouver place parmy ces Nomades? car cet avis ne fut pas suivy.

IV. *Histoire memorable d'André Dudicius Evêque des cinq Eglises.*

Les principaus & plus relevez partisans de la Secte Trinitaire étoient en nos jours Breslaffki Secretaire du Castellan de Sendomire, & Dudicius, personnages cauts, rusez, & diligens pour procurer l'avancement de leur heresie, qui furent secondez depuis de Iaques Paleologue. Ces deus derniers hommes de grand renom, de grand sçavoir, & beaucoup de suffisance, meritent que je parle d'eus, afin qu'on voye, combien le sçavoir orgueilleus enfle les ames, qui ne veulent plier sous l'obeyssance du cors entier de l'Eglise. Ie prens plaisir, pour faire plaisir au Lecteur, de recueillir & gléner ce que les autres écrivains de mon siecle, en moissonnant à pleines mains, ont laissé. André Dudicius Hongre de nation, étoit Evéque des cinq Eglises, fort aymé & chery de l'Empereur Maximilian, tant pour sa doctrine, que pour son excellent jugement aus affaires du monde. Aussi fut il employé par luy en diverses Ambassades, & au maniemẽt des plus grans affaires de ses Etats, étant envoyé en Polongne devers le Roy Sigismond Auguste, son malheur voulut qu'il jetta les yeus sur une fille d'un Gentil-homme, nommée Zofia Gonisella, belle en perfection Il est surpris, & pris dans ses rets, si éperdu de son amour, qu'il se resoût de renier sa religion, pour l'avoir à femme: car il n'y avoit autre entree pour parvenir à ce mariage, ny autre moyen de jouir de cette beauté qu'en l'épousant. C'ét la porte ordinaire de l'heresie. La honte le retint quelque tés, & la fole esperance qu'il avoit conçeuë de faire renverser les lois établies

en l'Eglise. Comme il étoit accomply en toute sorte de sciences, des plus diserts & eloquents Prelats de son âge, jusques à l'admiration, ayant plusieurs langues étrangeres aussi aisees que la sienne maternelle, il s'étoit promis de faire moderer les lois du Celibat pour les Hermites, Moines, & autres seulement, qui voudroient se lier à ce rude vœu de chasteté perpetuelle. Etant au Concile de Trente, il sonda les cœurs & volontez des Peres; voire en public, sa passion redoublant sa vehemence, il en fit quelque ouverture. Mais blâmé de tous il fut contraint prendre une honteuse rètraitte; & franchir tout a fait le saut cõtre les lois, pour jouïr de ses amours, puis que selon les lois il ne le pouvoit faire. Il épousa donc sa Zofie, aussi infortuné en sõ mariage que l'Archevéque de Cologne (qui jouëra son roole au livre suivant) avec sa Nonain. Il eut de cette femme un fils, qui fut le fleau & la crois de sa vieillesse. Celle-cy morte, il se remaria encore avec une autre de la maison de Borrechi, & se retira en Polongne, puis en Silesie, où toute sorte de Dieus regnent, vivant en sa pauvreté & misere, sans faire aucun exercice de tant de religions qui abordent en ces contrees. Il se moquoit de toutes, voire méme de celle dõt il faisoit au commencement profession, qui étoit la Calviniste. Certainement, dit-il, écrivãt à Beze, qui luy a dedié ses poësies, l'Eglise Romaine n'est pas si coupee & divisee que la nôtre, & si elle a un appeau plausible de la venerable anciẽneté, & d'un perpetuel consentement. Que si l'unité des Peres en la doctrine est la verité, elle sera du côté des Papistes: Car encore que par fois il se soit élevé quelques disputes entre les gẽs sçavans, les Decrets du Concile, ou l'authorité des Papes, tout soudain les ont assoupies. Rien n'étoit de son goût: sa Bible étoit son Platon: Volontiers eût-il fait comme l'Apostat Iulian, lequel faisoit chanter dans ses Temples des vers d'Homere, & lire les livres de Platon, comme recitent Sozomene, & Nicefore. Il suffit, disoit Dudicius, qu'un Chretien croye en Dieu, vive en homme de bien, garde les lois de nature, ayme la vertu, fuye le vice: il ne luy faut autre religion pour faire son salut.

Vn Gentil-hõme Polaque m'a dit que plusieurs grans Seigneurs de la Polongne, & de Hongrie gardent encore les lettres de cet homme, écrites de sa main, avec beaucoup

coup de soin & curiosité. Etant à Vraslanie lieu de sa demeure sans apparence aucune de maladie, il predit l'heure de sa mort ; & comme un sien amy le fut prier à souper le trouvant sain & debout, il s'en excusa: Il faut, dit-il, que j'aille ailleurs, & que je paye le dernier tribut; & se mettant dans le lit, tira en étonnement tous les assistans des propos qu'il tenoit, plus dignes d'un Filosofe, que d'un Theologien & Chretien. Et me disoit un Gentil-homme Polaque, c'étoit merveille de voir ce que cet homme disoit, & que ses réveries valoient les pensees les plus rassises d'un homme sain, lequel sortit fort doucement de cette vie, avec telle allegresse, qu'il sembloit que les Cieus luy fussent ouverts. Vne honnéte morte à bien souvent accoûtumé d'honnorer une vie infame, comme celle-cy : De méme que celle d'Othon, qui par sa mort magnanime, finit honorablement l'Empire, qu'il avoit indignement commencé. Celuy-là pourtãt m'accordoit, que c'étoit un homme sans religion. Ainsi fut dépoüillé ce miserable de son Evéché, pour les amours de Zofie: ainsi perdit l'honneur en ce monde, & l'ame en l'autre, celuy qui avoit vécu avec beaucoup de gloire, pendant qu'il sejourna en repos dãs le sein de l'Eglise Catholique. Voyons quelle fut la vie & la fin de Paleologue, qui a eté la ruyne de mille & mille ames en ce Pays-là.

V. *Iaques Paleologue se fait Iacobin à Rome, où il est mis à l'inquisition & s'en fuit en Pologne, & sa mort.*

IAQVES yssu de cette ancienne & imperiale race des Paleologues, échappé des ruïnes de sa patrie, vint à Rome où il prit l habit de Iacobin, le méme jour que le tres-saint Pie V. fut reçeu en cet ordre: Et eut ce bon-heur d'étre son compagnon de profession. Celuy-cy aussi superbe & arrogant, que l'autre étoit humble & debonnaire, faisoit paroître en ses disputes que tous les ressorts ne joüoient pas bien en son ame, qu'il chãceloit aus principaus fondemens du Christianisme. Il est mis à l inquisition: mais la mort du Pape Paul IIII survenant l'an 1559. le peuple Romain faisant le furieus & insensé contre la memoire de ce bon Pape; ayant rompu les prisons, il échappe, & fuyãt l'Italie, cõme dangereus sejour pour les heretiques; passe en Alemagne, voit les Lutheriens, qu'il ne trouve de son goût, non plus qu'il avoit fait les Zuingliens, & entre en Pologne, ou il trouve de s gẽs, qui ne connoissoient IESVS-CHRIST que pour fils adoptif de Dieu le pere.

Mis à l'inquisition, échappe, s'en fuit, se fait Trinitaire en Pologne.

C'ét la où il étalle sa marchandise, seduit plusieurs personnes: se munit cependant d'une Damoiselle de bon lieu, qu'il enleva, se retirant en la Moravie, pour vivre encore avec plus de liberté: Car là chacun gouverne sa conscience, aussi sçavoit-il que Pie cinquiéme qui succeda au pontificat a Paul quatriéme, avoit employé tous les moyens qu'il avoit sçeu, pour luy faire mettre la main sur le colet: Mais la liberté de la Moravie, où il étoit tenu pour saint, le mit en seureté. Or le bon Pic mort, pensant le Paléologue avoir échappé tous les dangers, ne se donne de garde qu'il tomba entre les mains de Gregoire treiziéme: Car ce Pape entendant le mal que faisoit cet homme, fit que Maximilian le fit saisir un jour à un souper, où il avoit été appelé à dessein, & avec des carrosses de relais apostees, enlevé avec telle & si extreme diligence, qu'avant qu'on se peût assembler pour la recousse, il fut a Viene, de la a Rome. C'et ainsi que devoit faire l'autre Maximilian, quand Luther commença sa revolte, & non perdre le tems a penser par douceur guerir la folie d'un homme si determiné a mal.

Pris en la Moravie & conduit a Rome.

Le Paleologue arrivé, est mis en prison, & laissé quelques jours, pour s'entretenir luy-méme, parler avec sa conscience: comme c'étoit un grand homme, & de beaucoup de lettres Grecques & Latines, il fallut faire chois de deus grans hommes aussi, pour l'aboucher. Le Pape deputa le pere Magius, celuy que nous avons veu depuis en France sous le regne de Henry quatriéme, procurer le rétablissement de la Compagnie des Iesuîtes, & le pere Bellarmin, depuis Cardinal. Ces deus traittent plusieurs jours avec le Paleologue, lequel avec une merveilleuse vehemence deffendoit par les Ecritures son Arrianisme, demandant qu'on luy mônträt par la seule Ecriture la consubstantialité du fils de Dieu, qu'il combattoit par les mémes passages qu'Arrius souloit faire. Comme il ne fut possible de vaincre l'opiniâtrise de cet esprit rogue & fier, ny par l'authorité des Conciles, moins que par celle des Peres saints, interpretes de l'Ecriture, disant toujours, comme font tous les Heretiques, qu'il n'avoit affaire de ces Peres, Ce sont des hommes, il ne faut que la seule parole de Dieu. Il fut remis en prison jusques au Carneval, & le Dimanche de la Quinquagesime

Examiné par ceux Iesuites.

ſime dépoüillé de ſes habits faits a la Turque, qu'il avoit apporté de la Moravie, il fut vétu d'une robbe blanche, parſemee de flammes, & conduit a la Minerve, ou le procez luy fut fait, & de là à la Tour de Nonne en une baſſe foſſe, ayant le col, les bras, & les piez chargez de fers & carrons gros & peſans. Ce fut là où les peres Magius, Bellarmin, & Etienne Turcius Sciorlien le furent viſiter encore un coup. Mais le trouvant plus opiniâtre que jamais, & endurcy dans ſon hereſie, il eſt conduit a ſaint Ian de Latran, & degrade, puis donne au bras ſeculier, qui le condamne à la peine du feu. Arrivé au lieu du ſupplice, où les buchers étoyent preparez tant pour luy, que quelques Magiciens ; & qu'on eût commencé de griller ceus-cy: Paleologue môntrant en ſon viſage quelque crainte de la mort, eſt preſſé par un frere coadjuteur du pere Magius nommé Barthelemy, qui l'avoit connu en Alemagne, & viſité en ſa priſon, de ſe raviſer & retirer du precipice, où il alloit jetter non ſeulement le cors, mais auſſi l'ame : *Non licet*, dit il à Barthelemy, *revocare gradum*, il n'ét plus tems. Il ſçavoit bien que c'ét la coûtume qu'à la veuë du fagot la repentance eſt tardive. La nouvelle portee au ſaint Pere en diligence, qui étoit en table, il commande qu'on le remene en priſon, ou il ſigne ſa profeſſion de foy, puis conduit ſur un theatre, fait ſon abjuration publique, confeſſe IESVS-CHRIST fils de Dieu. On ne voulut pourtant le relâcher, ains retenu en une honnéte priſon, on épie ſes propos préſque un an entier, la façon de ſes études, ſes écrits.

Procedure à ſa condanation.

Il retombe encore un coup en ſes premieres erreurs: le Pape averty, commande au Ieſuïte Tulcius avec l'Inquiſiteur aller devers luy, & ſans diſpute l'ouyr ſur les points de ſa creance. Répons Paleologue, luy dit le Ieſuïte a ce qui te ſera demandé, ſans diſcours, ny perte de tems à déplier la beauté de ton langage Grec & Latin : Nous ne ſommes venus pour diſputer, mais pour ſçavoir ſeulemét quelle eſt ta foy ſur les articles que je te propoſeray de la part du Vicaire de Dieu en terre. Luy dilayát pour échapper ſur chaque article, eſt en fin forcé de répondre, & jugé heretique, & comme tel condamné a mort, & executé le méme jour que les Roys du Iapon firent leur entree dans la ville de Rome, dont je pourray parler ailleurs.

Iaques Paleologue condamné a mort.

VI. *Les Lutheriens en Polongne. Anabaptistes, & Calixtins, & autres heretiques.*

De toutes les Sectes qui sont en Polongne, celle qui est plus en credit apres la Trinitaire, est la Lutherienne, principalement en la grand' Polongne, Pomeranie, Prusse, & Livonie, & villes de Dansio, d'Ebinguem, de Kimgspergne, de méme en la Borrussie, où il y a toutefois grand nombre de Catholiques, & de Colleges pour instruire la jeunesse. En cette contree faisoit son sejour le Cardinal Battori, grand deffenseur de l'Eglise, oncle du Roy Etienne, qui a toujours conservé ses sujets en sa religion. Si est ce que les Calvinistes gaignent Pays, cruels ennemis des Lutheriens, mémement a Danzic, Cracovie, Postnanie, & Vilne: Quant aus Anabaptistes, ils sont en grand nombre és quartiers de Werden, d'ou vient l'ambre jaune aupres de Danzic, mémes tous les faus bourgs de cette grand' ville en sont peuplez, comme aussi vers la Silesie, Palatinat de Siradie, & joignant Cracovie, où il y en a grande quantité. A Lublin ils ont des Temples, ou ils font exercice de leur Religion.

Anabaptistes.

Calvinistes.

Les Peres Iesuites qui sont la, les ramenent peu à peu à l'Eglise. Au tems du Roy Henry troisiéme, les Calvinistes étoyent en petit nombre, & n'avoyent exercice de leur Religion qu'en quelques maisons des seigneurs particuliers. Comme la nouveauté plaît, plusieurs se sont jettez a ce party. On y voit grand nombre de Calixtins sortis de la Boheme, engeance de Ian Hus, qui portent en leurs armes, bannieres, habits, le Calice. Ceus-cy au retour du Cardinal Hosius du Concile de Trente, le vindrent trouver, tant sa reputation étoit en estime. Le supplient que la cõmunion sous les deus especes leur soit permise, & promettent en tout le reste subir le joug & obeyssance de l'Eglise Catholique. Ce bon Prelat leur fit entendre que c'etoient les ruses du diable, qui ne tache qu'à gagner l'entree, pour apres faucer les plus fortes barrieres, qui maintiennent l'unité de l'Eglise Romaine. Que c'ét au jugement de l'Eglise, d'innover, & changer ce qui n'ét pas du droit divin, & non aus nations particulieres de se donner la loy a leur fantasie: autrement le royaume de Dieu sera un mõstre à plusieurs tétes. Quant aus Adamites, Fraticelly, & autres obscures sectes, elles sont tenuës a mépris, & ceus qui en sont tâchez, vivent huez, sifflez, & reboutez de tout le monde. Les Iuifs qui regorgent de ri-

Calixtins & leur requéte au Cardinal Hosius.

Adamites & autres méprisez. Iuifs en grand nombre.

de richesses en ce Pays-là, sont en grand nombre, & plus qu'en tout le reste de la Chretienté. Depuis que le Roy Casimir ensorcelé de l'amour d'une belle Iuyfve nommee Esther, luy ouvrit la porte de son Royaume ; cette maudite race, meurtriere du Fils de Dieu, à plus de faveur parmy ces peuples, qu'entre les Turcs, qui les ont en tel horreur, qu'aucun Iuif n'ét reçeu à se faire Musulman, qni n'ayt plutôt reçeu le Baptéme pour laver son peché, & le Turc pour faire une grande injure à quelqu'un, luy dit, BRE CHIFONT, va Iuif. Il ne les saluënt jamais, & pour cette occasion, comme nous les marquons d'un bonnet jaune, aussi font-ils d'un Tulban de cette méme couleur, depuis qu'un Pacha fut deceu : Car comme il faisoit le trajet à Constantinople sur son Skait, ayant rencontré un Iuif qui suivant la coûtume portoit le Tulban comme les autres Musulmans font, & l'ayant salué s'inclinant, pensant que ce fut un Turc, il en fut si déplaisant, scachant qu'il étoit Iuif, qu'il luy envoya sur l'heure donner des bastonnades, & obtint cette Loy du grand Seigneur, qu'ils porteroyent desormais le Tulban jaune, comme ils ont toujours fait depuis. Il y a aussi és terres du Roy de Pologne quelques ordres des Turcs, & des Tartares, qui habitent deçà le Boristhene, le long de ses rives, lesquels suyvent la Loy de l'Alcoran. On laisse chacun en pais, & sans recherche prendre la route ou du Paradis, ou de l'Enfer. Voila l'état de ce grand & puissant Royaume de Pologne ainsi perdu & dévisagé, depuis que Luther mit la banniere au vent; ce qui en partie à causé leur ruyné: c'ét la coûtume qu'ils ont d'évoyer leurs enfans pour apprendre les lettres, les langues, ou les armes aus Pays étranges, & parmy les Provinces infectees de l'heresie: voire-méme ils ne font cōsciēce de les entretenir à la suite, & au service d'un Ambassadeur de la porte du grād seigneur, & Dieu sçait cōme ils en reviēnent bons Chretiēs. Apres la mort du Roy Sigismōd Auguste, dernier de la race de Iagelon, les seigneurs Palatins & Castellās, & autres personnes de qualité, tāt de la Pologne, que Lituanie, lesquels avoient embrassé les diverses opinions de Luther, Zuingle, Blādrat, Servet & Calvin, s'assemblerent, cōspirans tous d'une vois pour avoir liberté de cōscience, non seulement pour vivre en leur Religion par tollerance :

Turcs & Tartares en Pologne.

mais sous la seureté des Lois & Edits publics qu'ils demandoient. Les Princes Ecclesiastiques & autres Seigneurs Catholiques s'y opposent, font ce qui est en eus pour l'empécher. Mais la froidure des uns, la nonchalance des autres, & la crainte de la plû-part, pendant que le Royaume est sans Roy, fut cause que par Edit la bride est lâchee a la liberté de conscience demandee, laquelle depuis au couronnement du Roy Henry successeur de Sigismond (dont je parleray cy apres) fut par luy confirmee par serment en ces mots, *Inter dissidentes de Religione pacem manu tenebimus.* Comme fut depuis au couronnement des autres Rois successeurs: Serment qui a ouvert la porte à tant d'esprits malheureus & pervers, qui se promenent parmy ce Royaume, comme j'ay dit cy dessus. A l'arrivee de ce Roy, les Arriens, Tritheïtes, Samosateens, & autres, luy presenterent leurs livres, & confession de foy, se disent les purs, & les vrays Chretiens, maintiennét leur doctrine étre conforme a la primitive Eglise. Le Roy leur promet, & permet la liberté qu'ils demãdent. Quels étranges remuëmens apporta cette liberté de conscience, parmy si grande multitude d'opinions! il ne se peut dire: Car lors tout fut de mise, chacun se donnoit la Loy, suivoit les folies & les passions du premier venu. Heureuse liberté en matiere de religion, quand la volonté des hommes est reduite en servitude! Quand chacun est sujet aus Lois de celle, qui par les promesses infaillibles de Dieu ne peut errer, ny faillir. Cela donna sujet aus Evangeliques Lutheriens & Calvinistes de supplier leur Roy l'an mil cinq cens huitante trois, vouloir abolir cette Loy Diabolique. Ainsi l'appeloient-ils avec raison, qui donnoit avec la liberté, l'impunité, & l'entree à toutes les opinions folles qu'on peut imaginer. Ce furent les prieres que Wolanus fit aussi au Roy Etienne successeur de Hẽry, pour la Lituanie, qui s'en va, dit-il, en tel état, qu'il y aura, si on n'y pourvoit bien tôt, autant de religiõs que de villes. Les Edits de liberté publiez, on vid peu apres des Bibles imprimees suyvant la version de Budnee, qui fut le parrin des nouveaux Ebionites en la Lituanie. Iamais Marcion, ny Luther n'approcherent la hardiesse de cet homme, lequel changea l'ordre des Evangiles, coupa, étendit & retrencha à sa fantasie cent & cent lieus de l'E-

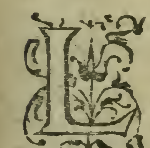
scriture

criture sacree, montrant par six vingts passages contornez a sa façon, IESVS CHRIST n'étre pas Dieu de toute eternité. Zeronichius Docteur Anabaptiste dans ses Dialogues en a fait le denonbrement, & tenu le roolle de ses faussetez & blasfemes, qui m'ont fait horreur en les lisant. Miserable Pologne, dit Rescius, as-tu peu porter cette béte farouche?

QVE LES POLOGNOIS ONT TOVJOVRS VOVLV VN PRINCE CATHOLIQVE, les Colleges des Iesuites en ce Royaume, & la conversion d'un Ministre.

CHAPITRE XIII.

1. *Electiō du Roy Hēry III.*
2. *Les Polacs demandent un Roy Catholique.*
3. *Etienne Battori nommé Roy de Pologne.*
4. *Sigismond son successeur disputa la couronne contre Maximilian.*
5. *Les Colleges des Iesuites en Pologne.*
6. *Vn Ministre Polognois cōverty à Rome l'an du Iubilé, 1575.*


LA foiblesse du party Lutherien parut en la Pologne apres la mort de Sigismond, lors qu'on disputoit aus plaines de Warsovie, & que les Etats cherchoient par leurs suffrages sous ce grand pavillon, sur qui le sort de la couronne Polognoise tomberoit: Car comme les Polaques eurent fait la reveüe par toute la Chretienté, afin d'élire un Prince pour leur Roy, & que les Lutheriens eurēt mis sur le rang le Marquis de Brandebourg Protestāt, & Ian Roy de Suede Lutherien, beaufrere du deffunt Roy, on recōnut dés la premiere journee leurs pratiques étre trop foibles pour de si hauts desseins, & que la couronne Polognoise étoit de trop grand pris,

1. *Election du Roy Henry III.*

pour étre mise sur une téte autre que Catholique, comme il étoit loisible à tous les Princes de la Chretienté, de pourchasser cet honneur. Plusieurs Roys & Princes y depécherent leurs Ambassadeurs: Charles Roy de France desirant l'emporter pour son frere Duc d'Anjou, fit chef de l'Ambassade Ian de Monluc Evéque de Valence, homme digne du maniement d'une charge si importante. Aussi a-il été honnoré de ses Roys de quatorze Ambassades pendant sa vie. Le Roy luy voulut donner pour collegue Guy de Lusignan, fils de ce vieus Chevalier & vrayement Chevalier d'honneur de la Reyne, Mere de nos Roys, le sieur de Lansac, lequel étant jeune, liberal, bien-né, entendant les langues, étoit propre, non seulement pour attirer la Noblesse au party François, mais aussi pour moderer Monluc, homme prompt, qui se laissoit aysément emporter à sa colere & à sa passion. Ie laisse les particularitez de cette election, pour n'appartenir au sujet que je traitte. Tant y à que le party des Lutheriens & Protestans fut contraint faire place au Catholique.

II. *Les Polacs demãdent un Roy Catholique.*

Et comme lors de la nomination du Duc d'Anjou, il sembla qu'on voulût faire quelque émeute, un grand nombre de la Noblesse Polognoise se rengea le long d'une forét, & mettant à leurs chapeaus une branche de chéne: le grãd Capitaine de Samogitie Koskomuits dit tout haut; Nous voulons pour Roy un Prince Catholique, & bien-sentant de la Foy, tel qu'est le Duc d'Anjou. Celuy-cy fut suivy de Laski Palatin de Siradia, du Palatin de Bresk, du Palatin de Plosko, du Comte de Tarnanu, du Comte Tanus Lataleski, de Ian Coska Castellan de Dansic, de son frere André Sboroski, d'Opaliuski Maréchal de la Cour, de son frere le grand Referendaire, du Capitaine de Warsovie, du Maréchal de Lituanie, d'Abraham Sbonski, & du Chevalier du Royaume, & autres tous Catholiques, mémes toute cette grande multitude de Noblesse du Duché de Moscovie, où jamais l'Heresie n'a peu trouver entree: De sorte que l'on vid trente cinq mil hommes de cheval rengez le long de cette forét, pour soûtenir la cause du Duc d'Anjou. Celuy mémes qu'on avoit tâché de rendre odieus pour l'esclandre tombé en méme tems sur les pretendus Evangeliques de la France. Les Senateurs mémes Lutheriens, Calvinistes, & Trinitaires prin-

prindrent le party des Catholiques, qui jettoient leurs vœus sur le sang de la France. Parmy ceus-là furent le Palatin de Cracovie, de la famille de Zerleffk, le Palatin de Vilne, de la maison de Radſggunil, le Comte Staniſlaüs de Gourgna, les Sieurs de Oſtrotog, le Sieur Saffraneſchi gendre du Palatin de Cracovie, le Caſtellan de Sendomire, le Comte de Tanchin, le Palatin de Lublin, le Palatin de Pomeranie, le Caſtellan de Caminieſch, le Palatin de Podolie, & autres Lutheriens, qui furent contraints donner leurs vois a la Frãce, & à un Prince Catholique, revenu ſi ſouvent victorieus de l'hereſie, lequel fut éleu Roy. Ce n'ét pas mon ſujet de le conduire en la Pologne: Auſſi n'y fit-il rien de memorable, ſoit pour ce qui regarde la religion, ſoit pour l'etat: Car a peine étoit-il entré, qu'il fallut sõger au retour, & traveſti ſe dérober de nuit, pour aller recueillir la courõne de France, que ſon frere Charles luy avoit laiſſé: Infortuné diadéme, cõme la ſuitte de ſon hiſtoire mõntrera, lors que je parleray de la France.

Les Polacs ayant attẽdu quelque tems ſon retour, procederent à nouvelle élection. Et quoy que l'Empereur Maximilian eût été nommé, ſi eſt-ce que pour la crainte d'Amurath Empereur des Turcs, jalous de la grandeur de la Maiſon d'Aûtriche, & les longues remiſes de Maximilian à venir prendre poſſeſſion du Royaume, on proceda de nouveau a la nomination d'Etienne Battori, brave & courageus Prince, Roy de la Trãſilvanie, dont j'ay parlé cy deſſus. Celuy-la sãs crainte de Maximilian vint recevoir la couronne, & pour s'appuyer d'Amurath, ſe rẽdre amy; ſurprend, & fait tuer les Ambaſſadeurs que Maximilian envoyoit au Sofi, pour entrer en ligue cõtre le Turc. L'envie que Maximilian eut de ſe venger de cette injure reçeue, & de luy ôter la couronne qu'il penſoit luy appartenir, avec la crainte des forces d'Amurath, fut cauſe qu'il envoya devers tous les Princes Chretiens, pour les requerir, dit l'Hiſtorien Hongre, du ſecours, voyant que les Proteſtãs d'Alemagne luy avoyent denié tel ayde, que meritoit le peril eminent, pour n'avoir ſa Majeſté voulu condeſcendre aus demandes qu'ils luy faiſoyent pour les affaires de la Religion: Ce ſont ſes mots. Comme Maximilian fait ſes apprêts pour donner en Pologne, appuyé du Moſcovite, la mort arrêta ſes deſſeins; & apres que

III. *Etienne Battori Roy de Pologne.*

Battori

Battori eût emporté plusieurs victoires contre le Moscovite, repris Plosko, & les deus Nerves, & avancé son Etat jusques a Niviogrot grande ville, & d'abord du Septentrion, il s'alla reposer au tombeau.

IV. *Sigismond son successeur disputa la couronne contre Maximilian.*

Par son decez Sigismond Roy de Suede, fut éleu Roy de Pologne, lequel disputa la couronne contre Maximilian frere de l'Empereur. Rodolfe le vainquit, & prit en bataille: Le desir que le Pape avoit d'apporter la pais parmy ces peuples, donna sujet a l'Ambassade du Cardinal Aldobrandin, qui fut depuis Pape, nômé Clement VIII. lequel heureusement, & avec beaucoup de prudence confirma ce Roy en la Religion Catholique, a laquelle la Reyne de Suede sa Mere l'avoit nourry, comme je diray plus particulierement parlant de Suede, & fit la pais entre les Polognois & la maison d'Aûtriche, delivrant Maximilian de la prison où il étoit. Or l'Etat auquel se trouve aujourd'huy ce Royaume sous ce Roy Sigismond III. nous donne esperance d'y voir de plus en plus prosperer l'Eglise: Car le Roy étant Catholique, ne permet autre Religion en sa Cour, que la sienne. Les Evéques bons & veillans sur leurs troupeaus, soigneus d'avoir de rares & excellents Predicateurs, qui dressent leurs seminaires & pepinieres de pieté, & de sçavoir: Tels sont l'Archevéque de Gnesne Legat en Pologne, l'Archevéque de Leopolis en Russie, l'Evéque de Cracovie celuy de Wratislanie, les Evéques de Caemen, de Plosko, de Vranie, de Culmen, de Presmilie, de Comeron, de Samogitie, de Vilne, de Chronien, & de Lutheriense, qui sont quatre Evéques de la Lituanie. Le grand nombre de Religieus, qui jour & nuit envoyent leurs prieres au Ciel, y sert aussi beaucoup: le peuple plus ardant en sa devotion que de coûtume, frequentant ordinairement les Sacrements: la plus grand' part de la Noblesse & des Senateurs reduits & confirmez en la foy, sans que le Roy appele aus charges & dignitez que les seuls Catholiques, s'il n'a esperance de les ramener au sein de l'Eglise, si ce n'ét en la Prusse, fort gâtee & perduë: Et en fin la division infame des Heretiques ne nous peut promettre que leur entiere deffaite.

V. *Les Colleges des Iesuites en Pologne.*

Mais sur tout la multitude des Colleges commis au gouvernement & cõduitte des doctes religieus de la compagnie du nom de Iesus, a été un grand, & sacré rempart

contre

contre les Heresies. On voit ces florissans Colleges en pieté & en science, a Cracovie, Posna, Vilne, Iaroslavie, Claudiopolis, Poleus; Lublin, Rigakalisk, Bransberg, Pultovie, Niesvisie, Dorpat, Dantzik, Sornu, la Maison Professe de Varsovie, & la residence de Leopolis, où toute la jeunesse du Royaume est elevee: Voire-méme les enfans nourris en autre Religion que Catholique y sont envoyez: Car tout le reste n'ét qu'ignorance, & desordre. Ces jeunes hommes, soit Calvinistes, ou Lutheriens, ne peuvent tellement boucher les oreilles, qu'ils n'entendent les belles exhortations de ces Peres, & qu'ils ne voient les exercices spirituels, qui se font parmy leurs compagnons, s'aprivoisans peu à peu aus saints Mysteres, & Ceremonies de l'Eglise. Ce sont les aprêts de la ruyne de l'Heresie. Aussi en plusieurs lieus elle à été chassee, & des Villes jettee aus Fausbours, comme de Cracovie. Polnanie, & autres principales, où il est interdit à toute sorte d'Heretiques de précher. D'ailleurs en la grāde Pologne la plus grande partie de la Noblesse s'ét remise souz la banniere de l'Eglise, & les Temples Chretiens rétabliz en leur premiere beauté, que la rage de l'Heresie avoit en quelques lieus honni, & pollu. comme a fait aussi la tresancienne, & tres-noble famille des Ostrorogs, qui avoit la premiere favorisé les Hussites, Pikarts, & depuis les Lutheriens. A son exemple celle de Gorgna, de sorte que peu de Seigneurs ont croupy dans les ordures des Lutheriens, Calvinistes, & autres, si ce n'ét en la Prusse, Lituanie, & Russie, où il y a des Palatins, & Castellans de diverses Sectes, qui se détruiront en fin d'elles mémes. Aujourd'huy on connoît que cet Antechrist Romain, dont on faisoit peur aus petits enfans, est le Pasteur de l'Eglise, le Vicaire de Dieu en terre, & non cet homme de peché, ce fils de perdition, qui viendra en son nom, niant que IESVS-CHRIST soit venu en sa chair, qui doit étre reçeu comme le Messie des Iuifs], auquel temps le Sacrifice eternel, c'ét à dire la Messe, sera presque aboly sur la terre, comme dit le Profete Malachie, & asseurent tous les saints Peres éclairez de l'Esprit de Dieu.

CECY me conduit au recit d'une Histoire veritable, avenuë pendant le Pontificat de Gregoire XIII. avec laquelle je mettray fin a ce qui touche la Pologne; aussi est-ce

VI. *Vn Ministre Polo-*

est-ce d'un Polognois. En l'an du Iubilé 1575. Vn vieus Ministre Lutherien, Polac de nation, ayant toute sa vie fait profession de cette Religion, & exercé le Ministere, plus par curiosité qu'émeu de quelque devotion, voulut aller voir la Babylone Romaine, en cette annee de confusion, (ainsi appeloit-il l'an du Iubilé) pour couvrir son dessein. Apres étre sorty des lieus de sa connoissance, il se couvre d'un habit de Pelerin, & s'en va a Rome avec les autres Pelerins, à la Confrerie de la sainte Trinité, où tous les Pelerins étoyent reçeuz, & nourris trois jours. Le Cardinal Ferdinand de Medicis, qui est aujourd'huy grād Duc de Toscane, étoit le Protecteur de cette Societé : Lequel bien souvent suivy de plusieurs grans Seigneurs à la reception des Pelerins, leur lavoit les piez. Le Ministre déguisé se trouva par fortune de ceus, a qui ce Prince fit ce service pieus, & plein d'humilité : Il considere jusques où cette grandeur se rabaissoit, voit le bon Pape Gregoire venir visiter avec devotion les Eglises, y va luy méme, considere les lieus où reposent les cors des Apôtres saint Pierre & saint Paul, admire la merveille de tant de natiōs qui accourent de tous les coins du monde, pour rendre leurs vœus & prieres sur les tombeaus des Apôtres, & SS. Martyrs.

gnois, converti à Rome l'an du Iubilé.

Lors frappé de l'Esprit de Dieu. il ouvre les yeus, les éleve au Ciel, & ayant pris sa resolution au pié de l'Autel, où il étoit à genous, étant son ame ailleurs, (Car cette devotion étoit pour se couvrir, & voir les ceremonies,) Il s'en va à l'Eglise saint Pierre, voyant le saint Pere qui étoit en la Chapelle, fend la presse, se jette a ses piez, les embrasse, les baise, pleurant & sanglotant à chaudes larmes, sans pouvoir proferer une seule parole. Le Pape pensant que ce fut quelque penitent qui frappé de l'horreur de son peché ne le voulut dire tout haut, commande qu'on se retire ; Mais celuy-cy recouvrant la parole : Non, Pere saint, (dit-il en Latin) la grandeur de mon offense merite une penitence publique. I'ay été vingt trois ans Ministre de Sathan, je veus étre à present humble serviteur de Iesvs Christ & de son Eglise, à laquelle je supplie ta sainteté me vouloir admettre ou transcrire. Le Pape l'oyt, l'interroge, & en fin versant luy-méme les larmes, luy donne la benediction, le commettant sur l'heu-

re à

te à quelques Cardinaus. Apres avoir reçeu l'absolution requise, fait confession de ses pechez, & reçeu le S. Sacrement, visité à la plus grand' ardeur du chaut, les lieus saints, il tomba malade, & se fit porter dans l'Hospital du S. ESPRIT, où trois jours apres il mourut, content, disoit-il, d'étre si heureusement, & apres tant de hasards arrivé au port de salut. La nouvelle portee au Pape, qui avoit lors pres de luy le Pere Hierôme de la Marque, & le Pere Bernardin de la Poste Capucins, élevant les yeus au Ciel, dit sur l'heure méme avec l'Apôtre: *O altitudo divitiarum sapientiæ: Tanti pro veri peccatori, per gli suoi si vanno rendere cha in Monasterio, cha in deserto à fare penitenza di ler peccati, & costui essendo si gran peccatore intre giorni con la sua granda contritione se è aquistato pardone, & il paradiso.* Combien de tels exemples avons nous veu de personnes, qui sur le point de leur conversion, & l'ayant effectuee, Dieu les a pris au mot, & retiré à soy en cet état de grace, comme il fit ce Ministre Polognois.

COMMENT LA RELIGION ET L'ETAT CHANGEA EN DANNEMARC & Norvegue.

CHAPITRE XIV.

1. *Le Roy Christierne privé de ses Royaumes & Etats.*
2. *Comment les Protestans voulurēt attirer l'usurpateur en leur ligue.*
3. *Luther sur ces troubles envoye en Dannemarc.*
4. *Premier Roy courōné de la main d'un Predicant.*
5. *Comment les Calvinistes se voulurent glisser dans Dannemarc.*
6. *Du Royaume de Norvegue.*

LE Royaume de Dannemarc laissant l'idolatrie, embrassa la Foy de IESVS-CHRIST, par les predications d'un bon, & saint Religieus, nommé Popon, que le Vicaire de Dieu en terre toujours en veillette sur le haut de la

1. *Le Roy Christierne privé de ses Etats.*

de la pouppe, depécha pour porter le salut à ces peuples encor esclaves de Sathan, & la proye de l'enfer. Depuis le tems que le Soleil de la vive Foy eut donné dans ces tenebres, où ils étoient enveloppez, ils jouyrent de la beauté & douceur de la lumiere, qui ne se retrouve qu'en l'Eglise Catholique, jusques en l'an 1536. que l'usurpation de la couronne, au prejudice du legitime Seigneur, donna sujet de nouveau changement en la Religion. Ie reprendray un peu l'histoire à sa source, sans pourtãt sortir, que le moins que je pourray du siecle, & du sujet que j'ay pris pour le partage de mon livre. Par la mort de Ian, qui trépassa l'an mil cinq cens treize, Christierne second de ce nom fut Roy de Dannemarc, Norvegue, Suede, & des deus Gotthies, grand & puissant Prince, si par ses enormes cruautez & tyrannies il n'eût tellement éloigné de soy le cœur, & l'ame de ses sujets, qu'en fin rebellez contre luy, il fut forcé de quitter tout, & aller ça & la avec la Reyne, sa femme & ses enfans, mẽdier la faveur des Princes étrangers. Apres avoir ainsi roullé dix ans entiers, voulant a main armee r'entrer dans ses Etats, il fut deffait, & pris prisonnier en Holsasse par son Oncle Frideric, qui l'enferma dans le château de Smidebourg, où il mourut.

II. *Comment les Protestans voulurent attirer l'usurpateur à leur ligue.*

CE Frideric fut éleu & couronné Roy de Dannemarc en son lieu, & un autre se fit Maître de la Suede, comme le Chapitre suivant vous mõntrera. Ainsi fut dépoüillé Christierne, qui laissa un fils, lequel se retira prez l'Empereur Charles le Quint son Oncle: Car il étoit fils d'Ysabeau d'Aûtriche sa sœur, sans pouvoir pourtant avoir aucun secours de luy, pour les grandes guerres où il étoit engagé. Les Protestants assemblez à Smalcade sollicitent ce nouveau Roy d'entrer en leur ligue, & recevoir la Confession d'Ausbourg. Frideric s'excuse sur la crainte qu'il à, que les Evéques forts & puissants terriens en son Royaume, ne troublent son Etat encore branlant. Il les asseure pourtant qu'il desire embrasser leur Evangile, & recevoit la Confession de Saxe, mais qu'il faut peu a peu dérober l'ancienne creance aus peuples, & leur donner des Précheurs nouveaus, qui sous quelque pretexte s'insinuent en leur amitié, & puissent annoncer la reformation de l'Eglise. Ainsi cet usurpateur ouvre la porte aus Luthe-

Lutheriens, qui parmy ces remuëmens d'Etat, trouvent l'entree facile & bien aysee en Dānemarc: Frideric mort, & ce jeune Prince fils de Christierne aussi, nouveaus troubles s'éleverent: Car le Comte Palatin Duc de Baviere, qui avoit épousé Dorothee fille de Christierne étoit legitime successeur de la couronne: Mais comme le venim de Luther avoit coulé dans l'ame de plusieurs, la rebellion compagne ordinaire de l'Heresie, mena les mains, & remua les courages des peuples, qui éleurent pour leur Roy Christierne fils de Frideric premier usurpateur de la couronne.

III. *Luther sur ces troubles envoye en Dannemarc.*

LVTHER qui étoit en son thrône de Saxe, veillant sur tout ce qu'il oyroit brûler, écrit aus principaus du Royaume qu'il sçavoit avoir pris goût en ses opinions, du tems du feu Roy, de se delivrer du tout du Pape, comme ils avoyent fait de la tyrannie de Christierne: Sollicite quelques Evéques de secoüer le pesant fardeau du Celibat, & les Seigneurs seculiers de redemander à l'Eglise, ce que l'Eglise par la devotion extraordinaire, & indiscrete, ce disoit-il, de leurs devanciers, leur avoit emblé. Ainsi les plaisirs du monde attirent les uns, & l'appetit des biens de l'Eglise gagne les autres; & parce qu'il eut avis que le Roy desiroit rétablir son Vniversité à Hafnie, il luy envoye un Theologien façonné de sa main: C'étoit un Cordelier renié, nommé Ian Machabee Ecossois, lequel ayant seduit une jeune Religieuse en Ecosse, avoit fait le trajet en habit déguisé en Holāde, puis s'étoit retiré cōme au lieu de refuge, & de seureté prez de Luther. Cettuy-cy fut par luy depéché en Dannemarc, qui donna le goût à quelques autres de suyvre son exemple, & se defroquer pour avoir des femmes.

Ce jeune Prince Chretien pour r'asseurer sa nouvelle Royauté, se laisse ainsi porter aysément à la volonté de ces nouveaux Lutheriēs, qui luy offroyent les forces Protestantes pour le maintien de son Etat. Ils luy persuadent de s'allier avec les Princes liguez en Alemagne, ennemis de ceus qui luy peuvent disputer sa couronne. En ce méme tems (car c'étoit l'an 1536.) la resolution fut prise à Witemberg sur les doutes de la Religion, survenus entre Luther, & Bucer, comme j'ay dit au livre second: Le Decret fait, & l'accord signé, Luther l'envoya par tout, mé-

mes en Dannemarc au Roy Christierne, qui le reçeut, se declarant délors Lutherien.

IV. *Premier Roy courõné de la main d'un Predicant.*

Les bons Evéques ne peuvent empécher les mauvaises intentions du Roy, & les mauvais desireus d'associer des Evéchesses en leurs couches, favorisent son entreprise, si qu'il receut Ian Pomeran Theologien de Witéberg, envoyé de nouveau par Luther, pour étre son Predicateur. Et bien que ce fut l'ancienne coûtume des Roys de Dannemarc, d'étre courõnez par les mains des Evéques du Royaume, ce Roy voulut recevoir la couronne des mains de Pomeran l'envoyé de Luther, laissant toutes les Ceremonies anciennes gardees aus sacres des Roys ses predecesseurs. Le peuple suit la volonté de son Roy, & reçoit telle doctrine que bon luy semble, le changement en fut d'autant plus dous, qu'on retint au service de l'Eglise les anciennes Ceremonies pour les habits, ornemens, & autres choses, laissant les Eglises en leur entier. De sorte que le peuple voyant les Autels en la méme assiette, le Crucifix élevé dessus, les douze Apôtres taillez en bosse, avec la méme enrichissure & luminaires qu'il y souloit voir, à l'imitation de leurs voisins de Lubec, & autres: Le Prétre faisant le service avec les étolles en Crois, sur leur surpelis, & celebrant quelque forme de Messe, disant Vépres, Matines, & autres Offices ordinaires en l'Eglise, comme ils souloyent, la Communion donnee à la coûtume a genous, sans autre changement que des deus especes, que le peuple desiroit, pour ne pouvoir discerner avec combien de prudence, & d'occasion l'Eglise a declaré qu'il suffit aus Lays la recevoir sous une seule, comme j'ay dit ailleurs. Voyant, dis-je, tout cela, ne s'alarme pour ce changement, & reçeut de la main de son Prince telle forme de Religion qu'il voulut. Tant peut l'authorité d'un Roy a l'endroit de ses sujets.

Si tôt au gré du vent ne tourne la navire
Errante sur la mer, que le peuple se vire
Vers les mœurs de son Prince.

Il ne se soucia de voir les mauvais Prétres épouser leurs putains. Ce leur sera, disoit-il, ôter le moyen & la volonté de solliciter nos femmes.

LA VOLENT aussi-tôt les Predicants d'Alemagne à troupes, qui prennent place avant que les Sacramentaires Zuingliens y peussent étre reçeuz. Mais comme à l'entree du regne de Marie d'Angleterre, ils eussent été chassez de son Isle, Ian Alasco Gentil homme Polognois leur conducteur, ayant recueilly les restes de cette Eglise nouvelle dans deus Navires, que la Reyne luy fit donner, tint le cap droit en Dannemarc au partir d'Angleterre, esperant que le Roy Christierne recueilleroit favorablement le débris, & les restes de ce naufrage, puis qu'il s'étoit separé de l'Eglise Romaine. A leur arrivee ces fugitifs le supplient leur donner des Temples. Alasco parle au Roy, luy represente la misere, & bannissement de ces pauvres gens, & la sienne aussi, qui avoit éte chassé de Polongne pour la cause de CHRIST. Les Lutheriens remôntrent au Roy que ce sont des pestes, qui viennent infecter son Etat, pires que les Papistes; & le Précheur du Roy Paul Noviomagus Docteur Lutherien fait entẽdre les execrables blasfemes de ces gens contre le saint Sacrement, la reale presence du Cors à l'Autel, & la Toute-puissance de Dieu. Alasco & Vthenonius, écrivent au Roy, répondent, & accusent les Lutheriens, comme seducteurs & heretiques, qui perdent les ames, & du Roy, & de son peuple, avec leur doctrine à demy Papiste. Quelques Anabaptistes y étoient accourus, & des Trinitaires aussi. Mais le Roy les fit tous d'une livree, & par Edit commanda aus uns & aus autres de vuider ses terres. Chacun de ces combattans se couvroit de l'authorité de son Profete: L'un ayant son Calvin encor vivant, & l'autre son Luther trépassé. Et comme celuy cy eût dit que la doctrine de Luther & de saint Paul étoit la méme. Et que le Calviniste eût insisté, que Luther pouvoit errer comme homme. Comment, dit le Lutherien, dirois-tu que celuy à erré en la doctrine, qui le premier en nôtre siecle a produit au monde la lumiere de l'Evangile presque étainte? Tant y a que les Calvinistes firent place. Alasco à son départ écrit au Roy, appele le Ciel & la terre pour prendre la vengeance de ce forfait, commis contre CHRIST & son Eglise. Voyla, (disent les Lutheriens en leur Confession d'Ausbourg) comment ces gens audacieus & temeraires, s'attaquent aus Roys, aus Princes, & aus

V. Comment les Calvinistes se voulurent glisser en Dannemarc.

Voy repet. confess. Augusta.

Magistrats, s'ils vont au devant de leurs desseins. Certes ce Roy se gouverna prudemment, disent-ils, de ne retenir long tems ces mauvais hôtes chez luy. Que pleut à Dieu que les autres Princes de la Chretiété en fissent le méme, afin que ce venim Sacramentaire ne glissât, comme il a fait en divers lieus. Ce sont leurs mots.

VI. *Du royaume de Norvegue.* *Archiepis. Nidrosiensis.* *Episc. Oldensis.*

Frideric III. fils de Christierne II. succedant, laissa en son Royaume la méme Religion que son Pere y avoit étably, sans y permettre aucun changemẽt. Toutefois Christierne III. qui regne aujourd'huy, ayant premierement donné licence aus étrangers Holandois, Anglois, & Escossois, d'avoir quelques Temples à la Calviniste, cette Religion y a commencé de jetter ses racines. Il y a neaumoins plusieurs Catholiques qui se tiennent à couvert, assistez des Prétres, qui vont en habit travesty les cõsolet en leur affliction, attendant que Dieu les delivre de l'oppression de l'heresie. I'en pourrois toucher plusieurs particularitez, pour en avoir les memoires: Mais les nouveaus Evangeliques, qui surveillẽt non seulement à l'entour de leurs clochers en nôtre France, mais aussi sur les Provinces plus éloignees, pour le zele loüable, si le sujet étoit bon, qu'ils portent a l'opinion qu'ils ont conçeuë de faire leur salut dans cet abime de perdition, me cloront la bouche & arréteront ma plume, pour ne leur donner sujet de nuire à ceus qui s'exposent volontiers en ces Pays étrangers en peril & danger, pour le rétablissement de l'Eglise de Iesus Christ. Le méme orage qui avoit assailly Dannemarc, passa dans la Norvegue, & d'un vent impetueus ébransla cette Province Chretienne & Catholique. Vn bon Archevéque au commencement s'y opposa avec beaucoup de courage, assisté de son peuple. Mais en fin la violence des Danois l'emporta, & la lâcheté d'un autre Evéque, lequel ayant été emprisonné se relâcha, & beut dans la couppe de Luther, où plutôt dans celle de l'Heresie, signifiee par la Paillarde de l'Apocalypse, comme firent aussi plusieurs Chanoines, lesquels étant conservez en leurs dignitez, avec permission de prendre des femmes dans leurs Cloîtres, n'eurent pas grand regret d'aller au change. C'est neaumoins une chose merveilleuse, qu'encor que ces gens soient privez depuis soixante ans de la Religion Catholique, si est ce que parmy

le ſimple peuple, mêmement des chams, toujours la memoire s'en conſerve de pere en fils. I'ay ſouvent parlé à des perſonnes qui abordent ordinairement a nôtre port, leſquels m'ont aſſeuré, que ce ne ſont que regrets, & lamentations de ces bonnes gens, lors qu'ils oyent parler de la Religion de leurs Peres, & attribuēt ces longues miſeres qui les affligent, au changement qu'on y a fait. Et comme on eut les nouvelles de la deſcente de quelques Prétres d'une ſainte ſocieté Catholique, qui avoit abordé en Suede, cōme je diray aus Chapitres ſuivans, ils conçeurent quelque eſperance de voir en leur contree le rétabliſſement de la Religion; mais le tems que Dieu a deſtiné pour ce bien n'ét encore arrivé. Cependant on peut remarquer cette merveille de Dieu, qui a conſervé en divers lieus, en l'ame de ces gens groſſiers, & ruſtics, l'ētiere & parfaite connoiſſance de la vraye Religion, comme ſi Dieu les aiāt dépourveus de la ſuffiſance du ſçavoir mondain, les avoit ſi abondamment recompenſez de foy, & creance divine, qu'il les rend tous ſçavans, par leur non ſçavoir, & ſans curioſité, ne leur reſtant rien, dōt ils doutent, & pēſent ſe devoir enquerir. D'où eſt ſortie cette belle ſentence de Tertulian: *Ne ſçavoir rien eſt ſçavoir tout.* Et pour cette occaſion IESVS-CHRIST pronōça de ſa propre bouche cette verité: *Biē-heureus ſont les pauvres d'eſprit; car à eus appartient le Royaume des Cieus.* Ce furent les ſimples qui chanterent *Oſanna*, cependant que les entendus crioient, *Crucifige.* Ce furent les ſimples qui en pluſieurs lieus garderent, comme en depôt, la verité de la Religion Chretienne, comme plus fidelles, & conſtans à la conſervation d'icelle. Ainſi voit-on, comme remarque Belon en ſes ſingularitez, que des Armeniens premiers, conquis & ſubjuguez par le Turc, tout le peuple Armeniē s'ét inviolablement entretenu en la foy Chretienne, dont il ſemble que Dieu les aye voulu recompenſer, en leur reſervant exprez pour eus ſeuls entre les Turcs, le nō de Chretien, combien qu'il y ait pluſieurs autres nations Chretiennes. De façon qu'appeler quelqu'un Armenien, eſt autāt que l'apeler Chretien. Et ſi un Armenien s'ét fait Turc, il n'ét plus appelé Armenien: car ce ſeroit le nommer ſerviteur de celuy qu'il auroit renié. Or laiſſant le Pays de Dannemarc, paſſons en Suede, qui l'avoiſine.

Comment Dieu ſouvent conſerve la religion parmy le ſimple peuple.

COMMENT GUSTANE S'EMPARA DU Royaume de Suede, et comme pour se maintenir en son usurpation il changea la Religion.

Chapitre XV.

1.
Comment Gustane s'empara du Royaume de Suede.
2.
Permet l'entree aus Lutheriens au Royaume.
3.
Mariages infames des Ecclesiastiques, & constance des Religieuses.
4.
Changement qu'il fit en la Religion.
5.
La miserable fin de Gustane.

I. *Gustane s'empare du Royaume de Suede.*

La même revolte, qui fit rebeller les Dânois contre leur Roy Christierne, & contre l'Eglise, causa de nouveaus changemens parmy les Suedois, & en la Religion, & en l'Etat. Car au tems que Frideric s'empara du Royaume de Dannemarc, & de la personne de son Neveu, qu'il confina dans une prison, comme j'ay dit, un jeune Prince, nommé Gustane, sorty du sang de Charles, autrefois Roy de Suede, étoit en Dannemarc, donné en ôtagé au Roy Christierne pour l'asseurance de la foy, & fidelité des Suedois: mais cettuy-cy feignant aller à la chasse, se déroba, & en habit de palfrenier, passa jusques à Lubec, où il se fit reconnoître, & avec l'ayde & secours de cette puissante Republique, à laquelle il promit exemption du subside pour les marchandises, tant à l'entree qu'à l'issuë en Suede, passa en armes, & se fit Roy du plus ample & florissant Royaume du Septentrion, chassant les Dannois, qui étoient en garnison pour le Roy Christierne.

II. *Permet l'entree*

Ce fut sous Gustane, usurpateur de la couronne Suedoise, auparavant Prince Catholique, que ce Pays changea miserablement de Religion, encor que les Evéques & Prelats

Prelats eussent été les premiers à luy tendre la main, & le favoriser à sa conquéte, dont ils furent justement punis les premiers: Car comme ce nouveau previt qu'il auroit beaucoup d'affaires sur les bras, il s'allia de la maison de Saxe, épousant une Princesse sœur du Duc de Lunebourg: Apres il tourna tous ces pensers pour amonceler de l'argent, se munir & fortifier de deniers, comme les principaus nerfs de la guerre: Vn sien Secretaire le voyant plongé en ce soin continuel, luy remôntra en privé (car c'étoit celuy qui manioit ses plus secrettes affaires) qu'il avoit assez de moyens en son Royaume, sans aller mendier ceus des étrangers; Qu'il falloit dépoüiller les Ecclesiastiques de tant de biens qu'ils avoyent, & leur en laisser une pension congruë, & suffisante pour vivre, & reünir le surplus à sa couronne, en faisant quelque part aus principaus Seigneurs du Royaume: Que cela leur clorroit la bouche, & engageroit l'interét du particulier avec le public. A la suitte de cet avis, luy qui avoit passé ses premieres années en Alemagne, & goûté le plaisir de la libertine Religion de Luther, en fait sentir quelque chose au Roy, lequel permit délors l'entree libre aus Lutheriens, qui du tems de Frideric n'avoient marché qu'à cachettes. Ils ne furent paresseus d'envoier leurs livrets, & Bibles traduittes en langue vulgaire, & faire passer des jeunes hommes pour étre Regens, ou maîtres des enfans parmy la Noblesse: Car les Vniversitez de Saxe étoient peuplees des creatures de Melancthon. Ceus là des chaires des classes, furent appelez aus chaires des Temples, & sous la faveur de la liberté de conscience, obtenuë du Roy, qui en fit son Edit, préchent le Lutheranisme.

aus Lutheriens.

Ce changement se fit l'an 1537.

III. *Mariages infames des Ecclesiastiques, & constãce des Religieuses.*

Ce Secretaire, qui le premier avoit poussé le Roy à ce nouveau ménage, fut élevé en une des premieres dignitez Ecclesiastiques, qui fut un grand appuy aus Lutheriens: Il convia les autres par son exemple a chercher des compagnes en leur couche, en ayant épousé une publiquement. Quelques-uns aussi échauffez en leur harnois, qu'étoit cet Ecclesiastique nouveau, s'en meublent. Ce fut délors entre les Ecclesiastiques une preuve certaine d'entendre l'Evangile, de prendre des femmes, jusques à reputer le mariage pour le Tau des fidelles, & veritable

ſigne de la vraye Religion, laquelle on ne pouvoit entendre non plus que Numa, ſans avoir une Egerie. De fait, auſſi-tôt que quelqu'un faiſoit divorce avec l'Egliſe, il épouſoit une femme, *In ſignum relictæ Eccleſiæ,* diſent les memoires que j'ay de ces Pays là, *cogebantur uxores ducere.*

Ce fut une étrange mélange de mariages infames, & inceſtueus, qu'on vid par tout, odieus & au ciel & à la terre. Perſonnes dignes de foy de ce Pays-la, ont écrit, que l'Archevécheſſe de Stocolme à ſa premiere groſſeſſe s'accoucha d'un grand nombre de grenoüilles, & une autre Prétreſſe au lieu d'un enfant eut une guenon. Les filles Religieuſes, & voüees à Dieu, en cette perſecution qui s'éleva, & parmy tant de tentations que le diable, le monde, & la chair leur mit devant les yeus, firent reluire & leur vertu & leur cõſtance: Car ny les prieres, ny la beauté des jeunes hommes qu'on leur preſenta pour maris, ny les menaſſes, & en fin les miſeres & pauvretez où elles ſe virent reduittes, ne peurent faire bréche à la ſainte reſolution qu'elles prindrent de conſerver inviolables les vœus de chaſteté faits à IESVS-CHRIST leur épous, comme écrit Poſſevin. Pour le regard des peuples qui habitent le Pays de Gotthie, ils demeurerent fermes en la Religion de leurs ancétres, & encor aujourd'huy ſe maintiennent en méme volonté, attendant de voir l'Egliſe refiorir par tout leur Pays, ſuivant les predictions de leur Profetiſſe ſainte Brigide, nee au Pays d'Irlande, Vierge grandemẽt reveree en ces Pays la, qui a predit d'une méme bouche l'accroiſſement, & la ruyne de l'hereſie, la perſecution, & la victoire de l'Egliſe Catholique.

Poſſ. in refuta David. Chitres.

IV. *Changement qu'il fit en la religion.*

OR le Roy voiant ſon deſſein reüſſi avec plus de facilité qu'il n'avoit eſperé, & ce changement couvert d'un faus viſage, ſi agreable, qu'on eût dit que c'étoit la vraye Religion Catholique: Auſſi n'y avoit-il rien de changé en l'exterieure, les nõs d'Archevéques, & Prétres leurs étans demeurez, quelque forme de Meſſe, l'élevatiõ de l'Hoſtie ſacree à l'Autel, le ſon des cloches lors de cette élevation, les ceremonies du Baptéme, & les Egliſes en la méme façon qu'elles étoient pendant le regne de Chriſtierne Roy Catholique. Voiant, di-je, des plus grans tendre au changement, commence à ſapper la Religion par la ruyne des maiſons Religieuſes, comme ne ſervans que de retraitte à per-

Depuis quelque tems ils ont oſté l'élevation.

à perſonnes inutiles, qui mangent en vain, diſoient-ils, le jour. Ce fut une ruſe pour dépeupler les Prieurez & Abbayes, afin d'en avoir la dépoüille. Il en fit ruyner plusieurs rez-pié rez-terre, pour ôter l'eſpoir du retour à leurs poſſeſſeurs. Des ruynes il fit bâtir & fortifier un Château, lequel depuis ſervit de priſon a ſes enfans & à ſa fille, comme pour marque du forfait de leur Pere. Les calices, vaſes, & reliquaires d'or & d'argent, furent encofrez, & les revenus diſtribuez aus Gentils-hommes, s'en reſervant la meilleure part pour luy. Et comme le Senat Romain, ayant Tarquin le ſuperbe été chaſſé de ſa Royauté, donna ſes biens en proye au peuple, pour l'obliger à continuer guerre perpetuelle avec luy, de peur que la pais ſe faiſant, ils ne fuſſent contraints de faire reſtitution, chacun de ce dont il s'étoit prevalu. Ainſi engagea-il les principaus d'entre les Nobles, leur diſtribuant une bonne partie du larcin qu'il fit à Dieu, a fin de n'entendre jamais à aucun traitté de pais, de peur de reſtituer le reçeu. Auſſi fut-ce la la muraille d'airain, qui s'oppoſa a la banniere de l'Egliſe Catholique, qu'un des Roys ſes ſucceſſeurs y voulut replanter.

CEPENDANT que Guſtane abandóné de Dieu, pour la crainte qu'il avoit des hommes, & de perdre l'état qu'il avoit uſurpé, pille, vole & ſaccage les maiſons Religieuſes, laiſſant ſeulement les Egliſes Parrochiales & Epiſcopales: Il dépoüille même les ſepulchres des ſiens, pour des marbres, & porfires enrichir ſes Palais, Dieu qui le regarde du haut de ſon thrône, le frappe de ſa verge de fer, luy ôte le ſens & l'entendement, de ſorte que bien ſouvent on le vid faire des actes d'un fol & inſenſé, comme quand il jetta du haut du pont le Duc Charles lors jeune enfant, qui ſe fût noyé, ſi l'un de ſes gardes ſe jettant à la nage, ne l'eût guarenty du peril. Toujours depuis ce miſerable Prince ruyné & rongé du ver de ſa conſcience, V. *La miſerable fin de Guſtane.*

Portant & nuit & jour ſon bourreau dans ſon ame,

Traina une vie miſerable, juſques à ce qu'en fin aſſeiché d'ennuy & melancholie, il mourut. On raconte que ſur le point que l'ame abandonnoit ſon cors, ſon Demon ayant emprunté la figure d'un gros dogue noir, entra en ſa chambre, ſe jetta ſur les piez de ſon lit, luy tirant avec *Inſtructio de tribus regnis Septentrionalibus.*

les dents sa couverture: Et que lors une si horrible tempéte s'éleva par tout ce Royaume qu'on pensoit que le jour qui doit terminer le monde, fut arrivé.

L'HISTOIRE DU ROY ERRIC, SON REGNE, SA PRISE, SA MORT, AVEC PLUSIEURS particularitez la dessus.

Chapitre XVI.

1.
Erric successeur de Gustane, usurpateur du Royaume de Suede.

2.
Erric addonné à la magie emprisonne son frere.

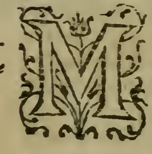
3.
Comment sept ans apres il le tira de prison.

4.
Histoire notable de Pontus de la Gardie de Languedoc.

5.
Dessein du Roy Erric de massacrer ses freres à ses Nopces.

6.
Le Duc de Filandie l'assiege, le prend & prive de son Etat.

1. *Erric successeur de Gustane usurpateur du Royaume de Suede.*



Mort ainsi Gustane, Erric son fils aîné luy succeda, qui consomma bien tôt tous les thresors que son Pere avoit assemblez. soit en la guerre qu'il eut avec le Roy de Dannemarc, soit en ses plaisirs & voluptez. J'ay à parler de sa vie & de sa fin, qui fut entierement tragique, parce qu'elle bat sur mon sujet; Aussi aucun n'en a écrit l'Histoire que j'ay recueillie des memoires manuscrits de l'Ambassadeur du Roy de France, envoyé devers ces Roys, l'an 1566. qui fut témoin oculaire des étranges changemens, qui avindrent en ces Pays-là, & de plusieurs Gentils-hommes, & autres personnes dignes de foy, qui ont longuement sejourné parmy les peuples Septentrionaus. Ie ne me suis pas arrété en la creance incertaine & douteuse d'un ou deus, ains j'ay pris peine d'en rechercher la verité, lors que je l'ay trouvee conforme en la bouche de plusieurs.

Gustane

GVSTANE de ſon premier mariage avec la Princeſſe de Saxe, eut Erric, & s'étant remarié avec une Damoiſelle de Suede, eut Ian Duc de Filandie, Magnus Seigneur d'Oſtrogotthie, & Charles Duc de Sudremanlan. Erric laiſſa les choſes qui regardent la Religion au méme état qu'il les trouva apres le decez de ſon pere, & ne voulut rien innover : Mais Ian ſon frere eut toujours quelque deſir & affection particuliere à la Religion Catholique, comme vous verrez cy apres : Ce Roy avoit beaucoup de perfections du cors requiſes en un grand Prince, & de celles de l'eſprit auſſi : Mais ſa curioſité l'ayant engagé trop avant dans les ſciences noires de l'Aſtronomie & magie, conſultant avec ſes eſprits, & faiſant ſes ſortileges, il trouva qu'il devoit étre démis de ſon royaume par un des plus grans.

II. Erric Magicien emprisonne ſon frere.

Ce qui luy fit penſer que ce ne pouvoit étre que le Duc de Filandie ſon frere, lequel de nouveau s'étoit allié du Roy de Polongne Sigiſmond Auguſte ayant épouſé ſa ſœur, Princeſſe Catholique. Ce fut le premier ſujet de la hayne, qui continua juſques au tombeau entre ces deus freres. Comme au retour de Polongne il penſe étre paiſible en ſon Duché avec la Princeſſe ſa femme. il eſt auſſi tôt aſſiegé par ſon frere dans le Château de Wibourg, & en fin forcé de ſe rendre à diſcretion, avec perte de plus de deus cens mil écus d'argent ou meubles. Le Roy fit offre de liberté à la Ducheſſe, mais cette vertueuſe & Catholique Princeſſe, voulut ſuivre la fortune de ſon mary, & l'accompagner en ſa captivité, pendant laquelle elle eut un fils & deus filles, reduits à telle extremité & diſette, par la cruauté de Gerich Perſon, grand gouverneur du Roy, que bien ſouvent leur vivre ordinaire leur étoit denié.

CETTE longue priſon du Duc Ian, qui fut de ſept ans, éloigna pluſieurs Seigneurs Suedois de l'amitié de leur Prince, & luy apporta infinis ſoupçons, & défiances. Aucuns fauſſement accuſez perdirent la vie, ou par forme de juſtice, ou aſſaſinez. Le Roy mémes en tua quelques-uns de ſa main, & comme ſon precepteur, homme qui avoit paſſé l'an ſoixátiéme de ſon âge, ſe fût hazardé de luy faire entendre le peril ou il ſe jettoit, de mettre ainſi la main dans le ſang de ſes ſujets, cet autre Neron forcené, ſans

III. Comment ſept ans apres il le delivra de priſon.

aucun

aucun respect de la venerable vieillesse de celuy qui avoit cultivé ses premieres annees, luy donne d'un poignard dans le sein. Depuis ce jour-là, comme si les Manes de son Maître luy servissent de bourreau, ou le rendissent furieus, comme Oreste l'ombre de sa mere, Erric fut toujours aucunement égaré de son sens.

On voioit souvent dans ses yeus brasiller quelque chose de furieus, qui le rendoit inaprochable. En cet état, porté ores d'une passion, puis d'une autre, car le souvenir de tant de meurtres luy donnoit divers élancements en son ame, un jour lors qu'on y pensoit le moins, il s'en va trouver son frere en prison, & estimans que les sept ans de ses oracles trompeurs expirez, son destin eût changé, il le tire dehors, & fondant en larmes, le prie luy pardonner l'offense qu'il luy avoit faite, le remet en sa liberté premiere, avec offre du gouvernement de son Royaume, dont il se reconnoissoit, disoit-il, incapable. Le Duc de Filandie à genous le remercie, & refuse cette charge. Le Roy de retour à Stocolme, assemble les principaus de sa Cour, les prie accepter son frere le Duc de Filandie pour Regent : Mais eus reconnoissant l'humeur du Roy, protestent ne vouloir être commandez, ny gouvernez par autre que par luy, qui étoit leur legitime Seigneur. Le Roy pourtant le declare tel. Le mande venir, le reçoit avec honneur, commande qu'on luy obeysse. Le Duc sage & avisé Prince, remontre à son frere, que sa longue prison luy avoit fait perdre tous ses serviteurs: Le supplie luy en donner de sa main quelqu'un, sur la fidelité duquel le Roy méme se puisse reposer, pour étre témoin de ses actions. Le Roy qui durant ce propos, voyoit que le Duc tenoit les yeus fichez sur un François, qu'il aymoit, nommé Pontus de la Gardie, il luy dit, poussé de son mauvais Ange (car ce fut l'autheur de sa ruyne) Mon frere, je vous donne Pontus, servez vous de luy, & vous reposez sur sa valeur & loyauté, de laquelle j'ay fait souvent l'épreuve. L'histoire de cet homme dont Possevin fait mention en sa Moscovie, qui voulut avec le changemēt de l'Etat, dont il fut cause changer aussi, porté d'un saint zéle, la Religion, & en fin demeura le joüet de la fortune, merite que j'en laisse la memoire à la posterité.

IV. Pontus de la gardie, natif d'un village pres de Rieus en

en Languedoc, pauvre soldat de fortune, desirant voir le monde, passa en Ecosse, sous la charge du Sieur d'Orsel, Lieutenant pour le Roy François II. d'ou la pais, qu'il ne cherchoit pas, le chassa avec vint de ses compagnons. Il ne pouvoit, non plus que les Pyranstes, reluire que dans le feu, ou comme le Chameau, boire qu'en eau trouble. Il va donc chercher la guerre en Dannemarc, & Suede: Car ces deus Roys étoyent lors aus prises: En un combat qui se donna en Ostrogotthie il est pris, & blessé au bras d'un coup de pistolet. Celuy qui commandoit pour Erric Roy de Suede, étoit Gentil-homme Pikart, nommé Filippe du Mornay, sieur de Varennes, lequel avoit bonne part en la bonne grace de son maître, & étoit fort privé de luy, aussi leur apprenoit-il la langue Françoise. Varennes entendant qu'un François étoit prisonnier de guerre, le fait venir devant luy, & s'étant enquis de sa fortune, luy conseille changer de party, puis que le seul desir d'acquerir de l'honneur luy avoit fait quitter sa patrie, qu'il devoit plus espérer & de biens, & d'honneurs au service du Roy de Suede, amy de sa nation, que non pas du Roy de Dannemarc. La Gardie le croit, & à la premiere occasion est presenté au Roy par Varennes, qui le retient pour sien, & en peu de tems l'ayant reconnu homme de valeur & d'entendement, luy donne honorable appointement en sa maison. Le Roy étoit un des plus adroits hommes, qui se pouvoit voir, & si dispos, que d'un seul saut il bondissoit vingt-quatre semeles. La Gardie qui l'égaloit en adresse, dexterité, & dispositions de cors, luy tenoit ordinairement compagnie en ses exercices, avec ce respect pourtant de se laisser toujours vaincre, pour crainte de luy déplaire, selon l'avis qu'on luy donna. Cette privauté l'avance peu à peu aus affaires plus importans, où il étoit appelé lors qu'il fut donné au Duc de Filandie, qui l'éleva, comme vous verrez, aus premieres dignitez du Royaume.

Histoire notable de Pontus de la Gardie.

V.

REMIS donc ce Duc en grace, apres si longue prison, le Roy envoya la Gardie en Angleterre demander en mariage Elizabeth, puis revenu chargé d'un refus, luy donna charge d'une armee, qui marchoit vers la frontiere de Dānemarc. Mais cet esprit aussi méchant & pervers, comme il étoit volage & inconstant, marry de l'avoir élevé si haut,

Dessein du Roy Erric, de tuer ses freres à ses nopces.

si haut,poussé par son Gerich Person, se resoût se deffaire de luy, & d'une méme main du Duc Charles sō autre frere, & des principaus Seigneurs, dont il étoit entré en desiance.Pour cet effet il les convie à ses nopces, qu'il desiroit faire au quatriéme Iuillet, l'an 1567. dans la ville de Stocolme,avec la fille d'un Sergent, belle en toute perfection, qu'il aymoit éperduëment, laquelle apres l'avoir entretenu quelques annees, & eu des enfans d'elle, il se resolut d'épouser: dequoy un Comte, sien parent, l'en voulut détourner, & luy remôtrant le tort qu'il se faisoit de méler le sang Royal de Suede, avec celuy d'une si vile & abjete personne, il perdit pour trop de liberté, la vie: Car le Roy le fit tuer. Ce fut a ces nopces qu'il convia ces Princes & Seigneurs, resolu de les fétoyer, comme avoit fait autrefois le Roy Christierne en méme lieu, leurs Peres, dont Olans, qui fut present à l'horrible carnage qui s'y fit, raconte l'histoire.

Le Roy entre les dras, & les bras de cette beauté qu'il aymoit imprudemment, decouvre ce secret à sa femme, laquelle étant autant ornee des vertus de l'ame, comme doüee des beautez du cors, infortunee seulement pour la bassesse du lieu de sa naissance, ne voulant étre le sujet d un tel massacre, donne secrettement avis au Duc de Filandie des embûches qu'on luy dressoit à ce convy nuptial, comme disent les memoires de l'Ambassadeur François, que j'ay. On rejette toutefois toute cette trame, qui se fit depuis contre le Roy Erric, sur le seul Pontus de la Gardie,lequel s'addressant un jour a la Duchesse, luy dit (je coucheray les propres paroles, qui sont dans mes memoires, traduittes du Latin.) Ie m'étonne, Madame, comme le Serenissime Duc vôtre mary, & Monseigneur, ne considere, qu'étant ce Royaume lassé des cruautez & insolentes dominations de son frere, a les yeus fichez sur luy, & tend les bras pour étre delivré d'une telle tyrannie, & luy mettre la couronne sur la téte,qu'il merite autant de porter. comme ce cruel tyran en est indigne. Il est aysé (qu'il le veüille seulement) se rendre maitre de cet Etat, & se faire un grand Prince, au lieu d'un pauvre Duc, qui ne pourra en fin eviter une prison perpetuelle, de laquelle il est une fois échappé. Ie sçay,pour avoir pratiqué tous les Capitaines, que les six

mil

mil Ecoſſois, qui ſe trouvent à la Solde du Roy Erric ſont mal contens, & prests à ſe rebeller, par faute de payement. Les Ducs Charles & Magnus, & les plus grans du Royaume, ſont marris que le Roy ayt ſoüillé ſon lit nuptial d'une putain, fille d'un miſerable Sergent, & ne cherchent que l'occaſion de la chaſſer, & perdre ſa race: Prenez la fortune aus cheveus: Ce tyran ne regne que trop longuement. Ce ſont de beaus diſcours, Pontus (répond la Ducheſſe) mais mal aiſez à étre executez, ſois ſage & diſcret, j'en parleray au Duc mon mary.

Le Duc ayant en ces entrefaites avis ſur avis des mauvais deſſeins du Roy ſon frere, & de l'entrepriſe qu'il avoit faite pour faire plaiſir aus Moſcovites, comme je diray cy apres, préte l'oreille à ce que la Ducheſſe luy dit de la Gardie, l'envoye pour ſonder la volonté des plus grans, & des mal-contens qu'il trouveroit diſpoſez à la revolte. Il pratique auſſi les Ecoſſois, pluſieurs ſe declarent: Ainſi il s'arme, & avec quelque peu d'argent, qu'un Baron nommé Stem-Eriſſon luy préta, mit aus chams environ deus cens chevaus. Le Duc de Filandie qui avoit ja été reconneu pour gouverneur du Royaume, avec peu de trouppe eſt reçeu dans la forte place de Waſtuir, de laquelle il ſe rend le maître, & du treſor qui étoit dedans, fait auſſi tôt battre les lingots d'or, & d'argent qu'il y trouva: avec cela il fait levee d'hommes Alemans & Ecoſſois. Le Roy qui avoit épouſé, & fait couronner ſa nouvelle femme, ſur ces avis met aus chams une armee de douze mil hommes, qu'il envoya contre les Princes revoltez, mais la plû-part quitte les enſeignes du Roy, & ſe renge du côté du Duc, qui marche avec un vent favorable droit à Stocolme. Erric étonné, pour raſſeurer les habitans, & recevoir de nouveau le ſerment de leur fidelité, les aſſemble, avec les principaus Seigneurs & Capitaines qu'il eût lors prez de luy. Il harangue ce peuple, leur demande dequoy ils ſe pleignent. Nous voulõs avoir, diſent-ils, la téte de ce traître, qui eſt pres de vous: (C'étoit ce Gerich Perſon, qui avoit eu la ſurintendance de ſes affaires.) Le Roy pour ſe delivrer, le delivre entre leurs mains. Il eſt lié, baillonné, & ſa mere auſſi, tenuë pour une inſigne ſorciere: L'un & l'autre enchainez ſont envoyez au Duc

VI. *Le Duc de Filandie le prend, & prive de sõ Etat.*

Gerich Perſon.

Duc de Filandie: Mais la mere tombant de cheval en chemin, se rompit le col, disant souvent, que si elle pouvoit dire un mot à l'oreille à son fils, qu'il seroit dés-lors en liberté. Ce miserable Gerich Perlon, arrivé en l'armee du Duc de Filandie, qu'il avoit si cruellement traitté en sa captivité, eut les oreilles & le nez couppez, puis guindé au plus haut d'un arbre, & jetté en bas en estrapade, est en fin brisé sur une rouë, & laissé en proye aus corbeaus.

Le Duc peu apres avançant son armee, assiege le Roy, & fait si bien par les menees & intelligences qu'il avoit dans la ville, que la porte du Nort fut ouverte a la Gardie, qui entra, criant par les ruës, Vive le Roy Ian. Erric sur cette alarme se sauve dans le Château; Mais tout aussi tôt reprenant cœur sorte dehors, suivy de ses gardes ordinaires de Trabans, qui sont d'armes & d'habits semblables à nos Suisses, pensant de sa seule presence étonner ses ennemis. Les soldats du Duc à son arrivee, comme effrayez de cette majesté Royale, s'ouvrent pour luy faire place, & le saluent: Le Roy voyant venir a la téte d'une trouppe la Gardie, & Estem-Erichson, se tourne vers ses gardes, & leur dit, tuez ces deus quand je feray le signe. Il marche ainsi au pas, droit à eus. La Gardie à l'approcher ayant un pistolet au poin, luy crie: Rendez vous, sacree Majesté. A toy traître, dit le Roy, non feray, fais venir un Prince de mon sang. Lors un soldat des gardes du Roy d'une halebarde donne dans le cors de Estem-Erichson, qui étoit desarmé, & le porte par terre mort. Les autres attaquent la Gardie, qui reçeut trois cous de halebarde dans sa cuirasse & un au bras. Mais lâchant un coup de son pistolet contre le Roy, crie à ses gens, tuë, qui mettent soudain la main aus armes, renversent les gardes, lequels couvrent le Roy, voulant regagner le Château; mais la Gardie plus promt, les devance, & leur couppe le passage, de sorte que le miserable Erric fut contraint se jetter a sauveté dans une Eglise voisine: Mais apres quelque resistence, sur le soir il se mit à la mercy de son frere, qui l'envoya prisonnier à Westrans, lieu que son pere avoit fortifiez des ruynes des Eglises, où apres dis ans de prison il mourut. Ainsi eut Erric pour successeur celuy qui avoit eu toujours pour suspect: Bien heureus

La Gardie.

teus encor pour avoir eu le loisir, pendant cette longue captivité, de faire penitence des horribles cruautez, dont il avoit soüillé son regne. Vn fils qu'il avoit ja grandelet, se sauva en Prusse, puis se retira à Cracovie, lequel Sigismond troisiéme Roy de Polongne, fils de ce Ian Duc de Filandie, qui usurpa la couronne de Suede, voulut faire Evéque : Mais il passa en Moscovie, où le grand Duc se maria avec sa Niece, luy donnant une grande province en partage. Ainsi s'empara Ian Duc de Filandie du Royaume, ou plutôt ainsi luy fut-il donné du consentement de tous les Suedois. La Gardie monté sur la roüe de fortune, de pauvre soldat est fait Gouverneur, & Vice-Roy du Royaume de Livonie : Et outre cela, tant aymé & favory du Roy Ian, qu'il luy donna une de ses filles naturelles en mariage, avec les Baronnies de Colme, Colk, & autres terres: Le fait General de l'armee qu'il envoya contre le Moscovite, qui depuis l'an mil cinq cens cinquante huit s'étoit jetté en ce Pays-là, & par l'infame lâcheté des Lutheriens, s'étoit rendu maître de la grande ville de Torpat. Ceus-là ayant laissé la Religion Catholique pour suivre la Lutherienne, laisserent la Lutherienne encor un coup, pour prendre la Grecque, renonçant au Pontife & Empire Romain. De quatre à cinq cens ames Catholiques prindrent party de se retirer, & perdre leur bien plutôt qu'en le sauvant perdre leur ame, sejournant parmy ces Schismatiques, avec lesquels les Lutheriens prindrent party. Cette ancienne generosité des Livoniens, & Chevaliers Theutoniques, épouvantail autrefois du Moscovite, fut délors avachie, sans cœur, & sans ame, car les uns se firent Lutheristes, les autres Zuingliens, & laisserent la Croix pour charger des femmes, ce qui a en partie causé la ruyne de la Livonie, miserablement divisee par la division de la Religion. Or la Gardie fut dépéché pour arréter les conquétes du Moscovite, qui depuis ce tems-là avoit gagné Pays : En sa premiere expeditition, il se fit reconnoître bon Capitaine & General d'armee: Car il assiegea Nerva, Ville en Livonie occupee du Moscovite, la batit de soixante canons, faisant ses tranchees dans les neiges & glacis remuez, & l'emporta dans sis semaines.

Grandeur de la Gardie.

Voy du Preau. 2. Tom. fol. 538.

Quant a l'autre François le sieur de Varennes, favory

de Erric, qui avoit le premier tendu la main à la Gardie, pour l'élever en cette grandeur lors non espere, il eut la téte tranchee, accusé d'avoir voulu corrompre les Ecossois pour delivrer Erric de la prison où il étoit. Par les lettres en datte du quatorziéme Octobre, mil cinq cens soixante huit, dont j'ay la Copie, que le nouveau Roy Ian envoya au Roy Charles IX. il fait recit de l'insigne trahison, & déloyauté que son frere avoit projetté, telle que voicy. Basile grand Duc de Moscovie avoit aimé & desiré avoir pour femme la Princesse de Polongne, mais elle avoit preferé le Duc Ian, le plus beau & aggreable Prince, étant assis, qui fut au monde: Car debout, ayant les iambes courtes, il perdoit beaucoup de sa grace. Outre cette beauté du cors il avoit plusieurs belles parties de l'esprit, ayant l'intelligence des langues: De sorte que tous les étrangers pouvoyent parler à luy, sans recourir à une bouche empruntee, pour servir de truchement. Erric desirant se faire amy tout à fait le Moscovite, luy promet par ses secrettes Ambassades luy envoyer la Duchesse dans un vaisseau, apres s'étre depéché de son frere, ensemble une sienne sœur de deus que le Roy avoit, belle en toute perfection, pour la donner à son fils âgé de vint ans. Le Moscovite depéche aussi tôt une Ambassade honorable, où il y avoit sis cens Gẽtils-hommes pour chercher les Dames promises. Arrivé à Stocolme, on demande la Duchesse: Mais au lieu de celle-là, qu'on ne pouvoit delivrer, puis que le Duc Ian étoit en vie, le Roy luy offre la veufve du feu Roy Gustane, tres-belle Princesse, âgee seulement de trente cinq ans; & ses deurs sœurs, & ja à leur déçeu on preparoit l'embarquement, lors qu'elles en furent averties. Sur cet effroy on a recours au Duc Magnus, étant lors en la Cour du Roy son frere, qui fait approcher sa compagnie de trois cens Reîtres, en méme tems que les Princesses feignant s'aller promener, se rendirent hors la ville: Elles furent soudain montees en croupe, & enlevees avec tel loisir sans étre suyvies, qu'apres une longue traitte elles eurent moyen de se jetter à sauveté entre les bras du Duc de Filandie. Le bruit courut par tout, qu'Erric desesperé d'avoir failly la prise, & les Dames, & de ses freres, avoit resolu de brûler Stocolme, & s'embarquant avec

Trahison pourpensee par le Roy Erric.

avec ſes treſors paſſer en Moſcovie. Mais bien ſouvent des faus bruits ſont jettez ſur les grans, pour leur attirer ſur leur chef la haine des peuples qui leur obeyſſent, & les faire rebeller, comme on fit contre Erric, qui perit miſerablement en priſon.

LE ROY IAN DE SVEDE VEVT REMETTRE LA RELIGION CATHOLIQVE EN SON Etat, & comment Sigiſmond ſon fils fut privé de la couronne.

CHAPITRE XVII.

1. *Le Roy Ian Prince Catholique en ſon ame.*
2. *Envoye la Gardie envers le Pape.*
3. *Ce qui interrompit ſon deſſein.*
4. *Infortunee mort de la Gardie.*
5. *Diſſimulatiõ du Roy Ian.*
6. *Son fils Sigiſmõd aujourd'huy Roy de Polongne Catholique, privé de ſon Royaume de Suede.*

LE Roy Ian étoit Catholique en ſon ame, gardoit les jeûnes de l'Egliſe, le Caréme, & les prieres particulieres qu'elle ordonne, comme écrit Poſſevin, lequel remarque pluſieurs actes pies & Chretiens de ce Prince, qui fit pendant ſon regne mettre le Cors de ſaint Erric par les Prétres Catholiques, en l'Egliſe de Wpſalie, comme il fit auſſi les Reliques de ſainte Brigide. Quant à la Reyne Catherine ſa femme, elle en faiſoit ouvertement exercice, nourriſſant le Prince Sigiſmond ſon fils en ſa Religion. Elle avoit ſa Chapelle, avant mémes qu'elle fut Reyne, où pluſieurs habitans ſe trouvoyent pour ouyr le ſervice divin. Le Pape Gregoire treiziéme, par l'entremiſe de la Reyne de Polongne, ſœur de la Reyne de Suede, & femme d'Etienne Battori, qui reçeut la couronne que nôtre Henry troiſiéme quitta, avoit

1. *Le Roy Iã étoit Catholique.*

avoit envoyé un Prêtre, homme de sçavoir, pour commencer le premier le rétablissement de l'Eglise Catholique en ce Pays-là. Le Roy ayant parlé à luy en secret, le prie de moderer son zele, se découvrir à peu de gens, & déguiser au commencement l'occasion de son arrivee. Il le fait son Professeur en Theologie au College, qu'il avoit dressé en Stocolme. Peu à peu cet homme retire plusieurs jeunes hommes du Lutheranisme : Et en fin se découvre du tout Catholique, préche & celebre la Messe en une Eglise, dont les Lutheriens s'étoyent emparez: Grand nombre de peuple y accourut, pour entendre les sermons Catholiques qu'il y faisoit, bien souvent deus fois le jour. Aucuns s'addressent à la Reyne, pour supplier le Roy rétablir l'Eglise Catholique en sa premiere splendeur, sous laquelle le Royaume avoit prosperé; Mémes en parlent au Roy, mais il dissimule, dilaye, & leur donne quelque esperance. La Reyne le supplie, puis qu'il étoit paisible en son Etat, Roy non seulement du Royaume, mais du cœur de ses sujets, ayant la pais avec le Roy de Dannemarc son voisin, & appuyé du Roy de Polongne son beau-frere, vouloir entreprendre ce saint œuvre, & rétablir l'Eglise, chose desiree de plusieurs: Car en quelque part que l'Heresie se soit placee, elle n'a peu tellement étouffer les jeunes plantes de la Catholicité, que de tres-beaus & vifs rejettons n'ayent toujours reverdy, qui fleuriront quelque jour. Ce fut une grande faute, de ce qu'on ne fit passer en diligence sur cette nouvelle ardeur plusieurs hommes de sçavoir, pour les épandre parmy le Royaume, & seconder ce bon homme, que le Pape y avoit envoié, pour une entreprise si importante. La conversion des infideles n'ét pas si mal-aisee, comme celle des heretiques: car comme il est plus facile de maintenir en obeyssance des peuples conquis, que n'ét pas d'y rasseurer ceus que la rebellion en a une fois arraché, qui ne peuvent ny esperer seureté en leur offense, ny en donner assez de preuve de leur côté. Aussi est-il fort difficile de remettre sous le joug de l'obedience ceus qui se sont une fois revoltez. Les pires hommes du mõde, dit-on, sont les Renegats; & dõt le Turc bâtit ses principales forces. Aussi l'heretique, qui a renié sa religion, est le pire & le plus grãd ennemy que l'Eglise puisse avoir, & le plus mal-aysé à con-

Les infideles plus aisez à convertir que les heretiques.

à conquerir, Dieu, dit tres-bien quelqu'un de nos saints Peres, n'eut pas tant de peine, si la peine échoit en Dieu, à fabriquer le monde, comme il a à ramener une ame devoyee de l'Eglise; là il n'y avoit qu'obeyssance, & icy que resistance & contradiction.

Le Roy desirant le rétablissement de l'Eglise, comme écrit Possevin, répondant à Chitreus dans sa Moscovie, mais il marchoit lentement, & ne se découvroit qu'à peu; il communique ce dessein à la Gardie, lequel luy donne conseil de traitter avec le Pape, en donner avis au Roy de Polongne, & aller en cette affaire la sonde en la main, afin de ne remuer rien mal à propos. Accepte la charge d'aller à Rome devers sa Sainteté, pour luy faire entendre le dessein du Roy, & luy ouvrir les moyens qu'il falloit tenir en un affaire si important. Les biens de l'Eglise occupez par la noblesse, & les femmes des Evéques & Prétres, fut le seul empéchement qui s'y trouva: Le Roy promit au Pape, si sa Sainteté trouvoit bon, laisser ces miserables mariez en leur charge leur vie durant, de n'admettre desormais aucun, qui ne promit vivre sous les lois de l'Eglise Romaine, offre de remettre en l'Eglise deus cés mille livres de rente jointes à son domaine, attendant que par son exemple les particuliers Seigneurs, qui avoient eu part au gâteau, fissent restitution des biens injustement possedez, qu'on ne leur pouvoit encor arracher des mains. Supplie outre cela le saint Pere, vouloir accorder au peuple, la Communion sous les deus especes. Avec cette charge, la Gardie part, feignant quelque devotion particuliere, & s'en va à Rome. Cela ne peut étre si secret, que peu apres on ne découvrît le fond de sa legation. Les Ducs Magnus, & Charles frere du Roy, voire les Seigneurs, & Gentils-hommes, prennent l'alarme, qui de perdre ses rentes, & dîmes joints à leurs domaines depuis quarante ans; qui les Prieurez & Abbayes, Commanderies, laissees & donnees, mémes par le Roy Ian, pour reconnoissance de leurs services. Ils parlent au Roy, le supplient de considerer que cela pourroit apporter du trouble en son Etat paisible, & vouloir rappeler son Ambassadeur de Rome. D'autre part ces bons martyrs, qui sçavent bien que les lois Apostoliques ne permettent au Prétre marié de manier les choses saintes, & que le Vicaire de Dieu en

II. Envoye la Gardie vers le Pape.

La noblesse prend l'alarme.

terre, n'a coûtume de relâcher les constitutions de l'Eglise confirmees par tant de Conciles, se plaignent, & ne laissent pierre a remuer, pour sauver leurs femmes, & ne marquer leurs enfans du titre de bâtars.

III. *Ce qui interrompit son dessein.* Vn nouveau malheur survient pour interrompre ce saint œuvre, ce fut la mort de la Reyne bonne & religieuse Princesse, laquelle si elle eût vécu, eût peu surmonter (tant elle étoit courageuse & pleine d'ardeur,) toutes les difficultez, qui s'opposoient à son dessein. Son issuë de ce monde môntre quel avoit été son sejour, & les propos qui sortirent de sa bouche, ce qu'elle avoit en l'ame. Commande, dit-elle au Roy, que les vrais Chretiens qui restent en ton royaume, prient Dieu pour moy apres mon decez; & si tu veus que Dieu conserve la couronne en ta posterité, aye le soin de rétablir son Eglise. Ce furent ses paroles dernieres.

Le Roy commanda que cette priere de la Reyne sa femme fût accomplie, par les prieres generales qu'il ordonna étre faites pour elle par tout son royaume, & le jour des funerailles, & honneurs funebres, qui furent faits en la belle Eglise de Wpsalie, qu'il avoit rebâty, l'Archevéque du lieu, ordonné selon les lois du royaume, & sans authorité du saint Siege, prononçant l'oraison funebre parmy plusieurs titres d'honneur, & de gloire, dit ces mots par le commandement du Roy. Cette bonne & Religieuse Princesse, que le Ciel avoit orné de tant de graces, à constamment perseveré en l'ancienne foy & religion Catholique de la race des Iagelons, & autres Rois Chretiens, ses ayeuls, & rendu ses derniers soûpirs en l'Eglise, hors laquelle il n'y peut avoir de salut. Ces paroles, dit Antoine Possevin, lequel étoit lors en Polongne, furent prononcees par ce faus Archevéque, en la presence du Roy, & de toute la noblesse de son royaume, qui honoroit la sepulture de la Reyne. Le Roy donc, demeurant seul parmy tant d'empéchemens, r'appele la Gardie de Rome, lequel de son côté avoit trouvé beaucoup de difficultez: Car en ce grand consistoire Romain, rien ne se fait à la hâte, tout marche avec son contrepois, sans se départir aisément du train des lois. La Gardie à son retour ramene avec luy quelques Prétres, qui s'épandirent pour consoler les pauvres ames affligees de se voir

Possevin in refutatione resp. Davidis Chitrei cap. 2.

ſe voir ſi longuement privees de l'exercice de leur religion : A ſon arrivee il trouve le Roy en alarme, qu'en voulant toucher à la religion, ceus-la luy ôtaſſent la couronne de la téte, qui la luy avoyent miſe deſſus. Ce pauvre Roy ne pouvant, ou n'oſant remettre tout à fait l'Egliſe Catholique, il voulut compoſer avec les Archevéques, & Evéques Lutheriens, Seigneurs principaus, de leur laiſſer pendant leurs vies leurs femmes, la Communion ſous les deus eſpeces, & la Meſſe en langue vulgaire. On fût venu a bout des Eccleſiaſtiques, puis qu'on ne touchoit a leur couche ; Mais ceus qui portoient l'épee au côté ne voulurent lâcher priſe. Ainſi fut rompu ce deſſein, non ſans ſoupçon, que la Gardie mémes y eut apporté du retardement de ſon côté, pour avoir interét aus grans biens dont il jouyſſoit ſous la faveur de ſon maître, qu'il poſſedoit du tout.

IV. *Infortunee mort de la Gardie.*

Le voila ſur le haut de la rouë, gouvernant tout, maniant tout. Il eſt tems qu'il trebuche, lors qu'il penſe étre au féte de ſa grandeur, & par un evenement étrange, & inopiné. Le Roy traittant le renouvelement de la tréve avec le Moſcovite, y envoia ſon gendre la Gardie, qui s'abouchа avec le grãd Duc. Ayant mis fin à ſa negociation, il monte ſur mer avec ſes vaiſſeaus ; & comme plein d'allegreſſe, il s'approche du port de Renel, capitale du royaume de Livonie, dont il étoit Vice-Roy, étant aſſis dans une chaire, à la poupe d'une patache, allant de grand erre, aborda de roideur contre le rocher, qui taluant panchoit en la mer, de telle force que la prouë ſe hauſſant la poupe cula dans l'eau. A ce branle deus gentils-hommes, qui étoyent au devant de la chaire, ou la Gardie étoit aſſis, ſe renverſent ſur luy, & tous trois auſſi tôt cul-ſur-téte, tombent dans la mer, allant la Gardie à fond, ſans qu'onque puis il fût veu. Ainſi fut enſeveli la gardie, avãt que baiſer le port. Ainſi mourut celuy, qui de petit arquebuſier, s'étoit élevé aus premieres dignitez du roiaume, laiſſãt de ſa féme, fille naturelle du Roy, deus fils, & une fille.

V. *Diſſimulation du Roy Ian.*

La Reyne mourant, par ſes dernieres paroles, ſupplia le Roy d'avoir ſoin du rétabliſſement de l'Egliſe de Dieu en ſon royaume: mais luy ne ſçachant à quoy ſe reſoudre (car le monde s'oppoſoit a ce que le Ciel deſiroit de luy) craignoit de tout perdre, en voulãt ſauver une partie. Si môntra-il

tra-il toujours ce qu'il avoit en l'ame, & qu'il ne pouvoit ce qu'il vouloit : Cet exemple eſt remarquable. Il y avoit dans Stocolme un Curé, homme de ſçavoir, & de beaucoup de lettres, qui ſervoit ſon Egliſe en la forme Luthero-Papiſte du royaume, ou quand les enfans ſont preſentez au Bapréme, on fait les exorciſmes, les ſignes de crois, avec les lumieres, & autres ceremonies de l'Egliſe Catholique, & la femme ſe relevant de couche, vient à l'Egliſe, & offre une chandelle, & du pain, ſelon la devotion. On voit les Cemetieres croiſez, avec la marque des Chretiens. I'ay parlé à des gentils-hommes François, qui furent aus funerailles de la belle ſœur de Pontus de la Gardie, fille naturelle du Roy Ian, & qui furent priez par luy, pour honorer ſa nation, à ayder a porter le drap mortuaire. Devant le cors marchoient les Prétres, & les Clercs, chantans, & portans les crois. Elle avoit le viſage découvert, coifee comme ſi elle eût été vivante : Vn cotillon de ſatin blanc, doublé de toile d'argent, couchee ſur une grande crois d'argent. Apres que les Prétres eurent prié ſur le cercueil, & puis au lieu ou ſon cors repoſe, on mit deus crois, l'une à ſes pieds, l'autre à ſa téte, & du pain vin biere, & viande pour les pauvres. Toutes leurs autres ceremonies ſont Catholiques, ſoit aus habits Eccleſiaſtiques, ou aus formes de prier, mais la creance eſt Lutherienne.

Sepulture de la fille du Roy.

Le Curé donc en l'exterieure vivoit comme les autres, ſans avoir voulu prendre femme, ainſi que ſes cõpagnons avoient fait. Mais en ſes ſermons, il ſe môntroit tout à fait Catholique, préchant ſouvent l'authorité de S. Pierre tranſmiſe a ſes ſucceſſeurs, la puiſſance des clefs à remettre les pechez, l'antiquité, & univerſalité de l'Egliſe. La ſainteté du Celibat, comme inſtitution Apoſtolique. Ceus à qui cela touchoit s'en pleignent ſouvent au Roy, diſent que c'ét un Papiſte, lequel attire le peuple (car tout couroit à luy) qui préche contre les lois du royaume, établies par les Rois ſes predeceſſeurs. Le Roy leur repreſente le ſçavoir, & l'eloquence de cet homme aymé de tous, qu'il faut luy faire reconnoître ſes erreurs par raiſons & authoritez. Ceus-cy animez par les Predicants, ne ceſſent de l'importuner, & demander que la chaire luy ſoit interdite; & quoy que le Roy fiſt ſouvent la ſourde oreille ſi eſt-

Curé Catholique.

ce qu'é-

ce qu'étant à Westrans, au méme tems qu'il celebroit ses secondes nopces avec Gonelle Brelk Damoiselle de la feu Reyne, il fut contraint faire appeler devant luy ce Curé, lequel en presence de sept Evéques rend raison de ce qu'il avoit préché, môntre qu'il n'y a autre Eglise que celle où S. Pierre avoit preside, & apres luy les Evéques de Rome, que tout le reste ne pouvoit étre qu'une Eglise bâtarde.

Mais tout aussi tôt il fut interrompu par le plus ancien des Evéques, luy disant, que ce n'étoit à luy d'enseigner ses superieurs, mais obeyr, qu'on l'avoit mandé pour étre reçeu à penitence, & non pour l'ouyr haranguer, qu'il falloit se dédire, detester la domination du Pape comme tyrannique, & se renger sous les lois, & Edits du Royaume. Le Roy qui aymoit ce Curé, le prie luy-méme à part de ceder à la violence, de se garentir du danger, avec promesses de beaucoup de biens & honneurs. Mais l'autre plus ferme, & constant, proteste qu'il est content seeller ce qu'il à préche de son sang, & qu'il ne confessera jamais devant les hommes ce qu'il nie devant Dieu. Il est donc condamné, mais à la priere du Roy d'une condamnation douce, à faire amende honorable. Voicy la forme de l'execution toute Catholique, & telle que nous gardons, lors qu'un Prétre est degradé, & remis entre les mains du bras seculier, pour en faire à sa volonté. Le jour ordonné à cette ceremonie, ce Curé est cõduit en la grande Eglise Cathedrale de Westrans, où le Roy avec beaucoup de regret se trouva. Là étoit l'Evéque du lieu, assisté de sis autres Evéques, tous revétus de leurs habits Episcopaus, ayant leurs mitres de toile d'or en la téte, & les crosses de crystal au devant d'eus, tenuës par leurs Chapelains. C'étoit encor la pompe & majesté de l'Eglise Catholique. Apres une lõgue remôntrãce, on luy rase la téte, & racle le lieu, ou la sainte Onction en l'ordre de Prétrise avoit été mise, comme on fit aussi les doits, dont il avoit manié la sainte Hostie. Puis l'Evéque luy ayant touché deus ou trois fois la téte de sa crosse, il est dépouillé des habits Sacerdotaus, dont il étoit revétu, & avec un habit lay qu'on luy donna, est mis soudain hors de l'Eglise. Le Roy l'envoya en une province éloignee, & luy donna état honorable pour passer le reste de ses jours. I'admiray, dit le sieur de Meray qui fut present à cette amende honora-

Sa degradation.

 ble,

m'écrivit sur ce sujet : Honorable vrayement la constance de cet homme, qui porta toujours un visage aussi constant, que content; & l'ayant rencontré le méme jour au logis de Monsieur le Prince, il me dit, que l'injure qu'il avoit soufferte étoit bien petite au pris de celle qu'il voudroit endurer pour l'amour de celuy qui avoit voulu mourir pour luy.

VI. *Sigismond III. Roy de Polongne privé de sõ royaume de Suede.*

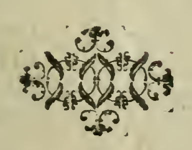
Ainsi demeurerent les choses en Suede, jusques à la mort du Roy Ian, qui laissa de la Princesse de Polongne un fils nommé Sigismond & une fille, laquelle avoit été instruite en la Religion Catholique pendant la vie de sa mere: mais depuis la mariant avec le Roy d'Ecosse Iaques, elle suivit la religion de son mary en apparance : Mais je reserve à parler d'elle au livre sixiéme, destiné à l'Angleterre & à l'Ecosse. Sigismond donc fut couronné Roy de Suede, des deus Gothies, & Duc de Filandie. Celuy-cy, non plus que son pere n'osa au commencement toucher à la religion, & vivant ainsi, maintenoit son Etat en pais. Par la mort d'Etienne Battori il fut éleu Roy de Pologne, ayant épousé la fille aînée du Duc de Carinthie. A son départ de Suede, pour aller recueillir cette nouvelle couronne, il fit élection de quatre gentils-hommes du Pays pour gouverner le royaume, se defiant de son oncle Charles, seul resté de la race d'Erric : Car Magnus s'étant emparé d'un Convent de sainte Brigide en Ostrogothie, mourut furieus, & hors de sens. Mais ces quatre par leur mauvais gouvernement, & exactions faites sur le peuple, donnerent sujet à Charles de s'élever, qui les prend, leur fait coupper la téte, & sans s'arréter au devoir d'un oncle & sujet, non content d'occuper le gouvernement, pense de Regent à se faire Roy. Sigismond sur cette nouvelle dresse une armee de mer, mais le tems contraire le repousse, & jette à Colmar, où ayant pris terre, il donne droit a Stocolme, avec trois mil hommes. Son oncle ayant assemblé quatorze mil hommes d'Arbequarlois, qui sont, dit-on, les meilleurs arquebusiers du monde, va au devant de luy, ils parlent ensemble. Sigismond luy remôntre le tort qu'il se fait de s'élever contre son vray & legitime Seigneur, fils de son frere aîné. Mais comme la rebellion a toujours quelque pretexte, Charles luy dit qu'il veut entrer au royaume pour changer la religion

Pre-

Proteſtante, & remettre l'Egliſe Papiſtique, afin de priver les Princes & Seigneurs des biẽs qu'ils ont ſi longuement poſſedez, & troubler l'Etat. Qu'on ſçavoit bien que dans ſes Navires il y avoit pour cet effet des Ieſuïtes couverts, & qu'il l'avoit promis au Pape. Sigiſmond parlant peut-être avec plus de liberté qu'il ne devoit, ne conſiderant pas les grandes forces de ſon Oncle, eſt arrété priſonnier, & mené à Stocolme. Mais ayant ſuborné ſes gardes, peu apres il ſe ſauva habillé en Marinier, & retourna en Pologne, avec eſperance de recouvrer un jour ſon Etat perdu, & remettre la religion Catholique. Charles cependant ſe fait couronner Roy de Suede. Ainſi changea & rechangea ce Royaume depuis le Schiſme de Luther, ayant trois Roys legitimes été en peu de tems privez de leur couronne, & qui eſt encores pis, ces pauvres peuples, & Danois, & Suedois, laſſez de la Religion Luthero-Papiſte, qu'ils ont longuement cõſervé, ont reçeu en divers lieus le Calviniſme. Peut-être que cette diviſion, & le ſouvenir de l'ancienne Religion, avec l'affection que pluſieurs portent à leurs Roys legitimes, apportera quelque meilleur jour à ces peuples Septentrionaus, trop ſujets au changement.

Fin du Livre quatriéme.

TABLE



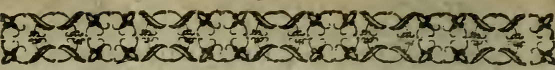


TABLE DES CHAPITRES du cinquiéme Livre.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

3. Com-

la vie d'Auguste est chas-
see par son fils Christien
qui reçoit le Calvinisme.
7. Le Calvinisme banny
par la mort de Christiẽ, et
le Lutheranisme remis.
8. Les Calvinistes cõtraints
vuider la Saxe, & de ce
qui avint en la ville
d'Aix la Chapelle, pour
le changement de Reli-
gion l'an 1598.

CHAPITRE XII.

1. Dessein de ce Chapitre
qui contient les diverses
ceremonies des Lutheriẽs.
2. Luther retint plusieurs
ceremonies, & marques
de l'Eglise Catholique.
3. Leurs Temples de mé-
mes que nos Eglises.
4. Les nõs des Evéques &
Prétres changez.
5. Comment les Interimi-
stes disent la Messe.
6. Quelques Lutheriẽs ont
voulu admettre l'éleva-
tion du Sacrement.
7. Ceux qui disẽt leur messe
revétus cõme nos Prétres.
8. Cõment ils fõt la Cœne.
9. Quelque forme de messe
parmy ceux qui sont de la
confeßion d'Ausbourg.
10. Leur façon de commu-
nier & de leur cõfeßion.
11. Plaisante ceremonie en
une ville du Marquis de
Brandebourg en presence
d'un Ambassad. Frãçois.
12. Ils gardẽt les fétes par
religiõ, & les ceremonies
anciennes du Baptéme,
des Mariages, des Vian-
des prohibees.
13. Commẽt on partage les
Tẽples és lieux où les Lu-
theriens sont les maîtres.
14. Les Pfarhers, & Helf-
fers portẽt les habits cõve-
nables à leur charge, &
cõbien ils trouvẽt étrange
la façon des Calvinistes.

CHAPITRE XIII.

1. Le tort qu'õ fait à l'A-
lemagne de l'étimer Lu-
theriene. 2. Les autres he-
resies diverses bannies.
3. La trõperie des Calvini-
stes qui font accroire aux
leurs, l'Alemagne étre de
leur secte. 4. Division des
Etats d'Alemagne.
5. Le decret pour regler les
sujets en la Religion de
leurs Princes.

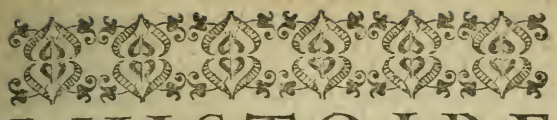
CHA-

CHAPITRE XIV.

Argument du cinquiéme Livre.

L'Autheur môntre en ce Livre cinquiéme, comment une grande partie de l'Alemagne se garentit de l'Heresie. Quel en fut le secours. Comment l'Italie & les Espagnes ont été preservees de cette contagion. La demission que Charles fit de ses Etats, & de l'Empire aus Païs-Bas, dont la misere & calamité est d'une suitte representee, depuis que l'Heresie s'y glissa. Ce que fit Ferdinand pour ce qui touche la Religion. Misere des Alemans qui tourne-virent leur creance à l'appetit de leurs Seigneurs, & leurs étranges changements. Puis deduit plusieurs particularitez de ce Pays-là, & môntre la decadence de l'Heresie.

L'HIS-



L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGREZ, ET DECADENCE DE l'Heresie de ce Siecle.

Livre cinquiéme.

QVELS FVRENT CEVS QVI FIRENT téte au commencement à l'Heresie.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Plusieurs Catholiques s'éveillent au tems de Luther.*
2. *Quels furẽt les principaus.*
3. *Grande providẽce de Dieu sur son Eglise.*
4. *Comment le Diable s'est deçeu.*
5. *Plusieurs se garentissent du poison de Luther.*
6. *L'Heresie se perd peu à peu en Alemagne.*



Ovs ces justes executeurs de la juste vengeance de Dieu, justemẽt courroucé contre la faineantise de certains officiers de l'Eglise, & indevotion de son peuple: Tous ces Lutheriens, Zuingliens, Anabaptistes, Munceriens, Schuenkfeldiens, & autres que vous avez veus aus livres precedẽts ravager la Chretienté, seduire & suborner les peuples, n'ont peu tant suer, & ahaner à détruire, & ruyner celle, contre qui les portes d'Enfer ne pourront prevaloir, dit la sainte parole, que plusieurs courageus Ecclesiastiques & autres, comme assiegez dans les murs de l'anciẽne Eglise Catho- 1. *Plusieurs Catholiques s'éveillent au tems de Luther.*

 lique,

lique, ne se soiēt vaillamment deffendus, & comme éveillez parmy cet endormissement general, pour y conserver la pieté, & fidelité de leurs peres, remparer, & reedifier les bréches & ruynes; que tant de divers heretiques y avoiēt faites, & appuyer les murailles restees debout: mais croûlees & ébranlees par la batterie ennemie. Et comme ces époisses vapeurs, ces elévations évenses qui sortant de la terre forment les nuës en l'air, ne s'enflent & grossissent de telle sorte, que le pur émail des cieus, & l'azur de ses voutes, en soit tout à fait obscurcy: De méme l'Eglise, en laquelle on voit luire tant de belles lumieres, & tant de saintes ames, ne peut mémes és lieus où l'Heresie établit son Empire, étre tellement couverte des vapeurs tenebreuses de ces cerveaus évantez, que sa beauté n'ait toujours paru. Or à la premiere alarme de Luther, quelques-uns des plus resolus du party Catholique demeurerent sur piez au milieu de tāt de ruynes, & firent téte à ce grād ennemy, sauverent une partie du peuple Chretien; & les autres qui avoient cedé a l'orage, & suivy les mouvemens de son agitation, reprindrent cœur à la longue: Et comme on vid les forces Lutheriennes tellement accroître, qu'il sembloit que l'Eglise Catholique deût quitter la place à l'Heresie, & que celle-cy enflee d'orgueil, fût sur le point de fouler aus piez celle-là, armee seulemēt d'humilité: Ceus-cy comme éveillez d'un long, & profond sommeil, accourent au secours;

Combattant pié à pié, main à main, homme à homme,

Avec Luther, Carlostad, Melancthon, Muncer, & Zuingle, gens determinez à mal faire. Il font perdre terre à leurs ennemys, & non sans beaucoup de peine, regagnent une partie des places perduës. Ils appellent à leur ayde les Cypriens, Irenees, Tertulians, Hierômes, & Augustins, s'opposent aus desseins de ces faus Evangelistes, recherchent leurs pancartes moisies dans le tresor de l'Eglise, & si heureusement, qu'ils sauverent une grande partie du peuple de la Germanie. En vain l'Enfer s'oppose à ce que le Ciel à resolu.

II. *Quels furent les princ- paus.*

Parmy ceus-là sont dignes d'une eternelle gloire Thomas de Vio Cardinal Cajetan, Hosius, Polus, & Croperus aussi Cardinaus, George Prince de Saxe, Ian Ekius Chanoine d'Ingolstad, Hierome Empser, Ambroise Catharin,

tharin, Marin Carraciol, Hierôme, & le Chancelier de Bade, Ian Ficher, Iosse Clithou, Ian Dienberc, Ian Coclee, & autres tres-sçavans & doctes personnages, que vous avez veus, & verrez encore paroître sur les rangs. Comme pour peu que les hommes s'ébranlent à bien faire, Dieu leur va au rencontre : Aussi voulut-il préter la main favorable à ceus qui conservans l'ancienne pieté, s'opposoyent à tant de nouveautez, qu'on pensoit devoir abîmer du tout la Republique Chretienne. Ie ne sçay si j'oseray loger parmy ceus-là ce grand homme de lettres, Erasme de Roterdam, si je ne luy puis donner place comme homme ferme & asseuré en la Foy Catholique; Car il a été en plusieurs choses chācelant, & douteus, si le puis-je faire, comme âpre ennemy, non seulement de Luther, mais de tous les Sectaires, qui toutefois l'invoquent souvent à leur ayde: Les Trinitaires sont de ce nombre, lesquels au livre qu'ils ont dedié au Roy de Hongrie, nomment Erasme le Precurseur de leur Profete Servet, comme les Pikarts font, ainsi qu'on lit en l'Apologie de Lassillius : à l'avanture qu'ils l'ont fait parce qu'Erasme rejetta l'Apocalypse du cors de l'Ecriture sacree, & ôta de l'Epître premiere de Saint Ian le témoignage qu'il rend de la Trinité. Tous ses premiers écrits furent autant de Satyres cōtre les gens d'Eglise, si que jusques en l'an 1529. il semble qu'il ait favorisé la revolte de Luther, d'où vint le proverbe que j'ay remarqué au livre premier, Ou Erasme Lutherise, ou Luther Erasmise: Si est ce qu'il ne s'ét jamais tout à fait separé de l'union de l'Eglise, & a fait voir en fin que c'étoit contre les vices des particuliers, & non contre leurs dignitez que sa plume s'armoit, l'ayant la presomption de son sçavoir, jetté au delà des bornes: Plus grand homme eût été Erasme, dit Scaliger, s'il eût voulu étre moindre. Manlius écrit en ses Lieus Cōmuns, que Melācthon faisoit le cōte qu'un jour le Prince Federic étāt à Cologne, apres le courōnement de l'Empereur, prit Erasme, & luy parla en ces termes: Dy moy je te prie, quel peché à cōmis mon miserable moine, parlant de Luther. veu que tout le mōde crie tant contre luy? Rien autre chose, dit Erasme, si ce n'ét qu'il a voulu arracher la courōnne & la mitre aus Papes, & Evéques, & aus Moines la marmite & le ventre. Il en fit bien depuis autre jugement,

Voy Natalis Beda Marianus Victorinus & Ruardus Cenomanus.

Erasme.

blâmant Luther comme Autheur d'un méchant & malheureus Schisme. Or pour n'avoir gardé la moderation qu'il devoit, sa memoire en est enlaidie dans les écrits de plusieurs.

Souvent un peu d'ancre efface
Les plus beaus traits d'une face.

Si faut-il confesser qu'il arréta beaucoup de gens, qui ne se font Heretiques que par imitation, de courre aprés les folies de Luther, & les réveries de Zuingle, quand on vid qu'en hayne de ce songeur, & de son Achate Oecolampade, il quitta Bâle, & se retira à Fribourg l'an mil cinq cens vint & neuf, Canton qui s'ét toujours maintenu en l'obeyssance de l'Eglise. Il ne peut pourtant, prevenu de la mort, publier son livre des Retractations, souvent interpellé de ce faire par Thomas Morus, ny ce qu'il avoit écrit contre Bucer, homme qu'il hayoit à mort. Voicy la protestation qu'il mit aus yeus de toute la Chrestienté, pour effacer cette tâche Lutherienne, qu'on luy vouloit imprimer sur le front. Ie reconnois IESVS-CHRIST, je ne connois Luther, je reconnois l'Eglise. Sois certain, Lecteur, qui que tu sois, que tout ce qui repugne au siege Romain, quelque titre qu'il porte, n'ét point party d'Erasme. Combien de fois est-ce qu'il a attaqué Luther dans ses œuvres, luy demãdant par moquerie s'il étoit le CHRIST? Et qui luy avoit donné le pouvoir de couper ainsi, & hacher les livres de la sainte Bible? Voit-on pas ses lettres contre Conrrad Pelican, qui l'avoit mis au rãg des Zuingliens, cõtre le livre de Leopold, qui l'accouploit avec Luther. Chacun vouloit attirer ce grand homme à son party. Ie suis cõtent emprunter quelques traits des siens, de la lettre qu'il envoya aus Suisses en Latin, & Alemãd sur ce sujet, parce qu'on avoit publié un livre, portant ce titre, *Doctiss. Erasmi Rothero, Et Mart. Lutheri opinio de Cœna Domini.* Ie ne sçay, dit Erasme, si en ce livre il y a plus de sottise, ou de malice, Afin que la vanité de mon nom ne face perdre quelque ame, je veus que tout le monde sçache, que je consens étre appelé le Prince des heretiques, si en tous mes écrits, & si j'en ay publié plusieurs, on peut trouver un seul mot qui sente autrement de l'Eucharistie, que ce que l'Eglise Catholique

Erasme sort de Bâle l'an 1529. Sleidan lib. 6.

Protestation d'Erasme.

»que jusques icy en a creu, protestant devant Dieu que »je ne me suis jamais éloigné de la creance de la Foy de »l'Eglise universelle : Si quelque chose a été revelé aus autres, qu'ils y regardent, &c. Qu'est ce, disoit-il encor écrivant à Melancthon, parlant des disciples de Luther, qui pourra reprimer ces gens, qui n'obeyssent au souverain Pontife, ny au Prince, ny au Magistrat, non pas mémes a leur Luther ? Ils croyent, disent-ils, un Evangile, mais ils en veulent étre les interpretes. Peut-étre cela seroit tollerable, si, comme ils se separent de l'antiquité, ils s'unissoyent en leur nouveauté : I'ay voulu dire cela d'Erasme, parce que plusieurs blessent la memoire, & le nom de ce rare personnage, l'un des premiers hommes de son Siecle, qui ne fut jamais Lutherien, ny du party des Sacramentaires : Et ayant au cōmencement semblé blesser l'honneur de la Vierge, luy rendit des vœus à nôtre Dame de Lorette, & chanta des Hymnes & Cantiques à sa loüange: Voire cōposa pour elle une Liturgie, approuvee par l'Archevéque de Besançon, avec un sermon à sa loüange: Et a composé un Panegyrique en vers, à l'honneur de sainte Genevieve, tutelaire des Parisiens, par l'intercession de laquelle il a été guery des fiévers.

Voy. S. Fontaine.

Voy Possevin au iugement qu'il fait d'Erasme.

Canisius in Mar.

Beze ayant entrepris à pourtraire les hommes Illustres, mais sur tout ceus qui ont bien senty de l'Heresie, confesse qu'étant tombé sur le pourtrait d'Erasme, il a cuidé retirer la main du Tableau: Combien que de nôtre tems, dit-il, Erasme de Roterdam soit monté jusques au sommet de gloire souveraine, pour la grande vivacité de son esprit, & par une singuliere adresse qu'il avoit de bien exprimer ses conceptions: Neaumoins je faisois quelque conscience de le renger icy, attendu qu'ayant en son avis à part en plusieurs choses, quand il a été question de la Religion, il s'ét contenté de taxer & brocarder les superstitions; & refusant de profiter en la connoissance du principal, encor qu'il eût assez de jugement pour y attaindre, & de moyen par les doctes qui vivoient de son tems ; Au lieu d'y penser à bon escient, il se rendit Avocat d'une tres-mauvaise cause ; Toutefois puis que les bonnes lettres à leur retour au monde, luy sont autant redevables qu'à autre quelconque d'alors, je suis content luy donner place en cet endroit.

III. *Grande providence de Dieu sur son Eglise.*

GRANDE a été, & certes admirable la providence de Dieu sur son Eglise, & encore plus grãde sa bonté: Car comme elle étoit sur le point de son precipice en ces Païs-là, luy qui fait ordinairement les choses contre l'opinion, & jugement des hommes, la regardant d'un œil de pitié, luy tendit la main, & fit que peu apres elle reprit sa premiere vigueur: Et comme il n'a permis jamais aucun mal être fait, s'il ne pensoit de ce mal tirer beaucoup de bien; Aussi par le moyen de cette revolte de Luther, il en a rasseuré plusieurs, perdant quelque poignee d'hommes, il regagna des peuples tous entiers, & chassant la grossiere ignorance qui étoit parmy plusieurs officiers de l'Eglise, il a ouvert le tresor des sciences, & presque tiré le rideau des Cieus, afiñ qu'on y vit ses merveilles: Si que nous pouvons dire qu'il nous à redonné la vie, par le moyen de ceus qui nous ont voulu donner la mort: Car tout ainsi que les secrets, & saints mysteres de la Trinité, n'eussent jamais été si à clair découverts sans Arrius; Ceus de l'Incarnation sans Nestorius.

Aussi sans Luther plusieurs articles de la Religion Catholique, mémement celuy de l'Auguste Sacrement de l'Autel, eussent été enveloppez dans les tenebres obscures de l'ignorance, lesquelles a present sont tellement dissipees, qu'on voit presque la chair nuë au travers le voile delié, comme disoit un Ancien. La beauté de l'Eglise Catholique est en son midy, & ne jette aucun ombrage en sa Doctrine, non plus que le Soleil étant en son Zenith, n'apporte ombre quelconque, dit-on, en la Ville de Sienne. Tous les points de la creãce Catholique sont tellemẽt éclarciz, que le diable a beau remuer la créte, & la queüe encore, il trouvera toujours dans les admirables écrits de ce siecle, la semence de l'Eglise, qui luy écrasera la tête.

IV. *Comment le diable s'ét deçeu.*

COMME les bonnes Lois ont accoûtumé de naître des mauvaises mœurs: De méme à cause des Heresies, les immuables maximes de la verité Catholique se sont établies: maximes eternelles fondees sur des principes eternels. Cet ennemy de l'Eglise pensoit perdre tout à fait la Foy Chretienne, mais il s'ét bien méconté: Car tout au rebours des nouveaus mondes se sont joints a elle, comme il sera dit cy-apres. Et tout ainsi qu'à Syracuse, l'air n'y fut jamais si couvert, & nebuleus, que le Soleil n'y

jettât

jettât ses rayons une heure du jour : Aussi cette belle Eglise Catholique, en dépit du Prince des tenebres, & de son Luther, n'a point cessé d'envoyer les premiers rayons de sa vive clarté, quelque nuage qui s'y soit interposé. Il n'y a eu tems, ny broüillard quelque épais qu'il fut, qu'elle n'ayt penetré. Et comme le plus precieus de tous les metaus, se laisse amenuiser, mais non jamais rompre; & le feu qui consomme, & diminuë toutes choses le rend plus pur, & plus net: L'usage ne le peut envieillir. De méme tous ces Persecuteurs qui se sont élevez contre elle: tous ces feus n'ont servy que pour épurer cette crasse, & cette roüille, que le tems y avoit apporté. Le diable s'asseuroit de tenir toute l'Alemagne en ses rets; Mais les filets n'ont pas été assez retors ; La plû-part s'ét sauvee, comme je diray plus particulierement aus livres suyvans. Les uns déchirerent leurs rets, dans lesquels ils avoyent imprudemment donné.

Comme le sanglier Marcien
Romp, & dépece son lien.

LES autres firent comme le poisson, que les Latins appellent Glanus, lequel mordant l'ameçon à l'envers, goûte l'appât qui y est accroché, & s'en retourne sain, & sauf. Ceus-cy aiant goûté du bout des levres, de quel goût étoit l'appât attaché à l'ameçon de la doctrine Lutherienne, rebrousserent chemin. & évaderẽt ses obscuritez: Ils n'y trouvent que liberté du cors, & de l'ame. Religion toute de ventre, mépris de toutes choses qui avoyent éte tenuës en honneur & reverence depuis plusieurs siecles. Les autres qui avoyent englouty, & l'appât, & l'ameçon, comme le Scolopendre, le revomirent, & se dechargerent l'estomach de l'un & de l'autre, reconnoissant leur faute, qu'au lieu de prendre la voye de salut, ils s'étoyent jettez dans le precipice de perdition. Ceus qui principalement faisoyent le Dieu de leur ventre, tindrent fermes appuyez des Apostats, qui avoient ja empieté quelque miserable femme, le rebut de l'honneur, & la honte du monde. V.

Plusieurs se garentissent du poison de Luther.

IL sera raisonnable faire la reveüe de l'Alemagne, pour môntrer cõbien à tort & sans raison on l'appelle Lutherienne, comme je feray, apres avoir repris la suitte, le fil de l'Hi- VI.

L'Heresie se pert

de l'Hiſtoire que le livre precedent a interrompu, afin que comme vous avez veu juſques icy la naiſſance de l'hereſie, ſon progrez, & ſon avancement, s'étant comme en triomfe bouffie de gloire promenee parmy cette grande, & ſpacieuſe Province, montant de degré en degré, & de marche en marche, vous la voyez auſſi deſcendre d'échelon en échelon: Car comme ces torrens furieus apres avoir ravagé les belles & plates campagnes, entrainant ce qui s'oppoſe à leur violence. En fin peu à peu s'évanoüiſſent, & s'écoulent, laiſſant leur canal a ſec. Auſſi l'Hereſie apres étre parvenuë au fete de ſa grandeur, pendant ce ſeiziéme ſiecle, s'en va peu à peu à ſon precipice, ſi qu'il faut, non pas eſperer, mais s'aſſeurer que l'Egliſe Catholique que j'ay, & non pas ſans raiſon, appellee ailleurs, Vieille et fameuse guerriere, reſtera ſeulement triomfante par tant de glorieuſes victoires; victorieuſe par tant de victorieus triomfes, beaucoup plus forte & vigoureuſe qu'elle n'étoit, lors que Luther la vint premierement aſſaillir. Si quelques miſerables reſtes ſurvivent, ce ne ſera que pour pleurer leur infortune. Les Lutheriens mémes ſont les Chantres-Corbeaus de leurs mal-heurs: Car en divers lieus ils croaſſent, & augurent leur ruyne, & ſur tout celuy qui s'étoit donné le nom du Reſtaurateur du Lutheraniſme. Mais voyons plutôt ceus qui en ont fait les apréts, & allons reconnoître le ſecours qui fut envoyé du Ciel pour ſauver l'Egliſe, ruyner & détruire l'Hereſie.

peu à peu en Alemagne.

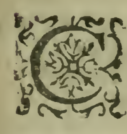
L'ORI-



L'ORIGINE DES RELIGIEVS DE LA COMPAGNIE DV NOM DE IESVS, GRAND & sacré rampart contre les Heresies.

CHAPITRE II.

1. *Dieu contre-balance le bien avec le mal.*	4. *Disperse ses Compagnons par toute la Chretienté.*
2. *D'Ignace de Loyola fondateur des Iesuites.*	5. *Origine du nom des Iesuites.*
3. *Va à Rome où apres plusieurs difficultez son Ordre est approuvé.*	6. *L'ambition bãnie de leur compagnie.*



COMME la Nature, commune mere des hommes, qui conduit les moindres momens de nôtre vie, & veille pour la conservation d'icelle, ne permet jamais que les Serpens, bêtes nees à la ruyne des hommes, sortent des cachots de la terre, où la rigueur de l'hyver les avoit emprisonnez, & tenus retortillez de mille nœuz, que plutôt elle ne pousse hors la fleur du Fréne, laquelle nous sert d'antidote, pour guerir les morsures venimeuses & mortelles, & ne la retire à soy que plutôt les serpens ne se soyent retirez dans elle, comme dit le curieus Historien des choses naturelles. Tout ainsi l'Autheur de la Nature méme, Pére commun, desireus du salut de ses creatures, n'a jamais permis que l'Heresie sortît des Enfers, où est son ordinaire demeure, pour venir infecter la terre, qu'en méme tems il ne fit éclore quelque souveraine, & preservative plante, pour servir de contre-poison à son pestifere venim: Parlons sans metafore. Grande providence de Dieu, qui a toujours voulu que les Docteurs Catholiques fussent plus braves, lors que les heretiques ont été plus puissants, Ainsi au tems des Albigeois, pestes dange-

1. Dieu contre-balãce le bien avec le mal.

Pline.

 reuses,

reuſes, & dont l'infection dure encores, Dieu envoya S. Dominique, & S. François, deus grans Chefs de deus grans Ordres, pour guerir les ames malades, & preſerver les autres de la contagion. Tous les Autheurs écrivent conſtamment, que ces deus ſaints perſonnages ſauverent la Chretienté: Dieu voulut, diſent-ils, que ſous le Pape Innocent nâquit une innocente au monde, pour deffendre l'innocence de ſon Epouſe. Si la Religion Chretienne, dit un Autheur, non pas fort éloigné de leur ſiecle, qui n'avoit pourtant que peu ou point de Religion, n'eût été par S. François, ou S. Dominique, retiree vers ſon principe, elle ſeroit du tout éteinte: Car ces deus perſonnages par leur pauvreté, & par l'imitation de la vie de IESVS-CHRIST, la rengraverent au cœur des hommes, d'où elle étoit effacee. Ce furent ces deus pauvres qui s'apparurent en viſion au Pape Innocent, ſoûtenans de leurs mains l'Egliſe de S. Ian de Latran, qu'il voioit en ſonge tomber à terre. Luther en dépit de luy eſt contraint confeſſer la ſainteté de leur vie.

Ainſi au tems que les Manicheens, & Pelagiens couvrirent le monde de tenebres: Le méme Dieu tout bon & tout ſage, fit luire ces belles & claires lumieres Saint Ambroiſe & Saint Auguſtin, pour éclairer la terre d'une eternelle & celeſte clarté. Ainſi envoya-il au monde ſaint Cyrille contre Neſtorius: Hierôme contre Iovinian. Ainſi au tems des Arriens il fit naître en Orient S. Athanaſe, ſaint Baſile, ſaint Cyrille, les deus Gregoires. En Occident ſaint Sylveſtre, ſaint Martin, & ſaint Hilaire, pour faire téte a ces grans & redoutables ennemis, qui avoient déja enveloppé, & ſurpris dans leurs embûches la plû-part des Roys, Princes, & Evéques. La pauvre Egliſe Catholique étoit lors languiſſante preſque étenduë au lit de la mort, quand ces nouveaus Eſculapes tranſmis au Ciel, luy tendirent la main ſalutaire. Tout de méme au tẽs que Luther ſe devétit de l'habit de Religieus, & rompit la pais de ſon Cloître, pour s'armer de foudres, & de canons, animer la guerre, inveſtir & dõner le ſac à l'Egliſe & a ſon chef viſible gouverneur d'icelle: Dieu ſon ſouverain fondateur qui nous envoie ſouvent des remedes contre nôtre eſperance, & par le moyen de ceus de qui nous les attendons le moins, ſuſcita un homme de guerre,

lequel

lequel il fit desarmer de ses armes guerrieres, pour le revêtir d'un habit de religion. Et sous l'enseigne du nom de IESVS le jetta en la place assaillie, non seulement pour y conserver les citoyens d'icelle, des stratagemes, & assauts des ennemis, mais encore afin de saillir sur eus, encloüer leurs pieces, raser leurs forts, éventer leurs mines, & lés mettre à vau-de-route, ramener les autres dans le pourpris de l'Eglise par eus premierement quitté, & d'assiegeans, & persecuteurs, les bourgeoiser, & rendre citadins, & deffenseurs d'icelle.

Cela fut heureusement exploité par Ignace de Loyola capitaine de tant de nobles, & puissans escadrõs, qui sous la banniere du nom de IESVS, se sont rangez comme en champ de bataille pour combattre l'heresie, étendre les limites & les bornes de la Chretiẽté jusques aus derniers bouts de la terre. L'an 1517. Luther se declara ennemy de la chaire S. Pierre, & l'an 1517. Ignace prit S. Pierre pour son Patron, & protecteur. L'un titre le plus noir de sa colere contre le Vicaire de S. Pierre, & l'autre fait un Cantique à son honneur, premier ouvrage du chevalier Ignace. C'ét un trait de la toute-puissante sagesse de Dieu, disoit un des nôtres, qui a fait, qu'en sa grande famille du monde naissent des creatures ennemies, & quãd il est besoin les unes pour remede contre les autres, au profit de l'homme, & manifestation de sa gloire. Les Lutheriens, & les religieus nouveaus du nom de IESVS, sont venus en méme tems pour des fins contraires, les premiers pour la ruyner, & éteindre, les derniers pour la deffendre, & augmenter, nez en une méme famille, & de sources contraires ont produit en la Chretiẽté des effets tous contraires. C'ét un secours envoyé du Ciel, & des Anges contre ce nouveau Senacherib; secours que nous devons esperer ne devoir defaillir que premieremẽt l'heresie ne defaille. Cette plãte ne mourra, & cette fleur ne flétrira, que plutôt ce serpent ne meure. C'ét la destinee de cette cõpagnie, heureuse pour le monde, necessaire pour l'Eglise, & glorieuse pour elle. Voyons son origine petite à sa naissance, cõme toutes les choses de ce monde, mais qui en peu d'annees a surpassé (ce sera sans injures ny mépris des autres toutes loüables qui ont eu leur saison) la grandeur, & les cõquêtes de tous les ordres qui furent jamais en la Chretienté.

CET

11. *D'Ignace de Loyola fondateur des Iesuites.* CET Ignace de Loyola fils d'un Baron du Pays de Biscaie, náquit l'an 1491. il fut nourry & élevé des sa premiere jeunesse en la cour du Roy Ferdinand, parmy les ébats & delices du monde, portant neaumoins cõme empraint sur le front l'image de la vertu, & de la pieté, sans que les vanitez de la cour l'emportassent dans les vices que cet âge recherche : Il sembloit déja promettre ce qu'on devoit attendre de luy. Dieu, disoit un Payen, marque de bonne heure ceus dont il se veut servir és actes notables, les guide d'une adresse & faveur particuliere. En cette échole royale il devint plus brusque & courageus soldat, que fin, ou effeminé courtisan, dont il donna bien tôt la preuve : Car a peine avoit-il l'âge pour porter les armes, qu'il se jetta avec charge, & commandement dans la ville de Pampelune, lors assiegee des François. Là il se fit signaler, & remarquer aus sorties & combats par dessus tous ses compagnons, sans qu'aucune faction de guerre se passât ou il n'eût la meilleure part, jusques à ce qu'une volee de canon luy brisa les jambes, & les cuisses.

Ce qui fut en partie cause que les assiegez composerent, voyant la déconvenuë d'un de leurs chefs, qui par l'accord, & reddition de la place, demeura prisonnier des François, lesquels vrayement François, renvoyerent ce jeune gentil-homme estropié en sa maison. Comme il est chez luy pour soulager la lõgueur & douleur de ses plaies (car il garda le lit plus d'un an) il s'entretint de la lecture de quelques livres : Tous les Amadis, & Ariostes, plaisant amusement de la noblesse, passent par ses mains. N'ayant plus dequoy lire, il demande à ses gens quelque autre livre nouveau. Son valet de chambre guidé de quelque bon Ange, luy porta la Vie de IESVS-CHRIST, & des Saints, n'en ayant, disoit-il, aucun autre. Ignace les lisant avec admiration des merveilles de Dieu en ses creatures, qu'on voit peintes avec une agreable varieté dãs ces vies, & considerant d'un profond & retiré jugement, la misere & pauvreté de ceus qui se laissent emporter au vent, & aus vanitez mondaines, agitez de perpetuelle vagues, que les hommes plus avisez ne peuvent éviter ; Il prit une secrette resolution de dire a-dieu au Siecle, & se voüer au Ciel : Souvent une calamité a donné entree à une longue prosperité. De méme inspiration furent touchez deus *Lib. 8. confess. cap. 6.*

gen-

gentils-hommes de l'Empereur Theodose, dit saint Augustin, lisant la vie de saint Antoine: La seule lecture de cette vie sainte, de soldats du monde, les rendit soldats de IESVS-CHRIST, & leur fit quitter la cour de l'Empereur, pour se jetter dans la solitude d'un monastere. Ignace pressé jour & nuit de cette sainte inspiration, que la lecture de ce livre luy avoit apporté, guery qu'il est de ses blessures, las du monde, encore qu'il n'y fist qu'entrer (car à peine avoit-il salué l'an vingt cinquiéme) feignant d'aller prendre l'air & visiter ses amis, il se dérobe a sa maison, a son pere, a sa patrie, à luy méme, & s'en va 1512.
au mont-Serrat, lieu de devotion, fort celebre à cause des miracles que Dieu y a fait, d'ou il renvoye ses valets pour ne vouloir autre témoin que luy de son austere vie, & rencontrant en son chemin un pauvre, il fait avec luy le change de Glauque, & Diomedes: Car ayant dépoüillé les habits qu'il avoit propres pour un homme de sa qualité, il les donna à ce pauvre, & se vétit de ses haillons, se chargea de sa besasse, & luy donna sa bourse & tout son equipage, sauf l'épee & la dague, lesquelles il appendit au haut de l'Eglise, ayant parachevé ses veilles, pres de l'Autel, pour étre fait Chevalier de IESVS-CHRIST. En cette coie & sainte solitude, il donne commencement à sa penitence, prend le sac, & la cendre, veille, jeûne, prie pour etre assisté en sa peregrination, pendant que Luther celebre les Orgies, & Bachanales avec sa Menade. De là il passe en Italie, & demandant l'aumône, n'ayant le plus souvent que la terre pour loudier, la chappe du Ciel pour couverture, quelque morceau de pain pour viande, & de l'eau pour breuvage, il arrive à Rome. Apres avoir fait ses devotions dans les lieux saints de cette sainte cité, receu la benediction du saint Pere, il fait vœu d'aller visiter le saint Sepulchre, & baiser cette sainte terre où le Cors de son Sauveur avoit reposé. Comme il est à Venise attendant la commodité pour s'embarquer dans la Nave passagere des pelerins, il se trouva un soir sans logis couché sur le pavé, tout defait, & décharné, couvert seulement de quelques méchans lambeaux, mais ayant l'ame revétuë de riches & precieus habits. En cet état rendant loüanges a Dieu, un Senateur Venitien nommé Marc Antoine Trevisan, depuis Duc de Venise, couche dans son lit,

lit, entend une vois frapper à son oreille qui luy dit, Est-il raisonnable que tu sois mollement étendu sur la plume, & que mon serviteur gise sur la dure? Epouvanté de cette vision, il se leve, trouve Ignace my mort de froit sur la terre, le mene chez luy, & le traitte humainement.

De Venise il fait le voyage de la terre sainte, ou il delibere passer le reste de ses jours au service des Pelerins qui arrivoient de tous les quartiers du monde. Mais comme les parfuns rēdent les haillons, mémes tous déchirez, bien odorans : Aussi dans ce cors tant décharné, & couvert de lambeaus, le Provincial des Cordeliers reconnut une belle & sainte ame, laquelle il sonda jusques à l'arene: Il y remarqua quelque chose de grand. Voyant donc reluire en ce jeune front une vieille sagesse, & beaucoup de pieté, d'ardeur, & de devotion, il luy persuade le retour en Espagne, pour apprendre les lettres, sans lesquelles, disoit-il, la vie de l'homme est un tombeau. Comme les divines inspirations nous portent volontiers aus actions, ausquelles Dieu nous a destiné pour son service, & nôtre salut, Ignace quitte sa resolution qu il avoit prise, & reprend la volte d'Espagne. De retour en son Pays, il s'adonne quelque tems aus lettres humaines, portieres des sciences, qu'il apprit si heureusement, qu'il se fit large voye a la Filosofie. Il continuë cependant ses exercices de pieté avec quelques uns de ses compagnons. Mais tout ainsi que celuy qui chemine au Soleil, est accompagné de l'ombre; Aussi celuy, disoit Ariston, qui marche par la voye de la vraye gloire, a l'envie pour compagne. Souvent l'innocence n'a pas faute de persecuteurs: Ignace en fit bien tôt l'essay. Le diable pour contreminer par dessous terre les entreprises de cet homme, qu'il prevoyoit devoir étre l'un des plus grans adversaires qu'il eut jamais, luy suscite des ennemis qui le deferent à l'inquisition, laquelle étoit en alarme, à cause des nouveautez de Luther, & en doute que ce fût quelque heretique masqué; car le peuple couroit apres Ignace. Mais ouy, & examiné, sa prompte absolution fit bien tôt paroître son innocence : Ie ne veus augmenter ma peine, ny celle du lecteur par le recit de toutes les traverses qu'on luy donna, qui luy firent quitter l'Espagne pour venir en France, & laisser Sallemanque & Alcala pour voir cette belle & fameuse

Vivi hominis sepultura. Senec.

Paludamentum scientiarũ D. Aug.

meuse Vniversité de Paris, ou il arriva l'an mil cinq cens vint huit. Là il passa par tous les publics exercices des lettres, mémes de la Theologie à laquelle il avoit destiné tous ses labeurs & travaus: Pendant sept ans d'étude qu'il employa à Paris, la douceur de ses mœurs, sa conversation sainte & religieuse, ses propos tous divins, le rendoient recõmandable à un chacún: car c'étoit une vie toute de Dieu. Ses promenades ordinaires étoient, visiter les Eglises, les Hôpitaus, & les prisonniers: ses exercices, servir, assister, & consoler les pauvres, & les captifs: ses plus riches parures, la haire, le cilice, & le foët; son entretien la lecture des livres de pieté; ses bãquets la reception toutes les fêtes de la sacree Eucharistie: Ses propos ordinaires la beauté de la vertu, & la laideur du peché. Cependant qu'il mene cette vie Angelique, il bâtit un plus grãd dessein en sa téte: Car comme le guerrier en qui le Scorpion ascendant de sa naissance a influé la generosité, se plaît & se paît des Schiamachies, & exercice du Cirque, non pour autre dessein que du contẽtement, & de l'inclination particuliere qui le portẽ à la frequẽtation de ces imaginaires combats: mais soudain que la guerre s'entame, il tourne ses siens plaisirs au profit, & deffense des siens, & les yeus de luy seul, à la conservation de tous. Ainsi Ignace qui jusques alors n'avoit songé qu'à son salut particulier, quand il vid la secte de Luther s'accroître, il tourna tous ses pensers au salut du general, ayant pitié & compassion de la perte de tant d'ames, que l'heresie engloutissoit. D'ailleurs oyant racõter les merveilles des richesses des terres neuves, pour le traffic desquelles tout le monde voloit, mais personne ne parloit d'y aller pratiquer pour les ames de ces pauvres idolatres. Promenant tout cela dans sa fantasie, il se resout de faire quelque nouvelle & sainte societé, pour s'opposer principalement aus erreurs de Luther: Ce n'étoit pas un œuvre d'un jour: Il falloit traverser de grans & âpres deserts, & faire de longues stations. Apres avoir sondé le cœur, & les volontez de ses plus privez compagnons, tâte leur ame, reconnu ce qu'ils y avoyent dedans (il faisoit chois d'amis de son humeur, ou ses amis se conformoient à la sienne) il exhortoit ceus qu'il jugea capables à cette haute entreprise, non toutefois encore bien digeree; neuf
sans

ſans plus luy donnent leur foy, ſe revoüent avec luy perſõnages dignes d'une eternelle memoire. Nouvelle neufvaine, non des neuf ſœurs fabuleuſes, mais des neuf freres fils d'une veritable Mnemoſine, conduits par la main favorable d'un nouveau Febus, animé par l'Anthouſiaſme, non dans l'Aganippe d'Helicon, ains dans la fontaine divine de l'Olympe celeſte.

Le premier fut Pierre Faber Savoyard: Mais veritablement le premier étoit François Xavier, gentil-homme Biſcain, homme d'un rare ſçavoir, plus admirable qu'imitable en toute ſa vie, illuſtre d'infinis miracles. Ses ennemis ont beau les cacher, la verité parle par tout. Cettuy-cy ſe rioit d'Ignace, ſe moquoit de ſes devotions: mais en fin il le devança. Et quoy qu'il fût d'un naturel haut, & fier, tant pour ſon ſçavoir que pour ſes richeſſes, il fut en fin l'exemple, & le vif Image de l'humilité. Les autres furent Pâquier Brouët, & Ian Codure François, Iaques Laines, Alfonſe Salmeron, & Nicolas Bobadilla Eſpagnols; Claude Iaïus, natif de la ville de Geneve, & Simon Roderigue Portugais, avec Ignace: Ce ſont les dis pierres fondamentales de cette excellente famille, en ſis differentes nations, établie en la Ville capitale de France, qui n'ét ſeconde qu'à Rome ſeulement. Ce ſont les dis conjurez au ſalut de la Chretiẽté, qui les premiers ſe reünirent, pour s'opoſer à ce courãt impetueus de Luther. Nombre de dis, qui cõme Dieu à diſpoſé toutes choſes par nõbre, poids, & meſure, nous prediſoit miſterieuſemẽt les effets innombrables que Dieu vouloit faire par ce nombre. Nombre que les Arihmeticiens ne peuvent joindre ſans le clorre d'un O rond, comme pour nous ſignifier que ce nombre finy par cette rondeur, n'auroit pour autre fin de ſes conquétes infinies, que la fin & la rondeur du monde, & que ce devoit étre le dixiéme flot, qui briſeroit en fin la galere ennemie du Pirate Luther. Tous ces dis ſe trouverent en l'Egliſe de Montmartre, qui eſt aus deſſus de Paris, & là d'une ſainte conjuration, renoncerent au monde, ſe voüerent à Dieu le jour de nôtre Dame d'Août, l'an 1534. Ie ſuis content tranſcrire les propres mots de François de Montagnes, ſur l'Antitheſe de nôtre Loyola, & de Luther. Martin Luther, dit il, eſt ſorty de l'Egliſe, pour combattre l'Egliſe, Ignace de Loyola

Fluctus Decumanus.

eſt ſorty du monde pour combattre le monde: Tous deus de l'Egliſe, au commencement regenerez, & engendrez en mémes entrailles, & nez d'un méme ventre ſpirituel, & en méme tems comme deus beſſons Eſaü, & Iacob. Luther comme Eſaü devenu grand eſt inſpiré de Sathan, pour étre un tourbillon de l'Egliſe, & un puiſſant veneur des ames, pour les faire devorer & perdre. Ignace cõme un Iacob, & vray guerrier, eſt choiſi de Dieu champion de ſon Egliſe, & berger des ames pour les ſauver. Luther laiſſe la pais ſpirituelle au monde: L'un quitte les delices de la vie celeſte, & de l'auſterité Religieuſe ſe jette a la chair, du jeûne aus feſtins, de l'humilité à la vanité, de la pauvreté à l'avarice, de la regle à la diſſolution, & pour mettre ſous les piez toute obeyſſance & courir ſans frein, ſans honte, & ſans crainte, a toute ſorte d'excez & de vilenie, donne le cartel de deffi à ſon chef ſouverain, & à l'inſtant le charge, & luy fait la guerre à outrance; L'autre quitte les delices, honneurs & richeſſes de cette vie, & par vœu expres ſe joint à ſon Capitaine, le chef de l'Egliſe: Et fait levee de gens pour combattre pour l'Egliſe. Sous luy Luther met en campagne les fantômes d'Arrius, de Manichee, de Donatus, & de toutes les vieilles bandes de Sathan, pour faire une nouvelle armee contre Dieu. Ignace dreſſe des regiments, & range les eſcadrons des ſaints Docteurs de l'Egliſe, pour tailler en pieces Luther, & toutes ſes troupes. Luther s'étudie à peupler le monde de méchans, & dépeupler les Religions de leurs bonnes plantes. Ignace s'efforce de faire un ſeminaire univerſel de gens de bien au monde, & aus Religions.

OR nôtre Ignace glorieus de cette petite trouppe, III.

Nombre petit, mais tous de grand courage,

Delibere de la conduire en Italie, pour de là paſſer en la terre Sainte. Il luy donne le rendé-vous à Veniſe, & laiſſe le commandement à ſon abſence à Faber, comme le plus ancien, & d'âge & de vocation. Voicy un Faber en la forge, & ſur l'enclume duquel furent forgez les traits qui ont terraſſé pluſieurs ennemis de l'Egliſe: Pendant qu'un autre Faber arme ſes Cyclopes contre elle en France, comme vous verrez en ſon lieu. Quant à luy, il repaſſe

Va à Rome ou apres pluſieurs difficultez ſon Ordre eſt approuvé.

en Espagne, pour revoir ses parens, & sa patrie. Ie ne veus suyvre toutes les poses de sa vie, ny reciter le merveilleus fruit qu'il y fit: Qui sera curieus de sçavoir toutes ses particularitez, lise Maffee, il verra que par tout où il passoit il harceloit les vices, harassoit les méchancetez, & reprouvoit les concupiscences. Ignace apres cette reveüe, ayant dit à l'Espagne le dernier à-Dieu, se rend à Venise, où tous ses compagnons le vindrent trouver en habit de Pelerins, l'onziéme Ianvier mil cinq cens trente & sept. Là tous d'un méme courage exercent les œuvres de pieté & charité, servent les pauvres aus Hospitaus, consolent les malades aus maisons, visitent les prisonniers aus geoles. Ignace s'arréte a Venise pour faire les apprêts de leur voyage en la Terre-Sainte, & cependant envoye ses freres à Rome, lesquels apres avoir visité le sepulchre des Apôtres, furent demander la benediction au Pape Paul troisiéme, qui tenoit lors le Siege. Comme c'étoit la coûtume de ce Pontife pendant son repas, d'avoir toujours des gens de sçavoir, qui discouroyent en sa presence: Ces nouveaus Pelerins se presentent, & entrez en discours, étonnent tous les écoutans de leur sçavoir & doctrine. Ayant laissé cette bonne odeur d'eus en la Cour de Rome, ils retournent à Venise pour accomplir leur voyage de Hierusalem. Mais la guerre renouvellee entre le Turc & les Venitiens, les empécha d'accomplir leur vœu. Tandis Ignace, pour ne laisser oysifs ses ouvriers, pendant que la vigne de Dieu demeureroit en friche, les distribuë parmy les principales Villes d'Italie, où ils gagnent bien tôt le cœur & l'ame de tout le monde, non seulement à raison de leur bonne & sainte vie, mais aussi pour le merveilleus soing qu'ils avoyent d'instruire la jeunesse, ayant remis sus l'ancienne façon de l'Eglise ja de long tems entremise, qui étoit de catechiser les enfans, leur faire rendre raison de leur Foy. On leur en menoit à troupes, ce qui rapportoit un merveilleus fruit à ces petites creatures, & un grand contentement aus Peres. Quant à luy accompagné du Feuvre, de Laines, il s'en va à Rome, à-fin de faire approuver au saint Pere la sainte Societé qu'il vouloit dresser pour la deffense de la Foy. Car jusques alors ils avoyent vécu comme simples Prétres, sans au-

tre regle, ou vœu particulier. Comme il fut prez de la Ville de Rome, étant entré suivant sa coûtume dans une Eglise qu'il trouva en chemin, étant à genous devant l'Autel, IESVS-CHRIST s'apparut à luy en vision, qui luy dit: IGNACE, IE TE SERAY FAVORABLE A ROME. Ce fut là dessus où il jetta l'anchre sacree de son esperance, & d'ou il prit, & donna le nom à sa Societé, comme je diray cy apres Ayant eu accez au saint Pere, par le moyen du Cardinal Contarin, le parangon des lettres de ce tems-là; il luy fait le discours de sa vie, & de ses voiages. du dessein & sainte resolution qu'il avoit prise avec ses freres pour le service de l'Eglise, menassee d'un grand & dangereus Schisme: Offre sous son commandement aller en telle part que sa sainteté ordõnera, voire aus Antipodes annoncer l'Evangile, avec le vœu de perpetuelle chasteté, pauvreté, & obedience: Luy presente toute sujettion à l'Eglise, au saint Siege, & au saint Pere, qui peut & doit, comme premier maître d'Hôtel de la maison de Dieu, distribuer à ses serviteurs les charges telles en tels lieus qu'il juge necessaires.

Mais comme toutes ces nouveautez sont suspectes à Rome, qui ne se soûtient que sur les vieus fondemens de l'antiquité; Le Pape fit difficulté de luy permettre l'établissement d'un nouvel Ordre, & le renvoye à trois Cardinaus pour examiner ce fait. Ceus cy se môntrerent encore plus difficiles, sur tous le Cardinal Barthelemy Guidicion, homme à raison de son sçavoir & bonne vie & de grande authorité a l'endroit du Pape. Celuy-là s'y oppose fort & ferme. Dit que la multitude & diversité des Ordres, apporte plus de desordre & confusion que d'utilité a l'Eglise, qu'il les faut reformer, & non pas en former de nouveaus. Mais Ignace, sçachant que la fortune peut bien s'efforcer contre un homme constant, non pas le forcer; le battre & combattre, mais non pas l'abattre; luy resister, mais non pas persister, forcee de faire ceder aus contre-efforts plus forts de la constance, son inconstance, emporté de zele par-dessus toutes ces difficultez & remises, esperant d'un affaire penible une grande gloire, d'une entreprise difficile un glorieus succez, & d'une épineuse execution une immortelle couronne, ne pert cœur, ains se roidit au refus de sa requéte. Resolu donc de

vaincre toutes ces difficultez, & surmonter l'envie, & la jalousie, épies importunes du bien des humains : Car les anciens ordres redoutoient l'établissement de ce nouveau; Il bat à toutes les portes où il pense trouver quelque faveur, ne cesse de prier Dieu, implorer l'aide de toutes les ames devotes de Rome; importune le Pape, & les Cardinaus; se jette souvent à leurs piez, les supplie, & conjure au nom de Dieu, ne rompre un œuvre si saint, auquel il n'étoit poussé que pour le zele du commun interêt de la Chretienté, rappelle à soy & à son secours tous ses freres qu'il avoit envoyez à Padoüe, Sienne, Ferrare, Boulogne & autres lieus: Bref il fait tant que le Pape voiant la constante resolution de ces gens, le commun vœu des peuples, par l'avis de tout le Venerable College des Cardinaus, approuva & confirma leur institution, disant lors qu'id vid le livre de leurs Exercices, & de leur Regle: L'ESPRIT DE DIEU EST ICY. Iugement irreprochable d'une compagnie tant illustre, suivy depuis de tous les Papes qui ont presidé au saint Siege, & de ce grãd Concile de Trente. Cette confirmation fut faite le vint-huitiéme Septembre, mil cinq cens quarante, datte remarquable, parce qu'environ ce tems l'Heresie qui seconda, voire surpassa celle de Luther, s'établit tout a fait dans la Ville de Geneve, comme je diray lors qu'elle entrera en quartier, & que je parleray du Schisme de la France. Le saint Pere pourtant voulut rétraindre le nombre à soixante, desirant encor l'éprouver plutôt que les approuver du tout, & selon le fruit qu'ils feroient, en accroître ou diminuer le nombre.

IV. *Disperse ses compagnons par toute la Chretiẽté.*

AYANT ainsi jetté un si bon & solide fondement, sous l'authorité du Lieutenant de Dieu en terre, tout luy fait jour. Il voit que rien ne luy peut étre impossible sous des auspices si favorables : Ignace donc commence à mettre la main à l'œuvre, renvoye ses freres par les villes d'Italie, pour y purger les cors infectez, & affectez de leurs peccantes humeurs, & mauvaises mœurs. Ils vont de ville en ville, de village en village, condamnant les vices, persuadant les vertus, confutant les erreurs, confirmant la verité, catechisant le simple peuple, lequel n'alloit à la Messe que par coûtume. Bien souvent parmy les foires, & marchez montez sur quelque lieu élevé, ils faisoient des remôn-

môntrances & exhortations aus assistans, pour les retirer du vice, & exhorter à la crainte de Dieu. La grandeur de leur zele, & la charité à l'endroit de leur prochain, les fait admirer d'un chacun; Lors la devotion Chretienne étoit fort attiedie, si elle n'étoit du tout refroidie; Mais Ignace sur tous, porté d'une ardeur incroyable en ses Sermons, faisoit souspirer les ames les plus froides, rechauffoit les cœurs plus glacez d'un feu tout divin & celeste, qui sembloit étre promis en luy par l'Anagramme de son nom, qui dit,

IGNATIVS DE LOYOLA.
O IGNIS A DEO ILLATVS.

Comme le nombre de soixante fut bien tôt remply, aussi la renommee vite-courriere des choses de ce monde, porta bien tôt la nouvelle de cette nouvelle Societé: Si que le Roy de Portugal en cherche de quelques hommes de sçavoir, & zelez à l'honneur de Dieu, pour envoyer aus Indes, fut averti par Gonea grand homme de lettres, sejournant à Paris, de ces nouveaus Religieus, qui s'étoient en partie voüez à cette sainte negociation. Le Roy donc depécha à Rome, commande à son Ambassadeur Pierre de Mascaregne, impetrer du Pape sis de ces hommes pour faire voile aus Indes, & y transporter du plant des vignes Chretiennes, complanter une jeune plante à Dieu, dans le terroir du Diable. Esperant avec ces personnes desarmees de toutes autres armes, fors la Crois, domter ces peuples barbares. Le succez, comme il se verra cy apres, répondit à son dessein: L'Ambassadeur ayant presenté des lettres de son maître au Pere Ignace, il luy en accorde deus sans plus, à sçavoir François Xavier Biscaïn, & Simon Roderigue Portugais. Ceus-cy arrivez, le Roy retint ce dernier en son Royaume, pour fonder le College de Conimbre, le premier qui fut jamais étably, & lequel a été depuis la pepiniere de tant de beaus esprits qui ont peuplé, non seulement la vieille, mais aussi la nouvelle Espagne, & les terres de l'une & de l'autre Inde: Et qui ont si heureusement travaillé à la conversion des Infideles au Iapon, en la Chine, Perse, Æthiopie, & autres lieus, comme je diray avec plus de loisir, car la necessité de ce discours m'y tirera. Quant à Xavier il

monta sur mer, bien aise de préter la main a une si fertile moisson, pour aller a la conquéte, & trafic des ames Infideles aus Indes, aiant Dieu reservé ces peuples infinis sous l'autre Emisfere, pour la gloire de ce sien champion. Laissons cingler les voiles à cet Argonaute Chretien, admirable champion de la Foy, qui porte avec soy la Toison d'or en cette nouvelle Colchôs, pleine de Dragons, de Toreaus vomissant le feu, & de Medees enchanteresses; & qui vogue pour aller arborer la Crois outre les barrieres & limites du monde. Ie le reprendray en sa saison, tout couvert d'honneur & de gloire.

v. *Origine du nom des Iesuites.*

Dans peu d'annees cette trouppe grossit beaucoup: Car le Pape voyant le grand fruit, leva les deffenses, & ouvrit la porte à tous ceus qui y voudroient entrer; de sorte que plusieurs s'enroollerent sous la banniere de Iesvs. Ce fut là leur Enseigne, ce fut leur nom: Car leur fondateur fuyant cette ambitieuse gloire d'appeller ses freres Ignaciens, voulut qu'ils fussent appellez du nom de Iesvs, comme nous sommes appellez Chretiens du nom de Christ; ce qu'il avoit toujours desiré depuis la vision qu'il eut arrivant à Rome. Le saint Pere les confirma en ce nom de la Compagnie du nom de Iesvs, & depuis l'assemblee generale de l'Eglise l'approuva, d'où le peuple à bâty ce nom de Iesuite. Nom qui porte en soy les marques de la devotion, & de l'honneur qu'ils rendent au sacré nom de Iesvs. Lequel chacun peut prendre, personne n'en étant exclus, non plus que les Princes Chretiens ne sont point interdits de prendre le nom de Chretiens, à cause que le Roy de France s'appelle tres-Chretien. Et ceus qui sont plus particulierement voüez au service de Dieu, sont nōmez gens d'Eglise, sans toutefois obliger personne à n'étre d'Eglise qu'eus. Les premiers Chretiens s'appellerent d'une vois commune Chretiens, du nom de Christ, qui étoit le nom du Messie, & le plus estimé entre les Iuifs. Celuy de Iesvs étoit commun parmy les Hebrieus: Et remarque-on en la Passion du Sauveur, que les Iuifs ne s'offensoyent point de l'ouyr nommer Iesvs, mais bien le Christ, tellement que les Apôtres prindrent le nom de Christ, deu vrayement au Fils de Dieu. Ignace prit celuy de la Compagnie de Iesvs par humilité, ne se voulant dire l'au-

l'autheur de si saint œuvre, Nom de douceur & debonnaireté; Nom que les Catholiques reverent autant que les dévoyez le tiennent à mépris: Ils se contentent de remplir leur bouche de CHRIST, & point de IESVS. C'ét là l'origine du nom de Iesuïte, odieus à plusieurs parmy les miserables confusions, & desordres du siecle où ils se trouverent depuis engagez, qui les condamnent par leur seul nom, comme on faisoit les premiers Chretiens. Mais qu'a fait leur nom qui les rende criminels? Quelle nouvelle accusation est cecy contre les vocables? Ce nom Iesuïte ne sonne autre chose que serviteur de IESVS le Sauveur, non pas comme badine Chemince & Sclusemburgius, ennemy de IESVS. Nom qui veritablement leur convient pour avoir sauvé tant d'ames, & remis au bercail du Sauveur un autre monde. Ainsi appelle on les fideles de la Trinité, les filles de Dieu, les Chevaliers du Saint Esprit, de Saint Ian, & autres.

Cette Compagnie ainsi multipliee s'écarte çà & là. Ignace éleu general demeure à Rome, qui est comme le rendé-vous des affaires du monde, retenant avec luy Salmeron & Codure, pour pourvoir de là au reste de la Chretienté, & distribuer ceus qui s'enroolloyent sous la Compagnie. Son premier chef-d'œuvre, fut la conversion d'un Lutherien qui s'étant tapy à Rome, commençoit à faire ses secrettes menees & pratiques. Tous les Theologiens qui luy furent mis en téte, n'en peurent venir à bout, & le seul Ignace ayant eu congé de l'amener chez soy, le ramena à l'Eglise, luy fit faire confession, & abjuration publique. Il est impossible, disoit ce Lutherien, lors qu'on luy demanda la principalle raison de sa conversion, que la vraye Foy, & la vraie Religion ne se trouve où l'union & la charité est si grãde, la volonté si bonne, & les actiõs si nettes & entieres. Ignace s'opposa aussi vertueusement aus desseins d'un autre Lutherien, lequel sous l'habit d'Augustin qu'il portoit, étoit monté en chaire, semãt peu à peu l'heresie: Mais ce chãcre ne gagna pas plus avant. Plusieurs Iuifs aussi quitterent leurs Rabins, reçeurét le baptéme, instruits & catechisez par Ignace, qui obtint du saint Pere l'abrogation de cette Loy, qui portoit la perte, & confiscation de leur bien

Loy abrogee qui faisoit perdre aus Iuifs leurs

biens lors qu'ils entroient au Baptéme. entrant au Christianisme, loy pourtant jadis faite a bonne fin, pour remettre d'autant plus leur convetsion a l'épreuve.

La liberté à crier contre les vices luy suscita plusieurs ennemis resolus de le perdre. Toutefois ce grand Dieu qui voit les choses avant qu'elles soient faites, qui étouffe nos pensees, & renverse nos desseins, le garentit de leurs embûches. Comme aussi il delivra ses autres freres épars çà & là, des pieges qu'on leur avoit dressé. Si qu'en fin commes braves, & genereus Hirpiens, ils passerent pardessus tous les brasiers qu'on leur mit au devant, sans étonnement ny dommage quelconque. Voicy une autre sorte de guerre que le Diable luy dressa, d'autant plus dangereuse, qu'en apparence elle étoit douce & agreable, puis que la calomnie n'avoit peu trouver prise sur luy, non plus que les guépes sur le crystal bien poly, ou le faus diament sur le verre lissé. Il voulut les attaquer par une contre-ruse.

VI. *L'ambition bãnie de leur cõpagnie.* Ignace fait sage aus dépens d'autruy, pour conserver toujours sa compagnie entiere, avoit posé dés l'entree une tres-forte barriere pour boucher toutes les avenuës a l'aveugle ambition, qui à gueule-bee court apres les grandeurs du monde. Sçachant bien que tout ainsi que pour trop arracher les greffes d'un arbre, on le rend en fin du tout abâtardy, & que pour avoir trop dépeuplé les compagnies Religieuses de leurs meilleurs hommes, on les avoit en fin desertees, & presque perduës, dequoy la famille de saint Benoist donne assez de preuve, de laquelle seule on à tiré vingt-quatre Papes, deus cens Cardinaus, sis cens Archevéques, quatre mil Evéques. Car il ordonna qu'aucun de la compagnie ne pourroit aspirer à charge, ny dignité quelconque. Que content de la qualité de simple Iesuïte, il serviroit à l'Eglise, là part où il seroit envoyé. Or l'Empereur ayant pris en affection pour ses vertus & rare sçavoir, le Pere Claude Iaïus, voulant franchir cette ordonnance, il le nomme en l'Evéché de Trieste, grand' & riche Evéché au Pays d'Istrie: supplie le Pape l'honorer de cette charge. Iaïus la refuse, comme honneur éloigné de la profession d humilité & pauvreté qu'il avoit fait. Ce refus embrasa davantage le desir que l'Empereur avoit allumé de soy-méme, pour

l'estime

l'estime qu'il faisoit de Iaïus, luy semblant que le flambeau d'une si grande modestie, conjointe avec une si rare vertu & erudition ne devoit pas demeurer comme caché és tenebres d'une vie privee, ains étre mis en la veuë de tout le monde. Il presse le Pape, & quelque priere qu'Ignace luy fist par ses lettres, ne se veut desister de son entreprise : En fin le saint Pere vaincu de ses prieres, commande à Iaïus de l'accepter, le dispense de son vœu. Ignace se jette à ses piez, supplie sa Sainteté ne vouloir ruyner, & étouffer dans le berceau la compagnie qui semble destinee de Dieu, pour étre le fleau des heresies. Que si cette dangereuse ouverture étoit faite, que les mitres & les chapeaus rouges peussent monter sur les tétes des Iesuîtes, & par cõsequent aspirer à pouvoir atteindre aus clefs de saint Pierre, toute la Chretienté avec juste occasion les marquera d'ambition & legereté. Ils auront la bouche close, & ne pourront selon leur dessein exhorter les peuples à fuir la gloire du monde, embrasser l'humilité, & mépris volontaire de soy-méme : Et bien tôt la compagnie se verroit vefve des meilleurs hommes qu'elle auroit élevez pour enseigner, précher, & combattre les heresies. Ce fut-là le plus grand & rude combat, qu'il eût à souffrir : Car le Pape ne vouloit déplaire à l'Empereur, ny revoquer sa parole, & trouvoit utile d'asseoir sur les boulevars & échauguetes de l'Eglise de telles gardes, & sentinelles qu'étoit Iaïus. En fin Ignace par l'entremise de Marguerite d'Aûtriche, fille de Ferdinand, grandement affectionnee à la compagnie, déchargea Iaïus de ce fardeau : Et d'un second mur mura la porte à l'ambition, contre laquelle elle fit jouër ses petarts, & dressa nouvelle batterie, quand Pie IIII. voulut donner le Chapeau au Religieus Borgia, & Sixte V. de nôtre tems, au sçavant Tolede. Mais l'un & l'autre se laissa vaincre pour lors aus justes requétes du General, ôtant pour jamais l'esperance aus Iesuîtes, & par consequent la volonté d'atteindre aus grandeurs, & dignitez du monde. Que si Clement huittiéme à honoré le Pere Tolede du Cardinalat, ce n'a pas été sans que le General Claude d'Aquaviva, fils du Duc d'Attry, Prince Neapolitain, ne s'en soit émeu, & supplié le saint Siege de n'enfreindre les regles de la Compagnie.

Mais quoy que de puissance absoluë le saint Pere leur puisse commander, si est-ce qu'il s'excusa sur ce que Tolede avoit depuis vint-cinq ans été domestique des Papes, ayant servy Pie V. Gregoire XIII. Sixte V. Gregoire XIIII. & Innocent VIII. de Predicateur & Theologal, vivant hors de la Compagnie, encor qu'il fut un des premiers ornemens d'icelle.

Tolede mort sa sainteté a voulu substituer Bellarmin en sa place. Ce grand Bellarmin que je ne pourrois assez dignement loüer, qu'en avoüant qu'il surpasse toute loüange. Cette belle police a été maintenue jusques icy, & sera toujours soûtenuë en sa grādeur, fuyant les grandeurs du monde. C'ét ce qui l'a conservee entiere, puis que l'ambition ne luy a peu enlever les Borgias, Maldonat, Turrianus, Ribera, Canisius, & cent autres hommes d'un rare & exquis sçavoir, le nō desquels vivra glorieus dans la memoire longue, & bien heureuse, de la posterité: Et puis qu'elle en conserve encore chez elle mille & mille plus contents de leur fortune, que s'ils avoyent leur chef honoré du Chapeau. Les ames qui se sont consignees entre les mains de Dieu, ne demandent autre grandeur que celle qui se trouve en elles-mémes.

Mort de Loyola. Or pour retourner à Ignace, apres avoir longuement sué au gouvernail, & à la conduitte de sa petite flotte, môntré parmy tant de tempétes qu'il étoit un sage & avisé Pilote, faisant toujours téte á la fortune, lors qu'il la voyoit plus courroucee, il fut attiré par le courāt de la nature au port du Ciel, pour y recevoir la recompense de ses travaus: Car apres que Dieu qui le vouloit apeller, luy eût donné le loisir de mediter son depart, de repasser par tous les sentiers de son pelerinage, d'envoyer demander sa benédiction au saint Pere, & qu'il eût disposé des affaires de la maison, il rendit l'ame entre les bras de ses Freres, l'an 1556. âgé de soixāte cinq ans, avec une mort aussi paisible, comme sa conversation avoit été douce. La bonne issuë de cette vie est la meilleure chose qui puisse avenir à l'hōme, disoit un bon Empereur. Quel exemple avons-nous plus illustre de l'anciēne sainteté, que cet homme? Rome où il trépassa, en porta le dueil, tout pleura, tout le regretta. Ainsi véquit, ainsi mourut Ignace de Loyola, Fondateur de cette grande & docte Compagnie des Iesuîtes, le

plus

plus grand, & ferme rampart qui fut jamais contre les Heresies. Quatre de la premiere dixaine étoient decedez avant luy, asçavoir Codure a Rome l'an 1541. Faber aussi à Rome, l'ã 1546. Xavier en la Chine, l'an 1552. Iayus à Vienne au méme an 1552. Cinq luy survéquirent, dont Broüet destiné pour la France mourut a Paris, l'an 1561. Laynez qui fut general apres le Pere Ignace à Rome, l'an 1565. Roderigue a Lisbonne, l'an 1579. Salmeron a Naples, l'an mil cinq cens huitante cinq, & Bobadilla a Lorette, l'an mil cinq cens nonante.

Puis que les peintres de l'Heresie tirent, & au crayon & au pinceau dans leurs livres, avec de si belles & riches couleurs, les vies de leurs Apostats ; ne pourroy-je pas écrire celles de ces hommes de Dieu, chers nourrissons du Ciel, Ambassadeurs de la doctrine Chretienne? Heureuse trois & quatre fois la vie de ces gens, qui exempte de tant de cuisons, & ennuys, qui minent & consument nos ans, passe dans les dous & gracieus repos d'une demeure sainte & religieuse. Encor veus-je, avant que fermer ce chapitre, dire, que les deus plus grans Précheurs que la France ait veu, ont été Emond Augier Champenois & Clement du Puy Parisien tous deus Iesuïtes, grans Theologiens, bons Filosofes, fort diserts & eloquents, propres a paîtrir a toutes formes & figures, les ames des auditeurs, leur arracher & arréter les soûpirs, faire rejaillir & tarir les larmes de leurs yeus, & les tourner à leur dessein & projet. Le premier avoit une grande ame, homme courageus, laborieus, toujours en action, qui abouchoit volontiers les Roys & les Princes. Aussi fut-il fort privé de Henry troisiéme. C'ét luy qui jetta heureusement les fondements des Colleges de Dole, Lion, & Bourdeaus. Sur ses derniers jours quittant la Cour, pour se reposer, & mediter son départ de ce monde, il se retira à Lion : Mais la nouvelle de la mort du Duc de Guyse, ayant rendu aucuns du peuple mal-avisez, furieus & insensez jusques à oser courir aus armes contre son Roy: Le Pere Emond ayant pitié de l'erreur ou le peuple se plongeoit, & tâchant par ses doctes predications remôntrer au peuple le tort qu'il se faisoit de se rebeller; soûtenant ce bon Predicateur la justice, serviteur de son Prince, duquel il avoit souvent manié la conscience.

En fin

En fin pour se delivrer de la presse de cette multitude emportee de deüil, & aveuglee de rage, il fut contraint, non seulement de quitter Lion, mais la France, & se retirer à Come, où il mourut l'an mil cinq cens nonante. L'autre étoit dés sa jeunesse d'une ame simple, debonnaire, douce, vrayement religieuse, toute du Ciel, & retiree de la terre. C'étoit le mieus composé naturel, égal, moderé & rassis, que j'ay jamais conneu, l'entendement le plus élevé, plus choisi, plus singulier, si riche au reste en ses discours, si veritable en ses peintures, si nayf en ses descriptions, qu'il ne lassoit jamais les oreilles des assistans. Aussi sçavoit-il de son ame, faire passer & distiller ses passions. & affections en celles de ses Auditeurs ; & pour parler de luy son eloquence seroit necessaire. Lors que ce grand orage cuida abîmer cet Ordre des Iesuïtes, comme vous verrez, quand je traitteray le Schisme de la France, il vint en Guienne, pour y rétablir ce que le premier avoit fondé. Mais comme si Dieu eût envié ce bon-heur aus hommes, il fut retiré de ce monde au plus beau de son âge. Ie veus avec mes larmes, & mes regrets, témoins de l'amitié que je luy ay porté, faire le recit d'une chose étrange, qui avint peu de jours avant son decez. Comme ce bel esprit préchant les quatre fins de l'homme, eut ravy tous les écoutans de la richesse de ses discours, representant toujours avec des paroles si bien choisies & triees, les apprêts & douleurs de la mort, l'effroy & l'horreur du jugement, les tourments & peines de l'enfer, & la joye & felicité du Paradis ; il avint que l'Avocat la Cour, homme d'honneur & de beaucoup de Lettres, couché dans son lit, en un profond sommeil, voit en songe ce bon Pere étendu au cercueil : Il se peine, pleure, & tout dormant en ce travail, forge son Epitafe. Eveillé comme tout en pleurs, atristé d'un si funeste presage, se fait porter de la lumiere, écrit les Vers qu'il avoit bâty dans le sommeil, & arrivé à l'Eglise Saint Pierre, pour ouyr son sermon, il nous fait le recit de son songe ; Nous porte sur l'heure les tristes Vers, & les nouvelles de la mort de celuy qui étoit lors en chaire plein de vie & de santé, peignant avec mil beaus traits la beauté du Paradis, où dans peu de jours il alla iouyr de ce qu'il avoit si bien representé. Ces Vers qu'il laissa sans autre pollissure que celle que le songe luy

luy avoit dicté, coururent sur l'heure en la main de plusieurs, affligez d'un si mauvais augure; lesquels j'ay voulu loger en ce lieu.

Præpete dum toties errabat ad astra volatu,
Mentis & hinc animi motu dum cærula Cæli
Templa frequentabat, tandem hunc suscepit Olympus
Æternum, ipse prior cælestis imagine formæ
Captus; Acerba igitur nobis non mortis ademit
Te Puteane dies, sed dum te ad sidera tollis,
Isque, redisque animo consuetum limen Olympi,
Terrea sublimem te vita reliquit in astris,
Candidus ut degas cum Dijs cælestibus ævum:
Luceat & nunc te Cælo non purior ignis.

COMMENT LES IESVITES ENTRERENT EN ALEMAGNE, PVIS S'ESPANDIRENT PAR TOUT LE MONDE.

CHAPITRE III.

1. *Les Iesuîtes passent en Alemagne.*
2. *Providence des Pontifes Romains pour le salut de la Chretienté.*
3. *Commẽt les Iesuîtes ménagent les bons esprits.*
4. *Le grand nombre de Colleges des Iesuîtes, qu'il y a en Alemagne.*
5. *En Polongne & autres lieus circonvoisins.*
6. *Grand nombre de Iesuîtes parmy le monde.*

LA jalousie qui fut entre ces deus grans Monarques François Roy de Frãce, & Charles Empereur, & Roy des Espagnes, laquelle continua comme hereditaire à leurs successeurs Henry, & Filippe, fut cause que le Lutheranisme étourdy du grand coup qu'il avoit reçeu, par la route & deffaite de ses principaus Chefs, revint de sa pãmoison, 1. *Les Iesuîtes passent en Alemagne.*

pâmoison, & reprint comme une nouvelle vie, se nourrissant dans le feu, & les divisions de ses Princes, qui dresserent soixante huit armees pendant leurs regnes, pour envahir les terres l'un de l'autre. Chacun d'eus tâchoit de se servir des Protestans, qui liguez avoient étably comme un autre Empire dans l'Empire : Mais n'embarrassons pas tant les affaires d'Etat, parmy ceus de la religion. Comme le principal fais de la guerre que l'Heresie avoit desseigné, contre l'Eglise, tomboit en Alemagne : Aussi fut-il necessaire d'y apporter du prompt secours, faire des apprets pour l'assaillir dans sa propre conquéte, joindre de nouvelles & plus vigoureuses forces, a celles qui étoient sur les lieus pour la guerroyer. Le premier du party des Iesuïtes, qui fut dépéché pour l'aller reconnoître, & attaquer l'escarmouche, fut Pierre le Feuvre, conduit par l'Ambassadeur de l'Empereur, qui l'avoit envoyé demander, lequel se trouva à la Diete de Wormes, ou l'Heresie fut mise sur le bureau. Cettuy-cy étoit d'un village pres de Geneve, qui dés l'âge de douze ans, gardans ses brebis fit vœu de perpetuelle chasteté ; Il se rendit depuis par la vivacité de son esprit un grand pasteur de la bergerie de Iesus-Christ, & fut le premier qui s'enroolla sous la banniere du pere Ignace, comme j'ay dit ailleurs.

Il nâquit l'á 1506. L'Alemagne luy fit un favorable accueil, il avoit une admirable grace à s'insinuer au cœur des grans, & une prudence fort discrette pour s'y maintenir, & bien user de leur faveur. Il fut fort agreable aus Cardinaus de Majance, & d'Ausbourg, Evéque de Spire, & pour son invincible patience, & ardente charité, jetta les premiers fondements de la compagnie des Iesuïtes en ces Pays-la, où il y a aujourd'huy septante Colleges, nourrissiers de mil & mille bons esprits & saintes ames. Le Feuvre fut bien tôt suivy de quelques autres, memes du sçavant Canisius, assez remarqué par ses écrits. Lequel au bruit du pere Faber vint de Colongne à Majance pour le voir, & se rendre des siens. Cependant que ceus-cy vont faire la découverte & sonder le gué, le Cardinal Moron, qui fut Legat du saint Siege au Concile de Trente, à la priere d'Ignace fonda un Seminaire des Alemans a Rome, ou plusieurs jeunes hommes de cette nation furent instruits, & élevez aus lettres, & sur tout en la pieté & devotion, d'ou puis

apres ils étoyent dépéchez pour secourir leur patrie. Ce College fut doré de beaus & grans revenus par ce Cardinal, & depuis augmenté par le Pape Gregoire XIII. pour garentir ces gens d'étude de la necessité, comme je diray plus particulierement ailleurs.

II. *Providence des Pontifes Romains pour le salut de la Chretienté.*

C'A été une belle institution des saints Peres, & dignes des Peres de la Chretienté, qu'à mesure qu'ils ont veu quelques peuples se devoyer de la foy Catholique, ils ont aussi tôt élevé des fares, bâty comme des ports & des havres dans la ville de Rome, pour recueillir les naufrages des nations inondees par l'Heresie, & y attirer ceus qui tourmentez des flots, dressent leur prouë à ce saint Herme. C'ét là où ils sont élevez, & instruits en la religion Catholique, afin que le tems du châtiement expiré, & quãd il aura pleu à Dieu jetter ses paternelles verges au feu, ils peussent servir pour replanter en leur patrie la vigne du Seigneur, qui aura été arrachee: Car outre ce grand Seminaire qu'il y a par toute l'Italie, on y voit le College pour les Grecs, pour les Alemans, & Hongres, pour les Anglois, pour les Armeniens & Moravites, & à nôtre Dame de Lorette pour les Esclavons: Belle & admirable police de l'Eglise! sage & prudente conduitte de chef qui preside en icelle, sous lequel presque toute la terre se meurt: François Borgia Duc de Gandie, Prince allié de bien prez de la couronne d'Espagne, ayda beaucoup à la fondation du College Romain. Celuy-là se mit en la compagnie, & d'un grand Duc devint un pauvre Iesuïte, comme je diray cy apres. Le rabais qu'il fit de sa grandeur fut d'autant plus émerveillable, qu'il étoit sur le point de monter aus plus hautes dignitez du royaume. Il fut suivy de Dom Antoine de Cardone, yssu d'une des plus illustres maisons de l'Espagne: De Dõ Sanches de Castille, de Dom Pierre de Lodose, Dom Iaques de Gusman, & autres Seigneurs: Tous lesquels s'enroollierẽt sous le general Ignace, changeant la domination en servitude, le commandement en obedience, les richesses en pauvreté, & la liberté en sujetion. Or tous ces Colleges & Seminaires Romains, de quelque nation qu'ils soyent, sont sous la charge des Iesuïtes, conduits, reglez, & gouvernez par eus, avec une admirable police pour la direction de ces jeunes esprits qu'on desire élever de la terre pour les approcher du ciel.

Braves

Braves Soldats qui apprétent, forgent, & fourbissent, avec un soin continuel les armes necessaires à la guerre spirituelle, contre le Prince des tenebres.

III. *Comment les Iesuites ménagent les bons esprits.*

CE sont de grans & sages ménagers, & des cors & des ames, gens qui les sçavent heureusement manier, & conduire avec tant de soin, qu'il n'y à heure de leur vie qui ne soit employee pour la santé de l'ame, & culture de l'esprit. Souvent ay-je admiré en leurs Coleges, non seulement l'ordre, & belle instruction de leur jeunesse, mais aussi le ménagement qu'ils font du tems, sans qu'un seul moment se passe, que quelque ligne ne soit tirée de son point, ny que l'étude trouble la devotion, ou que la devotion retarde l'étude. Ils ne laissent par trop assouvir les esprits, ny assommer les cors sur les livres. Et comme un sage Veneur, retire le trait de son limier échaufé en sa quéte, où comme le bon ménager ne presse les terres fertiles: car leur fecondité trop importunee en fin les épuiseroit; de méme retirent-ils à certaines heures, ceus qui sont trop chauds apres les lettres, & les font étudier par compas, voire les forcent un jour de la semaine prendre les chams. Vn d'entr'eus à la charge d'aller éteindre les lumieres à dis heures en toutes les chambres, afin qu'un chacun se repose, & recommence son labeur plus gay au retour du Soleil: I'en ay veu plusieurs qui à faute de lumiere m'ont dit avoir passé les nuits à l'étude, tout autant que la Lune leur prétoit sa clarté. Et tout ainsi que les sages Medecins deffendent à ceus qui ont la veüe foible & debile, se presenter du premier coup à une grande lueur, & d'un lieu obscur les font avancer vers un lieu qui soit ombrageus, puis peu à peu l'accoûtument à une lumiere découverte, ny plus ny moins ceus qu'on desire enrooller au service de l'Eglise, & qui doivent passer par ces Seminaires, principalemét pour l'Alemagne, ne sont jettez au sortir des lettres humaines & exposez au Soleil des saintes Escritures: On les en approche peu à peu. En ces cópagnies tout va par ordre & par regle. Ce n'ét pas comme en la jeune Eglise reformee de ce siecle, où sans avoir connoissance des langues, portieres de la Theologie, ny couru la carriere accoûtumee, d'un plein saut on met en chaire des Echoliers, & qui ne sçavent de caquet qu'autant qu'on leur en a appris, comme des pies tenues en mué.

mué. Les Lutheriens ſont plus reglez, ils ont leurs ordres, leurs degrez comme en l'Egliſe Catholique. Pour reprendre nos Ieſuïtes & ces Coleges Romains, cette regle ſe garde inviolable, que nul n'y peut étre reçeu, ſãs au preaIable étre jugé capable de la Filoſofie, pour laquelle il a trois ans. Au partir de là on le met en la Theologie, ou ils ſont forcez ſejourner quatre ans entiers. Ces ſept ans d'étude expirez, & mis a l'épreuve de ce qu'ils ſçavent faire, & qu'on eſt monté par les degrez ordinaires; On les envoie la part ou le general ordonne pour ſervir en l'Egliſe de Dieu. En ce ſeul colege qui ſert de pepiniere pour les Alemans, d'ou ſont ſortis de tres-grans hommes, ils ne ſont jamais moins de trois cens, belle compagnie de gendarmes Chretiens.

IV. *Le grand nombre de coleges des Ieſuïtes qu'il y a en Alemagne.*

Nos Ieſuïtes qui paſſerent en Alemagne, courant au devant de la ruyne publique, eurent bien tôt pris place pour loger leurs Colleges, à la faveur de Ferdinand, qui les reçeut dans ſa ville de Vienne, boulevart de la Chretienté, & en la grand' Ville de Prague, ancien ſejour des Huſſites. Ils firent bien tôt retenir la vois de verité au Pays de menſonge. *Sur tes murailles, Hieruſalem, ie poſeray des gardes, ny nuit ny iour ils ne ſe tairont point*, diſoit le Seigneur par ſõ Profete. Les autres Princes, & Villes Catholiques, à l'exemple de celle-cy leur ouvrirent les portes, dreſſerent des écholes, chacun y cõtribua de ſes moyens, comme pour le ſalut commun. On les affronte téte à téte aus Lutheriens, & Anabaptiſtes, pluſieurs quittent l'hereſie, reviennent comme pauvres enfans prodigues au giron de leur mere, & pluſieurs encor Eccleſiaſtiques, qui ſouloient étre aſſis à la poupe de la nef de l'Egliſe, & tenir le timon, leſquels lors n'avoient pas ſeulement place à la quille, à leur arrivee reprindrent courage, tâchent à regagner leurs places perduës; de ſorte que ſous les devotes & ſaintes predications de ſes Peres, & de quelques autres Eccleſiaſtiques, la religion Catholique qui avoit été honteuſement bannie de pluſieurs lieus, y fut heureuſement remiſe. La noble cité de Cologne, fut des premieres qui ſe mit à couvert ſous le bouclier des Ajax, les recevant, & logeant dans ſes muraillles: Auſſi connut-elle bien tôt le fruit de leur arriveee: Car pluſieurs Heretiques de toutes ſectes quitterent leurs folies, de ſorte qu'aujourd'huy

Eſaie 62.

cette ville là est un ferme boulevart pour la deffense de l'Eglise en ces contrees, pouvant dire justement:

Quod Roma est Italis, hoc sancta Colonia Teucris.

Treves Archevéché la suyvit quant & quant, & vid en peu de tems le changement de plusieurs Lutheriens, & Iuifs recuits, qui se dépoüillerent de leur vieille peau. Le gouvernement de l'Vniversité fort ancienne, & du tout presque ruynee, leur fut donnee pour la rétablir en sa premiere splendeur, comme ils ont fait. Majance aussi, par le moyen de son Archevéque Electeur du saint Empire, comme est celuy de Treves, les établit, & embrassa dans la Cité, où ils ont deus Colleges, en l'un demeurent les Peres, en l'autre ceus qui lisent aus pensionnaires, envoyez des premieres maisons de la Ville, & du Pays. Visbourg, ville assise en Franconie, par l'ayde de son Evéque fit de méme, & leur dressa avec dépense inestimable, un tresbeau & grãd College, & un Seminaire, là où plusieurs enfans sont de tous points entretenus du revenu de l'Evéque. Apres avoir fait leurs cours en Filosofie, on les jette a la Theologie, puis ils sont distribuez par les Paroisses, pour précher & servir les Eglises. Ceus de Spire en firent de méme cinq ans apres. Et encor que l'Evéque ne soit Prince souverain, & que les Lutheriés y ayent eu longuement le dessus, si est-ce que ces nouveaus combattãs par leurs labeurs ont arrété leurs conquétes.

Depuis quinze ans, ils ont fait si grand fruit, que plusieurs habitans se sont rangez en l'Eglise. Fulde a aussi son College de cette Compagnie par le moyen de son Abbé, où depuis fut fondé un Seminaire de la noblesse, afin que ces jeunes Gentils-hommes instruits, & élevez en l'Eglise Catholique, sous si bõs maîtres, la peussent quelque jour courageusemẽt deffendre contre tant d'ennemis qui l'assaillent. Tout de méme les enfans des bonnes maisons entre les anciens Gaulois, dés qu'ils avoient attaint l'âge de sept ans, étoient mis avec les Druides, pour les instruire és points de leur Religion, & les induire d'embrasser à toujours-mais la protection & deffense. Si cet Abbé de Fulde grand homme de bien de suffisance, & erudition, le vray miroir de vertu en la Germanie, n'eût été empéché en son dessein par la violence de celuy qui luy devoit toute sa-

te faveur, & ayde, comme je diray cy apres, ont eût veu les merveilleus fruits de ses labeurs, lesquels toutefois germeront avec le tems, & produiront de belles, & vives plantes en l'Eglise Catholique.

Confluence en leur langue appellee Cobolents, a aussi son College de Iesuites, comme a de méme Paderborn; L'Evéque de Strasbourg en sa ville de Molsem, qui est du temporel de son Evéché, à quatre lieuës de son Eglise Cathedrale, a depuis naguieres étably un tresbeau College, comme posé à la téte des ennemis. Le méme a fait Aix la Chapelle, laquelle a banny & Lutheriens & Calvinistes, n'ayant voulu que le sejour, & le lieu où repose le cors de ce trois fois tres-grand Empereur des François, qui premier porta le nom de tres-Chretien, servît plus longuement de retraitte à ceus qu'ils ne peuvent tenir pour les vrays Chretiens. Ausbourg leur a aussi ouvert ses portes: *Gregor. Turon.* Car le Cardinal Otho Truchses, Evéque d'Ausbourg, jugea bien que le secours de ces gés étoit necessaire pour empécher l'entiere ruyne de la ville. Le Pere Claude Iaïus y fut envoyé pour en faire les appréts, & jetter les premiers fondemés de ce College, comme il fit l'an mil cinq cens cinquante neuf, par la liberalité des Seigneurs Ian, & George Fugger, avec tel fruit qu'a present le peuple des environs qui étoit Lutherien, est tout Catholique. Mais pourquoy mets-je aus derniers rangs Albert Duc de Baviere, Prince fort Catholique, puis qu'il fut des premiers, & plus affectionnez à l'établissement de cette Compagnie? C'ét luy qui les logea & renta en quatre villes principales de son Duché: A sçavoir à Monik, où il tient sa Cour ordinaire, à Frisbourg, qui est un Evéché, à Lansperg, & à Ingolstad, ville assise sur le Danube, fameuse tant pour la grandeur de son traffic, que pour la celebre Vniversité qu'il y a. Ie suis content coucher icy la Lettre que le Duc Albert écrivit au Pere General Laines, afin que le Lecteur voye quels furent les fruits de son arrivee, & quels on en doit esperer, sur la decadence de l'Heresie.



Albert par la grace de Dieu, Comte Palatin

du Rhin, Duc de l'une & l'autre Baviere, Au Reverend Pere en Dieu P. Iacques Laines de la Compagnie de Iesus.

Par les lettres que j'écrivis l'annee passée à vôtre Paternité, vous priant de m'envoyer quelques graves & doctes Peres de vôtre Compagnie, vous aurez peu entendre l'opinion que nous avions de vôtre Ordre, & le grand profit que nous en attendions pour toute la Republique Chretienne. En quoy nous n'avons pas été abusez: Car les Peres que vous nous avez depuis envoyez, ont si bien, & heureusement commencé, qu'ils semblent vouloir, par leur sainte vie, bonne doctrine, & peine admirable qu'ils prênent à enseigner, vaincre leurs autres freres qui sont au College d'Ingolstad: Et ce avec une emulation fort loüable, & tres-profitable à la sainte Eglise. Sur ces bons, & fermes fondemens, ils s'efforçent maintenant de bâtir, & poursuyvre l'edifice, le rehaussant par leur bonne conversation. leurs sermons, & belles exhortations reparant continuellement la haye de la vigne de Dieu, de peur que les bétes sauvages n'y entrent pour la ruyner, arrachant les épines, & mauvaises herbes, bref cultivant de tout leur pouvoir cette sainte vigne. C'ét de tels Seminaires de vôtre Compagnie que nous promettons & esperons tirer la reformation de l'Eglise, pour la voir un jour rétablie en sa premiere beauté, & splẽdeur: Car qui est l'homme sincerement Chretien, qui ne se réjouysse de tout son cœur, voyant comme l'excellente doctrine, & loüable vie des Enfans de vôtre Paternité, debilite les forces des Heretiques, & cõfond leur opiniâtrise, dequoy à bon droit nous vous congratulons, comme au pere de tels enfans, par le moyen desquels nous avons une tres-grande, & quasi unique esperance de voir les Here-

ſies éteintes, & la ſainte Religion Catholique revivre. Ce qui diminuë un peu nôtre allegreſſe & eſperance eſt, que nous voyons les Peres de vôtre Compagnie, qui ſont de pardeça, étre en bien petit nombre, pour les grans travaus, & peines qu'il leur convient endurer : Car comme le nombre des fideles Catholiques, va par la grace de Dieu croiſſant de jour en jour, il leur eſt neceſſaire d'enſeigner en leurs Echoles, de précher, d'ouyr les Confeſſions de confirmer les foibles, relever ceus qui ſont cheuz, & s'occuper en tant d'autres divers miniſteres, qu'il ne leur eſt pas poſſible (humainement parlant) de s'acquiter bien de tout ſans un notable interét de leur ſanté. C'ét pourquoy nous prions encore vôtre Paternité, que prenant compaſſion des trauaus, & charges que vos Enfans portent quaſi par-deſſus leurs forces, il vous plaiſe nous en envoyer d'autres qui leur tiennent compagnie, & les aydét à recueillir la grande moiſſon, qui eſt en nos terres, & puiſſent mener ce College à la perfection requiſe. De nôtre part nous les pourvoirons ſi liberallement de tout ce qui ſera neceſſaire, que chacun connoîtra l'amour que nous portons a cette grande & venerable Compagnie, afin que nôtre ſainte Foy & Religion Catholique ſoit toujours entretenuë en nôtre College. Nous avons ordonné qu'on fourniſſe aus frais & dépens du voyage des Peres que nous attendons, ſelon que le Pere Canis le dira. Ecrit à Monik ce 27. Iuin, 1560.

Suyvons les autres Colleges fondez en ces Provinces : A Inſpruch ville capitale du grand Comté de Tirol, il y a une tres-belle Vniverſité de cette Compagnie, que l'Empereur Ferdinand fonda l'an 1562. avec un ſomptueus, & magnifique bâtiment, digne de la grandeur de celuy qui en jetta la premiere pierre. Le méme à Dilingue par le moyen du Cardinal Otho Truchſez de Valpourg, grand Prince, protecteur d'Alemagne. A l'exemple de tant de Villes Fribourg, & Branſberg établirent auſſi des Colleges, avec un fruit incroyable de la jeuneſſe, inſtruite par ſi bons maîtres, leſquels avec les ſciences leur enſeignent la pieté, & la vertu. Les Lutheriens mémes ſont cõtraints y envoyer leurs enfans, & ſe ſervir de leurs propres ennemys. Tout ce qu'ils font à l'entree, c'ét de faire compoſition avec les Peres de la Cõpagnie, qu'on ne marchan-

dera pas leurs ames, qu'on les lairra maîtres de leurs consciences, & disciples du reste. Mais ces jeunes antes, qui prennent tel ply qu'on leur donne, se laissent volontiers aller par accoûtumance, & par l'exemple de leurs compagnons, à la pieté Catholique : De façon que plusieurs sont par ce moyen retirez de l'Heresie. Ie laisse plusieurs autres Colleges de Visbourg, Heilingestade, Munstre, d'Embric, d'Hildesie, d'Alten, Hale, Luserne, Râtisbône, Bruntrut, Oetingen, Salisbourg.

V.
En Pologne, & leus circonvoisins.

Or en tous ces Colleges il y a un nombre infiny de Iesuîtes, qui sont autant de miracles de doctrine & d'eloquence, capables de restituer toutes les sciences quand elles seroyent perduës, & neanmoins la noire envie, & la passion démesuree de quelques-uns, a osé accuser cette Compagnie d'ignorance. Mais c'ét accuser Hercule de coüardise. Au reste toujour en ces Academies, ils sont surbout, & en action pour combattre les Lutheriens, & ceus de leur suitte, empécher que la jeunesse ne soit corrompuë. La Pologne, & l'Aûtriche, afin que je mette en un ces Pays Septentrionnaus, se sont aussi couvertes, & remparees de ces boucliers contre les infinies Heresies qui les assaillent : Car apres que l'Empereur les eut logez à Viene, ils s'épandirent en divers lieus, où ils n'ont épargné leurs veilles, ny leurs travaus, pour la conversion des Turcs, Lutheriens, Anabaptistes, Trinitaires, & autres, comme ils ont fait a Prague, Olmus, Gracie, Crimolonie, Commotronie, Novodom, Labac, Glare, Sely, Lince, Bruma, Turoce, où peu à peu ils font perdre terre à veuë d'œil aus Hussites, Pikarts, & Lutheriens. On void en Pologne dix-sept Colleges, ou Residences, à sçavoir à Cracovie, a Branspergue, Pultovie, Vilne, Postnanie, Iaroslavie, Polens, Lublin, Riga, Calissi, Miesvisie, Despat, Gedan, ou Dantzik: Tornay: Varsovie, Leopolis peuplez de plusieurs rares & excellens personnages: de sorte qu'il ne faut pas craindre que l'heresie y puisse prendre avantage. Tout ce qui se presente à eus tombe a leurs piez. Ce fut le Religieus & sçavant Cardinal Stanislaüs Hosius, qui fut fondateur de celuy de la ville de Branspergue du Diocese de Warmer, dõt il étoit Evéque, afin que la Province de Prussie gâtee de plusieurs heresies, peût étre secouruë; Au retour du Concile de Trente, l'an 1564.

il en

il en fit poser le premier plan. La Gaule Belgique avoit plusieurs tres belles, & florissantes Vniversitez de cette Societé, à sçavoir Louvain, Tornay, S. Omer, Douay, Anvers, Liege, Mastric, Bruges, Ipre, Courtray, Valenciene, Gand, Lille, Mons, Bergue, Arras, Bruxelles, Cambray, Luxembourg. Mais lors que les peuples se revolterent contre le Roy Catholique, pour la deffense de l'Heresie, comme nous dirons en son lieu, toutes furent renversees, excepté le College de Louvain, S. Omer, & le Liege: Toutesfois ce grand Demetrius & preneur des Villes, le Duc de Parme, ayant reconquis le Pays, les remit sus, plus florissantes que jamais: Mémes dans Anvers, Bruges, Valenciene, de Mastric, Ipre, Douay, & Tornay. Comme aussi de nouveau on a erigé ceus de Cambray, Mons en Haynaut, & Courtray. Les Cantons des Suisses Catholiques n'ont pas voulu étre privez de ce secours, pour toujours d'autant plus se fortifier contre les Zuingliens: Car le Senat a fondé une tres belle Vniversité à Lucerne, comme a fait Fribourg, Ville assise à une journee de Lausane, là où abonde un grand nombre de jeunesse. Ce qui occasionna les Zuingliens de Berne, de dresser ces annees dernieres un College à Lausane, pour contre-carrer celuy de Fribourg. Comme fit aussi ce sage & vertueus Prince Duc de Lorraine, qui a sauvé son Etat à la gueule de l'Heresie: Car outre qu'elle sert de gallerie pour passer de l'Alemagne en France, elle est environnee de Sedan, Mesiere, Iamets, & Mets lieus infectez de l'Heresie. C'ét là où ce Duc a fondé une belle, & fameuse Vniversité, qu'il a logee au Pont-à-Mousson, & un College à Verdun, de la Compagnie des Iesuites.

VI. *Grand nombre de Iesuites parmy le monde.*

Or Ignace avant mourir eut ce bon heur du Ciel de voir le merveilleus fruit de ses labeurs, & la grande benediction de Dieu sur la compagnie qu'il avoit établie sous le nom de Iesvs, laquelle il vid étendre presque par toute la terre égaler ses conquétes au circuit du Soleil: Car de son vivant douze Provinces furent fondees, a sçavoir Portugal, Castille, Andalousie, Arragon, Italie, Naples, Sicille, Alemagne inferieure, & superieure, France, le Bresil, & Indes Orientales, divisees en pres de cent Colleges, ou domiciles, de sorte que les pauvres Lutheriens étonnez virent bien que leurs conquétes étoient en leur solstice

& au point de commencer leur retrogradation; qu'ils auroyent assez à faire aujourd'huy à se tenir sur la deffensive, sans esperer de faire desormais autre prinse. C'étoyent les grans, & profons regrets que faisoit Melancthon, prét à partir de ce monde, oyant la nouvelle de tant de Iesuïtes, lesquels passoyent les mers, les deserts, si qu'il n'y avoit coin des quatre coins des Globes, où l'on ne peût voir leurs traces, souvent arrousees de leur sang: »Ha! bon Dieu, disoit-il en soûpirant, étendu au lit de »la mort, qu'ét-cecy? je voy que tout le monde se rem»plit de Iesuïtes! Qu'eut-il dit, s'il eut veu aujourd'huy vint-trois Provinces établies en la Chretienté, où il y a deus cens quarante cinq Colleges, seize maisons professes, vint-cinq Noviciats separez, soixante sept Residences, dans lesquelles se trouverent enroollez l'an mil cinq cens nonante-quatre, que la description en fut faite huit mille cinq cens dix neuf Iesuïtes. Excuse moy, Lecteur, si je m'étens si longuement en cette description, car c'ét contre-eus que l'Heresie a pointé toutes ses pieces, pour donner à cette compagnïe, qu'elle appelle le dernier excrement de Sathan, *Et postremum eius ventris crepitum*, Ie ne le veus dire en François. Ce sont les mots de Sclusemburgius en sa preface du livre qu'il a fait de la Secte des Iesuïtes, combattant en la personne de cet ordre toute la creance de l'Eglise Catholique. C'ét à vous, invincibles & indefatigables Eacides, qui étes envoyez du Ciel, pour mettre fin à cette grande, & dangereuse guerre: C'ét à vous, à qui comme des Vlisses nouveaus, nôtre grand Mercure a donné l'herbe de Moly, pour redonner la forme humaine à tant de peuples que la malheureuse Circé à changé d'hommes en bêtes, & preserver ceus qui n'auront encor été enchantez par ses sorceleries. C'ét à vous, grans & courageus Capitaines, à donner le dernier coup à ce monstre Lernean: C'ét sous vous que l'Heresie, comme Troye sous Pirrhe, doit étre mise à-sac. Ne cessez, hardis & courageus soldats de IESVS-CHRIST, encor que vos merites ne soient recõnus de tous à l'égal de la reconnoissance meritee, de poursuivre vos victoires jusques à ce que riches des dépoüilles ennemies, le chã de bataille vous demeure. Voila les apprêts de la ruyne de l'heresie: Ie reprẽdray son Histoire que j'ay laissee pour ce qui touche l'A-

l'Alemagne à la fin du Livre troisiéme, apres que je vous auray fait voir comment l'Italie se conserva de la contagion de l'Heresie.

COMMENT L'ITALIE S'EST CONSERVEE DE LA CONTAGION DE L'HERESIE.

CHAPITRE IV.

1. *L'Heresie n'a pas donné à la téte de l'Eglise, mais aus bors, & aus lisieres.*
2. *L'Italie exemte de l'Heresie.*
3. *Comment elle s'ét garantie, & sa gloire.*
4. *L'Italie Patrõ de la sainteté, & réponse aus calomnies des heretiques, qui l'attaquent de toutes parts.*
5. *Combien elle est devote, pie & Religieuse, & Rome sur tout.*
6. *La sainte vie du Pape Clement VIII. à present seant à Rome.*

L'Ennemy de l'Eglise ne pouvant donner dans le cœur de la Chretienté à toujours attaqué les bors, & les lisieres, & commencé ses conquétes par les extremitez, pour apres suivre pié à pié, & gagner Pays tout à son ayse. Ainsi fit-il avant Luther, lors qu'il émeut le Schisme de Boheme, qui a été le levain des heresies, qu'on a veu enfler dessus la terre: Il reconnoit ses forces trop foibles pour donner à la tété; aussi n'a-il jamais peu renverser toute la Religion Catholique, qui a tenu bon sous la puissance de son chef, lequel ne s'ét veu ébranlé pour toutes ces secousses. Les plus hautes montagnes ne sont pas tant herissees de glaces, de frimats, de verglas, & de neiges, que leurs plus relevez coupeaux qui voisinent la region temperee du ciel, ne conservent leur printems, lors qu'un rigoureus hyver a saisi tout le reste. Et lors que le Soleil sent de l'alteration en soy, éclipsant à nos

1. *L'Heresie n'a pas donné à la téte de l'Eglise, mais aus bors, & aus lisieres.*

nos yeus, ce n'ét jamais si universellement qu'il n'éclaire a quelque partie du monde. Nous en pouvons dire le méme de l'Eglise, de cette spirituelle Sion, de cette sainte Montagne, laquelle bien qu'elle fût assiegee de toutes parts, de glaces, & de froidures, si a elle pourtãt gardé au lieu plus eminẽt les douceurs souhaitables d'un gracieus printems: Et encore qu'elle fût herissee de ces épois glaçons qui la rendoyent hideuse, de ces monstres horribles épandus sur sa croupe, de ces infames heresies qui l'assailloient par tout, si luy étoit-il resté une partie de son féte plus haut & relevé, exemt de ces maus, & de ces miseres: Voire encore pourrons-nous avoüer que les rayõs sacrez du soleil de l'Eglise ne nous ont pas du tout laissez, pour se retirer dans le sein du Soleil de Iustice, nous abandõnant à des perilleuses tenebres, lesquelles ne proviẽnent sinon de ce que ces lunatiques esprits embouffis dans l'orgueil, & la presomption, ces grans heresiarques, miserables Anthees, chers enfans de la terre, mettent leur terre, & leurs opinions entre nous, & cette belle lumiere, qui s'éclipse à nos yeus: gẽt detestable & maudite, qui pousse tãt de troubles & de nuës dans le serain du ciel de l'Eglise Chretiẽne.

II. *L'Italie exemte de l'Heresie.* Mais où peut on marquer cette monde & non impure partie du monde, où ce reste du Soleil qui brille, & qui paroît parmy tant de nuaus, ou ce lieu plaisant de la sainte Montagne belle & chaste Sion, ou ce bout de terre, auquel ses rais ont éclairé, si ce n'ét en Italie? Italie, heureus & fortuné sejour des ames plus religieuses & pies! Italie gardienne de la religion, & qui a servy de salut a celle qui donne le salut à tous ceus qui la suivent! Italie ou pendant nos troubles & nos confusions elle a vécu en repos & en gloire! Italie azyle de l'épouse de Dieu, en laquelle elle a trouvé parmy tant de desordres sa grandeur, & sa felicité! Elle dis je, sans laquelle toute autre grandeur est la méme bassesse, & la felicité méme manque de felicité! Italie province glorieuse où Dieu s'ét retiré au tẽs qu'un chacun se retiroit de luy! Italie beau paradis terrestre, dans lequel cette fẽme, à la semence de laquelle Dieu promit jadis le pouvoir de froisser la téte au serpẽt ennemy des mortels, qui est cette Eglise qui vainc les Enfers, & surmonte les Diables & ses supots, a vécu si long tẽs, pendant que tout le monde mouroit à sa dãnation, & en sa condamnation.

Les

Les cataractes de l'Enfer degorgeant des pestiferes eaus, ravageoyent l'univers, & l'abimoient d'un nouveau deluge pire que le premier, les veneneuses fontaines des plus profonds abîmes avoyent poussé les eaus de la terre qui sont sous le firmament, que je prendray pour cette heure pour les Demons avec Origene, & desoloyent le monde, quand cette Arche sacree, bâtie de cette artiste main qui façonna les Cieus & fondee sur la plus ferme pierre & le plus inébranlable rocher des promesses qu'il fit au grand Cefas, & a ses successeurs; ouvrit ses portes, pour recevoir tous ceus qui se voudroyent sauver; & les ferma a l'heresie, laquelle n'y mit jamais le pié.

S. Hierôme condamne cette opinion, to. 2. contre Origene.

Rome miracle de la terre, qui nous produis tous les jours une infinité de miracles! qui ne t'admirera te voyant garantie avec tant de merveille de ces calamitez publiques? Rome, ou Noé s'ét sauvé, c'ét a dire le repos de l'Eglise, au plus fort des orages & des confusions du monde! Rome en laquelle, comme en un autre Arche de salut, tant de bien-heureuses ames quittét la terre pour se donner au Ciel, tant de chastes esprits font de méme que ce grand Patriarche Noé, lequel se separa des femmes: Et où, de méme qu'en ce sacré vaisseau, il y avoit diversité de chambres, y a aussi difference de grades & de dignitez. Ce seroit certes une admirable stupidité de n'admirer l'Italie cernee de tous côtez de l'heresie, entournee de l'Alemagne, pepiniere ou sont élevez les plus hardis, & signalez Heretiques, & enviee de toutes les autres nations entacheès de ces maus: Et toutefois la voir ferme & cőstante en la gloire d'étre le chef de cette pure, immaculee, & sainte Eglise, qui se rit des efforts de l'Enfer: L'esperance croissant tous les jours que ce bon heur luy sera à jamais conservé, & que Dieu détournera l'effet de la vision qu'eut le Pape Pie V. que l'Italie se devoit débaucher, comme écrit Thomas Morus au troisiéme volume, feüillet 376.

Noé en Hebreu signifie repos. S. Hierôme de nominib. Hebra.

S. Hierôme lib. 1. adv. Iovinian.

QUE s'il nous est permis d'en rechercher ailleurs la raison, qu'en la bonté du Tout puissant, lequel luy a juré en ses infaillibles promesses de la faire surmonter les plus indomtables forces que l'Enfer peut produire, & d'augmenter ses trofees des plus belles victoires remportees sur les Diables; nous pourrions bien dire que ce bon heur est en partie venu du soin de ceus qui ont presidé en cette

III. Comment elle s'ét garantie, & sa gloire.

cette ſainte Chaire, voire pour recompenſe des biens qui s'y ſont toujours. Que ces ames étourdies & loûches, leſquelles ne peuvent regarder cette gloire, que de travers, & à contre-cœur, crient hardiment que Rome eſt la diſſolution du monde, l'infamie de la terre, & le receptacle du vice : Que c'ét la mere de la volupté, la gardienne de l'impieté, & le miroir de l'idolatrie, que tout ce qu'elle produit ſont les meurtres, les aſſaſſinats, les trahiſons, les uſures, & l'abomination de la chair : Que c'ét une Babylone perduë en ſa confuſion, une Egypte remplie de tenebres, & une autre Sodome : En fin qu'ils n'obmettent rien en leurs inventions de toutes les calomnies qu'on peut imaginer : Qu'ils adjoutent malice ſur malice, fauſſeté ſur fauſſeté, injure ſur injure : Si eſt-ce que cette grande ville que les anciens Profetes ont nommé la cité du Soleil, l'Empire de laquelle s'étend de l'Orient juſques à l'Occident, & n'a point d'autres limites de ſa domination, que ceus que Dieu a preſcrit au Soleil : Cette ville dis-je, grand theatre du monde, qui eſt comme la mere, & la matrice de toutes les Egliſes, cõſervera ſon luſtre & ſa beauté. Que ces pervers, à qui les roſes & les lis font mal de cœur, comme à cet autre, la deteſtent, la condamnent, & l'ayent en horreur, ſi eſt-ce que les plus ſaintes ames, & ceus qui cheriront plus la vertu, & leſquels auront plus de connoiſſance de la verité, précheront l'integrité de vie de ceus qui la gouvernent, l'auſterité des Religieus infinis, la devotion du peuple, & la charité des plus riches Seigneurs. De quel front diront-ils la diſſolution du monde, celle qui condamne les diſſolutions, eſquelles comme d'autres boucs ils ſe plaiſent? L'infamie de la terre, celle qui blâme ces infames raviſſements de vierges ravies de leur Cloître par force, profanant la couche du Sauveur? Et le receptacle du vice, celle de laquelle ils ſe ſont retirez à cauſe de ſa ſainteté, & de ſa perfection? De quelle ame diront ces dangereus eſprits, que Rome eſt la mere de volupté, puis qu'ils la blâment de ce qu'elle invite le monde à cherir la chaſteté? La gardienne de l'impieté, puis que c'ét la méme pieté, & qu'il n'ét rien de ſi religieus que Rome, dont le nom de Sainte luy a été acquis? Et le miroir de l'idolatrie, veu que c'ét elle qui condamne le culte des Idoles, & a retiré tant de diverſes nations

tions au ſervice de Dieu? Comment la diront-ils une Babylone, puis que c'ét le bel ordre continuel de cette ſainte Egliſe, qui dõne la terreur à tant de differentes Sectes, autant en particulier ennemies l'une de l'autre, qu'en general les unes & les autres luy ſont ennemies, & qui par l'entreſuitte de tant d'Evéques, donne la mort à ces nouveaus venus? Auſquels Tertulian reprochera, comme il faiſoit jadis à leurs ſemblables, qu'ils ne pourroyent môntrer une ſi belle liſte de Pontifes pour une authentique preuve de leur authorité.

Comment la décrieront-ils une autre Egypte, puis que c'ét elle qui a dõné la lumiere de grace à tant de peuples, & ſert de Fare à ceus qui flottent dans les brânlantes vagues de l'Hereſie: Et puis que Dieu méme a armé celuy, qui comme un autre Moyſe gouverne les Chretiens d'une puiſſante verge, avec laquelle il fait tãt de merveilles, & nous conduit par le milieu de la mer rouge, en la terre de promiſſion, & puis qu'il n'y a pas étably un tyran Farao, mais bien, comme diſoit S. Bernard, un grand Prétre, un ſouverain Pontife, heritier des Apôtres, premier comme Abel, gouverneur general comme Noé, Patriarche comme Abraham, en ordre Melchiſedech, Moyſe d'authorité, Samuel en juſtice, ſaint Pierre en Evéché, & d'onction IESVS-CHRIST. Comment la publieront-ils une Sodome, puis que Dieu a promis à l'Egliſe la grace de ne faillir jamais? Et puis qu'elle eſt aſſiſe non ſur cette pierre que jadis ce Devin môntroit au Capitole, s'écriant, Rome ne tõbera que lors que cette pierre yra à bas; mais bien ſur la foy de ſaint Pierre, pour lequel le Sauveur à ſupplié ſon Pere a ce qu'il ne deffaillît jamais.

S. Bernard au Pape Eugenius.

IETTERONT-ILS plutôt l'œil ſur quelques débauches de gens auſſi perdus qu'ils ſont, ſans cõſiderer comme quoy ſouvent ils ſont punis. *Le pecheur*, dit S. Hierôme, *qui tombe en peché, & fait penitence, ne perd pas le nom de iuſte.* Rome de méme ne perdra pas celui de ſainte, encores que ſon peuple offenſe Dieu. Regardons combien de ſaints hommes, leſquels ont ſiegé dans la chaire de S. Pierre, ont mis peine par leurs bans, leurs excõmunications, & leurs fulminations de repurger leur bergerie: Liſons les actes d'un Adrian ſixiéme, d'un Pie V. d'un Sixte V. & d'un Clement huitiéme: Combien ils ont travaillé à exterminer

IV. *Patron de la ſainteté, & réponſe aus calomnies des Heretiques qui l'attaquẽt de toutes parts.*

tout

tout ce qu'ils condamnent, reconnoissant a la fin que les maus s'augmentoyent, guerissant celuy-cy : De méme qu'en un cors ou il y a une grande ulcere, par laquelle les mauvaises humeurs coulent; étant fermee corrompt tout le cors, & pour une playe en fait plusieurs autres és parties qui en étoyent auparavant saines. Es Villes bien policees on met à part ceus qui sont ladres, on dresse des Hôpitaus aus fols, & des maisons pour ceus qui sont frapez de peste, qui servent a nettoyer de contagion le reste: Ces bordeaus de méme sont ordonnez pour emonder les Citez populeuses, & garantir le reste de la mort de l'ame, laquelle est plus contagieuse à la frequentation, que toute autre maladie. Et que ce soit la seule raison pourquoy on tollere ces femmes débaucheez, il se connoit à tant de belles lois qu'on fait, & qu'on observe pour la chasteté, tant d'exemples que l'on y voit de la pudicité, & puis à tant d'étroites regles, desquelles on bride ces ames abandonnees au Diable de telle façon, que ce sont elles le plus souvent qui maudissent Rome, & la rigueur dont on les fait vivre. Elles sont retirees de la frequentation des Dames Romaines, ne peuvent aller en carrosse, ny recevoir chez elles aucun durant la nuit, moins aller chez autruy, sont excommuniees, privees des Sacremens, & mourant elles sont jettees à la voirie, & leurs biens cõfisquez. Peut-il étre rien de plus rigoureus, & plus aigre? peut-on trouver un moyen plus aysé de les retirer de leur vice, que de les obliger à toutes ces rigueurs?

V. *Combien elle est devote, pie, & religieuse.*

Mais que ne tourne-on les yeus sur tant de bonnes œuvres qui se font à toutes heures? Que n'entre-on dans les Cloîtres, pour y voir un nombre infiny de saints hommes, qui par l'austerité de leur vie s'acquierent le Ciel? Que ne regarde-on les Temples riches & bien parez, remplis de peuple zelé & fort devotieus, les frequentes stations, les pardons ordinaires, l'abord d'une si grande multitude qui paroît grande dans une grande ville? Que ne regarde-on les Villes toutes entieres de l'Italie entrer dans Rome, les plus grans seigneurs étant à pié, vétus d'un sac en penitens, aussi bien que le moindre? Que ne met-on en ligne de conte les frequentes processions qui se font bien souvent, & toutes les grandes devotions des Fétes de Pâques, durant lesquelles tout Rome fait a qui

mieus-

mieus-mieus fera penitence? Toute la nuit du Ieudy saint tous les Romains vétus d'un sac la torche au point, châque bande ayant des Cardinaus vétus de méme, portant la Crois, aller faire amende honorable à la divine Majesté dedans la Basilique de saint Pierre : Que ne contemple-on tant de riches Hôpitaus de trois cens mil écus de rente, où les aumônes ne manquent jamais, voire où bien souvent les Cardinaus vont un jour de la semaine à leur devotion, laver les piez aus pauvres? Que ne va-on considerant tant de grans Palais destinez à recevoir les pelerins, desquels on a veu bien souvent dix huit à vint mille deffrayez, & servis des Cardinaus? Tant d'aumônes qui se font par tout, tant de belles institutions qui se dressent pour élever les enfans perdus, tant de beaus Colleges, où on nourrit la jeunesse, & le lieu ou vivent les pauvres filles avec tant de soin, jusques à ce qu'elles se puissēt marier: Les Hôtels-Dieu à guarir les fous, & d'autres pleins seulement de nourrices, pour nourrir les enfans trouvez: Que ne considere-on les beaus Convens des vierges qui se sont consacrees à Dieu, & celuy des repenties, où Rome accourt avec une extréme joye lors que quelqu'une de ces femmes publiques donne du pié au monde? Que ne prent-on garde comment les Dames Romaines vivent retirees, faisant méme conscience non seulement de parler, mais encore de regarder un hōme, tiennent leurs freres & leurs parents comme des étrangers, & font du tout au contraire de la liberté Françoise, un baiser leur étant aussi honteus que l'adultere méme: de sorte qu'on pourroit dire que Rome est tout rēply de Convents tant on y vit religieusement. Mais pour quelque corrompuë on en fait une regle generale, & pour un Iudas on condamne de trahison tout le reste. Rome, disoit Plutarque, dés sa premiere fondation a été fort sujette au feu, mais elle l'ét a cette heure davantage du feu de la médisance. O que de grâces Dieu y a épādu pour la faire aymer autāt qu'admirer, à ceus qui la regardēt d'un œil nō ennemy! Rome nee & bâtie pour regner par dessus l'univers, & tenir l'Empire de la terre! aussi a-elle son nom de la force, & son nom se tourne en amour: Et pour marque de ses benedictions au langage de Dieu, elle signifie Mammelle: Aussi c'ét à cette mere Eglise, à laquelle toutes les autres accou-

En Hebrieu Rumen Mām-melle.

accourent ; c'ét la colomne laċtaire ou tous ſes bons enfans Chretiens viennent pour ſuccer le dous lait de ſa ſainte doċtrine. Ce n'ét rien de l'avoir veuë jadis triomfante & ſuperbe, captivant les Roys & les Empires, au pris des trofees qu'on y admire maintenant, dreſſez pour le Ciel, & où les Anges chantent en ſes ſaintes ovations : Les Coloſſes & les Idoles des faus Dieus ont été renverſez pour y élever des Temples & des Autels: Les ſacrifices polluz & ſanglants en ont été ôtez pour y loger ce nonſanglāt ſacrifice, auquel Iesvs-Christ eſt offert tous les jours en tout lieu à ſon Pere, nous diſoit Malachie : le culte du Diable s'ét perdu en la reconnoiſſance de Dieu. Et comme il n'y a rien eu de ſi grand que la Rome payenne, il n'y a rien auſſi de plus ſaint & glorieus que la Rome Chretienne, en laquelle on ne voit plus par admiration l'immobile rocher du Capitole, comme dit le Poëte, mais tout le monde va contempler ce magnifique Temple de ſaint Pierre, dans lequel Dieu eſt adoré : Temple que l'Empereur Conſtantin fit bâtir, & lequel en ſon accompliſſement fera honte aus plus beaus edifices des anciens, les ruynes deſquels attirent un chacun : Temple remply de tant de threſors, & ou le ſiege ſacré-ſaint de l'Egliſe eſt fondé, l'Empire de laquelle n'aura jamais de fin, diſoit l'Ange jadis.

VI. *La ſainte vie du Pape Clemēt VIII. à preſent ſeant a Rome.*

Mais pourquoy eſt-ce que ces calomniateurs n'élevent de loüanges la vie de ce religieus & devot Clement huitiéme ? lequel en chacune de ſes aċtions a tant profité à la Chretienté, en la Pologne, Tranſilvanie, Alemagne, Eſpagne, & en la France; qui a travaillé au public pour le repos de tous les Princes Chretiens. Que ne contente-ils les armees leſquelles il a ſoudoyees contre le Turc, ennemy jure de nôtre foy, & le ſoin qu'il a eu pour ſa conſervation ? Que s'il recherche le moyen d'agrandir le royaume de Iesvs-Christ en terre, combien travaille-il a ramener dedans ſa bergerie ſes brebis égarees, qui ſe perdent, & ſont la proye du Diable & de l'Enfer, ſe rendant un vray miroir de perfeċtion? Quel devotieus exercice obmet-il ? N'entre-il pas dans les Convens, pour voir comment on y vit? N'alla-il pas aus proceſſions pié nud, lors qu'il fut a méme d'abſoudre nôtre Roy, pour implorer l'aide de Dieu, & ſon inſpiratiō en cette celebre aċtion.

Il diſ-

Il disperse les thresors de l'Eglise, les pardons; & c'ét luy le premier qui tâche à les gaigner. Combien de fois l'a on veu monter tout gouteus qu'il étoit à deus genous l'échelle sainte, qui est celle que le Sauveur monta dans Hierusalem chez Pilate, lors qu'il fut flagellé, & qu'on dit, ECCE HOMO. Ne se confesse-il pas tous les jours comme un simple homme? Voire le Ieudy saint de l'annee sainte ne confessa il pas comme le moindre Prétre les Pelerins? Ne dit-il pas tous les jours la Messe, si son indisposition le permet: voire avec telle ardeur & tel zele, que lors qu'il est à la consecration, les grosses gouttes d'eau coulent le long de son chenu visage, & je l'ay veu le Vendredy saint, au seul recit de la Passion, plorer les tourmens & les peines que le Sauveur souffroit: douce & merveilleuse compassion d'une ame fort devote! Combien d'aumônes tous les jours dans sa chambre! N'a-il pas dis pauvres lesquels y mangent toujours? Quand il sort pour se mettre à table & prendre son repas, ces pauvres, qui se changent châque jour, sè jettent à ses piez, & les relevant luy méme avec ses mains malades, leur donne à laver à tous, & puis s'approchant de leur table dressee contre la sienne, & servie de semblables mets; il la benit, & puis leur verse à chacun à boire, & apres s'assoit en la sienne, laquelle est bien pres de celle des pauvres, lesquels il licentie apresdiner avec sa benediction, & avec une largesse. A côté de sa table on y lit les saints livres: Le Ieudy saint, & bien souvent encore il lave & baise les piez a vint & quatre pauvres, & puis leur faisant dresser a dîner dans un apartement de S. Pierre au Palais neuf, il les sert tout le long du dîner, qui dure deus ou trois heures, pendant lequel on fait trois exhortations à l'honneur de cette charité, & puis donnant une piece d'or où son Image est gravee, il les congedie tous, les ayant habillez a neuf. A combien de pauvres gens mourant a-il fait cette grace de les aller exhorter, & les communier de sa main? Combien a il racheté de prisonniers, & de captifs? Et combien en fin a-il joint de couronnes à ce regne, & à cette belle Thiare, dont son chef est dignement orné, lesquelles seront a la fin toutes couronnees de la gloire immortelle, parmy ces bien-heureus Martyrs & Saints, qui ont été successeurs de S. Pierre, aus piez desquels un chacun

Rom. 10. Quam speciosus pes evangeli santis pacem.

s'humilie pour étre exalté en Iesus-Christ, comme au beau pié, dit l'Apôtre, de celuy qui evangelise la pais, & les biens.

L'Empereur Charles quitte l'Empire a son frere, et ses Etats à son fils.

Chapitre V.

1. *Dessein de l'Empereur.*
2. *Les propos qu'il tint en l'assemblee.*
3. *Le Roy Filippe successeur de Charles le Quint.*
4. *Belle retraite de l'Emper.*
5. *Ce Prince étoit fort devot & religieus.*
6. *Les rares vertus de ce grãd Prince.*

1. *Dessein de l'Empereur.* Le trente-sixiéme an de l'Empire de Charles couroit, lors que lassé du monde, battu du flus & reflus des bon-heurs & mal-heurs qui luy étoient arrivez, craignant peut être pis du côté de la France victorieuse, & le revers de l'aveugle fortune: il delibera dire à-dieu à la terre, & faire sa retraitte, pour se raprocher du Ciel: D'un côté il étoit en doute de l'Alemagne, quoy qu'il y eût étably la pais, sans que son indisposition luy permît de pouvoir apporter le remede à ces mouvemens comme il desiroit: & de l'autre il sembloit redouter la bonne fortune de ce jeune Prince, qui commandoit à la France. Sur cette haute resolution, il envoye aus Electeurs sa renonciation à l'Empire, & à son frere Ferdinand la couronne, le sceptre, & ornemens Imperiaus. Or dés le mois de Septembre, mil cinq cens cinquante cinq, il avoit fait venir à Bruxelles Filippes son fils Roy d'Angleterre par le mariage de la Reyne Marie, avec lequel il communiqua l'espace de sis semaines seul à seul, l'informant de tous les points qui concernoyent le maintien de sa grandeur, & conservation de ses Royaumes, l'avisant de s'accorder

C'étoit le Roy Henry second.

avec

avec le Roy de France, ou temporiser, pour étre le plus fort ennemy qu'il eût, & sur tout l'admonétant ne se separer du Roy des Romains son oncle, ny du Roy de Boheme son cousin. Quelques jours apres il ordonna une assemblee de tous les Etats au 23. d'Octobre où il se trouva; & étant assis en son siege avec une vois assez cassee pour sa foiblesse, il cõmence son propos a peu prez de telle sorte.

LORS que je propose devãt mes yeus la dure, & variable fortune que j'ay couruë depuis le jour que par le decez de Maximilian la couronne Imperiale me fut mise sur la tére, n'ayant à peine atteint l'an dis neuviéme de mon âge, d'un côte je loüe le tout-puissant, qui m'a fait cet honneur de m'élire par dessus tant de milliers d'hõmes, pour m'appeller à ce degré, me conduisant comme par la main, & m'ayant garanty des pieges tendus si souvent par mes ennemis, où ils se sont eus-mémes en fin trouvez surpris. Ie rens graces immortelles a ce grãd Dieu immortel, de ce qu'apres tant de travaus, ennuis, & fâcheries, apres tant de perils, & dangers échappez, tant en terre qu'en mer, il m'a fait cette grace de me preserver jusques à ce jour, pour l'en remercier: Et d'autre côté je ne me puis contenir de deplorer l'état miserable de ceus qui sont destinez au maniement des grãdes charges, pour les infinis travaus, tourmens, & peines qui s'y trouvent: osant avec verité asseurer que depuis le jour que par le decez de mon seigneur & pere, & depuis par la mort de mon ayeul maternel, j'eus succedé à tant de roiaumes, terres & seigneuries, je ne sçache avoir eu un seul jour de repos, une seule minute de tẽs de plaisir, qu'il ne fût entremélé de dis mille ennuis. Aussi en porte témoignage ce cors cassé, cette tére que les ennuis & peines passees ont fait blanchir devant le tems. Il y en a bon nombre en cette compagnie qui ont participé à mes travaus passez, & sont fideles témoins de mes actions. Ils sçavent si je les ay cherchez de gayeté de cœur. Ils sçavent si c'ét moy qui ay dõné commencement à tant de malheurs qui affligent depuis trente ans la Chretienté. Ils sçavent, & les en fais juges, combien de fois j'ay souhaitté, iusques à vouloir quitter de mes droits, à pacifier ces guerres, & tourner nos armes tous d'un accord contre la poictrine des barbares & ennemys du nom Chretien: & vous tous sçavez,

II. *Le propos qu'il tint à l'assẽblee.*

& ne le pouvez ignorer que je ne sois pour leur môntrer le chemin moy même en personne, non sans grand danger, allé pour la seconde fois chercher l'infidele jusques en ses terres, & le combattre, & envoyé des armees vers la Hongrie contre ce grand ennemy du nom Chretien, Soliman. Si le tout n'a reüssy selon mes desseins, ç'a été la volonté de Dieu, qui tient tout en sa main, qui ne l'a voulu permettre, pour mes fautes & pechez, & pour ne m'enorgueillir par trop de tant de victoires qu'il luy a pleu me donner: Ie leur ay, dis je, ouvert le pas.

Mais tant s'en faut qu'ils m'ayent suyvy, que même c'ét lors qu'ils ont ouvertement renouvelé la guerre, voire même appellé l'infidele à leur secours. C'ét lors qu'ils ont saccagé mes Pays, querelant je ne sçay quel droit en l'Etat de Milan. On sçait, & Dieu m'en soit a témoin, les offres que j'en ay tant de fois faites, lesquelles on n'a voulu accepter. I'en porte un infiny regret en mon ame, & la sens bien fort chargee de la mort de tant de milliers d'hômes, avenuë pour nos querelles particulieres. Mais une seule chose me console, c'ét que le Dieu qui est là haut, qui voit tout, & qui tout considere, connoît de quel pié j'ay marché, & avec quel regret j'ay été contraint faire téte à un si puissant ennemy, qui sembloit, marry de n'avoir été mis en mon siege, m'en vouloir jetter a bas, je l'en ay empéché. Les moyens vous les sçavez, lesquels je tairay, pour ne sembler trop arrogant, vouloir encore un coup triomfer de la victoire. I'ay eu plusieurs & grans ennemys, qui m'ont donné beaucoup de traverses: mais la bonté divine n'a permis qu'ils ayent rien emporté sur moy, ains elle même à voulu qu'avant la fin de mes jours, je visse la leur. Dieu veüille mettre leur ame en l'eternel repos, n'y ayant peu demeurer tant qu'elles ont été en ce monde. Mais ce qui plus me presse, Illustres Seigneurs, & vous mes amys, c'ét le regret que j'ay de laisser le monde, sans avoir eu moyen de pacifier les troubles avenuz pour la diversité des opinions en nôtre Religion; C'ét la chose du monde que je souhaitte le plus. Dieu pardonne a ceux qui m'ont empéché: Aussi ce pauvre vieillard, cassé, goutteus, & valetudinaire, est forcé de fléchir bien souvent sous le fais: le passé ne peut revenir, il est maintenant tems que je me retire pour faire place

re place aus jeunes, étant resolu executer tout ce que j'avois il y a long tems desseigné : c'ét d'alleger mes foibles épaules d'un si pesant fardeau, vous asseurant que ce jour me sera aussi heureus & aggreable, que celuy-là me fut plaisant & bien fortuné, auquel la couronne Imperiale me fut donnee. Ie suis forcé volontairement à ce faire, sentant la mort proche & voisine de cet âge pesant & ja mœur, & que desormais il ne m'est possible de m'acquiter de ma charge: par ainsi il est raisonnable que j'y pourvoye avec vôtre conseil, & que moy mourant rien de sinistre ne vous avienne. Dieu m'a donné un seul fils qui est icy present, que j'ayme étant à moy comme il est, étant né pour vous. C'ét vôtre vray & naturel Seigneur, & parce, Illustres & vertueus Seigneurs, & vous tous Messieurs, je vous prie & adjure, que puis que vous me voyez reduit en cette extremité de maladie, vous veüillez accepter ce jeune Prince, au lieu d'un vieus decrepité, pour vôtre, ne pouvant étre autre, & qui est né pour vôtre salut & conservation, & le recevoir en ma place. A cela vous doit émouvoir, non tant la priere que je vous en fais, non tant la foiblesse & vieillesse qui me reduit à ce point, que parce que vous sçavez la volõté de Dieu étre telle: Et que telle acceptation tournera à vôtre profit & avantage, & en reconnoissance des bien faits que vous avez reçeuz de moy & de la peine que j'ay prise a maintenir vos libertez, & deffendre vos foyers, fémes, & enfans; & bref en la memoire & contemplation de celuy qui ne vous fut jamais que bon: je vous prie étre autant fideles & obeyssans au fils, que vous avez été au pere. C'ét à luy que je donne les Royaumes, Terres, & Seigneuries que je possede, aydez luy tous d'un commun accord, pour maintenir le service de Dieu, sa justice, & la deffense de vos Pays. Quant à moy qui suis ja inutile au monde, pour les grandes maladies desquelles il a pleu à Dieu me visiter, je ne desire rien plus qu'aller finir mes jours en Espagne, & ce suivant le conseil des Medecins, ayant neanmoins la seule fiance à ce grand & eternel Medecin. Resouvenez-vous donques quelquefois de moy, mes amys, ayez memoire de celuy qui vous a maintenus cõtre vos adversaires: Que si par fois je vous ay chargé de tailles & subsides, ç'a été à mon grand regret, & pressé de la necessité, à cause des

affaires que j'avois sur les bras I'ay instruit mon fils pour aviser les moyens de vous en soulager. C'ét luy qui doit étre mon seul successeur, & comme tel je vous prie encore un couple vouloir recevoir. Que si je voy que ce soit d'un bon cœur, je m'en iray ioyeus en l'autre monde, ayât laissé aus miës un Prince homme de bien, & a mon fils un peuple fidele. Aymez le, il est vôtre chef, & vous étes ses membres, honorez celuy qui vous est donne du Ciel, vivez en pais, & concorde, embrassez la Foy Catholique, & maintenez luy ce nom qui luy a été donne des Cieus. Ie ne merite que vous me deniez cette faveur, qui est la derniere que je vous demande pour tout le bien que j'espere jamais de vous, ne desirant rien plus qu achever le reste de mes jours en prieres & oraisons, ayant asseuree fiance, que j'iray bien tôt iouyr de la gloire celeste, en échange de la Seigneurie terrestre, que je laisse de bon cœur en ce monde.

III. *Le Roy Filippe successeur de Charles le Quint.*

A ces mots cet invincible Cesar comme forcé, finit sa harangue, & le peuple pleurant leva les mains au ciel en témoignage du desir qu'il avoit de se conformer a sa volonté. Et lors s'étât le Roy Filippe levé de son siege, & mis à genous aus piez de l'Empereur, la téte nuë, il luy mit la main dessus, & luy dit; Mon cher fils, je vous donne absoluemêt tous mes Pays patrimoniaus, & autres que je possede, vous recommande le service de Dieu, & sa justice; ce faisant il vous sera toujours en ayde, lequel je prie vous vouloir augmenter de bien en mieus. Il luy donna sa benediction, & le Prince s'étant levé, rendit graces a Dieu, à l'Empereur son Pere & au peuple.

Toutes ces pitoyables harangues ne se passerent sans maintes larmes. La constance de l'Empereur ne peut adonc étre telle qu'on ne vit les grosses larmes ruisseler le long de son pâle visage, baignant & arrousant sa barbe blanche. La Reyne Marie de Hongrie sa sœur, fit aussi une longue harangue au peuple, remerciant par méme moyen son frere, de ce qu'il luy avoit donné le gouvernement de ses Pays-Bas, l'espace de vint-trois ans. Et lors l'Empereur se leva de son siege, & mit en sa place Filippes, lequel reçeut le serment & hommage de ses vassaus. Les seaus de Charles sont apportez, & rôpus, & quelques graces seellees de celuy de Filippe. Ainsi se démit de sa

charge

charge ce grand Empereur, qui a surpassé tous ceus qui l'ont devancé depuis Charlemagne; & se reserva seulement l'usufruit de Castille; & les Commanderies. Et bien qu'il eut resolu de partir sur le commencement de l'hyver, sa foiblesse ne le peut permettre, jusques au mois d'Aout mil cinq cens septante, qu'il partit de Bruzelles, & vint à Gand, où il donna audience, & print son congé; & apres accompagné de ses deus Sœurs Eleonor, & Marie, il s'embarqua. Le Roy Filippe le conduit jusques à Sail, où il luy dit le dernier à-dieu.

ANTHONIO Perez grand homme d'Etat, qui souz le regne de Filippe, mania la volonté de son Prince, & toutes les affaires d'Espagne, jusques à ce que la fortune l'eut precipité du haut de la roüe, m'a dit, que comme l'Empereur eut fait descente en Espagne au retour des Pays Bas, où il s'étoit embarqué, délors qu'il eut mis le pié a terre, il se jetta à genous, faisant don de son cors à la terre sa premiere Mere; prononçant ces paroles, qui tirerent les larmes des yeus de tous les assistans. *Garda te Dios, ô Madre muy querida y desserida ausine, com desnudo yo sali de la barriqua de my madre, assi desnudo yo buelbo à ti, como à my secunda madre, y por salardon y gracias de muchos merescimientos di los quales abeis vzardo hasta mi no podiendo otra cosa mas por agora, yo os doy este my cuerpo doliente y essos mis huessos flaxos y cansados.* C'ét à dire: Dieu te sauve, ô Mere tres-chere & desiree. comme nud je suis sorty du ventre de ma Mere, ainsi nud je retourne vers toy, comme à ma seconde Mere, & en recompense de plusieurs bien-faits, que j'ay reçeu de toy, je te donne ce mien cors malade, & ces miens os debiles & foibles, ne pouvant pour le present te donner autre chose.

IV. *Belle retraite de l'Empereur.*

Sa Cesaree Majesté se retira en un Monastere des freres Hermites de saint Hierôme, lieu desert, & solitaire, & tout propre pour la vie qu'il desiroit mener: Il ne voulut pas mémes la compagnie de ses deus Sœurs. Ainsi se retira du mõde le plus puissant & grand terrien Monarque Chretien, passant les jours & la plû-part des nuits en prieres & oraisons ou œuvres de pieté. Iusques à ce que le quatorziéme de Septembre 1558. il alla recueillir en l'autre monde, la recompẽse des biens qu'il avoit faits en celuy-cy. Avant sa mort il eut ce contentement de

voir l heureus commencement de son fils en la bataille saint Laurens, & prise de saint Quentin, suyvie tôt apres de la perte de la journee de Gravelines, où la France reçeut une mauvaise secousse, & fut en branle de souffrir beaucoup, si la vertu du Roy Henry deuxiéme ne s'y fut opposee.

V. *Ce Prince fort devot & Religieus.*

Ce fut un Prince orné de vertus vrayement Royales, que le Ciel d'une prodigue main luy avoit départies. On disoit qu'il étoit le plus sage de tous ses Conseillers, & le plus vaillant de tous ses Capitaines, & le plus juste de tous ses Iuges, plus heureus conquerant toutefois en ses Lieutenans qu'en sa propre personne: Aussi temperé lors que les choses étoient calmes, que constant au fort de l'orage: Dous en la prosperité, ferme en l'adversité, sage & moderé par tout. C'étoit au reste un Prince fort religieus, & craignât Dieu. Iamais il ne passa jour sans ouyr la Messe, & quelques affaires qu'il eut sur les bras, mémes dans les poudres & canons, ses prieres & heures fort longues avoient toujours leurs heures certaines, sans que pour affaire quelconque, il les interrompit, non plus qu'un Religieus le mieus reglé. Ce sont les armes, disoit-il, avec lesquelles il faut combattre le monde, & assaillir le Ciel. C'ét ce que ses Capitaines impatiens disoient ordinairement, Nôtre Maître parle plus souvent à Dieu, qu'aus hommes. Comme un jour étant en ses devotions, un Seigneur de sa Cour pressé des Ambassadeurs François, se fut hasardé de le suplier leur donner audience: Attendez, dit-il, que j'aye fait. Cettuy-cy replique qu'il y avoit long tems qu'ils étoient à la porte, & fort pressez pour affaires importans (disoient-ils) pour le service de leur Maître: Et moy, dit l'Empereur, encore davantage pour le service du mien.

VI. *Les rares vertus de ce grand Prince.*

Il avoit cette loüable coûtume quand il entreprenoit quelque guerre, soit contre les Heretiques d'Alemagne, contre les Turcs, & Africains, soit contre les François, Anglois, ou Italiens, de dresser luy-méme un livret de prieres, lesquelles outre les siennes ordinaires, il disoit tous les jours, les ayant dictes selon le sujet, pour soûtenir la querelle de Dieu, ou deffendre ses Etats. Depuis sa retraitte il mena une vie vrayement religieuse & penitente, portant quelquefois la haire, se donnant la discipline, ne

medi-

meditant que la mort: Et lors qu'il s'en approchoit, il fit present a son fils Filippe de son foët & du cilice, comme celuy-cy fit aussi a Filippe III. Car apres avoir joint de nouveaus sceptres à ceus que son Pere luy avoit laissé, sur le point de rendre l'ame, & laisser toutes ses grandeurs, il envoya querir son fils aujourd'huy regnant, auquel il le donna, comme pour le dernier present qu'il devoit recevoir de sa main. & découvrant sa poitrine playee & ulceree: Regarde, mon fils, luy dit-il, à quoy reduit la mort les grans Rois de la terre. Or je ne me veus perdre sur les louanges de Charles, second Constantin, content de dire un mot entre plusieurs Iliades qu'il faudroit pour dire tout, que comme la plus grande partie de l'Alemagne doit à Charles le Grand ce bon-heur d'avoir été faite Chretienne par luy, qu'aussi doit-elle à ce grand Charles le Quint, ce bien d'avoir été conservee Chretienne par luy; & puis que je l'ay conduit en Espagne, ce ne sera sortir hors de mon discours & du dessein entrepris, si je môntre comment ces Royaumes du Midy se sont garãtis de l'Heresie.

COMMENT L'ESPAGNE S'EST GARANTIE DE L'HERESIE, AVEC PLVSIEVRS particularitez de ce Pays-là.

CHAPITRE VI.

1\.
Trois choses ont conservé les Espagnes de l'heresie.

2\.
La Hermandat ou sainte Fraternité.

3\.
La sainte Croisade, son institution, son ordre, & ses revenuz.

4\.
De l'Inquisition, par qui inventee & instituee.

5\.
L'Inquisition en France, & sa necessité à cause des cruautez commises par les Heretiques.

6\.
Vn Commandeur de saint Iaques à l'Inquisition. Põce Leon pourquoy condamné: Caçallo mourant se convertit à la Foy Catholique.

1. *Trois choses ont conservé les Espagnes de l'heresie.*

PVIS que l'experience a appris à quelques uns que la foudre crevant dans le ventre de la nuë, & fondant sus la terre, ne brûle jamais le cors de l'animal sus lequel elle tombe, si elle le rencontre en vie. Nous pourrons bien de méme nous instruire par cette toute sçavante Maîtresse, que Dieu, qui balance en sa main le carreau de l'Heresie l'élançant vers terre, & sur ces grans Etats, ne les perd, ne les brûle, & ne les ruyne jamais, tant qu'ils surveillent à leur salut, & lors qu'il les rencontre en vie : l'Heresie qui ne cherche que la perdition des ames, fait gorge de tous ces grans Royaumes, lesquels elle a trouvé sans ame, vuides du soin de la Religion laquelle étoit languissante, & my-morte. L'Alemagne, la France, l'Angleterre, la Pologne, la Boheme, & plusieurs autres Etats en ont senty les pointes: L'Espagne au contraire s'en est heureusement garentie, l'Heresie l'ayant rencontree suz piez, lors qu'elle est venuë ravager tout le monde, fulminant contre l'Eglise

Tous les voisins ont interét
D'éteindre le feu quand il est
Epris en la maison prochaine.

Aussi les Princes Catholiques ont môntré le moyen de perdre l'Heresie, & y ont eus-méme souvent porté quelque remede. Ce seroit une faute trop insigne que de passer par dessus ces admirables effets, & n'en dire la cause, puis que nous voyons tous les Royaumes d'Espagne, & ces larges terres sauvees de ce foudre qui ne pardonne à rien, lors méme qu'on craignoit le Turc en Orient, le More en Occident, l'Arabe au Midy, & que l'Heretique au Septentrion se rendoit redoutable: L'Espagne est bien entournee par trois côtez de deus mers, de l'Oceane, & de la Mediterranee, & d'un autre part est flanquee du rempart naturel des Pirenees, mais cela ne luy a rien servy. Ce qui l'a donc conservee entiere, est le soin que les Princes de ce Royaume ont eu de la Foy Catholique: Soin lequel a paru aus beaus établissemens qu'ils ont fait de trois choses, lesquelles y ont extremement servy : La sainte Hermandat, ou sainte Fraternité, la sainte Croisade, &

de,& la sainte Inquisition. Ce sont les boucliers d'airain, au seul aspect desquels l'heresie est devenuë aveugle,comme cet autre Diogenes, & n'a peu tenir un chemin asseuré dans l'Espagne,pour entrer bien avant aus riches conquétes, lesquelles elle y pensoit faire. Cette belle police qu'on a étably au regime des ames, a fait que les Espagnes n'ont point plié le col sous le joug de l'heresie, qui vouloit dominer tout le monde, & se promettoit sur la terre un Empire superbe. C'ét l'ordre qu'on a mis parmy tant de desordres, qui a exemté ces Royaumes de la domination du Diable, forgeron malencontreus de ces mal-heureuses sectes. La rigueur dont on usa contre les Heretiques a fait vivre la douceur souhaitable de l'épouse de Dieu, & l'a maintenuë en son lustre, & sa naturelle beauté. Que l'Heretique gronde tant qu'il voudra; qu'il condamne cette justice tant qu'il pourra, si est-ce qu'en ces grans effets, on ne peut que louër le sujet d'ou ils naissent. Leur reprobation est une marque de sa grãdeur, & une authentique approbation. Rien n'a été si honteusement diffamé, rien si cruellement attaqué,que la justice d'Espagne, laquelle ils ont debiffee autant qu'il leur a été possible. Vous verrez toutefois, que cette belle reformation, si mortellement déplaisante a ces nouveaus reformez qui ont difformé tout l'Etat de l'Eglise,est sainte, & justement inventee. Ie vous feray donc voir que c'ét que la Hermandat, la Croisade, & l'Inquisition:

LA Hermandat,qui signifie Fraternité, est une exacte justice, laquelle sert pour poursuivre tous les criminels lors qu'ils ont échappé,de laquelle on se sert quand tout autre moyen manque, pour atraper le malfaicteur, & le suit-on, si c'ét pour quelque grand crime, en quelque part du monde qu'il aille,sous la domination du Roy Catholique, ou ailleurs;ils le suivent de lieu en lieu, ont des épies & des hommes pour se familiariser avec ceus qu'ils cherchent, n'y épargnant rien, se servent de toutes les industries dont ils se peuvent aviser, pour retirer doucement à eus le criminel,& le faire retourner en pais:Celuicy contractant avec luy quelque espece d'amitié, voire une bien grande familiarité, jusques à luy préter argent, l'assister en ses maladies, & autres necessitez; Et sous ce beau semblant d'affection, l'attire aus pieges qu'il luy aura

II. La Hermãdat ou sainte fraternité.

aura preparé, & le met és mains de la Iustice : Que si la deffiance de l'autre empeche son dessein, il tâchera de luy persuader de visiter quelque navire, ou de s'aller pormener en quelque lieu en carosse, lequel il aura à dessein acheté, & l'ayant engagé là-dedans, il l'en levera, comme on a veu dans Paris, dans Constantinople, & dans l'Alemagne, des Gentils hommes conduits de cette façon en Espagne, apres beaucoup de dépences qui sont necessaires, & avoir moyen de le prendre sans bruit & sans tumulte. Ceus qui sont de cette sainte Fraternité sont vétus en l'exercice de leur charge de verd, portant pour principales armes des arbalétes, & cette communauté a beaucoup de revenu pour subvenir à ces frais, lesquels ils n'épargnent pas lors que c'ét pour poursuivre quelque enorme forfait : Ils sont toujours choisis, & n'y met on que des hommes irreprehensibles, d'une tres-bonne vie, bien nez, incorruptibles, habilles, & vaillans; & pour une plus promte execution de ce à quoy ils sont ordonnez, toutes les Villes, bourgs ou villages d'Espagne, ou il se commet quelque grand attentat, sont tenus de sonner la cloche des paroisses, & a ce son chacun est averty de s'informer que c'ét, & faire quelque diligence, si on peut sçavoir celuy qui fuit, & ceus de la Hermandat soudain sont aus écoutes. Cette fraternité est maintenant en plusieurs parties de l'Espagne si religieusement observee, qu'a peine voit-on ny meurtres, ny voleries, & d'autres crimes, lesquels du moins ne soient bien tôt punis. C'ét une belle frerie, puis que son utilité est si merveilleuse, qu'elle sert d'avancement à la vertu, & de base a ce riche Empire, puis que les royaumes se conservent par la justice. Voions que c'ét que la Croisade.

III. *La sainte Croisade, son institution, son ordre, & ses revenus.*

Elle est établie à deus fins, l'une pour faire amas d'argent qui se doit employer au bien, & au profit de la Chretienté, pour le rachat des Esclaves, & pour faire la guerre aus infideles & heretiques. L'autre est pour sçavoir si nul dans l'Espagne vit autrement qu'en la religion Catholique, sans exercice des œuvres pies, & la frequentation des Sacremens de l'Eglise ; Cette méme Croisade s'observe en Italie, & a Rome ; Elle a été établie afin que nul ne véquît à la Mahommetane, en Iuif, ou Heretique. C'ét une belle ordonnance, que toute personne de quel-

que

que sexe qu'il soit, est contraint dés l'âge de sept ans de se confesser. Or nul n'ét reçeu à la confession qu'il n'aye sa bulle de la Croisade, pour laquelle chacun paie deus realles, & les chefs des grandes maisons. huit: Apres qu'il s'ét confessé, il va a la table de nôtre Seigneur pour recevoir son sacré Cors. Apres l'avoir reçeu, on luy baille un buletin, ou il est écrit qu'il a communié un tel jour, & tel an; apres l'Octave de la féte, le Curé ou autre qui a cette charge, va par toutes les maisons de ses parroissiens, pour recueillir ses buletins: Le chef de la maison, ou l'hôte étant obligé de representer tous ceus qui étoiét huit jours avant Pâques de la Resurrection dans sa maison, en laquelle on avoit fait enquéte. Que si quelqu'un manque à donner son buletin n'ayant excuse suffisante, il est fait prisonnier, & puny seulement de quelques amendes; que s'il est coupable d'Heresie, il est mis à l'Inquisition. Les Officiers de la Croisade sont des Archevéques, Evéques, autres grans hommes, tous de bonne vie, d'integrité irreprochable, & jugent souverainement. L'an 1592. le Cardinal Dom Francisco d'Avilla étoit Commissaire general en cette Croisade; Le revenu qu'on en tire est tres-grand, & a cause du bien qui en reüssit, on luy a donné le nom de sainte Croisade.

IV. *De l'inquisition, par qui instituee.*

SI ces deus religieus tribunals de Iustice ont rapporté du bien à la pais du royaume, & à la manutention de la religion Chretienne, & Catholique: Celuy cy de l'Inquisition n'y a pas moins profité; voire a servy de digues à ces grandes inondations d'Heresies, qui se débordant avoyent presque abîmé toute la terre. Il faut que je décrive, puis qu'on la décrie tant, la forme des procedures qu'on y fait. L'Inquisition fut établie, non à la naissance de Luther, mais lors que les Mores, & les Sarrasins vaincus par Ferdinand d'Arragon, furent laissez en pais sous quelque tribut, sans qu'on les troublât en la religion. Ce Prince fatigué de la guerre, apres avoir subjugé ces peuples barbares, & les avoir mis sous son obeyssance, leur donnant la pais, voulut mettre quelque ordre en son Etat, sans mettre guerre dans l'Eglise, empéchant que leurs damnables superstitions ne se glissassent dans son royaume. Ainsi il choisit des hommes lettrez pour prendre garde que le Iuif, & le Mahommetan ne semât sa ziza-

ſa zizanie dans le champ fertile de l'Egliſe. Ce fut le ſoin qu'il mônstra lors avoir de la religion, qui luy acquit, & à ſes ſucceſſeurs le titre de Catholique, dont le Pape l'honnora, bien que quelques uns le raportent à Alfonſe Roy de Galice, qui ſe l'acquit par l'authorité du Pape Gregoire III pour avoir purgé ſes terres de l'hereſie d'Arrius. En ce tems les religieus de l'ordre des Iacobins, fondé par ſaint Dominique, Eſpagnol de Caliroga, Dioceſain de Lexovie, étoyent en tel credit par tout, que le Roy Catholique, ſe repoſoit ſur eus du fait de la religion. Leur Inquiſition fut fort rigoureuſe par tout où ils l'établirent: Ce furent ces religieus qui dreſſerent en Cateloigne une Inquiſition contre les Albigeois, où au Dioceſe d'Vrgel, ils tirerent du ſepulchre les os d'Arnaud de Caſtelbon, & de Ermeſine de Brunicende ſa fille, ayeule de Roger Bernard Comte de Foix, & les firent brûler, pour en jetter les cendres au vent, pour avoir été creus coupables de l'Hereſie; mais tout cela fut radoucy depuis l'an mil quatre cens quatre vints & un, par le Cardinal D. Petro Gonçales de Mendoça, tout étant approuvé par le Pape Sixte IIII. Ces religieus avant le regne de Ferdinand, avoient bien ordõné une eſpece d'Inquiſition, mais à cauſe que depuis la victoire obtenuë ſur les Mores, ils furent plus rudes contre les Iuifs & Mahometans. On marque à Ferdinand le commencement de l'Inquiſition d'Eſpagne. Les Iacobins furent les inventeurs de l'Inquiſition, laquelle fut ſoudain authoriſee du Roy, & du Pape Sixte IV. pour les execrables méchancetez que les Iuifs commettoient à la honte de la religion Chretienne vers l'an 1475. En fin ce qui avoit été dreſſé contre cette gent perverſe, ſervit auſſi contre les Heretiques de ce tems; & lors que Luther commença a dogmatiſer au monde, il trouva cet obſtacle en Eſpagne, qui empécha ſon avancement, & le força de ſe retirer dans l'Alemagne: Autrement il luy eût été aiſé, & a mille autres ſectes, qu'on voit formiller dans la Polongne, Alemagne, Boheme, Angleterre, & Pays-Bas, d'elever un autre Babel dans ces royaumes Catholiques. En cette Inquiſition donc, quelqu'un étant defferé pour heretique, & ſentant mal de la Foy, les Inquiſiteurs luy envoyent un Officier qu'ils nomment familier, pour l'aſſigner a comparoitre devant les Iuges de l'Inquiſition.

Sou-

Soudain il faut obeyr, les fuites n'étant pas tollerees, conduit devant les Inquisiteurs. S'il ne dit rien, ils le renvoyent, & le mettent en liberté : mais comme il pense être échappé, on met apres luy un épie, ou môuchart, qui est souvent le méme familier pour considerer ses actions; esquelles s'il remarque quelque chose contraire aus ordonnances, & lois de l'Eglise, il le deffere aus Iuges, lesquels le font prendre par un de leurs Alguazils, ou Sergens. Et lors qu'a la premiere fois il avoüe quelque chose de ce dont il est accusé ; ils le renvoyent aussi, si ce n'ét qu'il soit étranger.

Il est bien remarquable qu'ils ne font pas seulement enquéte contre l'accusé, mais encore contre l'accusateur, pour apprendre avec toute la diligence qu'il leur est possible, s'il est homme de bien, s'il y a inimitié entr'eus: Et le familier encor est choisi irreprehensible en ce qui est de la religion, connu & approuvé en l'integrité de vie, de race de vieus Chretiens de quatre degrez Paternels, & Maternels, dequoy ils font preuve avant que d'être appelez à ces charges, qui sont honnorables, ayant des lettres à cet effet des Inquisiteurs.

Apres avoir renvoyé l'accusé, ils font comparoître devant eus le Proviseur, Vicaire, ou Diocesain de l'accusé, & selon la relation du Vicaire, ils déchargent l'accusé, ou soubs-signent la prinse de cors, apres laquelle il est soudain apprehendé. Que s'il a fuy, ils le font suivre par Alguazil, Sergét de l'Inquisition, & a cela sert aussi l'Hermandat, dont nous avons parlé: Vsant d'une plus grande diligence, lors que c'ét quelque homme authorisé, duquel on craigne la doctrine: Etant pris, on saisit tous ses biens meubles, & immeubles, lesquels sont confisquez au Roy, s'il est condamné. En toute cette procedure, on y remarque toujours une extréme integrité en ces Officiers, lesquels sont tous riches, & d'une vie exéte d'avarice, & de corruption: Observant méme tres-rigoureusement, que si quelqu'un est un temeraire accusateur, s'étant ingeré d'accuser faussemét, il est soudain puni, afin d'épécher des legeres, & mal fondees accusations. Quand on met l'accusé en prison, on le foüille le dépoüillát de tout, fors de l'habit: Apres avoir trempé huit jours en prison, le geolier le presse de demander audience; l'ayant demandee, il est appelé

appelé devant les Iuges, lesquels le sollicitent (sans luy declater dequoy il est accusé) de reconnoître son offense, luy promettant la liberté, s'il confesse librement, & l'asseurant de la mort s'il demeure obstiné. Si l'accusé ne dit rien, on le renvoie encor en prison: Il sera plusieurs fois conduit à ses audiences, sans autre profit que de le faire songer a sa conscience, afin qu'il s'accuse soy méme; Si apres plusieurs inventions ils ne peuvent rien tirer, ils font porter une Crois, & un Messel, pour le faire jurer dessus: s'il refuse de faire le serment qu'on luy commande, il est soudain condamné: Mais ayant juré, ils luy font une infinité de demandes de son Pays, de ses parens, de sa vie, pour le surprédre. Lors que les Iuges voyent qu il ne confesse rien, (car ceus qui sont bien instruits ne s'accusent jamais, & ne parlent qu'apres qu'on leur a môntré l'accusation) on la luy fait voir, & luy communique on, sans luy nommer les témoins, étant contraint de les deviner, songeant a ses ennemis. Il choisit un Procureur. & un Avocat qui répond pour luy à l'information : Ce qui est mieus que de répondre sur le champ.

Deus témoins non reprochez, gens de bien, font condamner l'accusé, & non pas toujours; toutefois à la mort, & l'Alcade qui est le geolier suffit seul, & un témoin seul ne suffit pas à la torture s'il n y a conjectures, ou autres preuves qui soyent preignantes. Apres qu'il a quelques jours songé quels peuvent étre les témoins, il est appelé devant les Inquisiteurs, ausquels il demande si ses ennemis, lesquels il nomme, sont témoins contre luy: Quoy que l'accusé ne puisse deviner les témoins, il peut toutefois se purger, prouvant qu'il a eu frequentation avec des hommes d'Eglises, contracte amitié avec eus, observé les cômandements de l'Eglise, & ses ceremonies, ouy toujours la Messe és jours cômandez, gardé les jeûnes, avoir reveré les Images, adorant un seul Dieu, & le reste des articles de Foy que les Heretiques disputent, il a neuf jours pour se justifier de cette façon. Apres qu'on a eu connoissance de tout, les Inquisiteurs qui sont Ecclesiastiques, grans Theologiens, Iuges de la doctrine, examinent les réponses qu'il a fait sur la Foy. S'il a suffisamment prouvé ses actions, & sa vie exemte de ce dont on l'accusoit, il est absous, non si pleinemēt toutefois; que s'ils craignent quel-

quelque chose,ils ne luy donnẽt quelque penitence bien dure, le mettent en prison, où il demeure jusques à l'acte de Foy. Si on ne peut tirer aucune preuve de sa propre bouche à sa condamnation ou absolution, on le met sus la torture. En toute l'Espagne pour quelque delict que ce soit on n'a que les cordes & l'eau; depuis le Concile de Trente, la gêne y étant fort douce, au pris de la France, d'Italie, ou d'Alemagne. La peine de mort & le supplice des Heretiques c'ét le feu : Les tourmens dont on use en France, comme de mettre sus la rouë, à quartiers, tirer à quatre chevaus, tenailler, & couper le poing, sont inconnus en Espagne. Pour épouventer donc l'accusé, ils le font descendre avev son Vicaire en un lieu soûterain, fort épouventable, où il rencontre les Iuges assis. Le bourreau vétu d'une robbe de treillis, ou toile noire étroite, la face couverte d'une méme parure, qui luy descend fort bas, le saisit comme si c'étoit quelque esprit infernal : Les Iuges en cette apprehension le prient de cõfesser son crime avant que d'étre tourmenté; s'il se taît on le dépoüille, & puis commandent au bourreau de luy donner les cordes: S'il ne confesse rien ils le font rapporter en prison, où ils usent d'infinis artifices pour l'atrapper, y mettent des hommes apostez, qui feignant d'étre prisonniers & coupables d'Heresie, le sondent, si on tire aucune preuve asseuree, il est condamné au feu, où il est conduit vétu d'une robbe jaune sans manches, sur laquelle il y a des diables peints. Ils appellent ce vétement le Sambenit, en téte une haute forme de tour, faite de papier, sus laquelle est peint un homme brûlant, & un diable sus sa téte, luy mettant le baillon en la bouche pour l'empécher de parler: Et ce lors qu'ils meurent obstinez; car s'ils se confessent, & font penitence avãt d'entrer en jugement, ils sont reçeus d'une indicible joye, luy imposant quelque penitence en satisfaction du mal qu'ils auront fait. Se peut-il voir rien de plus legitime, ny de plus dous parmy les aigreurs dont l'heresie a tourmẽté le monde? Si on fait comparaison de ces ordõnances avec celles qu'ont étably les Heretiques par toutes les villes dans lesquelles ils commandent, on trouvera l'Inquisition plus douce, & plus agreable que leur tyrãnie. Qu'on regarde aus cruautez impies que nos nouveaus venus ont executé à leur avenemẽt

& au mal qui en est arrivé, on connoîtra qu'ils sont pirès qu'Arabes. Iusques icy ils ont fait mille & mille meurtres sans forme de Iustice, ny d'Inquisition, & le seul nom de Prétre leur étoit pour lors un sujet de condamnation.

V. *L'Inquisition en France, & sa necessité en certain tēs à cause des cruautez commises par les Heretiques.*

L'Inquisition fut en sa justice si plausible à la France, qu'elle en embrassa l'effet. L'Edit de Romorantin approuvé de tout le Conseil privé, & des Parlements de France, fut appellé des Heretiques, Inquisition d'Espagne. En cet Edit la connoissance du crime de l'Heresie, fut renvoiee aus Prelats, sans que les Iuges seculiers en peussent connoître, le Roy declarant criminels de leze-Majesté tous ceus qui s'assembleroyent clandestinement en l'exercice d'une Religion autre que la Catholique. » Voicy comme l'Edit poursuit. Et afin que telles conju- » rations secrettes viennent en evidence, nous enjoignōs » sus pareilles peines, à tous sçachans, consentans, ou re- » celans, qu'ils ayent à icelles venir reveler, & defferer in- » continent à justice, ausquels s'ils sont des complices, » nous avons en bonne foy, & parole de Roy donné, & » donnons impunité; & s'ils n'en sont, voulons étre don- » né la somme de cinq cens livres tournois, à prendre sus » les premiers & plus clairs deniers, procedans du bien » des delinquans. Declarans aussi tous Predicans non ay- » ans puissance de Prelats, ou autres ayans pouvoir de les » commettre, faiseurs de Placars & libelles diffamatoires » qui ne peuvent tendre qu'à irriter, & émouvoir le peu- » ple a sedition, Imprimeurs, vendeurs & semeurs des- » dits placars, & libelles, rebelles ennemys de nous & du » repos public, & criminels de leze-Majesté, sujets aus » peines des seditieus, & faiseurs d'assemblee par la fa- » çon, maniere, & mémes juges que dessus. Et neau- » moins ne voulant de nôtre present Edit les mauvais » prendre occasion de calomnier: declarons tous calom- » niateurs, & qui faussement, & malicieusement, defere- » ront, & accuseront aucuns étre sujets à pareilles & sem- » blables peines, que seroyent les accusez s'ils étoyent » convaincus.

Si cet Edit eût été bien étably & executé par tout, comme il avoit été saintement ordonné, on n'eût pas veu tant de malheurs en France: On avoit bien du sujet d'ordonner encore pis que cela. Iamais on ne vit plus d'insa-

d'infames Atheyſmes, qu'en ce ſiecle, & de nouvelles Hereſies naître de cette nouveauté Calviniſte; il ſeroit difficile de rapporter ſur ce ſujet tout ce qui ſe pourroit dire. Si eſt-ce que j'en diray quelque choſe. Apres la publique deffenſe faite aus heretiques François de précher en aucun lieu, à Roüen il y eût un Regent de College, qui étoit ſçavant en quatre langues, lequel mépriſant tous les Edits du Roy, & les Arréts de la Cour de Parlement, monta en chaire, ſuivy d'une grande multitude Huguenote: il étoit Anabaptiſte, & préchoit que l'Eſprit de Dieu luy avoit revelé que l'Ante-chriſt ſeroit ruyné: Que Dieu l'avoit êleu pour chef, afin d'executer ſa volonté: Qu'il avoit particuliere charge du Ciel de mettre à mort tous les méchans Princes, & tous les Magiſtrats: ſous l'aſſeurance qu'il ne mourroit jamais qu'apres avoir étably un nouveau monde ſur terre, pur & net de tout peché; Feignant d'étre Profete, & lors qu'il vouloit ſe preparer à recevoir quelque revelation du Ciel, il ſe proſternoit à terre, comme ſus le trepied d'Apollon, ſe deffigurant tout de mines horribles. Le Parlement ſçachant cela, le fait chercher pour le prendre: il ſe cache & ſe ſauve à la faveur du Prevôt, lequel étoit Calviniſte; mais le lendemain ainſi qu'il vouloit ſortir de la Ville, il fut pris par des payſans leſquels le reconneurent: Il fut condamné au feu avec deus de ſes Parens, leſquels apres avoir veu brûler ce faus Profete, étant conduits au ſupplice renoncerent à l'Hereſie, & convertis firent penitence. Que meritoyent ces libelles qui couroyent par les mains de ces hommes enragez, par leſquels ils déchiroyent l'authorité Royalle à lambeaus, décriant les Roys comme bourreaus, Nerons, & Domitians? Qu'on liſe les profanes livres de Calvin qui nâquirent en ce tems, & voloient par tout, on verra les pages toutes entieres employees contre l'honneur ſacré des Roys. Que meritoit l'entrepriſe d'Amboiſe contre Francois ſecond? Celle de Guitery dreſſee contre le Roy Charles neuviéme? Quoy la confederation avec le Turc concluë à Bâle, ou Beze, Mallot, Viret, Ceguier, Clement, Renty, d'Amours, ſe trouverent? Quoy tant & tant de maſſacres faits par tous les quartiers de la France? A la Rochelle trente Prétres foüettez en la tour du guet, avec des petits crochets de fer,

furent precipitez dans l'eau. La tuërie de Navarrins, de Clery, d'Angouléme, & celle de Perigueus, où ils ouvrirent les ſepulchres: les cors en étant ôtez, & ceus eſquels il y avoit quelque reſte de chair poignardez, donnent témoignage de leur cruauté. Le puis de Niſmes, le maſſacre de Fumel, la cruauté d'un Gentil-homme de treſbonne maiſon, qui rompit avec tant d'infamie tout droit d'Hôpitalité, chez une Dame de Perigort où il s'étoit retiré: Et infinis autres, auſquels l'Inquiſition d'Eſpagne eût beaucoup ſervy pour en guarir les playes, meritoient bien plus de punition qu'ils n'en ont jamais eu. Le precipice de la tour de Mombriſſon, d'où on contraignoit les Catholiques de ſe precipiter. A Fleac on joüoit au rampeau avec les tétes des Pretres. En la Paroiſſe de Calleneüil les Heretiques dégraderent d'une nouvelle forme Louys Fayard, Prétre de bonne vie, luy faiſant tremper les mains en une chaudiere d'huile boüillante, luy en verſant ſur la téte, & dans la bouche. Cela ſurpaſſe en cruauté tout ce qu'on pourroit dire des plus barbares & inhumaines Nations. Si une telle Inquiſition que celle d'Eſpagne eût été établie au commencement en ce Royaume, tout cela ne fut pas avenu, & la France n'eût pas ſouffert tant de dommages en la Religion, l'honneur de laquelle s'ét veu honteuſement flétry par toutes ces infames actions: Et la grandeur ſouveraine des Roys de Frãce avilie par ſes propres ſujets, leſquels comme enragez, ont jetté les cendres de leurs Princes au vent: Heureus le ſiecle auquel tout cela eſt éteint.

Au Roy.

Par vous, grand Roy, un chacun vit en pais:
Pour le Laurier, l'Olivier eſt épais
En nôtre France, & d'une étroitte corde
Avez ſerré les mains de la diſcorde.
Morts ſont ces mots, Papiſtes, Huguenots,
Le Prétre vit en tranquille repos,
Le vieil ſoldat ſe tient en ſon ménage,
L'Artiſan chante en faiſant ſon ouvrage.

Et[r]e[s]

Et plus bas.

Le Paſteur ſaute aupres d'une fontaine,
Le marinier par la mer ſe promeine

Sans

Sans craindre rien: car par terre & par mer
Vous avez peu toutes choses calmer.

MAIS retournons en Espagne. On n'ét pas conduit à l'Inquisition pour les Heresies seulement, mais encore pour avoir dit, en dépit, maugré, je renie Dieu, & la vie de Dieu; De sorte qu'un jour Dom Michel de Barro du Royaume de Navarre, & bien merité de son Roy, Commandeur de saint Iaques pour avoir juré, *por vida de Dios*, fut mis aus fers trente & un jours, & comme il se plaignoit au Roy d'Espagne, le Prince luy dit, que pour le soulager il envoyeroit son fils pour porter la moitié de ses fers, en reconnoissance de ses bons services. Il avoit sa prison tapissee, & fut servy magnifiquement, mais ses fers luy étoyent aussi rudes qu'ils eussent peu étre à vn paysan. Beze qui grossit ses Tableaus, & en loge de toutes les façons, n'a pas de honte de mettre parmy les Espagnols, Ponce Leon, & de le loüer, le plaçant dans le Ciel comme quelque glorieus Martyr: si ne se remplit-il pas d'ames si detestables; ce sont plutôt des Martyrs de Sathan, que de Dieu. Ce Leon fut trouvé coulpable, outre l'heresie, *del peccado nefando*, & fut condamné par l'Inquisition, à cause de cet infame crime. Il sera toutefois bien permis à Beze d'élever jusques au Ciel ceus qui ont été fauteurs de son enorme peché, & honteusement coulpables du forfait qu'il cōmit avec son amoureus, dont il se vante, comme on a veu ailleurs. Ponce Leon est donc des siens & merite d'étre porte-enseigne de l'Heresie, sous un chef tant infame en son vice. Mais il en loge un autre qui n'ét pas de ses troupes: C'ét Caçallo, lequel a été precepteur de la Princesse Donna Ioanna, fille de l'Empereur Charles le Quint, & femme du Roy Ian de Portugal, Pere de Sebastien, qui a fait bâtir ce beau Monastere de Scaltes, & l'Hôpital à Madrid, ou l Imperatrice femme de Maximilian, fille de l'Empereur Charles se retira. Caçallo fut mis a l'Inquisition, accusé d'étre Heretique, dequoy étant convaincu par sa propre bouche, il est condamné d'étre brûlé tout vif.

VI. *Vn Commandeur de S. Iaques à l'inquisition pour avoir iuré Dieu.*

Pōce Leon pourquoy condamné.

Caçallo mourant se convertit à la foy Catholique.

Quelques Seigneurs Espagnols regrettant de voir mourir cet homme, lequel ils esperoyent retirer de l'heresie, suplierent le Roy de luy pardonner. Le Roy répon-

dit que si sa propre fille avoit un grain d'heresie, qu'il vouloit en faire faire justice : Caçallo se voyant condamné, eut l'ame frappee de quelque bon Ange, songe à sa conscience, considere les erreurs qu'il avoit embrassez, & préchez, confere avec un sçavant homme; en fin cōvaincu, quoy qu'il fût tres-docte, fait une publique abjuration de l'Heresie, renonce à la doctrine des nouveaus venus, se consigne en la Foy de l'Eglise Catholique, & rentre en l'union de l'Eglise Romaine. Le Roy joyeus de cette victoire, fait en sorte que le supplice luy est radoucy. étant conduit au lieu destiné à sa mort, il fait un long & docte sermon au peuple, en témoignage de sa conversion, protestant qu'il mouroit, non en Protestant infidelle, mais en bon Catholique, en la Foy de l'Eglise Apostolique Romaine, hors laquelle il n'y a point de salut, bien aise de signer sa foy de son sang, allant en ce triomfe glorieus dans le Ciel, en la troupe des Anges, Ainsi mourut Caçallo, à la honte des Heretiques, lesquels en leur impudence osent en faire môntre, & le mettre du nombre des leurs.

QV'EST-CE QVE FERDINAND FIT POVR AFFERMIR L'EGLISE CATHOLIQUE en Alemagne, apres la retraitte de son frere.

CHAPITRE VII.

1. Hōteuse retraitte des Lutheriens en l'assemblee de VVormes, l'an 1557.

2. Miracle avenu en Ausbourg.

3. Maximilian succede à Ferdinand.

4. Demande secours contre les Turcs aus Protestans, qui font les lons.

1. *Honteuse retraitte des Lutheriens en*

FERDINAND qui succeda à l'Empire, succeda aussi à la méme affection, & devotion que son frere avoit eu à la conservation & maintien de l'Eglise Catholique: Toutefois menassé du Turc, qui avoit percé à jour toute la Hōgrie, à fin de maintenir l'Alemagne au méme Etat

Etat que Charles luy avoit laissé, il fut contraint chercher la pais domestique, pour la crainte où il étoit d'une forte & cruelle guerre étrangere; souvent il solicitoit les Princes Protestans d'entrer en la ligue sainte contre le Turc, le secourir pour deffendre le reste de la Hongrie & Transilvanie; Mais ils demãdent qu'on decide des points de la Religion, puis que le Concile interrompu à raison des guerres, n'a peu prononcer son dernier arrét. L'Empereur fait sage par le passé, dit qu'il n'ét raisonnable de remettre les differents qui regardent l'Eglise universelle à la seule Nation de la Germanie: En fin vaincu de leur importunité, & de l'asseurance des Catholiques qui luy promettoient la victoire certaine, il leur accorde une assemblee & Colloque.

l'assemblee de Vvormes, l'ã 1557.

Ie suis content d'étendre un peu la forme, la ceremonie & l'issuë de celuy, sur lequel toute la Germanie avoit tourné les yeus, pour l'esperance conceuë, que cette illustre assemblee mettroit fin à ces divisions. L'an 1557. la dispute fut arrétee entre douze Theologiens Catholiques, & douze Docteurs Confessionistes, l'Evéque de Spire est designé President: Notaires établis pour recueillir les actes de la Conference, lesquels devoient étre mis dans un coffre dont le President auroit une clef, les Docteurs Catholiques une autre, & les Lutheriens une autre, ou ils seroyent conservez jusques à la journee Imperialle: Quatre Princes d'un party, & quatre d'un autre, furent aussi ordonnez; & afin que cette notable assemblee ne peût étre sans fruit, tant pour le regard des Princes que pour les Theologiens, quelques autres furent nommez, qui seroient pris, avenant la mort, maladie, ou empéchement de quelqu'un des nõmez. Iamais on ne conceut esperance de pais telle qu'a ce coup, car il sembloit que chacun portât une ame reposee. Les Confessionistes promettoyent merveilles. Les montagnes apres s'étre épouventablement enflees s'acouchent, mais d'un rat. Aussi en fin d'une si fameuse convocation ne sortit que de la fumee, & une risee parmy toute la Chretienté, a la honte de l'heresie. Les douze Catholiques ayant pris leur place, remôntrent que la dispute a été arrétee entre les Catholiques, & ceus de la Confession d'Ausbourg, toutes autres sectes forcloses: qu'il faut legitimer les parties, que pour eus,

ils ſont tous Catholiques, d'une méme vois, d'une méme Foy. Les Lutheriens s'entre-regardans, s'aſſemblent pour reconnoître leurs gens. L'affaire eſt remis, & par quelques jours debattu entr'eus, avec beaucoup de contention: Car cette pauvre Confeſſion d'Auſbourg s'en alla en confuſion: l'un diſoit une choſe, l'autre une autre. Pauvres bâtiſſeurs de Babel! Les Catholiques tandis tous unis patientent (c'ét toujours chez eus que l'union ſe trouve) conſiderent leur miſerable diviſion, auſſi ridicule que pitoyable.

Or les douze Auguſtans, les cinq font bande à part, proteſtent qu'ils ne ſigneront jamais ce que les ſept propoſent ſur la queſtion du Liberal Arbitre, de la Iuſtification, des Oeuvres, des Sacremens, & de l'Euchariſtie. Que c'ét contre le texte de la Confeſſion d'Auſbourg. Ceus-cy comme moindres en nombre, mais non pas en courage, & opiniâtreté, ſont forcez quitter la place aus ſept, moquez de tous, maudits & excommuniez par leurs propres compagnons, & contraints ſe retirer. Les ſept reſtans n'en ayant peu ſubſtituer en leurs places d'autres qui euſſent méme livree, tous honteus ſe retirerent auſſi. Par ainſi diſparurent les Lutheriens ſans coup ferir, quittant le champ de bataille aus Catholiques. Soudain écrits aigres, & piquans en campagne, de Nicolas Amſdorff, & Nicolas le Coq du nombre des bannis, contre Melancthon & Brence, qui furent des ſept qui reſterent. Là ils les appelēt fauteurs des Heretiques Zuingliens & Oſiandriens, qui couvrent leurs impietez ſous le manteau de la Confeſſion d'Auſbourg; Brence, écrit Amſdorff, & Filippe Melancthon au Colloque de Wormes, n'ont pas voulu condamner Zuingle, ny Oſiander, & cependant ſe ſont moquez de nous, & nous ont honteuſement chaſſez du Colloque, & de l'aſſemblee tout à plat, pour n'avoir voulu entrer en conference, que plutôt leur erreur ne fût condamnee; & encor que ceus qui ſont demeurez apres nôtre départ ayent proteſté par leurs écrits ne vouloir ſuivre autre doctrine que celle de la Confeſſion d'Auſbourg, ſi eſt-ce qu'ils font le contraire, & ſe môntrent non ſeulement Zuingliens, mais auſſi Oſiandriens. Nôtre debat, diſoit le Predicant de Ratiſbonne, qui fut l'un des bannis, étoit des plus importans Articles de la Foy;

Comme

Comme de la Loy, de l'Evangile, de la Iustification, des bonnes Oeuvres, des Sacremens, des Ceremonies, dont nous ne peûmes jamais tomber d'accord. Voila l'issuë de cette assemblee, ou plutôt de cette Comedie joüee aus dépens, & a la honte des Lutheriens. Le pauvre Melancthon portant la veuë basse, & son front ridé, couvert de honte, ne cessoit de soûpirer: Bon Dieu, disoit-il, à quelles gens avons nous a faire! Quels esprits chagrins & têtus! C'ét fait de l'Eglise du Seigneur.

II. *Miracle avenu à Ausbourg.*

L'EMPIRE de Ferdinand coula dis-sept ans sans autre chose remarquable pour la Religion, si ce n'ét les attaques des Ecrivains que je reserve au Chapitre suyvant: Il maintint les choses en pais, pour la crainte de ce puissant ennemy, qui ne cessoit de travailler la Chretienté. Avant sa mort avint ce miracle celebre d'Ausbourg, qui avança la conversion de plusieurs. Vne fille Lutherienne possedee du Diable, est presentee aus Predicants de la Ville par son Pere Tisseran. Ceus-cy en privé tâchent à l'exorciser; mais comme le Diable ne fait jamais la guerre au Diable, cet esprit mauvais ne voulant quitter sa garnison, se mocquoit d'eus, qui s'excusent sur le conseil determiné du Pere Eternel, qui ne veut abreger le tems de la punition de sa creature: Exhortent le Pere de patienter: Mais une sienne voisine Catholique, fille d'un Chirurgien, nommé Matthias, l'étant venuë visiter, prie le Pere de trouver bon, qu'un Docteur Catholique, nommé le Pere Simon, préchant en l'Eglise Saint Maurice, de la Ville d'Ausbourg, la vint visiter; ce qu'il fit. Ce Prêtre, homme d'une sainte vie, sçachant le sujet, se met en priere, fait porter de l'eau benîte, & s'en va au lit de la malade, laquelle ne pouvant souffrir sa veüe, crie, hurle, & se tourmente, & brûlant de soif, la langue asseichee d'ardeur, on luy donne de cette eau à boire, redoublant lors son tourment, & ses injures contre le Docteur Catholique qui faisoit ses exorcismes, si qu'à peine sis hommes forts & robustes la pouvoient tenir: Apres un long combat de paroles invoquantes le nom de Dieu, le Diable hurlant avec une vois de Toreau, & disant ces mots, Méchant Prétre, je ne sortiray pas, il fut forcé quitter la place au Maître, & laisser cette creature qui reintegree en sa premiere forme &

ſanté, tombant évanoüye ſur le lieu, & par méme moyen recouvra le ſalut de ſon ame : Car elle & les ſiens ſe remirent en l'Egliſe Catholique, en laquelle ſeule ces miracles ſe voyent.

III. *Maximilian ſuccede à Ferdinand.* FERDINAND mort, Maximilian ſon fils ſucceda à l'Empire qui ſe vid bien tôt les forces du Turc ſur les bras : Car Soliman ja vieil, pour faire ſa derniere main, paſſa dans la Hongrie, & vint en perſonne batre les murs de Zigeth, ou il borna toutes ſes conquétes: L'Empereur étant lors à Auſbourg convoqua les Princes, mais les Princes Lutheriens bâtiſſent des excuſes ſur les guerres de Suede, de Dannemarc, ou la Religion avoit ſouffert du changement, comme j'ay dit. Autres ſe couvrent du different émeu entre deus freres Ducs de Weinmur, gendres du Palatin, auquel le Duc de Saxe, & le Palatin étoyent engagez.

Quant à Filippe Lantgrave de Heſſen, il s'excuſa ſur les noces de ſon fils avec la fille du Duc de Witemberg, & treize autres Princes de la méme Religion Proteſtante, priez a cette aſſemblee deſigné à Marpurg: Car avec Filippe étoyent Guillaume, & Louys ſes enfans, Filippe Duc d'Olſt, Herneſt Duc de Brunſvic, Chriſtofle Duc de Witemberg, deus de ſes enfans, deus du Comte Palatin, Wolfang Duc des deus Ponts avec ſon fils, & Ian George fils du Marquis de Brandebourg : Iamais les excuſes ne defaillent aus mauvaiſes volontez. L'Empereur étoit en alarme, qu'on ne traittât là autre choſe que faire bonne chere, & que ſur ce grand bruit qui ſe faiſoit de la deſcente du Turc, les Proteſtants ne prinſſent occaſion de remuër quelque choſe pour la religion, veu mémement que tous ceus de ce party s'étoyent trouvez en cette aſſemblee. Il tâchea ramener le Comte Palatin, qui ennuyé de la Confeſſion d'Auſbourg avoit receu celle de Geneve, comme je diray plus particulierement cy apres.

IV. *Demande ſecours aus Proteſtans qui font les loix.* MAXIMILIAN ne pouvant patienter ſejourne à Auſbourg ſans avoir avec ſoy que le Duc de Baviere: Les Proteſtans envoient leurs Ambaſſadeurs pour traitter, mais il leur mande, qu'affaires importãs le bien de toute la Chretienté requierent leur preſence : Il les prie par courriers l'un ſur l'autre d'avoir ſoin de l'honneur de IESVS-CHRIST,

plus que de leurs festins & triomfes, & ne s'amuser aus guerres de Suede & Dannemarc: mais regarder au salut de la Chretienté, & au leur particulier. Pendant ces longueurs Soliman marchoit avec des forces inviolables, à la conquéte de la Hongrie. La Diete en fin se tint, où il fut proposé qu'on eût à traitter du moyen qu'il faudroit tenir pour chasser les Heresies non comprises en la pais de la Religion, & qui par icelle avoient été prohibees, mémes en la Ville d'Ausbourg, l'an 1555. puis le secours contre le Turc: Le Cõte Palatin vid bien, que cette proposition des Heresies, donnoit non seulement sur les Anabaptistes, Arriens, & autres sortes de gens: Mais aussi sur les Calvinistes pour lesquels il s'étoit declaré. C'ét pourquoy il fit tant que rien ne fut resolu en cette Diete pour ce regard, accordant volontiers le secours demandé par l'autre, qui eut l'issuë que vous avez veu au livre quatriéme par la prise de Zigeth. Ainsi demeurerent les affaires en la Germanie, laquelle respira quelque tems par la mort de Soliman.

LES PRINCES ETABLISSENT DIVERSES CONFESSIONS EN LEURS TERRES, ET comme les Theologiens vindrent aus prises.

CHAPITRE VIII.

1\.
La pais faite entre les Princes, la guerre commẽce entre les Ecrivains.

2\.
Ce que Calvin dit de Luther.

3\.
Plaisante histoire d'un qui ne pouvoit trouver parti en aucune Religion.

4\.
Assemblee pour decider de la Religion à Numbourg en Thuringe,

5\.
Changement de Religion en Breme, & comme les Calvinistes s'y glisserent.

La pais

T. La pais faite entre les Princes, la guerre commence entre les Ecrivains.

La pais faite entre les Princes en Alemagne, par la delivrance du Saxon, & du Lantgrave, tellement abbatus, qu'ils n'eurent moyen de se relever, & par la mort de Maurice, & derniere deffaite du cruel Albert, continuee par la sagesse & prudence de Ferdinād: la guerre se fit entre les Theologiens: Dés lors que ceus-la eurent perdu leurs cuirasses au croc par la fin de leurs ligues, ceus-cy prindrent les plumes en main pour renouveler leurs querelles: Ils publient leurs confessions, chacun á la veuë de son clocher, & a la faveur de son Prince fait voir la sienne. Le Duc de Saxe en fait imprimer une, les Comtes de Mansfeld une autre, & une autre encores Christofle Duc de Witemberg: Ils declarent Heretiques non seulement les Zuingliens, Calvinistes, qui se glissoient délors en Alemagne: mais aussi les Melancthoniens, & Majorites, jadis fideles amis de Luther. Les Theologiens viennent bien avant aus prises, pour la dispute de la Cœne, facheuse querelle si long tems debatuë, & leur pierre d'achoppement; Wolfang Comte Palatin demande avis á Melancthon, pour sçavoir ce qu'il en devoit croire, & s'en rapporte á luy. Celuy-lá toujours flottant, & douteus semble par sa réponse favoriser l'opinion des Sacramentaires, & par ce moyen jette la conscience de ce pauvre Prince en plus grans doutes que jamais: Il regle pourtant sa Religion en ses terres, & fait publier l'ordre qu'il veut y étre gardé: jusques a ce, dit-il, qu'il y ait autrement pourveu. George d'Anhalt en son petit état de méme. Celuy-cy montoit en chaire, & de sa propre authorité préchoit l'Evangile. C'ét pourquoy Beze le mettant au rang des Ministres, dit qu'il a fait le devoir de tres-bon Prince & vigilant Pasteur de l'Eglise: Tellement que ses sujets avoyent en luy un seigneur qui les gouvernoit au monde, & un guide qui les menoit au Ciel. Souvent, dit-il, les Eglises voisines, & lointaines ont pris & suivy le conseil de cet homme, & autres respecté son authorité. Quelques autres Princes firent dresser leur confession, & plusieurs selon l'avis de Melancthon. Nicolas le Coq Lutherien de Ratisbonne reprend le conseil de Filippe, écrit contre luy, qui sembloit nager entre-deus: preuve la realité du cors au Sacrement suivant l'o-

nion de ſon Maître. Le jeune Brence Surintendant à Witemberg, ne voulant démordre la doctrine de ſon pere, qui avoit condamné celle de Zuingle comme diabolique, & pleine d'impieté (ce fut ſon mot) fait que le Duc ſon Prince publie un Edit contre tous ces Zuingliens Sacramentaires. Ioachim Wesfal Lutherien, & Ian Lasko Zuinglien viennent rudement aus attaques, ſément pluſieurs debats l'un contre l'autre, comme fait auſſi ce grand Surintendant Heſſuſſius, partiſan de Luther contre Calvin. Mais celuy-cy tire juſques à la derniere lie toutes les injures, & mots piquants, & les jette contre les Lutheriens: il étoit riche en médiſance par-deſſus tous les hommes qui furent jamais, comme vous verrez au livre ſeptiéme deſtiné pour luy.

CALVIN ne ſe reſſouvenoit pas parlant ainſi des Lu- II. *Ce que Calvin dit de Luther.*
» theriens, qu'il avoit écrit, Luther étre l'homme inſpiré
» de l'Eſprit de Dieu, l'envoyé de Dieu: Nous portons ce
» témoignage de luy ſans flatterie, dit Calvin, que nous
» le tenons pour un inſigne Apôtre de CHRIST. La cho-
» ſe parle de ſoy-méme, que ce n'ét pas Martin Luther
» qui a parlé; Mais que c'ét Dieu qui a fulminé par ſa
» bouche. Si Luther étoit l'Apôtre de Dieu, Calvin donc a été l'Apôtre du Diable: car en la perſonne de Zuingle & autres Sacramentaires, Luther a jugé Calvin Heretique, & ſa Religion le chariot pour conduire les hommes en Enfer. Comme de ſon côté Calvin, & les ſiens jugent dignes de mort les écrits des Lutheriens: Auſſi font les Lutheriens ceus des Calviniſtes. Ils ne ceſſent de crier au feu.

Or Brence, & Martin Kemnice Predicant de Brunſvic ſe mettent d'un party, & Bullinger de l'autre: Celuy-là écrit à Ian George de Brandebourg, comme on voit par ſes lettres, s'il veut faire ſon ſalut qu'il chaſſe les Calviniſtes de ſon Etat, en faſſe punition: Car ils tâchent d'épandre leur venim par tout. Les autres au contraire luy écrivent, que la groſſiere Religion de Luther, cõduit les hommes à perdition. Que ce n'ét que le Papiſme maſqué. Sur tout Calvin tâcha d'attirer Filippe à ſon party: Il le flatte par ſes lettres, le conjure d'ouvrir ſon ame. Tu te caches, dit-il mais que ſera-ce ſi la mort te ſurprend? Celuy-cy les laiſſe toujours en incertitude. Nous ne pouvõs nier, écrivent

vent les Lutheriens en l'Apologie de leur Cœne, que Melãcthon n'eut tort de ne s'opposer avec plus de vertu aus menees & pratiques des Sacramentaires qui ne marchoient pas de bon pié avec luy. Il devoit cõsiderer quel trouble il laissoit dans l'ame des peuples, qui avoyent creu en luy, & les ruses des Calvinistes pour faire recevoir leur mauvaise doctrine. Or comme les Etats de l'Empire furent assemblez a Frankfort, pour la reception du nouveau Empereur, les Princes Protestans prient leurs Pasteurs, & sur tous Melancthon, de vouloir prendre quelque derniere resolution, & leur enseigner ce qu'ils avoyent à croire. Ils s'assemblent a cette semonce, conferent de parole, & par écrit. Et en fin couchent leur opinion en ces termes : Pour la Cœne du Seigneur nous recevons le Catechisme de Luther, la Confession d'Ausbourg, & les articles de Smalcade, selon l'intelligence qui est contenuë dans l'Apologie, & livre des Lieus-Communs de Filippe: Comme nous recevons aussi la concorde, & reconciliation faite entre Luther & Bucer à Witemberg l'an mil cinq cens trente & sis en presence de plusieurs hommes pies, & sçavans ; Cette réponse obscure & captieuse sortie du trepié de Melancthon, fut depuis un peu éclaircie par eus-mémes, avoüans la realité, comme on voit dans leurs cayers inserez dans l'Apologie de la Cœne Augustane. Les Sacramentaires de leur côté n'eurent la bouche close : Pas un mot en tout cela des Conciles anciens, point des saints Peres, qui ont été les gardiens de la Foy.

III. *Plaisante histoire d'un qui ne pouvoit trouver party en aucune religion.*

TOVS ces gens ainsi débandez s'entre-faisans la guerre, se déchirent, s'anathematisent, s'entre-appelẽt Mammelus & heretiques. On voit cela dans tous leurs écrits témoins irreprochables de leur perverse & damnable doctrine. Chacun d'eus cherche non pas la verité, mais le moyen d'avoir le dessus de son compagnon. C'ét la coûtume des heretiques, disoit saint Gregoire, de desirer emporter l'hõneur de la dispute aus dépens de la verité, C'ét elle qu'ils cherchent le moins, ils vont & viennent comme étourdis & enyvrez du vin de l'Heresie, & ne sçavent qu'ils font, ny plusieurs quelle route prendre, courant en un party, & soudain retournant a l'autre: Témoin le conte que fait Stafile, du disciple de Melancthon. Celuy-là fut

fut battre à toutes les portes de toutes sortes de Religions, qui sont éparses parmy les Pays du Nort, pour étre reçeu Pasteur, sans pouvoir trouver party qui le voulût avoüer pour sien, apres avoir découvert quelle étoit sa creance: Car Illiricus le chassa de la Saxe; étant en Prusse, Osiander l'en bannit: Passé en Pologne, il ne peût étre reçeu des Trinitaires, Deïstes, ny autre sorte de gens Evangeliques nouveaus, qui regentent en ces Pays-là: Les Hussites mémes & Pikarts de la Boheme le refuserent, comme firent les Suenkfeldiens en la Silesie, & les Anabaptistes en la Moravie. Apres que ce pauvre homme eut assez couru, ne se deffendant que des textes de l'Ecriture, authoritez de ses Maîtres Luther & Melancthon, pour le soûtien de la religion qu'il professoit, & n'ayāt peu trouver qui la voulût du tout approuver pour Chretienne, & Evangelique: En fin arrivé à Vienne, il découvre sa misere, & longue peregrination à quelques personnes de sçavoir Catholiques. Dit qu'il a couru par tout, pour trouver des gens de sa religion, qui eussent du tout la Foy de Martin & Filippe ses Maîtres, mais qu'il n'y a trouvé un seul Predicant, qui l'ait voulu associer en sa chaire, pour précher une méme verité. Ayant parlé avec ces Catholiques, & fait plus sage par la conference qu'il eut avec eus, laissant la division de l'heresie, il s'arréta dans l'unité de l'Eglise Romaine.

LES Princes qui suivoyent la Confession d'Ausbourg ne sçachant quel ordre mettre à la desunition de leurs Surintendans qui gouvernoyēt ainsi douteusement leurs consciences, font une assemblee en la ville de Numbourg en Thuringe, ou le Pape Pie quatriéme qui tenoit lors le Siege, envoya son Nonce, pour les semondre encor un coup de se raporter à la decision du Cōcile, lequel à la solicitation de l'Empereur, du Roy de Frāce, & autres Princes Chretiens, avoit repris ses premieres erres. Cette assemblee n'apporta non plus de fruit que les autres: Car à toutes ces Conferences, cōme dés l'entree on les sommoit de s'accorder de Iuges, & qu'on leur donnoit le chois des cinq premiers siecles ou ils confessent la doctrine avoir été incorrompuë, qu'on vouloit mettre les anciens Conciles sur le tapis, pour interpreter l'Ecriture: Nous sommes contens, disoyēt-ils, d'admettre les quatre premiers

IV. Assemblee pour decider de la Religion à Nūbourg en Thuringe.

Conci-

Conciles, de Nice, Constantinople, d'Efese, & Calcedoine, pourveu qu'ils soyent conformes à l'Ecriture. Mais pourquoy cette diversité des quatre premiers aus autres, puis que c'ét avec cette precaution qu'ils soient d'accord a l'Ecriture? Mais encor quelle inepte, & honteuse defuite? Le méme peuvét-ils dire des livres de Porfire, de Memnon, de l'Alcoran, pourveu qu'ils s'accordent avec l'Ecriture: Car les uns & les autres l'alleguent, voire mémes Mahõmet pour preuve de sa mission. Comme la Seiche, dit S. Gregoire de Nazianze, parlant aus cent cinquante Evéques, dérobe la veuë aus pécheurs, versant son ancre sur le point qu'elle donne dans leurs rets, & ainsi se sauve: De méme font les Heretiques. Ils ont toujours quelque huis de derriere pour évader. C'a été, & sera cy-apres leur fausse porte, de renvoyer le jugement des Conciles & des Peres, s'ils ne sont conformes a l'Ecriture: C'et à dire au jugement qu'ils luy donnent. C'ét le moyen d'immortaliser nos querelles, comme je diray avec plus de loisir au Livre huitiéme.

V. *Changement de religion en Breme, & comme les Calvinistes s'y glissent.*

OR cependant que les Lutheriens dous, & rigides, & les Zuingliens traittent leur accord, mais en vain, les Calvinistes sortis de Geneve, fins & rusez, étant aus écoutes, font couler leurs livres ça & là. Ils se glissent dans Breme, ville de Saxe, & font si bien qu'ils donnent du coude aus Lutheriens, qui crient, & se pleignent: Cette pratique se fit par le moyen d'Albert Hardembergius Predicant, qui fut receu comme Lutherien, & fit longuement la charge; Mais peu-à-peu il annõça au peuple une nouvelle doctrine. Le Senat en prend l'alarme, & plusieurs reprouvent cete nouveauté. On depéche les deputez devers les Theologiens de Witemberg, desquels, disent-ils par leurs lettres, nous avons appris la verité de l'Evangile repurgee. Ils les suplient leur donner avis. Melancthon vivoit encores (car cette menee commença l'an mil cinq cens cinquante sis) qui dõna sa réponse conforme à la Confession d'Ausbourg. Albert est appellé au Senat, sommé s'il veut signer cette Confession envoyee par ceus de Witemberg, qu'on reconnoissoit pour la Mere Eglise de toutes les Eglises. Il répond que la Confession d'Ausbourg est pleine d'erreurs. Qu'il y en a de diverses formes, qui sentent au Papisme, qu'il faudroit montrer ceus qui l'ont

bâtie, avoir été éclairez de l'Esprit de Dieu. On le presse, puis qu'il ne veut souscrire celle d'Ausbourg, de répondre s'il accepte celle de Witemberg, passee entre Luther & Bucer l'an 1536. Admire, Lecteur Chretien, la folie de ces hommes, cause de la ruyne de tant d'ames! Il répondit avoir appris de la bouche de Filippe qu'on n'avoit jamais approuvé ny signé ces articles, qu'il ne les pouvoit recevoir. Sur ce refus on depéche devers Melancthon à Wormes Ian Schlunckravius, pour en sçavoir la verité. Celuy-cy de retour rapporte le contraire de ce qu'Albert disoit, & que Melancthon, Pistorius, & autres assemblez à Wormes, recevoyēt cette concorde de l'an 1536. comme Chretienne & Evāgelique. La guerre fut cause que cette entreprise d'Albert, pour changer la Religion demeura en surseance, Le Roy de Dannemarc, qui pour soûtenir l'usurpation du Royaume, qu'il avoit faite sur le legitime Seigneur, avoit embrassé la Confession de Saxe, envoye vers ceus de Breme, pour les prier de ne rien changer. Mais Albert ne pert cœur, & dit que ce n'ét aus Danois a se méler de la conscience des Alemans. Pendant ces altercations Tilmanus Hessussius est éleu Superintendant de Breme, qui defend le Lutheranisme cōtre Albert, qui requiert la connoissance de leur different étre renvoyee aus Vniversitez de Hildeberg, Lipse, & Witemberg.

En fin par decret ce Calviniste est banny, non seulemēt de Breme, mais de toute la Saxe, contraint de se retirer à Emdem en Frise, où une apoplexie l'ôta de ce monde. Se retirant là, il laissa l'Esprit de division, & sedition dans la ville partialisee en factions, qui engendrerent des proscriptions, & bannissemens des principaus de la ville. Ainsi furent rétablis les Lutheriens dans Breme, & les Calvinistes bannis. Mais deus ans apres ils demanderent étre ouys pour faire preuve de leur doctrine, disent qu'on ne les doit condamner sans sçavoir le fond de leur creance, & font si bien qu'une Conference leur est accordee à Mulbrum, avec les Lutheriens, où se trouverent l'Electeur Palatin, & le Duc de Witemberg, avec leurs Theologiens. Brence, & Smidelin furent pour les Lutheriens: Boquin & autres pour les Calvinistes. Mais ils se departirent aussi incertains cōme ils y étoient allez, & beaucoup plus ennemis que devant, laissant ainsi en doute les ames

des Princes, qui vouloyent regler celles de leurs sujets. Depuis Breme a reçeu la Confession de Geneve, & ayant été des premieres filles de Luther, a perdu la memoire de son Pere. C'ét une ville Imperiale, qui reconnoit neanmoins en quelque chose l'Archevéque, qui est Prince seculier, & Lutherien, de la Maison de Brunsvic, tout de méme que l'Evéque de Strasbourg, de la Maison de Brandebourg, qui porte le nom d'Administrateur, sans autre charge, si ce n'ét prendre le bien de l'Eglise, comme je diray cy-apres. Cependant considerez la misere de ces peuples Septentrionaus, contrains de changer leur Religion à mesure que leur Prince change de volonté, comme le Chapitre suyvant vous môntrera.

Miserable et divers changement de Religion du Palatinat du Rhin.

Chapitre IX.

1. *Loy en Alemagne que le sujet suit la Religion de son Maître.*
2. *Beze par le comandement de Calvin va devers le Comte Palatin & feint sa creance sur le saint Sacrement.*
3. *Coment le Palatin quitta le Lutheranisme & se fit Calviniste.*
4. *Louys son fils chasse le Calvinisme, & remet le Lutheranisme.*
5. *Ian Casimir Gouverneur & tuteur de Frideric Successeur de Louys, chasse les Lutheriens, & remet les Calvinistes.*
6. *Resolution des Echoliers au Lutheranisme.*

1. *Loy en Alemagne que le suiet suit la Religion de sō Prince.*

C'Est une Loy fondamentale en Alemagne, qu'il faut que les sujets soyent sujets à suivre la Religion de leurs Princes, ou que comme bétes brutes ils vivent sans Religion, contrains changer & rechanger, se tourne-virer, comme une giroëtte à mesure que leur téte prend le nort ou le su, & s'échauffe apres quelque nouvelle

veile opinion. Il faut qu'il les accompagnent en Enfer, ou en Paradis, ou plient leur paquet, vendent leurs biens & vuident leurs terres, cherchāt retraitte ailleurs, si leur conscience les affige, & a plus de pouvoir, que l'obeyssance qu'ils doivent à leur Prince.

En changeant de seigneur, de naturel ils changent.

Il semble que ces pauvres gens soyent les restes de ces vieus soudoyers Gaulois, tellement sujets à leurs Seigneurs, qu'ils étoyent contraints de subir avec eus la méme fortune, les mémes desastres & encombres, voire jusques au mourir. Comme la Lune, n'ayant aucune lumiere que celle qui luy est donnee par le Soleil, la pert quand elle en pert la veuë, & la recouvre avec luy. Tout ainsi ce pauvre peuple sorty de l'Eglise Catholique, comme s'il n'avoit aucune Religion de soy-méme, l'emprunte de ses Seigneurs, la pert & la recouvre avec eus. Il n'a pour son partage que la gloire d'obeyssance. Vous verrez icy des notables exemples de la folie, & legereté des uns, & de la misere & calamité des autres esclaves de la volonté de leurs Princes, qui font marcher leurs consciences à leur appetit, la donnent à fief nouveau, comme nous faisons nos terres, & seigneuries. Dure & cruelle Loy, qu'il faille ainsi plier à tous vēts, & tourner son ame au mouvement de celle d'autruy.

PARMY tant de Colloques des Lutheristes, & Zuingliens, le Comte Frideric Palatin, l'un des premiers Princes Electeurs d'Alemagne, avoit souvent ouy parler de la Confession de Geneve, qui joüoit au boute-hors avec celle de Saxe & d'Ausbourg. Il en vouloit voir les livres, sçavoir que c'étoit. Calvin qui avoit l'oreille par tout, sur l'avis qu'il eut, qu'un éclair de sa doctrine avoit donné dās les yeus de ce Prince, depéche de Geneve Theodore de Beze fugitif de la Frāce comme vous verrez lors que i'y seray arrivé, avec charge de luy presenter de la part de Calvin la confession des Suisses & des Genevois. Fabritius dit que Farel y étoit aussi. Le Palatin le vid de bon œil: Car Beze lors jeune, étoit homme d'une belle rencontre, fort agreable en ses discours, qui sçavoit se transformer en autant de formes qu'Aristipe, & s'accommoder à tous Pays, ainsi qu'un autre Alcibiade: aussi sçeut-il bien débaucher

II. *Beze par le commandement de Calvin va devers le Comte Palatin, & feint sa creance sur le S. Sacremēt.*

Blanche, femme d'un Couturier de Paris. Il avoit l'humeur de sçavoir bien dissimuler, & porter deus cœurs en une méme poitrine. Comme un rusé Capitaine qui veut battre une place, ne donne pas de plein-saut au mur, mais faisant ses approches, gagne pié à pié la contre-escarpe, puis le fossé : De méme Beze ayant a gagner ce Prince grand Lutherien, pour l'apprivoiser, apres les diverses plaintes contre le Tyran de la France ; ainsi appelloit-il le Roy Henry II. qui faisoit brûler les fideles. Entrant sur la dispute de la Cœne tant debattuë, & promenee, il luy confessa que le Cors & Sang de IESUS-CHRIST étoyent donnez & reçeus veritablement sous les especes du pain & du vin, sans qu'il mît l'entre-deus de la Foy. Tous les Lutheriens s'en éjouyssent, crient Ville-gagnee, puis que l'Ambassadeur des Sacramentaires venoit a leur opinion. Le Prince en donne avis au Duc de Witemberg. Beze content de s'étre ainsi insinué en la bonne grace du Prince, le laissant en cette bonne bouche s'en retourne vers Calvin : Les Ministres de Zurich accusent Beze de fausseté, & perfidie. Mais il s'excuse, dit qu'il l'a fait à dessein, pour ramener peu à peu ces aveugles Lutheriens à la lumiere de l'Evangile, qui ne peuvent entendre que le vray cors de CHRIST est reçeu en la Cœne, mais par foy. Qu'il ne faut pas toujours étre couvert de la dépoüille du Lion, mais se couvrir de la peau du Renard. Ainsi parlent ces pipeurs des ames : Il dit souvent que le Cors de CHRIST n'ét non plus reçeu en la Cœne qu'au Baptéme. Et tout au cōtraire au deuxiéme livre des Sacremens,

Omnis Aristipum decuit color.

» Voicy sa Confession. Nous confessons CHRIST étre
» present en Cœne, non par imagination, mais garny de
» son Cors. Ie remets le surplus lors qu'on le verra haranguer au Colloque de Possy, ensemble le reste de sa vie, pour n'entreméler les affaires de la France avec celles de l'Alemagne: Bien diray-je que ce furent toujours les ruses, & souplesses de Beze: car comme il y a un animal qui prendra sa couleur du lieu où il se couche : Aussi Beze se transformoit selon l'humeur de celuy avec qui il avoit à traitter. En voicy un exemple notable. Comme les feus furent ralumez en France, sous le regne de Henry deuxiéme, l'an mil cinq cens cinquante sept, contre ceus qui à fausses enseignes se disoient Lutheriens, les refugiez a Geneve,

Geneve, Asile des Sacramentaires, comme je diray au livre huitiéme, depéchent en Ambassade en Alemagne Guillaume Farel, Théodore de Beze, Gaspard Carmel, & Ian Bude, fils de ce grand homme pere des lettres, auquel Beze en ses Images veut à tort faire croire, qu'il ayt senty de la Foy autrement que les Catholiques : car apres la reception des Sacremens, il deceda en sa maison à Paris, ruë saint Martin, & fut enterré dans sa Paroisse saint Nicolas des chams. Que si mourant il pria qu'on n'usât point de pompes à son enterrement, cela ne le faisoit pas paroître Heretique, ains plus modeste : Donc ces Ambassadeurs s'acheminerent pour suplier les Princes Protestans, écrire en leur faveur au Roy de France, afin de radoucir la rigueur de ses Edits.

L'ã 1549.

Voyez son testament és antiquitez de Paris, ch. 43. pag. 414.

Ils arrivent en méme tems que la Diette de Wormes se tenoit, communiquent avec les Docteurs Protestans; & pour gagner leur bonne grace, presentent une Confession de Foy, toute conforme à celle d'Ausbourg, comme on peut voir en l'Histoire de la Cœne Augustane. Il est vray que Wolfius écrit que ce fut une ruse de Melãcthon qui la donna couchee en ces termes à Beze, pour rendre sa cause favorable: Chose fausse, disent les Protestans: Car par les lettres de Melancthon méme, écrites au Duc de Witemberg, il se plaint que cet article de la Cœne n'ét assez encor expliqué ; mais, dit-il en quelque Synode legitimement assemblé, il pourra étre plus a plain éclaircy: Tant y a que les Calvinistes sous la conduitte de Beze, se dirent lors Confessionistes, pour retirer le secours que je remarqueray ailleurs mieus à propos, content d'avoir môntré la coûtume de ce Prothee, lequel étant de retour, disent les Lutheriens, eut assez de peines à couvrir son fait, sur le zele qu'il avoit à retirer ses freres captifs en la France.

LE Palatin donc ayãt veu les livres de Calvin, ses petits Catechismes traduits en langue Alemande, & reçeu souvent de ses lettres, (car cet homme ne cessoit jamais de battre le fer, pour ne laisser échapper l'occasion de sa chaleur) étãt lassé de la Religion de Luther ja trop vieille, delibere de quitter celle-la que son Pere luy avoit apprise, comme son Pere avoit fait celle que son ayeul luy avoit laissé, & ouvrir les portes de son Etat au Calvinisme. Clebitius,

III.

Comment le Palatin quitta le Lutheranisme, & se fit Calviniste.

bitius jeune homme audacius, disent les Lutheriens, commença des premiers à publier cette doctrine Sacramentaire. Le Prince avoit consulté Melancthon, qui par ses réponses mônstra favoriser ce party, maudit à cette occasion des Lutheriens. Or ne pouvant trouver en toute l'Alemagne Theologien de son goût, pour reformer son Vniversité de Heydelberg à sa fantasie, il écrit à Calvin, le prie de luy envoyer un hôme digne d'une si sainte entreprise, un peu hasardeuse: Car il avoit toute l'Alemagne en téte, & des grans hommes de la Confession d'Ausbourg, ennemis de la sienne. Calvin fait la reveuë de la jeunesse qui étoit à sa devotion instruite de sa bouche. Parmy celle-la il fait chois de Daniel Toussains, natif de la Ville d'Orleans, assez reconnu par toute l'Alemagne où il avoit voyagé, lequel bien instruit par celuy qui l'évoyoit à faire, apporta le Calvinisme pur au Palatinat du Rhin. Celuy-cy associa d'autres à son labeur, fait venir des Predicants de Bále, lesquels le Prince departit par toutes les Villes de sa Souveraineté, avec commandement à ses sujets de vuider, ou suyvre la Religion & Confession nouvelle de Geneve, comme conforme à la pure parole de Dieu, selon le jugement qu'il en faisoit.

Ainsi prit place la Secte de Calvin dans les terres du Comte Palatin: Ian Frideric Duc de Saxe Prince Lutherien, averty du changement que le Palatin son Beau-Pere avoit fait en son Etat, le va voir, amene avec luy ses Theologiens Maximilian, Martin, & Ian Stoffelin, qui entrent en dispute avec les nouveaus Predicans Calvinistes. Vn des meilleurs tenans étoit Erastus, Medecin du Prince, bon Filosofe, lequel entra en la dispute. Vrayement, dit Stoffelin aus Calvinistes, je voy vôtre cause bien malade, puis qu'elle a besoin de Medecin. Toute cette dispute ne fut que pour l'honneur & la gloire du monde, non de Dieu.

IV. *Louys son fils chasse le Calvinisme & remet le Lutheranisme.*

ET comme la legereté du Prince Frideric en fut la pierre angulaire: Aussi l'inconstance de son heritier la secoüa bien-tôt: Car ce Prince Calviniste, trois ans apres l'établissement de sa Religion mourut, & laissa trois enfans, à sçavoir Louys, Ian Casimir, & Christoffe. Ces deus derniers tindrent bon au Calvinisme derniere Religion de leur Pere. Mais comme l'aîné étant heritier, & Electeur, reprit

reprit celle de ſon ayeul, le Calviniſme ne luy plaiſant pas, & changea derechef les Profeſſeurs de Geneve, que ſon Pere par l'entremiſe de Touſſains y avoit établY, pour y mettre des Lutheriens. Il fit ſoudain redreſſer en la grande Egliſe de Heydelberg nõmee du Saint ESPRIT, les orgues, Baptiſtaire, les Autels, les Crucifix, & autres ornemens Eccleſiaſtiques que les Calviniſtes, qui veulent une Religion ſeiche, dénuee de toutes Ceremonies, avoient du tout ôté; & pour faire des Calices à ſervir à la Cœne, il fit contribuer tous les habitans des Parroiſſes, car ils étoyent d'or maſſif & d'argent, deſquels Ian Caſimir apres ſon decez s'empara: Car en la Cœne Calviniſte un verre de vil pris ſuffit, leur Dieu ne veut être ſervy avec des vaſes precieus. Ce ne fut pas ſeulement à Heydelberg, mais auſſi par tout le Palatinat, où cette Religion fut encor reformee, & le conſeil que feu ſon Pere avoit étably de nouveau compoſé de Lutheriẽs avec commandement à ſon peuple de reprendre celle de Luther, ſe dépoüiller de la Calviniſte, de laquelle à peine avoyent-ils lors commencé de gouter les premiers rudiments. Mais Louys étant homme valetudinaire, ayant les lous aus jambes, mourut quelques ans apres ſa reformation, laiſſant pour heritier un fils âgé de huit ou neuf ans, qui eſt à preſent Comte Palatin, & Electeur, portant le nom de ſon ayeul Frideric.

V. *Ian Caſimir gouverneur et tuteur de Frideric ſucceſſeur de Louys chaſſe les Lutheriẽs, & remet les Calviniſtes.*

AV tems que Louys Comte Palatin Lutherien mourut, Ian Caſimir ſon frere étoit engagé en la guerre de Cologne, pour deffendre les amours de l'Archevéque Trukſes, qui pour une Nonain de la maiſon de Mãsfeld, avoit changé ſa Religion, comme il ſera dit en ſon lieu. Luy voyant le peu d'aſſiſtance des Princes Proteſtants en cette querelle ſi importante en la cauſe de leur Religion, & ayant en méme tems eu avis de la mort de ſon Frere l'Electeur, il abandonne ſes troupes, prend la poſte, & à l'improviſte à la faveur de quelques uns qui luy tenoient la main, ſe ſaiſit du château de Heydelberg, ſiege ordinaire des Princes Palatins. S'étant rẽdu le maître, il veut être reconnu pour Prince. Les habitans étõnez de ſa ſoudaine arrivee, & demande ſi étrange, au prejudice de leur legitime ſeigneur, voyant le danger preſent, (car il avoit à ſa ſuitte fait venir ſes forces,) luy prétent le ſerment de

fidelité pour neuf ans, comme tuteur, & administrateur de l'Etat de son Neveu, avec requéte tres humble de ne rien changer en la Religion, que le Prince Loys leur a donné: Ce qu'il leur promet: Mais se voyant Maître de toutes les places, reconnu de tous, il se resout faire un monde nouveau, rechanger encor contre son serment la Religion déja reçeuë du peuple, en celle dont il faisoit profession.

Les pauvres Lutheriens étonnez d'étre ainsi emportez à tous vents, n'osent pas seulement se plaindre, contrains de faire place à la violence, & insolente braverie des Calvinistes, lesquels appuyez de l'authorité du Prince gouverneur, quoy qu'ils fussent en peu de nombre, donnent la Loy au reste. Pour jetter des fondemens fermes & asseurez en la secte de Calvin, qu'il desiroit établir, comme celle qui luy avoit tenu la main à son entreprise, il rechangea de nouveau le conseil ordonné par son feu frere, en tout le Palatinat: Commande aus Lutheriens de se taire, ne précher plus. Il leur ôte, non seulement les chaires, mais encor des Classes Theologiennes.

Il y a dans la Ville une tres-belle fondation, pour l'entretien de sis-vints Echoliers en l'étude de la Theologie, dans un College qui s'appelle de la Sapience en leur langue, fondee anciennement par les Catholiques. Là ils sont nourris & habillez aus dépens du Prince, comme un Seminaire, apres qu'ils ont fait leur cours en la Filosofie: Car il faut avoir passé par tous les degrez, avant pouvoir étre receu. C'ét le Magasin & l'Arsenal des Predicans, qui vont apres çà & là chercher les places de Superintendans ou Farers.

VI. *Resolution des Echoliers au Lutheranisme.*

Ian Casimir donc s'étant rendu maître, fait proposer à cette jeunesse étudiant, si elle veut suyvre sa Religion nouvelle, & ce faisant demeurer, ou aller chercher fortune ailleurs gardant le Lutheranisme. Vn seul de toute la troupe ne se trouva, qui voulut suyvre la volonté du Prince, aymant mieus prendre party de se retirer sous la conduite de leur Recteur Marbach, fils du Theologien de Strasbourg, aussi nommé Marbach, que demeurer en prenant le Calvinisme. Il fit venir de la Ville de Bâle, un Theologien nommé Grineus, Superintendant, grand Personnage parmy ceus de sa Secte, & avec l'ayde du

méme

méme Daniel Touſſains, rétablir encor la Religion de Geneve.

Vn autre Theologien, nommé Sonnius, vint par ſon commandement de la Ville de Marpurg en Heſſe, auquel il donna la charge du College des Sapientiſtes, au lieu de Marbach: Ne ſe pouvant toutefois jamais accorder en ſes diſputes avec Touſſains, touchant la Predeſtination, ce qui cauſoit de la diviſion, & du trouble parmy les Echoliers. Dés l'entree il donna au jeune Prince Gouverneurs, Precepteurs, & Officiers Calviniſtes, ſans que perſonne mît la main au devant de ſes deſſeins. Gens inſenſibles, privez méme du ſens commun! qui ne peuvent encor reconnoître, qu'il vaut mieus ployer ſous les lois du Chef de l'Egliſe, qui par une ſucceſſion continuelle maintient une conſtante uniformité en la Religion, que non pas ſe laiſſer aller à la folle paſſion d'un Prince écervelé, qui le plus ſouvent par opinion embraſſe le premier avis qui ſe preſente: Et comme dit le Poëte, bien ſouvent

Miſere de ces peuples.

De deus mauvais, il prend encor le pire.

Non ſeulement Caſimir maintint le Calviniſme, tant qu'il a vécu dans le Palatinat, mais auſſi le jeune Prince, qui eſt Electeur, & premier Comte Palatin, lequel élevé & nourry au Calviniſme par ſon Oncle, & Gouverneur, y a perſeveré, & voulu que ſes terres ſerviſſent de retraitte à ceus qui pour l'opinion de Calvin ſont chaſſez des autres lieus d'Alemagne, Flandres & de France; L'abbort de ces refugiez a peuplé ſes Pays, & porté beaucoup de commoditez au Palatinat, pour étre le port, où pluſieurs, apres avoir fait naufrage en la Foy, prennent terre. Voila comment une quatriéme Religion fut tolleree & permiſe par les Lois du Pays; Telles que ſont la Catholique, qui fait le plus grand cors, la Lutherienne diviſee en l'Interimiſte & l'Auguſtane; & la derniere la Calviniſte. Toutefois celle-cy eſt reduitte dãs le ſeul Palatinat, & quelques autres petits lieus, cõme je remarqueray cy apres, ſi haïe & deteſtee des autres, qu'elle eſt perſecutee à mort, ainſi que je môntreray mieus à propos ailleurs: Car pour le regard des Anabaptiſtes, Deïſtes, Trinitaires, & autres, ils ne peuvent vivre en repos aus villes Imperiales, ny parmy

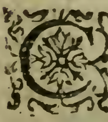
les Etats des Princes d'Alemagne, cõtraints d'aller chercher quelque coin en Pologne, Moravie, Silesie, & Pays-Bas, où toutes Religions sont de mise, comme vous avez veu au Livre precedent. La ville de Frankfort toutefois les tollere, parce que c'ét une ville qui sert d'abbort à plusieurs diverses Nations, & retire tribut de toutes les Sectes qui desirẽt y trouver seureté, comme les Iuifs, Calvinistes, Anabaptistes, Adamites, Zuingliens & autres. Les seuls Catholiques & Lutheriens ont le gouvernement en main, participẽt aus dignitez, étant la Iustice my partie. Ceus-là ont des Eglises, & ces autres des Temples; mais pour le reste ils n'ont que des maisons ou granges, là où ils s'assemblent pour l'exercice de leur Religion.

DIVERS SYNODES, ET GRAND NOMBRE D'ASSEMBLEES CONVOQVEES POVR les Heresies, mais en vain.

CHAPITRE X.

1. *Les Lutheriens grans Ecrivains.*	4. *Memorable assemblee à Ratisbonne.*
2. *La premiere journee tenuë contre l'Heresie.*	5. *Colloque à Malbrun, où Brence soûtint son Vbiquité.*
3. *Synode, où Bucer quitta Zuingle.*	6. *Colloque de Monbeliard.*

1. *Les Lutheriens grãs Ecrivains.*



OMME tous les Heretiques qui ont couru depuis les premiers siecles de l'Eglise, dont Simon faussa le premier les barrieres, jusques aujourd'huy : Il n'y en eût jamais de si grans Ecrivains que les Lutheristes, non seulement contre les Catholiques leurs ennemys, mais contre les Sacramentaires leurs enfans. Aussi jamais tant de Dietes, Colloques & assemblees ne furent faites pour

Heresie

Herefie quelconque, comme pour celle de Luther, ou fouvent les Catholiques les bras croifez, font demeurez regardans d un œil plein de compaffion ces miferables fortis de l'Eglife, vagabons & errans, s'entre-ruyner & détruire, fans pouvoir mettre la pais en leur propre maifon. L'iffuë de ces affemblees a fait voir que ç'ét le moyen de perpetuer nos querelles, plutôt que de les éteindre, chacun s'attache a fon opinion, cherche la gloire plutôt que la verité. Cela môntre que l'Herefie prend fin, ou par la fainteté de vie des Pafteurs de l'Eglife, ou par la courageufe & Chretienne refolution des SS. Louys, Henrys, ou Charlemagne, des Alfonfes, & Monforts. Suivons un peu pour le contentement du Lecteur, & pour faire fage la pofterité à nos dépens, les principales journees tenuës contre l'Herefie.

LA premiere fut à Lipfe l'an mil cinq cens dis-neuf, ou furent les Wlcans, qui les premiers embraferent le feu qui ne faifoit qu'étinceler. Puis a Wormes l'an mil cinq cens vingt & un, lors que Luther fut mandé: A Noremberg l'an mil cinq cens vingt trois, ou il fut condamné. A Luferne l'an mil cinq cens vingt & quatre, contre Zuingle. A Hal l'an mil cinq cens vingt & cinq, ou les Lutheriftes condamnerent les Oecolampadiẽs. A Baden la méme annee, ou les Cantons reprouverent les Zuingliens. A Berne l'an mil cinq cens vint & huit, entre les Sacramentaires, & les Catholiques. A Marpurg en Heffe, l'an mil cinq cens vingt & neuf, ou le Lantgrave penfant apporter de l'eau, mit le feu fi avant parmy les Heretiques, qu'onques puis il ne s'eft peu amortir.. A Snabach l'an mil cinq cens vingt & neuf, entre les Evangeliques mémes, où traittant de leur accord, la difcorde l'emporta. A Schinalkelde la méme annee, ou le Lantgrave voulant reparer fa faute, ne la fit qu'empirer. A Aufpurg en Suaben l'an 1530. ou fut bâtie la Confeffion, qui my-partit le Lutheranifme, & retroubla la Chretienté. A Smalcade l'an mil cinq cens trente & un, ou l'herefie s'arma de toutes pieces, fe ligua fous le nom de Proteftante. A Frankfort l'an mil cinq cens trente & un, & la méme annee encores au méme lieu, pour rafermir leur ligue, & prononcer la condamnation des Sacramentaires. A Conftance l'an mil cinq cens trente & quatre, ou Bucer en vain vou-

II. *La premiere iournee tenue contre l'herefie, & quelques autres.*

voulut tenter l'accord de Zuingle. A Zurich l'an 1535. ou tout s'arma contre Luther, pour venger l'injure faite à la memoire d Oecolampade, lequel au dire de Luther, le diable avoit étouffé. A Arabie au méme an pres Berne, où les Zuingliens assemblez pour manier l'accord avec les Lutheriens, fut par ordonnāce de leur Synode arrété, qu'on n'envoyeroit aucun des leurs en l'assemblee generale qui se faisoit à Isenac en Thuringe.

III. *Synode ou Bucer quitta Zuingle.*

A Witemberg l'an mil cinq cens trente sis, ou on chercha la vraye Confession d'Ausbourg: Synode d'autant plus memorable que ce fut là où Bucer dit à-dieu a Zuingle: A Berne la méme annee assemblee notable ou pres de trois cens Moines defroquez se trouverent plus en peine de trouver des femmes, que rencontrer la verité, entre Luther & Zuingle. A Smalkalde l'an mil cinq cens trente sept, ou les miserables Predicants receurent la loy de leurs Princes, reproche qui leur fut faite toujours depuis, que pour un Pape de robe longue, ils avoyent suby le joug de cinq cens Papes à robe courte. A Berne l'an méme, ou le Schisme se mit entre les Zuingliens, pour les diverses réveries de Lasko, Brence, Wesfal, Clebitius, Skuenfeld, & autres. A Nidespurg en la Moravie, au méme an, ou les Anabaptistes dresserent le modelle de leur religion. A Smalcade encore cette annee mil cinq cens trente sept, ou Luther, Melancthon, Bucer, & Osiander, se trouverent non pas pour étre chantres de pais, mais de guerre. A Zurich l'an mil cinq cens trente huit, où le compositeur Bucer fut renvoyé, & toute esperance de pais entre les Alemans & Suisses perduë. A Frankfort la méme annee, ou le Duc de Saxe profera cette belle sentence; Qu'il aymeroit mieus douter de la verité des Epîtres de saint Paul, que de la verité de la Confession d'Ausbourg. A Smalcade l'an mil cinq cens quarante, ou la vraye intelligence de cette Confession fut recherchee: Mais Melancthon, Ionas, Pomeran, Bucer, & Cruciger n'en sceurent venir à bout, chacun la tirant par les cheveus. A Ratisbonne l'an 1541. en laquelle l'Empereur se trouva assisté de Gaspard Contarin Cardinal & Legat du saint Siege, ou Bucer fit voir une nouvelle Confession, & le moyen de reünir les Religions. A Spire & Noremberg l'an mil cinq cens quarante deus, ou le mauvais cœur des Protestants à l'ayde

de la

de la Chretienté se découvrit. A Wormes l'an 1544. qui donna le cœur & l'ame aus Protestants, de s'opposer à l'authorité du Concile. A Ratisbonne l'an mil cinq cens quarante sis.

IV. *Memorable assemblee à Ratisbonne.*

Ce fut la une memorable assemblee, en laquelle l'Empereur se trouva. Groper & Ekius furent des principaus Docteurs Catholiques : Melancthon & Bucer des Protestanrs. Celuy-cy suivant sa coûtume, fit voir un livre pour servir d'entre-deus aus deus Religions. Vn mois entier fut employé pour l'examen. Mais onze Predicants Lutheriēs se mettent à la traverse, comme firent aussi les Docteurs de Witemberg, avec tel desordre, qu'eus-mémes furent contrains laisser cette nouvelle concorde, pour s'arréter à la Confession d'Ausbourg, & en fin se dérober, comme j'ay dit au troisiéme livre. A Lipse l'an 1548. ce fut là où furent de nouveau refondus les livres de Luther. A Berne l'an 1554. ou l'Institution de Calvin fut condamnee par les Zuingliens. A Frankfort l'an 1556. ou Calvin entré en conference avec Iustus Valesius Lutherien, fut hōteusement chassé. A Wormes l'an 1557. ou la miserable division de ceus de la Confession d'Ausbourg, comme je diray cy apres, servit de risee a toute l'Alemagne. En Saxe l'an 1559. remarquable par le combat de Hessussius, & Clebitius, qui causa tant d'inimitiez capitales, & la naissance de ce » livre intitulé: La victoire de la verité, & la ruyne de la » Papauté de Saxe : qui mit aus chams les Lutheriens. A Noremberg l'an 1561. d'ou le Duc Ian Frideric sortit avec tant d'aigreur contre le Palatin. A Halberstat Ville de Saxe l'an 1562. ou les Calvinistes furent envoyez aus Enfers par les Lutheriens. A Lunebourg la méme annee en haine des Calvinistes logez à Breme. A Lausane l'an 1563. ou Calvin rompit le Symbole de saint Athanase, & môntra favoriser l'Arrianisme.

V. *Colloque de Malbrũ ou Brence soûtint son Vbiquité.*

A Malbrun l'an 1564. ou le Palatin Electeur se trouva d'un côté pour les Calvinistes avec son Boquin, & Olivier, qui apres l'avenement du Duc Louys, se retira en Westfalie chez le Comte de Witgestein, & le Duc de Witemberg de l'autre, pour les Lutheriens, avec Smidelin, & Brence. Là cettuy-cy mit en avant son opinion de l'Vbiquité de CHRIST. Dans ce Synode qui fut depuis imprimé en langue Alemande, voicy comme parlent les Lutheriens:

» theriens. Combien eſt admirable l'impudence des Cal-
» viniſtes, qui publient que nous les tenons pour freres:
» comme nous ne leur donnons aucun lieu en nôtre Egli-
» ſe, auſſi ne pouvons nous reconnoître pour freres ceus
» que nous voyons agitez de l'eſprit de menſonge, & que
» l'on reconnoît pour ennemis de CHRIST. A Perrico-
vie l'an 1566. ou les Calviniſtes ne ſçeurent venir a bout
des Arriens. A Waradie Ville de la Tranſilvanie l'an 1567.
entre les mémes heretiques, ſans en rapporter les uns &
les autres qu'injures & maledictions. A Aldemburg l'an
1568. entre les Lutheriens mols, & Lutheriens rigides, ou
les uns mettent au Ciel leur Maître, les autres le redui-
ſent à l'état des autres hommes. Apres avoir perdu ſix
mois entiers à dévider leurs contentions, en fin les Lu-
theriens mols bannirent de leurs écholes la lecture des
livres de Luther. Les rigides ou Flaccians les livres de Fi-
lippe, la Confeſſion d'Auſbourg, & toutes les ceremonies
dont uſoient au ſervice de leur Meſſe ceus de Witemberg.
Les Flaccians firent quitter les ſurplis & habits Eccleſia-
ſtiques qu'on portoit en leurs Egliſes, pour ne vouloit
avoir rien de commun avec les autres Lutheriens. A Al-
be-Iule l'an 1570. entre les Tritheïtes, & Calviniens. A
Dreſde l'an 1571. ou par les Lutheriens partiſans d'Illiri-
cus, furent les Lutheriens Lipſiens declarez heretiques.
A Berne l'an 1572. ou les Sacramētaires diviſez, s'uniſſent
pourtant contre l'Egliſe. A Cracovie l'an 1573. ou toute
cette academie de Diables, qui ſont en Pologne, & Tran-
ſilvanie, furent aſſemblez. Mais cependant que Daniel
veut étre creu, George l'empêche, & le Cordonnier Iurek
crie que c'ét luy qui porte la verité: Ainſi tout s'écarte &
font une riſee. A Remburg, l'an 1584. ou quelques Princes
de l'Empire furent aſſemblez avec leurs Predicants, mais
chacun fut bon-tenant,

VI. *Colloque de Monbeliard.*

A Monbeliard l'an 1586. entre Beze, & Smidelin Chan-
chelier, & Theologien de l'Vniverſité de Thuringe, en la
Duché de Witemberg. Abouchement commencé avec
tant d'âpreté, & finy avec tant d'aigreur. A Poſtnanie la
méme annee, entre les Calviniſtes, à la requéte du Pala-
rin de Poſtnanie. A Wlme l'an 1588. Ville qui ſert de havre
& de port à tous ceus qui ont fait naufrage en l'Egliſe. Là
de nôtre tems ont été faits infinis Colloques & diſputes
entre

entre les Lutheriens, Calviniſtes, Zuingliens, Trinitaires, Deyſtes, & Samoſateens. A Baden ſur la Confeſſion du Marquis Iaques, dont je parleray cy apres, entre Piſtorius & Smidelin, ou jamais il ne fut poſſible faire accorder celuy-cy des armes ſeulement, non plus qu'à Vilne l'an 1590. Ie laiſſe infinis autres Colloques, & aſſemblees ou les Catholiques ont été affrontez a toutes ſortes de gens, & jamais vaincus ny my-partis, & au contraire les Lutheriens, Zuingliens, Arriens, Deyſtes, Trinitaires, Suenkfeldiens, Anabaptiſtes, & Calviniſtes, diviſez & miſerablement déchirez entr'eus, ainſi que l'iſſuë de leurs Synodes à môntré.

Ie ſuis content d'étendre un peu la forme, la ceremonie & l'iſſuë de celuy, ſur lequel toute la Germanie avoit tourné les yeus, pour l'eſperance conçeuë, que cette illuſtre aſſemblee mettroit fin a ces diviſions. L'an 1557. la diſpute fut arrétee par la permiſſion de l'Empereur, entre douze Theologiens Catholiques, & douze Docteurs Confeſſioniſtes. L'Evéque de Spire eſt deſigné Preſident. Notaires établis pour recueillir les actes de la Conference, leſquels devoyent étre mis dans un coffre, dont le Predicant auroit une clef, les Docteurs Catholiques une autre, & les Lutheriens une autre encor, ou ils ſeroyent conſervez juſques à la journee Imperiale. Quatre Princes d'un party, & quatre de l'autre, furent auſſi ordonnez. Et afin que cette notable aſſemblee ne peût étre ſans fruit, tant pour le regard des Princes, que pour les Theologiens, quelques autres furent nommez qui ſeroyent pris, avenant la mort, maladie, ou empéchement de quelqu'un des nommez. Iamais on ne conçeut eſperance de pais telle qu'à ce coup: car il ſembloit que chacun portât une ame repoſee. Les Confeſſioniſtes promettoient merveilles: Les montagnes apres s'étre épouvantablement enflees s'accouchent: mais d'un rat. Auſſi en fin d'une ſi fameuſe convocation ne ſortit que de la fumee, & une riſee parmy toute la Chretienté, a la honte de l'Hereſie. Les douze Catholiques, ayans pris leur place, remôntrent que la diſpute à été arrétee entre les Catholiques & ceus de la Confeſſion d'Auſbourg, toutes autres Sectes forcloſes, qu'il faut legitimer les parties, que pour eus ils ſont tous Catholiques d'une méme vois, d'une méme

méme foy : Les Lutheriens s'entre-regardans, s'aſſemblent pour reconnoître leurs gens. L'affaire eſt remis, & par quelques jours debattu entr'eus, avec beaucoup de contention:car cette pauvre Confeſſion d'Auſbourg s'en alla en confuſion,l'un diſoit une choſe,l'autre une autre. Pauvres bâtiſſeurs de Babel:Les Catholiques tandis tous unis patientent (c'ét toujours chez eus que l'union ſe retrouve) conſiderent leur miſerable diviſion auſſi ridicule que pitoyable. Or des douze Auguſtans les cinq font bande à part,proteſtent qu'ils ne ſigneront jamais ce que les ſept propoſent ſur la queſtion du liberal arbitre, de la Iuſtification, des œuvres, des Sacremens, & de l'Euchariſtie. Que c'ét contre le texte de la Confeſſion d'Auſbourg. Ceus-cy comme moindres en nombre, mais non pas en courage & opiniâtreté, ſont forcez quitter la place aus ſept, moquez de tous, maudits, excommuniez par leurs propres compagnons, & contraints ſe retirer. Les ſept reſtans n'en ayant peu ſubſtituer en leur place d'autres qui euſſent méme livree,tous honteus ſe retirent auſſi. Ainſi diſparurent les Lutheriens ſans coup ferir, quittãt le champ de bataille aus Catholiques. Soudain écrits aigres & piquans en campagne de Nicolas Amſdorff, & Nicolas le Coq, du nombre des bannis, contre Melanchthon & Brence, qui furent des ſept qui reſterent. Là ils les appellent fauteurs des Heretiques, Zuingliens, & Oſiandriens, qui couvrent leurs impietez ſous le manteau de la Confeſſion d'Auſbourg.Voila l'iſſuë de cette aſſemblee,ou plutôt de cette Comedie, joüee aus dépens, & à la honte des Lutheriens.

DE LA



DE LA CONCORDE DES RELIGIONS, DRESSEE PAR IAQVES ANDRÉ SMIDELIN, & ce qui en avint en divers lieus d'Alemagne.

CHAPITRE XI.

1. *Le Duc de VVitemberg fait dresser une nouvelle forme de Religion.*
2. *André Faber Smidelin autheur d'icelle.*
3. *La porte par tout, est reçeu des uns, & moqué des autres.*
4. *L'Electeur Auguste reçoit la concorde qu'André envoye en Constantinople.*
5. *Smidelin accompagné du fils de Luther Medecin, va à VVitemberg, & le danger où il se trouva.*
6. *La concorde reçeüe pendāt la vie d'Auguste, & chassee par son fils Christien, qui reçoit le Calvinisme.*
7. *Le Calvinisme banny par la mort de Christien, & le Lutheranisme remis.*
8. *Les Calvinistes contraints vuider la Saxe, & de ce qui avint en la Ville d'Aix la Chappelle, pour le changement de Religion l'an 1598.*



LOVYS Duc de Witemberg, Prince Protestant, voyant tant de bigarrures parmy les Evangeliques, qui servoient de risee aus anciens Catholiques, & aus nouveaus Religieus aussi sortis de Geneve, solicitoit ordinairement ses Docteurs d'aviser quelque expediēt pour les reünir. N'y a il pas moyen, disoit-il souvent à ses Superintendans, de prendre quelque resolution certaine & asseuree, sans que nous soyons ainsi la fable de nos ennemis ; lesquels avec raison se moquent de nôtre incon- 1. *Le Duc de VVitēberg fait dresser une nouvelle forme de Religion.*

incõstance & legereté, & de nôtre division encores; Toutes ces conferences qu'on avoit fait, n'avoient servy que d'allumer davantage le feu de discorde. Chacun s'aheurtoit toujours à son avis. *Malasément*, dit S. Chrysostome, *changent telles gens : Ils ne veulent démordre, quoy qu'il en puisse avenir, encore qu'on leur môntre la verité, ayant la tête dure, le col de fer, & le front d'airain.* comme dit Esaye, *Ils ne peuvent être ramolis.* Toujours quelque occurrence se mettoit à la traverse, rompoit l'action, aussi tôt qu'elle étoit encommencee. Voyant donc le Duc une si miserable confusion, que les villes mémes chassoient ores ceus-là de leurs Predicans, & recevoient ceus-cy, puis les rechassoient encores, comme on vid à Magdebourg, où le Senat fit enlever de nuit dans un carrosse Hessussius avec les siens, & les cõduire ailleurs, parce que sa doctrine n'étoit pas de leur goût. Le méme à Ratisbonne & autres lieus : Il se resoût d'y apporter de son côte quelque remede, & apres s'être joüé souvent de leurs contentions & disputes, il prie Iaques André Faber, qui se faisoit par fois appeller Smidelin, c'ét à dire, petit Maréchal, duquel j'ay souvent parlé, Chancelier, & Theologal de l'Vniversité de Thuringe en la Duché de Witemberg, d'y mettre la main, pour de toutes les Religions, en faire une bonne, s'il se pouvoir.

II. *André Faber Smidelin dresse le livre de la Concorde.*

CETTUY-CY étoit homme d'un rare sçavoir, le plus grand entẽdement, & le meilleur Theologien, disent les Lutheriens, que l'Alemagne ait veu depuis Luther. C'ét celuy qui entra en conference avec Beze à Montbeliard, auquel il ne voulut tendre la main, ny le tenir pour frere. Cette barbe blanche, & tête chenuë, ne peut émouvoir sa charité. Il s'étoit trouvé en l'assemblee ridicule de Wormes, où on le vit en chaire, écrit Rescius, avec un mãteau à la courtisanne, ayant la manche billebarree, & un equipage de veneur au côté. Ce Docteur glorieus d'une si glorieuse charge, dressa un livre pour l'accord des Religiõs, avec l'aide de Ian Schnepffe, & Ian Brence, fils de ce renommé Brence, assez remarqué aus livres precedẽts, tous deus Docteurs & Theologiens en l'Vniversité de Witemberg. Dans ce livre étoient couchez les articles de l'union & concorde qu'il desiroit établir entre les Lutheriens, esperant aussi qu'il serviroit de leurre pour appeller les Catholiques : il l'intitula *Formula Concordiæ*, lequel se voit aujour-

aujourd'huy par toutes les villes d'Alemagne, de la grandeur d'une Bible, imprimé en langue vulgaire: car il voulut l'écrire en cette langue, à fin que le peuple le peût entendre, & qu'un chacun sçeut qu'est-ce qu'il devoit croire. Là il condamne les erreurs des Calvinistes, tout de méme en quelques points que la Foy des Catholiques. Dieu »veüille, dit il, par son illustre avenement, bien tôt met»tre fin aus horribles blasfemes des Papistes & des Cal»vinistes. Cette nouvelle concorde étoit éloignee en beaucoup d'articles, de leurs premieres Confessions de Foy, cóme remarque l'Harmonie de Geneve. Ie n'en puis cotter les particularitez, parce qu'elle n'a jamais été traduitte en latin que je sçache. Vn Saxon y a remarqué plusieurs nouvelles Heresies, & infinis mensonges. On peut voir le jugemét que le docte Cardinal Bellarmin en a fait, & Lindan en son livre, *Concordia discors*, & Sturme aussi, lequel voulant enseigner un nouveau chemin pour aller au Ciel, fit l'an 1578. imprimer un livre qu'il appella, *Media via*. Si n'a il peu pourtant faire que son Strasbourg plusieurs annees apres, n'ait signé cette nouvelle Confession de Foy, bâtie par Smidelin.

Iac. Andreas. Th. 156. In repetit. Petrus Hansonius.

LE Duc de Witemberg, & son Theologien, ayant fait imprimer cette nouvelle forme de Religion, l'envoye par toutes les Villes Imperiales, & aus Princes de la Confession d'Ausbourg, & Interimistes. Mais peu au commencement en firent cas: Si ce n'ét Auguste, Prince Electeur de Saxe, lequel trouva bon qu'unanimement on suivît par toutes ses terres cette doctrine, qui sembloit recoler & joindre en un les Lutheriens desunis. Depuis les Villes de Vlme, Bibrac, Nerlingen, Dinquelspil, Heytpron, villes en Suaben, & voisines de la Duché de Witemberg, à la solicitation de ce Prince, la souscrirent avec leurs Surintendans; comme fit l'an 1599. la ville de Strasbourg, comme j'ay dit, encor que Sturme Recteur de l'Vniversité, duquel Beze fait tant de cas, eut l'an 1581. décrié ce livre par ses écrits. Mais les autres villes Imperiales, ennuyees de si souvent aller au change, se tindrent à leur Confession, & se moquerent de son Evangile, sans vouloir prendre nouvelle forme de l'Eglise. Quelqu'un se joüa plaisamment en ce distic, pour môntrer que ce livre n'avoit autre chose qu'erreurs.

III. *La porte par tout, reçeu des uns, & refusé des autres.*

C'ét à dire Errores.

R. Habet Ausonium liber, R. habetque Pelasgum.
R. Habet Hebræum, prætereaq; nihil.

Leur refus occasionna ce nouveau Docteur, d'aller luy-méme en personne par toutes les Villes, traînant apres soy dans un Carrosse la formule de sa concorde, comme quelque riche & precieus gage, & comme un autre Arche d'alliance. Moqué des uns, & loüé des autres, comme la folie du monde se laisse porter à tous vents. Il va solicitant cependant chacun en particulier, de la vouloir souscrire, jusques à rechercher les Regens aus Colleges, afin que son livre fut remply & illustré des noms de gens de sçavoir. Plusieurs s'y soussignerent sans avoir presque le loisir de digerer cette union, & ce pour la seule authorité du personnage, homme de grand estime, & à la priere du Duc de Witemberg, qui se môntra fort passionné pour son Theologien. Autres en firent refus, & voit-on à present dans ce livre de huit à dis mil hommes de lettres qui l'ont souscrit dôt le nom est imprimé. Plusieurs de ceus-là avoient été Disciples de Luther, gens faciles d'aller au change, & trahir le nom de leur Maître, comme les vrais Lutheriens leur reprochent. Bien souvent le Superintendant d'une ville s'y étoit signé, & le Pfarher l'avoit refusé: Et au contraire les Helffers ailleurs avoient approuvé ce que le Superintendant, & Pfarher avoit refusé. Ce sont les noms des Ecclesiastiques Lutheriens, comme je diray cy apres décrivant leur Eglise. Ainsi manioit chacun sa conscience à son appetit. Cet appointeur de querelles Lutheriennes, fit tant par ses journees, qu'il ne sortît d'aucune Ville qu'il n'y eût toujours quelqu'un qui soussignât sa cōcorde. Aussi appelloit-on son livre par moquerie Wappenbuch en Alemand, comme si c'étoit le livre propre & destiné à recueillir le nom & les armes de ses amis: Car les Alemans ont cette coûtume quand ils voyagent parmy les Pays étranges, de prier ceus avec lesquels ils contractent amitié, de vouloir faire peindre leurs armes, ou mettre quelque inscription ou devise dans un livre qu'ils portent. Ce qui occasionna quelqu'un de se joüer de ces soussignez en ce disticque:

Curiosité de Smidelin.

Moquerie de la Concorde.

In libro vitæ qui non potuere notari,
Nomen in hunc librum composuere suum.

Pour

Pour accroître son nombre, André traversa jusques en Dannemarc: Mais le Roy apres avoir veu & cõsidere cette nouvelle façon de Religion, jetta dans le feu le livre que luy avoit presenté sa femme bien-aymee.

AYANT ce compositeur ainsi ramassé ces gens, recueilly le nom de plusieurs, & sondé les volontez des autres, il passe devers Auguste Electeur de Saxe, qui avoit des premiers pris goût a sa Concorde: Duquel il fut honorablement receu, & apres avoir long tems conferé avec luy & ses Docteurs, cette union qu'il avoit souhaittee se desunit plus que jamais: Car l'un approuvoit ce point que son compagnon condamnoit: Et André opiniâtre ne vouloit démordre, ny rien quitter, comme si son livre eût été dicté du saint Esprit. Non content d'avoir fait voler son nom par toute l'Alemagne, il delibere faire voir son livre au Patriarche de Constantinople, qui avoit un notable interét à la reünion des Eglises Chretiennes, d'où luy méme s'étoit separé: Il les supplie par ses lettres de considerer la miserable division de la Chretienté, non seulement à raison de l'authorité insupportable du Pontife Romain, mais aussi à cause du dîvorce qui est parmy ceus qui poussez d'un saint desir, tâchét d'apporter quelque reformation à l'Eglise. Mais le Patriarche ayãt mœurement consideré, & glosé châque Article de ce gros Volume, cottant sur chacun les erreurs & heresies qu'il y avoit remarqué, le renvoya à son Autheur, avec prieres de ne luy rompre plus la téte de telles inepties. I'eusse tróp enflé & grossi ce Chapitre, si j'eusse voulu étendre la réponce entiere du Patriarche, que le Lecteur curieus pourra voir ailleurs. André se voyant éconduit & moqué du Patriarche, ne perd pourtant courage, le presse encor par ses repliques: Les autres Lutheriens luy envoient aussi leurs confessions de Foy: Mais il les renvoya comme Heretiques de méme aloy, mais frapez de divers coins. Voiez la noire & vieille malice de ces gens, qui piquez du dédain & mépris que le Patriarche avoit fait, l'accusent de perfidie & trahison, & par le moyen d'un Pacha font entendre au grand Seigneur qu'il avoit intelligence avec le Pape ennemy commun des Mahommetistes, & des Luthetiens: Et font si bien que le pauvre Patriarche fut envoyé en exil, & un autre substitué en sa place. Cecy avint

IV. L'Electeur Auguste reçoit la Concorde que Smidelin envoye en Constantinople.

Réponse du Patriarche.

Cecy avint l'an 1581.

peu apres la bataille de Lepanto, & pendant la vie de Pie V. autheur de la sainte ligue contre le Turc. Ie reviens à André.

V. Smidelin acc͠opagné du fils de Luther Medecin va à Witemberg, & le danger où il se trouva.

Apres tant de rebuts il obtint congé du Duc d'aller aus Vniversitez de Witemberg, & de Lipse qui luy appartiennent, pour reformer les Docteurs Regens en Theologie, lesquels faisoient peu de cas de son livre, ce que le Duc luy octroya, & pour authoriser son entree en ses Villes, il luy donna le fils de Martin Luther son Medecin, homme pour la memoire de son Pere fort aymé en ces Vniversitez-là, comme le fils de leur Profete, qui ne devoit pourtant seconder celuy qui faisoit perdre par ses écrits & l'honneur & la gloire que son Pere s'étoit promise devoir durer à jamais. Etant arrivé a Witemberg, André monta le lendemain en chaire pour précher tout le monde y accourt, mémes une grande multitude d Echoliers (car en cette Ville de Witemberg le nombre des Echoliers surmonte toujours les habitans) desireus de voir, & ouyr ce grand homme qui portoit la pais au monde. Mais comme en ses Discours il se fût élancé contre Melancthon, jadis Professeur en la ville de Witemberg voila un bruit, & un murmure qui s'éleva, puis une commune vois qui se hausse, & tout a coup cette jeunesse qui échappe, crie a belles injures contre ce Précheur. Des injures aus mains: Qui luy jette le livre à la téte, qui des pierres, De sorte que sans le Recteur de l'Vniversité, ce Predicateur de pais eût été assommé sur la place en cette nouvelle guerre, dedans l'Eglise, qu'on nomme du Château, pource qu'elle est jointe au Château de la Ville; Il fut c͠otraint se retirer sur peine d'étre accablé de cette gréle de caillous, qui c͠omençoit à pleuvoir sur luy. Ce pauvre Theologien ainsi échappé de ce d͠ager, sort de la ville par l'aide de ses amis, & s'en va à Dresdan, où l'Electeur tient ordinairem͠et sa Cour, luy fait plainte de l'injure reçeüe: mais le Duc voy͠at que la punition de ces Echoliers mutins, & vengeurs de l'h͠oneur de leur maître, seroit le decry de son Vniversité, dont ils font grand cas en Alemagne, t͠at pour le profit que leurs sujets en retirent, qu'a fin d'acquerir quelque reputation parmy les nati͠os étr͠ageres, il se contenta de luy promettre qu'il en auroit raison, & de l'appaiser avec des paroles. Cependant il écrit en particulier à

chacun des professeurs de la Ville de Witemberg, & aus Docteurs de l'Vniversité de Lipse, ou ce Theologien n'avoit osé aller; craignant étre traitté comme à Witêberg, les prie de vouloir souscrire cette concorde. Plusieurs le firent forcez de l'authorité du Prince. Autres se contêtent d'y mettre ces mots avec leur seing. *Subscribo quatenus hãc formulam probo.* Ie m'y souscris en ce que je l'approuve.

ANDRE' Faber se doutant de leur inconstance, & que cette volonté forcee n'avoit pas beaucoup de force pour les retenir, fit venir (car il avoit toute authorité, puis qu'il manioit la conscience de son Maître) un Theologien de l'Vniversité de Thuringe, ou cette formule avoit été forgee, pour être Surintendant general sur tous les Docteurs, & Précheurs Theologiens, & comme une colomne de cette formule par tout le Pays de Saxe. Cettuy-cy étoit son disciple nommé Policarpe, homme commun & vulgaire: Car tant s'en faut qu'il eût quelque chose de rare & singulier, que mémes il ne se pouvoit égaler aus autres Theologiens de Witemberg. Eus marris de se voir commandez par celuy qu'ils devançoyent en beaucoup de sortes portoient avec beaucoup de déplaisir la presence de cet homme: Ils furent toutefois contraints d'obeyr à Policarpe, qui fit garder de tous points la concorde; demeurant Surintendant jusques au decez du Prince Auguste. Christien son fils unique succedant à l'Electorat, & aus principautez de son Pere, poussé d'un autre saint Esprit, chassa incontinent Policarpe, rejetta cette formule, & craignant qu'on luy reprochât, qu'il étoit retourné à son vomissement, c'ét à dire, au Lutheranisme, il fit profession ouverte de la religion de Calvin, quittant & la Lutherienne, & celle de Faber. Ce qui scandalisa fort ses sujets, & les Princes ses alliez, & confederez de la maison de Saxe. Ce nonobstant il passa outre, & changea les Professeurs aus Vniversitez. Les Lutheriens, & Faberistes, quittent leur place à ceus que son beau frere Ian Casimir luy envoya de l'Vniversité de Heydelberg, qui suivoyent la Confession de Geneve.

VI. *La concorde reçeuë pendant la vie de l'Electeur Auguste chassée depuis par son fils Christien.*

CES pauvres sujets de Catholiques faits Lutheriens, puis Semy-Lutheriens, Augustans, Faberistes, & puis à la derniere extremité devenus Calvinistes, soûpirant sous le fais de tant de mutations, étoiêt au desespoir, attendant l'issuë

VII. *Apres la mort de Christien.*

le Calvinisme chassé & le Lutheranisme remu.

l'issuë de ce changement, qui fut bien tôt rechangé: Car deus ans apres ce miserable Prince mourut, laissant pour son heritier un petit enfant mâle. Il sembloit que cette religion d'eût faire hommage de sa mutabilité, a toute muance de seigneur. Les pauvres habitans des villes contrains d'acheter tous les ans diverses & differentes professions de Foy, maudissoient André, Selverere, Brence & Calvin. La mort de Christien apporta nouveaus troubles: Car le Prince de Weinmar en Thuringe son cousin yssu des aînez de la maison de Saxe, pretendant l'electorat luy appartenir, d'autant que feu son ayeul Federic, ce grand Achile de Luther avoit été Electeur, grade qu'il avoit été forcé de quitter à Maurice, lequel avoit laissé Auguste d'ou étoit descendu Christien, pere de ce jeune Prince: Luy donc pretendant ravoir ce dont son ayeul avoit été dépouillé, dresse une armee pour reconquerir non seulement la dignité d'Electeur, mais aussi les terres & seigneuries que Federic avoit été contraint de quitter, par la sentence de l'Empereur, lors qu'il fut pris, & deffait sur la riviere d'Albis. Toute l'Alemagne étoit en grand alarme, craignant de retomber au malheur des guerres de la ligue de Smalcade, & de Maurice, dont les cendres étoient encores chaudes: Car les Princes dé-ja se jettoyent en l'un & en l'autre party; De sorte que la discorde étoit sur le point de se méler bien avant en Alemagne. Mais a la solicitation de l'Empereur, ce Prince de Weinmar se desista de son entreprise, & fut éleu administrateur, & tuteur du jeune Prince, comme plus proche lignagier de la maison de Saxe, lequel tout à l'instant reforma de nouveau les Vniversitez de Witemberg, & de Lipse, & remit la Religion de Luther en son premier état, chassant les Ministres de Calvin. Pour faire ce rétablissement, il fit venir un nommé Hunnius, grand Docteur de la Ville, & Vniversité de Marbourg en Hesse, lequel le Lantgrave Louys luy avoit envoyé, qui de nouveau remit ce pauvre peuple au Catechisme de Luther, & rétablit Policarpe avec Mullerus, jadis Theologien d'Ausgpurg. Etant ces trois grans Docteurs ensemble en une même Vniversité, les écholiers par moquerie faisoient comparaison de l'un & de l'autre, disans POLICARPVS PVLCHERIMVS, pource qu'il étoit d'une belle & riche stature &cor-

La crainte d'une nouvelle guerre.

Hunnius.

Policarpe remis.

& corpulence; MVLLERVS GRAVISSIMVS, pource qu'il portoit je ne sçay quelle gravité en son marcher & en ses paroles, HVNNIVS DOCTISSIMVS: Car c'étoit un petit homme noir de nulle apparẽce, mais de plus grãd scavoir que les autres deus. Depuis le Duc de Weinmar craignant que la jalousie de ces trois n'apportât du trouble en son Vniversité, envoya ledit Mullerus en la ville de Iene de Thuringe, appartenãt au Prince de Weinmar, & les autres deus sont encor ensemble.

VIII. *Les Calvinistes Saxons contrains de vuider, & de ce qui avint en la ville d'Aix la Chappelle, sur le chãgement de religion.*

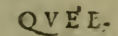
CE fut lors qu'au Pays de Saxe les gens de marque qui avoyent fait profession ouverte de la Religion de Calvin, furent en grand danger de leur vie: Car le peuple s'élevoit par tout contre eus, mémes en la ville populeuse, & de plus grand traffic qu'autre de toute l'Alemagne, & furent pour lors saccagees plusieurs maisons, & les maîtres contraints de quitter le Pays pour se rendre au Palatinat, d'autant qu en toute l'Alemagne l'exercice de la Religion de Calvin n'ét tolleree qu'aus terres du Palatin & quelques autres lieus depuis peu d'annees, comme en la Principauté d'Anhalt, és Comtez de Hanau, de Vit, d'Isembourg, de Furstembourg, qui sont Pays proches & voisins l'un de l'autre. La seule Religion de Luther, quoy que bigarree, comme j'ay dit, a cette prerogative d'avoir place par tout, sauf aus terres des Princes souverains qui sont Catholiques, ou des Princes, & Seigneurs Calvinistes qui sont en petit nombre: Les autres ne peuvent: Voila pourquoy le Magistrat de la Ville d'Aix la Chappelle, au mois de Septembre mil cinq cens nonante-huit, fut mis au ban de l'Empire par le consentement des Etats, & les biens des Officiers confisquez, pour avoir introduit dans leur ville cette troisiéme religion qui est la Calviniste; L'Histoire en est remarquable qui môntre que les Catholiques tiennent le haut bout, & ne recoyvent la Loy des autres: la voicy.

Le Duc de Iuliers étoit Protecteur de la Ville d'Aix sous l'Empereur: Entrant dans la Ville (laquelle se glorifie d'étre illustree des plus beaus privileges qu'autre de Chretienté, qu'elle receut de la main du grand Charles) un Maréchal Calviniste pensant qu'il s'en voulut rendre le maître, luy donne d'un marteau par la téte, & le tue. Or quoy que le Maréchal en perdit la vie, si est-ce que

ceus de la maiſon de Iuliers demanderent juſtice contre le cors de ville. Mais les Calviniſtes s'arment, chaſſent les Senateurs Catholiques, & établiſſent leur Religion. On les poursuit en la Chambre Imperiale, où le Senat pour avoir introduit une nouvelle Religion, eſt deposé : Le Comte Palatin s'opposa à l'execution : Mais en fin il fallut obeyr. Les Catholiques bannis furent remis en leurs maiſons & ſis vints Calviniſtes du conſeil de la Ville mis au ban de l'Empire; tous leurs Miniſtres chaſſez: L'Archevéque de Cologne, qui eſt Evéque de Liege, fut l'executeur de l'arrét : aſſiſté d'Albert Cardinal d'Aûtriche, depuis Duc de Brabant, par le mariage de l'Infante d'Eſpagne, lequel avoit une puiſſante armee ſur pie, non gueres éloignee de ces quartiers là, à cauſe des guerres de la France. Non ſeulement les Temples des Calviniſtes, mais auſſi les Lutheriens furent fermez, & les ſeuls Catholiques demeurerent les Maîtres, & les habitãs Heretiques contraints ſe retirer en Holande, Zelande, comme limitrofes de ces lieus, ou bien au Palatinat, Pays libre pour la Liberte Calviniſte. Voyla comme ces peuples, voulant chercher la pais de leurs Egliſes, ont multiplié leurs guerres, & confuſions. Ils joüent au boute-hors, toujours en alarme, que deviendra la téte de leur Seigneur, ou ſi quelque nouveau venu leur portera une nouvelle Loy. Miſerable peuple qui ne peut avoir aucune fermeté en ce qui doit étre ferme & ſtable! Cependant ceus qui ſuivent la vieille Religion de Luther, qui n'a veu preſque la moitié d'un ſiecle, ny les nouveaus Lutheriens, ou Auguſtans, ny les Interimiſtes auſſi, ne ſont non plus d'accord en leurs opinions, qu'en leurs Ceremonies, auſquels je ſuis content donner le Chapitre ſuyvant.

Les Miniſtres chaſſez d'Aix.

Cecy avint l'an 1598.


QVEL-



QVELLE EST LA FORME DE LA RELIGION DES LVTHERIENS EN ALEMAGNE, & leurs Ceremonies.

CHAPITRE XII.

1\. *Dessein de ce chapitre.* En quel embroüillé labyrinthe m'engageroy-je, si aiant à peindre l'heresie, j'en voulois tirer particulierement tous les traits, & lineamens, faire voir toutes les furies dont elle a été agitee parmy tant de variables, & flottantes opinions qui l'ont tiree à si contraires desseins? Ce seroit entreprédre le pourtrait de cent mille Crotesques, & autant de formes difformes que les nuees nous forment en l'air. Car par quel bout pourroy-je commencer à representer les façons des diverses Synagogues qui conillent en la Moravie, Valachie, Polongne, & Pays-Bas, dont j'ay minuté au livre second l'inventaire, sinon de toutes au moins de la plû-part, ce ne seroit jamais fait. Ie me contenteray de mettre en son jour la principale & Mere-grand' de toutes, qui porte le nom de Lutherienne, nom qu'ils prennent a honneur, tant s'en faut qu'ils s'en offensent, comme font les François quand on les appele Calvinistes. Eglise vrayement à trois têtes, & cent bras. Aussi personne que je sçache des nôtres ny des leurs, n'a pris la peine d'en écrire l'ordre, la police, & la Ceremonie que Luther ou ses successeurs y ont étably, si qu'à peine sçavons nous en France comme les Lutheriens vivent en Alemagne: ny les Alemans comme les Calvinistes vivent en France: Ceus-cy plus fins & rusez que ceus-là, nous font à croire qu'ils sont freres, que c'ét un méme troupeau, une méme Eglise. Toutesfois il est certain que le Lutherien fait quelque treve avec le Catholique, se compatit avec luy: mais avec le Calviniste c'ét une guerre irreconciliable, plûtôt feriez-vous joindre & reünir le froid & le chaud, la lumiere avec les tenebres, que les Enfans de Luther & Calvin. L'ordre ou plutôt la confusion de ces nouveaus Chretiens qui n'ont encor veu un siecle entier, se voit çà & là a pieces raportees dans les livres, & formes de religion; que les Princes firent imprimer, comme le Marquis de Brandebourg, l'an 1533. Maurice l'an 1544. Wolfang Palatin l'an 1557. reimprimé l'an 1560. Le Duc Christofle de Witemberg, l'an 1559. l'Archiduc d'Aûtriche l'an mil cinq cens cinquante sept. La reformation de la Religion faite par Ian Guillaume Duc de Saxe imprimee à Iene l'an 1569. où faisant le souverain Pontife, il dit qu'en la puissance des clefs que Dieu

Les Lutheriẽs prennent ce nõ en hõneur.

Le Lutherien compatit mieus avec les Catholiques.

Le Duc de Saxe fait le Pontife.

Dieu luy a mis en main pour lier, il ordonne, &c. Les visites de l'Electeur de Saxe en ce titre Verorduimg, l'an 1574. & 1578. L'ordre que le Duc Louys de Witemberg veut étre gardé pour la Religion en ses terres, imprimé a Thuringe l'an 1588. & autres: Car les Bourg-Maîtres & Citadins des Villes libres, en firent de méme. Voyons comme Luther à l'entree de sa revolte se gouverna pour façonner son Eglise que j'ay reservé icy pour en méme tems môntrer les diversitez.

II. *Luther retint plusieurs ceremonies.*

CELVY-CY connut bien, qu'il étoit mal aysé qu'une Religion se peût longuement soûtenir sans Ceremonies. C'ét pourquoy en sa nouveauté, & en ce simulachre d'Eglise qu'on voit en Alemagne, il conserva quelque chose de l'antiquité. Aussi disoit-il écrivant au Roy François premier, puis que le monde ne se peut passer de Ceremonies, je ne voy pas qu'il y ait apparence de chasser les vieilles pour introduire les nouvelles; Il sçavoit comme un bon Machiaveliste, qu'il faut que celuy qui veut reformer l'état d'un Pays, pour en former un tout neuf pour tromper le monde qu'il retienne quelque apparence de la police accoûtumee, qui face accroire au peuple que tout est encores en son entier, que le changement qui s'ét fait, importe peu ou point du tout, premierement les Eglises belles & somptueuses bâties depuis plusieurs siecles en Alemagne, demeurerent entieres par tout, Voire mémes les Cloitres qui sont dedans les foréts & lieus deserts, comme ceus de l'ordre saint Benoist, & saint Bernard sont sur pié, rien ne fut brisé, ny rompu, si ce n'ét les Images en quelques lieus où les Carlostadiens au commencement peûrent mettre la main, ou bien les Calvinistes depuis dans le Palatinat, seul Pays de leur conquéte comme j'ay dit. De sorte qu'un Catholique entrant dans les Temples des Lutheriens pensera étre dans les Eglises Catholiques; car la plû-part des hommes s'arrétent plus a l'apparence exterieure des choses, qu'à la pure & essentielle verité.

III. *Leurs Temples de mémes que nos Eglises.*

IL y verra le chœur separé de la nef. Cela seul est different entre ces Eglises & les Catholiques, que les chœurs ne sont pas de mémes: On voit au reste en celles-là comme aus nôtres, le grand Autel, le Crucifix au dessus, les Images des douze Apôtres, les diverses Chappelles, & les

lieus

lieus d'oraison, les Fons baptismaus. En plusieurs Temples, les orgues, les cierges, luminaires, & autres ornements de l'Eglise Catholique. Tout porte par l'exterieur les marques de l'ancienne religion de leurs Peres. Par les carfours il y rencontrera les Crois plantees que les Lutheriens reverent, trouvera les petites Eglises parmy les chams, ou passant Pays le peuple entre pour faire ses prieres & oraisons devant l'Autel. Ils conservent ses Chappelles avec soin & dépense, & les reparent contre l'injure du tems. Ils n'entrent jamais en leurs Temples (car ces bâtimens perdus ont perdu le nom d'Eglises) qu'ils ne se mettent à genous, tournant le visage vers le grand & maître Autel, y apportant la méme devotion exterieure que nous faisons.

IV. *Les noms des Evéques & Prétres changez.* Encor qu'ils ayent retenu le masque des Evéques, & Prétres, si est-ce que comme le Turc change le nom aus Villes qu'il prend pour étre celuy qu'il leur donne autant de marques perdurables de ses conquétes, & grandeur, & pour d'autant plus en faire pedre la memoire aus peuples qu'il a domptez. Aussi fit Luther, ces vieus noms luy étoyent à-contre-cœur : Car au lieu de l'Evéque il établit un Superintendant : ainsi l'appellent-ils écorchant le Latin. Celuy-cy a sous luy plusieurs parroisses, châque parroisse a son Curé, qu'ils appelent Pfarher, & des Diacres nommez en leur langue Helffers, c'ét a dire coadjouteurs. Ce Superintendant qui tient le lieu de l'Evéque, jouyt de quelque revenu, ou est renté des deniers publics. Il a authorité sur tous les autres : Comme pour exemple à Strasbourg qui est la Ville Lutherienne, qui avoisine de plus prez la France, il y a sept Parroisses, châque parroisse a un Pfarher, & trois Helffers : Et Ian Pappus Docteur Lutherien pour Superintendant, qui fait l'Evéque. *Evéque lay.* Toutefois un de la maison de Brandebourg à tiré long tems le revenu, se nommant Monsieur l'Administrateur, charge qu'il à quitté a un fils du Duc de Witemberg de méme religion, & Confession. Mais c'ét sans rendre conte qu'a luy-méme; & pour cette occasion grande guerre s'émeut pour cela entre le Duc de Lorraine, & l'Electeur de Brandebourg, pere de l'Administrateur : *Partage du bien de l'Eglise.* En fin la pais se fit, le gâteau fut my-party, non seulement entre les deus Evéques, l'un Catholique & l'autre Lutherien;

rien: mais aussi entre le Chapitre, & les Pfarhers & Helffers, de sorte qu'aujourd'huy entr'eus ils divisent le revenu de l'Eglise : Il est vray que les deus tiers presque sont à l'Evéque vray & legitime.

MAIS pour sçavoir la diverse façon de vivre des Lutheriens, & les ceremonies qu'ils gardent en leurs Eglises, il faut noter que la Religion Lutherienne est subdivisee en deus Sectes principales, comme j'ay dit ailleurs. L'une est la Confession d'Ausbourg, qui fut bâtie par Melancthon l'án 1530. & presentee a l'Empereur écrite de sa main : L'autre l'Interim qui fut une provision, & surseance prise l'an 1548. jusques à ce que le Concile eût determiné des differents survenus en la Religion, lequel depuis a pris pié, & se garde en une partie de l'Alemagne, comme au Pays de Saxe, & en plusieurs Villes Imperiales vers le Septentrion, comme Hambourg, Lubec, Lunebourg, Magdebourg, Hal, Noremberg, au Marquisat de Brandebourg, & quelques autres lieus. Le livre se voit en Alemagne portant ce titre Rijrchenordnung, C'ét à dire, l'ordonnance de l'Eglise, ou sont écrites les formes, & Ceremonies de leurs Messes bâties d'une nouvelle forme, retenant plusieurs choses de l'antiquité, comme le KYRIE ELEISON, l'ALLELVYA, & DOMINVS VOBISCVM: Le Pfather s'approchant de l'Autel dit le CONFITEOR, & autres prieres, consacre comme nous, communie comme nous, il entre méle plusieurs oraisons en langue vulgaire, comme aussi il recite l'Evangile en méme langage, & dit Luther en sa captivité de Babylone : Il ne faut pas diviser la Messe de l'Evangile, car la Messe est une partie de l'Evangile, voire un sommaire, & abregé de l'Evangile. Et encor ailleurs: Nous voyons la plus grande partie tant des Sacremens que de la Messe, étre les paroles & promesses de Dieu. C'ét pourquoy ils se pleingnent souvent qu'on les calomnie d'avoir aboly la Messe. Nos Eglises sont accusees à tort, dit la Confession d'Ausbourg, d'avoir aboly la Messe : Car elle est celebree parmy nous avec reverence, & presque toutes les ceremonies accoûtumees y sont gardees. Celuy qui la dit ne fait pas l'élevation de la sainte Hostie, parce que les Lutheriens croyent le cors de CHRIST y étre pour étre mangé, mais non pas pour étre

V. Comment les Interimisies disent la Messe.

Messe Lutherienne.

Ne font l'éleva-tiō & pourquoy.

étre adoré, si ce n'ét de celuy qui le reçoit : Comme si la Parole de Iesus-Christ ne le faisoit pas present, mais la reception seulement. A ce conte le Sauveur ne devoit pas dire: *Cecy est mon cors*; mais, Cecy sera mon cors quand vous le recevrez. Réverie premierement sortie de la téte de Luther, qui disoit qu'en adorant le Sacrement, si ce n'ét quand on le reçoit, on idolatre, parce qu'il est composé de choses creées, que les especes y demeurant, on adore le pain, que le Christ y est reallement, & veritablement pour servir de nourriture à nos ames seulement. Mais tout ainsi que l'humanité que le Sauveur emprunta pour nous racheter, ne l'a peu priver de l'adoration qui luy est deuë: non plus aussi le Sacrement, sous lequel il s'ét voulu communiquer a nos ames. Aucun ne mangera cette chair s'il ne l'a premierement adoree: Et non seulement nous ne pechons pas en l'adorant, mais nous pechons si nous ne l'adorons pas, disoit saint Augustin: Que les paroles sont riches & dorees du doré Chrysostome. pour échauffer les Chretiens a cette adoration du Sacrement. Les Mages, infideles & barbares sont venus de bien loin adorer ce Cors en la creche, imitons-les nous qui sommes fideles, ils n'ont veu qu'une pauvre cabane couverte de chaume & une creche, & tu vois l'Autel, le Prétre, & le S. Esprit répandu abondamment sur le Sacrifice: Tremble donc quand tu t'en approches, craignant d'y apporter trop peu de reverence, & fais paroître ta pieté, & devotion encor plus grande que ne firent les Roys infideles, & barbares. Quoy? repliquoit Luther, Dieu n'a pas commandé de l'adorer. Mais les Anges dirent-ils aus Pasteurs adorez-le? Etoyent-ils donc idolatres en l'adorant? L'Ange ne commanda pas à la Vierge de l'adorer, elle le fit pourtant: Etoit-elle idolatre? Si le cors de Christ y est, comme Luther confesse, il s'ensuit par une consequence certaine, & necessaire qu'il doit étre adoré, & pour ce faire élevé, & môntré au peuple, ores qu'il n'y ait aucun exprez commandemét de le faire, puis qu'il n'y a aucun commandement de ne le faire pas. C'ét un sacrifice qui se fait à l'Autel, & par consequent qui doit étre élevé & par consequent adoré, suivant l'ancienne Ceremonie commandee de Dieu, non abolie. Ainsi en usent tous les Chretiés & Grecs & Latins.

Luth. de ca. Babylo. *In psa. 69.* *Belles paroles de S. Chrysost. Math. 2.* *Hom. 61. ad. pop. & super. & ad Efe. & 17. ad Roma.* *Luther icy dessus s'ét souvent contrarié.* *Chrysost. hom. 61.* *Coûtume des Grecs.*

Le Prétre Grec apres la consecration, tenant le calice & le pain élevé, passe jusques au milieu de l'Eglise le peuple se prosternant, & baissant la téte, lors que les Diacres crient, mettez vous en vôtre devoir: Car jamais les Grecs en leurs Lyturgies, ne se mettent à genous si ce n'ét le jour de la Trinité, & ce jour-là seulement ils oyent la Messe à genous. En quelques lieus de la Chretienté lors de cette élevation, le Diacre dit au peuple; voyez celuy en qui vous croyez. I'ay ouy autrefois en cette Ville, la Messe d'un Evéque Armenien & d'un Prétre Abissin qui faisoyent la méme élevation à l'Autel, non pas soudain apres la consecration, mais sur le point de la communion: Son Breviaire étoit en carracteres Arabics, mais son serviteur qui parloit Italien, nous môntroit, qu'en disant la grand' Messe lors de cette élevation, le Prétre à » accoutumé de dire. Vous étes penitens, humiliez vos » chefs, & adorez le Cors qui est icy du Seigneur, & Sau» veur IESVS-CHRIST, c'ét le Cors & Sang de nôtre » Dieu Emanuel. Et le peuple lors a accoutumé de dire tout haut; Ie le croy, je le croy, dés maintenant & à jamais. De cette Elevation parlent Saint Denys, Saint Basile. Saint Ian Damascene, & tous les anciens, afin que je n'enfle ce que j'en dis d'allegations superfluës, voyez » les mots de ce dernier sans plus. Lors que le pain de » l'Eucharistie est élevé en haut, nous ne disons pas trois » fois Saint, ou trois fois le Seigneur, mais un Saint. C'ét cette élevation que l'Ante-christ deffendra sur tout, dit Hippolite Martyr.

Voy Lastard. en l'Epistre hist. uni. lib. 5. chap. 55.

Ecclef. Hierar. cap. 3. De Spi. sanct. cap. 27. In ep. de Tisbag. Voy mon Ante-christ ou j'ay traité cela.

VI. Quelques Lutheriés ont voulu admettre l'élevatió du Sacrement.

IL y a des Lutheriens qui voulant traitter quelque reconciliation, ont trouvé cela indifferent d'élever le Sacrement, & l'adorer: & se trouve un vieus Synode, vieus, eu égard à leurs nouveautez, tenu par les Lutheriens de Dannemarc en Norvegue, l'an mil cinq cens trente & » sept, ou il y a ces mots. Que le Ministre qui sert à l'Au» tel apres la consecration éleve decemment, si bon luy » semble, l'Hostie: Et au Synode ou presidoit George Major l'an mil cinq cens quarante & neuf. Le méme fut laisse indifferent, & aucuns le font. Pomeran & Came» rarius Lutheriens, furent de cet avis. Voicy les répon» ses qu'ils firent au Duc Maurice sur cette question, que » le Pfarher ou le Helffer, recite en la Messe le CONFI-

»TEOR en fléchissant les genous, qu'apres l'Introït
»suyvie, puis KYRIE ELEISON, la Preface en la
»gue Latine, le SANCTVS, le PATER NOSTE,
»& les paroles de l'Evangile en langage Alemand, fai-
»sant l'Elevation de l'Hostie. Luther pourtant l'avoit deffendu, aussi quand les Lutheriens disent leur Messe, l'Elevation ne se fait pas, & lors que le Ministrant ou le peuple communie, qui veut demeure assis & couvert, comme si l'honneur, & reverence n'étoit deuë qu'à la manducation.

On a veu un Seigneur de nôtre Guienne, de bonne maison, ne faisant pas conscience se trouver à la Messe, comme il fit aus honneurs funebres du Vicomte de Riberac, lequel à toutes les Ceremonies se tenoit debout ou à genous, comme le reste des assistans. Mais lors que le Prétre fit l'Elevation, il demeura assis, & au grand étonnement de toute la compagnie, qui n'avoit jamais veu une telle singerie.

Ce fut par la deffense de cette sainte Elevation que la Reyne d'Angleterre leva le masque de son hypocrisie: Car faisant la Catholique, elle couvoit le venim de l'Heresie caché dans son ame, que je reserve au livre sixiéme: Achevons la Messe Lutherienne.

VII. *Ceus qui disent leur Messe revetu comme nos Prétres.*

CELVY qui la dit est revétu d'un surplis, & d'une chappe, ayant deus Diacres apres luy, qui disent l'un l'Epitre, & l'autre l'Evangile en quelques lieus en Latin, & en d'autres en langue vulgaire. Venant à la Consecration, & autres Ceremonies, il recite en sa langue les memes paroles que nos Prétres font à l'Autel, il tient l'Hostie comme nous, le Calice comme les nôtres, l'Autel paré tout de meme, sur lequel tant que le service se fait a chaque côté il y a un Cierge de cire allumé, ou des lampes ardantes.

Cecy merite d'étre remarqué, qui doit faire rougir de honte la France: En toute l'Alemagne, non seulement és Eglises Catholiques, mais aussi és Temples Lutheriens, les Calices sont d'or massif, plus grans que les nôtres, voire meme aus champs. C'est une chose estimee mechanique d'en avoir d'argent doré. Tout le peuple se cottise pour l'achat de ces vases sacrez, sur lesquels les Lutheriens n'ont pas jetté leurs mains sacrileges, cer-
meou

me ont fait les Calvinistes en France, & au Palatinat, durãt le regne de Federic Electeur. Toutefois son fils Louys Lutherien les fit remettre, mais derechef pendant l'Administration de Casimir ils furent soustraits, au grand regret des pauvres Paysans, & Villageois, lesquels avec grans frais, pour la seconde fois, s'étoient cottisez à faire l'amas d'argent pour acheter ces Calices d'or. Peuple en cela loüable ! Qui cause l'irreverence qu'on voit parmy nos Villages, si ce n'ét de voir le precieus Sang du Sauveur étre mis dans des Calices d'érain, & encores tels qu'on n'en voudroit user en son privé ménage? Or les Oraisons parachevees de cet Officiant se tourne vers le peuple, luy donne la benediction, faisant le signe de la Crois, à laquelle tous s'inclinent, & jettent à genous. Cette Messe ne se dit qu'une fois le jour en méme Eglise. Ils tiendroyent cela à quelque grand peché de la reiterer: Dieu ne demande étre tant importuné, disent-ils. Semblables à ceus dont S. Augustin parle, qui aimoyent de son tems les courtes Messes. *Ser. 15. de Tempe.*

VIII. *Comment ils font la Cœne.*

Cevs qui veulent faire la Cœne se presentent au pié de l'Autel, se mettent à la Catholique à genous, & le Précheur & Officiant ainsi revétu, se tourne, faisant la benediction, donne l'Hostie qu'il leur met en la bouche, cõme on peut voir en Saxe, Prusse, & ailleurs; Ils ne donnent pas l'Hostie sacree en la main, cõme on fait le morceau de pain aus Calvinistes, puis le Diacre leur donne le Calice avec le vin consacré. Iamais la Messe ne se dit que quelqu'un du peuple ne communie. Car Luther sur tout s'opiniâtra là dessus, detestant les Messes privées: Ainsi les appelloit-il mal à propos: Car toute Messe est publique: Tous les Chretiens communient, sinon sacramentalement, au moins spirituellement. Aus premiers siecles de l'Eglise c'étoit la coûtume que tous les fideles communioient à la Messe, & ceus qui ne vouloyent recevoir l'Eucharistie sortoyent dehors, comme on remarque par la troisiéme Homelie de saint Ian Chrysostome, sur l'Epître aus Efesiens, & dans l'exposition de l'ordre Romain. Et encor cette tradition Apostolique se garde en Armenie. Toutesfois cet Evéque Armenien qui sejourna pres d'un mois en cette Ville, disoit tous les jours sa Messe, sans donner la Communion à personne.

Depuis comme l'ardeur de la devotion Chretienne s'atiedit, l'Eglise ne voulut obliger les Enfans à venir si souvent à ce grand Mystere, pour la crainte de les rencontrer en mauvais état. Aussi ceus qui assistent à la Messe participent au sacrifice. *Ce Sacrement*, selon saint Thomas, *profite à ceus qui le reçoyvent comme Sacrement; & a ceus qui assistent comme sacrifice, d'autant qu'il est offert pour leur salut.* Aussi disent nos Theologiens, qu'en la Messe il y a double Communion, l'une Sacramentale, & l'autre spirituelle: comme elle est aussi Sacrement & Sacrifice. C'ét mal fait, disoit Luther, de dire la Messe sans que le peuple participle à la Communion. Saint Ambroise faisoit donc mal, & faisoit encor mal Saint Chrysostome. L'un & l'autre disoit souvent la Messe, sans que personne se presentât a l'Autel, dequoy pourtant ils se pleignent pour l'indevotion du peuple. IESVS-CHRIST donna la Communion au seul saint Iaques. Serapion communia seul: Seul aussi le Prétre de saint Augustin, disant la Messe en la maison infectee des esprits mauvais: Comme seul communia un autre dans Gregoire Nazianze. S'en faut-il prendre au Prétre qui sacrifie, lequel ne refuse personne qui s'y presente? Quant aus Vêpres, ils les disent en langue Latine, s'entre-répondans les uns les autres, comme le Pape Gregoire le Grand ordonna, coûtume gardee en l'Eglise Catholique. Voila comme vivent les Interimistes, qui sont en grand nombre. Voicy les Augustans ainsi appelez de la Confession d'Ausbourg, dite en Latin: *Augustana Confessio*, que quelques uns appelent *Augustana Confusio.*

3. Par. 4. 79. Ar. 1.

En la Cité de Dieu. Hom. 61. Ad populi. Antio. sup. 3. ad Efe.

IX. *Quelque forme de Messe parmy ceus qui sont de la Confessiõ d'Ausbourg.*

CEVS-CY sont épars parmy plusieurs Villes Imperiales: Comme Ausbourg, Vlme, d'Inquelspil, Bibrac, Nerlingen, Heilpron, assises en la province de Suevie, en leur langue appelee Suaben, & autres assises sur le Rhin: comme Colmar, Strasbourg, Haganan, Wisembourg, Laudan, Spire, Wormes, Oppenhein, Frankfort. Il y a plusieurs Princes, comme le Duc de Witemberg, le Lantgrave de Hessen, le Marquis de Brandebourg, & autres Comtes, & grans Seigneurs, qui embrassent la Confession d'Ausbourg, avec serment de n'admettre autre religion en leurs terres. Ces Augustans ne celebrent pas la Messe Lutherienne, en la façon des Interimistes. Ils ont les

les Eglises de méme que les autres, avec les mémes marques du Christianisme. A certaines heures leur Pfarher, ou quelque Helffer, monte en chaire, revétu de son surplis, & préche. Apres avoir mis fin à son sermon, il descend de la chaire, se met au devant de l'Autel, & fait plusieurs prieres, à par-soy, puis se tournant devers le peuple prie tout haut, disant ainsi quelque forme de Messe, encor que ce ne soit pas avec telle ceremonie ny apparat que les Interimistes. Celuy-cy ne porte point de chappe, ne fait point dire l'Epître, ny l'Evangile par les Diacres, ains la dit luy-méme.

AYANT ainsi fait ses Oraisons, il recite l'institution de la Cœne en langue vulgaire, consacre ses Hosties. Ce fait, ceus qui veulent communier se presentent devant l'Autel, le Superintendant ou le Pfarher prend une platine d'or en la main, comme font nos Prétres, sur laquelle il a ses petites Hosties, & faisant le signe de la Crois, en met une dans la bouche de celuy qui communie, disant: *Prens mange, cecy est le vray Cors de* IESUS-CHRIST, *qui a été offert pour toy.* Le Diacre apres donne le Calice, disant: *Prens & boy, cecy est le vray Sang de* IESUS-CHRIST, *qui a été épandu pour toy.* Ceus qui communient, prient & avant & apres, selon la forme des Catholiques chacun à par-soy; tout au rebours des Calvinistes qui n'osent prier Dieu, que par la bouche de leurs Ministres, comme vous verrez a leur tour au livre huitiéme. Les actions & benedictions faites on se retire. Lors que les Fêtes solemnelles s'approchent, les Précheurs exhortent le peuple de se cõfesser, & se preparer à la reception du cors du Seigneur, selon l'avis de Luther, au livre de sa Visitation, & de Melancthon en son traitté de la Penitence: Et encor mieus dans ses Lieus-Communs, ou il conseille de garder cette belle religieuse, & antique coûtume de l'Eglise. Ils trouvent la façon des Calvinistes impie de se presenter à leur „Cœne, sans avoir fait au prealable leur confession. Com„bien de gens, dit le Lutherien Sclusemburgius, par„lant des Sacramentaires, se presentent indignement à „la Cœne du Seigneur, puis qu'ils rejettent la confession „privee. Mais on ne doit trouver étrange leur façon, puis qu'ils disent le cors de CHRIST être aussi éloigné de la Cœne que le Ciel de la terre. Retournons aus Lutheriens.

X. Leur façon de cõmunier, & de leur Confession.

Le jour auparavant les Eglises sont ouvertes, ou le peuple va faire ses oraisons, & le Surintendant, & les Helffers sont pres des Autels ou ils écoutent les confessions. Voyez la singerie du Diable qui veut imiter la Confession de l'Eglise Catholique. Ceus qui se veulent confesser s'approchent, & tout debout parlent à l'Helffer. Si c'ét pour s'instruire, trois ou quatre se presenteront à la fois. Si quelqu'un a chose qui presse sa conscience il parlera à part, la découvrira, & demandera pardon à Dieu, recevra l'absolution. En plusieurs lieus le penitent se met à genous, & ne voudroit-on épouser personne que plutôt il ne se fût confessé, & reçeu la Communion. Quand quelqu'un est malade, s'il desire recevoir le Sacrement, il envoye chercher le Pfarher, lequel y va, porte l'Hostie non consacree. A son arrivee il fait sortir tous les assistans de la chambre, & exhorte le malade de décharger sa conscience, s'il a quelque chose qui la blesse, & se confesser; ce qu'il fait, & apres il luy donne l'absolution, faisant le signe de la Crois sur sa téte. Aussi disoit leur » maître Luther, en son Sermon de la preparation. Ie veus » que l'homme à l'article de la mort die : Si le Prétre » m'absoût, je me sousmets à sa parole, comme a la paro» le de Dieu, car tu dois croire aussi fermement à l'abso» lution du Prétre, comme si Dieu t'envoyoit expresse» ment un juge, ou un Apôtre : Voire comme si Dieu mé» me te remettoit tes pechez. Apres donc que le Pfarher a donné l'absolution, on dresse une table couverte d'une nappe, ou il pose le calice & la platine. Et apres que le Pfarher a recité les paroles de l'institution de l'Eucharistie, comme s'il étoit au Temple, il consacre le pain & le vin. Cependant tous les assistans rentrez apres la confession se mettent à genous, puis le Pfarher s'approchant du lit donne l'Hostie & le vin au malade, prononçant les paroles accoûtumees, & faisant le signe de la Crois. Mais comme l'authorité que chacun se donne de croire ce que bon luy semble, a causé le mépris d'un si grand mystere, plusieurs Lutheriens manient indecemment ce pain sacré. Et raconte Nasus en sa seconde Centurie, qu'un Predicant pres de Strasbourg de la Secte de Bucer, ayant été requis de porter l'Hostie a un malade, étant empéché y envoya son fils, lequel faisant la consecration, dit ces

paro-

paroles : *Trink un iss und gottes nit vergis.* C'ét à dire, bois & mange, & n'oublie pas ton Dieu. Ainsi communia il ce pauvre malade. Aussi comme écrit Albertus quelques Predicants faisant la consecration se contentent de dire: »Prenez mangez, & souvenez-vous du Seigneur. Autres ne disent que le PATER NOSTER. Vn autre Predicant, ainsi qu'Aurifaber écrit au feüillet quarante sis, ayant oublié le calice, & ne trouvant de verre, prend une cueillier de la cuisine, verse le vin, disant au pauvre malade: »Prens & boy tôt la cueillier du Nouveau Testament, en »la remission des pechez. Cela rapporté à Luther, il se »mit a rire. Si j étois, dit il, Consul de Noremberg (car »c'ét la où cela arriva) je mettrois cet homme en prison, disant, a une telle cueillier il faut un tel fourreau. Ils ne reservent jamais des Hosties consacrees, parce que hors la communion Luther dit le cors ne pouvoir étre, & ce contre toute l'antiquité Oyez le seul saint Cyrille qui assista au Concile d Efese. *Il y en a* parlant de la sainte Eucharistie, *qui pensent la mystique benediction étre inutile, s'il en reste quelque chose le lendemain. Ils errent lourdement : Car* IESVS CHRIST *n'ét point autre, & son Cors ne sera point changé, ainsi la vertu de benediction, & la grace vivifiante demeurera toujours en luy. Car la vertu vivifiante de Dieu le Pere, est le Verbe unigenitif, lequel a été fait chair, ne laissant iamais d'étre le Verbe mais rendant sa chair vivifiante.* Suivons nos Lutheriens : En quelques lieus il disent Vépres, comme font les Interimistes, mémes en la Duché de Witemberg. Ils les chantent tous les Samedis. Les uns & les autres se servent presque par tout des orgues, qui répondent au chant des Pseaumes, & tiennent leur partie en un verset, puis les chantres a un autre, & ainsi alternativement: Ils ont des enfans de chœur, comme en l'Eglise Catholique, lesquels chantent les Pseaumes, & les motets. Les cloches sonnent par tout au point du jour, a midy, & à l entree de la nuit, comme on souloit faire avant le Schisme; Restes encor de la priere ordõnee par l'Eglise à l'honneur de la Vierge. Toutefois tout par tout de la diversité. „Oyez Rescius. Cette forme de Messe se dit en quelques „lieus en Latin, en d'autres demi Latin. Les uns ont des „chãtres au chœur, en autres endroit tout le mõde chãte, „en quelques lieus les enfans au pulpitre lisent l'écriture,

» quelquefois des femmes: les uns portent des habits po-
» pulaires, des âutres sont habillez a l'Ecclesiastique. Les
» uns élevent l'Hostie, comme dit Clebitius, écrivant
» contre Hessussius, les autres ont laissé cette coûtume,
» autrement ceus de Witemberg, autrement ceus de No-
» remberg. D'une façon au Duché de Witēberg, & d'une
» autre au Marquisat de Brandebourg, d'une sorte à Cra-
» covie, d'une autre à Vilne, Lublin, Postnanie, &c. Voicy une plaisante ceremonie que j'ay appris d'un seigneur François & de quelques gentils hommes de sa suitte.

XI. *Plaisante ceremonie en une ville du Marquis de Brandebourg.*

L'an 1565. le Roy Charles étant à Bayonne pour voir la Reyne d'Espagne sa Sœur, un Chaous vint de la part du grand Seigneur demander au Roy deus cens mil écus, que le grand Iuif Mignes avoit prété à ses Ambassadeurs & Ministres. Les nouveaus reformez de la Frãce, ausquels l'abouchement d'Espagne étoit suspect pour rendre le Roy odieus, font courre le bruit, que le Chaous demandoit au Roy, voire qu'il avoit obtenu le port de Tholon, pour recueillir l'armee navale de son Maître, âfin de faire la guerre aus Chretiens. Cela court tout aussi tôt par tout. Le Roy, pour effacer ce mauvais bruit, & lever la méchante opinion qu'on avoit peu concevoir de luy: Depéche le seigneur de Lansac le jeune, en Alemagne, avec charge de visiter de sa part tous les Princes, Evéques, & grans Seigneurs, & les asseurer que c'étoient des artifices de ses ennemys: Etant arrivé en ce Pays-là, apres avoir veu plusieurs Princes de toutes sortes, & de toutes Religions, en fin il arrive en la ville de Berling, sejour ordinaire du Marquis Ioachin de Brandebourg, étant là il fut curieus d'aller voir les ceremonies des Lutheristes, & leur service, aussi le Marquis Ioachin l'en pria: Arrivé au temple il entendit Vépres chantees par leurs Chanoines revétus de surplis, portant les haumusses, comme les nôtres (le diable fait toujours le singe) lesquelles ils disent en Alemand. Ayant toutefois conservé quelques Hymnes en Latin. Mais il fut bien étonné quand à la fin de châque Psalme au lieu du *Gloria Patri*, que les Catholiques chantent, il ouyt, non sans effroy, un étrange Salvé de pistollades, & vid l'Eglise toute en feu: Car les Gentils-hommes & Reitres qui étoient presens, lâcherent chacun contre la voûte du Temple deus cous de pistollet, ayant les

les mains & les ceintures garnies de tels bâtons à feu, recommençant souvent cette escroupeterie. Il pouvoit bien chanter avec le Poëte, & dire que c'étoit

Vn Christ empistolé tout noircy de fumee:

Parmy cela leurs Atabales qui sont petits tambours, ressonnoient avec un tel charivari & tintamarre, qu'on eût plutôt jugé que c'étoit une Caravane de Sauvages, que une Eglise de Chretiens; ou l'assemblee de ces étourdis Payens, qui par une superstition vaine pẽsoient d'un semblable bruit fait avec des tambours d'airain, soulager les travaus, les corvees, & les deffaillances de la Lune, taboutinans souvent la nuit apres cet astre, suyvant qu'il leur sembloit obscur, ou lumineus, comme disent Live, & Tacite. I'oserois croire pourtant que cette belle ceremonie se fit plus pour honorer l'Ambassadeur Frãçois, que pour acte de Religion, parce que le contraire me semble incroyable: Mais cependant c'étoit plutôt la representation d'un Enfer que d'un Paradis.

TOVS les Lutheriens de l'Alemagne, Interimistes ou Augustans, solemnisent les Fétes. Aussi disoit leur Apôtre Luther: Encor que Dieu ne nous ait pas commandé de garder le Sabbath sans aucun œuvre manuel, comme aus Iuifs: Si est-ce qu'il faut garder quelques Fétes, à fin que le peuple ait des jours certains pour s'assembler à prier Dieu. Ce Prothee pourtant au livre qu'il a dressé à la Noblesse d'Alemagne, avoit donné avis de les abolir du tout; Les Lutheriens donc en gardent plusieurs, dont Luther comme souverain Pontife fit le chois; Ils chomment le jour du Iœudy saint, se confessent, & communient, celebrant aussi avec Religion & reverence le Vendredy de la Passion. Ils gardent sur tout celles de la Vierge, des Apôtres, & Martyrs, de méme que les Catholiques: Et n'y a autre difference, si ce n'et que ceuscy suyvent la reformation du Calendrier Gregorien: Et cependant que les Lutheriens tiennent leurs boutiques ouvertes, ils chomment, puis dis jours apres les Lutheriens à leur tour, faisant leur Féte suyvãt l'ancien Calendrier des Catholiques, travaillent: cela voit-on mémes és Villes d'Ausbourg, Spire, Worme, Frankfort, Ratisbonne, & autres, sans que pour cela ils entrent en debat,

XII. *Ils gardẽt les Fétes par Religion, & les anciennes ceremonies du Baptéme, des mariages, & des viãdes prohibees.*

In li. cont. Amb. Catharinum. & lib. de bon. operib.

bien confessent ils leur opiniâtreté, & dit un de leurs li-
»vres: Puis que nos Astrologiens & Khemnice estiment
»par plusieurs raisons, qu'il falloit corriger le Calen-
»drier, comme le tems nous l'apprendra necessairement,
»nous sommes a juste occasion estimez opiniatres, qui
»repugnons à ce que nous confessons étre veritable, &
»cette seule chose nous separe du monde. Lors qu'on
presente les enfans au Baptéme, on les porte aus Fons
baptismaus qui étoyent de toute antiquité en l'Eglise, &
apres que le Ministre a recité l'institution du Baptéme,
il absoût l'enfant du peché originel, conjure le Diable de
quitter ce nouveau Chretien qu'il baptise, faisant par
trois fois le signe de la Crois, le dépouillant comme nous
faisons en l'Eglise Catholique. On garde les ceremonies
Catholiques au Mariage. Ils s'abstiennent de manger
chair le Vendredy, le Samedy, & observent le Caréme.
Leurs Cimetieres sont tenus cōme lieus sacrez. Et quand
quelqu'un est mort, on envoye des chantres, avec des
enfans que l'on nourrit à ces fins, lesquels marchent de-
vant le cors, & chantent des Pseaumes en langue vulgai-
re par les chemins, & en l'Eglise: Aussi plusieurs croyent
»le Purgatoire, & prient pour les Trépassez. Il est plus as-
»seuré, disoit Luther, faire prieres, & œuvres de miseri-
»corde pour les ames qui sont en Purgatoire, que non
»pas s'en rapporter aus Indulgences, & Pardons. Ie croy
»pour certain qu'il y a un Purgatoire, répondit le mé-
»me Luther au Docteur Ekius a Lipse. Cela se trouve en
»plusieurs lieus de ses œuvres, & deus ans avant sa mort
»en sa confession de foy, on lit cet article: Qu'on face
»prier pour le repos des Trépassez. Filippe leur autre A-
»pôtre, disoit le méme. Nous sçavons, fait-il en l'Apolo-
»gie pour la Confession d'Ausbourg, que les anciens Pe-
»res ont parlé de la priere pour les deffuns, laquelle nous
»ne prohibons.

Tom. 1. ser. de Indulg. Tom. 1. fo. 268. & To. 2. art. 37. fol. 319.

XIII. *Comment on partage les Temples és lieus où les Lutheriens sont les maîtres.*

Les Ecclesiastiques qui sont és Villes Imperiales joü-
yssent de leurs revenus, & les Religieus aussi. Mais les Re-
ligieus qui sont és Duchez, & Comtez des seigneurs Lu-
theriens, ont été chassez, & a on mis des pauvres enfans à
la place des Moines, pour étre instruits. En aucunes vil-
les, les Lutheriens, s'ils sont les maîtres, occupent quel-
que partie des Eglises Catholiques, font leur sinagogue
dans

dans la Nef, & laissent le Chœur aus Religieus. A Strasbourg, ils se sont emparez de la grande Eglise, & chassé les Religieus, sauf ceus de l'ordre saint Ian, & quatre ou cinq Convents de Religieuses. Toutefois comme à cette guerre dernieré que le Duc de Lorraine fit contre Strasbourg, pour la dispute de l'Evéché, ceus de la Ville eussent brûlé le Convent des Chartreus, qui est hors la Ville, la pais faite, par sentence de la chambre de Spire la ville fut condamnee a le rebâtir à ses dépens, au méme état qu'il étoit lors qu'il fut ruyné : ce qu'ils ont fait. La Ville d'Vlme à aussi occupé l'Eglise Cathedrale, mais les Religieus y sont encores. Aus autres Ville les Lutheriens s'accommodent parmy les Cloîtres, cherchent quelque trou pour faire leurs ceremonies, & Predications.

XIV. *Les Pfarhers & Helffers portent les habits cõvenables à leurs charges.*

ENCOR ont les Alemans voulu garder cette ancienne façon de l'Eglise de discerner les Ecclesiastiques du reste du peuple : Car tous les Pfarhers & Helffers portent en officiant le surplis, & en quelques lieus les chappes. Voila comme ils ont reservé quelque apparence d'Eglise, toujours en quéte de la vraye qu'ils ne peuvent trouver hors de la Catholique, Apostolique, & Romaine. De sorte que ce n'ét pas sans cause si les Lutheriens, lors qu'ils viennent en France, s'émerveillent d'y voir la nouvelle religion, qui se donne ce glorieus nom de Reformee, sans aucune forme de Religion dénué de toutes Ceremonies & marques de pieté & devotion. Ils se moquent voiant les Ministres Calvinistes, habillez comme le commun du peuple, exercer leur ministere dans des granges & lieus profanes, ou ils donnent leur Cœne sans respect & reverence. Mais encor ne peuvent-ils sans horreur, entendre la creance que les nouveaus Religieus François ont de la presence & participation du cors du Seigneur en la Cœne, de sa nativité, de sa mort, & de sa descente aus Enfers, du Saint ESPRIT, de la Trinité, de la Prédestination, de la providence, de la Toute-puissance de Dieu, des Sacremens, des saints Livres, de la Foy justifiante, du Liberal-Arbitre, du Baptéme, & autres articles qui importent le salut de nos ames toute contraire à celle des Lutheriens. Et bon Dieu! écrit un grand Docteur du Lutheranisme, quelle concorde y peut-il avoir entre nous, & les Calvinistes, qui accusent Dieu de mensonge, le

Voy Sturne de ratione Concordiæ incundæ.

dépoüil-

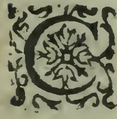
„dépoüillent de sa Toute-puissance, corrompent l'E-
„vangile? Disons avec Luther, Maudite soit cette concor-
„de qui met en danger la parole de Dieu. Ces querelles ne peuvent finir entre nous, dit Sclusemburgius, jusques à ce que le jour du Seigneur arrive. Ie proteste, fait-il en sa preface Apologetique pour la deffense du livre de la Concorde, que j'ay leu, & releu depuis vingt-trois ans, deus cens volumes de livres qui sont sortis de leur boutique; Mais je puis dire en verité, qu'en tous leurs écrits je n'ay trouvé rien de ferme, ny de solide, surquoy une ame Chretienne se peût mettre en repos: Ains au contraire mille blasfemes, convices, mensonges, mots vilains, & sales, parsemez d'un monde d'erreurs, & contradictions, qui mônrrent les Calvinistes n'être pas conduits d'un méme esprit: Mais on verra cy-apres leurs diversitez, & les effets de leurs inimitiez: Car encor faudra-il qu'en quelque part de cet œuvre, je les confronte ensemble, & que je mônrre que la Religion Calviniste est condamnee par ceus-là mémes, à qui elle rapporte son origine.



L'AVTHEVR MONTRE ICY LE COMMENCEMENT DE LA DECADENCE DE l'Heresie en Alemagne.

CHAPITRE XIII.

1.
Le tort qu'on fait à l'Alemagne de l'estimer Lutherienne.
2.
Les autres Heresies diverses bannies.
3.
La tromperie des Calvinistes qui font accroire aux leurs l'Alemagne être de leur Secte.
4.
Division des Etats d'Alemagne.
5.
Le Decret pour regler les sujets en la Religion de leurs Princes.



OMME j'ay mõtré cy-devant l'origine, & la naissance de l'Heresie, deduit jusques icy le fil & le progrez de son accroissement parmy tous ces peuples du Pays du Nort:il faut que je face voir la decadence d'icelle. La description particuliere, & le denombrement que je feray de ces Provinces agitees de diverses & contraires opinions, mõtrera que le party Catholique fait le gros, tient le haut bout, peut donner quand il voudra la Loy au reste: Et que tout ce qui est separé de l'Eglise Romaine, tronçonné en pieces & loppins, traîne & rampe à terre, regardant d'un œil triste tous les jours sa derniere, & fatale ruyne: Et comme les Alemans font tort à la France de l'appeller Calviniste, aussi les François font injure à l'Alemagne de l'estimer Lutherienne. Or je veus laissant pour ce coup la France en pais, venger l'injure faite à cette belliqueuse Nation de la Germanie, qui a rendu tant de combats, & rapporté tant de victoires pour la deffense de l'Eglise: Et laquelle, non seulemẽt pour les armes, mais aussi pour les lettres dispute l'avantage contre toutes les Nations de la terre. On verra comment à l'entree du siecle dixseptiéme, où apres tãt de naufrage nous sommes arrivez, la

1. *Le tort qu'on fait à l'Alemagne de l'estimer Lutherienne.*

vez, la Foy Catholique regerme & fleurit aus lieus ou elle avoit été déracinee, comme le jeune arbre qui pousse ses nouvelles branches, malgré le fer qui la taille; Que la plus grand part de ce que nous pensions perdu, reconnoît le souverain Pontife, Vicaire, & Lieutenant, de Dieu en terre, suit la Religion de ses ancétres, vit sous les lois anciennes de l'Eglise Romaine, & combat pié-à-pié non seulement ces vieilles restes de H. . & de Muncer : mais aussi ceus qui suivent les bandes de Luther, Zuingle, & Calvin.

II. *Les autres Heresies divisees bannies.* Qvant aus autres Heretiques sortis des Lutheriens, & Calvinistes, & qui comme petits vipereaus, ont voulu étouffer leurs meres, apres les avoir conçeus dans ses flancs élevez & nourris de ses mammelles, ils ne peuvent à present vivre en pais en Alemagne, soit aus Villes Imperiales, ou parmy les terres qui sont sujettes aus Princes & Seigneurs particuliers, on les poursuit à dogue & à limier. On les court à force: De sorte que les Anabaptistes, Trinitaires, & autre telle vermine, ne peuvent trouver retraitte asseuree parmy la grande & large étenduë de ces Pays-là. Ils sont cõtraints se tapir dans quelques lieus de la Polongne, ou en la Moravie, Silesie, & au Pays de Zelande, & Holande, là ou les Calvinistes les ont accueillis, & favorablement reçeus. Que si les Princes d'Austriche les tollerent en quelques lieus de leurs Pays, c'est comme on fait les Iuifs en payant des tributs, & contributions tres grandes, vivans au surplus comme des Esclaves, & toujours par les traittez de pais, ils ont été abandonnez au Magistrat par les Princes, pour être punis selon les loys.

III. *La trõperie des Calvinistes, qui font accroire aus leurs l'Alemagne être de leur Secte.* Reste donc le party de Luther divisé en Lutheriens Augustans, Confessionistes, ou Lutheriens Stoyques & rigides. Ainsi appelent-ils ceus qui s'approchent le plus pres de la doctrine de Luther, comme ceus cy appelent les autres les Lutheriens mols & dous : Les [illegible] dont j'ay parlé cy-dessus, font leur bande à part, & quoy que sous le nom de Lutheriens ils tiennent leur rang, & soient en grand nombre, mémement és villes Septentrionales, & en tout le Pays de Saxe, toutes ramassees & mises en blot, n'égalent pas a present le party Catholique, comme je montreray, quoy que cy-devant ils l'ayent surpassé de beau-

beaucoup. Cependant, Calvinistes François, qui a-longez l'étendüe de vôtre Eglise nouvelle, éffacez je vous prie de vos mapemondes, & globes reformez, l'Alemagne que vous faites accroire a vos freres étres des vôtres, te-[illegible] ôtre party. Au contraire elle ne cesse de crier apres [illegible]us, & vous appeler Sacramētaires. TEVFFELN, DVRCH, TENFFELTE, VERBTINFFELTE, VERTEVFFEL-TE, KETZERN: Ayez un truchement pour vous interpreter ces noms qu'elle vous donne je ne veus appeler sur moy tout l'effort de vos coleres. Pauvres gens, vous ressemblez ces safraniers, qui reduis au bissac, & à la lie de tous leurs moyés, pour relever leür credit, font mônstre & parade de ce qui n ét pas à eus : A peine y avez vous quelques arpens de terre Le seul Palatinat, & quelques petites Comtez vous enferment. Ce qui est Augustan, Interimiste ou pur Lutherien, vous desavoüe & deteste. Maudite soit cette Societé pour jamais, disoit Luther des Sacramentaires vos Peres, mot qu'ils repetent souvent, & [illegible] je dis apres eus. Vous avez senty les cous d'épee, & la fumée des pistoliets des Comtes de Waldec, Reintgraves, Comte de Barby, d'Ernest, de Mandeslo, des Lant[illegible]es, Comte de Diets, des Marquis de Bades, d Hotplot, de Stambits, Carlevits & Iosse de Senits, & autres [illegible] 'oncls & Reitrrs, Maîtres Lutheriens, qui vous ont [illegible]é par terre és plaines de Dreus, de Mōcontour, Iar[illegible], & autres lieus engraisser de vos corps. Or faisons le calcul comme aus gettons, & tirons cette demonstration, afin que la verité de nôtre proposition se puisse mônt-trer a l'œil.

IV. *Division de l'Etat de l'Alemagne.*

L'ALEMAGNE est divisée en trois pars, elle a les Seigneurs Ecclesiastiques grans & puissans, dont un bon nombre porte le titre de Princes de l Empire : Tels sont les Archevéques, Evéques de Majance, Treves, Colongne, Saltzbourg, Magdebourg, Bamberg, Witebourg, Liege, Wormes, Spire, Strasbourg, Courre, Ausbourg, [illegible]ente, Brixe, Breme, Besançon, Rige, Constance, Hildesheun, Rasenbourg, Frisinguen, Osnabourg, Munster, Ratisbonne, Passau, Bâle, Cambray, l Abbé de Fuld, l Abbé de Hirsfed, & autres: Tous ceus la sont Evéques & Princes Spirituels de l'Empire. Les Seigneurs & Princes seculiers, Ducs, Cómtes, & Barons tres-puissans & riches,

riches, sont en grand nombre. Il y a aussi les Villes qu'on appelle libres, autres Imperiales. Celles-cy ne reconnoissent que l Empereur, & luy font quelque leger tribut: Encor qu'aucunes d'elles soyent souz la protection d'autres Princes particuliers, tout y est libre, chacun y vid comme il veut, suit la Religion Catholique ou la Lutherienne. Car pour les autres, elles n'en peuvent faire profession publique; Aucunes de ces Villes sont si puissantes qu'elles ont fait téte aus plus grans Princes. comme on a veu pendant les guerres de Luther, de la Ville & Archevéque de Magdebourg, & depuis de nôtre tems des Villes de Breme, Noremberg, & Lubec: Tous ces Princes Ecclesiastiques, seculiers, & Villes libres, se trouvent és Dietes, ou y envoyent leurs Deputez quand ils sont mandez par l'Empereur. C'ét là, où souvent a été concerté le different de la Religion. chacun desirant avancer la sienne, avec plus de chaleur qu'ils n'ont jamais fait la grandeur de leurs Etats: Tant est étrange, & merveilleuse la passion de la Religion.

V. *Le Decret pour regler les sujets en la Religion de leurs Princes.*

Or c'ét une Loy inviolable, & fondamentale en Alemagne, comme j'ay dit ailleurs, que le seigneur donne la Loy & la creance à son sujet telle que bon luy semble: De sorte que les Princes Ecclesiastiques qui sont souverains, ne sont obligez laisser la demeure libre en leurs terres, qu'a ceus qui suyvent la Religion Catholique. Méme pouvoir ont les Seigneurs & Princes seculiers. Ceus qui ne le font pas, c'ét pour craindre quelque revolte: Et ,,porte le Decret de la Concorde: Que nul Prince ne fera ,,instance à aucun autre Prince, ny aucun Etat à autre ,,Etat, pour luy faire prendre sa Religion, ny ne le con-,,traindra, & moins prendra sous sa protection, & sauve-,,garde les sujets, en dépit de leur Seigneur, & Magistrat. ,,Chacun doit vivre par les Loys de l'Empire en la Reli-,,gion de son Prince, dont j'ay cy-dessus cotté les particularitez. Le desir que ces peuples ont eu de se cõserver en repos, leur a fait trouver douce la rigueur de cette Loy. Le sujet peut prendre sa retraitte ailleurs, si sa conscience le maîtrise, que la crainte de son Seigneur: Et celuy qui l'accueille en ses terres ne le peut recevoir en sa protection & deffense contre son Seigneur. Que si quelque Prince Ecclesiastique veut changer de Religion, pour avoir

avoit une femme (c'ét toujours le sujet de cette metamorfose) il faut qu'il change d'Etat: perdant celle-là, il perd celuy-cy: & ne peut retenir ses Seigneuries ny principautez qui dependent de l'Eglise. Les Protestants pourtant ont souvent tenté d'enfraindre cette Loy, qui est une merveilleuse bride à l'Heresie. On a veu les tambours battre aus chams, les Enseignes déployees pour soutenir la revolte des Archevéques de Cologne, qui par deus fois se sont rebellez contre l'Eglise, resolus conserver contre les Lois de l'Empire, les grandeurs & dignitez, dont leur apostasie les avoit privez. Vous avez veu cy-devant l'Histoire de Hermand, voicy celle de Guebard, tous deus grans Princes Electeurs de l'Empire, & d'Archevéques Catholiques devenus pauvres & miserables Lutheriens.

LA REVOLTE DE L'ARCHEVESQUE DE COLOGNE POUR VNE NONAIN, & sa ruyne.

CHAPITRE XIV.

1\. *L'Archevéque de Cologne grand & puissant Prince.*

2\. *L'Archevéque Turchses épris de la beauté d'Agnes de Mansfeld.*

3\. *Ses amours sont découvertes.*

4\. *Quitte sa Religion pour une femme.*

5\. *Le Pape Gregoire XIII. l'excommunie & depose, il s'arme pour garder son Archevéché.*

6\. *Un nouveau Archevéque de la maison de Baviere mis en sa place, qui le prive de tout son bien.*

I. *L'Archevéque de Cologne grand & puissant Prince.*

Pvis que je suis arrivé à la decadence de l'Heresie, ce ne sera pas sortir de mon sujet, si je touche l'Histoire de cet Archevéque encor plus infortuné que Dudicius Evéque des cinq Eglises, dont j'ay parlé au livre precedent, qui fera voir à l'œil la foiblesse du Lutheranisme en ces Pays où il sembloit qu'il eût placé son Empire. Elle merite que j'en décrive quelques particularitez: Car cet exemple môntre assez combien le Lutheranisme est décheu de la grandeur & puissance où il s'ét veu cy-devant. L'Archevéque de Cologne est un des plus grans, & plus riches Princes Ecclesiastiques qui soit en toute la Germanie, de sorte que comme l'Evéque de Constance est appellé le grand pour son étenduë; celuy de Strasbourg le noble, céluy de Spire le Religieus: Aussi celuy de Cologne est appellé le riche, & apres l'Eglise de Rome, celle de Cologne emporte le premier lieu d'ancienneté. Vn Disciple de saint Pierre en jetta les premiers fondements. Cette ville de Cologne à toujours été fort affectionnee à la deffense de l'Eglise Catholique, & reverence du saint Siege. C'ét pourquoy elle porte en son grand seau ces mots, COLONIA FIDELIS ROMANÆ ECCLESIÆ FILIA. Ordinairement un Prince en est Archevéque, ou quelque Seigneur de grande & illustre maison. Aussi est-il un des sept Electeurs de l'Empire, qui possede une grande étenduë de Pays, seigneur de plusieurs Villes, lesquelles dependent de sa souveraineté. Entre les terres de son ancien domaine; est le Duché de Westfalie, qui luy fut donné par l'Empereur Frideric, par la privation du Duc Henry Leon.

II. *L'Archevéque Turchses epris de la beauté d'Agnes de Mansfeld.*

Lors que Luther vint troubler la pais Chretienne en Alemagne, Herman d'Oüede lors Evéque ensorcelé par Bucer avoit voulu changer la Religion; & introduire le Lutheranisme: Mais le Chapitre composé de grans & puissans Seigneurs s'y opposa: De sorte que l'Empereur prenant cet affaire a cœur, le fit priver de son Archevéché, & dépoüiller de toute administration seculiere, & Ecclesiastique, comme j'ay dit au livre troisiéme. Le Chapitre en éleut un autre en sa place, sans que les Protestans liguez eussent peu appuyer son entreprise, & maintenir

celuy qui s'étoit revolté contre l'Eglise. Ce fut à Cologne où Iaques le Fœvre, un des premiers Iesuïtes, Compagnon du Pere Ignace, fit beaucoup de fruit, encor qu'il prechât en Latin: Car ce peuple s'ét comme associé cette langue, la rendant familiere, & domestique. Il fut accueilly des bons Religieus de l'Ordre des Chartreus, comme on voit par les lettres expediees l'onziéme jour de May, mil cinq cens quarante-quatre, au Chapitre General qui se tint en la grand' Chartreuse, lesquelles Ribadeneira a insereés en son Histoire. Et comme Bucer fut l'autheur de la cheute de ce pauvre Prince: Aussi fut-ce luy qui l'attaqua: De sorte que Bucer fut contraint reprendre la route de Strasbourg, & le pauvre Herman une chetive retraitte en sa maison, privé de son Archevéché & de la dignité d'Electeur.

L'Exemple & la ruyne de l'Archevéque Herman, ne peut faire sage Guebard, depuis Archevéque, Prince yssu de l'ancienne maison d'Oüelbourg, surnommee de Turchses. Celuy-cy ayant veu dans le miroir du Magicien Lescot, qui s'ét fait assez reconnoître en France, une Religieuse yssuë de la maison des Comtes de Mansfeld, nommee Agnes, fut tout aussi-tôt épris de sa beauté, resolu à quelque pris que ce fut, d'unir cette piece à son Archevéché. Il ne pensoit lors qu'à dérober cette Nonnain à son Cloître, pour s'en mitrer à portes closes, entre les parois cachez de sa maison Episcopale, comme il fit: Et quoy qu'il desirât celer son fait, comme le vice à toujours honte de sa laideur, si est-ce que ces Amans ne peurent longuement demeurer à couvert, ny sous les cēdres, que la fumee n'en parût. Les rideaus coupables de l'inceste commis, voilerent quelque tems ce crime.

III. *Ses amours sont découvertes.*

MAIS comme toutes choses, voire les plus recelees & plus profondement enterrees sont deterrees par le tems, & remises à leur jour par les jours suivans; l'infection de cette sentine se fit sentir de plusieurs, qui se ressentans de l'injure faite à Dieu, à l'Eglise, à la Religion, a la charge d'Archevéque, & a l'honnétete publique, en font plainte aus Princes & Seigneurs Catholiques. Les parens d'Agnes y portent l'interét de leur maison interessee par cet acte. Les yeus & les oreilles de ce criminel toujours aus aguets & aus écoutes, ayant découvert la découverte de

son fait, voulut pourvoir à cet extreme mal, par un extreme remede.

Iuvenal.

Mais quel peché n'ose commettre
Cil qui n'a crainte se demettre
De sa hente & de son honneur?

Il oyt que l'Eglise crie au scandale, qu'elle se plaint avoir été profanee par cet incestueus delict, & ravissement d'une fille voüee à Dieu. Il s'alarme, s'effraye, & n'a autre recours qu'a la fondriere de l'Heresie: Il renonce, non seulement au Celibat, & à la continence, mais aussi à Dieu méme.

IV.

Quitte sa Religion pour une femme.

Pour loger ses amours au lit d'honneur, il n'y eut autre remede que quitter sa Religion; introduire l'Heresie. Ce qu'il fit soudain apres avoir baissé le masque. Mémement au Pays de Westfalie, forgeant sa Re[ligi]on en cette forme mélangee du Lutheranisme & du Calvinisme, il ordonna qu'au sacrifice de la Messe on garderoit cet ordre: A sçavoir qu'on commençât par un Pseaume, puis que l'on leût un Chapitre du nouveau Testament, a quoy on adjoûteroit une Colecte, & soudain on liroit encores un autre Chapitre du vieus Testament, & chanteroit un autre Pseaume: A cela on joindroit le Symbole, & puis se feroit le Sermon, apres la fin duquel suivroit la Confession de Foy en general: Et apres avoir un peu psalmodié on [c]ommenceroit l'exposition de la Cœne de nôtre Seigneur, & liroit on les paroles de la consecration, puis on chanteroit un Hymne court, & apres on administreroit l'Eucharistie à ceus qui la voudroyent recevoir, finallement apres une Colecte, & la benediction, on donneroit congé au peuple, & tout cela se feroit en langage Alemand. On raconte qu'étant un jour en la Ville de Bone, un Moyne Observantin vint demander l'aumône au Château. Il commande qu'on le fit monter en la sale où il etoit avec sa Maîtresse. Ce bon reformé afin de luy donner du plaisir ayant ôté le capuchon & l'habit au Religieus, l'ayant mis en jáquette, le força de danser avec les Damoiselles d'Agnes, avec promesse au depart d'avoir les étrivieres, s'il se presentoit plus à sa porte. Ainsi donnoit-il du plaisir a sa Dame, ne songeant à l'avenir.

Le bon

Le bon Pape Gregoire XIII. planté au haut de la chaire saint Pierre en échauguette,

Ayant cent yeus pour garder la carine:

Soudain qu'il eut découvert le pernicieus dessein de cet Archevéque, l'admonnéta par ses lettres, mais en vain: Car les flatteries mignardes d'Agnes pouvoient plus chez luy, que tous les commandemens du Pape. Voyez, reformateurs de l'Vnivers, l'Histoire des fondateurs de vostre Eglise, vous trouverez que l'amour des femmes en a jetté souvent lés premiers plans. Turchses donc épousa son Agnes, par les mains du Predicant du Duc des deus Pōts: Et ayant fait ses apprêts sous main, il convie les Lutheriens, & les parens de son Agnes aus nopces de luy & de sa Religieuse, & par méme moyen aus funerailles de la Religion Catholique. Il pensoit que son lit nuptial seroit le sepulchre de l'Eglise. La musique des instruments, & des Menétriers ensemble, & l'Epithalame de ses nopces devoient étre les chants & la sonnerie des cloches funebres de l'Epitafe de l'Eglise morte. A ces pensees il adjoûte des protestations, de mourir, ou faire Agnes Archevécheise de Cologne. De fait il s'empara de la Ville de Bone, principale place dependant de son Archevéché, assise sur la riviere du Rhin, quatre lieües au dessus de la Ville de Cologne, & de quelques autres Villes: Pille les riches tresors de l'Eglise, pour soudoyer ses gens de guerre, met bonne & forte garnison en ses places, qui commencent a ravager tout le Pays.

V. *Le Pape Gregoire XIII. l'excommunie & depose: il s'arme pour garder son Archevéché.*

Le Comte Palatin, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, le Duc des deus Ponts, & autres prennent la cause du nouveau marié, & contre les Lois de l'Empire, & le Decret d'Ausbourg, promettent de le maintenir en ,,son Archevéché. Voicy les paroles du Decret. Si quel- ,,que Archevéque, Evéque ou Prelat, ou autre homme ,,d'Eglise se départ de l'ancienne Religion, qu'il laisse ,,quant & quant son Evéché, Prevôté, ou benefice, & ,,tous revenus qu'il en tireroit, & qu'il soit permis au ,,Chapitre, ou a ceus à qui il appartiendra, d'en élire ou ,,mettre un autre en sa place.

Le Chapitre de Cologne composé de Ducs, Comtes &

Barons, & autres qui se tiennent bien honorez d'avoir des charges, & dignitez en cette Eglise, donnent avis à sa Sainteté, a l'Empereur, & aus Princes, & Seigneurs Catholiques, comme leur Archevéque veut mettre son Eglise en quenoüille, les supplient d'y apporter & leur authorité, & les remedes pour le châtier. Le Duc de Bavieres, Duc de Cleves, & le Duc Ferdinand, & autres Seigneurs d'Alemagne, viennent au secours & du Chapitre, & du Senat de Colongne. Le Comte d'Aremberg envoyé

1583. par le Prince de Parme, se joint a leurs armees: Au renfort desquelles le saint Siege, pour arracher la mitre à cet amoureus contribuë ses armes spirituelles, l'excommunie, & prive de son Archevéché, avec cõmandement au Chapitre d'en élire un autre.

VI. *Un nouveau Archevéque de la maison de Baviere mis en sa place, qui le prive de tout son bien.*

SUYVANT le commandement du saint Pere, le Chapitre assemblé éleut Erneste frère du Duc de Bavière, lequel pendant que Turchses danse avec sa Nymfe, recommande sa cause à Dieu, ordonne des Processions, & prieres publiques. Puis fait ses apprêts pour deffendre avec les armes de la Maison de IESUS-CHRIST, & la justice de sa cause. Le misérable Turchses retranché de l'Eglise, invoque de sa part a son ayde le party Protestant, vend la plû-part de son Evéché au Duc de Casimir pour avoir argent, & secours: Ce Duc dresse une forte armee, court & ravage le Pays. Mais le nouveau Archevéque soûtenu du party Catholique, s'arma, & força Casimir de se retirer avec une grande perte de ses gens. Les partisans François voulurent venir a son ayde: Mais le Duc de Lorraine en tailla une partie en pieces. Les Catholiques maitres de la campagne (car je n'ay que faire de suivre toutes les particularitez de cette guerre) assiegent, battent, & forcent les places occupees. Comme le Duc de Lovembourg Federic assiegeoit Hulst, quelques Calvinistes qui étoyent dedans chargerent un cheval boiteus des Images des Saints, qu'ils envoyerent au Duc, qui leur r'envoya en contre-échange le méme cheval chargé de potences. Turchses toujours battu fit soûtenir le siege de Bone, ou son frere commandoit. Le Duc de Baviere l'assiege, deffait le Bâtard de Brunsvic, & le Comte Adolfe de Novenar, venus pour le renvitailler avec sis mil hommes, presse si bien les assiegez, qu'ils furent contraints se ren-

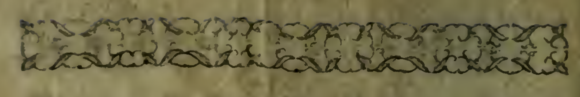
dre

sort honteusement: demeurant son chef Charles Turchses frere de l'Apostat prisonnier. Apres la prise de Bone, tout le reste fut forcé de se rendre, ou de bon gré, ou par les armes? De sorte que le pauvre miserable marié, dépoüillé de toutes ses Seigneuries & Principautez, maudissant sa fortune, & le party Protestant qui l'abandonnoit ainsi en une si sainte cause, ce disoit-il, fut contraint trainant sa Religieuse, se retirer en Holande, devers le Prince d'Orange, & depuis a Strasbourg, comme étant un des vint-quatre Chanoines, reduit en une extreme pauvreté. L'abandon qu'on fit de ce pauvre Turchses, dont le Lutheranisme pensoit s'appuyer, car c'étoit donner le contre-pois à l'Election des Empereurs, fut reproché aus Protestans par un de leurs Deputez. Miserables ,,que vous étes, dit-il, qui avez laissé succomber le pau-,,vre Turchses, en une si bonne, si sainte, & noble cause. Mais les Protestans disent qu'on avoit découvert cet Archevéque pancher à la Religion de Calvin, plutôt qu'a celle de Luther, & que pour cette occasion on l'abandonna au secours du Prince Casimir frere de l'Electeur, seul Calviniste lors en toute l'Alemagne, lequel à ses frais fit levee de vint mil hommes pour cette guerre. Voyla en peu de mots l'Histoire de la guerre de Cologne, où l'Heresie à mõntre sa foiblesse, & fait voir que quand la Catholicité voudra s'armer & s'unir, il luy sera bien aysé d'arracher cette Babel jusques aus fondemens.

Fin du Livre cinquiéme.

L'IM-





L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

LEcteur, je regrette que tu n'aies cet œuvre plus parfait, & que son Autheur n'aye peu voir le commencement de ce siecle plus heureus que le passé. Il n'y a peu donner la derniere main, & a falu que son fils heritier de la volonté seulement qu'il avoit de servir l'Eglise, ait remplacé quelques Chapitres deffectueus du cinquieme livre, & tout le sixieme entier: lors qu'il parle de l'Italie, & qu'il dit auoir veu le S. Pere Clement VIII pleurant lors qu'on lisoit la Passion du Sauveur; ce n'est pris de la main de l'Autheur, ains du fils qui porta l'an sis cens, le livre de l'Antichrist au saint Pere: il espere un jour adjouter ce qui manque. Cependant attendant le reste reçois cecy de sa main. A Dieu.

£5/0





